ГОДЪ ОДИНАДЦАТЫЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ

7. 1873.

ИЗДАВАЕМЫЙ

Петромъ Бартеневымъ

(бывшимъ библіотекаремъ Чертковской Библіотеки)

СОДЕРЖАНІЕ.

МОСКВА.

ТИПОГРАФІЯ ГРАЧЕВА И КОМП., У ПРЕЧИСТ. ВОР., Д. ШИЛОВОЙ.

1873.

Этою тетрадью начинается вторая книга или второе полугодіе Русскаго Архива 1873 года.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива въ 1873 году съ доставкою и пересылкою семь рублей.

(*См. на оборотъ*)

Продаются оставшіеся экземпляры книгъ:

ДЕВЯТНАДЦАТЫЙ ВѢКЪ

КНИГА ПЕРВАЯ

(533 стр.)

1. Біографія Е. А. Головина, соч. Ю. В. Толстаго.
2. Записки Н. В. Басаргина.
3. Записка о духовномъ союзѣ Татариновой (по неизданнымъ бумагамъ).
4. Дневникъ художника Боровиковскаго.
5. Записка князя Грабе-Горскаго.
6. Новыя автобіографическія показанія Магницкаго.
7. Воспоминанія о Венгерской кампаніи, Д. П. Сонцова.
8. Крестьяне Царства Польскаго въ 1863 г.
9. Неизданныя бумаги и письма Рылѣева, статьи и воспоминанія о немъ.
10. Письма Рылѣева къ Пушкину и Пушкина къ Нащокину.
11. Письма Жуковскаго къ Е. Г. Пушкиной.
12. Обозрѣніе жизни и царствованія императора Александра Павловича, Н. В. Путяты.

ДЕВЯТНАДЦАТЫЙ ВѢКЪ

КНИГА ВТОРАЯ

(296 и 0271 стр.)

1. Письма графа Ѳ. В. Растопчина къ князю П. Д. Цицianову (1803—1806). Съ подлинниковъ, съ предисловіемъ и примѣчаніями издателя.
2. Изъ Записокъ графа Ѳ. В. Растопчина:
   1) Двѣнадцатый годъ
   2) Путевыя записки 1815 года.
   3) Послѣднія страницы графа Растопчина.
3. Историческая записка о разныхъ предположеніяхъ по предмету освобожденія крестьянъ (Проэкты Аракчеева, Мордвинова, Сперанскаго, кн. Меншикова, гр. Перовскаго, С. П. Шипова. кн. Друцкаго-Соколинскаго и др., дѣйствія комитетовъ 1826, 1839, 1840, 1844, 1846 и 1848 годовъ). Сообщено Н. А. Милютинымъ.
4. Записка о народномъ образованіи, представленная А. С. Пушкинымъ Императору Николаю Павловичу въ 1826 году, съ послѣсловіемъ издателя.
5. Старая Записная Книжка, начатая въ 1813 году, неизвѣстнаго сочинителя.
6. Записки очевидца о войнѣ Россіи противъ Турціи и западныхъ державъ. Сочиненіе Н. И. Ушакова.
7. Азбучный указатель.

Цѣна каждой книги «XIX Вѣка» — по три рубля, пересылка за 3 фунта по разстояніямъ (за каждую книгу).

Получать можно во всѣхъ книжныхъ магазинахъ Москвы, Петербурга и Одессы.

Иногородные обращаются преимущественно въ Москву, въ Русскій Архивъ, на Берсеневской Набережной, въ домъ Археологическаго Общества.

СОДЕРЖАНІЕ ВТОРОЙ КНИГИ РУССКАГО АРХИВА 1873 ГОДА.

ВОСПОМИНАНІЕ ОБЪ ИМПЕРАТРИЦѢ МАРІИ ѲЕОДОРОВНѢ.

Это воспоминаніе написано княгинею Елисаветою Григорьевною Хилковою, урожденною княжною Волконскою. На склонѣ лѣтъ и въ тиши деревенскаго уединенія, изложила она нѣсколько мыслей и чувствъ, вызванныхъ памятью о высокомъ нравственномъ существѣ, въ близи котораго протекли годы ея молодости. Почитатели царственной женской доблести вмѣстѣ съ нами благодарны за дозволеніе огласить въ Русскомъ Архивѣ эти искреннія, задушевныя строки. Можно сказать, что величіе историческаго лица измѣряется долговѣчностью памяти о немъ: по истеченіи почти полувѣка со времени кончины своей, Императрица Марія Ѳеодоровна еще возбуждаетъ собою воспоминанія сердечной, неизгладимой приверженности.

(Писано въ день кончины Государыни).

Aujourd'hui 24 Octobre, c'est l'anniversaire de la mort d'une grande Princesse, de l'Impératrice Marie Féodorovna, épouse de l'Empereur Paul 1-ier et mère des Empereurs Alexandre 1-ier et Nicolas 1-ier. Elle est morte à l'âge de 69 ans en 1828. Il y a 44 ans qu' Elle n'est plus de ce monde; mais ceux qui ont éprouvé Ses bienfaits et auxquels Dieu a donné un coeur reconnaissant, ont béni Sa mémoire tous les jours et la béniront durant toute leur vie. C'était une Souveraine insatiable de bienfaisance, une protectrice éclairée des toutes les classes de la société et une mère pour les malheureux, pour les indigens. Elle écoutait toutes les voix qui s'élevaient vers Elle, car Elle lisait de suite toutes les suppliques en Son nom, n'en remettant jamais une seule au lendemain. Elle consolait ceux qui étaient dans les larmes et secourait ceux qui avaient faim. En observant chaque jour cette activité bienfaisante et infatigable, qui vous rendait muet d'étonnement, on l'attribuait d'abord au vain amour de la renommée historique; mais à la longue, on se persuadait que cette Souveraine éprouvait le besoin de faire le bien tous les jours de Sa vie: l'admiration, l'enthousiasme vous saisissaient, et on se mettait à l'aimer de toutes ses facultés. C'est surtout dans les nombreux établissemens d'éducation que Sa Majesté patronait qu'on Lui portait une espèce de culte; c'est là quon La contemplait avec adoration. Elle aimait à y aller tous les jours, et Ses visites étaient une source de bonheur pour les enfans. D'abord Elle parcourait les chambres d'études. Les toutes petites filles attiraient toujours Ses caresses. Ensuite Elle s'asséyait pour écouter les réponses, que les plus grandes demoiselles faisaient aux questions du professeur. Les progrès de l'intelligence et de la raison appelaient Son attention et Son contentement. Celles des élèves, qui méritaient souvent Ses éloges, l'intéressaient et Lui étaient agréables. Une fois leur éducation achevée, il arrivait que l'Impératrice les prenait à la Cour, pour être placée auprès d'Elle, ou près de l'une des Princesses de Sa famille. Elle leur témoignait la même sollicitude maternelle, dès qu' elles entraient dans le monde. Si c'étaient des orphelines sans fortune, Elle leur donnait une dot, quand il se présentait un mari pour elles. Son Auguste famille l'adorait et La vénerait, car elle avait devant elle le modèle de toutes les vertus. On pourrait citer bien des exemples de Son indulgence et

de Sa générosité, de Sa piété et de Sa charité. Elle était de suite informée dès qu'il survenait quelque chose d'extraordinaire ou une maladie grave dans l'un de ces établissemens. Les médecins craignaient-ils pour la vie d'un enfant, l'Imperatrice accourait près de son lit pour lui sourire, ou pour l'encourager dans ses derniers moments. Un de ses sourires réussit vraiment à rappeler à la vie une petite fille de huit ans, orpheline, qu'Elle aimait et caressait particulièrement. L'enfant était tombée dangereusement malade et était condamnée des médecins. Sa Majesté, à cette nouvelle, vint la voir une dernière fois. La petite ne prenait plus aucune nouriture, ne prononçait plus aucune parole et tenait toujours les yeux fermés. Aussitot qu'elle entendit la voix bien aimée, l'enfant rouvrit les yeux et prononça ces mots d'une voix claire: „donnez moi votre main à baiser". L'Impératrice en éprouva beaucoup de joie et dit: „Je suis convaincue que cette enfant guérira, elle a trop de vivacité dans les yeux". Elle a eu raison: l'enfant recouvrit la santé, et l'Impératrice lui continua toujours Ses bontés. Parvenue à l'âge de 18 ans, la grande jeune fille fut attachée à son Auguste Bienfaitrice comme demoiselle d'honneur. Elle demeura auprès d'Elle six ans, depuis 1819 jusqu'à 1825, année de son mariage. C'est elle qui écrit ces lignes et prononce ces éloges avec vénération, en les déposant aux pieds d'une tombe.

Je demande pardon d'avoir appelé l'attention sur moi, et je poursuis.

L'Impératrice, outre qu'Elle patronait de nombreux établissemens d'éducation, était aussi la protectrice de plusieurs établissemens de bienfaisance. Parmi ces derniers le principal était l'Hôpital de S-te Marie pour les pauvres, qu'Elle avait Elle-même fondé. Elle y allait souvent. Aucune maladie ne la rebutait. Quand une opération dangereuse devait y avoir lieu, Elle ne manquait jamais d'exhorter le patient à la subir avec courage. Si l'opération réussisait, Sa Majesté ne manquait pas de revenir lui en faire Son compliment, accompagné d'un présent pécuniaire Je me rappelle entre autres une scène bien touchante à ce même hôpital. Un jeune paysan, travaillant au toit d'une haute maison, était tombé sur le pavé et n'avait plus que quelques heures à vivre. Dès que l'Impératrice en eut connaissance, elle vint voir le malheureux. „Avez vous une mère?" lui demanda-t-Elle.—Oui, répondit-il, elle habite le village. „Envoyez lui cet argent," et Sa Majesté lui donna deux cent roubles. Le malade les prit, et d'abondantes larmes de reconnaissance coulèrent de ses yeux. Sa Majesté ne connaissait pas le repos, qui est si doux, si nécessaire à toute existence vouée à la représentation. Quand on admirait Sa grande activité, Elle assurait, qu'Elle était née avec une grande disposition à l'indolence et au repos, mais qu'Elle était parvenue à la vaincre à force de travail et de peine.

L'Impératrice passait toujours l'été à la campagne. Elle aimait la nature avec enthousiasme et les fleurs comme un enfant. A la promenade Elle s'arrêtait au chant du rossignol, et je l'ai vue se baisser pour aspirer le parfum d'une touffe de violettes.

La campagne était splendide, et l'on s'y reposait de toutes les fatigues de la ville, et pourtant ce bien-être si nécessaire à la santé, Sa Majesté le quittait toutes les quatre semaines pour aller faire la ronde de Ses établissemens à St. Pétersbourg. Elle y pas-

sait toute une journée et la nuit. Voici comment cette journée se passait. Départ de la campagne à sept heures du matin, arrivée à St. Pétersbourg à neuf heures. Pendant la route l'Impératrice commençait par lire un chapitre de l'Evangile selon Son habitude et puis s'occupait des papiers du jour avec son secrétaire qui l'accompagnait. Arrivée en ville, pour ne pas perdre de tems en courses inutiles, Elle commençait par voir l'établissement le plus rapproché de la barrière. C'était l'ecole des filles des soldats de la garde Semenovsky; ensuite l'institut des orphelines militaires au pont de Kalinkine; puis venaient le grand établissement des enfans trouvés et celui des sourds-muets à la Moïka; l'ecole des filles des soldats de la garde Préobragensky à la rue des Ecuries, l'hôpital des pauvres à la Litéina et l'institut de S-te Cathérine à la Fontanka, enfin vers cinq heures au couvent Smolnoy, où l'on dinait, après avoir pris un léger déjeuner ailleurs vers midi. Après le diner Sa Majesté prenait une heure de repos, puis remontait en voiture et allait à Kamenoy-Ostrow, faire visite à l'Empereur Alexandre et l'Impératrice Elisabeth. De là Elle allait passer la nuit à son chateau de Elaguine. Avant de se retirer, Sa Majesté tenait cercle, écoutait une lecture et soupait. Le lendemain Elle retournait avec grande satisfaction à la campagne, son délicieux Pavlovsk, sa création. Elle y séjournait pendant six mois, entourée de Ses Enfans et y invitait une société choisie. Le monde venait avec empressement à l'invitation de cette aimable et bienveillante Princesse, comme on était heureux de La contempler, de Lui plaire.

Tous les jours de ma vie je pense à Elle, je regarde avec amour Son image vénérée. Certainement bien des personnes font comme moi. Mais c'est peu de l'avoir dans son coeur, il faut glorifier de bouche cette grande et sainte Impératrice. Il y a longtems que je le médite, ce n'est qu'aujourd'hui que le courage de la parole m'est enfin venu. Ceux qui l'ont connue me tendront (j'en suis sûre) la main, et ceux qui ne l'ont pas connue l'admireront avec moi sans doute. O Vous, notre modéle dans le bien, regardez-nous d'en haut, apprenez-nous à penser chrétiennement, à agir avec conscience, et inspirez-nous le courage de supporter avec résignation les malheurs de la vie.

Paix à Votre belle âme, Impératrice Marie Féodorovna!

ПЕРЕВОДЪ.

Сегодня, 24-го Октября, день кончины великой Государыни, Императрицы Маріи Ѳеодоровны, супруги Павла Перваго и матери Императоровъ Александра Перваго и Николая Перваго. Она скончалась шестидесяти девяти лѣтъ въ 1828-мъ году. Вотъ уже сорокъ четыре года что̀ Ея нѣтъ на свѣтѣ; но тѣ, которые испытали на себѣ Ея благотворное вліяніе и которымъ Богъ даровалъ благодарное сердце, каждый день благословляютъ Ея имя и не перестанутъ благословлять Его въ продолженіи всей своей жизни.

Въ отношеніи благотворительности Императрицу можно было назвать ненасытимою. Она была просвѣщенной покровительницей всѣхъ сословій и матерью всѣмъ несчастнымъ и неимущимъ. Ни одинъ изъ голосовъ, взывавшихъ къ ней, не былъ отвергнутъ Ею: у Нея было правило немедленно прочитывать всѣ прошенія, адресованныя на Ея имя, никогда не откладывая этого дѣла до другаго дня. Она утѣшала плачущихъ и помогала всѣмъ нуждающимся. Ежедневно наблюдая за этой неутомимой и бла-

готворной дѣятельностью, которая возбуждала удивленіе, сначала невольно приписывали ее тщеславію; но со временемъ нельзя было не убѣдиться, что въ этой Государынѣ была какая-то потребность посвящать каждый день своей жизни добрымъ дѣламъ; тогда всѣ, слѣдившіе за нею, исполненные восторженнаго благоговѣнія, привязывались къ ней всей душой. Но нигдѣ такъ не цѣнили Императрицу какъ въ многочисленныхъ заведеніяхъ и институтахъ, состоявшихъ подъ Ея высокимъ покровительствомъ. Тамъ Ее просто боготворили. Она любила бывать въ нихъ каждый день, и Ея посѣщенія были истинною радостію для дѣтей. Тотчасъ по пріѣздѣ туда, она проходила всѣ классы. Дѣвочки всегда вызывали Ея ласки. Потомъ Она садилась и выслушивала отвѣты взрослыхъ дѣвицъ на вопросы, предлагаемые профессорами. Всякій успѣхъ въ образованіи и наукѣ тотчасъ привлекалъ Ея вниманіе и вызывалъ одобреніе. Тѣ изъ учениць, которыя часто заслуживали Ея похвалу, интересовали Ее и становились Ея любимицами. По окончаніи воспитанія, Императрица иногда брала ихъ во дворецъ, оставляя ихъ при своей особѣ. или при одной изъ Великихъ Княгинь. При вступленіи ихъ въ свѣтъ, таже материнская заботливость слѣдила за ними. Сиротамъ, безъ состоянія, при выходѣ въ замужство, Она давала приданое. Императрицу любила безпредѣльно вся Ея Августѣйшая семья, для которой Она служила образцемъ всѣхъ добродѣтелей. Много можно привести примѣровъ Ея рѣдкой доброты и великодушія, Ея высокаго благочестія и благотворительности. Какъ только гдѣ либо въ Ея заведеніяхъ приключалась болѣзнь, или случалось что либо необыкновенное, Ее немедленно о томъ увѣдомляли. Какъ скоро доктора находили, что кто изъ воспитанниць при смерти, Императрица тотчасъ спѣшила къ постели больной, чтобы ласковымъ взглядомъ и добрыми словами ее ободрить или усладить ея послѣднія минуты. Одной изъ Ея улыбокъ дѣйствительно удалось возвратить къ жизни 8-ми лѣтнюю сироту, которую Государыня особенно любила и ласкала. Этотъ ребенокъ былъ опасно боленъ. и доктора уже произнесли надъ нимъ смертный приговоръ. Узнавъ объ этомъ Государыня пріѣхала, чтобы въ послѣдній разъ взглянуть на малютку. Дѣвочка уже не принимала никакой пищи, постоянно держала глаза закрытыми и не произносила ни одного слова. Услыхавъ дорогой голосъ, она раскрыла глаза и твердо выговорила: „Дайте мнѣ поцѣловать Вашу руку. Императрица душевно обрадовалась и сказала: „Я „убѣждена, что этотъ ребенокъ выздоро„вѣетъ, еще такъ много жизни въ его „глазахъ.“ Она была права: дѣвочка дѣйствительно поправилась и не переставалась пользоваться покровительствомъ Государыни. Достигнувъ 18-ти лѣтняго возраста, она была назначена фрейлиной при Своей Августѣйшей Благодѣтельницѣ, и въ этомъ званіи оставалась при ней шесть лѣтъ, отъ 1819 до 1825, когда она вышла замужъ. Она-то самая и пишетъ эти строки и съ чуствомъ благоговѣнія воздаетъ должную хвалу памяти покойной Государыни. Извиняясь въ томъ, что на минуту обратила на себя вниманіе, продолжаю свой разсказъ.

Кромѣ учебныхъ заведеній, многія благотворительныя заведенія также находились подъ вѣдѣніемъ Государыни. Въ числѣ послѣднихъ первое мѣсто занимала Марьинская больница для бѣдныхъ, которую Она сама основала. Государыня часто посѣщала ее. Никакая болѣзнь не внушала Ей ни страха, ни отвращенія. Когда наступало время для какой нибудь опасной операціи, Она всегда ободряла страдальца, убѣждая его терпѣть съ твердостью. Когда операція удавалась, Императрица посѣщала больнаго еще разъ, чтобы передать ему свои поздравленія и денежное вспомоществованіе. Помню я одну изъ такихъ трогательныхъ сценъ, происшедшую въ этомъ

самомъ госпиталѣ. Молодой плотникъ, чинившій крышу на высокомъ домѣ, упалъ на мостовую, и ему оставалось лишь нѣсколько часовъ жизни. Какъ только Императрица узнала объ этомъ, Она поспѣшила навѣстить несчастнаго. „Жива ли твоя мать“? спросила Она его. „Да, сказалъ онъ, она живетъ въ деревнѣ“.—„Пошли ей, вотъ эти деньги“, и Государыня дала ему двѣсти рублей. Больной принялъ ихъ, и ручьи благодарныхъ слезъ потекли изъ глазъ его.

Государыня не знала отдохновенія, столь драгоцѣннаго и столь необходимаго для существа, обреченнаго жить на показъ. Когда кто нибудь удивлялся Ея необыкновенной дѣятельности, Она всегда увѣряла, что родилась съ большимъ расположеніемъ къ безпечности и лѣни и лишь трудомъ и усиліями побѣдила въ себѣ эту наклонность.

Императрица проводила каждое лѣто въ деревнѣ. Она восторгалась природой и какъ дитя любила цвѣты. Во время прогулки Она любила слушать соловья, и я сама однажды видѣла, какъ Она низко наклонилась надъ пучкомъ фіалокъ, чтобы насладиться ихъ ароматомъ. Деревня была великолѣпна, и тамъ можно было отдохнуть отъ утомительной городской жизни; однако каждый мѣсяцъ Государыня покидала это мѣсто и лишала себя столь необходимаго для Ея здоровья отдыха, чтобы объѣхать всѣ свои заведенія въ Петербургѣ. Тамъ проводила Она цѣлые сутки. Вотъ въ какомъ порядкѣ обыкновенно совершались эти поѣздки. Выѣзжала Она въ семь часовъ утра, а въ Петербургъ пріѣзжала въ девять. Дорогою Государыня сначала, по Своему обыкновенію, прочитывала одну главу изъ Евангелія, а потомъ занималась дѣлами съ своимъ секретаремъ, который Ей сопутствовалъ. Пріѣхавъ въ городъ, чтобы не терять напрасно времени, посѣщала Она заведеніе первое на Ея пути: школу солдатскихъ дочерей Семеновскаго полка; потомъ институтъ военныхъ сиротъ у Калинкина моста; затѣмъ слѣдовали воспитательный домъ и заведеніе для глухо-нѣмыхъ на Мойкѣ, школа солдатскихъ дочерей Преображенскаго полка въ Конюшенной, чернорабочая больница на Литейной, и Екатерининскій институтъ на Фонтанкѣ. Наконецъ, около пяти часовъ, Императрица пріѣзжала обѣдать въ Смольный монастырь, слегка гдѣ нибудь позавтракавъ около полудни. Послѣ обѣда, Ея Величество отдыхала около часу, потомъ снова садилась въ карету и отправлялась на Каменный Островъ посѣтить Императора Александра и Императрицу Елизавету Алексѣевну. Оттуда Она уѣзжала ночевать въ Свой Елагинскій дворецъ, гдѣ сначала принимала, слушала чтеніе и ужинала, а потомъ уже ложилась отдыхать. На слѣдующій день Императрица съ радостью возвращалась въ прелестный Павловскъ, который Она любила какъ Свое созданіе. Тамъ Она проживала шесть мѣсяцевъ, окруженная Своими дѣтьми и избраннымъ кругомъ общества. Всѣ съ радостію спѣшили на призывъ этой милостивой и благосклонной Государыни; всякій чувствовалъ себя счастливымъ, если могъ видѣть Ее и угождать Ей.

Каждый день моей жизни вспоминаю Императрицу и съ любовью и благоговѣніемъ смотрю на Ея изображеніе. Безъ сомнѣнія многіе дѣлаютъ тоже; но недостаточно хранить Ея образъ въ душѣ: надобно благодарнымъ словомъ вспоминать о Ея добродѣтеляхъ. Давно уже я помышляю объ этомъ и только нынче наконецъ отважилась написать.

Тѣ кто знали Ее одобрятъ меня, а тѣ которые Ея не знали, станутъ почитать Ее безъ сомнѣнія вмѣстѣ со мною.

О Ты, Которая въ этомъ мірѣ служила для насъ образцемъ всего прекраснаго, приникни къ намъ Своимъ взоромъ, научи насъ мыслить похристіански, дѣйствовать по законамъ совѣсти, и внуши намъ твердость переносить съ покорностію всѣ горести и испытанія здѣшней жизни.

Миръ прекрасной душѣ Твоей, Государыня Марія Өеодоровна!

ПИСЬМА ПЛАТОНА АТАНАЦКОВИЧА, ВУКА КАРАДЖИЧА, МИКЛОШИЧА И КОЛЛАРА КЪ Н. И. НАДЕЖДИНУ.

Исторія сношеній Россіи и русскихъ людей съ западными и южными Славянами вообще разработана чрезвычайно мало; но о личныхъ сношеніяхъ русскихъ государственныхъ дѣятелей, людей ученыхъ и литераторовъ XIX столѣтія съ ихъ собратіями по занятіямъ (бывшими для нихъ и соплеменниками по языку) почти ничего не извѣстно. Между тѣмъ эти сношенія были, и весьма часто касались самыхъ важныхъ интересовъ какъ политической, такъ и умственной жизни. Эти сношенія въ разныя десятилѣтія нынѣшняго вѣка окрашивались различнымъ цвѣтомъ, носили самые разнообразные оттѣнки. Въ эпоху войнъ Наполеона I и европейскихъ конгресовъ, собиравшихся не разъ послѣ его паденія, эти сношенія закрѣплялись политическими интересами. Такова переписка барона Г. А. Строганова съ первымъ княземъ Сербіи Милошемъ Обреновичемъ. Духовное и умственное пробужденіе западныхъ и южныхъ Славянъ, послѣдовавшее за наполеоновскою эпохою, вызвало ихъ къ возобновленію литературныхъ и ученыхъ сношеній съ Россіей, существовавшихъ даже въ прошломъ вѣкѣ. Событія 1848 и 1849 г. г., затронувъ общеславянскіе интересы такъ рѣшительно и многосторонне и вмѣшавъ въ общеславянскую жизнь участіе Русскихъ, еще болѣе расширили прежнія сношенія, которыя со временъ славянскаго съѣзда въ Москвѣ сдѣлались и болѣе постоянными, и болѣе замѣтными для всѣхъ. Понятно послѣ этого, какой интересъ для насъ можетъ представлять переписка русскихъ людей недавняго прошлаго съ замѣчательными дѣятелями, принадлежащими къ другимъ славянскимъ племенамъ. Вотъ что побудило меня познакомить читателей „Русскаго Архива“ съ письмами къ Н. И. Надеждину сербскаго епископа Платона Атанацковича, сербскаго ученаго и знатока народнаго быта Вука Караджича, члена вѣнской академіи наукъ словенца Франца Миклошича и чешско-словацкаго поэта и археолога Яна Коллара. Главнымъ побужденіемъ къ перепискѣ между ними и Надеждинымъ были цѣли литературныя. Но такъ какъ бо̀льшая часть писемъ относится къ 1848 и 1849 годамъ, то къ учено-литературному интересу присоединился интересъ политическій, давшій было на время одно общее направленіе всѣмъ славянскимъ народамъ.

Первое извѣстное намъ письмо Вука Караджича къ Надеждину отправлено было 1-го августа 1842 года. Оно собственноручное, и главное его содержаніе составляетъ перечисленіе нѣсколькихъ брошюръ и отдѣльныхъ номеровъ изъ сербскихъ газетъ, которыя пересылались Надеждину отъ Будимскаго епископа Платона Атанацковича и самого Караджича, какъ то: два церковные шематизма, замѣтки о Хорватахъ и Морлакахъ, № 27-й „Сербскихъ Новинъ“ отъ 4-го іюля, гдѣ напечатаны были нѣкоторыя возраженія на одно изъ сочиненій Караджича, и т. п. Изъ этого же письма видно, что переписка русскаго и сербскаго ученыхъ только что началась: хотя Караджичъ уже и посылалъ четвертое письмо къ Надеждину, но послѣдній успѣлъ написать лишь одно. За тѣмъ переписка прерывается, и изъ перваго письма по возобновленіи ея, а также изъ писемъ Платона Атанацковича видимъ, что Надеждинъ самъ посѣтилъ славянскія земли.

Мы прежде приведемъ письма Будимскаго епископа, не измѣняя въ нихъ ни слова, ибо они писаны церковно-словенскимъ языкомъ съ небольшою примѣсью сербизмовъ.

1.

Ваше высокородіе

Дражайшій мой Никола Ивановичь!

Съ радостію веліею воспріяхъ милое ми писаніе Ваше отъ $\frac{15}{27}$ ч. изъ Віенны. Но и усугубила бы ся была велія та радость моя, есть ли бы изъ писанія то-

гоже уразумѣти возмоглъ былъ, яко со стояніе дражайшаго ми здравія Вашего, по искреннему желанію моему, отъ дне на день успѣваетъ на большее, а не бы стояло на точцѣ мѣры Пресбуржскія. Вы „пока большаго и не желаете"? Тако прямому философу вооружанну быти пристоитъ: retundere debilitates corporis animi fortitudine [1]); нашихъ обаче,—почитателей и пріятелей Вашихъ многихъ и истинныхъ,—молитвъ усерднѣйшихъ вѣнецъ будетъ и успѣхъ, да по милости Божіей возрадуетеся Вы и паки полнотою здравія!!! Аминь, аминь, аминь!

Приставленный писанію Вашему книжній Вашъ составъ получихъ со многоуваженіемъ и благодарностію; возупотреблю и по положенному между нама со дружелюбно уступленнымъ ми отъ Васъ, полнымъ и безусловнымъ распоряженіемъ моимъ. О всемъ семъ благовременно Васъ извѣстити не мимопущу [2]).

Доста поздно—поне позднѣе отъ мене—отъ одра и сна востаяти обычествуяй, побратимъ Вашъ Драговичь, Василій Павловичь [3]) изъятіе днесь отъ сего строгаго своего си порядка сотвори; на мое бо, ей, великое удивленіе зѣло рано въ сяйная своя облеченъ, внезапу въ моей горницѣ ми предста съ привѣтствіемъ сыновнимъ тезоименитія отча. Онъ Васъ нарочитѣйше поздравляетъ. О како нама отшествіе Ваше тяжко бяше! Всякъ новъ обычай съ нѣкимъ несноснымъ непорядкомъ нападе на сердца наю; безъ вечерняго наипаче забавленія тяжко намъ бѣ ранѣе разстаятися, неже творихомъ въ незабываемомъ содружествѣ Вашемъ и пр. и пр. и пр.—Когда видимся? Василій Павловичь еще въ намѣреніи есть ити во Віенну, но едва сотворитъ тоё прежде 10 дней; дотолѣ и Вы во Віеннѣ пребудете, погодѣ ненепріятнѣй сущей. А что же со мною будетъ? Я отважился препровести всю зиму здѣ на діетѣ [4]), а можетъ быти дожду здѣ и заключеніе діеты, аще на весну не позоветъ долу вожделѣнный нашъ соборъ народный.—Слѣдующія наши епископи возвратишася уже во свояси: 1., Пакрачкій Стефанъ Крагуевичь, 2., Карлштадтскій Евгеній Ивановичь, 3., Вершачкій Стефанъ Поповичь. Здѣ на мѣстѣ есмы: 1., архіепископъ [5]); 2., темишварскій Пантелеймонъ Живковичь; 3., наша мѣрность.

Живый во утѣшеніи обѣщанія Вашего, „яко не оставите безъ того Віенны, чтобы еще хотя разъ не извѣстить мене о себѣ", любви Вашей и пріятельству свойски препоручаяся, и съ оною и съ овымъ взаимно есть и пребуду.

Вашего высокородія постоянѣйшій почитатель Платонъ Аѳанацковичъ,
Православный епископъ *Будимскій* [6]).

Въ Пресбургѣ на д. С. Платона 1847.

2.,

Пріятельская прошенія:

1) За систеемы училищъ россійско-священническихъ: прихожанскихъ, уѣздскихъ, академійскихъ и семинарскихъ.

2., Извѣстіе о щастливомъ походѣ изъ Віенны, либо изъ Прага, въ дражайшую славную отчизну, въ коемъ извѣстіи нарочито преизлиха возрадуюся о поспѣшномъ здравіи своего незаборавитаго [7]) пріятеля,

Николая Ивановича Надеждина, россійско-императорскаго статскаго совѣтника, Платонъ Аѳанацковичъ,

Православный епископъ *Будимскій*.

Въ Пожунѣ [8]) на діетѣ венгерской, дне $\frac{5}{17}$-го ноемвріа 1847.

3.

Въ Пресбурзѣ, 29-го ноемвріа 1847.

Дражайшій Николай Ивановичь!

Колико ежедневныя сессіи (дебаттіранія

---

[1]) Укрѣплять слабости тѣла силою духа.

[2]) Рѣчь идетъ о матеріалахъ для брошюры о русскихъ старообрядцахъ, сообщенныхъ Надеждинымъ Атанацковичу.

[3]) Сынъ Платона Атанацковича.

[4]) На венгерскомъ сеймѣ.

[5]) Іосифъ Раячичь (Карловацкій).

[6]) Будимъ — сербское названіе, Буда — мадьярское, Offen-нѣмецкое, одного и тогоже города.

[7]) Незабвеннаго.

[8]) Мадьярское названіе Пресбурга, точно также какъ Бретиславль—чешское.

за данкс-адрессъ) едва днесь,—въ 6-ый траннія день,—будутъ негли окончанна; много же лишше печаль за удобніимъ обыталищемъ (еще во дивно живописанной „Лабудовой" обрѣтаюся горницѣ, въ ней же мя остависте) тако мя присвоиша, да и со отвѣтомъ симъ моимъ на премилое ми писаніе Ваше отъ 24-го т. день, два закоснихся. Оскудѣніе и непресѣчное исканіе квартира есть желѣзна вина, что побратимъ вашъ Василій Павловичь всяко еще препятствуемъ бываетъ отдатися во Віенну. А вы отважилися уже ятися путнаго шествія во вашу сладчайшую дальнюю отчизну. Не будете ли чрезъ Прагу? Аще тако, то обрящете тамо извѣстно у пріятеля нашего г. Шафаріка число сербскаго народнаго листа 44-ое, въ немже заключается членъ: *„Діецеза источнога вѣроисповѣданія у Ерделю"* [9]. Се азъ Вамъ начатокъ токмо присылаю, помянутому заключенія числу 44-му у нашего г. архіепископа, иже Павловичевы „Новины" здѣ отъ мене на прочтеніе относитъ, потерянну сущу, о чемъ Васъ ради весьма жалѣю. Естьли бы вѣдалъ, да и въ Празѣ не возобрѣтете изгубленнаго того заключенія, то бы писалъ въ Будимъ, да ми сѣмо пошлютъ; и азъ бы тоё, аще и въ самый Петербургъ, средствіемъ г. протоіерея Раевскаго, експедиралъ. Учрежду ли тако?—Желаемая изъ книги: „Vita Clementis, episcopi Bulgarorum" не мимопущу абіе съ прибытіемъ моимъ въ Будимъ прислати до Васъ посредствомъ истаго г. Раевскаго.

„Естли скучаюсь моимъ одиночествомъ въ Пресбургѣ?"—По премногу!—Помыслите, да ни дѣлати не могу, писати сирѣчь. Принесъ съ собою изъ Будима моя матеріалы. Дивное чудо, да отнюдь невозможно есть обрѣсти здѣ обыталища!—Обаче мнѣ како тако; но Вы во Віеннѣ ниже отрады державныхъ венгерскихъ сессій имѣете, а г. Вукъ подалѣе и слабоногъ. При всемъ томъ увѣренъ есмь, яко Вы блаженнѣе мене живете тамо между почитателми Вашими многими, едва у себе Васъ дождавшими литераторами. Како азъ? Архіепископъ совсѣмъ на противной крайней странѣ града живетъ; Темишварскій черножелченъ, ни приходяй, ни приходимый, sit venia verbo; радонаказающій Евгеній въ пустыни Плашчанской со Соломономъ міру подсмѣвается: суета суетствъ! Вершачкій дарами отсюду отнесенными веселитъ тамошнія своя, проповѣдуя высокимъ гласомъ, гдѣ и како обѣдовалъ здѣ. Пакрачкій пріиде, освои хоризу [10]) и возвратися съ сею,—venit, vidit, vicit. А Leporello? О, съ коликою неволею отъиде той отсюду! Уне ему было бы на всякъ день со уніятскимъ за билету обѣдную прятися, неже къ супрузѣ своей и дѣтямъ возвратитися! Павловичъ вчера отпловилъ отсюду въ Пешту. Любезный Гай [11]) еще ли во Віеннѣ? Онъ, исполнь надежды добрыя за народность свою, оставилъ Пресбургъ. Прошу поздравите ми г. Вука, любезно, прямо отечески устроившаго въ смотреніи удатьбы своея добрыя дщери. Сожалѣю ему о секвестрираніи книгъ. Архіепископъ отъ мене тое уразумѣлъ, негодуя, что давно то правительствомъ на представленіе его учиненно не бысть.

Поздравляетъ васъ своимъ высокопочитаніемъ Василій Павловичь всеусерднѣйше. Азъ же люблю Васъ, како точію можетъ свойта свойту любити, и пребываю на всегда Вашъ непремѣнный Платонъ епископъ.

*

Платонъ Атанацковичъ, родившійся въ 1788 году, былъ однимъ изъ наиболѣе

[9]) Мадьярское названіе Трансильваніи, нѣмецкое — Siebenbürgen, славянское — Седмиградія, Седмиградское княжество.

[10]) Этими словами Платонъ Атанацковичъ дѣлаетъ намеки на частную жизнь сербскихъ епископовъ; въ послѣдствіи онъ со многими изъ нихъ былъ въ холодныхъ отношеніяхъ, именно вслѣдствіе своей склонности къ юмору и насмѣшкамъ надъ другими.

[11]) Хорватскій писатель, возбудитель мысли объ объединеніи южныхъ Славянъ въ Австріи въ формѣ «иллиризма». О немъ еще будетъ говорено въ письмахъ Вука Караджича.

извѣстныхъ епископовъ православной сербской церкви въ земляхъ венгерской короны въ нынѣшнемъ столѣтіи и однимъ изъ самыхъ плодовитыхъ писателей, при чемъ трудился надъ дѣломъ сербскаго образованія болѣе чѣмъ полвѣка. Сперва онъ былъ учителемъ, потомъ профессоромъ при учительской семинаріи въ Сомборѣ, священникомъ въ томъ же городѣ и носилъ имя Павла, но, овдовѣвъ въ молодыхъ лѣтахъ, перешелъ въ монашескій чинъ и принялъ имя Платона. Еще въ 1814 г. онъ напечаталъ: „Предложенія изъ Славенске грамматике"; а въ 1817 г. произнесъ „Слово на праздникъ инсталаціе крал. педагог. института сербскогъ у Сомбору", которое и было напечатано въ Будимѣ. Въ томъ же году издалъ: „Педагогику и методику". Вь слѣдующемъ году имъ изданы были: „Слово надгробно Василію Стоячковичу". къ коему приложена „Элегія или надгробные стихи"; и „Епіѳаламіонъ" на бракосочетаніе І. Берича. Въ 1821 г. напечатано было имъ слово на смерть одного изъ чиновниковъ Сомборскаго магистрата. Въ 1823 г. Павелъ Атанацковичъ. издалъ двѣ книги. имѣвшія педагогическое значеніе. Болѣе важною изъ нихъ была „Огледало човѣчности" (Зеркало человѣчества). Это было руководство для начальнаго воспитанія народнаго, которое, по понятію автора, должно было исходить отъ матерей. „Тебя. писалъ Атанацковичъ въ этой книгѣ, имѣлъ я предъ очами, нѣжная сербская мать. Ты изображена на первой страницѣ, питающею твое дитя. Приникая къ тебѣ, оно ищетъ пищи у тебя. Корми и воспитывай его всѣмъ сердцемъ, дабы оно потомъ было твоею опорой... Разсказывай и передавай ему всегда то, что можетъ насадить и возрастить въ его юномъ сердцѣ честность... Священна ваша обязанность, матери! Отъ того, какъ вы ее исполняете, зависитъ счастіе или несчастіе рода человѣческаго и нашего народа". Вторая книга была руководство къ воздѣлыванію шелковичныхъ деревьевъ и червей. Въ 1833 году, будучи уже игуменомъ Шишатовацкаго монастыря, Платонъ Атанацковичь напечаталъ біографію Ѳедора Стратимировича, члена суда четырехъ комитатовъ и родственника тогдашняго митрополита всѣхъ православныхъ въ Австріи. При посвященіи своемъ въ санъ епископа, 12-го сентября 1839 г., Платонъ Атанацковичъ произнесъ краткое слово, тогда же напечатанное. Потомъ имъ были изданы „Ободреніе на подвигъ катехитическаго наставленія во училищахъ" (1842), „Библическа повѣсть стараго завѣта за юность" (1843); стихотвореніе въ память Саввы Текели (1843); Семовыя бесѣды (1845); „Повѣсть резиденціи Будимской епархіи, а отчасти и ея самой" (1846). Таковы были сочиненія Атанацковича до его знакомства съ Надеждинымъ. Послѣдній занимался изученіемъ русскаго раскола, и какъ одинъ изъ лучшихъ знатоковъ его въ свое время, склонилъ Платона Атанацковича къ изданію на сербскомъ языкѣ брошюры о раскольникахъ, доставивъ ему не только матеріалы, но и деньги для изданія. Въ то время у насъ вообще заботились, чтобы южные славяне православнаго исповѣданія получали вѣрныя свѣдѣнія о важнѣйшихъ событіяхъ, совершавшихся внутри русской церкви. Такъ извѣстный сербскій писатель Димитрій Тироль, долго жившій въ Одессѣ и служившій тамъ при попечителѣ учебнаго округа Д. М. Княжевичѣ [12]), напечаталъ въ Москвѣ въ 1841 г. брошюру на сербскомъ языкѣ „О возсоединеніи уніатовъ съ православною церковью въ русской имперіи", которая и была разослана по южно-славянскимъ землямъ (см. Срб. народ. лист. 1844, стр. 110). Точно также и Надеждинъ, находясь за границей между прочимъ по дѣлу о переговорахъ бѣло-криницкихъ раскольниковъ съ бывшимъ далматинскимъ епископомъ Венедиктомъ Кралевичемъ и са-

[12]) По происхожденію далматинскій Сербъ. Братъ его, о которомъ часто будетъ упоминаться въ письмахъ Караджича, былъ впослѣдствіи министромъ финансовъ.

раевскимъ митрополитомъ Амвросіемъ, которыхъ они приглашали перейти въ расколъ, помогъ Атанацковичу составить обстоятельную брошюру о старообрядцахъ, которая и была напечатана въ началѣ 1848 г. подъ заглавіемъ: „Повѣсть краткая и достовѣрная о раскольницѣхъ, на соблазнъ и позоръ православныя нашея восточныя церкве въ сія послѣдняя времена прошибающихся“ (48 стр., церковнымъ шрифтомъ). Объ этой книжкѣ не разъ будетъ упоминаться въ письмахъ Караджича къ Надеждину. Въ описываемое время Платонъ Атанацковичъ уже былъ почетнымъ членомъ московскаго общества исторіи и древностей россійскихъ, бѣлградскаго сербской словесности и чешскаго музея. Въ послѣдствіи Платонъ былъ переведенъ изъ Будима въ Новый Садъ, по поводу чего онъ напечаталъ: „Прощаніе съ будимскою епархіей и привѣтствіе бачской“ (1852), и потомъ изъ года въ годъ издалъ нѣсколько замѣчательныхъ книгъ какъ по части педагогической, такъ и церковной. Букварь, вызвавшій обширную рецензію извѣстнаго филолога сербскаго Даничига; катихизисъ, церковное пѣніе, упражненіе въ чтеніе священныхъ книгъ, краткая священная исторія, двѣ части сербской хрестоматіи, нѣмецкій букварь, хрестоматія и словарь, руководство къ счисленію на память и при помощи цифръ, библейскіе разсказы, училищная и домашняя библія, приношеніе патріотическихъ мыслей на жертвенникъ народнаго преуспѣнія (два изданія въ 1856 и 1864 гг.), переводы библейскихъ книгъ Соломона и Сираха, царя Давида, Товіи, Юдиѳи, Есѳири, Іова, 17 пророковъ, апостола и евангелій на всѣ праздничные и недѣльные дни и т. п.,—вотъ труды Атанацковича въ послѣдніе годы его жизни. Нѣкоторыя изъ позднѣйшихъ его сочиненій, назначенныхъ для народнаго употребленія, выпущены были въ свѣтъ подъ именемъ старца Марка.

Вышеприведенныя письма Атанацковича къ Надеждину показываютъ, что сербскій епископъ живо заинтересовался своими отношеніями къ русскому ученому.. Но событія 1848 и 1849 годовъ, измѣнивъ положеніе Атанацковича въ средѣ австрійскихъ Сербовъ, прервали эту переписку въ самомъ ея началѣ. Книжка о раскольникахъ осталась однакожь яснымъ доказательствомъ тѣсной связи, существовавшей нѣкоторое время между обоими писателями.

*

Переходимъ къ письмамъ Вука Караджича къ Надеждину, относящимся къ богатому событіями времени, къ 1848—1851 г. г. Всѣхъ писемъ этой поры 27; всѣ они писаны изъ Вѣны, за исключеніемъ одного, отправленнаго изъ Праги во время перваго славянскаго съѣзда, происходившаго въ этомъ городѣ. Эти письма чрезвычайно любопытны, ибо въ нихъ довольно подробно разсказаны событія изъ исторіи народныхъ движеній въ австрійской имперіи. По этимъ письмамъ можно прослѣдить постепенно развивавшіяся и смѣнявшія другъ друга впечатлѣнія, которыя выносимы были Караджичемъ изъ тогдашней борьбы между нѣмецкими революціонерами, мадьярскими республиканцами и славянскими федералистами. Сперва событія, совершившіяся въ Вѣнѣ, возбуждаютъ въ Караджичѣ надежды чисто общечеловѣческаго свойства; потомъ, когда движеніе охватило всѣ земли имперіи, его ожиданія принимаютъ характеръ общеславянскій; въ разгаръ борьбы между Мадьярами и южными Славянами, онъ становится на сторону послѣднихъ, и его сужденія принимаютъ болѣе опредѣленное направленіе. Но среди этой борьбы сталкиваются интересы сербскаго княжества, Хорватовъ и венгерскихъ Сербовъ, добивавшихся для себя образованія особаго воеводства, и мысли Караджича невольно склоняются на сторону Сербовъ, желанія становятся еще ограниченнѣе. Наконецъ въ судьбѣ самаго воеводства совершается поворотъ въ смыслѣ реакціи, начинаются несогласія между свѣтскою и церковною властію и возникаютъ ссоры

и прерѣканія между членами православной іерархіи, пользовавшейся въ то время почти неограниченнымъ вліяніемъ на народъ, — тогда прежнія надежды Караджича незамѣтно поглощаются мелкими и личными интересами, всплывшими на верхъ послѣ столь великихъ событій и погасившими собою первоначельное движеніе.

Мы приведемъ всѣ письма Караджича, послѣдовательно одно за другимъ. За три недѣли до февральской революціи, онъ пишетъ Надеждину изъ Вѣны, и ни одно слово въ его письмѣ не указываетъ на возможность близкихъ событій. Все это письмо проникнуто мирными учеными интересами. Вотъ оно въ русскомъ переводѣ:

1.

Милостивый государь Николай Ивановичъ.

Съ княземъ Михаиломъ Милошевичемъ-Обреновичемъ [13]) послалъ я Вамъ четыре листка изъ „Сербскаго Народнаго Листа", которые прислалъ мнѣ Платонъ Атанацковичъ для передачи Вамъ. За нѣсколько дней передъ тѣмъ я передалъ М. Ѳ. Р. „Житіе архимандрита Зелича" и въ немъ нѣкоторыя изъ тѣхъ пѣсенъ (сколько могъ достать), которыя пѣлись при насъ на сельской бесѣдѣ, и просилъ его послать Вамъ. На дняхъ онъ мнѣ сказалъ, что ужъ отправилъ ихъ съ случившимся курьеромъ; а потому, если вы не получите ихъ прежде сего письма, то отыщите.

Прошу васъ извѣстить меня, можетъ ли что́ произойти изъ предположеннаго путешествія нашего въ Боснію къ кислымъ водамъ. Мнѣ очень нужно знать напередъ о томъ. Если что́ нибудь будетъ, то не можете ли извѣстить меня: *когда* думаете прибыть сюда и *какимъ путемъ*? Если бы мы поѣхали и если бы хотѣли быть о Троицынѣ днѣ въ Троицкомъ монастырѣ, тогда бы намъ слѣдовало въ началѣ мая быть уже въ Бѣлградѣ. Если поѣдемъ вмѣстѣ, то не могли ли бы Вы вписать и меня въ свой паспортъ?

Прошу Васъ прислать мнѣ слѣдующія книги: 1) Псалтирь и другія книги изъ Стараго Завѣта въ русскомъ переводѣ; 2) сочиненіе Павскаго о русскомъ языкѣ; 3) сочиненіе Попова о Черногоріи (и другія, если еще кто нибудь писалъ о томъ же на русскомъ языкѣ). Правда, что прошу многаго, но все таки прошу прислать, а я постараюсь отсюда отплатить Вамъ.

Не забудьте написать обѣщанную статью о нашемъ языкѣ и составленіи книгъ на немъ. Можетъ быть, Вы уже и приготовили ее?

Поздравляетъ Васъ г. Миклошичъ. Полагаю, что и онъ пошлетъ Вамъ вскорѣ кое-что изъ извѣстной Вамъ рукописи. Поздравьте отъ меня его свѣтлость князя Михаила и доктора Пацека, а также И. И. Срезневскаго и П. И. Кеппена.

Въ надеждѣ, что Вы отвѣтите на это письмо тотчасъ же и не забудете объ остальномъ и свидѣтельствуя Вамъ истинное почтеніе, остаюсь

Вукъ Стефановичъ Караджичъ
(Landstrasse № 362).

Въ Вѣнѣ, на Срѣтеніе 1848 г. (2-го февраля). (Все письмо собственноручное).

А съ Марта начались уже обширныя письма, въ которыхъ Караджичъ извѣщалъ Надеждина о вѣнскихъ событіяхъ, изъ коихъ длинныя писаны были рукою Даничича [14]), меньшія самимъ Вукомъ. Вотъ первыя изъ нихъ:

2.

Въ Вѣнѣ, 6 марта 1848 г.

Что̀ за нѣсколько недѣль передъ симъ произошло въ Парижѣ, отозвалось по-

[13]) Третьимъ княземъ Сербіи, управлявшемъ ею дважды (1840—1842 и 1860—1868), въ описываемое же время жившимъ въ удаленіи отъ отечества.

[14]) Тогда начинавшій сербскій филологъ, впослѣдствіи профессоръ бѣлградскаго лицея, нынѣ членъ и секретарь южнославянской академіи наукъ и искуствъ въ Загребѣ.

чти во всѣхъ народахъ Европы. Французы никуда никого не посылали, не подбивали воздвигать мятежъ. Мысли, съ которыми они поднялись, не остались только въ нихъ, но полетѣли отъ сердца къ сердцу, и гдѣ нашли сочувственное себѣ сердце, тамъ и были приняты. Это самые искренніе мятежники, которые никого не боятся и которымъ никто ничего не сдѣлаетъ, ибо они отъ Бога: то-есть время, или духъ времени. Эти богатыри, которыхъ нельзя видѣть глазами, но которые стираютъ со свѣта всякое зло, явились и сюда въ Вѣну, и Вѣна взволновалась. Въ концѣ прошлаго мѣсяца уговорились между собою всѣ здѣшніе студенты и написали адресъ къ императору, въ коемъ просили уничтожить всякое зло въ его имперіи, а чего еще нѣтъ въ немъ добраго, то завести: просили отмѣнить цензуру, дать уложеніе согласное съ духомъ времени, установить отвѣтственность министровъ за ихъ дѣйствія, разрѣшить земскіе сеймы, на которые и простой народъ могъ бы присылать своихъ людей и на которые собирались бы не одни важные господа, да и тѣ не смѣя говорить и дѣйствовать за народъ, какъ бы слѣдовало и какъ бы хотѣли, при чемъ всякому бы свободно было входить въ судъ, когда тамъ разбираются дѣла, чтобы можно было видѣть, правильно ли поступаютъ судьи, — однимъ словомъ просили *свободы*. Точно такой же адресъ составили и нѣсколько тысячъ горожанъ и поднесли императору. Все это было наканунѣ понедѣльника (1-го марта), а въ понедѣльникъ господа должны были собраться на земскій сеймъ. Когда наступилъ понедѣльникъ и чины сошлись въ земскій домъ, то предъ нимъ собрались студенты, а за ними громадная толпа всякаго рода людей, такъ что всѣ окрестныя улицы были заняты. Пока земскіе чины вели пренія, на улицахъ студенты стали говорять народу о своемъ адресѣ къ императору, чего въ немъ искали и какъ нужно, чтобы всѣ того просили. Одинъ изъ нихъ заговорилъ громко, приглашая всѣхъ слушать его, и только что онъ проговорилъ, какъ народъ со всѣхъ сторонъ потребовалъ, чтобы ближайшіе къ говорившему подняли его на плечи, дабы всѣ могли видѣть его и яснѣе понимать, что онъ говоритъ. Его приподняли, и молодой человѣкъ лѣтъ 22-хъ сталъ говорить приблизительно слѣдующееe: „Я родомъ Полякъ, но не хочу говорить отъ имени Поляковъ, а отъ имени всѣхъ, кому дорога свобода"; за тѣмъ сталъ говорить, что по духу нынѣшняго времени никуда не годится тотъ способъ управленія народомъ, какой господствуетъ у нихъ, и что всему тому виновникъ Меттернихъ; въ концѣ добавилъ: „дай Богъ долгую жизнь нашему цезарю, который добръ и все дастъ, чего мы просимъ, но прежде всего да будетъ низверженъ и прогнанъ Меттернихъ!" Пока Славянинъ этотъ говорилъ, народъ безпрестанно перебивалъ его рѣчь рукоплесканіями и криками: вѣрно! вѣрно! А когда кончилъ, со всѣхъ сторонъ закричали: браво! и за тѣмъ понесли его далѣе. Такимъ образомъ носили его изъ улицы въ улицу, и онъ говорилъ народу, чтобы искали себѣ правъ, согласныхъ съ духомъ нынѣшняго вѣка, подобно тому, какъ уже имѣютъ ихъ многіе другіе народы. Идя все далѣе, толпа пришла къ дому, гдѣ живетъ Меттернихъ, и здѣсь Полякъ этотъ сталъ страшно кричать противъ Меттерниха и порицать его; между прочимъ, указывая рукою на окна, онъ сказалъ: „а того, кто убиваетъ и пожираетъ народы, надо свергнуть и прогнать!" Народъ и тутъ рукоплескалъ, крича: браво! За тѣмъ опять вернулись къ земскому дому. Члены сейма, чтобы усмирить народъ, велѣли прочесть предъ нимъ внизу, что они сами предложили императору, чего искали отъ него и что императоръ обѣщалъ исполнить законнымъ путемъ, и приглашали народъ успокоиться и разойтись по домамъ. Но студенты, увидавъ, что напи-

сано было въ сеймовой просьбѣ, разодрали её на куски съ криками: „Нечего отлагать! Довольно было обмановъ! Пусть теперь же дадутъ требуемое!“ Такъ волненіе расло и усиливалось, и вскорѣ стали затворять лавки. Съ тѣхъ поръ какъ стоитъ Вѣна, въ ней не бывало такого волненія. Тогда по приказу двинулись всѣ находящіяся здѣсь войска къ городскимъ воротамъ, а къ половинѣ втораго пополудни разставлены были пушки по площадямъ, всѣмъ главнымъ мѣстамъ и улицамъ, городскіе же ворота были затворены: вонъ изъ города [15]) могли выходить кто хотѣлъ, но и то пускали по одному сквозь лазейку, а внутрь никого не пускали. Тогда племянникъ (сынъ брата) императора, Альбертъ, который былъ военный правитель Вѣны, вышелъ съ гренадерами противъ людей, стоявшихъ предъ земскимъ домомъ, чтобы разогнать ихъ. Приблизившись къ толпѣ, онъ велѣлъ солдатамъ зарядить ружья пулями въ виду народу. Въ это время около головы Альберта пролетѣли осколки отъ различныхъ досокъ, особенно же отъ служившихъ надписями у лавокъ. Онъ разгнѣвался и приказалъ солдатамъ стрѣлять въ народъ, стоявшій предъ ними въ нѣсколькихъ шагахъ. Тѣ выстрѣлили; но къ счастію не всѣ хотѣли стрѣлять въ народъ, а пустили пули на вѣтеръ, и только четыре человѣка пали на мѣстѣ мертвыми, раненыхъ же было болѣе. Правда, студенты отняли у солдатъ нѣсколько ружей, но солдаты оттѣснили ихъ и прогнавъ пошли далѣе. До сихъ поръ никто изъ студентовъ и народа не думалъ о борьбѣ, но думали искать своихъ правъ словами. Когда же пролилась кровь, со всѣхъ сторонъ послышалось: „Что теперь дѣлать? Безъ оружія ничего не добьешься! Гдѣ оружіе?“ Тогда нѣсколько студентовъ бросились къ городскому арсеналу; но тамъ стояли пушки, густо окруженныя войсками. Они однакожъ ударили на нихъ съ голыми руками; но и здѣсь солдаты убили у нихъ нѣсколькихъ товарищей и нѣсколькихъ ранили. Отбитые отъ арсенала, чтобы еще болѣе раздражить народъ, они подняли всѣхъ своихъ убитыхъ и раненыхъ и понесли ихъ чрезъ толпу, показывая народу и призывая его къ отмщенію. Въ это время встрѣтился съ ними одинъ капитанъ на конѣ; студенты, увидавъ его, окружили и стащили съ коня, а на его мѣсто посадили одного изъ своихъ товарищей, раненаго въ голову и повели его въ такомъ окровавленномъ видѣ далѣе по улицамъ, которыя всѣ были переполнены народомъ. Народъ, не имѣя оружія, сталъ кричать: „Гдѣ городская стража? Пусть идетъ сюда!“ Не много спустя стали кой-гдѣ показываться граждане съ оружіемъ и въ своемъ военномъ одѣяніи. Гдѣ бы который изъ нихъ ни показался, народъ имъ со всѣхъ сторонъ рукоплеща кричалъ: „Браво! Да здравствуютъ граждане!“ И стало накопляться такихъ вооруженныхъ гражданъ все болѣе и болѣе. Большіе отряды солдатъ, одинъ за другимъ, ходили по городу; а народъ, гдѣ бы ихъ ни увидалъ, встрѣчалъ свистомъ. Въ тотъ день до сумрака императорскія войска кидались на народъ во многихъ мѣстахъ и между прочимъ убили двухъ гражданъ и одну госпожу, которая случилась тутъ. Народъ все болѣе и болѣе волновался отъ того и все болѣе кричалъ; особенно бранили и ругали эрцгерцога Альберта, называя его Rossbube, Mörder, Spizbube. Въ это самое время пришла вѣсть, что и простой народъ по предмѣстіямъ и около нихъ взволновался, и что всѣ императорскія заставы вдоль таможенной линіи зажигаетъ и раззоряетъ. Народъ въ городѣ, какъ криками на улицахъ, такъ и чрезъ своихъ депутатовъ, требовалъ отъ императора, чтобы войска его оставили го-

[15]) Караджичь разумѣетъ собственно такъ называемый *бургъ*, гдѣ помѣщались дворцовыя и правительственныя зданія, въ то время обнесенныя бастіонами, нынѣ уже не существующими.

родъ, и чтобы гражданамъ дано было оружіе для охраненія порядка. Императоръ, видя, какъ народъ волнуется, приказалъ войскамъ успокоиться и занять главныя мѣста стражи, а городской арсеналъ открыть и раздавать оружіе студентамъ и гражданамъ. Вмѣстѣ съ тѣмъ, чтобы еще болѣе ублажить народъ, было объявлено, что Меттернихъ отрѣшенъ отъ министерства, а на мѣсто Альберта военнымъ правителемъ назначенъ Виндшигрецъ. Такъ народъ по немногу успокоился; но изъ того, чего онъ дѣйствительно искалъ, ничего еще не было дано. Когда стали спускаться сумерки, въ одномъ домѣ зажгли свѣчи на окнахъ. Студенты, увидавъ то, сильно обрадовались и стали кричать по улицамъ: „свѣчи на окна!" Въ одну минуту зажжены были свѣчи по всѣмъ окнамъ въ цѣломъ городѣ, а гдѣ не было свѣчей, тѣ окна были выбиты съ улицы; такъ были выбиты окна во всѣхъ правительственныхъ домахъ, гдѣ находились различные суды и канцеляріи, въ полиціи, въ городскомъ судилищѣ, на почтѣ (въ нѣсколькихъ шагахъ отъ которой стояли двѣ пушки), въ придворной военной казармѣ (съ двухъ сторонъ, а съ третьей спереди нельзя было приступить, ибо тамъ стоялъ цѣлый лагерь конницы; съ другой же стороны и самыя рамы изъ оконъ выброшены), и въ самомъ императорскомъ дворѣ съ одной стороны, откуда можно было приступить. Только библіотеку никто не тронулъ. И такъ въ продолженіе цѣлой ночи по всѣмъ улицамъ двигался народъ вооруженный и невооруженный съ криками: „Да здравствуетъ свобода! Да здравствуетъ уставъ! Да здравствуетъ свободная печать!"

Во вторникъ разсвѣнувшее утро застало однако городскіе ворота затворенными, а на нихъ и по всѣмъ главнымъ мѣстамъ императорскія войска и пушки какъ наканунѣ, а на столбахъ прилѣпленныя объявленія: одно отъ императора, въ коемъ письменно объявлялось о Меттернихѣ и Альбертѣ, что́ было заявлено еще ночью, и дозволялось студентамъ вооружиться и вмѣстѣ съ гражданами возстановить спокойствіе; а другое отъ новаго городскаго военнаго управителя Виндишгреца, въ коемъ строго напоминалось народу, чтобы онъ успокоился, а не ждалъ успокоенія отъ войскъ. Императоръ надѣялся погасить мятежъ силою, потому и назначилъ Виндишгреца на Альбертово мѣсто, ибо зналъ его какъ суроваго человѣка. Но и народъ зналъ его; а если бы и не зналъ, то узналъ бы по сему объявленію, и его объявленія всѣ были разорваны на куски. Народъ снова взволновался, опасаясь еще болѣе, чтобы Меттерниховъ образъ правленія не остался, хотя самъ Меттернихъ и палъ; и всѣ отъ мала до велика бросились къ арсеналу за оружіемъ: тутъ были адвокаты, лѣкаря, журналисты, купцы, ремесленники, подмастерья и слуги, богатые и бѣдные, безъ различія языка и мѣста рожденія (я видѣлъ одного Араба въ отрядѣ); всѣ протискивались впередъ, чтобы прежде другихъ достать оружіе. Къ тремъ часамъ по полудни весь городской арсеналъ былъ опорожненъ. Говорятъ, что всѣхъ людей, кто подъ ружьемъ, а кто и при сабляхъ, было до 40.000; однихъ только студентовъ было около 4000. Правда, не было ни у кого ни пороха, ни пуль, а у иныхъ даже и кремней, но у всѣхъ ружей были штыки, и если бы дошло до крайности, все таки съ ними было лучше, чѣмъ съ голыми руками. Какъ только 50—100 человѣкъ набирали оружіе, нѣсколько человѣкъ городской миліціи становились въ ихъ главѣ и вели чрезъ городъ, а изъ города въ какое нибудь предмѣстіе и водили ихъ тамъ по улицамъ какъ патруль (чтобы простой народъ не учинилъ какой нибудь бѣды). Каждый изъ нихъ на лѣвой рукѣ повыше локтя имѣлъ по бѣлому банту. Какъ только народъ замѣтилъ это, не прошло и часа, а уже не было ни одного мужчины безъ такого знака.

Предъ каждымъ отрядомъ несли бѣлое знамя и гдѣ бы отрядъ ни прошелъ, толпа встрѣчала его рукоплесканіями и громкими криками: „браво!“ А женщины изъ оконъ кидали вѣнки, махали бѣлыми платками или, сдѣлавъ настоящія бѣлыя знамена, махали ими внизъ, а отрядамъ, не имѣвшимъ знаменъ, кидали ихъ. Когда увидали, какъ народъ вооружается и какъ волнуется весь городъ, предъ самымъ полднемъ выдали приказъ, чтобы войска вышли изъ города вмѣстѣ съ пушками и стали лагеремъ (между городомъ и предмѣстіями близь дворца). Только у воротъ осталась значительная стража: всякій могъ и внутрь входить и вновь выходить, не пропускались только экипажи. Около полудня разнеслась вѣсть, что императоръ дозволилъ народное войско (національную гвардію) и свободную печать; а когда около 4-хъ часовъ прилѣплены были по улицамъ объявленія, что дозволено только народное войско, а о свободной печати ничего не было сказано, тогда по всему городу раздалось: „Обманъ! Не дадутъ намъ ничего!“ А многіе стали кричать: „На дворецъ!“ Императоръ, узнавъ о томъ, издалъ вечеромъ предъ самымъ наступленіемъ ночи новую прокламацію въ нѣсколько строчекъ объ отмѣнѣ цензуры и о томъ, что вмѣсто нея выйдетъ законъ о печати. Но и тѣмъ народъ былъ болѣе раздраженъ, чѣмъ успокоенъ: одни говорили, что отмѣною цензуры еще не дается настоящая свобода печати; другіе — что новые законы о печати могутъ быть хуже прежней цензуры; третьи — что императоръ не думаетъ ничего давать, но только обманываетъ ихъ, пока не соберутся войска (и дѣйствительно ихъ стали собирать изъ ближайшихъ мѣстъ, ибо въ Вѣнѣ было не болѣе 15,000 человѣкъ); но всѣ соглашались въ томъ, что прежде всего надо требовать настоящаго уложенія, по которому уже все можно будетъ получить. Вечеромъ опять по всему городу и предмѣстіямъ, на всѣхъ окнахъ зажжены были свѣчи, и даже тамъ, гдѣ наканунѣ были выбиты окна. И эта ночь опять прошла въ крикахъ и движеніи по улицамъ, подобно предшествовавшей.

Въ среду предъ полуднемъ императоръ выѣхалъ въ открытомъ экипажѣ съ своимъ братомъ и наслѣдникомъ Францемъ Карломъ и его старшимъ сыномъ Іосифомъ [16]) и проѣхалъ по всѣмъ главнымъ улицамъ до университета. Многіе изъ народа провожали его криками: „да здравствуетъ императоръ и уставъ“! Также его встрѣтили и студенты подлѣ университета, откуда онъ, сказавъ имъ, чтобъ были спокойны и что все будетъ исполнено, возвратился назадъ во дворецъ. Послѣ того около полудня вышелъ прямо отъ имени императора указъ, въ коемъ было сказано: 1) что подъ словами „цензура отмѣнена“ разумѣется, что дается свобода печати, и притомъ такая, какъ во всѣхъ земляхъ, гдѣ только печать свободна; 2) что составится народное войско и навсегда останется; 3) что намѣренъ дать своей имперіи *уставъ*, для чего и указалъ, чтобъ собрались возможно скорѣе депутаты изъ всѣхъ австрійскихъ земель. Хотя еще былъ вопросъ, каковъ будетъ уставъ, но послѣ такого объявленія всѣ успокоились, видя, что дѣйствительно дана свободная печать, что опытные люди могутъ включить въ уставъ все, что̀ необходимо дать народу; и видя, что народу роздано оружіе, говорили: „Въ случаѣ, если не будетъ дано добровольно что̀ слѣдуетъ, того можно будетъ требовать силою“. Вечеромъ опять весь городъ и всѣ предмѣстія были освѣщены. Народъ почти цѣлую ночь въ радости расхаживалъ по всему городу.

Полчаса спустя послѣ того, какъ обнародовано было обѣщаніе устава, прибыли изъ Пожуна депутаты отъ земскаго сейма и поднесли императору просьбу, чтобы далъ Венгріи министровъ, которые должны быть отвѣтственны за все, и кромѣ того уставъ всѣмъ наро-

---

[16]) Нынѣшній императоръ.

дамъ своей имперіи. По этой просьбѣ мадьярское королевство получило министровъ, какихъ искало, а уставъ данъ былъ императоромъ еще до просьбы.

Въ четвергъ всѣ городскіе ворота были отворены, и при нихъ обычная стража, кромѣ дворцовыхъ воротъ, которые были затворены, а около дворца большая стража, такъ что никто не могъ войти туда. Въ этотъ день только вписывался народъ въ народное войско и въ радости ходилъ толпами по улицамъ съ оружіемъ и безъ оружія. Лавки почти всѣ были открыты, и экипажи уже ѣздили по городу. Вечеромъ опять и въ городѣ и въ предмѣстіяхъ горѣли свѣчи на окнахъ, и новое народное войско въ цѣломъ составѣ шло съ знаменами и музыкой по всѣмъ главнымъ улицамъ; хотѣло было пройти чрезъ императорскій дворъ, чтобы показаться императору, но онъ приказалъ много благодарить за то и сослался на свою слабость, которая бы не позволила ему выстоять все время, необходимое для осмотра ихъ.

Въ пятницу все болѣе и болѣе возстановлялось и утверждалось спокойствіе. Однакожъ народное войско собиралось и приводилось въ порядокъ. Пополудни совершены были похороны погибшихъ во время волненія. На восьми колесницахъ возложено было пятнадцать мертвецовъ въ самомъ глубокомъ траурѣ. Все новое народное войско и большая часть населенія проводили ихъ до гроба. Вечеромъ на окнахъ не горѣли свѣчи, ибо вышло приглашеніе отъ городскаго суда не дѣлать того, дабы скорѣе возвратился истинный миръ и порядокъ, и каждый занялся своимъ дѣломъ.

Сегодня въ субботу еще нельзя пройти чрезъ императорскій дворъ, и войска стоятъ еще лагеремъ у города. Бѣлые банты начинаютъ снимать всѣ, кто не записанъ въ народное войско. Въ понедѣльникъ студенты начнутъ свое ученье.

Если бы кому учинены были какой либо ущербъ или неправда за это время среди столь взволнованнаго народа, не было бы въ томъ никакого чуда; но чудно, что безъ полиціи и безъ всякаго напоминанія сохранялся такой порядокъ и такъ всѣ смотрѣли другъ за другомъ, что болѣе и требовать нельзя. Въ нѣкоторыхъ предмѣстіяхъ и близь нихъ простой народъ причинилъ довольно убытковъ и еще сегодня не совершенно отсталъ отъ того; но то было совсѣмъ другое волненіе, само по себѣ.

О Меттернихѣ навѣрное неизвѣстно, гдѣ онъ: одни говорятъ, что убѣжалъ изъ Вѣны, а другіе говорятъ, что здѣсь, но скрывается. Къ вечеру и дворцовые ворота отворены. (Безъ подписи. Все письмо писано рукою Даничича.)

*

Слѣдующее письмо переноситъ насъ въ главный городъ чешскихъ земель, куда собрались важнѣйшіе представители всѣхъ австрійскихъ Славянъ на общій съѣздъ. Письмо это писано собственноручно.

3.

Въ Золотой Прагѣ, 24 Мая 1848 г.

Милостивый государь Николай Ивановичъ!

И я, какъ гость, прибылъ сюда на славянскій съѣздъ. Вчера Новосадскій протоіерей *Стаматовичъ*[17]) здѣсь на конной площади у алтаря св. Вячеслава служилъ нашу литургію, во время которой между остальными славянскими наизнаменитѣйшими людьми помянулъ явно Петра І-го, Жижку, Душана и Георгія Чернаго. Тысячи народа наполняли всю конную площадь, и тысячи глядѣли изъ оконъ. Около алтаря съ передней стороны стояли маленькія дѣвочки въ бѣлыхъ платьяхъ, и когда Стаматовичъ, по совершеніи литургіи

[17]) Одинъ изъ извѣстнѣйшихъ писателей сербскихъ, въ свое время, издававшій сборникъ «Сербская Пчела (1830—1841) и редактировавшій «Сербскую лѣтопись» (1832).

и проповѣди, сталъ раздавать антидоръ, посыпали цвѣтами алтарь и мѣсто предъ онымъ. На возвратномъ пути оттуда всѣ кричали: „слава Славянамъ!“ а женщины и дѣвицы махали изъ оконъ платками. Взирая на то и слушая все, я часто думалъ, гдѣ Вы, да видите это чудо. Сербовъ съ Хорватами здѣсь не болѣе 30-ти; между ними кромѣ меня еще двое, какъ гости изъ Сербіи (совѣтникъ Лазарь Арсеньевичъ и секретарь Мариновичъ).

Между польскими депутатами находится и тотъ раскольничій попъ, который привелъ въ Буковину владыку изъ Турція [18]).

Въ Карловцахъ Сербы избрали митрополита Ранчича въ *патріархи* и полковника Шупликца *воеводою;* но будетъ ли это подтверждено и удержится ли, самъ Богъ знаетъ. Отыщите и прочитайте, что пишутъ о томъ въ Ausserordentliche Beilage zur Allgemeine Zeitung v. 31 Мая 1848. Ни Платонъ Атанацковичъ, ни Живковичъ не были въ Карловцахъ на этомъ соборѣ, за что противъ нихъ много кричатъ и винятъ ихъ, что придерживаются Мадьяръ. Мадьярское министерство назначило Платону какую-то службу, а также и Іовану Хаджичу (Милошу Светичу) [19]).

По всей вѣроятности, Сербы и Хорваты подерутся съ Мадьярами.

Князь Милошъ изъ Вѣны отъѣхалъ въ Загребъ, а оттуда должно быть собирался въ Сербію; но къ нему приставили стражу, такъ что никто не смѣетъ къ нему войти, ни отъ него выдти, и Пацекъ [20]) съ нимъ! Князь Милошъ до сихъ поръ еще никогда не былъ задержанъ, какъ сталъ управлять сербскимъ народомъ, и Богъ знаетъ, чѣмъ это кончится. Какъ удалился изъ Сербіи, все былъ между иностранцами, которые не заботятся о нашихъ дѣлахъ и легко поддаются обману и подкупу; но теперь попалъ *своимъ* въ руки. И князь Михаилъ *) выѣхалъ куда-то внизъ по Дунаю; сказываютъ, будто въ Новомъ Садѣ.

Я послалъ Вамъ чрезъ М. Ф. Р. одинъ экземпляръ Новаго Завѣта для Бодянскаго и нѣсколько экземпляровъ брошюрки: „В. Лазичу П. и іош нешто“ [21]); надѣюсь, что Вы получили ихъ. Прошу Васъ, пришлите мнѣ ту книгу „Журнала Министерства Народнаго Просвѣщенія“ (кажется, за Февраль прошедшаго года), въ которой Срезневскій говоритъ о моемъ переводѣ Новаго Завѣта. Полагаю, что Вы можете поручить какому нибудь курьеру довезти ее до Вѣны.

Чрезъ три—четыре дня я хочу отправиться отсюда въ Вѣну, а Стаматовичъ и прочіе останутся здѣсь долѣе. Прошу Васъ поздравить отъ меня Александра Максимовича [22]). Стаматовичъ просилъ меня поздравить Васъ отъ его имени, что и исполняю. Вашъ, какъ и прежде, Вукъ Стефановичъ Караджичъ.

Слѣдующее письмо опять писано большею частію рукою Даничича, и только конецъ его рукою самаго Караджича.

4.

Въ Вѣнѣ $\frac{10}{22}$ іюля 1848 г.

Милостивый государь Николай Ивановичъ!

Я писалъ Вамъ изъ Золотой Праги отъ 24 Мая по нашему календарю. Мнѣ очень жаль, если вы не получили того письма, ибо я писалъ Вамъ въ немъ много новаго. Еслибъ я писалъ его изъ

---

[18]) Алимпій Милорадовъ.

[19]) «Милошъ Светичъ» — литературное имя Іов. Хаджича, главнаго противника въ то время нововведеній Караджича въ сербское правописаніе, но имѣвшаго большую извѣстность какъ поэтъ, историкъ и юристъ. Онъ писалъ первые законы для Сербіи; умеръ въ 1869 году.

[20]) Родомъ Чехъ, секретарь и докторъ Милоша Обреновича.

*) Ученикъ Вука Караджича. *П. Б.*

[21]) Одна изъ полемическихъ брошюръ Караджича въ защиту его нововведенія въ сербскомъ правописаніи.

[22]) Княжевича.

Вѣны, то не опасался бы, что Вы его не получите.

Когда Пацекъ съ княземъ Михаиломъ прибылъ сюда, онъ передалъ мнѣ только Ваше письмецо къ архіереямъ на Іоническихъ островахъ, а письмо Ваше ко мнѣ въ торопяхъ (отъѣзжая съ княземъ Милошемъ), забылъ отдать и прислалъ мнѣ его за нѣсколько дней предъ симъ изъ Рохича, вмѣстѣ съ письмомъ къ Платону Атанацковичу. А потому я ни въ запискѣ, приложенной къ Новому Завѣту для Бодянскаго (передалъ М. Ф. Р.), ни въ письмѣ изъ Золотой Праги, не упоминалъ ни слова объ этомъ письмѣ Вашемъ отъ 26-го Апрѣля.

У насъ здѣсь такъ много новостей, что не знаю, съ чего начать сообщеніе свое Вамъ. Такъ начнемте съ Сербіи. Тамъ до сихъ поръ еще спокойно, но долго ли такъ будетъ, — Богъ знаетъ. Есть и тамъ люди, которые настаивали на войнѣ съ Турками; есть и такіе, которые желаютъ свободной печати, но все это до сихъ поръ правительство сдерживало. Теперь о Петровѣ днѣ была скупщина въ Крагуевцѣ, но я думаю, что мало новаго могло быть принято тамъ. Вы знаете, что тамъ скупщины собираются не для того, чтобы наряжать и приказывать, какъ слѣдуетъ дѣйствовать, но для того лишь, чтобы выслушать, что̀ сдѣлано или что̀ задумано. Вучичъ [23]) оставилъ службу, но не знаю изъ за чего, и не знаю, былъ ли въ Крагуевцѣ на скупщинѣ. Бѣлградскія газеты однакожъ пишутъ противъ Мадьяръ безъ всякой цензуры (это Вы можете сами видѣть и полагаю, что замѣтили), а кто хочетъ, уходитъ въ Сремъ и Банатъ на помощь своимъ братьямъ противъ Мадьяръ. Въ Сремѣ [24]) весь народъ вооружился, а также по нѣкоторымъ мѣстамъ и въ Банатѣ, и Сербы уже сильно бьются съ Мадьярами. Главный лагерь ихъ у Карловцевъ, потомъ другой у Римскихъ Шанцевъ (близъ Тисы), третій подъ селомъ Перлезомъ, а четвертый между городами Вершцемъ и Панчовомъ [25]). Карловацкій вѣроятно и до сихъ поръ на своемъ мѣстѣ, благодаря сосѣдству Варадина, а остальные можетъ быть и подвинулись куда нибудь впередъ, ибо разсказываютъ и въ газетахъ пишутъ, что дрались съ мадьярскимъ войскомъ въ Банатѣ около Вершца, а въ Бачкѣ [26]) у села Сентомаша (недалеко Новаго Сада) и еще около Сегедина. Вы видите, что и я настоящимъ образомъ не знаю, но говорю по слухамъ; да трудно и знать, ибо никто не смѣетъ ничего написать чрезъ мадьярскую землю. Новосадскихъ газетъ уже давно не получаемъ, а вотъ третій день какъ не приходитъ сюда и землинская почта; не имѣемъ также и бѣлградскихъ газетъ, а пароходы давно уже не ходятъ далѣе Осека. Всѣхъ Сербовъ противъ Мадьяръ, взятыхъ вмѣстѣ, будетъ не менѣе 30,000, между коими повсюду не мало Сербіанцевъ [27]). Пушекъ у нихъ довольно, но главное несчастіе въ томъ, что не имѣютъ способныхъ старѣйшинъ, которые были бы опытны въ военномъ дѣлѣ, а главнаго начальника (кромѣ патріарха Раячича) не имѣютъ никакого. Хорваты сначала много обѣщали, но все еще уклоняются отъ битвы, говоря, что ихъ на Дравѣ стоитъ противъ Мадьяръ довольно, но еще нигдѣ не побились съ ними; по всей вѣроятности они хотѣли бы скорѣе помириться съ Мадьярами, чѣмъ сражаться. Я полагаю, что главная причина такому хор-

---

[23]) Сербскій старѣйшина, виновникъ изгнанія обоихъ Обреновичей изъ Сербіи и возведенія на ихъ мѣсто Александра Кара-Георгіевича.

[24]) Край, лежащій между Савою и Дравою при ихъ впаденіи въ Дунай; здѣсь Фрушка гора съ сербскими монастырями и Карловцы, мѣстопребываніе патріарховъ сербско-австрійскихъ.

[25]) По нижнему теченію Дуная.

[26]) Западная часть Баната, гдѣ Новый Садъ.

[27]) Такъ обыкновенно называютъ жителей Сербскаго княжества въ отличіе отъ остальныхъ Сербовъ.

ватскому колебанію заключается въ томъ, что у нихъ *господа* управляютъ народомъ; а у насъ народъ управляетъ самъ собою. Ранчичъ съ депутаціей ѣздилъ въ Инспрукъ, прося императора подтвердить избраніе его сербскимъ народомъ, но императоръ отвѣчалъ имъ, что онъ не можетъ того сдѣлать, ибо соборъ ихъ былъ противозаконный и дѣйствовалъ подъ вліяніемъ чужихъ людей изъ Сербіи; и нынѣ дней за десять предъ симъ депутація возвратилась въ Карловцы. Императоръ лишилъ было бана Елачича его званія особымъ указомъ, а когда потомъ Елачичъ явился въ Инспрукъ, опять его приняли какъ бана, и какъ банъ вернулся онъ оттуда и управляетъ и повелѣваетъ въ Хорваціи. Хорваты желаютъ быть съ Мадьярами подъ однимъ министерствомъ военныхъ дѣлъ и финансовъ; но оба эти министерства будутъ въ Вѣнѣ—общія для всей австрійской имперіи. И по другимъ причинамъ правительству должно быть пріятно, что Сербы и Хорваты возстали на Мадьяръ; только оно не хочетъ (а вѣрнѣе сказать и не можетъ) помочь никому, но само ждетъ, чтобъ каждый помогъ себѣ и ему. Для славянскаго дѣла въ Венгріи опаснѣе всего то, что вслѣдствіе колебанія Хорватовъ нѣтъ никакого успѣха, а въ это время Мадьяры приготовляются; народу же нашему можетъ это служить ко вреду, или ослабить его духъ.

Я писалъ Вамъ изъ Золотой Праги, какъ князь Милошъ задержанъ въ Загребѣ. И князь Михаилъ отправился было внизъ по Дунаю въ Новый Садъ; но когда къ нему прислали туда своихъ людей Русскій консулъ и Турецкій паша изъ Бѣлграда, прося его удалиться отъ границъ Сербіи, дабы тамъ не произошло какихъ либо безпокойствъ, онъ уѣхалъ въ Загребъ и постарался объ освобожденіи отца. Когда князь Милошъ вышелъ изъ подъ стражи и поѣхалъ въ Инспрукъ, то объявилъ, что Гай за тѣ девятнадцать дней, которые онъ провелъ подъ стражей, ограбилъ его на 27.000 флориновъ серебромъ (прежде, говоритъ, выманилъ у него 5000 флориновъ, будто бы для отдачи окружающимъ бана, а послѣ 2000 дукатовъ и тринадцать банковыхъ билетовъ, по тысячѣ флориновъ каждый, будто бы для самаго бана). По этому дѣлу происходили различныя судебныя слѣдствія и въ Загребѣ, и въ Инспрукѣ; но Гай говоритъ, что все это не правда, что князь налгалъ на него. Какъ бы то ни было, но этотъ случай много повредилъ Гаю, а также и народу,—на сколько ему Гай могъ при нынѣшнемъ положеніи помочь своимъ трудомъ. Гай нынѣ съ своимъ семействомъ находится въ селѣ Быстрицѣ, и только по имени „minister externorum“. Князь Милошъ изъ Инспрука возвратился въ Ишль, оттуда прибылъ въ Вѣну и теперь находится въ Баденѣ; но я еще не видалъ его послѣ возвращенія изъ такого странствія. Князь Михаилъ въ Рохичѣ, на кислыхъ водахъ близь Цилли.

Я писалъ Вамъ изъ Золотой Праги, что Платонъ Атанацковичъ въ службѣ у Мадьярскаго министерства (какъ начальникъ бюро въ отдѣленіи законовъ и управленія школами нашего народа и получаетъ 3500 серебряныхъ флориновъ въ годъ), а потомъ былъ наименованъ владыкою Бачской епархіи, но не былъ тамъ, да и не смѣетъ теперь идти туда. Въ сію ночь былъ у меня сынъ его Вася, и я передалъ ему Ваше письмо, а онъ мнѣ принесъ отъ своего отца „Повѣсть о раскольницѣхъ“, и это можетъ быть единственная книга, напечатанная въ Будимѣ съ тѣхъ поръ, какъ начались безпокойства; да и въ другихъ мѣстахъ мало что печатаютъ. Вася мнѣ сказалъ, что принесетъ и для Васъ нѣсколько экземпляровъ этой книжки, а я постараюсь послать ихъ Вамъ чрезъ здѣшнее русское посольство.

Получивъ Ваше письмо, я снова говорилъ съ г. Миклошичемъ о перепискѣ извѣстной Вамъ греческой рукописи, и нынѣ это дѣло опять подвинулось нѣсколько впередъ, какъ можете усмот-

рѣть изъ приложеннаго при семъ письма г. Миклошича. Если Вы не получили моего пакета съ „Житіемъ архимандрита Зелича“ и прочаго, о чемъ я писалъ какъ о посланномъ къ Вамъ, то требуйте отъ М. Ѳ. Р.: ибо я отдалъ пакетъ ему въ руки, и онъ на мою просьбу обѣщалъ еще разъ его перевязать, запечатать своею печатью и надписать своею рукою на Ваше имя.

Сколько я могъ узнать до сихъ поръ, на Іоническихъ островахъ имѣется семь православныхъ епархій: 1) Кефалонія (130,000 душъ, имени владыки не умѣли сказать мнѣ); 2) Корфу (95,000 душъ, нынѣшній владыка Хрисанѳъ); 3) Занте (45000 душъ, имени владыки не могъ узнать); 4) Итака (13,000 душъ, владыка Паисій); 5) Св. Мавра (25 т. душъ, владыка Макарій); 6) Чериго (10,000 душъ, имени владыки не знаю); 7) Пакси, (9000 душъ, владыка Хрисанѳъ). Первые трое называются митрополитами, и послѣ пяти лѣтъ каждый изъ нихъ бываетъ экзархомъ; пятый и шестой называются архіепископами, а четвертый и седьмой только епископы. О другихъ титулахъ ихъ ничего не могъ узнать кромѣ того, что митрополиты и архіепископы именуются пангіеротати, а епископы теоѳилестати; я знаю, что Вы были бы рады узнать и другіе титулы ихъ, и постараюсь разузнать, если возможно и если они ихъ имѣютъ.

Я писалъ Вамъ изъ Золотой Праги, что тамъ на съѣздѣ былъ тотъ раскольничій малый попъ, который привелъ владыку изъ Цареграда; а теперь слышу, что его владыка все еще здѣсь въ Вѣнѣ.

Читали ли Вы въ какихъ либо газетахъ манифесты славянскаго съѣзда къ Европѣ и къ австрійскому императору? Стоитъ, чтобы Вы прочитали: Slawenkongress und die neuesten Ereignisse in Prag, von Dr. Malisz (Manheim). Если бы я зналъ, что такія вещи свободно посылать къ Вамъ, и если бы Русскому посольству поручено было оттуда принимать отъ меня всякіе пакеты для Васъ, я бы охотно посылалъ Вамъ и такія вещи и другія печатныя бездѣлицы, которыя, полагаю, Вы съ удовольствіемъ читали бы тамъ и быть можетъ посмѣялись надъ ними.

О черногорскомъ владыкѣ ничего не слышно. Сказываютъ, что тысяча Черногорцевъ идетъ на помощь Сербамъ и Хорватамъ; но это только разговоры и я не вѣрю, чтобъ было истиной. Они бы рады придти, но путь далекъ и тяжекъ. Въ Босніи до сихъ поръ все спокойно.

И австрійскій сеймъ теперь открылся. Депутатовъ гораздо болѣе Славянъ, чѣмъ Нѣмцевъ; и Миклошичъ депутатъ и Палацкій; и Шафарикъ былъ избранъ, но не принялъ выбора. Нѣмцы сердятся на Славянъ, но не помогаютъ имъ и только сами себѣ вредятъ, наталкивая на любовь къ Русскимъ и такихъ Славянъ, которые прежде о Русскихъ нисколько не мечтали. Славяне однако думаютъ, что австрійская имперія должна раздѣлиться на малыя страны по племенамъ, которыя внутри управлялись бы сами по себѣ, а ради общихъ договоровъ между собою сходились бы въ Вѣнѣ на сеймъ подъ австрійскимъ императоромъ. И то Нѣмцамъ очень противно; но имъ еще противнѣе, что австрійскіе Славяне ничего не хотятъ знать о франкфуртскомъ парламентѣ и „innigen Anschluss an Deutschland“. Того ради можетъ быть въ Вѣнѣ будутъ еще волненія.

Вученята очень Вамъ благодарны за привѣтствіе: Радичевичъ отъѣхалъ въ Сремъ, а Даничичъ здѣсь и, замѣняя мои глаза, пишетъ Вамъ это письмо (онъ былъ со мной въ Золотой Прагѣ, но я уѣхалъ оттуда въ первый день Троицы вечеромъ, а онъ остался тамъ и выѣхалъ восемь дней спустя).

Ни по Савѣ, ни по Дунаю нѣтъ теперь съ австрійской стороны никакой стражи, ибо Граничары ушли на Мадьяръ, а изъ Сербіи переходятъ въ Сремъ и Банатъ, гдѣ и когда кто хочетъ [28]).

---

[28]) До сихъ поръ писано рукою Даничича.

А теперь и я напишу Вамъ что нибудь своей рукой.

Ваши слова: „пишите обо всемъ, что̀ Вамъ понадобится; *мы съ своей стороны* рады стараться о Вашемъ удовлетвореніи“, даютъ мнѣ свободу просить Васъ о большомъ и очень большомъ. Не потрудится ли Александръ Максимовичъ исходатайствовать мнѣ прибавку къ пенсіи? Я знаю, что русское царство богато и очень богато; знаю, что и царь русскій „щедръ и милостивъ“, только не имѣю, кто бы похлопоталъ за меня, подобно тому какъ сказалъ Христу болящій у купели Силоамской, что не имѣетъ человѣка, который бы опустилъ его въ воду. Я надѣялся на покойнаго Дмитрія Максимовича [29]), какъ и писалъ ему предъ смертью его, которое письмо должно находиться у Александра Максимовича, ибо послано чрезъ него; а потерявъ его, на кого бы другаго имѣлъ бо̀льшее право надѣяться, какъ не на брата его? Я не желаю этой прибавки только для того, чтобы существовать, ибо жить такъ какъ теперь я могу и безъ нея (а вѣроятно и не заживусь долго, ибо мнѣ теперь уже 61-й годъ), но желаю ее, дабы имѣть возможность принести еще болѣе добра сербству и славянству. Если бы мнѣ прибавили 200 дукатовъ къ нынѣшней пенсіи (при чемъ я получалъ бы отъ Россіи по 300 дукатовъ въ годъ), какъ получаютъ Протичъ и Радичевичъ [30]), тогда бы я всякое лѣто странствовалъ среди нашего народа и по всѣмъ его краямъ. Что̀ касается помощи, какую бы оказала эта прибавка мнѣ и нашей литературѣ, то было бы много и премного; но что̀ касается Россіи и значенія Александра Максимовича, то полагаю, что она не такъ велика, чтобы онъ не могъ ея исходатайствовать, а въ *нынѣшнее время* можетъ быть легче, чѣмъ въ другое. Если же къ моему и нашей литературы несчастію, это будетъ невозможно (чему не могу вѣрить), то Вы постарайтесь о чемъ либо другомъ, дабы я могъ пользоваться какимъ нибудь покровительствомъ отъ Россіи, какъ мы говорили здѣсь о томъ въ прошлую зиму. Но если и это невозможно, то мы останемся и будемъ дѣйствовать, какъ и донынѣ. Только прошу, чтобъ ни Вы, ни Александръ Максимовичъ не разсердились за это письмо. Черногорцы говорятъ: „да что̀ у меня противъ тебя, когда ищешь моей помощи въ бѣдѣ“?

Нынѣ мой главный трудъ—второе изданіе Словаря (въ которомъ будетъ около 15.000 новыхъ словъ); кромѣ того имѣю готовыми къ печати: четвертую книгу народныхъ пѣсень, одну книгу народныхъ сказокъ, новое изданіе пословицъ (умноженное двумя тысячами ихъ), исторію Карагеоргіева времени. Если дождусь изданія Словаря, то намѣренъ переселиться тогда въ Сербію, а изъ мелкихъ сочиненій надѣюсь койчто напечатать и прежде Словаря (сказки сталъ печатать бы и теперь, еслибъ не эти волненія).

Я просилъ Васъ въ письмѣ изъ Золотой Праги, чтобы Вы мнѣ выслали ту книгу „Журнала Министерства Народнаго Просвѣщенія“, въ которой Срезневскій говоритъ о моемъ переводѣ Новаго Завѣта.

Сего дня ($^{12}/_{24}$ іюля) разсказываютъ за вѣрное, что Хорваты перешли чрезъ Драву и разбили Мадьяръ: одинъ конный полкъ съ мадьярской стороны, какъ только увидалъ хорватское регулярное войско (Граничаръ), не захотѣлъ биться и перешелъ къ Хорватамъ. Банъ былъ недавно въ Карловцахъ. Если Сербы и Хорваты станутъ дѣйствовать согласно, Мадьяры пропали, и Венгерское королевство совершенно преобразится.

Теперь съ Богомъ! Если впредь произойдетъ что нибудь особенно важное, сообщу Вамъ тотчасъ же.

Вашъ истинный почитатель Вукъ Стефановичъ Караджичъ.

[29]) Княжевичъ, бывшій попечитель одесскаго учебнаго округа.

[30]) Министры во время перваго управленія Сербіей князя Михаила Обреновича III-го, удалившіеся изъ отечества вмѣстѣ съ княземъ.

5.

Милостивый государь Николай Ивановичъ!

Надѣюсь, что Вы получили мое письмо отъ 10-го сего мѣсяца. Съ тѣхъ поръ у насъ здѣсь ничего особенно новаго не случилось.

Съ этимъ письмомъ посылаю Вамъ чрезъ здѣшнее русское посольство шесть экземпляровъ „Повѣсти о раскольницѣхъ“; если оно приметъ отъ меня ихъ и пошлетъ Вамъ, то другой разъ отправлю еще столько.

Прошу Васъ поручить меня вниманію Александра Максимовича и любезно поздравить отъ меня И. И. Срезневскаго.

Я думаю на этихъ дняхъ отправиться въ Тріестъ, чтобъ видѣть сына своего Димитрія, вмѣстѣ съ тѣмъ и покупаться въ морской водѣ. Не забуду и о владыкахъ Іоническихъ острововъ, если можно будетъ узнать что либо о нихъ.

По возвращеніи изъ Тріеста надѣюсь застать здѣсь Вашъ отвѣтъ на помянутое письмо мое отъ 10-го сего мѣсяца.

Вашъ, какъ и прежде, Вукъ Стефановичъ Караджичъ

Въ Вѣнѣ 30-го іюля (нашего) 1848 г.
(Все письмо собственноручное).

6.

Въ Вѣнѣ $\frac{5}{17}$ сентября 1848 г.

Милостивый государь Николай Ивановичъ.

Я послалъ Вамъ большое письмо 10-го іюля по нашему календарю, но, не имѣвъ чести до сихъ поръ получить какой либо отвѣтъ, не знаю, дошло ли оно до Васъ.

Съ тѣхъ поръ въ здѣшнихъ происшествіяхъ особенно новаго то, что банъ Елачичъ за нѣсколько дней предъ симъ перешелъ съ Граничарами Драву и ударилъ на Мадьяръ. Все остальное почти по прежнему: наши православные (Сремцы, Бачване и Банатчане, между коими отъ 6 до 7.000 Сербіанцевъ) оказали чудеса храбрости противъ Мадьяръ (по двѣ, по три тысячи ихъ защищались и отбивались отъ тридцати тысячъ Мадьяръ, теперь же ударили на нихъ, идутъ наступательно). Если Елачича не смѣнятъ отсюда, чему, какъ слышно, здѣсь были бы очень рады, то недѣли черезъ три онъ подойдетъ къ Будиму, а наши съ другой стороны къ Пешту. Мадьяры перепуганы и сами не знаютъ что имъ дѣлать; теперь свергли Кошута и остальныхъ министровъ кромѣ Батіани, который набираетъ новыхъ и старается поднять весь народъ (Landsturm) противъ Сербовъ и Хорватовъ; но и это ему не много поможетъ. Разсказываютъ, что и Словаки поднимаются; да и Румыны въ Трансильваніи не спокойны.

Нашъ Платонъ въ очень дурномъ положеніи. Мадьярское министерство назначило его не только владыкою въ Бачку, но и намѣстникомъ митрополита (ибо Раячича оно свергло); а тотъ не смѣетъ двинуться ни шагу впередъ, да и наши сильно грозятъ ему. Патріархъ Раячичъ держитъ себя очень хорошо: переѣзжаетъ отъ лагеря къ лагерю, возбуждаетъ храбрость въ народѣ и дѣйствуетъ письмами на всѣ стороны. Шупликацъ не прибылъ изъ Италіи. Гай пропалъ совсѣмъ: теперь его обвиняютъ за то, что когда Елачичъ отдалилъ его отъ себя, онъ тайно ѣздилъ въ Будимъ и договаривался съ мадьярскими министрами. Въ Сербіи мирно: сказываютъ, что на прошедшей скупщинѣ партія Вучича восторжествовала. Стоянъ Симичъ, бывшій президентомъ въ Совѣтѣ, долженъ былъ выйти въ отставку и удалиться въ Малую Валахію; а совѣтникъ Стефанъ Кничанинъ перешелъ въ Банатъ и воюетъ противъ Мадьяръ.

Князь Милошъ уѣхалъ куда-то въ Германію, кажется съ цѣлію пробраться оттуда къ Вамъ; но думаю, что скоро вернется сюда [31]). Князь Михаилъ здѣсь.

---

[31]) Милошъ Обреновичъ дѣйствительно переѣхалъ въ Россію, жилъ сперва въ Петербургѣ, потомъ на югѣ Россіи. Въ Петербургѣ онъ впервыя видѣлся съ императоромъ Ни-

Онъ много помогалъ народу при нынѣшнихъ событіяхъ: Хорватамъ пожертвовалъ 2000 флориновъ, на раненыхъ Сербовъ 1000, а Словакамъ, которые наибѣднѣйшій народъ, далъ много, много болѣе, чѣмъ все то. Говорилъ мнѣ, чтобы я поздравилъ Васъ отъ его имени и спрашивалъ: не можете ли Вы узнать отъ поручика Чиркова, что сдѣлалось съ тою картою нашихъ земель?

Г. Миклошичъ говоритъ, что переписка рукописи подвигается прилично, но удивляется, что отъ Васъ нѣтъ никакого извѣстія; и я прошу Васъ отвѣчать мнѣ хоть въ нѣсколькихъ словахъ, дабы я зналъ, что Вы приняли мои письма и дабы мнѣ пріятнѣе было опять писать къ Вамъ. Слышалъ, что М. Ф. Р. скоро прибудетъ сюда; надѣюсь, что онъ привезетъ съ собой письмо отъ Васъ. Еслибы это письмо застало его еще тамъ, то прошу Васъ сказать ему, чтобы не уѣзжалъ, не сдѣлавши чего нибудь для монастыря Драговича [32]) и не собравъ тѣхъ книгъ, одеждъ и сосудовъ, которые я по его порученію обѣщалъ недостаточнымъ церквамъ.

$\frac{6}{18}$ сентября.

Говорятъ, что Мадьярскій народъ вездѣ встрѣчаетъ Елачича криками elyen, (живіо), а мадьярское народное войско (около 10000), которое стояло на Дравѣ, чтобы помѣшать его переходу въ Мадьярское королевство, Богъ знаетъ куда побѣжало. Въ эту ночь отправились отсюда на родину нѣсколько сотъ Словаковъ чрезъ Моравію, чтобы поднять свой народъ на Мадьяръ; во главѣ ихъ стали Штуръ, Гурбанъ и Ходжа (эти три Словака были на пражскомъ съѣздѣ между знатнѣйшими Славянами) [33]).

Вотъ уже нѣсколько дней, какъ здѣсь сильно волнуются Нѣмцы по поводу народнаго флага: многіе хотятъ австрійскіе цвѣта (черный и желтый), а молодежь хочетъ нѣмецкихъ (черный, красный и желтый). У многихъ по улицамъ насильно отнимали австрійскій флагъ; а сегодня можетъ произойти и драка за то: ибо вчера было объявлено, что сегодня на всѣхъ домахъ должны быть выставлены флаги съ австрійскими цвѣтами. Все войско (регулярное) стоитъ за австрійскій флагъ, а также и всѣ Славяне. Сегодня пріѣзжаетъ сюда Мадьярская депутація, не къ императору или министерству, но къ вѣнскому народу, съ жалобой, что Сербы и Хорваты направлены противъ Мадьяръ (за нѣсколько дней предъ симъ была подобная же депутація изъ двухъ сотъ человѣкъ у императора, но ничего не добилась). Если случится что либо особенное, напишу Вамъ тотчасъ же.

Сказываютъ, что и черногорскій владыка посылаетъ нѣсколько тысячъ Черногорцевъ на помощь противъ Мадьяръ; но я не вѣрю, ибо и далеко, и было бы дорого идти моремъ.

Напомните обо мнѣ Александру Максимовичу и поклонитесь отъ меня И. И. Срезневскому, а также пишите по скорѣе

Вашему давнему почитателю Вуку.

P. S. Не забудьте послать мнѣ ту книгу „Журнала Министерства Народнаго Просвѣщенія“, гдѣ Срезневскій говоритъ о моемъ переводѣ.

(Все письмо собственноручное).

7.

Въ Вѣнѣ 23 сентября (нашего) 1848.

Милостивый государь Николай Ивановичъ.

Надѣюсь, что Вы получили мое письмо отъ 10 іюля, (которое я $\frac{12}{24}$ подалъ на почту), и другое отъ 30 того же мѣсяца, которое, съ шестью книжками: „О раскольницѣхъ“, въ тотъ день было отдано

колаемъ, предъ которымъ былъ такъ очерненъ внѣшними и внутренними врагами въ 1836—39 годахъ. Въ Сербіи ходятъ любопытные разсказы какъ объ этомъ свиданіи, такъ и о пребываніи Милоша въ Россіи. Желательно было бы знать о томъ же изъ разсказовъ русскихъ очевидцевъ.

[32]) Въ Далмаціи.

[33]) Всѣ три извѣстнѣйшіе писатели между словацкими патріотами. Штуръ и Ходжа умерли; Гурбанъ недавно еще претерпѣлъ новое гоненіе отъ Мадьяръ

въ здѣшнюю канцелярію русскаго посольства; потомъ я опять Вамъ писалъ отъ 6-го сего мѣсяца, а отъ Васъ до сихъ поръ не получилъ никакого письма, кромѣ посланнаго съ докторомъ Пацекомъ, и все таки не перестаю Вамъ писать.

Мадьяры выслали своего палатина [34]) противъ Елачича, принять главное управленіе надъ войскомъ, но онъ оттуда ушелъ (чтобы не сказать убѣжалъ) въ Вѣну и подалъ отставку. Поэтому императоръ поставилъ графа Майлата временнымъ намѣстникомъ палатина, а генерала графа Ламберга, (который до тѣхъ поръ былъ въ Пожунѣ) королевскимъ комисаромъ надъ своимъ войскомъ въ мадьярскомъ королевствѣ (также и надъ Граничарами), и повелѣлъ ему тотчасъ же учинить перемиріе между Мадьярами и Славянами, а потомъ стараться о совершенномъ примиреніи ихъ. Когда Ламбергъ прибылъ въ Будимъ съ императорскимъ манифестомъ, Мадьяры схватили его въ полдень на мосту (встрѣтивъ его бѣгущимъ изъ Будима въ Пештъ) и *убили*, потомъ волочили его (можетъ быть еще полуживаго) по многимъ улицамъ Пешта, похваляясь своимъ геройствомъ и таковымъ счастіемъ. По сему здѣшнее правительство должно было явно признать Мадьяръ бунтовщиками, и императоръ третьяго дня (по сегодишнимъ газетамъ) назначилъ хорватскаго бана Елачича гражданскимъ и военнымъ губернаторомъ надъ цѣлымъ Мадьярскимъ королевствомъ, и сказываютъ, что войска, стоящія въ Австрійскихъ герцогствахъ, Крайнѣ и Моравіи, получили уже приказъ идти въ Венгрію. О Хорватахъ извѣстно, что къ сегоднишнему дню навѣрное должны быть въ Мартонъ-Вашарѣ (въ четырехъ часахъ отъ Будима). Мадьяры призываютъ народъ къ оружію и грозятъ смертію всякому, кто бы послушался чьего либо приказанія, противнаго интересамъ ихъ земли. Графа Евгенія Зича, который былъ адъютантомъ у палатина, *повѣсили*: ибо, какъ говорятъ, стало извѣстно, что онъ былъ въ договорѣ съ баномъ и австрійскимъ правительствомъ. Изъ Пешта и Будима всѣ зажиточные люди при первой возможности бѣгутъ въ Моравію. Около 5000 хорватскаго войска пришло въ Дюръ (Раабъ). Теперь вѣроятно будетъ полегче нашимъ бѣднымъ православнымъ въ Бачкѣ и Банатѣ, которые до сихъ поръ много претерпѣли, но со славою удержались: Мадьярскія войска и въ другой разъ ударяли на Сентомашъ; самъ министръ Мессарошъ управлялъ ими, но имѣли судьбу, горшую прежней: ибо наши отняли у нихъ болѣе десяти лушекъ и побили много и много людей. Словаковъ Мадьяры отбили назадъ, въ Моравію; не знаю, удастся ли имъ поправиться. Этихъ новостей пока достаточно.

Гдѣ М. Ф. Р.? Давно уже говорятъ, что скоро будетъ, а его еще нѣтъ! Когда пришлете мнѣ ту книгу „Журнала Министерства Народнаго Просвѣщенія“ (за Февраль мѣсяцъ), въ которой Срезневскій говоритъ о моемъ переводѣ Новаго Завѣта? Опять прощу Васъ не забыть о томъ. Написали ли вы что нибудь о нашемъ языкѣ? Если написали и напечатали [35]), то прошу Васъ и то мнѣ послать.

Избранный въ прошломъ году въ Карловцахъ воевода Шупликацъ прибылъ изъ Италіи и теперь должно быть уже между Сербами (Какъ мѣняются дѣла!).

Переписка греческой рукописи идетъ впередъ; Миклошичъ удивляется, что отъ Васъ нѣтъ никакого отвѣта.

Не забывайте и меня! Поручите меня вниманію Александра Максимовича. Онъ можетъ все сдѣлать, только Вы напоминайте ему, какъ нѣкогда П. И. Кеппенъ напоминалъ А. С. Шишкову, пока тотъ

---

[34]) До 1848 года главными правителями Венгріи были палатины, намѣстники королей, бывшихъ въ тоже время сперва германскими потомъ австрійскими императорами. Палатиномъ всегда бывалъ ближайшій родственникъ императора; въ 1848 г. эрцгерцогъ Стефанъ.

[35]) До сихъ поръ рукою Даничича, далѣе самого Караджича.

не исходатайствовалъ мнѣ нынѣшнюю пенсію. Чтó теперь трудно исходатайствовать прибавку къ моей пенсіи, я знаю то и самъ; но чтó трудно, то не всегда невозможно, и еслибъ не было трудно, то не зачѣмъ было бы хлопотать о томъ такимъ людямъ, какъ Вы и Александръ Максимовичъ.

Я теперь больше всего работаю надъ Словаремъ и думаю, если Богъ дастъ, печатать его не далѣе какъ черезъ годъ, а до тѣхъ поръ, надѣюсь, выйдетъ и еще что нибудь. Съ Богомъ!

Вашъ, какъ и прежде, Вукъ Стефановичъ Караджичъ

Жена моя и Мина любезно поздравляютъ Васъ, и всѣ мы желаемъ знать, какъ Ваше здоровье.

P. S. (*Съ боку* снова рукою Даничича). 25 Сентября. Это письмо было послано вчера на почту, но не могло быть подано, потому что здѣсь произошелъ мятежъ, какого до сихъ поръ не было: дрались и солдаты съ солдатами, и солдаты съ Вѣнцами, и Вѣнцы между собой; военный министръ повѣшенъ на одномъ фонарѣ близь дворца. Спокойствіе еще не возстановлялось, а потому и не знаю, будетъ ли послано Вамъ и сегодня это письмо. Имперскій сеймъ здѣшній требовалъ отъ императора, чтобы онъ отмѣнилъ тотъ манифестъ, ко орымъ назначилъ Елачича въ губернато ы Венгріи. Богъ знаетъ что будетъ!

8.

Въ Вѣнѣ $\frac{4}{16}$ октября 1848 г.

Милостивый государь Николай Ивановичъ!

Вчера получилъ Ваше письмо отъ 20 прошлаго мѣсяца. Не могу Вамъ сказать, какъ мнѣ пріятно, что Вы получили всѣ мои письма: отнынѣ мнѣ будетъ еще пріятнѣе писать къ Вамъ.

Съ этимъ письмомъ посылаю Вамъ еще шесть экземпляровъ книжки „О раскольницѣхъ". Платонъ по всей вѣроятности имѣетъ еще нѣсколько экземпляровъ ея; но ни я не смѣю писать къ нему (дабы Мадьяры не обвинили его въ чемъ), ни самыя книги не могутъ теперь быть доставлены сюда. Но если Вы желаете, чтобы я ихъ здѣсь снова напечаталъ, то исполню это съ большимъ удовольствіемъ, только прошу Васъ извѣстить меня, сколько экземпляровъ надо печатать (500 или 1000)?

Вы пишете, что съ М. Ф. Раевскимъ послали мнѣ 50 дукатовъ и 100 руб. сереб., а не пишете чтò я долженъ дѣлать съ этими деньгами; ибо для напечатанія этой книжицы („О раскольницѣхъ") не нужно и 100 флориновъ серебромъ, хотя бы печаталась и тысяча экземпляровъ на самой лучшей бумагѣ [36]). Стало быть, остальныя деньги пойдутъ г. Миклошичу на покрытіе расходовъ по греческой рукописи?

Въ письмѣ моемъ отъ 23 прошлаго мѣсяца я упомянулъ слегка, что тогда произошелъ здѣсь мятежъ и притомъ такой, какого еще здѣсь не бывало и который еще до сихъ поръ не прекратился, и одинъ Богъ знаетъ, чѣмъ кончится. Истинно сказать надо, что это мадьярскій мятежъ противъ Славянъ, особенно южныхъ. Здѣшнее министерство приказало одному батальону гренадеръ идти въ Венгрію къ бану Елачичу. Эти гренадеры, которые были все Нѣмцы изъ Австріи, будучи по всей вѣроятности подговорены кѣмъ нибудь, показали еще ночью (между 23 и 24 сентября нашего) въ казармѣ, что не пойдутъ изъ Вѣны; а потому утромъ 24 ихъ послали подъ прикрытіемъ другихъ солдатъ къ сѣверной желѣзной дорогѣ, чтобы отвезти ихъ въ Венгрію. Вѣнское народное войско возстало, чтобы не допустить посылку этихъ гренадеръ изъ Вѣны, и такимъ образомъ у предмѣстія Леопольдштата близь Дуная эти гренаде-

---

[36]) Еще до появленія въ свѣтъ этой книжки, Надеждину посланъ былъ чрезъ Караджича отъ 20 Февр. н. ст. 1848 г. примѣрный расчетъ изъ типографіи мехитаристовъ, изъ коего видно, что изданіе «Повѣсти о раскольницѣхъ» въ 300 экз. должно было обойтись въ 57 флор. 2 крейц., а въ 500 экз.—66 флор. 37 кр.

ры и народное войско вступили въ бой съ солдатами, которые провожали гренадеръ и отняли у солдатъ двѣ пушки, съ коими гренадеры и народное войско возвратились въ городъ со славою. Еще въ то время, какъ народное войско пошло къ Дунаю, въ городѣ строились барикады, и всѣ колокола били набатъ. Пополудни побились въ городѣ и солдаты съ народнымъ войскомъ, и народное войско между собою. Нѣсколько людей изъ народнаго войска, стоявшіе противъ мятежа, побѣжали въ церковь св. Стефана, но ихъ непріятели вломились за ними и убили въ церкви. Около 3 часовъ по полудни толпа мятежниковъ отправилась къ квартирѣ военнаго министра Латура и, найдя его укрывшимся въ четвертомъ этажѣ, стала его бить и умерщвлять; потомъ сволокли его за ноги внизъ по всѣмъ ступенямъ лѣстницы и предъ домомъ — (гдѣ прежде былъ Hofkriegsrath) — повѣсили его уже мертваго на фонарѣ, и тамъ онъ висѣлъ въ рубашкѣ и портахъ, пока ночью живодеръ (который подбираетъ по городу павшихъ коней и псовъ) не утащилъ его куда-то. Послѣ битвы на многихъ улицахъ и достаточнаго кровопролитія, мятежники одолѣли, и та небольшая кучка солдатъ, которая оставалась въ городѣ, побѣжала прочь; лишь нѣсколько ихъ съ небольшимъ числомъ людей изъ народнаго войска остались въ императорскомъ арсеналѣ. Здѣсь опять дрались цѣлую ночь, стрѣляя изъ ружей и пушекъ и бросая ракеты; нападавшіе зажгли арсеналъ ракетами, и защищавшіе оставили его; а народъ бросился внутрь и разграбилъ все оружіе, захвативъ много и изъ стариннаго, которое нынѣ уже не употребляется (Такое драгоцѣнное оружіе можно теперь видѣть у мастеровыхъ и простыхъ поденщиковъ). Императорское войско (здѣшній гарнизонъ отъ 10 до 12000 людей съ 50 пушками) еще въ пятницу вечеромъ оставило казармы и размѣстилось по тому возвышенію, что̀ около Бельведера. Имперскій сеймъ еще въ пятницу пополудни просилъ императора назначитъ новое министерство, удержавъ изъ прежнихъ министровъ троихъ (Doppelhof, Hornbostl и Krauss), объявить амнистію всѣмъ мятежникамъ и виновнымъ и взять назадъ тотъ манифестъ, которымъ поставилъ Елачича въ правители Венгріи. Императоръ, бывшій тогда въ Шенбрунѣ, кажется ничего не отвѣчалъ на это, но узнавъ, что̀ дѣлается въ Вѣнѣ, двинулся въ субботу утромъ изъ Шенбруна[37]) съ отрядомъ въ 5—6000 солдатъ и съ нѣсколькими пушками, охранявшими его тамъ, и удалился въ Оломуцъ. Съ похода онъ отправилъ въ Вѣну манифестъ, въ которомъ объявилъ, почему въ другой разъ оставляетъ жилище своихъ предковъ и удаляется, чтобы озаботиться о способѣ, какимъ бы избавить австрійскій народъ отъ такихъ смятеній и безпрядковъ. Ни одинъ министръ не хотѣлъ подписать этотъ манифестъ, почему онъ и не былъ напечатанъ весь сполна, какъ подобаетъ. Еще въ пятницу многіе изъ депутатовъ (члены имперскаго сейма) побѣжали отсюда, особенно Чехи; а оставшіеся здѣсь пристали къ Вѣнцамъ, или вѣрнѣе сказать къ бунтовщикамъ, и въ началѣ приняли было на себя всю власть (ибо изъ помянутыхъ выше министровъ остался только Краусъ, а другіе двое подали въ отставку); но потомъ назначенъ былъ Комитетъ для управленія городскими дѣлами, а сеймъ возвратился къ своимъ занятіямъ. Чешскіе депутаты протестуютъ теперь въ Золотой Прагѣ противъ всякаго постановленія сейма, а сеймъ въ свою очередь обвиняетъ ихъ за то, что ушли отсюда. Особенно замѣчательно, что польскіе депутаты изъ Галиціи соединились съ Вѣнцами, съ Нѣмцами противъ Славянъ! Теперь Полякъ Смолка президентомъ въ здѣшнемъ сеймѣ. Очевидно, сеймъ вмѣстѣ съ Вѣнцами уступаетъ венгерское королевство совершенно Мадьярамъ,

---

[37]) Лѣтнее мѣстопребываніе австрійскихъ императоровъ.

а ломбардо-венеціанское королевство Итальянцамъ.

Въ первые дни сего мятежа прибылъ сюда и банъ Елачичъ, какъ говорятъ съ 20.000 (а можетъ быть и болѣе) Граничаръ и размѣстилъ ихъ по селамъ около Вѣны. Потомъ и генералъ Ауэршпергъ двинулся съ гарнизономъ отъ Бельведера и соединился съ Елачичемъ, а изъ Чехіи прибываютъ войска, и думаютъ, что теперь подъ Вѣною стоитъ болѣе 60.000 солдатъ. Но и Вѣнцы приготовляются и укрѣпляются: барикады построены не только въ городѣ, но и по предмѣстіямъ; народныя войска умножаются и устроиваются: по всѣмъ улицамъ двигаются люди съ оружіемъ; подлѣ барикадъ горятъ огни, на которыхъ народъ готовитъ пищу; барабанщики всякій часъ бьютъ тревогу, а часто и колокола звонятъ, и дабы знали, что колокола бьютъ набатъ, запрещено звонить во всѣхъ другихъ случаяхъ; ночью часто пускаютъ вверхъ съ церковной башни св. Стефана ракеты, какъ бы въ видѣ знаковъ вѣнскимъ приверженцамъ; около линій почти всякій день происходятъ небольшія стычки между Вѣнцами, Хорватами и солдатами, при чемъ стрѣляютъ изъ ружей и пушекъ. Выдаютъ за вѣрное, что Мадьяры идутъ на помощь Вѣнцамъ, и всякій день ожидается ихъ нападеніе на Елачича: тогда Вѣнцы выйдутъ изъ города и пойдутъ на него съ своей стороны. Изъ Вѣны до сихъ поръ убѣжало болѣе 50.000 человѣкъ въ ближашія села и далѣе, куда кто знаетъ и могъ (говорятъ, что въ Баденѣ [38]) платятъ за одну комнату по десяти флориновъ серебромъ въ день): сначала дозволяли уѣзжать кто куда хотѣлъ, но теперь труднѣе. И князь Михаилъ куда-то удалился; еслибъ я имѣлъ достаточно денегъ, можетъ быть и я бы съ семействомъ отправился въ Загребъ, или въ Золотую Прагу, или въ Тріестъ, но теперь остался здѣсь, — а барабаны бьютъ, колокола звонятъ, ружья и пушки стрѣляютъ; я же съ Даничичемъ подбираю и объясняю слова для втораго изданія Словаря. И Миклошичъ куда-то скрылся было, но въ эту ночь неожиданно явился ко мнѣ, а утромъ опять исчезъ. Я ему сообщилъ, что̀ Вы пишете; и когда прекратятся эти безпокойства, если будемъ живы, постараемся устроить все по вашему желанію. О М. Ф. слышу, что онъ въ Берлинѣ и по всей вѣроятности будетъ выжидать тамъ, пока здѣсь не успокоится все, а можетъ быть поѣдетъ и къ Вамъ назадъ.

Возвратимся опять къ Елачичу. Я прежде писалъ Вамъ, что онъ двинулся къ Будиму; откуда же теперь явился подъ Вѣной? Того вѣрно никто не знаетъ здѣсь. Онъ подошелъ было къ Будиму на три часа разстоянія, имѣлъ небольшую стычку съ Мадьярами, послѣ которой заключили перемиріе на три дня, и въ это время онъ повернулъ на Дюръ (Раабъ), а оттуда чрезъ Альтенбургъ къ Вѣнѣ. Нѣкоторые думаютъ, что онъ не смѣлъ ударить на Будимъ, ибо мадьярскій народъ взялся за оружіе и захватилъ его пути сообщенія съ Хорваціей, такъ что онъ уже не могъ ничего получать оттуда; кромѣ того у него не было большихъ пушекъ. Поэтому онъ и повернулъ вверхъ по Дунаю, чтобы присоединить къ себѣ войска изъ Австріи и притянуть къ себѣ Словаковъ: въ это время произошелъ здѣсь мятежъ, и онъ долженъ былъ направиться сюда, не думавъ прежде о то̀мъ.

Въ нашемъ Понизовьѣ, въ Сремѣ, Бачкѣ и Банатѣ, мало что новаго случилось кромѣ прибытія воеводы Шупликца. До сихъ поръ хорошо держались противъ Мадьяръ, а что̀ будетъ впредь, — Богъ знаетъ.

Словаки ничего не могли сдѣлать: ихъ разогнало императорское войско! Кажется, я писалъ Вамъ прежде, что и само правительство, если его есть гдѣ на сколько нибудь, не знаетъ навѣрное, чего хочетъ, — а то сегодня одно, завтра

---

[38]) Одно изъ ближайшихъ къ Вѣнѣ мѣстечекъ, гдѣ жители столицы любятъ гулять лѣтомъ.

другое: оно бы радо покорить и ослабить Мадьяръ, но опять боится, чтобы Славяне не усилились.

Изъ нашихъ владыкъ лѣтомъ (1 мая) на соборѣ въ Карловцахъ были: Еѳта Ивановичь (карлштадтскій) и Крагуевичъ (пакрацкой епархіи); остальные, если и хотѣли придти, боялись Мадьяръ. Поповичъ (вершацкій) былъ лѣтомъ въ Пештѣ на сеймѣ; Живковичъ оставался въ Темешварѣ; но мало что писалось въ нашихъ газетахъ противъ котораго либо изъ нихъ, нашему же Платону пришлось хуже всѣхъ. Противъ него писано было много разъ и очень грубо. Его обвиняютъ въ томъ: 1) что ѣздилъ на низовье Дуная и угаваривалъ народъ не возставать противъ Мадьяръ; 2) что, какъ намѣстникъ митрополита, предписывалъ народу покориться Мадьярамъ; 3) что 15 августа въ Будимской церкви говорилъ проповѣдь, въ которой сказалъ: *стыдится, де быть Сербомъ-когда Сербы такъ не благодарны къ Мадьярамъ; Сербы въ Венгріи только въ своихъ домахъ должны быть Сербами, а какъ переступятъ за порогъ своего жилища, должны оставить тамъ свое сербство и быть только людьми и т. п.* Причиной такого поведенія Платона я полагаю слѣдующее: 1) что онъ совершенно во власти Мадьяръ; 2) что онъ наибѣднѣйшій изъ нашихъ архіереевъ, а Мадьяры дали ему службу съ содержаніемъ въ 3600 флориновъ серебромъ (едва ли столько получаетъ отъ своей епархіи); 3) что онъ желалъ получить бачскую епархію, которая и дана ему лѣтомъ мадьярскимъ министерствомъ; 4) что съ митрополитомъ Раячичемъ, еще когда Станковичъ былъ выбираемъ въ митрополиты, вступилъ въ непріязненныя отношенія (а также и съ другими владыками, особенно изъ за бачской епархіи, которой *всѣ* искали); 5) что навѣрное не зналъ, какъ и теперь еще не знаетъ, чѣмъ окончится эта война между Сербами и Мадьярами и т. д.

Когда лѣтомъ въ Золотой Прагѣ произошло волненіе, Стаматовичъ съ протосинкеломъ Груичемъ [39]) побѣжали оттуда въ какое-то село, въ которомъ ихъ сначала было задержали, а потомъ они чрезъ Вѣну и Загребъ уѣхали въ Карловцы; но теперь не знаю навѣрное — въ Карловцахъ или въ Новомъ Садѣ (можетъ быть не посмѣлъ идти въ Новый Садъ, гдѣ теперь распоряжаются Мадьяры).

Противъ Светича сначала кричали, какъ и противъ Платона, ибо онъ уговаривалъ держаться мадьярскаго министерства (въ которомъ Мадьяры и ему назначили службу), и потому онъ долженъ былъ бѣжать изъ Карловца, да и послѣ дружилъ и договаривался съ мадьярскимъ комисаромъ Чарноевичемъ, а нынѣ должно быть сидитъ въ Новомъ Садѣ и ждетъ окончанія. Не задолго до послѣдняго вѣнскаго мятежа прибылъ сюда и Павловичъ изъ Пешта, оставивъ свои „Новины" и „Народный листъ" совсѣмъ, а теперь опять удалился куда-то и отсюда (должно быть съ Субботичемъ, который пріѣзжалъ сюда изъ Карловца чрезъ Загребъ и который еще съ лѣта, побывавъ на Карловацкомъ соборѣ, не смѣетъ возвратиться въ Пештъ).

О раскольничьемъ владыкѣ теперь ничего не знаю, но, когда окончится мятежъ, постараюсь розыскать, что возможно, и потомъ сообщить Вамъ.

Турка капитаномъ въ народномъ войскѣ; когда увижу его, поздравлю отъ Васъ. Изъ Вученятъ Радичевичъ уѣхалъ въ Сремъ, а Даничичъ здѣсь и помогаетъ мнѣ, кое-что переписывая (ибо знаете, что мои глаза очень слабы); онъ Васъ очень благодаритъ за поклонъ и самъ поздравляетъ любезно васъ. Моя жена и Мина также благодарятъ Васъ за поклоны и любезно поздравляютъ Васъ.

---

[39]) Теперь пакрацкій епископъ и администраторъ патріархіи. Извѣстенъ сталъ въ послѣдствіи своими «замѣчаніями» на переводъ Новаго Завѣта, изданный Караджичемъ въ Вѣнѣ въ 1847, которыя были напечатаны въ Землинѣ въ 1852 году (138 стр. въ 8).

Я особо благодарю за поздравленіе, прошу и Васъ поздравить отъ меня всѣхъ, какъ сами найдете лучше и пристойнѣе. Чтò бы Вамъ ни понадобилось отсюда, приказывайте и будьте увѣрены, что готовъ служить Вамъ съ великою радостію, и наибольшею наградою мнѣ будетъ Ваше довольство моею службою.

Посылаю Вамъ одинъ печатный листъ („Warum kommen die Bauern nicht?“), чтобъ Вы только видѣли, какое лганье, безсмыслицу и безобразіе печатаютъ здѣсь, явно разносятъ и продаютъ.

Сегодня $^7/_{19}$ октября, а положеніе дѣлъ нисколько не измѣнилось. Вчера слышалась стрѣльба пушекъ изъ пятидесяти на линіи св. Марка (близь нашей Ландштрассе) между Вѣнцами и Хорватами. Войска все подходитъ; говорятъ, что на этихъ днихъ прибудетъ изъ Италіи около 20000 Хорватовъ.

И Хорваты въ Загребѣ протестуютъ противъ сего вѣнскаго мятежа и зовутъ остальныхъ Славянъ на съѣздъ, чтобы договориться, какимъ образомъ сохранить австрійскую монархію и славянскіе народы въ ней отъ нынѣшняго нѣмецко-мадьярскаго союза (на такой же вѣроятно съѣздъ и Чехи приглашали въ Брюннъ 20 сего мѣсяца по римскому календарю).

Вы помните сестру князя Михаила, у которой мы ѣли *тевапъ* [40]); она умерла недѣли три тому назадъ. Будьте здоровы и не забывайте Вашего

Вука Стефановича Караджича

(Все письмо собственноручное).

9.

Милостивый государь Николай Ивановичъ.

$\frac{7}{19}$ октября я передалъ въ здѣшнюю канцелярію русскаго посольства при большомъ пакетѣ на Ваше имя шесть книжекъ „о раскольницѣхъ“, и при нихъ большое письмо; надѣюсь, что вы уже получили все это. Съ тѣхъ поръ у насъ произошло здѣсь много чрезвычайно важныхъ новостей.

Я писалъ Вамъ въ помянутомъ письмѣ, что императорскія войска продолжали собираться подъ Вѣною. Когда прибылъ сюда на Дунай и князь Виндишгрецъ съ войскомъ изъ сѣверныхъ областей, главный правитель здѣшняго народнаго войска Мессенгаузеръ (который прежде былъ лейтенантомъ и котораго хотѣли отставить за какой-то проступокъ, почему онъ и вышелъ изъ службы; но теперь имперскій сеймъ назначилъ его главнымъ начальникомъ всѣхъ войскъ въ Вѣнѣ) писалъ ему, спрашивая: какимъ образомъ могъ онъ подступить съ войскомъ въ Вѣнѣ, не сообщивъ ему о томъ. Вмѣсто отвѣта на такой вопросъ Виндишгрецъ послалъ Вѣнцамъ изъ Лунденбурга отъ 20-го октября по римскому стилю прокламацію, въ коей объявляетъ, что императоръ отправилъ его положить предѣлъ вѣнскимъ безпорядкамъ, почему онъ и объявляетъ Вѣну со всѣми предмѣстіями и окрестностями въ осадномъ положеніи, и что всякій подпадетъ подъ полевой судъ, кто будетъ противиться его приказаніямъ. Вѣнцы, сказать правду, посмѣивались надъ этой прокламаціей, съ одной стороны полагая, что Виндишгрецъ не посмѣетъ ударить на нихъ, а съ другой стороны надѣясь на свою силу и считая себя безопасными даже въ томъ случаѣ, еслибъ всѣ императорскія войска ударили на нихъ. Общинный совѣтъ и національная гвардія послали императору протесты, въ коихъ просили его отвести всѣ войска отъ Вѣны, взять съ нихъ присягу конституціи, и указали, какіе полки никоимъ образомъ не могутъ быть допущены содержать гарнизонъ въ Вѣнѣ. Депутаціи, имѣвшей представить эти протесты, императоръ не допустилъ къ себѣ, а министръ Вессенбергъ объявилъ имъ, что императоръ всю власть каса-

[40]) Особый родъ мяснаго кушанья. Рѣчь идетъ объ Елизаветѣ Николичь (von Rudna, отъ Рудне), рожденной княжнѣ Обреновичъ, умершей $\frac{11}{23}$ сентября 1848 г. въ Вѣнѣ, на 35-мъ году жизни.

тельно Вѣны передалъ Виндишгрецу, съ коимъ они и должны договариваться. Въ это время Виндишгрецъ перешелъ уже на правую сторону Дуная и расположился у Гецендорфа (на одинъ часъ отъ Вѣны съ юго западной стороны), и оттуда послалъ Вѣнцамъ отъ 23 октября римскаго стиля другую прокламацію, въ которой къ объявленному въ прежней прибавилъ: что Вѣнцы въ продолженіи 48 часовъ должны объявить, хотятъ ли покориться и положить свое оружіе; что старшины академическаго легіона и двѣнадцать студентовъ должны быть даны ему въ заложники; что должны быть выданы всѣ люди, какихъ онъ потребуетъ; что во время осаднаго положенія не должны выходить никакія другія газеты и журналы, кромѣ Wiener Zeitung, но и въ нихъ не должно быть помѣщаемо ничего, кромѣ офиціальныхъ извѣстій; что всѣ клубы за это время должны быть закрыты; наконецъ, что каждый, кто бы воспротивился таковымъ приказаніямъ его словомъ или дѣломъ, кто бы поднялъ мятежъ или вмѣшался въ него, или былъ схваченъ съ оружіемъ въ рукахъ, будетъ судимъ полевымъ судомъ. На приведеніе въ исполненіе таковыхъ требованій онъ назначилъ 48 часовъ, считая съ той минуты, когда объявлена прокламація: „въ противномъ же случаѣ я постараюсь употребить самыя энергическія мѣры, чтобы привести городъ въ повиновеніе.“ Вѣнцы и эту прокламацію приняли точно также какъ первую: имперскій сеймъ объявилъ ее не только не законною, но и пагубною для самаго престола; многіе говорили, что Виндишгрецъ не посмѣетъ ударить на Вѣну. Въ это самое время прибыли сюда депутаты изъ Франкфурта, которые и безъ того возбужденный народъ еще болѣе волновали, раздражали и соблазняли свободой. Мессенгаузеръ продолжалъ укрѣплять городъ и приготовлялся къ оборонѣ: барикады исправлены были по всѣмъ предмѣстіямъ, учреждена подвижная гвардія, и изъ нея составленъ около Бельведера лагерь подъ начальствомъ Бема; стали призывать къ оружію и приневоливать къ тому всѣхъ людей, которые были способны носить оружіе. Среди такихъ приготовленій полученъ былъ императорскій манифестъ отъ 22 октября, коимъ закрывался имперскій сеймъ въ Вѣнѣ и перемѣщался въ Кромержижъ (Кремзиръ въ Моравіи), куда и назначено было собраться всѣмъ депутатамъ къ 15 ноября. Здѣшній сеймъ протестовалъ и противъ этого манифеста, а императору послалъ заявленіе, въ коемъ доказывалъ, что имперскій сеймъ не можетъ засѣдать въ иномъ городѣ кромѣ Вѣны. Такъ какъ Вѣнцы болѣе всего возставали противъ того пункта во второй прокламаціи Виндшигреца, въ коемъ онъ требовалъ выдачи всѣхъ, кого онъ ни потребуетъ; то онъ нѣсколько облегчилъ это условіе, назвавъ по имени трехъ человѣкъ, которые должны быть ему выданы, т. е. генерала Бема (польскаго эмиссара), мадьярскаго секретаря Пульскаго и доктора Шютте (который былъ изгнанъ изъ Германіи, а съ лѣта и отсюда); къ этимъ тремъ онъ требовалъ еще убійцъ Латура. Пока все это происходило, по линіямъ всякій день происходили небольшія стычки между Вѣнцами и императорскими войсками, гдѣ сильнѣе, гдѣ меньше, а гдѣ отъ ружейной и пушечной стрѣльбы были зажжены дома и другія строенія, — и чему надо особенно удивляться,—гораздо болѣе нападали Вѣнцы, чѣмъ императорскія войска, такъ что настоящее сраженіе ожидалось впредь. Въ четвергъ (26 октября) ударили наши Граничары изъ Пратера на Леопольдштатъ: тутъ много бились и стрѣляли, довольно пролито было крови, сожжены были крайніе дома и другія кой-какія постройки; но Вѣнцы удержались въ этотъ день въ Леопольдштатѣ, хотя и съ большимъ трудомъ; ибо дали знать въ городъ, что у нихъ погибло много людей, и что Граничары такъ наступили, что имъ не возможно долѣе держаться, и при этомъ

просили дозволенія сдать это предмѣстіе, дабы не страдали женщины и дѣти и дабы не горѣли напрасно дома. Въ городѣ не согласились на то, но послали академическій легіонъ и другія войска къ Леопольдштату. Въ пятницу не было никакого большаго сраженія кромѣ обычной перестрѣлки по линіямъ. Но въ субботу передъ 10-ю часами утра со всѣхъ сторонъ произведенъ подступъ къ Вѣнѣ, особенно къ Леопольдштату, Ландштрассе, къ лагерю около Бельведера и къ предмѣстію Виденъ. Наши Граничары-молодцы къ тремъ часамъ пополудни заняли Ландштрассе и Бельведеръ и дошли до Гласиса, а къ сумеркамъ взяли и Леопольдштатъ. Изъ всѣхъ этихъ трехъ мѣстъ студенты и вооруженные рабочіе побѣжали въ городъ, а изъ національной гвардіи жившіе не въ городѣ большею частію побросали оружіе и укрылись въ своихъ домахъ. На остальныхъ мѣстахъ солдаты не могли въ тотъ день пробиться къ гласису, хотя вездѣ подвинулись впередъ; Вѣнцы особенно храбро держались и защищались на Виденѣ. Когда въ городѣ увидали, что̀ совершено императорскими войсками, тогда лишь открылись глаза у защищавшихся, и они поняли, что не могутъ долѣе держаться. Мессенгаузеръ, какъ главный начальникъ всего войска и городской обороны, объявилъ общинному совѣту, что національная гвардія, студенты и всѣ остальные соглашаются на условія князя Виндишгреца. Общинный совѣтъ въ воскресенье утромъ послалъ депутацію къ Виндишгрецу въ Гецендорфъ; но къ несчастію вѣнскихъ жителей въ этотъ же день разнесся слухъ, что мадьярскія войска прибыли на помощь къ Вѣнцамъ, и послѣдніе, измѣнивъ свое намѣреніе сдаться, стали пускать съ колокольни св. Стефана какой-то дымъ и ракеты, будто бы переговариваясь съ Мадьярами. Мадьяры дѣйствительно, какъ говорятъ, перешли было въ Австрію въ числѣ 30.000 человѣкъ слишкомъ (между коими были два полка Секлеровъ изъ Трансильваніи, нѣсколько національной гвардіи, а всего болѣе сельчанъ съ косами) и дошли уже до Швехата (въ двухъ часахъ отъ Вѣны); но въ понедѣльникъ банъ съ Граничарами и нѣсколько генераловъ съ другими императорскими войсками вышли противъ нихъ, разбили и прогнали за венгерскую границу. Когда въ городѣ стало извѣстно, что Мадьяры разбиты и прогнаны, студенты и рабочіе не хотѣли сдаться, а общинный совѣтъ объявилъ Виндишгрецу, что демократическій клубъ со студентами и вооруженными рабочими господствуютъ въ городѣ и что желающіе сдаться не смѣютъ и говорить о томъ. Поэтому снова употреблены были военныя средства. Во вторникъ около полудня солдаты ударили въ большомъ числѣ на Виденскія барикады. Говорятъ, что тамъ вооружены были и женщины чѣмъ попало; но солдаты, которые съ пушками, которые съ ружьями, пробились и дошли до Гласиса; а другія предмѣстія, какъ то Альзерфорштадтъ, Лаймгрубе и т. д. сдались еще прежде. Съ трехъ часовъ пополудни изъ подъ Бельведера, отъ Шварценбергова сада и изъ императорскихъ конюшенъ, стали стрѣлять на городъ изъ пушекъ и пускать въ него бомбы и ракеты, и такъ продолжалось до шести часовъ. Прежде, чѣмъ прекратили пальбу, загорѣлось въ городѣ во многихъ мѣстахъ. Видя это, солдаты, а болѣе всего, какъ говорятъ, наши Граничары ударили на приступъ къ городскимъ воротамъ и, разбивъ ихъ, вошли въ городъ. Въ среду утромъ (1-го ноября н. с.) на колокольнѣ св. Стефана развивался уже австрійскій флагъ (черно-желтый), по приказанію самаго Виндишгреца, и можно сказать, что это было наивеличайшимъ горемъ для мятежниковъ: ибо прежде они именемъ „черно-желтый“ бранили всѣхъ, кого считали врагомъ свободы и по улицамъ сдирали у многихъ съ груди таковые бантики. Въ среду и четвергъ запрещено было входить въ городъ или выходить изъ него кромѣ сол-

датъ, ибо тамъ искали и хватали студентовъ, рабочихъ и другихъ кой-какихъ людей. Въ пятницу дозволено было входить въ городъ съ письменнымъ пропускомъ, а въ субботу отъ 4 часовъ стали впускать и выпускать свободно, но лишь до 7 часовъ, а послѣ 7 опять съ пропускомъ. Многіе изъ предводителей сего мятежа схвачены, но назвать важнѣйшихъ между ними не умѣю никого. Виндишгрецъ къ поименованнымъ въ прежней прокламаціи прибавилъ еще Мессенгаузера и его помощника Феннеберга; но навѣрное неизвѣстно, выданъ ли кто либо изъ этихъ господъ. О Бемѣ говорятъ, что онъ убѣжалъ во Францію въ качествѣ курьера отъ здѣшняго французскаго посольства; о Пульскомъ говорятъ, что еще 18 ч. убѣжалъ изъ Вѣны и что былъ у Швехата вмѣстѣ съ мадьярскими войсками; о Мессенгаузерѣ нѣкоторые сказываютъ, что его схватили гдѣ-то Граничары; но все это лишь уличные слухи. Говорятъ, что здѣсь останутся 32,000 человѣкъ изъ войска (12,000 Граничаръ и 20,000 разнаго оружія), а остальные пойдутъ на Мадьяръ, и уже нѣкоторые изъ полковъ отправились къ мадьярской границѣ. Думаютъ ударить на Мадьяръ со всѣхъ сторонъ: новое Хорватское войско отъ Вараждина [41]), румунскіе и секлерскіе Граничары изъ Трансильваніи, генералъ Шимуничъ изъ Галиціи, наши люди изъ Бачки и Баната, а Виндишгрецъ и Елачичъ съ главнымъ войскомъ отсюда. Такимъ образомъ можно думать, что недѣли чрезъ три или много черезъ четыре эти войска будутъ въ Будимѣ и Пештѣ.

Если бы природный Вѣнецъ, который здѣсь родился и выросъ, спустился съ неба случайно среди вѣнскаго *бурга*, то едвали бы распозналъ, гдѣ онъ: по всѣмъ улицамъ лежитъ солома, какъ въ сербскихъ домахъ о Рождествѣ; на соломѣ стоятъ, сидятъ и лежатъ солдаты; по всѣмъ улицамъ и площадямъ горятъ огни большихъ костровъ и днемъ и ночью, какъ будто гдѣ нибудь по лѣсамъ въ Хорватіи или Сербіи; надъ огнями или кипятъ котлы, или вертятъ жареное мясо. Лавки большею частію затворены. Въ городѣ сгорѣли: домъ Коловрата, августинская церковь (до естественно-историческаго кабинета) и крыша отъ библіотеки, хотя внизу церкви не сгорѣло ничего; и библіотеку и естественный кабинетъ зажгли пролетаріи, но солдаты погасили. Въ предмѣстіяхъ сгорѣло много и много домовъ и другихъ различныхъ зданій и деревянныхъ построекъ, особенно въ Леопольдштадтѣ и на Виденѣ (въ Леопольдштадтѣ совсѣмъ сгорѣлъ Одеонъ, о громадной залѣ коего говорили, что она изъ первыхъ въ Европѣ). Многіе дома пробиты пушечными ядрами (одно ядро прошло сквозь печь въ квартирѣ князя Михаила). Тотъ фонарь, на которомъ былъ повѣшанъ Латуръ, повалили наши Граничары и раскололи на тысячу кусковъ.

Я съ своими, слава Богу, остался покоенъ, живъ и здоровъ; страха мы приняли много, но все этимъ и кончилось. Съ начала мы боялись, чтобы насъ не ограбила чернь, и страхъ этотъ особенно увеличился отъ того, что начальники вѣнскаго войска приказали, чтобъ никто въ случаѣ уличнаго сраженія не смѣлъ запирать домовыхъ воротъ, дабы войска могли входить въ нихъ и стрѣлять изъ домовъ по солдатамъ (такъ что насъ могли перебить и пролетаріи, и солдаты, которые послѣ бѣгства первыхъ имѣли право и убивать, ибо изъ нѣкоторыхъ домовъ стрѣляли по нимъ). Кромѣ того мы боялись, чтобъ насъ не выжгли Граничары, воюя съ Вѣнцами, ибо еще 26-го новаго стиля на Ландштрассе летѣли изъ Леопольдштадта гранаты и ядра, и въ третьемъ домѣ отъ насъ погибло отъ гранаты дитя и ранена дѣвочка. А когда Хорваты дошли до Гласаса, то мы боялись, чтобъ насъ не выжгли горожане, защищаясь отъ Хорватовъ. Я главное богатство свое, рукописи, сложилъ въ три сундука и дер-

---

[41]) Отъ Дравы.

жалъ ихъ открытыми, думая, если пролетаріи придутъ грабить, то покажу имъ, что въ сундукахъ одна бумага; если же загорится домъ, то убѣгу съ ними въ подвалъ.

О нашихъ ничего не слышно отсюда, кромѣ того что держатся и бьются противъ Мадьяръ. Воевода къ нимъ прибылъ и управляетъ изъ Карловцевъ войскомъ, и то лишь какъ австрійскій генералъ; воеводою же будетъ называться и подписываться, когда утвердитъ его императоръ; еслибъ не случился этотъ мятежъ, можетъ быть все это было уже сдѣлано [42]).

Изъ приложеннаго при семъ письма бана Елачича къ „Славянской Липѣ" можете видѣть, чтó и какъ онъ нынѣ думаетъ. Я на дняхъ былъ у него и разговаривалъ съ нимъ около получасу: онъ мнѣ показался еще болѣе Славяниномъ, чѣмъ въ этомъ письмѣ [43]).

О раскольничьемъ владыкѣ не забуду, если только можно будетъ что узнать.

Слышу за вѣрное, что князь Милошъ отъѣзжаетъ туда къ Вамъ! Я желалъ бы знать отъ васъ, какъ его тамъ примутъ. Князь Михаилъ въ сію ночь прибылъ въ Вѣну, но я еще не видалъ его; на этихъ дняхъ схожу къ нему и передамъ ему Ваше поздравленіе. Здѣсь и Ефремъ съ цѣлымъ семействомъ и съ Анкой [44]).

Чтобы Вы еще болѣе познакомились съ тѣмъ, чтó южные Славяне, а особенно Хорваты, думаютъ и говорятъ о здѣшнихъ происшествіяхъ, посылаю Вамъ два номера „Славянскаго Юга", который издаетъ баронъ Кушлянъ.

[42]) До сихъ поръ писано рукою Даничича, далѣе же рукою самаго Караджича.

[43]) Это знаменитое письмо отъ 22 окт. н. ст. 1848, гдѣ Елачичь объявилъ, что Славяне важнѣйшая опора Австріи, а послѣдняя—лучшая охрана для ихъ существованія, и что «если бы не было никакой Австріи, то они должны были бы создать подобную ей».

[44]) Ефремъ Обреновичь, братъ перваго князя Сербіи. Дочь его Анка погибла вмѣстѣ съ княземъ Михаиломъ отъ руки убійцъ 28 мая 1868 года во время Топчидерской катастрофы.

Миклошичъ еще въ Клостернейбургѣ, вѣроятно и онъ поѣдетъ въ Кромержижъ, но я надѣюсь видѣть его прежде отъѣзда.

Жена моя и дочь любезно поздравляютъ Васъ, а также и Юрій Даничичъ. Прошу Васъ, поручите меня Александру Максимовичу и поздравьте отъ меня И. И. Срезневскаго и П. И. Кеппена.

Сообщите мнѣ поскорѣе, чтó мнѣ дѣлать съ книжкой „о раскольницѣхъ"? Если случится что либо новаго, сообщу Вамъ. Вашъ, какъ и прежде,

Вукъ Стефановичъ Караджичъ.

Въ Вѣнѣ, на Дмитріевъ день нашъ (26 октября) 1848 года.

10.

Въ Вѣнѣ, $\frac{10}{22}$ ноября 1848 г.

Милостивый государь
Николай Ивановичъ!

Надѣюсь, что Вы получили мое письмо отъ 26 октября. Потомъ прибылъ сюда М. Ф. Р. и передалъ мнѣ отъ Васъ 20 голландскихъ дукатовъ и сказалъ, какъ Вы хлопочете обо мнѣ; за все это благодарю Васъ отъ всего сердца.

Нѣсколько листовъ изъ переписанной греческой рукописи Миклошичъ передалъ М. Ф.; думаю, чтó Вы получите ихъ съ этимъ письмомъ. Если Вы пристаете къ тому, чтó думаетъ г. Миклошичъ, чтобы эту рукопись печатать здѣсь, а Вамъ посылать начисто отпечатанные листы, Вы же напишете свои примѣчанія и пришлете ихъ сюда для напечатанія при концѣ книги: тогда не нужно будетъ ни къ Вамъ посылать рукописи, ни Вамъ посылать назадъ печатанные листы. Прошу Васъ написать мнѣ о томъ опредѣленнѣе. Г. Миклошичъ завтра уѣзжаетъ въ Кромержижъ, но будетъ наѣзжать оттуда сюда, такъ что рукопись можетъ печататься, и онъ самъ будетъ держать корректуру ея, а я буду посылать къ Вамъ отпечатанные листы. За печать не нужно платить впередъ, а послѣ, когда вся книга будетъ готова. Чтó касается способа, какимъ

Вы будете впредь доставлять мнѣ деньги; то если не можете найдти случая послать мнѣ звонкой монеты (голландскихъ дукатовъ), то присылайте мнѣ вексель отъ Штиглица на Амстердамъ (какъ мнѣ высылается пенсія), или еще лучше на Лондонъ, что́ можно продать здѣсь выгоднѣе.

О раскольничьемъ владыкѣ я могъ узнать лишь то, что онъ не здѣсь, а въ Цилли. Если узнаю болѣе, сообщу Вамъ.

Елачичъ все еще здѣсь. Хорваты многіе ушли, кто въ Хорвацію (чтобы защищать свое отечество отъ Мадьяръ), кто на здѣшнюю мадьярскую границу. Говорятъ, что черезъ двѣ недѣли ударятъ на Мадьяръ со всѣхъ сторонъ. Съ тѣхъ поръ какъ Вѣна освободилась отъ мятежниковъ, гдѣ бы ни сошлись человѣка три, вездѣ можно было слышать въ ихъ разговорахъ: *Елачичъ* и *Кроатенъ*. Хорваты теперь у здѣшнихъ Нѣмцевъ, какъ въ 1812 и 1813 г. г. казаки у французскаго войска. Полагаю, Вамъ извѣстно, что между этими Хорватами гораздо болѣе православныхъ (настоящихъ Сербовъ), нежели римскихъ католиковъ (Шокцевъ); а Сережане (красные плащи)—всѣ Сербы, ибо Шокацъ не смѣетъ идти въ ту службу [45]).

Съ Низовья нѣтъ ничего особенно новаго. Здѣсь депутація изъ Карловцевъ, и члены ея надѣются, что скоро будутъ подтверждены патріархъ, воевода и воеводство. Противъ Платона кричатъ „*до зла Бога*"; я недавно защищалъ его какъ могъ, точно также какъ писалъ Вамъ прежде. О Светичѣ говорятъ, что побѣжалъ отъ Мадьяръ въ Карловцы!

На сей разъ съ Богомъ!

Вашъ, какъ и прежде, Вукъ Стефановичъ Караджичъ.

P. S. Очень радуемся (всѣ Славяне), что Государь почтилъ Елачича орденомъ, да еще чисто *славянскимъ* (Св. Владиміра). Да продлитъ Господь дни и Государя, и Елачича.

(Все письмо собственноручное).

11.

Въ Вѣнѣ 25 ноября (нашего) 1848 г.

Милостивый государь Николай Ивановичъ!

Послѣ письма моего (отъ 30 іюля), которое я послалъ Вамъ съ шестью книжками „о раскольницѣхъ", я писалъ Вамъ по почтѣ 6 и 23 сентября. Ваше письмо отъ 20 сентября получилъ въ канцеляріи 3 октября, и Покасовскій, передавая мнѣ его, сказалъ, что если буду посылать Вамъ что нибудь, то приносилъ бы въ канцелярію, и посылка будетъ отправляться съ курьерами. Послѣ сего я тотчасъ же написалъ Вамъ письмо и отнесъ его съ остальными шестью книжками „о раскольницѣхъ" въ канцелярію 7 октября нашего (а 19 римскаго) и отдалъ его въ руки Покасовскому, который на мою просьбу сказалъ, что пошлетъ Вамъ съ первымъ курьеромъ. Послѣ того какъ императорскія войска взяли Вѣну, я опять написалъ Вамъ письмо и въ нашъ Дмитріевъ день (26 октября) послалъ его съ моей дочерью Миною въ канцелярію, а она отдала его Покасовскому, прося, чтобы отправилъ его къ Вамъ съ курьеромъ. Думая, что въ такое время курьеры отправляются отсюда всякую недѣлю, я надѣялся, что оба письма мои Вы получите; но за десять дней предъ симъ (послѣ того какъ я написалъ и третье письмо отъ 10 ноября и передалъ его М. Ф. Р.), къ великому моему сожалѣнію узналъ, что всѣ три пакетика мои еще здѣсь въ канцеляріи!!! М. Ф., чтобы ускорить отправку ихъ сколько возможно, завернулъ всѣ три въ свой пакетъ (съ греческою рукописью отъ Миклошича); но чрезъ это они можетъ быть еще болѣе запоздаютъ, ибо пакетъ сдѣлался большой, и его труднѣе послать туда. Повторяю Вамъ: мнѣ очень жаль

45) Сербы православные называютъ Шокцами католиковъ, а Буньевцами преимущественно уніатовъ. Сережане есть одинъ изъ отдѣловъ Граничаръ.

что такъ случилось; если бы зналъ это, то всѣ три письма послалъ бы Вамъ по почтѣ.

Раскольничій владыка просилъ, чтобы его отпустили въ Буковину въ свою епархію; но министръ Пиллерсдорфъ сказалъ ему, что правительство видитъ и признаетъ его невинность, но ради Россіи не можетъ дозволить ему переѣхать въ Буковину, и потому пусть выберетъ другое мѣсто для житья. Тогда владыка объявилъ, что желаетъ остаться въ Вѣнѣ; но ему отвѣчали, что и здѣсь нельзя ему жить ради русскаго посланника. Послѣ сего онъ просился въ Пештъ, на что ему отвѣчали, что это было бы возможно, но такъ какъ сперва надо написать о томъ мадьярскому министерству, то и это будетъ затруднительно, а пусть лучше ѣдетъ въ Тріестъ. Онъ согласился на то, но вскорѣ за тѣмъ къ Тріесту подступилъ сардинскій флотъ, и владыкѣ было велѣно поселиться на время въ Цилли (откуда ближе къ Тріесту, чѣмъ сюда). Дано ему на путевыя издержки 300 серебряныхъ флориновъ и сказано, что тамъ будутъ давать деньги на содержаніе (но сколько, того здѣсь не сказали ему).

Теперь имѣемъ и новаго императора! Виндишгрецъ и Елачичъ все еще здѣсь. Словаки снова возстаютъ на Мадьяръ. Говорятъ, что все одобрено и подтверждено, что̀ Сербы постановили на Карловацкой скупщинѣ: избраніе патріарха, воеводы и воеводство.

Еслибъ Вы мнѣ отвѣтили, когда получите это письмо, чтобъ я зналъ объ этомъ!

Вашъ Вукъ Стефановичъ Караджичъ.

P. S. Въ тѣхъ письмахъ, которыя переданы были въ канцелярію, когда ихъ получите, найдете отвѣтъ на все. Если гдѣ сойдетесь съ княземъ Милошемъ, поздравьте его отъ меня. Если Вамъ не будетъ непріятно, сообщите мнѣ что нибудь о немъ.

(Все письмо собственноручное).

12.

Въ Вѣнѣ 30 ноября 1848 г.

Милостивый государь Николай Ивановичъ.

25 сего мѣсяца я писалъ Вамъ по почтѣ. Сегодня мнѣ сказалъ М. Ф. Р., что вечеромъ отъѣзжаетъ курьеръ, и вотъ я пишу Вамъ нѣсколько строкъ.

Сказываютъ, что сербское воеводство и патріархъ будутъ подтверждены на вѣрное и при томъ не далѣе недѣли.

Думаю, что Елачичъ отправился отсюда вчера къ мадьярской границѣ.

Стаматовичъ въ Банатѣ въ лагерѣ, гдѣ служитъ ополченцамъ литургію и исповѣдуетъ ихъ.

Здѣсь печатается Миклошичевъ славянскій словарь, изъ котораго посылаю Вамъ пробный листъ.

Въ Карловцахъ начала выходить новая сербская газета „Напредак“; посылаю Вамъ первый номеръ ея, но четвертый запрещенъ въ Карловцахъ, какъ говорятъ, потому что въ немъ было нѣчто противъ Виндишгреца. Увидимъ, что будетъ далѣе.

Препоручите меня Александру Максимовичу Княжевичу, поклонитесь отъ меня И. И Срезневскому (постараюсь какъ нибудь и ему черкнуть нѣсколько словъ).

Князь Михаилъ, который Васъ любезно поздравляетъ, не только не получалъ отъ Чиркова письма, но ничего не знаетъ и о той ландкартѣ, кромѣ того, что̀ Вы писали ко мнѣ! Извѣстите насъ о томъ, просимъ Васъ усердно, и постарайтесь, чтобы карта эта наконецъ была окончена и прислана сюда поскорѣе. Съ Богомъ!

Вашъ навсегда Вукъ Стефановичъ Караджичъ.

(Писано собственноручно).

13.

Въ Вѣнѣ 23 декабря 1848 г.

Милостивый государь Николай Ивановичъ!

Надѣюсь, что Вы получили мое письмо отъ 30 Ноября. Съ тѣхъ поръ у

насъ здѣсь получена важная новость, что $\frac{15}{3}$ сего мѣсяца умеръ сербскій воевода Шупликацъ, а $\frac{3}{13}$ вышелъ императорскій минифестъ, коимъ подтверждались и воевода, и патріархъ. Стало быть Шупликацъ только 12 дней былъ настоящимъ воеводою. Теперь совершенно неизвѣстно, кто будетъ избранъ на его мѣсто; можетъ быть Георгій Стратимировичъ; можетъ быть, что и князь Михаилъ могъ бы сдѣлаться воеводою, если бы захотѣлъ подчиниться австрійскому правительству, но думаю, что не захочетъ того. Помянутымъ манифестомъ наши тамъ нисколько не удовлетворены, ибо кромѣ подтвержденія патріарха и воеводы все остальное только *обѣщано* имъ. А потому патріархъ писалъ сюда депутаціи, чтобы хлопотали снова; но я сильно боюсь, чтобы не перехитрили.

Въ Банатѣ Мадьяры было побили нашихъ на нѣсколькихъ мѣстахъ и многія села пограбили и выжгли; но наши опять поправились и особенно теперь прибываютъ къ нимъ на помощь многія войска изъ Сербіи.

Императорскія войска подвигаются противъ Мадьяръ со всѣхъ сторонъ; полагаю, что теперь наши Граничары недалеко отъ Пешта и Будима.

Владыка Живковичь совершенно помирился съ патріархомъ и съ Комитетомъ [46]), но положеніе Платона по прежнему дурно. Говорятъ, будто бы его послали изъ Будима въ Новый Садъ, чтобы склонить Сербовъ къ миру съ Мадьярами. Такимъ образомъ можетъ случиться, что императорскія войска войдутъ въ Будимъ, а онъ какъ мадьярскій посланникъ явится на югѣ. О вершацкомъ владыкѣ Поповичѣ сказываютъ, что онъ все еще въ Пештѣ, но и онъ можетъ оправдаться скорѣе, чѣмъ Платонъ.

„Напредак" продолжаетъ выходить въ Карловцѣ.

Если на русскій языкъ переведена та книга Монтескьё, въ которой онъ описываетъ *причины возрастанія и упадка Римской имперіи*, то князь Михаилъ проситъ Васъ прислать ему ее.

Въ октябрѣ здѣсь говорилось, что Вѣнцы захватили телѣгу, полную русскихъ денегъ, которыя будто бы посланы были Русскими на содержаніе Банова войска. Одинъ знакомый показывалъ мнѣ и давалъ въ руки одну мѣдную новую копѣйку, увѣряя меня, что взялъ ее изъ тѣхъ денегъ. Но я считалъ все это ложью. Нынѣ же, когда говорятъ и доказываютъ, что Мадьяры перепечатывали хорватскія и вѣнскія газеты и помѣщали въ нихъ кое-что по своему усмотрѣнію, съ цѣлію подвинуть Турокъ изъ Босніи на Хорвацію, мнѣ пришло на умъ: не дѣлали ли они и помянутыя русскія деньги и потомъ посылали ихъ въ Вѣну, чтобы еще болѣе раздражить народъ противъ правительства?

Миклошичъ на этихъ дняхъ былъ здѣсь и опять вернулся въ Кромержижъ; онъ спрашивалъ меня, не отвѣчали ли Вы чего по вопросу о греческой рукописи, и я ему сказалъ, что еще нѣтъ, но надѣюсь вскорѣ получить отвѣтъ.

Кланяется Вамъ Ю. Даничичъ, а особенно я со своими домашними. Будьте здоровы и пишите мнѣ; по крайней мѣрѣ я могъ бы знать, что мои письма доходятъ и что Вы здоровы [47]).

Препоручите меня Александру Максимовичу Княжевичу и поклонитесь И. И. Срезневскому. Если гдѣ сойдетесь съ княземъ Милошемъ, поздравьте его отъ меня.

Вашъ, какъ и прежде, Вукъ Стефановичъ Караджичъ.

---

[46]) Народнымъ, управлявшимъ дѣлами Сербскаго воеводства вмѣстѣ съ патріархомъ и воеводою.

[47]) До сихъ поръ рукой Даничича, далѣе самаго Караджича.

14.

Въ Вѣнѣ 25 генв. 1849 г.

Милостивый государь Николай Ивановичъ!

Надѣюсь, что Вы получили мое письмо отъ 23 декабря прошлаго года, которое я послалъ Вамъ по почтѣ.

Вѣроятно Вы узнали изъ различныхъ газетъ, что императорскія войска около нашего Рождества вошли въ票штъ и Будимъ безъ боя, а Кошутъ съ своими побѣжалъ въ Дебречинъ.

Наши въ Бачкѣ держались по прежнему твердо, но въ Банатѣ, гдѣ они помѣшаны съ Румынами и Нѣмцами, Мадьяры оттѣснили ихъ и прогнали до самаго Панчева, и еслибъ не было Сербовъ изъ княжества, могли бы войти и въ Землинъ (ужъ народъ сталъ перебѣгать изъ Землина въ Бѣлградъ); но къ счастію изъ Сербіи снова перешло около 5—6000 людей (съ ними между остальными поглаварями Милосавъ Здравковичъ Ресавацъ, у коего мы въ Тюпріи ночевали и о которомъ Вы сказали: „настоящій русскій баринъ"), и не только отбили Мадьяръ отъ Панчева, но заняли Вершацъ и Бѣлую Церковь; а потомъ, когда между Мадьярами разнесся слухъ, что императорскія войска въ Пештѣ и Будимѣ, то взяли и Бечей и Бечкерекъ: такимъ образомъ теперь весь Банатъ очищенъ отъ Мадьяръ, а можетъ быть и Бачка, пожалуй даже и Осекъ. Мадьяры ещё держатся большими отрядами около Дебречина и въ Трансильваніи, и говорятъ, что Сербы отправились изъ Темешвара подъ начальствомъ генерала Тодоровича противъ нихъ.

Избраніе воеводы отложено до того времени, когда воеводство будетъ совершенно очищено отъ Мадьяръ. Теперь же тамъ думаютъ, что воеводою будетъ одинъ изъ трехъ: или генералъ Тодоровичъ, или князь Михаилъ Обреновичъ, или Георгій Стратимировичъ. Одна нѣмецкая газета, издаваемая въ Загребѣ, сообщила на дняхъ, что патріархъ Раичичъ хлопочетъ, чтобы князь Михаилъ сдѣлался воеводою; но другіе оттуда извѣщаютъ, что это не вѣрно, а что онъ старается, чтобъ императоръ Францъ Іосифъ былъ сербскимъ воеводой (Herzog der Serben diesseits der Sau etc.). Это же предлагалъ въ сербской „Славянской Липѣ", въ Митровицѣ, и докторъ Іованъ Субботичъ, съ которымъ Вы познакомились въ Пештѣ и Будимѣ и который недавно былъ въ Оломуцѣ и Кромержижѣ. Кромѣ того многіе Сербы тамъ, особенно молодежь, да и самъ комитетъ, жалуются на патріарха, что болѣе трудится на пользу императорскую, чѣмъ народную. Теперь онъ путешествуетъ по Банату. Да и было за чѣмъ! Когда наши взяли Вершацъ, то народъ хотѣлъ убить владыку (вершацкаго) Поповича или по крайней мѣрѣ обрить его, и едва отнялъ и защитилъ его генералъ Тодоровичъ; не знаю, что потомъ присудилъ ему патріархъ. Нашъ Платонъ Атанацковичъ выѣхалъ изъ Будима прежде, нежели императорскія войска вступили туда, и, какъ говорили, посланъ отъ Кошута къ Сербамъ для заключенія мира. Дѣйствительно онъ нѣкоторое время былъ въ Новомъ Садѣ, но потомъ, сказываютъ, возвратился въ Сомборъ; говорятъ, что теперь и онъ проповѣдуетъ противъ Мадьяръ; увидимъ, поможетъ ли ему это. Светичъ перебѣжалъ изъ Новаго Сада въ Карловцы, а въ Новомъ Садѣ все еще распоряжаются Мадьяры, ибо Петроварадинъ въ ихъ рукахъ.

Вѣроятно Вы слышали, что въ Прагѣ основана *Славянская Липа*, по ея примѣру возникла *Славянская Липа* и въ Загребѣ, а Субботичъ устроилъ такую же въ Митровицѣ (гдѣ онъ президентомъ), а теперь устраиваютъ и въ Задрѣ; въ Тріестѣ же существуетъ *славянское собраніе*, въ которомъ сходятся Сербы и Словенцы, а въ Карловцахъ прежде всѣхъ этихъ обществъ нашихъ основанъ „Напредак". Въ Бѣлградѣ уже давно *дружина сербской молодежи*, а

можетъ быть и тамъ есть какая либо *Липа*. Вы видите, что все ударилось въ общества.

Сказываютъ, что 9 марта по римскому календарю Славяне, особенно которые находятся на сеймѣ въ Кромержижѣ, будутъ праздновать въ какомъ-то монастырѣ въ Моравіи „во *славу и честь*" Кирилла и Меѳодія. Если будетъ хорошее время и буду здоровъ, можетъ быть и я поѣду на эту славу.

Миклошичъ вчера прибылъ сюда изъ Кромержижа и удивляется, что до сихъ поръ мы не имѣемъ отъ Васъ никакого извѣстія. Его славянскій словарь печатается успѣшно.

Дней за двадцать предъ симъ я послалъ съ Милованомъ Пейчиновичемъ, служителемъ князя Милоша, четыре портрета бана Елачича, два большіе и два малые. Надѣюсь, что Вы получите ихъ (каждый надписанъ моею рукою).

Вотъ Вамъ мое объявленіе [48]). Увѣренъ, что постараетесь собрать подписчиковъ на мое изданіе. Хорошо бы было, еслибъ Вы могли поручить это кому нибудь въ Кіевѣ (въ Харьковѣ, надѣюсь, постарается И. И. Срезневскій, которому пишу сегодня, а въ Москву буду писать М. П. Погодину; было бы недурно, если бы Вы написали кому нибудь туда же).

Прошу Васъ передать мой поклонъ А. М. Княжевичу и поскорѣе написать мнѣ что нибудь.

Вукъ Стефановичъ Караджичъ.
(Все письмо рукой Даничича).

15.

Въ Вѣнѣ, 30 генваря 1849 г.

Еще 21-го сего мѣсяца Карловцы объявлены въ осадномъ положеніи, и обѣ тамошнія газеты („Вѣстник" и „Напредак") запрещены впредь до распоряженія. Произошло ли это вслѣдствіе несогласія и препирательствъ между патріархомъ и Народнымъ Комитетомъ, или по манифесту отъ 3 октября, въ которомъ вся Венгрія объявляется въ осадномъ положеніи, навѣрно еще неизвѣстно; но само собой разумѣется, что изъ этого можетъ произойти очень многое. Если будетъ другая причина тому, то это достигнетъ и Загреба, а тамошнія газеты и безъ того кричатъ, на чемъ свѣтъ стоитъ, противъ теперешняго австрійскаго министерства. Новое мадьярское правительство въ Будимѣ послало въ Загребъ *повелѣніе на мадьярскомъ* языкѣ! Наконецъ и банъ Елачичъ можетъ очутиться въ очень дурномъ положеніи и не будетъ знать, на что ему обращать вниманіе: на повелѣнія министерства, или на желанія и ожиданія своего народа и всего славянства въ Австріи. Вооруженныхъ Сербовъ изъ Сербіи на здѣшней сторонѣ будетъ около 10.000. Я никакъ не могу додуматься, какъ они разстанутся съ здѣшними австрійскими Сербами; а по всей вѣроятности правительство будетъ стараться, чтобы это совершилось скорѣе.

Вершацкій владыка Поповичъ отрекся (по неволѣ) отъ архіерейства и отправленъ подъ стражею въ монастырь Фенекъ (близь Землина) на житье. О Платонѣ не слышно еще ничего. Ему еще можетъ помочь военное положеніе, если оно распространится и на Бачку; ибо ему легче будетъ оправдаться предъ императорскими офицерами, чѣмъ предъ народомъ.

Въ послѣдній разъ (25 сего мѣсяца) я писалъ къ Вамъ по почтѣ и послалъ одно объявленіе; вотъ Вамъ теперь и другое.

Вукъ.

P. S. Прежде чѣмъ Карловцы были объявлены въ осадномъ положеніи, патріархъ и генералъ Тодоровичъ послали изъ Баната солдатъ *закрыть* Народный Комитетъ (то есть запечатали канцелярію и объявили членамъ, чтобъ не

[48]) О приготовляемомъ изданіи «Сербскихъ народныхъ пословицъ»; при чемъ говорилось и о другихъ задуманныхъ Караджичемъ книгахъ, какъ-то: Словарѣ, Пѣсняхъ Народныхъ, Пословицахъ, Сказкахъ, Загадкахъ, Исторіи Кара-Георгія, и т. п.

смѣли болѣе собираться въ засѣданія). Георгія Стратимировича (вице-президента этого Комитета), который уже давно былъ въ несогласіи съ патріархомъ и который разсчитывалъ сдѣлаться воеводою, вызвали въ Банатъ, и сказываютъ, что выѣхалъ изъ Карловцевъ, но прибылъ ли туда, куда звали, еще неизвѣстно. Все хуже и хуже! А можетъ быть, что все это еще только начало того, что́ будетъ далѣе.

(Писано собственноручно).

16.

Въ Вѣнѣ 10 марта 1849 г.

Милостивый государь Николай Ивановичъ!

Послѣднее письмо послалъ Вамъ по почтѣ 30 генваря. Съ тѣхъ поръ здѣсь случилось много кой-чего новаго, но особеннаго поистинѣ ничего. Изъ газетъ Вамъ извѣстно, какъ разогнанъ имперскій сеймъ въ Кромержижѣ и объявленъ уставъ. Этимъ уставомъ многіе недовольны, особенно Хорваты и Чехи, и по всей вѣроятности нѣкоторые пункты должны въ немъ измѣниться. Министерство пригласило вліятельныхъ людей изъ различныхъ земель, чтобы договориться съ ними, какъ все устроить: такъ изъ сербскаго воеводства ожидается Яковъ Живановичъ (который въ Сербіи былъ любимцемъ князя Милоша), адвокатъ Пасковичъ, который прежде былъ секретаремъ митрополита Раячича, и Шупликацъ, бывшій правительственный чиновникъ; Колярь уже прибылъ изъ Пешта сюда съ тою же цѣлію, а слышно, что на сихъ дняхъ прибудутъ и Штуръ и Гурбанъ съ нѣсколькими Словаками; изъ Праги приглашенъ Палацкій съ двумя другими; но слышно, что ни одинъ изъ нихъ не будетъ сюда.

Такъ какъ воеводство уже очищено отъ Мадьяръ, то войска изъ Сербіи, которыя были въ Сремѣ, Бачкѣ и Банатѣ, двинулись назадъ и дошли до Землина; но кажется только немногіе перейдутъ въ Сербію, а остальные останутся на этой сторонѣ и вернутся вглубь воеводства. Выдаютъ за вѣрное, что здѣшнее правительство дало нынѣшнему князю Сербіи и Стефану Кничанину, который былъ начальникомъ надъ здѣшнимъ войскомъ изъ Сербіи, ордена Леопольда 1 ст., а Аврааму Петроніевичу, Стояну Симичу и Ильѣ Гарашанину желѣзной короны 2 ст.

О Платонѣ Атанацковичѣ извѣстно лишь то, что онъ былъ въ Сомборѣ, когда Сербы выгнали оттуда Мадьяръ, и что потомъ патріархъ послалъ ему изъ Кикинды чрезъ военнаго начальника приказаніе явиться къ нему.

Стаматовичъ былъ въ Землинѣ при сербскомъ войскѣ, а куда направился оттуда, не знаю.

Мадьяры все еще держатся на сѣверо-востокѣ Венгріи. Елачичъ жилъ въ Пештѣ, а войска его размѣщены по разнымъ мѣстамъ; теперь говорятъ, что и онъ отправился къ Сегедину, а оттуда пойдетъ съ Сербами на Дебречинъ.

Миклошичъ теперь здѣсь и печатаетъ свой словарь, но удивляется, что отъ Васъ нѣтъ никакого отвѣта; я и М. Ф. Р. тоже дивимся тому. Но будьте здоровы и спокойны! [49])

Князь Михаилъ, который поздравляетъ Васъ, удивляется, что до сихъ поръ не получалъ карты отъ Чиркова.

Мой поклонъ Александру Максимовичу и поздравленіе И. И. Срезневскому; а равно и князю Милошу, если гдѣ увидите его.

Вашъ, какъ и прежде, Вукъ Стефановичъ Караджичъ.

17.

Въ Вѣнѣ 23 апрѣля 1849 г.

Милостивый государь Николай Ивановичъ!

Если Вы еще живы, то надѣюсь, что уже получили мое письмо отъ 31 марта [50]).

---

[49]) До сихъ поръ рукою Даничича, далѣе — Караджича.

[50]) Этого письма нѣтъ въ собраніи, которымъ мы пользовались. Въ немъ по всей вѣ-

Дѣла наши въ воеводствѣ съ тѣхъ поръ повернулись на лучшее. По крайней мѣрѣ Мадьяры не успѣли раззорить Срема. А теперь будетъ еще лучше, какъ придетъ туда банъ Елачичъ. Противъ патріарха и всѣхъ прежнихъ генераловъ императорскихъ (Тодоровича, Рукавины, Нужана, Майергофера), народъ нашъ кричитъ изо всѣхъ силъ; можетъ быть, что банъ нѣсколько поправитъ это. Когда здѣсь разнеслась вѣсть, что императорскія войска оставили Пештъ и отступили до Дюра (Рабъ), многіе стали подумывать, куда бы укрыться изъ Вѣны; но теперь какъ услыхали, что русскія войска идутъ сюда на помощь, вздохнули свободнѣе.

Я завтра хочу съ Божіею помощію отправиться въ воеводство и Сербію, но чрезъ два мѣсяца надѣюсь опять быть здѣсь.

Обѣ книжицы мои готовы, и теперь печатаются имена подписчиковъ. Чрезъ нѣсколько дней пошлю Вамъ чрезъ здѣшнее русское посольство только два экземпляра: одинъ Вамъ, а другой передайте И. И. Срезневскому.

Вашъ Вукъ Стефановичъ Караджичъ.
(Писано рукою Даничича).

18.

Въ Вѣнѣ 18 іюля 1849 г.

Милостивый государь Николай Ивановичъ!

Въ послѣдній разъ я писалъ Вамъ 23 апрѣля; потомъ былъ въ Загребѣ, Землинѣ, Бѣлградѣ, Шабцѣ и въ Ядрѣ, мѣстѣ своего рожденія, а теперь опять въ Вѣнѣ. Очень мнѣ жаль, что не имѣю отъ Васъ никакого извѣстія. Я боялся, не умерли ли Вы; но кто то писалъ оттуда Миклошичу, что Вы живы; потомъ я узналъ отъ служителя князя Милоша, что Вы были больны, что̀ мнѣ болѣе непріятно, чѣмъ отсутствіе Вашихъ писемъ.

Дней за осьмнадцать предъ симъ я передалъ въ канцелярію русскаго посольства два экземпляра новыхъ книжекъ моихъ для Васъ; не знаю, получили ли Вы ихъ. Вскорѣ пошлю Вамъ еще нѣсколько для Москвы, Харькова и Казани. Послалъ бы и графу Уварову для Государя и Наслѣдника, но не знаю, не лучше ли будетъ послать и эти экземпляры на Ваше имя; а Александръ Максимовичъ передастъ ихъ Уварову: могу ли такъ поступить? Еслибъ Вы рѣшились тамъ сдѣлать что нибудь въ мою пользу, можетъ быть Вамъ помогъ бы и графъ Дмитрій Николаевичъ Блудовъ, съ коимъ я познакомился здѣсь два года тому назадъ.

Въ Землинѣ я видѣлся съ нашимъ Платономъ и думаю, что теперь онъ на Фрушкой горѣ въ монастырѣ Раваницѣ. Онъ на покоѣ, а обѣ его епархіи (и старая, и новая) во власти Мадьяръ. Владыка Поповичъ умеръ въ селѣ Бежани близь Землина (должно быть выѣхалъ изъ Фенека въ Землинъ, чтобы лѣчиться, но не могъ найдти квартиры). Стаматовичъ между Землиномъ и Карловцами. Патріархъ карловацкій потерялъ любовь и довѣріе своего народа, и теперь говорятъ, что министерство отняло у него званіе *императорскаго коммиссара*. Онъ запретилъ обѣ сербскія газеты, печатавшіяся на этой сторонѣ Дуная („Напредак“ и „Вѣстник“), а бѣлградскія газеты не допускаются въ австрійскую имперію; и теперь его сторонники издаютъ въ Землинѣ какую-то газету подъ названіемъ „Позорник“. За это и за многое другое противъ патріарха такъ кричатъ, что иные даже говорятъ: слѣдовало бы его повѣсить!

Мадьяры опять стѣснили Бачку; дай Богъ, чтобъ не проникли въ Сремъ, Славонію и Хорвацію!

Пишите мнѣ что нибудь, чтобъ я зналъ, что Вы живы. Должно быть, Вамъ уже не нужна та греческая рукопись. Я же самъ, какъ и прежде. Прошу передать

роятности сообщались первыя извѣстія о поворотѣ военнаго счастія въ пользу Мадьяръ, вызвавшемъ вмѣшательство Россіи въ австрійскія дѣла.

мой сербскій поклонъ Александру Максимовичу.

Вашъ прежній Вукъ Стефановичъ Караджичъ.

P. S. Вѣроятно Вы уже слышали, что Новый Садъ *весь сгорѣлъ*[51]). Светичъ въ Бѣлградѣ, какъ бѣглецъ; а остальные Новосадчане по Срему и Сербіи, какъ и многіе другіе Бачване и Банатцы.

(Собственноручное).

19.

Въ Вѣнѣ 25 октября 1849 г.

Милостивый государь Николай Ивановичъ!

Банъ и патріархъ съ прошлаго лѣта состояли въ великой любви между собой, но съ тѣхъ поръ какъ патріархъ отрѣшенъ отъ коммисарства, стали говорить о несогласіи между ними; ибо патріархъ думаетъ, будто банъ причиною того отрѣшенія, а нынѣ это несогласіе обнаружилось явно. Вы знаете, что патріархъ запретилъ обѣ сербскія газеты въ Земливѣ и вмѣсто нихъ сталъ издавать на народныя средства „Позорник". Въ этомъ „Позорникѣ" за нѣсколько дней предъ симъ напечатаны были двѣ статьи противъ союза Сербовъ съ Хорватами, а можно сказать и прямо противъ бана, ибо мимоходомъ онъ названъ въ статьѣ интриганомъ. Изъ приложеннаго здѣсь отвѣта на эти статьи увидите лучше, что̀ въ нихъ было, и какъ противная сторона на то отвѣчаетъ. Только сообщу Вамъ еще, что помянутыя статьи въ „Позорникѣ" напечатаны въ 5000 экземпляровъ (а подписчиковъ на газету, говорятъ, не болѣе 60), и когда нарочно нанятой для того разносчикъ сталъ развозить ихъ въ тележкахъ и раздавать безплатно, военная власть задержала его, конфисковала статьи и привлекла къ суду редактора, который въ оправданіе свое объявилъ, что статью эту прислалъ ему патріархъ изъ Вѣны. Здѣсь думаютъ и говорятъ, что вопросъ о воеводствѣ уже рѣшенъ въ министерствѣ, и всякій день ожидается объявленіе въ газетахъ такого рода: что воеводство причислено къ числу коронныхъ земель, что оно заключаетъ въ себѣ Сремъ, Бачку и Банатъ, и что временнымъ намѣстникомъ назначенъ генералъ-маіоръ Майергоферъ, который недавно былъ австрійскимъ консуломъ въ Бѣлградѣ, а теперь среди этихъ смятеній замѣшался между Сербами и сдѣлался генераломъ.

Вашъ, какъ и прежде, Вукъ Стефановичъ Караджичъ.

(Писано рукою Даничича).

20.

Въ Вѣнѣ 18 ноября 1849 г.

Милостивый государь Николай Ивановичъ!

Изъ приложеннаго здѣсь печатнаго листа увидите, чего патріархъ *искалъ*, а изъ того, что̀ я продиктовалъ Юрію Даничичу, увидите, что̀ *дано*. Нѣкоторые думаютъ, что для Сербовъ было бы хуже, еслибы все дано было такъ, какъ было просимо[52]).

Слышу, что Уваровъ болѣе не министръ и при смерти; а потому экземпляры „Пословицъ" и „Ковчежца", назначенные было для него, пусть Александръ Максимовичъ окажетъ милость, передастъ новому министру просвѣщенія. А впрочемъ какъ Васъ Богъ научитъ!

Не разсердитесь ли, что посылаю Вамъ этотъ печатный листъ, отчего должны будете заплатить больше почтовыхъ? Полагая, что Вамъ будетъ пріятно имѣть его, если Вы только не получили съ другой стороны, я рѣшился послать его.

Простите также, что я приложилъ по одному экземпляру „Пословицъ" и „Ковчежца" и для Буслаева.

Вашъ прежній Вукъ.

---

[51]) Отъ бомбардировки.

[52]) Любопытно, что Платонъ Атанацковичь тогда же перевелъ императорскій патентъ о воеводствѣ на сербскій языкъ и издалъ особою брошюрою (въ Вѣнѣ, въ типогр. Армянскаго монастыря, 1849; 30 стр. in 8).

(На особомъ листѣ).

Наконецъ вышелъ (въ предвчерашнемъ номерѣ Wiener Zeitung) императорскій указъ о сербскомъ воеводствѣ. Илоцкій и Румскій уѣзды въ Cремѣ, вся Бачка и Банатъ, кромѣ Военной Границы, составляютъ новую область, столицею которой будетъ Темешваръ. Населеніе этой области будетъ раздѣлено по народностямъ на три главные округа. Помянутые два сремскіе уѣзда, а изъ Бачки и Баната тѣ мѣстности, гдѣ Сербы составляютъ большинство, будутъ называться „Сербское воеводство“ [53]). Императоръ принимаетъ титулъ: „Grosswojwoda der Wojwodschaft Serbien“, а главный правитель воеводства будетъ называться „вице-воевода“, назначать же его будетъ самъ императоръ. Воеводству предоставляется, по обсужденіи и рѣшеніи на его скупщинѣ и съ одобренія высшаго правительства, и впредь соединяться съ какою либо другою коронною землею. И такъ въ наше время образовалась еще одна Сербія! За то Карловцы внѣ воеводства, въ Военной Границѣ, которая состоитъ подъ властью бана; равно и остальные два верхніе уѣзда Срема, вуковарскій и товарницкій, отнесены къ землямъ бана. Сербы, или вѣрнѣе сказать та сторона, которая противилась соединенію съ Хорваціей и глава коей патріархъ, особенно въ своей правительственной газетѣ „Позорникѣ“, возстаютъ на Хорватовъ и на бана, какъ на величайшихъ враговъ своихъ, и точно такимъ же образомъ начинаютъ возставать Румыны на Сербовъ и требовать своего отдѣленія отъ нихъ въ церковныхъ дѣлахъ, что́ по всей вѣроятности и будетъ исполнено [54]). Патріархъ очень слабъ. Синодъ отложенъ до весны, и тогда будетъ засѣдать *здѣсь*. Владыка Евта давно вернулся назадъ, а Живковичъ и Платонъ еще здѣсь, но кажется еще не видались другъ съ другомъ. О новосадской епархіи еще неизвѣстно, чья будетъ. Ѳедоръ Павловичъ, который прежде издавалъ газету въ Пештѣ, сдѣлался вмѣсто Тюрковича главнымъ правителемъ сербской школы!!! Видите, какъ наши дѣла идутъ впередъ. За нѣсколько дней предъ симъ прибылъ сюда Светичъ съ семействомъ, чтобы зимовать. Юридическо - терминологическая коммиссія, съ концемъ сего мѣсяца по римскому календарю, окончила свое дѣло, и члены ея уже разъѣзжаются; только для всякаго нарѣчія осталось по одному редактору, чтобы присматривать за печатаніемъ. Печататься будетъ два изданія: одно будетъ общее для всѣхъ нарѣчій, а другое отдѣльное для каждаго нарѣчія [55]).

Миклошичъ опять привѣтствуетъ Васъ и проситъ, чтобы Вы написали что нибудь порусски для его журнала, ибо, говоритъ, будутъ статьи на всѣхъ славянскихъ языкахъ австрійской имперіи, пусть же будетъ и порусски (еслибы

---

[53]) Границы бывшаго Сербскаго воеводства опредѣлены здѣсь довольно точно; на Сербскомъ церковно - національномъ конгрессѣ 1861 года, носящемъ названіе Благовѣщенскаго, ихъ пытались опредѣлить съ еще большею точностію, но пришли къ тремъ проэктамъ. Теперь воеводство опять включено въ составъ Венгерскаго королевства, хотя и удержалось въ титулѣ австрійскаго императора.

[54]) Въ 1868 совершилось окончательное раздѣленіе сербской и румынской православныхъ церквей въ австрійской имперіи. Во главѣ православныхъ Румынъ сталъ митрополитъ ихъ, баронъ Шагуна, извѣстный писатель по исторіи церкви и каноническому праву.

[55]) Коммиссія, составленная австрійскимъ правительствомъ послѣ распущенія Кромерижискаго сейма съ спеціальною цѣлію создать опредѣленную и неизмѣнную юридико-политическую терминологію для всѣхъ славянскихъ нарѣчій, употребляемыхъ въ имперіи Габсбурговъ, была однимъ изъ лучшихъ дѣлъ, вызванныхъ событіями 1848 г. Она издала потомъ свои труды, при помощи которыхъ и печатаются теперь австрійскіе законы на всѣхъ славянскихъ языкахъ. Рекомендуемъ вниманію нашихъ ученыхъ юристовъ и публицистовъ тѣ словари, которые составлены были этою коммиссіею: для польскаго, чешскаго и словацкаго, галицко-русскаго, сербскаго, хорватскаго и словенскаго нарѣчій.

Вы написали о сербскомъ литературномъ языкѣ, о чемъ хотѣли было прежде писать! А впрочемъ, напишите, что̀ Вамъ угодно) [56].

Намѣстникомъ вышепомянутой области назначенъ генералъ Майергоферъ, который прежде былъ въ Сербіи генеральнымъ консуломъ; помощникомъ ему въ гражданскихъ дѣлахъ нѣкто Грицъ (Griez), бывшій въ Которѣ окружнымъ начальникомъ [57]).

Не могу не послать Вамъ двухъ листковъ изъ Wiener Zeitung, въ которыхъ напечатаны министерскій докладъ и императорское рѣшеніе о воеводствѣ. Если Вы не получите ихъ прежде откуда либо съ другой стороны, то вѣроятно Вамъ будетъ пріятно видѣть ихъ; если же получите, то прошу покорно извинить меня.

21.

Въ Вѣнѣ 5/17 февраля 1850.

Милостивый государь Николай Ивановичъ.

Отъ 18 ноября прошлаго года не писалъ Вамъ ничего съ одной стороны потому, что не совсѣмъ былъ здоровъ, а съ другой потому, что нечего было писать.

Патріарху нѣсколько лучше, но все еще слабъ. Онъ теперь поссорился и съ Майергоферомъ. Послѣдній, отправившись отсюда въ Темешваръ, проѣздомъ чрезъ Землинъ *разогналъ* остатки народнаго правительства, взялъ народный архивъ и отвезъ съ собою въ Темешваръ. Секретарь не хотѣлъ отдавать ему добровольно архивъ, но хотѣлъ отвезти его въ Карловцы (какъ ему, по его показанію, приказывалъ патріархъ) но Майергоферъ отвѣчалъ, что ему приказало министерство взять архивъ къ себѣ, и такъ онъ взялъ его, а секретаря прогналъ оттуда. Кромѣ различныхъ новыхъ писемъ въ томъ архивѣ есть старыя различныя драгоцѣнныя вещи, какъ напр. дипломы, привиллегіи, рукописи и т. д., которыя легко можно уничтожить или украсть.

Здѣсь еще и Живковичъ, и Платонъ. Первый на этихъ дняхъ, полагаю, отправится въ Темешваръ, а Платонъ печатаетъ *аналитику патріаршескаго письма* (какъ бы отвѣтъ на обвиненіе); когда будетъ готово, пошлю Вамъ. О новосадской епархіи еще ничего неизвѣстно. Синодъ отложенъ до 18 мая; а потому и патріархъ хочетъ уѣхать, если ему позволитъ болѣзнь. Румынскіе владыки (трансильванскій, буковинскій и арадскій) не хотятъ признавать патріарха Раячича и ищутъ отдѣлиться отъ сербовъ, и даже въ Вершцѣ поставить румынскаго владыку. Сербскій народъ въ Австріи никогда еще не былъ такъ слабъ какъ теперь, ибо нѣтъ людей въ уровень съ потребностями нашего времени. Светичъ назначенъ министерскимъ коммисаромъ (и то вмѣсто какого-то Мадьяра) устроить суды въ воеводствѣ; думаю, что и онъ отправится внизъ, когда откроется пароходство. Банъ Елачичъ все еще здѣсь, и съ каждымъ днемъ становится яснѣе, что онъ находится въ томъ положеніи, о которомъ я Вамъ писалъ прежде. Гай добился, что его газета будетъ министерскою (онъ все около денежныхъ доходовъ).

15 дней тому назадъ (21 прошлаго мѣсяца) я получилъ отвѣтъ отъ Географическаго Общества; теперь еще жду, что̀ сдѣлаетъ Александръ Максимовичъ съ другими книгами: я много надѣюсь на его помощь; но если надежда обманетъ меня, мы все таки останемся по прежнему, а ему спасибо за трудъ!

Если думаете съѣздить лѣтомъ въ Боснію, то слѣдовало бы Вамъ написать ко мнѣ, когда Васъ ждать сюда.

[56]) Здѣсь очевидно идетъ рѣчь о «Slavische Bibliothek», первый томъ которой вышелъ въ Январѣ 1851 года и заключалъ въ себѣ статьи на нѣмецкомъ, латинскомъ, сербскомъ, польскомъ, хорватскомъ и русскомъ языкахъ, принадлежавшія самому издателю, Копитару, Фидлеру, Караджичу, Кузманичу, Даничичу, Слотвинскому, Мюллеру и другимъ.

[57]) До сихъ поръ рукою Даничича, далѣе Караджича.

Прошу Васъ передать мой поклонъ и поздравленіе Александру Максимовичу.

Всѣ мои поздравляютъ Васъ, а особенно

Вашъ Вукъ.

(Собственноручное).

22.

Въ Вѣнѣ $\frac{4}{16}$ марта 1850 г.

Милостивый государь Николай Ивановичъ!

Надѣюсь, что Вы получили мое письмо отъ 5 прошлаго мѣсяца. У насъ мало здѣсь новаго. Владыка Живковичъ уѣхалъ, и патріархъ говоритъ, что уѣдетъ чрезъ пять или шесть дней (онъ немножко поправился, но все еще слабъ). Атанацковичъ говоритъ, что уѣдетъ, когда кончитъ *Аналитику*. О новосадской епархіи ничего неизвѣстно. Неизвѣстно навѣрное, когда соберется синодъ: теперь ему назначенъ срокъ на 18 мая; но патріархъ говоритъ, что радъ бы съѣздить въ мехадійскія купальни, и стало быть синодъ можетъ быть отложенъ до августа. Светичъ уѣхалъ „устроивать суды".

Узнавъ на этихъ дняхъ изъ газетъ, что князь Платонъ Александровичъ назначенъ министромъ просвѣщенія, я написалъ ему прилагаемое здѣсь письмо, которое прошу Васъ или Александра Максимовича передать ему. На другой сторонѣ сего письмеца увидите, что̀ я писалъ ему. Можетъ быть, что изъ словъ „новыя изданія" онъ пойметъ, что и „Ковчежецъ" былъ напечатанъ прежде; но это будетъ невѣрно. Я впрочемъ болѣе надѣюсь на рекомендацію Вашу и Александра Максимовича, чѣмъ на сто моихъ писемъ.

Еслибъ Вы могли написать мнѣ, собираетесь ли сюда и когда именно! Мой покорный поклонъ и поздравленіе Александру Максимовичу.

Вашъ, какъ и прежде, Вукъ.

(Собственноручное).

При семъ копія съ письма къ князю П. А. Ширинскору-Шихматову:

Ваше сіятельство! Милостивѣйшій государь! Сіятельнѣйшій князь Платонъ Александровичъ!

Узнавъ о новомъ достоинствѣ, въ какое любовь и довѣренность великаго Монарха облекли ваше сіятельство для блага русскаго народа, на радость всего славянскаго міра, съ коимъ и я, уже счастливый Вашею высокою благосклонностію, раздѣляю сіе свѣтлое, нелицемѣрное чувство вполнѣ въ признательномъ моемъ сердцѣ, я пріемлю днесь дерзновеніе поздравить Васъ съ Божіимъ надъ Вами благоволеніемъ и поручить Вашему просвѣщенному, великодушному вниманію мое тридцатпшестилѣтнее служеніе славянству на поприщѣ сербской литературы.

Водимый постояннымъ моимъ усердіемъ къ пользамъ славянской словесности и увлекаемый обычною моею радостію приносить вашему сіятельству жертву отъ трудовъ моихъ, какъ дань моего высокаго уваженія къ доблестямъ, украшающимъ Ваше имя, я осмѣлился и въ прошломъ 1849 г., въ ноябрѣ мѣсяцѣ, черезъ Александра Максимовича Княжевича послать Вамъ въ подарокъ новыя изданія *„Народныхъ сербскихъ пословицъ"* и *„Ковчежца для исторіи, языка, нравовъ и обычаевъ Сербовъ всѣхъ трехъ религій"*, также и особый экземпляръ для Русскаго Отдѣленія Академіи Наукъ.

При семъ имѣю честь донести вашему сіятельству, что тѣмъ же путемъ я повергаю сіи изданія къ священнымъ стопамъ Его Императорскаго Величества Государя Императора, Самодержца Всероссійскаго Николая Павловича, и Его Императорскаго Высочества Государя Наслѣдника, Цесаревича, Великаго Князя Александра Николаевича,— какъ усердное мое приношеніе августѣйшимъ покровителямъ единовѣрной и единоплеменной Сербіи, и осмѣливаюсь ласкать себя надеждою, что Ваше Сіятельство соблаговолите сему моему предпріятію дать надлежащій ходъ подъ Вашимъ высокимъ покровительствомъ.

Съ глубочайшими чувствами благодарности и благоговѣнія къ Вашему имени имѣю честь быть

Вашего сіятельства всепокорнѣйшимъ слугою докторъ философіи и сербскій литераторъ Вукъ Караджичъ.

Вѣна 1850 года
(февраля 28
марта 12)

(Здѣсь сохраненъ языкъ подлинника).

23.

Въ Вѣнѣ 5 мая (нашего) 1850 г.

Милостивый государь Николай Ивановичъ!

Надѣюсь, что Вы получили мое письмо, которое я послалъ 16 марта по римскому календарю, съ приложеніемъ къ нему на имя нынѣшняго министра просвѣщенія и что Вы передали его куда слѣдуетъ по моей просьбѣ; нынѣ все еще надѣюсь на благопріятный отвѣтъ. Въ понедѣльникъ послѣ Пасхи я получилъ дипломъ отъ Русскаго Географическаго Общества; знаю, что это Ваше дѣло, и очень благодаренъ за сей новый знакъ Вашей пріятельской любви и благосклонности. Сегодня я передалъ въ канцелярію здѣшняго русскаго посольства письмо на имя Ѳ. П. Литке, въ коемъ благодарю и Общество. Въ другой разъ пошлю Обществу, которую либо изъ моихъ прежнихъ книгъ.

Я передалъ въ помянутую канцелярію и для Васъ въ одномъ пакетѣ экземпляръ моего перевода Новаго Завѣта и экземпляръ книги Исидора Николича о Воеводствѣ [58]): первую изъ этихъ книгъ прошу Васъ передать отъ моего имени Александру Максимовичу, а другую посылаю Вамъ.

Такъ какъ Васъ до сихъ поръ нѣтъ здѣсь, а также нѣтъ и писемъ отъ Васъ, то это для меня служитъ знакомъ, что Вы нынѣшнимъ лѣтомъ не думаете посѣтить наши края; а такъ какъ я слышу, что Александръ Максимовичъ собирается въ Крымъ, то думаю, что и Вы поѣдете съ нимъ. Завтра я уѣзжаю въ Сербію, но чрезъ два мѣсяца думаю опять быть здѣсь.

У насъ нѣтъ ничего особенно новаго. Банъ женится, какъ вѣроятно Вы знаете изъ газетъ. Патріархъ уѣхалъ въ Карловцы, а оттуда собирается въ Мехадію. Синодъ отложенъ до осени. Платонъ все еще здѣсь: въ Новый Садъ его не пускаютъ, а въ Будимъ самъ не хочетъ. Его отвѣтъ готовъ, но онъ еще не выпускаетъ его въ свѣтъ; должно быть ждетъ, не помирится ли съ патріархомъ [59]). Князь Михаилъ здѣсь, но собирается въ Малую Валахію; онъ говорилъ мнѣ, что хочетъ писать Вамъ предъ своимъ отъѣздомъ.

Моя жена и дочь любезно Васъ поздравляютъ; мой Димитрій въ здѣшней инженерной академіи и между 77 учениками *вторымъ*; только мнѣ тяжело платить за него около 600 флориновъ въ годъ.

Мое покорное поздравленіе и поклонъ Александру Максимовичу!

Будьте здоровы и веселы и не забывайте

Вашего, какъ и прежде, Вука.

(Собственноручное)

24.

Въ Вѣнѣ 22 сентября 1850 г.

Милостивый государь Николай Ивановичъ!

Я писалъ Вамъ 5 мая предъ отъѣздомъ въ Сербію; нынѣ берусь за перо, чтобы писать снова.

За нѣсколько дней предъ симъ я получилъ письмо отъ князя Платона Александровича съ драгоцѣннымъ перстнемъ

[58]) Николичь Исидоръ, Войводство Серба-Аустрійски. У Віенни, 1849. л. 4, стр. 175 in 8.

[59]) Изданъ въ концѣ 1850 г. подъ заглавіемъ: «Аналитіка писма нѣговымъ блаженствомъ господиномъ патріархомъ Іосифомъ Раячичьемъ подъ 22 ноембр. 1849 епіскопу Платону Атанацковичу послатога.» См. Гласник Срб. Друш. XXI, 369.

отъ Государя, за что благодарю и Васъ и Александра Максимовича.

Платонъ Атанацковичъ послѣ цѣлаго года ожиданій кончилъ здѣсь свое дѣло удачно: императоръ призналъ его совершенно правымъ и подтвердилъ его на бачской епархіи. Это для патріарха Раячича очень непріятно, и не знаю, какъ онъ приметъ это извѣстіе.

Срокъ для собранія нашихъ владыкъ здѣсь отмѣняемъ былъ до сихъ поръ три раза, все изъ за болѣзни патріарховой, а теперь министерство позвало всѣхъ сюда къ 15 октября н. ст. Говорятъ, что патріархъ *не хочетъ* быть и къ этому сроку, и прямо можно сказать, что онъ теперь въ ссорѣ съ министерствомъ; увидимъ что̀ будетъ.

Банъ свои хлопоты о Хорваціи и Военной Границѣ окончилъ очень хорошо, на что мы не надѣялись, и теперь еще здѣсь хлопочетъ о чемъ-то для Границы. Наше же воеводство въ очень дурномъ положеніи болѣе всего потому, что нѣтъ людей, а какіе есть, и тѣ въ разладѣ между собой, и всякій тянетъ на свою сторону; но главное все таки въ томъ, что *нѣтъ людей*.

Здѣсь въ государственной типографіи приготовляются къ печатанію *всѣхъ* нашихъ церковныхъ книгъ; не знаю, хотятъ ли исполнить это на дѣлѣ или будетъ также какъ и до сихъ поръ, ибо за это принимались уже нѣсколько разъ.

Моего Словаря печатается уже пятый листъ, и въ немъ будетъ около 20.000 новыхъ словъ. И Вученята работаютъ по немногу, особенно Юрій Даничичъ. Когда будетъ напечатано около половины Словаря, издамъ объявленіе о подпискѣ, тогда и Вы поищите мнѣ у себя подписчиковъ.

Вѣрно Вы слышали, что императоръ почтилъ меня своимъ орденомъ (вмѣстѣ съ Шафарикомъ и Колляромъ). Мнѣ и не снилось получить австрійскій орденъ прежде русскаго, а вотъ таки получилъ.

Мой Димитрій въ здѣшней инженерной академіи и учится очень хорошо: въ этомъ (уже въ прошломъ) году былъ вторымъ между 76 учениками; я плачу за него около 600 флориновъ (серебромъ) въ годъ: 240 флориновъ придало мнѣ къ пенсіи по этому случаю сербское правительство, а остальныя, заштопывая и навязывая лыко на удочку, долженъ собирать какъ могу.

Черногорскій владыка писалъ мнѣ (25 августа), что его здоровье гораздо лучше.

Моя жена и Мина любезно Васъ поздравляютъ. Мой поклонъ и поздравленіе Александру Максимовичу.

Съ молодымъ Гагичемъ я послалъ Вамъ два экземпляра Сказокъ и три Стараго и Новаго Завѣта, одинъ для Васъ, а другіе для И. И. Срезневскаго.

Вашъ, какъ и прежде, Вукъ Стефановичъ Караджичъ.

(Собственноручное).

25.

Въ Вѣнѣ $\frac{9}{21}$ октября 1850 г.

Милостивый государь Николай Ивановичъ!

Надѣюсь, что Вы получили мое письмо отъ 22 прошлаго мѣсяца. Сегодня восемь дней, какъ здѣсь патріархъ со всѣми семью владыками нашего закона. Имъ поручено обсудить: 1.) какимъ образомъ сдѣлать духовенство болѣе образованнымъ и какъ бы улучшить его благосостояніе; 2.) какъ устроить консисторіи; 3.) какъ устроить народныя школы. Когда это будетъ рѣшено, можетъ быть имъ поручатъ еще что нибудь другое; по всей вѣроятности и они предложатъ что нибудь съ своей стороны. До сихъ поръ еще не было приступлено къ занятіямъ; только препираются изъ за *Сирига* [60]) (изъ за богатства бачской епархіи.) Патріархъ протестовалъ, что бачская епархія дана Платону; но министерство возвратило ему протестъ назадъ, совѣтуя не срамиться еще болѣе, ибо теперь онъ имѣлъ бы дѣло уже

[60]) Недвижимое имѣніе, принадлежащее архіерейскому дому бачской епархіи.

не съ Платономъ, а съ правительствомъ. Патріархъ и Живковичъ настаивали, чтобы Платону дали Темешварскую епархію и чтобъ Живковичъ перемѣстился въ бачскую, но Платонъ не хочетъ того. До вчерашняго дня Платонъ еще не видался съ патріархомъ: когда еще прибыли сюда, онъ хотѣлъ быть у него, но патріархъ отвѣчалъ, что теперь не имѣетъ времени принять его, и такъ протянулось до вчерашняго дня. Платонъ думаетъ и говоритъ, что исполнилъ свою обязанность, а патріархъ не приказываетъ ему явиться къ себѣ. Слышно, что одинъ изъ министровъ сказалъ: „Если народные представители такъ дурны, несправедливы, мстительны и немиролюбивы, каковъ же долженъ быть ихъ народъ? И если они не стыдятся поступать такъ здѣсь въ глазахъ правительства, то чтò же дѣлаютъ тамъ съ своими подчиненными?“

Съ патріархомъ прибыли и архимандриты Груичь и Катянскій. Слышно, что Груичь останется здѣсь ради церковныхъ книгъ, которыя собираются печатать въ государственной типографіи. Здѣсь же и протоіерей Стаматовичъ, котораго никто не вызывалъ и который еще прежде, какъ говоритъ, пріѣхалъ по своимъ дѣламъ и, если вѣрить его словамъ, то чрезъ нѣсколько дней уѣзжаетъ отсюда. Живковичъ привезъ съ собой одного архимандрита (Михайловича), а Крагуевичъ (пакрацкій владыка) привезъ протоіерея Остоича, о которомъ говорятъ, что будетъ инспекторомъ школъ нашего закона въ земляхъ бана. Павловичъ долженъ былъ оставить управленіе нашими школами въ воеводствѣ; можетъ быть, Субботичь будетъ назначенъ на его мѣсто.

Слышалъ я, что въ какихъ-то русскихъ газетахъ (или въ журналѣ) было нѣчто о моемъ „Ковчежцѣ“; большую бы дружбу оказали мнѣ, еслибы отыскали то и прислали сюда.

Здѣсь печатается „Сербская Грамматика“ Юрія Даничича; думаю, что чрезъ мѣсяцъ въ состояніи буду выслать Вамъ ее.

Вашъ Вукъ.
(Собственноручное).

26.

Въ Вѣнѣ 13 марта 1851 г.

Милостивый государь Николай Ивановичъ!

Съ 9 октября прошлаго года не писалъ Вамъ ничего! Главная причина тому, что все это время былъ не совсѣмъ здоровъ, да и не было никакой особенной новости. Вчера капитанъ Фрейгангъ [61]) передалъ мнѣ Вашъ поклонъ; а и М. Ф. говорилъ мнѣ тоже, за что благодарю Васъ и радуюсь, узнавши, что Вы здоровы.

Теперь сообщу Вамъ кой-что новаго. Патріархъ не только не хотѣлъ взять назадъ своего протеста, о коемъ я писалъ Вамъ въ послѣднемъ письмѣ, но еще учинилъ договоръ съ владыками, дабы не сходиться съ Платономъ и ни въ чемъ не сообщаться. Когда за нѣсколько мѣсяцевъ предъ симъ здѣсь былъ Черногорскій владыка, Платонъ говорилъ ему, что ради церковнаго согласія и пользы готовъ отказаться отъ бачской епархіи. Патріархъ едва дождался того, какъ позвалъ къ себѣ въ назначенное время Платона вмѣстѣ съ Черногорскимъ владыкою. Когда Платонъ повторилъ, что готовъ отречься отъ бачской епархіи съ условіемъ, чтобъ патріархъ далъ ему письменное заявленіе, что вмѣсто нея опредѣлятъ ему темешварскую, если Живковичъ будетъ перемѣщенъ въ Бачку, если же въ послѣднюю назначатъ кого либо другаго, то чтобъ дали ему вершецкую епархію, которая теперь вдовствуетъ: патріархъ отвѣчалъ, что не можетъ дать ему письменнаго обѣщанія, ибо то не зависитъ отъ него, а отъ синода и остальныхъ владыкъ; но пусть онъ отречется отъ бачской епархіи и можетъ быть увѣренъ, что послѣ не останется въ Будимѣ и что ему дадутъ те-

[61]) Нынѣ контръ-адмиралъ.

мешварскую или вершецкую. Платонъ не захотѣлъ согласиться на то, говоря, что не можетъ дать извѣстное за неизвѣстное. И такъ трудъ Черногорскаго владыки, который старался помирить ихъ, оказался напраснымъ. Послѣ этого мѣсяцъ спустя, патріархъ (по всей вѣроятности слышавъ, что здѣшнее правительство сердится на него за то, что онъ не мирится съ Платономъ), посылалъ къ Платону Евту и Крагуевича нѣсколько разъ, и тѣ убѣдительно просили его помириться, послѣ чего Платонъ два раза былъ у патріарха. Между тѣмъ разболѣлся владыка Живковичъ, который былъ правою рукою патріарха во всемъ, а особенно въ этомъ дѣлѣ, которое съ тѣхъ поръ и остановилось до сегодня. Въ прошлую субботу Живковичъ умеръ. Увидимъ, что-то будетъ.

По дѣламъ, обсудить которыя министерство поручило патріарху и владыкамъ, (о священствѣ, консисторіяхъ, семинаріяхъ и школахъ), Шагуна составилъ отдѣльный докладъ и подалъ его министерству еще въ ноябрѣ. Точно также приготовилъ позднѣе свой докладъ и Платонъ и подалъ за мѣсяцъ предъ симъ, а патріархъ съ остальными не только ничего не сдѣлалъ и не подалъ, но еще въ началѣ раздѣлилъ между владыками, чтобы одинъ приготовилъ одно, а другой другое, но что̀ ни приносилъ который либо изъ нихъ въ общее собраніе, остальные не хотѣли одобрить. Теперь только изъ того, что̀ было приготовлено ими всѣми, патріархъ составляетъ одно цѣлое. Мутибаричъ и Гакманъ [62]) дѣйствовали сами по себѣ; но еще неизвѣстно (да и сами не знаютъ), подадутъ ли въ министерство особо свои мнѣнія, или пристанутъ къ тому, что̀ составитъ патріархъ. Я полагаю, что министерство найдетъ платоновъ докладъ болѣе совершеннымъ, чѣмъ мнѣнія всѣхъ остальныхъ.

Шагуна отъ имени румынскаго народа теперь явно ищетъ, чтобы Румынамъ данъ былъ митрополитъ; патріархъ противится тому, но по всей вѣроятности не въ состояніи будетъ воспротивиться.

Давно уже передалъ я для Васъ въ канцелярію три пакета: въ одномъ четыре экземпляра грамматики Юрія Даничича, въ другомъ новая книга Миклошича „Slavische Bibliothek“, а въ третьемъ для Погодина одинъ экземпляръ книги Миклошича и одинъ грамматики Ю. Даничича. Прошу Васъ отправить назначенное не для Васъ по надписямъ.

Изъ Сербскаго Словаря печатается уже девятнадцатый листъ, всего же будетъ не менѣе 50-ти листовъ. Я бы желалъ, чтобы Вы или И. И. Срезневскій написали о немъ что нибудь въ тамошнихъ газетахъ, и потрудились бы собрать мнѣ побольше подписчиковъ (цѣна 4 руб. сер. съ пересылкою). Для такой статьи посылаю Вамъ кой-что написанное здѣсь на особенномъ листѣ. Если будетъ возможно, постараюсь послать Вамъ и нѣсколько напечатанныхъ листовъ, дабы Вы видѣли, что̀ будете хвалить. А пока съ Богомъ!

Вашъ, какъ и прежде, Вукъ Стефановичъ Караджичъ.

P. S. Мой покорнѣйшій поклонъ Александру Максимовичу; а Васъ поздравляютъ оба Вученята.

Объявленіе о Словарѣ:

„Сербскаго Словаря“ напечатано уже 18 листовъ. Въ немъ будетъ на 20,000 словъ болѣе, чѣмъ въ первомъ изданіи (гдѣ ихъ было около 30.000), и съ различными прибавленіями къ словамъ, бывшимъ въ первомъ. Это второе изданіе будетъ вдвое болѣе противъ перваго; отъ 50 до 60 печатныхъ листовъ, и притомъ въ бо́льшемъ форматѣ чѣмъ прежнее. Кромѣ различныхъ замѣчаній объ обычаяхъ, суевѣріяхъ и многихъ мѣстностяхъ, при многихъ словахъ будутъ и грамматическія объясненія. Тѣ слова, которыя вошли въ прежній Словарь, я почти всѣ (кромѣ немногихъ, при коихъ обозначено, что они употребляются въ австрійскихъ земляхъ) принесъ по неволѣ въ головѣ своей изъ Сербіи въ Вѣ-

[62]) Первый далматинскій епископъ, второй—буковинскій.

ну, а прибавляемыя нынѣ собралъ тамъ по различнымъ краямъ нашего народа. Книга эта выйдетъ изъ типографіи къ осени. Цѣна ей для подписчиковъ 4 руб. сер. Кто вышлетъ деньги за десять экземпляровъ, тотъ получитъ одинадцатый безплатно.

(И письмо, и приложеніе писаны рукою Даничича).

27.

Въ Вѣнѣ, на Великую Пятницу [63]) 1851 г.

Милостивый государь Николай Ивановичъ!

22 марта я послалъ Вамъ по почтѣ запечатанныя на крестъ (in Kreuzband) три брошюры на нѣмецкомъ языкѣ: двѣ трансильванскаго владыки Шагуны, а третья безъ имени; но выдаютъ за вѣрное, что ее писалъ своей рукой патріархъ Раячичъ [64]). Очень бы жаль было, если бъ Вы не получили этихъ книжекъ. Отсюда навѣрное посланы, развѣ только у Васъ тамъ гдѣ нибудь задержатъ ихъ. Если бъ Вы могли поискать ихъ, если онѣ еще не дошли до Васъ! Если бы я зналъ, что Вамъ можно посылать этимъ путемъ все (какъ меня увѣряли на почтѣ), я послалъ бы Вамъ и другое что: ибо посылки чрезъ канцелярію идутъ очень медленно.

Платонъ и патріархъ все еще въ прежнихъ отношеніяхъ между собою.

При этомъ письмѣ посылаю Вамъ 5, 6 и 18 листъ Сербскаго Словаря, который печатается, дабы Вы могли болѣе знать изъ примѣра, каковъ онъ будетъ, и дабы могли рекомендовать его въ газетахъ; потрудитесь собрать побольше подписчиковъ. Если Вы найдете удобнымъ или стоющимъ, и если будетъ время у Васъ, Вы могли бы, на основаніи этихъ трехъ листовъ, написать большую статью для Географическаго Общества. Если бы Вамъ было некогда, или что либо другое помѣшало заняться этимъ, то попросите И. И. Срезневскаго. Если бы Русская Академія взяла одну сотню моихъ Словарей! Я увѣренъ, что Вы усердно потрудитесь по этому дѣлу и сами, и чрезъ Александра Максимовича, которому прошу передать мой покорный поклонъ.

Вашъ прежній Вукъ Стефановичъ Караджичъ.

(Писано рукою Даничича).

[63]) Великій Пятокъ въ 1851 году по юліан. кал. приходился на 6 апрѣля.

[64]) Брошюры Шагуны доказывали необходимость отдѣленія православныхъ Румынъ въ Австріи отъ сербскаго патріархата; брошюра Раячича была возраженіемъ на то; въ сербскомъ переводѣ она издана въ томъ же году въ Бѣлградѣ (31 стр. in 8).

Этимъ письмомъ исчерпывается имѣвшееся у насъ подъ руками собраніе писемъ Караджича къ Надеждину. Но все, уже приведенное нами здѣсь, достаточно выясняетъ не только характеръ тѣхъ отношеній, въ которыхъ находился самъ Караджичъ и его окружавшіе къ событіямъ 1848—1850 годовъ, но и судьбу національнаго движенія разныхъ народностей Австрійской имперіи, пришедшихъ тогда въ столкновеніе между собою. Уже одно это даетъ немалый интересъ письмамъ Караджича. Но кромѣ того они важны, какъ указаніе на то матеріальное и нравственное содѣйствіе русскихъ людей, которымъ облегчалась Караджичу его ученая и литературная дѣятельность.

Въ поясненіе и объясненіе къ письмамъ Караджича присоединяемъ еще два письма къ Надеждину: Миклошича и Коллара, имѣющія также интересъ историко-литературный.

Письмо Миклошича писанное въ половинѣ (29 іюня—11 іюля) 1848 года, относится къ вопросу о перепискѣ для Надеждина той греческой рукописи, которой такъ часто касался Караджичъ въ своихъ письмахъ.

Мы предлагаемъ его въ переводѣ съ нѣмецкаго подлинника:

Высокоуважаемый господинъ и другъ!

Нѣсколько недѣль спустя послѣ Вашего отъѣзда, эллинистъ І. Мюллеръ, при-

нявшій на себя, не смотря на множество другихъ работъ, переписку извѣстнаго кодекса, получилъ мѣсто въ императорско-королевской придворной библіотекѣ, и съ тѣхъ поръ только изрѣдка могъ заниматься этимъ дѣломъ. Въ мартовскіе дни его захватилъ furor politicus, совершенно отвлекшій его отъ занятій. Эта болѣзнь, кажется, теперь совершенно побѣждена, и вчера, къ большому моему удовольствію, я получилъ первую немалую тетрадь копіи, которая, безъ всякаго сомнѣнія, можетъ наполнить четыре печатныхъ листа. Чрезъ нѣсколько дней я прикажу сдѣлать пробный наборъ, и даже эти строки пишу единственно съ цѣлью спросить Васъ, какимъ путемъ я долженъ выслать Вамъ пробные листы вмѣстѣ съ примѣрнымъ счетомъ и первою тетрадью рукописи; а еслибы это оказалось затруднительнымъ, то по разсмотрѣніи и одобреніи Вами пробныхъ листовъ, не могъ ли бы я высылать уже отпечатанные листы по мѣрѣ ихъ приготовленія вмѣсто рукописи, не столь удобной для пересылки? Переписчикъ требуетъ за листъ кодекса 50 крейц. конвен. монеты, — цѣна, которую я нахожу крайне умѣренною; ибо я самъ убѣдился, что, не смотря на то, что онъ скоро читаетъ и пишетъ, ему обыкновенно нужно три часа на переписку одного листа. Я вчера и сегодня большую часть снабдилъ латинскимъ переводомъ, ибо работалъ со всею поспѣшностію.

Въ ожиданіи Вашего скораго отвѣта, Вашего высокородія покорнѣйшій слуга и другъ, Фр. Миклошичъ".

По всей вѣроятности, греческій кодексъ, о которомъ переписывались съ Надеждинымъ Миклошичъ и Караджичъ, не попалъ къ Надеждину и въ копіи, а былъ однимъ изъ тѣхъ, которые впослѣдствіи напечатаны въ общемъ изданіи Миклошича и Мюллера: „Acta et diplomata graeca medii aevi, sacra et profana (изданіе важное для исторіи восточной церкви, а также для политической исторіи Византійской имперіи, и отчасти Болгаръ, Сербовъ и Русскихъ); ибо Караджичъ еще въ письмѣ своемъ отъ 18-го іюля 1849 года сказалъ: „должно быть Вамъ уже не нужна греческая рукопись", а потомъ въ дальнѣйшихъ письмахъ уже не было помина о ней.

Письмо же Коллара къ Надеждину было слѣдующее:

„Высокородный господинъ, многоуважаемый пріятель!

Моя рукопись „Staro-Italia Slavjanska" ужъ давно готова къ печати и состоитъ изъ 145 мелко-писанныхъ листовъ и 30 таблицъ съ изображеніями in folio. Это сочиненіе обнимаетъ всѣ этрусскія, умбрійскія, осскія и старолатинскія надписи и событія, цѣлую монументальную исторію и географію старой Италіи и ея сравненіе съ славянствомъ. Не знаю, какъ издать такое большое и дорогое сочиненіе; я самъ не имѣю къ тому ни средствъ, ни мѣста, ни времени. Наши Словаки большею частію люди бѣдные и нуждающіеся; они покупаютъ только крейцеровыя и грошевыя книжки. Здѣшняя вѣнская академія издала бы его, если бы оно было писано по нѣмецки. Нельзя ли собрать на это изданіе у Васъ подписчиковъ съ обозначеніемъ ихъ именъ? Подписной цѣны на книгу нельзя еще опредѣлить съ точностію, ибо не знаю, сколько экземпляровъ надо печатать, что́ будутъ стоить печать и наборъ одного листа и что́ литографія. Можетъ быть, одинъ экземпляръ обойдется въ 20—25 серебряныхъ гульденовъ. Радъ бы всячески издать эту книгу и опрятно и красиво, какъ требуетъ самый предметъ и слава нашего народа.

На сихъ дняхъ я приглашенъ Его Высочествомъ Великимъ Герцогомъ Мекленбургскимъ къ поѣздкѣ въ Мекленбургъ для изслѣдованія тамъ руническихъ надписей на ретранско-бодрицкихъ идолахъ, изданныхъ Маше и Потоцкимъ. Пробуду тамъ мѣсяцъ или долѣе и возвращусь въ концѣ сентября. Тотчасъ же по возвращеніи займусь печатаніемъ моей „Старой Италіи Славянской", чтобы это сочиненіе вышло въ свѣтъ,

пока я еще здоровъ и живъ. Надѣюсь, что оно всю нашу древнѣйшую исторію измѣнитъ и объяснитъ, если бы только нашлось достаточное число подписчиковъ. Вѣдь могли бы подписаться: петербургская академія, Ваши многіе университеты, ученыя общества, публичныя библіотеки и самъ *Батюшка*. Этимъ оказана была бы помощь дѣлу; иначе завязну съ печатаніемъ. Такой великій народъ, какъ нашъ славянскій, долженъ иногда издавать и большія сочиненія: маленькія брошюрки и книжки далеко не поведутъ нашу литературу. Пишите о томъ къ г. Погодину, что и ему вышлю нѣсколько экземпляровъ. Что дѣлаютъ Срезневскій, Бодянскій, Касторскій, Пановъ и другіе?

Я оставилъ Пештъ вслѣдствіе мадьярской революціи и приглашенъ въ Вѣну, гдѣ Его Величество императоръ нашъ назначилъ меня профессоромъ славянскихъ древностей при университетѣ. Напишите отвѣтъ. Будьте здоровы!

Вашъ усердный почитатель и пріятель Янъ Колларъ. Въ Вѣнѣ 1850 г. 6 іюня».

Это письмо также любопытно, какъ дополняющее характеристику сношеній Надеждина съ западно-славянскими учеными. Въ немъ Янъ Колларъ, знаменитый пѣвецъ Дочери Слава (Slávy Dcera) и авторъ переведенной на всѣ славянскія языки книги: „О литературной взаимности между различными племенами и нарѣчіями славянскими", обращался къ Надеждину, за полтора года съ небольшимъ до своей кончины, съ просьбой о поддержкѣ для изданія обширнѣйшаго и труднѣйшаго изъ его сочиненій: „Старославянская Италія", которое появилось въ свѣтъ уже по смерти своего автора (въ Вѣнѣ, 1853) [65].

Нилъ Поповъ.

[65]) Вся переписка Надеждина съ западными и южными славянами передана теперь въ архивъ Славянскаго Благотворительнаго Комитета въ Москвѣ. Въ ней, кромѣ приведенныхъ здѣсь, есть еще нѣсколько неважныхъ, заключающихъ въ себѣ просьбы о пособіи и благотвореніи.

ЗАПИСКИ Н. В. БЕРГА О ПОЛЬСКИХЪ ЗАГОВОРАХЪ И ВОЗСТАНІЯХЪ *.

ГЛАВА VIII.

Назначеніе Намѣстникомъ генералъ-адъютанта Лидерса.—Прибытіе его въ Варшаву и первыя дѣйствія.—Назначеніе архіепископомъ Варшавской архидіецезіи ксендза Фелинскаго. — Бѣлая организація. — Работы красной партіи.—Прибытіе новаго архіепископа въ Варшаву.—Открытіе храмовъ.—Присяги ремесленниковъ. — Назначеніе Намѣстникомъ Великаго Князя Константина Николаевича, и Велепольскаго — начальникомъ гражданскаго управленія. — Покушеніе противъ Намѣстника Лидерса.—Прибытіе Великаго Князя.—Покушеніе противъ него.—Два покушенія противъ Велепольскаго.—Казнь преступниковъ.

На опустѣлый опять тронъ Намѣстника въ Царствѣ Польскомъ призванъ былъ, также какъ и прежде, временно—генералъ Сухозанетъ, проживавшій въ то время въ Дрезденѣ.

Межъ-тѣмъ, въ виду стараго Евксина, въ Николаевѣ, вынимались таинственные жребіи изъ урны судебъ: пришелъ на мысли всѣми забытый, послѣдній главнокомандующій Крымской арміи. За нимъ, очень скоро послѣ описанной нами катастрофы въ Варшавѣ, посланъ царской пароходъ въ Одессу, гдѣ старый ветеранъ отдыхалъ на своихъ Венгерскихъ лаврахъ, у берега моря, не ожидая никакой погоды. Приглашеніе явиться немедля въ Николаевъ для свиданія съ Государемъ и затѣмъ предложеніе ѣхать въ Варшаву Намѣстникомъ — были для него совершенною неожиданностію. Онъ не только колебался, но и отказывался, на сколько могъ. Для того, чтобы ѣхать въ тог-

*) См. первыя главы въ Р. Архивѣ 1870—1872 годовъ.

дашнюю Варшаву Намѣстникомъ, нужно было не мало отваги.

Но, какъ-бы то ни было, 9 Октября ст. ст. (черезъ пять дней послѣ арестовъ въ храмахъ) былъ подписанъ въ Ливадіи Высочайшій приказъ о назначеніи генералъ-адъютанта Лидерса исправляющимъ должность Намѣстника въ Царствѣ Польскомъ. Черезъ нѣсколько дней потомъ онъ былъ уже въ дорогѣ, а 24 Октября ст. ст. [1]) прибылъ въ Варшаву, вмѣстѣ съ начальникомъ главнаго штаба генералъ-лейтенантомъ Крыжановскимъ и полковникомъ генеральнаго штаба Черницкимъ, изъ которыхъ первый былъ посланъ генераломъ Сухозанетомъ въ Брестъ, а послѣдній въ Житоміръ—встрѣтить новаго Намѣстника и ознакомить съ положеніемъ дѣлъ въ краѣ.

Лидерсъ произвелъ на Варшаву своей воинственной осанкой довольно выгодное впечатлѣніе. На сколько могла тогдашняя бурная Варшава, исполненная самыхъ дерзкихъ и необузданныхъ мечтаній, разсматривать физіономіи Русскихъ генераловъ, пріѣзжавшихъ ею править, на столько она разсматривала молодцоватое, съ большими сѣдыми усами, лицо новаго Намѣстника, желая безъ сомнѣнія прочесть въ чертахъ этого лица и самый характеръ Намѣстника: таковъ ли же онъ, какъ были до него, или другаго свойства? Страху, по видимому, никто не чувствовалъ. Лидерсъ просто понравился всѣмъ по наружности, и болѣе ничего. Сейчасъ обратили вниманіе и на оригинальные, смѣлые его выѣзды, безъ всякаго конвоя, что̀ было въ особенности рѣзко послѣ шумныхъ выѣздовъ Сухозанета, за которымъ скакала цѣлая сотня Кубанцевъ. Въ заключеніе поразили еще болѣе—смѣлыя и оригинальныя прогулки Намѣстника по городу пѣшкомъ, посѣщеніе магазиновъ, чего до тѣхъ поръ не дѣлалъ ни одинъ Намѣстникъ. Объ этомъ говорили немало.

Смѣлый воинъ хотѣлъ озадачить Варшаву сразу принятіемъ строгихъ мѣръ, сразу показать, что онъ шутить не намѣренъ.

Черезъ три дня послѣ его пріѣзда, именно 28 Октября ст. ст., начались аресты подозрительныхъ лицъ и агитаторовъ, возмущавшихъ общественное спокойствіе, а равно и всѣхъ тѣхъ, кто казался правительству съ какой-либо стороны опаснымъ и вреднымъ. Между прочимъ арестованы: Фердинандъ Новаковскій, замѣшанный въ разныхъ городскихъ безпорядкахъ; народный фотографъ Байеръ, какъ черезъ-чуръ усердный распространитель всякихъ карточекъ, раздражавшихъ страсти; старшій Еврейскій раввинъ Майзельсъ за разрѣшеніе своему духовенству запереть синагоги, и рѣзкіе проповѣдники этихъ синагогъ: Ястровъ, Крамштюкъ и Фейнкиндъ. Продажа гимновъ и возмутительныхъ картинокъ остановлена. Мальчики, продававшіе ихъ, жаловались офицерамъ, что „теперь не то уже время", и если что̀ продавали, то украдкой, подъ полою.

За тѣмъ Намѣстникъ приказалъ спросить у Капитулы, по какому праву и на какомъ основаніи она допустила закрытіе костеловъ. Капитула отвѣчала такъ дерзко, что Намѣстникъ счелъ лишнимъ вести съ нею дальнѣйшіе переговоры, а велѣлъ прямо арестовать администратора, какъ высшее духовное лицо, отвѣчающее за всякій шагъ духовенства и

[1]) День смерти Герштенцвейга.

Капитулы, лицо, безъ согласія котораго не только закрытіе костеловъ, но и менѣе важныя распоряженія невозможны. Администратора посадили въ Цитадель. Вѣроятно, болѣе или менѣе предвидя такой конецъ, онъ приготовилъ отвѣты на всѣ главные вопросы. Эти отвѣты довольно-любопытны. Когда Слѣдственная Комиссія спросила, на какомъ основаніи заперты первоначально костелы Свентоянскій и Бернардинскій, прелатъ отвѣчалъ: „Я заперъ ихъ между прочимъ потому, что не имѣлъ въ виду лучшаго средства къ прекращенію пѣнія запрещенныхъ гимновъ: оба эти костела представляли для того самое удобное мѣсто. Такимъ образомъ, запирая ихъ, я согласовался съ волею правительства, не дозволявшаго пѣть патріотическіе гимны.“ Когда же спросили: „а зачѣмъ потомъ заперты всѣ остальные костелы,“ прелатъ отвѣчалъ: „Каѳедральный костелъ, въ силу каноническихъ постановленій, есть мать всѣхъ другихъ костеловъ, кои суть его дщери; посему духовенство разсудило такъ: если страждетъ мать, то должны страдать и дщери.“ Всѣ восемь пунктовъ отвѣта Бялобржескаго на вопросы Комиссіи въ первый день (4 Ноября ст. ст.) носятъ на себѣ тотъ-же характеръ: также извращаютъ смыслъ фактовъ. Проговоривъ ихъ, Бялобржескій сказался больнымъ и уволенъ отъ дальнѣйшихъ распросовъ.

9 Ноября ст. ст. Комиссія представила прелату книги, на которыя онъ ссылался въ первомъ своемъ отвѣтѣ, и просила указать статьи, на основаніи которыхъ высшее духовное лицо Католической церкви можетъ запереть костелы. Бялобржескій туже минуту пріискалъ между постановленіями Тридентскаго Собора такое, которое соотвѣтствовало данному имъ 4 Ноября объясненію. „Должность епископа (говорилось тамъ) повелѣваетъ ему заботиться о спасеніи душъ, его попеченію ввѣренныхъ: отсюда возникаетъ необходимость прибѣгать ко всевозможнымъ мѣрамъ, съ помощію которыхъ епископъ надѣется достигнуть цѣли; употреблять всѣ средства къ увеличенію славы Божіей и къ устраненію всего, что̀ оскорбляетъ Бога, въ особенности въ костелахъ, какъ въ мѣстахъ святыхъ, предназначенныхъ къ славословію Его имени.“ „А потому, если епископъ не въ состояніи достигнуть сего просьбами, убѣжденіями, поученіями и выговорами, — ему остается одно: запереть входъ въ святое мѣсто народу, ведущему себя не такъ, какъ слѣдуетъ“ [2]).

Такимъ образомъ выходилъ виноватъ одинъ народъ, а Капитула и администраторъ совершенно-правы, какъ дѣйствовавшіе въ духѣ правительства, старавшіеся только о томъ, чтобы не было со стороны народа никакого безпорядка тамъ, гдѣ это въ особенности неприлично.

Но было весьма нетрудно доказать прелату неискренность его объясненій, освѣтить фактъ настоящимъ свѣтомъ. Самою первою и рѣзкою уликою такой неискренности было „воззваніе Консисторіи къ Варшавскому духовенству отъ 16 Октября“, гдѣ выставлена совсѣмъ другая причина закрытія костеловъ и сказано прямо, что это закрытіе послѣдовало вслѣд-

---

[2]) Приведенныя здѣсь въ слѣдственномъ дѣлѣ Бялобржескаго выноски не вѣрны, и по нимъ нельзя было никоимъ образомъ отыскать подлинныхъ текстовъ. Спрошенныя авторомъ Польскія духовныя лица уклонились отъ отвѣтовъ по этому предмету.

ствіе приказанія администратора [3]). Далѣе: между постановленіями западной церкви нашлись и такія, которыя говорили противъ закрытія костеловъ въ томъ видѣ, какъ это было сдѣлано Варшавскимъ духовенствомъ. Было даже постановленіе, въ которомъ сказано, что „епископъ ни въ какомъ случаѣ не можетъ наложить интердикцію на всѣ храмы.“ Наконецъ отыскано и такое постановленіе, которымъ оправдывалось распоряженіе правительства объ арестованіи въ храмахъ всей массы народа [4]).

Судъ, по собраніи всѣхъ уликъ, обвинилъ администратора въ прямомъ сопротивленіи власти, въ намѣреніи произвести волненіе въ народѣ, и приговорилъ его (21 Ноября ст. ст.) къ лишенію духовнаго званія, ордена Анны 2-й степени и растрѣлянію. Конфирмація Намѣстника смягчила этотъ приговоръ: Бялобржескаго посадили на годъ въ Бобруйскую крѣпость, не лишая ни духовнаго званія, ни ордена.

Капитула постановила: прервать всякія сношенія съ правительствомъ, не принимать отнюдь пакетовъ, приходящихъ изъ Комиссіи Вѣроисповѣданій, и написала обо всемъ Папѣ, прося его: или освободить своимъ предстательствомъ заключеннаго въ крѣпость прелата, или назначить ему викарія. Папа принялъ это дѣло къ сердцу на столько, на сколько позволяла политика: послалъ успокоительный отвѣтъ и обѣщаніе всякаго заступничества Варшавскому духовенству и въ тоже самое время не былъ глухъ къ убѣжденіямъ нашего посла явиться съ помощію въ дѣлѣ, гдѣ прежде всего страдала его паства, лишенная, въ большомъ, многолюдномъ городѣ, уже другой мѣсяцъ общественной молитвы.

Чрезвычайные успѣхи Виктора Эммануила и Гарибальди, создавшихъ въ самое короткое время новое королевство и заносившихъ дерзкую руку на Римъ, — внушали конечно Ватиканскому двору немалыя опасенія. Россія стояла покамѣстъ въ сторонѣ отъ другихъ державъ, рукоплескавшихъ такимъ успѣхамъ; даже была, можно сказать, во враждебныхъ отношеніяхъ съ новымъ королевствомъ. Читатели припомнятъ, что Викторъ Эммануилъ дозволилъ Полякамъ основать въ Генуѣ военную школу и далъ особый плацъ для экзерцицій будущихъ солдатъ близившагося недалекаго возстанія Польши. Даже говорили, будто-бы Итальянское правительство помогало этой школѣ деньгами [5]). Вслѣдствіе этого Русское правительство удерживалось признать новое королевство, равно не высказывалось окончательно въ отношеніи правъ бывшаго Неаполитанскаго короля Франциска II. Принявъ все это во вниманіе, его святѣйшество вскорѣ увѣдомилъ нашего посла въ Римѣ, что готовъ преконизовать архіепископа, котораго Русское правительство назначитъ Католическимъ митрополитомъ въ Варшаву; только при этомъ высказалъ желаніе имѣть въ Петербургѣ своего нунція.

Само собою разумѣется, что преконизованный Папою архіепископъ могъ открыть запертые храмы. Осталось теперь назначить кого-либо въ эту должность. Имѣя въ виду одно лицо въ Царствѣ Польскомъ, рекомендованное двумя Намѣстниками, правитель-

[3]) См. Р. Арх. 1872, стр. 697.

[4]) И здѣсь цитаты приведены невѣрно.

[5]) См. Р. Арх. 1870, стр. 1862.

ство обратилось сверхъ того съ вопросомъ къ маркизу Велепольскому, который, передъ самымъ прибытіемъ въ Варшаву Лидерса, переѣхалъ въ Петербургъ.

Надо знать, что со времени назначенія Намѣстникомъ Сухозанета (тотчасъ послѣ Горчакова) маркизу не повезло въ Царствѣ. Онъ ссорился съ высшими правительственными властями поминутно, никакъ не могъ играть прежней роли; а при Ламбертѣ его начали просто-за-просто, чтó называется спускать на-нѣтъ—тихо, безъ ссоръ и оскорбленій; и еслибъ только правленіе Ламберта, въ совокупности съ Герштенцвейгомъ, еще немного продолжилось, маркизъ, вѣроятно, не замѣтилъ-бы и самъ, какъ бы вдругъ стушевался и пропалъ съ политическаго горизонта. Но при возвращеніи Сухозанета мягкое спусканіе на-нѣтъ прекратилось, пошли опять рѣзкія столкновенія чтó ни день, чтó ни часъ. Увѣряли даже потомъ иные, что маркизъ выѣхалъ изъ Варшавы не самъ по себѣ, а вывезенъ съ жандармами; и одинъ полковникъ не шутя хвалился, будто бы онъ сопровождалъ маркиза до Петербурга по приказанію Намѣстника...

Мы рѣшились не опускать такихъ полуисторическихъ анекдотовъ и слуховъ. Заносимъ на свои страницы и этотъ. Но какъ собственно совершился выѣздъ Велепольскаго въ Петербургъ, въ двадцатыхъ числахъ Октября, по стар. стилю, 1861 года, мы не знаемъ. Извѣстно только то, что по прибытіи въ нашу сѣверную столицу, маркизъ очень скоро занялъ прежнее почетное мѣсто въ самыхъ высшихъ салонахъ, и всѣ на него смотрѣли вовсе не такъ, какъ смотрятъ на невозвратно-проигравшаго свою служебную игру. И потому, когда началъ обсуждаться вопросъ объ архіепископѣ въ Варшаву, правительство не нашло возможнымъ обойти Велепольскаго: не узнать и его мнѣнія объ этомъ предметѣ. Велепольскій указалъ на молодаго профессора Католической Академіи въ Петербургѣ, ксендза Сигизмунда Щенснаго Фелинскаго, который самому Велепольскому былъ указанъ Ревельскимъ пробощемъ, впослѣдствіи епископомъ Августовской епархіи, Константиномъ Лубинскимъ, человѣкомъ замѣчательнаго ума, но вмѣстѣ съ тѣмъ и чрезвычайно-хитрымъ. Справедливо или нѣтъ, говорили, будто-бы Лубинскій посылалъ Фелинскаго только расчистить дорогу, полную терніями, сломать себѣ неизбѣжно шею, а затѣмъ намѣренъ былъ самъ усѣсться на его стулѣ, при помощи того-же Велепольскаго, вожделѣнный конецъ интригамъ котораго предвидѣлъ..... Какъ-бы то ни было, Фелинскій былъ признанъ достойнымъ занять высокій постъ архіепископа въ Варшавѣ не только Русскимъ правительствомъ, но и Римскимъ дворомъ. Изъ трехъ представленныхъ Россіею кандидатовъ его святѣйшество выбралъ самаго младшаго по лѣтамъ и званію: такъ хорошо этотъ младшій былъ всѣми рекомендованъ.

Это случилось въ самыхъ первыхъ числахъ Декабря по ст. ст. 1861.

Вотъ чтò намъ извѣстно о прошедшемъ этого лица. Отецъ Сигизмунда, Герардъ Фелинскій, былъ Волынскимъ помѣщикомъ средней руки. Въ началѣ тридцатыхъ годовъ его сослали въ Сибирь, по обвиненію въ революціонной пропагандѣ. Онъ тамъ и умеръ, въ 1838 году, когда Сигизмунду Фелинскому, будущему архіепископу, было только одиннадцать лѣтъ. Дядя его, Алоизій, былъ литераторомъ; меж-

ду прочимъ написалъ драму Варвара Родзивилувна; но болѣе всего онъ прославился мелкими патріотическими стихотвореніями, въ видѣ пѣсенъ или гимновъ, и былъ авторомъ знаменитаго Boże coś Polskę. Мать Сигизмунда, Ева Фелинская, урожденная Вендорфъ, была бойкая и образованная Полька. Она тоже попала въ заговоръ, во времена Конарскаго (Związek Narodu Polskiego), вмѣстѣ съ зятемъ своимъ Шеміотомъ, и оба были сосланы въ Березовъ, уѣздный городъ Тобольской губерніи [6]). Тогда Сигизмундова отца уже не было въ живыхъ. Дѣти: Сигизмундъ, два его брата и три сестры, остались какъ-бы круглыми сиротами. Ихъ призрѣли разные богатые помѣщики Волыни и Подола. Сигизмунда взялъ къ себѣ въ домъ помѣщикъ Подольской губерніи, Бржозовскій, и отдалъ въ Московскій университетъ. По окончаніи тамъ курса, въ концѣ сороковыхъ годовъ, Сигизмундъ Фелинскій, тогда пламенный, живой Полякъ, исполненный разныхъ юношескихъ мечтаній о будущемъ Польши, былъ отправленъ своимъ протекторомъ въ Парижъ, при семействѣ его, состоявшемъ изъ жены, урожденной графини Замойской, и нѣсколькихъ дѣтей,—въ видѣ наставника послѣднихъ. Ѣхали черезъ Пруссію. Въ Познанскомъ княжествѣ встрѣтился имъ Польскій повстанскій отрядъ, шедшій подъ предводительствомъ Мирославскаго къ Милославу. (Былъ 1848-й годъ). Юноша Фелинскій, не долго думая, выскочилъ изъ экипажа и замаршировалъ рядомъ съ собратьями. Въ сраженіи подъ Милославомъ, гдѣ Прусаки были разбиты, Фелинскій получилъ рану палашомъ въ голову, оправясь отъ которой, уѣхалъ въ Парижъ, къ семейству Бржозовскихъ, какъ ни въ чемъ не бывалъ—и началъ свѣтскую жизнь. Онъ предавался поэзіи, любви; видался безпрестанно съ вліятельными эмигрантами и бралъ у нихъ уроки въ настоящемъ Польскомъ катихизисѣ, какого въ Русской Польшѣ не знаютъ, или знаютъ очень немногіе. Между прочимъ близко сошелся съ поэтомъ Юліемъ Словацкимъ, который даже и умеръ на рукахъ Фелинскаго, въ Апрѣлѣ 1849 года [7]).

Что̀, если-бы кто-нибудь, какой-нибудь волшебникъ, не-то ворожея,—шепнулъ тогда этому Московскому студенту, одному изъ героевъ битвы подъ Милославомъ, этому Парижскому вѣтреннику, другу записныхъ эмигрантовъ, восторженному, кипучему, писавшему легкіе стишки дамамъ въ альбомъ, — кто-нибудь шепнулъ ему, что онъ будетъ, недальше какъ черезъ десять-одиннадцать лѣтъ, Варшавскимъ архіепископомъ: какими глазами посмотрѣлъ-бы онъ на шутника-прорицателя!!...

Воротясь изъ Парижа, Фелинскій, неизвѣстно по какому побужденію, поступилъ въ Житомирскую семинарію, гдѣ пробылъ только годъ и затѣмъ отправленъ, на счетъ того-же семейства Бржозовскихъ, въ Петербургъ, въ Католическую Духовную Академію, и тамъ, подъ вліяніемъ архіепископа Головинскаго, сдѣланъ вскорѣ кооператоромъ при костелѣ

[6]) Воротясь изъ Сибири въ 1845 году, Ева Фелинская написала книгу: «Wspomnienia z podróży do Syberyi, pobyt w Berozowie i w Saratowie. Wilno, 1852, 3 tomy.

[7]) Главныя черты всего этого взяты изъ жизнеописанія архіепископа, составленнаго Правдзицкимъ (псевдонимъ) по матерьяламъ, которые видимо доставлены самимъ архіепископомъ: «Wspomnienie o Zygmuncie Szczęsnym Felińskim, arzybiskupie metropolicie Warszawskim, Kraków 1866».

св. Екатерины, а потомъ, черезъ четыре года, профессоромъ Духовной Академіи и духовнымъ отцомъ оной. О Петербургской жизни Фелинскаго извѣстно, что она была въ высшей степени скромная. Онъ основалъ въ Петербургѣ „обитель Польскихъ сестеръ милосердія", гдѣ былъ и опекуномъ. Изрѣдка занимался литературой. Между прочимъ написалъ: „Послѣднія минуты Словацкаго" и „Воспоминанія объ архіепископѣ Головинскомъ".

*

Нечего и говорить, что все совершившееся потрясло шаткое зданіе совѣтовъ по выборамъ, начавшее было кое-какъ воздвигаться въ Варшавѣ и въ другихъ городахъ Царства [8]. Манифестаторы, красная партія, вторично одержали побѣду: отдѣлили бѣлыхъ отъ правительства, даже многихъ изъ нихъ перекрасили въ свой красный цвѣтъ. Все вмѣстѣ представляло опять враждебную для насъ дружину, гдѣ только и раздавались крики о томъ, что „нужно энергически продолжать начатое, итти къ заговору быстрѣе, разорвать всѣ связи съ правительствомъ и на него уже нисколько не полагаться. Кто думаетъ иначе, тотъ измѣнникъ!" Но всѣ болѣе или менѣе понимали, что идти далѣе съ какимъ-нибудь толкомъ и смысломъ можно лишь при организаціи, при заговорѣ, устроенномъ правильно, по-европейски, подъ управленіемъ вліятельнаго вождя, или комитета. А вести дѣло по-прежнему, скачками и прыжками, по вдохновенію, насылаемому разными обстоятельствами, это значило: снова дѣйствовать по-дѣтски, подвергать себя всякаго рода случайностямъ, проиграть сраженіе, не выбравъ даже для него мѣста.

[8]) См. Р. Арх. 1872, стр. 663.

И вотъ, всѣ бросились строить это зданіе, организацію, спѣшно, какъ попало, при чемъ одна партія старалась всячески опередить другую.

У бѣлыхъ было несравненно болѣе подготовки: ихъ организація была уже почти построена. Самые толки о совѣтахъ по выборамъ при графѣ Ламбертѣ и кое-какія работы по этой части были, можно сказать, кануномъ, дрожжами, на которыхъ должна была взбѣжать настоящая революціонная организація. А въ иныхъ мѣстахъ она уже и взбѣжала [9]). О матерьяльныхъ средствахъ, о бо́льшемъ порядкѣ на сторонѣ бѣлыхъ, вспрыснутыхъ подъконецъ живою водою Варшавской бюргеріи,—нечего и говорить. А потому неудивительно, что не успѣли еще красные вдоволь накричаться о томъ, чего они теперь надѣлаютъ, какъ у бѣлыхъ была уже организація въ слѣдующемъ видѣ: [10])

Вся Русская Польша дѣлилась на 8 воеводствъ, какія были до учрежденія губерній; воеводства на повѣты, повѣты на округа, при чемъ только послѣдніе не были тѣмъ, чѣмъ они были нѣкогда въ дѣйствительности, а каждый повѣтъ заключалъ въ себѣ отъ 3 до 6 неравныхъ округовъ.

Порядокъ выборовъ шелъ такимъ образомъ: каждый округъ выбиралъ своего окружнаго представителя (okręgowego męża zaufania). Въ этихъ выборахъ участвовали всѣ образованные и сколько-нибудь занимавшіеся интересами края люди въ округѣ, свѣтскаго и духовнаго сословій.

[9]) Припомнимъ читателямъ, что помѣщикъ Калачковскій, ѣздившій на свиданіе съ Мирославскимъ въ Гомбургъ, въ Сентябрѣ 1861, уже говорилъ о народной организаціи. См. Р. Арх. 1872, стр. 656.

[10]) Свѣдѣнія изъ Записокъ Маевскаго и Авейде.

Потомъ окружные представители выбирали повѣтовыхъ, и наконецъ повѣтовые — воеводскихъ. Случалось впрочемъ, что человѣкъ 30—40 шляхты и ксендзовъ, съѣхавшись въ какомъ-либо мѣстѣ, выбирали вдругъ повѣтоваго и окружныхъ.

Мы не считаемъ нужнымъ перечислять всѣ имена, всѣхъ окружныхъ и повѣтовыхъ перваго выбора. Мы назовемъ только воеводскихъ. Ими были:

1) отъ Мазовецкаго воеводства: графъ Владиславъ Замойскій [11]), Чарновскій и Августъ Тршетршевинскій.

2) Калишскаго: Іосифъ Калачковскій и Кршиштопорскій.

3) Краковскаго: Яцекъ Семинскій и Масловичъ [12]).

4) Сандомірскаго: Станиславъ Карскій. Потомъ: Бохенскій.

5) Люблинскаго: Титъ Войцѣховскій и Луціанъ Городынскій.

6) Подлясскаго: Адамъ Гольцъ и Шидловскій.

7) Плоцкаго: Матвѣй Смолинскій, Карлъ Уяздовскій и Карлъ Зонненбергъ.

8) Августовскаго: до Іюня 1862— Юліанъ Пашкевичъ. Потомъ, до Декабря 1862, защитникъ гражданскаго трибунала въ Сувалкахъ, Авейде [13]). Послѣ него: Діонисій Скаржинскій, Евгеній Рембелинскій и графъ Генрихъ Старжинскій. (Два послѣдніе какъ помощники воеводскихъ).

Представителями отъ города Варшавы выбраны: Эдуардъ Юргенсъ, Леопольдъ Кронебергъ и Карлъ Маевскій.

Новое соединеніе Маевскаго съ бѣлыми въ такую роковую минуту для красныхъ, когда бѣлые строили не правительственную организацію, а уже положительно свою, повстанскую, и строили ее затѣмъ, чтобы овладѣть всѣмъ движеніемъ въ краѣ, стянуть въ свои руки всѣ нити, стало быть подчинить себѣ и красныхъ и управлять ими какъ вздумается; соединеніе Маевскаго съ бѣлыми въ такую минуту было конечно не по сердцу его друзьямъ краснаго лагеря, никогда его не покидавшимъ, можетъ быть на томъ основаніи, что они не вѣрили въ искренность его бѣлыхъ чувствъ и постоянно думали, что онъ съ бѣлыми долго не уживется и снова бѣжитъ туда, гдѣ всѣ его настоящія, дѣйствительныя симпатіи. Нѣкоторые изъ этихъ друзей Маевскаго объясняли себѣ его соединеніе съ бѣлою партіей Богъ-вѣсть какими хитрыми планами: говорили, что онъ хочетъ только, при помощи капиталистовъ и помѣщиковъ, собрать желѣзный фондъ, т. е. заготовить разное оружіе, необходимое на первый взрывъ, а потомъ произвесть coup-d'état въ пользу красныхъ: слить воедино все живое и дѣятельное, а съ чисто-бѣлыми мертвецами порѣшить безъ всякой церемоніи, пореволюціонному, и вести дѣло далѣе уже вполнѣ на красныхъ основаніяхъ: Мирославскій диктаторъ и весной 1862 года возстаніе!

Можетъ быть, Маевскій самъ распространялъ такіе слухи между красными, чтобъ ихъ не отдалять отъ себя черезъ-чуръ, чтобы оставить себѣ на случай лазейку въ красный лагерь; а можетъ, и дѣйствительно вѣрилъ въ исполнимость такого плана, въ такое coup-d'état. Это былъ гор-

[11]) Старшій сынъ графа Андрея.

[12]) Авейде прибавляетъ здѣсь еще Хвалибога, выбраннаго нѣсколько позже. Мы держались по преимуществу списка Маевскаго, какъ болѣе точнаго. Въ обоихъ спискахъ недостаетъ при нѣкоторыхъ фамиліяхъ именъ; мы не могли этого пополнить.

[13]) Отецъ автора Записокъ.

децъ и фантазёръ самого перваго номера, считавшій себя превыше всѣхъ и всего. Онъ выражался иногда: край и я! Довольно такой фразы, чтобы показать, что̀ это былъ за человѣкъ. Вѣчныя колебанія Маевскаго, переходы то туда, то сюда, этотъ постоянный нѐдостатокъ твердой почвы подъ ногами, происходили болѣе всего отъ того, что онъ боялся остаться безъ первостепенной роли—гдѣ бы то ни было. Не удалось предводительствовать здѣсь, пойду предводительствовать тамъ! Такіе люди, какъ-бы они талантливы ни были, обыкновенно не предводительствуютъ нигдѣ.

Впрочемъ и то надо сказать, что тогдашняя бѣлая партія, то, что̀ строило организацію, которой давали имя народной, было вовсе не бѣло, было далеко не то, что̀ тѣ-же люди при Ламбертѣ, когда строилась правительственная организація, открытая, не тайная, называвшаяся совѣтами по выборамъ. Цитадель, съ которою познакомились массы бѣлыхъ въ ночь съ 15 на 16 Октября, переработала эти массы. Переработка эта отразилась потомъ и на всѣхъ бѣлыхъ города, не сидѣвшихъ въ Цитадели. Теперь бѣлые были такіе-же красные, только не кричали о возстаніи весной 1862 года и не намѣрены были вводить терроръ: убивать намѣстниковъ, отравлять солдатскіе котлы, вести мины подъ казармы и пр. Даже имя Владислава Замойскаго не звучало тутъ чуждымъ звукомъ. И Владиславъ Замойскій посвоему значительно покраснѣлъ и сталъ живѣе, поворотливѣе, въ повстанскомъ смыслѣ этого слова. Впрочемъ это имя внесено въ списокъ „воеводскихъ“ по вліянію красныхъ (бѣлаго лагеря) главнѣйшимъ образомъ для того, чтобы Замойскіе и все къ нимъ близкое не очутились какъ-нибудь на сторонѣ Велепольскаго, успѣхи котораго въ Петербургѣ были ни для кого не тайна. Что̀ до самого графа Андрея, онъ по прежнему считался во главѣ всего, что̀ называлось бѣлымъ, служило возстанію иначе, нежели кипучіе и нетерпѣливые мальчики.

Такъ положено было основаніе бѣлой организаціи.

Юргенсъ и Маевскій, будучи представителями города Варшавы, были въ тоже время представителями Литвы, Руси [14]), Галиціи и Познани. Изъ Литвы прислалъ имъ уполномочіе Францъ Далевскій, заправлявшій тогда дѣлами Литовскаго революціоннаго кружка. Изъ Руси — Густавъ Василевскій, Ѳома Буржинскій и Владиміръ Антонȯвичь. Изъ Галиціи—Смолка и Зыбликевичь. Изъ Познани Александръ Гуттри и Владиславъ Неголевскій [15]).

Въ концѣ года (1861) всѣ воеводскіе съѣхались въ Варшаву и выбрали изъ себя и изъ Варшавскихъ представителей, Делегацію, членами которой были: Эдуардъ Юргенсъ, Леопольдъ Кронебергъ, Карлъ Маевскій, Титъ Войцѣховскій, Владиславъ Замойскій и Іосифъ Калачковскій.

Эта делегація имѣла нѣсколько засѣданій, гдѣ разсуждалось о способахъ дальнѣйшаго развитія организаціи и ея дѣйствіяхъ, но ничего изъ этого не вышло. Делегаты чувствовали, что для какихъ-бы то ни было работъ нуженъ прежде всего складъ и ладъ въ обществѣ, а его-то и не было. Общество и весь край представляли изъ себя хаосъ. Какъ бываетъ у Поляковъ при всякой поли-

[14]) Еще разъ напоминаемъ читателямъ, что подъ Русью слѣдуетъ разумѣть губерніи: Кіевскую, Волынскую и Подольскую.

[15]) Эти подробности по Маевскому.

тической стройкѣ, едва организація бѣлыхъ проявила кое-какую жизнь, сейчасъ-же нашлись недовольные, начинавшіе шумѣть, что то не такъ и другое не такъ, и за чѣмъ ихъ объ этомъ не спросили. Такими укащиками недостатковъ въ организаціи бѣлыхъ оказались прежде всего делегаты Горчаковскаго времени, обиженные тѣмъ, что масса ихъ была обойдена при новыхъ выборахъ. Они стали подъ крыло генерала Левинскаго и принялись сочинять свою организацію. Тогда воеводская делегація прекратила занятія вовсе. Остановились работы и Горчаковскихъ делегатовъ. Городъ говорилъ о назначеніи новаго архіепископа, о происках Велепольскаго, въ особенности занимавшихъ вершины бѣлой партіи.

Тѣмъ временемъ красные, видя занесенный надъ ними мечъ, бросились со всѣхъ ногъ строить свою, красную организацію. Кучка людей, заправлявшихъ этими работами, состояла изъ всего кипучаго и неукротимаго въ обществѣ. Тутъ были и мелкіе чиновники, и помѣщики, и „академики", и военный народъ, и ксендзы. Наиболѣе вліятельными считались слѣдующія лица: помѣщики Игнатій Хмеленскій, Іосифъ Наржимскій [16]), Эдуардъ и Іосифъ Рольскіе, Альфредъ де-Роштейнъ, Юліанъ Верещинскій, Эдуардъ и Эразмъ Кокосинскіе, Эдуардъ Лисикевичь, эмигрантъ Францискъ Годлевскій; чиновники желѣзныхъ дорогъ: Витольдъ Марчевскій и Брониславъ Шварцъ; капитанъ Ярославъ Домбровскій [17]), отставной офицеръ Коссовскій, студентъ Петербургскаго Университета Оскаръ Авейде, студентъ Главной Школы Владиславъ Данилевскій, воспитанники Медико-хирургической Академіи: Владиславъ, Иванъ и Леонъ Франковскіе и ксендзъ Древновскій.

Между ними показывались, а иногда какъ-будто бы и дѣйствовали съ ними за-одно: Ѳома Буржинскій, Титъ Войцѣховскій и Бохенскій, считавшіеся членами бѣлой организаціи.

На сторонѣ всѣхъ этихъ необузданныхъ смѣльчаковъ, бобылей и кутилъ бо́льшею частію безъ всякихъ средствъ и вліянія въ обществѣ, на кого серьозные люди смотрѣли съ улыбкой, какъ на шалуновъ и проказниковъ, — на сторонѣ ихъ стояла молодость, юркость и необычайная, неутомимая, временами нечеловѣческая энергія; и эти рати, какъ увидимъ, при слабости и неловкости бѣлыхъ, завоевали вскорѣ бобылямъ все. Хаосу и криковъ на ихъ чисто-студенческихъ сборищахъ бывало, разумѣется, всегда больше, чѣмъ у бѣлыхъ. Такъ и теперь: бѣлые уже нѣчто построили, а „студенты" все еще шумѣли. Наконецъ и у нихъ явилась слѣдующая программа:

„Возстановить Польшу въ прежнихъ границахъ посредствомъ революціи и готовить къ этому все нужное. Всякую связь съ правительствомъ разорвать. Думать только о возстаніи и идти къ нему возможно-скорыми шагами. Принципы: равноправность ис-

[16]) Тотъ самый, который былъ принесенъ друзьями въ Земледѣльческое Общество, какъ-бы раненный, 27 Февраля 1861. См. Р. Арх. 1870, стр. 1902. Живя позже въ Краковѣ, онъ занимался литературой. Изъ піесъ, имъ написанныхъ, Эпидемія имѣла нѣкоторый успѣхъ и дается на Варшавской сценѣ. Біографія и портретъ Наржимскаго въ Tygodn. Illustrowan. 1872, № 239.

[17]) Основатель офицерскаго революціоннаго кружка въ Петербургѣ. См. Р. Арх. 1870, стр. 1852; прибылъ въ Варшаву вскорѣ послѣ закрытія храмовъ.

повѣданій, народностей и сословій; освобожденіе крестьянъ и надѣленіе ихъ землею. Въ средствахъ къ достиженію цѣлей не быть слишкомъ разборчивыми. Прибѣгать, въ крайнихъ случаяхъ, не только къ обману, но и къ террору. Новаго комитета, или центральной власти, пока не установлять. Всѣмъ долженъ править Комитетъ, возникшій въ Октябрѣ, при выборахъ" [18]).

Послѣ того сейчасъ-же поскакали по всему краю курьеры [19]) устраивать красную организацію.

Само-собою разумѣется, ни та, ни другая организація не носили эпитетовъ, которые мы имъ даемъ. Обѣ были для партій, ихъ создавшихъ, народными организаціями; обѣ сочинялись, насколько это было возможно, въ тайнѣ. Отъ этого произошла нѣкоторая путаница: иные чины не знали хорошо, кому они служатъ, кто и гдѣ ихъ главные начальники. Курьеры красной партіи еще нарочно сбивали съ толку завербованныхъ.

Эта скачка красныхъ по всему Царству, путаница организацій, сборъ денегъ всякими средствами были скоро замѣчены бѣлою партіей, и высшіе чины ея организаціи положили съѣхаться въ Варшавѣ для обсужденія своихъ дѣйствій на будущее время, съ принятіемъ мѣръ противъ красныхъ.

На этомъ съѣздѣ (въ концѣ Генваря или въ самомъ началѣ Февраля по нов. ст. 1862) возникла такъ-названная Дирекція Бѣлыхъ, или, по народному, Шляхетская Дирекція, иначе сказать бѣлый центральный комитетъ, въ который вошли членами лица, составлявшія Делегацію, выбранную воеводскими въ концѣ 1861 года.

[18]) См. Р. Арх. 1872, стр. 660.

[19]) Самыми дѣятельными курьерами были Иванъ и Леонъ Франковскіе.

Дирекція написала такую программу дѣйствій:

„Границы 1772 года. Принимать со смиреніемъ всякія правительственныя реформы, показывая видъ, что ими совершенно довольны. Равно принимать всѣ навязываемыя правительствомъ должности по новымъ учрежденіямъ. Стараться только всѣми способами, какіе кому будутъ сподручны и доступны, чтобы всѣ высшія мѣста въ Царствѣ Польскомъ были заняты Поляками, и чтобы рекруты изъ мѣстныхъ жителей оставались въ краѣ. Власть Дирекціи-законодательная и повелительная. Всѣ дѣла рѣшать большинствомъ голосовъ и представлять на утвержденіе графу Андрею Замойскому, который дѣйствуетъ постоянно, какъ посредникъ между народомъ и правительствомъ. Въ случаѣ несогласія на что-либо графа Андрея, Дирекція собираетъ воеводскихъ всѣхъ воеводствъ [20]). Они учреждаютъ изъ себя совѣщательный комитетъ, которому представляется вопросъ на обсужденіе. Рѣшеніе этого комитета безапелляціонно. Письменныхъ сношеній, печатей, квитанцій—никакихъ. Все на словахъ и на слово [21]).

Эту программу Дирекція отправила на просмотръ къ князю Владиславу Чарторыскому съ тѣмъ-же охотникомъ на подобные разъѣзды, Калачковскимъ, который ѣздилъ въ Гом-

[20]) Впрочемъ воеводскіе и безъ того должны были съѣзжаться каждыя шесть недѣль, или около того, въ Варшаву.

[21]) Свѣдѣнія изъ Записокъ Маевскаго.

бургъ для объясненій съ эмиграціоннымъ начальствомъ красныхъ [22]).

Другихъ дѣйствій и распоряженій Бѣлой Дирекціи за это время мы не знаемъ. Можетъ быть ихъ и не было. Всѣ умы занималъ тогда съ часу на часъ ожидаемый архіепископъ, который былъ преконизованъ 6 Генваря н. ст. Говорили объ немъ во всѣхъ салонахъ, во всѣхъ кельяхъ—бѣлые, красные, всякіе. Его свѣтское, до извѣстной степени повстанское прошедшее было болѣе или менѣе извѣстно всѣмъ; равно былъ извѣстенъ всѣмъ и его повстанскій антуражъ: отецъ, погибшій въ Сибири; мать и зять, тоже бывшіе въ ссылкѣ; дядя, писавшій патріотическіе гимны, авторъ Boże coś Polskę. Все это какъ-бы обѣщало повтореніе временъ Фіалковскаго, но Фіалковскаго съ талантами, умнаго, тонкаго, перехитрившаго всѣхъ старыхъ лисицъ въ фіолетахъ.... Съ другой стороны, его сношенія съ Велепольскимъ, которому онъ былъ обязанъ своимъ архіепископскимъ паліушемъ столько-же, сколько и Папѣ, и неимовѣрная трудность задачи держаться между всѣхъ этихъ Скиллъ и Харибдъ, удовлетворять требованіямъ правительства и быть Фіалковскимъ для нѣсколькихъ партій вдругъ; ради одной — запрещать гимны, ради другой—смотрѣть на нихъ сквозь пальцы: все это, взятое вмѣстѣ, сбивало ожидавшихъ. Невольно задавался вопросъ: „какъ-то архіепископъ выйдетъ изъ этихъ нѣскольких квадратуръ круга?“

Фелинскій справедливо говорилъ всѣмъ и каждому, особенно ксендзу Лубинскому, съ которымъ наиболѣе бесѣдовалъ въ тѣ дни, что „бремя ему не по силамъ“. Оно никому не было по силамъ. У всякаго были свои особые начальники, у красныхъ красные, у бѣлыхъ бѣлые. Не понравилось тутъ—ушелъ на другую сторону, и конецъ! А онъ былъ одинъ для всѣхъ, одинъ и тотъ-же духовный вождь всего пестраго стада. На него смотрѣли всѣ до единаго; его слова слушалъ всякій, и всякій ожидалъ такого слова, котораго ему желалось, которое-бы его успокоило, вдохновило, наполнило пустоту его души.

Послѣ перваго свиданія съ Государемъ въ Декабрѣ 1861, когда Его Величество объявилъ Фелинскому о предстоящемъ ему назначеніи, онъ пошелъ прямо въ костелъ св. Екатерины и палъ тамъ крестомъ передъ Sanctissimum. Потомъ дѣлалъ это неразъ и дóма постоянно, слезно молился.

Въ двадцатыхъ числахъ Генваря н. ст. 1862 прибыли въ Петербургъ депутаты отъ капитулъ Варшавской и Ловицкой: ксендзы-каноники Щигельскій и Будзишевскій, и сверхъ того епископъ Платеръ, для присутствованія при посвященіи. Каково было имъ, облеченнымъ въ парадныя духовныя одежды (епископъ даже въ фіолетахъ), украшеннымъ крестами, людямъ въ солидныхъ лѣтахъ,—переступить порогъ молодаго, тридцатипятилѣтняго профессора, одѣтаго въ самое скромное платье, безъ всякихъ орденовъ, и привѣтствовать его, какъ своего главу, начальника и вождя, какъ Варшавскаго архіепископа и митрополита? А сколько осталось такихъ, кипѣвшихъ завистью, обойденныхъ фортуной тамъ! И это долженъ былъ соображать юный архіепископъ!.

26 Генваря н. ст. произошло, въ костелѣ св. Іоанна Іерусалимскаго, посвященіе Фелинскаго въ архіепископы-митрополиты Варшавской ар-

[22]) См. Р. Арх. 1872, стр. 656.

хидіецезіи, при чемъ находились: архіепископъ-митрополитъ Жилинскій, епископы-суффраганы: Станевскій и Бересневичь и депутаты двухъ капитулъ изъ Царства Польскаго.

Черезъ нѣсколько дней послѣ того ново-посвященный архіепископъ имѣлъ аудіенцію у Государя Императора, у Котораго испросилъ позволеніе отправиться къ мѣсту своего назначенія черезъ Познань, дабы увидѣться съ архіепископомъ Львовскимъ, нашедшимъ возможность остановить въ тамошнихъ костелахъ пѣніе патріотическихъ гимновъ; но еще болѣе Фелинскому желалось побесѣдовать съ архіепископомъ Пршилускимъ, который считался у Поляковъ патріархомъ духовенства во всѣхъ трехъ захватахъ, и получить отъ него благословеніе.

Повидавшись и переговоривъ съ обоими этими лицами, Фелинскій, 8 Февраля н. ст., отправился черезъ Бреславль въ Варшаву. Поздно вечеромъ того-же дня онъ постучался въ ворота Ченстоховскаго монастыря. Никакъ неожидавшіе его монахи приняли гостя сухо, впрочемъ съ соблюденіемъ всѣхъ внѣшнихъ формъ чинопочитанія. Архіепископъ выразилъ прежде всего желаніе помолиться передъ чудотворною иконою Ченстоховской Божьей Матери, упалъ передъ нею крестомъ и въ такомъ положеніи находился болѣе часу, до совершеннаго изнеможенія, такъ-что былъ наконецъ поднятъ братіею и отведенъ въ келью ксендза-генерала.

На другой день, въ воскресенье, архіепископъ, исповѣдавшись и пріобщась, совершилъ первую литургію на землѣ Польской; хотѣлъ-было остаться въ монастырѣ до слѣдующаго дня, но получилъ отъ Намѣстника телеграмму, съ приглашеніемъ выѣхать немедля, выѣхалъ и прибылъ въ Варшаву того-же дня, въ 12-мъ часу ночи.

Вездѣ на станціяхъ, гдѣ только поѣздъ останавливался хоть на нѣсколько минутъ, сейчасъ-же собирались толпы любопытныхъ и оглядывали новаго архипастыря съ головы до ногъ. Иной разъ доносились до него слова: „попросите объ освобожденіи Бялобржескаго!“

Дебаркадеръ Варшавско-Вѣнской желѣзной дороги и улицы, по которымъ долженъ былъ слѣдовать экипажъ архіепископа въ Варшавѣ, несмотря на позднее время, были также полны народомъ.

Лишь-только вышелъ архіепископъ изъ вагона, толпа два раза прокричала: „да здравствуетъ архипастырь!“ (Niech żyje arcypasterz!). Ни малѣйшаго скандала нигдѣ не было. На всякій случай однако (такъ-какъ по городу ходили слухи, будто бы красная партія сбирается дать архіепископу кошачій концертъ) карету его, отъ станціи желѣзной дороги до архіепископскаго палаца, на Медовой, провожалъ казачій эскортъ. Были приняты и другія мѣры, въ отвращеніе всякаго безпорядка.

Палацъ былъ совершенно-пустъ, когда въ него вступилъ архіепископъ. Никакой встрѣчи! Тутъ онъ въ первый разъ почувствовалъ свое сиротство. Было холодно, непріютно въ огромныхъ, сумрачныхъ покояхъ, какъ-будто-бы въ нихъ давнымъ-давно перестали жить люди. Все смотрѣло пустыней. Городъ тоже спалъ. На дворѣ, въ тишинѣ ночи, брякали только сабли казачьяго эскорта, возившагося около своихъ лошадей...

На другой день, въ 5 часовъ утра, архіепископъ отслужилъ обѣдню въ своей домашней часовнѣ и послалъ собственноручное увѣдомленіе къ ксендзу-

декану о своемъ пріѣздѣ, прося пригласить въ залу консисторіи Варшавскую Капитулу и духовенство, кои и прибыли около одиннадцати часовъ дня.

Фелинскій вышелъ къ нимъ и сказалъ:

„Да славится Іисусъ Христосъ“ [23]) Привѣтствую васъ, преподобные братія, именемъ Господа нашего Іисуса Христа! Волею Божіею и соизволеніемъ Святаго Отца, я сдѣлался вашимъ пастыремъ. Тяжкое бремя пало на мои плечи: сознаюсь въ этомъ откровенно; оно будетъ еще тяжелѣ, если вы, преподобные братія, откажете мнѣ въ своей помощи. Прежде-нежели познакомлюсь съ вами ближе, прежде-нежели найду возможность служить чѣмъ-либо каждому изъ васъ, считаю моею первою и непремѣнною обязанностію объявить вамъ, что я намѣренъ возстановить честь религіи и общественное богослуженіе: открыть костелы, въ которыхъ никакія насилія болѣе не повторятся, равно и обряды наши не будутъ отнюдь стѣсняемы военными властями и полиціей: въ томъ порукою данное мнѣ слово Государемъ Императоромъ. Два костела, митрополитальный Св. Яна и Бернардинскій, какъ дѣйствительно профанированные въ смыслѣ каноническихъ узаконеній и ритуала (чтó засвидѣтельствовано мнѣ достойными прелатами) я открою и освящу самъ. Остальные-же поручаю открыть вамъ, преподобные братія, какъ завѣдующимъ этими костелами, и начать въ нихъ божественную службу сорокачасовою молитвою“.

„Другою, можетъ быть несравненно-труднѣйшею моею миссіею (въ чемъ, надѣюсь, вы явитесь мнѣ усердными помощниками) есть разумное истолкованіе народу, что, отказавшись отъ пѣнія нѣкоторыхъ гимновъ, онъ нисколько не измѣнитъ отечественнымъ интересамъ, напротивъ откроетъ этимъ путь льготамъ и милостямъ, въ коихъ Монархъ меня завѣрилъ“.

„Вотъ чтó хотѣлъ я вамъ прежде всего сообщить. Теперь прошу васъ сказать мнѣ взаимно, чѣмъ могу быть вамъ на первыхъ порахъ полезенъ?“

— „Освободите Бялобржескаго и всѣхъ ксендзовъ, заключенныхъ, либо сосланныхъ!“ — раздалось вдругъ нѣсколько голосовъ.

„Два раза просилъ я объ этомъ Государя; еще буду просить,“ отвѣчалъ архіепископъ.

— „Что-же касается гимновъ, которые ваше высокопреосвященство находите нужнымъ запретить (замѣтилъ кто-то въ толпѣ ксендзовъ), народъ къ нимъ такъ привыкъ и считаетъ ихъ столь необходимыми въ настоящую минуту, что едвали послушаетъ насъ, когда мы станемъ возбранять ихъ пѣніе. Мы потеряемъ чрезъ это во мнѣніи толпы, какъ идущіе противу народнаго дѣла“.

Фелинскій ожидалъ подобныхъ замѣчаній: онъ къ нимъ приготовился.

„За и противъ гимновъ можно говорить долго и много (отвѣчалъ онъ возражателю) Я-же скажу вамъ теперь только то, что, поможете вы мнѣ въ этомъ, или не поможете: я имѣю твердое намѣреніе въ первомъ-же моемъ словѣ выступить противъ пѣнія гимновъ, ибо это можетъ имѣть важныя для насъ послѣдствія. Я рѣшился дѣлить съ вами какъ счастіе, такъ

---

[23]) Старинная форма привѣтствія у Поляковъ, при встрѣчѣ и прощаньѣ. Одинъ говоритъ: «Niech będzie pochwalony Jezus Chrystus!» — Другой отвѣчаетъ: «Na wieki wieków, amen!» Старые простые люди и духовные въ Польшѣ до сихъ поръ такъ здороваются и прощаются.

и несчастіе. Остальное—въ руцѣ Божіей. Приглашаю нынѣ, въ вашемъ присутствіи, ксендза-каноника Ржевускаго быть оффиціаломъ моей архіепископской консисторіи [24]). О времени освященія костеловъ увѣдомлю васъ чрезъ ксендза-декана, а жителей города чрезъ газеты. Поручаю васъ Господу Богу, а себя самаго вашимъ молитвамъ. Да славится Іисусъ Христосъ!"

Затѣмъ архіепископъ простился съ духовенствомъ и поѣхалъ въ Замокъ. Быстрое назначеніе оффиціала, прежде свиданія съ Намѣстникомъ, имѣло свой смыслъ: архіепископъ предчувствовалъ, что ему будутъ рекомендовать въ оффиціалы каноника Змолинскаго, пробоща предмѣстья Праги; но взять Зволинскаго значило тогда возстановить противъ себя сразу весь городъ. Дѣйствительно, Намѣстникъ, встрѣтивъ архіепископа извиненіями, что просилъ его поспѣшить пріѣздомъ въ Варшаву, очень скоро заговорилъ о Зволинскомъ и совѣтовалъ назначить его оффиціаломъ. Каково-же было изумленіе Намѣстника, когда онъ услышалъ, что оффиціалъ уже назначенъ!

Произошло небольшое молчаніе. Потомъ Намѣстникъ спросилъ:

„Когда-же вы откроете костелы?"

— Я поговорю объ этомъ съ оффиціаломъ, и мы рѣшимъ сообща, отвѣчалъ архіепископъ.

Побесѣдовавъ потомъ нѣсколько минутъ о предметахъ мѐньшей важности, архіепископъ сталъ прощаться съ Намѣстникомъ.

„Прошу помнить, сказалъ Намѣстникъ, что мой домъ всегда открытъ для вашего высокопреосвященства".

— Душевно благодаренъ, отвѣчалъ Фелинскій: какъ-бы только не быть мнѣ черезъ-чуръ частымъ и скучнымъ для васъ гостемъ.

Въ тотъ-же день, въ три часа пополудни, архіепископъ увидѣлся съ Ржевускимъ. Въ концѣ продолжительной бесѣды, во время которой Ржевускій посвятилъ архіепископа во всѣ тайны, какими только обладалъ относительно положенія дѣлъ въ краѣ, было постановлено: открыть и освятить Свентоянскій и Бернардинскій костелы 13 Февраля н. ст., а на другой день всѣ остальные. Торжественный-же ingressus въ митрополію назначенъ 16 Февраля н. ст., въ воскресенье, согласно требованію Римскаго понтификата.

Послѣ этого пошли переговоры архіепископа съ Замкомъ относительно церемоніи при открытіи костеловъ, гдѣ произведены аресты. Намѣстникъ не хотѣлъ допустить реконциліаціи, такъ-какъ чрезъ это признавалась профанація костеловъ; архіепископъ-же находилъ реконциліацію совершенно-неизбѣжною и не соглашался иначе открыть костелы. Онъ требовалъ даже оглашенія объ этомъ въ газетахъ. Кончилось тѣмъ, что реконциліація допущена, только безъ оглашенія въ газетахъ. Архіепископъ долженъ былъ извѣстить духовенство о церемоніи обыкновеннымъ циркуляромъ—и конецъ. А въ газетахъ имѣло быть сказано просто, что „костелы тогда-то открываются".

Потомъ говорили о присутствіи полиціи при открытіи костеловъ. Фелинскому хотѣлось, чтобы ни полиціи, ни войскъ около костеловъ въ это время не было. Намѣстникъ отвѣчалъ,

[24]) Оффиціалъ—помощникъ архіепископа или епископа, имъ самими назначаемый и дѣйствующій въ предѣлахъ власти, ему сказанными лицами ввѣренной. Онъ называется также архіепископскимъ или епископскимъ викаріемъ.

что безъ нужды ни войскъ, ни полиціи посылать никуда не будутъ.

Между тѣмъ красные распространяли всякіе невыгодные слухи о новомъ архіепископѣ, вслѣдствіе того, что сдѣлалось уже извѣстнымъ его намѣреніе выступить противъ пѣнія гимновъ. На обоихъ костелахъ, которые должны были открыться прежде другихъ, явилась каррикатура, изображавшая Фелинскаго на конѣ верхомъ, въ казацкомъ мундирѣ и папахѣ, съ нагайкой въ одной рукѣ, съ ключами въ другой. Подлѣ два казака освѣщали главный входъ въ каѳедральный костелъ. Надпись гласила: архіепископъ Фелинскій отправляется отпирать костелы.

Одинъ экземпляръ такой каррикатуры архіепископъ получилъ при анонимномъ письмѣ оскорбительнаго содержанія.

Объ оффиціалѣ Ржевускомъ, вообще всѣми уважаемомъ, говорили въ городѣ, что „онъ для настоящей минуты черезъ-чуръ святъ [25]).

Красныхъ ксендзовъ раздражало то обстоятельство, что двери архіепископа были для нихъ положительно заперты; да и вообще въ первые дни онъ былъ не очень доступенъ для духовенства какихъ-бы то ни было оттѣнковъ; бесѣдовалъ только со своимъ оффиціаломъ Ржевускимъ и чрезъ него рѣшалъ всѣ вопросы. Каноники Щигельскій и Будзиніевскій сильно добивались расположенія архіепископа, употребляли всѣ мѣры, чтобы войти къ нему въ довѣріе, навязывались ему съ объясненіями всѣхъ подпольныхъ секретовъ того времени, но ничего не могли сдѣлать. Онъ и безъ нихъ уже все зналъ.

Наступило наконецъ 13 Февраля—день, ожидаемый всѣми жителями съ нетерпѣніемъ. Исключеніемъ въ этомъ случаѣ былъ развѣ только одинъ красный кружокъ, которому хотѣлось продлить такое состояніе потому, что это стѣсняло правительство, мѣшало реформамъ, запутывало дѣла, производило ту муть, какая красной партіи была всего нужнѣе. Но все остальное, вся религіозная масса чувствовала себя какъ-бы безъ рукъ безъ общественной молитвы. Всѣми невольно замѣчалось, особенно въ большіе праздники, что чего-то въ городѣ нѣтъ и притомъ чего-то существеннаго, необходимаго, къ чему всѣ привыкли Богъ вѣсть съ какихъ лѣтъ. Не звонятъ колокола; нѣтъ, въ извѣстные дни и часы, движенія массъ съ книжечками въ рукахъ... Что-то тяжелое наваливалось иногда на душу; ощущался какой-то внутренній мракъ и холодъ.

А потому объявленіе, что костелы будутъ тогда-то открыты, обрадовало городъ. Толпы съ ранняго утра, 13 Февраля, потекли со всѣхъ концовъ къ Свентоянскому костелу. День былъ ясный. Солнце сіяло, отражаясь однако ярче всего на штыкахъ и сабляхъ многочисленныхъ патрулей и разъѣздовъ, приготовленныхъ на случай въ нѣсколькихъ пунктахъ города. Впрочемъ на Свентоянской улицѣ войскъ не было. Вся она, къ 7 часамъ утра, была запружена народомъ до

[25]) Ржевускій отличался дѣйствительно строгой и въ высшей степени умѣренной жизнію: жилъ въ отдаленной части города, на Хлодной улицѣ, и никогда не употреблялъ экипажа; квартира его представляла верхъ простоты, гдѣ было только много книгъ и очень мало удобствъ; даже не было кровати для спанья: каноникъ спалъ, гдѣ случится, на какой нибудь лавкѣ или диванѣ, ничѣмъ не покрываясь, кромѣ одежды. Все свое жалованье и доходы, составлявшіе вмѣстѣ нѣсколько десятковъ тысячъ злотыхъ, онъ раздавалъ бѣднымъ, удерживая для себя самую незначительную часть.

того, что карета архіепископа, прибывшая около 9 часовъ, едва-едва могла продвигаться кое-какъ до сакристіи собора, гдѣ архіепископъ вышелъ, облачился въ торжественныя ризы и, въ сопровожденіи Капитулы, Духовной Академіи и множества ксензовъ, направился къ главному входу въ храмъ.

Несмотря на страшныя массы, сперщіяся въ улицѣ, тишина была необыкновенная. Когда духовенство остановилось передъ дверями, архіепископъ самъ запѣлъ антифонъ покаянныхъ псалмовъ. Затѣмъ духовенство и клиръ начали пѣть псалмы епископскаго понтификата, сперва передъ главнымъ входомъ, потомъ обходя весь храмъ процессіей. Послѣ этого архіепископъ сталъ передъ дверями, ударилъ въ нихъ три раза жезломъ, открылъ ихъ—и первый переступилъ черезъ порогъ. Затѣмъ вошло духовенство и народъ.

Когда достигли презбитерія [26]), всѣ опустились на колѣни, а самъ архіепископъ палъ крестомъ предъ вратами главнаго алтаря. Клиръ запѣлъ литанію всѣхъ святыхъ, что продолжалось около часу. Послѣ этого архіепископъ всталъ и три раза обошелъ съ духовенствомъ весь храмъ, омывая святою водою алтари и полъ. Этимъ завершился обрядъ реконциліаціи. Народъ сталъ молиться съ громкими рыданіями.

Архіепископъ взошелъ на амвонъ, перекрестился и дрожащимъ отъ волненія голосомъ произнесъ: „да славится Іисусъ Христосъ!" Нѣсколько голосовъ отвѣчало: „во вѣки вѣковъ, аминь!"

Послѣ этого все замерло какъ въ гробѣ. Архіепископъ произнесъ:

„Слава въ вышнихъ Богу и на земли миръ, въ человѣцѣхъ благоволеніе!"

„Эти слова, возлюбленные мои слушатели, сказаны въ минуты не менѣе тяжкія, чѣмъ тѣ, въ которыя мы живемъ, а потому они наиболѣе отвѣчаютъ печальной церемоніи, только-что нами совершенной: доселѣ вы не имѣли и ни сего мира, и ни сей славы, ибо были лишены храма и молитвы."

„Нынѣ сжалился Господь надъ вашею нищетою: врата храма отверзлись для васъ — для искренней молитвы вашей. Ибо костелъ есть прибѣжище ваше, а молитва—существо жизни, источникъ счастія, средство общенія съ Богомъ въ нуждахъ и скорбяхъ, какъ временныхъ, такъ и вѣчныхъ. Самою существенною молитвою, молитвою всѣхъ молитвъ, суть хорошо-извѣстныя вамъ слова Іисуса Христа: Отче нашъ, Иже еси на небесѣхъ, да святится имя Твое, да пріидетъ царствіе Твое! Изъ сихъ словъ видите, кто повелѣваетъ намъ молиться и какъ выражать нужды наши Это ясно и понятно до такой степени, что я не считаю нужнымъ объ этомъ распространяться, но прямо перейду къ самому трудному вопросу, котораго долженъ коснуться непремѣнно."

„Еслибы кто-либо возбранялъ вамъ молиться Богу и обращаться къ Нему въ нуждахъ вашихъ, я-бы сказалъ Вамъ: не слушайте его! Еслибы какая-либо власть запрещала вамъ молиться, я бы тоже сказалъ вамъ: не слушайтесь этой власти, ибо обязанности ваши къ Богу выше, чѣмъ обязанности къ сильнымъ міра. Еслибы

[26]) Часть храма, ближайшая къ алтарю, отдѣленная рѣшоткой, за которую народъ допускается невсегда. Въ торжественные праздники тамъ помѣщаются только одни наиболѣе почетныя лица города и духовенство.

кто возбранялъ вамъ молиться за отчизну, за возлюбленный край нашъ, и еслибы какая-либо власть не дозволяла вамъ молиться за счастіе и благоденствіе отчизны нашей, опять сказалъ-бы я вамъ: не слушайтесь такой власти, ибо ея повелѣніе въ этомъ случаѣ есть недоброе повелѣніе. О, еслибы вы перестали молиться за отчизну, я-бы просилъ Бога, чтобы Онъ взялъ меня изъ сего міра; просилъ-бы Его, чтобы матери, которыя не умѣли вселить въ сердца дѣтей горячей и глубокой любви къ отчизнѣ, остались навѣки безплодными. И такъ видите, что молиться за счастіе нашей земли, за благоденствіе отчизны нашей никто намъ воспретить не можетъ: станемъ-же за нее молиться"!

Эти слова сильно подѣйствовали на слушателей. Во многихъ мѣстахъ храма раздались рыданія. Черезъ нѣсколько минутъ архіепископъ продолжалъ:

„Успокойтесь и не плачьте! Еще разъ увѣряю васъ, что никакая власть на свѣтѣ не можетъ намъ запретить и не станетъ запрещать молитву, которая живетъ въ сердцахъ нашихъ и которая намъ дорога и священна. Увѣряю васъ, что мы всегда будемъ молиться за отчизну, но въ тоже время совѣсть наказуетъ мнѣ, какъ вашему пастырю, остеречь васъ, что между молитвами вашими вкрались гимны, не освященные костеломъ, гимны, отъ пѣнія которыхъ слѣдуетъ уклоняться всѣмъ истиннымъ католикамъ, каковыми всегда желалъ-бы я васъ считать. Когда вы вникнете въ дѣло надлежащимъ образомъ, то увидите, что отказаться отъ этихъ гимновъ не значитъ отказаться отъ молитвы за отчизну, отъ которой — сохрани меня Богъ! — чтобы я сталъ когда-либо принуждать васъ отказываться. Можете тогда оставить меня и не слушать; ибо въ сердцахъ вашихъ, какъ и въ моемъ, горитъ одинъ и тотъ-же священный огонь любви къ отчизнѣ, и въ силу этой любви мы всѣ обязаны возсылать къ Богу наши чистыя стремленія и желанія."

„Считаю себя счастливымъ, что нынѣ открываю для васъ костелы, въ которыхъ будемъ всѣ мы снова молиться Богу; но заклинаю васъ и прошу во имя всего, что только дорого вамъ и свято: перестаньте пѣть гимны, запрещенные высшею властью, за которые вы столько уже потерпѣли, за которое страждетъ въ заключеніи столько братьевъ вашихъ и каплановъ."

„Перестаньте пѣть эти гимны, ибо они уже не нужны; они были нужны до тѣхъ поръ, пока служили выраженіемъ нуждъ вашихъ, которыя только такимъ способомъ могли быть высказаны власти. Нынѣ-же, когда власть услышала желанія наши и знаетъ, чего мы хотимъ, нынѣ наше упорство въ такомъ ничтожномъ дѣлѣ принесло-бы только дурные плоды. Я прибылъ къ вамъ между-прочимъ вѣстникомъ доброй надежды, что Монархъ имѣетъ непремѣнное желаніе удовлетворить нуждамъ нашего края; Онъ завѣрилъ меня Своимъ словомъ, что и не думаетъ лишать насъ ни народности, ни религіи нашей; завѣрилъ меня, что исполнитъ всѣ наши законныя требованія, только подъ условіемъ, чтобы край успокоился и народъ пересталъ пѣть гимны, запрещенные правительствомъ. Можетъ быть, вы скажете, что подобныя обѣщанія, даваемыя неоднократно, никогда въ дѣйствительности не исполнялись, что и теперь вы прождете понапрасну: на это скажу вамъ,

не забѣгайте впередъ съ вашимъ недовѣріемъ, ибо я имѣю слово Монарха. Будемъ сообразоваться съ нашимъ положеніемъ, дабы потомъ не пѣнять на самихъ себя, что мы сами-же все ниспровергли, сами виною того, что правительство не исполнило своихъ обѣщаній, имѣющихъ въ виду благо нашего края и спасеніе многихъ нашихъ братій. Поэтому еще разъ прошу и заклинаю васъ именемъ Бога и отчизны: перестаньте пѣть эти гимны, не потому только, что я васъ объ этомъ прошу, а для блага цѣлаго края, ради вашихъ-же собственныхъ интересовъ. Хотя-бы это было и тяжело для васъ, перенесите это терпѣливо, подражая Христу Спасителю, Который умеръ за правду на крестѣ, но до конца повиновался власти, поставленной кесаремъ. Берите примѣръ съ первыхъ мучениковъ христіанства, кои только въ томъ отказывались повиноваться власти, что̀ было противно святой католической вѣрѣ. Смиреніемъ и готовностію сносить терпѣливо удары судьбы потщимся снискать милосердіе Божіе, и Богъ благословитъ насъ. Помните, что нѣсть власти, аще не отъ Бога. Заслуживающіе наказанія пусть трепещутъ передъ величіемъ Божіимъ, коего праведный гнѣвъ найдетъ виновнаго даже и здѣсь, на землѣ. А дабы этотъ праведный гнѣвъ не палъ на наши головы, дабы не оказалось, что мы сами виноваты, — послушайтесь этого перваго моего къ вамъ пастырскаго слова и, вѣря въ то, что я одинаково съ вами желаю благъ нашему краю и святому нашему костелу, положитесь во всемъ на меня. Кто готовъ на это, кто готовъ послѣдовать моимъ совѣтамъ,—стань на колѣни: я благословлю его моимъ пастырскимъ благословеніемъ!“

Проговоривъ это, архіепископъ окинулъ глазами весь костелъ и, видя, что весьма немногіе преклонили колѣни, иные-же стали кучами выходить вонъ,—поспѣшилъ воскликнуть, поднявъ руки къ небу: „Benedicat vos ✝ omnipotens Deus Pater et ✝ Filius et ✝ Spiritus Sanctus!“—и слезы потекли у него изъ глазъ....

Невыразимо-тяжело было архипастырю увидѣть такія послѣдствія своего перваго слова къ паствѣ, въ только-что открытомъ имъ для этой паствы храмѣ, гдѣ не раздавались никакія слова и не возносилась молитва къ Богу въ теченіи цѣлыхъ четырехъ мѣсяцевъ сряду. Конечно, архіепископъ могъ ожидать, что враги его и правительства настроять массу отнестись такимъ образомъ къ его слову, котораго содержаніе имъ было уже извѣстно. Архіепископъ самъ, своими глазами, видѣлъ красныхъ менёровъ въ толпѣ, когда произносилъ свое слово; у него были на это зоркіе глаза: недаромъ онъ носилъ рубецъ палаша на лбу! Тѣмъ не менѣе, ему, взявшемуся теперь серьозно за иныя бразды и сознававшему лучше всякаго другаго нелѣпость и неприличіе пѣсень и гимновъ, мѣшаемыхъ съ молитвами, ему было горько и прискорбно. Онъ плакалъ больше сердцемъ, нежели глазами; плакалъ весь тотъ день. Битва была проиграна. Какъ долго, какъ хлопотливо устроивалъ онъ свое слово, которое долженъ былъ произнесть при открытіи Свентоянскаго собора; писалъ и переписывалъ его болѣе мѣсяца, между стѣнами Петербурга, Познани и Варшавы; кому только изъ близкихъ и друзей не показывалъ его, разсчитывалъ хотя на малый эффектъ, и все пропало даромъ! Противъ него стояли враги, а не смиренное стадо.

Онъ это видѣлъ ясно, но рѣшился идти тою-же дорогой далѣе, биться, пока не измѣнятъ силы.

Въ тотъ-же день пошли толки по городу, конечно пущенные красными, что архіепископъ черезъ-чуръ поспѣшилъ совершить такой великій и торжественный актъ, не огласивъ даже о томъ какъ-слѣдуетъ въ газетахъ и не заручившись отъ правительства ничѣмъ, кромѣ праздныхъ обѣщаній какихъ-то льготъ и милостей, не освободивъ ни одного узника. Что-бы тутъ могъ надѣлать всякій другой, ловкій человѣкъ и политикъ, имѣя въ рукахъ противъ правительства такое оружіе! „Нѣтъ у насъ Фіалковскихъ, нѣтъ у насъ Бялобржескихъ!" повторяли разные голоса.

На другой день, 14 Февраля н. ст., архіепископъ объѣхалъ всѣ открытые храмы и въ каждомъ молился около получаса. Въ Бернардинскомъ, который былъ открытъ наканунѣ епископомъ Платеромъ, онъ молился долѣе.

Затѣмъ архіепископъ объѣзжалъ различныя богоугодныя заведенія и въ нѣкоторыхъ изъ нихъ говорилъ рѣчи. Толпа вездѣ вела себя одинаково, настроенная менёрами. Архіепископъ вездѣ чувствовалъ, что онъ еще — не архіепископъ, не пастырь для паствы; что между имъ и паствой цѣлая пропасть.

Въ довершеніе всѣхъ огорченій, нелѣпыхъ городскихъ толковъ и обвиненій въ томъ, въ чемъ онъ былъ вовсе не виноватъ, — архіепископъ получилъ, въ одинъ изъ слѣдующихъ дней, анонимное письмо, въ которомъ нашелъ отвѣтъ на свое слово, произнесенное 13 Февраля, при открытіи Свентоянскаго костела. Отвѣтъ этотъ носилъ такое названіе: Слово Польскаго народа къ его высокопреосвященству Сигизмунду Щенсному Фелинскому, архіепископу-митрополиту архидіецезіи Варшавской.

Вотъ нѣсколько мѣстъ изъ этого посланія, которое было, по всѣмъ вѣроятностямъ, плодомъ тѣхъ-же ядовитыхъ перьевъ, искусившихся въ повстанскомъ краснорѣчіи, которыя написали, въ началѣ 1861 года, Посланіе духовенства столицы къ братьямъ и товарищамъ въ цѣлой Польшѣ [27]), писали потомъ разные циркуляры отъ имени Фіалковскаго, а въ заключеніе соединились въ Голосѣ Каплана.

„Высокопреосвященнѣйшій архипастырь и отче! (начиналось Слово народа къ архіепископу). Рѣчь вашего высокопреосвященства, сказанная духовенству и народу при открытіи костеловъ, разоблачивъ предъ нами планъ дѣйствій, которому вы намѣрены слѣдовать, планъ столь свойственный слугамъ царя-притѣснителя, построенный не на законѣ Божіемъ и пастырскихъ обязанностяхъ, а на гибельной для насъ и для вѣры нашей политикѣ, — эта рѣчь побуждаетъ народъ Польскій протестовать противъ ложнаго разумѣнія народнаго дѣла, начатаго въ интересахъ вѣры и свободы"

„Вашему высокопреосвященству, какъ человѣку образованному, нечего объяснять подробно положеніе дѣлъ въ Европѣ: оно благопріятствуетъ пробужденію нашихъ силъ".

„Городельскій протестъ, учиненный представителями всѣхъ земель и повѣтовъ Рѣчи Посполитой, сдѣлалъ то, что у насъ теперь нѣтъ царя, которымъ мы не можемъ признавать Рус-

[27]) Wiadomosci z kraju, Lipsk, 1863, стр. 14—16. Переводъ нѣкоторыхъ мѣстъ этого посланія порусски въ Библіот. для Чтенія 1864, Февраль, стр. 33.

скаго Императора... Вынужденная присяга не присяга... Насъ столько разъ обманывали, столько разъ нарушали данныя намъ обязательства, что теперь уже не поддѣнутъ ни на какое обѣщаніе и если вашему высокопреосвященству благоугодно будетъ высказать намъ свои панславистическія стремленія и восторгъ отъ новыхъ учрежденій, имѣющихъ явиться въ свѣтъ согласно планамъ царя и Велепольскаго, такъ знайте, что мы отъ васъ отступимся, какъ отъ человѣка, сбившагося съ пути, и намъ придется достигать грознаго могущества цѣною священнѣйшихъ сердцу нашему жертвъ. Ибо каждый, находящійся между нами, кто не отдался всею душою и тѣломъ нашему дѣлу, или оное, по слабости, заблужденіямъ или уничиженію, не такъ разумѣетъ, долженъ быть сочтенъ препятствіемъ, которое необходимо устранить".

„Пути Господни неисповѣдимы, и трудно сказать, что̀ можетъ случиться въ самомъ непродолжительномъ времени"...

„Съ восшествіемъ на престолъ новаго царя наши надежды проснулись-было, но чертъ не дремалъ"....

„Пути Господни неисповѣдимы. Кто могъ предвидѣть, что вонючая жидкость, разлитая въ театрѣ, въ минуту прибытія туда трехъ враждебныхъ для насъ Монарховъ, будетъ приступомъ къ величайшимъ событіямъ, которыя получатъ важное значеніе въ политикѣ и увѣнчаются торжествомъ!"

„Кто могъ предвидѣть! Былъ одинъ только мужъ, поистинѣ премудрый, который разумѣлъ настоящій смыслъ послѣднихъ событій: мы говоримъ о покойномъ архипастырѣ Фіалковскомъ. Онъ не повторялъ намъ словъ царской лжи; не говорилъ, что манифестаціи препятствуютъ развитію народной жизни... онъ не парализовалъ дѣйствій духовенства... ему ненужно было рекомендательныхъ писемъ изъ Петербурга къ царскимъ опричникамъ Варшавы. Онъ не унизилъ перваго и высшаго чина отдачей визитовъ разнымъ губернаторамъ; проѣзжая по улицамъ, онъ обходился безъ всякаго эскорта; полиція не смѣла слѣдить за каждымъ его шагомъ"....

„Покамѣстъ онъ жилъ, правительство не трогало каплановъ, и чрезъ это, съ одной стороны, росло довѣріе, съ другой—любовь и самоотверженіе: ибо гдѣ капланъ и крестъ, тамъ и народъ послушенъ и покоренъ"....

„Но лишь-только мы опустили нашего архипастыря въ могилу, все пошло иначе. Самоволіе царскихъ опричниковъ достигло до того, что не только многихъ достойнѣйшихъ каплановъ сослали въ Сибирь, посадили подъ арестъ самого администратора"...

„Прибытіе вашего высокопреосвященства исполнило наши сердца нѣкоторыми надеждами... мы ожидаемъ вашихъ дальнѣйшихъ дѣйствій... начàло намъ неблагопріятно... когда вы говорили намъ рѣчь, въ храмѣ не было ни одного человѣка, кто-бы раздѣлялъ ваши взгляды, кто-бы готовъ былъ слѣдовать вашимъ указаніямъ и былъ-бы убѣжденъ, что вы—истинный духовный вождь народа. Завѣряемъ васъ именемъ всемогущаго Бога и совѣстію Польскаго народа, что царь и Велепольскій лгутъ, чтобы и васъ сдѣлать лжецомъ передъ нами. Спросите у исторіи, есть-ли тамъ одинъ фактъ, свидѣтельствующій о томъ, чтобы въ отношеніи насъ сдержали хотя одно данное слово".....

„Теперь, пока ваше высокопреосвященство не сдѣлали еще никакого особенно-рѣшительнаго шага, — царскіе слуги осыпаютъ васъ лестью; но

лишь-только вы объявите себя окончательно на ихъ сторонѣ, и поворотъ назадъ, къ намъ, сдѣлается для васъ невозможенъ, тогда вы увидите, какая перемѣна произойдетъ съ Пильсудскимъ [28]) и Крыжановскимъ"....

„Ваше высокопреосвященство и отче! Передъ вами лежатъ теперь двѣ дороги, и обѣ усѣяны колючимъ терніемъ: одна зовется дорогой вѣры, дорогой, которая оро ена кровію мучениковъ, каплановъ и изгнанниковъ нашихъ. Другая ведетъ къ обманчивымъ царскимъ милостямъ и униженію передъ Москалями. Средняго пути, который вашему высокопреосвященству хочется здѣсь отыскать разными хитрыми дипломатическими изворотами, не было и не будетъ. Выбирайте-же стезю, какая вамъ покажется болѣе соотвѣтствующей вашимъ пастырскимъ обязанностямъ... и помните, что Христосъ сотворилъ не паству для пастыря, а пастыря для паствы"....

Фелинскій прочелъ это письмо своему оффиціалу и, къ удивленію его, назвалъ автора: до такой степени въ это короткое время онъ успѣлъ познакомиться съ различными дѣятелями заговора! Письмо конечно было брошено и какъ-бы забыто. Но нельзя сказать, чтобы оно прошло совершенно-безслѣдно по душѣ читавшаго: нѣтъ, въ немъ шевельнулось что-то такое, противъ его воли; налетѣлъ какой-то кошмаръ... въ мысляхъ мелькнулъ марширующій къ Милославу Польскій повстанскій отрядъ... эмиграція... Словацкій, умирающій у него на рукахъ... Фелинскій почувствовалъ, что онъ тоже Полякъ, какъ всѣ Поляки.... ему стало вдругъ и холодно, и жутко...

[28]) Тогдашній оберъ-полицеймейстеръ Варшавы.

Эти грёзы начали посѣщать его потомъ чаще и чаще, и ихъ не такъ легко было отогнать, какъ въ первое посѣщеніе....

Письмомъ однако дѣло не кончилось; по городу былъ пущенъ сверхъ того плакатъ слѣдующаго содержанія:

„Храмы открыты, но молиться намъ въ нихъ нельзя! Народъ не можетъ и не хочетъ отрѣчься отъ пути, которому до сихъ поръ слѣдовалъ; не хочетъ лгать передъ прошедшимъ и въ бесѣдахъ съ Богомъ согласоваться съ указами царя. Взгляните на эти храмы: они обратились въ полицейскія казармы, гдѣ толпа сбировъ, шпіоновъ и соглядатаевъ слѣдитъ за каждымъ вздохомъ молящихся, чтобы доставить царю лишняго солдата въ Оренбургскіе батальоны и рудокопа добывать золото.... Дорогіе братья! Нѣтъ, единственная наша молитва „за благоденствіе отчизны", а ее-то намъ и запрещаютъ! Потому, не желая подвергать духовенство новымъ преслѣдованіямъ и прибавлять къ жертвамъ жертвы, желая напротивъ сохранить кровь братій для болѣе рѣшительныхъ минутъ, мы не должны идти неразумно въ разставленныя врагомъ сѣти. Нѣтъ у насъ костеловъ, ибо духъ Божій не обитаетъ тамъ, гдѣ командуетъ царь. Христосъ удаляется изъ стѣнъ, кои стали мѣстопребываніемъ обмана и измѣны, квартирой сбировъ и полиціи. Храмы теперь не храмы; но помните, дорогіе братья, что Богъ вездѣ, а потому пускай покамѣстъ наши искреннія молитвы раздаются во славу Бога и за благоденствіе отчизны въ домахъ или внѣ ихъ; но придетъ часъ, когда, собравшись тѣсною семьею въ очищенные отъ мытарей и фарисеевъ костелы, мы вознесемъ къ Богу молитвенныя слова;

„отчизну, свободу возврати намъ, Господи“ [29]).

Въ заключеніе вышелъ 1-й номеръ новой подпольной газеты: Głos Kapłana Polskiego, редакторомъ котораго былъ ксендзъ Микошевскій, имѣвшій непосредственное сношеніе съ центральнымъ краснымъ кружкомъ, будущимъ „центральнымъ комитетомъ“, гдѣ былъ послѣ и членомъ.

Весь этотъ номеръ былъ наполненъ разсужденіями о новомъ архіепископѣ, которому при этомъ подавались совѣты, какъ вести себя далѣе. Въ видѣ эпиграфа, на первой страницѣ листка, стоялъ слѣдующій отрывокъ изъ VII главы Евангелія отъ Матвѣя: „внемлите-же отъ лживыхъ пророкъ, иже приходятъ къ вамъ въ одеждахъ овчихъ, внутрь же суть волцы хищницы; отъ плодъ ихъ познаете ихъ. Еда объемлютъ отъ тернія грозды, или отъ репія смоквы? Тако всяко древо доброе плоды добры творитъ, а злое древо плоды злы творитъ“.

„Мнози рекутъ мнѣ во онъ день: Господи! Не въ Твое-ли имя пророчествовахомъ и Твоимъ именемъ бѣсы изгонихомъ, и Твоимъ именемъ силы многи сотворихомъ? И тогда исповѣмъ имъ, яко николи-же знахъ васъ: отъидите отъ Меня дѣлающіи беззаконіе!“

Въ заграничныхъ Польскихъ газетахъ: Часѣ, Познанскомъ Дневникѣ и другихъ точно также являлись статьи, строго осуждавшія поведеніе архіепископа.

И все это читалось тогда въ запуски, съ увлеченіемъ, принималось какъ-бы слова какихъ оракуловъ. Поэтому правительству нельзя было никакъ игнорировать подобныя явленія. Приняты были строжайшія мѣры противъ ввоза заграничныхъ газетъ. У себя усилены розыски, ревизіи, которые навели на слѣды типографіи Кормчаго (Sternika), газеты Сибирскаго Кружка (Stronnictwa Sybiraków), появившейся въ концѣ 1861, на мѣсто Стражницы. Самый кружокъ почти распался, вслѣдствіе того, что глава этого кружка, Александръ Краевскій, когда-то, при Конарскомъ, членъ Союза Польскаго Народа, проведшій въ Сибири 15 лѣтъ и возвратившійся, по амнистіи 1856 года, въ Царство Польское, — теперь снова былъ сосланъ, только не въ Сибирь, а въ Россію [30]). Кромѣ того сдѣлано нѣсколько открытій внутри края, до нѣкоторой степени приподнялась завѣса, скрывавшая организацію бѣлыхъ и красныхъ. Кое-что узнали изъ переписки Мирославскаго съ Бончаромъ, гувернеромъ графа Старжинскаго; кое-что изъ другихъ перехваченныхъ правительствомъ корреспонденцій. Но все это, взятое вмѣстѣ, ничуть не смутило ретивыхъ зодчихъ и стройщиковъ повстанскаго зданія. Оно все подвигалось да подвигалось впередъ. Этажи возводились за этажами. Обѣ организаціи, бѣлая и красная, росли мало-по-малу, гдѣ расходясь врознь, гдѣ сливаясь вмѣстѣ. Аресты, ссылки, ревизіи, казалось, еще болѣе придавали жару и энергіи работникамъ возстанія. Всякое выхваченное изъ цѣпи звѣно замѣнялось

[29]) «Ojczyznę, wolność racz nam wrócić, Panie!» — заключительный стихъ каждаго куплета въ гимнѣ: Boże coś Polskę.

[30]) Этотъ самый Краевскій, человѣкъ высокаго образованія, былъ «дѣйствительнымъ» редакторомъ журнала Земледѣльческаго Общества: Хозяйственныя Лѣтописи, Roczniki Gospodarskie, когда «номинальнымъ» редакторомъ былъ секретарь графа Андрея, Гарбинскій. — Въ 1863 г. подъ протекціей аристократовъ, Краевскій возвращенъ въ Царство. Р. Арх. 1871, 2005.

тремя новыми. Даже довольно шибко шелъ сборъ денегъ.

Намѣстникъ, подъ вліяніемъ архіепископа и нѣкоторыхъ указаній изъ Петербурга, гдѣ начинала уже сіять звѣзда Велепольскаго и ея лучи пробивались сквозь туманъ и непогоды, носившіеся надъ Варшавой,—рѣшился испробовать введеніе кое-какихъ мягкихъ мѣръ. Разрѣшено ходить вечеромъ безъ фонарей. Кондитерскія, баваріи и тому подобныя заведенія позволено не запирать до 10 часовъ. Наканунѣ восшествія на престолъ (18 Февраля ст. ст.) помиловано 43 государственныхъ преступника. Прекращены всякія преслѣдованія по дѣлу манифестаціи похоронъ архіепископа Фіалковскаго. Наконецъ прощенъ Бялобржескій и допущенъ къ службѣ. Когда онъ совершилъ первую литургію, въ костелѣ „Marуі Panny" на Новомъ Мѣстѣ, восторженнымъ изліяніямъ народа не было конца. Гимны опять зазвучали. Полиція однако никого не тронула.

Этотъ языкъ, языкъ снисхожденій, былъ тогда еще менѣе понятенъ Полякамъ Варшавы и Царства, чѣмъ что-либо другое. Красная партія, пользуясь этими льготами по своему, сейчасъ-же приступила къ вербовкѣ рекрутъ для будущаго возстанія, въ самомъ городѣ. Открытіе огрудковъ и баварій по вечерамъ давало къ этому способы.

Нечего говорить, что лучшимъ матерьяломъ для такого повстанскаго контингента были ремесленники, потомки ратей Килинскаго, народъ немного повыше мужика, тотъ-же мужикъ, только надѣвшій на себя другое, городское платье и шапку и очутившійся вдругъ въ артели безпардонныхъ ухарей, болтающихъ за работой обо всякихъ городскихъ происшествіяхъ по своему, читающихъ Курьерку и что̀ придется; а какъ-только кончилась работа, отправляющихся „прожигать жизнь" по баваріямъ, огрудкамъ, харчевнямъ, гдѣ льется пиво, гремитъ музыка, щелкаютъ бильярдные шары, чертовски весело и занятно для вчерашняго мужика! Есть что-то одуряющее, волнующее, своя поэзія, которая задоритъ и восхищаетъ ремесленника, послѣ трудовъ и хозяйскихъ затрещинъ, гораздо больше, нежели Шекспиръ и Байронъ своихъ почитателей. Апетитъ къ разнымъ развлеченіямъ у ремесленника волчій, а денегъ почти никогда ни гроша. Деньги какъ-то сами исчезаютъ, точно таютъ въ карманахъ этихъ молодцовъ. Къ тому-же ихъ не бываетъ очень много. Сильно завистливо смотритъ затрапезный халатъ въ баваріи на того, кто можетъ свободно потребовать куфель-другой пива, сѣсть гдѣ-нибудь въ уголку и распивать этотъ куфель тихо и медленно, подъ звуки бубновъ и трубъ, никуда опредѣленно не глядя, а только замѣчая снованіе разныхъ фигуръ передъ глазами... Читающіе Байрона никогда не поймутъ, сколько наслажденія чувствуетъ въ такую минуту, за куфелемъ пива, простой человѣкъ съ заскорузлыми руками, привыкшими мять кожу, гнуть ободья, не то ворочать у горна тяжелые кузнечные молотки... Какимъ нектаромъ кажется ему тогда немудрое Варшавское пиво! Купить подобное наслажденіе, пожалуй, нетрудно, оно сто̀итъ всего какихъ-нибудь dziesięć groszy, по нашему пять копѣекъ; да нѣту у него подчасъ этихъ десяти грошей— и онъ стоитъ у порога, сверкая глазами и стиснувъ зубы, и только облизывается...

Знали хорошо этотъ забубенный народъ красные вербовщики изъ расторопныхъ „академиковъ“. Академикъ подсаживался къ какой-нибудь подобной фигурѣ, завистливо смотрѣвшей изъ угла на кутежъ другихъ, ставилъ куфель пива, потомъ другой, третій, подчивалъ недурной сигарой, какой будущій повстанскій солдатъ и во снѣ никогда не куривалъ, — и разговоръ у нихъ завязывался.

Разговаривать съ этими затрапезными халатами можно было обо всякой всячинѣ. Они знали давнымъ давно о Франціи, о Наполеонѣ, о Мирославскомъ, о Гарибальди... мало-ли о чемъ. Въ кабинетѣ ихъ хозяина, принципала, великаго политика на свой пай, ходящаго по-городскому въ сертукѣ, какъ панъ, кому всѣ говорятъ: „панъ“, не иначе, — висѣли на стѣнкѣ портреты Костюшки, Іосифа Понятовскаго; зрѣлась иногда статуетка Яна Собѣсскаго, въ высокой шапкѣ съ султаномъ и съ саблей у боку; подчасъ являлся портретъ Мицкевича, Крашевскаго...

„Академикъ“, пощупавъ съ разныхъ сторонъ своего собесѣдника, узнавъ объ его настроеніи, о городскихъ связяхъ, или говорилъ ему adie [31]) — и скрывался въ толпѣ, или сообщалъ кое-какіе современные мѣстные секреты и приглашалъ служить народному дѣлу“.

„Да въ чемъ-же будетъ заключаться эта служба?“ спрашивалъ своего Мефистофеля потомокъ ратей Килинскаго, осадившій 3—4 куфля пива.

—А вотъ ты приходи завтра, часовъ въ 5 послѣ обѣда, на Съѣздъ къ Вислѣ, не то пройдись у палаца Станислава Потоцкаго, что́ на Краковскомъ предмѣстьѣ: тамъ подойдетъ къ тебѣ человѣкъ и скажетъ что́ дѣлать!

Послѣ этого Мефистофель исчезалъ. Что-то смутное носилось передъ глазами и въ воображеніи „патріота“ въ засаленной накидкѣ, въ затрапезномъ халатѣ, не-то блузѣ. Проспавшись утромъ, онъ вспоминалъ бесѣду за пивомъ съ какимъ-то неопредѣленнымъ господиномъ, былъ сильно-заинтересованъ всѣмъ этимъ происшествіемъ и въ назначенное время, подъ какимъ нибудь предлогомъ или вовсе безъ предлога, непремѣнно отправлялся на Съѣздъ, не-то къ дому Потоцкаго, и ходилъ тамъ около часу и болѣе, поглядывая по сторонамъ, поплевывая, и ждалъ разъясненія тайны съ большимъ нетерпѣніемъ. Разумѣется, онъ до извѣстной степени угадывалъ, въ какомъ родѣ могла быть эта тайна, какого именно предмета она касалась.

Между тѣмъ разные глаза оглядывали самаго „патріота“, и тутъ, бо́льшею частію, отыскивался наблюдатель, который зналъ пришедшаго, кто онъ такой, годится съ какой-нибудь стороны для возстанія, или нѣтъ; трусъ или человѣкъ отважный, имѣетъ или не имѣетъ друзей между полицейскими. Послѣ такого осмотра, къ патріоту подходилъ господинъ, нисколько ему неизвѣстный и приглашалъ за собою слѣдовать. Тотъ шелъ, чувствуя пріятную лихорадочную дрожь авантюризма...

Небольшая темная комната, съ закрытыми ставнями, куда приводили этихъ господъ порознь, по одному, не имѣла никакой мебели. Здѣсь каждый приведенный долженъ былъ простоять около часу, дожидаясь, пока наберется человѣкъ 5—10. Затѣмъ ихъ всѣхъ вводили въ другую комнату такой-же величины и точно также съ закры-

[31]) Обыкновеная, городская форма прощанья Bądź zdr   употребляется рѣже.

тыми ставнями, только освѣщенную двумя свѣчами, которыя стояли на столѣ, покрытомъ чернымъ сукномъ. Между свѣчами помѣщалось Распятіе [32]).

Вошедшихъ встрѣчалъ молодой человѣкъ, лѣтъ 35, представительной наружности, называвшійся графомъ Воловскимъ. Онъ говорилъ имъ краткую патріотическую рѣчь, гдѣ упоминалъ о святыхъ обязанностяхъ патріота въ чрезвычайныя, исключительныя минуты; потомъ объяснялъ, что такая минута наступила именно теперь, приводилъ доказательства: положеніе Европы, обѣщанія Наполеона и другихъ державъ — все это ясно, вразумительно, звучнымъ, пріятнымъ голосомъ, смѣло и рѣшительно, смотря въ глаза испуганнымъ халатамъ, накидкамъ, блузамъ, истертымъ и засаленнымъ сертукамъ. Никто изъ нихъ не сомнѣвался, что это—графъ, какъ бываютъ графы. Затѣмъ произнесшій рѣчь приказывалъ, совершенно по-графски, стать всѣмъ на колѣни, подлѣ стола и, положивъ два пальца на Распятіе, произносить присягу.

Инквизиціонная обстановка: сумрачный покой, черный столъ, свѣчи, Распятіе, дерзкая, повелительная осанка графа—все это располагало къ повиновенію. Рѣдко кто изъ пришедшихъ рѣшался ослушаться приказанія. Бо́льшею частію становились на колѣни, не возражая ни слова, и повторяли машинально за графомъ слова присяги, которыя, болѣе или менѣе, заключались въ слѣдующемъ:

„Я, такой-то, присягаю Господу Богу Всемогущему, въ Троицѣ Святой Единому, Пресвятой Дѣвѣ и всѣмъ святымъ, что съ сего дня поступаю на службу Отечеству; все, что́ ни есть у меня, ему посвящаю; власти народной, въ лицѣ начальника, во всемъ повиноваться буду и на первый призывъ явлюсь немедля. Не стану ни узнавать, ни распрашивать, кто сто́итъ во главѣ союза (związku) и все, что̀ ни услышу, сохраню въ глубочайшей тайнѣ, не говоря ничего ни родителямъ, ни женѣ, ни дѣтямъ, ни своимъ знакомымъ. Съ деньгами, какія придутъ въ мои руки изъ общественной складчины, буду обращаться добросовѣстно. Помогите мнѣ въ этомъ, Страсти Христовы и Святая Дѣва, души Избавительница! Аминь.“

Если случался какой-нибудь упорный, который отказывался присягать, графъ старался всячески убѣдить его, что страху тутъ никакого нѣтъ, что дѣло ихъ свято, что въ немъ принимаетъ участіе вся страна, что присягнувшихъ уже 175 тысячъ! „Твой хозяинъ давно присягнулъ, а ты не хочешь!“

—А развѣ хозяинъ присягнулъ?—спрашиваетъ оторопѣвшій и озадаченный цифрою присягнувшихъ патріотъ.

„Да, присягнулъ, отвѣчаютъ ему, но онъ тебѣ не скажетъ: про такія вещи не болтаютъ принципалы со своими работниками; къ тому-же всякій даетъ присягу не болтать. А что онъ присягнулъ, это вѣрно: я тебѣ говорю, мнѣ не зачѣмъ тебя обманывать!“

— Ну, коли хозяинъ присягнулъ, то и я пожалуй!—говоритъ патріотъ и произноситъ присягу.

Бывали однако изрѣдка случаи, что „патріотъ“ не поддавался никакимъ увѣщаніямъ и просилъ отпустить его

[32]) Это была квартира Станислава Франковскаго гдѣ онъ однакожъ не жилъ, даже никогда не показывался.

домой. Такихъ отпускали немедля, взявъ съ нихъ только слово о храненіи тайны во всемъ, что̀ видѣлъ и слышалъ. Иногда впрочемъ и этого не дѣлалось. Устрашеній не бывало никакихъ. По крайней мѣрѣ на первыхъ порахъ.

Тѣ, кто присягнулъ, обыкновенно спрашивали: „что̀-же намъ теперь дѣлать?"

Имъ отвѣчали, что прежде всего слѣдуетъ внести въ народную кассу, кто что можетъ, и потомъ вносить это акуратно каждый мѣсяцъ.

Сначала присягнувшіе давали что̀ случится, но впослѣдствіи была установлена опредѣленная цыфра, народный злотъ въ мѣсяцъ, или 7½ копѣекъ въ фирцентахъ [33]), съ каждаго поступившаго въ Союзъ ремесленника.

Иные спрашивали: „куда-же эти деньги пойдутъ?" Отвѣчали: „На госпиталь: станутъ тебя даромъ лечить, когда заболѣешь. Также помогутъ, если очутишься вдругъ безъ работы. Не-то случится надобность отправить тебя за границу: было-бы на что̀ справить паспортъ. Мало-ли къ чему теперь нужны деньги!"

Такъ все это говорилось, и устанавливалась цыфра взноса; но акуратный сборъ денегъ для такого голаго и безалабернаго народа, который всякій свой лишній грошъ пускалъ немедля въ ходъ въ первой баваріи — оказался невозможнымъ. Къ тому-же сборщиками были своя братья, ремесленники: насбирать иной разъ насбираютъ и тутъ-же вмѣстѣ пропьютъ. Особенно туго пошелъ сборъ денегъ тогда, когда ремесленники узнали, что и „высшее начальство" не очень честно относится къ народнымъ деньгамъ и что онѣ идутъ у „акедемиковъ" совсѣмъ не на общинные даровые госпитали и приготовленіе къ возстанію, а больше на водку и на любовницъ.

Тѣмъ не менѣе вербовка шла. Болѣе смышленымъ изъ присягнувшихъ поручалось начальствомъ пріобрѣтать людей Союзу, гдѣ и какъ кто знаетъ, и посылать къ присягѣ въ домъ Потоцкаго, смѣнившійся, немного позже, другимъ пунктомъ, въ глухомъ переулкѣ Кршиве-Коло, на Старомъ Мѣстѣ [34]). Навербовавшій десятокъ становился его начальникомъ, подъ названіемъ десятника или десятскаго (Dziesiętnik, Dziesiątkowy). Кто набиралъ нѣсколько десятковъ, того дѣлали сотникомъ (Setnik). Потомъ, смышленые и бойкіе изъ вновь набранныхъ единицъ въ каждомъ десяткѣ, набирали свои десятки и становились ихъ десятниками — такъ въ безконечность. При этомъ начальство всемѣрно старалось, чтобы одинъ десятникъ не зналъ другаго, равно сотники сотника; но это на практикѣ достигалось не вполнѣ:

[33]) Слово, употребляемое Польскими ремесленниками, по крайней мѣрѣ въ Варшавѣ, вмѣсто «въ двѣ недѣли», co dwa tygodnia, чего не говорятъ.

[34]) Первый пунктъ присягъ былъ открытъ полиціей. Второй пунктъ указалъ Комитету Красныхъ нѣкто Обирскій, родомъ изъ Олькушскаго уѣзда Радомской губерніи. 17-ти лѣтъ онъ бѣжалъ въ Галицію и былъ нѣкоторое время портнымъ «челядникомъ» въ Тарновѣ. Въ 1848 году поступилъ въ Венгерскія войска. Потомъ слушалъ лекціи въ какой-то политехнической школѣ въ Краковѣ и вмѣстѣ съ тѣмъ старался образовать революціонный кружокъ. Австрійцы выслали его подъ конвоемъ въ Варшаву, гдѣ онъ былъ посаженъ въ Цитадель и просидѣлъ тамъ 20 мѣсяцевъ, пока разсматривалось его дѣло, имъ же самимъ умышленно запутанное. Потомъ сосланъ въ каторжную работу, въ Сибирь, откуда воротился въ 1861 году, по амнистіи 1856 года — и сейчасъ-же примкнулъ къ краснымъ.

многіе десятскіе знали другъ друга, и сотскіе сотскихъ.

Далѣе сотскаго ремесленникъ идти не могъ. Тысяцкимъ, иначе окружнымъ, бывалъ кто-нибудь изъ „академиковъ" или изъ мелкихъ чиновниковъ, и тутъ соблюдалась нѣкоторая тайна.

Когда организація красной партіи въ предѣлахъ Варшавы увеличилась, и вербовка пошла шибче, такъ-что графъ Воловскій не успѣвалъ приводить къ присягѣ вербуемыхъ, къ тому-жъ и за вторымъ пунктомъ присягъ, за квартирой Обирскаго на Кршиве-Коло, тоже стала наблюдать полиція: разрѣшено было приводить къ присягѣ десятскимъ и сотскимъ, въ отдаленномъ саду графа Браницкаго, Фраскати, на Вейской улицѣ, гдѣ хозяевъ не было; также по чердакамъ разныхъ удобныхъ къ тому жилищъ, не то просто по костеламъ. Но иные ремесленники, присягнувъ передъ своимъ братомъ - ремесленникомъ, оставались этимъ недовольны и шли на Кршиве-Коло присягать другой разъ „передъ графомъ".

Такая вербовка рекрутъ будущаго возстанія шла неутомимо въ теченіи трехъ мѣсяцевъ: Марта, Апрѣля и Мая. Полиція не разъ нападала на слѣды этихъ работъ, нѣсколько звѣньевъ вырывалось изъ цѣпи, но въ общемъ тайна продолжала оставаться тайной. Вербовка производилась сначала только въ Варшавѣ; а потомъ пошла съ такой-же энергіей и внутри Царства; наконецъ перенесена въ Литву и Русь.

Доставленные въ Комитетъ Красныхъ списки присягнувшихъ показывали такую громадную цыфру воиновъ, готовыхъ встать каждую минуту, что въ Комитетѣ произошло волненіе. Свѣдѣнія о сборѣ денегъ между капиталистами и помѣщиками красноватаго свойства были тоже весьма благопріятны. Получились сверхъ того кое-какія донесенія о ходѣ революціоннаго дѣла въ Россіи, показавшіяся также очень важными и серьезными. Наконецъ, Домбровскій представилъ рапорты своихъ агентовъ о состояніи крѣпостей въ Царствѣ, о духѣ ихъ гарнизоновъ и вообще о духѣ войскъ, расположенныхъ въ краѣ. Все вмѣстѣ рѣшительно сбило мальчиковъ съ толку. Многіе начали кричать о необходимости безотлагательнаго возстанія. Эти крики дошли до того, что комитетъ разослалъ въ край циркуляры о „послѣднихъ приготовленіяхъ" къ возстанію. Тамъ все встревожилось. Старшіе чины организаціи красныхъ прискакали въ Варшаву, при чемъ прибыло нѣсколько и бѣлыхъ вліятельныхъ чиновъ, до кого дошли слухи о „немедленномъ возстаніи." Все это, соединясь въ Варшавѣ въ одну массу, рѣшило принять самыя энергическія мѣры для отвращенія катастрофы, грозившей бѣдою всѣмъ: бѣлымъ и краснымъ, способной уничтожить мгновенно результаты понесенныхъ обѣими партіями трудовъ и усилій, ниспровергнуть всякія надежды. Къ пріѣзжимъ присоединилось нѣсколько вліятельныхъ лицъ городскаго бѣлаго кружка, между прочимъ Маевскій и Гиллеръ.

На первомъ засѣданіи этой пестроты, гдѣ находились и чисто-бѣлые, и чисто-красные, и такіе, которые сами не знали, какого они цвѣта и въ какой арміи состоятъ на службѣ,—люди, готовые переходить изъ лагеря въ лагерь что ни день и что ни часъ (были и дикіе крикуны, съ которыми никто сладить не могъ и которые никого не слушались); на первомъ засѣ-

даніи всѣхъ этихъ лицъ положено смѣнить членовъ Краснаго Комитета и выбрать новыхъ. Выбраны: Гиллеръ, Маевскій, Пашкевичъ, Марчевскій и Домбровскій.

Трое первыхъ, т. е. Гиллеръ, Маевскій и Пашкевичъ, составили Коммиссію, которая должна была обсудить вопросъ: „возможно или невозможно безотлагательное возстаніе?"

Такъ-какъ главнымъ виновникомъ всей тревоги былъ Домбровскій, прозванный въ организаціи, по малому росту, Локтикомъ (Lokietek), то Коммиссія пригласила его объяснить ей мотивы, на основаніи которыхъ рѣшился онъ направить все дѣло такимъ опаснымъ образомъ и подбить товарищей на распоряженіе, которое массѣ благомыслящихъ кажется несвоевременнымъ.

Локтикъ отвѣчалъ, какъ отвѣчаютъ всѣ нетерпѣливые революціонеры въ подобныхъ обстоятельствахъ, что „подготовить страну къ возстанію такъ, какъ хочется бѣлымъ, — никогда не возможно: вѣчно чего-нибудь будетъ не доставать по взглядамъ иныхъ, нерѣшительныхъ. Что въ революціи первое дѣло — смѣлость и быстрота дѣйствій; что это одушевляетъ массы, вслѣдствіе чего малыя въ минуту взрыва силы становятся значительными, выростаютъ мгновенно, и то, чтó казалось за мигъ неисполнимымъ, даже дикимъ, — вдругъ исполняется какимъ-то волшебствомъ. Что, если въ революціяхъ не допускать нѣкотораго риску, на свѣтѣ не было-бы ни одной революціи. Что безумство (какъ сказалъ поэтъ) равняется иногда генію и дѣлаетъ то, чтó можетъ сдѣлать только геній..."

„Положеніе заговора и обстоятельствъ, его окружающихъ (продолжалъ Домбровскій) вовсе не такъ безотрадно, какъ представляется съ перваго разу. Польша имѣетъ поддержку въ самой Россіи, гдѣ также готовится революція и всѣ ждутъ только знака къ возстанію. Все волнуется сверху до низу. Помѣщики, три мѣсяца назадъ утратившіе свои права и значеніе, раздражены неимовѣрно. Крестьяне раздражены тѣмъ, что получили, по ихъ понятіямъ, меньше, чѣмъ слѣдовало. Они ждутъ какой-то Золотой Граматы и тоже волнуются. Были у нихъ ужъ и схватки съ войсками, оглашенныя въ газетахъ. Молодежъ высшаго и средняго круга волнуется потому, что она—молодежъ; потому, что она болѣе всего натерпѣлась въ прошедшее царствованіе; досталось ей, годъ назадъ, и въ нынѣшнее [35]). Въ войскѣ недовольство по своимъ причинамъ. Бѣдняки раздражаются безпрестанными измѣненіями формъ; а то, чтó посмышленѣе и пообразованнѣе, — никогда не проститъ правительству ремешковъ и шагистики, погубившихъ въ послѣднее время военную славу прежнихъ дней, отодвинувшихъ Россію Богъ-знаетъ въ какіе задніе ряды Европейскихъ державъ. Случись теперь столкновеніе Русскихъ войскъ съ Польскими повстанцами—неизвѣстно чтó будетъ. Многіе офицеры завѣряли его, Домбровскаго, что цѣлые батальоны положатъ оружіе. Наконецъ, состояніе крѣпостей въ Царствѣ таково, что многія изъ нихъ, между прочимъ Новогеоргіевская и Ивангородская, гдѣ нѣкоторые ворота, вросшіе въ землю, разучились затворяться,—взять ничего не стóитъ. А взятіе такой крѣпости, какъ Новогеоргіевская, конечно нѣчто и потрясетъ огромныя простран-

[35]) Разумѣлась студенческая исторія 1861 года, въ Петербургѣ.

ства, будетъ электрической искрой, которая воспламенитъ всѣхъ и все. Перепуганное безъ-того и видящее разные призраки правительство совершенно растеряется".

На это Комиссія возразила, что „одно дѣло красиво излагать разныя фантазіи, подымать Россію и брать у нея крѣпости—на словахъ; и другое дѣло —приводить все это въ исполненіе. Комиссіи желательно было-бы знать, какія доказательства можетъ представить Домбровскій въ томъ, что все, сказанное имъ съ такимъ одушевленіемъ и, повидимому, съ полной увѣренностью въ истинѣ и неоспоримости, дѣйствительно такъ, а не обманъ воображенія".

Домбровскій отвѣчалъ, что кромѣ подтвержденія его словъ многими Русскими офицерами, никакого другаго ручательства представить не можетъ.

Комиссія просила пригласить на слѣдующее ея засѣданіе такихъ офицеровъ. Домбровскій согласился и дѣйствительно привёлъ нѣсколько офицеровъ Польскаго происхожденія, часть которыхъ пошла потомъ по повстанской дорогѣ и погибла, или ведетъ бѣдственную жизнь въ эмиграціи; а часть во́-время искусно ретировалась назадъ и била очень сердито повстанцевъ въ 1863 году, такъ-что Талейраны арміи должны были неразъ говорить этимъ ретивымъ укротителямъ возстанія: pas trop de zèle, pas trop de zèle!... Все это теперь забыто; эти господа опять—Русскіе офицеры, даже — хорошіе Русскіе офицеры... но тогда, въ минуту, которую мы описываемъ, вся куча была, болѣе или менѣе, подъ одну стать: всѣ бурлили, всѣ болтали вздоръ, воображали себя будущими героями, генералами и другими высшими чинами возстановленной Польши..... Правда, у иныхъ бѣгали по кожѣ непріятныя мурашки все время, пока они объяснялись съ Комиссіей, поглядывая то-и-дѣло надверь; бѣгаютъ иногда и теперь, когда эти офицеры припомнятъ себѣ живо странное, невѣроятное засѣданіе, странныя, невѣроятныя рѣчи; припомнятъ, какъ они переступали порогъ одного домика на Хмѣльной улицѣ, гдѣ она сходится съ Братской.......

Комиссія спросила офицеровъ, „правда-ли, что армія, расположенная въ Царствѣ, деморализована и откажется повиноваться начальству, когда оно поведетъ ее противъ Поляковъ? Равно, правда-ли, что крѣпости Царства въ плохомъ состояніи, и ихъ нетрудно взять?"

Голоса спрошенныхъ раздѣлились: одни утверждали, что все это совершенная правда: цѣлые батальоны не пойдутъ въ бой; и что если не Новогеоргіевскую, то какую-нибудь другую крѣпость взять очень можно, при полной энергіи извѣстнаго числа повстанцевъ, вооруженныхъ какъ слѣдуетъ и готовыхъ на все. Другіе-же находили, что во всемъ этомъ только часть правды, а часть — чистый вымыселъ. Первыхъ однако было больше. Когда-же Комиссія потребовала отъ нихъ честнаго, солдатскаго слова, что они ручаются за все сказанное, что все это дѣйствительно такъ, какъ сказано, а не фантазія: тогда всѣ стихли и объявили, что честнаго слова дать не могутъ [36]).

Послѣ этого инструкціи бывшаго комитета о приготовленіяхъ къ безотлагательному возстанію оглашены неимѣющими ни для кого обязательной силы и какъ-бы несуществовавшими.

---

[36]) Авейде, III, 99, и другіе источники.

Сдѣлавъ это дѣло, заставивъ красный потокъ бѣжать по прежнему руслу, Маевскій съ Пашкевичемъ вышли изъ Комитета, несмотря на всѣ просьбы очень многихъ членовъ красной партіи остаться съ ними на всегда. Комитетъ представлялъ нѣкоторое время печальныя развалины. Въ немъ стали раздаваться опять необузданные крики крайнихъ, опять господствовали Хмѣлинскій и Домбровскій и требовали отъ товарищей движенія впередъ въ какомъ-бы то ни было смыслѣ, указывая на грозящую опасность.

Опасность точно была, и не малая: въ Петербургѣ вставалъ во весь свой ростъ, выше чѣмъ кто-либо думалъ, маркизъ Велепольскій.

Правительство, получая поминутно болѣе и болѣе тревожныя извѣстія изъ Царства, какъ оффиціальнымъ, такъ и частнымъ путемъ: о присягахъ, объ организаціи, о спѣшныхъ приготовленіяхъ къ чему-то какъ-бы всего населенія въ краѣ; о перемѣнѣ характера бѣлой партіи, объ уступкахъ архіепископа внушеніямъ агитаторовъ, о разрѣшеніи имъ городу молиться за пять жертвъ, что̀ вызвало конечно манифестаціи съ пѣніемъ гимновъ; о перепискѣ его съ Папой, письмо котораго, полученное тайнымъ путемъ, въ Мартѣ (1862), архіепископъ, неизвѣстно зачѣмъ, огласилъ въ иностранныхъ газетахъ; наконецъ, объ угрозахъ, высказанныхъ имъ однажды Намѣстнику, что онъ запретъ опять костелы, правительство рѣшилось на послѣдній опытъ—засыпать, такъ сказать, Польшу милостями, дать ей все, сколько-нибудь возможное изъ просимаго, конституцію de facto, если не de jure — и дать все это руками Поляка, котораго поставить во главѣ гражданскаго управленія страною, съ правами, какихъ не имѣло дотолѣ ни одно лицо изъ приближенныхъ къ Намѣстнику; съ правами — почти Намѣстника, только Намѣстника не въ мундирѣ, а во фракѣ; Намѣстнику же въ мундирѣ предоставлялась, въ сущности, одна военная часть.

Выборъ не могъ пасть ни на кого другаго, какъ опять на того-же маркиза Велепольскаго: онъ одинъ изъ наиболѣе-вліятельныхъ магнатовъ Польши оставался все это время вѣрнымъ правительственному знамени; Все же прочее постоянно колебалось, а теперь стало даже противъ насъ тѣсно-сомкнутыми рядами, за одно съ „мальчиками". Было не тайна, что и графъ Андрей — тамъ-же противъ насъ. Итакъ обратились къ Велепольскому. Но онъ, натерпѣвшись всякихъ униженій и оскорбленій при Сухозанетѣ и Ламбертѣ, особенно при Сухозанетѣ, явившемся править должность Намѣстника во второй разъ,—ставилъ теперь, при новыхъ переговорахъ съ правительственными властями въ Петербургѣ, непремѣннымъ условіемъ, conditio sine qua non, чтобы Намѣстникомъ Царства былъ никто другой, какъ принцъ крови, братъ Царя: „ему онъ готовъ подчиниться и состоять въ его повелѣніяхъ даже по своей, гражданской части; но быть подъ командой обыкновеннаго Русскаго генерала никакъ не можетъ". Маркизъ намекалъ, что такимъ Намѣстникомъ царской крови, въ настоящую минуту, всего естественнѣе быть, по старшинству лѣтъ, уму и образованію, старшему брату Государя, Великому Князю Константину Николаевичу. А самъ, тѣмъ временемъ, вошелъ въ сношенія съ Великимъ Кня-

земъ и Великою Княгиней, которыхъ всемѣрно склонялъ не отказываться, еслибъ предложеніе вдругъ воспослѣдовало. Онъ указывалъ Великому Князю путь миротворца и спасителя двухъ великихъ странъ, двухъ великихъ Славянскихъ націй, искреннее соединеніе которыхъ въ одно цѣлое повлечетъ за собою безчисленныя, благодѣтельныя послѣдствія для нихъ и—можетъ, для всего міра.

. . . . . Великій Князь Константинъ Николаевичъ былъ назначенъ Намѣстникомъ въ Царство Польское. Но относительно назначенія ему въ помощники маркиза Велепольскаго, съ тѣми правами, какихъ онъ домогался, — нѣсколько колебались. Полякъ Велепольскій, хоть онъ и пѣлъ какъ сирена и показывалъ правительству вдали уже начинающую совершаться перестройку въ умахъ многихъ Варшавянъ — лишь только повѣялъ вѣтеръ серьозныхъ реформъ и имя Великаго Князя пробѣжало по устамъ — Полякъ Велепольскій былъ все-таки прежде всего Полякъ, а не Русскій. Многіе, подальше смотрѣвшіе государственные люди прямо говорили, что мы болѣе чѣмъ повторяемъ опасные зады: создаемъ Адама Чарторыскаго въ квадратѣ; что помощникомъ новому Намѣстнику долженъ быть, при введеніи чрезвычайныхъ реформъ, непремѣнно Русскій сановитый мужъ и опытный юристъ, отнюдь не Полякъ, какого-бы онъ цвѣта ни былъ. „Кто-же Русскій?“ сейчасъ рождался вопросъ. Возникали точно-такія же разсужденія объ этомъ предметѣ, какъ при назначеніи помощника графу Ламберту.... Былъ указанъ наконецъ Н. А. Милютинъ, находившійся въ то время за границей. Къ нему полетѣла телеграмма съ приглашеніемъ пріѣхать въ Петербургъ. Пока онъ сбирался, получено извѣстіе о сношеніяхъ нѣкоторыхъ полковъ, стоявшихъ въ Царствѣ Польскомъ, съ агитаторами, и вообще о ненадежномъ состояніи духа въ арміи; объ арестованіи нѣсколькихъ лицъ, присягнувшихъ заговору и о другихъ безпорядкахъ революціоннаго свойства.

Хотя значительная часть всѣхъ этихъ страховъ была въ сущности только призракомъ и болѣе ничѣмъ, но тогда и призраки пугали. Начавшій-было укладываться въ дорогу Велепольскій, дабы ѣхать на покой въ свои „Польскія Аѳины“ [37])— призванъ вновь; проэкты его утверждены, а онъ самъ назначенъ начальникомъ гражданскаго управленія въ Царствѣ Польскомъ; по-польски это выходило еще громче: Naczelnikiem Rządu Cywilnego, какъ-бы, правительства. „Предтечею его и новаго Намѣстника полетѣла бомба значительнаго калибра—Государственный Совѣтъ, который Намѣстникъ Лидерсъ открылъ 10 Іюня н. ст. и въ рѣчи своей объявилъ членамъ волю Государя Императора относительно перемѣнъ, о коихъ мы сейчасъ сказали.

Чрезъ три дня послѣ этого прибылъ въ Варшаву Велепольскій и привезъ съ собою разныя привиллегіи Евреямъ, въ силу чего имъ разрѣшалось: 1) Пріобрѣтать дома и недвижимыя имущества во всемъ Царствѣ. 2) Пребывать сколько угодно во всѣхъ городахъ Царства. 3) Являться свидѣтелями при нотоpіальныхъ и другихъ актахъ. 4) Въ криминальныхъ процессахъ показаніе Еврея ничѣмъ ни разнилось отъ показанія Христіанина.

---

[37]) Русскій Архивъ 1871, глава V, стр. 550.

Огласивъ это въ газетахъ, начальникъ гражданскаго управленія произнесъ, 21 Іюня н. ст., рѣчь въ Комиссіи Внутреннихъ Дѣлъ, гдѣ коснулся ожидающихъ край преобразованій, которыя должны были начаться очиншеваніемъ крестьянъ. Далѣе— обѣщалъ уничтоженіе постановленій, стѣсняющихъ торговлю Евреевъ. Наконецъ упомянулъ о намѣреніи правительства сократить излишнюю переписку между присутственными мѣстами, оживить земледѣліе и промыслы. „Всѣ эти реформы (сказалъ онъ въ заключеніе) требуютъ со стороны чиновниковъ самыхъ добросовѣстныхъ трудовъ, требуютъ чистыхъ рукъ... [38]) Все сообщенное мною теперь раздѣляетъ имѣющій прибыть сюда Намѣстникъ, со дня на день съ бо̀льшимъ и бо̀льшимъ нетерпѣніемъ ожидаемый. Упредимъ же его прибытіе искреннимъ движеніемъ на пути къ общественной пользѣ!“ [39])

Прибытіе новаго Намѣстника, дѣйствительно многими съ нетерпѣніемъ ожидаемаго, ускорилось отъ слѣдующаго обстоятельства.

Еще въ Апрѣлѣ мѣсяцѣ было замѣчено, что солдаты 6-го стрѣлковаго батальона собираются, въ свободные отъ ученья часы, слушать какіе-то чтенія и разсказы двухъ молодыхъ офицеровъ, Арнгольда и Сливицкаго.

Съ 23 на 24 Апрѣля ст. ст. обоихъ этихъ офицеровъ арестовали. Наряжено было слѣдствіе, которое показало, что солдатамъ читались различныя возмутительныя статьи Русской заграничной прессы, болѣе всего изъ Колокола и Полярной Звѣзды. Изъ книгъ, напечатанныхъ въ Россіи, читались между-прочимъ Исторія Генриха VIII и повѣсть Пушкина Дубровскій.

Кромѣ того открыты сношенія упомянутыхъ офицеровъ съ нѣкоторыми подозрительными лицами въ городѣ, что̀ производилось черезъ солдата Щура, изъ перекрещенныхъ Евреевъ, и унтеръ-офицера Польскаго происхожденія Ростковскаго.

Одно это обстоятельство, что для посылки въ городъ [40]) употреблялись Еврей и Полякъ, говорило достаточно въ пользу всѣхъ остальныхъ нижнихъ чиновъ батальона. Солдаты слушали читаемыя и разсказываемыя имъ офицерами побасенки, въ видахъ развлеченія отъ скуки, какъ слушаютъ сказки, но сущности дѣла вовсе не понимали; ни одному и въ голову не приходило тѣхъ мыслей, какія чтецы надѣялись имъ внушить разными забирательными для образованнаго человѣка статьями. Солдатамъ все представлялось какъ-то смутно: Дубровскій, Герценъ, Генрихъ — были для нѣкоторыхъ изъ нихъ люди одного и того-же времени. Какой-то солдатъ спросилъ однажды у Сливицкаго: „а кто это пишетъ воззванія, которыя Поляки подбрасываютъ въ войска?“ — Не зная, что̀ ему отвѣчать, Сливицкій, чтобы какъ-нибудь отдѣлаться отъ спрашивающаго, отвѣчалъ: „это пишетъ Дубровскій“ — и Дубровскій сталъ съ этихъ поръ для солдатъ писателемъ въ родѣ Герцена; иные думали, что это двоюродный братъ Герцена.

---

[38]) Разумѣлось подъ этимъ, по всѣмъ вѣроятностямъ, не отреченіе отъ мздоимства, а отъ участія въ заговорѣ, въ точеніи тайныхъ кинжаловъ.

[39]) Вся рѣчь въ 138 № Dziennika Powszechnego 1862.

[40]) Батальонъ стоялъ за городомъ, на Повонзкахъ.

Случись возстаніе тотчасъ послѣ какого-угодно внушительнаго чтенія офицеровъ, батальонъ несомнѣнно пошелъ-бы на Поляковъ, не задумываясь ни минуты, и никто изъ нижнихъ чиновъ не измѣнилъ-бы присягѣ. Русскій солдатъ, точно, сближается съ Полякомъ, стоя у него на квартирѣ, особенно въ деревняхъ; дѣлается не только братомъ Польскаго селянина, но даже слугою цѣлаго дома: колетъ дрова, топитъ печи, няньчитъ дѣтей. А сказали завтра тому-же солдату: „Полякъ бунтуетъ противъ Царя!"— куда полетѣла вся дружба и свычка! Тутъ ужъ надо удерживать солдатъ, чтобы они черезъ-чуръ не усердствовали въ укрощеніи бывшихъ своихъ хозяевъ.

Характериченъ анекдотъ того времени. Солдатъ поднялъ воззваніе и принесъ къ офицеру. „Чтожъ, прочелъ"? спросилъ тотъ. — Прочелъ, ваше благородіе! — „Что-жъ тутъ пишутъ?" — Пишутъ, чтобы мы васъ не слушали.—„Чтожъ вы?"—Да кабы мы васъ не слушали, давно-бы всѣхъ Ляховъ перебили!

И надо быть невѣроятными дѣтьми, воображая, что какой-нибудь мѣстный повстанскій листокъ, или статья, напечатанная въ Лондонѣ людьми, которые никогда не знали надлежащимъ образомъ ни Россіи, ни ея солдата, произведетъ вдругъ на наши войска вліяніе, и они измѣнятъ присягѣ!

Въ солдатахъ, вѣроятно, никто изъ властей не сомнѣвался. Но между офицерами точно бродилъ тогда какой-то безпокойный духъ — отраженіе Петербургскаго и Московскаго либерализма, что также было весьма несерьезно и въ другое время и въ другомъ мѣстѣ едвали бы обратило на себя вниманіе разсудительныхъ начальниковъ. Разсудительный начальникъ, открывъ, положимъ: революціонныя (этотъ эпитетъ здѣсь какъ-то нейдетъ, такъ все это мало пахло дѣйствительной революціей)— открывъ эти революціонныя шалости дѣтей [41]), вовсе не умѣвшихъ дѣлать этого дѣла, стрѣлявшихъ тайкомъ отъ старшихъ изъ украденнаго гдѣ-то ключа, воображая, что это пушка,— разсудительный начальникъ, въ другомъ мѣстѣ и въ другое время, при бо̀льшемъ спокойствіи вокругъ и своемъ собственномъ, пожурилъ-бы ребятишекъ, далъ-бы отечески хорошій нагоняй — и конецъ! Самое большое: ребятъ послали-бы куда-нибудь провѣтриться, на Кавказъ, въ Оренбургскія степи... Но въ ту минуту и притомъ въ Польшѣ, которая вела уже подъ насъ довольно-серьезные подкопы, нельзя было легко отнестись къ такому факту: нуженъ былъ строгій примѣръ, а потому военный судъ приговорилъ обоихъ офицеровъ и ихъ сообщника унтеръ-офицера, къ разстрѣлянію, а рядоваго Щура — прогнать сквозь строй черезъ четыре тысячи человѣкъ.

Варшава ожидала съ замираніемъ сердца конфирмаціи Намѣстника, надѣясь на смягченіе приговора; но этого не случилось, и трое осужденныхъ на разстрѣляніе разстрѣляны въ Новогеоргіевской крѣпости, 26 Іюня н. ст. Только рядовой Щуръ прогнанъ не черезъ 4 тысячи, а сквозь сто человѣкъ шесть разъ.

На другой день послѣ этого, 27 Іюня н. ст., въ 8-мъ часу утра, Намѣстникъ, гуляя въ Саксонскомъ саду, на минеральныхъ водахъ, былъ раненъ пистолетнымъ выстрѣломъ сзади въ шею. Пуля прошла въ ротъ, по-

[41]) Сливицкому было 19, а Арнгольду 20 лѣтъ.

вредивъ языкъ и челюсть [42]). Раненный въ первую минуту упалъ, но вскорѣ поднялся и былъ доведенъ адъютантомъ до квартиры генерала Хрулева, жившаго тогда на углу Саксонской площади, въ домѣ, который занятъ теперь охотничьимъ клубомъ. Тутъ сдѣлана первая перевязка. Потомъ прибылъ изъ Берлина, по телеграфу, знаменитый Лангенбекъ и сдѣлалъ надлежащую операцію. Однакоже генералъ чувствовалъ послѣ этого нѣкоторыя страданія еще около году и окончательно вылечился только въ Парижѣ, у Нелатона.

Замѣчательно то, что человѣкъ, выстрѣлившій въ Намѣстника днемъ, въ толпѣ народа, скрылся безъ слѣда, и его имя до сихъ поръ неизвѣстно. Секретъ ухода заключается въ твердомъ характерѣ стрѣлявшаго, въ его присутствіи духа послѣ выстрѣла: онъ не растерялся, не побѣжалъ, а положивъ спокойно револьверъ въ карманъ, тихо пошелъ къ кофейнѣ минеральныхъ водъ и оттуда проникъ особою дверью, обыкновенно запертою, на Граничную улицу и тамъ смѣшался съ прохожими. Побѣгй онъ, растеряйся, не походи въ эту минуту на всѣхъ, гулявшихъ въ саду, хоть чѣмъ-нибудь — онъ былъ-бы неизбѣжно схваченъ.

Прибавимъ къ этому, что Намѣстникъ Лидерсъ любилъ прохаживаться одинъ, и подлѣ него въ то время никого изъ адъютантовъ, а равно и полиціи, не было.

Разсказывали впрочемъ потомъ, что одному казачьему офицеру, Маноцкову, удалось все-таки замѣтить стрѣлявшаго; онъ бросился за нимъ на Граничную, но найти его въ толпѣ не могъ.

Въ Варшавѣ сейчасъ-же стали говорить и говорили долго послѣ, что выстрѣлъ на минеральныхъ водахъ по Намѣстнику былъ слѣдствіемъ мести за казнь офицеровъ; даже увѣряли, что онъ сдѣланъ офицеромъ-же, однимъ изъ друзей разстрѣлянныхъ. Конечно эти слухи были пущены красной партіей, съ цѣлію скрыть слѣды настоящаго виновника преступленія.

Дѣло было не такъ.

Мы упомянули выше, что красные анархисты, по выходѣ изъ Комитета Маевскаго и Пашкевича, требовали отъ товарищей усиленныхъ энергическихъ дѣйствій, указывая на грозившую имъ всѣмъ опасность. Тогда эта опасность была еще вдали — теперь громъ грянулъ. Государственный Совѣтъ былъ открытъ. Въ немъ засѣдали Поляки, почти примирившіеся съ правительствомъ, не думавшіе ни о какой революціонной организаціи. Число такихъ Поляковъ, начинавшихъ не шутя группироваться около Велепольскаго и считать его способнымъ вывести край на настоящую дорогу,— могло увеличиться; бѣлая организація, не сегодня-завтра, могла рухнуть, явиться арміей правительства, которую оно сейчасъ-же повело-бы на красныхъ. Въ концѣ концовъ, все очутилось-бы на прежнихъ мѣстахъ, вернулось назадъ, въ то состояніе, какое было до Горчакова. Къ чему-же понесено столько трудовъ? Къ чему были всѣ эти жертвы? Къ чему игралась вся эта жалкая повстанская комедія?

Въ предотвращеніе такой реакціи, необходимо было, по мнѣнію запра-

[42]) Слѣдъ этой пули, можетъ быть фантастическій, долго былъ отмѣчаемъ кружкомъ на стѣнѣ молочнаго заведенія, гдѣ ростетъ 2-й каштанъ, если идти изъ сада къ водамъ. Полиція уничтожала этотъ кружокъ, но онъ опять являлся. Такъ было до 1865 года.

влявшихъ тогда дѣлами Краснаго Комитета, произвести что-нибудь потрясающее, напр. убить Намѣстника... авось черезъ такой порогъ не рѣшится перешагнуть принцъ крови, нагруженный разными привиллегіями, которыхъ красные боялись пуще всего; Государь будетъ раздраженъ; реформы отложатся; бѣлые снова станутъ работниками возстанія — и оно дойдетъ до своего конца.

Дѣло рѣшено окончательно тогда, когда Лидерсъ, открывая Государственный Совѣтъ, объявилъ объ ожидаемомъ всѣми прибытіи Великаго Князя. Еслибы только одни крутыя мѣры этого генерала показались террору препятствіемъ къ дальнѣйшему развитію заговора,—выстрѣлъ несомнѣнно грянулъ-бы раньше, грянулъ бы тотчасъ послѣ арестованія администратора, приказавшаго запереть костелы. Заточеніе въ крѣпость такого лица, ссылка въ рудники нѣсколькихъ рьяныхъ слугъ заговора, ревизіи, непохожія на прежнія, открытіе типографій, печатавшихъ воззванія и газеты: все это вмѣстѣ, для какого угодно Поляка, вѣсило несравненно-тяжелѣ, чѣмъ осужденіе двухъ неловкихъ Русскихъ офицеровъ. Между тѣмъ Лидерсъ ѣздилъ, ходилъ безъ провожатыхъ — и ни одна рука на него не подымалась.

Повторяемъ: на него взглянули, какъ на жертву, долженствующую пасть только тогда, когда совершились въ Петербургѣ послѣднія перемѣны въ политикѣ управленія Польшею: Великій Князь назначенъ Намѣстникомъ, а Велепольскій начальникомъ гражданской части — и реформы посыпались на край. Вотъ чего испугались, вотъ что хотѣли предотвратить во что бы то ни стало.

Каково-жъ было удивленіе и досада предводителей террора, когда они услышали, что Великій Князь ни чуть не устрашился выстрѣла по своему предшественнику и преспокойно сбирается ѣхать въ Варшаву; что намѣренія правительства остались совершенно тѣже, какъ будто ничего особеннаго не случилось. Хмѣленскій зарядилъ новый револьверъ, можетъ быть, тотъ-же самый, которымъ стрѣляли по Лидерсу—и потребовалъ отъ своихъ помощниковъ по этой части надежной руки. Она была пріискана, на всякій случай, нѣсколько раньше въ средѣ раздраженныхъ чѣмъ нибудь и безпорядочно-ведущихъ себя ремесленниковъ высшаго разряда: портныхъ, литографовъ, наборщиковъ типографій..... Здѣсь наиболѣе всего гнѣздились подобные „патріоты.“

Въ Варшавѣ проживалъ, съ 1858 года, одинъ бездомный бобыль, мѣщанинъ Сандомірскаго уѣзда Радомской губерніи [43]), портной по ремеслу, Людвигъ Ярошинскій, молодой парень 19 лѣтъ, всегда задумчивый, скрытный, котораго не зналъ хорошо никто, меньше всего его простодушные хозяева, портной Станьковскій и его жена, у кого онъ столовался и имѣлъ квартиру съ начала 1862 года, на улицѣ Узкій Дунай, но работать ходилъ въ другое заведеніе, къ вдовѣ Щицинской, на Новосенаторскую улицу.

Одно это обстоятельство: жить у одного хозяина и работать у другаго, показывало нѣчто странное въ характерѣ, было какъ-то неестественно. Въ отношеніи всякаго исправнаго работника это могло быть объяснено, пожалуй, тѣмъ, что заведеніе

[43]) Напоминаемъ читателямъ, что у насъ постоянно дѣленіе губерній того времени.

Щицинской было лучше: тамъ можно было скорѣе выйти въ „челядники“ и наконецъ стать самому хозяиномъ, „принципаломъ“ подобнаго-же заведенія. Но Ярошинскій ни о какихъ челядникахъ, тѣмъ болѣе принципалахъ, и не думалъ; работалъ плохо и былъ въ вѣчныхъ долгахъ у обоихъ своихъ хозяевъ. Станьковскій бралъ съ него за квартеру неслыханно-малую цѣну: 9 злотыхъ въ мѣсяцъ, т. е. 1 рубль 35 коп.; за обѣдъ 35 грошей или 12½ коп. и за ужинъ 10 грошей, иначе 5 коп. Но и этого Ярошинскій никогда не выплачивалъ какъ надо, напротивъ еще выпрашивалъ у хозяина то десёнтку (5 коп.), то двѣ, то злотъ (15 коп.)

Съ хозяйкой Щицинской, гдѣ онъ работалъ, была таже исторія.

Вещей у него не водилось рѣшительно никакихъ. Спалъ онъ на хозяйской кровати и самую постель бралъ тоже у хозяевъ.

Станьковскій хотѣлъ неразъ прогнать отъ себя такого безпутнаго жильца, но какъ человѣкъ добрый, только хотѣлъ да собирался, а на дѣлѣ этого никакъ не выходило. Можетъ быть, Станьковскому припоминалась и его собственная не очень путная молодость... Къ тому-же Ярошинскій былъ жилецъ тихій, никакихъ буйствъ и ссоръ ни съ кѣмъ не заводилъ,—и вотъ проходили дни за днями, а онъ жилъ-себѣ да поживалъ у Станьковскаго, занимая десёнтки.

Въ заведеніи Щицинской, гдѣ Ярошинскій работалъ, у него было очень немного пріятелей. Онъ держалъ себя вообще въ сторонѣ отъ своей братьи молодыхъ ремесленниковъ, отъ этихъ рыцарей иглы, долота, карандаша, кисти—тѣмъ болѣе: молотка и шила. Они никогда не могли уговорить его участвовать въ какой-либо манифестаціи, въ скандалѣ патріотическаго свойства. Онъ какъ-будтобы считалъ это для себя низкимъ.

Былъ онъ близокъ только съ однимъ человѣкомъ: съ челядникомъ того-же заведенія, гдѣ работалъ, Родовичемъ, малымъ очень бойкимъ [44]), давнымъ-давно имѣвшимъ сношенія съ красной партіей, а съ Марта зачисленнымъ даже и въ ея организацію. Родовичь располагалъ кое-какими деньжонками и употреблялъ ихъ на общіе кутежи съ пріятелемъ въ разныхъ баваріяхъ и огрудкахъ, тогдашнихъ клубахъ всего ремесленнаго народа. Тутъ Ярошинскій посвященъ въ нѣкоторые тайны заговора, разумѣется съ прибавленіемъ кое-какихъ фантазій относительно огромнаго числа присягнувшихъ, сношеній съ Европой, съ самимъ Наполеономъ и т. д.

Съ Апрѣля мѣсяца они съ Родовичемъ почти не разставались. Ярошинскій былъ обойденъ своимъ лѣшимъ вполнѣ, принадлежалъ заговору душею и тѣломъ, и готовъ былъ на всякія жертвы для отчизны. Въ него старались всячески вперить, что онъ—человѣкъ съ необыкновеннымъ характеромъ, какихъ немного, какихъ Провидѣніе посылаетъ разнымъ странамъ въ критическія минуты... Въ отуманенной съ утра до ночи спиртомъ головѣ Ярошинскаго стали съ нѣкоторыхъ поръ сновать Богъ-знаетъ какіе призраки. Онъ представлялъ себя то Пекарскимъ, то Килинскимъ [45]), и разными другими героями отечественной исторіи...

[44]) Есть много основаній думать, что по Лидерсу стрѣлялъ этотъ самый Родовичь.

[45]) О Килинскомъ см. выноску въ X книжкѣ Русскаго Архива 1870, стр. 1862.

Михаилъ Пекарскій, житель деревни Беньковицъ Сандомірскаго уѣзда въ воеводствѣ того-же имени, наслушавшись, во время за-

За недѣлю, или около того, до прибытія Великаго Князя, Родовичь, изобразивъ пріятелю, въ одномъ отдаленномъ огрудкѣ, за кружкой пива, положеніе ихъ повстанскихъ дѣлъ, въ возможно-живыхъ и яркихъ красках: съ одной стороны чрезвычайные успѣхи и надежды, а съ другой—возстающую грозу, которая могла все ниспровергнуть,—объявилъ тутъ-же, что „высшія правительственныя власти заговора ищутъ смѣлыхъ патріотовъ, способныхъ высокимъ подвигомъ самоотверженія спасти отъ погибели великое народное дѣло и... даже считаютъ такими патріотами ихъ двухъ. Я готовъ на все; не знаю, какъ ты?"—заключилъ Родовичь.

— И я готовъ, отвѣчалъ Ярошинскій, если только мнѣ будетъ положительно доказано, что такая жертва необходима и можетъ къ чему-нибудь привести.

„Тебѣ нужно познакомиться съ кѣмъ-либо изъ высшихъ лицъ... Я тебя сведу съ однимъ", сказалъ Родовичь. За тѣмъ разговоръ принялъ обыкновенное направленіе.

Дня за три, за четыре до прибытія Великаго Князя, когда уже грянулъ выстрѣлъ по Лидерсу и стрѣлявшій такъ удивительно скрылся, о чемъ толковали во всѣхъ баваріяхъ и огрудкахъ, какъ о чудѣ совершившемся подъ покровительствомъ небесныхъ силъ, — Родовичь, послѣ горячей бесѣды объ этомъ съ пріятелемъ, сказалъ, что одно высокое лицо, стоящее во главѣ народнаго правительства, ожидаетъ ихъ сегодня къ себѣ; живетъ въ Саксонской гостинницѣ, въ № 36; имени сказать нельзя. „Тамъ ты кое-что узнаешь!"

Заинтересованный открытіемъ какихъ-то новыхъ тайнъ и вмѣстѣ подстрекаемый желаніемъ видѣть главу народнаго правительства, человѣка, въ рукахъ котораго сосредоточивались всѣ нити, всѣ пружины заговора, что-то такое недостижимое, существующее для всѣхъ подъ шапкой-невидимкой, — Ярошинскій изъявилъ желаніе хоть сей-часъ-же отправиться въ 36-й № Саксонской гостинницы — и они отправились.

Ихъ встрѣтилъ плотный мущина средняго роста, въ темной чамаркѣ, съ довольно-большими русыми усами, безъ бороды, — вообще человѣкъ съ выразительной, внушающей физіономіей. Особенно выразительны были его глаза, свѣтлые, быстрые, проницающіе насквозь. Они впивались въ сердце гостя или собесѣдника, какъ два чрезвычайно-острые ножа, тихо и неслышно, и начинали хозяйничать въ этомъ замершемъ, робко-трепещущемъ сердцѣ, заглядывать во всѣ его закоулки, — и собесѣдникъ, самъ не зная какъ, покорялся магнетической ихъ силѣ, ничего не возражалъ, былъ

говора Жебржидовскаго, возмутительныхъ рѣчей противъ короля Сигизмунда III, рѣшился его убить и, прибывъ въ Варшаву, ходилъ постоянно съ тяжелымъ и острымъ чеканомъ, выжидая удобной минуты для нападенія. 15 Ноября 1620 года, онъ бросился на короля въ костелѣ Св. Яна и ударилъ его чеканомъ въ голову два раза, но тутъ-же схваченъ и осужденъ на жестокую казнь: его возили по городу на позорной колесницѣ, и палачъ съ помощниками сдиралъ въ это время раскаленными щипцами кожу съ его плечъ и спины. Послѣ чего, на рынкѣ, преступника возвели на эшафотъ, вышиною въ 8 локтей; палачъ вложилъ ему въ правую руку чеканъ, которымъ совершено преступленіе, и отжегъ ее до половины на сильномъ пламени; потомъ отрубилъ по плечо. Затѣмъ отрублена была лѣвая рука; тѣло разорвано на части четырьмя лошадьми, сожжено на кострѣ, а прахомъ зарядили пушку. Домъ Пекарскаго, въ деревнѣ Беньковицахъ, гдѣ обдумано преступленіе, сравненъ съ землей. Въ народѣ осталась поговорка: plecie jak Piekarski na mękach (болтаетъ какъ Пекарскій на истязаніяхъ). Encyklopedyja Powszechna, tom 20.

прикованъ къ мѣсту, какъ заяцъ, попавшій подъ убійственный, цѣпенящій взоръ василиска.

Этотъ мущина съ усами былъ Хмѣленскій — нечистый духъ послѣдняго Польскаго возстанія, все мутившій, ниспровергавшій, дышавшій одними убійствами, поджогами, отравленіями.

Противъ ожиданія Ярошинскаго, онъ вовсе не пускался съ нимъ въ дальнія разсужденія, не открывалъ никакихъ новыхъ тайнъ, а утопивъ свои страшные глаза въ жертвѣ, сказалъ прямо, что „твердый характеръ и патріотическія чувства гостя ему хорошо извѣстны, а потому — распространяться нечего. Минута самоотверженія наступила. Нужно уничтожить одно препятствіе, zgładzić (какъ тогда выражались) нѣкоторую высокую особу... можетъ-быть Велепольскаго... на дняхъ скажутъ, гдѣ и кого именно... Надѣюсь (заключилъ Хмѣленскій) не услыхать никакихъ возраженій.“

Возраженія въ самомъ дѣлѣ не послѣдовало. Ярошинскій спросилъ только у Хмѣленскаго: „Католикъ-ли онъ?“ — Тотъ отвѣчалъ, что „Католикъ“— и они разстались.

Въ день пріѣзда Великаго Князя, 20 Іюня ст. ст., въ три часа пополудни, Родовичъ привелъ Ярошинскаго снова въ 36 № Саксонской гостинницы. Тотъ-же усачъ сказалъ имъ, что „черезъ нѣсколько часовъ пріѣдетъ въ Варшаву новый Намѣстникъ, Великій Князь Константинъ Николаевичъ, и убить надо его, а не Велепольскаго; впрочемъ, если подвернется подъ руку Велепольскій, послѣ того, какъ Князь будетъ уже убитъ, то не мѣшаетъ убить и его; но объ этомъ не думать, а думать объ одномъ Великомъ Князѣ, и постараться убить его тотчасъ по выходѣ изъ вагона, лишь-только онъ ступитъ на землю Варшавы. У васъ будетъ надежный помощникъ, сказалъ Хмѣленскій, обращаясь къ Ярошинскому: такъ вѣрнѣе; вы оба должны стрѣлять. Кто не выстрѣлитъ, отвѣтитъ головою народному правительству!“

Ярошинскій на этотъ разъ не сдѣлалъ никакого вопроса. Онъ былъ подъ вліяніемъ дурмана, которымъ его всякій день поили. И онъ, и Родовичъ молча приняли поданные имъ Хмѣленскимъ два шестиствольные револьвера, вынутые изъ комода; причемъ Хмѣленскій вынулъ и третій, незаряженный, и сталъ на немъ показывать, какъ цѣлиться и стрѣлять и какая нужна осторожность въ обращеніи съ такимъ оружіемъ, стрѣляющимъ не взводя курка. Окончивъ всѣ эти наставленія, Хмѣленскій велѣлъ молодымъ людямъ идти немедля на Прагу, къ дебаркадеру Варшавско-Петербургской желѣзной дороги.

Они пошли и, смѣшавшись на Съѣздѣ съ толпами народа, скоро очутились вблизи дебаркадера. Оставалось до прибытія Великаго Князя только одинъ часъ: съ такою точностію было разсчитано Хмѣленскимъ время!

Великій Князь пріѣхалъ ровно въ 5 ч. по полудни. Вышедъ изъ вагона, онъ поздоровался съ выстроеннымъ на платформѣ почетнымъ карауломъ. Ярошинскій и пріятель его видѣли это хорошо, только на значительномъ разстояніи. Потомъ Великій Князь прошелъ мимо ихъ, имѣя подлѣ себя Великую Княгиню. Ярошинскій хотѣлъ выстрѣлить, но присутствіе Великой Княгини его удержало. Родовичъ не думалъ стрѣлять вовсе.

Такъ они оба воротились въ Саксонскую гостинницу и объявили Хмѣленскому, что стрѣлять было неудоб-

но. Онъ не только не порицалъ ихъ за это, напротивъ похвалилъ; однако замѣтилъ тутъ-же, что „выстрѣла по Князю откладывать всетаки нельзя: необходимо попробовать выстрѣлить завтра, у собора, куда Князь непремѣнно поѣдетъ; или — гдѣ случится, гдѣ будетъ сподручнѣе.“ — Отобралъ у нихъ револьверы, заперъ въ комодъ и велѣлъ обоимъ придти завтра утромъ.

Ярошинскій почевалъ дома, у Станьковскаго. Вставъ въ 7 часовъ, онъ отправился къ Хмѣленскому. Родовичъ былъ уже тамъ. Хмѣленскій, какъ и наканунѣ, досталъ изъ комода револьверы и вручилъ ихъ пріятелямъ, повторивъ лекцію объ осторожности. Кромѣ револьверовъ далъ онъ еще каждому по небольшому кинжалу. Пріятели вышли и пустились бродить по разнымъ улицамъ, толкуя, какимъ образомъ и гдѣ лучше сдѣлать выстрѣлъ.

Во время обѣдни они явились передъ Соборомъ, но толпа была тамъ до того густа, что предпринять что-либо въ этомъ пунктѣ оказалось невозможнымъ. Друзья пошли къ костелу Св. Яна, разсчитывая, что Великій Князь проѣдетъ изъ Собора туда, но тамъ толпа была еще гуще: не только съ револьверами и кинжалами въ карманахъ, и такъ было трудно протискаться. Пріятели отправились по домамъ, условившись сойтиться вечеромъ у театральнаго подъѣзда въ томъ мѣстѣ, гдѣ останавливается экипажъ Намѣстника.

Ярошинскій очутился дома во второмъ часу, пообѣдалъ совершенно спокойно, снялъ сапоги, пальто и легъ отдыхать, но не спалъ, а лежалъ такъ, болѣе часу; потомъ всталъ, одѣлся и вышелъ посвистывая. Въ сѣняхъ писалъ въ то время вывѣску маляръ, знакомый Ярошинскому: взглянувъ на него, послѣдній сказалъ: „adie!“ Но сдѣлавъ пять шаговъ, вспомнилъ о сигарницѣ, забытой на хозяйскомъ комодѣ, воротился, взялъ ее и пошелъ быстрыми шагами къ Краковскому предмѣстью, гдѣ очень скоро встрѣтилъ Родовича. Оба стали бродить по разнымъ улицамъ, условливаясь въ подробностяхъ нападенія и вмѣстѣ съ тѣмъ наблюдая за проѣздомъ Великаго Князя въ театръ, но какъ-то просмотрѣли его. Князь, жившій въ Бельведерѣ, проѣхалъ иначе, нежели они расчитывали, судя по группамъ полицейскихъ, разставленныхъ въ разныхъ пунктахъ. Въ 8-мъ часу оба друга подошли къ театру и узнали, что Великій Князь уже тамъ.

Они проникли въ корридоръ или крытый ходъ, ведущій, внутри театральнаго зданія, съ Вержбовой улицы къ подъѣзду Намѣстника, и рѣшили выстрѣлить по Князю съ двухъ сторонъ, когда онъ сядетъ въ коляску. Это было удобно исполнить потому, что около подъѣзда собралась небольшая куча людей разнаго званія, человѣкъ тридцать, которыхъ полиція не устраняла. Полиціи столько внушалось въ это время быть какъ можно учтивѣе съ народомъ, что она боялась каждаго лишняго шага, какъ Богъ-знаетъ чего [46]).

Странная піеса давалась тогда въ театрѣ, которая потомъ, сколько намъ извѣстно, не шла ниразу: опера Александръ Страделла. Содержаніе ея таково: артистъ Страделла влюбленъ въ воспитанницу одного Венеціянскаго скряги, который самъ намѣренъ на ней жениться. Чтобы избавиться

[46]) Нынѣ этотъ корридоръ бываетъ совершенно пустъ, когда пріѣзжаетъ и уѣзжаетъ Намѣстникъ.

отъ своего соперника, онъ нанимаетъ убійцъ. Во второмъ актѣ убійцы ждутъ выхода Страделлы изъ церкви.....[47]) Въ это время (между 9 и 10 часами) Великій Князь вздумалъ оставить театръ и пошелъ къ сказанному подъѣзду, гдѣ бродили настоящіе, не-театральные убійцы..... Подали коляску. Князь сѣлъ. Вдругъ къ нему подошелъ человѣкъ, желавшій, повидимому, подать просьбу. Князь нагнулся для принятія ея—въ эту минуту грянулъ выстрѣлъ. Стрѣлявшій тутъ-же схваченъ: это былъ Ярошинскій. Родовичь не стрѣлялъ. Было-ли это въ его планахъ вообще, или такъ вышло — неизвѣстно. Если предположить, что онъ стрѣлялъ по Лидерсу, то, можетъ быть, онъ считалъ, что на свой пай уже достаточно послужилъ отчизнѣ и потому игралъ роль товарища Ярошинскому вовсе не для того, чтобъ быть ему „дѣйствительнымъ товарищемъ" до конца, а только для того, чтобы слѣдить за нимъ, ободрять его въ минуты раздумья, водить по баваріямъ и огрудкамъ и поить дурманомъ. Когда произошла суматоха и полиція столпилась около задержаннаго, Родовичь спокойно вышелъ тѣмъ-же корридоромъ на улицу, бросивъ по дорогѣ, за какую-то бочку, револьверъ и кинжалъ, гдѣ они и были потомъ найдены.

Раненнаго Намѣстника перенесли въ комнату за ложей, и тутъ сдѣлана первая перевязка. Оказалось, что „пуля, пробивъ пальто, потомъ сюртукъ и рубашку, повредила только покровы на ключицѣ лѣваго плеча и контузила съ той-же стороны шейные покровы" [48]). Ее нашли въ кистяхъ эполета. Ярошинскаго-же, напоивъ теплымъ молокомъ изъ кондитерской Гронерта [49]), такъ-какъ онъ чувствовалъ сильное головокруженіе отъ пріема наркотиковъ,—повезли въ Цитадель, подъ конвоемъ 20 казаковъ. Полиціантъ Вишневскій, находившійся съ нимъ въ дружкѣ, спросилъ, кто онъ такой и почему рѣшился на покушеніе? „Съ тобой, дурню, я говорить не стану, отвѣчалъ Ярошинскій, а вотъ офицеру скажу, что сдѣлалъ это изъ мести за отчизну: она гибнетъ!" Офицеръ, тоже сидѣвшій въ дружкѣ, сказалъ: „ты все врешь, ты вѣрно подкупленъ!" Ярошинскій не отвѣчалъ на это ничего и во всю дорогу потомъ не произнесъ ни слова, сколько съ нимъ ни заговаривали.

Въ первую недѣлю слѣдственная коммиссія ничего не добилась отъ преступника: онъ давалъ невѣрныя и противурѣчивыя показанія. Между прочимъ сказалъ, что онъ-же стрѣлялъ по Лидерсу. Настоящія показанія онъ сталъ давать лишь тогда, когда ему предъявили нѣсколько заграничныхъ Польскихъ журналовъ гдѣ его поступокъ называли гнуснымъ и безумнымъ.

Въ городѣ также были всѣ глубоко возмущены этимъ покушеніемъ, которое для массы жителей, неимѣвшихъ никакого понятія о политикѣ террора, представлялось ничѣмъ необъяснимымъ, дикимъ, безсмысленнымъ злодѣйствомъ. Великій Князь, ничего дурнаго не сдѣлавшій Польшѣ, напротивъ: вооруженный реформами, льготами, привиллегіями, даже предшествуемый ими—едва-только ступилъ на Польскую землю и встрѣченъ выстрѣломъ! Это не могло не быть возмутительно для всякаго спокойно-смотрящаго на вещи и сколько-нибудь благомыслящаго человѣка. Архіепископъ на другой-же день послѣ покушенія громилъ преступника съ амвона. Велепольскій произнесъ громовую рѣчь [50]) въ Государственномъ Совѣ-

[47]) Само собою разумѣется, что третьяго акта оперы не играли. Говорятъ, что когда публика узнала о выстрѣлѣ, нѣсколько голосовъ сказало: «это по Страделлѣ!»

[48]) Рапортъ доктора Боголюбова и донесеніе коменданта города, князя Бебутова.

[49]) Была на углу Даниловичевской улицы и Театральной Площади. Теперь тамъ чайный магазинъ Попова.

[50]) Произнесена 28 Іюня н. ст. 1862.— См. приложеніе къ № 143 Dziennika Powszechnego 1862.—Велепольскій рѣшился выразиться, наперекоръ исторія, что это «неслыхан-

тѣ, гдѣ заступалъ мѣсто Князя-предсѣдателя...

Не удалось покушеніе на Лидерса, не удалось покушеніе противъ Великаго Князя: не удастся-ли оно противъ его соправителя, „позора Польскаго имени", какъ говорилось въ запискѣ, найденной въ карманѣ Ярошинскаго. „Патріотъ" для такого подвига былъ уже подготовленъ: литографъ Людвигъ Рылль, тоже молодой парень 19 лѣтъ, побочный сынъ одного Польскаго аристократа, брошенный отцемъ за свое крайнее безпутство, стало-быть раздраженный, мѣнявшій хозяевъ до такой степени часто, что литографы уже перестали къ себѣ его принимать, и онъ, не зная никакого другаго ремесла, поступилъ въ кузнецы, но при первомъ же обращеніи съ тяжелыми молотками отбилъ себѣ руки и ноги. Ѣсть было нечего. Раздраженіе его противу цѣлаго свѣта дошло до послѣднихъ предѣловъ. Вотъ когда явился къ нему искуситель и началъ водить его по баваріямъ и огрудкамъ. Чаще всего бывали они въ большомъ, безопасномъ для всѣхъ повстанскихъ совѣщаній и пьяной болтовни саду, близь Смольной улицы, называвшемся Воксалъ. Здѣсь Рылль сошелся съ литографомъ Иваномъ Ржонцей, отчаяннымъ головорѣзомъ Зуавской породы, которому просто-за-просто, безъ всякаго противу кого-либо раздраженія, нужно было бить и рѣзать. Такъ-какъ Зуавская карьера ему не выпала на долю, никакого Алжира подъ бокомъ не было, то онъ пользовался всякимъ случаемъ, гдѣ только могъ пустить въ ходъ свои Зуавскія способности, въ какихъ-бы то ни было размѣрахъ. Его занимали всякія свалки, драки, ссоры. Чуть завязывалась исторія съ нѣкоторой потасовкой или разбитіемъ носовъ — онъ являлся тамъ туже минуту, выросталъ изъ-подъ земли. И такихъ ухарей умѣлъ отыскивать въ толпѣ острый глазъ Хмѣленскаго, переѣхавшаго изъ Саксонской гостинницы, тотчасъ послѣ выстрѣла Ярошинскаго, неизвѣстно куда. Этотъ Ржонца, называвшійся въ своей компаніи просто Янъ, и еще Станиславъ и Феликсъ [51]), были постоянными собесѣдниками Рылля въ саду Воксала. Изрѣдка показывался между ними, на короткое время, и Хмѣленскій, подъ именемъ защитника отечества (obrońcy kraju), какъ высшее правительственное лицо, говорилъ нѣсколько ободрительныхъ словъ, довершалъ то, что̀ начато было его помощниками — и исчезалъ какъ призракъ. На молодежь, постоянно подогрѣваемую спиртомъ, чрезвычайно дѣйствовала эта ночная, таинственная обстановка: старый садъ недалеко отъ Вислы, снующія кругомъ темныя фигуры какъ-бы все такихъ-же заговорщиковъ, шушуканье — и тутъ вдругъ obrońca kraju, съ адскимъ пламенемъ въ глазахъ, магнетически-околдовывающій, подчиняющій себѣ сердца всѣхъ.... Недѣли три послѣ выстрѣла Ярошинскаго, Рылль былъ окончательно завоеванъ и выразилъ таинственному незнакомцу готовность дѣйствовать въ пользу народнаго дѣла, гдѣ и какъ прикажутъ. Тогда „Защитникъ" сказалъ ему, что нужно убить Велепольскаго. Рылль не возражалъ. Въ томъ-же Воксалѣ былъ обдуманъ планъ нападенія. Сперва хотѣли-было нарядить Рылля офицеромъ и, вооруживъ револьверомъ, отправить въ Бельведерскій садъ, гдѣ Велепольскій гулялъ всякій день по утрамъ; но потомъ рѣшили, за неимѣніемъ приличнаго мундира, произвесть нападеніе въ Комиссіи Финансовъ.

ное и безпримѣрное на землѣ Польской злодѣяніе» — mówic tu o zbrodni niesłychanéj i bez przykładu na ziemi naszéj.

[51]) Станиславъ Ячевскій и Феликсъ Ковальскій, впослѣдствіи начальникъ повстанской полиціи въ Варшавѣ.

Послѣ одной ранней закуски въ Воксалѣ, 7 Августа н. ст., гдѣ была вся компанія заговорщиковъ, Защитникъ сообщилъ Рыллю, что „выстрѣлить должно сегодня въ первомъ часу дня, въ сѣняхъ Комиссіи Финансовъ, черезъ которыя Велепольскій будетъ проходить" — и тогда-же предложилъ пойти вмѣстѣ съ нимъ для осмотра мѣстности.

Пошли. Рылль былъ сильно на-веселѣ. Въ Воксалѣ было имъ выпито одного пива три большихъ куфля, но по дорогѣ Защитникъ зашелъ съ нимъ еще въ три кондитерскія и поднесъ ему три рюмки вина и столько-же стакановъ пуншу, съ подсыпкой чего-то такого, отъ чего Рылль совсѣмъ одурѣлъ и въ такомъ состояніи былъ приведенъ Защитникомъ въ сѣни Комиссіи Финансовъ. Тутъ Защитникъ, объяснивъ подробно Рыллю, какъ дѣйствовать, вложилъ ему въ карманъ револьверъ и велѣлъ, послѣ выстрѣла, бѣжать дворами въ сторону Польскаго Банка, близь котораго, на Электоральной улицѣ, будетъ подана ему помощь. Затѣмъ они разстались.

Было уже около 12 часовъ дня. Рылль еще разъ осмотрѣлъ мѣстность и вышелъ на улицу. Его томила страшная жажда, вслѣдствіе чего онъ отправился въ ближайшій шинокъ и выпилъ куфель пива. Потомъ снова воротился во дворъ Комиссіи Финансовъ, бродилъ тамъ въ разныхъ направленіяхъ около получаса и наконецъ, потерявъ терпѣніе, хотѣлъ было идти домой, тѣмъ болѣе, что чувствовалъ себя очень дурно, голова его кружилась и горѣла... Но вдругъ къ нему подошелъ какой-то молодой человѣкъ и сказалъ, что „маркизъ ѣдетъ."

Въ самомъ дѣлѣ вскорѣ раздался стукъ экипажа: Велепольскій ѣхалъ въ открытой коляскѣ. Рылль поспѣшно вошелъ въ сѣни и сталъ на лѣво за стеклянную дверь. Когда маркизъ, выйдя изъ экипажа, поднялся на три первыя ступени и очутился въ сѣняхъ — Рылль вышелъ изъ за двери и навелъ на него револьверъ меньше чѣмъ въ двухъ шагахъ разстоянія! Посчастію, маркизъ не потерялся: поднялъ вверхъ толстую палку, которая была у него въ рукахъ, и закричалъ: „ты что тутъ, разбойникъ?"

Это такъ смутило Рылля, что онъ опустилъ мгновенно револьверъ, выскочилъ изъ сѣней и сдѣлалъ по маркизу два выстрѣла, когда тотъ поднялся уже по лѣстницѣ. Одна пуля попала въ стоявшій противъ самаго входа шкапъ съ дѣлами, а другая въ карнизъ, внѣ сѣней [52]). Затѣмъ, слѣдуя наставленіямъ Защитника, Рылль пустился бѣжать въ направленіи къ Электоральной улицѣ дворами, которыхъ тамъ три, миновалъ ихъ всѣ, отмахиваясь револьверомъ отъ преслѣдовавшихъ его людей и отъ солдатъ съ гауптвахты, находившейся тогда на послѣднемъ дворѣ [53]), но задержанъ сторожемъ въ воротахъ.

Въ отвѣтахъ своихъ слѣдственной комиссіи Рылль не выдалъ никого изъ сообщниковъ. Близь того-же времени арестовали Домбровскаго. Рылль, на очной съ нимъ ставкѣ, объявилъ, что „знать не знаетъ этого человѣка", хотя очень хорошо зналъ. Точно тоже сказалъ онъ и на очной ставкѣ съ Ржонцей; равно и Ржонца отрекся, что

---

[52]) Слѣды этихъ пуль можно было видѣть до 1872 года. Потомъ шкапъ вынесенъ, карнизъ поправленъ, и дверь, за которою скрывался Рылль до выстрѣла, задѣлана.

[53]) Нынѣ (съ 1872) гауптвахта перенесена къ главнымъ воротамъ Комиссіи Финансовъ, на Римарской улицѣ.

знаетъ Рылля — и былъ, послѣ того, отпущенъ домой. Но путешествіе въ извѣстный всей Варшавѣ 10-й павильонъ, съ его жандармами и солдатами на всякомъ шагу, этотъ Ponte dei Sospiri Александровской Цитадели, произвело на Ржонцу такое сильное впечатлѣніе, что онъ заболѣлъ.

Межъ тѣмъ окончилось слѣдственное дѣло Ярошинскаго, и назначенъ, по приказанію Намѣстника, особый полевой судъ, не въ Цитадели, а посреди города, на Медовой улицѣ, въ бывшемъ палацѣ Паца.

14 Августа н. ст., въ 9 часовъ утра, привезли туда Ярошинскаго въ каретѣ, подъ конвоемъ эскадрона гусаръ и уланъ и нѣсколькихъ жандармовъ [54]). Кромѣ того, на дворѣ палаца, былъ выстроенъ цѣлый пѣхотный батальонъ. Медовая сейчасъ-же захлебнулась народомъ. Часть проникла даже и на дворъ. Легко понять, какимъ лихорадочнымъ трепетомъ бились сердца молодежи, толпившейся тамъ, таинственно шушукавшей между собою, молодежи, которая такъ или иначе была скомпрометирована и не сегодня-завтра могла попасться.

Передъ вечеромъ очутился тамъ и Ржонца, еще не совсѣмъ здоровый. Блѣдный какъ мертвецъ, съ впалыми глазами, сіявшими какъ блуждающіе огни, шатался онъ передъ палацомъ въ кучкѣ пріятелей, съ которыми кутилъ въ Воксалѣ и въ другихъ мѣстахъ, — а въ палацѣ происходилъ судъ надъ хорошо-знакомымъ всему этому народу „патріотомъ!“..... Потомъ предстоялъ судъ надъ Рыллемъ, а потомъ — можетъ быть и надъ нимъ, Ржонцей, такъ-какъ онъ принадлежалъ къ организаціи и могъ быть выданъ Рыллемъ, или кѣмъ-нибудь изъ присягнувшихъ. Ржонца былъ въ лихорадкѣ всѣ эти дни, со времени прогулки въ Цитадель; теперь лихорадка еще удвоилась. Сопровождавшіе его „патріоты“ замѣтили это, и одинъ шепнулъ: „Рѣшайся! Погибать такъ погибать недаромъ... что̀ толку если пропадешь, ничего не сдѣлавъ, не сослуживъ отечеству никакой службы! Затурятъ тебя въ Сибирь, не то запакуютъ въ казематъ отдаленной крѣпости, и погаснешь тамъ глупо, какъ свѣча, не озаривъ ни одной страницы въ исторіи!“...

Обстановка была раздражающая: много войска, бряканье ружей, сабель... карета преступника, окруженная жандармами... тамъ и сямъ снующіе въ толпѣ поліціанты... говоръ массъ, свирѣпыя лица, блистающіе глаза...

Посмотрѣлъ на все это Ржонца, побродилъ по улицѣ и наконецъ сказалъ товарищамъ: „завтра-же пойду бить Велепольскаго!“ — и сдержалъ слово.

Зуавъ выбралъ себѣ орудіемъ для бо̀льшей, какъ онъ полагалъ, вѣрности удара, — кинжалъ, отравленный стрихниномъ.

Вставъ на другой день, 15 Августа н. ст., въ 8 часовъ утра, онъ отправился къ матери, жившей на Каноней улицѣ и торговавшей кренделями; взялъ у ней молитвенникъ и пошелъ въ соборъ Св. Яна, гдѣ отстоялъ обѣдню, молясь усердно и падая временами на колѣни.

Надо знать, что вообще онъ съ матерью видался очень рѣдко, какъ будто бы у него ея не было вовсе; въ церковь заглядывалъ тоже не ча-

---

[54]) Когда карета мчалась по улицамъ, народъ, подучаемый агитаторами, кричалъ кое-гдѣ: ура!

сто, — а тутъ вдругъ ему понадобилась и мать, и ея молитвенникъ, и костелъ Св. Яна!

Вышедъ изъ костела, Ржонца пошелъ бродить съ пріятелями по разнымъ улицамъ, при чемъ заходили въ погребки и пили водку.

Въ шесть часовъ вечера вся компанія отправилась въ Уяздовскія аллеи и тамъ разсѣлась по скамейкамъ, противъ Швейцарской Долины [55]).

Въ восьмомъ часу показалась коляска Велепольскаго: онъ ѣхалъ съ супругой изъ города въ Бельведеръ, гдѣ тогда жилъ. Такіе переѣзды совершались имъ ежедневно, около этого времени, что́ было очень-хорошо извѣстно заговорщикамъ.

Когда экипажъ маркиза поравнялся съ тѣмъ пунктомъ аллеи, гдѣ находился Ржонца съ пріятелями, — послѣдній быстро перескочилъ канаву, отдѣляющую аллею отъ дороги, подбѣжалъ къ коляскѣ и нанесъ маркизу ударъ, направленный въ шею; но маркизъ уклонился, и кинжалъ скользнулъ по шапкѣ, измазавъ ее стрихниномъ. Нисколько отъ этого не растерявшись, Велепольскій поднялся на ноги и уставилъ въ нападавшаго револьверъ, а кучеръ въ тоже время хлыснулъ его кнутомъ по лицу. Ржонца смутился и, не рѣшась повторить нападенія, бросился бѣжать по Пенкной улицѣ, гдѣ былъ схваченъ младшимъ сыномъ Велепольскаго, Іосифомъ, который ѣхалъ сзади, и его слугою. Потомъ подоспѣли и полиціанты.

55) Такъ называется домъ съ большимъ садомъ, въ Уяздовскихъ аллеяхъ, гдѣ давались прежде балы для средняго круга и представленія заѣзжихъ акробатовъ. Теперь домъ и садъ отдѣланы несравненно въ лучшемъ видѣ, и тамъ даются концерты. Зимой бываютъ балы и маскарады.

Когда Ржонцу вели въ ближайшій IX цыркулъ, коляска маркиза, воротившагося въ городъ доложить Намѣстнику о случившемся, догнала его, и маркизъ спросилъ: „за что ты хотѣлъ меня убить?“ — Тотъ отвѣчалъ: „съ отчаянія!“ — Съ какого отчаянія? — „Имѣю непріятности!“

Немедля была осмотрѣна квартира преступника: подъ ножкой кровати оказалась бумажка съ написанной на ней присягой въ двухъ формахъ. Первая форма: „Присягаю Всемогущему Богу, что, приступая, во имя вѣры и свободы, къ работамъ и трудамъ на благо отчизны, буду нести оныя до послѣдняго издыханія. Сохраню ввѣренную мнѣ тайну прежде всего передъ родителями, женой, братьями и семействомъ, моему попеченію ввѣреннымъ; никому не измѣню и никого не выдамъ, хотя-бы пришлось заплатить за это жизнію“.

„На все готовъ для блага человѣчества и отчизны“.

„Свято, съ сохраненіемъ человѣческаго достоинства, буду преклонять сердца людей къ братскому сожительству, любви, просвѣщенію и всему высокому. Буду собирать деньги на алтарь отчизны и добросовѣстно передавать ихъ въ распоряженіе властей. Клянусь повиноваться во всемъ властямъ, а равно буду покоренъ и послушенъ избранному представителю народа и явлюсь на его призывъ во всякую минуту“.

„Такъ присягнулъ: Господи Боже, помоги исполнить!“ [56]).

Вторая форма: „Присягаю Всемогущему Богу, что буду послушенъ властямъ и готовъ исполнять всякія обязанности для блага отчизны. Не из-

56) Ржонца говорилъ, что эта присяга его сочиненія.

мѣню отчизнѣ и никому изъ братьевъ моихъ, хотя-бы пришлось заплатить за это жизнію. Еслибъ даже взяли меня и стали спрашивать, клянусь не выдать ни одной изъ ввѣренныхъ мнѣ тайнъ, а деньги, какія соберу, отдавать на пользу отчизны и всѣхъ благородныхъ соотчичей".

Опыты съ кинжаломъ Ржонцы, въ аптекѣ Александровскаго военнаго госпиталя (въ Цитадели) и въ фармацевтической лабораторіи Медико-Хирургической Академіи, показали, что одинъ гранъ массы, которою былъ кинжалъ намазанъ и которая съ трудомъ растворялась въ водѣ, будучи введенъ въ желудокъ двухъ-мѣсячнаго здороваго щенка, убивалъ его въ нѣсколько минутъ. Всего-же такой массы на кинжалѣ было около 20 гранъ, гдѣ чистаго стрихнина надо считать, самое малое, десять гранъ.

Судъ надъ всѣми тремя преступниками не могъ, конечно, затягиваться долго.

Утромъ 21 Августа н. ст. огромныя толпы народа хлынули изъ города къ гласису Александровской Цитадели, гдѣ чернѣлъ эшафотъ, окруженный пѣхотнымъ каре и казаками и гдѣ должна была совершиться первая казнь за время тогдашняго революціоннаго движенія Польши.

Въ 9-мъ часу показались вдали, отъ Константиновскихъ воротъ Цитадели, красная точка и облако пыли: это ѣхалъ верхомъ на конѣ палачь, оффиціально магистръ юстиціи—Mistrz Sprawiedliwości — въ черномъ фракѣ, въ обыкновенной Европейской шляпѣ, въ бѣлыхъ перчаткахъ и въ красномъ, довольно-длинномъ плащѣ, съ черными шнурками, которые завязывались у шеи [57]).

Въ нѣкоторомъ разстояніи сзади ѣхала узкая, особаго фасону телѣга, въ одну лошадь: въ ней сидѣлъ преступникъ Ярошинскій, въ обыкновенномъ платьѣ, безъ шапки, съ Распятіемъ въ рукахъ. Рядомъ съ нимъ, по правую руку, сидѣлъ ксендзъ-капуцинъ, въ извѣстномъ одѣяніи верблюжьяго цвѣта, подпоясанный бѣлымъ шнуркомъ.

По обѣимъ сторонамъ телѣги ѣхалъ взводъ жандармовъ съ обнаженными саблями, въ полной парадной формѣ, въ сіяющихъ на солнцѣ каскахъ съ бѣлыми хвостами. Затѣмъ шелъ взводъ пѣхоты.

Все это двигалось медленно, въ глубокомъ молчаніи.

Когда процессія приблизилась къ каре, стоявшему у эшафота, ряды разступились и, пропустивъ палача и телѣгу съ преступникомъ внутрь, сомкнулись опять. Жандармы и взводъ пѣхоты остались за каре.

Палачъ слѣзъ съ лошади и сталъ у эшафота, съ праваго его угла, лицомъ къ войскамъ. Два его помощника, въ обыкновенныхъ сертукахъ, приняли преступника съ телѣги, надѣли на него смертную рубаху и завязали назадъ веревками руки. Послѣ этого прочитанъ военнымъ аудиторомъ приговоръ; заиграла печальная музыка, пронзительный рожокъ, — и преступникъ сталъ подыматься на эшафотъ, имѣя по одну сторону ксендза, а по другую—помощника палача, который взвелъ потомъ преступника, по уз-

[57]) До 1843 года палачъ Царства Польскаго носилъ красный однобортный мундиръ съ гладкими желтыми пуговицами и красные панталоны, а на головѣ имѣлъ при этомъ треугольную шляпу, съ генеральской кокардой изъ золота и чернаго шелковаго шнура. 24 Марта ст. ст. 1843 года, повелѣніемъ Намѣстника, мундиръ замѣненъ описанной нами одеждой, т. е. чернымъ фракомъ, такими-же брюками и краснымъ плащомъ, а треугольная шляпа — обыкновенной круглой.

кой лѣстницѣ, подъ петлю, надѣлъ ему ее на шею, закрылъ лицо повязкой, спустился съ лѣстницы и принялъ ее прочь...

Когда послѣднія содраганія показали, что все кончено — повязка была снята, и ксендзъ прочелъ въ лицо повѣшеннаго отходную.

Городъ былъ цѣлый день въ тревожномъ состояніи. Женщины плакали. Мущины имѣли свирѣпый видъ. Вездѣ было тихо.

Черезъ 5 дней, 26 Августа, точно также и на томъ-же мѣстѣ, казнены Рылль и Ржонца. Рылль былъ очень слабъ; а Ржонца взошелъ на эшафотъ смѣлымъ и твердымъ шагомъ. Когда надѣли на него петлю и повязку, онъ самъ отпихнулъ ногой лѣстницу и повисъ.

Вскорѣ явилась фотографическая карточка съ изображеніемъ трехъ висѣльниковъ и особымъ знакомъ на небѣ, въ видѣ круга около солнца, откуда падалъ лучъ на эшафотъ. Многіе старались достать эту карточку и были убѣждены, что все это было точь-въ-точь такъ, какъ изображено.

А 28 Августа н. ст., въ октаву смерти Ярошинскаго, отслужена красной партіей въ нѣсколькихъ костелахъ панихида, на которую приглашали народъ слѣдующимъ плакатомъ:

„28 Августа будетъ отслужена во всемъ краѣ панихида за душу новаго мученика свободы, Людвига Ярошинскаго, который почилъ геройски, 21 Августа, на висѣлицѣ, за то что всею душою любилъ отчизну и посвятилъ себя служенію ея интересамъ".

„О, еслибъ всѣ мы взяли примѣръ съ его смерти и научились выдерживать до конца и приносить жизнь свою на жертву, когда Польша требуетъ жертвъ!"

Г. С. КАРЕЛИНЪ.

Недавно въ маленькомъ городкѣ Уральскаго Войска, Гурьевѣ, скончался человѣкъ, жизнь и дѣятельность котораго прошли вовсе не такъ тихо и безъизвѣстно, какъ послѣдніе много-страдальные его годы.

Родившись въ Генварѣ 1801-го отъ небогатыхъ родителей изъ дворянъ С. Петербургской губерніи, *Григорій Силачь Карелинъ* остался рано круглымъ сиротою и девяти лѣтъ отъ роду былъ отданъ старшимъ братомъ своимъ на воспитаніе въ 1-й Кадетскій Корпусъ, откуда былъ выпущенъ прапорщикомъ артиллеріи. Будучи замѣченъ по особымъ способностямъ своимъ, онъ поступилъ въ канцелярію графа Аракчеева; но вскорѣ, совершенно для себя неожиданно, былъ схваченъ и безъ суда и даже безъ объясненія отвезенъ въ Оренбургъ.

Застигнутый врасплохъ, безъ всякаго сознанія виновности въ чемъ бы то ни было, очутившись на быстро-мчавшейся день и ночь курьерской тройкѣ, въ сюртукѣ, безъ теплаго платья, съ единственнымъ носовымъ платкомъ въ карманѣ, Карелинъ напрасно пробовалъ допытаться отъ фельдъегеря, за что и куда его везутъ? Онъ ни разу не получилъ отвѣта, пока не остановились въ Оренбургѣ, гдѣ онъ былъ сданъ въ гарнизонъ Оренбургской крѣпости. Впослѣдствіи, хорошо ознакомившись съ новыми своими товарищами и начальниками по службѣ, онъ тщетно старался узнать о причинѣ своей внезапной ссылки: у самаго начальства не было о немъ никакой инструкціи кромѣ той, которая приказывала принять его прапорщикомъ въ гарнизонъ Оренбургскій. Въ умѣ его зародилось подозрѣніе, что до ушей графа Аракчеева дошла какъ нибудь сочиненная въ кругу веселыхъ товарищей бакальная пѣсенка, которую онъ Карелинъ частенько пѣвалъ въ самой канцеляріи ради потѣхи пріятелей. Очутившись на чужой сторонѣ, въ ссылкѣ, съ

совершенно-пустымъ кошелькомъ, никого не зная, Карелинъ не палъ духомъ. Одаренный большимъ умомъ, крѣпкимъ сложеніемъ и неистощимо-веселымъ характеромъ, онъ смотрѣлъ бодро, дѣйствовалъ прямо, честно и открыто, не любя углубляться въ грустныя размышленія. Никакое матерьяльно-дурное положеніе не омрачало и не мѣняло его добродушнаго веселья. Его бойкая, острая рѣчь и мастерское краснорѣчіе письма, скоро обратили на него вниманіе общества: не прошло году, какъ онъ сталъ свой всему городу. Но это, такъ сказать, товарищеское отношеніе его къ человѣку вообще не могло наполнить его жизни: мысль искала пищи въ болѣе широкой сферѣ дѣятельности. Онъ предался изученію естественной исторіи и, попавъ на этотъ желанный путь, не сошелъ съ него во всю жизнь. Природу онъ любилъ страстно, въ изученіи ея обрѣталъ свое счастіе и прилѣплялся къ ней всей душой. Онъ сталъ дѣлать экскурсіи въ степи и горы и занялся собираніемъ предметовъ естественной исторіи, которыми тотъ дикій въ то время край былъ такъ богатъ.

На сколько Карелинъ былъ человѣкъ способный и многосторонне-образованный, видно даже изъ тѣхъ совершенно одно съ другимъ несходныхъ порученій Оренбургскихъ военныхъ губернаторовъ, которыя приходилось ему исполнять. Такъ въ Маѣ 1824 года графъ Эссенъ посылаетъ его сдѣлать маршрутъ и карту отъ Симбирска до Оренбурга, ради вскорѣ предстоявшаго въ то время проѣзда Государя Александра Павловича на востокъ Россіи. Едва Карелинъ окончилъ это дѣло, какъ въ Іюлѣ того же года командируется онъ въ Башкирію отъискивать горный хрусталь, дымчатый топазъ и яшмы для Высочайшаго двора. Въ 1829, по порученію графа Эссена, онъ работаетъ надъ статистическими свѣдѣніями о краѣ, по требованію министерства внутреннихъ дѣлъ, для книги, составленіе которой поручено было профессору Арсеньеву, преподававшему статистику юному тогда Наслѣднику Престола. Въ Августѣ 1830 г. Карелинъ вновь командируется другимъ уже начальникомъ края, графомъ Сухтеленомъ, и по требованію графа Льва Алексѣевича Перовскаго, для раскопокъ минералогическихъ въ Башкирію. Вскорѣ, выйдя въ отставку прапорщикомъ артиллеріи, Карелинъ поступаетъ въ Азіатскій департаментъ министерства иностранныхъ дѣлъ и производится въ титулярные совѣтники, какъ видно изъ бумагъ его, за какіе-то труды по описанію степи и кочевой жизни Киргизовъ.

Между тѣмъ его помѣщаютъ на службѣ у хана Букѣевской Орды Джангера, съ которымъ во время своихъ степныхъ экскурсій Карелинъ сошелся пріятельски и по просьбѣ самого хана Джангера заключилъ съ нимъ частное условіе оставаться при немъ въ его ставкѣ на Рынъ-Пескахъ (съ жалованьемъ 4000 р. ассигнац. въ годъ) съ тѣмъ, чтобы управлять дѣлами хана и заниматься съ нимъ самимъ науками. Сказать мимоходомъ, эта сдѣлка съ ханомъ была вынуждена крайне-стѣсненными семейными обстоятельствами Карелина. Въ 1826 г. Карелинъ женился и около 1828 года имѣлъ уже двоихъ дѣтей.

Позволяемъ себѣ помѣстить здѣсь выписку изъ письма его къ женѣ, рисующую жизнь его у хана на Рынъ-Пескахъ.

„1 Декабря 1828 г. Послѣ претягостной дороги, впродолженіи которой дрогъ я какъ собака, пріѣхали мы на форпостъ Глиняный, гдѣ кромѣ соленой воды и безплодной степи ничего не найдешь хорошаго. Но теперь-то начинается самое пріятное, именно: ханъ останавливается дня на четыре въ открытой степи, между Киргизами. Будемъ поживать на морозѣ и грѣться у огня; слѣдовательно лицу Петръ, а затылку Рождество, какъ говорятъ здѣшніе казаки. То-то удовольствіе! Но впрочемъ такая жизнь, по новости предметовъ, имѣетъ также свою занимательность. Мы уже провели одну ночку въ камышахъ, сидя кружкомъ у огня въ полуизорванной кибиткѣ. Мо-

розъ былъ, примѣрно, градусовъ 17. Позабавились, нечего сказать! Здѣсь нѣтъ отбоя отъ посѣтителей. Въ маленькой кибиткѣ усаживается нѣсколько десятковъ султановъ, старшинъ, беевъ и пр., бормочатъ и выгоняютъ на морозъ излишнею опрятностію. Покушиваемъ лошадинку съ волосочками и прочими вложеніями. Пишу тебѣ—изъ домика, или лучше хаты, построенной ханомъ Чокой въ камышахъ. Хата состоитъ изъ двухъ крошечныхъ грязныхъ комнатъ: въ одной спитъ хозяинъ съ тремя женами и готовится кушанье, въ другой мы съ ханомъ и 8 людьми при насъ."

Отъ занятій у хана однако скоро отрываетъ Карелина гр. Сухтеленъ, прикомандировываетъ его къ степной экспедиціи подъ начальствомъ полковника Генса, предсѣдателя Пограничной Коммисіи, и поручаетъ Карелину заняться слѣдующимъ: 1-е) опредѣлить широты мѣстъ важнѣйшихъ пунктовъ, особенно въ Киргизъ-Кайсацкой степи, горахъ и урочищахъ оной, гдѣ таковыя опредѣленія до сего не были дѣлаемы; 2-е) дѣлать наблюденія надъ колебаніемъ магнитнаго маятника, барометрическія и другія, сколь имѣющіеся способы, время и обстоятельства позволятъ; 3-е) собирать сколь возможно вѣрныя свѣдѣнія о мѣстностяхъ ближайшихъ и удаленныхъ по разспросамъ, а гдѣ съ безопасностію можно пройдти, посредствомъ личныхъ наблюденій; особенное же обратить вниманіе на теченіе рѣкъ и направленіе горныхъ хребтовъ; 4-е) наконецъ собирать какъ можно болѣе свѣдѣній и о всѣхъ родахъ произведеній природы, въ сихъ мѣстахъ почти еще не изслѣдованныхъ, а потому еще болѣе заслуживающихъ вниманія ученаго испытателя.

Въ Октябрѣ того же 1831 года эта экспедиція возвратилась, окончивъ свои труды, и Карелинъ, отдохнувъ короткое время въ своей семьѣ въ Оренбургѣ, возвратился въ ставку хана Джангера; а въ Мартѣ 1832 г. Карелинъ получилъ, черезъ посредство графа Сухтелена, Высочайшее повелѣніе изслѣдовать сѣверо-восточные берега Каспійскаго моря, при чемъ назначенъ главнымъ начальникомъ этой уже морской экспедиціи, при четырехъ судахъ и 170 человѣкахъ Уральскаго Казачьяго Войска. Это лестное и пріятное для него порученіе исполнено имъ къ концу Августа 1832 г., и въ бумагахъ Карелина мы находимъ весьма изъявительную благодарность графа Сухтелена за превосходное веденіе и исполненіе этой экспедиціи, представившей: 1. Дневникъ, или путевыя записки. 2. Морской Журналъ. 3. Астрономическія и магнитныя наблюденія 4. Объ обмелѣніи устьевъ Урала и вообще Каспійскаго моря. 5. О морскомъ разбоѣ въ сѣверной части Каспійскаго моря. 6. О тюленьемъ промыслѣ. 7. Объ Уральскомъ морскомъ рыболовствѣ. 8. Сигнальная тетрадь. 9. Отчеты по издержкамъ экспедиціи.

Къ симъ представленнымъ графу Сухтелену статьямъ приложены слѣдующіе брульоны картъ и плановъ: 1, Карта меркаторская сѣверо-восточной части Каспійскаго моря. 2, Таковая же плоская съ обозначеніемъ пути экспедиціи. 3, Плоская карта залива Кайдака. 4, Плоская входная карта устьевъ Урала. 5, Карта Уральскихъ морскихъ дачъ. 6, 7, 8, и 9, Планы многихъ острововъ, на пути встрѣчавшихся. 10, Планъ горы Ямакъ-Айраклы. 11, Планъ всхода на Устюртъ въ горахъ Туманныхъ, и 12, Карта Индерскаго соленаго озера.

Экспедиція эта, продолжавшаяся 80 дней, стоила правительству всего 6711 р. 63 к.; да еще изъ этой суммы сдано, по возвращеніи въ Гурьевъ, обратно казенныхъ вещей, въ родѣ судовъ, снастей, оружія и фуража, на 2000 ассиг.

Вслѣдствіе особаго о томъ донесенія Оренбургскаго военнаго губернатора графа Сухтелена, Карелинъ былъ вызванъ въ Петербургъ. Предложенное имъ мнѣніе объ основаніи военнаго укрѣпленія въ заливѣ Кайдакѣ, въ Туманныхъ горахъ, на утесѣ Кизилъ-Ташъ, обратило вниманіе правительства какъ по необходимости, такъ и по чрезвычайно-удобно-

му мѣстоположенію. Глубокій портъ съ моря, превосходные ключи свѣжей прѣсной воды на вершинѣ Кизилъ-Таша; обиліе камня, извести и глины для построекъ, близость сообщенія морскимъ путёмъ съ Гурьевымъ (всего три дня плаванія даже парусныхъ судовъ), благодаря всему этому крѣпость представляла бы удобнѣйшую станцію для войскъ при имѣвшихся тогда видахъ на Хиву, отъ которой Кизилъ-Ташъ отстоитъ на 12 дневномъ разстояніи верблюжьяго хода и 6 дняхъ коннаго пути.

Въ Петербургѣ Карелинъ лично далъ объясненія по всѣмъ этимъ предметамъ и подтвердилъ свое мнѣніе бывшему тогда министру иностранныхъ дѣлъ графу Нессельроде и начальнику Азіятскаго департамента К. К. Родофиникину, которые узнали въ немъ человѣка не только способнаго, но и весьма внимательнаго ко всѣмъ практическимъ пользамъ Отечества. Государь приказалъ его представить къ себѣ и долго бесѣдовалъ съ нимъ.

Карелинъ былъ въ это время уже основательно знакомъ со степями и горами, простирающимися отъ Оренбурга до Каспійскаго моря. Свой человѣкъ между Киргизами и казаками, онъ равно привлекалъ и тѣхъ и другихъ особою прямотою и простотою обращенія: къ нему охотно шли люди, охотно сообщали ему о своихъ нуждахъ, цѣляхъ и о характерѣ взаимныхъ отношеній между всѣми этими кочевыми и некочевыми людьми всѣхъ сословій и племенъ. Туркмены и Киргизы, то ссорясь, то мирясь и передавая другъ другу Русскихъ пойманныхъ врасплохъ, продавали ихъ невольниками въ Хиву. Ознакомясь близко и лично съ этимъ положеніемъ вещей, Карелинъ былъ убѣжденъ въ необходимости Русскаго укрѣпленія на восточномъ берегу Каспійскаго моря при выше упомянутомъ Кизилъ-Ташѣ.

Вскорѣ, а именно въ 1833 году, онъ получилъ приказаніе готовиться съ этою цѣлью къ новой секретной экспедиціи подъ его непосредственнымъ начальствомъ. Онъ сдѣлалъ смѣту ея и, простясь съ семьей въ Оренбургѣ, отправился въ Уральскъ и Астрахань для закупки необходимыхъ матеріаловъ, найма рабочихъ, судовъ и проч. Заготовивъ всё зимою 1833 года, онъ 2 Мая 1834 года вступилъ на Кизилъ и заложилъ крѣпость; а 22 Іюля тогоже года крѣпость была освящена, со всею торжественностію, подобающею случаю и названа Ново-Александровскомъ. Да позволено намъ будетъ, для лучшаго знакомства какъ съ Ново-Александровскомъ, такъ и съ строителемъ его, помѣстить здѣсь одно изъ писемъ Карелина къ Константину Константиновичу Родофиникину.

„Виноватъ передъ вашимъ прев.; давно не писалъ, но не безъ причины: мнѣ хотѣлось поогдядѣться на новосельѣ, чтобы не напутать чего нибудь сгоряча. Теперь надѣюсь отдать отчетъ вѣрный и основательный. Вашему пр. уже извѣстно, что 2 Мая, съ Божіею помощію, мы вышли благополучно на Туркменскій кряжъ, въ урочище Кизилъ-Ташъ, при подошвѣ такъ называемыхъ Туманныхъ горъ. Киргизы встрѣтили было насъ грозно, съ шумомъ и суматохою; но дѣло обошлось безъ хлопотъ. Потолковавъ немного, человѣкъ 1000 ордынцевъ при первой свезенной на берегъ пушкѣ начали довольно скоро взбираться на ближнія и дальнія скалы. Немногимъ оставшимся на берегу, въ почтительномъ однакожъ разстояніи, я растолковалъ о цѣли нашего прихода и ожидающихъ ихъ великихъ выгодахъ. Они, повидимому, успокоились и, узнавъ, что мы имѣемъ на судахъ разные предметы для мѣны, сдѣлались посмѣлѣе. Одинъ старшина, подъѣхавъ ко мнѣ, поздаровался со мной поордынски. Я обласкалъ его и одарилъ, такимъ же образомъ поступилъ я и съ ободрившимися его товарищами. Въ сей день свезли артиллерію и окопались. На слѣдующій, принявъ всѣ предосторожности, взошли на верхъ къ мѣсту будущаго Ново-Александровска. Мы за-

стали всё, въ томъ же видѣ, въ какомъ оставили 1832 года. Мигомъ усердные казаки натаскали плитняку, и въ полдня редутъ выросъ какъ будто вытянутый изъ земли за уши. Въ остальную половину дня, перевезли шесть орудій и расчистили ключъ. Хотя съ берега только двѣ съ половиною версты, но дорога самая трудная. Теперь она смотритъ повеселѣе, но всё еще крута и утомительна. Устюртъ возвышается надъ заливомъ на 100 сажень. На третій день принялись за инструментальную съёмку и возку тяжестей въ верхній редутъ. Киргизы мало по малу начали дружиться съ нами, привозили и пригоняли на мѣну барановъ; но лошадей и верблюдовъ не продавали, вѣроятно по общему предварительному соглашенію, чтобы отнять у насъ средства разъѣзжать по дальнымъ мѣстамъ. Однакоже 5 числа отдали въ наёмъ верблюдовъ для перевозки провіанта. Примѣтя, что они крайне боятся, чтобы мы не забрались въ ихъ аулы, я совершенно успокоилъ ихъ на этотъ счётъ, и въ первое Воскресенье, когда охотники наши, вопреки строгаго запрещенія, забрели въ аулъ выпить кумысу. наказалъ ихъ въ присутствіи 30 ордынцовъ. 7-го числа случилась бѣда: два молодые казака бѣжали изъ укрѣпленія и унесли мой портфёль. Хотя всё доказывало, что казаки бѣжали сами, но я притворился, будто полагаю ихъ увезенными и задержалъ 8 Киргизцевъ изъ 15 бывшихъ въ лагерѣ. Мѣра эта вполнѣ оправдалась: казаки привезены съ Эмбы 3-го Іюня, и арестованные Киргизы выпущены съ честію и подарками. Задержаніе Киргизцевъ не нарушило мирныхъ нашихъ сношеній: мы продолжали мѣну, которая равно была прибыльна для нихъ, пріобрѣтавшихъ нужныя вещи за половину той цѣны, какую принуждены платить въ Хивѣ, и для насъ, получавшихъ барана за три рубля ассигн. по Астраханскому курсу. Тягостная работа отряда требовала мясной порціи казакамъ, которая имъ симъ средствомъ и выдавалась".

„18 Мая торжественно заложенъ Ново-Александровскъ. Солдаты, казаки, матросы пили, пѣли, веселились и шумѣли цѣлую ночь. Ново-Александровское укрѣпленіе состоитъ изъ двухъ бастіоновъ и двухъ полубастіоновъ, примыкающихъ къ крутому обрыву Устюрта и слѣдовательно съ сей стороны самою природою укрѣпленному; однакоже и тутъ выведенъ небольшой валъ. Косо ломанныя линіи вытянуты пилою. Валъ складывается изъ тесаннаго плитняковаго камня отъ 7 $1/2$ до 9 футовъ вышиною, 5 футовъ въ основаніи и 3 фута по кронѣ. Ровъ вырoется послѣ кругомъ всей крѣпостцы. Въ 15 саженяхъ отъ стѣны ея идетъ каменная засѣка, которая не только кавалерію, но и добрую Европейскую пѣхоту заставитъ призадуматься. Засѣка шириною въ двѣ сажени и состоитъ изъ врытыхъ въ землю ребрами острыхъ камней отъ 6 вершковъ до $3/4$ аршина и отстоящихъ одинъ отъ другаго на 3 и до 6 вершковъ. Укрѣпленіе посредствомъ покрытаго пути соединяется съ ключемъ, надъ которымъ строится каменная двуярусная башня съ бойницами. Вотъ бѣглый очеркъ нашего Ново-Александровска, съ котораго видъ на рейдъ, заливъ и понижающіяся къ нему скалы прекрасный. Работа такъ идетъ скоро, что 22 Іюля надѣюсь освятить главныя работы и нѣсколько деревянныхъ строеній. Укрѣпленіе въ окружности до 620 саженъ и можетъ вмѣстить около 100 дворовъ, кромѣ церкви съ небольшой площадью и бастіономъ, которые останутся не занятыми".

„23 Мая прибылъ ко мнѣ адъютантъ его свѣтлости князя Менщикова, лейтенантъ Васильевъ, молодой бойкій морячокъ, котораго, сходно съ волею В. А. Перовскаго, собственныхъ его желаній и способностей и съ настоящею потребностію, послалъ я повѣрять сѣверный и западный берега полуострова Бузачи, заливъ Кочакъ и Мангишлакскій прибережный кряжъ. Вмѣстѣ съ тѣмъ узналъ я, что при заливѣ Качакѣ разгуливаютъ морскіе разбойники и поспѣ-

шилъ отправить молодца на славное и вѣрное дѣло, давъ ему 35 Уральцевъ и легкое судно съ пушкою и фальконетомъ. Что-то онъ подѣлываетъ; а я, признаюсь, начинаю безпокоиться: вотъ 3 недѣли, а его нѣтъ какъ нѣтъ. Пора-бы!"

„8 Іюня посѣтили меня беи, или почетнѣйшіе изъ здѣшнихъ ордынцевъ. О семъ примѣчательномъ свиданіи прилагаю копію съ рапорта моего е. п. Оренбургскому в. губернатору".

„Вѣрить имъ плохо, и полагаться ни въ какомъ случаѣ нельзя: обманываютъ безпрестанно и безъ нужды, вѣроятно чтобы не разучиться; но кажется, имъ очень плохо отъ Хивинцевъ и Туркменъ".

„Хивинскій ханъ разсердился, узнавъ о нашемъ нечаянномъ посѣщеніи; приказалъ Узбекамъ кормить лошадей, требовалъ отъ Адаевцевъ и Табынцевъ аманатовъ; но всё это не можетъ имѣть никакихъ дальнѣйшихъ послѣдствій, ибо онъ отпустилъ караваны въ Оренбургъ и Астрахань. Послѣдній долженъ проходить мимо укрѣпленія въ двухъ только суткахъ; теперь онъ еще колеблется, какъ ему слѣдовать въ новый Мангишлакъ, т. е. Тюкъ-Караганскую пристань, обычное мѣсто, откуда перевозятъ товары въ Астрахань и къ намъ. Наше мѣсто представляетъ имъ многія преважныя выгоды: 1-е) Караванъ избавится хлопотъ и издержекъ 12 дневнаго лишняго хода. 2-е) Будетъ находиться не во власти вѣчно враждующихъ между собою кочевыхъ племенъ, но подъ защитою укрѣпленія. 3-е) Не подвергнется опасности и издержкамъ при переѣздкѣ за море. 4-е) Получитъ возможность, вмѣсто одного рейса въ годъ, совершить три, четыре и пять, и будетъ то дѣломъ домашнимъ: ибо отсюда въ Хиву руку подать".

„Есть много выгодъ другихъ, но предѣлы сего письма и терпѣніе в. п. истощаются".

„Смѣтливые и оборотливые люди разъѣзжаютъ по ордѣ и въ другихъ мѣстахъ, Посредствомъ ихъ надѣюсь вездѣ имѣть глаза и уши; на пользу Его Величества надѣюсь быть полезнымъ и затѣялъ дѣла добрыя".

„По Аральскому морю, путь къ Хивѣ другой; но оба ведутъ къ одной цѣли: непосредственной торговлѣ съ Индіей. Сколько до сихъ поръ могъ я развѣдать, по устьямъ Аму-Дарьи идти можно; слѣдовательно, имѣя уголъ на Аральскомъ морѣ и волоскомъ не трогая Хиву, можете отъ нея вынудить всё: и нашихъ несчастныхъ плѣнныхъ, и уплату за многочисленныя потери отъ ихъ грабежей, и свободный по рѣкѣ путь въ большую Бухарію, и далѣе до воротъ Индіи".

„Простите в. п.: увлекся; сижу у источника и вижу устья".

Не совсѣмъ напрасно увлекся Карелинъ. Посылаемые имъ въ Хиву люди, какъ для узнанія пути, такъ и для приглашенія Хивинскихъ каравановъ идти по этой новой дорогѣ торговли, возвратились съ успѣхомъ на 17-й день отъ того дня, какъ вышли изъ Ново-Александровска, — за тѣмъ, что цѣлыхъ три дня были задержаны въ Хивѣ ханомъ и его министромъ торговли, Ніязомъ. Вездѣ по дорогѣ, кочевые жители изъявляли радость отъ постройки Русскими новаго города, обѣщавшаго имъ покровительство отъ хищниковъ и средство мѣны и торговли въ такомъ близкомъ отъ нихъ разстояніи. Журналъ, веденный переводчикомъ Карелина, Армяниномъ Турпай-Тарапеевымъ во время ихъ поѣздки въ Хиву и обратно, очень интересенъ и доказываетъ несомнѣнно краткость и удобство этаго пути, имѣющаго много колодцевъ годной къ употребленію воды.

Объ естественныхъ произведеніяхъ около Ново-Александровска Карелинъ писалъ къ Перовскому такъ: „Не подалеку отъ Ново-Александровска есть соленый ручеёкъ, которому Ордынцы приписываютъ цѣлебныя свойства; далѣе течетъ горная смола, еще далѣе бѣлая нефть, и наконецъ гора Кара-Тау съ разными минералами, гдѣ, по увѣренію ордынцевъ, видны древнія копи, вѣ-

роятно мѣдныя, ибо другихъ формація горъ не обѣщаетъ. — Есть и еще коекакія ископаемыя соли и даже селитра. Въ изобиліи и подлѣ насъ великолѣпный бѣлый камень, котораго многіе куски попадаются совершенно годными для литографіи, и такъ называемый икряной камень. Образцы ихъ вскорѣ вамъ пришлю".

Въ Августѣ, заинтересованный всѣми донесеніями Карелина, Перовскій посѣтилъ его въ Ново-Александровскѣ, остался изумленъ всѣмъ видѣннымъ и говорилъ, что крѣпость превзошла его ожиданія. Работы были кончены, люди здоровы, и Карелину позволено возвратиться домой въ Оренбургъ въ семью, чтò онъ и сдѣлалъ, сдавъ крѣпость гарнизону. Но не успѣлъ Карелинъ отдохнуть дома, какъ (въ Генварѣ 1835) былъ возмущенъ извѣстіемъ, сообщеннымъ ему лично В. А. Перовскимъ о томъ, что провіантъ для гарнизона Ново-Алекс. крѣпости, закупленный въ Астрахани и отправленный оттуда на двухъ судахъ, по недобросовѣстности командированныхъ съ нимъ (прапорщиковъ Кокушкина и Куликова) зазимовалъ при устьяхъ Урала и не можетъ достигнуть по назначенію. Карелинъ горячо принялъ къ сердцу это дѣло, зная гибельныя слѣдствія такой оплошности для гарнизона излюбленнаго имъ Ново-Александровска. Онъ предложилъ тотчасъ отправиться самому на мѣсто для поправки этого дѣла и тѣмъ, такъ сказать, снялъ камень съ весьма озабоченнаго всей этой исторіей Перовскаго. Черезъ нѣсколько дней и ночей безустанной скачки, Карелинъ очутился въ Гурьевѣ-городкѣ и живо нагрузилъ провіантъ на сто казачьихъ саней. Конвоируемый любезными его сердцу Уральскими и Гурьевскими казаками, по льду взморья и берегами Каспійскаго моря, Карелинъ благополучно и вò время доставилъ провіантъ въ Ново-Александровскъ на удивленіе и радость страшившагося голодной смерти гарнизона.

Любопытенъ одинъ изъ эпизодовъ этаго похода. Крѣпость была уже въ виду обоза, когда одинъ изъ верблюдовъ, навьюченный пушкою, и сани, на которыхъ ѣхалъ самъ Карелинъ, вдругъ ушли подъ ледъ, проломившійся неожиданно. Казаки бросились и вытащили Карелина; черезъ часъ всё было достато со дна морскаго, всё до послѣдней бездѣлки. Спасли не только Карелина, но и пушку, и верблюда, и шкатулку съ казенными деньгами, даже мелкія вещи Карелина. Самъ онъ, мокрый съ головы до ногъ, дождавшись когда казаки вынырнули назадъ, вскочилъ на верховую лошадь и скакалъ по взморью 7 верстъ до Ново-Александровска, при рѣзкомъ вѣтрѣ и нѣсколькихъ градусахъ мороза, отчего всё на нёмъ платье такъ обледенѣло, что онъ сравнивалъ себя съ грѣцкимъ орѣхомъ въ сахарной коркѣ. Казенныя деньги въ кредитныхъ билетахъ, промоченныя въ глубинѣ, были имъ высушены на веревочкахъ и въ неизмѣнной цѣлости доставлены въ Оренбургъ начальству, всѣ съ явными признаками пребыванія на днѣ морскомъ.

Въ то время Карелинъ пользовался желѣзнымъ здоровьемъ и непобѣдимой силой духа въ предпріятіяхъ. Онъ поплатился только насморкомъ и легкой ломотой рукъ за эту продѣлку, которую любилъ разсказывать въ кругу пріятелей съ самыми веселыми шутками на свой счётъ и съ искреннимъ энтузіазмомъ въ пользу Уральскаго казака, которому нѣтъ равнаго во всякомъ дѣлѣ молодечества, ловкости, удалой рѣшимости, преданности долгу и выносливости всего чтò бы ни послалъ ему Богъ испытать. Карелинъ зналъ этихъ людей и на морѣ и на сушѣ, въ жестокіе бураны снѣжныхъ степей, во льдахъ и впослѣдствіи въ знойныхъ, безводныхъ равнинахъ Туркменіи и на высотахъ Балханскихъ горъ, и въ бури морскія. Казакъ вездѣ — одинаковъ: онъ вѣчный побѣдитель всѣхъ преградъ природы и собственныхъ нуждъ и испытаній. Карелинъ любилъ казаковъ искренно, вос-

торженно имъ вѣрилъ, и никогда они этой вѣры не обманули, воздавая ему тѣмъ же. У нихъ въ Гурьевѣ онъ и скончался, поплатившись на старости лѣтъ полнымъ параличемъ ногъ въ два послѣдніе года своей жизни (отъ 1870 до конца 1872), но сохранивъ до конца ясный свѣжій умъ и теплое чувство.

Въ 1836 году по высочайшему повелѣнію во главѣ новой экспедиціи, Карелинъ совершилъ подробный осмотръ всѣхъ восточныхъ и южныхъ береговъ Каспійскаго моря и его острововъ. Онъ сдѣлалъ новыя, болѣе прежнихъ вѣрныя карты береговъ и заливовъ Каспійскаго моря. На сушѣ онъ вдавался въ глубь степей Туркменскихъ, описалъ устья и рукава древняго Оксуса или Аму-Дарьи, посѣтилъ съ помощью каравана верблюдовъ (нанятыхъ съ проводниками) независимое Туркменское племя Іомудовъ, Балханскія горы, достигъ до ихъ вершинъ и изслѣдовалъ ихъ какъ путешественникъ и естествоиспытатель, также и острова Челекень и Огурчинскій, изобилующіе нефтью и солью, и часть берега Хивинцамъ принадлежащаго. Карелинъ был въ Астрабадскомъ заливѣ съ цѣлію завести торговыя сношенія нашего купечества съ Персіей, и въ концѣ 1836 года экспедиція его блистательно окончила всё что̀ ей предназначалось совершить и сдала свои отчёты въ С. Петербургѣ.

Прилагаемъ здѣсь три письма Карелина къ женѣ его, въ надеждѣ, что читатель не посѣтуетъ на насъ, читая эти письма.

«10-го Іюня 1836 года. При устьѣ рѣчки Багу, въ Астрабадскомъ заливѣ, въ Персіи».

„Хотя я и давно, очень давно разлучился съ вами, мои друзья, но ни въ какую изъ прежнихъ моихъ поѣздокъ не вспоминалъ объ васъ такъ часто какъ въ эту. Совершенно новый край и новыя ощущенія безпрестанно заставляли меня думать объ васъ и попеременно радоваться и сожалѣть, что васъ нѣтъ со мною“.

„19 Мая, утромъ, снялись мы съ якорей и, отсалютовавъ Бакинской крѣпости 7-ю выстрѣлами, отправились на восточной берегъ Каспійскаго моря. На другой день были уже на такой глубинѣ, что никакимъ лотомъ дна не доставали, но къ вечеру встрѣтили насъ перемѣнные вѣтра, уклонявшіе то въ ту, то въ другую сторону. Время настало скучное. Ты знаешь, какъ легко занимаетъ и радуетъ меня всякая бездѣлушка. Я велѣлъ учить Алешу, Григорья Масленикова и нѣкоторыхъ ихъ сверстниковъ лазить по вахтамъ на верхъ мачтъ, которыя на нашемъ шкоутѣ имѣютъ 13 сажень вышины; а чтобы пристыдить малодушныхъ, то матросы вмѣстѣ съ нами начали учить тому же ремеслу шестинедѣльныхъ котятъ. Увѣряю тебя, что, при всей твоей скупости, ты дала бы 5 р. за билетъ, чтобы посмотрѣть на гримасы Алеши. Однакожъ онъ выучился и до того сталъ смѣлъ, что съ Масленниковымъ спалъ на марсахъ. На четвертый день настала буря, но за великою глубиною стать на якорь не было возможности. Насъ таскало и качало порядкомъ. Ночью разлучились мы съ разъѣзднымъ судномъ „Васильемъ“, и это несчастіе было тѣмъ для насъ чувствительнѣе, что въ шкоутѣ нашемъ Св. Гавріилѣ оказалась сильная течь, такъ что въ сутки прибыло воды въ трюмѣ или низу корабля на $1\frac{1}{2}$ аршина. Насилу успѣвали выкачивать. Порохъ и муку начало подмачивать, а волны, ударяя въ борты и корму, повредили висѣвшія тамъ небольшія лодки. Положеніе наше тѣмъ было досаднѣе, что иногда усматривали съ вершины мачтъ землю, а пристать не имѣли возможности. Признаться ли тебѣ? Въ это горькое время меня утѣшали: три пѣтуха, три перепела и двѣ красныхъ куропатки. Пѣтухи и Алеша ходили на волѣ, а прочіе сидѣли въ клѣткахъ и безпрестанно рвались вонъ на драку. Наконецъ 25 Мая стали мы на якорь у полуострова Дервиша, соединяющагося съ о-вомъ Челекенемъ или Нефтянымъ.

Тутъ вырыто до 1000 колодцевъ, изъ которыхъ Туркмены добываютъ нефть и продаютъ въ Персіи. Тамъ употребляется она на освѣщеніе, вмѣсто свѣчь, которыхъ тамъ не знаютъ, разумѣется простолюдины. Пустыннѣе этого мѣста трудно себѣ представить. Песокъ, кое-гдѣ бугорки, и ни капли прѣсной воды. Кругомъ бушуетъ море; изрѣдка увидишь птицу, и то какого-нибудь баклана или рыболова. Мы поспѣшили оставить эту обиженную природой землю и, поднявъ паруса, вошли въ проливъ, между материкомъ Туркменіи и островомъ Огурчинскимъ, къ которому пристали 27 Мая. Тутъ тоже большею частію песокъ, но есть кустарникъ, прѣсная вода, бахчи, стада домашняго скота и дикихъ козъ. Нѣтъ только людей, изрѣдка сюда наѣзжающихъ, и слава Богу! Потому что лучше жить съ куклами Сюськи, нежели съ ними. Положеніе о-ва Огурчинскаго и возможность будущихъ выгодъ для нашего Отечества заставили меня командировать Алешу для съемки сѣверной его части. На другой день, генеральнаго штаба капитанъ Бларамбергъ, не знающій съемки, стоя на высокомъ, песчаномъ бугрѣ, въ кустарникѣ, съ инструментомъ, просилъ меня показать ему нѣкоторые пріемы; я въ это время только что выкупался и сидѣлъ въ одной рубашкѣ на морскомъ берегу. Вмѣсто того, чтобы обуться, я побѣжалъ къ нему босый; на вершинѣ бугра песокъ подо мною осыпался, я поѣхалъ внизъ, и остріемъ одного засохшаго корня распоролъ себѣ лѣвую ногу до кости. Вотъ были страданія! Однакожъ, благодаря Бога, здоровое мое сложеніе помогло, и чрезъ семь дней я могъ ходить. Отъ о-ва Огурчинскаго поплыли мы на Югъ, вдоль восточныхъ береговъ; проѣхали бугры Зеленый и Бѣлый, на которыхъ въ грязныхъ песчаныхъ ямахъ, вода безпрестанно кипитъ и пучится. 29 Мая положили якорь противъ главнаго Туркменскаго селенія Гассанъ-Кули. Море здѣсь такъ отмелѣло, что мы остановились отъ берега не ближе 14 верстъ. Здѣсь нашли мы суда купца Герасимова, находящіяся въ моемъ распоряженіи, а вмѣстѣ съ ними и разъѣздное судно „Василій", разлучившееся съ нами во время бури. На одномъ изъ шкоутовъ находился Иванъ Маслениковъ, посланный мною впередъ изъ Астрахани. Онъ былъ въ Туркменіи съ письмомъ отъ меня къ одному хану и выполнилъ порученіе успѣшно. Начались посѣщенія отъ Туркменъ и ихъ старѣйшинъ, до того мнѣ надоѣвшія, что я велѣлъ поднять паруса и пошелъ въ Астрабадскій заливъ, въ Персіи, куда мнѣ надобно было поспѣшать для починки шкоута. За 70 верстъ открылись предъ нами великолѣпныя горы, идущія вдоль Астрабадскаго залива. 2-го Іюня вошли мы въ заливъ и положили якорь между устьями рѣчекъ Кара-Су и Багу. Повсемѣстно рисовались прелестнѣйшіе ландшафты. Заливъ длиною въ 60 верстъ, а шириною въ 14. Берега его, отъ воды до вершины горъ, покрыты величественнымъ лѣсомъ, состоящимъ большею частію изъ плодовитыхъ деревьевъ. Верстахъ въ семи отъ берега начинаютъ круто вздыматься живописныя горы. Мы съѣхали на берегъ и при устьѣ рѣчки Багу разбили лагерь, т. е. поставили палатки, свезли пушку, инструменты, постели, кузницу, пустыя бочки и 40 человѣкъ козаковъ. Все было для насъ ново. Вмѣсто пустынныхъ, обнаженныхъ степей Туркменіи, предъ нами разливалась изумрудная зелень. Растительная сила такъ велика, что съ трудомъ можно поддерживать небольшія дорожки и, какъ мы послѣ увидѣли, не только деревни, но и городскіе валы кругомъ стоятъ въ густомъ лѣсу фруктовыхъ деревьевъ. Я исчислю тебѣ тѣ деревья и кустарники, которые росли вокругъ и неподалеку отъ нашего лагеря: дубъ, восточный платанъ, желѣзное дерево, самшитъ, азатъ, букъ, много мнѣ неизвѣстныхъ, грѣцкіе орѣхи, большія фиговыя и шелковичныя деревья, квиты, дули, абрикосы, персики, кизылъ, азгилъ, урюкъ,

сливы, алыча, груши, яблони, но болѣе всего разнородныя гранаты со множествомъ большихъ, пунцовыхъ цвѣтовъ, и дикаго винограду, который, восходя на верхъ высочайшихъ деревьевъ, висѣлъ оттуда фестонами и гирляндами. Подъ небомъ палящимъ, на берегу рѣчки, въ непроницаемой тѣни, наслаждались мы райскою прохладою. Прибавь къ этому множество соловьевъ и дикихъ чудныхъ звѣрей, и ты выразумѣешь, сколько тѣшила и радовала меня природа. Чрезъ нѣсколько дней отправились мы въ горы. На дорогѣ была Персидская деревня, первая, которую мы увидили. Мы зашли къ беку или владѣльцу помѣстья, натурально до зубовъ вооруженные. Среди обширнаго, чистаго двора, стоялъ исполинскій, густолиственный платанъ, и подлѣ него колодезь; съ одной стороны былъ домъ съ разными пристройками, изъ которыхъ украдкою отъ Персіянъ, высматривали и выходили бабы и дѣвки, одѣтыя въ красныя платья. На дворѣ подъ деревомъ разостлали для насъ ковры и войлокъ, потчивали разною дрянью и засыпали вопросами. Народу столпилась бездна: все черныя хари съ орлиными носами и сверкающими глазами. У большаго и малаго за поясомъ кинжалъ. Съ другой стороны тянулся неогороженный съ двора садъ бека, въ которомъ виднѣлись толстыя апельсинныя, бодряночныя, лимонныя и другія деревья. Болѣе всего досталось нашему доктору. Персіяне, какъ и всѣ Азіатцы, охотники лѣчиться: толпами лезли они къ нему, прося и требуя лѣкарствъ. За деревней, на пути въ горы, пересѣкли мы древнюю дорогу, вымощенную камнемъ асмикомъ за 200 лѣтъ шахомъ Аббасомъ Великимъ, и тотчасъ начали подниматься въ гору, вдоль по извилистой рѣчкѣ, загроможденной страшными камнями. Красота лѣса еще болѣе увеличивалась отъ множества огромныхъ деревьевъ мимозы или чувствительнаго дерева, котораго чудная зелень убрана была множествомъ большихъ, благовонныхъ, розовыхъ цвѣтовъ, въ видѣ шелковыхъ кистей. — Мы ночевали на отдѣльной горѣ, на берегу съ шумомъ падающей рѣчки, въ густомъ бору. Картина ночлега, написанная нашимъ живописцемъ, прелестна. Мы зажгли пять костровъ подъ каштановыми деревьями и во всю ночь слышали ревъ барса и завываніе шакаловъ. Ничего не можетъ быть поразительнѣе, для непривычнаго человѣка, какъ вой шакаловъ, который то уподобляется воплю женщины, то крику ребенка, то лаю щенка и проч. и проч. — Тигровъ, барсовъ, дикобразовъ, куницъ, разнородныхъ оленей и антилопъ здѣсь много. Птицъ видѣли мало, но за то по берегу водились порфировыя курицы или султанки и фазаны. На другой день возвратились мы обремененные чудесными предметами естественной исторіи, за которыми ученый Нѣмецъ безъ башмаковъ и съ колпакомъ въ рукѣ пройдетъ 25 верстъ, не выпивши ни капли пива".

*

«14 Іюля 1836. Дворецъ въ садахъ шаха Аббаса Великаго въ Эшрефѣ, на берегу Астрабадскаго залива».

..............„Пишу къ тебѣ подъ вліяніемъ восхищенія изъ мѣста, какихъ мало на земномъ шарѣ и о которомъ читалъ только въ сказкахъ Шехеразады. Подобныхъ ты и во снѣ не видала. Но надобно начать выше. Шкоутъ Св. Гавріилъ, какъ я уже писалъ къ тебѣ, остановился на якорѣ противъ устья Персидской р. Багу, не подалеку отъ входа въ Астрабадскій заливъ, который мнѣ смертельно хотѣлось осмотрѣть; я много читалъ объ остаткахъ дворцовъ и великолѣпныхъ садахъ въ Эшрефѣ, городкѣ, расположенномъ въ концѣ залива. Но какъ туда ѣхать? Къ нашему счастью, прибылъ изъ Гиляни старинный мой знакомецъ, нѣкто г. Ходзько, служащій при посольствѣ въ Тегеранѣ. Мы увидѣлись съ нимъ и условились, чтобы онъ выпросилъ у областнаго правителя дозволеніе посѣтить Эшрефъ и его

окрестности. Такъ и сдѣлалось. Этотъ благопріятный случай, кромѣ удовлетворенія пустаго любопытства, сопряженнаго съ потерею времени, далъ мнѣ возможность описать и снять Астрабадскій заливъ, невѣрно положенный на карту. Оставя шкоутъ, сѣли мы въ гребныя суда и поплыли вдоль береговъ, внутрь залива. Повсюду, между плодовитыхъ лѣсовъ и кустарниковъ, виднѣлись поля, засѣянныя рисомъ, хлопчатою бумагою и кунжутомъ. Нельзя вообразить каторжнѣе работы воздѣлыванія и уходу за сарочинскимъ пшеномъ. Ростетъ оно не иначе какъ въ мѣстахъ топкихъ, въ которыхъ бѣдные поселяне, стоя выше колѣна въ болотѣ, или разсаживаютъ, или пересаживаютъ, или по нѣскольку разъ полютъ рисовые кустики. Это продолжается 2¼ жарчайшихъ мѣсяца.

Мы миновали съ 20 рѣчекъ, часто выходили на берега и вездѣ любовались чрезвычайною силою растительной природы. На третій день пріѣхали къ устью Ша-каля, впадающей въ заливъ противъ Эшрефа. Ходзько былъ уже въ садахъ и прислалъ намъ семь чудныхъ Персидскихъ коней, на которыхъ поѣхали я съ Бларамберомъ, Фелькнеромъ, докторомъ Заблоцкимъ, Масленикoвымъ, переводчикомъ и живописцемъ.

До мѣстечка Эшрефа ѣхали мы густымъ лѣсомъ по скверной тропѣ, и частію цѣликомъ по рисовымъ полямъ, около 10 верстъ. Непримѣтно взъѣхали въ Эшрефъ, скрытый въ садахъ, и наконецъ приблизились къ первымъ, полуразвалившимся воротамъ, надъ которыми уцѣлѣлъ еще изваянный Персидскій гербъ: покоящійся левъ и заходящее солнце. Но лишь переступили эти остатки тлѣнія, какъ представилось намъ величественное зрѣлище. Прямо передъ нами, въ нѣкоторомъ отдаленіи, возвышалось зданіе, выстроенное извѣстнымъ завоевателемъ Надиромъ, на мѣстѣ прежде бывшаго главнаго дворца; съ боковъ и за чащею деревъ выказывались прелестнѣйшіе павильоны; отъ воротъ къ главному зданію ведетъ, черезъ рядъ каскадовъ и бассейновъ, чистѣйшій водопроводъ, котораго вѣтви расходятся во всѣ стороны сада и проходятъ чрезъ всѣ зданія. Повсюду, на великое пространство, разсажены алеи и рощицы самыхъ исполинскихъ и рѣдкихъ Индѣйскихъ деревьевъ. Кипарисы стрѣлою высятся въ полтора раза выше нашей Оренбургской Петропавловской колокольни; кедры, каштаны, апельсины, нариджъ и туринджъ, померанцы, лимоны, смоквы, и другія диковинныя деревья были толщины и вышины необыкновенной. Съ благоговѣніемъ и восторгомъ вошли мы въ открытую съ обѣихъ сторонъ залу дворца, поддерживаемую колоннами. Стѣны ея покрыты полуистертою живописью, полъ вымощенъ огромными плитами; по срединѣ протекаетъ кристальная вода и, проходя чрезъ три бассейна, съ шумомъ стремится внизъ по круто поставленному каменному скату. Прохлада въ этомъ каменномъ гротѣ манитъ къ нѣгѣ и наслажденію. Тутъ мы сдѣлали настоящій кейфъ и, налюбовавшись окружавшими насъ предметами, усѣлись на коврахъ вокругъ приготовленнаго Персидскаго обѣда, состоявшаго изъ разнородныхъ плововъ и одного превкуснаго Индѣйскаго кушанья, называемаго карри. Въ бассейнъ набросали вѣтокъ съ пышными жасминами, свѣжихъ огурцевъ и поставили на дно блюдо съ сливочнымъ масломъ, которое отъ того сдѣлалось очень благовонно.—Послѣ обѣда затянули кальяны и, отдохнувъ немного, отправились осматривать павильонъ и садъ. Два павильона особенно хороши. Одинъ, нарочно назначенный для великихъ жаровъ, состоитъ изъ нѣсколькихъ комнатъ, выведенныхъ гротами. Здѣсь, какъ и вездѣ, было много фонтановъ, которые теперь засорились. Наружныя и внутреннія стѣны наведены фарфоровою глазурью, расписаны и богато вызолочены. Во всѣхъ углахъ журчитъ вода; своды покрыты вьющимися виноградникомъ и плющемъ; въ трещинахъ стѣнъ ростутъ гранатовыя деревья, и садовники держатъ коровъ и лошадей. Другой па-

вильонъ, Сефи-Абадъ, выстроенъ на ближайшей горѣ: онъ былъ любимымъ мѣстомъ пребыванія шаха Аббаса Великаго, строителя всѣхъ этихъ чудесныхъ палатъ. Зданіе окружено великолѣпными террасами и цвѣтниками; на террасахъ возвышаются кипарисы и Индѣйскія деревья. Павильонъ выстроенъ въ Восточно-итальянскомъ вкусѣ; весь въ большихъ фигурныхъ окошкахъ, но комнаты не велики. Съ балконовъ видна безконечная цѣпь горъ, весь заливъ и открытое море. Подъ зданіемъ устроенъ лабиринтъ и водохранилище. Тутъ же была и баня Аббаса Великаго".

„Всѣ зданія съ зависящими отъ нихъ садами примыкаютъ къ высокимъ крутымъ горамъ, съ которыхъ низвергается множество ручейковъ, соединенныхъ въ водопроводы. Прежде росли здѣсь кофейныя, коричневыя и другія деревья. Все это вырублено во время безконечныхъ междоусобій и, по словамъ стариковъ, нельзя узнать прежняго Эшрефа. Что же онъ былъ прежде? Я отдалъ бы три года жизни, чтобы имѣть удовольствіе въ кругу нашего семейства провести здѣсь одинъ мѣсяцъ. Прощай, милый другъ. Не могу складно писать. Идея гонитъ идею, не успѣваю ставить слова, и прелесть мѣста безпрестанно манитъ подъ тѣнь благовонныхъ рощъ. Перецѣлуй дѣтей. Одинъ бекъ подарилъ мнѣ молоденькую антилопу неизвѣстной еще породы; я назвалъ ее Лизой, и она теперь любимица всего экипажа. За всѣми бѣгаетъ, выпрашиваетъ сахару, пьетъ чай, и нѣтъ ни одного изъ насъ, кого бы она ночью оставила безъ поливы. Какъ бы мнѣ хотѣлось привезти тебѣ нѣсколько деревцевъ апельсинныхъ и померанцовыхъ, которыя при насъ безжалостно рубили, какъ негодный кустарникъ".

*

«Главный Астраханскій карантинъ при устьяхъ Волги, 14 Октября 1836».

...............„Благодаря милосердаго Бога, я кончилъ экспедицію и, смѣю думать, съ честію и успѣхомъ. 11 числа утромъ, завидѣли мы четырехбугорный маякъ, первый предметъ роднаго берега, а вечеромъ положили якорь противъ карантина, у такъ называемой Бирючей косы. Здѣсь, по очисткѣ всѣхъ нашихъ вещей и самихъ судовъ, просидимъ 14 дней и потомъ отправимся Волгою до Астрахани, куда отсюда 100 верстъ. Всевышнему угодно было сохранить насъ отъ опасности плаванія въ мѣстахъ неизвѣстныхъ, а частію и вовсе новыхъ, гдѣ во вѣки нога Русскаго не ступала. Всѣ возвратились здоровы. Послѣднее письмо мое, отправленное чрезъ Баку на легкомъ нашемъ разъѣздномъ суднѣ, писано изъ Гассанъ-Кулинскаго залива. Помнится, я писалъ тебѣ, что тамъ было собраніе старѣйшинъ сильнѣйшаго Туркменскаго племени, и мнѣ удалось кое-что уладить къ выгодамъ Россійской промышленности и торговли. Оттуда, описывая берега, переѣхали мы на островъ Огурчинскій, который положа на карту, пустились мимо бывшаго Хивинскаго залива на о-въ Челекень или Нефтяной. Здѣсь видѣли нѣсколько псевдоволкановъ и удивлялись чрезмѣрному изобилію нефти: во многихъ мѣстахъ, на вершинахъ холмовъ, нефть съ кипящею водою вырывается изъ подземныхъ хлябей и течетъ въ разныя стороны горячими ключами. Островъ представляетъ самый пустынный, печальный видъ: прѣсной воды ни капли; нѣтъ ни птицы, ни звѣря; но, не смотря на это, произведенія его, нефть и соль, доставляютъ пропитаніе многимъ сотнямъ Туркменъ. То и другое возятъ они въ Персію. Здѣсь 1800 нефтяныхъ колодцевъ. Оставя Челекень, въѣхали въ Красноводскій заливъ, гдѣ у порфировыхъ скалъ производили съёмку, по окончаніи которой поѣхали въ настоящій Балханскій заливъ. По предварительному соглашенію съ Туркменами, я рѣшился посѣтить устья древняго Оксуса (Аму-Дарьи) и самыя Балханскія горы, величественно предъ нами возстававшія. До нихъ надобно было идти сухопутно болѣе 100 верстъ, и

предпріятіе было не безопасно, потому что невдалекѣ оттуда стоялъ Хивинскій отрядъ въ 1500 человѣкъ, и сверхъ того разъѣзжали воровскія шайки Туркменскихъ племенъ Теке и Гокланъ. Но я хотѣлъ сдѣлаться достойнымъ довѣренности, которою почтило меня правительство и составилъ маленькій караванъ. Оставя старшаго штурмана у о-ва Дагъ-Ады, съѣхалъ я съ большою частію казаковъ и всѣми чиновниками на полу-островъ Дарджу, откуда началась интересная наша экспедиція. Насъ, т. е. Русскихъ, было 45 человѣкъ. Туркменовъ подъ начальствомъ Кіатъ-Хана, 38 человѣкъ, нанято 24 верблюда и 5 лошадей собственно для насъ, и нѣсколько болѣе было подъ Туркменами. Мы отправились 7 Сентября, въ прелестное время, во все время похода намъ не измѣнившее. На третій день поутру достигли перваго предмета нашего странствія: рѣки Актама, въ древности славнаго Оксуса; другой его рукавъ, идущій неподалеку въ остатки Хивинскаго залива, и по эту пору сохранилъ названіе Оксуса. Нѣкогда рѣка эта орошала плодоноснѣйшее государство, но теперь вода ея солона, и ширина не болѣе 35 сажень. Переправа представляла любопытное зрѣлище. 10 числа пошли къ Балханскимъ горамъ. Не вдалекѣ отъ теперешняго русла Актама, простирался другой изсохшій рукавъ въ 3 версты шириною. Не стану утомлять тебя топографическими, и историческими подробностями. Просто мы пришли къ Балхану, недоумѣвая, какимъ образомъ попадемъ на его вершину, до которой почти перпендикулярнымъ обрывомъ было 300 сажень, кромѣ 200 предварительныхъ, не такъ крутыхъ всходовъ. Одинъ изъ нашихъ проводниковъ, опытный охотникъ, завѣрилъ насъ, что хотя съ трудомъ, но введетъ на самый верхъ. Мы подходили къ подошвѣ и видѣли почтеннаго барса, который съ легкостію кошки перепрыгивалъ съ камня на камень, но видно и ему путешествіе не обходилось даромъ: онъ ревѣлъ очень неосторожно.—На утро, запасшись сухарями и взявъ инструменты, начали мы взбираться. Я отдыхалъ на каждыхъ 100 шагахъ. Къ вечеру мы восторжествовали надъ всѣми препятствіями и ступили на высочайшую точку Балханъ. Вся окрестная страна открылась какъ на блюдечкѣ. Всѣ изгибы нѣкогда величественнаго Оксуса въ бѣлыхъ и голубыхъ лентахъ представились намъ почти на 70 верстъ, и мы съ величайшею легкостію срисовали всѣ цѣпи подчиненныхъ Балхану горъ. Офицеры Муравьева, посылаемые имъ на первые уступы, не достигли и третьей доли той высоты, на которую мы вскарабкались“.

„Всѣ здѣшнія произведенія очень странны и носятъ особенный отпечатокъ оригинальности. Вершина Балханъ покрыта можжевеловыми деревьями, изъ которыхъ многія имѣютъ болѣе 10 вершковъ въ отрубѣ; а въ лощинахъ ростетъ въ изобиліи знаменитый кустарникъ, дающій gummi galbanum (особенную аптекарскую смолу, доселѣ произведеніе одной Африки.) Холодъ здѣсь ощутителенъ. Ночью термометръ 4° R., между тѣмъ какъ внизу было 11°. Довольно о Балханахъ, а то не кончу на 6 листахъ. 15 пустились въ обратный путь и шли такъ скоро, что 15 вечеромъ были уже на берегу полуострова Дарджи, противъ своихъ судовъ. 16 перебрались на шкоутъ. Изъ Балханскаго залива слѣдовали мы въ Карабугазскій, и были первые изъ Русскихъ, ступившіе на негостепріимные, страшные берега его. Здѣсь едва мы не погибли: одинъ Богъ спасъ насъ. Карабугазскій заливъ можетъ назваться отдѣльнымъ моремъ, имѣя болѣе 500 верстъ окружности. Отсюда плыли далѣе и заключили нашу экспедицію описаніемъ заливовъ Александръ-Бея, Бектемиръ-Ишаха и береговъ до Тюкъ-Караганскаго мыса, отъ котораго поворотили поперекъ моря въ Волжскія устья. Поблагодарите Бога, мои милые!—Письма отъ тебя и бумаги отъ правительства должны теперь быть въ Бакѣ, а потому я недоумѣваю что̀ дѣлать и доношу въ Петербургъ; въ ожи-

даніи отвѣта, просижу въ проклятой, мерзкой Астрахани, гдѣ буду приводить въ порядокъ всѣ бумаги. Много, много писалъ бы я къ тебѣ, еслибъ время позволило, но Богъ милостивъ, увидимся... ....Сколько новыхъ сплётенъ ожидаетъ меня въ Астрахани и Оренбургѣ, и какъ многимъ будетъ досадно, что ни на морѣ, ни на сушѣ не беретъ меня лукавый!"

Въ 1841 году Карелинъ былъ посланъ съ ученою цѣлью въ Сибирь, и опять по Высочайшей волѣ. Въ Сибири этотъ неутомимый путешественникъ обозрѣлъ часть Китайскихъ границъ, хребты Алатавскихъ горъ и Тарбагатай, потомъ Алтай и впродолженіи шестилѣтняго своего пребыванія въ Сибири не переставалъ снабжать С. Петербургскую Академію наукъ свѣдѣніями ей нужными, а университеты наши коллекціями естественной исторіи для ихъ музеевъ.

Страсть къ естественной исторіи отвлекла Карелина отъ государственной службы. Наукѣ исключительно посвятилъ онъ послѣдніе годы своей жизни.

Въ лѣто 1872 г. пожаръ истребилъ громадное количество его рукописей; самаго его больнаго на рукахъ вынесли изъ дома, объятаго пламенемъ. Глубоко огорченный потерею столькихъ трудовъ, онъ не долго пережилъ эту послѣднюю катастрофу и скончался 17 Декабря истекшаго 1872 года.

Софья Карелина.

ПРИЛОЖЕНІЯ.

I. Письмо одного изъ начальниковъ Адоевскаго рода.

Господину Карелину.
Во славу Бога и Пророковъ.

Сперва поклонъ, а послѣ слово. Почтенный, высокоблагородный и дѣятельный (Богъ исполнилъ бы Ваши желанія), поздравляю Васъ съ пріѣздомъ. Да будутъ слова Ваши приняты всѣми, да будутъ остры мечи Ваши, да будутъ враги Вамъ покорны, да будутъ пріятели Ваши нелицемѣрны. Богъ увѣнчаетъ путь Ваши успѣхомъ, достигнете предположенной цѣли и не унывайте. Киргизцы-воронье, Вы ястребъ; на тысячи вороновъ довольно одного ястреба, а Хивинцы-сороки. Киргизы какъ обезсилились и потеряли духъ, тому уже три года, а Хивинцамъ 9-ть лѣтъ; потому примѣчаю я сіе: ежегодно ѣзжу въ Хиву. Ханъ ихъ и вельможи говорятъ, что къ нимъ ѣдутъ Русскіе; пріискиваютъ средствъ къ оборонѣ, но, не находя другаго, лучшаго, соглашаются изъявить покорность. Мысли Туркменъ и Каракалпаковъ таковыя: первые, по появленіи Русскихъ, надѣются откочевать къ Балханскому заливу, а другіе въ Бухарію; но око Киргизовъ не предвидитъ ничего. Однако думаютъ пріискивать средство и опасаются; завсѣмъ тѣмъ уйдти имъ не куда. Хорошіе просятъ моего совѣта, говоря, что я бывалый и много видалъ, но я представляю имъ: „не имѣете вы мѣста куда могли бы удалиться, съ Киргизами Малой Орды ссоритесь, удалились бы вы къ Орп, но и тамъ Русскіе построили городъ; будьте покорны тѣмъ же Русскимъ. Есть на Рынъ-Пескахъ Киргизы, есть на Узекѣ — Берши и Султанъ - Сынка; ихъ Русскіе не трогаютъ и васъ не тронутъ, если успокоите присягою и будете жить мирно, и что Русскіе тверды на условіяхъ, а мы въ вѣрѣ". Такъ я имъ совѣтую: они боязливы; по первомъ вашемъ извѣстіи, они пріѣдутъ къ Вамъ и успокоятъ присягою! Адаевцы многи и богаты. Не скрываю предъ вами, до Васъ сей цѣли предпринимали три человѣка: первый ѣздилъ г. Ціолковскій вверхъ Эмбы; по словамъ Ширгазы-Хана, воды и мѣста ему не понравились, и не было предпріимчивости. Богъ не далъ успѣха, у нихъ не было хорошаго проводника, а бывшій не показалъ хорошихъ мѣстъ; они не были въ устьи Эмбы, при впаденіи же ея есть хорошія озера; онѣ остались не показанными. Ціолковскій о томъ не зналъ: опасались Киргизы сказать; если онъ уз-

наетъ, то построятъ городъ и займутъ ихъ мѣста. Когда Вы выѣхали въ пользу Государя Великаго, то Богъ даруй Вамъ силы довершить предположенія Ваши. Въ устьѣ же Эмбы есть четыре озера. 1-е) Машъ, 2-е) Чукуркуль, 3-е) Сазы-Куль, 4-е) Симу. Окружность Маша десять верстъ, глубины сажень, изобилуетъ очень сазаномъ и другихъ родовъ рыбами. Окружность Чуруркуля четыре версты, содержитъ много сазановъ и другихъ рыбъ; остальные два озера имѣютъ такуюже рыбу. Озеро Машъ не имѣетъ камышей, а прочія три озера имѣютъ цѣльный камышъ, съ хорошимъ сѣнокосомъ, и землю годную къ хлѣбопашеству, даже многіе Киргизы сѣятъ пшено. Вода прѣсная; Вамъ стоитъ только взглянуть, и Вы увидите. Если построите на сихъ мѣстахъ городъ, тогда сосредоточите нѣсколько народовъ, и прекратятся злоумышленники. Могли бы Вы получить награды отъ Государя. Великій человѣкъ въ своей жизни ищетъ славы и благополучія. Озера сіи не далѣе отъ моря семи верстъ; если желаете воздвигнуть городъ, я вамъ покажу всѣ сіи мѣста. Извините, я обременяю Васъ словами по той причинѣ, сердца наши наполнены печалью: Хивинцы разграбили и раззорили насъ, также хищные Киргизы отнимаютъ скоты наши. Полагая сыскать въ Васъ защиту, мы часто молились объ Васъ.

Отецъ мой при смерти далъ намъ наставленіе: когда мы дойдемъ совершенныхъ лѣтъ, быть вѣрнымъ слугою Россійскаго правительства, и по этому мое намѣреніе состоять въ угодности Вашей. Онъ рожденъ въ Россіи и переселился къ Киргизамъ, здѣсь женился онъ на Киргизкѣ, и отъ нея мы четверо братьевъ. При князѣ Волконскомъ служилъ онъ въ Оренбургѣ, служилъ съ честію, исполнялъ обязанности, облегчалъ дѣла, покорялъ непріятелей, ознаменовалъ себя и померъ; такъ и я желаю подъ кровомъ счастливыхъ дней Вашихъ достигнуть благополучія.

Выше сего упоминалъ я трехъ людей, изъ нихъ же двое г. г. Бергъ и Генсъ. Они поступили неблагоразумно, потому они грабили просто попадающихъ Киргизцевъ, совершенно невинныхъ, заключали ихъ въ узы, озлобили противу себя Киргизцевъ спереди и съ тыла и непріятельскими ихъ дѣйствіями растратили людей, не пріобрѣли милости Царя. Симъ самымъ случилась вражда между Киргизцами и Россіею. Въ сихъ дѣлахъ требуются терпѣніе и соображеніе. Богъ даетъ, поступками Вашими благоразумными осчастливите Киргизовъ, и сами достигнете благополучія.

Васъ же обезславятъ только тѣмъ, что называетесь торговцами, не имѣете хлѣба и товаровъ; полагаютъ, не пришли ли грабить и покорять ихъ, но видя ласки, остаются довольны Вами.

Какъ бы ни было, но Вы должны молить Бога и Святыхъ и подкрѣпляться упованіемъ на Него, не считать себя сильнымъ, а прочихъ не презирать: таковые люди не терпимы Богомъ и людьми, такъ у насъ въ Алкоранѣ. Навѣдываюсь, что Вы у Царя почтенный люди и благоразумный; да содѣйствуетъ Вамъ Богъ. Касательно же дѣлъ Адаевцевъ я обязываюсь исполнить всякія Ваши приказанія. Не осуждайте за наставленіе, ибо я не знаю приличій; когда слова мои понравятся Вамъ, напишите письмо съ отвѣтомъ на своемъ языкѣ. Мы увидимся съ Вами лично (надежда на Бога), и у насъ всѣ дѣла окончатся успѣхомъ. Я знаю, великимъ людямъ какъ Вы, предлагать совѣтовъ непростительно; но я увѣренъ, что Вы простите мою вину. За славу Бога и Святыхъ, за Высочайшее Царское достоинство, за покореніе толикихъ народовъ да продлится жизнь Ваша и слава, да воспоможетъ Вамъ Іисусъ Христосъ.

Писалъ Адаевскаго рода Суюнкары Батыря Мулла Исмаилъ Шахъ Марданъ, Батырь Хановъ, прозваніемъ князь Мамоновъ.

II. Письмо графа Сухтелена.

Уральскъ $\frac{14}{26}$ Декабря 1830.

Милостивый государь Григорій Силичъ.

Получивъ изъ С.-Петербурга отъ г. Перовскаго для Васъ нѣсколько книгъ, я поспѣшаю препроводить оныя къ Вамъ, увѣренъ будучи, что ничѣмъ Васъ болѣе одолжить не можно, въ степномъ уединеніи.

Ошибаюсь, — ибо прилагаемый при семъ списокъ съ отношенія ко мнѣ г. вице-канцлера, можетъ быть, относясь еще болѣе къ Вамъ и любимой Вами наукѣ,—обратитъ вѣроятно не менѣе книгъ вниманіе Ваше на предметъ важный и любопытный.

Но и тутъ могу опять ошибиться: Вы супругъ и отецъ семейства, а при семъ посылаю къ Вамъ письмо. Въ Оренбургѣ все благополучно.

Я прибылъ сюда вчера и намѣреваюсь пробыть у добрыхъ молодцовъ, до 16-го или 17-го. П. Полотнилову я сообщилъ все предположеніе экспедиціи къ Мертвому Култуку и поручилъ ему, во ожиданіи того что̀ получу отъ начальника главнаго штаба, имѣть въ виду изготовленіе судовъ, пушекъ и пр. и пр. Между тѣмъ я желалъ бы, чтобы Вы могли съ нимъ переписаться или видѣться и предупредить недоумѣніе, могущее впослѣдствіи вредить успѣху, или замедлить самое дѣло.

Вашему почтеннѣйшему хану прошу засвидѣтельствовать мое почтеніе и благодарить его за скорое увѣдомленіе объ угрожавшей намъ опасности отъ холеры, въ Чертанлѣ появившейся. Посланный туда офицеръ возвратился и нашелъ заразу уже слава Богу кончившеюся. Оцѣпленіе уже снято. Въ Белебѣевскомъ уѣздѣ эпидемія продолжается; надоѣло.

Я поручилъ полков. Генсу переслать къ хану Джангеру, въ подарокъ, нѣсколько отличныхъ Бухарскихъ верблюдовъ; желаю, чтобы онъ ихъ принялъ и получилъ сбережными, о чемъ я много подтверждалъ погонщикамъ.

Ханъ ко мнѣ писалъ, что онъ охотно васъ уволитъ, когда надобность того потребуетъ. Не худо бы его предварить, что сіе вскорѣ случиться можетъ.—Изъ Петербурга обѣщаются мнѣ *скоро* отвѣчать на статьи, о которыхъ я входилъ съ представленіемъ, по содержанію его записки, мнѣ въ Оренбургѣ поданной.

Дальнѣйшее (о Култукѣ) ожидаемое я не упущу Вамъ сообщить, а отъ Васъ буду ожидать, кѣмъ и въ чемъ Вы пожелаете содѣйствія моего; кого Вы избираете въ сопутники и къ чему приступить нужно заблаговременно теперь.

Я писалъ, не придумывая словъ, скоро и можетъ быть не совсѣмъ ясно—прошу прощенія за реторику и за нечеткость почерка, пребывая съ истиннымъ почтеніемъ, милостивый государь, вашъ покорнѣйшій слуга гр. Павелъ Сухтеленъ.

Я узнаю сейчасъ, что письмо супруги Вашей уже отправлено особо.

III. Письмо графа В. А. Перовскаго.

Милостивый государь Григорій Силовичъ! Отправляя адъютанта князя Меньшикова лейтенанта Васильева въ Гурьевъ, а оттуда со вторымъ отрядомъ судовъ въ Ново-Александровскъ, я прошу Васъ употреблять офицера сего по дѣламъ экспедиціи; онъ исполненъ желанія быть полезнымъ, и нѣтъ сомнѣнія, что *въ вашемъ краѣ* представятся случаи употребить его съ пользою; во всякомъ случаѣ онъ можетъ заняться описаніемъ береговъ залива.

Вы можете себѣ представить, съ какимъ нетерпѣніемъ ожидаю я перваго о васъ извѣстія; не хочу и вѣрить неудачѣ, а надѣюсь, что первый вашъ шагъ на землѣ Ново-Александровской совершенъ удачно и благополучно. Прошу Васъ при всякой представляющейся возможно-

сти писать мнѣ обо всемъ до *васъ* касающемся сколь можно подробнѣе. Изъ Петербурга вообще и изъ Азіатскаго Департамента я не имѣю ничего интереснаго; К. К. *) до сихъ поръ не отвѣчалъ еще о переносѣ линіи.

Прощайте, будьте здоровы; мой поклонъ Мансурову. Если найду только возможность, то осенью пріѣду пожить съ вами и погулять по окрестностямъ.

Истинно преданный вамъ В. Перовскій.

Оренбургъ
3 Мая 1834.

IV. Его же.

Можете вообразить, съ какимъ удовольствіемъ получилъ я извѣстіе о счастливомъ водвореніи вашемъ въ Ново-Александровскѣ: честь вамъ и слава! Не менѣе моего порадуются и въ Петербургѣ. По всѣмъ сношеніямъ видно, какое тамъ принимаютъ живое участіе въ вашей экспедиціи; съ нынѣшнею почтою пишу всѣмъ и по военной, и по дипломатической части, а самъ буду ожидать дальвѣйшихъ о васъ новостей, которыя прошу доставлять сколь возможно чаще, особенно на первыхъ порахъ.

Одинъ прибывшій сюда изъ Хивы Киргизецъ между прочими свѣдѣніями показалъ, что ханъ крайне недоволенъ вашимъ сосѣдствомъ, что въ отмщеніе за Ново-Александровскъ запретилъ онъ выступленіе въ Оренбургъ Хивинскаго каравана и что готовится къ вамъ въ гости; сему послѣднему извѣстію я не вѣрю, и во всякомъ случаѣ его высокостепенство изволилъ опоздать; однакоже осторожность и лишняя полезна: не соизволяйте людямъ бродить по окрестностямъ и часовымъ спать ночью. До бѣды недалеко.

Прошу васъ сообщать мнѣ подробно слухи, которые будутъ доходить до васъ о происшествіяхъ въ Хивѣ и о сношеніяхъ оной съ сосѣдними странами: сіе необходимо для повѣрки того что̀ намъ здѣсь разсказываютъ по сему же предмету.

Прощайте, будьте здоровы и продолжайте радовать насъ пріятными вѣстями.—Мансурову мой искренній поклонъ; сверхъ форменныхъ донесеній ожидаю отъ васъ обоихъ по данному обѣщанію и писемъ: въ нихъ удобнѣе входить въ подробности, даже и о дѣлахъ офиціальныхъ. В. П.

При семъ посылаются всѣ имѣющіяся у насъ газеты.

По послѣднимъ извѣстіямъ, Астраханскія суда и Уральскіе плоты въ Гурьевъ еще не приплыли.

15 Мая 1834
Оренбургъ.

V. Его же.

Благодарю васъ за два ваши письма отъ 21 и 23 Мая, пишите чаще и пространнѣе; прошу васъ о томъ, какъ военный губернаторъ, какъ любитель натуральной исторіи и просто какъ человѣкъ любопытный.

Урядника Масленикова можете послать съ Углевымъ; что̀ значитъ столь поспѣшный отъѣздъ сего послѣдняго? Я полагалъ, что онъ вамъ будетъ полезнѣе при васъ, нежели въ Ленкоранѣ.

Термометрами и журналами буду вамъ служить по возможности и написалъ уже объ этомъ Ник. Ник.

Я не получалъ еще ни отъ гр. Нессельроде, ни отъ Конст. Конст. отвѣта на мое извѣщеніе о вашемъ прибытіи въ Кизыльташъ.

Весьма благодаренъ вамъ за собираемый для меня звѣринецъ; не забывайте и колекціи минераловъ для брата *).

Скажите мнѣ, съ котораго времени можно плавать по Каспійскому морю, не под-

*) Константинъ Константиновичъ Родофиникинъ, тогдашній директоръ Азіатскаго департамента. Сличи письма къ нему Грибоѣдова въ Р. Архивѣ 1872 года.

*) Т. е. для графа Льва Алексѣевича Перовскаго.

вергаясь сильнымъ штормамъ? Сей вопросъ нуженъ мнѣ для соображенія: если только представится малѣйшая возможность, то я явлюсь къ вамъ на почтовой лодкѣ; но надо расчитать такъ, чтобы и на обратномъ моемъ пути не занесло меня куда либо вмѣсто Гурьева. Прощайте; пришлите чертежъ Ново-Александровскаго.—Мой поклонъ Мансурову.

В. Перовскій.

Кочевка въ 9-мъ кантонѣ
5 Іюня 1834 года.

СВИДАНІЕ СЪ ИМПЕРАТОРОМЪ АЛЕКСАНДРОМЪ ПАВЛОВИЧЕМЪ

(По поводу Семеновской исторіи).

Въ Майской книжкѣ Р. Старины 1873 помѣщена Записка полковника Вадковскаго или, лучше сказать, оправдательная статья, написанная полковникомъ Вадковскимъ по поводу такъ называемой Семеновской исторіи 1820-го года. Авторъ этой статьи, мой родной дядя (старшій братъ моей матери) составилъ ее въ 1822 году, во время нахожденія своего въ Витебскѣ подъ домашнимъ арестомъ, и подлинная записка хранится до сихъ поръ у сына его, а моего двоюроднаго брата, Ѳ. И. Вадковскаго [1]) на Французскомъ языкѣ, въ томъ самомъ видѣ, какъ она была написана покойнымъ дядею и съ тою цѣлью, которая будетъ мною объяснена ниже.

Ознакомившись чрезъ П. И. Бартенева съ содержаніемъ этой записки и сообразивъ ее съ тѣми семейными разсказами о Семеновской исторіи, которыя сохранились въ моей памяти, я намѣренъ былъ, въ первыя минуты досуга, помѣстить въ Русскомъ Архивѣ точный переводъ этой записки и дополнить ее тѣми свѣдѣніями, которыя заимствованы мною изъ разсказовъ моей матушки, игравшей не-послѣднюю роль въ дальнѣйшихъ судьбахъ этой „оправдательной статьи.“

Появленіе этого документа на столбцахъ Русской Старины лишаетъ меня возможности выполнить мое намѣреніе въ томъ видѣ, какъ я предполагалъ это сдѣлать вначалѣ; но въ тоже время не считаю лишнимъ, въ дополненіе къ напечатанной уже запискѣ, присовокупить, съ разрѣшенія моей матери и со словъ ея, разсказъ о томъ участіи, которое она принимала въ доставленіи этой „оправдательной статьи“ въ собственныя руки Императора Александра I-го.

Все то, что будетъ мною сообщено, нисколько не должно служить дополненіемъ собственно къ происшествію въ Старо-Семеновскомъ полку 18-го Октября 1820-го года: историческій ходъ этого событія, его причины и конечный результатъ уже всесторонне разъяснены многими разсказами очевидцевъ [2]), письмами кн. Васильчикова и наконецъ нынѣ появившеюся запискою полковника Вадковскаго. Предлагаемыя мною дополнительныя свѣдѣнія имѣютъ цѣлью „навести на слѣдъ“ той таинственной, доселѣ непонятной причины, почему этому движенію, въ сущности столь неважному и столь быстро и легко подавленному, приданы были такіе обширные размѣры и почему въ этомъ случаѣ Императоръ Александръ счелъ необходимымъ, какъ бы противъ своей воли, отрѣшиться отъ присущихъ его природѣ кротости и благодушія. Едва-ли было-бы справедливо приписывать это явленіе исключительно тому обстоятельству, что вѣсть объ этомъ происшествіи сообщена была ему на Троппаускомъ конгрессѣ Меттернихомъ, прежде чѣмъ посланный съ донесеніемъ отъ князя Васильчикова поручикъ Чаадаевъ успѣлъ достигнуть Тропау. Это предположеніе до сей поры служило постоянно главнымъ основаніемъ къ разъясне-

[1]) Ѳ. И. Вадковскій нѣсколько лѣтъ тому назадъ сообщилъ намъ эту записку, которая и имѣется у насъ во Французскомъ подлинникѣ. *П. Б.*

[2]) Въ Р. Архивѣ 1868 г. частное письмо о томъ въ Тульчинъ, 1870 г. статья Д. А. Кропотова; также въ Р. Архивѣ 1868 г. статьи М. Н. Лонгинова и Д. Н. Свербеева о Чаадаевѣ. *П. Б.*

нію той необычайной строгости, которая была примѣнена къ этому случаю и того неумолимаго негодованія, которое обнаружено самимъ Государемъ, по отношенію къ его любимому, балованному полку. Чѣмъ болѣе разъяснялось въ печати самое событіе 18-го Октября, со всѣми его постепенно всплывающими подробностями и дополненіями; тѣмъ болѣе выдавалась наружу несообразность, такъ сказать, самаго проступка съ послѣдовавшею за онымъ карою, и опоздавшій нѣсколькими часами гонецъ Чаадаевъ (Жихаревъ въ своей запискѣ о П. Я. Чаадаевѣ [3]) опровергаетъ даже самый фактъ о томъ, что онъ опоздалъ) не можетъ, по справедливости, нести на себѣ одномъ отвѣтственность за все совершившееся впослѣдствіи.

Надѣюсь, что сообщаемыя мною свѣдѣнія, если и не разъяснятъ вполнѣ, то по крайней мѣрѣ, какъ сказано выше, *„наведутъ на такой слѣдъ“*, который дастъ возможность со временемъ освѣтить это событіе новымъ свѣтомъ и уяснить себѣ многое доселѣ неуяснимое.

Съ разрѣшенія моей матери, я позволю себѣ, для бо́льшей ясности въ разсказѣ, говорить въ первомъ лицѣ отъ ея имени, стараясь съ возможною точностью воспроизводить ея отрывочныя воспоминанія, въ томъ именно видѣ, какъ онѣ мнѣ были повторены ею еще вчера вечеромъ, по поводу вновь прочтенной нами вмѣстѣ записки моего дяди.

*

Зиму 1821—1822 годовъ я провела [4]) въ Тулѣ вмѣстѣ съ сестрою моею Екатериною Ѳедоровною Кривцовою, мужъ которой Николай Ивановичъ Кривцовъ былъ въ то время Тульскимъ губернаторомъ.

Весною 1822 года, Кривцова перевели губернаторомъ въ Воронежъ и, приготовляясь слѣдовать туда за сестрою, я воспользовалась временемъ ихъ сборовъ и переѣзда на новое жительство, чтобы навѣстить моего бѣднаго старшаго брата, И. Ѳ. Вадковскаго, ожидавшаго рѣшенія своей участи послѣ Семеновской исторіи въ Витебскѣ.

Понятно, что пріѣздъ мой чрезвычайно обрадовалъ брата; но я была жестоко поражена его физическимъ болѣзненнымъ состояніемъ и нравственнымъ упадкомъ духа. Жена его воспользовалась моимъ присутствіемъ, чтобы съѣздить въ Москву повидаться съ отцемъ и сестрами, и я обѣщала дождаться въ Витебскѣ ея возвращенія. Тутъ-то, наединѣ со мною, бѣдный братъ мой высказалъ мнѣ всю горечь незаслуженнаго испытанія, всю тягость своего положенія, при совершенной невозможности довести до свѣдѣнія Петербурга и самаго Государя всю истину по этому несчастному дѣлу. Его угнетала мысль, что Императоръ Александръ, столь неизмѣнно къ нему благосклонный до той поры, могъ считать его дѣйствительно-повиннымъ въ какихъ либо предосудительныхъ дѣйствіяхъ и что этому тяжкому подозрѣнію повидимому никогда уже не суждено было разсѣяться и разъясниться. Тогда пришла мнѣ впервыя мысль предложить ему мои услуги, чтобы доставить въ собственныя руки Государя объяснительную его записку, гдѣ онъ могъ-бы съ полнѣйшею откровенностью высказать всю правду по этому дѣлу и снять съ себя въ глазахъ Александра Павловича всякую тѣнь виновности и подозрѣнія. Мое предложеніе до того обрадовало и ободрило его, что я забыла весь страхъ, внушенный мнѣ мыслью о предстоявшей мнѣ задачѣ. А было чего страшиться, по правдѣ сказать! Съ природною моею застѣнчивостью, 22-хъ лѣтъ отъ роду, не имѣя никакихъ отношеній ко Двору (кромѣ первоначальнаго представленія при вступленіи въ общество), мнѣ предстояло отправляться одной въ Петербургъ, искать свиданія съ Государемъ, принимать на себя тяжелую отвѣтственность и пр. Но сознаніе того, что я этимъ принесла бы хоть временное улучшеніе въ состоянія брата, заглушило

[3]) Вѣстникъ Европы, Январь 1872 г.

[4]) Матушка была въ то время вдовою послѣ смерти перваго мужа своего, полковника П. М. Безобразова.

все остальное, и я съ радостнымъ чувствомъ слѣдила за тѣмъ, какъ онъ бодро принялся за составленіе своей подробной записки для Государя.

По возвращеніи моей невѣстки, братъ пожелалъ, чтобы я немедленно отправилась въ путь и подготовила себѣ свиданіе съ Императоромъ, не дожидаясь окончанія его записки, которую онъ обѣщалъ выслать вслѣдъ за мною съ вѣрною оказіею.

Я отправилась я, пріѣхавъ въ Петербургъ, остановилась въ пустомъ домѣ дяди моего графа Григорія Ивановича Чернышева, который только что переѣхалъ съ семействомъ на свою Каменно-Островскую дачу.

Въ то время Ник. Мих. и Екатерина Андреевна Карамзины (старые, искренніе друзья всей моей семьи) жили въ Царскомъ Селѣ, въ одномъ изъ Китайскихъ домиковъ, и мнѣ пришла мысль обратиться къ нимъ за совѣтомъ и помощью. Я переѣхала въ Царское и помѣстилась въ скромномъ номерѣ гостинницы; но почти всѣ дни свои проводила у добрыхъ Карамзиныхъ, которые приняли меня и мою тайну съ истинно-родственнымъ участіемъ. Оказалось, что Государь былъ гдѣ-то на маневрахъ, и его ожидали обратно только черезъ нѣсколько дней. По указанію моихъ милыхъ руководителей, я составила краткое письмо на имя Императора Александра, прося его даровать мнѣ аудіенцію по дѣлу брата и должна была, по заведенному порядку, лично отнести это письмо на почту.

По истеченіи нѣсколькихъ дней, Государь дѣйствительно вернулся, и вскорѣ явился въ мою гостинницу его каммердинеръ съ увѣдомленіемъ, что на другой день, въ 12 часовъ, пріѣдетъ за мною придворный экипажъ и что Государь приметъ меня въ Александровскомъ дворцѣ (въ то время никѣмъ не занимаемомъ).

Въ назначенный часъ, явились придворныя дрожки. Меня подвезли ко дворцу, провели немедленно въ комнату, предшествующую кабинету Императора, и просили обождать. Я была какъ въ лихорадкѣ, почти не понимала, что со мною дѣлается и прежде, чѣмъ я могла придти въ себя, дверь кабинета растворилась, и Александръ Павловичъ, въ сопровожденіи двухъ неизвѣстныхъ мнѣ генераловъ, вступилъ въ пріемную. Увидѣвъ меня, онъ привѣтливо отпустилъ ихъ и скорыми шагами, съ ободряющею улыбкою и съ протянутыми обѣими руками, направился ко мнѣ.

Простота и привѣтливость его обращенія до того меня ободрили, что я уже гораздо спокойнѣе послѣдовала за нимъ въ его кабинетъ, гдѣ онъ предложилъ мнѣ кресло и сѣлъ противъ меня.

„Вы желали видѣть меня“, началъ онъ, „чтобы просить о Вашемъ братѣ [5]); къ несчастію, въ настоящую минуту я еще ничего сдѣлать не могу: проступокъ его требуетъ строгаго взысканія для его-же пользы. Но я перевелъ его съ намѣреніемъ въ кавалерійскую дивизію къ Бороздину, который будетъ имѣть за нимъ отеческій надзоръ. Онъ еще такъ молодъ, что отъ него и отъ его дальнѣйшаго поведенія будетъ зависѣть опять исправить свою карьеру, и тогда увидимъ, что можно будетъ сдѣлать для него.“

—„Стало быть, мы можемъ надѣяться, Государь, что его будущность не испорчена навсегда и что.....

„Можете быть увѣрены, что при первыхъ признакахъ его искренняго раскаянія и исправленія, ему будетъ оказано все возможное снисхожденіе.“

—„Но я, Государь, собственно не объ этомъ братѣ моемъ осмѣлилась безпокоить Васъ; я просила аудіенціи Вашего Императорскаго Величества, чтобы ходатайствовать о старшемъ братѣ моемъ

[5]) Очевидно Императоръ имѣлъ въ виду младшаго брата матушки Ѳ. Ѳ. Вадковскаго, корнета кавалергардскаго полка, переведеннаго не за долго передъ тѣмъ въ армію тѣмъ-же чиномъ, за стихи противъ начальства и великаго князя Михаила Павловича.

Иванѣ, несчастной жертвѣ Семеновской исторіи.“

„Чего-же онъ желаетъ отъ меня?“ спросилъ меня Императоръ, и лице его сдѣлалось серьозно и задумчиво.

—Несчастный братъ мой изнемогаетъ физически и нравственно подъ бременемъ тяготѣющаго надъ нимъ подозрѣнія и обвиненія; но главнымъ образомъ его терзаетъ мысль, что В. И. В. можете считать его недостойнымъ Вашего постояннаго къ нему благоволенія и что онъ лишенъ всѣхъ способовъ къ совершенному своему оправданію не столько еще передъ судомъ, сколько передъ священною для него особою своего Монарха. Поэтому онъ поручилъ мнѣ просить у В. И. В., какъ милости, дозволенія представить Вамъ вполнѣ откровенную, подробную записку о несчастномъ событіи 18-го Октября 1820 года, и онъ надѣется, что, по прочтеніи этого правдиваго разсказа, Вы убѣдитесь, Государь, что онъ остался достоинъ того драгоцѣннаго вниманія, которымъ прежде онъ пользовался.“

„Не только согласенъ на его просьбу“, съ живостью сказалъ Императоръ, „но даже благодарю его за эту мысль. Вы привезли эту записку? Дайте мнѣ ее!“.

—Нѣтъ, Государь, онъ отправилъ меня сюда впередъ, чтобы испросить Вашего дозволенія и долженъ былъ выслать ее ко мнѣ, вскорѣ послѣ моего отъѣзда“.

„Тѣмъ лучше“, сказалъ Александръ. „Я на дняхъ опять уѣзжаю на нѣсколько дней на маневры. Когда Вы получите эту записку, то пришлите ее ко мнѣ немедленно, *въ собственныя руки;* я прочту ее съ большимъ вниманіемъ, и тогда мы снова увидимся съ Вами.“

Затѣмъ онъ перешелъ къ разговору обо мнѣ, о моемъ семействѣ, о моемъ пребываніи въ Царскомъ Селѣ; спросилъ меня, не безпокойно-ли мнѣ въ той гостинницѣ, гдѣ я остановилась и когда я ему отвѣчала, что дѣйствительно часто бываетъ очень шумно и даже дико, среди студентовъ и молодежи, проживающихъ въ этой гостинницѣ, онъ сказалъ: „Я бы весьма охотно предложилъ Вамъ болѣе удобное помѣщеніе здѣсь во дворцѣ; но при Вашей молодости и (прибавилъ онъ любезно наклоняясь въ мою сторону) при Вашей наружности, это могло-бы подать поводъ къ разнымъ предположеніямъ.“

Я поблагодарила его за его милостивое вниманіе и присовокупила, что всѣ дни свои провожу въ семейномъ кругу Карамзиныхъ, которые приняли меня на свое попеченіе.

Тѣмъ кончилось наше первое свиданіе, которое оставило во мнѣ неизгладимое воспоминаніе о чарующей благости и истинно-рыцарской любезности Императора Александра Павловича.

По совѣту Карамзиныхъ, я вскорѣ, однимъ прекраснымъ утромъ, въ извѣстный часъ, отправилась въ ту аллею Царско-сельскаго парка, гдѣ Государь совершалъ свою обычную, ежедневную прогулку, съ цѣлью возобновить моимъ присутствіемъ въ его памяти данное имъ обѣщаніе.

И точно, проходя мимо меня, онъ съ улыбкою протянулъ мнѣ руку и спросилъ, получила-ли я записку брата.

Я отвѣчала ему, что еще не получала ея, но жду ея съ часу на часъ. Тогда онъ повторилъ мнѣ требованіе переслать ее къ нему немедленно и пошелъ далѣе.

На другой-же день послѣ этого вторичнаго свиданія, я наконецъ получила отъ брата его записку, напечатанную нынѣ въ Русской Старинѣ [6]), и въ тотъ-же день препроводила ее Государю въ собственныя руки.

Императоръ Александръ находился въ то время на какихъ-то смотрахъ или маневрахъ, и прошло нѣсколько дней въ томительномъ ожиданіи.

Наконецъ однажды появился ко мнѣ вновь его каммердинеръ и, также какъ и въ первый разъ, объявилъ мнѣ, что Го-

[6]) Матушка не можетъ, по давности времени, упомнить, именно эту-ли записку она получила; но полагаетъ, что другой записки братъ ея не составлялъ.

сударь приметъ меня на другой день, въ извѣстномъ часу и чтобы я ожидала экипажа, который будетъ за мною присланъ.

На этотъ разъ я застала Императора совершенно одного, ожидавшаго моего пріѣзда; меня провели прямо въ тотъже уже знакомый мнѣ кабинетъ, и онъ усадилъ меня на прежнее мѣсто.

Оставаясь по прежнему кроткимъ и внимательнымъ по отношенію ко мнѣ, Государь казался болѣе обыкновеннаго озабоченнымъ, почти грустнымъ.

„Я прочелъ съ величайшимъ вниманіемъ записку Вашего брата", началъ онъ; „но она меня не удовлетворяетъ и не можетъ удовлетворить. Я ожидалъ, что онъ дѣйствительно выскажетъ мнѣ всю правду, и меня огорчаетъ, что онъ ее скрываетъ отъ меня."

—„Смѣю увѣрить В. И. В., что братъ мой изложилъ Вамъ всю истину и что онъ не скрылъ отъ Васъ ни малѣйшей подробности, касающейся этого несчастнаго событія."

„Нѣтъ", съ живостью, почти съ гнѣвомъ возразилъ Императоръ: „онъ скрылъ отъ меня главное! *Если-бы я могъ разсказать Вамъ все то, что̀ я знаю*" (прибавилъ онъ какъ-то нерѣшительно и таинственно), *„то Вы увидѣли-бы сами, „что онъ не хочетъ быть со мною от„кровеннымъ!"*

—„Вѣрьте мнѣ, Государь, что онъ не скрылъ отъ Васъ ничего, что̀ было ему извѣстно; если-же донесенія, полученныя Вами, несогласны съ его словами, то онъ навѣрное и самъ не зналъ всего того, что̀ было Вамъ донесено по этому дѣлу".

„Онъ не можетъ не знать ихъ," горячо возразилъ Александръ, „повторяю Вамъ: *я не могу пересказать Вамъ всего, что̀ я знаю*"; у меня есть неоспоримыя доказательства; *но братъ Вашъ пойметъ, чего я отъ него требую.* Я имѣю *доказательства*; но къ несчастію я не могу Вамъ ихъ передать."

—„Если-бы Вашему Величеству угодно было показать мнѣ эти доказательства", прервала я его съ живостью, „я увѣрена, что я успѣла-бы убѣдить Васъ, что они несправедливы, что все происходило, какъ пишетъ братъ мой и что Вамъ представили это событіе въ ложномъ свѣтѣ."

„Къ несчастію я не могу Вамъ показать ихъ", возразилъ Императоръ съ легкою усмѣшкою, „но могу Васъ увѣрить, что все это совсѣмъ не такъ *невинно*, какъ Вы полагаете." Помолчавъ нѣсколько въ грустномъ раздумьи, онъ продолжалъ: „Вашему брату извѣстно, какъ я всегда любилъ, отличалъ и уважалъ его; скажите ему, что я прошу его не стѣсняясь высказать мнѣ всю правду, *всю* безъ малѣйшей утайки; скажите ему, чтобы онъ прямо указалъ мнѣ на главную причину и виновниковъ; онъ обязанъ сдѣлать это, если онъ точно мнѣ преданъ."

Я отвѣчала, что въ точности выполню его волю, но увѣрена, что братъ высказалъ въ этой запискѣ все, что̀ могло быть ему извѣстно.

Послѣ этого онъ спросилъ меня, когда я намѣрена ѣхать, не нуждаюсь-ли въ путевыхъ средствахъ, когда думаю опять вернуться въ Петербургъ и пр.

Я благодарила его за милостивое вниманіе, объяснила, что уѣзжаю на другой день прямо въ Витебскъ, имѣю достаточныя средства къ жизни и едва-ли вернусь скоро въ Петербургъ, такъ какъ намѣрена поселиться въ Воронежѣ съ сестрою Кривцовою, мужъ которой состоялъ тамъ губернаторомъ.

Мы разстались, и съ тѣхъ поръ я уже никогда не видѣла болѣе Императора Александра.

По возвращеніи къ брату въ Витебскъ, я въ точности передала ему слова Государя. Должно сознаться, что онъ принялъ ихъ съ сильнѣйшимъ негодованіемъ. Онъ вновь подтвердилъ мнѣ, что въ своей запискѣ онъ положительно изложилъ всю правду и болѣе сказать ничего не имѣетъ. „Все происходило именно такъ, какъ изложено въ моей запискѣ", повторялъ мой братъ съ гнѣвною до-

садою; „не понимаю, чего еще Государь отъ меня требуетъ. Я ничего болѣе сказать не могу, потому что ничего другаго и не было; а если-бы даже и могло быть что́ нибудь другое, можетъ-ли онъ считать меня способнымъ быть доносчикомъ!..“. Тѣмъ и кончилась моя попытка облегчить участь моего брата и, пробывъ съ нимъ нѣкоторое время, я отправилась на житье въ Воронежъ........

*

Таковъ разсказъ моей матушки. Все мною здѣсь написанное было ею прочитано и помѣщается въ Русскомъ Архивѣ съ ея согласія и одобренія. Нѣкоторыя подробности событія, числа, мѣсяцы изгладились изъ ея памяти (она родилась въ 1799 году), но сущность не только ея свиданій съ Императоромъ, но и самыхъ *словъ Государя* осталась у нея въ воспоминаніи вполнѣ отчетливо и сознательно. Слѣдуетъ только присовокупить, что разговоры между ею и Государемъ происходили на Французскомъ языкѣ, на которомъ она и мнѣ передавала его слова; но я старался по возможности вѣрно и буквально перевести ихъ здѣсь на Русскій языкъ.

Остановимся теперь на послѣднемъ свиданіи Императора Александра съ матушкою и постараемся уяснить себѣ значеніе его таинственныхъ, недосказанныхъ намековъ на то: „что ему все извѣстно, „что если-бы онъ могъ разсказать ей „все то что̀ онъ знаетъ, то она сама-бы „увидѣла, что братъ ея не хочетъ быть съ „нимъ откровеннымъ, что у него есть ка„кія-то доказательства, которыхъ онъ ей „сообщить не можетъ“ и т. д. Не подлежитъ ни малѣйшему сомнѣнію, что въ 1822 году (а быть можетъ даже и 18 Окт. 1820 г., во время самой Семеновской исторіи) Императору Александру уже было извѣстно о существованіи разныхъ тайныхъ политическихъ обществъ, о возникающемъ Союзѣ Благоденствія и вообще о броженіи умовъ въ высшихъ сферахъ и слѣдовательно и въ его гвардіи, поглощавщей въ себѣ въ то время всѣ лучшія, юныя силы Россіи. Весьма вѣроятно, что самое событіе 18-го Октября 1820 года послужило къ тому, чтобы обратить особенное вниманіе правительства на это господствующее настроеніе умовъ среди образованной столичной молодежи. Естественно, что въ высшихъ правительственныхъ сферахъ должны были существовать уже въ то время списки лицъ, извѣстныхъ своимъ особенно-либеральнымъ образомъ мыслей и участниковъ этихъ тайныхъ обществъ, которыя начинали уже сильно беспокоить правительство. Въ этихъ спискахъ не могла не находится фамилія *Вадковскаго*, который, послѣ 14-го Декабря 1825 года, былъ причисленъ въ первый разрядъ обвиненныхъ и сосланъ въ Сибирь въ рудники. Но дѣло въ томъ, что этотъ Вадковскій былъ мой младшій дядя, *Ѳедоръ Ѳедоровичъ*, именно тотъ корнетъ кавалергардскаго полка, который за какіе-то стишки вольнаго содержанія былъ переведенъ въ армейскую кавалерійскую дивизію Бороздина и вступилъ впослѣдствіи въ такъ называемое Южное Общество, организованное Пестелемъ и Сергѣемъ Муравьевымъ-Апостоломъ.

Если затѣмъ предположить, что Императору Александру эти именные списки въ то время уже были извѣстны и что онъ прочелъ въ нихъ между прочимъ и фамилію Вадковскаго, то весьма понятно, что всѣ его подозрѣнія остановились не на 20-ти лѣтнемъ кавалергардскомъ стихотворцѣ, а на полковникѣ Семеновскаго полка Иванѣ Ѳедоровичѣ Вадковскомъ, тѣмъ болѣе, что въ этомъ полку въ то время, кромѣ Матвѣя Ивановича Муравьева-Апостола, служили еще многія личности, которыя принимали впослѣдствіи участіе въ событіяхъ 14-го Декабря 1825 года и имена которыхъ вѣроятно уже находились въ то время въ спискѣ „ненадежныхъ лицъ.“

Въ такомъ случаѣ вышеприведенныя слова Императора Александра, обращенныя къ моей матери, становятся вполнѣ ясными, и его неудовлетворенное настроеніе по прочтеніи записки моего дяди весьма понятнымъ. Считая его дѣя-

телемъ и участникомъ на болѣе широкомъ поприщѣ, онъ не могъ удовлетвориться простымъ изложеніемъ событій 18-го Октября, которыя уже были ему самому достаточно извѣстны.

Мнѣ кажется, что подобное предположеніе не можетъ быть сочтено произвольнымъ, что оно опирается на весьма существенныя вѣроятія и можетъ быть окончательно оправдано дальнѣйшими болѣе точными и подробными изслѣдованіями.

Если допустить возможность существованія подобнаго стеченія обстоятельствъ, то и самая Семеновская исторія или, лучше сказать, ея грустный исходъ и незаслуженная кара, постигшая этотъ любимый и образцовый полкъ, представится намъ въ совершенно новомъ и болѣе понятномъ свѣтѣ. Предубѣжденнымъ глазамъ подозрительнаго правительства жестокая дисциплина полковника Шварца не могла казаться достаточнымъ поводомъ къ возмущенію полка и, связывая событіе 18-го Октября съ имѣющимися у нихъ данными о созрѣвающемъ заговорѣ, правительственныя лица представили Государю Семеновскую исторію какъ пробный камень, который могъ принять самые опасные размѣры, если не разгромить его въ самомъ зародышѣ.

12 Мая 1873 г.

Ѳ. Тимирязевъ.

ИЗЪ ВОСПОМИНАНІЙ Н. А. ДИВОВА *.

Въ исходѣ 1811 года, выдержавъ удачно экзаменъ при Артиллерійскомъ Ученомъ Комитетѣ, произведенъ я былъ въ прапорщики лейбъ-гвардія артиллерійской бригады и зачисленъ въ роту Его Императорскаго Высочества Великаго Князя Михаила Павловича.

Изъ Петербурга вышелъ я въ походъ съ бригадою 5 Марта 1812 года. Переходы были легкіе, и мы часто имѣли дневки. Дошедши до Даугелишекъ (мѣстечка Витебской губерніи), мы получили приказаніе тамъ остановиться. Въ окрестностяхъ онаго мѣстечка солдаты получили широкое размѣщеніе, а для офицеровъ нашей роты опредѣленъ былъ фольварокъ одного пана, имя котораго не припомню. Эта стоянка продолжалась не болѣе трехъ недѣль. Время проводили не скучно. Общество нашихъ офицеровъ было самое отличное, и дружба наша была общая. Въ особенности подружился я съ двумя князьями Петромъ и Михайломъ Горчаковыми, съ Григоріемъ Николаевичемъ Коробьинымъ, Сергѣемъ Павловичемъ Сумароковымъ [1]), съ Абрамомъ Сергѣевичемъ Норовымъ и Димитріемъ Андреевичемъ Дунинымъ-Барковскимъ.

Изъ Даугелишекъ, по данному намъ маршруту, дошли мы въ концѣ Мая до г. Вильны. Послѣ весьма короткаго пребыванія около Вильны, получено приказаніе слѣдовать обратнымъ путемъ къ городу Свенціанамъ. Тутъ прочли мы Манифестъ о войнѣ съ Наполеономъ, и вскорѣ Государь Императоръ изволилъ прибыть въ этотъ городъ, гдѣ однажды мнѣ довелось являться ординарцемъ къ Его Величеству. Какъ извѣстно, мы отступили къ городу Дриссѣ, и тамъ устроенъ былъ укрѣпленный лагерь. Для занятія мѣстъ на бивакахъ, я былъ от-

*) Отставной артиллеристъ, генералъ-маіоръ Николай Адріановичъ Диновъ, одинъ изъ немногихъ живыхъ дѣятелей славной эпохи, личный и непосредственный участникъ въ оборонѣ отечества отъ западнаго нашествія и съ своей батареи обстрѣливавшій Парижъ, склонился на просьбу нашу и изложилъ на бумагѣ нѣсколько воспоминаній, пробужденныхъ въ его осмидесятилѣтней памяти напечатанными въ первой книгѣ Русскаго Архива сего года Записками его соратника графа П. Х. Граббе. Считаемъ долгомъ выразить глубокую признательность маститому старцу, озаренному лучемъ Русской славы. Даже и мелкія черты того времени должны бережно сохраняться въ нашемъ изданіи. *П. Б.*

[1]) Нынѣ графомъ. *П. Б.*

правленъ квартирьеромъ. Мнѣ было только 17 лѣтъ, и потому эта командировка, первая въ моей жизни, хотя и продолжалась не болѣе 12 часовъ, крайне меня тѣшила мыслію, что я командую отдѣльно двумя фейерверками [2]) и 15 солдатами.

Во время стоянки нашей въ Дрисскомъ укрѣпленномъ лагерѣ имѣлъ я случай познакомиться съ П. Х. Граббе, про котораго уже и въ то время мы знали, что онъ отличился въ сраженіяхъ 1807 года. Онъ былъ украшенъ Прейсишъэйлаускимъ крестомъ (рѣдкое въ то время отличіе); его военныя способности, героическая пылкость, и ко всему этому прекрасная наружность обращали на него общее вниманіе. Въ началѣ 1812 года П. Х. Граббе числился въ гвардейской конной артиллеріи и состоялъ адъютантомъ главнокомандующаго Барклая де Толли.

Графъ П. Х. Граббе въ своихъ Запискахъ мастерски очерчиваетъ подвиги доблестныхъ нашихъ войскъ, но къ сожалѣнію часто умалчиваетъ о своихъ собственныхъ въ тѣ дни, которые возвеличили наше отечество, вышедшее такъ славно изъ борьбы съ исполиномъ. Несмотря на свой тогда оберъофицерскій чинъ, онъ былъ уже въ то время замѣтнымъ дѣятелемъ по блистательнымъ способностямъ, личной храбрости и той живой отважности и предпріимчивой дѣятельности, которая его всегда отличала. Его высоко уважали и цѣнили А. П. Ермоловъ и графъ А. И. Кутайсовъ, чему я (хотя и въ прапорщичьемъ чинѣ) былъ не разъ лично свидѣтелемъ.

Случайнымъ образомъ, въ день сраженія 13 Іюля подъ Островной, былъ я ординарцемъ у начальника артиллеріи 1-й арміи графа А. И. Кутайсова, который, ѣдучи верхомъ изъ Витебска на мѣсто сраженія и проѣзжая мимо нашихъ биваковъ, приказалъ полковнику нашей бригады Эйлеру (за неимѣніемъ при себѣ въ тотъ часъ адъютанта) нарядить офицера, который догналъ бы его; въ то самое время, будучи въ этотъ день дежурнымъ по ротѣ, возвращался я съ артиллерійскими лошадьми съ водопоя, и къ счастію моему довелось мнѣ получить отъ Эйлера приказаніе догнать начальника артиллеріи. Не доѣзжая нѣсколькихъ верстъ до гор. Островны, явился я къ графу А. И. Кутайсову. Къ сожалѣнію, къ пріѣзду нашему, сраженіе было уже окончено и не въ нашу пользу: шесть орудій конной роты полковника Кандибы взяты были непріятелемъ. Возвратившись съ графомъ въ г. Витебскъ, гдѣ была главная квартира, ожидалъ я приказанія его ѣхать назадъ въ свою роту, но къ радости моей не получилъ никакого приказанія и потому остался въ Витебскѣ при графѣ.

На слѣдующій день, около полудня, стала слышна довольно сильная перестрѣлка въ нашемъ аріергардѣ. Графъ А. И. Кутайсовъ приказалъ сѣдлать лошадей и, взявъ съ собою своего старшаго адъютанта Поздѣева, меня и барона Шепинга [3]), отправился на мѣсто, гдѣ была сильная ружейная перестрѣлка. Не прошло и получаса, какъ графъ сказалъ мнѣ, что онъ раненъ и чтобы я поспѣшилъ снять его съ лошади, что̀ и было мною исполнено. Графъ былъ раненъ пулею въ правую ляжку. Понесли мы его на солдатской шинели до ближайшей корчмы, гдѣ и вынута была пуля.

Всѣ думали, что предположено было на другой день дать большое сраженіе, но по распоряженію главнокомандующаго назначено снова отступленіе и велѣно оставить лишь сильный аріергардъ подъ начальствомъ славнаго генерала графа П. П. Палена, который умными и геройскими распоряженіями далъ 1-й арміи нужное время, въ срединѣ дня,

---

[2]) Въ артиллеріи того времени унтеръ-офицеры носили названіе фейерверкеровъ. *П. Б.*

[3]) Баронъ Оттонъ Дмитріевичъ, двоюродный братъ графа П. П. Палена, впослѣдствіи флигель-адъютантъ, нынѣ генералъ-маіоръ въ отставкѣ. *П. Б.*

отступить съ позиціи въ совершенномъ порядкѣ. Графъ А. И. Кутайсовъ, несмотря на то, что на канунѣ получилъ рану, былъ верхомъ все время, пока отступали войска. Припоминаю слова, сказанныя тогда при мнѣ графу Кутайсову А. П. Ермоловымъ: Voilà comme on se retire en Picardie [4]).

Черезъ два или три дня по отступленіи отъ Витебска, вслѣдствіе приказа Цесаревича Великаго Князя Константина Павловича всѣмъ офицерамъ гвардейскаго корпуса, состоящимъ на ординарцахъ при генералахъ немедленно явиться къ своимъ полкамъ, долженъ былъ и я оставить графа Кутайсова и явиться въ свою роту, и это перемѣщеніе лишило меня счастія быть при графѣ А. И. Кутайсовѣ во время геройской защиты г. Смоленска.

По оставленіи пепелища Смоленска, Цесаревичъ отъѣхалъ изъ арміи, и въ тотъ же самый день начальникъ артиллеріи изволилъ самъ пріѣхать къ нашей палаткѣ и, вызвавъ меня, милостиво приказалъ мнѣ снова быть при немъ ординарцемъ. Таковое еще незаслуженное вниманіе меня крайне обрадовало и польстило моему юному самолюбію. Когда явился я къ графу, онъ сказалъ мнѣ: J'espère que vous ne me quitterez plus maintenant [5]). Я имѣлъ случай удостоиваться его личной довѣренности. Такъ, когда стали говорить о назначеніи въ главнокомандующіе М. Л. Кутузова, графъ Александръ Ивановичъ, получившій на этотъ счетъ вѣрное извѣстіе, написалъ о томъ нѣсколько строкъ на клочкѣ бумаги и приказалъ мнѣ отвезти эту записку къ другу своему Ермолову, прибавивъ, чтобы я никому ее не показывалъ, а въ случаѣ невозможности сохранить тайну, уничтожилъ бы записку. Но увы, скоро лишился я на всегда подобнаго благодѣтеля! Вскорѣ послѣ новаго моего назначенія прибылъ генералъ-фельдмаршалъ князь М. Л. Кутузовъ, главнокомандующимъ 1 и 2 армій. Въ этотъ день войска стояли у Царева-Займища. Въ тотъ вечеръ Кутузовъ объѣзжалъ на дрожкахъ всѣ линіи расположенія войскъ и, осмотрѣвъ позиціи, приказалъ арміямъ снова продолжать отступленіе.

Съ того времени, какъ я поступилъ во второй разъ ординарцемъ къ начальнику артиллеріи, имѣлъ я случай часто видѣться съ П. Х. Граббе и слышать отъ графа Кутайсова, какъ онъ ставилъ намъ примѣромъ его храбрость и сметливость во время геройской защиты города Смоленска.

Послѣ немногихъ переходовъ, выступивъ изъ Царева-Займища, арміи расположились лагеремъ на томъ мѣстѣ, гдѣ 26 Августа было побоище, которое названо Наполеономъ битвою исполиновъ. 24 Августа вечеромъ Кутайсовъ самъ разставлялъ всѣ батареи 1-й арміи, а на канунѣ Бородинскаго дня посылалъ меня объѣхать батареи и донести ему объ ихъ расположеніи и состояніи.

24 Августа, съ 12-ти часовъ по полудни до вечера, генералъ Коновницынъ геройски удерживалъ аріергардомъ наступащія силы, которыми лично командовалъ Наполеонъ. При началѣ Бородинскаго сраженія, гвардейскій егерскій полкъ, стоя въ самомъ селѣ Бородинѣ, былъ атакованъ сильнымъ непріятельскимъ отрядомъ. Начальникъ артиллеріи счелъ за нужное поставить противъ моста на рѣчкѣ Колочѣ конную батарею и поручилъ П. Х. Граббе исполнить оное; мнѣ же приказалъ ѣхать къ этому мосту и донести ему, когда конная батарея прибудетъ на назначенное мѣсто. Въ скоромъ времени П. Х. Граббе привелъ конную батарею полковника Егора Ѳедоровича Ховена. Съ необыкновенною неустрашимостью орудія были поставлены на мѣста, и жестокій огонь былъ открытъ. Въ продолженіе одного часа потеря людей и лошадей въ этой батареѣ была такъ велика, что она уже не

[4]) Вотъ какъ отступаютъ въ Пикардіи (Французская поговорка).

[5]) Надѣюсь, что вы меня теперь не оставите.

могла быть употреблена болѣе. Хотя я былъ самое короткое время на этой батареѣ, но убѣдился наглядно въ справедливости отзывовъ графа А. И. Кутайсова о П. Х. Граббе.

Около 11 часовъ А. П. Ермоловъ доложилъ главнокомандующему, что князь Багратіонъ смертельно раненъ, корпусный командиръ Тучковъ убитъ, что Раевскаго батарея (центральная всей позиціи) уже взята непріятелемъ и что потому онъ счелъ за нужное отправиться къ этой батареѣ. Графъ Кутайсовъ не послѣдовалъ приказанію Кутузова оставаться все время при немъ и поѣхалъ къ той батареѣ вмѣстѣ съ Ермоловымъ. По дорогѣ туда, уже недалеко отъ батареи, я проѣзжалъ мимо оврага; а когда возвращался, то увидѣлъ тотъ же оврагъ, но уже вровень съ землею: онъ весь заваленъ былъ трупами. Удостовѣрившись, что помянутая батарея находится въ рукахъ непріятеля, А. П. Ермоловъ съ свойственнымъ ему геройствомъ повелъ лично два полка на штыки, и въ самое короткое время батарея была отнята у непріятеля, и вновь поставлены нашихъ 18 орудій. Тутъ взятъ былъ въ плѣнъ Французскій генералъ Бонами. Начальникъ артиллеріи, замѣтивъ, что рота полковника Веселитскаго недостаточно сберегаетъ заряды, отправилъ меня для передачи этаго замѣчанія, и въ самое то время когда я, подъѣхавъ къ полковнику Веселитскому, передалъ ему нѣсколько словъ, онъ былъ смертельно раненъ. Многіе старшіе офицеры этой роты были уже перебиты, и подпоручикъ Я. И. Вальцъ принялъ командованіе. Возвратившись на то мѣсто, гдѣ я оставилъ графа А. И. Кутайсова, я не нашелъ его уже тамъ. Всѣ усилія мои вмѣстѣ съ полковникомъ Сеславинымъ отыскать начальника артиллеріи остались тщетными. Вскорѣ потомъ увидали бураго боеваго коня стоящаго неподвижнымъ, не въ дальнемъ разстояніи отъ батареи, гдѣ мы находились. Мы вмѣстѣ съ полковникомъ Сеславинымъ подошли къ лошади и увидали, что она была облита кровью и обрызгана мозгомъ, что̀ убѣдило насъ въ невозвратной потерѣ для всей Россійской артиллеріи достойнѣйшаго ея начальника.

Мое положеніе было самое затруднительное. Я не зналъ къ кому и куда пріютиться. Къ счастію моему, А. П. Ермоловъ удостоилъ меня дозволеніемъ состоять при немъ до окончанія Бородинскаго сраженія, и черезъ 60 лѣтъ я живо помню, съ какою распорядительностію, въ продолженіе болѣе четырехъ часовъ на батареѣ Раевскаго, П. Х. Граббе исполнялъ приказы А. П. Ермолова.

Положеніе наше въ эти часы было критическое. Самъ главнокомандующій тщетно изыскивалъ средства къ подкрѣпленію. Вѣроятно зная о довѣріи ко мнѣ Кутайсова или просто замѣтивъ меня, когда я проѣзжалъ мимо, будучи посланъ Ермоловымъ съ какимъ-то приказаніемъ, генералъ Кайсаровъ подозвалъ меня къ себѣ и спросилъ, есть ли еще батареи, не бывшія въ дѣлѣ. Когда я отвѣчалъ, что, сколько мнѣ извѣстно, на самомъ крайнемъ правомъ флангѣ нашемъ должна находиться батарейная батарея [6]), Кайсаровъ представилъ меня главнокомандующему, который и приказалъ мнѣ немедленно ѣхать туда и вести батарею на лѣвый флангъ позиціи. Когда я доѣхалъ, батарейной батареи уже не было на мѣстѣ. Я поскакалъ обратно, доложилъ о томъ Кайсарову и отправился исполнять приказаніе Ермолова, при которомъ за тѣмъ и оставался во весь остальной день [7]).

Москва, 25 Мая 1873 г.

---

6) Техническое выраженіе. *П. Б.*

7) Ермоловъ, послѣ своего безсмертнаго подвига, какъ извѣстно, получилъ легкую рану въ шею и былъ вынесенъ изъ сраженія. По словамъ графа П. Х. Граббе, рана была такъ легка,что явившійся для перевязки Вилье засмѣялся и въ доказательство щелкнулъ по ранѣ пальцемъ. Это было минутное нервное разстройство героической личности. Во весь остальной день Ермоловъ продолжалъ заниматься бумагами и слѣдилъ за ходомъ дѣла, но въ самый бой уже не вступалъ. *П. Б.*

ПИСЬМО ГЕНЕРАЛА РИДИГЕРА КЪ ФЕЛЬДМАРШАЛУ ДИБИЧУ.

Ваше сіятельство,
Милостивый государь!

16-го Октября изъ главнаго штаба I-й арміи препровождено ко мнѣ 22.500 рублей съ увѣдомленіемъ, что деньги сіи Всемилостивѣйше пожалованы мнѣ въ вознагражденіе долговременной усердной службы. Принимая Монаршую милость съ глубочайшимъ благовѣніемъ и истиною благодарностію, я признаю себя весьма несчастнымъ, что не могу ощущать вполнѣ радости при многократно оказанныхъ мнѣ знакахъ Высочайшаго благоволенія и щедротъ.

Я имѣлъ честь въ теченіи кампаніи съ полною откровенностію довести до свѣденія вашего сіятельства, что разныя неблагопріятныя обстоятельства вовлекли меня въ долги, превышающіе сто тысячь рублей, къ уплатѣ коихъ не имѣю никакихъ способовъ и не могу даже отсрачивать далѣе требованія кредиторовъ; и что все упованіе мое выйти изъ столь затруднительнаго положенія я возлагаю единственно на великодушіе Государя Императора и предстательство моего начальства. Ваше сіятельство, входя въ мои обстоятельства, были столь милостивы, что обнадежили лично за меня ходатайствовать и породили во мнѣ мысль о скоромъ наступленіи времени, которое освободитъ меня отъ бремени долговъ, что̀, кромѣ привычныхъ побужденій усердія и чести оружія, было постоянною цѣлію всѣхъ трудовъ и усилій моихъ въ теченія послѣдняго періода службы, и я уже льстился надеждой, что достигъ оной.

Назначеніе вышеупомянутыхъ 22.500 рублей, если суммою сею должны ограничиться всѣ теперь мои надежды на вспомоществованіе отъ щедротъ Государя Императора, не можетъ послужить особеннымъ пособіемъ къ улучшенію моего положенія; напротивъ, въ тѣхъ обстоятельствахъ, въ коихъ я нахожусь, подвергаетъ меня сильнѣйшему разстройству, потому что преграждаетъ мнѣ путь безъ новыхъ заслугъ прибѣгнуть прямо съ прозьбами къ Престолу, и я, въ ожиданіи получить достаточную сумму на удовлетвореніе всѣхъ моихъ кредиторовъ, испросилъ у нихъ короткіе сроки, и теперь долженъ подвергнуться всѣмъ ихъ притязаніямъ и судебнымъ искамъ и, что̀ для меня тягостнѣе и огорчительнѣе всего, измѣнить своимъ обязательствамъ, хотя я готовъ не пощадить самыхъ необходимыхъ для меня вещей и даже заслуженныхъ кровію и трудами знаковъ отличій.

Въ сихъ горестныхъ для меня обстоятельствахъ, лишающихъ меня не только душевнаго спокойствія и силъ продолжать съ должною дѣятельностію служеніе, но угрожающихъ даже помраченіемъ чести, будучи увѣренъ, что хотя впаденіе въ долги навлекаетъ справедливое нареканіе, но я не былъ расточителенъ и подвергся онымъ по стеченію неблагопріятныхъ случаевъ, въ чемъ удостовѣриться можно изъ представляемой записки, я рѣшился вновь при всѣхъ обременяющихъ теперь ваше сіятельство важныхъ заботахъ, умолять васъ исходатайствовать у Государя Императора уплату всѣхъ моихъ долговъ, какъ единственное средство, коимъ я могу устроить свои дѣла и обезпечить будущность, и что̀ послужитъ нетолько наградою за прошедшую мою службу, но и залогомъ будущаго служенія, которое по усердію и готовности, съ коими я пріобыкъ проходить оное и тридцатилѣтней опытности, можетъ быть не безполезно. Я располагалъ прибыть самъ въ С. Петербургъ, но передвиженіе ввѣреннаго мнѣ корпуса въ Херсонскую губернію и опасеніе распространенія заразы въ назначенныхъ оному мѣстахъ не дозволяютъ мнѣ отлучиться прежде устройства войскъ и минованія опасности.

Въ заключеніе я прошу всепокорнѣйше ваше сіятельство принять сіи стро-

ки не какъ жалобу чиновника, претендующаго на полученіе какихъ наградъ, отъ каковой мысли я весьма далекъ, но какъ изложеніе чувствованій человѣка, коему извѣстны высокія добродѣтели и возвышенный образъ мыслей особы вашей, чувствованія, коихъ основаніемъ служило не дерзкое самонадѣяніе, но единственно увѣренность въ милостивомъ вашемъ расположеніи и всегдашней готовности оказать пособіе въ прозьбѣ солдата, гордящагося тѣмъ, что раздѣлялъ ваши подвиги и служилъ подъ начальствомъ вашимъ въ достопамятной войнѣ 828 и 829 годовъ, и который всегда сохранитъ глубочайшее почтеніе и истинную душевную преданность, съ коими и имѣетъ честь быть

Вашего сіятельства покорнѣйшій слуга *Өедоръ Ридигеръ*.

ПРИЛОЖЕНІЕ.

2 Ноября 1830 года. Г. Умань.

Съ 1815 года, со времени вступленія моего въ командованіе дивизіею, по 831 годъ, получилъ я окладнаго жалованья, включая за два года по заграничному положенію и столовыхъ денегъ, 152.760 рублей; изъ назначеннаго мнѣ въ 822 году аренднаго имѣнія выручилъ доходу 45.000 рублей, и въ 826 году въ день коронаціи Всемилостивѣйше пожаловано мнѣ взаимообразно—38.000 рублей, каковой долгъ въ послѣдствіи за кампанію 828 года прощенъ. Всего въ теченіи 16 лѣтъ получено мною на содержаніе изъ казны 235.760 рублей, что составитъ круглымъ щетомъ въ годъ по 14.735 рублей. Въ 1814 году покойный генералъ фельдмаршалъ князь Барклай де-Толли, принимая въ уваженіе, что я, состоя въ чинѣ генералъ-маіора съ 812 года, пользовался однимъ окладнымъ жалованьемъ, за отличіе въ дѣлахъ подъ Фершампенуазомъ и Парижемъ вмѣсто награды обнадежилъ исходатайствовать аренду; но обѣщаніе его осталося безъ исполненія, и я удостоился получить аренду восемь лѣтъ спустя за доведеніе 2-й драгунской дивизіи. Нахожденіе безпрерывно въ кампаніяхъ, бывшихъ съ 805 по 816 годъ, сдѣланныя мною издержки для устройства и сдачи Гродненскаго гусарскаго полка, который я принялъ въ самомъ ходѣ военныхъ дѣйствій въ Августѣ мѣсяцѣ 812 года по смерти генералъ-маіора Кульнева и сдалъ на законномъ основаніи по окончаніи кампаніи, значительные расходы наиболѣе зависящіе отъ званія и мѣста мною занимаемаго, кои увеличились по случаю частыхъ передвиженій войскъ подъ моимъ начальствомъ бывшихъ, троекратнаго перевода моего изъ одной дивизіи въ другую и двухъ-лѣтняго нахожденія въ предѣлахъ Турціи, а особенно первоначальныя запутанности моихъ дѣлъ, кои безъ вспомоществованія, въ которомъ я былъ обнадеженъ назначеніемъ въ 814 году аренды, не могли быть приведены въ устройство и меня съ протеченіемъ времени болѣе и болѣе растраивали, какъ потому что, проценты съ отсрочкою платежа капитала накоплялись, такъ и потому что не имѣя въ рукахъ достаточнаго наличнаго капитала, коимъ при надобностяхъ могъ бы располагать своевременно и съ выгодою, долженъ былъ изворачиваться займами,—суть причины, что я въ теченіи 16 лѣтъ сверхъ вышепоказаннаго полученнаго отъ казны содержанія и прожитаго наслѣдственнаго капитала болѣе 50 тысячь рублей, вошелъ въ долги, кои нынѣ простираются свыше ста тысячь рублей.

Хотя впаденіе въ долги во всякомъ случаѣ подвергаетъ справедливому нареканію, но вышеизложенныя причины и убѣжденіе, что, не бывъ скупымъ и корыстолюбивымъ, я не былъ и расточителенъ и ограничивался одними тѣми издержками, кои признавалъ по обстоятельствамъ необходимыми, могутъ нѣкоторымъ образомъ меня извинить, что въ нуждахъ своихъ прибѣгалъ къ тягостному извороту—дѣлать долги. Съ сими чувствами и упованіемъ на одобрительное засвидѣтельствованіе о трудахъ моихъ въ теченіи пятнадцатилѣтняго командованія поочередно тремя кавалерійскими дивизіями и ревностномъ участіи, принятомъ мною въ успѣхахъ послѣдней Турецкой войны, я упадаю къ стопамъ Великодушнаго Монарха, испрашивая отъ

щедротъ Его уплаты моихъ долговъ и способовъ къ обезпеченію будущаго содержанія моего назначеніемъ къ получаемому мною штатному окладу пенсіи 15.000 рублей: ибо аренда, коей остается мнѣ владѣть еще три года, приноситъ доходу едва 5000 рублей ассигнаціями.— Не имѣя кромѣ заслуженныхъ знаковъ отличій и сабли своей чѣмъ обезпечить просимый способъ къ житію, да будутъ сіи кровію и трудами тридцатилѣтней безпорочной службы пріобрѣтенные залоги—залогами чувствъ благодарности и неослабнаго ревностнаго желанія моего продолжать служить вѣрою и правдою; а за Богомъ молитва и Царемъ служба не пропадетъ. *Генер.-лейтен. Ридигеръ.*

(Съ своеручно-подписаннаго подлинника).

ВОЗРАЖЕНІЕ Г-НУ БАРСОВУ.

Въ Русскомъ Архивѣ сего года, въ статьѣ о Московскомъ археологѣ К. И. Невоструевѣ, сообщено извѣстіе, поразительно невѣрное. Авторъ статьи этой рисуетъ читателямъ картину великаго ученаго, яко бы погибшаго отъ бѣдности и замученнаго стѣснительнымъ положеніемъ въ кельѣ Московскаго Чудова монастыря. Въ заключеніе статьи красуются громкія слова: „О Русь святая, широкая и привольная! Еще ли такъ недостойно будутъ гибнуть у тебя лучшіе труженики науки изъ за теплаго угла и куска хлѣба?“ Знавшіе близко Невоструева не могли безъ улыбки прочитать этихъ строкъ; а самъ онъ, по своей правдивой и честной природѣ, если бы ожилъ, отнесся бы къ словамъ этимъ едва ли особенно лестно для автора.

Г. Барсовъ приводитъ слова Невоструева, сказанныя имъ передъ кончиною: „Загубила меня тѣсная, темная и затхлая квартира. Просилъ я Христомъ Богомъ у о. настоятеля одной тепленькой келейки; но мнѣ онъ отказалъ, а отдалъ ее послушнику“. Если дѣйствительно Невоструевъ говорилъ что либо подобное, то это надо отнести къ горячечному, предсмертному бреду его. Въ твердой памяти онъ говорить такъ не могъ (ни называть отца архимандрита Веніамина настоятелемъ). По распоряженію митрополита Филарета, достопочтеннѣйшій Капитонъ Ивановичь занималъ, въ теченіи 20 лѣтъ сряду, очень удобное для одинокаго человѣка помѣщеніе въ Чудовскихъ кельяхъ. Монастырь обезпечивалъ его также освѣщеніемъ, отопленіемъ, прислугою и столомъ какъ для него, такъ и для двоихъ писцовъ его. Желающіе могутъ удостовѣриться сами, такъ какъ комнаты Невоструева до сихъ поръ еще заняты его библіотекою (которую онъ завѣщалъ Московской Духовной Академіи). Это три покоя, тѣсные лишь отъ множества книгъ; они во второмъ этажѣ, не менѣе 5 арш. надъ мостовою, слѣд. не сырые; въ нихъ семь оконъ къ Сенатскому зданію (въ $2^1/_2$ арш. вышины и въ $1^1/_2$ арш. ширины), слѣд. они не темные. Комнаты эти нѣкогда были залами засѣданій М. Духовной Консисторіи, а за тѣмъ составляли часть помѣщенія митрополита Московскаго на случай его пріѣздовъ въ Кремль, и они отведены были Невоструеву по прямому указанію митрополита Филарета.

Книги, на пріобрѣтеніе которыхъ Невоструевъ тратилъ свои избытки, могли бы вытѣснить его изъ любаго помѣщенія. Незадолго до кончины, онъ дѣйствительно просилъ о. архимандрита Веніамина прибавить ему четвертую комнату; этого, по расположенію самихъ покоевъ, сдѣлать было рѣшительно невозможно, и начальство Чудова монастыря, любившее и уважавшее своего достойнаго жильца, предложило ему перейти въ особый, болѣе просторный флигель. Но мы знаемъ, каково ученому человѣку перемѣщать свои книжныя сокровища, рукописи и монеты. Невоструевъ захотѣлъ лучше остаться на прежнемъ мѣстѣ.

Причиною его болѣзни (водянки въ легкихъ) были, конечно, непомѣрные труды его, привычка работать постоянно стоя и ходя, и полное отшельничество. Но онъ не былъ стѣсненъ: напротивъ, его любили и берегли. Служители строгой науки могли даже завидовать его вполнѣ покойной, обезпеченной и чуждой мелочныхъ заботъ обстановкѣ. Что онъ не нуждался, доказательствомъ служитъ и то, что послѣ него осталось болѣе 2000 рублей денегъ.

Мы сочли нравственнымъ долгомъ очистить его свѣтлую память отъ самой возможности упрека въ неблагодарности.

Ученикъ Невоструева.

ЗАМѢЧАНІЯ НА НѢКОТОРЫЯ МѢСТА ВЫШЕПОМѢЩЕННЫХЪ ЗАПИСОКЪ „О ПОЛЬСКИХЪ ЗАГОВОРАХЪ И ВОЗСТАНІЯХЪ.“

То, что̀ сказано въ началѣ статьи (на стр. 1283) о смыслѣ предполагавшагося назначенія Его Императорскаго Высочества Великаго Князя Константина Николаевича въ Варшаву, совершенно справедливо. Ѣхать въ Варшаву Его Высочество, какъ Августѣйшій Братъ Государя Императора, не могъ иначе, какъ именно примирителемъ двухъ враждебныхъ другъ другу въ теченіи вѣковъ Славянскихъ народовъ. Когда, вслѣдствіе усилившагося возстанія и сопровождавшихъ его убійствъ и всякихъ безпорядковъ со стороны Поляковъ, примиреніе стало невозможнымъ и вмѣсто примирительной руки нужна была рука карающая и подавляющая, Великій Князь оставилъ Варшаву.

На стр. 1282, внизу, сказано, будто маркизъ Велепольскій вступилъ съ Великимъ Княземъ Константиномъ Николаевичемъ и Великою Княгинею Александрою Іосифовною въ „сношенія“. Это выраженіе невѣрно. Никакихъ сношеній тутъ не было, а были разговоры и обмѣнъ мыслей, какіе маркизъ Велепольскій имѣлъ въ то время и съ Великою Княгинею Еленою Павловною и со всѣми высокопоставленными лицами въ С. Петербургѣ, и чего онъ ни передъ кѣмъ не таилъ.

На той же стр. 1283 сказано про маркиза Велепольскаго, что онъ пѣлъ какъ Сирена. Сирена поетъ, чтобы обмануть и втянуть въ погибель. Маркизъ же Велепольскій, олицетворенная честность, могъ обманываться, но никого никогда не обманывалъ. Онъ точно былъ Полякъ, никогда не прикидывался Русскимъ и надѣялся спасти Польшу Поляками и тѣмъ ее переродить. Это мысль честная, хотя, какъ опытъ показалъ, къ несчастію, неисполнимая.

Стр. 1285. Прибытіе Великаго Князя Константина Николаевича въ Варшаву, первоначально назначенное въ Іюлѣ или въ Августѣ, ускорилось вовсе не отъ указаннаго обстоятельства (исторія Арнгольда и Сливицкаго), а единственно вслѣдствіе раны графа Лидерса. Покушеніе на графа Лидерса было въ пятницу утромъ 15/27 Іюня. Извѣстіе объ этомъ достигло до Государя Императора въ тотъ же день къ обѣду, и въ тотъ же вечеръ было рѣшено, что Его Императорское Высочество Великій Князь Константинъ Николаевичъ отправляется въ Варшаву во Вторникъ утромъ 19-го числа.

На стр. 1298 пріѣздъ Великаго Князя въ Варшаву разсказанъ совершенно вѣрно.

На стр. 1299 сказано, что кинжалы были не большіе. Они пальца въ три шириною и около полфута длины.

Обстоятельства покушенія на Великаго Князя описаны вообще довольно вѣрно; несправедливо только то, что̀ сказано внизу на стр. 1301: будто Великаго Князя перенесли въ комнату за ложей. Его Высочество отъ выстрѣла не упалъ, самъ вы-

шелъ изъ коляски, самъ взошелъ по лѣстницѣ въ комнату за ложей, самъ растегнулся, осмотрѣлъ рану и при этомъ нашелъ пулю, которая, завернувшись за потянутую за собой канитель эполета, повисла на шнуркѣ лорнетки Великаго Князя. Когда Ярошинскій подошелъ къ Его Высочеству (Его Высочество только-что сѣлъ въ коляску), Великій Князь точно думалъ, что Ярошинскій хочетъ подать прошеніе. Но онъ въ это мгновеніе положилъ Великому Князю пистолетъ на грудь въ упоръ, держа его обѣими руками, и выстрѣлилъ. Это обстоятельство (что Ярошинскій стрѣлялъ въ упоръ), вѣроятно, и спасло Великаго Князя, потому что воздухъ въ стволѣ, не имѣя свободнаго выхода, дѣйствовалъ какъ бы пружина, задерживавшая полетъ пули. Револьверъ, изъ котораго онъ стрѣлялъ, казенный военный револьверъ, пробиваетъ дюймовую доску на сто шаговъ.

Стр. 1302. Ярошинскаго поили молокомъ въ видѣ противуядія; ибо онъ былъ предварительно отравленъ съ тѣмъ расчетомъ, что если онъ убѣжитъ, то его товарищи его спасутъ отъ яда; если же попадется, то умретъ отъ яда прежде, чѣмъ успѣетъ что либо показать на слѣдствіи. Тоже самое потомъ повторилось и съ слѣдующими двумя убійцами: Рыллемъ и Ржонцою.

На стр. 1308 внизу сказано, что покушеніе Рылля предполагалось въ Бельведерскомъ саду, гдѣ маркизъ Велепольскій гулялъ всякій разъ по утрамъ. Это невѣрно. Въ Бельведерѣ жилъ тогда Великій Князь Константинъ Николаевичъ съ семействомъ, и маркизъ Велепольскій пріѣзжалъ къ Его Высочеству съ докладомъ, но никогда въ саду не гулялъ.

Стр. 1311. Его Высочество Великій Князь Константинъ Николаевичъ былъ всегда поборникомъ публичности суда и воспользовался тогдашнею своею властію главнокомандующаго, тобы, на основаніи существовавшей, но никогда еще не примѣнявшейся статьи полеваго военно-судебнаго положенія, назначить надъ убійцами судъ публичный при открытыхъ для всѣхъ дверяхъ, дабы все было чисто, открыто и безъ всякой тайны.

Стр. 1313. Опять сказано, что маркизъ Велепольскій жилъ въ Бельведерѣ. Это неправда. Онъ жилъ въ Брюлевскомъ домѣ (Palais Brühl), а по Бельведерской аллеѣ катался съ женою каждый день послѣ обѣда. Ржонца бросался на маркиза два раза. Въ первый разъ убійца отшатнулся отъ удара кучера бичемъ по лицу, а во второй разъ отъ уставленнаго противъ него маркизомъ Велепольскимъ карманнаго пистолета, который онъ въ этотъ промежутокъ времени успѣлъ достать изъ кармана.



ПРОДОЛЖАЕТСЯ ПОДПИСКА

НА

РУССКІЙ АРХИВЪ
1873

(ОДИНАДЦАТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ).

ПИСЬМА, БУМАГИ, ВОСПОМИНАНІЯ И ЖИЗНЕОПИСАНІЯ ГЛАВНѢЙШИХЪ ДѢЯТЕЛЕЙ РУССКОЙ МЫСЛИ И РУССКОЙ ЖИЗНИ.—СТАТЬИ ПО РУССКОЙ ИСТОРІИ ВООБЩЕ.—КРИТИЧЕСКІЯ И БИБЛІОГРАФИЧЕСКІЯ ЗАМѢТКИ, НЕКРОЛОГИ, КНИЖНЫЯ ВѢСТИ, ИСТОРИЧЕСКІЕ АНЕКДОТЫ И МЕЛОЧИ.

ВЫХОДИТЪ ЕЖЕМѢСЯЧНО.

(*годовое изданіе составляетъ двѣ книги*)

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1873 года, какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ

СЕМЬ РУБЛЕЙ.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1873 году доставляютъ или высылаютъ эти **семь** рублей, съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства, въ Москву, на Берсеневку, въ домъ Московскаго Археологическаго Общества, издателю Русскаго Архива Петру Ивановичу Бартеневу, или въ Контору Русскаго Архива на Берсеневкѣ, въ церковномъ домѣ (подъѣздъ съ набережной), куда въ теченіи лѣтнихъ мѣсяцевъ исключительно обращаются лица, имѣющія дѣло до Русскаго Архива.

Въ С.-Петербургѣ подписка на Русскій Архивъ принимается въ книжномъ магазинѣ А. Ѳ. Базунова, на Невскомъ проспектѣ.

Для перемѣны адреса необходимо высылать адресъ прежній и 10 копѣечную марку.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются; но каждую книгу, заключающую въ себѣ шесть соединенныхъ тетрадей, можно покупать отдѣльно по 4 рубли (съ пересылкою).

Заграничные подписчики къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ за годъ: для Германіи и Бельгіи—**2** р., для Франціи и Англіи—**2** р. **50** к., для Швейцаріи и Италіи—**3** р. За полгода цѣны на пересылку за границу—половинныя.

Составитель и издатель Русскаго Архива **Петръ Бартеневъ.**

ГОДЪ ОДИНАДЦАТЫЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ

8. 1873.

ИЗДАВАЕМЫЙ

ПЕТРОМЪ БАРТЕНЕВЫМЪ

(бывшимъ библіотекаремъ Чертковской библіотеки).

СОДЕРЖАНІЕ.

МОСКВА.

Въ Университетской типографіи (Катковъ и К°),

на Страстномъ бульварѣ.

1873.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива въ 1873 году съ доставкою и пересылкою семь рублей.

(*См. на оборотѣ*).

ОБЪ ОТМѢНѢ КРѢПОСТНАГО ПРАВА.

(1847).

Письмо Петра Васильевича Кирѣевскаго къ А. И. Кошелеву.

Почтеннѣйшій Александръ Ивановичъ!

Послѣ полученія вашего письма я уже нѣсколько разъ имѣлъ случай высказать вамъ лично свои главныя возраженія на вашу мысль объ пользѣ частныхъ сдѣлокъ съ крестьянами. Считаю однакоже не лишнимъ на письменное изложеніе вашей мысли отвѣчать также письменно: я убѣжденъ, что каждая мысль на бумагѣ получаетъ больше опредѣлительности; а ничто такъ не полезно для мысли, какъ именно ея опредѣлительность.

Мы съ вами расходимся не во мнѣніи нашемъ о свойствѣ крѣпостнаго права, а только въ оцѣнкѣ лекарствъ противъ этой глубокой и страшной язвы нашего государственнаго и общественнаго быта. Вы знаете, что я не защитникъ крѣпостнаго права. Едва-ли есть на свѣтѣ такой безумецъ, который бы могъ искренно думать, чтобы правда могла быть плодомъ человѣческихъ страстей и прихотей, и глубоко безнравственны тѣ отношенія, которыя обращаютъ человѣка въ беззащитную игрушку человѣческихъ страстей и прихотей: вмѣстѣ съ надеждою на правду, они наконецъ искореняютъ въ унывшемъ сердцѣ и самую любовь къ правдѣ, безъ которой не могутъ устоять никакія человѣческія доблести.

Вы знаете также, что я не принадлежу къ числу и тѣхъ мечтателей, которые воображаютъ, будто-бы можетъ помѣщикъ, или человѣкъ вообще, поручиться за самого себя, что онъ, силою своей воли или своего просвѣщенія, удержитъ свои страсти и прихоти въ должныхъ границахъ, не поставивъ себѣ внѣшней и для него самого неодолимой преграды. Самымъ краснорѣчивымъ отвѣтомъ на такое самонадѣянное мнѣніе можетъ служить примѣръ высокихъ подвижниковъ вѣры, которые обрекали свою пустынную жизнь исключительно борьбѣ съ самими собою, далеко превосходили насъ и крѣпостію воли, и высотою просвѣщенія, а не смотря на то должны были признать, что и они бы не устояли, безъ огражденія внѣшняго.

Въ безнравственности крѣпостнаго права нѣтъ никакого сомнѣнія.

И такъ спорная сторона вопроса заключается только въ томъ, какими средствами и до какой степени мы, помѣщики, можемъ истребить это зло, чтобы беззащитность нашихъ крестьянъ, зависящихъ отъ нашихъ страстей и прихотей, была замѣнена правдою закона.

Вопросъ легко-бы рѣшался, если-бы можно было найти вѣрнаго и безпристрастнаго посредника между помѣщикомъ и крестьянами. Я увѣренъ даже, что, не смотря на всю нашу несомнѣнную испорченность, еще нашлось бы столько великодушія въ значительномъ числѣ Русскаго дворянства, чтобы пожертвовать многими правами и выгодами и перевести своихъ крестьянъ изъ подъ владычества своей прихоти въ область закона, если-бы для этого нужно было пожертвовать только своими правами и выгодами.

Но, по несчастію, этотъ вопросъ гораздо многосложнѣе. А если крестьянинъ, выходя изъ подъ власти помѣщика, поступитъ не подъ защиту закона, а подъ такой же помѣщичій произволъ

такихъ же безнравственныхъ чиновниковъ, которые, перемѣняясь безпрестанно, не будутъ имѣть даже и той послѣдней преграды, которая еще существуетъ для помѣщика, т.-е. которымъ не нужно будетъ оставлять карманъ крестьянина не до конца исчерпаннымъ, какъ источникъ будущихъ доходовъ, и не страшно будетъ никакое ожесточенiе деревни, изъ которой онъ, передавъ свое дѣло товарищамъ, не замедлитъ переѣхать въ другую за тысячу верстъ, для такого же дѣла: то что̀ же въ этой перемѣнѣ будетъ утѣшительнаго? Развѣ это будетъ значить, что помѣщикъ далъ своимъ крестьянамъ свободу, что онъ свои страсти и прихоти замѣнилъ дѣйствiемъ закона?

Вы согласитесь, что дѣло не въ словѣ, а въ вещи.

Какiя бы ни были историческiя причины крайней испорченности нашего чиновничества, но въ присутствiи этой крайней испорченности вы согласны. Самыя добрыя цѣли правительства получаютъ совсѣмъ противоположный характеръ, проходя чрезъ стотысячерукую цѣпь чиновничества; становые конечно заведены для того, чтобы легче было находить краденыхъ лошадей, а конокрадство сдѣлалось для нихъ источникомъ дохода. Всякое новое вѣдомство становится только новымъ рядомъ кармановъ; прибавка жалованья послужила только къ увеличенiю взятокъ, сообразно съ новымъ распространеннымъ кругомъ чиновническихъ расходовъ. Когда правительство захочетъ протянуть руку на помощь бѣднымъ, рука, изгибаясь въ своемъ стотысячесоставномъ протяженiи, опускается въ карманъ бѣдныхъ, но не затѣмъ, чтобы туда класть, а чтобы тащить оттуда послѣднюю копѣйку.

Все это факты, противъ которыхъ вы спорить не станете. Но вы говорите, что чиновничеству даетъ силу не что иное, какъ крѣпостное право.

Въ этомъ позвольте съ вами не согласиться. Мнѣ кажется, напротивъ, что крѣпостное право получило свою силу отъ чиновничества, хотя разумѣется, что и крѣпостное право могло обратнымъ влiянiемъ содѣйствовать порчѣ чиновничества. Если на ходъ этихъ двухъ разрушительныхъ силъ смотрѣть исторически, то мы найдемъ ясныя доказательства, что чиновничество предшествовало крѣпостному праву; но и одной современности довольно, чтобы показать намъ, что не на крѣпостномъ правѣ снуется чиновничество. Вы говорите, *что всѣ почти чиновники изъ нашего сословiя и должны быть безнравственны какъ душевладѣльцы*; но это не совсѣмъ справедливо. Не говорю, чтобы чиновники-помѣщики были лучше другихъ, но несомнѣнно однако же, что большая часть чиновниковъ, и самая худшая, происходитъ не изъ душевладѣльцевъ, а поступаетъ въ душевладѣльцы уже изъ чиновниковъ. Припомните только имена ихъ: это всё почти Беневоленскiе, Здравомысловы, Борисоглѣбскiе, Расположенскiе, Пирожковы, Огурчиковы и пр., которые поступаютъ въ различные суды и палаты либо изъ духовенства, либо изъ дѣтей вольноотпущенныхъ. Сверхъ того независимость чиновничества отъ душевладѣнiя доказывается Консисторiями, которыя во всѣхъ чиновническихъ качествахъ могутъ получить пальму первенства. Думы и Магистраты также не во многомъ уступятъ Палатамъ и Правленiямъ. Изъ этого мнѣ кажется ясно, что чиновничество опирается не на крѣ-

постномъ правѣ, а вообще на отсутствіи правды, на которомъ опирается и крѣпостное право.

Вы говорите, *«что взятки происходятъ отъ роскоши, а роскошь отъ крѣпостнаго права, потому что деньги пріобрѣтены чужимъ трудомъ»*. Но и основаніе взятокъ, также какъ чиновничества, мнѣ кажется, лежитъ глубже крѣпостнаго права, на одномъ, общемъ съ нимъ основаніи. Что онѣ происходятъ не отъ роскоши, могутъ служить доказательствомъ всѣ низшіе и многочисленнѣйшіе слои чиновниковъ, гдѣ онѣ скорѣе происходятъ отъ нищеты и безпріютности; а что роскошь имѣетъ свое основаніе независимо отъ крѣпостнаго права и скорѣе можетъ быть произведена прямо отъ централизаціи, разрушенія національныхъ и семейныхъ обычаевъ, отсутствія общаго мнѣнія и неуваженія къ своему собственному, человѣческому достоинству—можетъ быть доказано тѣмъ, что она равно существуетъ и у бритаго купечества, и у дворянъ-душевладѣльцевъ, и у бездушныхъ чиновниковъ. Во всякомъ случаѣ, какъ скоро вы признаете совершенную испорченность чиновниковъ и господство неправды во всѣхъ юридическихъ отношеніяхъ Россіи, а чиновничество (какъ неоспоримо можетъ быть доказано Консисторіями и Магистратами) можетъ существовать и независимо отъ крѣпостнаго права—вы, мнѣ кажется, никакъ не можете надѣяться, чтобы крестьяне отдѣльныхъ помѣщичьихъ деревень, переходя изъ власти помѣщиковъ во власть чиновниковъ, въ самомъ дѣлѣ переходили изъ подъ неправедности произвола подъ защиту закона. Могутъ быть только два вопроса: улучшится ли хоть сколько нибудь положеніе крестьянъ отдѣльнаго помѣщика, который бы передалъ свое имѣніе казенному управленію, и будетъ-ли помѣщикъ избавленъ отъ безнравственнаго положенія въ обществѣ? Замѣтьте, что я говорю только объ томъ случаѣ, когда перемѣна совершится однимъ или нѣсколькими помѣщиками, а не какъ общая государственная мѣра, которая имѣла бы совсѣмъ другое значеніе.

Чтó касается вообще до вопроса, лучше-ли состояніе крестьянъ казенныхъ или помѣщичьихъ, то рѣшить его положительно весьма трудно. Тысячи разнообразныхъ мѣстныхъ обстоятельствъ даютъ рѣшеніе совершенно различное. Въ губерніяхъ болѣе промышленныхъ, нежели хлѣбопашенныхъ, прикосновеніе чиновничества должно быть рѣже, а слѣдовательно и крестьянамъ должно быть легче; за то именно въ тѣхъ же губерніяхъ, большая часть помѣщичьихъ имѣній издавна на оброкѣ, и потому избавлены точно также и отъ вреднаго вліянія помѣщиковъ. Въ губерніяхъ хлѣбопашенныхъ мы знаемъ вредное вліяніе заботливости помѣщичьей, но знаемъ также и заботливость чиновническую. Знаемъ примѣры помѣщичьихъ имѣній, ревностно старающихся поступить въ казенное вѣдомство; знаемъ также и другіе, гдѣ имѣнія, поступающія въ казну, нужно было принимать въ казенное вѣдомство вооруженною силою.

Статистику тѣхъ и другихъ составить почти что невозможно, и каждый долженъ руководствоваться въ своихъ соображеніяхъ своей окрестностію. Чтó до меня касается, то примѣръ сосѣднихъ со мною казенныхъ деревень не привлекателенъ: эти деревни я еще засталъ, тому назадъ 12 лѣтъ, богатыми, а теперь онѣ разо-

рены до послѣдней степени. Главнымъ доводомъ въ пользу казеннаго управленія мнѣ кажется есть тотъ, что оно однообразнѣе, и потому и легче къ нему примѣняться; а въ пользу помѣщичьяго тотъ, что выгоды крестьянина больше обезпечены выгодами самаго помѣщика.

Впрочемъ вы сами, какъ мнѣ кажется, не совсѣмъ отдаете преимущество казенному управленію передъ помѣщичьимъ, говоря, что общая *правительственная мѣра для устраненія или ограниченія* помѣщичьей власти *не измѣнитъ чиновничества, но еще болѣе усилитъ*. Но если общая мѣра усилитъ чиновничество, то почему же частная ослабитъ? Замѣчу между прочимъ, что здѣсь вы признаете независимость чиновничества отъ крѣпостнаго права. Вы желаете, чтобы общая правительственная мѣра была предупреждена частными сдѣлками отдѣльныхъ помѣщиковъ, которые, при безконечномъ разнообразіи мѣстныхъ отношеній, могли бы послужить правительству какъ множество образчиковъ для разнообразныхъ мѣстностей. Вполнѣ уважаю благородное побужденіе, лежащее въ основѣ этихъ опытовъ, но именно потому и не предполагаю, чтобы улучшилась судьба тѣхъ крестьянъ, которые изъ подъ произвола помѣщиковъ съ благородными побужденіями перейдутъ вѣроятно подъ произволъ чиновниковъ съ побужденіями не такъ благородными. Вы скажете: самое свойство сдѣлокъ можетъ оградить крестьянъ отъ многихъ злоупотребленій чиновническаго управленія, особенно если-бы примѣру частныхъ сдѣлокъ послѣдовало большинство помѣщиковъ. И въ самомъ дѣлѣ, если-бы большинство помѣщиковъ могло *единовременно* согласиться на совершеніе частныхъ и *добровольныхъ* сдѣлокъ съ крестьянами, то это было бы явленіе самое желанное: тогда эти сдѣлки оградили бы крестьянъ и самихъ помѣщиковъ отъ чиновничьихъ злоупотребленій, потому что это событіе доказало бы существованіе такого крѣпкаго общественнаго мнѣнія, при которомъ не могли бы существовать и чиновники-взяточники.

Но признаюсь, что я больше чѣмъ сомнѣваюсь въ возможности такого обширнаго и единовременнаго согласія, а въ случаѣ отдѣльныхъ и разновременныхъ опытовъ думаю, что они совсѣмъ не достигли бы желанной цѣли.

Вы желаете предпочтительно, чтобы это дѣло началось не общею правительственною мѣрою, которая могла бы ввести законъ не приходящійся ко всѣмъ концамъ Россіи; полагаете, что крѣпостное состояніе можетъ быть уничтожено мало по малу частными сдѣлками помѣщиковъ съ крестьянами, представленными на утвержденіе правительства; и надѣетесь, что правительство, предупрежденное частными сдѣлками, при своихъ будущихъ распоряженіяхъ, получитъ множество образцовъ, приличныхъ каждой мѣстности.

Я смотрю на это совсѣмъ иначе: думаю, что крѣпостное состояніе не такого рода зло, которое бы могло быть исправлено отдѣльно отъ всѣхъ прочихъ злоупотребленій, полицейскихъ и общественныхъ, и что именно потому оно не можетъ прекратиться мало по малу, а должно быть исправлено не иначе какъ съ утвержденіемъ и всѣхъ прочихъ отношеній, сообразныхъ съ этой желанною перемѣною, слѣдовательно не иначе какъ одною общею правительственною мѣрою.

Общая правительственная мѣра не измѣнитъ чиновничества, но еще болѣе уси-

лить. Можетъ быть, но въ такомъ случаѣ, если крестьянамъ будетъ еще хуже, чѣмъ у помѣщиковъ, отвѣтственность за эту перемѣну уже не будетъ лежать на совѣсти помѣщиковъ. А возможность сдѣлать эту перемѣну къ лучшему и устроить всѣ прочія отношенія сообразно съ нею, чтобы законность отношеній была не словомъ однимъ, а самымъ дѣломъ,—находится только въ рукахъ правительства. Кромѣ того я думаю, что если-бы правительство исполнило эту мѣру, даже и не давая ей никакой опоры въ прочихъ частяхъ администраціи, не перемѣняя на первый разъ ни устройства судовъ, ни свойства чиновничества,—то во всякомъ случаѣ это былъ бы шагъ такой важности, что уже самъ собою указалъ бы ему всѣ болѣзненныя стороны государственнаго организма, тѣмъ самымъ далъ бы ему бо́льшую возможность исправить прочія его части, сообразно съ этою перемѣною, и такимъ образомъ самая ошибка въ первоначальныхъ мѣрахъ легко бы исправилась при настоятельности и явственности тѣхъ дальнѣйшихъ перемѣнъ, которыя необходимы для того, чтобы з дать настоящій смыслъ и опору.

Оно поступило бы такъ, какъ Юлій Кесарь въ рѣшительную минуту битвы, когда онъ бросилъ знамя своего легіона въ непріятельскіе ряды и тѣмъ рѣшилъ побѣду. Я убѣжденъ, что и положеніе Россіи не меньше критическое, какъ Кесарево.

Вы предполагаете, что вѣроятно съ начала будутъ инвентари, а потомъ обязанные. Согласенъ, что и то и другое отдѣльно не улучшило бы крестьянской участи. Но и то и другое однакоже, въ видѣ общей мѣры, необходимо повело бы за собою другія перемѣны, которыя исправили бы первоначальную ошибку. При обязанныхъ, напримѣръ, первый и настоятельный вопросъ будетъ въ томъ, кому быть посредникомъ? А этотъ вопросъ необходимо приведетъ къ преобразованію судовъ и чиновничества. Одинъ ко́лосъ вѣтеръ сломитъ,—а десятина стоитъ. Двѣ стороны вопроса: порча крестьянъ и порча помѣщиковъ. Общая мѣра можетъ помочь тѣмъ и другимъ, а частная не поможетъ. Въ отношеніи къ помѣщику это было бы тоже, что́ продать имѣніе, а въ отношеніи къ крестьянамъ тоже, что́ вмѣсто одной піявки нѣсколько дюжинъ одна за другою.

«*Сдѣлки*, говорите вы, *всегда должны оставаться для полиціи неизвѣстными, покуда крестьяне пріучатся къ мірскому управленію и къ нѣкоторой законной самостоятельности. Кто вамъ мѣшаетъ 5—10 лѣтъ оставаться ихъ попечителемъ?*» Но сдѣлки, въ которыхъ свобода крестьянскаго мнѣнія, при полновластіи помѣщика, всегда будетъ сомнительна—едвали достигнутъ своей цѣли. Если это будетъ опредѣленіе крестьянскихъ работъ, то, при недостаткѣ безпристрастнаго посредника между крестьянами и помѣщикомъ, вся сила останется все таки въ рукахъ помѣщиковъ, а крестьянское право, ничѣмъ не обезпеченное, будетъ только вводить крестьянъ въ искушеніе начинать споръ для вѣрнаго проигрыша. Это будетъ нѣчто похожее на карточную игру, которую иногда мелкопомѣстные дворяне заводятъ съ своими крѣпостными людьми и въ которой послѣдніе только выигрываютъ обыкновенно пощечины. Если же сдѣлка не будетъ касаться до работъ, которыя будутъ совершаться свободнымъ наймомъ, и цѣлію договора будетъ только раздѣлъ земли,

которую еще (какъ вы предполагаете) крестьяне должны выкупить у помѣщика, то и въ этомъ случаѣ не только назначеніе цѣнности останется совершенно въ произволѣ помѣщика, но и взысканіе назначенной цѣны будетъ вполнѣ зависѣть либо отъ самаго помѣщика, либо отъ становаго, и въ обоихъ случаяхъ безпристрастно быть не можетъ. А сверхъ того этотъ раздѣлъ еще больше затрудняется Опекунскимъ Совѣтомъ, гдѣ заложена большая часть имѣній и который либо откажется перевести долгъ на крестьянъ, либо наляжетъ на нихъ двойною тяжестію полицейскаго управленія. Въ такомъ случаѣ, предполагая даже и самопожертвованіе со стороны помѣщиковъ, не думаю, чтобы крестьяне остались въ выигрышѣ. «*Сдѣлки*, говорите вы, *могутъ оставаться для полиціи неизвѣстными*; *покуда крестьяне пріучатся къ мірскому управленію и къ нѣкоторой законности*, *кто мѣшаетъ помѣщику оставаться 5—10 лѣтъ ихъ попечителемъ?*» Но я мало вѣрю, чтобы крестьяне въ 5 или 10 лѣтъ могли пріучиться къ законности, покуда эта законность не сдѣлалась общею атмосферою всего Русскаго царства и покуда они сами будутъ знать, что эта законность, которой они нигдѣ вокругъ себя не видятъ, только *допущена* ихъ помѣщикомъ какъ *проба*, не обезпечена ничѣмъ и завтра же тѣмъ же помѣщикомъ можетъ быть сломана какъ игрушка.

Нѣтъ народа, который бы меньше Русскаго былъ склоненъ къ пробамъ и тоньше бы чуялъ прочность или непрочность своихъ отношеній. Гдѣ мірская сходка еще существуетъ, какъ обломокъ древнихъ, тысячелѣтнихъ привычекъ народа, тамъ она конечно имѣетъ существенную важность, и совѣстливый помѣщикъ долженъ почтительно хранить ее, какъ основу будущей законности; но тамъ гдѣ она уже разрушена злоупотребленіемъ помѣщичьей власти, она уже никакъ не возстановится какъ *проба*, а развѣ только какъ истинное и твердо основанное право.

«*Если вамъ не нравятся обязанные*, говорите вы, *то изобрѣтите сами форму*;— но по моему мнѣнію, всякая форма, еще не утвержденная правительствомъ, есть ничто иное какъ *хозяйственное распоряженіе*, которое иногда можетъ быть и хорошо, но нисколько не перемѣняетъ коренныхъ отношеній и оставляетъ крестьянъ въ прежней зависимости отъ произвола и страсти помѣщика. Какъ же скоро эта форма будетъ утверждена правительствомъ, то необходимо она либо сольется съ общею формою государственныхъ имуществъ и потеряетъ весь свой особенный характеръ, либо будетъ полумѣрою, что̀ еще хуже, и поставитъ крестьянина подъ двойной произволъ и становаго и помѣщика и, обольщая его однимъ призракомъ права̀, исполнитъ надъ нимъ Русскую пословицу «медомъ по губамъ, а кулакомъ по зубамъ». Что̀ же касается до той формы, которую я бы желалъ отъ правительства какъ общую, то это было бы не половинное положеніе обязанныхъ, потому что посредничество между помѣщикомъ и крестьянами невозможно, а *полный раздѣлъ помѣщика съ крестьянами*: имъ, по моему мнѣнію, справедливо было бы отдать половину земли.

И такъ, по моему мнѣнію, частныя сдѣлки съ крестьянами отдѣльныхъ помѣщиковъ ни въ томъ, ни въ другомъ случаѣ для крестьянъ благодѣяніемъ не будутъ.

Остается разсмотрѣть: будутъ ли онѣ полезны для нравственнаго достоинства помѣщиковъ? «*Ничто такъ не портитъ* «*ума и сердца*, говорите вы, *какъ при-* «*вычка и возможность располагать че-* «*ловѣкомъ какъ вещью*». Въ этомъ я съ вами совершенно согласенъ и вполнѣ вижу, до какой ужасной степени господство произвола вмѣсто закОнности искажаетъ крестьянина, искажаетъ и помѣщика.

Но если помѣщикъ, ограничивая или уничтожая свой собственный произволъ, передаетъ своихъ крестьянъ въ такой же произволъ безсовѣстныхъ чиновниковъ, то не вижу, почему его совѣсть можетъ быть спокойнѣе. Это было бы все тоже, (а можетъ быть и хуже), что́ продать свое имѣніе пріятелю, котораго, положимъ, онъ знаетъ за добраго человѣка. Онъ, можетъ, быть избавилъ бы себя отъ многихъ хлопотъ; но его положеніе нисколько бы не сдѣлалась нравственнѣе, потому что онъ точно также остался бы однимъ изъ членовъ неправеднаго чиновничества, которое, какъ вы сами соглашаетесь, не уничтожилось бы вмѣстѣ съ крѣпостнымъ правомъ. Даже и оставаясь внѣ государственной службы, онъ никакъ бы не могъ себя одного выгородить изъ общей порчи и отвѣтственности неправеднаго общества.

Однимъ словомъ, для помѣщика, который вмѣстѣ съ тѣмъ и дворянинъ, призванный къ государственной службѣ, вопросъ объ освобожденіи крестьянъ и объ водвореніи судебной справедливости не только равнозначительны, но даже последній мнѣ кажется еще значительнѣе, и эти оба вопроса не могутъ быть разрѣшены иначе, какъ въ одно и тоже время.

Съ уваженіемъ смотрю я на тѣхъ, которые, какъ вы, заботятся объ водвореніи законности въ отношеніяхъ отдѣльныхъ помѣщиковъ къ ихъ крестьянамъ, и на тѣхъ, которые идутъ въ государственную службу, ревностно стараясь, хотя бы въ своемъ кругу, истребить злоупотребленія чиновничества. Но, признаюсь—извините меня—что ни въ томъ, ни въ другомъ случаѣ я не жду значительныхъ плодовъ для Россіи, потому что всѣ усилія отдѣльныхъ людей необходимо бываютъ сокрушены давленіемъ общей массы, уже разъ принявшей направленіе ложное. А исправить общее направленіе Русской жизни не соразмѣрно съ силами частнаго человѣка; это можетъ быть совершено только изъ центра, т.-е. правительствомъ.

Если бы *всѣ* благонамѣренные люди согласились единовременно занять *всѣ* государственныя мѣста и по правдѣ исполнять свою должность, то безъ всякаго сомнѣнія, вмѣсто криводушнаго чиновничества, водворилось бы праведное, утвердилось бы и общественное мнѣніе, общественная справедливость; но такъ кака эта *единовременная* стачка *всѣхъ* не возможна, то и долженъ каждый совѣстливый чиновникъ, стоящій одиноко, быть сокрушенъ массою взяточниковъ, уже разъ сомкнувшихся въ фалангу.

Точно также мнѣ кажется не возможна и всеобщая стачка благородныхъ помѣщиковъ для водворенія законныхъ отношеній къ крестьянамъ; а каждое отдѣльное усиліе точно также не достигнетъ своей цѣли и заглохнетъ въ наплывѣ общаго моря.

Вполнѣ однакоже согласенъ я съ вами, что взаимная порча крестьянъ и помѣщиковъ идетъ такъ быстро и развивается такъ ужасно, что требуетъ быстраго пособія. Не только я не раздѣляю мнѣ-

нія тѣхъ, которые думаютъ, будто бы нашъ народъ еще не созрѣлъ для законности, но думаю напротивъ, что онъ стоитъ на той степени, что еще не утратилъ къ ней способности, которую съ каждымъ годомъ утрачиваетъ больше и больше.

Помо́чь можетъ только одна коренная, центральная, слѣдовательно правительственная, мѣра, потому что одно правительство можетъ единовременно остановить всѣ потоки злоупотребленій, которые одинъ другимъ взаимно поддерживаются. Оно одно можетъ въ одно и тоже время уничтожить и чиновничество, и крѣпостное право.

Это письмо, или скорѣе разсужденіе, принадлежитъ къ немногимъ письменнымъ слѣдамъ человѣка, прекрасною жизнію оставившаго въ современникахъ своихъ впечатлѣніе неизгладимое, а своимъ вліяніемъ вѣчно памятнаго въ исторіи нашего умственнаго развитія. Собиратель Русскихъ пѣсенъ, Петръ Васильевичъ Кирѣевскій (род. въ 1808 г., сконч. 25 Октября 1856) былъ народолюбимцемъ въ истинномъ смыслѣ слова: всю многостороннюю ученость свою примѣнялъ онъ къ дѣлу родины, и про него можно было безъ преувеличенія сказать, что общее дѣло Россіи почиталъ онъ своимъ частнымъ дѣломъ. Поэтому сужденія его о крѣпостномъ правѣ должны быть сохранены въ Русскомъ Архивѣ. Онъ не дождался улучшенія быта крестьянъ, но пламенно желалъ и чаялъ его, а (нынѣ бывшіе) собственные крестьяне его имѣли въ немъ попечительнаго и заботливаго помѣщика. *П. Б.*

Въ отвѣтъ на запросъ нашъ о поводахъ, по которымъ было написано предъидущее письмо, мы получили отъ достоуважаемаго А. И. Кошелева нижеслѣдующія строки:

«Письмо это было написано въ 1846 или въ 1847 году, когда въ кружкѣ нашемъ шли толки о необходимости прекращенія крѣпостнаго состоянія въ Россіи и о различныхъ мѣрахъ, которыя могли бы быть приняты къ достиженію этой цѣли. Въ виду того, что принятіе со стороны правительства общей мѣры къ освобожденію крестьянъ и дворовыхъ людей, было, въ то время болѣе чѣмъ сомнительнымъ, я предлагалъ друзьямъ своимъ хотя частнымъ образомъ освобождать своихъ людей отъ произвола и для этого устроить между крестьянами самоуправленіе, совершенно отдѣлить ихъ земли отъ господскихъ земель и установить положительныя и точныя правила какъ къ отправленію барщинскихъ работъ, такъ и къ уплатѣ оброка. Въ отвѣтъ на это предложеніе и было написано упомянутое письмо».

30 Апрѣля 1873 г.

РОССІЯ ПРИ ПЕТРѢ ВЕЛИКОМЪ.

(Записки Фокерода)

Марбургскій профессоръ Германъ оказалъ новую услугу нашей историографіи, напечатавъ въ прошломъ году, къ юбилею Петра Великаго, небольшую, но весьма важную по содержанію своему тетрадь, подъ заглавіемъ: Zeitgenössische Berichte zur Geschichte Russlands. Russland unter Peter dem Grossen. Nach den handschriftlichen Berichten Iohann Gotthilf Vockerodt's und Otto Pleyer's. Leipzig. Duncker, 1872. 8-°, XIV и 140 стр. Это двѣ рукописи: Прусака Фокерода и Австрійца Плейера. Послѣдняя не содержитъ въ себѣ ничего для насъ новаго и можетъ быть пригодна развѣ для иностранцевъ; первая же записка исполнена высокой занимательности для Русскаго читателя, и изъ нея приводимъ мы нижеслѣдующія извлеченія, сожалѣя что не имѣемъ права предложить полнаго ея Русскаго перевода.

Въ предисловіи къ своему изданію профессоръ Германъ говоритъ, что осенью

1871 г. онъ случайно напалъ въ Берлинѣ на рукопись секретаря королевско-прусскаго посольства *Іоанна Фокерода*, и этотъ манускриптъ приковалъ къ себѣ немедленно все его вниманіе. И въ самомъ дѣлѣ, этотъ трудъ, обнимающій въ бѣгломъ, но весьма цѣльномъ очеркѣ весь государственный строй Россіи, въ томъ видѣ, въ какомъ онъ возникъ подъ могучею десницею Петра Великаго, не можетъ не имѣть значенія въ глазахъ всякаго любознательнаго читателя. Въ качествѣ секретаря иностранной миссіи при Русскомъ дворѣ, Фокеродъ, въ продолженіи нѣсколькихъ лѣтъ, предшествовавшихъ кончинѣ Петра I, имѣлъ случай близко ознакомиться съ государственнымъ устройствомъ Россіи во всѣхъ его отношеніяхъ и въ тоже время оцѣнить по достоинству дѣятельность и значеніе всѣхъ въ то время вліятельныхъ лицъ Русскаго двора. Наблюденія его тѣмъ болѣе заслуживаютъ вниманія и довѣрія, что онъ повидимому обладалъ полнымъ знаніемъ Русскаго языка, такъ что служилъ въ нѣкоторыхъ случаяхъ переводчикомъ Русскихъ правительственныхъ бумагъ и книгъ для Берлинскаго двора, который, много лѣтъ до кроваваго столкновенія съ Россіею (при Фридрихѣ II и Елисаветѣ) уже зорко слѣдилъ за внутреннимъ состояніемъ нашего отечества. Очевидно, что самыя Записки Фокерода были составлены по порученію Прусскаго правительства. Рукопись Берлинскаго архива озаглавлена такъ: «Разъясненіе нѣкоторыхъ вопросовъ касательно перемѣны, происшедшей въ Россіи въ правленіе Петра I-го. Составлено въ Сентябрѣ мѣсяцѣ 1737 г.»

Можно утверждать, что Записки другихъ современниковъ-иностранцевъ, какъ напр. Вебера и Бассевича (Р. Архивъ 1872 и 1865) блѣднѣютъ въ сравненіи съ глубиною и основательностью воззрѣній этого новаго историческаго свидѣтеля. Фокеродъ начинаетъ съ слѣдующаго вопроса:

Точно-ли справедливо, что древніе Россіяне были такими дикими и скотоподобными, какими ихъ провозглашаютъ?

Если приписывать подобныя свойства людямъ, которые не имѣютъ никакого или во всякомъ случаѣ весьма мало понятія о правилахъ учтивости и приличія, установившихся между другими просвѣщенными народами Европы, о правахъ народныхъ и о взаимномъ уваженіи государствъ между собою; которые питаютъ слѣпую любовь и благоговѣніе къ нравамъ и обычаямъ своего отечества и относятся съ презрѣніемъ и отвращеніемъ ко всему, чтó другія націи имѣютъ хорошаго, полезнаго и похвальнаго лишь потому, что все это чужеземное изобрѣтеніе; людямъ, которые пользуются науками и искусствами, лишь на сколько они въ человѣческой жизни приносятъ осязаемую и немедленную пользу, всѣ же остальныя, служащія къ душевному развитію, считаютъ пустыми и ничтожными и въ добавокъ ко всему этому заражены самымъ безразсуднымъ суевѣріемъ,—то въ такомъ случаѣ достовѣрно, что въ концѣ прошлаго столѣтія едва-ли какому Европейскому народу (даже немногимъ изъ Азіятскихъ) подобныя свойства могли быть съ такою справедливостью приписаны, какъ народу Русскому. Нельзя сказать, чтобы Русскимъ недоставало сознанія добра и зла. У нихъ были свои понятія о чести, которыя они (подобно тому, какъ это дѣлается въ Европѣ) внушали своей молодежи, и соблюденіе

или нарушеніе этихъ правилъ точно также приносило взрослымъ людямъ или почетъ, или осужденіе; скажу болѣе, за исключеніемъ Китайцевъ, едва-ли существуетъ на свѣтѣ народъ, у котораго простолюдинъ при встрѣчѣ съ подобнымъ себѣ былъ бы болѣе учтивъ и щедръ на привѣтствія (въ особенности жители Украйны). Но къ несчастію имъ пришлось усвоить многіе обычаи своихъ покорителей и владыкъ, Татаръ Золотой Орды, у которыхъ они заимствовали и всѣ остальныя учрежденія, какъ для устройства двора, такъ и по управленію государствомъ и военными силами. Пріѣзжавшимъ въ Москву иностранцамъ эти понятія не могли не казаться варварскими и скотскими, и Русскіе поражали ихъ своимъ безобразіемъ, тѣмъ болѣе, что часто обращались съ иноземными послами презрительно и дерзко, по своему безразсудному убѣжденію въ превосходствѣ своего царя надъ всѣми остальными монархами.

Но если-бы вздумалось доводить эти укоры до крайнихъ предѣловъ и безусловно принять за истину описаніе Русскаго человѣка, сдѣланное однимъ Французомъ «que le Moscovite est précisément l'homme de Platon, animal sans plumes, auquel rien ne manque pour être homme, si non la propreté et le bon sens» (что Москвичъ именно человѣкъ по системѣ Платона: животное безъ перьевъ, заключающее въ себѣ все что нужно человѣку, кромѣ чистоты и здраваго смысла), то пришлось-бы нанести этимъ положительное оскорбленіе Русской націи. Кто въ состояніи сомнѣваться въ разумѣ Русскаго народа за время до воцаренія Петра Перваго, тому слѣдуетъ только бросить взглядъ назадъ на Русскую исторію и взвѣсить все то, что совершилось въ предыдущемъ столѣтіи, когда Русскіе послѣ того, что государство раздробилось по властолюбію Годунова и по интригамъ Поляковъ на безчисленное множество партій и внутренними и внѣшними врагами приведено было на край погибели (при чемъ Поляки завладѣли Москвою, а Шведы — Великимъ Новгородомъ), когда Русскіе, говорю я, послѣ столькихъ бѣдствій, собственными силами и твердымъ образомъ дѣйствій, безъ всякой чужеземной помощи, безъ малѣйшаго содѣйствія со стороны какого либо иностраннаго министра или полководца, съ помощью того же военнаго искусства, которое сохранялось у нихъ изстари, не только возстановили свою монархію, очистили отечество отъ столь могущественныхъ враговъ и менѣе, чѣмъ въ 50 лѣтъ вернули всѣ тѣ области, которыя были ими по неволѣ уступлены, даже до Ингріи и части Кареліи; но сверхъ того отторгли отъ Поляковъ, кромѣ Смоленска, еще Кіевъ, Черниговъ и Сѣверскую область. Они даже вынудили Оттоманскую Порту, находившуюся въ то время на высотѣ могущества и величія, уступить имъ казаковъ, вмѣстѣ со всею Украйною. И все это совершилось въ царствованія государей, которые не отличались ни особеннымъ мужествомъ, ни превосходствомъ разума и къ тому же исходили изъ такого новаго рода, что ихъ первому царю Михаилу едва ли удалось бы доказать правоспособность свою, если бы онъ принадлежалъ къ одной изъ Германскихъ династій *.

---

* Авторъ вѣроятно подразумѣваетъ то, что царь Михаилъ Ѳедоровичъ не находился въ прямой родственной связи съ послѣдними Рюриковичами. *П. Б.*

Тотъ, говорю я, кто приметъ все это во вниманіе, не можетъ не сознаться, что подобныя великія предпріятія не могли быть задуманы, а еще менѣе приведены въ исполненіе людьми глупыми и пустыми.

Если даже не брать на себя трудъ убѣдиться въ томъ путемъ историческихъ изслѣдованій, то стоитъ лишь остановиться на простомъ Русскомъ гражданинѣ или крестьянинѣ, на котораго не распространялись образовательныя стремленія Петра І-го и вникнуть, на сколько въ немъ замѣтно проявленіе ума и душевныхъ силъ.

При подобномъ наблюденіи, немедленно окажется, что Русскій вообще, всюду, гдѣ онъ не связанъ предразсудками своего отечества и своей вѣры, одаренъ здравымъ природнымъ умомъ и яснымъ сужденіемъ; что при этомъ онъ обладаетъ необыкновенною способностью пониманія, большою находчивостью въ изобрѣтеніи средствъ къ достиженію своей цѣли и умѣніемъ обращать въ свою пользу малѣйшее благопріятное обстоятельство и что большинство Русскихъ людей одарено достаточнымъ природнымъ красворѣчіемъ при предъявленіи своихъ нуждъ и разумною разборчивостью между тѣмъ, что́ можетъ быть полезнымъ или вреднымъ. И при томъ, все это проявляется у нихъ въ несравненно бо́льшихъ размѣрахъ, чѣмъ мы привыкли встрѣчать среди простонародія въ Германіи или гдѣ-бы то ни было. Но тотъ, кто пожелаетъ произвести эти наблюденія какъ слѣдуетъ и составить себѣ вѣрное понятіе о способностяхъ Русскаго человѣка, долженъ сперва отрѣшиться отъ своихъ предубѣжденій и смотрѣть на вещи, какъ онѣ есть, не принимая за мѣрило своихъ сужденій господствующіе въ его собственномъ отечествѣ обычаи и нравы. Кромѣ того, онъ долженъ понимать Русскій языкъ и находиться нѣкоторое время въ сношеніяхъ съ этимъ народомъ: потому что можно утвердительно сказать, что всякій Русскій простолюдинъ во всѣхъ своихъ отношеніяхъ къ чужестранцу имѣетъ постоянно въ виду лишь собственную свою выгоду, и ему всего менѣе приходитъ на умъ произвести на него своею личностью благопріятное впечатлѣніе. Съ этою цѣлью относится онъ къ иностранцу съ величайшею сдержанностью и съ совершенно-наивнымъ, почти простодушнымъ видомъ, стараясь въ тоже время проникнуть его сокровенныя мысли, и умѣетъ мастерски пользоваться малѣйшею съ его стороны оплошностью. А такъ какъ мы всего менѣе остерегаемся тѣхъ людей, у которыхъ предполагаемъ немного разсудка, то обыкновенно и случается въ подобныхъ отношеніяхъ, что иностранецъ попадаетъ въ просакъ. Этой участи подверглись многіе иноземцы, въ особенности изъ числа поступившихъ въ Русскую службу, которые, прежде чѣмъ успѣли о томъ догадаться, очутились въ сѣти у своихъ повидимому столь простодушныхъ подчиненныхъ и, не видя возможности выпутаться собственными силами, вынуждены были обращаться къ нимъ съ ласкою и подчиниться ихъ руководству. По той же самой причинѣ случалось, что многіе иноземцы, которые только проѣхались по Россіи и судили о Русскихъ по наблюденіямъ весьма поверхностнымъ, составили себѣ весьма жалкое понятіе о ихъ умственныхъ способностяхъ; тогда какъ, напротивъ того,

другіе никогда въ Россіи не бывавшіе и знавшіе Русскихъ лишь по ихъ дѣйствіямъ и политическимъ сношеніямъ, какъ напримѣръ Пуффендорфъ въ своемъ жизнеописаніи Карла Густава и другіе, при всѣхъ жалобахъ на ихъ каверзы и недобросовѣстность, не могутъ не воздать должнаго ихъ разуму и проницательности.

Послѣ этихъ общихъ замѣчаній Фокеродъ переходитъ къ настоящему предмету своихъ Записокъ и въ особой главѣ разбираетъ

Какія важнѣйшія измѣненія были предприняты Петромъ I-мъ относительно вѣроученія.

Въ основныхъ положеніяхъ вѣры, т. е. въ догматахъ церкви, Петръ I во все свое царствованіе не произвелъ ни малѣйшихъ измѣненій; напротивъ того, онъ постоянно выказывалъ особенное рвеніе къ сохраненію первобытной чистоты въ исповѣданіи вѣры и стремился даже всѣми силами къ возвращенію въ лоно церкви такъ называемыхъ раскольниковъ, отпавшихъ отъ церкви въ правленіе его отца, побуждая ихъ къ тому чрезмѣрными налогами, унизительными послугами, позорнымъ отличіемъ ихъ одѣянія и другими столь-же мягкими (sanften) принудительными мѣрами, при чемъ даже предавалъ сожженію нѣкоторыхъ изъ ихъ наставниковъ.

Но за то въ іерархіи и чиноначаліи Русской церкви Петръ I-й предпринялъ и въ большинствѣ случаевъ удачно осуществилъ многія и существенныя перемѣны. Главнѣйшая изъ нихъ, на которой основывались всѣ остальныя, состояла въ томъ, что онъ уничтожилъ въ Москвѣ патріаршій престолъ и превозгласилъ себя главою своей церкви. *

Разсказавъ объ учрежденіи въ Россіи патріаршества и характеризовавъ первыхъ патріарховъ, Фокеродъ продолжаетъ. Послѣдній патріархъ Андріанъ, скончавшійся въ 1702 г., оставался совершенно спокоенъ, когда Петръ I-й заточилъ свою сестру Софью въ монастырь, предавалъ казни съ жестокими пытками многихъ священниковъ и иноковъ, которые оказались участниками въ ея козняхъ или слишкомъ свободно выражались объ его поступкахъ, употреблялъ церковные колокола на возстановленіе утраченной подъ Нарвою артиллеріи, удостоивалъ еретиковъ свободнаго къ себѣ доступа и своего довѣрія, явно употреблялъ мясную пищу въ посты и безпрепятственно нарушалъ многія другія церковныя установленія, брилъ Русскимъ бороды и принуждалъ ихъ носить Французское платье, словомъ, вводилъ многія обыкновенія, которыя Русскимъ вообще, а духовенству въ особенности, представлялись чѣмъ-то чудовищнымъ.

Не взирая на то, что Русскіе государи, путемъ долгаго опыта, уже вполнѣ изучили науку, какимъ образомъ сдерживать значеніе патріарховъ, чтобы они не могли служить помѣхою царской власти, Петръ I-й нашелъ, что было-бы еще несравненно безопаснѣе и для его обшир-

* Таково толкованіе, выводимое не только въ то время, но и понынѣ въ западной Европѣ, изъ отношеній, установленныхъ въ Россіи со временъ Петра Великаго между церковью и верховною властью, которая въ дѣйствительности никогда не признавала за собою права касаться догматовъ и основныхъ положеній церкви. Не таково отношеніе этихъ двухъ властей въ Пруссіи. *П. Б.*

ныхъ замысловъ удобнѣе совершенно уничтожить это званіе и довести духовенство до сознанія, что ихъ природный государь въ тоже время долженъ быть и единственный ихъ первосвященникъ. Выгоды, сопряженныя съ достиженіемъ этой цѣли, были слишкомъ очевидны: вопросъ заключался лишь въ томъ—какъ достигнуть. Духовенство всѣми силами побуждало Петра къ немедленному замѣщенію патріаршаго престола и рисовало картину всѣхъ ужасовъ, угрожавшихъ государству при дальнѣйшемъ замедленіи въ этомъ дѣлѣ. Хотя Петръ и сознавалъ, что опасность совсѣмъ не такъ велика и что духовенство сильно преувеличивало ее, но при всемъ томъ онъ не зналъ, какъ именно поступить и потому зорко искалъ человѣка, который могъ бы вывести его изъ затрудненія и принять въ свои руки управленіе духовными дѣлами.

Незадолго передъ тѣмъ одинъ Русскій простолюдинъ, по имени Талицкій, учившійся въ Москвѣ книгопечатанію, основалъ секретно въ деревнѣ типографію и издалъ книжку, имѣвшую цѣлью доказать, что Петръ есть Антихристъ, потому что онъ бритіемъ бородъ посрамляетъ подобіе Божіе, приказываетъ тѣла умершихъ вскрывать и разрѣзáть на части, попираетъ ногами церковные законы и т. п. Талицкій вскорѣ былъ отысканъ и, въ воздаяніе за свои труды, преданъ мучительной казни. Но одинъ монахъ, родомъ изъ Львова, по имени Стефанъ Яворскій, не задолго до того прибывшій въ Россію искать счастья, вознамѣрился опровергнуть сочиненіе Талицкаго. Трудъ его былъ неудаченъ, и вѣроятно заслужилъ бы ему бы одни насмѣшки въ цѣлой Европѣ: одно изъ сильнѣйшихъ его доказательствъ противъ возможности считать Петра Антихристомъ состояло въ томъ, что цифра 666, требуемая для Антихриста, никакими выкладками и вычисленіями не могла быть выведена изъ имени Петра.

Но въ царствѣ слѣпыхъ и кривой идетъ за зрячаго. Петру это произведеніе такъ понравилось, что онъ велѣлъ его огласить въ печати и возвелъ Яворскаго въ санъ Рязанскаго епископа. Но такъ какъ сей послѣдній еще обладалъ дáромъ слова и умѣлъ не только составить, но и произнести проповѣдь съ большими эффектными тѣлодвиженіями на подобіе Іезуитовъ, и кромѣ того умѣлъ въ совершенствѣ вилять лисьимъ хвостомъ, принимая на себя личину безусловнаго повиновенія волѣ Петра: то царю и пришло въ голову, что онъ не только пріобрѣлъ въ немъ ловкаго исполнителя, но даже такое орудіе, которое можетъ быть весьма удобно употреблено въ дѣйствіе для осуществленія его намѣреній, безъ малѣйшаго противорѣчія, и въ этихъ видахъ Яворскій назначенъ блюстителемъ патріаршаго престола.

Однако вскорѣ Петръ увидѣлъ, въ какой степени онъ обманулся въ этой личности. Правда, что его ученость не простиралась далѣе того, чего требовалось въ католическихъ Польскихъ монастыряхъ; но онъ усвоилъ себѣ въ Іезуитскихъ школахъ понятія папистовъ объ исключительныхъ правахъ и независимости, и менѣе всякаго другаго былъ созданъ содѣйствовать Петру I-му въ выполненіи его предначертаній, которыя находились въ явномъ противорѣчіи съ вышеупомянутыми понятіями. Яворскій постоянно противодѣйствовалъ всѣмъ его намѣреніямъ, въ особенности жела-

нію уменьшить излишнюю роскошь по церквамъ и обратить духовныя лица къ умѣренности, которая требовалась ихъ саномъ. При жизни Яворскаго ничто не могло быть приведено въ исполненіе, и при этомъ онъ дѣйствовалъ такъ осторожно, что нельзя было привлечь къ отвѣту. Не смотря на то, что всѣ эти уловки не могли оставаться неизвѣстными Петру, онъ не выказывалъ особеннаго недоброжелательства къ ихъ виновнику и ограничивался нѣкоторою холодностью въ обращеніи, особенно въ послѣдніе годы. Подобное небывалое снисхожденіе не можетъ быть приписано ничему иному, какъ нежеланію посредствомъ низложенія Яворскаго преждевременно обнаружить свои дѣйствительныя намѣренія; напротивъ того, онъ находилъ выгоднымъ, въ утѣху старымъ православнымъ сердцамъ, сохранять Яворскаго на мѣстѣ до тѣхъ поръ, пока новая система церковнаго управленія, надъ которою онъ тѣмъ временемъ трудился съ Прокоповичемъ, вполнѣ не созрѣетъ.

Прокоповичъ, скончавшійся прошлаго года въ Петербургѣ въ званіи Новгородскаго архіепископа, находился простымъ монахомъ въ Кіево - Печерской лаврѣ въ то время, когда Петръ, послѣ Полтавской битвы, посѣтилъ лавру. Въ молодости своей онъ не только воспитывался въ Польскихъ школахъ, но даже учился въ самомъ Римѣ; но, благодаря его честной и правдивой природѣ, всѣ эти лживыя проявленія благочестія, примѣченныя имъ въ Италіи, внушили ему такое отвращеніе къ папству, что онъ не могъ безъ волненія говорить о немъ, чему также много способствовало чтеніе протестантскихъ книгъ, которыя онъ ставилъ очень высоко и даже не колебался предпочитать ихъ многимъ твореніямъ православныхъ отцевъ церкви. Сверхъ того онъ отличался такими достоинствами, которыя весьма рѣдко встрѣчаются между духовными особами, а именно необыкновенною скромностью (такъ что приходилось почти насильственно привлекать его ко всѣмъ высокимъ духовнымъ должностямъ, на которыя его постепенно возводили), полнѣйшимъ безкорыстіемъ и пламенною заботою о благоденствіи отечества, даже въ ущербъ интересовъ духовенства. Петръ тѣмъ сильнѣе привязался къ этому иноку, что замѣчалъ въ немъ одинаковыя съ собою понятія относительно управленія церковью и находилъ его постоянно готовымъ содѣйствовать ему въ достиженіи этой цѣли. Но въ виду того, что Шведская война была въ то время еще въ полномъ разгарѣ и что было-бы несвоевременно приступить къ столь чувствительному перевороту, Петръ, не желая выказывать своихъ намѣреній, оставилъ Прокоповича до времени въ Кіевѣ и довольствовался тѣмъ, что велъ съ нимъ по этому предмету постоянную переписку. Но послѣ похода въ Померанію, поѣздки во Францію, отреченія царевича отъ престола, уже нѣсколько успокоенный Петръ вызвалъ Прокоповича, подъ предлогомъ устройства училища въ Александровскомъ монастырѣ, въ Петербургъ, назначилъ настоятелемъ этого монастыря и втайнѣ совѣщался съ нимъ о той реформѣ въ управленіи, которую намѣревался ввести въ дѣлахъ церкви. Съ цѣлью подготовить къ этому общественное мнѣніе, Прокоповичъ обнародовалъ особую книжку подъ названіемъ «Pontifex» (первосвященникъ), въ которой доказывалъ на ученыхъ и разумныхъ ос-

нованіяхъ, что первые христіанскіе государи постоянно сохраняли за собою званіе «первосвященника», унаслѣдованное ими отъ ихъ языческихъ предковъ, пока наконецъ Римскимъ папамъ не удалось изыскать средства исторгнуть у нихъ это званіе со всѣми принадлежащими къ нему преимуществами и присвоить его себѣ; при чемъ намекалось на то, что въ каждомъ христіанскомъ государствѣ главный надзоръ по дѣламъ церковнымъ не можетъ принадлежать никому другому, кромѣ законнаго государя.

Вскорѣ послѣ этого, Петромъ I-мъ было объявлено, что патріаршество, какъ слишкомъ высокое и никакому подданному неподобающее званіе, отмѣняется, и впредь всѣ церковныя дѣла будутъ состоять подъ верховнымъ главенствомъ самаго государя и управляться Святѣйшимъ Синодомъ, состоящимъ изъ одного президента, двухъ вице-президентовъ и нѣсколькихъ членовъ и ассесоровъ.

Немедленно по учрежденіи Синода, былъ переданъ на его разсмотрѣніе новый духовный регламентъ и, не смотря на противодѣйствія Яворскаго (назначеннаго президентомъ, но скончавшагося въ самый первый годъ его назначенія) онъ былъ по именному повелѣнію Петра утвержденъ и опубликованъ.

Въ этомъ регламентѣ установляется полнѣйшее подчиненіе духовенства свѣтской, государственной власти, отмѣняются всѣ церковныя преимущества и привиллегіи, постановляются различныя полезныя узаконенія относительно монастырскихъ уставовъ, воспрещаются многіе суевѣрные религіозные обычаи, а также ослабляется нѣсколько значеніе церковныхъ отлученій и дисциплины, и въ особенности ограничивается тайна исповѣди, такъ что каждый духовникъ, въ случаѣ сдѣланнаго ему при исповѣди заявленія о какихъ либо заговорахъ противъ особы Государя или возмущеніяхъ и другихъ государственныхъ преступленіяхъ, — обязывался, не умалчивая о нихъ, немедленно доносить о томъ, подъ страхомъ государственной измѣны. Это произведеніе въ своемъ родѣ образцовое и заслуживаетъ того, чтобы его прочесть съ начала до конца; кромѣ того оно заключаетъ въ себѣ всѣ перемѣны, совершенныя Петромъ I-мъ по вопросу о церковной дисциплинѣ. Его можно получить въ Германіи напечатаннымъ, и потому безполезно распространяться на счетъ его содержанія.

Вначалѣ, въ числѣ разныхъ постановленій для поддержанія порядка и благолѣпія въ храмахъ, вмѣняется монастырямъ въ особенную обязанность, чтобы они совершали богослуженіе съ надлежащимъ благочестіемъ и приличіемъ, для чего предписывалось въ каждой обители имѣть не менѣе тридцати монаховъ; въ тѣхъ-же случаяхъ, когда таковаго количества иноковъ на лице не имѣется и слѣдовательно указанная цѣль не достигается, предписывалось обращать подобный монастырь въ приходскую церковь или школу, а проживавшихъ въ немъ монаховъ распредѣлять по другимъ монастырямъ, гдѣ имѣется недостатокъ въ узаконенномъ количествѣ иноковъ. За тѣмъ внушается всѣмъ игуменамъ и монастырскимъ настоятелямъ, подъ страхомъ строгаго взысканія, не принимать въ монашество ни дворянина, ни кого изъ состоящихъ въ государственной службѣ, ни канцелярскаго служителя, никого неграмотнаго, или несовершеннолѣтня-

го, ни мѣщанина, ни крестьянина безъ особаго на то позволенія. Такимъ образомъ въ составъ этого перечня входили всѣ Русскіе подданные, къ какому бы они званію ни принадлежали, и слѣдовательно никому не дозволялось поступать въ монастырь за исключеніемъ овдовѣвшихъ священниковъ, которые по уставу Греко-россійской церкви не могли уже продолжать свое священнослуженіе; а въ тоже время монастыри, при неимѣніи въ наличности покрайней мѣрѣ 30 монаховъ, подлежали закрытію; — такъ что, при строгомъ соблюденіи этого постановленія, число монастырей въ Россіи, въ теченіи какихъ нибудь тридцати лѣтъ, должно было естественнымъ образомъ на столько сократиться, что во всей странѣ едва-ли могло ихъ сохраниться до десяти, которыхъ дальнѣйшее существованіе по особеннымъ соображеніямъ оказалось-бы полезнымъ поддерживать. Но послѣ кончины Петра I-го выполненіе этого намѣренія не было соблюдаемо и совмѣстно со многими другими полезными предпріятіями по церковнымъ дѣламъ оставлено безъ послѣдствій. По введеніи этой новой регламентаціи въ дѣлахъ церкви и связанныхъ съ нею учрежденій, ничто столько не заботило Петра I-го, какъ желаніе вывести духовенство изъ того невѣжества, въ которомъ оно коснѣло. Въ началѣ его царствованія, оно было несравнено грубѣе, чѣмъ оно могло когда либо быть въ остальной Европѣ въ самыя мрачныя эпохи папскаго владычества. Проповѣдь совсѣмъ не была въ употребленіи. Кто умѣлъ читать и писать и въ точности соблюдать всѣ церковные обряды, тотъ почитался выполняющимъ всѣ условія, требуемыя не только званіемъ священника, но даже и епископа. Если онъ при этомъ еще умѣлъ составить себѣ репутацію человѣка строгой жизни и былъ одаренъ окладистою бородою, то онъ уже считался замѣчательною духовною личностью.

Среди Украинскаго духовенства, впрочемъ, попадались изрѣдка извѣстныя личности, обладавшія нѣкоторою ученостью, потому что, во время господства Поляковъ въ этой области, ея жители основали во многихъ монастыряхъ Латинскія школы, а въ Кіевѣ и Черниговѣ Академіи, въ которыхъ преподавались философія и богословіе, хотя и на Польскій ладъ. Впрочемъ, на сколько ученость этихъ господъ была поверхностна, можетъ быть усмотрѣно изъ слѣдующаго пререканія, возникшаго въ моемъ присутствіи между настоятелемъ одного изъ знатнѣйшихъ монастырей Украйны и однимъ Русскимъ княземъ о томъ, грѣшно-ли курить табакъ. По поводу какого-то распутства, совершеннаго монахами означеннаго монастыря, князь утверждалъ, что было-бы лучше, если-бы монахамъ дозволялось куреніе табаку въ видѣ развлеченія, не затемняющаго ихъ умственныя способности, чѣмъ разрѣшать имъ употребленіе пива, водки и другихъ горячительныхъ напитковъ, которые вовлекали ихъ въ разные пороки и соблазны; на это настоятель возразилъ, что такое предположеніе было-бы весьма основательно, если-бы Слово Божіе прямо не воспрещало употребленіе табаку; ибо въ Библіи сказано: все что входитъ въ уста—человѣка не оскверняетъ; тогда какъ то, что изъ устъ его исходитъ—оскверняетъ его. Всѣ-же напитки входятъ въ уста, а куреніе табаку исходитъ изъ устъ человѣческихъ.

Тѣмъ не менѣе одни эти Украинскія духовныя особы и могли быть полезны Петру I-му для распространенія нѣкоторой учености среди его духовенства. Если-бы онъ употреблялъ для этой цѣли лицъ чуждаго, хотя и родственнаго вѣроисповѣданія, онъ усилилъ-бы только чувство недовѣрія, и безъ того къ нему питаемое ревнителями древняго православія, быть можетъ, возбудилъ-бы опасное волненіе въ народѣ и въ тоже время все таки не достигъ-бы своей цѣли. А потому онъ и поручилъ Стефану Яворскому, при возведеніи его въ званіе блюстителя патріаршаго престола, учреждать школы, гдѣ личности, посвятившія себя духовному званію, могли-бы изучать требуемыя тѣмъ званіемъ науки: и въ видахъ бóльшаго поощренія ихъ къ этимъ занятіямъ, онъ положилъ особыя деньги, изъ которыхъ всякому студенту, смотря по его успѣхамъ, выдавалось ежедневно отъ 3-хъ до 4-хъ копѣекъ вознагражденія (приблизительно 1 грошъ или 16 пфенниговъ.)

Хотя Яворскій и основалъ безъ особаго затрудненія философскую и богословскую академію при Спасскомъ монастырѣ въ Москвѣ, поручилъ управленіе ею настоятелю того монастыря Лопатинскому (человѣку не лишенному способностей, но въ тайнѣ папскому приверженцу) и выписалъ изъ Украйны нѣсколько монаховъ для преподаванія въ качествѣ профессоровъ; но такъ какъ эти личности ничего не знали, кромѣ того, что́ они видѣли и заимствовали у Іезуитовъ въ Польшѣ, то изъ этого предпріятія не вышло ничто другое какъ Іезуитская школа. Преподаваемые профессорами курсы философіи и богословія списывались слово въ слово изъ учебниковъ Римскихъ ученыхъ и наполнялись выдержками изъ Васкеца, Суареса, Эскобара, Анхеца, Овіедо и другихъ мрачныхъ схоластиковъ; причемъ студентами усвоивалось такъ мало серьозной учености, что Петръ I-й изъ огромнаго количества учившихся въ той академіи не нашелъ ни однаго, кого бы онъ могъ назначить на высшія духовныя должности.

Когда Петръ I-й перенесъ свое довѣріе по церковнымъ дѣламъ отъ Яворскаго къ Прокоповичу, то онъ между прочимъ возложилъ на него заботу объ улучшеніи школьной системы въ Россіи. Этотъ разумный мужъ принялся за дѣло совершенно съ другаго конца и принялъ въ основаніе, что слѣдуетъ сперва запастись хорошими учителями, а затѣмъ уже создавать какія либо высшія учебныя заведенія. Въ этихъ видахъ отправилъ онъ нѣсколько молодыхъ людей, получившихъ первоначальное понятіе о наукахъ въ его домовой школѣ и посвятившихъ себя духовному званію, въ Германскія академіи, для усовершенствованія ихъ въ усвоенныхъ тамъ научныхъ пріемахъ обученія, съ тѣмъ, чтобы они могли въ послѣдствіи, въ имѣющихся открыться въ ихъ отечествѣ высшихъ учебныхъ заведеніяхъ, преподавать своимъ ученикамъ нѣчто болѣе существенное, чѣмъ прежняя схоластическая, Польская болтовня. Въ тоже время, чтобы приготовить имъ къ ихъ возвращенію достойныхъ учениковъ, онъ основалъ какъ при своемъ домѣ, такъ и при нѣкоторыхъ монастыряхъ своей Новгородской епархіи начальныя школы, гдѣ значительное количество молодыхъ людей обучалось языкамъ, первымъ основаніямъ философіи и другимъ полезнымъ наукамъ; причемъ не колебался употреблять въ каче-

ствѣ наставниковъ и протестантскихъ студентовъ. Кончина Петра I-го остановила дальнѣйшее развитіе его благихъ намѣреній. Старое Русское, полу-папистское духовенство, которое въ особенности во времена Петра II получило большое значеніе, старалось всѣми силами ему противодѣйствовать. Молодые люди, отправленные имъ въ Германію, либо совсѣмъ не вернулись, либо не принесли съ собою тѣхъ познаній, которыхъ онъ ожидалъ отъ нихъ, такъ что его главнѣйшая цѣль не могла быть достигнута. Не менѣе того школы его принесли ту пользу, что онѣ доставили учрежденной впослѣдствіи Академіи Наукъ многихъ достойныхъ дѣятелей, которые, впрочемъ, по мѣрѣ ихъ научнаго развитія, не пожелали болѣе посвящать свои труды духовному званію, а начали искать счастья въ свѣтскихъ должностяхъ.

Впрочемъ вопросъ еще остается не рѣшеннымъ, дѣйствовалъ ли Петръ какъ искусный политикъ (en bon politique) желая образовать свое духовенство и извлечь его изъ первобытнаго невѣжества и варварства; и не создалъ ли бы онъ самому себѣ и своимъ преемникамъ, въ случаѣ успѣха, лишнюю преграду при осуществленіи своихъ дальнѣйшихъ намѣреній, въ особенности въ вопросахъ, неблагопріятныхъ церковнымъ интересамъ. По крайней мѣрѣ многіе разумные люди того мнѣнія, что онъ едвали достигъ бы такихъ результатовъ въ своихъ преобразованіяхъ, если-бы ему пришлось бороться съ болѣе искуснымъ духовенствомъ, которое съумѣло-бы заслужить любовь и уваженіе народа и обратило бы ихъ въ свою пользу.

По поводу перемѣнъ, предпринятыхъ Петромъ въ дѣлахъ церкви, слѣдуетъ еще упомянуть, что онъ чрезъ вновь учрежденный Синодъ провозгласилъ дозволенными и закономъ признанными браки иновѣрцевъ съ Русскими женщинами, до того времени положительно запрещенные, но только на слѣдующихъ условіяхъ: 1) чтобы иновѣрецъ перешелъ сперва въ Русское подданство и обязался вѣчно служить Россіи; 2) чтобы дѣти обоего пола были крещены и воспитаны въ Русской вѣрѣ; 3) чтобы иновѣрецъ ни силою, ни убѣжденіемъ не совращалъ своей жены отъ ея вѣры и чтобы приходскій священникъ, обязанный наблюдать за этимъ, имѣлъ всегда свободный доступъ въ его домъ. Подобныя условія конечно не были такого свойства, чтобы внушить иностранцу особенную охоту вступать въ бракъ съ Русскою женщиною.

Въ заключеніе, будетъ не лишнимъ коснуться нѣкоего полуязыческаго обряда, постоянно соблюдавшагося Петромъ во все время его жизни, когда онъ находился въ предѣлахъ своего государства. Въ Россіи существуетъ древнее обыкновеніе, въ силу котораго священники, въ промежутокъ времени между Рождествомъ и Крещеніемъ, совершаютъ обходъ всѣхъ домовъ своего прихода и поютъ нѣкоторыя духовныя пѣсни во славу родившагося Христа, за что и получаютъ стаканъ пива или вина и при этомъ нѣсколько грошей вознагражденія. Такъ какъ это время почитается церковнымъ празднествомъ и посвящается увеселеніямъ, то и многія свѣтскія личности, угощая другъ друга на этихъ праздникахъ, подражали бывало этому церковному обряду и при входѣ въ дома своихъ друзей воспѣвали подобныя-же пѣсни, называя ихъ на своемъ

нарѣчіи слáвленіемъ или хвалебнымъ пѣніемъ. А потому и Петръ, не упускавшій въ своей молодости удобнаго случая къ кутежу, пользовался этимъ обыкновеніемъ чтобы путемъ отпировать этотъ праздникъ у своихъ любимцевъ. Въ началѣ свита его бывала малочисленна и состояла изъ его камердинеровъ и нѣсколькихъ фаворитовъ. Но вскорѣ онъ чрезвычайно умножилъ эту компанію и привлекалъ къ этому всѣхъ тѣхъ, кто своимъ ростомъ, лицемъ, рѣчью, привычками или юморомъ представлялъ нѣчто смѣшное и диковинное. Чтобы удержать за этимъ обычаемъ нѣкоторый духовный оттѣнокъ. онъ возвелъ своего стараго наставника въ патріархи пьяницъ, подъ именемъ князя-папы, а двадцать другихъ Русскихъ, прославившихся своимъ скотскимъ обжорствомъ и разгуломъ, въ кардиналы. Остальному обществу роздалъ онъ другія духовныя званія, а себя самаго провозгласилъ діакономъ и выполнялъ эту должность на ихъ собраніяхъ съ такимъ тщаніемъ, какъ будто это въ самомъ дѣлѣ было серьозное дѣло. Князь-папа появлялся на открытыхъ носилкахъ, которые несли двѣнадцать голо - головыхъ (эти люди составляютъ немногочисленное племя въ Сибирскихъ пустыняхъ, и у нихъ на всемъ тѣлѣ нѣтъ ни одного волоса); въ рукахъ у него была палка съ бычачьимъ пузыремъ, которою онъ барабанилъ по головамъ своихъ носильщиковъ. Кардиналы ѣхали за нимъ верхомъ на быкахъ, а остальные духовные чины слѣдовали въ саняхъ, запряженныхъ свиньями, собаками, медвѣдями и тому подобными животными. Въ этой фантастической обстановкѣ Петръ странствовалъ всюду, не только по царедворцамъ, но и по купцамъ и по всѣмъ домамъ, извѣстнымъ своими достаточными средствами. Вездѣ, гдѣ этотъ поѣздъ приставалъ, раздавалось прежде всего хвалебное пѣніе, которое хозяинъ дома оплачивалъ подаркомъ не менѣе какъ въ 100 рублей. За тѣмъ гости, числомъ обыкновенно до 300 человѣкъ, садились за пиръ и если хозяинъ не предлагалъ достаточнаго количества вина или подарокъ оказывался слишкомъ скуденъ, или если имѣлось противъ него какое либо другое неудовольствіе, то его не только спаивали до полусмерти, но онъ еще получалъ кромѣ того порядочную потасовку въ видѣ награжденія. Безчинства и попойки, совершаемыя при подобныхъ случаяхъ, невообразимы. Но ничто не могло быть возмутительнѣе избранія новаго папы. Для этого случая Петромъ было приспособлено особенное зданіе, кототорому дано было названіе Ватикана. Въ немъ были устроены, на подобіе того, какъ говорятъ собирается конклавъ въ Римѣ, особыя кельи, раздѣленныя цыновками, въ которыя запирались кардиналы-пьяницы; они обязывались ежедневно сходиться на выборы, при чемъ вмѣсто записокъ употребляли дѣтородные уды бѣлыхъ и черныхъ козловъ. Въ теченіи всего этого времени предлагались имъ въ пищу одни лишь дѣтородныя части быковъ, коровъ, козловъ, барановъ, даже собакъ и кошекъ, обильно приправленныя перцомъ, а для питья крѣпкое пиво и водка, и не дозволялось ни минуты быть трезвыми, что продолжалось, сколько Петру заблагоразсудится. При этомъ онъ похаживалъ взадъ и впередъ и не только забавлялся скотскимъ состояніемъ этихъ людей, но даже самъ отважно участвовалъ въ этихъ попойкахъ,

такъ что тотъ кутежъ, который не задолго до кончины былъ учиненъ имъ въ Ватиканѣ при избраніи послѣдняго пьянаго папы, по мнѣнію медиковъ, отчасти и свелъ его въ могилу.

Русскіе и иностранцы придумывали объясненія этимъ отвратительнымъ праздневствамъ. Фокероду кажется, что Петръ предавался имъ по естественной склонности къ нимъ. Во всѣхъ его развлеченіяхъ, говоритъ онъ, было что-то грубое и отталкивающее. Ничто его такъ не забавляло какъ заставлять людей дѣлать и выносить противное ихъ природѣ. Если кто чувствовалъ естественное отвращеніе къ вину, маслу, сыру, устрицамъ, тому онъ при всякомъ случаѣ наполнялъ ротъ этими предметами. Любимѣйшимъ занятіемъ его было щекотать того, кто боялся щекотки и забавляться производимыми при этомъ движеніями; многіе, чтобы угодить ему, прикидывались будто не могутъ выносить щекотанія.

Тѣмъ не менѣе легко быть можетъ, что онъ при этомъ имѣлъ отчасти и заднюю мысль относительно іерархіи Римской церкви. Ибо ученіе папистовъ о независимости духовенства отъ свѣтской власти внушало ему немалую ненависть и недовѣріе къ папству и довело его до того, что онъ всѣми силами старался покровительствовать протестантской партіи; тогда какъ именно эта система и была причиною, что Русское духовенство, за весьма малыми исключеніями, чрезвычайно расположено къ Римской церкви, а протестантовъ ненавидитъ отъ всего сердца и охотно приложило-бы свое содѣйствіе къ ихъ угнетенію и искорененію, если-бы у него не были связаны руки.

Въ третьей главѣ своихъ Записокъ секретарь Прусскаго посольства разбираетъ

Въ чемъ заключались реформы, предпринятыя Петромъ I, въ отношеніи къ государственному управленію?

Весь Русскій народъ можно раздѣлить на два класса: на *рабовъ и людей свободныхъ*. Къ первому принадлежатъ не только одни крѣпостные и крестьяне, но и тѣ городскіе обыватели, которые подобно крестьянамъ обязаны платить подати и въ нѣкоторомъ смыслѣ считаются прикрѣпленными къ землѣ, такъ какъ ни одинъ мѣщанинъ не можетъ оставить жилище отца своего иначе какъ передавъ его одному изъ своихъ братьевъ, который вынужденъ вмѣстѣ съ тѣмъ принять на себя всѣ повинности своего сословія. Свободными людьми считаются всѣ дворяне, чиновники, духовныя особы и солдатскія дѣти, хотя эти послѣднія и принадлежатъ къ числу природныхъ рекрутовъ и несутъ военную повинность.

Тѣмъ не менѣе ни одинъ изъ свободныхъ людей въ Россіи не можетъ считать себя независимымъ отъ безграничной самодержавной власти, съ незапамятныхъ временъ принадлежащей Россійскимъ монархамъ, съ подчиненіемъ ей всѣхъ безъ исключенія сословій въ государствѣ. При многократныхъ раздѣлахъ земель между Русскими князьями, не разъ представлялся случай дворянству завладѣть новыми правами и предписать своимъ государямъ нѣкоторые предѣлы ихъ власти; но, не смотря на это, въ древнихъ лѣтописяхъ Россіи не находится ни малѣйшаго слѣда какой либо попытки такого рода. Напротивъ, даже всѣ льготы и преимущества, издавна принад-

лежавшія дворянству (какъ напримѣръ правило, по которому ни одинъ офицеръ не могъ быть принуждаемъ находиться подъ начальствомъ у другаго, родъ котораго принадлежалъ къ низшему разряду, и т. д.) въ сущности вполнѣ зависѣли отъ воли монарха и, по первой его прихоти, теряли свою силу и переставали существовать.

Чувство благоговѣнія и преданности всего Русскаго народа къ потомкамъ ихъ перваго великаго князя Рюрика было такъ сильно, что въ продолженіи всего того времени, когда они занимали престолъ, ни одному Русскому никогда и въ голову не приходила мысль, что его отечество могло быть управляемо иначе какъ вполнѣ самодержавными монархами. Это убѣжденіе вкоренилось такъ глубоко, что когда, по умерщвленіи Лжедимитрія, воцарился нѣкто князь Шуйскій (хотя и потомокъ того же древняго рода, но происходившій отъ младшей линіи и потому уже принадлежащій къ числу подданныхъ) и во время коронованія своего добровольно предложилъ дать клятвенное обѣщаніе не казнить ни одного изъ бояръ безъ соизволенія его собратьевъ, весь сонмъ бояръ, преклонивъ колѣна, сталъ умолять его не отказываться такъ легко отъ тѣхъ правъ самодержавія, которыя, по ихъ понятіямъ, составляли славу и украшеніе Русской державы.

Впослѣдствіи, когда вышеупомянутый царь Шуйскій былъ низвергнутъ Поляками, и всѣ сословія Русскаго государства, по прекращеніи смутъ, вновь должны были приступить къ избранію новаго царя, многимъ изъ старѣйшихъ бояръ пришла мысль ограничить власть, даруемую ими царю, такъ какъ онъ не имѣлъ никакихъ природныхъ правъ на престолъ, и предписать ему законы, которыми онъ долженъ былъ руководствоваться. Въ таковомъ намѣреніи ихъ сильно поддерживали черезъ письма плѣнные ихъ товарищи, оставшіеся въ Польшѣ и усвоившіе себѣ, благодаря сношеніямъ съ Поляками, республиканскія мнѣнія; болѣе же всѣхъ дѣйствовалъ въ этомъ духѣ тогдашній епископъ Ростовскій, впослѣдствіи патріархъ Филаретъ, который тогда еще нисколько не подозрѣвалъ, что выборъ падетъ на его сына. Съ этой цѣлью они образовали изъ своей среды нѣчто въ родѣ Сената (названнаго Соборомъ), въ которомъ не одни только бояре, но и всѣ лица, занимающія высшія государственныя должности, пользовались правомъ голоса. Они единодушно постановили: избрать въ цари только того, кто клятвенно обязуется свято соблюдать всѣ древніе законы Русскіе, не только никого не казнить, но даже не произносить суда по собственному произволу; безъ согласія Собора не вводить никакихъ новыхъ узаконеній, въ особенности же не обременять своихъ подданныхъ новыми налогами и въ вопросѣ о войнѣ и мирѣ не принимать никакихъ личныхъ рѣшеній. Чтобы еще крѣпче связать новаго царя этими условіями, рѣшено было не выбирать въ цари такого, который, опираясь на богатую и сильную семью, могъ бы со временемъ, при поддержкѣ своихъ родственниковъ, нарушить предписанные ему законы и снова овладѣть самодержавною властію.

Съ этой цѣлью избрали они молодаго, пятнадцатилѣтняго дворянина Михаила Романова, который вовсе не имѣлъ кровныхъ связей и могъ похвалиться лишь одною заслугою, что отецъ его съ

большою твердостію противился Польской партіи, за что и пострадалъ, будучи арестованъ и увезенъ изъ государства. Единственная связь его съ древнимъ царскимъ родомъ заключалась въ томъ, что царь Иванъ Васильевичъ былъ женатъ на его внучатной бабкѣ Анастасіи Романовнѣ, дочери мелкаго дворянина, котораго родъ былъ еще столь неизвѣстенъ, что онъ не имѣлъ даже особеннаго прозвища (фамиліи), а назывался просто по отцу, какъ это дѣлается въ Россіи въ простонародьи.

Такимъ образомъ царь Михаилъ принялъ и подписалъ не задумавшись вышеприведенныя условія, хотя мать его при этомъ нѣсколько поморщилась и быть можетъ пожелала бы избавить своего сына отъ подобной чести, сопряженной съ такою опасностью. Правленіе нѣкоторое время продолжалось на предложенныхъ основаніяхъ.

Но какъ только отецъ его Филаретъ вернулся изъ Польскаго плѣна и возведенъ былъ въ званіе патріарха, то онъ вскорѣ съумѣлъ такъ мастерски обратить въ свою пользу значеніе, придаваемое ему его званіемъ въ глазахъ суевѣрнаго народа, а равно и неудовольствіе мелкаго дворянства противъ властолюбивыхъ бояръ, зависть и несогласія сихъ послѣднихъ между собою, что онъ одинъ завладѣлъ опекою надъ своимъ сыномъ, сохранилъ ее до самой своей смерти и, пользуясь этимъ положеніемъ, управлялъ всѣми дѣлами безгранично, отстраняя подъ всѣми возможными предлогами всѣхъ свободномыслящихъ лицъ и предоставивъ Собору лишь высокую честь одобрять всѣ его предпріятія и распоряженія. Для закрѣпленія этого порядка вещей, образовалъ онъ, подъ именемъ стрѣльцовъ или стрѣлковъ, особенную гвардію, предоставилъ имъ обширныя права и привиллегіи, но начальство надъ ними не вѣрялъ ни одному изъ знатныхъ родовъ, а искателямъ приключеній, отличившимся во время Польской войны. Вслѣдствіе того дворянство, въ то время еще болѣе чѣмъ нынѣ кичившееся своимъ происхожденіемъ, относилось съ полнѣйшимъ презрѣніемъ къ этому войску и почитало за стыдъ и униженіе принадлежать къ нему; а стрѣльцы съ своей стороны ненавидѣли всѣ знатныя семьи и всегда были готовы выполнять всѣ повелѣнія своего царя, клонящіяся къ ихъ вреду.

Съ помощью этой дружины, царю Михаилу удалось, послѣ кончины своего родителя-патріарха, продолжать прежнее управленіе съ властью и значеніемъ, и при ея же содѣйствіи сынъ его царь Алексѣй дошелъ до того, что не находилъ уже нужнымъ остерегаться знатныхъ родовъ и могъ даже ограничивать ихъ преимущества, какъ только считалъ это полезнымъ для блага государства. Послѣ его смерти, старшій сынъ его царь Өеодоръ, хотя и слабый, болѣзненный правитель, возымѣлъ намѣреніе предать сожженію всѣ дворянскія родословныя, сохранявшіяся въ Москвѣ въ особой канцеляріи, и уничтожить всякое различіе между высшими и низшими разрядами дворянства.

Когда царь Өеодоръ скончался, то бояре возвели на престолъ Петра, въ то время десятилѣтняго ребенка, помимо старшаго брата его Ивана, въ надеждѣ воспользоваться его несовершеннолѣтіемъ, чтобы вернуть свои прежнія преимущества и возстановить образъ правленія на прежнихъ основаніяхъ. Но

сестра его царевна Софья, одаренная возвышеннымъ духомъ и великими достоинствами, съумѣла внушить къ себѣ такую преданность стрѣльцамъ, что они произвели великое возмущеніе въ пользу единоутробнаго брата ея Ивана, умертвили бояръ, его отстранившихъ, и не прежде успокоились, покуда онъ не былъ провозглашенъ царемъ совмѣстно съ Петромъ, а она сама правительницею, при чемъ было постановлено, что имя ея должно появляться на ряду съ именами обоихъ царей какъ въ указахъ и правительственныхъ актахъ, такъ и на всѣхъ монетахъ. Затѣмъ она руководила въ теченіи шести лѣтъ управленіемъ съ такимъ же благоразуміемъ, какъ и счастіемъ и слѣдовала безусловно въ своихъ отношеніяхъ къ дворянству всѣмъ правиламъ своего отца и брата, такъ что она лишила его вполнѣ всѣхъ имъ присвоенныхъ себѣ правъ и поставила его на одну ногу со всѣми другими свободными Русскими подданными.

Въ такомъ стѣсненномъ состояніи, дворянство не могло ожидать большой для себя поддержки со стороны царя Ивана, столь же щедушнаго по уму, какъ и по наружности и вполнѣ подвластнаго своей сестрѣ, и нашлось вынужденнымъ сдѣлать попытку уговорить младшаго брата Петра, чтобы онъ склонился рѣшительнымъ образомъ на ихъ сторону. Послѣдній и безъ того уже съ нѣкоторыхъ поръ не безъ большой досады выносилъ ту власть, которую царевна Софья пріобрѣла надъ нимъ и его братомъ, таилъ противъ нее сильное неудовольствіе за разныя прямыя и косвенныя оскорбленія его особѣ и подъ разными предлогами удалился изъ царскаго дворца въ загородное помѣстье, выстроенное имъ въ селѣ Преображенскомъ, которое находится подъ самою Москвою.

Поэтому онъ ухватился обѣими руками за такой случай вырваться изъ подъ опеки своей сестры, обѣщалъ дворянству все чего оно требовало и, чтобы привлечь его еще болѣе къ себѣ, женился на дочери одной изъ знатнѣйшихъ фамилій, по имени Евдокіи Лопухиной, послѣ чего дворъ его началъ со дня на день возрастать. Царевна вполнѣ поняла возникавшую для нея опасность и вознамѣрилась сокрушить эту партію смѣло направленнымъ, рѣшительнымъ ударомъ. Для этой цѣли отправила она втайнѣ сильный отрядъ стрѣльцовъ въ Преображенское съ повелѣніемъ схватить царя Петра и доставить къ ней, въ намѣреніи немедленно заключить его въ монастырь и постричь его въ монахи. Но это намѣреніе было открыто Петру однимъ Женевскимъ капитаномъ, по имени Лефортомъ, случайно о томъ узнавшимъ и притомъ на столько благовременно, что Петръ успѣлъ еще скрыться и въ сопровожденіи вышеназваннаго офицера удалиться въ Троицкій монастырь—мѣсто по своей святости глубоко уважаемое всѣмъ Русскимъ народомъ.

Какъ только онъ туда прибылъ и разрывъ между нимъ и сестрою сдѣлался явнымъ и безвозвратнымъ, къ нему примкнули не только всѣ чужеземные офицеры, принятые въ достаточномъ количествѣ въ Русскую службу во время тогдашней Турецкой войны, но и огромное число Русскихъ дворянъ, такъ что онъ вскорѣ оказался въ состояніи ей противодѣйствовать и предписывать законы. Вначалѣ она прикинулась, что никогда не замышляла ничего враждебнаго противъ своего брата, будто имѣя только

намѣреніе исторгнуть его изъ рукъ иностранцевъ, завлекающихъ его въ разныя распутства и внушающихъ ему ненависть къ Русской народности, къ ея религіи, нравамъ и обычаямъ. Подобная уловка не возымѣла однако ни малѣйшаго дѣйствія на большинство народа и въ особенности на озлобленное дворянство: напротивъ того, всѣмъ извѣстное властолюбіе царевны было причиною, что принималось на вѣру все то, въ чемъ обвинялъ ее Петръ. Во всѣхъ сословіяхъ возникло такое къ ней отвращеніе, что даже среди стрѣльцовъ обнаружилось значительное число приверженцевъ юнаго царя.

При такихъ обстоятельствахъ, покинутой всѣми царевнѣ не оставалось ничего другаго, какъ покориться безусловно волѣ Петра, который лишилъ ее всего принадлежавшаго ей до той поры значенія, заточилъ ее въ большой женскій монастырь, находящійся подъ Москвою и учредилъ надъ нею бдительнѣйшій надзоръ; а брата своего Ивана, частію лаской, частію угрозами онъ довелъ до того, что тотъ отказался отъ правленія и предоставилъ всю власть ему одному.

Такой счастливый исходъ этого возмущенія, стрѣльцы, а равно и дворянство приписывали своей преданности къ юному царю и ласкали себя надеждою, что они будутъ имъ награждены и передъ другими возвеличены. Но онъ, напротивъ того, вслѣдствіе своихъ близкихъ отношеній къ иностранцамъ, усвоилъ себѣ многія преобразовательныя идеи и ясно сознавалъ при этомъ, что ему едва-ли удастся осуществить ихъ на дѣлѣ, покуда будетъ имѣть силу въ государствѣ могущественная военная сила, способная оказать противодѣйствіе его волѣ.

Поэтому онъ возымѣлъ намѣреніе ослабить и сокрушить какъ стрѣльцовъ, такъ и дворянство и, возстановляя однихъ противъ другихъ, довести ихъ до того, чтобы какъ тѣ, такъ и другіе, въ концѣ концовъ, очутились въ зависимости отъ его милости и воли.

Имѣя мало себѣ подобныхъ въ искусствѣ принимать личину притворства, Петръ чрезвычайно ласкалъ обѣ партіи и съ умѣлъ внушить какъ тѣмъ, такъ и другимъ наиріятнѣйшія и сладчайшія надежды. Онъ тотчасъ закрѣпилъ за стрѣльцами всѣ ихъ прежнія права и привиллегіи, но въ тоже время, подъ предлогомъ, что во время продолжавшейся войны съ Турками они необходимы для защиты отечества на его окраинахъ,— онъ удалилъ большую часть изъ нихъ изъ Москвы и распредѣлилъ въ пограничныхъ крѣпостяхъ.

Самою затруднительною задачею казалось лишить дворянство сознанія его мнимыхъ преимуществъ происхожденія и того предразсудка, въ силу котораго оно считало для себя оскорбительнымъ состоять подъ командою человѣка менѣе знатнаго рода. Для этой цѣли онъ изобрѣлъ слѣдующее средство. Онъ образовалъ изъ молодыхъ дворянъ, воспитанныхъ по древнему обычаю вмѣстѣ съ нимъ, отрядъ изъ 50 человѣкъ, назвавъ ихъ *Потѣшными* или своими товарищами по игрѣ. Онъ велѣлъ ихъ обмундировать и обучить на Нѣмецкій ладъ и объявилъ при этомъ, что онъ не намѣренъ самъ пользоваться никакими особыми преимуществами, но желаетъ наравнѣ съ остальными своими товарищами начать военную науку не только съ пріемовъ ружейныхъ, но даже съ барабана и постепенно достигать повышенія, почему онъ и пе-

редалъ свое верховное право въ этомъ отношеніи князю Ромодановскому, которому надлежало повышать его наравнѣ съ другими солдатами по достоинству, не оказывая ни малѣйшаго предпочтенія, и въ теченіи всей долгой жизни престарѣлаго князя (1718) онъ продолжалъ якобы принимать изъ его рукъ всѣ генеральскія и адмиральскія званія, которыя находилъ нужнымъ возлагать на себя. Вслѣдствіе подобной уловки съ его стороны, дворяне знатнѣйшихъ фамилій, хотя и не отрѣшались отъ своей родовой спѣси и до сей поры ее сохраняли, но не проявляли ея на службѣ и стыдились выказывать какія либо притязанія, могущія придать видъ, что они считаютъ себя выше и лучше своего Государя. И впослѣдствіи никто уже не дерзалъ заикаться о своихъ преимуществахъ по происхожденію въ вопросахъ о начальствованіи и если даже случалось кому либо до такой степени забыться, то старый Ромодановскій, справедливый, но неумолимый человѣкъ, возведенный царемъ Петромъ въ тоже время и въ званіе верховнаго уголовнаго судьи, находилъ всегда способъ обуздать подъ различными предлогами подобныя выходки.

Когда эти затрудненія были устранены и дѣти самыхъ знатныхъ родителей привыкли служить простыми солдатами въ полкахъ, образовавшихся изъ вышеназванныхъ потѣшныхъ товарищей и въ этомъ званіи подвергаться всякимъ взысканіямъ, Петръ I-й счелъ уже излишнимъ особенно ласкать свое дворянство и такимъ образомъ довелъ его до того, что оно не смѣло шевельнуться. Онъ лишилъ все дворянское сословіе отъ высшаго до нисшаго и послѣдней тѣни ихъ прежнихъ преимуществъ и даже уничтожилъ древній обычай, въ силу котораго во всѣхъ законахъ и постановленіяхъ упоминалось объ одобреніи бояръ, каковую формулу всѣ его предшественники, не смотря на принимаемыя ими мѣры къ ограниченію дворянскихъ преимуществъ, все таки считали болѣе благоразумнымъ постоянно сохранять. Затѣмъ онъ уже пересталъ скрывать свои преобразовательныя намѣренія, относился къ чужестранцамъ съ особеннымъ дружелюбіемъ, безъ вниманія къ ихъ положенію и частнымъ занятіямъ, при чемъ не пропускалъ ни одного случая подвергать насмѣшкамъ свою націю и ея древніе нравы и обычаи; а когда старые, почтенные бояре обращались къ нему съ увѣщаніями, то онъ поступалъ съ ними самымъ оскорбительнымъ и постыднымъ образомъ, и любимцы его выставляли ихъ шутами.

Подобный образъ дѣйствій не могъ не показаться въ высшей степени чувствительнымъ для всѣхъ сословій Русскаго народа, въ особенности для духовенства, которому онъ выказывалъ весьма ясно при всѣхъ случаяхъ свое презрѣніе и даже не соглашался вести подъ уздцы лошадь патріарха въ день Вербнаго Воскресенья. Тѣмъ не менѣе, такъ велико благоговѣніе, ощущаемое народомъ въ Россіи къ царскому роду, что покуда онъ оставался въ предѣлахъ государства, не могла образоваться ни одна партія, на столько сильная, чтобы дерзнуть воспротивиться его намѣреніямъ. Но такъ какъ его любознательность увлекла его въ Англію и Голландію и онъ слишкомъ долго пробылъ тамъ, то тлѣвшее подъ пепломъ пламя вспыхнуло въ Москвѣ въ полномъ разгарѣ.

Царевна Софья, которая, не взирая на свое строгое заточеніе, нашла возможность вступить въ переписку съ своими прежними приверженцами, распространила между стрѣльцами слухъ, что Петръ, по своемъ возвращеніи, намѣренъ совершенно уничтожить ихъ древнюю вѣру и обычаи и обратить ихъ въ Нѣмцевъ. Духовенство всѣми силами поддерживало эти слухи и возбудило среди суевѣрной черни своими опасеніями за цѣлость церкви чрезвычайное волненіе, стараясь усилить его еще болѣе многими мнимыми пророческими явленіями, откровеніями и чудесами; и даже многіе изъ дворянъ, не въ силахъ будучи примириться съ лишеніемъ своихъ правъ, оказывали возмутителямъ изъ подъ руки все возможное содѣйствіе. Наконецъ стрѣльцы совершенно неожиданно возстали во всѣхъ гарнизонахъ и устремились къ Москвѣ подъ предлогомъ освобожденія отечества отъ неистовства иноземцевъ, при чемъ они поклялись другъ другу не положить оружія до тѣхъ поръ, покуда они не возведутъ вновь царевну Софью на престолъ, не возстановятъ въ прежнемъ видѣ всѣ свои древніе права и обычаи, не уничтожатъ вновь образованные полки и не выгонятъ изъ государства всѣхъ иностранцевъ.

Петръ I-й, находившійся именно въ Вѣнѣ въ то время, когда онъ получилъ извѣстіе объ этомъ возмущеніи, хотя и поспѣшилъ отправиться черезъ Польшу въ Москву, но вѣроятно прибылъ-бы слишкомъ поздно и оказался-бы въ весьма трудномъ положеніи, если-бы генералъ Гордонъ не предупредилъ мятежниковъ и не подавилъ возмущенія, прежде чѣмъ оно могло вполнѣ разыграться. Этотъ храбрый генералъ, которому Петръ при отъѣздѣ ввѣрилъ начальствованіе надъ своими новыми полками, стянулъ ихъ съ неимовѣрною быстротою, выступилъ на встрѣчу мятежникамъ, когда они еще не успѣли вполнѣ соединиться, разбилъ и разсѣялъ нѣсколько отрядовъ и окружилъ наконецъ ихъ главныя силы, такъ что они вынуждены были сдаться безусловно.

Такимъ образомъ Петръ I по своемъ возвращеніи нашелъ уже все усмиреннымъ, но не счелъ удобнымъ вновь оказать бунтовщикамъ милосердіе, а напротивъ того воспользовался этимъ случаемъ, чтобы истребить до корня всѣхъ стрѣльцовъ, правыхъ и виноватыхъ, безъ различія.

Какъ велико было число казненныхъ при этомъ судилищѣ стрѣльцовъ, можно заключить изъ того, что не только во всѣхъ бойницахъ трехъ укрѣпленій, окружающихъ Москву, были вставлены бревна, и на каждомъ изъ бревенъ висѣло отъ 3 до 4 стрѣльцовъ; но даже вся торговая площадь въ Москвѣ была покрыта балками, на которыя должны были ложиться рядами осужденные къ смерти мятежники и подставлять свои головы подъ удары меча, причемъ царь не только самъ, своею высокою особою, принималъ весьма охотно участіе, въ этомъ занятіи, но и побуждалъ къ тому своихъ бояръ.

Послѣ этихъ казней или лучше сказать истребленія, Петръ I пользовался до самой своей смерти неограниченною верховною властью, какъ въ духовныхъ, такъ и въ свѣтскихъ дѣлахъ, безъ малѣйшаго сопротивленія: весьма ясно давалъ чувствовать дворянству гнетъ рабства, уничтожилъ окончательно всѣ преимущества происхожденія, подвергалъ

самымъ унизительнымъ наказаніямъ нѣкоторыхъ князей, происходившихъ отъ царскаго рода и даже присуждалъ ихъ къ впсѣлицѣ, опредѣлялъ ихъ дѣтей на самыя низкія должности, напр. въ каютную прислугу, принуждалъ къ военной службѣ всѣхъ дворянъ безъ исключенія силою тяжкихъ наказаній, не дозволялъ придавать значенія никакимъ другимъ почестямъ и преимуществамъ, кромѣ тѣхъ, которыя пріобрѣтались чиномъ, полученнымъ на службѣ,—однимъ словомъ, располагалъ ихъ животомъ и имуществомъ безъ всякаго ограниченія, лишь по внушенію своей деспотической воли и своей прихоти.

Не смотря на то, что онъ впослѣдствіи проводилъ цѣлые годы за границею, что большая часть его арміи была отвлекаема за предѣлы государства, не взирая на бѣдственное начало Шведской войны, на волненія, возбуждаемыя неоднократно Казанскими Татарами, Донскими казаками и населеніемъ Астрахани и въ особенности на неудовольствія, возникшія между нимъ и наслѣдникомъ его престола, кои могли служить достаточнымъ поводомъ къ новымъ возстаніямъ—ни малѣйшій заговоръ или возмущеніе противъ его особы и его верховныхъ правъ никогда не повторялись. И вышеупомянутый царевичъ никогда не дерзалъ замышлять что либо противъ правленія или жизни своего отца и не стремился ни къ чему другому, какъ только къ огражденію себя отъ отцовской ненависти и преслѣдованій, чтобы пріобрѣсти возможность проводить свою жизнь среди поповъ и другихъ своихъ любимцевъ, людей вообще порочныхъ и ничтожныхъ, въ пьянствѣ и разгулѣ, не принимая ни малѣйшаго участія въ дѣлахъ

Въ 1714 году Петръ I обнародовалъ узаконеніе, въ силу котораго дворянскія имѣнія на будущее время не должны были раздробляться, а поступать по смерти отца во владѣніе того сына, котораго отецъ назначалъ по завѣщанію своимъ наслѣдникомъ или, за неимѣніемъ таковаго завѣщанія, къ старшему сыну, почти на подобіе того, какъ это совершается во Франціи и въ Англіи. Никто не могъ угадать, что могло побудить Петра издать подобный законъ, который со временемъ неминуемо долженъ былъ доставить дворянству огромное богатство и значеніе и который находился въ явномъ противорѣчіи съ до сихъ поръ существовавшею правительственною системою держанія дворянъ въ постоянной нуждѣ и безсиліи. Съ теченіемъ времени однако оказалось, что онъ уже тогда замышлялъ лишить царевича его правъ на престолъ и желалъ вышеозначеннымъ узаконеніемъ приготовить къ тому своихъ подданныхъ. Въ царствованіе Петра II этотъ законъ былъ совершенно отмѣненъ, и право наслѣдія въ имѣніяхъ частныхъ лицъ вновь возстановлено на прежнихъ естественныхъ основаніяхъ.

Вполнѣ убѣдившись по собственному опыту, какою могущественною поддержкою служитъ для монархическаго правленія правильно организованная армія, онъ приложилъ особенную заботливость къ совершенному преобразованію своихъ войскъ. Кромѣ того всѣ войны, которыя занимали его въ теченіи всей его жизни и трактаты, которые онъ вынужденъ былъ, благодаря этимъ войнамъ, заключать съ иностранными державами, заставляли его обращать нѣкоторое вниманіе и на иностранныя дѣ-

ла, хотя онъ въ этомъ случаѣ большею частью полагался на своихъ министровъ и любимцевъ, умѣвшихъ обыкновенно склонять его на ту сторону, гдѣ имъ было больше заплачено. Егоже любимое и наипріятнѣйше занятіе было кораблестроеніе и все относящееся до морскаго дѣла. Этимъ онъ потѣшался ежедневно, и важнѣйшія государственныя дѣла отступали на задній планъ. Случалось даже, когда онъ желалъ соорудить новый корабль, что онъ по цѣлымъ недѣлямъ затворялся въ саду и проводилъ время въ черченіи и исчисленіи размѣровъ мачтъ и парусовъ и въ это время не допускалъ къ себѣ никого изъ своихъ министровъ.

О другихъ внутреннихъ улучшеніяхъ въ государствѣ относительно юстиціи, экономіи, финансовъ и торговли, въ первыя 30 лѣтъ своего царствованія онъ мало или совсѣмъ не заботился и былъ доволенъ, когда его адмиралтейство и армія были достаточно снабжены деньгами, топливомъ, рекрутами, матросами, продовольствіемъ и аммуниціею, чего можно было тѣмъ легче достигнуть, что его войска въ теченіи многихъ лѣтъ сряду имѣли случай содержать себя на чужой счетъ, безъ особеннаго отягощенія государства.

Однако онъ учредилъ въ самомъ началѣ Шведской войны, вынуждавшей его часто отлучаться изъ государства, въ Москвѣ Сенатъ, отъ котораго должны были исходить всѣ распоряженія въ коллегіи и куда стекались также всѣ ихъ донесенія. Но нельзя при этомъ умолчать, что назначенные для этой цѣли сенаторы не обладали ни тѣмъ искусствомъ, ни тою ревностью, которыя требовались для такого обширнаго управленія, и большинство изъ нихъ были люди безполезные, способные изъ за денегъ совершить все, чтò отъ нихъ требовалось, хотябы оно клонилось къ явному ущербу общественныхъ интересовъ. Кромѣ того любимцы Петра I во многихъ случаяхъ подрывали значеніе Сената, въ особенности князь Менщиковъ, которому этотъ государь въ теченіи многихъ лѣтъ предоставилъ такую деспотическую власть, что онъ могъ дѣлать въ государствѣ все чтò хотѣлъ и къ тому-же былъ на столько требователенъ при выполненіи своихъ приказаній, что когда даже одна изъ его сестеръ принимала участіе въ какомъ нибудь дѣлѣ, то Сенатъ въ полномъ его составѣ не осмѣливался отказать ей въ ея желаніи.

Но лишь значеніе Менщикова начало въ нѣкоторомъ смыслѣ упадать, то въ 1714 году нѣкто Нестеровъ отважился въ пространной запискѣ изобразить Петру I всѣ безпорядки, происходящіе въ его государствѣ и всѣ беззаконія, совершаемыя его сенаторами и любимцами, чтò побудило его провѣрить наистрожайшимъ образомъ содержаніе этой записки черезъ особую коммиссію, состоявшую исключительно изъ гвардейскихъ офицеровъ. Она не только удостовѣрилась въ существованіи указанныхъ злоупотребленій, но обнаружила при этомъ еще столько новыхъ плутней, что Петръ счелъ, что онъ еще поступилъ весьма милостиво, приказавъ провести раскаленнымъ желѣзомъ по языку двумъ сенаторамъ за нарушеніе присяги и сослать ихъ въ Сибирь, Петербургскаго вице-губернатора публично наказать кнутомъ, а одного члена Адмиралтейства плетью, князя Меншикова и генералъ-адмирала Апраксина отодрать плетьми.

Это открытіе произвело на Петра I двоякое дѣйствіе; вопервыхъ, оно развило въ немъ расположеніе къ инквизиторскимъ мѣрамъ, которое онъ, по сродству съ его врожденною строгостью, уже сохранилъ до конца; вовторыхъ, оно навело его на мысль поставить весь внутренній бытъ своего государства, также какъ и военную его часть, на Европейскій ладъ. Признавая Шведовъ своими наставниками въ военномъ дѣлѣ, онъ полагалъ, что съ такимъ-же успѣхомъ можетъ примѣнить къ своему государству ихъ учрежденія по части полиціи и финансовъ. Онъ до того увлекся этимъ предубѣжденіемъ, что, не посовѣтовавшись ни съ кѣмъ на этотъ счетъ, отправилъ тайно въ 1716 г. одну личность въ Швецію, снабдивъ деньгами щедрою рукою, чтобы пріобрѣсти всѣ инструкціи и регламенты тамошнихъ коллегій. Эти узаконенія такъ ему понравились, что онъ, безъ дальнѣйшихъ изслѣдованій о томъ, въ какой мѣрѣ подобныя учрежденія могутъ быть приложимы къ Россіи, немедленно рѣшился ввести у себя именно такія коллегіи и вызвалъ изъ Германіи извѣстное количество лицъ, долженствовавшихъ состоять въ нихъ въ званіи вице-президентовъ, членовъ и секретарей. Такимъ образомъ коллегіи были введены въ Петербургѣ всѣ за одинъ разъ, въ 1719 году. Но вскорѣ оказалось, что слишкомъ поспѣшили въ этомъ случаѣ и что отъ этого произошло при теченіи дѣлъ гораздо болѣе путаницы, чѣмъ порядка и быстроты. Всѣ канцеляріи внутри государства, откуда дѣла должны были стекаться въ Петербургскія коллегіи, оставались еще на прежнемъ положеніи и хотя имъ были тотчасъ разосланы указанія, какъ имъ слѣдовало составлять свои донесенія и отчеты, но старые канцелярскіе чиновники не умѣли усвоить себѣ эти пріемы, и это произвело полнѣйшій безпорядокъ. Русскіе члены коллегіи, при всемъ ихъ знаніи отечественныхъ потребностей, не умѣли сразу составить себѣ ясное понятіе о новой системѣ; а члены изъ Нѣмцевъ рѣдко были въ состояніи руководить ими, отчасти по незнанію Русскаго языка и отчасти потому, что Шведскія учрежденія весьма немногимъ изъ нихъ были извѣстны.

Это побудило Петра I-го произвести въ 1722 году новую перемѣну въ его коллегіяхъ, уволить большинство иностранцевъ и устроить самыя коллегіи, сохранивъ только ихъ Нѣмецкое названіе, въ такомъ видѣ, что онѣ почти подходили къ прежнему Русскому порядку и почти ничѣмъ отъ него не отличались, кромѣ развѣ количествомъ своихъ членовъ (которые, впрочемъ, скорѣе препятствуютъ, чѣмъ способствуютъ быстротѣ исполненія, потому что каждый членъ не занимается на дому, а только прочитываетъ сокращенные доклады и высказываетъ затѣмъ свое мнѣніе) и тѣмъ еще, что въ тѣхъ отдѣленіяхъ, гдѣ разсматривались доходы и расходы, заведены были счетныя книги на подобіе торговыхъ.

Кромѣ этихъ перемѣнъ въ общемъ управленіи государственными дѣлами, Петръ I задумалъ въ провинціяхъ такія учрежденія, которыя могли бы служить нѣкоторою преградою дерзкимъ злоупотребленіямъ и притѣсненіямъ со стороны губернаторовъ и главныхъ начальниковъ въ областяхъ и городахъ.

И подлинно, это зло до того разрослось въ Россіи, что немедленное врачеваніе казалось необходимымъ. Прежніе

цари мало или даже совсѣмъ не заботились о томъ, что̀ происходило въ провинціи. Когда кто-либо успѣвалъ отличиться при какомъ-либо посольствѣ или другомъ порученіи, то ему въ награду назначалась губернія, гдѣ онъ, хотя и не получалъ никакого жалованья, успѣвалъ въ скоромъ времени до того обогатиться, что его считали весьма плохимъ хозяиномъ, если онъ не привозилъ съ собою обратно по крайней мѣрѣ полбоченка съ золотомъ. Подобные пріемы, казалось, были дозволяемы самимъ государемъ. Когда царь назначалъ кому нибудь губернію, то онъ обыкновенно употреблялъ при этомъ слѣдующее изрѣченіе: Я пожаловалъ тебя за твои заслуги такимъ-то воеводствомъ. Отправляйся, живи тамъ и наѣдайся до-сыта!» Случалось даже нерѣдко, что если кто получалъ губернію ему не подходящую, то продавалъ ее затѣмъ, съ согласія царя, другому.

Въ древнія времена, когда крестьянскій дворъ уплачивалъ весьма незначительныя государственныя повинности, губернаторъ могъ туго набивать свой кошелекъ безъ особеннаго отягощенія подданнаго. Но такъ какъ въ началѣ и въ продолженіи Шведской войны подати были возвышены и за тѣмъ удвоились, и въ тоже время губернаторъ желалъ извлечь свои прежнія выгоды отъ всѣхъ ему подвластныхъ, то имъ становилось это уже весьма труднымъ и ставило ихъ въ невозможность вносить общественныя повинности.

Обнаруженныя Петромъ I-мъ безчисленныя лихоимства по финансовой части въ тоже время открыли ему глаза и на счетъ этого злоупотребленія. Чтобы по возможности искоренить его, онъ сократилъ число главныхъ губерній или, какъ ихъ въ Россіи звали, «воеводствъ» и довелъ ихъ только до тринадцати, а именно: Петербургская, Московская, Рижская, Ревельская, Смоленская, Кіевская, Бѣлгородская, Воронежская или Азовская, Нижегородская, Казанская, Астраханская и Сибирская. Къ нимъ онъ причислилъ всѣ остальныя области, имѣвшія прежде своихъ особыхъ губернаторовъ и замѣнилъ ихъ гражданскими правителями или (тамъ, гдѣ находились гарнизоны) комендантами, которые обязаны были завѣдывать въ нихъ какъ гражданскою, такъ и военною частію. Кромѣ того онъ приставилъ къ каждому изъ нихъ особаго прокурора (Fiscale), который не только принималъ жалобы на нихъ со стороны имъ подвластныхъ, но и вообще наблюдало за ихъ образомъ дѣйствій и обязанъ былъ обо всемъ, что̀ имъ почиталось несогласнымъ съ данными повелѣніями, доносить генералъ-прокурору въ Петербургъ. И для того, чтобы лишить правителей всякаго предлога къ наложенію своихъ поборовъ, онъ опредѣлилъ каждому изъ нихъ, хотя и весьма ничтожное, но опредѣленное содержаніе, и при этомъ издалъ чрезвычайно строгіе указы противъ подкуповъ и между прочимъ постановилъ, что тотъ кто по какому-нибудь дѣлу, будь оно справедливо или нѣтъ, до его рѣшенія или послѣ онаго, приметъ или предложитъ подарки,—будетъ наказанъ плетьми. Онъ охотно выслушивалъ доносчиковъ, возводившихъ на губернаторовъ какія-либо обвиненія и приказывалъ гвардейскимъ офицерамъ строжайшимъ образомъ изслѣдовать ихъ извѣты; такъ что въ послѣдніе годы его правленія почти не было ни одного губернатора.

который не былъ-бы изловленъ этою инквизицiею. Двухъ изъ нихъ, а именно правителя Сибири князя Гагарина и Бахмутскаго коменданта князя Масальскаго, происходившихъ отъ велико-княжескаго рода, приказалъ онъ публично выставить на висѣлицѣ, перваго живаго, а втораго послѣ его смерти. Генералъ-прокурора Нестерова, который по интригамъ своихъ враговъ былъ вовлеченъ въ принятiе подарка въ 2000 руб., предложеннаго для содѣйствiя по дѣлу, само по себѣ совершенно правому,— онъ велѣлъ колесовать живаго; а барона Шафирова, по поводу самаго незначительнаго проступка, въ которомъ ни одинъ изъ его товарищей не могъ считать себя вполнѣ неповиннымъ, не взирая на всѣ его великiя достоинства, приказалъ взвести на эшафотъ и положить его голову на плаху и хотя онъ и простилъ его въ самую минуту казни, но конфисковалъ все его имущество и содержалъ его подъ постояннымъ арестомъ.

Однако все это не могло обуздать вполнѣ алчности Русскихъ и воспрепятствовать тому, чтобы злоупотребленiя по финансовой части и угнетенiю подданныхъ не продолжались по прежнему, въ особенности въ виду того, что Петромъ подобныя преступленiя, казалось, только въ тѣхъ случаяхъ наказывались, когда онъ по какимъ-нибудь тайнымъ причинамъ хотѣлъ что либо выместить на виновномъ, тогда какъ главные преступники, которые неоднократно уличались въ величайшихъ злоупотребленiяхъ, на примѣръ князь Меньшиковъ, генералъ-адмиралъ Апраксинъ, всегда находили средства какою-нибудь крупною жертвою утолить его гнѣвъ и испросить помилованiе.

Но въ послѣднiе годы своего царствованiя онъ, казалось, потерялъ всякое терпѣнiе и возымѣлъ твердое намѣренiе наказывать всѣхъ и каждаго, уличенныхъ въ лихоимствѣ, безъ вниманiя къ личностямъ, по всей строгости законовъ. Онъ предался съ особеннымъ рвенiемъ инквизицiоннымъ занятiямъ, прочитывалъ самъ всѣ акты сначала до конца и отвелъ генералъ-прокурору Макарову, честному, но весьма строгому человѣку, особенную комнатку въ своемъ дворцѣ, не далеко отъ своей спальни, чтобы скорѣе съ нимъ сноситься. И когда вышеупомянутый генералъ-прокуроръ спросилъ его, слѣдуетъ-ли только отсѣкать вѣтви или приложить сѣкиру къ самому корню, то онъ отвѣчалъ ему, чтобы онъ искоренялъ все обухомъ и острiемъ, такъ что, проживи онъ еще нѣсколько мѣсяцевъ далѣе, то вѣроятно совершилось бы множество страшныхъ казней.

Въ четвертой главѣ Фокеродъ обозрѣваетъ преобразованiя военныя, въ пятой говоритъ о Русской торговлѣ, въ шестой о сооруженiяхъ Петра Великаго, въ седьмой о распространенiи Русскихъ вглубь Востока и къ Финскому заливу, при чемъ мимоходомъ характеризуетъ тогдашнюю Московскую и Петербургскую жизнь.

Въ самомъ (дѣлѣ говоритъ онъ) нельзя укорять Русскихъ за то, что они такъ любятъ Москву. Кто знаетъ хозяйство Русскаго дворянина, тотъ легко пойметъ, что Петербургская жизнь для него просто-разорительна. Онъ обыкновенно тратится не на роскошныя одежды и движимость, не на изысканный, а на обильный своеземными яствами и напитками столъ, на множество прислуги обоего пола и на конюшню. Въ Москвѣ всего этого ему вдоволь привозится изъ ближнихъ деревень, либо покупается за дешевую

цѣну. Все что ему нужно, для него сдѣлаютъ его же собственные подмосковные крестьяне. Кругомъ Петербурга, напротивъ, почти ничего не родится, и все содержаніе для себя и людей приходится везти изъ дальнихъ мѣстъ. Случается, что крестьяне, поморизъ лошадей на дорогѣ, бросаютъ возы съ барскою поклажею, и сами не являются въ Петербургъ, а разбѣгаются. Господинъ долженъ все покупать, и по цѣнамъ очень высокихъ; денегъ же вообще у Русскихъ мало, такъ какъ доходы ихъ болѣе въ произведеніяхъ земли, а не въ денежныхъ знакахъ. Пребываніе двора въ Петербургѣ скорѣе вредитъ, нежели способствуетъ общему благу, и можно думать, что государь Русскій, живучи тамъ, подкапываетъ собственную силу. Въ 1728 г., когда дворъ уѣхалъ въ Москву, денегъ въ казнѣ почти не было, у частныхъ лицъ тоже, и проценты платились отъ 12 до 15. Прошло всего два года, и проценты упали отъ 8 до 6; наступило общее изобиліе, и поразительныя траты двора въ началѣ нынѣшняго царствованія не привели къ денежнымъ затрудненіямъ. Съ той поры опять началось истощеніе страны. Говорятъ, что Петербургъ удобенъ для сношеній политическихъ; но это совершенно несправедливо. Во первыхъ, близость къ Швеціи есть уже его опасность: стòитъ Шведамъ пробраться между Выборгомъ и Кексгольмомъ, чтобы сжечь столицу Русскаго царя и нанести Россіи страшный ударъ; во вторыхъ, съ Турціею и Польшею, которыя для Россіи важнѣе Швеціи, имѣть дѣла гораздо легче изъ Москвы; а отъ прочихъ государствъ Москва удалена почти на такое же разстояніе, какъ и Петербургъ. На 20 верстъ кругомъ Петербурга ничего нѣтъ, кромѣ лѣса и болотъ; каково же содержать войска?

Читая эти разсужденія умнаго и безпристрастнаго иностранца, невольно вспоминаются извѣстные стихи К. С. Аксакова, въ его посланіи къ Петру Великому: «гнѣздо и памятникъ насилья...»

*

Какъ далеко подвинулись Русскіе въ наукахъ при Петрѣ I, какія учрежденія имъ основаны для ихъ образованія и какая отъ нихъ предвидѣлась польза?

Петръ, въ началѣ, думалъ доставить своему дворянству потребныя средства къ образованію, дозволяя ему отправляться въ чужіе края. Поэтому, тотчасъ по возвращеніи изъ своего перваго долгаго путешествія, онъ командировалъ извѣстное число молодыхъ, грубыхъ, невѣжественныхъ людей изъ знатнѣйшихъ семействъ въ государствѣ, въ Англію, Голландію, Францію и Италію. Но такъ какъ они вернулись почти съ тѣмъ-же запасомъ знаній, съ какимъ и отправились, то онъ наконецъ убѣдился, что имъ не доставало прочныхъ основаній и сталъ изыскивать способы къ возмѣщенію этого недостатка учрежденіемъ необходимыхъ школъ и академій.

Около этого времени возникла связь Петра I съ будущею императрицею Екатериною, находившеюся въ услуженіи у пастора Глюка въ Маріенбургѣ и при завоеваніи этого города взятою въ плѣнъ и привезенною въ Москву, чтò доставило Петру I случай ознакомиться съ пасторомъ и совѣщаться съ нимъ относительно устройства школъ. Этотъ человѣкъ, который обладалъ лишь степенью учености доступною для каждаго Шведскаго сельскаго священника, но который тѣмъ не менѣе, благодаря своему знанію

Русскаго языка, въ глазахъ Петра казался какимъ-то міровымъ свѣтиломъ,—не могъ по своимъ понятіямъ предложить ему другаго указанія кромѣ того, что слѣдуетъ учредить школу на подобіе обычно существующихъ въ Лифляндіи, гдѣ преподавались-бы дѣтямъ катехизисъ, Латинскій языкъ и другіе школьные предметы. Петръ I одобрилъ это мнѣніе и, возложивъ осуществить его на вышеозначеннаго пастора, снабдилъ его надлежащими на сей предметъ суммами и отвелъ ему помѣстительное зданіе въ Москвѣ. Сей послѣдній выписалъ затѣмъ лютеранскихъ студентовъ богословія и устроилъ свою школу въ точности по образцу Шведскаго церковнаго порядка и не допуская ни малѣйшаго отступленія; онъ перевелъ разныя лютеранскія пѣсни Русскими грубыми виршами: дѣти были обязаны пѣть ихъ до и послѣ уроковъ.

Смѣшная сторона этихъ учрежденій и слабый успѣхъ подобнаго ученія среди Русской молодежи слишкомъ рѣзко бросались въ глаза, чтобы подобная школа могла долго продержаться. Петръ I вскорѣ закрылъ ее и предоставилъ родителямъ заботу передавать своимъ дѣтямъ начальныя основанія наукъ или черезъ частныхъ наставниковъ, или въ лютеранскихъ школахъ въ Москвѣ, или даже черезъ находящихся тамъ католическихъ патеровъ; а самъ онъ исключительно обратилъ всѣ свои заботы на то, чтобы сдѣлать своихъ дворянъ искусными въ инженерномъ и морскомъ дѣлѣ и основалъ съ этою цѣлью какъ въ Москвѣ, такъ и въ Петербургѣ, различныя академіи, гдѣ молодые люди обучались этимъ двумъ предметамъ и кромѣ того математикѣ.

За тѣмъ его рвеніе къ наукамъ на долгое время затихло и, если онъ и предпринималъ еще что нибудь въ этомъ смыслѣ, то это относилось исключительно до физическихъ и хирургическихъ опытовъ, доставлявшихъ ему особенное удовольствіе.

Но когда въ 1717 г. его избрали членомъ «Académie des Sciences» во Франціи, это избраніе возбудило въ немъ пламенное желаніе основать подобную академію въ своемъ государствѣ. Его понятія о наукахъ не были на столько сознательными, чтобы онъ могъ сдѣлать надлежащій выборъ тѣхъ изъ нихъ, которыя могли быть полезны его странѣ. Его совѣщанія съ нѣкоторыми учеными, незнакомыми съ особенностями Россіи, еще болѣе перепутали его мысли. Наконецъ, въ 1724 году, онъ рѣшился принять Французскую академію вполнѣ за образецъ для своей академіи и, желая придать ей съ самаго начала нѣкоторый блескъ, употребилъ всѣ старанія, чтобы съ помощью большаго содержанія привлечь въ нее нѣсколько ученыхъ съ высокою репутаціею, какъ то: Вольфа, Германна, Делиля и Бернульи и опредѣлилъ на эти расходы таможенные сборы въ Нарвѣ, Дерптѣ и Пернавѣ, доходившіе круглымъ числомъ приблизительно до 25 т. руб. Однако онъ не дожилъ до того, чтобы имѣть удовольствіе видѣть это заведеніе въ ходу. Но его лейбъ-медикъ Блументростъ, который предназначался быть ея президентомъ съ содержаніемъ въ 3 тысячи руб., благодаря своему кредиту у императрицы Екатерины I, достигъ того, что академія была открыта и съумѣлъ поддерживать ее постоянно и при Петрѣ II, не смотря на то, что большинство сенаторовъ считали ее без-

полезнымъ и необдуманнымъ дѣломъ, отъ котораго государство не извлекало ни малѣйшей пользы, и охотно сократили-бы эти расходы.

Въ нынѣшнее царствованіе, однако, означенный Блументростъ находится въ немилости и уволенъ отъ своихъ должностей. Но такъ какъ при этомъ императрица выказываетъ намѣреніе сохранять всѣ учрежденія Петра I, то она не только доставила Академіи ежегодно назначенные ей 25,000 р., но еще и подарила ей, по прибытіи въ Петербургъ, 30000 р. на уплату ея долговъ и возложила управленіе ею сперва на тайнаго совѣтника Кейзерлинга, а когда онъ былъ отправленъ министромъ въ Польшу, на каммергера Корфа. Но сей послѣдній повелъ снова хозяйственную часть такъ неосторожно, что Академія, при наступленіи настоящаго года, опять задолжала болѣе чѣмъ на 30 т. р., и такъ какъ при нынѣшней обстановкѣ двора столь крупная ссуда едва-ли окажется возможною, то по всей вѣроятности Академія скоро сдѣлается несостоятельною и совсѣмъ утратитъ свое значеніе.

Если за тѣмъ спросишь себя, какую пользу принесли Россіи всѣ эти столь дорогія учрежденія, то окажется, что лучшимъ плодомъ ихъ были нѣсколько искусныхъ землемѣровъ, приготовленныхъ математическими школами. Безполезную сторону путешествій Петръ I сознаналъ самъ еще задолго до своей кончины и потому не хотѣлъ даже совсѣмъ отпускать своихъ молодыхъ людей въ чужіе края. Нынѣшнее правленіе, къ тому же, полагаетъ, что предпринятая послѣ смерти Петра II попытка ограничить самодержавіе должна быть главнымъ образомъ приписана республиканскимъ понятіямъ, усвоеннымъ Русскими на чужбинѣ, и потому нынѣ съ большимъ трудомъ выдаются подобныя дозволенія.

Академія Наукъ до сихъ поръ не проявила особыхъ плодовъ затраченнаго на нее въ продолженіи 12 лѣтъ огромнаго капитала, кромѣ развѣ того, что Русскіе имѣютъ теперь свой по Петербургскому горизонту сочиненный календарь, читаютъ газеты на родномъ языкѣ и что нѣсколько Нѣмцевъ, вызванныхъ въ государство въ званіи адъюнктовъ, сдѣлались столь искусными по математикѣ и по философіи, что они получаютъ теперь отъ Академіи отъ 600 до 700 р. пенсіи. Между природными Русскими еще никто не достигъ того, чтобы можно было считать его годнымъ для профессуры. И вообще Академія сама по себѣ не такъ организована, чтобы Россія могла и въ будущемъ ожидать отъ нея какой нибудь пользы. Въ ней на первомъ планѣ стоятъ не языки, не нравственныя науки, народное право и исторія или практическій отдѣлъ математики —единственныя познанія, могущія принести Россіи несомнѣнную пользу; но, судя по печатнымъ отчетамъ Академіи, алгебра, созерцательная геометрія и другіе отдѣлы такъ называемой высшей математики, критическія изслѣдованія быта и нарѣчія всѣхъ уже вымершихъ народностей, или анатомическія замѣтки о людяхъ и животныхъ — все что почитается Русскими безполезною и безплодною тратою времени. Посему они весьма неохотно посылаютъ своихъ дѣтей въ Академію, не смотря на то, что тамъ всѣ предметы преподаются безвозмездно. Вслѣдствіе этаго и произошло, что Академія заключала въ себѣ болѣе профессоровъ, чѣмъ студентовъ, и приходи-

лось нарочно выписывать изъ Москвы молодыхъ людей и привлекать ихъ особымъ жалованьемъ, чтобы профессора могли имѣть хоть кого нибудь для присутствованія на ихъ лекціяхъ.

На сколько Русскіе измѣнились въ одеждѣ, нравахъ, обычаяхъ и наклонностяхъ?

Реформа въ одѣяніи и нарядѣ введена только между дворянами, чиновниками и гражданами; а священникамъ и крестьянамъ предоставлено право сохранить бороду и носить ихъ прежнее платье: у священниковъ до сихъ поръ борода составляетъ ихъ существенную принадлежность. Перемѣна одѣянія не стоила Петру I особенныхъ трудовъ. Всѣ охотно подчинились въ этомъ случаѣ его желанію и представляли только то возраженіе, что Нѣмецкій кафтанъ, въ особенности при такомъ суровомъ климатѣ, не столько предохраняетъ какъ Русскій, и при этомъ на него идетъ не меньше сукна.

Но борода имѣла многихъ упорныхъ защитниковъ, въ особенности между простолюдинами, которые вообразили себѣ, что подобіе Божіе оскорбляется, когда человѣка лишаютъ этого украшенія, почему многіе готовы были лучше класть голову на плаху, чѣмъ лишиться бороды. Синодъ даже обнародовалъ особую грамоту, гдѣ весьма подробно выяснялось, что борода не принадлежитъ къ подобію Божію; тѣмъ не менѣе еще существуютъ между гражданами весьма многіе, которые этими доводами не убѣждаются и готовы скорѣе вынести всѣ возможныя испытанія, чѣмъ отдать свою бороду подъ ножницы. Это побудило правительство опредѣлить налогъ за право носить бороду, и они охотно взносятъ его ежегодно.

Все остальное населеніе на столько отвыкло уже отъ своей привязанности къ прежнему платью и бородѣ, что даже въ томъ случаѣ, если-бы оно могло возстановить опять древній обрядъ правленія, оно навѣрное не вернулось бы къ своимъ прежнимъ модамъ.

Тоже самое можетъ быть сказано и о многихъ обрядахъ, бывшихъ прежде въ обыкновеніи между Русскими, такъ напримѣръ, что невѣста должна была вѣнчаться съ опущеннымъ покрываломъ, что среди брачнаго пира ее уводили въ постель и потомъ выносили къ брачному столу сохранившіеся на сорочкѣ признаки ея невинности и еще многія другія совершавшіяся на свадьбахъ и при другихъ случаяхъ курьозныя церемоніи, которыя теперь не только знатными лицами, но даже богатыми купцами и гражданами почитаются пошлыми и неприличными, хотя они по сіе время въ ходу у простонародья, въ особенности въ провинціи.

Кромѣ того нельзя предполагать, чтобы женщины, которыя по древнему Русскому обычаю обязаны были жить весьма уединенно и почти ни съ кѣмъ не смѣли разговаривать, охотно согласились лишиться добытой ими въ царствованіе Петра I свободы, хотя она и до сихъ поръ весьма ограничена и далеко не такъ обширна, какъ во Франціи, въ Польшѣ и даже въ Германіи: что́, вообще говоря, и не было бы особенно желательно ради прочности ихъ супружескаго союза, потому что ихъ страсти большею частью пылки и воспитаніемъ весьма рѣдко сдерживаются, такъ что, когда онѣ влюбляются, то романическія

приключенія ихъ обыкновенно имѣютъ весьма скорый исходъ.

Наконецъ всѣ знатныя личности обоего пола и даже многіе изъ мѣщанства, благодаря ихъ сношеніямъ съ иностранцами, усвоили себѣ болѣе учтивости и болѣе внимательнаго соблюденія принятыхъ Европою правилъ приличія. Но при этомъ они отнюдь не впадаютъ въ крайность, и весьма нерѣдко еще случается видѣть, что самыя важныя особы очень грубо согрѣшаютъ противъ этихъ приличій. Во всемъ остальномъ, въ пищѣ, питьѣ, меблировкѣ и пр. Русскій до сихъ поръ остается тѣмъ же прежнимъ Русскимъ; и какъ бы долго молодой Русскій дворянинъ ни пробылъ за границею и не усвоилъ себѣ вполнѣ приличное и вѣжливое обращеніе, онъ обыкновенно начинаетъ прежнее свое разгульное существованіе, какъ только возвращается на родину и подпадаетъ вновь подъ вліяніе своей семьи, такъ что годъ спустя онъ дѣлается неузнаваемъ для тѣхъ, кто видѣлъ его въ другомъ мѣстѣ.

Но всего менѣе могутъ Русскіе вообще преодолѣть отвращеніе къ тѣмъ порядкамъ, которые введены Петромъ I въ управленіи государствомъ и подавить въ себѣ пламенное стремленіе избавиться отъ школьной указки иностранцевъ и возстановить образъ правленія на старыхъ основаніяхъ. Память о Петрѣ I благоговѣйно чтится только простолюдинами и солдатами, въ особенности гвардейцами, которые не могутъ забыть значенія и отличія, принадлежавшаго имъ въ его царствованіе. Остальные хотя и воздаютъ ему въ публичныхъ бесѣдахъ восторженныя похвалы, но когда вы пользуетесь счастіемъ ихъ близкаго знакомства и пріобрѣли ихъ довѣріе, то рѣчь ихъ звучитъ совершенно иначе. Самые умѣренные изъ нихъ оказываются еще тѣ, которые упрекаютъ его только въ томъ, что̀ приводитъ противъ него Штраленбергъ въ своемъ описаніи сѣверной и восточной частей Европы и Азіи (отъ страницы 229 до 258) и что̀ заслуживаетъ прочтенія; но большинство идетъ гораздо далѣе и не только возводитъ на него обвиненіе въ отвратительнѣйшемъ развратѣ, котораго безъ особеннаго стыда не можетъ коснуться никакое перо, и въ самыхъ ужасныхъ жестокостяхъ, но даже утверждаетъ, что онъ не былъ истиннымъ сыномъ царя Алексѣя, а ребенкомъ одного Нѣмецкаго хирурга, тайно подставленнаго царицею Натальею взамѣнъ рожденной ею дочери, при чемъ расказывается множество разныхъ подробностей.

Этой причинѣ приписываютъ и его расположеніе не только къ чужеземнымъ нравамъ и обычаямъ, но даже къ разнымъ хирургическимъ операціямъ, какъ то къ дерганію зубовъ и т. п., а равно и то, что онъ чувствовалъ себя стѣсненнымъ въ знатномъ обществѣ и всего охотнѣе вращался въ кругу простыхъ ремесленниковъ, а наконецъ и то, что онъ не пожелалъ имѣть подругою Русскую, ни даже иностранную принцессу, а избралъ себѣ въ супруги простую крестьянскую дѣвицу изъ Лифляндіи, которая сверхъ того проходила черезъ разныя другія руки, прежде чѣмъ поступила къ нему. О его мужествѣ и другихъ достоинствахъ, ему приписываемыхъ, они составили себѣ совсѣмъ иное понятіе, чѣмъ то, которое распространено за предѣлами государства, и всѣмъ дѣйствіямъ его вообще они придаютъ совер-

шенно особое и не слишкомъ для него выгодное значеніе. Всѣ его учрежденія и преобразованія они отлично умѣютъ выставить съ смѣшной стороны. Петербургъ и морское вѣдомство и безъ того представляются ихъ глазамъ какимъ-то чудовищемъ, и у нихъ нѣтъ недостатка въ доводахъ къ подкрѣпленію своего мнѣнія. Даже и введеніе организованнаго войска, признанное во всемъ мірѣ за величайшее благо, которое Петръ I могъ только доставить своему государству, представляется имъ вполнѣ «безполезнымъ и вреднымъ.» «Безполезнымъ» въ силу ихъ убѣжденія, что имъ стóитъ только сидѣть смирно и не вмѣшиваться въ ненужныя распри, и никто изъ ихъ сосѣдей на нихъ нападать не будетъ и что во всякомъ случаѣ ихъ прежніе военные порядки вполнѣ достаточны, чтобы отдалить непріятеля отъ ихъ границъ; «вреднымъ», потому что они смотрятъ на регулярное войско, какъ на новыя оковы, съ помощью которыхъ они принуждаются подчиняться деспотической волѣ своего государя, какъ бы она ни была безразсудна и несправедлива, лишаются того покоя и довольства, которыми могли бы пользоваться въ своемъ отечествѣ, и вынуждены служить во время войны, чтó они въ подобномъ случаѣ почитаютъ за великое несчастіе, а со стороны тѣхъ, кто служитъ добровольно, даже за величайшую глупость.

Ихъ разсужденія на этотъ счетъ весьма оригинальны. Когда имъ представляютъ въ примѣръ другія Европейскія націи, гдѣ дворянство считаетъ за величайшую честь отличаться на военномъ поприщѣ, то они обыкновенно возражаютъ: множество подобныхъ примѣровъ только доказываетъ, что гораздо болѣе дураковъ, чѣмъ умныхъ людей на свѣтѣ. Если вы, иностранцы, имѣете чѣмъ жить и тѣмъ не менѣе изъ за пустаго славолюбія подвергаете себя опасности лишиться здоровья и жизни, въ продолженіе которой вы только и можете наслаждаться этою славою, то укажите намъ на разумный поводъ къ подобному образу дѣйствій. Если же вы служите изъ нужды, то вы заслуживаете снисхожденія, но вмѣстѣ съ тѣмъ и сожалѣнія. Насъ Богъ и природа поставили въ болѣе благопріятныя условія, если бы только наше благоденствіе не было тревожимо чужестранными выдумками. Наша страна такъ обширна и наша почва такъ плодородна, что ни одинъ дворянинъ не долженъ испытывать голода, если онъ только можетъ сидѣть дома и слѣдить за своимъ хозяйствомъ. Какъ бы ни было ничтожно его достояніе, если бы даже ему пришлось идти самому за плугомъ, то все же его участь лучше солдатской. А тотъ, кто пользуется хоть небольшимъ достаткомъ, можетъ наслаждаться всѣми здравыми удовольствіями: онъ имѣетъ пищу и питье, одежду, прислугу и экипажи въ избыткѣ и потѣшается, сколько душѣ угодно, охотою и всѣми другими забавами, которыми пользовались его предки. Если у него нѣтъ золотомъ и серебромъ усѣянной одежды, великолѣпныхъ каретъ, драгоцѣнной мебели, если онъ не употребляетъ утонченныхъ винъ и заморскихъ лакомствъ, то онъ на столько счастливъ, что онъ всѣхъ этихъ вещей и не знаетъ и потому не ощущаетъ въ нихъ потребности, а поживаетъ себѣ на деревенскомъ положеніи столь же весело и гораздо здоровѣе, чѣмъ иностранецъ при его изысканномъ и столь-прославленномъ довольствѣ. Въ

подобной обстановкѣ, что́ же можетъ побуждать насъ рисковать нашимъ спокойствіемъ и подвергаться множеству различныхъ тягостей и опасностей единственно для того, чтобы заслужить извѣстный чинъ или званіе, которые не только ни мало не содѣйствуютъ нашему благосостоянію, но даже служатъ ему препятствіемъ? Вотъ, если бы наше отечество подверглось нападенію непріятеля, или нашему благосостоянію угрожала бы опасность, то мы сочли бы себя обязанными соединиться всѣ во едино и, отложивъ въ сторону всякія неудобства, содѣйствовать нашему государю въ защитѣ нашихъ границъ. И это мы всегда, безъ всякой чужой помощи и указанія, исполняли честно и съ такимъ успѣхомъ, что послѣ усмиренія тѣхъ смутъ, которыя иностранцы вызвали у насъ сто лѣтъ тому назадъ, никакой непріятель не пріобрѣлъ ни пяди нашей земли, и напротивъ того намъ удалось вернуть всѣ области, отторгнутыя отъ насъ нашими сосѣдями во время этихъ смутъ, даже безплодную Ингерманландію. Все это мы выполняли охотно и съ радостью, потому что были убѣждены, что мы боролись за свое собственное благо и что, послѣ испытанной опасности, мы пожнемъ въ нашемъ отечествѣ, подъ сѣнью мира, плоды нашихъ усилій. Тогда какъ теперь, съ тѣхъ поръ, что вы, иностранцы, успѣли внушить нашему государю убѣжденіе, будто армію должно постоянно содержать какъ въ военное, такъ и въ мирное время, намъ не приходится и думать о подобномъ спокойствіи. Ни одинъ сосѣдъ не расположенъ оскорблять насъ. Самое наше положеніе уже служитъ намъ достаточнымъ обезпеченіемъ. Тѣмъ не менѣе не успѣемъ мы заключить мира, какъ уже задумываютъ новую войну, не имѣющую большею частью инаго основанія, какъ честолюбіе государя или даже его министровъ. Имъ въ угоду, не только изнуряютъ нашихъ крестьянъ до послѣдней кровинки, но мы вынуждены нести службу лично и покидать наши дома и семейства не такъ, какъ прежде, лишь на время похода, но на долгіе годы, впадать въ долги и тѣмъ временемъ оставлять наши имѣнія въ воровскихъ рукахъ нашихъ управителей, которые обыкновенно приводятъ ихъ въ такое состояніе, что, когда намъ наконецъ посчастливится быть уволенными отъ службы по старости или по болѣзни, то мы до конца нашей жизни не можемъ возстановить нашего благосостоянія. Однимъ словомъ: съ помощью постоянно содержимой арміи со всѣми отъ того происходящими послѣдствіями, насъ до того изнуряютъ и разоряютъ, что самый жестокій непріятель, хотя бы онъ опустошилъ все наше государство, и то не могъ бы нанести намъ и половины того вреда. Такъ какъ насъ силою и вполнѣ беззаконно лишили нашихъ старыхъ правъ, и мы не смѣемъ роптать, но вынуждены сносить все, чему вздумаетъ государь насъ подвергнуть, то можно ли намъ ставить въ вину, что мы встрѣчаемъ это насиліе съ неудовольствіемъ и употребляемъ всѣ возможныя старанія, чтобы по крайней мѣрѣ себя лично оградить отъ этого невыносимаго и несправедливаго гнета?

Когда имъ возражаешь, что, если бы даже они при своихъ старыхъ порядкахъ и въ состояніи были защитить свои границы, то всякое ихъ расширеніе оказалось бы невозможнымъ безъ органи-

зованной арміи, то на это они отвѣчаютъ: наша страна довольно обширна и требуетъ не расширенія, а только заселенія. Завоеванія, совершенныя Петромъ I-мъ, не принесли Россіи ничего такого, чего бы она уже не имѣла, не умножили ея богатства и требуютъ лишь большихъ издержекъ на ихъ сохраненіе, а не приносятъ выгоды. Кромѣ того они не доставили намъ новой охраны и могутъ скорѣе служить въ будущемъ поводомъ къ бóльшему чѣмъ слѣдуетъ съ нашей стороны вмѣшательству въ чужія дѣла, причемъ намъ никогда не приходится отдыхать у домашняго очага. А потому Петръ I поступилъ бы гораздо благоразумнѣе, если бы онъ сохранилъ дома, за сохою, тѣ милліоны людей, которыхъ погубили Шведская война и основаніе Петербурга и которыхъ погибель слишкомъ чувствительна. Прежніе цари тоже совершали завоеванія, но только такихъ областей, обладаніе которыми было необходимо для государства, или которыя хищническими набѣгами насъ тревожили. Кромѣ того они доставляли намъ возможность пользоваться плодами нашихъ трудовъ, обращались съ покоренными, какъ съ покоренными и раздѣляли ихъ имущество между дворянами, тогда какъ Лифляндцы почти ходятъ у насъ по головѣ и пользуются бóльшими привиллегіями, чѣмъ мы сами, такъ что мы изъ этого завоеванія не извлекаемъ никакой другой выгоды кромѣ чести стеречь на свой счетъ чужую націю и охранять ее своею кровью.

Если желаешь подстрекнуть ихъ самолюбіе и указать имъ на славу и блестящую репутацію, заслуженную ихъ націею, благодаря этимъ завоеваніямъ, у остальныхъ Европейскихъ народовъ, которымъ они до того времени оставались совершенно неизвѣстными, то они обыкновенно съ улыбкою возражаютъ, что имъ приходится только удивляться, когда люди разумные, въ возмѣщеніе за дѣйствительное зло, котораго послѣдствія они ежедневно испытываютъ, выставляютъ имъ воображаемую выгоду, нисколько не способствующую къ ихъ совершенствованію. Если бы Европейскія націи ихъ не знали, то было бы тѣмъ хуже для нихъ самихъ. Невѣжество иностранцевъ ни въ чемъ не сдѣлало бы ихъ Русскихъ несчастнѣе, и ихъ ни мало не тревожило бы, что есть въ мірѣ люди имъ незнакомые. Имъ даже почти казалось, что знакомство съ чужестранцами влечетъ за собою какое-то проклятіе; и съ тѣхъ поръ, что они его удостоились, исчезло все ихъ благополучіе. Ихъ государь пользуется со стороны своихъ подданныхъ всѣми почестями, которыхъ только земное существо вправѣ требовать. Если бы чужія націи также пожелали оказывать ему уваженіе, то имъ было бы это пріятно; но если бы онѣ этого не пожелали, то имъ было бы трудно предположить, что ему эта лишняя струйка фиміама покажется на столько необходимою, чтобы ради ея имъ пришлось жертвовать своимъ спокойствіемъ и благоденствіемъ. Впрочемъ они совершенно равнодушны къ тѣмъ чувствамъ, которыя питаютъ къ нимъ другія націи, предоставляя имъ право платить имъ тѣмъ же.

Вообще ничто во всѣхъ чужеземныхъ нововведеніяхъ не представляется Русскимъ смѣшнѣе того, какъ когда говорятъ имъ о правилахъ чести (point d' honneur) и желаютъ, во имя того, убѣдить ихъ сдѣлать что́ нибудь, или отъ чего нибудь

отказаться. Были-бы также совершенно напрасными всякія старанія убѣдить ихъ, что мнѣніе какой нибудь личности, не имѣющей права имъ приказывать, иногда можетъ сдѣлать ихъ счастливыми или несчастными, или можетъ ихъ вынудить совершить такое дѣло, которое противно ихъ интересамъ. Поэтому ни къ одному изъ своихъ повелѣній Петръ не встрѣтилъ такого сочувственнаго, охотнаго послушанія, какъ къ запрещенію дуэли, и до сей минуты ни одному Русскому офицеру не придетъ въ голову, когда онъ бываетъ оскорбленъ себѣ равнымъ, требовать удовлетворенія; но онъ въ точности выполняетъ предписанія положенія о дуэли, въ которомъ постановлено, что въ подобныхъ случаяхъ обиженный приноситъ жалобу, а зачинщикъ обязанъ принести ему публичное извиненіе и удовлетвореніе; причемъ ему не слѣдуетъ опасаться, что ради этого ему будетъ сдѣланъ упрекъ кѣмъ либо изъ его товарищей.

Усилилось-ли нынѣ народонаселеніе Россіи противъ прежняго?

Русскій народъ отъ природы весьма плодородный. Куда бы вы не заѣзжали внутри страны, вездѣ крестьянскіе дворы биткомъ набиты дѣтьми. Почти все простонародье женится такъ рано, какъ только возможно; они къ этому еще болѣе побуждаются тѣмъ, что имъ жена и дѣти никогда не бываютъ въ тягость. Жена обязана и дѣйствительно въ состояніи заработать свой насущный хлѣбъ трудами рукъ своихъ; а множество дѣтей составляетъ богатство крестьянина. Дѣвицы, остающіяся дома въ деревнѣ, никогда долго не засиживаются, и старыхъ дѣвъ почти нигдѣ не видно. Если-же онѣ вынуждены находиться въ услуженіи, и господа препятствуютъ имъ выходить замужъ, то онѣ большею частью въ своихъ брачныхъ сношеніяхъ обходятся безъ священника и если даже вскорѣ обнаруживаются плоды этихъ сношеній, то рѣдко бываетъ слышно о дѣтоубійствахъ. Напротивъ того, онѣ обыкновенно воспитываютъ весьма заботливо своихъ дѣтей, въ надеждѣ снискать себѣ ихъ трудомъ дневное пропитаніе. Этому не мало способствуетъ и то, что незаконорожденный ребенокъ не навлекаетъ на свою мать ни церковнаго покаянія, ни денежнаго взысканія и даже не препятствуетъ ей получить мужа изъ своей среды.

Кромѣ того Русскіе, съ давнихъ временъ и даже еще съ первой Шведской войны, сохранили обыкновеніе изъ всѣхъ странъ, куда они совершали набѣги, увлекать слѣдомъ за собою въ Россію всѣхъ, кого они только могли увести: мужчинъ, женщинъ, дѣтей и тамъ силою или добромъ обращали ихъ въ свою вѣру и женили ихъ на своихъ природныхъ.

Всѣ эти пріемы естественно должны были способствовать къ значительному заселенію Россіи. Тѣмъ не менѣе почти всѣ дворяне жалуются, что у нихъ слишкомъ мало рабовъ для обработки земель и что ихъ число съ начала настоящаго столѣтія значительно уменьшилось.

Причины, которымъ они приписываютъ подобное уменьшеніе, суть слѣдующія: 1) огромное количество людей, которыхъ Петръ I отвлекъ отъ земли, частью въ качествѣ рекрутъ, частью въ видѣ обязательныхъ рабочихъ при сооруженіи крѣпостей, гаваней и каналовъ,

и изъ нихъ едва-ли вернулась назадъ и тридцатая доля, по милости столь бѣдственнаго устройства провіантскихъ магазиновъ, что большая часть изъ нихъ, еще не достигнувъ мѣста назначенія, померла съ голода.

Неоплатныя подати налагались на все народонаселеніе во время войны и взыскивались посредствомъ жестокихъ, принудительныхъ мѣръ, вслѣдствіе чего множество крестьянъ было вынуждено покинуть свои дворы и (такъ какъ въ Россіи ихъ никто не смѣлъ принять подъ страхомъ строгаго наказанія) переселиться съ своими семьями въ сосѣднія государства, въ особенности въ Польшу, такъ что въ первую Польскую войну Русскіе въ одной Литвѣ нашли до 200,000 подобнаго крестьянскаго сброда и отправили ихъ вновь въ Россію, причемъ впрочемъ достаточное количество изъ нихъ впослѣдствіи опять перебралось въ Польшу.

Къ этимъ причинамъ можно было бы еще присовокупить ужасное пьянство, распространенное между Русскими и которое среди взрослыхъ губитъ ежегодно великое множество народа. Никакой праздникъ не проходитъ безъ того, чтобы во всѣхъ большихъ городахъ многіе изъ простонародья, напившись до полусмерти или валяясь пьяными и замерзшими на улицахъ, не подбирались полиціею; а когда Русскій впадаетъ въ нужду и нищету, то онъ большею частью ищетъ развлечь свое горе и пьетъ до тѣхъ поръ, что у него образуется въ кишкахъ воспаленіе, кончающееся смертью.

Между дѣтьми, въ особенности въ деревняхъ, ужасно свирѣпствуетъ оспа, и можно полагать, что изъ общаго числа заболѣвающихъ умираютъ три четверти. Главная тому причина заключается въ томъ, что народъ въ этой болѣзни совсѣмъ не умѣетъ беречь себя и старается доставить больному, когда онъ жалуется на жаръ, возможное облегченіе посредствомъ всякихъ наружныхъ освѣжающихъ средствъ.

Этому злу можно было бы пособить заведеніемъ искусныхъ сельскихъ врачей, и даже остальныя причины, до сихъ поръ опустошающія страну, могли-бы быть уничтожены, если-бы Россія была на столько счастлива, чтобы обладать послѣдовательно тремя или четырьмя Соломонами, которые управляли-бы ею въ покоѣ и мирѣ и обратили-бы особенное вниманіе на умноженіе народонаселенія (котораго Русское государство можетъ содержать въ тридцать разъ болѣе настоящаго количества) и на разумное улучшеніе экономической и финансовой части. При подобномъ управленіи, не подлежитъ сомнѣнію, что Россія вознеслась-бы надъ всѣми сосѣдними государствами и со временемъ вновь была-бы въ состояніи направить на Востокъ или на Западъ такія-же громадныя полчища, какъ тысячу лѣтъ тому назадъ.

Но если можно придавать какую либо вѣру разсужденіямъ нѣкоторыхъ не лишенныхъ опытности врачей, то Провидѣніе положило уже извѣстную преграду этой возможности и ниспослало Русской націи внутреннюю язву, которая не только препятствуетъ ея размноженію, но даже неминуемо должна со временемъ уменьшить и нынѣ существующее населеніе и лишить ее всякой силы приводить въ исполненіе въ будущемъ какія нибудь важныя предпріятія. Они разумѣютъ подъ этимъ сифилитическую заразу, распространившуюся въ Россіи черезъ сношеніе южныхъ областей съ Поль-

шею до крайнихъ предѣловъ ея на Сѣверъ и на Востокъ, уже заразившую среди мѣщанъ и крестьянъ цѣлыя семьи и совершившую тѣмъ болѣе огромные и бѣдственные успѣхи, что она такого свойства, что не можетъ быть исцѣляема силою собственной природы подобно другимъ болѣзнямъ, но требуетъ неизбѣжно помощи врача, а его-то простолюдины въ Россіи не могутъ имѣть, отчасти по бѣдности и недостатку въ медикахъ вообще, а отчасти и по нежеланію приглашать ихъ изъ скупости: они лечатъ себя всякими снадобьями, еще болѣе раздражающими болѣзнь. При этомъ я уже умалчиваю о томъ, что многіе ученые медики утверждаютъ, что венерическая зараза на 60 % сѣверной широты и выше того, вслѣдствіе господствующей тамъ скорбутической атмосферы, никогда радикально излечиваема быть не можетъ, изъ чего естественнымъ образомъ должно-бы слѣдовать, что въ теченіи какихъ нибудь ста лѣтъ Россія должна бы оказаться гораздо менѣе населенною, чѣмъ Испанія. Впрочемъ я не рѣшаюсь принять безусловно это мнѣніе, но предоставляю его на обсужденіе опытныхъ естествоиспытателей.

Сколько заключается примѣрно жителей въ Россіи и сколько духовенства?

Истинную цифру народонаселенія въ Россіи даже ея государи до настоящей минуты не могли опредѣлить. Но сколько гражданъ и крестьянъ находится по деревнямъ, можно теперь довольно близко обозначить. Когда Петръ I вздумалъ измѣнить старый способъ податнаго сбора и вмѣсто прежнихъ повинностей ввести поголовную подать, то всѣ дворяне, а равно и чиновники казенныхъ имѣній, были обязаны представить самые точные списки всѣхъ своихъ подданныхъ мужескаго пола, отъ самаго дряхлаго старика до 10-ти лѣтняго ребенка включительно, и эти списки были потомъ повѣряемы офицерами, которыхъ Петръ съ этою цѣлью разсылалъ по всему государству.

По этимъ-то спискамъ значится въ Россіи всѣхъ податныхъ лицъ мужескаго пола, т. е. мѣщанъ, крестьянъ и поселенныхъ Татаръ, обязанныхъ также платить подати и ставить рекрутовъ, всего пять милліоновъ и 198,000 человѣкъ. Если къ этому присоединить женскій полъ, считая по общепринятой пропорціи, что его должно быть нѣсколько менѣе этой цыфры *, то общая сумма населенія будетъ примѣрно простираться до 10-ти милліоновъ.

Русскихъ дворянъ съ ихъ семьями обыкновенно насчитываютъ до 500 т.; канцелярскихъ чиновниковъ, составляющихъ особый классъ, до 200 т.; а священниковъ съ женами и дѣтьми до 300 т. человѣкъ.

Жители покоренныхъ областей, не обложенные податнымъ сборомъ, но платящіе повинности еще по Шведской раскладкѣ, составляютъ до 500 или 600 т.

Казаковъ въ Украйнѣ, на Дону и на Яикѣ и въ пограничныхъ городахъ насчитываютъ всего отъ 700 до 800 т. Сибирскія народности — Татары, Остяки, Монголы, Башкиры (Bratskier), Тун-

* Во времера Фокерода еще не знали, что на оборотъ женщинъ обыкновенно бываетъ нѣсколько болѣе, чѣмъ мужчинъ; при Петрѣ въ Россіи ихъ должно было быть еще болѣе обыкновеннаго, такъ какъ мужчины гибли около 25 лѣтъ сряду въ войнахъ и въ мукахъ переворота. *П. Б.*

гузы, Вогуличи (Wogulitzen) и какъ ихъ еще тамъ называютъ, обыкновенно опредѣляются цифрою въ одинъ милліонъ, безъ всякой впрочемъ точности, по каковому разсчету число всѣхъ жителей этого большаго государства простирается не свыше 13 или 14 милліоновъ.

Россія не изобилуетъ священниками, лишь потому, что въ силу новаго регламента, никто не можетъ быть посвященъ, если онъ не имѣетъ своего прихода; а частнымъ лицамъ воспрещено имѣть домовыхъ священниковъ. Свѣтская часть духовнаго сословія обязана платить повинности по деревнямъ и наравнѣ съ крестьянами слѣдовать за плугомъ. Кромѣ протоіереевъ въ городахъ они вообще пользуются большимъ пренебреженіемъ. Рѣдко дворянинъ посадитъ священника за свой столъ, но бóльшею частью послѣ того, что онъ произнесъ молитву передъ обѣдомъ, его отправляютъ къ прислугѣ. Впрочемъ епископы и настоятели пользуются высокимъ почетомъ и живутъ въ изобиліи; но немногіе могутъ достигнуть этихъ званій. Остальнымъ монахамъ насущный хлѣбъ такъ скудно выдается, и имъ оказывается такъ мало уваженія, что знатныя лица не находятъ особенныхъ выгодъ посвящать себя духовному званію.

Какъ велики доходы Россіи?

Доходы Россіи нисколько не соотвѣтствуютъ ея пространству. Петръ, во время своего управленія, не могъ довести обыкновенные доходы выше 9 или 10 милліоновъ, а послѣ его кончины не было слышно, чтобы они замѣтно прибавились. Случайный приходъ, состоящій изъ штрафовъ и конфискацій, не заслуживаетъ большаго вниманія: подобные приливы обыкновенно также быстро растрачиваются, какъ они быстро притекаютъ, и распредѣляются между любимцами.

Какъ ни мала кажется эта сумма, но ея въ Россіи достаетъ на болѣе долгій срокъ, чѣмъ въ другихъ государствахъ, и ея оказалось достаточно при Петрѣ I, чтобы осуществить всѣ его великія предпріятія и учрежденія. Содержаніе его двора, стола, прислуги и конюшни не превышало въ годъ 50 т. руб. Содержаніе природныхъ Русскихъ чиновниковъ было вообще весьма ничтожно, и большая часть министровъ, сенаторовъ и совѣтниковъ, даже самъ великій канцлеръ, служили безвозмездно. Офицеры также получали малое жалованье: Русскій капитанъ получалъ въ мѣсяцъ 8 руб., поручикъ 6 руб., прапорщикъ 4 руб., солдатъ въ продолженіи цѣлаго года имѣлъ, со включеніемъ обмундированія, неполные 11 р. и 12 мѣръ муки, не стоившія казнѣ по деревнямъ и полутора рубля; рукрутовъ и обязательныхъ рабочихъ государство должно было выставлять особо, и по коммисаріату, на который шли подати, соблюдалась такая строгая экономія, что къ концу года, даже въ военное время, значительный излишекъ оставался въ кассѣ. Какъ только офицеръ получаетъ позволеніе куда нибудь отправиться, то онъ лишается жалованья, и такъ какъ при Петрѣ II эти дозволенія раздавались до того часто, что нерѣдко прапорщику приходилось командовать цѣлымъ полкомъ, и кромѣ того укомплектованіе войскъ сильно было запущено, то при его кончинѣ военная касса и вообще всѣ кассы были переполнены такими значительными запасами, что нынѣшняя государыня, при вступленіи на престолъ, нашла достаточно средствъ къ удовлетворенію своей роскоши. Когда этотъ источникъ истощился,

то старались поддержать себя дополнительнымъ сборомъ податныхъ остатковъ и другихъ казенныхъ недоимокъ, которыя въ счастливыя времена Петра II не рѣшались выколачивать изъ поселянина. Хотя это средство и привлекло опять значительныя суммы въ кассу, но разорило многихъ дворянъ, мѣщанъ и крестьянъ и вытѣснило изъ государства немалое количество сихъ послѣднихъ.

Уже теперь предчувствуются грустныя послѣдствія всего этого, и хотя война едва начата, но уже вездѣ ощущается недостатокъ въ деньгахъ. Для двора еще служитъ нѣкоторымъ удобствомъ то, что не только народъ облагается имъ по его усмотрѣнію, но даже армія и гражданскіе чиновники, въ случаѣ нужды, обязаны служить безъ жалованья и даже безъ ропота и малѣйшаго возраженія. Какъ ни тяжко на сердцѣ у цѣлой націи отъ нынѣшней системы двора и отъ неограниченнаго въ немъ господства иностранцевъ; но она до сей поры терпѣливо переносила этотъ гнетъ, потому что еще не имѣетъ въ виду никого, ктобы имѣлъ довольно значенія и мужества, чтобы провозгласить себя вождемъ и воспротивиться намѣреніямъ двора. Время покажетъ, останутся-ли они упорно при своей безчувственности, или нечаянно появится среди нихъ патріотъ и найдетъ способъ повергнуть съ особенною силою къ подножію престола вопли и вздохи подданныхъ.

*

Въ этой главѣ, вообще, Фокеродомъ такъ наглядно и ярко выставлены отношенія массы Русскаго народонаселенія къ преобразованіямъ Петра I-го, что нельзя не удивляться вѣрности его взгляда и мѣткости его наблюденій. Именно такъ, а не иначе долженъ былъ относиться Русскій народъ къ великой реформѣ, конечная цѣль которой превышала его пониманіе, тогда какъ ближайшіе результаты этой общей ломки отзывались столь тяжело на его матеріальномъ благосостояніи и нравственномъ, благодушномъ покоѣ.

Но въ этихъ возраженіяхъ, примѣченныхъ и подслушанныхъ тонкимъ, чужеземнымъ наблюдателемъ, звучитъ для насъ не одно, такъ сказать, ворчаніе сѣвернаго медвѣдя, потревоженнаго въ его теплой берлогѣ, не одинъ лишь ропотъ нарушеннаго духовнаго сна, не одно безсознательное противодѣйствіе чуждому и непонятному новому порядку. Въ этихъ возраженіяхъ, кромѣ того и даже несравненно яснѣе и громче, слышится намъ критическій и съ извѣстной точки зрѣнія даже нелишенный логическаго основанія анализъ совершаемыхъ реформъ, ихъ строгая, осмысленная, хотя быть можетъ и слишкомъ пристрастная оцѣнка; а главное, сквозь всѣ эти доводы и возраженія, звучитъ какое-то спокойное сознаніе собственной силы и значенія, оскорбленное столь безусловнымъ подражаніемъ и поклоненіемъ всему чужеземному. Постоянное истощеніе государственной казны для содержанія огромной арміи: безпрерывныя войны почти столь же чувствительныя для побѣдителей, какъ и для побѣжденныхъ; завоеванія, въ большей части случаевъ не приносящія завоевателямъ существенной пользы и не доставляющія «другой выгоды, кромѣ чести стеречь на свой счетъ чужую націю и охранять ее своею кровью»....

Подобныя разсужденія конечно не могутъ поколебать высокаго значенія Пе-

тровскихъ реформъ и во многихъ отношеніяхъ могутъ скорѣе служить доказательствомъ ихъ необходимости; но въ тоже время въ нихъ звучитъ извѣстная народная сила, извѣстное сознаніе своего народнаго достоинства

Нельзя не отнестись съ нѣкоторымъ уваженіемъ къ этому чувству отчизнолюбія и не почитать его однимъ изъ залоговъ прочнаго, самостоятельнаго благоденствія для всякаго нормально развивающагося государства. Если-бы со временъ Петра I-го всѣ его преемники, въ ихъ высокой и плодотворной борьбѣ съ національнымъ невѣжествомъ, могли не касаться этого патріотическаго корня и сохранять за нимъ его первобытную силу и достоинство, то всѣ преобразованія послѣдующихъ царствованій принесли-бы съ собою еще несравненно болѣе обильные и прочные плоды. Это чувство *народнаго сознанія*, сохранившееся нетронутымъ и цѣльнымъ въ Англіи, въ Германіи и другихъ образованнѣйшихъ государствахъ Европы, всегда служило самымъ твердымъ основаніемъ ихъ могущества и силы и постоянно *сживалось* въ нихъ со всѣми реформами и улучшеніями, вызываемыми духомъ времени. Нельзя вполнѣ отрицать, что и у насъ возникло съ теченіемъ времени стремленіе вдохнуть народную, живительную силу во всѣ предпринимаемыя реформы и установить ихъ на болѣе прочныхъ и національныхъ основаніяхъ. Это стремленіе явилось плодомъ усилій извѣстныхъ одиночныхъ дѣятелей, даровитыхъ, энергичныхъ и безусловно почтенныхъ въ своей дѣятельности; но они оставались чужды народнымъ нуждамъ и потребностямъ и не могли воплотить въ себѣ однажды утраченные элементы народнаго сознанія. Коренныя преобразованія, озарившія своимъ блескомъ настоящее царствованіе и коснувшіяся всѣхъ безъ исключенія сторонъ Русской жизни и отечественнаго государственнаго строя, имѣли своимъ естественнымъ, благодѣтельнымъ послѣдствіемъ нѣкоторое сближеніе между современною намъ эпохою и тѣмъ періодомъ, который воспроизводитъ Фокеродъ въ своихъ Запискахъ. Остается только желать, чтобы въ дальнѣйшемъ своемъ развитіи, великія реформы нынѣшняго царствованія все тѣснѣе и глубже сроднялись съ этимъ столь высокимъ и прочнымъ, первобытнымъ началомъ народнаго сознанія и національнаго достоинства.

ИЗЪ ЗАПИСОКЪ

Юрьевскаго архимандрита Фотія о скопцахъ, хлыстахъ и другихъ тайныхъ сектахъ въ Петербургѣ въ 1819 году. [1]

О умноженіи всякихъ отраслей зловѣрія, нечестія и беззаконія въ Петербургѣ и во всей Россіи. Во время

---

[1] Въ Р. Архивѣ 1869 г. были напечатаны выдержки изъ Записокъ Фотія о свиданіяхъ его съ императоромъ Александромъ Павловичемъ. Здѣсь помѣщается то что̀ говоритъ этотъ протопопъ—Аввакумъ XIX столѣтія о зловредныхъ сектахъ „за исключеніемъ *секты Родіона Кошелева*“ (оберъ-гофмейстера), относительно которой самъ Фотій могъ привести одну только *ересь*, что Кошелевъ, будучи силенъ при дворѣ Александра, имѣлъ вліяніе на синодскія дѣла. Опущено также сказаніе Фотія о *библейскомъ обществѣ*, которое фанатикъ считаетъ тоже чѣмъ-то въ родѣ секты.—Фотій умеръ въ Февралѣ 1838 года. Записки свои, по просьбѣ граф. А. А. Орловой-Чесменской, онъ диктовалъ не очень задолго смерти, въ 1834 или 1835 году.

оно великую силу воспріяли въ столицѣ царской Санктпетербургѣ, въ Москвѣ, по главнымъ городамъ и мѣстамъ, разныя зловредныя общества, тайныя и явныя. Русское царство наводняемо было весьма отъ потоковъ нечестія и зловѣрія. Было въ разныхъ мѣстахъ до тридцати ложъ масонскихъ главныхъ, подъ разными именами; но всѣ оныя общества и скопища бѣсовскія антихристовы были, прямо или косвенно, тайно или явно, противъ Христовой святой церкви, противу благочестія христіанскаго, противъ всякаго правительства и порядка гражданскаго. Сверхъ масонскихъ ложъ и обществъ, были разныя секты, расколы и скопища многія, гнусныя и нечестивыя. Никто вниманія не обращалъ на потокъ невѣрія и нечестія явнаго. Министръ графъ Викторъ Кочубей [2] зналъ о семъ и молчалъ; всѣ епархіальныя власти слышали и видѣли вредъ происходящій, но хладнокровные зрители всего были: не только не пресѣкали успѣховъ зловѣрія, но еще дружбу, хлѣбъ и соль имѣли съ начальниками тайныхъ обществъ нечестивыхъ, помышляя отъ того себѣ нѣкоторыя выгоды имѣть мірскія, для достиженія честей и славы міра. Я не буду здѣсь говорить о сектѣ «*братья-свиньи*", гдѣ были ученые, даже врачи иностранные и скверною плотію себя мазали; скажу о нѣкоторыхъ явно допускаемыхъ скопищахъ, безбожныхъ и нетерпимыхъ.

О сектѣ подъ властію Лабзина [3]. Бояринъ Лабзинъ, съ ученіемъ и смѣлостію имѣя дерзкій характеръ, имѣлъ скопища по ночамъ у себя подъ видомъ чистаго ученія о вѣрѣ христіанской, но въ самомъ дѣлѣ множилъ одно невѣріе. Заключалась въ семъ обществѣ премудрость земная, бѣсовская. Онъ, дѣйствуя открыто, подъ видомъ Св. Писанія дѣлалъ свои толкованія произвольно на оное, яко же отъ бѣса способенъ былъ принимать. Изблевалъ ядъ ученія своего отъ сердца своего всюду и отравлялъ сердца многихъ, подъ видомъ ученія вѣры Христовой давалъ ученіе лжехристіанское, и подъ видомъ умноженія духовныхъ книгъ для духовныхъ и мірскихъ людей на Русскомъ нарѣчіи, писалъ чисто, ясно сочинялъ, переводилъ книги нечестиваго всяческаго еретическаго ученія разнаго съ Нѣмецкаго языка, съ Французскаго и прочихъ и печатно все издавалъ, выдумывалъ разныя чудеса новыя, ложныя, прославлялъ какъ божественное дѣйствіе — магнетизмъ, сущее бѣсовское дѣло и упражненіе постыднѣйшее для христіанъ, а особенно людей просвѣщенныхъ. Всякими способами сей врагъ вѣры и благочестія пакости чинилъ церкви православной и вѣрѣ, ученію истины, благочестію вѣрныхъ, и духъ прелести, ереси и заблужденія всеусильно вливалъ въ сердца неопытныхъ всѣхъ и отвращалъ въ пути нечестія и святотатства. Его многіе называли: *Апостолъ и Пророкъ Сатанинъ.*

О лицахъ духовныхъ, бывшихъ въ сектѣ Лабзина. Въ ересь его многіе были увлечены. Книги сочиненія его

[2] Министръ внутреннихъ дѣлъ.

[3] Александръ Ѳедоровичъ Лабзинъ, дѣйствительный статскій совѣтникъ, вицепрезидентъ Академіи Художествъ и членъ Адмиралтейской Коллегіи, извѣстный мистикъ, род. въ 1766 г., умеръ въ ссылкѣ въ Симбирскѣ въ 1825 году. Издавалъ *Сіонскій Вѣстникъ*, сочинилъ исторію ордена св. Іоанна Іерусалимскаго, переводилъ многія книги Эккартсгаузена, Штиллинга и другихъ мистиковъ. Подробная біографія его въ Русскомъ Архивѣ 1866 года.

почти всѣ ученые читали съ удовольствіемъ, въ Семинаріи выписывали, хвалами превозносили его, яко учителя вѣры, изъ человѣкоугодія или по заблужденію. Архіереи, ректоры, архимандриты, протоіереи и прочіе многіе изъ духовныхъ, князья, бояры, ученые многіе потворствовали и желали имѣть какъ бы нѣкую тайну ученія и просвѣщенія отъ него. Многіе, такъ сказать, въ Лабзинѣ и его послѣдователяхъ искали обрѣсти Бога и святость Его, какъ бы того нигдѣ и не было кромѣ его. Сему идолу кланялось начальство Санктпетербургской Духовной Академіи, и Синодъ его чтилъ. Нѣкоторые въ общество его вступили и принимали духа нечистаго даже духовные, а нѣкоторые письменно себя причисляли, изъ каковыхъ былъ самъ ректоръ Академіи *Филаретъ* [4]. Изъ поступившихъ въ сонмъ бѣсовскій земный извѣстны были во дни сіи законоучитель Перваго Кадетскаго Корпуса іеромонахъ *Θеофилъ* [5], потомъ бывшій при Одесскомъ лицеѣ архимандритъ; законоучитель Морскаго Кадетскаго Корпуса *Іовъ*, который въ 1818 году Мая 7 вступилъ, не могъ устояться долго, сразу лишился ума, взбѣсился и по долговременномъ своемъ смущеніи былъ лишенъ монашества и священства [6]; законоучитель и священникъ Академіи Художествъ *Сперанскій*, священникъ Втораго Кадетскаго Корпуса *Эвенгофъ* и прочіе. О мірскихъ же я считаю за излишнее писать обо всѣхъ или многихъ. Домъ секты или сборища былъ на Васильевскомъ острову. Домъ купца *Антонова* былъ также мѣстомъ сборища.

Въ секту Лабзина принимаемы были богатые, ученые и знатные. Лаб-

---

[4] Ректоромъ былъ Филаретъ, епископъ Ревельскій (потомъ Московскій митрополитъ).

[5] Архимандритъ *Θеофилъ* изъ Перваго Кадетскаго Корпуса переведенъ законоучителемъ и членомъ правленія въ Одесскій Ришельевской Лицей. Пользуясь дружбою съ кн. А. Н. Голицынымъ, онъ сдѣлался главнымъ въ правленіи Лицея и управлялъ имъ. Еще въ 1822 году онъ уже получилъ орденъ Владиміра 3 степени и конечно вскорѣ былъ бы архіереемъ, если бы Фотій, Серафимъ, Аракчеевъ и Шишковъ не свергли князя Голицына. Послѣ того начинаются странствованія Θеофила по разнымъ городамъ Россіи: то дадутъ ему въ управленіе монастырь, то черезъ короткое время переведутъ въ другой „на іеромонашескія порціи“ по выраженію формулярнаго его списка. Причина переводовъ на іеромонашескія порціи заключалась въ томъ, что Θеофилъ былъ не только мистикомъ, но и Ловеласомъ. Наконецъ, уже престарѣлый, онъ былъ въ 1848 году посланъ въ Нижегородскій Печерскій монастырь. Преосвященный архіепископъ Іаковъ Нижегородскій, управлявшій симъ монастыремъ, сдѣлалъ Θеофила своимъ намѣстникомъ, но онъ и тутъ не ужился по строптивому нраву. Ему дали въ управленія бѣдный, заштатный Θеодоровскій монастырь (въ селѣ Городцѣ Балахнинскаго уѣзда Нижегородской губерніи), въ которомъ умеръ Александръ Невскій. Θеофилъ весь капиталъ монастыря (2000 р., пожалованныхъ императрицей Екатериной II, присутствовавшей въ 1767 году при освященіи храма въ Θеодоровскомъ монастырѣ) употребилъ на покупку кареты, чтобы ѣздить къ становому приставу, и на подобныя тому затѣи. За тѣмъ совсѣмъ выжилъ изъ ума и умеръ около 1860 года въ Городцѣ. При немъ въ Одессѣ хоронили тѣло патріарха Григорія, убитаго Турками, и письмо его о томъ къ кн. Голицыну см. въ Русскомъ Архивѣ 1871 г., стр. 1931.

[6] Этотъ Іовъ въ 1819 году, вслѣдствіе ли пьянства или начинавшагося уже сумашествія (въ другомъ мѣстѣ своихъ Записокъ Фотій это дѣло приписываетъ бѣсу, вселившемуся въ Іова) зашелъ однажды въ церковь Морскаго Корпуса и осквернилъ въ алтарѣ престолъ. Его увели въ его квартиру, бывшую въ третьемъ этажѣ; онъ едва не выбросился изъ окна. Тогда начальство Морскаго Корпуса отправило Іова въ Александро-Невскую Лавру, гдѣ онъ и умеръ въ сумашествіи. Іовъ находился въ Хлыстовскомъ кораблѣ Татариновой.

зинъ, врагъ вѣры Христовой, правительства всякаго, не всѣхъ въ свое общество принималъ, а богатыхъ, знатныхъ, ученыхъ и имѣющихъ какое либо влiянiе къ умноженiю злаго ученiя новаго. Юныя дѣти лишь въ общественныхъ гдѣ либо заведенiяхъ совершали свое ученiе и получали чины, то старался ихъ уловить въ свои сѣти. Отцы дѣтей своихъ прельщали, и тако поступали даже изъ учащихся у Фотiя [7] Закону Божiю его дѣти духовныя, которыя ему послѣ раскрыли тайны ученiя секты Лабзина. Самые первые купцы: Кусовъ [8] Маркеловъ и другiе были въ масонскихъ сектахъ.

Благоволенiе Императоръ имѣлъ къ Лабзину по содѣйствiю князя Голицына. Прелесть и лукавство общее послѣдователей ученiю Лабзина достигали до того, что министръ духовныхъ дѣлъ и просвѣщенiя князь Александръ Николаевичъ Голицынъ былъ ему способникъ, отличiя ему изъ рукъ царскихъ испрашивалъ, похвалы громкiя, какъ нѣкоему Апостолу, царская рука писала въ рескриптахъ, чему любящiе славу и честь мiра дивились. Лабзина боялись, ему угождали, подражали и, такъ сказать, поклонялись идолу нечестивому и безумному Лабзину. Первые изъ архiереевъ и учителей духовныхъ юношей не смѣли устъ отворить для загражденiя зла, когда Лабзинъ изблевалъ на вѣру Христову и благочестiе явно въ домахъ духовныхъ при собранiяхъ у митрополитовъ *Амвросiя* и *Михаила*. Многiе дивились дерзости явной Лабзина и потворству духовныхъ.

О изданiи книгъ еретическихъ подъ руководствомъ Лабзина и иныхъ того же духа. Лабзинъ, какъ ученый человѣкъ, вельможи отличiемъ почтенъ былъ, славу снискалъ о своей учености, подъ видомъ благочестiя, въ самомъ же дѣлѣ, будучи нечестивъ, издалъ переводовъ и сочиненiевъ многiя книги, исполненныя явно и тайно нечестiя, зловѣрiя и вреда обществу гражданскому, всякой власти, противу церкви и вѣры.

Роды сектъ новыхъ въ Санктпетербургѣ. Въ Санкпетербургѣ были извѣстны секты подъ названiемъ *Общества Татариновой*, дворянки, госпожи *Криднеръ*, ученiе *Хвостовой*, *секта братьевъ - свиней*, секта *Скопцовъ*, секта *Линделя*, *Фесслера*, *Госнера*, разумнаго растриги католицкаго, и прочихъ иныхъ.

О *сектѣ госпожи Татариновой*. Врагъ дiаволъ чего не дѣлалъ во дни оные! Министръ духовныхъ дѣлъ, князь Голицынъ, былъ во всемъ споспѣшникъ Татариновой. Ей было дано мѣсто для пребыванiя въ Михайловскомъ замкѣ, среди столицы. Къ ней собирались духовные и мiрскiе. Лестiю своею она привлекала даже пустынныхъ монаховъ. Въ жилищѣ ея, близь дворцовой церкви и даже почти надъ мѣстомъ церковнымъ или близь бывшемъ [9], былъ Святый Духъ у ней написанъ, да видятъ, что у ней наитiе Святаго Духа бываетъ. По ночамъ у нея собирались дѣвицы и жены и прочiе, и дѣйствовали какъ нѣкое священное дѣйство свое, обычай круженiя

---

[7] Фотiй былъ законоучителемъ въ Первомъ Кадетскомъ Корпусѣ. Онъ сталъ говорить проповѣди, но не за обѣдней, а за всенощной. Уже одно это, какъ новость, привлекло ему слушательницъ, въ числѣ коихъ случайно была графиня Орлова и подчинилась влiянiю его энергической рѣчи. *П. Б.*

[8] Петербургскiй городской голова.

[9] Это не вѣрно: Татаринова имѣла квартиру въ части дворца, выходящей на Фонтанку (*Воспоминанiя Вигеля*), а церковь находится въ противоположной сторонѣ зданiя.

дѣлать, вертѣлись, падали потомъ на землю отъ безумія. Демонъ же входилъ въ нихъ, производилъ глаголы, предсказанія, и потому называлась секта сія *„пророковъ и пророчицъ“*, а Татаринова главою всѣхъ была. Пѣты были разныя смѣшныя пѣсни и стихи, безъ толку сочиненные, гдѣ духовное съ плотскимъ было смѣшано, и болѣе имѣлось плотское, *любодѣйное*, нежели иное: весьма смѣшное составленіе и понятіе. Отецъ Фотій много таковыхъ имѣлъ безумныхъ и гнусныхъ пѣсней изъ пѣній мірскихъ, любодѣйныхъ; онѣ всѣ взяты изъ мірскихъ, и мало нѣчто приноровлено было къ сектѣ. Голосъ мірскихъ пѣсенъ любодѣйныхъ былъ. Фотій всѣ оныя уничтожилъ для того, что стыдно читать ихъ и имѣть: такъ явно любодѣйны и крайняго безумія были исполнены.

Ему оные вручилъ простой монахъ *Козьма*, котораго изъ Коневскаго монастыря [10] прельстили *Пилецкій* и *Дубовицкій* [11], увлекли его въ свою секту. Сей *Козьма Семеновъ* нѣсколько лѣтъ былъ въ оной сектѣ, а послѣ возвратился, проклявъ заблужденія и собственноручно подписавъ отверженіе отъ секты, и вручилъ притомъ книгу неподобныхъ и любодѣйныхъ бѣсовскихъ пѣсенъ и сочиненій сея невѣжественныя секты.

О Хвостовой. Къ тому же и въ таковыя времена врагъ началъ чрезъ лжеподвижниковъ своихъ лукавыхъ прославлять госпожу *Хвостову* подъ именемъ христіанки. Печатались глупыя письма ея и были съ усердіемъ отъ многихъ читаемы. Самъ великій мужъ, бывшій ректоръ Семинаріи Петербургской *Иннокентій* [12], читая нѣкогда, восхвалялъ письма ея и называлъ ее христіанкою примѣрною. Фотій же ему сказалъ: „Мы здѣсь на землѣ живемъ, а не въ раи Божіемъ Святая праматерь Ева была отъ змія уловлена, а змій чрезъ нее уловилъ праотца: то ужели Хвостову Сатана не можетъ уловить, а чрезъ нее ученыхъ и духовныхъ? Развѣ мы премудрѣе и святѣе Адама? Единое знаю, что Хвостова есть лжехристіанка, духъ ученія ея происходитъ отъ діавола: надобно ей запретить ученія, яко уче-

---

[10] Коневскій монастырь, Петербургской епархіи на островѣ Ладожскаго озера, не подалеку отъ Валаама.

[11] Статскій совѣтникъ Мартынъ Степановичъ *Урбановичъ-Пилецкій* и полковникъ Александръ Петровичъ *Дубовицкій*, очень богатый Рязанскій помѣщикъ, были членами корабля Татариновой.

[12] Докторъ богословія *Иннокентій* (Смирновъ), въ 1812 году на двадцать шестомъ году отъ роду архимандритъ и инспекторъ Петербурской Академіи при ректорѣ Филаретѣ (впослѣдствіи Московскій митрополитъ). Они не ужились. Филаретъ видѣлъ въ Иннокентіѣ опаснаго соперника, и этотъ былъ переведенъ ректоромъ въ Петербургскую Семинарію и назначенъ цензоромъ. Въ 1818 году онъ разрѣшилъ къ напечатанію сочиненіе г. Станевича *Плачь на гробѣ младенца* съ рѣзкими обличеніями *Сіонскаго Вѣстника*, издаваемаго Лабзинымъ и вообще тогдашняго мистицизма. Ректоръ Филаретъ призналъ книгу и эти обличенія вредными. Это подало поводъ погубить его соперника. Филаретъ свою записку представилъ митрополиту Михаилу, сочувственному къ мистикамъ, учившемуся съ Лабзинымъ въ „Дружескомъ Обществѣ“ Новикова. Князь Голицынъ съ своей стороны вошелъ въ Коммиссію Духовныхъ Училищъ съ предложеніемъ, что книга Станевича наполнена ложными понятіями о церкви и внутреннемъ ея духѣ. Пропустивъ книгу, Иннокентій получилъ строжайшій выговоръ, книга запрещена (въ 1824 году она была разрѣшена и одобрена самимъ Государемъ по представленію Шишкова и митрополита Серафима). Но этого казалось мало — надо было удалить Иннокентія, запереть его въ глуши провинціи. Его предположили сдѣлать епископомъ въ Уфу. Фотій, благоговѣвшій предъ Иннокентіемъ, чрезъ княгиню

ницѣ Лабзина безбожной.“ На что былъ великій Иннокентій согласенъ и оттолѣ не имѣлъ уже вѣры къ ея ученію, началъ находить заблужденія, явно вредныя церкви и ученію Христіанскому истинному.

Способы, какъ тайныя беззаконія были раскрываемы отцу Фотію. Нѣкто раскрылъ ему (Фотію) все о сектѣ и дѣйствіи секты Татариновой въ Михайловскомъ Замкѣ, гдѣ *отецъ Фотій былъ во время нощи, самъ своими очами видѣлъ бѣснованіе, круженіе, лжеславленіе и прорицаніе.* Еще два простыхъ монаха Коневскаго монастыря бывали также, *Михаилъ* и *Іаковъ*, и тѣ немало ему повѣдали что̀ видѣли. Нѣкогда единъ старецъ въ Лаврѣ [13] *Георгій*, бывъ единъ отъ заблудшихъ *яко скопецъ*, [14] осмѣлился, убѣждать Фотія въ секту сію скопцовъ, любя его и жалѣя, дабы онъ не впалъ въ блудъ, будучи юнъ [15]. На что ему Фотій сказалъ, разженъ будучи ревностію: „Господь хранилъ меня доселѣ отъ блуда и жены не познахъ вовсе; но такъ ненавижу злочестіе и скверность скопчества, что лучше мнѣ быть сквернителемъ, грѣшникомъ, отъ края земли до другаго идя блудить, со всѣми блудницами согрѣшить, нежели отрѣзать мнѣ уды моя, яже мнѣ Богъ создалъ, и тако на созданіе Божіе хулу изнести.“ Изобличая сего старца, проклялъ дѣло и ученіе предъ нимъ о скопчествѣ. Серебряные ряды или мѣнялы, люди-купцы серебряныхъ вещей во время оно были почти всѣ скопцы, мужи и жены. Когда же Фотій по назначенію торжественно слово учительное долженъ былъ говорить въ Казанскомъ Соборѣ всенародно, то оное всегда старался противу духа времени составить, за что любимъ былъ отъ многихъ православныхъ.

1822 годъ. [16]

Дерзость Криднеровой и Татариновой, яко начальницъ сектъ въ Санктпетербургѣ, и другихъ нечестивыхъ обществъ, заведеній, паденіе и невниманіе духовенства. Всѣ секты, расколы и общества тайныя въ сіе время

Софью Сергѣевну Мещерскую достигъ того, что Императоръ Александръ Павловичъ приказалъ его назначить въ Пензу, такъ какъ Уфимскій климатъ разрушительно бы подѣйствовалъ на его слабое здоровье. Иннокентій былъ посвященъ въ епископа Пензенскаго и Саратовскаго 22 Февраля 1819 года, а 10-го Октября того же года скончался, будучи 35 лѣтъ отъ рожденія. Фотій, бывшій ученикомъ его, написалъ *Житіе блаженнаго Иннокентія*, состоящее впрочемъ преимущественно изъ общихъ мѣстъ и риторики. Иннокентій былъ замѣчательный ученый. Его *Церковная Исторія* (Спбургъ 1816, въ двухъ частяхъ) весьма замѣчательное сочиненіе. Кромѣ того онъ написалъ *Дѣятельное Богословіе* (не кончено) и былъ извѣстенъ какъ проповѣдникъ.

[13] Въ Александроневской.

[14] Этотъ монахъ-скопецъ нѣкогда былъ подъ вліяніемъ скопца-камергера Елинскаго. Бывалъ на сходбищахъ Ненастьевыхъ, а также и у Татариновой.

[15] Фотій, сынъ дьячка Никиты Ѳедорова при церкви Спасскаго Погоста Новгородскаго уѣзда, родился 29 Іюня 1792, когда умершій его отецъ лежалъ на столѣ, и названъ Петромъ. Въ Духовную Академію, бывшую при Александроневской Лаврѣ, вступилъ въ 1814, стало быть двадцати двухъ лѣтъ отъ роду. Не окончивъ курса, онъ въ 1815 году вышелъ изъ Академіи и поступилъ учителемъ духовнаго училища, находившагося въ той же Лаврѣ, постриженъ въ монахи въ 1817 году Февраля 16, а 21 того же мѣсяца переселился въ зданіе 2-го Кадетскаго Корпуса, когда ему было 25 лѣтъ отъ роду. Неудавшееся обращеніе его въ скопчество скопцомъ инокомъ Георгіемъ могло быть въ 1814—1816 годахъ.

[16] Изъ третьей части *Записокъ Фотія.*

съ великою дерзостію поступали. Общій слухъ былъ разглашаемъ отъ общества франкмасоновъ, что самъ Царь къ нимъ благоволитъ, власти вышнія въ ихъ обществахъ, духовныя лица первыя съ ними въ союзѣ. Сія неосновательная ложь для того разглашалась, дабы сею молвою всѣхъ, кого можно, прелестію и ложью уловлять въ сѣть своихъ заблужденій. Духъ лести вѣщалъ, что въ ихъ скверныхъ и нечестивыхъ обществахъ равенство, свобода, любовь, братство; въ ихъ власти чины и всѣ достоинства, взаимныя ихъ содѣйствія другъ ко другу; что въ ихъ скопищахъ самихъ несчастія быть никому не можетъ на землѣ, а всѣ блаженствуютъ, и у всѣхъ все общее; что вскорѣ господственная новая ихъ неслыханная отъ вѣковъ вѣра объявится главною. Впрочемъ все такъ было закрыто во всѣхъ обществахъ и сектахъ, что тайну ихъ словъ каждому изъ нихъ подъ страшными клятвами запрещалось открывать кому бы то ни было изъ непринадлежащихъ къ тайному ихъ обществу. Между тѣмъ невниманіе правительства ко всѣмъ обществамъ тайнымъ, сдѣлавшимся явными и весьма имѣющимъ вліяніе на многихъ, дало дерзость не только врагамъ общественнаго и гражданскаго порядка вводить что хотятъ, среди ближнихъ, среди столицъ Москвы и Санктпетербурга и гдѣ хотятъ по всей Россіи, но даже на позоръ міра явно исходили, какъ лишенные всякаго разума. Сами женщины свои новыя секты и скопища явно содержали и безстрашно собирали къ себѣ слушателей и учениковъ. Таковы были изъ многихъ *Криднеръ* [17] и *Татаринова*. Криднеръ была женщина зловѣрія лжехристіанскаго, *какой-то западной ереси*, съ дарованіями острыми, лѣтъ уже преклонныхъ. Она выдавала себя за вдохновенную свыше. Молва разнеслась отъ нѣкоторыхъ ея учениковъ столь быстро о ней, что весь Петербургъ подвигся какъ новое чудо видѣть и слышать госпожу Криднеръ. Женка сія, въ разгоряченности ума и сердца отъ бѣса вдыхаемая, не говоря никому ничего противнаго похотямъ плоти, обычаямъ міра и дѣламъ вражіимъ, такъ нравиться умѣла всѣмъ во всемъ, что, начиная съ первыхъ столбовыхъ боляръ, жены, мужи, дѣвицы спѣшили какъ оракула нѣкоего дивнаго послушать женку Криднеръ. Нѣкоторые почитатели ея изъ обольщенія ли своего, или изъ ругательства надъ святынею христіанскихъ догматовъ, портреты изобразили Криднерши, издавали въ свѣтъ ее съ руками къ сердцу прижатыми, очи на небо имѣющую, и Святаго Духа съ небесъ какъ на Христа сходящаго во Іорданѣ или на Дѣву Богородицу при Благовѣщеніи Архангеломъ. Вотъ слѣпота мудрыхъ и разумныхъ людей, просвѣщенныхъ отъ міра въ Санктпетербургѣ! Госпожа Татаринова, имѣя въ Михаиловскомъ дворцѣ себѣ жилище, тѣмъ являла и гласила всѣмъ въ слухъ, что она извѣстна самому царю, подъ вліяніемъ его державной милости все дѣлаетъ, учитъ, собираетъ. Дѣйствительно, кроткій царь, еще не зная лжи и обмана лукавыхъ, прельщался отъ лицемѣрнаго благочестія еретиковъ заблуждавшихъ и ласкателей своихъ придворныхъ, видалъ новую учительницу новаго ученія лжепророческаго и бѣсовскаго. Всему виною бѣсъ князь Александръ Николаевичъ Голи-

[17] Извѣстная баронесса Криднеръ, имѣвшая со временъ Вѣнскаго конгресса нравственное вліяніе на Императора Александра I. Она умерла въ Крыму въ старости.

цынъ, какъ одинъ изъ бывшихъ приверженцевъ секты Татариновой и покровитель всѣхъ расколовъ старыхъ и новыхъ, распространитель прежнихъ. Сія госпожа учила всѣхъ своихъ, для нѣкоего мнимаго воздержанія, воздерживать, умерщвлять плоть и *скоплять*, вырѣзать тайные уды мужамъ. Даже бѣсъ научилъ ее искусству женскій полъ, *самыхъ женъ и дѣвицъ скоплять* [18]. И сіе бѣсовское дѣло совершалось около грудей гдѣ-то, но не скажу, дабы тайна сія бѣсовская не была извѣстна тѣмъ, кои еще не вѣдаютъ. Вотъ плодъ бѣсовскаго ученія! Но не такъ дѣлала сама скверная Татаринова. Неизвѣстно, отъ кого оная окаянная блудница очреватѣла и родила и, удивленія достойно! (была многихъ слѣпость учениковъ) въ малоуміи молву разносили, что родитъ великаго человѣка, исполненнаго духа. По лукавству вельможи придворнаго,

[18] Изъ всѣхъ дѣлъ о скопцахъ, производившихся съ 1770 годовъ, ни въ одномъ до двадцатыхъ годовъ нынѣшняго столѣтія нѣтъ ни малѣйшаго, ни одного самого косвеннаго, намека на оскопленіе женщинъ. Старые скопцы въ Петербургѣ въ сороковыхъ годахъ неоднократно показывали, что оскопленіе женщинъ появилось въ Петербургѣ съ 1816 года и не было одобряемо Кондратьемъ Селивановымъ. Они называли это *замосковнымъ* нововведеніемъ (т. е. Тамбовскимъ, Орловскимъ и пр.), но въ этихъ замосковныхъ губерніяхъ нигдѣ ранѣе двадцатыхъ годовъ нѣтъ никакаго слѣда оскопленія женщинъ. Съ большею, кажется, вѣроятностію должно отнести начало оскопленія женщинъ къ кораблю Екатерины Филипповны Татариновой. Первыя появленія оскопленныхъ женщинъ являются въ двадцатыхъ годахъ въ Рязанской губерніи, за тѣмъ въ сопредѣльныхъ съ нею Тамбовской, Орловской, Тульской, гдѣ жилъ и распространялъ хлыстовскую скопческую ересь тамошній богатый помѣщикъ Александръ Петровичъ *Дубовицкій* (сочинитель *роспѣвцовъ* у Татариновой) въ своемъ Рязанскомъ кораблѣ. У него былъ сынъ, котораго онъ, имѣя не одну тысячу душъ, пустилъ по медицинской карьерѣ, что было несовмѣстимымъ съ тогдашними воззрѣніями богатаго дворянства, а двухъ дочерей приготовилъ въ акушерки, какъ говорили въ свое время съ цѣлію скопленія. Дубовицкій въ этомъ отношеніи не достигъ своей цѣли, если имѣлъ ее: сынъ его, впослѣдствіи призидентъ Медикохирургической Академіи, уже конечно не способствалъ своими занятіями и искусствомъ скопцамъ. Полковникъ Дубовицкій въ концѣ тридцатыхъ годовъ сосланъ въ Саровскую пустынь (Тамбовской губерніи на самой границѣ съ Нижегородской). — Оскопленіе женщинъ состоитъ изъ слѣдующаго: а) Вырѣзываніе, вытравленіе или выжиганіе грудныхъ сосковъ съ одной или съ обѣихъ сторонъ (послѣднее чаще); б) Отнятіе части грудей (mammae) или полное отнятіе (ампутація) одной или обѣихъ грудей (послѣднее гораздо чаще), такъ что на мѣстѣ ихъ представляются продольные рубцы, похожіе на тѣ, что бываютъ послѣ оперативнаго, съ врачебной цѣлію, отсѣченія этихъ частей; в) Разные надрѣзы преимущественно на обѣихъ грудяхъ, расположенные на нихъ въ большинствѣ случаевъ симметрично; г) Вырѣзываніе частей малыхъ губъ (нимфъ) однихъ или вмѣстѣ съ похотникомъ (клиторъ); д) Вырѣзываніе верхней части большихъ губъ вмѣстѣ съ малыми и похотникомъ; послѣдующее за тѣмъ неправильное срощеніе этихъ частей рубцомъ значительно уменьшаетъ половую щель. Поврежденіе половыхъ органовъ такъ называемыхъ скопчихъ производится собственно какимъ нибудь ножомъ, ножницами или бритвою и другими острорѣжущими орудіями. (Е. В. Пеликана: *Судебно-медицинское изслѣдованіе скопчества*. II, 60 и 61). По показаніемъ *Будылина*, уродованіе нижнихъ половыхъ органовъ считалось у скопцовъ *первою чистотою* (какъ вырѣзываніе testiculae у мужчинъ), а отрѣзаніе грудей *полною чистотою*, — „царской печатью“ (какъ у мущинъ отнятіе ствола). Едва ли это такъ. Если не ошибаемся, уродованіе нижнихъ половыхъ органовъ у женщинъ появилось у скопцовъ не ранѣе сороковыхъ годовъ. Во всякомъ случаѣ всѣ уродованія тѣла женщинъ въ скопческомъ смыслѣ ни къ чему не ведутъ. По медицинскимъ изслѣдованіямъ изуродованная скопцами женщина можетъ быть оплодотворена и можетъ родить, не можетъ только кормить ребенка.

приверженца своего [19], Татаринова, столь безчестное дѣло сдѣлавши, удостоена была посѣщенія отъ царя Александра. Въ сіе время былъ имъ окрещенъ младенецъ [20]: такъ я слышалъ. Священникъ же помазалъ ее мvромъ, *Малов*ъ, [21] противу всѣхъ запрещеній митрополита Михаила, къ церкви православной, дабы удобнѣе въ сѣти свои ловить. Оная женка была зловѣрія лжехристіанскаго, раскола лютеранскаго. Архіереи, Синодъ, духовенство и правительство знали всѣ сіи скопища богомерзкія, но никто не смѣлъ касаться до дѣлъ и поведенія госпожи Татариновой: она дѣлала и учила что хотѣла. Уже продолжались ученія ея и сборища болѣе пяти лѣтъ, какъ съ ревностію Фотій противу всѣхъ расколовъ, обществъ, сектъ, враждебныхъ святой церкви православной, противу Криднерши и Татариновой и всѣхъ имъ подобныхъ дѣйствовалъ, училъ, обличалъ, настоялъ, прещеніемъ о силѣ Божіей подкрѣпляемый, и не смотрѣлъ на то, что удаленъ уже былъ въ Новгородъ и именно за дерзновеніе противу всѣхъ сектъ, въ которыхъ всѣхъ, а особенно въ сѣтяхъ Татариновой и Криднерши, самъ министръ духовныхъ дѣлъ весь увязалъ. Его любимцы съ нимъ одно творили. Наконецъ писалъ онъ, отецъ Фотій, посланія къ разнымъ лицамъ, а особенно къ княгинѣ Софіи (Сергѣевнѣ) Мещерской [22], какъ имѣющей вліяніе на Государя Императора Александра, часто къ ней пріѣзжавшаго, дабы послушать, что она узнаетъ у митрополита Михаила; и о прочихъ дѣлахъ, нуждахъ церковныхъ и по духовенству появляющихся внушала ему. Царь послушалъ и многое открываемое ему понялъ. Такъ случилось — когда за вѣру и ревность по благочестію Иннокентій епископъ за вѣру изгонимъ былъ силою князя Голицына, вліяніемъ же Родіона Кошелева и по внушенію нѣкоего архіерея [23], друга его бывшаго, назначенъ въ Уфу во епископы, Императоръ вдругъ высочайше повелѣлъ быть ему Пензенскимъ и Саратовскимъ. Сей-то княгинѣ Софіи писалъ многое; она же старалась влить понятіе въ сердце царево о начальникахъ сектъ, хотя и сама была тутъ отчасти, покорствуя царю, и не все говорила что знала, ибо не хотѣла правды всея. Особенно же внушалъ онъ гр-ѣ Аннѣ [24] дабы при случаѣ она во дворцѣ предъ лицами царскими старалась

[19] Князя Александра Николаевича Голицына.

[20] Этотъ младенецъ и была, какъ увѣряютъ, та воспитанница Татариновой, Анна *Александровна*, на рукахъ которой Татаринова скончалась, и которую для виду выдали за мужъ за престарѣлаго Пилецкаго. См. XIX Вѣка, кн. I, стр. 232 и Руск. Архивъ 1872, стр. 2352. Такимъ образомъ нѣсколько объясняется строгость мѣръ, принятыхъ противъ этого союза императоромъ Николаемъ Павловичемъ. *П. Б.*

[21] Священникъ дома Инвалидовъ (а потомъ протоіерей Исакіевскаго собора) помѣщавшагося въ зданіи Адмиралтейства (умеръ въ 1855 году), былъ духовнымъ членомъ корабля Татариновой.

[22] Княгиня Софья Сергѣевна Мещерская, дочь генералъ-поручика Сергѣя Алексѣевича Всеволожскаго, была за мужемъ за маіоромъ княземъ Иваномъ Сергѣевичемъ Мещерскимъ. Она родилась въ 1775, умерла въ 1848 году. Замѣчательная по уму и образованію женщина, она имѣла нравственное вліяніе на императора Александра Павловича и была имъ весьма уважаема.

[23] Филарета, епископа Ревельскаго, потомъ митрополита Московскаго.

[24] Камеръ-фрейлина графиня Анна Алексѣевна Орлова-Чесменская, духовная дочь Фотія и, говорятъ, тайно постриженная имъ въ монахини, род. въ 1785 г., умерла 5 Октября 1848 года, оставивъ огромное свое состояніе церквамъ и монастырямъ.

имѣть внушеніе о новыхъ злыхъ сектахъ, что вредны оныя для цѣлаго государства, и прочимъ о Господѣ его любящимъ внушалъ, писалъ, обличая лжеученіе и вредъ Татариновой и Криднеръ. Сіи были жабы, клокотавшія во время оно, дщери діаволи явныя, его все ученіе имѣли и прельщали многихъ. По семъ Криднеръ, новой ереси начальницѣ, повелѣно воспретить собранія дѣлать, подъ какимъ бы то ни было видомъ добра, и удалиться изъ столицы; на Татаринову же обращено было вниманіе правительства. Особенно въ немилость впалъ по силѣ и другимъ причинамъ у царицы Маріи Θеодоровны князь Голицынъ; и съ нимъ *Поповъ, Тургеневъ, Руничъ* и прочіе [25]. Слухи дошли, что явно въ учебныхъ заведеніяхъ нечестію учить дозволяли. *Кошелевъ* же, хотя имѣлъ доступъ къ Царю и жилъ всегда близь царскихъ покоевъ во дворцѣ въ Царскомъ Селѣ, но не могъ дѣйствовать въ пользу своего сына, покровителя всѣхъ соблазновъ еретическихъ. Участь князя Голицына становилась сомнительною. Несправедливо оклеветалъ Иннокентія, который за ревность и вѣру по благочестію дошелъ, по внушенію нѣкіихъ почитателей духовенства, до слуха царева, и Голицыну внушаемо было удалиться отъ должности и для того ѣхать въ чужіе краи, отъ стыда уклониться на время. Немилость царская къ нему явно открывалась, за то особенно, что смерть митрополита *Михаила* также ему приписывали многіе, коего митрополита онъ Голицынъ началъ гнать за разныя пастырскія внушенія и дѣйствія: ибо *Михаилъ* явно видѣлъ дѣйствія зла и зловѣрія, несмотря на тихость нрава начиналъ учить и писать противъ. Бывъ столь сильный любимецъ у двора всего, князь Голицынъ весьма шатался на своихъ мнимо крѣпкихъ подпорахъ нечестивыхъ. Всѣ молвили, что онъ въ большой немилости у Императора Александра при новомъ митрополитѣ Серафимѣ, который архіерей явное отвращеніе показалъ къ лицу Голицына тѣмъ, что на поклоненіе въ Царское Село и въ Санктпетербургъ не хотѣлъ ѣхать къ ересеначальнику *Родіону Кошелеву*, коему приписывали многіе ученые и архіереи своего счастія полученіе, каковы были *Іона* архіепископъ Тверскій, членъ Синода [26], *Филаретъ* Московскій, *Димитрій* Кишиневскій. Они какъ идолу кланялись сему лукавому человѣку. Въ сіе время церковь святая со всѣхъ сторонъ была обуреваема всѣми противу ся вражьими козиями. Всѣ раздирать ее усиливались разными образами: лютеранство, католичество, уніатство по смѣшеніи съ разными языческими религіями и христіанскими еретиками; вмѣстѣ всѣ имѣли такое вліяніе, что православные христіане, даже нѣкоторые духовные, дѣломъ были заодно съ ними. Постовъ люди самые знатные и даже нисшіе не хранили, позволяли себѣ всякіе соблазны и беззаконія, явно отъ церкви

[25] *Поповъ* Василій Михайловичъ, дѣйствительный статскій совѣтникъ, директоръ департамента народнаго просвѣщенія, въ 1836 году сосланный за принадлежность къ сектѣ Татариновой въ Казань въ Зилантовъ монастырь. *Тургеневъ* Александръ Ивановичъ, дѣйствительный статскій совѣтникъ, директоръ департамента духовныхъ дѣлъ. *Руничъ* Дмитрій Павловичъ, дѣйствительный статскій совѣтникъ, попечитель С.-Петербургскаго учебнаго округа.

[26] Іона (Иванъ Павинскій), протоіерей и духовникъ великой княгини Екатерины Павловны, съ 1817 по 1821 годъ епископъ Орловскій, съ 1821 по 1826 архіепископъ Тверскій, съ1826 по 1833 архіепископъ Казанскій. умеръ 1833 года.

удалялись, не имѣли почти никакого понятія о здравомъ ученіи; многіе имѣли худо и добро, ересь и чистоту вѣры, какъ едино. Какъ едино другъ другу, такъ и всѣмъ внушали терпимость вѣръ и сектъ; общества библейскія и прочія заведенія подъ видомъ богоугодныхъ дѣлъ самыя богопротивныя были заведенія ко ослабленію однѣхъ правъ православной церкви и всего благочестія. Нечестіе вездѣ шло такими стопами, крѣпко поддерживаемо было вельможами, окружавшими царскій престолъ, допускаемо и даже благославляемо какъ добро пастырями, имѣвшими вліяніе на всѣ разсадники духовнаго сословія и на дѣла церкви по Святѣйшему Синоду и по Коммиссіи Духовныхъ Училищъ: все зло было очевидно. Іерархія церковная въ самомъ началѣ, въ первомъ лицѣ, была нарушена; митрополиты, архіереи и духовныя лица были именемъ, а все дѣйствовалъ министръ духовныхъ дѣлъ (князь Голицынъ), его директоръ (Тургеневъ) и канцелярія. Все въ нечестивыхъ рукахъ было, и потокъ нечестія разливался съ такою быстротою, что начальство индѣ духовныхъ училищъ заражено было зловѣріемъ лютымъ и по слѣпотѣ своей не чувствовало пагубы своей и гордилось новымъ образованіемъ, мечтаніемъ пустымъ и просвѣщеніемъ.

(*Сообщено П. И. Мельниковымъ*).

Михаилъ Матвѣевичъ Херасковъ.

Фамилія Херасковыхъ происходитъ отъ рода Валахскихъ бояръ Хереско (Русск. Арх. 1866, стр. 1243). Отецъ нашего писателя, Матвѣй Андреевичъ Херасковъ, переселился въ Россію во времена Петра I съ сестрою своею графинею (княгинею?) Кантакузенъ (Улей, 1811, № 5, стр. 345), и хотя не дослужился далѣе чина маіора (Русская Стар., 1870, т. 1, стр. 10), но считался конечно лицомъ довольно знатнымъ, потому что женился на дѣвицѣ изъ аристократическаго рода, княжнѣ Аннѣ Даниловнѣ Друцкой (Рос. Род. Кн. кн. П. Долг., I, 322). Отъ нея имѣлъ онъ трехъ сыновей. Изъ нихъ Александръ Матвѣевичъ былъ въ 1767 году генералъ-маіоромъ (Показ. знатн. въ госуд. чиновъ 1767, стр. 68), а Петръ Матвѣевичъ въ тоже время состоялъ прокуроромъ при двухъ канцеляріяхъ: Отъ Строеній (ibid., стр. 105) и Строенія Государственныхъ Дорогъ (ibid, стр. 112).

М. М. Херасковъ родился 25 Октября 1733 (Слов. Евг., II, 235), не задолго до кончины отца. Анна Даниловна вступила 10 Ноября 1735 года во второй бракъ съ извѣстнымъ княземъ Никитою Юрьевичемъ Трубецкимъ (Русская Старина, 1870, т. I, стр. 10). Мать Хераскова была знаменитая красавица (Русск. Арх., 1866, стр. 1365). Князь Трубецкой занималъ во время женитьбы своей должность при Слободскихъ полкахъ на Украйнѣ, въ Изюмѣ, гдѣ познакомился и вступилъ въ бракъ съ нею (Русская Стар., 1870, т. 1, стр. 10). Въ началѣ 1736 года занялъ онъ должность генералъ-кригсъ-коммисара (Слов. дост. люд. Б. Кам., 1836, V, 165) и продолжалъ проживать на Югѣ. Онъ тогда заготовлялъ тамъ продовольствіе для арміи графа Миниха, подступавшей къ Крыму весною 1736 года (Обз. главн. происш., Вейдем. II, 31). Минихъ плѣнился красотою его жены и потомъ уже постоянно оказывалъ ей особенное покровительство (Русск. Арх., 1866, стр. 1365). Этому конечно обя-

занъ былъ князь Трубецкой тѣмъ, что хотя онъ и чрезвычайно дурно распоряжался продовольствіемъ арміи (Обз. главн. происш. Вейдем., II, 31), но Минихъ оказывалъ ему полное снисхожденіе и способствовалъ даже его повышенію, не смотря на дальнѣйшія его злоупотребленія по коммисаріатской части, коею Трубецкой управлялъ до самаго 1740 года (Слов. Б. Кам., 1836, V, 165), въ чемъ Минихъ и упрекалъ себя въ послѣдствіи, при судѣ, бывшемъ надъ нимъ въ началѣ 1742 года (Чтен. изъ Русск. Ист. Щеб., IV, 183). Вѣроятно, покровительству княгини Анны Даниловны обязанъ былъ также и отецъ ея, князь Данила Андреевичъ Друцкой, назначеніемъ своимъ въ 1740 году изъ капитановъ лейбъгвардіи Измайловскаго полка въ Бѣлгородскіе вице-губернаторы (Осмнадц. Вѣкъ, II, 279). По кончинѣ княгини Сумароковъ написалъ ей эпитафію. (Соч. Сумар. ч. 9, стр. 149).

Вообще Херасковъ былъ въ родственныхъ и близкихъ отношеніяхъ къ людямъ знатнымъ. Таковы были его единоутробные братья князья Трубецкіе. Изъ нихъ: князь Юрій (1736—1811) былъ женатъ на Аннѣ Петровнѣ Салтыковой (1736—1758), а потомъ на вдовѣ графинѣ Дарьѣ Александровнѣ Вальдштейнъ (ум. 1817), сестрѣ Румянцова-Задунайскаго; а князь Николай (1744—1821) на княжнѣ Варварѣ Александровнѣ Черкасской (Рос. Род. Кн. кн. II. Долг., I. 322 и 323). Изъ единоутробныхъ сестеръ его княженъ Трубецкихъ: Анна была за камергеромъ Александромъ Ивановичемъ Нарышкинымъ, а Елена (1745—1832) за генералъ-прокуроромъ княземъ Александромъ Алексѣевичемъ Вяземскимъ. (ibid). Одна сестра матери Хераскова, княжна Ирина Даниловна Друцкая, была за княземъ Сергѣемъ Васильевичемъ Урусовымъ (1721—1755), одна дочь которыхъ Варвара (1751—1831) была за Алексѣемъ Ивановичемъ Васильевымъ (1742—1807), въ послѣдствіи графомъ и министромъ финансовъ, а другая Екатерина (род. 1747), извѣстная въ свое время стихотворица, умерла въ дѣвицахъ (ibid., II, 29 и 30). Другая сестра матери Хераскова, княжна Татьяна Даниловна Друцкая, вышла за вдовца князя Ивана Прохоровича Вяземскаго (Рос. Род. Книга кн. II. Долг., I, 155). У нея была еще сестра, княжна Дарья Даниловна (Русск. Стар., 1870, I, 11) и братъ князь Андрей Даниловичъ, женатый на княжнѣ Варварѣ Ивановнѣ Трубецкой, двоюродной сестрѣ единоутробныхъ братьевъ Хераскова, князей Трубецкихъ, о коихъ говорено выше (Рос. Рос. Книга кн. II. Долг., I, 323). Такова была свѣтская и родственная обстановка Хераскова.

Херасковъ родился, какъ уже сказано, 25 Октября 1733. Онъ увидѣлъ свѣтъ и провелъ первые годы своей жизни на Югѣ. Тогда случилось, что няня оставила его какъ-то сидящимъ на окнѣ и ушла изъ комнаты, а проходившіе по улицѣ Цыгане схватили и унесли его; къ счастію, ихъ успѣли догнать и отнять у нихъ ребенка (Мелочи изъ зап. моей пам., М. Дмитріева, стр. 29). Но вскорѣ мальчика перевезли въ Петербургъ, гдѣ находилось вѣдомство, которымъ управлялъ его вотчимъ, успѣвшій при Елизаветѣ Петровнѣ сохранить полученную имъ въ Сентябрѣ 1740 года при Аннѣ Іоанновнѣ важную должность генералъ-прокурора, которую онъ и отправлялъ безперерывно до Августа 1760 года. (Опытъ біогр. ген. прок., Иванова, стр. 16 и 21). Въ концѣ 1743 года Херасковъ поступилъ въ Сухопутный Кадетскій Корпусъ, изъ котораго вы-

пущенъ 5 Сентября 1751 поручикомъ въ Ингерманландскій пѣхотный полкъ (Слов. Евг., II, 235). Онъ уже въ корпусѣ писалъ стихи; печатные опыты его стали появляться въ „Ежемѣсячныхъ Сочиненіяхъ“ Миллера (ibid., стр. 236). Въ 1754 году Херасковъ перешелъ въ Комерцъ-Коллегію съ чиномъ титулярнаго совѣтника (ibid, стр. 235). Въ 1755 г., онъ назначенъ былъ ассессоромъ при Конференціи Московскаго Университета, при самомъ его основаніи (ibid.). Съ этого времени жизнь его посвящена была въ теченіе полувѣка занятіямъ литературою и служенію почти исключительно Университету, въ разныхъ должностяхъ при ономъ.

По званію ассессора Конференціи, Херасковъ съ начала 1757 года дежурилъ въ Университетѣ понедѣльно, чередуясь съ двумя другими ассессорами (Ист. Имп. Моск. Унив., 26), и съ того же времени ему было поручено завѣдываніе Университетской типографіею (ibid., 27 и 47). Вскорѣ около него стали группироваться бывшіе въ Университетѣ молодые люди, имѣвшіе охоту къ словеснымъ наукамъ, и начали упражняться въ литературѣ. Это были представители молодаго поколѣнія, народившагося въ началѣ сороковыхъ годовъ прошлаго вѣка, извѣстные потомъ въ литературѣ и въ обществѣ, или на служебномъ поприщѣ: И. Ѳ. Богдановичъ, служившій при Университетѣ надзирателемъ за классами (ibid., 88 и 93), и студенты: Фонъ-Визины, Карины, Домашневъ, Булгаковъ, Санковскій, II. С. Потемкинъ и др. (ibid, 93). Сюда же примыкали Нарышкины, Ржевскій и другіе нѣсколько старшіе ихъ молодые люди (ibid.). Всѣ они были сотрудниками въ издававшихся Херасковымъ журналахъ. Первымъ изъ нихъ было „Полезное Увеселеніе,“ выходившее въ 1760 и 1761 годахъ еженедѣльно, а съ 1 Января по 1 Іюля 1762 ежемѣсячно (Моск. Вѣд., 1857, № 36, стр. 164). Въ 1761 году Хераскову поручено было начальство надъ Русскими актерами театра, заведеннаго въ Москвѣ (Ист. Ун., стр. 85) съ 1757 года и заключеніе договоровъ съ Итальянскими пѣвцами для концертовъ (ibid). Въ томъ же году онъ былъ произведенъ въ надворные совѣтники (Слов. Евг., II, 235) и исправлялъ, за отсутствіемъ директора Университета И. И. Мелиссино, его должность (Ист. Ун., стр. 88). Въ 1762 году Херасковъ, по порученію вотчима своего князя Н. Ю. Трубецкаго, бывшаго президентомъ коммиссіи для устройства торжествъ при коронаціи Екатерины II, составлялъ орнаменты для тріумфальныхъ воротъ, построенныхъ для ея въѣзда въ Москву (Мат. для ист. Рус. лит., Ефрем., стр. 166). Въ теченіи всего 1763 года Херасковъ издавалъ ежемѣсячный журналъ „Свободные Часы“ (Моск. Вѣд., 1857, № 36, стр. 164), и подъ его руководствомъ вѣроятно выходили въ первые шесть мѣсяцевъ того же года ежемѣсячное же изданіе Богдановича „Невинное Упражненіе“ (ibid.), а потомъ въ продолженіе всего 1764 года ежемѣсячникъ Санковскаго „Доброе Намѣреніе“ (ibid.) 13 Іюля 1763 Херасковъ былъ назначенъ, на мѣсто Мелиссино, директоромъ Университета (Ист. Ун., стр. 125). Въ 1768 году онъ имѣлъ чинъ коллежскаго совѣтника (Мат. для ист. Рус. лит. Ефр., стр. 135). 18 Мая 1770 Херасковъ получилъ мѣсто вице-президента Бергъ-Коллегіи въ Петербургѣ (Ист. Ун., стр. 171), вѣроятно, вмѣстѣ съ производствомъ въ чинъ статскаго совѣтника.

Во время своей службы въ Бергъ-Коллегіи, Херасковъ былъ между прочимъ назначенъ въ 1772 году, по волѣ Императрицы, членомъ въ коммиссію для описанія Русскихъ медалей, вмѣстѣ съ историкомъ княземъ М. М. Щербатовымъ и А. А. Нартовымъ (Русск. Арх., 1865, стр. 519). Въ Іюлѣ 1775 года онъ вышелъ въ отставку съ чиномъ дѣйствительнаго статскаго совѣтника (Ист. Ун., стр. 213). Поступленіе въ Вольное Экономическое Общество, котораго онъ былъ членомъ (Слов. Евг. II, 235), вѣроятно относится ко времени пребыванія въ Петербургѣ. Въ туже эпоху, а именно въ началѣ 1772 года, Херасковъ былъ избранъ въ дѣйствительные члены Вольнаго Россійскаго Собранія при Московскомъ Университетѣ (Ист. Ун., стр. 202), не смотря на тогдашнее отсутствіе его изъ Москвы.

Вышедши въ отставку въ 1775 году, Херасковъ опять поселился въ Москвѣ, гдѣ жили его единоутробные братья князья Ю. Н. и Н. Н. Трубецкіе, и вмѣстѣ съ ними сдѣлался усерднымъ масономъ, каковымъ мы уже видимъ его въ началѣ 1778 года (Новик. и Моск. Март., стр. 104, 110 и 119). Тогда же познакомился онъ и съ Новиковымъ, пріѣхавши въ Петербургъ по дѣлу о соединеніи ложъ Рейхелевскихъ (системы коихъ тогда Новиковъ держался) съ Елагинскими (ibid.).

Въ 1778 году, 28 Іюня Херасковъ былъ назначенъ кураторомъ Московскаго Университета (Ист. Ун., стр. 213). Тогда уже было три куратора: Ив. Ив. Шуваловъ (съ 12 Января 1755 года), Вас. Евд. Ададуровъ (съ 30 Октября 1762) и Ив. Ив. Мелиссино (съ 17 Февраля 1771). Но изъ нихъ первый жилъ въ Петербургѣ; второй еще около 1770 года удалился отъ дѣлъ и только носилъ званіе куратора (Ист. Ун., стр. 171); третій въ самое время назначенія Хераскова уѣхалъ за границу (ibid., стр. 214), откуда возвратился лишь въ концѣ Февраля 1782 года (ibid., стр. 222). Такимъ образомъ Херасковъ въ теченіе 3 лѣтъ и 8 мѣсяцевъ былъ единственнымъ дѣятельнымъ и находящимся на лицо кураторомъ Университета, гдѣ все дѣлалось по его распоряженіямъ, лишь подвергавшимся въ важныхъ случаяхъ на апробацію Шувалова, который всегда считался главнымъ лицомъ въ управленіи Университетомъ и имѣлъ, какъ видно по всему, полное довѣріе къ Хераскову.

Дѣятельность Хераскова ознаменовалась тогда слѣдующимъ. 15 Декабря 1778 объявлено было объ учрежденіи при Университетѣ прославившагося вскорѣ заведенія — „Благороднаго Пенсіона“ (ibid., стр. 214), открытаго въ 1779 году. 1 Мая 1779 года заключенъ былъ съ Новиковымъ знаменитый контрактъ объ отдачѣ ему въ аренду на 10 лѣтъ университетской типографіи, книжной лавки и изданія Московскихъ Вѣдомостей (ibid., стр. 216). 13 Сентября 1779 поступилъ въ Университетъ профессоромъ извѣстный Ив. Григ. Шварцъ (ibid., стр. 219), другъ и сподвижникъ Новикова, пользовавшійся постоянно покровительствомъ Хераскова (ibid., стр. 224). 13 Ноября 1779, по мысли Шварца, открыта „Педагогическая Семинарія“ (ibid.) Въ 1780 году сдѣланы многія улучшенія въ Гимназіи (ibid., стр. 220); 13 Марта 1781 открыто „Собраніе Университетскихъ Питомцевъ“ (ibid., стр. 223 и 269). Наконецъ все было подготовлено къ основанію „Дружескаго Учебнаго Общества,“ открытаго (впрочемъ уже по возвращеніи Мелиссино), 6 Ноября 1782 (ibid., стр. 222) съ „Переводческою Семинаріей,“

при ономъ, а изъ этого общества возникла въ 1784 году знаменитая „Типографическая Компанія“ (Нов. и Моск. Март., стр. 217), существовавшая до Ноября 1791 года (ibid., стр. 310).

Херасковъ былъ награжденъ Владимірскимъ орденомъ 2 степени, въ 1786 году (Слов. Евг. II, 236). Императрица вскорѣ за симъ стала не совсѣмъ благоволить къ нему за связи его съ масонами, возбудившими ея подозрѣніе, особенно простиравшееся на покровительствуемаго Херасковымъ Новикова.

Въ 1780 году Херасковъ былъ въ числѣ основателей немногочисленной масонской ложи „Гармонія“ (Нов. и Моск. Март., стр. 147), къ которой присоединились вліятельные Московскіе масоны разныхъ системъ (ibid., стр. 148), и отъ ея имени Шварцъ поѣхалъ весною 1781 года за границу для отысканія высшихъ степеней масонства (ibid., стр. 149). По возвращеніи Шварца, основанъ былъ въ концѣ 1782 года „Капитулъ 8-ой Масонской Провинціи“ (Россіи) согласно организаціи, учрежденной на Вильгельмсбадскомъ Масонскомъ Конвентѣ (ibid., стр. 175). Херасковъ сдѣлался членомъ этого капитула (ibid., стр. 176). Вскорѣ послѣ того, также въ концѣ 1782 года, Херасковъ вступилъ въ Московскій „Орденъ Розенкрейцеровъ,“ или „Злато-розоваго Креста,“ учрежденный Шварцомъ помимо общей масонской организаціи (ibid., стр. 177 и 218) Это не мѣшало Розенкрейцерамъ принадлежать и къ сей послѣдней, и Херасковъ былъ въ 1789 году риторомъ „Провинціальной Ложи.“ (ibid., стр. 292). При разгромѣ въ 1792 году Московскихъ такъ называемыхъ мартинистовъ, къ коимъ принадлежалъ Херасковъ, ему удалось однако усидѣть на мѣстѣ куратора и избавиться отъ всякихъ непріятностей. Императрица не хотѣла щадить его и даже предписала его „отставить“ (Доп. къ Ист. Мас. Пекарск., стр., 131); но онъ спасся заступничествомъ фаворита Плат. Александр. Зубова, котораго упросилъ о томъ Державинъ, пользовавшій тогда милостію этого временщика (соч. Держ., изд. Грота, V, 780). Въ концѣ 1795 года онъ просилъ у Императрицы какой-то милости (Доп., къ ист. мас. въ Рос., Пекарск., стр. 161), но кажется ничего не получилъ.

Херасковъ былъ членомъ Россійской Академіи съ самаго ея основанія, 21 Октября 1783 года (Общ. спис през. и чл., стр. 5).

Императоръ Павелъ, воцарившись, немедленно взыскалъ свою милостію мартинистовъ. Херасковъ произведенъ былъ въ тайные совѣтники 19 Ноября 1796 (Русск. Арх., 1864, стр. 760). 10 Марта 1799 онъ получилъ Анненскую ленту (Ист. Ун., стр 293), по случаю чего Жуковскій, бывшій тогда воспитанникомъ Университетскаго Благороднаго Пенсіона, написалъ стихи, напечатанные на особомъ листкѣ (Библіогр. Зап., 1859, № 17, стр. 542 и Соч. Жук., 1869, т. 4, стр. 452). Кромѣ того Хераскову пожаловано было 600 душъ (Улей, 1811, № 5, стр. 346). Въ самомъ концѣ царствованія Павла I и, кажется, именно въ самомъ началѣ 1801 года, Херасковъ уволенъ былъ въ отставку (Ист. Унив., стр. 315 и 321) и получилъ тогда чинъ дѣйствительнаго тайнаго совѣтника (Улей, 1811, № 5, стр. 344). Императоръ Александръ опять назначилъ его кураторомъ, и онъ окончательно вышелъ въ отставку уже въ концѣ 1802 года, когда происходило

преобразованіе Университета (Совр., 1857 № 16, смѣсь, стр. 8).

Послѣдніе годы жизни Херасковъ провелъ на покоѣ въ Москвѣ, занимаясь однако литературой, печатая стихи свои до самой кончины и пользуясь славою и почетомъ, какъ писатель. Онъ умеръ въ Москвѣ 27 Сентября 1807 года (Слов. Евг., II, 236 и др.) 73 лѣть, 11 мѣсяцевъ и 2 дней отъ роду, назначивши душеприкащиками Ив. Ив. Дмитріева и князя Николая Никит. Трубецкаго. Изъ 49 лѣтъ своей службы Херасковъ провелъ почти 40 лѣтъ, занимая разныя должности при Московскомъ Университетѣ.

Хераскова ожидала литературная почесть даже по смерти. Въ 1807 году онъ представилъ на соисканіе награды отъ Россійской Академіи новую неизданную трагедію свою „Зереида и Ростиславъ.“ Награда была присуждена ей; но имя автора, какъ обыкновенно, оставалось тогда еще тайной. По провозглашеніи рѣшенія, обнаружено было имя автора, и имъ оказался недавно умершій Херасковъ (Слов. Евг., II, 237).

Портретъ Хераскова, рисованный Эстеррейхомъ и гравированный Чесскимъ съ надписью къ нему И. И. Дмитріева, приложенъ ко 2 части прозы „Собранія образцовыхъ Русскихъ сочиненій,“ изданныхъ въ Санктпетербургѣ, въ 1822 году. Онъ находится и въ „Портретной галлереѣ Русскихъ дѣятелей.“ Оригиналъ этого портрета принадлежитъ Академіи Художествъ (Кат. истор. выставки портр., 1870, стр. 123, № 434).

Херасковъ женился въ довольно молодыхъ лѣтахъ на Елизаветѣ Васильевнѣ Нероновой, стихотворицѣ, печатавшей свои произведенія въ журналахъ, издававшихся въ пятидесятыхъ и шестидесятыхъ годахъ прошлаго вѣка и умершей въ Сентябрѣ 1809 года (Слов. Евг., II, 235). Она была съ 1801 года кавалерственной дамой (Улей, 1811, № 5, стр. 346). По кончинѣ мужа она пользовалась пенсіей въ 2800 рублей (Улей, 1811, № 5, стр. 346).

Херасковы не имѣли дѣтей, но по преданію имѣли воспитанницу Анну Евдокимовну, вышедшую въ послѣдствіи замужъ за извѣстнаго мистическаго писателя и масона высшихъ степеней, Александра Өедоровича Лабзина (1766—1825), бывшаго ученика мартинистовъ, который въ осмидесятыхъ годахъ воспитывался въ Московскомъ Университетѣ (Русск. Арх., 1866, стр. 845).

Братъ Хераскова, Петръ Матвѣевичъ, о которомъ упомянуто въ началѣ этой статьи, былъ женатъ на графинѣ Елизаветѣ Петровнѣ Девьеръ род. 1751, ум. 1829 (Рос. Род. Кн. князя П. Долгор., т. 2, стр. 137). Отъ этого брака родилась дочь Александра Петровна, вышедшая за Хвостова, извѣстная въ свое время сочинительница книжки: «Отрывки: Каминъ и Ручеекъ». Спб., 1796. (Соп., № 8007; ошибкою показанъ 1798 годъ; Плав., № 6516; Смирд., № 6233). О Хвостовой и объ ея достоинствахъ не разъ говоритъ Вигель въ своихъ «Воспоминаніяхъ» (напр., ч. 3, стр. 8 и пр.); см. также Соч. Ег. Петр. Ковалевскаго (ч. I, стр. 36).

Нѣкоторыя черты характера супруговъ Херасковыхъ приведены а), въ Ульѣ» 1811, № 5, стр. 344 б), въ «Москвитянинѣ» 1850, кн. 4, стр. 72 и кн. 10, стр. 32, в), во „Взглядѣ на мою жизнь“ И. И. Дмитріева (стр. 79) и г., въ „Мелочахъ изъ запаса моей памяти“ М. А. Дмитріева (изд. 2. стр. 28).

Не вдаваясь въ подробности, нельзя однако не напомнить здѣсь, что Хераскову, независимо отъ услугъ, которыя онъ оказывалъ членамъ ученаго университетскаго сословія, обязаны совѣтомъ и покровительствомъ три литературныхъ поколѣнія, которыхъ главными представителями были: въ первомъ—Богдановичъ (1743—1803), Державинъ (1743—1816), Фонъ-Визинъ (1744—1792); во второмъ—Дмитріевъ (1760 — 1837), Карамзинъ (1765—1826); въ третьемъ—Мерзляковъ (1778—1830), Жуковскій (1783—1852), Тургеневы и пр. Почти всѣ молодые писатели ихъ времени были поощряемы Херасковымъ.

Великое множество изъ произведеній Хераскова, въ особенности изъ числа мелкихъ его стихотвореній, не было издано отдѣльно и не вошло ни въ частные сборники разныхъ его сочиненій, ни въ общее собраніе его твореній. Ихъ должно искать въ Ежемѣсячныхъ Сочиненіяхъ, Трудолюбивой Пчелѣ, Полезномъ Увеселеніи, Свободныхъ Часахъ, Невинномъ Упражненіи, Добромъ Намѣреніи, Вечерахъ, Новиковскихъ мистическихъ журналахъ 1777—1784 годовъ, Московскомъ Журналѣ, Аонидахъ, Вѣстникѣ Европы и въ другихъ журналахъ, выходившихъ съ 1760 по 1807 годъ, особенно же въ тѣхъ, которые издавались при Академіи и при Московскомъ Университетѣ. Кромѣ того вѣроятно многія стихотворенія Хераскова, изъ числа печатавшихся по разнымъ случаямъ на отдѣльныхъ листахъ, были утеряны и не попали ни въ какую библіографію.

Здѣсь приводятся въ хронологическомъ порядкѣ: а), списокъ извѣстныхъ библіографамъ отдѣльно изданныхъ сочиненій Хераскова, а также сборниковъ, составленныхъ изъ однородныхъ его произведеній; и б), извѣстіе объ изданіяхъ его разнородныхъ твореній, собранныхъ вмѣстѣ, съ показаніемъ тѣхъ вошедшихъ въ оныя произведеній, о которыхъ неизвѣстно, были ли они отдѣльно напечатаны прежде появленія ихъ въ этихъ изданіяхъ. Передъ нумерами списка отдѣльно напечатанныхъ его произведеній, вошедшихъ потомъ въ собраніе „Твореній“ Хераскова, поставлена звѣздочка.

Свѣдѣнія о двухъ журналахъ, издававшихся Херасковымъ помѣщены выше (Они показаны у Соп. подъ №№ 3839 и 3853; у Плав. подъ № 6936; у Смирд. нѣтъ. См. также Моск. Вѣд., 1857, № 36, стр., 141).

А. Отдѣльно изданныя произведенія.

1. *Ода Императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ въ воспоминаніе побѣды Петра Великаго надъ Шведами подъ Полтавою. М. 1751.* (Соп., № 12.453; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

***2**. *Венеціянская монахиня, трагедія въ 3 дѣйствіяхъ въ стихахъ.* М. 1758. (Соп., № 11868; Плав., № 6126, показано: С., 1787; это вѣроятно оттискъ изъ „Россійскаго Ѳеатра;“ Смирд. № 6874, показано: М., 1793; это какое-то новое изданіе).

***3**. *Плоды наукъ, поэма.* М., 1761. (Соп., № 8703; Плав., № 3943; у Смирд. нѣтъ; у Евг. показанъ 1757 годъ неправильно).

4. *Храмъ славы, поэма Попія, пер. съ Франц.* М., 1761. (Соп., № 8759; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

5. *Безбожникъ, ироическая комедія въ 5 дѣйствіяхъ въ стихахъ.* М. 1761. (Соп., № 5294; Плав., № 5559; показано: С., 1786; это оттискъ изъ Рос.

Өеатра; Смирд., № 7007. Въ Драм. Слов. сказано, что она играна въ первый разъ въ Москвѣ, 10 Іюля 1761).

6. *Ода на кончину Императрицы Елисаветы Петровны*. М. 1762 (у Соп., Плав. и Смирд. нѣтъ; существованіе ея указано Штелинымъ; см. Мат. для Ист. Русск. Лит., Ефрем., стр. 166).

7. *Ода на восшествіе на престолъ Императора Петра III*. М., 1762. (Соп., № 7029; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

***8**. *Ода на восшествіе на престолъ Императрицы Екатерины II*. М., 1762. (Соп., № 7030; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

9. *Эпистола Императрицѣ Екатеринѣ II на день ея тезоименитства*. М., 1762. (Соп., № 3749; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

***10**. *Новыя оды*. М., 1762. (Соп. № 7373; у Плав. нѣтъ; Смирд., № 7845. Въ собраніи „Твореній" Хераскова напечатаны въ 7 томѣ, стр. 169, подъ заглавіемъ: „Анакреонтическія оды," въ числѣ двадцати осьми).

***11**. *Ода на день рожденія Императрицы Екатерины II*. М. 1763. (Соп., № 7031, у Плав. и Смирд. нѣтъ).

***12**. *Ода на день восшествія на престолъ Императрицы Екатерины II*. М. 1763. (Соп., № 7034; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

13. *Ода на день тезоименитства Императрицы Екатерины II*. М. 1763. (Соп., № 7032; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

14. *Басни нравоучительныя*. М. 1764. (Соп., № 2152; Плав., № 5859; у Смирд. нѣтъ).

***15**. *Мысли выбранныя изъ Экклезіаста и три начальныя главы изъ Премудростей Соломоновыхъ*. М. 1764. (Хотя это первое изданіе не показано въ каталогахъ, но оно у меня есть. Изданіе 2. М. 1779; Соп., № 6367; у Плав. и Смирд. нѣтъ. Изданіе 3. М. 1785—1786; оно тоже не показано въ каталогахъ, но есть у меня и обозначено 1786 годомъ. См. также о немъ Новик. и Моск. Март., стр. 270 и 064, подъ № 37).

***16**. *Ода на день восшествія на престолъ Императрицы Екатерины II*. М. 1764. (Соп., № 7035; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

***17**. *Пламена, трагедія въ 5 дѣйствіяхъ въ стихахъ*. М. 1765. (Соп., № 11936; Плав., № 6188; показано: С. 1786; это оттискъ изъ Рос. Өеатра Смирд. № 6942).

***18**. *Мартезія и Өалестра, трагедія въ 5 дѣйствіяхъ въ стихахъ*. М. 1765. (Соп., № 11923, показанъ 1767 годъ; Плав., № 6174; показанъ: С., 1787; это оттискъ изъ Рос. Өеатра; Смирд., № 6926, показанъ тоже 1767 годъ. Но въ „Твореніяхъ" Хераскова, изд. 2, стр. 203, сказано, что трагедія эта напечатана именно въ 1765, а не въ 1767 году).

***19**. *Ода на день коронованія Императрицы Екатерины II*. М. 1766. (Соп., № 7036; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

***20**. *Ода Императрицѣ Екатеринѣ II о избраніи депутатовъ къ сочиненію проэкта новаго уложенія*. М., 1767. (Соп., № 7058; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

***21**. *Ода на прибытіе въ Москву Императрицы Екатерины II*. М. 1767. (Соп., № 7037; у Плав. и Смирд. нѣтъ. За эту оду авторъ получилъ табакерку съ червонцами).

22. *Ода Императрицѣ Екатеринѣ II на установленные вновь премудрые ея законы*. М., 1767. (Соп., № 7038; у Плав. и Смирд. нѣтъ. За эту оду авторъ получилъ 2000 рублей).

***23**. *Нума или процвѣтающій Римъ*. М., 1768. (Соп., № 12450; у Плав.

нѣтъ; Смирд., № 8419. У Соп. показаны еще: № 12451. 2 изданіе, М., 1793 и № 12452. 3 изданіе, М., 1800. У Плав. № 4553, у Шторха № 1346, показано изданіе, М., 1803. У Смирд., № 8419, показано еще 3 изданіе, М., 1803. У меня есть 4 изданіе, М., 1809, составляющее 12-й томъ 2 изданія „Твореній“ Хераскова).

***24**. *Философическія оды или пѣсни.* М., 1769. (Соп., № 12455; у Плав. нѣтъ; Смирд., № 7846. Въ собраніи „Твореній“ Хераскова напечатаны въ 7 томѣ, стр. 229, подъ заглавіемъ: „Оды нравоучительныя“, въ числѣ 32).

***25**. *Ода Россійскому воинству при объявленіи войны противъ Оттоманской Порты.* М., 1769. (Соп., № 7033; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

***26**. *Ода Императрицѣ Екатеринѣ II на побѣды, одержанныя надъ Турками.* М. 1769. (Соп., № 7039; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

***27**. *Ода на выздоровленіе отъ прививанія оспы Великаго Князя Павла Петровича.* М., 1770. (Соп., № 7040; показанъ 1770 годъ; но это вѣроятно ошибка и долженъ быть 1769, такъ какъ это выздоровленіе произошло въ началѣ 1769 года).

28. *Ода на торжественную побѣду при городѣ Чесмѣ надъ Турецкимъ флотомъ.* М., 1770. (У Соп. и Плав. нѣтъ; Смирд., № 11754).

***29**. *Селимъ и Селима, поэма.* С., 1770. (Соп., № 8737; показано, что напечатанъ въ С. 1773 года вмѣстѣ съ „стихами къ будущей невѣстѣ“ и разговоромъ Ломоносова съ Анакреономъ. У Плав. и Смирд. нѣтъ. Евгеній говоритъ, что поэма эта напечатана въ 1770 году, и это подтверждается показаніемъ въ „Твореніяхъ“ Хераскова, т. 3, стр. 245, при чемъ упомянуто, что она есть подражаніе Французскому.

***30**. *Чесменскій бой, поэма въ 5 пѣсняхъ.* С. 1771. (Соп., № 8762; Плав., № 3983; Смирд. № 6714).

***31**. *Ода на бракосочетаніе Великаго Князя Павла Петровича съ Великою Княгинею Натальею Алексѣевною.* М., 1773. (Соп., № 7042; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

***32**. *Другъ несчастныхъ, слезная драма въ 3 дѣйствіяхъ.* М., 1774. (Соп., № 3349; Плав., № 5424; показанъ 1787 годъ; это оттискъ изъ „Рос. Θеатра“. Смирд., № 7494. Въ Драм. Слов. сказано, что эта драма напечатана въ 1774 году, но не въ Москвѣ, а въ Петербургѣ, что весьма вѣроятно).

***33**. *Бориславъ, трагедія въ 5 дѣйствіяхъ, въ стихахъ.* С., 1774. (Соп., № 11864; Плав., № 6123; Смирд., № 6871. Въ Драм. Слов. сказано, что она играна въ первый разъ въ Петербургѣ, 7 Ноября 1772, а напечатана тамъ же въ 1774 году и что нѣкоторыя обстоятельства въ піесѣ должны были быть измѣнены, а на мѣсто нихъ помѣщены при представленіи и печатаніи вымышленныя).

***34**. *Ода на заключеніе мира съ Портою Оттоманскою.* М., 1774. (Соп., № 7041; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

***35**. *Гонимые, драма въ 3 дѣйствіяхъ.* М., 1775. (Соп., № 3338; Плав., № 5410; Смирд., № 7494; показанъ 1774 годъ. Въ Драм. Слов. сказано, что она напечатана въ 1775 году въ Москвѣ и играна въ первый разъ 11 Октября того же года).

36. *Храмъ Россійскаго благоденствія, посвященный сооружительницѣ онаго Императрицѣ Екатеринѣ II.* М., 1775. (Соп., № 12485; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

***37**. *Ода на прибытіе Императрицы Екатерины II въ Москву.* М.,

1775. (Соп., № 7043; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

*38. *Ода на рожденіе Великаго Князя Александра Павловича.* М., 1777. (Соп., № 7044; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

*39. *Ненавистникъ, комедія въ 3 дѣйствіяхъ, въ стихахъ.* М., 1779. (Соп. № 5484; Плав., № 5765, показано: С. 1786; это оттискъ изъ Рос. Ѳеатра; у Смирд нѣтъ. У Евг. неправильно выставленъ 1770 годъ. Въ Драм. Слов. сказано, что она напечатана въ Москвѣ 1779 и представлена въ первый разъ въ Іюлѣ того же года).

40. *Добрые солдаты, опера въ 3 дѣйствіяхъ.* М., 1779. (Соп., № 7416; у Плав. нѣтъ; у Смирдина С., 1779. Изданіе 2, М., 1782; Соп., № 7417; Плав., № 6012; Смирд., № 7661. Было, кажется, еще третье изданіе).

*41. *Россіяда, поэма эпическая въ XII пѣсняхъ.* М., 1779. (Соп., № 8730; у Плав. нѣтъ; Смирд. № 6705. Изданіе 2, М. 1786; Соп., № 8731. Изданіе 3, М., 1801; Соп., № 8732. Изданіе 4, М. 1807; Соп., № 8733; Плав., № 3959; Смирд., № 6705. У меня есть это послѣднее изданіе, составляющее 1 томъ 2 изданія „Твореній“ Хераскова. Собственно это была не четвертая, а уже пятая перепечатка этой поэмы, ибо между названными сейчасъ вторымъ и третьимъ изданіями ея, вышедшими въ 1786 и 1801 годахъ, Россіяда была еще неапечатана въ Москвѣ въ 1787 году, въ „Эпическихъ Твореніяхъ“ Хераскова, о коихъ см. ниже подъ № 48, и тогда-то было посвящено Екатеринѣ II это изданіе, которое авторъ назвалъ третьимъ въ посвященіи, хотя настоящее третье изданіе, то-есть напечатанное отдѣльно, вышло только въ 1801 году, какъ сейчасъ указано.

42. *Золотой прутъ, восточная повѣсть, переводъ съ Арабскаго.* М., 1782. (Соп., № 4314; Плав., № 4332; у Смирд. нѣтъ).

*43. *Утѣшеніе грѣшныхъ.* М., 1782. (Соп., № 12284, безъ имени автора и обозначено 1783 годомъ); у Плав. и Смирд. нѣтъ. Истинный годъ изданія 1782, см. „Новик. и Моск. Март.“, Лонгинова, стр. 187. Подъ этимъ заглавіемъ напечатано 9 анонимныхъ духовныхъ стихотвореній Хераскова, помѣщенныхъ потомъ въ трехъ изданіяхъ 1784, 1786 и 1819 года мистическаго сборника И. В. Лопухина „Избранная Библіотека для Христіанскаго Чтенія“, о которомъ см. у Соп., №№ 2219 и 2220, въ Современ., 1857, № 11, смѣсь, стр. 13 и въ книгѣ „Новиковъ и Моск. Март.“, стр. 225 и 271. Эти 9 духовныхъ стихотвореній Хераскова вошли въ собраніе его „Твореній“, т. 7, стр. 26.

*44. *Идолопоклонники, или Горислава, трагедія въ 5 дѣйствіяхъ въ стихахъ.* М., 1782. (Соп., № 11903; Плав., № 6156; Смирд., № 6906. Была представлена въ Москвѣ, во время праздниковъ, бывшихъ въ Октябрѣ 1782 года, по случаю открытія Московской губерніи по новому учрежденію. См. „Отголоски Старины“, соч. Любецкаго, 1867, стр. 163).

45. *Стихи на отшествіе изъ Москвы по кратковременномъ пребываніи Императрицы Екатерины II.* М., 1785. (Соп., № 11398; у Плав. и Смирд. нѣтъ. За эти стихи автору пожалована табакерка).

*46. *Владиміръ возрожденный, поэма въ XII пѣсняхъ.* М., 1785. (Соп., № 8639; у Плав. и Смирд. нѣтъ. Изданіе 2, М., 1787, Соп., № 8640; у Плав и Смирд. нѣтъ. Изданіе 3, М., 1801; Соп., № 8641; у Плав. и Смирд. нѣтъ. Изд. 4. М., 1809; Соп., № 8642; Плав., № 3881; Смирд., № 10479. У меня есть это послѣднее изданіе, составляю-

щее 2 томъ 2 изданія „Твореній“ Хераскова. Собственно говоря, изданія 1787, 1801 и 1809 годовъ, показанныя сейчасъ какъ второе, третье и четвертое, были третьимъ, четвертымъ и пятымъ: ибо между отдѣльными изданіями 1786 и 1787 годовъ, „Владиміръ“ былъ напечатанъ 1786—1787 въ Москвѣ въ „Эпическихъ Твореніяхъ“ Хераскова, о коихъ см. ниже, подъ № 48. Изданіе 1801 года посвящено Императору Павлу I. Въ поэмѣ было уже тогда 18 пѣсень, вмѣсто первоначальныхъ 12-ти, ибо авторъ ее передѣлалъ).

***47.** *Кадмъ и Гармонія, древнее повѣствованіе.* 2 ч. М., 1786. (Соп., № 12446; у Плав. и Смирд. нѣтъ. Изданіе 2, 2 ч., М., 1793. Соп., № 12447; Плав., № 4373; Смирд., № 8381. Изданіе 3, 2 ч. М. 1801; Соп., № 12448; показанъ 1800 годъ по ошибкѣ; Плав., № 4373; Смирд. № 8381. Шторхъ, № 980, названо вторымъ изданіемъ изданіе 4, 2 ч. М., 1807. У меня есть это послѣднее изданіе, составляющее 8 и 9 томы 2 изданія „Твореній“ Хераскова).

***48.** *Эпическія Творенія.* 2 ч. М., 1786—1787. (Соп., № 11743, показанъ одинъ 1787 годъ; Плав., № 5259, показанъ одинъ 1786 годъ; Смирд. № 6715. Изданіе второе было вѣроятно лишь новымъ выпускомъ перваго и хотя онъ мнѣ неизвѣстенъ, но вѣроятно вышелъ, ибо у Смирд. № 8715 показано 3 изданіе, М., 1820, о которомъ упоминаетъ и Евг. Въ эпическихъ твореніяхъ напечатаны четыре поэмы Хераскова: „Россіяда“ № 41, „Владиміръ,“ № 46, „Чесменскій бой,“ № 30 и „Плоды наукъ,“ № 3).

49. *Ода на возвращеніе Императрицы Екатерины II отъ полуденныхъ Россіи предѣловъ.* М., 1787. Соп., № 7045; у Плав. и Смирд. нѣтъ. См. о ней Соврем., 1857, № 11, смѣсь, стр. 1).

50. *Ода на совершившееся двадцатипятилѣтіе царствованія Императрицы Екатерины II.* М., 1787. (Соп., № 7046; у Плав и Смирд. нѣтъ).

51. *Счастливая Россія, или двадцатипятилѣтній юбилей. Прологъ.* М., 1787. (Соп., № 5696; у Плав. и Смирд. нѣтъ. Въ Драм. Слов. сказано, что онъ игранъ въ Москвѣ 28 Іюня 1787, съ музыкой Булана).

52. *Ода на взятіе Очакова.* М., 1788. (Соп., № 7047; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

***53.** *Ода на день восшествія на престолъ Императрицы Екатерины II.* М., 1791. (Соп., № 7048; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

54. *Ода на новый 1792 годъ и заключеніе мира съ Турціей.* М., 1792. (Соп., № 7051; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

***55.** *Ода на случай присоединенія къ Россійской Имперіи отъ Польши областей.* М., 1793. (Соп., № 7052; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

***56.** *Полидоръ, сынъ Кадма и Гармоніи.* 3 ч. М., 1794. (Соп., № 8490; Плав., № 4660; Смирд., № 8432. Изданіе 2, 2 ч. М., 1801, Соп., № 8491; Плав., № 4660; Смирд., № 8432, показанъ 1802 годъ. Изданіе 3, 2 ч., М., 1806; Соп., № 8492, у Плав. и Смирд. нѣтъ. Изданіе новое, вѣроятно 4, 2 ч., М. 1808—1810; у Соп. и Плав. нѣтъ; Смирд., № 8432. У меня есть вѣроятно именно это послѣднее изданіе, впрочемъ безъ означенія года онаго, составляющее 10 и 11 томы 2 изданія „Твореній“ Хераскова.

***57.** *Пилигримы, или искатели счастія, повѣсть въ стихахъ.* М., 1795. (Соп., №№ 8132 и 12454; Плав., № 5153; Смирд., № 6770. Ее иногда переплетали какъ 7 томъ „Твореній Хе-

раскова“ какъ показываетъ Анастасевичъ).

58. *Стихи на кончину графа Өеодора Григорьевича Орлова.* М. 1796. (Соп., № 11384; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

***59.** *Ода на восшествіе на престолъ Императора Павла I.* М., 1796. (Соп., № 7049; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

***60.** *Пѣснь благодарственная Императору Павлу I за высокую его милость.* М., 1797. (Соп., № 7053; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

***61.** *Ода на прибытіе въ Москву Императора Павла I для священнаго мѵропомазанія.* М., 1797. (Соп., № 7050; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

***62.** *Освобожденная Москва, трагедія въ 5 дѣйствіяхъ, въ стихахъ.* М., 1798. (Соп., № 11932; Плав., № 6183; Смирд., № 6937. Представлена въ первый разъ въ Москвѣ 18 Января 1798).

***63.** *Ода на рожденіе Великаго Князя Михаила Павловича.* М., 1798, (Соп., № 7054; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

64. *Царь, или спасенный Новгородъ, стихотворная повѣсть.* М.,1800. (Соп. № 8761; Плав., № 3982; Смирд., № 6713. Ее иногда переплетали какъ 13 томъ „Твореній“ Хераскова. Она посвящена Императору Павлу I.

65. *Ода на восшествіе на престолъ Императора Александра I.* М., 1801. (Соп., № 7055; показанъ 1800 годъ, по ошибкѣ; у Плав. и Смирд. нѣтъ; Шторхъ, № 950. См. Библіогр. Зап., 1858, № 9, стр. 287. За эту оду авторъ получилъ отъ Государя табакерку, а отъ вдовствующей Императрицы перстень).

66. *Ода на коронованіе Императора Александра I.* М., 1801. (Соп., № 7056; у Плав. и Смирд. нѣтъ. За эту оду авторъ получилъ перстень, а супруга его пожалована орденомъ св. Екатерины).

67. *Бахаріана, или неизвѣстный, волшебная повѣсть, почерпнутая изъ Русскихъ сказокъ.* М., 1803. (Соп., № 12445; показанъ 1804 годъ, по ошибкѣ; Плав., № 5142; Смирд., № 6750; Шторхъ, № 998; показанъ 1804, и Анастасевичъ говоритъ, что она напечатана два раза въ 1803 и 1804 годахъ; но это вѣроятно тоже изданіе съ новымъ заглавнымъ листомъ. Ее иногда переплетали какъ 14 томъ „Твореній“ Хераскова, или даже 3 томъ оныхъ, по указанію Анастасевича).

68. *Поэтъ.* М., 1805. (Соп., № 8776; у Плав. нѣтъ; Смирд., № 8224; Шторхъ, № 927, б.).

69. *Ода побѣдоносному Россійскому воинству.* М., 1805. (Соп., № 7057; у Плав. и Смирд. нѣтъ).

70. *Зареида и Ростиславъ, трагедія въ 5 дѣйствіяхъ, въ стихахъ.* С., 1809. (Соп., № 11901; Плав., № 6154; Смирд., № 6904. Напечатана послѣ смерти автора).

Б. Собранія сочиненій.

71. *Полныя творенія Михаила Хераскова.* 12 ч. М., 1796—1800. (Соп., № 11741; Плав., № 6480, показаны 1797—1803 годы и сказано, что ихъ 14 частей, конечно потому, что къ 12 частямъ собственно „Твореній“ прибавлены отдѣльно изданныя поэмы „Царь“ 1800 года и „Бахаріана“ 1803 года; Смирд., № 6167, показаны 1796—1803 годы и только 12 частей, какъ и слѣдуетъ. Изданіе 2-ое, 12 ч. М., 1808—1809. Соп., № 12456; у Плав. нѣтъ; Смирд., № 6167, показаны 1807—1812 годы).

Изъ отдѣльно изданныхъ произведеній Хераскова въ собраніе это вошли тѣ, которыя въ предыдущемъ спискѣ обозначены звѣздочкой. Кромѣ того въ этомъ собраніи помѣщены

слѣдующія его произведенія, которыя не указаны нигдѣ вышедшими отдѣльно до изданія „Твореній," которыхъ печатаніе началось въ первый разъ въ 1796 году:

а) *Вселенная, поэма.* (Ч. 3, стр. 17).

б) *Цидъ, трагедія въ 5 дѣйствіяхъ, въ стихахъ изъ Корнеля.* (Ч. 5, стр. 1).

в) *Юліанъ отступникъ, трагедія въ 5 дѣйствіяхъ въ стихахъ.* (Ч. 5, стр. 59).

г) *Милана, драма съ пѣснями въ 2 дѣйствіяхъ.* (Играна на театрѣ князя Петра Мих. Волконскаго, съ музыкой дворроваго его человѣка Ѳ. Г., кажется Ѳедора Генша, см. Др. Слов. стр. 80. Ч. 6, стр. 95).

д) *Школа добродѣтели, драма въ 5 дѣйствіяхъ.* (Ч. 6, стр. 137).

е) *Извинительная ревность, драма въ 3 дѣйствіяхъ.* (Ч. 6, стр. 249).

ж) *Ода міръ.* (Ч. 7, стр. 22).

з) *Ода къ Богу.* (Ч. 7, стр. 56).

и) *Ода на обрученіе Великой Княжны Александры Павловны съ Палатиномъ Венгерскимъ,* (Ч. 7, стр. 153).

і) *Стихи.* (Переводъ стансовъ Вольтера („Si vous voulez que j'aime encore"). (Ч. 7, стр. 282).

к) *Лина.*
л) *Сельская муза.*
м) *Время.*
н) *Тизета.*
} Стихотворенія. (Ч. 7, стр. 283, 284, 298 и 301).

Изъ перваго списка видно уже, сколько отдѣльно изданныхъ произведеній Хераскова не вошло въ это такъ называемое *полное* собраніе его „Твореній." Но кромѣ того въ немъ не помѣщено еще великое множество его мелкихъ пьесъ, особенно стихотвореній, которыя были напечатаны въ разныхъ журналахъ, поименованныхъ выше.

Едва ли существуетъ Русская книга безобразнѣе двухъ изданій „Твореній" Хераскова (совершенно тождественныхъ по заключающимся въ нихъ произведеніямъ) особенно второго изъ нихъ. Кромѣ того оно такъ безтолково, что невозможно описать его библіографически, съ объясненіемъ, какъ оно составилось изъ разныхъ томовъ. Этого не удалось сдѣлать даже трудолюбивому Анастасевичу (Улей, 1811, № 8, стр. 108 и № 11, стр. 362), у котораго описаніе нѣкоторыхъ частей онаго не сходствуетъ съ сдѣланнымъ мною (Моск. Вѣд., 1858, № 3, Лит. Отд., стр. 11) по моему экземпляру. Входить въ подробное объясненіе всѣхъ этихъ несходствъ было бы излишне и утомительно, да притомъ едва ли и возможно, потому что по видимому всякій экземпляръ этого изданія составлялся Московскимъ книгопродавцемъ и типографщикомъ Пономаревымъ (первое изданіе печаталось Ридигеромъ и Клаудіемъ), по его произволу: выбиралось то или другое отдѣльное изданіе напр. „Кадма" или „Нумы Помпилія;" къ нему приклеивался общій заглавный листъ „Твореній," а иногда даже и не приклеивался вовсе—и такимъ образомъ сколачивались 12 требуемыхъ томовъ, на заглавныхъ листахъ которыхъ иногда не было даже видно, когда и гдѣ иной изъ нихъ напечатанъ, и экземпляръ отпускался нетребовательному, хотя и дорого платившему, покупателю.

Вотъ какъ неуважительно обходились тогда съ произведеніями Хераскова, котораго величали однако великимъ писателемъ, „Виргиліемъ Россскихъ странъ," и т. п. Только черезъ шестьдесятъ три года послѣ его кончины, изъ уваженія къ заслугамъ Хераскова, не только какъ писателя, но и какъ незабвеннаго ревнителя просвѣщенія и покровителя всѣхъ талантовъ его времени, представляется здѣсь

мною въ первый разъ хотя краткое, но по возможности полное и систематическое извѣстіе о его жизни и сочиненіяхъ.

Михаилъ Лонгиновъ.

Орелъ.

22 Декабря 1870.

Краткія свѣдѣнія о Русскихъ писателяхъ и ученыхъ, умершихъ въ 1871 году. *

(Изъ Справочнаго Словаря о Русскихъ писателяхъ и ученыхъ, составляемаго Г. Н. Геннади).

Ауербахъ (рожд. Беркхольцъ) Юлія Ѳедоровна, сконч. въ Москвѣ, въ Ноябрѣ 1871 г. на 44 году. Писательница, помѣстившая въ Рус. Вѣстникѣ повѣсти: „Въ дорогѣ" и „Простой случай", подписанныя буквами А. Д. З., и одну въ Бесѣдѣ 1871, кн. V.

N. Н. *Стороженко*, въ Спб. Вѣдом. 1871, № 300.

Аѳанасьевъ Александръ Николаевичъ, археологъ. Р. 1826, воспитывался въ Воронежской гимназіи и Московскомъ унив-тѣ (1842). Съ 1849 по 1862 онъ состоялъ въ Моск. Ар. мин. ин. дѣлъ. Послѣдніе годы служилъ при Моск. съѣздѣ мировыхъ судей. Сконч. въ ночь съ 22 на 23 Сент. 1871 года.

Первая историческая статья его была въ Современникѣ 1847: „Государств. хозяйство при Петрѣ Великомъ". Онъ ревностно занимался изученіемъ Славянской миѳологіи и языческихъ преданій и вѣрованій Русскихъ и послѣ ряда статей (въ Отеч. Запискахъ, Современникѣ, Кометѣ) изложилъ свои изслѣдованія въ послѣднемъ обширномъ трудѣ своемъ. Сборники сказокъ географич. общества, Даля, свой собственный и нѣкоторыхъ частныхъ лицъ дали ему матеріалъ для перваго у насъ *критическаго* сборника Русскихъ сказокъ и книжки Легендъ, съ его примѣчаніями. Имѣя хорошую библіотеку по Русской исторіи и значительное собраніе Русскихъ журналовъ, онъ извлекъ изъ нихъ этюды свои о сатирич. журналахъ прошлаго вѣка и, любя историко-литературныя и библіографическія изысканія, основалъ при содѣйствіи М. Н. Полуденскаго, журналъ: „Библіографическія Записки (два года, 1858 и 1859, въ 4-ку, съ приложеніями). Въ немъ много статей его; нѣкоторыя подписаны букв. *И. М—къ* (подпись эта встрѣчается и въ другихъ изданіяхъ). Онъ первый составилъ подробные, *описательные* указатели къ журналамъ: Отеч. Запискамъ Свиньина и Рус. Архиву Булгарина, помѣщенные въ Архивѣ Калачева. Статьи его находятся кромѣ того въ Моск. Вѣдомостяхъ, въ Чтеніяхъ Общ. Ист. и Др., въ Рус. Рѣчи 1861, въ Лѣтописяхъ Рус. лит. Н. Тихонравова, въ Атенеѣ и въ Рус. Вѣстникѣ. Послѣдніе годы онъ былъ полезнымъ сотрудникомъ Моск. Археологическаго Общества.—Статьи его исчислены въ Рус. Архивѣ 1871, № 11 и въ Рус. Старинѣ 1872, № 5; здѣсь укажу отдѣльныя изданія.

— Вѣдунъ и Вѣдьма. М. 1851.

— Миѳическая связь понятій: свѣта, зрѣнія, огня, металла, оружія и желчи. М. 1854 (Изъ Архива).

— Народныя Русскія сказки. 8 выпусковъ М. 1855—1863. 8°.—2-е изд. вып. I, 1858; II, 1859; III, IV и V, 1860.—3-е изд. вып. I и II, 1863.

* Свѣдѣнія о писателяхъ, умершихъ въ 1857 г. напечатаны въ Библіогр. Запискахъ т. I-й (1858 г. № 12); въ 1858—тамъ же, т. II-й (1859, № 2); въ 1859—тамъ же, т. III, (1861 № 4); въ 1860—1870 въ Русскомъ Архивѣ 1864—1872 годовъ. *П. Б.*

—Народныя Русскія легенды. М. 1859. 8°. (Книга эта быстро распродана, а второе изданіе не было дозволено).

Русскіе сатирическіе журналы 1769—1774 годовъ. М. 1869. 8°. (Прежде въ Отечественныхъ Запискахъ).

— Сатирическіе журналы: Кошелекъ, 1774, Н. Новикова; Поденшина, 1769, В. Тузова и Пустомеля 1770. Перепечатаны въ 1858, М. въ 16 д. л. съ предисловіями.

— Библіографическія Записки. Изд. Н. Щепкинымъ, 2 тома (по 20 №. №. въ году). Съ приложеніями и снимками.—Указатель къ нимъ приложенъ при Русс. Архивѣ 1864 г.

— Поэтическія воззрѣнія Славянъ на природу. Опытъ сравнительнаго изученія Славянскихъ преданій и вѣрованій въ связи съ миѳическими сказаніями другихъ родственныхъ народовъ. 3 тома. М. 1866—1869. (Изд. г. Солдатенкова).

Біогр. сост. *Н. Гербелемъ* въ Энц. Словарѣ, т. V. 743—745.—N. Моск. Вѣдом. 1871, № 223, статья *Д. А.*— Журналъ Мин. Н. Просв. т. 137, (1871, № 10) *К. Бестужева-Рюмина*. Рус. Архивъ 1871, № 11 и тамъ же 1872, № 3—4, отрывокъ изъ его воспоминаній о гимназическомъ курсѣ.—N. *П. Ефремова*, въ Русс. Старинѣ 1872, № 5, 787—790 стр. — Памяти Аѳанасьева, *М. де-Пуле* въ Спб. Вѣдом. 1871, № 298.

Бернардъ, Матвѣй Ивановичъ, форгепіанистъ и композиторъ, учитель музыки въ Петербургѣ, гдѣ въ 1829 открылъ музыкальный магазинъ и основалъ въ 1839 ежемѣсячный музыкальный журналъ: Нувеллистъ. Онъ издалъ нѣсколько сборниковъ нотъ Русскихъ пѣсень и практическихъ руководствъ для обучающихся музыкѣ. Ум. 27 Апр. 1871. (См. Голосъ, № 123).

— Искусство настроивать, или систематическое изложеніе правилъ научиться безъ труда и въ самое короткое время вѣрно и чисто строить фортепіано, натягивать струны и вообще поддерживать инструментъ въ надлежащемъ порядкѣ. Спб. 1848 и 1861 16°.

Бестужевъ, Михаилъ Александровичъ. Выпущенный мичманомъ изъ морскаго корпуса въ 1817, онъ въ 1825 г, поступилъ въ лейбъ-гв. Московскій полкъ, принялъ участіе въ мятежѣ 14 Декабря 1825 и былъ сосланъ въ Сибирь. Съ 1840 онъ жилъ до кончины поселенцемъ въ Селенгинскѣ, съ 1865 въ Москвѣ. Ум. 21 Іюня 1871 г., на 71 году отъ роду.

Онъ оставилъ Записки, изъ которыхъ два только отрывка напечатаны въ Рус. Старинѣ 1870.

N. Рус. Старина 1871, кн. IV, стр. 460.

Бредихинъ, Иванъ Александровичъ, медикъ, профессоръ Моск. унив-та. Кончивъ въ 1857 г. курсъ въ Моск. унив-тѣ, онъ въ 1862 г. защитилъ диссертацію „о возрожденіи кости изъ надкостницы, вообще и въ частности послѣ резекціи“, и удостоенъ степени доктора медицины. Послѣ путешествія за границею, гдѣ изучалъ хирургію, онъ въ 1868 завѣдывалъ въ Моск. унив-тѣ клиникою болѣзней мочевыхъ и половыхъ органовъ. Ум. 5 Дек. 1871.

N. Моск. Вѣдом. 1871, № 269.

Бухаревъ, Александръ Матвѣевичъ, уроженецъ Тверской епархіи, учился въ Тверской Семинаріи и Моск. Академіи, въ которой принялъ монашество съ именемъ *Ѳеодора*. По окончаніи курса магистромъ, онъ оставленъ въ ней баккалавромъ на каѳедрѣ Свящ. Писанія и тогда напечаталъ нѣсколько статей въ Приб. къ твореніямъ св. отцовъ. Въ 1854 онъ, въ санѣ архимандрита, переведенъ въ Казанскую Академію на каѳедру догматическаго богословія и былъ въ ней инспекторомъ. По учрежденіи особаго комитета духовной цензуры онъ назначенъ былъ въ него членомъ. По случаю неудовольствій, возбужденныхъ просмотромъ его

сочиненія объ Апокалипсисѣ и согласно его прошенію, онъ былъ уволенъ въ Никитскій Переяславскій монастырь (около 1862 г.) и когда его сочиненіе было запрещено, онъ испросилъ себѣ снятіе духовнаго сана, что и исполнилось въ 1863 г. Затѣмъ онъ женился и остальные годы жизни прожилъ частію въ Твери, частію въ Ростовѣ, наконецъ въ Переяславлѣ, гдѣ и скончался въ Апрѣлѣ 1871 г.—Литературная извѣстность его началась критикою писемъ Гоголя и полемикою съ издателемъ Домашней Бесѣды. Духовныя сочиненія, изданныя подъ его свѣтскимъ именемъ, менѣе замѣчательны. Въ Каталогѣ Базунова значатся слѣдующія его сочиненія:

I) Изданныя съ именемъ архимандрита Ѳеодора.

1. Три письма къ Н. В. Гоголю, писанныя въ 1848. Спб. 1861.
2. Нѣсколько статей объ апостолѣ Павлѣ. 1861.
3. Изъясненіе 1-й главы книги бытія о міротвореніи. Спб. 1862.
4. О новомъ завѣтѣ Господа нашего Іисуса Христа. Спб. 1861.
5. О міротвореніи. Спб. 1864.
6. О принципахъ или началахъ въ дѣлахъ житейскихъ и гражданскихъ. Спб.
7. О православіи въ отношеніи къ современности. 1860.
8. О картинѣ Иванова: явленіе Христа народу. Спб. 1859.
9. Пріемы знанія и беспристрастіе въ критич. дѣлѣ редактора Домашней Бесѣды В. Аскоченскаго. Спб. 1862.

Изданные съ именемъ А. Бухарева.

*1. Изслѣдованія о достоинствѣ, цѣлости и происхожденіи 3-й книги Ездры М. 1864.

*2. Св. Іовъ многострадальный. М. 1864.--Св. Пророкъ Даніилъ.—Пр. Іеремія. — Пр. Іезекіиль, Пр. Исаія. М 1864.

*3. О подлинности и цѣлости свящ. книгъ пророковъ Исаіи, Іереміи, Іезекіиля и Даніила. М. 1864.

*4. Письмо о благодати св. таинствъ церкви православно-каѳолической. М. 1864.

*5. Печаль и радость по Слову Божію. Очерки свящ. книгъ Плача Іереміи и Пѣсни Пѣсней съ приб. соображеній объ Апокалипсисѣ и о 3-й книгѣ Ездры. М. 1865.

*6. О подлинности Апостольскихъ Посланій. М. 1866.

*7. О современныхъ духовныхъ потребностяхъ мысли и жизни, особенно Русской. М. 1865.

*8. Моя апологія по поводу критич. статей и отзывовъ о книгѣ: о соврем. дух. потребностяхъ... М. 1866.

*9. Объ успокоеніи усопшихъ и о дух. здравіи живыхъ. М. 1866.

10 Книга для обученія Русс. чтенію и письму. М. 1867.

N. Голосъ № 108 и подробнѣе № 121.

Воейковъ, Николай Павловичъ, Медынскій помѣщикъ и предводитель дворянства; въ молодости служилъ при Ермоловѣ; ум. въ своемъ имѣніи въ Декабрѣ 1871 г.

Въ краткомъ некрологѣ его въ Моск. Вѣдомостяхъ 1872 г. № 4, подписанномъ: „Князь Куракинъ“ (?) сказано, что онъ оставилъ записки о Кавказѣ и о своей службѣ.

Говорскій, Ксенофонтъ Антоновичъ, преподаватель одной изъ семинарій югозападнаго края, издатель (съ 1863) Вѣстника Юго-западной Россіи. Ум. 17 Іюня 1871 г.

Гольцъ-Миллеръ, И. И. поэтъ, ум. на 28 году въ Орлѣ, 5 Авг. 1871. Его стихотворенія помѣщались въ Отеч.За-

пискахъ, Современникѣ, Вѣстникѣ Европы) Илл. Газета т. 28, стр. 783).

Григорьевъ, 1-й, Петръ Ивановичъ, актеръ Спб. сцены, въ роляхъ водевильныхъ отцовъ, мужей и другихъ. Онъ былъ хорошій музыкантъ и авторъ многихъ театральныхъ пьесъ. Ум. въ Пятигорскѣ лѣтомъ 1871 г.

Сочиненія его, въ 5 ч., изданы книгопродавцемъ Вольфомъ въ 1869—1871 г. Большая часть изъ нихъ вышли прежде, отдѣльно, или оттисками.

— Актеръ и музыкантъ, или любовь всему научитъ; ком. водевиль въ 1 д., новый дуэтъ изъ Рус. пѣсень Жучковскаго Спб. 1831. 12°.

— Братъ за брата, или нѣтъ правила безъ исключенія. Ком. водевиль въ 1 д., музыка Жучковскаго Спб. 1831. 12. 1860 и 1869. 8°.

— Горе отъ тещи, или живи да оглядывайся. Ком. вод. въ 1 д. 1835. 8°.

— Жена-кавалеристъ, ком. вод. въ 1 д. 1836. 8°.

— Вдова-чиновница. Ком. вод. въ 1 д. Спб. 1834. 12 и 1869. 8°.

— Жена какихъ много и мужъ какихъ мало. Ком. вод. въ 1 д. 1834. 12°. 1871. 8°.

— Пастушкина дочка, или суматоха на дачѣ. Вод. въ 1 д. передѣланный изъ комедіи Необразованная Дѣвушка. П. Г. 1837 и 1869.

— Три отца въ магазинахъ. Вод. въ 1 д., передѣланный изъ комедіи Крестный Отецъ. 1837.

— Герои преферанса или душа общества. Ориг. ком. вод. въ 3 картинахъ, музыка автора. 1844. 16°.

— Складчина на ложу въ Итальянскія оперы, водевиль (à propos) въ 2 картинахъ. 1843. 16°.

Жена, или карты. Ком. вод. въ 1 д. 1846. 16°.—1862 и 1869. 8°.

— Комедія съ дядюшкой. Шуточная оперетка въ 1 д.—1846. 8°.

— Путешествіе Апраксинскаго купца и благополучное возвращеніе. Фарсъ-вод. въ 3 отд. 1846. 8°.

— Домашняя исторія. Ком. вод. въ 1 д. въ стихахъ 1849. 8°.

— Житейская школа. Ориг. ком. въ 5 д. въ стихахъ. 1849. 8°.

— Заговорило ретивое. Ориг. ком. въ 1 д. въ стихахъ. 1851. 8.

— За вѣру, царя и отечество! Ориг. народное представленіе въ 3 картинахъ съ Русскими пѣснями, плясками и куплетами. Музыка В. Кажинскаго. 1854. 12°.

— Въ память столѣтія Русскаго театра. Ориг. драматич. представленіе, состоящее изъ 3-хъ отдѣленій, въ прозѣ и стихахъ съ хорами и танцами. 1756—1856. Спб. 1856. 8°; съ 12 портретами.

— Невѣста неподходящая. Ориг. водевиль въ 2-хъ картинахъ. 1858 и 1869.

— Петербургскіе шалуны. Ориг. оперетка-водевиль въ 2 картинахъ съ танцами. 1858 и 1869.

— Андрей Степановичъ Бука, или кто не плясалъ по женской дудкѣ! Ком. вод. въ 2 д. 1860 и 1869. 8°.

— Три пощечины, или молодые на разныхъ половинахъ. Ком. вод. въ 1 д. 1871. 8°.

— Полюбовная сдѣлка, или Русскіе въ Баденѣ. Ком. вод. въ 1 д. 1871. 8°.

— Мужъ, жена и знатный другъ. Ком. водевиль въ 1 д. (передѣлка съ Франц.). 1871. 8°.

— Петербургскій анекдотъ съ жильцомъ и домохозяиномъ. Шутка-вод. въ 1. д. 1871. 8.

— Полковникъ новыхъ временъ, или дѣвица-кавалеристъ. Вод. 1871. 8°.

— Друзья-журналисты, или нельзя безъ шарлатанства. Вод. въ 1 д. (Передѣланный изъ *Скрибова* водевиля Le charlatanisme): 1871.

— Зало для стрижки волосъ. Вод. въ 1. д. 1871.

— Здравствуйте братцы, или прощайте. Ком. вод. въ 1 д. (Заимствованъ съ Франц.) 1871.

— Любовная записка мужа. Вод. въ 1 д. 1871.

— Комнатка съ отопленіемъ и прислугою. Шутка-водевиль въ 1 д. 1871.

Примѣчаніе. Здѣсь исчислены піесы Григорьева по каталогамъ книгопродавцевъ и Спб. публичной библіотеки (въ Русскомъ отдѣлѣ); но вездѣ они смѣшаны съ произведеніями брата его, актера Петра Григорьевича Григорьева 2-го, умершаго въ 1854 и также автора нѣсколькихъ театральныхъ пьесъ. Поэтому не ручаемся ни за полноту, ни за точность нашего списка.

Гундобинъ, Петръ Ильичь, Рыбинскій купецъ, р. въ Шуѣ, съ 1862 жилъ въ Рыбинскѣ, гдѣ сконч. 3 Марта 1871.

Онъ занимался Русскими древностями и имѣлъ хорошее собраніе, изъ котораго часто дѣлалъ взносы въ наши столичные музеи и библіотеки (собенно въ императорскую публичную, въ Петербургѣ.

N. Спб. Вѣдом. № 66.

Евгеній (Андрей Евѳиміевичъ *Казанцевъ*), архіепископъ, сынъ священника села Бѣляницына, Юрьевскаго уѣзда. (Род. 30 Іюня 1778, воспитанникъ Троицкой Семинаріи, въ которой кончилъ курсъ въ 1800 году. Замѣченный митрополитомъ Платономъ, по его назначенію былъ учителемъ, а съ 1804 префектомъ Виѳанской Семинаріи и, съ того времени подружился съ покойнымъ митрополитомъ Филаретомъ и съ нимъ вмѣстѣ вызванъ въ новооткрытую въ Петербургѣ Духовную Академію, въ которую назначенъ инспекторомъ и, въ качествѣ баккалавра, преподавалъ, но не долго, философію. По просьбѣ Платона возвращенъ въ 1810 г. въ Москву и здѣсь, будучи возведенъ въ санъ архимандрита, назначенъ былъ инспекторомъ Троицко-Сергіевской Семинаріи, до упраздненія ея въ 1814, когда переведенъ ректоромъ открытой тогда Московской Академіи съ управленіемъ Заиконоспасскимъ монастыремъ. Въ 1817 онъ былъ переведенъ архимандритомъ въ Донской монастырь и назначенъ членомъ Моск. Синодальной конторы и предсѣдателемъ Моск. цензурнаго комитета. Въ 1818 вызванъ въ Петербургъ и назначенъ 14 Іюня епископомъ въ Курскъ, въ 1822, Февр. 27 переведенъ архіепископомъ въ Псковъ, въ 1825 Сент. 30 въ Тобольскъ, въ 1831 Авг. 7 въ Рязань и 1837 Мая 9 въ Ярославль, гдѣ оставался до 1853. Въ этомъ году, по слабости здоровья, отправился на покой и, получивъ званіе синодальнаго члена, съ назначеніемъ присутствовать въ Моск.Синодальной Конторѣ,въ 1854 удалился въ Донской монастырь, который ему отданъ былъ въ управленіе. — 14 Іюня 1868 года девяностолѣтній іерархъ праздновалъ пятидесятилѣтіе своего служенія въ епископскомъ санѣ. (См. Моск. Вѣдом. 1868, № 147, Правосл. Обозрѣніе т. 26 (1868, № 8, стр. 80 — 86) — Соврем. Лѣтопись № 6 и другія газеты за Іюнь). Скон. 26 Іюля 1871.

— Слово въ день св. пасхи 1823, говор. еп. Псковскимъ Евгеніемъ. Спб. 1838, 8°.

— Слова Евгенія, бывшаго архіепископа Ярославскаго. М. 1854.

Чистовича, Исторія Спб. Дух. Ак., стр. 246. Пятидесятилѣтіе его служенія, Странникъ 1868, № 8 и тамъ же, № 11, привѣтственныя къ нему письма.

— Особенно замѣчат. черты жизни и характера его, протоіерея *І. Благовѣщенскаго*. Душеп. Чтеніе 1869, № 1.

— Слово при погребеніи его, протоіерея *А. О. Ключарева*, въ Соврем. Лѣтописи 1871, № 31. и въ Моск. Епарх. Вѣдом. № 32. — Черты пастырской и проповѣднич. дѣятельности его, Воскресное Чтеніе 1869, № 45. Восп. о немъ, въ Моск. Епарх. Вѣдомостяхъ

1871, № 33. — Біографія *I. Б-го*, въ Моск. Епарх. Вѣдом. 1871, № 35, 38, 39, 42 и 47.

Закревскій, Николай Васильевичь, археологъ. † 29 Іюля 1871 (Спб. Вѣдом. № 229).

— Очеркъ исторіи г. Кіева. Ревель, 1836. 8°.

— Лѣтопись и описаніе г. Кіева. М. 1858. Съ 4 рис. и планомъ (Изъ Чтеній Моск. Общ. Ист. и Др.).

— Старосвѣтскій Бандуриста. Кн. I. Избранныя Малороссійскія и Галицкія пѣсни и думы. Кн. II. Малорос. пословицы, поговорки и загадки и Галицкія приповѣдки.—Кн. III. Словарь Малоросс. идіомовъ. М. 1861. 8°.

— Описаніе Кіева, 2 тома въ 4-ку, съ атласомъ рисунковъ и плановъ, М. 1868. Издано графомъ А. С. Уваровымъ.

Зотовъ, Рафаилъ Михаиловичъ. Ум. въ Павловскѣ, 17 Сент. 1871, на 77 году. Онъ 54 года прослужилъ на военномъ и административномъ поприщѣ и 35 лѣтъ при Петерб. театрѣ, для котораго написалъ и перевелъ 110 пьесъ, частью напечатанныхъ въ театр. періодич. изданіяхъ и отдѣльно; изъ нихъ 10 на Нѣмецкомъ языкѣ, между прочими переводъ Фингала, Озерова.—Въ періодич. изданіяхъ напеч. много статей его и до 20 повѣстей и воспоминаній о театрѣ. Послѣдніе годы онъ участвовалъ въ издаваемыхъ сыномъ его Иллюстр. Газетѣ и Воскресномъ Досугѣ; здѣсь напечатаны романы „Бѣлое дитя и Питомица колдуньи". Онъ оставилъ любопытныя Записки. (См. Моск. Вѣдом. 1871, № 205).

— Описаніе жизни актера г-на Яковлева, напечатанное въ пользу вдовы его и дѣтей. Р. З. Иждивеніемъ содержателя театральной типографіи. Спб. 1817. 8°.

— Александріада, или собраніе достопримѣчательныхъ изрѣченій Императора Александра 1-го во время пребыванія его въ Парижѣ, съ краткимъ описаніемъ военныхъ дѣйствій Россійской арміи и ея союзниковъ, до возстановленія на тронѣ Франціи Лудовика XVIII, и съ извѣстіемъ о послѣднихъ минутахъ жизни генерала Моро. Спб. 1818. 12°.

— Красная шапочка, опера въ 3 д. перев. съ Фран. Спб. 1819. 8°.

— Убійца и сирота, драма въ 3 д. перев. съ Нѣмец. Спб. 1820. 8°.

— Александръ Македонскій въ Индіи, опера въ 1 д. пер. съ Нѣмецкаго. Спб. 1821. 8°.

— Христофоръ Колумбъ, или открытіе новаго свѣта, драма въ 3 дѣйст., перев. съ Нѣмец. Спб. 1821. 8°.

— Александръ и Софія, или Русскіе въ Ливоніи, драма въ 4 д. Спб. 1823. 8°.

— Юность Іоанна III, или нашествіе Тамерлана на Россію, драма въ 5 д. Спб. 1823. 8.°

— Волшебный стрѣлокъ, опера въ 3 д. съ хорами, перев. съ Нѣмец, Спб. 1824. 8°.

— Мужъ и любовникъ, или образованіе провинціала, комедія въ 1 д. передѣланная съ Франц. Спб. 1824. 8°.

— Леонидъ, или нѣкоторыя черты изъ жизни Наполеона. Изд. 2-е исправленное и дополненно одною главою (послѣднею въ IV части). Спб. 1840. 12°. (1 изд. 1832.)

— Робертъ-діаволъ. Опера въ 5 д. въ стихахъ *Скриба* и *Делавиня*. Спб. 1835. 12.

— Разсказы о походахъ 1812 и 1813 годовъ, прапорщика Санктпетербургскаго ополченія (Автора Леонида, Таинственнаго монаха и Исторіи двадцатипятилѣтія Европы). Спб. 1836. 8°.

— Карлъ Смѣлый Большая Опера въ 4-хъ дѣйств. Сюжетъ заимствованъ изъ романа Вольтеръ Скотта съ сохраненіемъ всей музыки извѣстной опе-

ры: Вильгельмъ Телль изъ Россини. Спб 1837. 8°.

Переводы: *Ѳукидида* о Пелопонезской войнѣ и *Ксенофонта* отступленіе десяти тысячь въ Военной библіотекѣ Спб. 1837.

— Никласъ Медвѣжья Лапа, атаманъ контрабандистовъ, или нѣкоторыя черты изъ жизни Фридриха II. Историческій романъ. Спб. 1837. 16°.

— 2. Изд. Моск. 1858. 12°.

— Студентъ и княжна, или возвращеніе Наполеона съ острова Эльбы. Историческая повѣсть. Спб. 1838. 8°.

— Наполеонъ на островѣ св. Елены, въ четырехъ частяхъ. Собрано изъ Записокъ Ласъ-Казаса, Гурго, Монтолона, О' Меара и Антомаки. Спб. 1838. 8°.

— Шапка юродиваго или трилиственникъ. Историческій романъ изъ временъ Елизаветы и Екатерины. М. 1831. 8°. въ 3 ч.

— Военная Исторія Росс. Государства. Спб. 1839. 8°. 5 ч. съ планами и рисунками.

— Фра-діаволо, или послѣдніе годы Венеціи. Историческій романъ 4 ч. Спб. 1839. 12°.

— Цынъ-Кіу-Тонгъ или три добрыя дѣла духа тьмы. Фантастическій романъ въ 4 ч. Спб. 1840. 12°.

— Изд. 2-е: 4 ч. М. 1858. 12°. въ 3-хъ книгахъ.

Сардамскій корабельный мастеръ, или нѣтъ имени ему! Ком. въ 2 д. Спб. 1841. 8°.

— Двадцатипятилѣтіе Европы въ царствованіе Александра 1. 2 ч. Спб. 1831. Съ 2 портретами. Второе изд. исправлен. 1841. 8°.

— Бородинское ядро и Березинская переправа. Историч. романъ.

Это заглавіе обертки, а 2-е заглавіе:

— Бородинское ядро и Березинская переправа. Полуисторич. романъ въ 2-хъ ч. 8°.

—Любовь Танцовщицы или генеральная репетиція Лодоиски при Наполеонѣ Повѣсть. Спб. 1844.

— Новая школа мужей, ком. въ 5 д. Спб. 1845. Въ стихахъ.

— Два брата, или Москва въ 1812 году, романъ въ двухъ частяхъ. Спб. 1851. 12°. Изд. 2, 3 ч. 1858.

— Два брата, или Москва въ 1812 г. романъ въ 2 ч. Спб. 1851. 12.—2-е изд. 3 ч. М. 1858.

— Тридцатилѣтіе Европы въ царствованіе Николая I. 2 ч. Спб. 1857.

— Таинственный монахъ, или нѣкоторыя черты изъ жизни Петра I, Историч. романъ. 3 ч. Спб. 1842. Изд. 3-е М. 1857.

— Таинственныя силы, или нѣкоторыя черты изъ жизни Императора Павла I. 3 ч. Спб. 1859.

Двѣ сестры или Смоленскъ въ 1812 г. 2 т. Спб. 1859.

— Театральныя воспоминанія. Автобіографическія записки. Спб. 1859. 8. Прилож. къ Драматич. Сборнику № 3—11 и Собран. театр. пьесъ, № 3 и 4).

Ивашинцевъ, Николай Алексѣевичъ, контръ-адмиралъ, гидрографъ. Изъ дворянъ Буйскаго у. Костромской губ. Послѣ курса въ Морскомъ кадетскомъ корпусѣ (1841), служилъ въ немъ преподавателемъ математики и морскихъ наукъ, съ 1848 состоялъ при гидрографич. деп-тѣ и занимался съемками на Балтійскомъ морѣ, редактировалъ Морской Мѣсяцесловъ. Въ 1853 онъ былъ командированъ въ Оренбургъ и участвовалъ въ экспедиціи противъ Коканцевъ. Съ 1854 началъ главный трудъ свой—изслѣдованіе Каспійскаго моря и послѣ обзора его въ 1855 исправлялъ должность начальника отдѣленія гидродрофич. деп-та, а въ 1856 назначенъ начальникомъ экспедиціи для съемки и промѣра Каспійскаго моря

и оставался имъ до 1871.—Сконч. 13 Янв. 1871 на 52 году.

Его статьи встрѣчаются въ Морскомъ Сборникѣ, въ Запискахъ Гидрогр. Деп-та, въ изданіяхъ Географическаго Общества и другихъ.

— Обозрѣніе Русскихъ кругосвѣтныхъ путешествій. Спб. 1850 (Записки Гидр. Деп.).

— Очеркъ теоріи ураганов. Спб. 1850.

— Гидрографическія изслѣдованія Каспійскаго моря, 2 т. 1866—1870. 8. (За него выдана отъ Геогр. Общества Константиновская медаль въ 1864 году).

Біографія въ Морскомъ Сборникѣ т. 119 (1872. № 3), біогр. очерки, стр. 37—49. Здѣсь на стр. 43 указаны статьи его, помѣщенныя въ Морскомъ Сборникѣ.

Іерофей (Лобачевскій), епископъ. Изъ дворянъ Волынской губ. воспитанникъ Кіевской Академіи, былъ префектомъ Волынской Семинаріи (съ 1817), въ которой преподавалъ философію, потомъ былъ съ 25 Марта 1845 епископомъ Острожскимъ, викаріемъ Волынской епарх. Ум. 7 Апр. 1871 г. близь Острога, въ Дерманскомъ монастырѣ, на 91 году.

Въ некрологѣ его въ Спб. Вѣдомостяхъ № 145 сказано, что онъ написалъ много статей и монографій, касавшихся исторіи и этнографіи Волыни, которыя были помѣщены, безъ подписи автора, въ Волынскихъ Губ. Вѣдомостяхъ, и принималъ дѣятельное участіе въ работахъ коммиссіи, состоящей при Кіевскомъ генералъ-губернаторѣ, для изданія актовъ и документовъ относящихся къ исторіи Западной Россіи. Говорятъ, что онъ велъ Записки о многихъ происшествіяхъ на Волыни. Онъ былъ замѣчательный лингвистъ и любилъ заниматься естественными науками.

Кемницъ, Е. К. Ум. лѣтомъ 1871, на 39 году. Одинъ изъ дѣятельныхъ сотрудниковъ журнала Учитель.

N. П. Г. въ Спб. Вѣдом. 1871, № 228.

Константиновъ, Константинъ Ивановичъ, генералъ-лейтенантъ. Кончивъ курсъ въ артиллерійскомъ училищѣ, поступилъ въ 1837 г. въ артиллерію, посвятилъ себя ученымъ занятіямъ и вскорѣ получилъ извѣстность своими познаніями въ пиротехніи. Съ 1840 онъ завѣдывалъ лабораторною командою, въ 1845 назначенъ командиромъ пиротехнической школы, въ 1849 начальникомъ Охтенскаго капсюльнаго заведенія, а въ слѣдующемъ — Спбургскаго ракетнаго заведенія, устраивавшагося подъ его вѣдѣніемъ. Послѣдніе годы своей жизни К. провелъ въ Николаевѣ на Бугѣ, гдѣ завѣдывалъ основаннымъ имъ ракетнымъ заведеніемъ. Ум. въ Янв. 1871.

— Послѣдовательныя усовершенствованія ручнаго огнестрѣльнаго оружія. 1855.

— Объ ударныхъ трубкахъ, для разрывныхъ артиллерійскихъ снарядовъ, съ чертежами. Спб. 1855 (Изъ Морскаго Сборника).

— О боевыхъ ракетахъ. Спб. 1856. 8°. (Изъ 2-й части курса артиллеріи Веселя).

— Hausses de l'artillerie de campagne russe. St.-Pét. 1856. 8.

— Application des fusées au jet des amarres de sauvetage. St.-Pét. 1863. 8.

№. Рус. Инвалидъ № 48 (Отсюда въ Спб. Вѣдом. № 62, 1871).

Красновъ, Иванъ Ивановичь, генералъ-лейтенантъ. Въ 1818 поступилъ въ лейбъ-гвардіи казацкій полкъ и участвовалъ въ войнахъ съ Турціею и въ Польшѣ. Въ 1841 онъ назначенъ былъ походнымъ атаманомъ Донскихъ казачьихъ полковъ, служившихъ на Кавказѣ и объ этомъ времени своей

жизни оставилъ Записки (неизданныя). Съ 1843 по 1848 командовалъ лейбъ-гвардіи казачьимъ полкомъ и собралъ матеріалы для его исторіи. Послѣ Крымской кампаніи онъ написалъ нѣсколько статей о Донскомъ краѣ въ мѣстной газетѣ и въ Военномъ Сборникѣ. Ум. 14-го Апр. 1871 въ имѣніи своемъ, въ области войска Донскаго.

N. Илл. Газета 1871, № 18, стр. 287.

Кроль, Николай Ивановичъ, поэтъ. Ум. 28 Марта 1871, на 49 г. жизни (Спб. Вѣд. № 31 марта). Кромѣ многихъ стихотвореній, напеч. въ журналахъ, особенно въ Рус. Словѣ, изданы отдѣльно:

— Комедія изъ современной жизни. Спб. 1849. 12°.

— Эскизы. Стихотворенія 1855—1857 годовъ. Спб. 1857.

— Бракъ при Петрѣ Великомъ. Драматич. представленіе въ 4 д. и 5 картинахъ. Спб. 1862.

— Біогр. очеркъ и портретъ въ Илл. Газетѣ 1871 г. № 19. — Илл. Календарь 1872, Некрологъ, 59.

Кугушевъ, князь Григорій Васильевичъ. Сконч. осенью 1871 г. (Илл. Газета, т. 28, стр. 624). Авторъ нѣсколькихъ комедій, имѣвшихъ успѣхъ на Московской сценѣ: Пріемышъ, Друзья-пріятели, Комедія безъ названія, Кохинхинка (подъ псевдонимомъ Бѣляева).

— Корнетъ Отлетаевъ, повѣсть въ 3 ч. М. 1858 (Изъ Рус. Вѣстника).

— Пыль, повѣсть. 2 ч. 2-е изд. М. 1858, въ 32-ю д. л. (Изъ Рус. Вѣстника).

— Постороннее вліяніе, романъ, въ 4 ч. М. 1858—1859. 18 и 2 ч. М. 1859.

— Мазепа, бóльшая драматическая опера въ 4 д. и 5 картинахъ съ танцами. Либретто заимствовано изъ Полтавы Пушкина. Музыка барона Фитингофа. Спб. 1859.

Прежде нѣсколько повѣстей помѣщены имъ въ Пантеонѣ 1851 и 1852.

Ламбинъ, Петръ Петровичъ (р. 1812 г.). Съ 1843 по кончину 5 Іюня 1871 г. онъ служилъ библіотекаремъ въ Русскомъ отдѣленіи библіотеки Академіи Наукъ.

Имъ составленъ: Русскій библіографическій указатель за 1855 г., приложенный къ Извѣстіямъ II Отд. Академіи Наукъ. Онъ же участвовалъ съ братомъ своимъ Борисомъ Ламбинымъ въ составленіи Русской Исторической Библіографіи (съ 1855 года), издаваемой съ 1861 года Академіею Наукъ.

— Краткое некрологич. извѣстіе о немъ въ Русс. Старинѣ т. V (1872, № 6), стр. 904, въ примѣч. редактора.

Лясковскій, Николай Эрастовичъ, докторъ медиц. Род. въ 1816, Апр. 12, въ Маріенбургѣ, изъ Польской фамиліи, поселившейся въ Россіи. Послѣ изученія фармаціи, онъ прослушалъ курсъ медиц. наукъ въ Моск. университетѣ (1836—1841, учился за границею (1843—1846), гдѣ особенно занимался химіею. По возвращеніи въ Россію опредѣленъ ученымъ аптекаремъ при Моск. унив—тѣ и сталъ преподавать фармакогнозію и фармацію. Ум. въ Маѣ 1871.

Кромѣ многихъ статей по химіи въ спеціальныхъ заграничныхъ изданіяхъ и трудахъ Московскихъ ученыхъ обществъ, указанныхъ въ Біогр. Словарѣ Моск. профес. при біографіи его, I, 475—479, напечатана отдѣльно его докторская диссертація: De cholerae epidemiae nonnulis causis atmosphaericis. M. 1849.

Мочульскій, Викторъ Ивановичъ, энтомологъ, членъ общества испытателей природы въ Москвѣ, въ изданіяхъ коего есть его изслѣдованія. Ум. 5 Іюля 1871 г. (См. протоколъ общества въ Моск. Вѣдом. № 247).

— Observations sur le musée enthomologique de l'université de Moscou. M. 1845. 8°.

— Die Coleopterologischen Verhältnisse u. die Käfer Russlands. M. 1846 8°.

— Remarques sur la collection des coléoptères russes. 3 articles. M. 1846. 8°.

— Kritische Beurtheilung von Dr. Erichson's Naturgeschichte der Insecten Deutschlands in besonderer Berücksichtigung der in Russland vorkommenden Arten. M. 1849. 8°.

— Hydrocanthares de la Russie. Helsingf. 1853. 8°.

— Von einigen den Leguminosen schädlichen Käfern. St.-Pet. 1854. 8°.

— Coléoptères du gouv. de Jakoutsk, récueillies par M. Pavlofsky. St-Pét. 1859. 8°.

— Etudes entomologiques. 11 anneés. 1856—1862.

— О вредныхъ и полезныхъ насѣкомыхъ. Кн. I. Спб. 1856.

Мухановъ, Павелъ Александровичь, д. т. с., членъ госуд. совѣта, предсѣдатель археологич. коммиссіи, археологъ.—Р. въ 1798 г., учился въ Моск. университетѣ и въ школѣ колонновожатыхъ, основанной Муравьевымъ, служилъ (съ 1815) въ генеральномъ штабѣ, участвовалъ въ кампаніяхъ въ Турціи въ 1829 и въ Польшѣ въ 1831. Выйдя въ отставку въ 1834, онъ занялся литературою и Русскою исторіею и жилъ въ Москвѣ. Въ 1842 онъ назначенъ былъ вице-президентомъ совѣта нар. просвѣщенія въ Царствѣ Польскомъ, съ 1844 былъ попечителемъ Варшавскаго уч. округа, съ 1856 главнымъ директоромъ въ правит. коммиссіи внутр. и дух. дѣлъ Царства, оставаясь притомъ попечителемъ округа. Въ 1861, Апрѣля 23, онъ назначенъ былъ членомъ госуд. совѣта и поселился въ Петербургѣ. Послѣдніе труды его были посвящены изданіямъ археологич. коммиссіи, которой былъ онъ предсѣдателемъ по кончинѣ Норова въ 1869 г.—Сконч. 16 Дек. 1871, въ Вюрцбургѣ.

Его богатое собраніе Русскихъ грамотъ поступило въ Московскій музей (См. Моск. Вѣдом. 1872, № 2, и также брошюру, Каталогъ актовъ XIV—XVII в.: принесенныхъ въ даръ Моск. Пуб. Музею П. А. Мухановымъ, Спб. 1865. 8°. 26 стр.).

— Подлинныя свидѣтельства о взаимныхъ отношеніяхъ Россіи и Польши, преимущественно во время Самозванцевъ. М. 1833. 8°.

— Штурмъ Праги 24 Окт. 1794. М. 1835. 4°. (Планъ сраженія и диспозиція войскъ).

— Портфель для хозяевъ 2 ч. М. 1834, 8°, съ тетрадью гравир. чертежей, въ л. Второй портфель для хозяевъ. 2 ч. съ чертежами. М. 1836. 8°. Портфель для хозяевъ или курсъ сельской архитектуры, 2 ч. текста, 1 ч. рисунковъ. Изд. 2-е умноженное. М. 1840. 8°.

— Рукопись Жолкѣвскаго, начало и успѣхъ Московской войны въ ц. Е. В. Короля Сигизмунда III подъ нач. пана Станислава Жолкѣвскаго.... Изд. въ Рус. переводѣ съ приложеніемъ Польскаго текста и 3-хъ изображеній. М. 1835. 8°.

— Сборникъ М. 1836. 4°. Изд. 2-е доп. съ 18 листками приложеній. Спб. 1866.—Приложеніе вышло особо подъ загл. «Чтó желательно для Русской исторіи?» Изд. 2-е. 1870.

— Указатель къ Сборнику. М. 1838. 4°.

— Каталогъ историческимъ памятникамъ. 1836. 12°.

— Рукопись Филарета, патріарха Московскаго М. 1837. 4°.

— Памятная книга для хозяевъ, или указанія на каждый мѣсяцъ работъ и занятій по луговодству и полеводству М. 1838. 4°.

Въ память о Мухановѣ, статьи *М. Погодина* и *М. Семевскаго* въ Рус. Старинѣ 1872, кн. II 335—345.—О его дѣятельности въ Варшавѣ см. въ статьяхъ г. *Берга* и *Пржецлавскаго* въ Русс. Архивѣ 1872, стр. 1031 и слѣд. и 1563.

Назаровъ, князь Николай Степановичь, литераторъ. Ум. въ С.-Петербургѣ 16 Окт. 1871 г. на 40-мъ году. Онъ былъ 10 лѣтъ учителемъ и потомъ наставникомъ-наблюдателемъ Русской словесности во 2-мъ кад. корпусѣ въ Москвѣ и сотрудникомъ Русскаго Вѣстника и Моск. Вѣдомостей и участвовалъ въ Петербургскихъ газетахъ. По переселеніи въ С.-Петербургъ въ 1866, былъ постояннымъ сотрудникомъ «Голоса» и служилъ секретаремъ при директорѣ театровъ. Онъ слѣдилъ за драматической литературою и искусствомъ и много писалъ о театрѣ.

N. Моск. Вѣдомости 1871, № 228.

Нечаевъ, Александръ Евѳиміевичь, протоіерей Московской Софійской, что на набережной церкви, магистръ (7-го курса) Моск. Дух. Академіи и баккалавръ, долгое время былъ ректоромъ Донскаго училища, состоялъ на службѣ 41 годъ. Сконч. 16 Мая 1871. (Моск. Вѣдом. № 106).

Основскій, Нилъ Андреевичь, авторъ охотничьихъ разсказовъ и повѣстей, помѣщенныхъ въ Современникѣ и въ Русскомъ Вѣстникѣ, изъ коихъ особенно удачна повѣсть: Порода хищниковъ (1857) Ум. 2 Іюня 1871 въ Москвѣ. (Илл. календарь 1872, некрологъ, стр. 67)

Побѣдинскій-Платоновъ, Іоаннъ Іоанновичь, священ. Воспитанникъ Виѳанской Семинаріи и Моск. Академіи, въ которой кончилъ курсъ магистромъ въ 1846 г., былъ преподователемъ въ Московской Семинаріи, съ 1844 баккалавромъ по церковно-библійской исторіи и Греческому языку, потомъ патрологіи въ Моск. Дух. Академіи до 1852. Въ послѣдствіи служилъ священникомъ церкви священномученника Власія, что въ старой конюшенной въ Москвѣ. Ум. 30 Апр. 1871 г. — Онъ сообщалъ статьи въ Православное Обозрѣніе и былъ ученымъ секретаремъ Моск. общества любителей духовнаго просвѣщенія.

N. Свящ. *К. Озерова* въ Моск. Епарх. Вѣдомостяхъ 1871, № 21.

Поповъ, Ѳедоръ Дмитріевичь, протоіерей, законоучитель первой Моск. гимназіи. Онъ былъ магистръ Моск. Дух. Академіи (1850), потомъ наставникъ Орловской семинаріи и около 17 лѣтъ преподавалъ Законъ Божій. Помѣстилъ нѣсколько статей въ Педагогич. сборникѣ. 1871.

N. *С. П. С—ва,* въ Моск. Епарх. Вѣдомостяхъ 1871, № 34.

Постельсъ, Александръ Филипповичь, стат. сов. натуралистъ. Р. близъ Дерпта, въ 1801. По окончаніи курса въ 1823, въ Спб. унив-тѣ, онъ былъ оставленъ при немъ въ качествѣ магистра и съ 1826 преподавалъ химію и естеств. науки. Въ 1829—1831 онъ сопровождалъ Литке въ путешествіи вокругъ свѣта и потомъ оставался въ унив-тѣ адъюнктомъ минералогіи и геогнозіи до 1836. Съ 1835 онъ былъ инспекторомъ частныхъ школъ и профессоромъ тѣхъ же предметовъ въ Педагогич. Институтѣ (съ 1839) и 25 лѣтъ преподавалъ естеств. науки въ Училищѣ Правовѣдѣнія. Кромѣ того съ 1839 до 1856 былъ директоромъ второй Спб. гимназіи, потомъ членомъ главнаго правленія училищъ.

Ему принадлежитъ третья часть (геогностическая) кругосвѣтнаго путешествія адмирала Ѳ. Литке, изданнаго

въ 1834—1836 годахъ и значительная часть атласа и мореходнаго описанія этого плаванія.

Картина земли. 1846 (руков. физич. географіи).

— Участвовалъ съ Сапожниковымъ и Далемъ въ составленіи Зоологіи (Спб. 1852, съ атласомъ) для военно-уч. заведеній.

— Изображеніе и описаніе морскихъ растеній, собранныхъ въ Сѣв. Тихомъ Океанѣ, у береговъ Россійскихъ владѣній, въ Азіи и Америкѣ, въ путешествіи вокругъ свѣта, совершенномъ на военномъ шлюпѣ Сенявинѣ въ 1826—1829 годахъ, подъ командою флота капитана Θедора Литке. Изд. А. Постельсъ и Ф. Рупрехтъ. Спб. 1840, folio.

Справочный Словарь Крайя IX, 298 (здѣсь ошибочно показанъ умершимъ въ 1847 г). — *В. Григорьева*: Спб. Университетъ, Спб. 1870.

Протопоповъ, Дмитрій Степановичъ, сынъ Московскаго протоіерея, р. 11 Іюля 1808, учился въ Перервинской Семинаріи и въ Моск. университетѣ, потомъ долго служилъ въ министерствѣ госуд. имуществъ, управлялъ палатами госуд. имуществъ въ Смоленскѣ и Самарѣ, участвовалъ въ кадастровыхъ работахъ для уравненія госуд. крестьянъ въ денежныхъ сборахъ и въ составленіи положенія для крестьянъ Ц. Польскаго, кромѣ того во многихъ комиссіяхъ мин-ва. Нѣсколько замѣчательныхъ статей по народному хозяйству помѣщено имъ въ Журналѣ мин. гос. им. и статьи по современнымъ вопросамъ въ газетахъ и Правосл. Обозрѣніи. Ум. 23 Іюля 1871 г.

Дм. Ст. Протопоповъ. Некрологъ, *Я. Гротомъ*. Спб. 1871. 8 16 стр. о постав. Изъ Спб. Вѣдом. № 278).

Пузыревскій, Платонъ Алексѣевичъ, кандидатъ Спб. университета, изучавшій минералогію за границею, по защищеніи въ 1857 г. диссертаціи „о составѣ канкринита“, удостоенъ былъ степени магистра минералогіи и геогнозіи и опредѣленъ былъ доцентомъ этихъ предметовъ въ Спб. университетъ въ 1859. — Диссертація его pro venio legendi:« Изслѣдованія нѣкоторыхъ Русскихъ апатитовъ, была напечатана въ Verhandlungen минералогич. общества, котораго онъ былъ секретаремъ. Ум. 7 Іюня 1871, 40 лѣтъ. Кромѣ нѣсколькихъ статей по минералогіи въ разныхъ изданіяхъ, издалъ *Кобелевы* Таблицы для опредѣленія минераловъ помощію химическихъ изслѣдованій мокрыми и сухими путями, Спб. 1863, и составилъ каталогъ библіотеки Спб. минералогич. общества. Спб. 1867.—Частью его перевода, частью подъ его редакціею вышли:

— Геологич. картины Котты 1859 и его же практич. геогнозія, 1862. Очеркъ исторіи земнаго шара, Россмеслера 2 ч. 1861—65, и минералогія Канштедта.

— Спб. Университетъ *Григорьева*, ст. 201 и 400 стр.—N. Журналъ Мин. Н. Пр. ч. 157, (1871, № 9), от. IV, стр. 51—53.

Пщолка, Антоній Ивановичъ, священникъ Виленскаго каѳедральнаго собора, съ 1847 по 1850 законоучитель Виленской гимназіи, знатокъ церковныхъ древностей г. Вильны, о коихъ написалъ нѣсколько записокъ и авторъ книги для чтенія въ народныхъ училищахъ, разошедшейся въ 53,000 экземплярахъ. Онъ былъ кандидатъ Моск. Дух. Академіи, (1844 г.).—Ум. 29 Іюля 1871.

N. Илл. Газета 1871, № 31, стр. 496.

Райковскій, Сергѣй Андреевичъ. Послѣ курса въ Спб. унив-тѣ служилъ по гражданской службѣ, потомъ въ ополченіи, въ стрѣлковомъ полку и въ ген. штабѣ. Въ 1865 ему поручили собираніе матеріаловъ, относящихся къ управленію западнымъ краемъ и къ

мятежу 1863, но огромный сборникъ, имъ составленный, остался неизданнымъ. По этимъ матеріаламъ имъ составлено нѣсколько статей, между прочими: Польская молодежь въ мятежѣ 1863, въ Рус. Вѣстникѣ 1869. Съ 1864 по 1868 онъ былъ дѣятельнымъ сотрудникомъ Моск. Вѣдомостей, а въ 1870 помѣстилъ нѣсколько статей о Прусско-французской войнѣ въ газетѣ Голосъ. Ум. 30 Апр. 1871.

N. Голосъ 1871, № 120.

Рейхель, Алексѣй Казиміровичъ, профессоръ Химической технологіи въ Технологич. институтѣ † 27 Апр. 1871 на 38 году.

По окончаніи курса въ Спб. унив-тѣ въ 1856 онъ поступилъ на службу, но вскорѣ, по расположенію къ научной дѣятельности, въ 1858 отправился за границу для изученія химическихъ заводовъ и свои наблюденія описалъ въ статьяхъ, помѣщенныхъ въ Журналѣ деп-та мануфактуръ и торговли. По возвращеніи онъ былъ назначенъ технологомъ мануфактурнаго совѣта, а въ 1860 помощникомъ инспектора технологич. института, гдѣ съ 1862 былъ профессоромъ и деканомъ. Онъ помѣстилъ нѣсколько статей въ газетѣ Москва и участвовалъ въ трудахъ вольнаго экономич. общества.

N. Спб. Вѣдом. № 124.

Римскій-Корсаковъ, Воинъ Андреевичъ, контръ-адмиралъ. Изъ дворянъ Малоарханг. уѣзда. Послѣ воспитанія въ морскомъ корпусѣ (1833—1838), служилъ во флотѣ. Въ 1860 онъ былъ назначенъ начальникомъ штаба главнаго командира Кронштадскаго, порта въ 1861 начальникомъ морскаго кадетскаго корпуса и въ этомъ званіи скончался въ Пизѣ 4 Ноября 1871 г.

Онъ совершилъ во время своихъ многочисленныхъ плаваній нѣсколько гидрографическихъ работъ, оставилъ нѣсколько проектовъ и помѣщалъ статьи по морскому дѣлу въ Морскомъ Сборникѣ (1851—1865), которыя указаны при подробнойбіографіи его, сообщенной *Д. Мертваго*, въ Морскомъ Сборникѣ, т. 119, (1872, № 3), біогр. очерки 1—37.

Розановъ, Сергѣй Матвѣевичъ, главный ботаникъ Петерб. ботаническаго сада по части растительной біологіи. Умеръ еще молодымъ человѣкомъ въ въ Италіи, куда поѣхалъ лѣчиться, осенью 1871. — Онъ участвовалъ въ изданіи учебника ботаники, по Саксу.

Илл. Календарь 1872, некрологъ, стр. 70.

Рѣшетниковъ, Ѳедоръ Михайловичъ, Пермскій уроженецъ, даровитый описатель крестьянскаго быта, авторъ разсказовъ: Подлиповцы, Глумовы и проч., помѣщенныхъ въ журналахъ Дѣло, Современникъ и Отеч. Записки и Рус. Слово. — Ум. 29 лѣтъ, 6 Марта 1871 (См. Спб. Вѣдом. № 76, фельетонъ).

— Гдѣ лучше? романъ въ 2 ч. Спб. 1869.

— Сочиненія, 2 т. (повѣсти). Спб. 1869.

— Свой хлѣбъ. Романъ, въ 2 ч. Спб. 1871.

Серно-Соловьевичъ, Александръ Константиновичъ, помощникъ попечителя Спб. учебнаго округа; прежде (до 1868) служилъ въ Виленскомъ уч. округѣ. Ум. 8 Февр. 1871 г. 47 лѣтъ. (См. Голосъ № 39 и 41).

Кажется, онъ авторъ Практич. Русской Грамматики для Нѣмцевъ. Изд. 2-е испр., Ревель, 1858. 8°.

Скроботовъ, П. И. докторъ медицины. Сынъ священника, воспитанникъ 3-й Спб. гимназіи и медиц. академіи, въ которой, по окончаніи курса, оставленъ былъ ассистентомъ профессора Китнера. Въ 1868 онъ защищалъ диссертацію о внутренней уретротоміи и, по

сдачѣ имъ экзамена на званіе оператора, былъ посланъ за границу. Академія предполагала избрать его профессоромъ по хирургіи. Усиленныя занятія ослабили его здоровье; онъ скончал. 26 Января 1871, на 29 году. Нѣсколько статей его въ медиц. журналахъ.

N. Голосъ, № 32.

Смарагдовъ, Сергѣй Николаевичъ, кандидатъ Дерптскаго университета (1827—1831), учитель исторіи и географіи при Сиротскомъ институтѣ Гатчинскаго воспит. дома и института корпуса инженеровъ, адъюнктъ-профессоръ Александровскаго Лицея (1840—1853).

— Руководство къ познанію древней исторіи для среднихъ уч. заведеній. Спб. 1840. 8°. — 2-е изд. 1842. — 3-е 1844; 4-е — 1845, 5-е—1848; 6-е—1852.

— Рук. къ познанію средней исторіи. Спб. 1841; 2-е 1843; 3-е 1845; 4-е 1847; 5-е совершенно переработанное, 1856.

— Рук. къ познанію новой исторіи. Спб. 1844. 2-е 1846; 3-е 1849; 4-е 1854; 5-е 1864.

— Краткое начертаніе всеобщей исторіи для первонач. училищъ. Спб. 1845. 8° 3-е 1849; 4-е 1850; 5-е—6-е 1855. Польскій переводъ, *Скржишинскаго*, вышелъ въ Варшавѣ, въ 1851 г.

— Руководство къ всеобщей исторіи для женскихъ учебныхъ заведеній. Ч. 1-я Древняя Исторія. Спб. 1849. 8° (Польскій переводъ Леона *Рогальскаго*, въ Варшавѣ, 1851).

— Руковод. къ средней исторіи для женскихъ уч. заведеній, Спб. 1849. 8°.

— Рук. къ новой исторіи для женскихъ уч. заведеній Спб. 1853. 8°.

— Нѣмецкія письма объ Англійскомъ воспитаніи, сочин. *Визе*. Перев. Спб, 1858. 8°.

Сокальскій, Николай Петровичъ, уроженецъ Харькова (р. 1834). По окончаніи курса въ Харьк. унив—тѣ, жилъ съ 1852 г. въ Одессѣ. Съ 1853 участвовалъ онъ въ Одесскомъ Вѣстникѣ и съ 1859 оставался редакторомъ до кончины 16 Мая 1871. (Илл. Газета, т. 28, стр. 367).

Сушковъ, Николай Васильевичъ, одинъ изъ старѣйшихъ Русскихъ литераторовъ, воспитанникъ Моск. благ. пансіона, въ молодости началъ свою литерат. дѣятельность, въ 1814, стихами. Онъ началъ службу въ 1814 въ министерствѣ юстиціи, потомъ (съ 1820) по деп—ту горныхъ и соляныхъ дѣлъ, въ 1830 управлялъ 1 отдѣл. медиц. деп — та. Затѣмъ вице-директоромъ деп—та министерства путей сообщенія при гр. Толѣ, о которомъ разсказываетъ въ своихъ мемуарахъ. Съ 1838 до 1843 былъ губернаторомъ въ Минскѣ. Послѣ того жилъ въ отставкѣ въ Москвѣ, гдѣ домъ его былъ одинъ изъ немногихъ всегда открытыхъ и гостепріимныхъ свѣтскому и ученому обществу столицы.—Послѣдніе годы онъ усердно участвовалъ въ чтеніяхъ Моск. Общ. Ист. и Др. гдѣ печатались между прочимъ отрывки изъ его записокъ.— Род. 1796 Ноября 15, въ городѣ Сапожкѣ, ум. въ Моск. 7 Іюля 1871 г.

Бумаги его (историч. матеріалы, пепеписка, мемуары, неизд. сочиненія) поступили въ Московскій музей (См. статью А. Е. Викторова въ Моск. Вѣдом. 1872, № 107).

— Метроманія, или страсть къ стихотворству, ком. въ 5 д. *Пирона*. Спб. 1820. 8°.

— Сафо, лирич. трагедія въ 3 д. М. 1823. 8°.

— Москва, поэма въ лицахъ и дѣйствіи въ 5 ч. М. 1847. 8°.

— Нѣск. словъ на отзывы журналовъ о поэмѣ: Москва. М. 1847. 12°.

— Бѣдность и благотворительность, драма въ 5 д. съ куплетами. М. 1847. 8°.

— Воспоминанія о Моск. унив. благор. пансіонѣ. М. 1848 (Изъ Чтеній Общ. Ист. и Др.).

— Комедія безъ свадьбы. Ком. въ 1 д. въ вольныхъ стихахъ. М. 1849. 8°.

— Раутъ, лит. сборникъ, М. 1851. — Раутъ на 1852 годъ. Историч. и литер. сборникъ. М. 1852. Книга третья. М. 1854. 8°.

— Движущіеся столы, пустячокъ въ 1 д. М. 1853. 8°.

— Книга Печалей. Стихотворенія. М. 1855. 12°.

— Моск. университетскій благ. пансіонъ и воспитанники Моск. университета, гимназій его, унив. благ. пансіона и дружескаго общества. Издан. испр. и дополненное. Съ портретомъ А. А. Прокоповича-Антонскаго. М. 1849. 4°

— Современные вопросы и женихи всѣхъ временъ Ком. въ 3 д. въ стихахъ. М. 1858. 8°.

— Записки о жизни и времени святителя Филарета, съ фототогр. портретомъ. М. 1868. 8°

— Воспоминанія о митрополитѣ Литовск. и Виленскомъ Іосифѣ, и объ уничтоженіи уніи въ Россіи. М. 1869. (Изъ Чтеній).

N. Календарь на 1872 г. *Гатцука*, стр. 245.—Надгробное Слово Пр. І. Рождественскаго въ Моск. Епарх. Вѣдомостяхъ 1871, № 29.—Рус. Архивъ 1871, стр. 1743.

Сѣровъ, Александръ Николаевичъ, извѣстный композиторъ и писатель, д. с. сов. Онъ р. въ Петербургѣ 11 янв. 1820 и успѣшно прошелъ курсъ гимназіи и училища правовѣдѣнія, изъ котораго поступилъ на службу въ сенатъ, потомъ въ министерство юстиціи. Рано развившаяся способность и охота къ музыкѣ привели его къ теоретическому изученію музыки. Знакомство съ литературою о музыкѣ и собственные опыты композицій, при развитомъ вкусѣ и серьозномъ взглядѣ, дали ему возможность сдѣлаться однимъ изъ первостепенныхъ нашихъ рецензентовъ, съ весьма строгими требованіями и тонкимъ анализомъ. Его статьи появлялись съ 1851 г. въ Современникѣ и Библіотекѣ для Чтенія, въ Пантеонѣ, въ Сынѣ Отеч. 1856, въ Музыкальномъ и Театральномъ Вѣстникѣ, въ Сѣв. Пчелѣ, въ журналѣ: Искусство, 1860, гдѣ между прочими его статья о Глинкѣ, въ Рус. Сценѣ Михно 1864—1865 и другихъ изданіяхъ. Въ 1867 предпринялъ онъ самъ изданіе журнала: «Музыка и театръ», не имѣвшее однако успѣха. Потомъ онъ печаталъ рецензіи на Французскомъ яз. въ Journal de St. Pétersb. Познакомясь съ Вагнеромъ въ бытность за границею, онъ сталъ усерднымъ его сторонникомъ и пропагандировалъ идею о «музыкальной драмѣ».

Изъ его композицій особенный успѣхъ имѣли оперы: *Юдифь*, появившаяся въ 1863 и *Рогнѣда* (1865). Онъ оставилъ еще почти оконченную оперу: *Вражья Сила*.

Несмотря на усердныя занятія музыкальныя, С. продолжалъ службу по министерству юстиціи, въ 1845—1848 въ Крыму, потомъ во Псковѣ (1848—1849), наконецъ въ С.-Петербургѣ, гдѣ изъ этого министерства перешелъ въ почтамтъ, потомъ въ мин. вн. дѣлъ. Ум. 20 Янв. 1871 г.

N. Голосъ № 21 и 22.

Біогр. очеркъ *П. М.* въ Петерб. Листкѣ 1871, № 33.—Спб. Вѣдом. № 41.—Послѣдніе три часа жизни его *П. Е. С.* въ Голосѣ № 40 (на Франц. въ J. de St. Pét.). — Замѣтка о немъ *Лароша*, Соврем. Лѣтопись, № 6. — A. Sérov, par *W. de Lenz*. Journal de St. Pét. 1871, № 205 (личныя воспоминанія о знакомствѣ съ Сѣровымъ и характеристика). Біогр. очеркъ, *М.* въ журналѣ Русс. Сцена 1865, № 2, стр. 206—215.

Тихорскій, Николай Яковлевичь, Малороссъ, ум. 4 фев. 1871.—Онъ напечаталъ много стихотвореній и разсказовъ въ С.-Петербургскихъ журналахъ. Первыя повѣсти его появились въ Сынѣ Отеч. 1834, Сѣв. Пчела 1835, Маякъ и проч. Послѣдніе годы печаталъ въ Илл. Газетѣ (съ 1863).

N. Илл. Газета 1871, № 10, стр. 160.

Тройницкій, Александръ Григорьевичь, т. с. членъ госуд. совѣта. Онъ былъ редакторомъ Одесскаго Вѣстника съ 1833 по 1857.

— Крѣпостное населеніе въ Россіи по 10-й народной переписи. Спб. 1861. Съ картою.

Тургеневъ, Николай Ивановичь, публицистъ, одинъ изъ просвѣщенныхъ участниковъ преобразовательнаго періода царствованія Александра, авторъ замѣчательныхъ сочиненій: Опытъ теоріи налоговъ и La Russie et les Russes, постоянный поборникъ идеи освобожденія крестьянъ. Сынъ бывшаго директора Моск. унив — та Ивана Петровича Т. Онъ р. въ 1789 г. окт. 11, въ Симбирскѣ; учился въ Москов. унив. пансіонѣ, потомъ въ Гёттингенскомъ унив—тѣ. Въ 1813 онъ былъ прикомандированъ къ извѣстному Штейну, потомъ сопровождалъ Русскую армію за границею и въ 1816 вернулся въ Россію. Послѣ того служилъ въ госуд. совѣтѣ статсъ-секретаремъ. Въ 1819 онъ представилъ Государю записку: «Нѣчто о крѣпостномъ состояніи въ Россіи», въ которой проводилъ мысль о необходимости освобожденія крестьянъ дѣйствіемъ верховной власти.—Въ 1819 онъ вступилъ въ тайное общество, устроенное кн. Трубецкимъ и Муравьевымъ, вскорѣ затѣмъ уѣхалъ за границу, гдѣ былъ и въ 1825 году и гдѣ остался послѣ произнесеннаго надъ нимъ приговора за участіе въ политическомъ заговорѣ, послѣ событій 14 декабря 1825.—Оправданіе его противъ обвиненій слѣдственной коммиссіи подробно изложено въ 1-й части книги La Russie et les Russes, остальныя части которой посвящены разсмотрѣнію политическаго положенія Россіи и изложенію его проэктовъ государственныхъ реформъ. Онъ жилъ почти постоянно въ Парижѣ, гдѣ купилъ домъ. Въ 1857, 1859 и 1864 онъ пріѣзжалъ въ Россію. Ум. въ окрестностяхъ Парижа (Vert-Bois) 29 Окт. (10 Ноября) 1871 г.

— Опытъ теоріи налоговъ. Спб. 1818 и 2-е изд. 1819. 8°.

— La Russie et les Russes. 3 ч. Paris, 1847 и перепечатка Bruxelles, 1847 8°.—Russland u. die Russen. Grimma, 1847, 3 B.

— La Russie en présence de la crise Européenne. P. 1848.

— Пора! 1858. (Рус. загран. Сборникъ, т. II, № 3).

— О силѣ и дѣйствіи рескриптовъ 20 Ноября 1857. (Рус. загр. Сборникъ II, 2).

— Вопросъ освобожденія и вопросъ управленія крестьянъ. Лейпцигъ 1859. 8°. (Рус. заграничный Сборникъ, ч. III, N I).

— О судѣ присяжныхъ и о судахъ полицейскихъ въ Россіи. 1860. (Рус. загр. Сборникъ № 1).

— Un dernier mot sur l'émancipation des serfs. 1860.

— О новомъ устройствѣ крестьянъ. 1861. (Рус. загр. Сборн. V, № 1).

— Взглядъ на дѣла Россіи. 1862. (Тамъ же, V, № 2).

— О разноплеменности населенія въ Русскомъ государствѣ. 1866. (Рус. загран. Сб. ч. V).

— Отвѣты: I) на IX главу книги графъ Блудовъ и его время Ег. Ковалевскаго, II) на статью Русскаго Инвалида о сей

книгѣ. Н. Тургенева. Парижъ 1867. 8°. (Печ. въ Лейпцигѣ).

— Чего желать для Россіи? 1868.

— О нравственномъ отношеніи Россіи къ Европѣ. 1869.

N. Голосъ № 306 и 308. — Моск. Вѣд. № 247, примѣчательная панихида, *М. Погодина*. — Рѣчь при погребеніи его, Martin-Paschoud—въ Соврем. Лѣтописи № 46.—Восп. о немъ, *Д. Н. Свербеева*, въ Рус. Архивѣ № XI. Некрологъ, *Ив. Тургенева*, въ Вѣстникѣ Европы 1871, т. VI, хроника, 913 — 920.—Въ Письмахъ къ нему А. Ив. Тургенева (Лейпцигъ, 1872) въ началѣ, есть извѣстія до него относящіяся.

Устряловъ, Өедоръ Герасимовичъ, т. с. членъ военнаго совѣта. Уроженецъ Орловской губ., кандидатъ Спб. унив—та (1825), служилъ въ военномъ министерствѣ. Ум. 14 Марта 1871

— Описаніе Украины, соч. *Боплана*, пер. съ Фр. О. У. Спб. 1832. 8° съ 6 таблицами.

Кажется, ему же принадлежитъ брошюра: Усмиреніе Венгерскаго мятежа 1849 г. Спб. 1855. 8°.

Справочный Энц. Словарь Крайя, X, 677.

Фелькнеръ, Владиміръ Ивановичъ, ген. лейтенантъ, состоявшій при генералъ-инспекторѣ по инженерной части. † 25 Янв. 1871 на 66 году.—Онъ былъ воспитанникъ главнаго инжен. училища, въ которомъ кончилъ курсъ въ 1822 году. Онъ составилъ записки о кампаніяхъ, въ которыхъ участвовалъ, изъ коихъ отрывки были въ Рус. Вѣстникѣ и въ Рус. Старинѣ.

N. Рус. Инвалидъ и Рус. Старина 1871, № 4, стр. 536.

Фритше, Юлій Өедоровичъ (Carl Julius Fritsche) химикъ, т. сов. орд. академикъ,, Саксонецъ родомъ, р. $^{17}/_{29}$ Окт. въ Нейштадтѣ, ученикъ Мичерлиха, получилъ степень доктора философіи въ Берлинскомъ унив-тѣ за Diss. de plantarum polline, 1833.— Въ 1834 онъ поселился въ Россіи, избранъ въ Академію Наукъ адъюнктомъ въ 1838, былъ съ 1844 экстр. а съ 1852 орд. академикомъ по каѳедрѣ химіи и исполнялъ разныя порученія правительства по своему предмету.— Заболѣвъ еще въ 1869 г. онъ скончался въ Дрезденѣ 8-го Іюня 1871 г.

Его статьи по химіи находятся въ Poggendorf's Annalen и указаны въ Poggendorf's Handwörterbuch zur Geschichte der exacten Wiss. I, p. 808. — Большая часть изслѣдованій и открытій его сообщены въ періодич. изданіяхъ Академіи Наукъ и всѣ исчислены въ Запискахъ Академіи, т. XX, кн. II, при некрологѣ его, *А. Бутлеровымъ* стр. 191—204.

Чернявскій, Николай Ивановичъ, сотрудникъ Петерб Листка (1867), авторъ комедіи: Гражданскій Бракъ, Спб. 1867 и 1868. Ум. на 32 году 12 Фев. 1871.

№. Пет. Листокъ 1871, № 34.—Замѣтка отца его на этотъ некрологъ въ Пет. Газетѣ № 26 и отвѣтъ *Худякова* въ Пет. Листкѣ № 39 (Полемика объ участіи Худякова въ неизданной піесѣ Чернявскаго).

Черняевъ, Василій Матвѣевичъ, воспитанникъ и заслуженный профессоръ Харьк. унив-та, ботаникъ, 21 Фев. 1871 на 78 году.

Онъ издалъ (но не окончилъ): Конспектъ растеній, дико растущихъ и разводимыхъ въ окрестностяхъ Харькова и въ Украинѣ. Харьк. 1859. 8°. Здѣсь описаны 17 новыхъ видовъ растеній

Въ многочисленныхъ своихъ экскурсіяхъ онъ собралъ огромный гербарій, который оставилъ Харьк. унив-ту.

Илл. Календарь 1872, некрологъ, 79.

Шубертъ, Эрнестъ Ивановичъ, Лифляндецъ, инженеръ-генералъ-лейтенантъ; ум. въ Берлинѣ 8 Іюля 1871 года, Онъ получилъ образованіе въ университетахъ Дерптскомъ (1812), Парижскомъ и Геттингенскомъ, и въ послѣднемъ получилъ дипломъ доктора философіи; на службу поступилъ въ

1823 въ корпусъ инженеровъ. Главные труды его были по устройству шоссе отъ Тулы въ Москву и Орелъ и новаго оружейнаго завода въ Тулѣ. Въ 1863 г. въ званіи ген.-лейтенанта, онъ назначенъ былъ членомъ совѣта главнаго управленія путей сообщенія и затѣмъ начальникомъ управленія путей сообщенія въ Ц. Польскомъ и въ послѣдніе дни своей жизни написалъ трактатъ, изготовленный уже къ печати, о нѣкоторыхъ существеннѣйшихъ вопросахъ по эксплуатаціи желѣзныхъ дорогъ.

№. Моск. Вѣдом. 1871, № 161 (Изъ Варшавскаго Дневника).

Шульгинъ, Иванъ Яковлевичъ, д. с. сов. Окончивъ курсъ въ унив-тѣ св. Владиміра, онъ началъ службу учителемъ словесности въ Кіевскомъ округѣ. По Министерству Нар. Просв. онъ прослужилъ 28 лѣтъ въ Кіевскомъ, потомъ въ Виленскомъ уч. округѣ, гдѣ былъ директоромъ гимназіи въ Пинскѣ и наконецъ товарищемъ попечителя округа. Весною 1871 онъ пріѣхалъ въ Москву, вскорѣ заболѣлъ и ум. 3 Мая.

—Душа человѣческая съ ея главными свойствами и способностями. Просто и удобопонятно изложилъ И.Я. Шульгинъ. Каменецъ-Подольскъ. 1858. 8°. и 2-е изд. Вильно, 1859. 12°

Краткая эстетика примѣненная къ словесности. Вильно. 1859. 12°.—

Опытъ системы энциклопедій словесности. Вильно, 1859. 12°.

№. Моск. Вѣдом. 1871 № 96 и 101.

Щиглевъ, Романъ Петровичъ, д. с. Съ 1828 онъ занималъ мѣсто учителя математики. Съ 1833 въ званіи адъюнкта въ Александровскомъ лицеѣ, изъ котораго вышелъ въ 60-хъ годахъ. Скон. 1 Фев. 1871.

—Записки начальныхъ основаній Алгебры. Спб. 1838. 8°.

См. Историч. Очеркъ Алекс. Лицея И. Селезнева, стр. 349.

Яновичъ, Алексѣй Анисимовичъ, профессоръ ботаники Новороссійскаго унив-та. Онъ былъ магистръ и доцентъ Кіевскаго унив-та, потомъ профессоръ ботаники въ Казанскомъ, путешествовалъ два года за границею и при основаніи унив-та въ Одессѣ, получилъ каѳедру ботаники и степень доктора. Въ 1867 онъ заболѣлъ умственнымъ разстройствомъ, лечился безуспѣшно въ Петербургѣ и скон. 20 Янв. 1871.

Илл. Газета 1871, № 5, стр. 79.

Дополненіе къ свѣдѣніямъ о писателяхъ и ученыхъ, умершихъ въ 1870 году.

(См. Руск. Архивъ 1872, стр. 1985).

Бартоломеи, Иванъ Алексѣевичъ, генералъ-лейтенантъ, археологъ. Род. 23 Ноября 1813, служилъ въ военной службѣ, съ 1850 состоялъ на Кавказѣ. Разныя командировки, участіе въ экспедиціяхъ, военныя дѣйствія въ Малой Азіи въ 1854 году познакомили его съ условіями края и, при знаніи нѣсколькихъ Кавказскихъ нарѣчій, онъ былъ однимъ изъ полезнѣйшихъ дѣятелей въ организаціи Кавказа. Бартоломеи, кромѣ археологіи, владѣлъ разнообразными знаніями, занимался естественными науками, издалъ нѣсколько книгъ на Абхазскомъ языкѣ, составлялъ описаніе Сванетіи, участвовалъ въ трудахъ Кавказскаго отдѣла географич. общества. Но любимое его занятіе была нумизматика, особенно же восточная. Кавказскій отдѣлъ нумизматическаго отдѣленія Эрмитажа образованъ изъ пожертвованныхъ имъ монетъ. Онъ не успѣлъ издать начатой имъ описи своего богатаго собранія. Ум. въ Тифлисѣ $^{5}/_{17}$ Окт. 1870 г.

Къ указаннымъ въ Рус. Архивѣ 1872, стр. 1985 брошюрамъ его слѣдуетъ прибавить:

— Письмо къ Кунику о Ярославлѣ-Сребрѣ. Спб. 1860. 12°.

— О Сельджукидскихъ монетахъ. Спб. 1860. 8°.

— Розысканія о Славяно-Византійскихъ монетахъ. О древности монетъ съ именемъ Владиміра. (Изъ Изв. Арх. Общ.). 1861. 8°.

— Абхазскій Букварь, Тифлисъ 1865. 8°.

— Чеченскій Букварь. Т. 1866. 8°.

Герценъ. Самая подробная и интересная біографическая статья о немъ помѣщена въ журналѣ: Unsere Zeit, 1872, VIII, № 1, стр. 21—56. Авторъ ея, знавшій Герцена и его сочиненія, Fr. Althaus. См. также воспом. о немъ *Д. Н. Свербеева* въ Рус. Архивѣ 1870, года. Послѣ Герцена изданы посмертныя его сочиненія. Женева 1871. 8°.

Полемическія статьи о Герценѣ указаны въ книгѣ В. Межова: Ист. Рус. и всеобщей словесности, 1872, стр. 322—323.

Джунковскій С. С. Его Энциклика переведена была порусски: Пастырское прощальное посланіе бывшаго апостолическаго намѣстника арктическихъ странъ и проч. Съ Франц. М. 1867. 4°. Статья о его возвращеніи въ православіе, протоіерея *Базарова*, въ Спб. Вѣдом. 1866, № 143.

Штакельбергъ, графъ Э. Г. (ст. 2021) Его сборникъ Французскихъ стихотвореній, напечатанный для раздачи знакомымъ: Sylvie. Fragment du journal d'un voyageur. 1847—1849. Paris, 1870. 8°. 205 стр.

ИЗЪ БУМАГЪ В. А. ЖУКОВСКАГО

1. Письмо А. И. Тургенева къ В. А. Жуковскому.

Champrosay, 19 Мая (1814)

Прочитай приложенное письмо ко мнѣ Гумбольдта и отвѣтъ мой. Получивъ первое, я лежалъ и страдалъ и даже не могъ всего прочесть, или слишкомъ бѣгло прочелъ начало, потому что не хотѣлъ давать другимъ; а братъ былъ также боленъ, и всѣ въ отсутствіи. Я одинъ, въ припадкѣ, схватилъ перо и, написавъ отвѣтъ, отдалъ на почту — и на другой день порядочно прочелъ письмо Гумбольдта и увидѣлъ, какъ мило и лестно для меня отзывался король. Мнѣ на себя очень досадно стало; но уже нечего было дѣлать. Я опасался, чтобы, напомнивъ о себѣ испрашиваніемъ позволенія, какъ слѣдуетъ носить орденъ, не навесть себѣ новыхъ непріятностей. Законъ о не выдачѣ паспортовъ всѣхъ насъ напугалъ. Разные слухи и толки живущихъ въ Парижѣ тѣснились въ головѣ моей, и я только и думалъ о томъ, какъ бы заставить забыть о себѣ. Къ сему присоединилось то, что было со мною по случаю дачи ордена Станислава * и пр. Все это внушило мнѣ отвѣтъ мой Гумбольдту, и я думалъ, что мастерски поправилъ свой поступокъ комплиментами и изъявленіемъ желанія получить въ подарокъ сочиненія Гумбольдта или изданіе короля сочиненій Фридриха Великаго, о коихъ написано въ письмѣ; но теперь вижу, что поступилъ глупо и неучтиво, чему причиной, право, хандра моя. Вижу, что не полученіе ордена, а отказъ онаго

* Тургеневъ не скрывалъ своего неудовольствія, получивъ орденъ Станислава 1-й степени за свои Monumenta Historica, тогда какъ уже имѣлъ еще при Александрѣ Павловичѣ орденъ Св. Владиміра на шеѣ. *П. Б.*

можетъ мнѣ повредить въ Петербургѣ (особливо, если припомнятъ бывшее по случаю Станислава). Желаю какъ можно скорѣе все это исправить и прошу тебя, немедленно по пріѣздѣ въ Берлинъ, объяснить все это Гумбольдту. Къ счастію я еще не получалъ отвѣта на мое глупое письмо. Во всякомъ случаѣ, скажи ему, чтобъ онъ почиталъ оное какъ — non avenue *, что я точно королю и ему очень благодаренъ за то и пріѣхалъ бы самъ, еслибъ здоровье позволяло; что этотъ отказъ помѣшаетъ мнѣ въ Берлинѣ явиться: стыдно глаза показать. А мнѣ тамъ быть нужно и должно и для тѣлеснаго, и для душевнаго здравія. Естьли можешь, объясни мой поступокъ и королю и возврати мнѣ его благоволеніе. Я съ тобою на его счетъ согласенъ, хотя и желалъ бы, чтобъ онъ не отрекался, подобно императору Александру, отъ первыхъ стремленій своего царствованія. Какъ сожалѣлъ императоръ Александръ, что перемѣнилъ направленіе своихъ первыхъ двухъ или пяти лѣтъ царствованія. Гдѣ была бы теперь Россія, и многіе не были бы тамъ, гдѣ они теперь! A propos: одна дочь Муравьева умираетъ отъ чахотки, другая отъ сумашествія. Катерина Өедоровна тверда какъ христіанка. Вчера отправилъ ей лекарства, но къ чему?

Пожалуста, исправь мою глупость. Мнѣ это нужно, и вотъ почему. Вѣроятно я проживу до осени въ Германіи. Возвращаться въ Парижъ мнѣ не хочется, и я желалъ бы оставаться до весны 1845 года въ Берлинѣ, если климатъ дозволитъ: тамъ и доктора, и мои душевные врачи, Неандеръ, Шеллингъ. Этотъ отказъ поссоритъ меня съ Гумбольдтомъ, а мнѣ бы этого не хотѣлось: мнѣ онъ очень полезенъ и пріятенъ. Не ловко будетъ жить въ Берлинѣ и не являться ко двору, а какъ являться послѣ отказа! Ничего этого я не обдумалъ прежде, но ты долженъ все исправить.

Все это время я жилъ какъ бы въ забытьи всего мірскаго, и ты удивишься, когда изустно услышишь, какіе планы построилъ я себѣ для будущаго въ случаѣ воздоровленія И отчасти еще и теперь думаю о сихъ планахъ, но для исполненія ихъ нужны ноги, а я и съ костылями едва брожу, и то только поутру съ перваго размаха. Меня объясняетъ, а можетъ быть и извиняетъ немного, мое прошедшее и то, чего я безпрестанно опасаюсь издали. Пожалуста, примири меня съ Гумбольдтомъ. Дай почувствовать Гумбольдту или королю, что мнѣ хочется, если климатъ позволитъ, надолго поселиться въ Берлинѣ, укутавшись тамъ въ Библію, подъ ихъ покровомъ, и Неандеровою дружбою. Въ Парижѣ многаго недостаетъ для меня: не о хлѣбѣ единомъ живъ будетъ человѣкъ Никому не говори, что Гумбольдтъ пишетъ о Бунзенѣ и поклонись ему отъ меня, если онъ еще не въ Лондонѣ или не въ Іерусалимѣ. Вотъ тебѣ стихи Хомякова.

Пѣвецъ-пастухъ на подвигъ ратный
Не бралъ ни тяжкаго меча,
Ни шлема, ни брони булатной,
Ни латъ съ Саулова плеча;
Но, силой Божьей осѣненный,
Онъ въ поле бралъ кремень простой,
И падалъ врагъ иноплеменный,
Сверкая и гремя броней.
— И ты, когда на битву съ ложью
Возстанетъ правда думъ святыхъ,
Не налагай на правду Божью
Гнилую тягость латъ земныхъ.
Доспѣхъ Саула—ей окова,
Ей царскій тягостенъ шеломъ;
Ея оружье—Божье слово,
А Божье слово—Божій громъ.

Ожидаю съ кн Мещерскимъ много новаго изъ Москвы литературнаго. Поскорѣе отвѣчай мнѣ.

* Не полученное.

II. Письмо А. Гумбольдта къ А. И. Тургеневу.

Monsieur et respectable ami!

Je suis infiniment coupable. Toutes les apparences sont contre moi, cependant j'ai encore l'espoir d'obtenir Votre pardon, monsieur. J'ai pressé, vivement pressé mon neveu mr de Bülow, qui a compris tout ce qu'il y avait de délicat dans Votre manière d'agir. Toutes les semaines on me faisait espérer la fin de la copie, qui forme un énorme volume. Je ne voulais Vous annoncer que la fin de cet interminable travail. Enfin il y a 15 jours la capie a été présentée par moi au Roi, qui à cette occasion s'est de nouveau exprimé sur Vous avec cette chaleur propre à Son caractère, avec cette haute estime, que depuis longtemps il a voué à Votre talent, à Vos travaux historiques, à la belle indépendance de Votre ame. Le Roi pense que, malgré Votre philosophie, Vous ne refuserez pas une marque de Son affection personnelle. Mr de Bulow en a avant-hier l'annonce officielle, que le Roi Vous a destiné, comme un faible gage de Sa reconnaissance, l'ordre de l'Aigle Rouge, seconde classe. Le Roi Vous en enverra les insignes directement. Le b. de Bulow attend cette semaine un courrier. S'il n'arrive pas, il enverra l'original de la précieuse correspondance diplomatique par un courrier expressément destiné pour cela et adressé à mr le comte d'Arnim. Tous les soins seront pris pour qu'il n'y ait aucun danger. J'ai fait entrevoir, combien Vous devez être pressé. voulant repartir pour les eaux. Vous nous devez une visite sur la colline historique où erre une grande ombre. L'Imperatrice arrive le 2—4 Juin; on ignore si ce sera par la Silésie. En ce cas le Roi irait la prendre. Elle reste à Sans-Souci jusqu'à la fin de Juillet pour retourner dans le Nord. Vous nous trouverez sur la colline jusqu'à la fin Août: terme du départ pour la Prusse républicaine. La sainteté puritaine * arrive de Londres; elle ne va pas à Jérusalem, mais retourne dans le pais de léopard, agité par le dualisme de la philantropie, de 10 heures de travail et de l'avarice mercantile. Daignez, je Vous supplie, offrir mes respectueux et affectueux hommages chez m-de la comtesse de Swetschine et au plus noble des convertis.

A. Humboldt.

Ben,li rce 17 Avril 1844.

ПЕРЕВОДЪ

Любезный и почтенный другъ!

Я виноватъ безмѣрно; кажется, все противъ меня, однако надѣюсь получить отъ васъ прощеніе. Я торопилъ, очень торопилъ племянника моего Бюлова, который совершенно понялъ всю деликатность вашихъ поступковъ. Каждую недѣлю обѣщали мнѣ окончить копію, которая составляетъ огромную книгу. Мнѣ хотѣлось увѣдомить васъ объ окончаніи этой нескончаемой работы. Наконецъ, двѣ недѣли тому назадъ, я представилъ копію королю, который при этомъ случаѣ снова выразилъ мнѣніе свое о васъ съ горячностью, свойственной его характеру, съ тѣмъ отличнымъ уваженіемъ, которое онъ давно ощущаетъ къ вашимъ дарованіямъ, вашимъ трудамъ историческимъ и прекрасной независимости души вашей. Король думаетъ, что, не смотря на вашу философію, вы не откажитесь принять знакъ его личной благосклонности. Баронъ фонъ Бюловъ получилъ третьяго дня извѣщеніе офиціальное, что король назначилъ вамъ, какъ слабый знакъ своей признательности, Краснаго Орла втораго клас-

---

* Бунзенъ, Прусскій историкъ и дипломатъ. *П. Б.*

са. Король пришлетъ вамъ прямо знаки ордена. На этой недѣлѣ баронъ Бюловъ ожидаетъ курьера; если курьеръ не пріѣдетъ, то онъ пошлетъ для этого нарочно назначеннаго курьера, съ оригиналами драгоцѣнной дипломатической переписки, адресуя на имя графа Арнима. Всѣ старанія будутъ употреблены для избѣжанія всякой опасности. Я далъ понять, что вы должны спѣшить, намѣреваясь опять вернуться на воды. Вы обязаны посѣтить насъ, на историческомъ холму, гдѣ носится великая тѣнь. Императрица прибудетъ сюда 2 – 4 Іюня, неизвѣстно черезъ Силезію ли; въ такомъ случаѣ король поѣдетъ за нею. Она пробудетъ въ С. Суси до конца Іюля, до возвращенія своего на Сѣверъ. Вы найдете всѣхъ насъ на холмѣ до самаго конца Августа, до отъѣзда нашего въ республиканскую Пруссію. Пуританское святѣйшество пріѣзжаетъ изъ Лондона; оно не ѣдетъ въ Іерусалимъ, но возвращается въ землю леопарда, волнуясь двойственностью филантропіи, десятичасовой работы и мелочною скупостью. Прошу васъ передать мое преданное, почтительное уваженіе госпожѣ Свѣчиной и благороднѣйшему изъ обращенныхъ.

А. Гумбольтъ.

Берлинъ 17 Апрѣля 1844.

III. Отвѣтъ А. И. Тургенева А. Гумбольдту.

24 Avril. 1844. aris.P

Monsieur et respectable ami!

Je viens de recevoir Votre chere lettre de 17 de ce mois. Je suis profondement touché de tout ce qu'elle contient d'aimable pour moi, et je suis on ne peut plus sensible à la marque de bonté dont S. M. le Roi se propose de m'honnorer; mais avec cette confiance, qui est due à un homme que je chéris autant que je respecte, et à un Souverain qui m'impose la plus vive et la plus sincère reconnaissance, je dois Vous avouer, cher et respectable ami, qu'une pareille preuve de la bonté du Roi, considérant la position où je me trouve, me mettrait dans le plus grand embarras et pourrait à St. Pétersbourg m'attirer des désagrémens d'une nature tout à fait particulière. Je Vous supplie donc, mr. le baron, de vouloir bien employer tous vos efforts pour que la décoration ne me soit pas conférée. Il me serait pénible et presqu'impossible pour le moment de vous expliquer les raisons qui me forcent de décliner cette haute faveur. Vous pouvez penser, mr le baron, combien il m'est douloureux de pouvoir paraître ainsi ne pas assez apprécier cette bonté qui porte le Roi à reconnaitre d'une manière si éclatante la plus faible demonstration d'un dévouement sans bornes. Je conserverai néanmoins pour le reste de ma vie le souvenir de cette auguste bienveillance. Je sens bien tout ce qu'il y a de difficile dans de pareilles explications, et cependant je voudraispouvoir indiquer un moyen quelconque d'accorder la délicatesse du Roi à mon égard avec ce que vous voulez bien appeler ma philosophie. Un souvenir, de quelque nature qu'il soit, me serait précieux; par exemple: un livre, l'ouvrage d'un savant qui honore l'humanité, son siècle et son pays, le recueil des oeuvres d'un grand roi d'une autre epoque etc. Vous voyez que je pense tout haut avec Vous, cher et respectable ami. Il Vous sera facile d'interpréter favorablement auprès de Votre Auguste Souverain mes voeux et mes cruels embarras. Pardon, mille fois pardon, de tant d'importunité. Vous étes si plein de gloire et Vous avez tant de droits à l'im-

mortalité qui a commencée pour Vous, et pourtant Vous ne dédaignerez pas celle qui Vous a eté promise par un grand poéte, l'ami de Humboldt:

Der wer auch den geringsten seiner Zeit*
genug gethan, der hat gelebt für alle Zeiten.

Veillez, mr. le baron, de ne pas Vous presser de m'envoyer le manuscrit et attendre une occasion ou un courier; car malheuresement ma maladie me retiendra tout le mois de Mai à Paris. Je ne sais pas encore où l'on m'enverra et si je serais en état de faire un voyage en Allemagne. Je le désire de tout mon coeur et principalement pour pouvoir Vous exprimer de vive voix toute ma gratitude, tout mon affection et tout mon respect.

A. T.

Je ne manquerai pas de faire part de votre souvenir à m-me de Swetschine et peut-être par elle au plus noble des convertis. Si je ne me trompe pas, c'est celui qui est maintenant à St. Archeuil, remplissent les fonctions de marmiton (quasi-cadaver) après avoir dédaigné de donner la liberté à 3000 esclaves, abandonnées aux soins d'un étranger et d'un père décrépit. St. Paul aurait inspiré autrement que St. Ignace.

ПЕРЕВОДЪ

24 Апрѣля 1844 г. Парижъ.

Любезный и почтенный другъ!

Сію минуту получилъ ваше письмо отъ 17-го сего мѣсяца. Всѣ любезности, которыми оно для меня наполнено, глубоко меня трогаютъ, и я вполнѣ чувствую милость, которою его величеству угодно почтить меня. Но я обязанъ искреннею довѣренностью человѣку, котораго столько-же люблю, сколько и почитаю, государю, который внушаетъ мнѣ живѣйшую благодарность, и я долженъ вамъ, дорогой, почтенный другъ мой, признаться, что подобное доказательство благосклонности короля, при томъ положеніи, въ какомъ нахожусь, поставитъ меня въ величайшее затрудненіе и въ Петербургѣ можетъ навлечь мнѣ непріятностей совсѣмъ особеннаго рода. И такъ умоляю васъ, любезный баронъ, употребите всѣ старанія, чтобы орденъ этотъ не давали мнѣ. Трудно и почти невозможно изъяснить вамъ причины, побуждающія меня отклонить такую отличную милость. Вы, баронъ, можете постигнуть, какъ мнѣ горестно брать видъ, что не умѣю довольно цѣнить благость, которая заставляетъ короля такъ щедро награждать слабое изъявленіе безграничной преданности. Во все продолженіе жизни моей сохраню память этой августѣйшей благосклонности. Чувствую, какъ много затруднительнаго въ подобныхъ объясненіяхъ, а между тѣмъ хотѣлось бы умѣть указать какой-нибудь способъ согласить снисходительную деликатность короля ко мнѣ съ тѣмъ, что̀ вы называете моей философіей. Даръ на память, какого бы рода ни былъ, будетъ мнѣ драгоцѣненъ книга напр., твореніе ученаго, приносящее честь вѣку, человѣчеству и отечеству своему, или собраніе сочиненій великаго короля иной эпохи Видите, что съ вами я думаю громко, дорогой и почтенный другъ! Вамъ будетъ легко представить благовидно августѣйшему вашему государю желанія мои и жестокое затрудненіе. Простите, тысячу разъ прошу простить мнѣ такую докучливость.— Вы такъ' исполнены славой, столько имѣете права на безсмертіе, для васъ уже начавшееся, и однако не пренебрегаете тѣмъ, что̀ обѣщано вамъ великимъ поэтомъ, другомъ Гумбольдта:

«Кто и для малѣйшаго изъ своихъ современниковъ довольно сдѣлалъ, тотъ жилъ для всѣхъ вѣковъ».

* Говорится, вѣроятно, о Іезуитѣ—отцѣ Гагаринѣ. *П. Б.*

Не заботьтесь, баронъ, скорою высылкою рукописи; подождите оказіи или курьера: болѣзнь моя, по несчастію, удержитъ меня весь мѣсяцъ Май въ Парижѣ. Не знаю еще, куда меня пошлютъ и въ состояніи ли буду доѣхать до Германіи. Сердечно этого желаю, больше для того, чтобы выразить вамъ лично всю признательность мою, всю любовь и все мое почтеніе. *А. Т.*

Не премину сообщить г-жѣ Свѣчиной ваше объ ней воспоминаніе, и можетъ статься черезъ все благороднѣйшему изъ обращенныхъ. Если не ошибаюсь, то это относится къ тому, кто теперь въ Сентъ-Аршелѣ занимается должностью поваренка (аки трупъ), послѣ того какъ пренебрегъ возможностью дать свободу 3000-мъ рабовъ, оставивъ ихъ на попеченіе иностранца и дряхлаго отца. Святой Павелъ вдохновилъ бы его не такъ, какъ святой Игнатій.

IV. Письмо короля Прусскаго Фридриха Вильгельма IV-го къ А. И. Тургеневу.

J'ai reçu avec une bien vive satisfaction dans le courant de la même année le second volume de Votre grand ouvrage sur les monuments historiques de la Russie et l'importante communication que Vous avez eu l'attention de me faire des dépêches diplomatiques de la légation française à Berlin du tems de la République. L'un et l'autre de ces envois ont eu beaucoup de prix à mes yeux, puisqu'ils répandent un nouveau jour sur les événements si différents par leur nature et si difficiles à saisir dans leurs sourçes primitives. Le noble désintéressement de Vos procédés, monsieur, m'impose le devoir de Vous témoigner ma reconaissance d'une manière qui puisse repondre à la délicatesse de Vos sentiments et à l'honorable austérité de Vos principes. Connaissant l'admiration qui Vous anime pour la gloire immortelle du grand Frédéric et Votre gôut pour une branche d'histoire moderne, éclairée par Vos savantes investigations, je Vous destine dès que la publication en aura commencé, la grande édition complète des oeuvres de Frederic II, in 4-o, ornée de gravures, édition qui dans ce format n'entrera jamais dans le commerce de la librairie. J'ajoute pour le moment un autre echantillon de la typographie et de la gravure chromatique de ce pays: les monumens et ornements antiques de Stabia et de Pompei dont les vénérables debris ont fixé Votre attention pendant un long séjour en Italie. Mon envoyé extraordinaire à la cour de France, le comte Arnime sera chargé de Vous remettre en mon nom ces objects, qui dans Votre retraite toute philosophique et vouée à des études sévères vous rappeleront, j'espère, l'estime parfaite de Votre affectionné

Frédéric Guillaume.

11 Iuin 1844.

ПЕРЕВОДЪ

Господинъ Тургеневъ! Съ великимъ удовольствіемъ получилъ я въ теченіе того же года второй томъ вашего огромнаго труда объ историческихъ памятникахъ Россіи и важное сообщеніе дипломатическихъ депешъ Французскаго посольства въ Берлинѣ, во время Республики. Обѣ эти присылки весьма цѣнны въ глазахъ моихъ, потому что разливаютъ новый свѣтъ на происшествія, различествующія между собою и съ трудомъ уловимыя въ первоначальныхъ источникахъ. Благородное безкорыстіе вашихъ поступковъ обязываетъ меня изъявить вамъ признательность мою такимъ способомъ, который отвѣчалъ

бы деликатности вашихъ чувствъ и честной строгости правилъ. Зная, какимъ вы проникнуты восторженнымъ удивленіемъ къ безсмертной славѣ великаго Фридриха и вашу любовь къ отдѣлу новѣйшей исторіи, разъясненной вашими учеными разысканіями, я назначилъ для васъ, какъ скоро начнется печатаніемъ, большое изданіе полныхъ сочиненій Фридриха II-го in quarto, украшенное гравюрами; изданіе въ этомъ форматѣ никогда не поступитъ въ продажу. Еще на эту минуту прибавляю обращикъ типографіи и хроматической гравюры нашей страны: памятники и древнія украшенія Стабіи и Помпеи, почтенныя развалины которыхъ привлекли ваше вниманіе во время долгаго пребыванія въ Италіи. Чрезвычайный мой посланникъ при Французскомъ дворѣ, графъ Арнимъ передастъ вамъ отъ моего имени эти предметы; они въ вашемъ философическомъ уединеніи, посвященномъ строгому ученію; надѣюсь, напомнятъ вамъ о совершенномъ уваженіи вамъ благосклоннаго

Фридриха Вильгельма.

11 Іюня 1844.

V. Приписка Тургенева, при посылкѣ предъидущихъ писемъ.

Не забудь, мой милый другъ, прислать мнѣ письмо къ тебѣ короля. Я не покажу никому; да нельзя ли и отвѣтъ твой, или первое письмо? Можетъ быть, оно послужило бы вдохновеніемъ для моего. Если-бы понѣмецки, то я не ударилъ бы лицомъ въ грязь, а пофранцузски чувство не такъ сильно выражается. А понѣмецки отвѣчать на Французское письмо значило бы навлекать себѣ такой же отвѣтъ, какой цесаревичъ Константинъ Павловичъ сдѣлалъ тирану-дураку Базилевскому въ Варшавѣ.

— Откуда Вы? — J'arrive de Paris, Monseigneur.—Откуда Вы?—J'arrive de France, Monseigneur.—Экая скотина! Отвернулся и пошелъ прочь. Et c'est ce qu'il a dit de plus juste dans sa triste vie *.

VI. Еще письмо Тургенева къ Жуковскому.

Champrosay, 21 Мая 1844.

Третьягодня я писалъ къ тебѣ отсюда и послалъ копіи съ письма Гумбольдта и съ моего къ нему. Сегодня я получилъ отъ ихъ посланника письмо Гумбольдта, въ коемъ отъ 5-го Мая Гумбольдтъ увѣдомляетъ меня, что король согласился безъ сердца возвратить орденъ, но что онъ уже здѣсь въ Парижѣ у барона Арнима и что о семъ сообщено было и въ орденскую думу; что вмѣсто сего король назначилъ мнѣ въ подарокъ сочиненія Фридриха II, кои даются только принцамъ и немногимъ и древности Цана, при рескриптѣ, когда выдутъ сочиненія Фридриха, что все это отъ меня зависитъ. Я отвѣчалъ сегодня Гумбольдту, что я писалъ не давать мнѣ ордена, полагая, что это еще не было сдѣлано и что какъ это уже сдѣлано, то принимаю оный съ глубокою благодарностью. И въ самомъ дѣлѣ, неловко и для нихъ, и для меня: непріятные будутъ толки, когда орденъ, присланный сюда мнѣ, не отдастся. И такъ не говори ни слова о томъ, что я писалъ тебѣ, никому. Если же самъ король будетъ говорить тебѣ, то скажи, что я уже со стороны Петербурга ничего не опасаюсь и сильно чувствую его благорасположеніе; и что мнѣ трудно рѣшиться между орденомъ, съ такимъ чувствомъ даваемымъ и между

* Откуда вы? — Я пріѣхалъ изъ Парижа, ваше высочество?—Откуда вы? — Я пріѣхалъ изъ Франціи, ваше высочество. (Это самое справедливое изо всего что онъ сказалъ въ теченіи печальной жизни своей).

даромъ сочиненій Фридриха,—и между тѣмъ чувствую, что этого не стою, т. е. и того и другаго. Постараюсь отыскать въ моемъ архивѣ достойное его вниманія, какъ-то: письма Фридриха же или Генриха (принца, брата его) къ Екатеринѣ II-й.

Но, пожалуста, скажи Гумбольдту, сколько я ему благодаренъ, когда онъ заговоритъ обо мнѣ. Не говори, что получилъ копіи съ писемъ.

Я все боленъ также и не могъ ѣхать въ Парижъ. Богъ знаетъ, когда выѣду въ Германію. Хотѣлось бы хоть въ Маѣ. 1 Іюня кончина Сережи *!

До тебя дотощусь ли и когда? Не знаю. Сначала я могу остановиться и въ трактирѣ; лишь бы долго жить не одному. Хандра сильная. Напиши короче все что узнаешь.

* См. XIX Вѣкъ, книга 1-я, гдѣ находятся письма Жуковскаго о кончинѣ С. И. Тургенева. *П. Б*

МЫТИЩЕНСКАЯ ВСТРѢЧА

ИЛИ

30-го Ноября 1825 года.

30-го Ноября 1825 года будетъ для меня и для всей Москвы днемъ горести, днемъ для всякаго незабвеннымъ. Всѣ жители были приглашены, печатными отъ Московскаго военнаго генералъ-губернатора князя Д. В. Голицына объявленіями, явиться въ большой Успенскій соборъ для принесенія присяги новому императору Константину Павловичу. Не смотря на богатыя ризы духовенства, нашитые кафтаны статскихъ чиновниковъ, на золотые мундиры генералитета, на колокольный звонъ, на безчисленное стеченіе народа покрывавшаго всю площадь и колокольню около собора, не смотря наконецъ на торжественное празднованіе восшествія новаго государя на престолъ Всероссійскій, вся эта церемонія имѣла нѣчто унылое. Множество особъ изъ всѣхъ сословій плакали, будучи поражены какъ бы громовымъ ударомъ горестною, неожиданною новостію, имѣющею вліяніе не только на всякаго изъ насъ, но даже на всю Европу.

Отслушавъ въ соборѣ съ другомъ ребячества моего Макеровскимъ обѣдню, молебствіе, молитву съ колѣнопреклоненіемъ, читанную преосвященнымъ Филаретомъ, и клятвенное обѣщаніе новому царю, мы заѣхали на минуту къ графу Ѳ. В. Растопчину, а потомъ отправились домой.

Какъ ни былъ я смущенъ духомъ и какъ ни спѣшилъ ѣхать къ семейству своему въ подмосковную [1], не могъ я не сдержать даннаго С. П. Жихареву слова обѣдать у него: тутъ были только онъ съ женою, Ф. А. Юній и я. Мало мы ѣли, много говорили; о чемъ, легко можно догадаться. Мы скорбѣли о потерѣ нашей, предполагали что̀ будетъ впередъ и хотя надежды наши были болѣе утѣшительны, нежели мрачны, мы грустили, ободрялись взаимно, но вмѣстѣ плакали.

Тотчасъ послѣ обѣда поѣхалъ я домой, велѣлъ закладывать кибитку, игралъ съ моимъ Павлушею, коему привили оспу, благословилъ его, поцѣловалъ — шелъ садиться въ повозку, какъ является почталіонъ съ пакетомъ отъ брата [2]. Я возвращаюсь въ кабинетъ, ра-

[1] Село Смирдино близь Троицкой Лавры; тамъ, въ теченіи многихъ лѣтъ, проводилъ лѣтнее время авторъ этой статьи, Московскій почтъ директоръ, А. Я. Булгаковъ. *П. Б.*

[2] Петербургскаго почт. директора Константина Яковлевича Булгакова. *П. Б.*

спечатываю письмо; брату несчастіе еще было неизвѣстно, и слова его еще болѣе меня встревожили. Вотъ что онъ писалъ отъ 27 Ноября: «Слава Богу! Фельдъегерь отъ 17-го сей часъ пріѣхалъ. Государю было гораздо лучше, хотя это былъ 13-й день болѣзни. Князь Волконскій пишетъ: J n' y a pas de comparaison de son état actuel à celui d' hier [3] Богъ услышалъ наши молитвы. Я всю ночь глазъ не сомкнулъ, и отъ слезъ они такъ распухли, что докторъ мой не зналъ, къ чему приписать такую перемѣну. Теперь получилъ я настоящее лекарство. Прощай! Будемъ Бога благодарить!»

Несчастный братъ, думалъ я про себя, ты льстишься еще надеждою, а того. за облегченіе котораго ты Бога благодаришь, не стало уже! Богъ призвалъ его къ Себѣ. Боже мой! Какъ перенесетъ братъ этотъ ударъ, онъ, который любилъ Государя и по долгу присяги, и по чувству сердца благодарнаго за милости къ своему благодѣтелю. Я написалъ брату нѣсколько строкъ, сѣлъ въ кибитку и поскакалъ къ заставѣ.

До Ростокина ѣхали мы очень хорошо и скоро. Между тѣмъ стало темнѣе. У этой деревни Егоръ мой, наскуча ѣхать шагомъ за обозомъ, взялъ влѣво, попалъ въ маленькій рукавъ Яузы — ледъ трещалъ; наконецъ лошадь коренная провалилась въ воду, но къ счастію моему въ разстояніи только сажени отъ берега. Ѣхавшіе къ намъ на встрѣчу экипажи, видя это несчастіе, остановились; подбѣжало множество людей, лошади и кибитка моя были вытащены на берегъ.

Незнакомый, вышедшій изъ большихъ покрытыхъ дрожекъ, подошедъ ко мнѣ, спросилъ, откуда я ѣду?— Изъ Москвы.— Позвольте спросить что̀ слышно о Государѣ.—Его не стало!—Боже мой, да вѣрно ли это?— Смѣлъ ли бы я произнести такую вѣсть, ежели бы не была она достовѣрна. Сегодня въ Успенскомъ соборѣ учинена была уже присяга императору Константину Павловичу.—Гдѣ скончался Государь? — Въ Таганрогѣ. — Какою болѣзнію? Нервическою горячкою.—Котораго числа?—19-го Ноября въ 10 часовъ утра. — Ахъ! Боже мой, повторилъ нѣсколько разъ незнакомый и побѣжалъ къ четвероместной каретѣ, къ свитѣ коей и его дрожки принадлежали. Вдругъ въ каретѣ раздался вопль, рыданія нѣсколькихъ женщинъ. Передъ каретою на дрогахъ везли шесть лошадей гробъ съ тѣломъ умершаго въ деревнѣ своей г. Завьялова. Видно, везли въ Москву предать землѣ.

Незнакомый опять ко мнѣ подошелъ. Позвольте, сказалъ онъ, спросить, родня ли вамъ А. Я. Булгаковъ?—Я самъ тотъ, о коемъ вы спрашиваете.— Извините, я васъ въ колпакѣ и потемкахъ не узналъ; но вы и перемѣнились. А я съ кѣмъ имѣю удовольствіе говорить? — Я Тонъ. Разговоръ опять было завязался, но кибитка была исправлена, лошади заложены, и я распростился съ г. Тономъ (не помню кто это), сказавъ ему: «Радуюсь, что моя бѣда была вамъ полезна; ежели бы карета сбилась съ дороги какъ я, то послѣдствія для такого экипажа съ дамами, въ немъ сидящими, были бы гораздо хуже». Чѣмъ похоронить тѣло(прибавилъ Тонъ)мы бы его утопили.— Такъ то хоронятъ, думалъ я самъ себѣ, право-

---

[3] Сегодня онъ совсѣмъ не то что̀ вчера.

славныхъ христіанъ, умирающихъ въ морѣ на корабляхъ!

Ночь становилась темнѣе, вѣтеръ дулъ со свистомъ, снѣгъ леталъ мимо нашей кибитки густыми облаками и заметалъ дорогу, которую и безъ того дурно было видно. Далеко ли до Мытищъ?—Версты три будетъ, отвѣчалъ Егоръ. Надобно какъ нибудь добраться, а тамъ увидимъ что̀ намъ дѣлать. Спасибо кибиткѣ Ив. Ник. Корсакова: широка, покойна, обита внутри прекрасно, легка, не валка. Наконецъ достигаемъ мы села Большія Мытищи. Я всегда останавливаюсь тутъ въ домѣ здѣшней крестьянки *Гавриловны* [*], кормилицы Великаго Князя Александра Николаевича, у коей половину дома снимаетъ подъ постоялый дворъ сосѣдъ нашъ, Повлянской деревни крестьянинъ Кузьма, человѣкъ добрый, торговавшій прежде лѣсомъ.

Было близко къ одиннадцати часамъ. Всѣ уже спать ложились. Яшка шевелилъ дугу, чтобы колокольчикъ звонилъ, но никто не выходилъ. Мы постучались въ нижнее окно.—Кто тутъ?—Мы пріѣхали, отворяй ворота, сказалъ я.—Ахъ! Это вы, батюшка Александръ Яковлевичъ, отвѣчалъ Кузьма, узнавъ мой голосъ и отворяя вороты: Экая погода! Ну слава Богу, что вы на мѣстѣ, Я чаю перезябли, не прикажете-ли самоваръ поставить?—

— Дѣло Кузьма, не худо чаемъ согрѣться, пойдемъ,-ка въ избу.—Да куда тебя, батюшка, впустить-то? спросила Марина, жена его: здѣсь внизу твоей милости не хорошо, тутъ и твои люди, и мы всѣ, да ночуютъ еще человѣкъ пять прохожихъ изъ-за Троицы.— А въ моихъ-то комнатахъ вверху развѣ нельзя?—Ну вѣдь ты знаешь, батюшка, есть двѣ комнатки тепленькія; одна-то порожняя, да на нашу бѣду въ другой-то ночуетъ какой-то, знать, военной!—Ну такъ что же за бѣда? Онъ меня не съѣстъ.—Нѣтъ, батюшка, онъ тебѣ не товарищъ, такой богатырь (на ухо мнѣ): все пьетъ, да пьетъ, расхаживаетъ по комнатѣ, да покрикиваетъ, сердится; не можемъ его спать уложить. Знать его что-то мучаетъ. Все твердитъ: вы, дурачье, не знаете, кто я; ложитесь сами спать, а я спать не буду, покуда не засну вѣчнымъ сномъ. А вотъ все эдакъ.—Да онъ пьянъ? Нѣтъ не пьянъ, развѣ будетъ; а говоритъ, что мы не поймемъ. Онъ твоей милости спать не дастъ.

Слова Марины возбудили мое любопытство. Я велѣлъ готовить самоваръ, а самъ пошелъ на верхъ къ страшному витязю.

Идучи по лѣстницѣ, услышалъ я голосъ громкій, твердившій за стѣною: «Матвѣй, гдѣ мой табакъ?» Я вошелъ въ свою комнату; дверь, отдѣлявшая ее отъ другой ближней комнаты была растворена. Яшка носилъ вверхъ мои пожитки; а Кузьма, свѣтившій намъ огаркомъ, сказалъ мнѣ потихоньку: вотъ онъ! Изъ ближней комнаты выходитъ ко мнѣ подлинно богатырь, мужчина вершковъ въ 13, лѣтъ въ 45, съ широкими плечами. Лице его не имѣло ничего благороднаго, напротивъ того изображало что-то солдатское, весьма обыкновенное. Густые волосы были спутаны на головѣ, сѣрые глаза сверкали иной разъ яростію, а иной разъ имѣли нѣчто доброе и даже пріятное; весьма толстыя губы и кой-гдѣ рябины

---

[*] Воспѣтая Языковымъ въ неизданныхъ стихахъ:

Жена, которой бѣлы руки
Играли будущимъ Царемъ.

на лицѣ обезображивали его; одежда представляла человѣка совершенно развращеннаго. Онъ не былъ однакоже пьянъ, сохранялъ всю память свою и бодро стоялъ на ногахъ; мундирные панталоны держались кое-какъ пряжкою назади стянутою; не было ни помочей, ни жилета, ни галстука; рубашка изъ довольно толстаго холста оставляла открытыми широкую грудь и толстую шею; лѣвый рукавъ былъ засученъ до локтя.

Кто это еще? вскричалъ сердито богатырь,обращаясь къ Кузьмѣ.—Я скидалъ между тѣмъ съ себя шинель и платокъ около шеи. Увидя звѣзду мою, прежде нежели Кузьма успѣлъ ему отвѣчать, незнакомый сказалъ мнѣ весьма учтиво: Ваше превосходительство, прошу меня извинить: вы меня застали въ расплохъ; простите, что я представляюсь вамъ въ такомъ видѣ.

— И ничего, сказалъ я, дѣло дорожное; и я, видите, въ колпакѣ: извините и меня.

— Помилуйте, отвѣчалъ незнакомый, однакоже не гнушайтесь мною (онъ взялъ и надѣлъ поспѣшно шинель, лежавшую на печи): знайте, что я дворянинъ, гвардіи офицеръ; я имѣю деревни, я служилъ Отечеству (ударяя себя кулакомъ по груди) вѣрою и правдою. Меня, прибавилъ онъ, возвыся голосъ, знаетъ Кульмъ, знаетъ Остерманъ, знаетъ и злодѣй Вандамъ; я былъ подъ Парижемъ. Общество мое для вашего превосходительства не низко, я рожденъ хорошо; но обстоятельства меня погубили, я развратился, поведеніе мое самое мерзкое, но душа чиста!—Мнѣ казалось видѣть предъ собою Шериданова повѣсу въ комедіи Школа Злословія.

— Выпейте со мною, прибавилъ незнакомый; докажите, что вы ко мнѣ милостивы. Я въ васъ имѣю нужду: я всѣ эти дни видѣлъ только мужиковъ. Мнѣ душу надобно отвести. Васъ самъ Богъ мнѣ послалъ. Я васъ видѣлъ уже во снѣ Выпейте со мною рюмку водки!

— Послушайте, отвѣчалъ я очень хладнокровно; я съ роду не пивалъ, я отъ двухъ рюмокъ шампанскаго бываю пьянъ; мнѣ пить вредно. Я радъ съ вами бесѣдовать, я люблю разсказы, особливо о военныхъ происшествіяхъ; я буду слушать васъ съ удовольствіемъ, радъ нечаянному съ вами знакомству, готовъ въ чемъ могу вамъ быть полезнымъ; но я вамъ объявляю напередъ, что ежели вы будете меня принуждать пить, я въ туже минуту или уѣду вовсе отсюда, или перейду ночевать въ другой домъ.

— Ваше превосходительство! Ангелъ мой! Меня влечетъ къ вамъ не знаю какая сила! Только рюмочку одну!

— Ежели такъ, сказалъ я, взявъ фуражку свою, чтобы идти вонъ.... Но незнакомый не далъ мнѣ договорить. Останьтесь! прибавилъ онъ, останьтесь, простите мою дерзость. Вотъ вамъ мое слово — слово честнаго офицера, что я не буду васъ болѣе безпокоить. (Я бросилъ фуражку на столъ) А мнѣ, спросилъ незнакомый, пить позволяете?

— Я вамъ запрещать не въ правѣ, но ежели вы допьетесь до пьяна, то и бесѣда не будетъ уже такъ пріятна для меня: вы будете все мѣшать: Вандама съ Остерманомъ, а Русскихъ съ Австрійцами.

— Ха! ха! ха! Ну нѣтъ: в. пр-во, какъ бы я пьянъ ни могъ быть, а никогда не перемѣшаю Русскихъ съ Австрійцами; это какъ небо и земля. Знаете ли вы, какъ они напакостили подъ Дрезденомъ?

— Ихъ много было взято въ плѣнъ; да погода была прескверная; нельзя было даже стрѣлять отъ дождя.

— Полноте, ваше превосходительство! Какое солдату дѣло до погоды? Сраженье не прогулка за городъ. Австрійцы хуже барановъ: и тѣ въ ненастье найдутъ съ поля дорогу домой, а они... да сколько! 30,000 живьемъ отдались Французамъ.

Видя, что онъ подливаетъ себѣ рюмку за рюмкою и желая сдѣлать диверсію, я предложилъ разсказщику своему пить со мною чай (самоваръ вносился въ ту минуту). Онъ охотно принялъ предложеніе, спросивъ, есть ли у меня ромъ? Я отвѣчалъ, что есть; велѣлъ убрать его штофъ съ водкою, а маленькую бутылку, гдѣ былъ у меня ромъ, до половины добавилъ я водою, чтобы отнять крѣпость, предвидя напередъ, что богатырь щедро будетъ себѣ наливать, а то перевѣсъ всегда будетъ на сторонѣ рома, а не чая.

— Нуженъ ли вашему превосходительству человѣкъ вашъ?

— Нѣтъ, а что̀?

— Отошлите его спать. Матвѣй, закричалъ онъ, клича своего слугу, который спалъ, проснулся и явился, спрашивая: чего изволите? Ты спалъ, такъ ступай же опять спать. Мы здѣсь станемъ бесѣдовать съ его превосходительствомъ: намъ не надобно никого, а понадобится, позовемъ.

Хотя сей tête à tête и не очень меня веселилъ по могущимъ быть послѣдствіямъ, однакоже я тоже отпустилъ Яшку, не велѣвъ ему однакоже уходить внизъ, потому что постель моя не была еще сдѣлана. — Я надѣлъ халатъ, закурилъ трубку и сѣлъ за чай съ случайнымъ моимъ товарищемъ. Около насъ все было тихо, только слышенъ былъ свистъ вѣтра.

Незнакомый, выпивъ чашку чаю, долго молчалъ, потомъ вздохнулъ тяжело и сказалъ: У меня тяжело на сердцѣ, не могу себя окуражить. Намѣреніе мое твердо, я оное исполню, исполню непремѣнно. Русское дворянство почтитъ мою память. Что мнѣ смерть? Вотъ что! (плюетъ въ сторону): я ее видѣлъ тысячу разъ передъ собою, никогда ея не боялся. Нечего думать, нечего робѣть!

Примѣтя, что я глядѣлъ на него какъ бы на человѣка лишеннаго разсудка отъ вина, онъ сказалъ: Мои слова васъ удивляютъ; вы думаете, что я пьянъ; нѣтъ, вы ошибаетесь, я въ полномъ умѣ. Ахъ! Ежели бы вы знали.... Вы видите передъ собою человѣка съ великимъ духомъ. Нельзя, нельзя мнѣ говорить, прибавилъ онъ, ударяя себя по рту двумя пальцами, какъ бы показывая, что должно молчать. Но оставимъ это, я найду и о другомъ чемъ говорить. Вы ѣдете изъ Москвы?

— Точно такъ!

Что̀ слышно о Государѣ нашемъ?—Я не хотѣлъ сказать ему объ общемъ горѣ всѣхъ Русскихъ: разговоръ о такомъ предметѣ могъ бы доставить нѣкоторое утѣшеніе только друзьямъ или людямъ способнымъ раздѣлить между собою горесть, а потому и отвѣчалъ я просто: Государь изволилъ 4-го числа возвратиться въ Таганрогъ.

— Въ Таганрогъ! повторилъ незнакомый съ досадою. Экъ, куда завезли его злодѣи!

— Почему же? Государь пріѣхалъ туда навѣстить Императрицу, вотъ и все!

— А Императрицу за чѣмъ туда повезли? Чтобы привить Крымскую лихорадку? Развѣ Таганрогъ Баденъ, Эмсъ или

Карлсбадъ? Развѣ это Италія? Развѣ вы думаете, что султанъ пожалѣетъ милліоновъ. чтобы велѣть Государя тайно увезти оттуда?

— Какой вздоръ!

— Вздоръ? вскричалъ онъ, вставъ съ мѣста и начавъ ходить по комнатѣ. Ваше превосходительство, Россія сильна, у насъ милліонъ войска, этого не бывало у Наполеона, это колетъ всѣмъ глаза; насъ боятся и ненавидятъ. Англичанинъ, Нѣмецъ, Французъ, всѣ на насъ смотрятъ, какъ на волка. Кто съ Государемъ? Англичанинъ Вилліе, Нѣмецъ Дибичъ! Я не поручусь и за Воронцова: онъ долго былъ во Франціи съ нашими войсками; не набрался ли и онъ Французскаго бунтовщичьяго духа?

— Типунъ вамъ на языкъ! Я Воронцова знаю, какъ себя. Такихъ подданныхъ какъ Воронцовъ у Государя мало.

— Типунъ на языкъ, повторилъ онъ нѣсколько разъ, захохотавши во все горло; ну, виноватъ, виноватъ, ваше превосходительство, простите меня, простите! Я совралъ, но я боюсь, охъ боюсь! Помяните мое слово, *быть бѣдамъ въ Таганрогѣ*! Слова сіи столь меня поразили, что я примѣтно смѣшался.

— Ваше превосходительство, вы не хотите быть со мною откровенны, вы гнушаетесь пьяницею, негодяемъ; но мои слова проникли въ вашу душу. Вы себѣ говорите: онъ правъ, не такъ ли?

— Нѣтъ! Ваши слова доказываютъ попеченіе о благѣ Государя, но они не имѣютъ никакого основанія, въ нихъ нѣтъ даже толку. Вы бы все это не говорили, ежели бы не выпили лишнее.

— Да выбейте себѣ изъ головы, что я пьянъ: знаете ли, какъ я крѣпокъ? Меня пятью штофами напоить нельзя, а я и одного не выпилъ. Вся моя вина только въ томъ, что я съ вами, коего вижу въ первый разъ въ мою жизнь, слишкомъ откровененъ. Повѣрьте, что я умѣю молчать. Много знаю я тайнъ... Но я не постигаю, что̀ меня влечетъ къ вамъ! О, я въ полномъ умѣ. Я могу вамъ сказать то, что̀ вы ни отъ одного трезваго въ свѣтѣ не узнаете. Я членъ многихъ обществъ, коихъ и названія вамъ, можетъ быть, неизвѣстны. Я учился, знаю четыре языка, я перевелъ Шатобріаново путешествіе въ Іерусалимъ, Шиллера знаю я наизустъ. И я, можетъ быть, игралъ бы роль! Я служилъ съ отличіемъ въ Павловскомъ гренадерскомъ полку; въ артиллеріи меня знаетъ Ермоловъ (охъ, голова это!): онъ раненъ въ ногу разъ, а я въ обѣ ноги картечью.... Хотите видѣть мои раны? Я вамъ ихъ покажу, когда ляжемъ спать. Я сдѣлалъ всю Французскую кампанію; на высотахъ Монмартра опять былъ раненъ, а тамъ попалъ въ Семеновскій полкъ (тутъ, вздохнувъ крѣпко, вылилъ послѣдній ромъ въ чашку). Ахъ, красавцы! Храбрые Семеновцы! Государева игрушка, Александровы дѣти! За что вы погибли? Насъ смѣли назвать бунтовщиками! Насъ? Такъ мы были страшны врагу; мы львы были на видъ, а въ душѣ овцы. Сдѣлать крѣпость нашими казармами?... Васильчиковъ, генералъ для сраженія, а не для мирнаго времени, не хотѣлъ, а погубилъ насъ. Горе мною овладѣло; я началъ пить, таскаться по дѣвкамъ, я сдѣлался блуднымъ сыномъ; но это еще не конецъ. Увидятъ конецъ! Ваше превосходительство, простите меня: лицо ваше мнѣ по душѣ. А желаю знать, кто вы?

— Я Александръ Яковлевичъ Булгаковъ.

— Булгаковъ? Позвольте, родня ли вы храброму Сергѣю Алексѣевичу Булгакову, коего сынъ (ахъ, былъ молодчина!) убитъ подъ (не помню названнаго имъ мѣста) кажется Слонимомъ?

— Нѣтъ, я сынъ Я. И. Булгакова.

— Як. Ив., который былъ въ Цареградѣ посломъ при Екатеринѣ? Какъ не знать! Да не вы ли были у Каменскаго и Кутузова въ Молдавіи?

— Нѣтъ, это братъ мой родной Константинъ.

— Булгаковъ! дай же мнѣ руку. Не сердись на меня; тыкаютъ и Бога и Государя (въ эту минуту хотѣлъ я снять со свѣчки). Я подалъ ему руку, которую онъ съ такою силою началъ жать вмѣстѣ съ щипцами, кои я держалъ, что я едва не закричалъ. Я такой же дворянинъ, какъ и ты, — ты дослужился до генеральства; почему знать, до чего я доживу? И я буду славенъ, можетъ быть.

Признаюсь, что любопытство влекло меня слушать незнакомаго: въ немъ было что-то таинственное; я желалъ болѣе возбудить откровенность его. Спать мнѣ не хотѣлось, читать нечего мнѣ было. Собесѣдникъ мой не былъ пьянъ, но только веселъ, и я слушалъ его съ нѣкоторымъ удовольствіемъ.

— Я себя прославлю, продолжалъ онъ; теперь не скажешь ты: типунъ тебѣ на языкъ. Эхъ! Ты, Булгаковъ, стоишь за своего Воронцова крѣпко. Ваше превосходительство, вы меня простите, что я тыкаю: ловчѣе какъ-то говорить. Безъ чиновъ слова откровеннѣе какъ-то вылетаютъ изъ души.

— Не только прощаю, но и самъ не буду иначе съ тобою говорить. Какъ зовутъ тебя, любезный товарищъ?

— Имя мое узнаете вы послѣ. Я гвардіи отставной капитанъ и три года живу въ деревнѣ. (Тутъ позвалъ я Яшку убрать чай). Разсказщикъ попросилъ табаку понюхать; Яшка принесъ ему нѣсколько попоекъ * съ низу. Мы остались опять одни. Незнакомый опять очень задумался, посмотрѣлъ на меня пристально и прибавилъ: Скажи Булгаковъ, ты меня погубишь, выдашь?

— За что же погубить тебя? Ты мнѣ не сдѣлалъ никакого зла; да ежели бы и такъ было, не въ моей душѣ мстить никому.

— Былъ ли ты, Булгаковъ, когда нибудь масономъ?

— Никогда.

— Такъ нечего тебѣ и говорить. Да вѣдь иной бываетъ масономъ, не зная того самъ. Иной служитъ орудіемъ высшему, повидимому, начальству; но это люди простые, а ты уменъ; да что въ умѣ? Ты добръ, это лучше ума. Будешь ли ты молчать? Я ввѣрю тебѣ великую тайну.

— Я ее знать не хочу.

— Ну быть такъ; но меня это мучаетъ. 19 числа въ четвергъ я видѣлъ сонъ (слова сіи заставили меня содрогнуться); я видѣлъ, что великое дѣло свершиться должно, что мнѣ откладывать болѣе не должно, что ежели я умру, не надобно, чтобы тайна со мною сокрылась на вѣки, что узнать ее должно черезъ человѣка, которому бы можно повѣрить. Этого человѣка долженъ я встрѣтить нечаянно на дорогѣ. Этотъ человѣкъ—ты, Булгаковъ!

---

* Въ старину говорилось: *табакъ пить*, чтò вѣроятно относилось и къ куренью, и къ нюханью; отсюда *попойка* тоже чтò *понюшка*. *П. Б.*

Я принужденно засмѣялся.

— Конечно сны пустяки, но со мною сбывается вотъ второй мѣсяцъ все что я ни вижу во снѣ. Ты, Булгаковъ, долженъ принять мою исповѣдь.

— Что я за попъ? Я не попъ, а я тотъ человѣкъ, который объявитъ послѣ смерти вашей, что вы были жертвою невоздержанія и вина.

— Не шути, Булгаковъ! Въ другое время я бы разсердился, теперь не до того. Упрекай меня въ порокахъ моихъ, я это заслуживаю; но ежели тайны моей не хочешь знать, то не обращай довѣренности моей въ шутку, въ вздоръ. Станемъ же говорить о другомъ. Онъ становился все задумчивѣе, ходилъ по комнатѣ моей и часто уходилъ въ свою, гдѣ всякій разъ выпивалъ рюмку водки и заѣдалъ яблокомъ.

Меня эта встрѣча начинала уже безпокоить. Всѣ спали, дѣваться не было куда. Мой незнакомый долго очень говорилъ о разныхъ предметахъ, о лицахъ играющихъ роли въ Петербургѣ, въ Москвѣ и въ арміи, о 1812 годѣ (о графѣ Ростопчинѣ сказалъ онъ: «Въ немъ два ума: Русскій и Французскій; одинъ другому вредитъ»), о милиціи 1807 года, о кампаніяхъ 12, 13 и 14-хъ годовъ, о различныхъ обществахъ въ Россіи, особенно о библейскомъ, о дорогахъ, податяхъ и проч. Я все слушалъ, не дѣлая возраженій, или очень рѣдко. Вообще разговоры его преставляли страшную смѣсь ума и нелѣпостей, познаній и невѣжества, доброты и разврата, простой набожности и гибельнаго вольнодумства; то видѣлъ я въ немъ полупьянаго гренадера, то ревностнаго патріота. Недостало бы десяти листовъ, чтобы написать все что онъ говорилъ; ибо говорилъ, почти не переставая, отъ 11 часовъ до трехъ утра.

Вдругъ встаетъ онъ со стула, идетъ къ двери, подставляетъ къ замку ухо и говоритъ: всѣ спятъ! Онъ возвращается къ столу и садится возлѣ меня, послѣ чего прибавляетъ:

— Нѣтъ, я не упущу этого случая! Мы теперь одни, никто насъ не слышитъ (я видѣлъ, что нечего было дѣлать, что приходило дѣло къ развязкѣ; я молчалъ и слушалъ, скрѣпясь съ духомъ). Моя тайна меня мучаетъ, продолжалъ онъ; знайте, мой почтенный Б., что я посвятилъ себя на великое дѣло; оно требуетъ отваги и осторожности, особенно тайны...

—Какъ же вы ввѣряете ее незнакомому?

— О ежели бы я не былъ въ тебѣ увѣренъ, я бы тебя убилъ. Я опасности презираю, но долго не могъ я рѣшиться. 19 Ноября меня рѣшило. Этотъ день былъ роковой для злодѣя!

— Что ты хочешь сказать? (Сердце билось у меня сильно).

— Слушайте меня до конца. Я ѣду въ Грузино, чтобы убить графа А. А. Аракчеева.

— Что вы говорите, одумайтеть ради Бога!

— Не время думать, а выполнять.

— Да графа Аракчеева нѣтъ въ Грузинѣ.

— Развѣ онъ булавка? Я его отыщу, гдѣ бы онъ ни былъ, и убью его. Онъ долженъ пасть отъ моей руки. Меня дворянство не подкупило, заговора нѣтъ: я это одинъ захотѣлъ, одинъ исполню и не ядомъ, не ножемъ, а пистолетомъ. У меня есть два Турецкіе пистолета: одинъ для него, а ежели по несчастію не попаду въ него, то другой будетъ для

меня самаго. Я обдумалъ всѣ случаи; но, быть можетъ, что оба мы умремъ; невинный можетъ подпасть въ подозрѣніе: тогда твое дѣло его спасти. Замѣтя во мнѣ волненіе, онъ прибавилъ:—Но этому не бывать, я не дамъ промаха; я надѣну мужицкое платье и подойду такъ близко къ нему, какъ я теперь отъ васъ. Я самъ скажу всѣмъ, Государю самому, что злодѣй умеръ отъ руки капитана А.... М.... Это имя мое, я хочу собою жертвовать для отечества.

Я старался выйти изъ замѣшательства, въ которое приведенъ былъ сею непріятною и неожиданною довѣренностію. Ежели бы графъ Аракчеевъ, прибавилъ я, былъ подлинно злодѣй, онъ давно бы погибъ. Какъ можетъ христіанинъ покуситься на смертоубійство?

— Онъ давно бы и умеръ, но ключница его была ворожея: она не разъ избавляла его отъ смерти. Вы, я чаю, слышали, что её убили? Теперь и ему смерти не миновать. Я для этого избранъ; я это положилъ; а сонъ требуетъ, чтобы я исполнилъ прежде новаго года. На войнѣ умираютъ тысячи, не рѣша ничего, а тутъ я одинъ собою спасу отечество. Аракчеевъ отъ любовницы получилъ даръ приворожить къ себѣ Государя. Надобно избавить и царя отъ этихъ оковъ.

— Полноте вздоръ городить.

— Какъ вздоръ? Ну скажите же мнѣ теперь сами: ангелъ ли Государь нашъ?

— Какое же въ томъ сомнѣніе?

—А Аракчеевъ не извергъ ли, коего всѣ ненавидятъ? Ну какъ бы пользоваться ему милостію и довѣренностію Государя безъ особеннаго дара, дьяволомъ ему сообщаемаго? Нечего тутъ говорить. Довольно я думалъ прежде, нежели рѣшиться; я выѣхалъ изъ деревни своей въ субботу, она 25 верстъ только за Троицею, и вотъ четвертые сутки что я ѣду въ Москву. У Троицы, въ Вздвиженскомъ, въ Талицахъ, Братовщинѣ, Пушкинѣ вездѣ я останавливаюсь, пью, укрѣпляю себя, прощаюсь съ жизнію. Всякій страхъ исчезъ отъ меня, я твердъ въ своемъ намѣреніи; будутъ и N. вспоминать не какъ Римскаго Брута, но какъ Французскую Шарлотту (Корде). Не Россіи только окажу я услугу, но самому Государю. Аракчеевъ хочетъ его погубить военными поселеніями. Знате ли, что предположено изъ всякаго гвардейскаго полка поселить батальонъ? Все дворянство, вся гвардейская молодежъ возстанетъ отъ этого. Это уже не Семеновская будетъ исторія. Повѣрьте, что дѣло мое геройское. Стыдно, что никто меня еще не предупредилъ.

— Добро, сказалъ я, видя, что толкованіе всякое было бы не у мѣста. Утро вечера мудренѣе. Одинъ сонъ наставилъ васъ на бѣду, а другой васъ, можетъ быть просвѣтитъ. Давайте-ка спать: меня сонъ клонитъ.

— Какой сонъ пойдетъ въ голову! Вотъ пять ночей, что я не сплю, развѣ урывками. Теперь стану я пить сколько душѣ угодно. Мнѣ что-то тяжело очень, духъ забираетъ: меня давитъ что-то!

— Мудрено ли, имѣя на совѣсти такой грѣхъ?

— Вы думаете, что меня смерть этого сукина сына Аракчеева безпокоитъ? Ни мало! Мысль эта меня радуетъ. Нѣтъ, меня мучаетъ что-то другое, я самъ не знаю что, но быть несчастію большому. Мнѣ это и сонъ предвѣстилъ.

Мы наконецъ распростились. Я выпроводилъ сосѣда въ его комнату. Дверь была безъ замка и безъ задвижки, отворялась ко мнѣ; я ее притворилъ и за-

городилъ пятью стульями, дабы шумъ ихъ меня разбудилъ, ежели бы сосѣдъ захотѣлъ ночью ко мнѣ придти. Онъ могъ бы легко меня соннаго испугать.

Я легъ спать, но не могъ заснуть. Безпокойный мой сосѣдъ то ходилъ, то ворчалъ, говоря одинъ, стукалъ кулакомъ по тонкой перегородкѣ, раздѣлявшей мою постель отъ него. Раза три спрашивалъ: Б., спишь ли ты? Но я не отвѣчалъ, чтобы заставить его думать, что я сплю. Долго тревожилось мое воображеніе разными мыслями. Намѣреніе капитана было принято не съ сегодняшняго дня, это достовѣрно. Говорилъ онъ мнѣ конечно много вздора, но онъ не былъ пьянъ до безпамятства, разсуждалъ хладнокровно, а часто и хорошо. Ну, думалъ я себѣ, ежели этотъ фанатикъ исполнитъ свое намѣреніе, не будетъ ли меня мучить совѣсть, что я не открылъ во-время преднамѣреваемое злодѣйство и не помѣшалъ тѣмъ исполненію его? Какъ же за это взяться, не обвиня человѣка, коего одно лишь, можетъ быть, вино заставляло покушаться на жизнь своего ближняго? Я буду виновникомъ несчастія человѣка, погублю его, можетъ быть, преждевременно. Разсужденія сіи не выходили у меня изъ головы. Не питая ни привязанности, ни ненависти къ графу А., я все таки предпочиталъ сохранить ему, ежели могу, жизнь, нежели допустить равнодушно убійцу посягнуть на оную.

Думалъ я тотчасъ сѣсть и, написавъ князю Д. В. Голицыну письмо, отправить въ Москву Яшку для врученія онаго князю въ собственныя руки. Я сочинялъ въ умѣ моемъ письмо, разсказывалъ князю вкратцѣ встрѣчу мою, тайну мнѣ ввѣренную; я боялся только со стороны его огласки. Человѣку свойственно желать разсказывать другимъ все то что̀ необыкновенно, таинственно и что̀ можетъ удивлять или приводить въ ужасъ. Я князя просилъ никому не говорить о томъ что̀ пишу и внушалъ, что всего благоразумнѣе было бы наблюдать издалека за капитаномъ, не давая ему ни малѣйшаго подозрѣнія. Я извѣщалъ князя, что жительство капитана въ Москвѣ на Поварской, въ переулкѣ возлѣ Демидова, въ собственномъ домѣ, что между знакомыми своими называлъ онъ сенатора Муханова и И. Р. Кошелева. Ежели онъ подлинно покушается на жизнь гр. А., то тогда долженъ будетъ отправиться въ Петербургъ; въ такомъ случаѣ можно будетъ предупредить секретно графа Милорадовича, дабы и онъ не терялъ изъ виду всякій шагъ капитана, коего надобно будетъ только тогда арестовать, когда, онъ вооружась и переодѣвшись, отправится въ Грузино. Тогда нельзя ему будетъ не признаться въ преступномъ своемъ намѣреніи и пр.

Тогда-то, говорилъ я самъ себѣ, вспомнитъ онъ можетъ быть меня и скажетъ: Ахъ! Б., ты мнѣ измѣнилъ, ты меня предалъ! Сколь мысль сія ни жестока была для меня, но я представлялъ себѣ съ другой стороны смерть человѣка, коего отъ меня зависѣло спасти; не обнаружа злодѣйскій умыселъ, я дѣлался нѣкоторымъ образомъ участникомъ онаго. Нѣсколько разъ хотѣлъ вставать, писать, боялся все нескромности князя Д. В. — Думалъ я также написать Жихареву (онъ губернскій прокуроръ), но онъ не могъ дѣйствовать одинъ или безъ вѣдома князя: на что же было ввѣрять двумъ лицамъ тайну мою? Хотѣлъ я также, дабы не быть замѣшану въ столь непріят-

номъ дѣлѣ, доставить князю или даже графу А. А. самому безъименное письмо, но тогда не обратили бы они на оное никакого вниманія.

Я колебался между нерѣшимостію, страхомъ, состраданіемъ и обязанностями совѣсти; къ грусти, давившей грудь мою отъ Таганрогской ужасной вѣсти, къ безъизвѣстности что̀ происходитъ съ бѣднымъ моимъ братомъ, присовокуплялась еще сія несчастная встрѣча на большой дорогѣ.... съ кѣмъ? Съ человѣкомъ, умышлявшимъ преступленіе и дѣлавшимъ меня, при первой въ жизнь свою встрѣчѣ, хранителемъ злодѣйскаго своего намѣренія.

Не знаю, какъ это было, только я заснулъ (можетъ быть отъ усталости) и проснулся въ девять часовъ. Едва я одѣлся, какъ входитъ ко мнѣ сосѣдъ въ мундирномъ сюртукѣ, съ фуражкою въ рукѣ; на немъ былъ чистый галстукъ, волосы прибраны, и не видно было никакихъ слѣдовъ выпитыхъ наканунѣ штофовъ водки. Онъ поклонился мнѣ учтиво (въ комнатѣ не было никого). Я пришелъ, сказалъ онъ, къ в. пр-ву просить извиненія, ежели вчера вышелъ, можетъ быть, изъ благопристойности и не соблюлъ должнаго къ вамъ почтенія.

— Я не имѣю повода быть вами недовольнымъ. Ваше общество было мнѣ пріятно; и я только одинъ разъ долженъ былъ васъ остановить, когда вы позволили себѣ говорить неправду на счетъ гр. Воронцова.

— Для графа Воронцова и для публики мое мнѣніе весьма ничтожно, отвѣчалъ онъ; но я все-таки жалѣю, что сказалъ вещь для васъ непріятную. Прошу меня простить: я признаю графа добрымъ воиномъ, вѣрнымъ слугою нашего Государя (тутъ примѣтно было великое смущеніе на лицѣ и даже слеза), и онъ прибавилъ: Вѣрить ли ужасной новости? Мнѣ кормилица сейчасъ сказала, что Государя нашего не стало.

— Это правда! Я несчастіе это знаю съ субботы..

— Гдѣ скончался Государь?

— Въ Таганрогѣ!

— А что говорилъ я в. пр-ву о Таганрогѣ? Вотъ что давило грудь мою! Боже мой! Кто же нашъ Государь?

— Императоръ Константинъ Павловичъ.

Капитанъ задумался и кусалъ ногти.... Потомъ, помолчавъ нѣсколько, прибавилъ: В. пр-во, я вчера очень много вралъ, помню, какъ сонъ, только что̀ я говорилъ, а о чемъ именно, не помню. Все у меня смѣшалось въ головѣ. Я былъ не въ умѣ. Скажите мнѣ, какъ честный человѣкъ, не говорилъ ли я вамъ о какомъ-нибудь вздорномъ намѣреніи, о поѣздкѣ куда нибудь? Вино что не заставитъ врать!

— Вы мнѣ говорили о службѣ вашей, о походахъ за границею, о многихъ другихъ предметахъ, но о намѣреніяхъ вашихъ не было рѣчи; вы говорили все о прошедшемъ, о будущемъ ни слова.

— Тѣмъ лучше! Все на свѣтѣ отмѣняется и перемѣняется; сильный дѣлается часто червякомъ въ одну минуту. Цари мрутъ! Не даромъ было мнѣ тяжело на сердцѣ. Я предчувствовалъ великое несчастіе. Дай Богъ Государю царство небесное. Можетъ быть, онъ смертію своею искупляетъ другихъ! Христосъ искупилъ разбойника на крестѣ. Прощайте, в. пр—во. Будьте счастливы и здоровы; я къ вамъ чувствую истинное уваженіе.

Я распростился съ сосѣдомъ и пошелъ садиться въ кибитку. Его Матвѣй меня провожалъ. А вы когда ѣдете? спросилъ я его. Да Богъ знаетъ: я боюсь, чтобы баринъ не запилъ и не остался здѣсь ночевать. Ахъ батюшка, дожить ему до чего-нибудь дурнаго!—Я поѣхалъ гораздо покойнѣе. Надобно полагать, что все перемѣнится. Однакоже сегодняшнія слова богатыря показывали недоумѣніе, равно какъ бы раскаяніе или страхъ, что ввѣрилъ тайну свою.

Возлѣ Петровскаго встрѣтилъ я возвращавшагося въ Москву Шафонскаго, князева правителя канцеляріи. Я его остановилъ и сообщилъ ему несчастную новость. Онъ очень ею былъ пораженъ. Долго мы говорили на большой дорогѣ, и наконецъ поѣхали всякій въ свою сторону. Когда были мы уже версты двѣ другъ отъ друга, я вспомнилъ о Мытищинскомъ сосѣдѣ и пожалѣлъ, что не разсказалъ Ш. все между имъ и мною случившееся. Онъ могъ бы подъ рукою покараулить за нимъ, не говоря ничего князю Д. В. Такъ и быть!

Дома, послѣ перваго горестнаго свиданія съ женою, которая душевно любила Государя и всегда пользовалась ласкою его, я разсказалъ ей свое приключеніе. Ея мнѣніе было оставить все такъ. Теперь, говорила она, Аракчеевъ сдѣлается вѣроятно ничтоженъ, и вся злоба странствующаго этого рыцаря пройдетъ. Странно однакоже все это, странно, что жизнь государя была преисполнена милостей къ гр. А., а теперь и смертію своею оказываетъ ему Государь послѣднее и самое важное благодѣяніе. Но все это такъ удивительно, что я совѣтую тебѣ это записать, покуда оно въ свѣжей памяти, но только для одного твоего брата.... А между тѣмъ забудь и имя этого несчастнаго. Я такъ и сдѣлаю.

*

Печатается съ собственноручной тетради А. Я. Булгакова, за сообщеніе которой въ Русскій Архивъ читатели благодарны графу Б. А. Перовскому. Тиранства Аракчеева, въ послѣдніе два мѣсяца царствованія Александра Павловича, превосходили всякую мѣру. По всей дорогѣ отъ Москвы до Петербурга только и было разговору, что о несчастныхъ людяхъ, засѣкаемыхъ по дѣлу объ убіеніи Настасіи, такъ что Николай Павловичь, еще до вступленія своего на престолъ, счелъ долгомъ распорядиться о прекращеніи неистовствъ Грузинскаго деспота. *П. Б.*

М. Ѳ. Каменскій у Фридриха II-го въ 1765 году.

Въ 1765 году Михаилъ Ѳедотовичъ Каменскій (будущій фельдмаршалъ, а въ то время полковникъ и командиръ Московскаго пѣхотнаго полка) былъ посланъ въ лагерь подъ Бреславлемъ, въ которомъ король Фридрихъ II, первый тогдашній авторитетъ въ военномъ искусствѣ, собиралъ и обучалъ ежегодно свои войска. Самый этотъ лагерь признавался образцовымъ въ своемъ родѣ, и отчасти въ подражаніе ему въ томъ же 1765 году былъ устроенъ для Русскихъ войскъ лагерь подъ Краснымъ Селомъ [1].

[1] Нѣсколько любопытныхъ свѣдѣній о Красносельскомъ лагерѣ подъ Дудоровымъ и о происходившихъ тамъ маневрахъ, при чемъ одною изъ дѣйствующихъ армій командовала сама императрица, а другою — Петръ Ивановичъ Панинъ, встрѣчается въ Запискахъ Порошина (отдѣльное изданіе, стр. 25, 56, 280—281, 431 и Русскій Архивъ 1869 г., стр. 44—54). Офиціальное описаніе Красносельскихъ маневровъ было составлено Д. В. Волковымъ и напечатано немедленно по окончаніи ихъ (Зап. Порошина, стр. 322—323). Маленькій великій князь Павелъ Петровичъ присутствовалъ при маневрахъ, и лагерная жизнь произвела на него чрезвычайное впечатлѣніе (Зап. Порошина, 451 и Русскій Архивъ, 1869 г., стр. 56).

Каменскій былъ избранъ для поѣздки къ Фридриху, вѣроятно, потому именно, что считался весьма образованнымъ офицеромъ. Кстати замѣтимъ, что уже тогда онъ пользовался вниманіемъ Великаго князя Павла Петровича (Записки Порошина, стр. 56). Въ Октябрѣ 1765 года Каменскій вернулся изъ своей поѣздки. Подъ 9-мъ Октября этого года въ Запискахъ Порошина читаемъ: «Его превосходительство Никита Иванов. (Панинъ) представилъ его высочеству полковника Каменскаго, который вчерась изъ Бреславля пріѣхалъ. Государь цесаревичъ изволилъ принять его весьма милостиво и распрашивать о ѣздѣ его. Сѣли за столъ. Обѣдали у на́съ только Сальдернъ и Каменскій. Его превосходительство Никита Ивановичъ распрашивалъ Каменскаго по большей части о Прусскомъ лагерѣ. Сказывалъ онъ между прочимъ, что движеній было немного; какъ король самъ прискакалъ къ Зейдлицу, который во время маневра упалъ съ лошади, велѣлъ его отвезти въ ближнюю деревню, и послѣ самъ туда ѣздилъ, какъ король перваго своего фаворита. адъютанта Ангальта арестовать велѣлъ за то только, что онъ занялъ деревню, которую занять ему велѣно не было, хотя военное искусство и неотмѣнно заставляло занять ее; что его величество о здѣшнемъ лагерѣ всѣ подробности вѣдаетъ, и кто какимъ корпусомъ командовалъ, знаетъ; что Петра Ивановича Панина шутя бунтовщикомъ называетъ, для того, что онъ на супротивной сторонѣ былъ и проч. О Каменскомъ послѣ за-очно сказалъ король Прусскій генералу своему Тауенцину: C'est un jeune Canadien, qui est pourtant assez policé» [2]. Ангальтъ между прочимъ спрашивалъ у Каменскаго о письмѣ (которое напечатано въ концѣ Богословія отца Платона), писанномъ отъ его высочества къ отцу Платону, самъ ли онъ писалъ сіе письмо. Каменскій сказалъ, что самъ писалъ, и Ангальтъ этому удивлялся» (стр. 454—455). Недѣлю спустя послѣ этого разговора, 16 Октября, Каменскій поднесъ государю-цесаревичу описаніе Прусскаго лагеря, имъ сочиненное» (тамъ же, стр. 464). Это-то описаніе, найденное нами въ одномъ сборникѣ конца XVIII столѣтія, принадлежащемъ академику А. Θ. Бычкову, мы и печатаемъ здѣсь. Въ особенности замѣчательно оно тѣмъ, что вызвало въ современной непечатанной литературѣ возраженіе (хотя и не прямое) противъ того безусловнаго поклоненія Прусской военной системѣ, которое обнаружилъ при этомъ случаѣ М. Θ. Каменскій. Въ 1765 году еще свѣжи были воспоминанія о Прусскихъ военныхъ порядкахъ, которые такъ заботливо вводилъ Петръ III и которые были поспѣшно отмѣнены его преемницей, и вотъ— анонимный возражатель Каменскому поспѣшилъ отразить сдѣланный послѣднимъ намекъ на то «счастливое» время, когда «Россійское войско удостоено было видѣть лице своего Государя послѣ сорока лѣтъ терпѣнія», то есть, на недавнее кратковременное царствованіе Петра III.

Кто былъ анонимъ, возражавшій Каменскому, — мы не знаемъ. Можно однако допустить, что то былъ самъ воспитатель великаго князя, С. А. Порошинъ, по самому своему положенію знавшій о поднесеніи описанія Каменскаго цесаревичу и врагъ военнаго педантизма, какъ то видно изъ разсужденій его о томъ на стр. 25—27 его Записокъ [3].

Л. Майковъ.

---

[2] Это молодой Канадецъ, однакоже довольно вылощенный.

[3] Въ концѣ этого возраженія упоминается между прочимъ о предисловіяхъ Лукина. Это намекъ на дѣйствительно пространныя предисловія, которыми тогдашній извѣстный драматическій писатель В. И. Лукинъ имѣлъ обычай снабжать свои произведенія. Этотъ обычай его вызывалъ неоднократныя насмѣшки въ тогдашней литературѣ (см. о томъ въ статьѣ о Лукинѣ — А. Н. Пыпина при изданіи сочиненій Лукина г. Глазунова, С.-Петербургъ 1868). По свидѣтельству По-

I.

Письмо М. Ѳ. Каменскаго къ Великому Князю Павлу Петровичу, съ описаніемъ Бреславскаго лагеря въ 1765 году.

Государь Великій Князь!

Я себя немало счастливымъ почту, если займу пріобщеннымъ при семъ описаніемъ Бреславскаго лагеря нѣсколько времени, остающагося отъ ученія Вашему Императорскому Высочеству. Хотя правнуку Петра Великаго меньше всѣхъ нужны примѣры иностранныхъ государей, однако оное напомнитъ по крайней мѣрѣ Вашему Императорскому Высочеству недавно прошедшее счастливое время для Россійскаго войска, когда оно удостоено было видѣть лицо своего Государя послѣ сорока лѣтъ терпѣнія. Европа въ невѣдѣніи хотя и гремитъ частыми смотрами Берлинскими; но я зову ее подъ Дудорово,—пусть прійдетъ, усугубивъ удивленіе, увѣриться собою, видя Монархиню нашу, подверженную той же суровости воздуха, какъ и послѣдній солдатъ ея войска и презирающую всѣ безпокойства въ примѣръ своимъ подданнымъ.

Какъ плоды такимъ смотрамъ всему свѣту извѣстны, то, оставя то, скажу только, что оные болѣе всего видны нынѣ при Прусской арміи, приведенною почти въ небытіе послѣднею войной; и какъ я во весь лагерь не отлученъ былъ отъ Его Величества короля Прусскаго, то могу представить тѣмъ обстоятельнѣе всѣ происходящія движенія при семъ кампаментѣ; а притомъ не могу оставить, чтобъ не упомянуть, что мнѣ казалось при ономъ примѣчанія достойнѣйшимъ: какъ Его Величество, на другой день по вступленіи въ лагерь, при смотрѣ кавалеріи отъѣхалъ напередъ, то отъ кавалеріи генералъ-поручикъ Зейдлицъ, на котораго онъ совсѣмъ полагался въ сей части войска своего, приготовляя полкъ свой къ аттакѣ, упалъ съ лошади; тутъ-то доказалъ Его Величество, сколь горячъ онъ къ тѣмъ подданнымъ, которыхъ знаетъ ревность къ отечеству, потому что, забывъ страхъ и что подвергался такому же несчастію (потому что мѣсто наполнено было ямами и частыми каменьями), скакавъ весьма поспѣшно къ нему и видя его почти издыхающаго, приказалъ посадить при себѣ въ коляску. Однако и тутъ, предпочитая пользы службы собственной склонности, велѣлъ отвезти въ деревню, а потомъ продолжалъ смотръ, посылая однако освѣдомляться о здоровіи его почти каждыя четверть часа, а послѣ и самъ къ нему ѣздилъ. На противу того, давъ на другой день нѣкоторое число пѣшихъ гусаръ, драгунъ, кирасиръ и всѣхъ сверхкомплектной пѣхоты полковнику Ангальту, велѣлъ ему стать отъ деревни Крампицъ до деревни Фрогельвицъ; но какъ оный, не выслушавъ, занялъ, сверхъ прежнихъ двухъ деревень, и деревню Кукервицъ, то король, не смотря на всю свою любовь къ нему, того же часа арестовалъ, а прежде сказалъ: „Учитесь лучше исполнять даваемыя повелѣнія, чтобъ тѣмъ самымъ потомъ лучше повелѣвать другимъ.“

Такими-то разными образы, казалось мнѣ, что возбуждаетъ въ своихъ воинахъ охоту къ службѣ, а болѣе

рошина, Лукинъ былъ въ литературной враждѣ съ Сумароковымъ, и великій князь, зная о томъ и зная Лукина (который подносилъ ему свои сочиненія) любилъ иногда посердить Сумарокова, заводя рѣчь о его противникѣ.

еще и того ободряетъ ихъ вольный доступъ всѣмъ офицерамъ не только ко двору, но и къ его особѣ.

Любите и вы, Государь Великій Князь, свое войско, и позвольте представить, что имъ цари и дальнѣйшимъ народомъ повелѣваютъ, а при миролюбивомъ правленіи отечество отъ насилія враговъ освобождаютъ. Какую-бъ помощь, напримѣръ, получила Грецiя при Маратонѣ отъ всей премудрости философовъ своихъ, вольныхъ и другихъ наукъ и художествъ, еслибъ не было въ ней Милтіада и десяти тысячь, напоенныхъ его духомъ? И не долженъ ли всякій признаться, что все ихъ знаніе служило только къ сочиненію либо подлыхъ пѣсенъ для мягченія своихъ побѣдителей, или къ возстановленію позорныхъ для себя же трофеевъ. Но чтобы сократить, то оставлю тьму такихъ примѣровъ и пріобщу обще то, что и славный прадѣдъ вашъ, давая подданнымъ своимъ почти во всемъ примѣръ собою, не погнушался быть солдатомъ, ни матросомъ, а не былъ никогда подъячимъ, ни протоколистомъ ни одной Коллегіи, ниже Сената.

А представляя все то съ дерзноподданнѣйшимъ усердіемъ, возьму вольность назваться....

Его Императорскому Высочеству Государю Цесаревичу и Великому Князю Павлу Петровичу. Описаніе лагеря при Бреславлѣ 1765 года.

Какъ всѣмъ полкамъ, въ нижней Шлезіи находящимся, велѣно было собираться къ Лиссѣ, то отъ того произошло, что однимъ надлежало переходить рѣчку Швейдницъ, а другіе шли прямо въ лагерь. Сіе подало случай королю приказать генералу Крокау представить непріятельскій корпусъ изъ его полку и изъ Зиденова драгунскаго и стать между Лиссою и Гольдшмидтеномъ, стараясь не пропускать его на ту сторону. Самъ же, по собраніи Бреславскаго гарнизона, состоящаго изъ батальона гренадеръ, изъ кирасирскаго Шлабендорфскаго и изъ пѣхотныхъ полковъ Тауенцинова, Штекау и фузелернаго, съ острова взялъ въ авангардъ всего гарнизона пришедшій наканунѣ Тилиновъ полкъ, также и кирасирскій Шлабендорфскій и гусарскій Клейстовъ, выступилъ изъ Бреславля въ четыре часа по утру, а пѣхотѣ велѣлъ идти за собою подъ предводительствомъ генералъ-поручика Тауенцина. Какъ для занятія мѣстъ, больныхъ солдатъ и разныхъ ротныхъ и полковыхъ расходовъ положено при всей Прусской арміи по 8-ми человѣкъ сверхкомплектныхъ при всякой ротѣ, то оные оставлены были при обозѣ своихъ ротъ; а сверхъ того командировано изъ каждаго батальона по пятидесяти человѣкъ для прикрытія же оныхъ. И такъ оные шли половину дороги за колонною, а потомъ, взявъ влѣво, пошли на Гольдшмидтенъ. Король пришелъ къ Лиссѣ съ авангардомъ, тотчасъ оную занялъ, бѣжавъ почти черезъ всю деревню; но какъ надлежало потомъ дебушировать, то намѣреніе генерала Крокау было препятствовать королю въ выходѣ изъ деревни, аттаковать по переходѣ нѣкоторыя части авангарда. Опасаясь онаго, (король) старался какъ можно упредить, передъ деревней поставя почти цѣлый батальонъ, посадилъ за плетнями и за кустами у выходовъ изъ деревни, а другимъ батальонамъ (велѣлъ) протянуться вправо отъ Лиссы, въ ту сторону, гдѣ хотѣлъ занять лагерь. А между тѣмъ кавалерія, построясь въ ущелинахъ между садами,

авансировала на непріятеля и неоднократно повторяла свою аттаку подъ защищеніемъ поставленной пѣхоты въ садахъ до самаго того времени, какъ генералъ Крокау, увѣдомясь, что и Гольдшмидтенскій мостъ былъ уже занятъ королевскими (потому что поставленные отъ него пятьдесятъ человѣкъ по приближеніи и по аттакѣ ихъ, отъ прикрытія онаго, считая то еще за колонну, ретировались) приказалъ ретироваться всему своему корпусу, опасаясь быть взяту во флангъ или и совсѣмъ отрѣзану. И такъ, весь Бреславскій гарнизонъ и пришедшіе къ нему другіе полки, прошедъ Лиссу, расположилися такъ, какъ показано во второмъ планѣ: пѣхота въ передней, а кавалерія во второй линіи. Симъ первый день кончился; сіе представлено въ первомъ планѣ [1].

Сіи движеніи привели меня къ размышленіямъ, сколь трудно защищать переходъ рѣки противу отважнаго непріятеля, и сколь опасно дать ему шагъ на своей сторонѣ, также сколь много надлежитъ стараться разбирать качествъ командира отдѣленнаго корпуса: потому что, еслибъ генералъ Крокау не далъ занять деревню Лиссу, тобъ королю почти перейдти было не можно, а если и намѣренъ былъ атаковать его при дебуше, то не надлежало оставлять по крайней мѣрѣ столь много мѣста; а въ послѣднихъ, еслибъ и все то проронено было, то и тогдабъ могъ еще онъ оборониться, еслибъ послалъ лучшаго офицера при пятидесяти своихъ человѣкахъ. Я изъ сего заключилъ, что если удается во время переправы нападающему переправить въ нѣкоторомъ разстояніи хотя самый малый корпусъ войска, а особливо на которомъ-нибудь изъ фланговъ, то переходъ почти всегда очищенъ, потому что незапность увеличиваетъ число онаго.

На другой день король былъ намѣренъ видѣть генеральную атаку кавалеріи, вывелъ оную въ 4 часа по утру, въ двухъ колоннахъ повзводно, а потомъ приказалъ взводамъ заѣхать. Каждая колонна составила линію, кирасиры и драгуны—первую, а гусары—вторую. Потомъ приказалъ имъ производить аттаку по полкамъ, безъ интерваловъ; что они и исполнивъ, построили опять фрунтъ въ двѣ линіи, до шестисотъ саженъ впереди. Потомъ приказалъ всей кавалеріи маршировать парадомъ передъ собой повзводно. Вся кавалерія и гусары нечувствительно составили одну колонну, которую онъ поворотя деплоировалъ въ двѣ линіи.

По окончаніи сего движенія, велѣно было обѣимъ линіямъ вдругъ аттаковать: первая линія вся, безъ интерваловъ, а вторая, между тѣмъ построясь въ двѣ колонны, примкнулась — одна часть къ правому, а другая къ лѣвому флангу первой линіи, однако не въ линіи съ ней, но такъ, чтобъ прикрывать фланги оной, или, въ случаѣ нужды, взять правый и лѣвый флангъ у непріятеля. Послѣ чего оная отпущена въ лагерь.

Въ самое то время, какъ кавалерія деплоировалась, то пѣхота, вышедъ изъ лагеря, на двѣ колонны маршировала такъ на самое почти тоже мѣсто, гдѣ стояла прежде кавалерія; а потомъ, по отпускѣ сей послѣдней, обѣ колонны пѣхоты деплоировались, построили со особливою постепенностію одну линію изъ осмнадцати баталіоновъ; а какъ пушекъ при томъ не было, то ихъ мѣста занимали.... (не разобрано). Сіи осемнадцать баталіоновъ стрѣляли на

[1] Плановъ при нашей копіи нѣтъ.

Л. М.

мѣстѣ, потомъ фронтъ дѣлали къ третьей шеренгѣ, стрѣляли на мѣстѣжъ, а потомъ подворотясь, наступали всѣмъ фронтомъ, до тысячи шаговъ, не терявъ линіи, а потомъ такимъ же образомъ отступили; по окончаніижъ сего маршировали повзводно передъ королемъ и такъ пошли въ лагерь. Тогожъ дня, послѣ обѣда, велѣно было генералъ-маіору Клейсту съ гусарскимъ своимъ полкомъ аттаковать кавалерійскіе форпосты, что онъ и учинилъ, раздѣля свою аттаку на двѣ части, подъ прикрытіемъ кустарниковъ, однако былъ примѣченъ и пришедшею изъ лагеря на помощь кавалеріею отбитъ. И такъ другой день кончился.

Сіе привело меня къ размышленіямъ, сколь нужно пріучать офицеровъ къ дистанціямъ по величинѣ ихъ взводовъ и чтобъ оные ни въ какомъ случаѣ оныя не теряли, потому что скачущей второй линіи кавалеріи никогдабъ заскакать повзводно было не можно въ разсужденіи отмѣнной скорости аттаки, еслибъ особливо къ тому пріучены не были; во вторыхъ, аттака безъ интерваловъ можетъ употреблена быть только противу пѣхоты, а противу кавалеріи совсѣмъ не годится, потому что если вышедшіе исквадроны съ интервалами хоть и прорваны будутъ, но другіе прейдутъ сами въ такое неустройство, что всеконечно отъ остальныхъ исквадроновъ разбиты будутъ. Аттака съ интервалами имѣетъ еще и то преимущество, что линіи скорѣе и порядочнѣе перемѣняются; при деплоядѣ жъ инфантеріи надлежитъ всеконечно ведущимъ ихъ также, сколько можно, наблюдать дистанцію, и какъ оную для осемнадцати баталіоновъ почти въ точности взять не можно, то надлежитъ по крайней мѣрѣ стараться, чтобъ лучше осталось нѣсколько баталіоновъ въ резервѣ, какъ нежели чтобъ былъ интервалъ между колоннами; оные жъ резервы дѣлать не изъ баталіоновъ по полутонгамъ или по нѣсколькимъ радамъ, но лучше цѣльными баталіонами. Что же касается до аттаки кавалерійскихъ форпостовъ, то офицеру, командующему оными, не можно довольно имѣть предосторожности и точно знать, нѣтъ ли кругъ его какихъ низкихъ мѣстъ или кустарниковъ, чрезъ которые бъ онъ отрѣзанъ быть могъ.

На третій день велѣно стать было полковнику Ангальту по утру въ полчетверти часа со всѣми пѣшими драгунами, кирасирами, гусарами и нѣсколькими взводами пѣхоты отъ Крампица по высотамъ до Фрогельвица,— что онъ сдѣлалъ, занялъ сверхъ того и деревню Кукервицъ. Король, не освѣдомясь о его позиціи, прошедъ съ кавалеріею сквозь лѣсъ, принужденъ былъ черезъ то тянуться съ оною подъ мушкетнымъ выстрѣломъ отъ деревни Крампица до Кукервицъ, а по приближеніи пѣхоты, приказалъ ей аттаковать обѣ оныя деревни спереди, а кавалеріи стараться не допускать къ нимъ помощи, скакавъ сзади; принудилъ черезъ то непріятеля оставить, во первыхъ, деревню Кукервицъ, а потомъ и Крампицъ, и ретироватъся къ Фрогельвицу, расположась отъ онаго по высотамъ. Чтобъ аттаковать сію послѣднію позицію, то король, поставя между Крампицъ и Кукервицомъ четыре баталіона гренадеръ въ двѣ линіи, велѣлъ имъ идти къ Фрогельвицу, принимая все вправо; а самъ со всею остальною пѣхотою тронулся туда же, но такъ, что лѣвый флангъ хотя и сдѣлался больше въ правой сторонѣ, потому что весь фронтъ принималъ все вправо жъ приближаясь къ Фрогельвицу, но не былъ однако ангажированъ; а гренадерскіе два баталіона, на-

ходящіеся на правомъ флангѣ, тотчасъ пусировали аттаку, но были отбиты. Кавалерія между тѣмъ стояла позади оныхъ, на правомъ флангѣ, чтобъ прикрыть фланги оныхъ баталіоновъ. По сбитіи первыхъ баталіоновъ, другіе два ихъ перемѣнили, но и тѣ были отбиты. Король, видя, принужденъ былъ наконецъ приказать кавалеріи своей, не смотря ни на какую пальбу, стараться объѣхать Фрогельвицъ и аттаковать оный отъ мельницы, что̀ она и сдѣлала, проѣхавъ подъ Фрогельвицемъ на пистолетный выстрѣлъ, а со всей пѣхотой, пропустя остальные два баталіона гранодеръ, подвинулся къ деревнѣ и во оную вошелъ. И такъ непріятель совсѣмъ разбитъ сталъ, послѣ чего весь тотъ корпусъ отпущенъ въ лагерь. Сіе показываетъ планъ четвертый. Изъ остальной же пѣхоты составленъ былъ баталіонъ-каре, но такъ, что подъ срединой каждаго баталіона поставлены были по дивизіону, а кавалеріи оный велѣно было аттаковать, что̀ она учиня, и была ото всѣхъ сторонъ неоднократно отбита, и вся пѣхота и кавалерія разошлись въ лагерь. И такъ тотъ день кончился.

Я утвердился еще больше симъ днемъ, сколько можно точно знать непріятельскую позицію, потому что при малѣйшей перемѣнѣ иногда почти всю аттаку перемѣнить должно, такъ что еслибъ въ аттакующемъ корпусѣ извѣстна была позиція Ангальтова, то бъ онъ оной близко деревни Кукервицъ обходить не долженъ, потому что могъ аттаковать оную свободнѣе съ фланга оной, да и не подъ огнемъ обѣихъ деревень; какая атака есть то, что̀ практика намъ наихитрѣйшаго представляетъ, потому что, не рискуя въ случаѣ неудачи почти ничего принуждаешь непріятеля потерять свое мѣсто, такъ что если къ концу аттаки можешь приказать обойдти непріятеля хотя самому малому корпусу съ другаго фланга, то онъ ретироваться долженъ. Оная однако тѣмъ еще дѣйствительнѣе не на ровномъ или не закрытомъ положеніи, потому что въ противномъ случаѣ скоро примѣчена и отвращена быть можетъ; какъ и баталіонъ-каре ни въ какомъ иномъ случаѣ не употребляется какъ противу кавалеріи, то я почитаю пріобщенный при семъ (планъ) за лучшій, потому что выставленные дивизіоны фланкируютъ нападающіе исквадроны и, тѣмъ приведя въ разстройку, никогда до настоящаго фронта не допустятъ.

На четвертый день (король), отдѣля генералъ-маіора Розена съ пѣшими гусарами, кирасирами и драгунами и сверхкомплектными отъ пѣхоты, также съ однимъ драгунскимъ и гусарскимъ полкомъ, велѣлъ себя аттаковать въ занятомъ имъ селѣ. Генералъ Розенъ, занявъ большую часть фронта отдѣленными корпусами, авансировалъ такъ лѣвымъ своимъ флангомъ къ Крампицу, а правымъ подъ закрытіемъ кустовъ хотѣлъ пройдти въ лѣсъ сзади. И ему и самымъ дѣломъ удалось было уже перейдти находящійся передъ лѣсомъ ровъ, такъ что весь корпусъ королевскій въ флангѣ и сзади взятъ былъ, но потянувшимися туда баталіонами удержанъ, а между тѣмъ прискакавшею кавалеріею и самъ взятъ во флангъ, и такъ обратно за тотъ ровъ уйдтить принужденъ былъ. Видя сію неудачу, генералъ Розенъ хотѣлъ покуситься аттаковать съ праваго фланга; и такъ, отступя почти со всѣмъ корпусомъ, приказалъ упражнить непріятеля разными малыми аттаками, чтобъ отвратить его атенцію отъ праваго фланга, а между тѣмъ, обошедъ, сколь скоро ему можно было, весь фронтъ, расположилъ аттаку свою на

Кукервицъ и Крампицъ и на одну высоту, находящуюся въ отдаленіи отъ села и занятую двумя баталіонами гранодеръ. По занятіи имъ Крампица и Кукервица, шелъ онъ прямо къ оной высотѣ, и по долгой перестрѣлкѣ приближась, оную обогнулъ; но король выслалъ тотчасъ другіе два баталіона пѣхоты изъ села, которыми онъ взятъ во флангъ, и такъ и нѣсколько удержалъ аттаку, а между тѣмъ приказалъ кавалеріи своей объѣхать лѣвый флангъ непріятельскій сзади, что она исполнила и, прогнавъ Розенову кавалерію, напала наконецъ сзади на его пѣхоту; а король оставя лѣсъ и построясь въ одну линію, авансировалъ непріятеля, черезъ что оный пришелъ въ совершенное замѣшательство и совсѣмъ окруженнымъ сдѣлался. И тѣмъ окончились движенія не только сего дня, но и всего лагеря.

Я при семъ за нужное считаю объяснить, что всѣ пріобщенные здѣсь планы не сняты съ точныхъ ситуаціевъ, потому что, за краткостью времени и примѣчанія движеній, оныхъ снять было не можно.

II.

Письмо къ М. Ѳ. Каменскому отъ неизвѣстнаго.

Милостивый государь, господинъ полковникъ Московскаго пѣхотнаго полку!

Нѣкоторое ваше сочиненіе прочетчи, стократъ больше о васъ соболѣзную, нежели вами выхваляемый государь сожалѣлъ о упадшемъ съ лошади своемъ генералѣ; и если бы я одною ногою не хромалъ, я бы конечно васъ навѣстить не преминулъ, чтобъ вамъ пособить нѣсколько въ паденіи вашемъ, котораго хотя вы и не чувствуете однако всѣмъ разумнымъ людямъ оно видно, и честь ваша весьма больно ушиблась; но недостатокъ ногъ исправитъ перо мое и отдастъ вамъ свое почтеніе. Я не знаю, какъ можно упасть на гладкой дорогѣ, — развѣ только тотъ, кто не имѣетъ осторожности, либо идетъ не при доброй памяти. Статься можетъ, вы писали такое письмо, въ которомъ никакихъ мыслей, никакихъ трудныхъ дамазательствъ, ниже замысловъ нѣтъ. Матерія онаго самая ребяческая, и тутъ вы, по оной вашими мыслями странствуя, такъ упали и ушиблись, что не только васъ вылѣчить, но и поднять не легко можно. Чтобъ вы береглись оныхъ, вамъ опасныхъ, гдѣ вы падали, мѣстъ, я нѣкоторыя вамъ здѣсь означу. Я бы вамъ описалъ все, но право мнѣ время не дозволяетъ; ибо сколько въ вашемъ приношеніи строкъ, столько мѣстъ, по которымъ падая, вашъ разумъ расшибался.

Все ваше письмо таково, что больше всѣхъ имѣетъ ямъ и частыхъ камней, нежели та земля, на которой упалъ съ лошади генералъ Зейдлицъ, потому что мнѣнія ваши часто валились съ ногъ. Изволите писать, что правнуку великаго государя не нужны примѣры другихъ владѣтелей. Это не правда; всякому государю какъ злые, такъ и добрые примѣры и случаи разныхъ государевъ знать весьма полезно. Знаніе злыхъ примѣровъ сохранитъ его отъ послѣдованія оныхъ, а добрые поощряютъ онаго къ подобнымъ дѣйствіямъ. Утверждаете, что Европа въ невѣдѣніи гремитъ частыми смотрами Берлинскими: и то похоже на ложь, ибо не во всѣхъ частяхъ Европы смотры Берлинскіе наблюдаются. Но я виноватъ предъ вами, милостивый государь; я вижу, что вы очень много учи-

лись реторикѣ и употребили partem pro toto, то есть часть за цѣлое; сія-то реторическая мысль побудила васъ Европу звать и подъ Дудорово, въ свою палатку. Я думаю, что вы то мѣсто, гдѣ вы стояли, представили себѣ Европою. Пишете, что преполезные Берлинскіе смотры нынѣ больше видны, когда Прусская армія пришла въ небытіе. Чтожъ за пользу вы въ оныхъ примѣтили, когда армія приведена въ небытіе? Изъясните мнѣ, что̀ вы разумѣете чрезъ слово „небытіе“? Когда ея нѣтъ, то гдѣжъ бываетъ смотръ? Изволите хвастаться, что вы были безотлучны отъ Его Величества, какъ король лагеремъ стоялъ при Бреславлѣ; ежели ваше достоинство, что вы во оное время были въ лагерѣ, то я васъ за то хвалить великую имѣю причину. Но дозвольте мнѣ приписать похвалу и верховой вашей лошади, которая тамъ же была и вамъ сдѣлала больше пользы, нежели вы другимъ. Ежели вы за то на меня вознегодовать изволите, извольте приписать вину учителю моему, который заразилъ мысли мои циническою философіею, и я противу моей воли и понынѣ помню сіе его мнѣніе, что и звѣри, яко живущая тварь, презрѣнія недостойны, и они часто полезнѣе бываютъ тѣхъ, которыхъ на себя возятъ. Изволишь насъ обнадеживать своею милостію, что увѣдомишь насъ о томъ, что̀ вы видѣли при ономъ кампаментѣ примѣчанія достойнѣйшаго. Большаго вашего удивленія удостоенъ тотъ случай, какъ вы сами пишете, что генералъ Зейдлицъ упалъ съ лошади. Мнѣ и самому то чудно, какъ онъ, имѣя тогда шесть ногъ, считая съ лошадиными, могъ упасть. Также утверждаешь, что большая его ревность къ отечеству состояла въ томъ, что онъ упалъ съ лошади. Вотъ ваши слова: „Какъ генералъ Зейдлицъ, приготовляя полкъ свой къ аттакѣ, упалъ съ лошади, тутъ-то доказалъ Его Величество, сколь горячъ онъ къ тѣмъ подданнымъ, въ которыхъ узналъ большую ревность къ отечеству; посадя его въ коляску, отослалъ въ деревню“. Теперь я вамъ скажу вашимъ штилемъ: тутъ-то вашъ разумъ, подскользнувшись, въ прахъ разбился; вы на этой страницѣ столь много намолоть изволили, что и сами тожъ со временемъ будете смѣяться. Пишете, что всякую четверть часа король посылалъ къ нему и самъ ѣздилъ въ деревню и осматривалъ всѣ свои войска; можноль это дѣлать въ одну четверть часа? Признайтесь искренно: я думаю, вы своего письма такъ скоро не сочинили. Дерзаете поучать своего государя, чтобъ любилъ свои войска! Его Высочества милосердія и любви къ намъ мы явные уже давно имѣемъ опыты, и такой учитель Его Высочеству не очень нуженъ. Чрезмѣрно много пишете, что еслибы не было военныхъ людей, то должно всѣмъ признаться, что пустыя пѣсни философовъ только бы привели въ ослабленіе. Теперь-то не знаю, что̀ мнѣ о васъ заключить: или что вы отрокъ, не имѣющій ни о чемъ подлиннаго понятія, или что вы трусъ. Что философы пустыхъ пѣсень не дѣлали, я думаю о томъ знаютъ всѣ, которые что-нибудь знаютъ. Такое упражненіе весьма противно философіи. Ежели бъ вы, зная, что пѣсни приличествуютъ стихотворчеству, сложили стихотворцевъ дѣло на философовъ, то конечно вы струсили нѣкоторыхъ нашихъ піитовъ, чтобъ портретъ вашего разума своими стихами не описали, изъ чего видно, какое у васъ хорошее сердце и какая надежда на самаго себя.

Что великій нашъ государь Петръ Первый былъ и солдатомъ, и матро-

зомъ—о томъ мы давно знаемъ; искуснѣйшее вашего перо давно весь свѣтъ о томъ увѣдомило. Что государь не былъ ни подъячимъ, ниже протоколистомъ ни при какой Коллегіи, ниже при Сенатѣ,—я бы былъ радъ, чтобъ вы намъ сіе выраженіе изъяснили, къ чему оно годится; а намъ иного заключить не можно, какъ что вы поучаете государя, чтобъ онъ только любилъ военныхъ людей, а не штатскихъ, когда пишете слѣдующее: „Любите и вы, государь, свои войска и помнить изволите, что философы не годятся, и что государь былъ солдатомъ, а не протоколистомъ.“ Слѣдовательно, у васъ подъячій, философъ и стихотворецъ — одно и тоже. Повѣрьте же мнѣ, государь мой, что ваше нравоученіе при васъ осталось, и оно никому, кромѣ васъ, не годится. Великій государь Петръ Первый и его дщерь равно любили вѣрныхъ своихъ подданныхъ, и днесь намъ царствующая монархиня равно всѣмъ вѣрнымъ рабамъ своимъ тѣ же милости оказуетъ, а государь великій князь примѣру своихъ предковъ уже слѣдуетъ. Я бы вамъ сказалъ, что хотя государь Петръ самъ не былъ подъячимъ, ибо ему дѣлать выписки было не кстати, когда онъ повелѣвалъ всѣми, однако послѣднему подъячему больше изволилъ опредѣлить жалованья въ треть, нежели унтеръ-офицерамъ военнымъ, изъ чего видно, чьи труды чьимъ предпочтены были такимъ разумнымъ государемъ. Сказалъ бы я вамъ и то, что выписки безъ министеріи (то есть, штатской службы), которой политика и воинскими управляетъ, не весьма полезны; но вы разумѣть не будете, а пространно мнѣ изъясняться и вамъ толковать нѣтъ причины и времени, что не только штатскіе чины и служители, но и портные, и башмашники, столько же государству нужны, сколько и войско: ибо нагой и босой солдатъ ничего не годятся. То только вамъ скажу, что не знаю, какой вы воинъ, но въ штатскіе не только протоколисты, но и въ подъячіе не годитесь. Всѣ тѣ съ моимъ мнѣніемъ согласятся, кои, прочетши ваше письмо, увидятъ оназо слогъ и пресмѣшныя мысли. Не скоро вы у насъ сыщете такого подъячаго, который бы въ трехъ страницахъ столь много пустоши намололъ.

Заключеніе вашего письма смѣшнѣе всего. Пишете, что пріемлете вольность назваться государя своего рабомъ. Можно ли не быть тѣмъ, что̀ вы есть? Вольность принимаютъ чѣмъ-нибудь быть тѣ, кои прежде тѣмъ не были, къ чему, надѣясь на себя, подвигаютъ свои мысли; но что̀ жъ вы, ежели не рабъ своего государя? Нѣтъ, государь мой, вы не вольны, но должны быть по природѣ подданства государю своему рабомъ.

Я бы вамъ совѣтывалъ перестать писать предисловія и такія письма. У насъ уже есть господинъ Лукинъ, который насъ оными смѣшитъ; но вамъ вздумалось и его перещеголять.

Ермоловъ и Паскевичъ.

Съ прибытіемъ на Кавказъ, Паскевичъ, уполномоченный особыми инструкціями, видѣлъ уже въ Ермоловѣ падающаго соперника. Однако на первый разъ они встрѣтились любезно. Но Паскевичъ, конфиденціально снабженный силою, началъ предъявлять претензію начальствующаго, а Ермоловъ, несмотря на гнетущія его обстоятельства, не хотѣлъ смиренно уступить ввѣренную ему власть: явились пререканія между главными начальниками въ самый важный моментъ военнаго времени и мѣстныхъ смутъ. Раздражительный, увлекающійся подозрительными впечатлѣніями Паскевичъ видѣлъ около себя во всемъ интригу Ермолова и его близкихъ подчиненныхъ, не желавшихъ съ должною готовностію быть исполнителями его распоряженій. Ермоловъ, находясь еще подъ обаяніемъ своего прежняго достоинства и признанной высокой репутаціи, видѣлъ въ Паскевичѣ случайнаго временщика, желавшаго возвыситься на его счетъ. Это соперничество властвующихъ тяжело отозвалось на подчиненныхъ и въ особенности на войско, и безъ того отягощенное трудами и лишеніями начавшейся кампаніи. Но когда Ермоловъ палъ, восторжествовавшій, благородный по душѣ Паскевичъ созналъ свою несправедливость и, подъ вліяніемъ чрезвычайныхъ военныхъ успѣховъ, къ концу Персидской кампаніи, сдѣлался добръ и милостивъ, обращаясь съ похвалою къ тѣмъ самымъ войскамъ, о которыхъ такъ дурно прежде относился, къ тѣмъ начальникамъ частей, на которыхъ такъ мало сначала полагался.

Въ виду этого, не желая опровергать односторонніе взгляды Паскевича на войско и состояніе дѣлъ, имъ самимъ послѣ опроверженные, на положеніе края, совершенно не подходящаго по своему свойству и характеру подъ мѣрку тогдашняго строя въ Россіи, я, какъ свидѣтель и частію участникъ тогдашнихъ событій, рѣшаюсь сдѣлать нѣкоторыя поясненія на донесенія Паскевича покойному Императору Николаю Павловичу и другимъ правительственнымъ лицамъ (Русская Старина, 1872).

Начнемъ съ вещеваго довольствія войска, найденнаго въ такомъ дурномъ видѣ Паскевичемъ. Оно получалось изъ Ставропольской Коммиссіи, куда полковые пріемщики изъ Закавказья съ пѣшими командами отправлялись въ Сентябрѣ мѣсяцѣ для полученія аммуниціи на слѣдующій годъ, и часто для пополненія вещей, не добранныхъ еще, по милости Коммиссіи, за прошлое время; въ полки же возвращались пріемщики, по причинѣ бездорожья зимою и весною въ горахъ, на арбахъ и больше вьюкахъ въ Іюнѣ и Іюлѣ мѣсяцахъ слѣдующаго года, т.-е. полгода спустя послѣ назначеннаго срока для довольствія, когда рубахи и сапоги износились въ прахъ, а мундиры были въ заплатахъ, да еще нужно было время для ихъ постройки. Ермоловскіе протесты по этому предмету были безсильны въ Петербургѣ: тузы-подрядчики и сытые тогдашніе коммиссіонеры не обращали на нихъ вниманія. Когда Николай Павловичъ во время коронаціи подарилъ, при перемѣнѣ формы, всѣмъ офицерамъ арміи сукна на обмундировку натурою, то пишущій сіи строки получилъ сукно на сюртукъ буквально бу-

раго цвѣта, добротою въ родѣ байки, хотя образчики изъ коммиссаріата были высланы порядочные. Съ казенныхъ лосинныхъ фабрикъ лосинныя и юфтяныя вещи отпускались гадкія, и только при Линденѣ и С. П. Шиповѣ въ тридцатыхъ годахъ началось довольствіе войскъ лучше.

Въ самый разгаръ разразившейся Персидской тревоги, аммуничныя вещи только подвозились въ штабъ-квартиры. А между тѣмъ войска, разбросанныя въ мелкихъ командахъ, съ работъ и разныхъ постовъ и укрѣпленій, на-легкѣ, въ чемъ попало, стремглавъ спѣшили къ извѣстнымъ пунктамъ; въ виду грозящей опасности, не только вещами, но и деньгами, некогда было ихъ удовлетворить по милости запоздалыхъ отпусковъ изъ коммиссій. Вотъ и причина найденнаго Паскевичемъ жалкаго состоянія войскъ при ихъ осмотрѣ во время похода, и Ермоловъ тутъ былъ не виноватъ. Точно также и при Паскевичѣ мы возвратились изъ Персіи въ дырахъ и въ заплатахъ, не только солдаты, но и офицеры, измѣрившіе въ теченіе года своими шагами каменистыя, безпріютныя пустыни Персіи. Кавказскому войску въ то время на роду было написано ходить въ лохмотьяхъ, — купить негдѣ, а одежда на работахъ и въ походѣ по каменистымъ дебрямъ и лѣснымъ густымъ чащамъ рѣшительно горѣла на людяхъ и не выслуживала срока.

Теперь обратимся къ фронтовой части. Кавказскіе солдаты, какъ при Ермоловѣ (чего, тогда не знали въ Петербургѣ), такъ и при Паскевичѣ и послѣ (что уже знали хорошо) были только мастера на марши, но не маршировку, и фронтовая экзерциція при Паскевичѣ нисколько не подвинулась, да и некогда было подвигаться въ постоянныхъ походахъ. На парадахъ при занятіи Тавриса и послѣ штурма Ахалцыха, солдаты въ шинеляхъ, офицеры въ сюртукахъ (хотя самъ Паскевичъ и генералы были въ мундирахъ) проходили мимо его колоннами, шагомъ и строемъ Ермоловскихъ временъ и получали искреннюю благодарность. Со взятія Еривани и перехода за Араксъ, Паскевичъ изъ брюзгливаго мелочно-взыскательнаго начальника превратился въ добраго, заботливаго; онъ уже не говорилъ солдатамъ: «что они такъ дурны, что ему стыдно показать ихъ непріятелю.» И послѣ Ахалцыхскаго штурма тѣмъ же самымъ солдатамъ, щедро имъ награжденнымъ, онъ сказалъ въ приказѣ, «что въ продолженіе 22 лѣтней своей боевой службы онъ не видалъ храбрѣе, усерднѣе и терпѣливѣе въ трудахъ Кавказскаго солдата». Дибичъ, при осмотрѣ войска, показалъ болѣе безпристрастія и справедливости; онъ даже съ похвалою отозвался объ офицерахъ и отдалъ должную цѣну соблюденію строгой дисциплины войска, которое, хотя не отличалось безплодными тонкостями тогдашней шагистики и парадныхъ построеній, но было на столько обучено, что знало свое солдатское дѣло хорошо, какъ показали результаты Персидской и Турецкой кампаній. Если нѣкоторые батальоны не умѣли построиться въ каре, какъ доносилъ Паскевичъ, то такихъ было два-три разбитые по постамъ и укрѣпленіямъ поротно и даже менѣе, постоянно конвоировавшіе *оказіи* и не сходившіеся въ баталіонный составъ по нѣскольку лѣтъ; тогда линейныхъ батальоновъ еще не

было. Вмѣстѣ съ боевыми подвигами, солдатъ этотъ былъ чернорабочій человѣкъ при созиданіи громадныхъ построекъ, очень дешево обходившихся казнѣ, такъ какъ солдаты получали только по 5 коп. въ день и то не вездѣ: ибо штабъ-квартиры и казармы строились безденежно, а офицеры жили на собственный счетъ. А когда Грузинскій гренадерскій полкъ, при новомъ составѣ гренадерской бригады, переведенъ былъ на квартиры въ г. Гори въ 1834 году, то онъ свою штабъ-квартиру, выстроенную имъ безо всякихъ пособій на урочищѣ Мухровани, т. е. на пустомъ мѣстѣ, долженъ былъ передать въ артиллерійскую бригаду безденежно.

Но предъ началомъ Персидской войны было въ модѣ и какимъ-то разсчетомъ бросать грязью въ этого отчужденнаго отъ родины, изнывавшаго въ скукѣ и лишеніяхъ первоначальнаго подвижника Русской военной славы на Кавказѣ. Для характеристики того времени позволимъ себѣ сдѣлать выдержки изъ *Кавказской Старины*, гдѣ говоритъ старикъ про былое слишкомъ за сорокъ лѣтъ *.

«Хорошій начальникъ съ подчиненными, Ермоловъ былъ неуступчивъ и шероховатъ въ сношеніяхъ съ высшими сановниками, рѣзко писалъ и говорилъ имъ свои убѣжденія, шедшія нерѣдко въ разрѣзъ съ Петербургскими взглядами; сарказмы его, на которые онъ былъ большой мастеръ, говоренные всегда во всеуслышаніе, задѣвали за-живое сильныхъ міра сего. За Семеновскую исторію онъ бранилъ Васильчикова, давшаго ей такой печальный исходъ; про одно важное лице, Меттерниховскую креатуру, онъ разъ по одному случаю написалъ въ Петербургъ: Только врагъ отечества могъ присовѣтывать такую мѣру (будто не зная виновника этой мѣры).»

«Но обстоятельства вдругъ неожиданно перемѣнились, и надъ неуязвимымъ до того Ермоловымъ начала собираться грозная туча. Стало укореняться мнѣніе, что Ермоловская слава, въ которую тогда вѣровали, только славны бубны за горами, что въ управленіи его много произвола, министерскихъ предписаній или предложеній рѣдко слушается, на составляемые въ Петербургѣ проэкты по Кавказу пишетъ рѣзкія возраженія; а военные его подвиги — сущій вздоръ: съ нестройною толпою полудикихъ горцевъ всегда можно справиться! Въ доказательство приводили, что онъ окружилъ себя слѣпо преданными людьми, какъ въ гражданскомъ, такъ и военномъ управленіи,которые трубятъ про его славу и дѣлаютъ между тѣмъ большія злоупотребленія».

«Въ это время, въ началѣ 1826 года, пріѣхалъ изъ Петербурга офицерикъ для выбора людей изъ полковъ въ гвардію. Вскормленный на шагистикѣ и тонкой выправкѣ вахтпарадовъ, офицерикъ этотъ приходилъ въ ужасъ и негодованіе отъ Тифлисскихъ разводовъ и вслѣдствіе того сочинилъ карикатуру на Кавказскаго солдата; она имѣла такой ходъ, что была получена Ермоловымъ

* Разсказъ старика *Изъ Кавказской Старины*, обнимающій разные эпизоды съ Персидской войны до барона Розена включительно, ждетъ очереди или случая къ изданію. *В. А.*

изъ Петербурга въ кувертѣ за казенною печатью отъ неизвѣстнаго лица. Каррикатура изображала солдата въ изодранномъ мундирѣ на распашку, въ синихъ холщевыхъ шароварахъ, запрятанныхъ въ сапоги, въ Черкесскомъ папахѣ на головѣ; на боку висѣлъ маленькій котелокъ, и вмѣсто манерки болталась травянка (въ жары хорошо сохраняющая воду, изъ породы тыквъ)».

«Позвольте, при этомъ съ жаромъ воскликнулъ старикъ, перенестись на 25 лѣтъ впередъ отъ того времени. Въ 1850 году зашелъ я въ Академію Художествъ посмотрѣть на выставку картинъ; вдругъ, на пюпитрѣ въ видномъ мѣстѣ вижу писанную акварелью картину, почти снимокъ съ пресловутой каррикатуры, но уже въ типичномъ хорошемъ смыслѣ: изображался солдатъ въ мундирѣ на распашку, въ знакомыхъ синихъ шароварахъ, запрятанныхъ въ сапоги, безъ галстуха; съ боку на тесакѣ маленькій котелокъ, возлѣ травянка и огниво съ трубкою висѣли на ремнѣ. Фонъ картины представлялъ знойный южный день; солдатъ, видимо, усталый отъ труднаго перехода, облокотился на ружье, желая отдохнуть; остановясь на минуту, повѣсилъ свой Черкесскій папахъ на штыкъ и съ открытою головою *прохлаждается* подъ палящими лучами солнца. Можете представить мое удивленіе!»...

Перейдемъ къ оцѣнкѣ, которую Паскевичъ дѣлаетъ политикѣ и администраціи Ермолова. Какъ солдатъ, служившій подъ побѣдоносными знаменами своего полководца, я принадлежу къ числу почитателей военной репутаціи Паскевича, но далеко не поклонникъ его административной дѣятельности, и еще менѣе политической. Изучая прилежно военныхъ писателей и покланяясь военному генію Наполеона I-го, онъ никогда не занимался гражданскимъ и политическимъ строемъ общества. И тамъ, гдѣ Ермолова трудно было поддѣть на удочку, тамъ легко было пустить туману въ глаза Паскевичу. Военный Ермоловъ былъ добръ и снисходителенъ, при требованіи *однакожъ* строгой дисциплины; гнѣва его всѣ боялись, который ограничивался только, за исключеніемъ рѣдкихъ случаевъ, ѣдкою бранью. Гражданскій Ермоловъ былъ требователенъ и разборчивъ въ чиновникахъ и, по примѣру Циціанова и Тормасова, строгъ къ туземцамъ; онъ зналъ, сколько подѣлало вреда краю и государству безтолковое управленіе Гудовича и слабое Ртищева. Побудь Ермоловъ долѣе на Кавказѣ, много бы пало оригинальныхъ, но не имѣющихъ смысла декорацій, украшающихъ парадныя представленія. Паскевичу же недоставало многаго, какъ равно усидчиваго труда, проницательности и той бережливой траты казенныхъ денегъ, коею отличался Ермоловъ, доходившій нерѣдко до скупости.

Если при зоркомъ управленіи Ермолова и могли быть упущенія и злоупотребленія довольно значительныя по гражданской части, какъ доносилъ Паскевичъ, и которыхъ однакоже онъ и Дибичъ не нашли, то при немъ они пошли въ бо̀льшей степени. Всѣ факты того времени показываютъ, съ какимъ подозрительнымъ недоброжелательствомъ смотрѣли высшіе сановники на всю дѣятельность Ермолова и какъ желали оправдать все, что̀ онъ осуждалъ или преслѣдовалъ.

Такъ подполковн. Высоцкій и оберъ-провіантмейстеръ корпуса Семиковъ, судившіеся давно (одинъ за лихоимство и грабежи при управленіи Ширванскимъ ханствомъ, другой за казнокрадство до сотни тысячъ при заготовленіи провіанта въ Саратовѣ для Кавказа) были немедленно освобождены Паскевичемъ изъ подъ ареста, и дѣла ихъ брошены безъ послѣдствій, а Высоцкій пользовался еще нѣкоторымъ вниманіемъ за доносы на Ермолова и получилъ въ командованіе батальонъ. Полковникъ Реутъ не пошелъ бы въ ходъ и не дослужился бы до генеральскихъ чиновъ за плохія распоряженія въ крѣпости Шушѣ, будучи частію виновенъ въ гибели 3-хъ ротъ на отступленіи изъ Герюсъ.

А между тѣмъ *знаменитый* Ванька Каинъ, о коемъ даже Дибичъ отзывается неблагопріятно, сдѣлался самымъ приближеннымъ человѣкомъ Паскевича и главнымъ переводчикомъ именно потому, что Ермоловъ хотѣлъ его нѣсколько разъ выслать за разныя плутни на житье въ Россію и удерживался только изъ снисхожденія къ близкому родству его съ княземъ В. О. Бебутовымъ; тогда какъ честный знатокъ мѣстныхъ языковъ, переводчикъ Аббасъ-Кули, отдаленъ на второй планъ. Также плохой репутаціи изъ Поляковъ, провіантскій коммисіонеръ Коробчевскій (носившій въ подражаніе выраженія Азіатцевъ прозвище Карапчилы, т. е. вора), бывшій при Ермоловѣ въ черномъ тѣлѣ, сдѣланъ былъ походнымъ оберъ-провіантмейстеромъ и въ сообществѣ съ Ванькою Каиномъ, при посредствѣ дежурнаго штабъ-офицера, блажнаго и смѣшнаго В.....аго, нажилъ значительное богатство въ продолженіе Персидской и Турецкой кампаній подъ *недремлющимъ* надзоромъ интенданта Жуковскаго, отъ котораго такъ много ожидали Паскевичъ и Дибичъ, тогда какъ этотъ Жуковскій, бывшій интендантомъ во 2 арміи, былъ удаленъ отъ должности и попалъ подъ начетъ по изслѣдованію адъютанта начальника штаба 2 арміи Бурцова. Бурцовъ * бывало съ усмѣшкой намъ говорилъ: «Каково мнѣ встрѣчаться съ Жуковскимъ? Бывало онъ униженно заискивалъ у меня, а теперь онъ гордо на меня смотритъ, когда я его прошу отпустить безъ проволочекъ деньги или вещи въ полкъ.»

Вся исторія бѣгства Мехти-Кули-Хана Карабагскаго и ссора его съ племянникомъ согласна съ истиною въ донесеніи Паскевича, за исключеніемъ попытки отравленія. Хана застращали Сибирью за покушеніе на жизнь Русской службы полковника и, чтобы дешево его сбыть съ рукъ, дали возможность (какъ прежде Ширванскому хану) бѣжать въ Персію; а Джафаръ-Кули-Агу, собственно потерпѣвшаго въ этомъ дѣлѣ, сослали на житье въ Симбирскъ вопреки всякой справедливости.

Надобно припомнить, что Карабагъ въ 1812 году еще былъ спорною областію между воюющими, и только въ 1813 г. Гюлистанскимъ миромъ присоединенъ къ Россіи, слѣдовательно Джафаръ-Кули-Ага не могъ быть обвиняемъ

---

* Въ разсказѣ *Изъ Кавказской Старины* объ немъ много говорится.

въ измѣнѣ, удалившись тогда въ Персію и дѣйствуя противъ насъ враждебно по праву еще продолжавшейся войны.

Не оправдываю Ермолова съ юридической точки зрѣнія въ его крутыхъ репрессивныхъ мѣрахъ, въ дѣлѣ уничтоженія ханскаго грубаго, невѣжественнаго управленія (что́ онъ однако поставилъ себѣ задачею съ самаго прибытія на Кавказъ), но онъ можетъ найти по сему болѣе снисходительный взглядъ и одобреніе въ глазахъ политика. Прежде всего пускай укажутъ намъ историки, какое государство, сдѣлавшись могущественнымъ, разрасталось, сплачивалось и поглощало въ себѣ другія народности и политическія особи на основаніи легальной правды и нравственной справедливости; — конечно, тѣнь Кавура и здравствующій Бисмаркъ одобрительно улыбнутся, когда узнаютъ, что далеко ранѣе ихъ два Русскихъ генерала, одинъ измѣннически-безвременно сведенный въ могилу, другой безвременно-политически схороненный, преслѣдовали тѣже принципы *объединенія*, уничтожая варварскихъ властителей, случайно водворившихся набѣгами и хищническою войною, какъ они уничтожили послѣ властителей уже несравненно высшаго порядка, признанныхъ легально и по договорамъ. И, конечно, улыбка ихъ будетъ двусмысленна, когда при томъ они узнаютъ, что Мехти-Кули-Ханъ, послѣ окончаніи Персидской войны въ 1828 году, ни за что, ни про что, былъ вызванъ изъ Персіи обратно въ Карабагъ.

А между тѣмъ вскорѣ пожалованный фельдмаршалъ наивно разсуждалъ въ 1826 году со словъ Ваньки Каина и другихъ недовольныхъ Ермоловымъ туземцевъ: «Честолюбіе здѣшнихъ начальниковъ края дорого стоитъ Россіи: честолюбіе Циціанова, который съ большими способностями, побѣдами и ухищреніями пріобрѣлъ подъ покровительство Россіи четыре провинціи—стоитъ Россіи десятилѣтней войны; честолюбіе нынѣшняго начальника произвело новую войну — въ этомъ всѣ согласны: Персіяне сіе утверждаютъ; Аббасъ-Мирза, къ коему я посылалъ съ согласіемъ на его предложеніе о размѣнѣ плѣнныхъ, это утверждаетъ!»

Да, прочное обладаніе Грузіей было немыслимо и не стоило тѣхъ жертвъ безъ полнаго покоренія ханствъ, съ цѣлью обуздать горцевъ и смирить Персію, постоянно поддерживавшую враговъ нашихъ; и планъ Екатерины II былъ самый разумный въ завоеваніи сначала западнаго прибрежья Каспія и уже завладѣнія потомъ Грузіею.

Оканчивая замѣтки наши, позволяемъ себѣ въ дополненіе сдѣлать еще выдержку изъ *Кавказской Старины*.

«Многіе приписывали причину этой (Персидской) войны интригамъ самаго Ермолова изъ желанія прославить себя. Не зная темныхъ путей политики, можно сказать только одно, что война эта застала его врасплохъ; онъ не ожидалъ такого смѣлаго, внезапнаго набѣга отъ вялыхъ и трусливыхъ Персіянъ, которыхъ, по всѣмъ вѣроятіямъ, настроили Англичане, внушивъ имъ воспользоваться успѣхомъ внезапнаго нападенія на неготоваго къ тому Ермолова. Что онъ безцеремонно обращался съ Персидскимъ дворомъ, часто задиралъ его и всячески

старался мѣшать вліянію Англичанъ въ Персіи — это правда; что онъ завистливымъ окомъ смотрѣлъ на богатую Эриванскую провинцію, нужную намъ сверхъ того для обузданія различныхъ кочевыхъ Татаръ или Карапапаховъ, жившихъ на тогдашней пограничной чертѣ и имѣвшихъ поддержку отъ Эриванскаго хана,—это несомнѣнно. Но въ сравненіи съ лордомъ Клейвомъ или Гастингсомъ Ермоловъ былъ ангелъ чистоты, и если интрига Ермолова вывела Персіянъ изъ терпѣнія и побудила начать войну, самую счастливую для Росіи по легкости завоеванія и полученной огромной контрибуціи, втрое покрывшей расходы, сверхъ пріобрѣтенія долины Аракса,—то Ермолову за эту важную для нашихъ пользъ интригу слѣдуетъ поставить памятникъ, съ означеніемъ впрочемъ на пьедесталѣ и услуги Англичанъ тогдашней Остиндской компаніи, какъ подстрекателей къ вторженію Персіянъ.»

В. Андреевъ.

Симбирскъ.
1872 г.

Отвѣтъ на библіографическій вопросъ г. Геннади.

Въ «Русской Старинѣ» сего 1873 г. т. I. стр. 743, г. Геннади обращается къ библіографамъ съ вопросомъ: *У кого въ Россіи значительнѣйшія собранія Русскихъ журналовъ?* Черезъ посредство «Русскаго Архива» имѣю честь сообщить г. Геннади, что весьма значительное собраніе Русскихъ періодическихъ изданій и сборниковъ (131 названіе), преимуществу конца прошлаго столѣтія, находится въ Казанской Общественной Библіотекѣ, пожертвованной городу А. И. Второвымъ, страстнымъ библіографомъ. Между журналами имѣются почти всѣ изданія Новикова, и есть много библіографическихъ рѣдкостей. Въ недавнее время, библіотека пріобрѣла покупкою отъ одного лица до ста названій періодическихъ изданій за послѣднее двадцатипятилѣтіе.

Большой выборъ періодическихъ изданій стараго времени имѣется тоже въ частной библіотекѣ З. П. Розонова, находящейся при его книжномъ магазинѣ. Это самая старая библіотека въ Казани. Въ ней почти имѣются всѣ тѣ библіографическія рѣдкости, которыя г. Геннади наименовалъ въ своей книгѣ: «Русскія книжныя рѣдкости» (Спб. 1872 г.).

П. Библіографъ.



ПРОДОЛЖАЕТСЯ ПОДПИСКА

НА

РУССКІЙ АРХИВЪ

1873

(ОДИНАДЦАТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ.)

ПИСЬМА, БУМАГИ, ВОСПОМИНАНІЯ И ЖИЗНЕОПИСАНІЯ ГЛАВНѢЙШИХЪ ДѢЯТЕЛЕЙ РУССКОЙ МЫСЛИ И РУССКОЙ ЖИЗНИ. — СТАТЬИ ПО РУССКОЙ ИСТОРІИ ВООБЩЕ. — КРИТИЧЕСКІЯ И БИБЛІОГРАФИЧЕСКІЯ ЗАМѢТКИ, НЕКРОЛОГИ, КНИЖНЫЯ ВѢСТИ, ИСТОРИЧЕСКІЕ АНЕКДОТЫ И МЕЛОЧИ.

ВЫХОДИТЪ ЕЖЕМѢСЯЧНО.

(годовое изданіе составляетъ двѣ книги)

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1873 года, какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ

СЕМЬ РУБЛЕЙ.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1873 году доставляютъ или высылаютъ эти **семь** рублей, съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства, *въ Москву, на Берсеневку, въ домъ Московскаго Археологическаго Общества, издателю Русскаго Архива Петру Ивановичу Бартеневу*, или въ Контору Русскаго Архива на Берсеневкѣ въ церковномъ домѣ (подъѣздъ съ набережной), куда въ теченіи лѣтнихъ мѣсяцевъ исключительно обращаются лица, имѣющія дѣло до Р. Архива.

Въ С.-Петербургѣ подписка на Русскій Архивъ принимается въ книжномъ магазинѣ *А. Ѳ. Базунова*, на Невскомъ проспектѣ.

Для перемѣны адреса необходимо высылать адресъ прежній и 10 копѣечную марку.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются; но каждую книгу, заключающую въ себѣ шесть соединенныхъ тетрадей, можно покупать отдѣльно, по 4 рубли (съ пересылкою).

Заграничные подписчики къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ за годъ: для Германіи и Бельгіи — 2 р., для Франціи и Англіи — 2 р. 50 к., для Швейцаріи и Италіи — 3 р. За полгода цѣны на пересылку за границу — половинныя.

Составитель и издатель Русскаго Архива **Петръ Бартеневъ.**

ГОДЪ ОДИНАДЦАТЫЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ

9. 1873.

ИЗДАВАЕМЫЙ

Петромъ Бартеневымъ

(бывшимъ библіотекаремъ Чертковской Библіотеки).

СОДЕРЖАНІЕ.

МОСКВА.

ТИПОГРАФІЯ ГРАЧЕВА И КОМП., У ПРЕЧИСТ. ВОР., Д. ШИЛОВОЙ.

1873.

ИЗДАНІЕ РУССКАГО АРХИВА ПРОДОЛЖАЕТСЯ ВЪ 1874 ГОДУ.

Въ непродолжительномъ времени выйдетъ въ свѣтъ первый томъ

сочиненія Н. В. Берга:

ЗАПИСКИ

О ПОЛЬСКИХЪ ЗАГОВОРАХЪ И ВОЗСТАНІЯХЪ

1831 — 1862.

Сочиненіе это печаталось отдѣльными главами въ Русскомъ Архивѣ.

Здѣсь оно издано съ значительными пополненіями.

ПЕРЕПИСКА СВЯТѢЙШАГО ПАТРІАРХА НИКОНА СЪ МИТРОПОЛИТОМЪ ИКОНІЙСКИМЪ АѲАНАСІЕМЪ И ГРАМОТОНОСЦЕМЪ ІЕРУСАЛИМСКАГО ПАТРІАРХА НЕКТАРІЯ СЕВАСТЬЯНОМЪ ИЛИ САВВОЮ ДМИТРІЕВЫМЪ.

(1665 и 1666)

Въ „Московскихъ Замѣткахъ“ журнала Гражданинъ (1872 г. № 34, стр. 562) встрѣтили мы любопытное извѣстіе о томъ, что издатель Русскаго Архива, собравшій въ 1856 году „Письма царя Алексѣя Михайловича,“ нашелъ весьма и весьма рѣдкія письма того же государя о патріархѣ Никонѣ и готовитъ ихъ къ изданію [1]). По сему поводу, сообщившій это извѣстіе Москвичь замѣчаетъ: „До сихъ поръ еще не разъяснено вполнѣ дѣло патріарха Никона, и всякое новое историческое свидѣтельство, хотя нѣсколько освѣщающее важное и интересное Никоново время, поистиннѣ драгоцѣнно.“ Признавая справедливость этой замѣтки и имѣя въ рукахъ одно изъ такихъ историческихъ свидѣтельствъ, доселѣ еще нигдѣ не напечатанное, мы съ своей стороны находимъ благовременнымъ подѣлиться имъ съ любителями Русской старины. Это переписка святѣйшаго патріарха Никона въ 1665 г. съ двумя заключенными въ Москвѣ по его же дѣлу Греками, пришельцами изъ Константинополя: митрополитомъ Иконійскимъ и Кападокійскимъ Аѳанасіемъ и грамотоносцемъ Іерусалимскаго патріарха Нектарія Севастьяномъ или Саввою [2]) Дмитріевымъ. Оба они явились въ Москву въ концѣ 1664 или въ началѣ 1665 года, когда царь уже отправилъ оттуда на Востокъ съ извѣстными „вопросами“ [3]) Грека іеродіакона Мелетія, который, по отзыву Константинопольскаго патріарха Діонисія, пріѣзжалъ въ Царьградъ „не смирно“ (то есть хвастливо и самонадѣянно), въ слѣдствіе чего наша церковная распря успѣла достаточно огласиться на Востокѣ и стала, какъ говорится, притчею во языцѣхъ. Самая же переписка упомянутыхъ лицъ съ патріархомъ Никономъ, по своему началу (съ половины 1665 года) относится къ тому времени, когда уже были привезены Мелетіемъ и отвѣты патріарховъ (Константинопольскаго и Іерусалимскаго) на предложенные имъ вопросы, и оставалось лишь сомнѣніе въ подлинности патріаршихъ подписей, сомнѣніе, наведенное впервые митр. Аѳанасіемъ и усиленное прибытіемъ другихъ Грековъ, привезшихъ явно-ложныя граматы (Грекъ Стефанъ), а равно и отзывомъ Іерусалимскаго патріарха въ его грамотѣ къ царю, чтобъ не слишкомъ довѣрялъ Московскимъ Грекамъ, не исключая и своего посланца іеродіакона Мелетія, который-де позволилъ себѣ говорить ему о патріархѣ Никонѣ „такія рѣчи, которыя кажутся ему недостовѣрными“, и вообще-де полагаться на слова его онъ почитаетъ опаснымъ, ради чего и отправилъ въ Москву собственнаго грамотоносца, вышеупомянутаго Севастьяна Димитріева съ грамотами къ нему царю и къ патріарху.

[1]) Извѣстіе не точное: намъ случилось только прочитать нѣсколько неизданныхъ, дѣйствительно очень важныхъ, писемъ царя Алексѣя Михаиловича о Никонѣ; но честь этого открытія принадлежитъ не намъ. Эти письма обѣщаны намъ для помѣщенія въ Русскомъ Архивѣ. П. Б.

[2]) Первымъ именемъ (Севастьянъ, Севастосъ) онъ называется въ грамот патріарха Нектарія, слѣдовательно оно было настоящимъ его именемъ, даннымъ ему при св. крещеніи и означающимъ въ переводѣ съ Греческаго: честидостойный; второе же имя (Савва), означающее въ переводѣ съ Арабскаго неволя, онъ (какъ надобно полагать) принялъ во время переписки съ патріархомъ для означенія своего тогдашняго положенія.

[3]) Алексѣй Михайловичъ посылалъ къ восточнымъ патріархамъ спрашивать ихъ мнѣнія о томъ, какъ быть съ Никономъ, отказавшимся отъ патріаршаго престола и въ тоже время не слагавшимъ съ себя патріаршаго званія. Отвѣты, какъ извѣстно, были не въ пользу Никона. *П. Б.*

Объ участіи Аѳанасія, митрополита Иконійскаго, въ дѣлѣ патріарха Никона болѣе или менѣе извѣстно. Московскіе Греки сначала благопріятствовали опальному патріарху; даже самый пристрастный изъ противниковъ Никона, Паисій Лигаридъ, не отказывается именовать его „филоэллиномъ“ за любовь его къ эллинскому просвѣщенію и за то, что онъ, какъ извѣстно, относился весьма благосклонно къ Грекамъ и былъ милостивъ къ пришельцамъ ихъ рода [4]). Желая противодѣйствовать чѣмъ либо козням лукаваго Лигарида и его „друга и земляка“ Мелетія, Московскіе Греки воспользовались прибытіемъ изъ Царьграда въ Москву (ради искупленія себя отъ Турецкаго долга) Иконійскаго митрополита Аѳанасія и, для приданія ему большаго значенія и вѣса въ глазахъ царя и бояръ, пронесли молву, будто онъ родственникъ Константинопольскому патріарху и посланъ нарочно отъ него и всего освященнаго собора для примиренія царя и бояръ съ патріархомъ Никономъ. О представленіи его царю г. Соловьевъ въ своей Исторіи Россіи разсказываетъ (впрочемъ безъ опредѣленнаго указанія на источники) такъ. „Аѳанасій, дѣйствуя конечно согласно съ распущенными о немъ отъ земляковъ слухами, началъ говорить съ необыкновенною торжественностію: „Прислалъ меня Константинопольскій патріархъ и весь соборъ, велѣли сказать: какъ Господь Богъ пришелъ къ ученикамъ Своимъ дверемъ затвореннымъ и сказалъ: миръ вамъ! такъ я отъ имени Константинопольскаго патріарха и всего собора говорю тебѣ, государь: помирись съ Никономъ патріархомъ и призови его на престолъ по прежнему“. Алексѣю Михайловичу показалось страннымъ, что этотъ проповѣдникъ мира присланъ безъ грамоты и велитъ на словахъ звать Никона опять на престолъ. „Знаешь ли ты о посольствѣ Мелетія?“ спросилъ государь у Аѳанасія. „Знаю, отвѣчалъ тотъ: „патріархи Мелетія не приняли, твоихъ грамотъ и милостыни [5]) не взяли“.—„Какъ же это такъ?“, замѣтилъ царь. „Мелетій писалъ мнѣ совершенно иное!“ Аѳанасій, стоя предъ Спасовымъ образомъ, объявилъ, что Мелетій писалъ ложно. Но вотъ пріѣхалъ Мелетій и привезъ отвѣты, подписанные патріархами. Царь созвалъ соборъ изъ Русскаго и Греческаго духовенства для освидѣтельствованія подписей. Соборъ объявилъ, что подписи настоящія; одинъ Аѳанасій сначала отвергалъ подлинность ихъ, но потомъ и онъ согласился, что подписи подлинныя [6]). Послѣ открылось, почему онъ рѣшился такъ смѣло обличать Мелетія во лжи: при свиданіи съ Іерусалимскимъ патріархомъ Нектаріемъ (въ Царьградѣ, гдѣ тотъ проживалъ по дѣламъ своего престола), онъ спрашивалъ Нектарія, какъ порѣшили съ Никоновымъ дѣломъ, и тотъ, изъ осторожности, сказалъ ему, что они Мелетію никакого отвѣта не дали и рукъ своихъ ни къ какой грамотѣ не прикладывали“ [7]).

[4]) Паисій Лигаридъ при Московскомъ дворѣ Алексѣя Михайловича удивительно напоминаетъ патера Грубера при Петербургскомъ дворѣ Павла Петровича. *П. Б.*

[5]) Милостыня эта, по слухамъ изъ Константинополя, дошедшимъ по болтливости Мелетія въ Москву, простиралась до 800 червонныхъ.

[6]) Врядъ-ли это извѣстіе справедливо, такъ какъ митрополитъ Аѳанасій и послѣ, въ письмахъ своихъ къ патріарху Никону изъ заточенія, стоялъ на томъ, что грамоты, привезенныя Мелетіемъ, подложныя, а стоялъ такъ увѣренно по причинѣ, приведенной ниже (въ слѣдствіе разговора съ патріархомъ Нектаріемъ).

[7]) Исторія Россія, XI, 331. И такъ, главная вина Аѳанасія состояла въ томъ, что онъ, будучи введенъ въ заблужденіе осторожнымъ отвѣтомъ патріарха Нектарія, слишкомъ смѣло утверждалъ подложность отвѣтовъ, привезенныхъ Мелетіемъ. Но выдавалъ ли онъ самъ себя за родственника патріарха Діонисія, это должно остаться подъ сомнѣніемъ; а что ему было порученіе отъ патріарха стараться о примиреніи царя и бояръ съ патріархомъ Никономъ, онъ стоитъ на томъ и въ письмахъ своихъ къ патріарху Никону изъ заточенія. Нѣтъ ничего невѣроятнаго, что онъ говорилъ о дѣлѣ патрі-

Какъ бы то ни было, царь не былъ успокоенъ. Патріархи могли подписать отвѣты и въ тоже время просить, чтобы соблазнительное дѣло было оставлено, чтобъ послѣдовало примиреніе съ Никономъ (какъ и поступилъ Іерусалимскій патріархъ Нектарій, пославъ царю особую грамоту въ примирительномъ духѣ, о чемъ смотри ниже). Дѣйствовать противъ Никона на основаніи отвѣтовъ, присланныхъ патріархами, царь не рѣшился. Чтобъ окончательно уничтожить смуту и успокоить свою совѣсть, ему нужно было присутствіе самихъ патріарховъ, и онъ послалъ звать ихъ на соборъ въ Москву. Къ Константинопольскому патріарху Діонисію, на сей разъ, былъ отправленъ монахъ Савва (изъ Грековъ), а къ остальнымъ тремъ вышеупомянутый іеродіаконъ Мелетій въ сопровожденіи Грека Стефана. Въ числѣ вопросовъ, которые монахъ Савва долженъ былъ предложить отъ царя Константинопольскому патріарху, были и слѣдующіе: а) Иконійскій митрополитъ Аѳанасій отъ тебя ли присланъ и родственникъ ли тебѣ? Приказывалъ ли ты ему словесно, чтобъ умолять о возвращеніи Никона? в) Стефанъ Грекъ былъ ли у тебя, и послалъ ли ты съ нимъ грамоту, чтобъ митрополиту Газскому (Паисію Лигариду) быть экзархомъ? На первый изъ этихъ вопросовъ патріархъ Діонисій отвѣчалъ [8]): Иконійскій митрополитъ Аѳанасій мнѣ не родня; на немъ былъ Турецкій долгъ, онъ просилъ срока на недѣлю, да и ушелъ; а я съ нимъ ни одного слова не приказывалъ; пусть держатъ его крѣпко и отнюдь не отпускаютъ; если царь его отпуститъ, то большую бѣду церкви сдѣлаетъ. На второй вопросъ (о Стефанѣ Грекѣ): Стефанъ Грекъ у меня не бывалъ, только хартофилаксъ (секретарь патріарха) докучалъ мнѣ, чтобъ я написалъ въ грамотѣ быть Газскому экзархомъ; но я ему этаго не позволилъ, и если такая грамота объявилась у царя, то это плевелы, всѣянныя хартофилаксомъ (прибавимъ, по просьбѣ друга и земляка Паисіева Мелетія.) А Паисій Лигаридъ лоза не Константинопольскаго престола; я его православнымъ не считаю, ибо слышу отъ многихъ, что онъ папежникъ и лукавый человѣкъ. Стефана Грека не отпускайте жъ, потому что и онъ великое раззореніе церкви православной сдѣлалъ, какъ и Аѳанасій Иконійскій [9]).

Вслѣдствіе такого отзыва, митрополитъ Аѳанасій, былъ немедленно заключенъ въ Симоновъ монастырь. Письма его оттуда къ патріарху Никону помѣчены Іюнемъ мѣсяцемъ 1665 года, слѣдовательно заключеніе его послѣдовало около этаго времени. Стефанъ же Грекъ не только оставленъ на волѣ, но и сопутствовалъ іеродіакону Мелетію во вторичномъ его посольствѣ на Востокъ.

Въ послѣдствіи (а именно въ концѣ того же 1665 года) царь Алексѣй Михайловичь, зная объ отказѣ Константинопольскаго патріарха Діонисія прибыть на соборъ въ Москву, писалъ къ нему письмо по дѣлу же патріарха Никона, какъ для окончательнаго разрѣшенія своихъ сомнѣній касательно подлинности „отвѣтовъ“, такъ и относительно нѣкоторыхъ лицъ, прикосновенныхъ къ дѣлу. Въ отвѣтной грамотѣ

арха Никона съ Константинопольскимъ патріархомъ и получилъ отъ него какой либо тоже осторожный (или по своимъ послѣдствіямъ неосторожный) отвѣтъ, который и подалъ ему поводъ убѣдиться въ миролюбивомъ настроеніи патріаха Діонисія въ пользу опальнаго Московскаго патріарха; а это внушило Аѳанасію смѣлость явиться въ качествѣ непрошеннаго ходатая за Никона предъ царемъ. Да и самъ патр. Никонъ вѣрно бы не обратился къ патріарху Діонисію съ извѣстнымъ своимъ письмомъ (въ 1666 г.), если бы не имѣлъ какой либо увѣренности въ его сочувствіи къ нему, а увѣренность эта конечно основывалась не на однихъ словахъ Аѳанасія.

[8]) Письменно или словесно, изъ разсказа г. Соловьева не видно, но надобно полагать письменно; ибо, какъ дѣло шло объ опроверженіи ложныхъ показаній и разрѣшеніи сомнѣній, то самая сущность дѣла требовала письменнаго, а не одного устнаго отвѣта.

[9]) Исторія Россіи XI, 333.

патріарха Діонисія царю, помѣченной 12 Ноябремъ 1665 года, находимъ повтореніе прежняго отзыва объ Аѳанасіи Иконійскомъ, въ слѣдующихъ усиленныхъ выраженіяхъ: „Проклятый той Аѳанасій, движимый отцемъ лжи діаволомъ, яко орудіе его, безъ всякой нужды, пришелъ туда (то есть въ Москву), лжесвидѣтельствуя на святыя и правильныя главы; лживо бо глаголетъ, яко посланъ есть отъ насъ и яко есть единокровный намъ. Вѣждь, яко есть сосудъ злосмрадный, злаго изволенія, и отъ церкви изверженъ много уже лѣтъ. Сего ради да посланъ будетъ на нѣкое мѣсто, да плачется за душу свою, и да не возвратится въ наши страны до скончанія живота своего.“ Этотъ отзывъ, какъ видимъ, вполнѣ согласенъ съ предшествовавшимъ; но вѣра въ непогрѣшимость сего отзыва значительно ослабляется тѣмъ, что пишетъ патріархъ царю въ заключеніе онаго. „И тотъ нашъ извѣтъ буди тайнѣйшій, паче же въ малѣйшія части да издеретъ пресвѣтлость твоя, — чтобы невидимъ былъ, многихъ ради винъ (т. е. причинъ), чтобъ инымъ не слышно было.“ Если бы преступленія митрополита Аѳанасія относительно своей церкви были также явны, какъ въ отношеніи долга Турецкому правительству (отъ котораго онъ ушелъ), то, кажется, не зачѣмъ было бы патріарху опасаться, чтобы обличенія его сдѣлались болѣе или менѣе общеизвѣстны въ Москвѣ. Еще болѣе усиливается сомнѣніе въ совершенномъ безпристрастіи извѣта на Аѳанасія, если сравнимъ отзывъ той же патріаршей грамоты о Паисіи Газскомъ. Мы уже видѣли, что въ прежнемъ своемъ посланіи къ царю (въ первой половинѣ 1665 года) Діонисій назвалъ его папежникомъ и лукавымъ человѣкомъ, а во второй грамотѣ (писанной во второй половинѣ того же 1665 года), наряду съ упомянутымъ извѣтомъ объ Аѳанасіи, читаемъ о Паисіи Газскомъ слѣдующее: „Постановили есмы кυръ Паисія, святаго и благоразумнаго митрополита Газскаго, послахомъ ему вольность, яко разсудному и свѣдущему о сицевыхъ церковныхъ дѣлѣхъ, поставляющи его намѣстника (экзарха?) въ обороненіе правильныхъ тѣхъ главъ, и рѣшати всякое неудобство и сомнѣніе, предлагаемое отъ сопротивныя страны; и правити судъ купно со освященнымъ соборомъ помѣстнымъ архіерейскимъ, предсѣдящему на немъ, яко образъ творящему нашу парсуну въ томъ единомъ дѣлѣ, даже до совершенія его.“ (Смотри грамоту эту въ исторіи г. Соловьева, въ 71 примѣч. къ XI тому).

При такомъ измѣнчивомъ отзывѣ объ одномъ и томъ же лицѣ (по причинамъ, о которыхъ не трудно догадаться, зная, какой вѣсъ и значеніе имѣла въ тогдашнихъ сношеніяхъ съ Востокомъ такъ называемая „милостыня“), можно-ли считать безпристрастнымъ извѣтъ о другомъ лицѣ, котораго притомъ мѣстныя обстоятельства требовали еще „сбыть съ рукъ“. Признавая Аѳанасія неосторожнымъ и ревность его о защитѣ патріарха Никона ревностію не по разуму, мы въ тоже время не можемъ не признать извѣтъ на него патріарха, равно какъ и измѣнчивое мнѣніе его о Лигаридѣ, дѣйствіями, основанными на столь извѣстной въ Византіи теоріи приспособленія къ обстоятельствамъ (οἰκονομικῶς), вліяніе которой такъ сильно отражается доселѣ на всемъ направленіи церковныхъ дѣлъ на Востокѣ.

Самъ же Аѳанасій достаточно искупилъ свои вольныя и невольныя вины пожизненнымъ заключеніемъ сперва въ Симоновомъ, а потомъ въ иномъ отдаленномъ монастырѣ, не зная главнаго виновника своего несчастія и напрасно виня въ томъ однихъ бояръ (смотри о семъ въ письмахъ его къ патріарху): ибо царь свято сохранилъ просьбу патріарха Діонисія держать извѣтъ его на Аѳанасія въ тайнѣ ото всѣхъ.

Не болѣе Аѳанасія посчастливилось и другому Греку-пришельцу, уже дѣйствительно по неволѣ вмѣшавшемуся въ

дѣло патріарха Никона, Севастьяну или Саввѣ Димитріеву, который послѣ перваго посольства іеродіакона Мелетія на Востокъ прибылъ въ Москву съ грамотами отъ патріарха Іерусалимскаго Нектарія къ царю и къ патріарху Никону. Онъ, на представленіи царю, не произносилъ никакихъ торжественныхъ рѣчей въ защиту патріарха Никона, не вымышлялъ ничего отъ себя и о себѣ, а тѣмъ не менѣе оказался виноватымъ на равнѣ съ Аѳанасіемъ за то только, что привезенная имъ отъ патріарха грамота не вполнѣ согласовалась съ видами враждебной патріарху дворской партіи. Грамота блаженнѣйшаго Нектарія къ патріарху Никону у Севастьяна тогда же отобрана, и самъ онъ взятъ подъ стражу и содержался въ заключеніи „во дворцѣ". Грамота же патріарха къ царю была слѣдующаго содержанія.

Грамота государю царю Алексѣю Михайловичу Іерусалимскаго патріарха Нектарія, просительная: о возвращеніи Никона на Московскій патріаршій престолъ.

Писана 1664, Марта 20.

.....(Послѣ витіеватыхъ привѣтствій и полнаго царскаго титула).

Достопочтеннѣйшую грамоту священной десницы вашей мы приняли отъ іеродіакона Мелетія съ благоговѣніемъ и достодолжною почестію, а вмѣстѣ и милостыню, которою вы почтили святый и живопріемный гробъ Господень. Въ сей грамотѣ мы не нашли ни причины удаленія святѣйшаго патріарха вашего кѵръ Никона, сослужителя и брата о Христѣ нашего смиренія, ни другой какой вины противъ него, кромѣ пятилѣтняго его отсутствія; отъ іеродіакона же Мелетія мы многое слышали, который, какъ говоритъ, слышалъ сіе изъ устъ вашего величества, показывая намъ нѣкоторое письмецо, данное ему вмѣсто памятника, заклинающее его Богомъ, дабы онъ сказалъ все, что̀ знаетъ о кѵръ Никонѣ и его противникахъ. Что̀ касается до тѣхъ противниковъ, то, по сказанію его, немногія и недостойныя вниманія приводятъ они причины противъ Никона. О Никонѣ же сказалъ нѣкоторыя важныя дѣла, почти неизвинительныя, кои всѣ суть нововведенія, которыя намъ кажутся не очень достовѣрными. Хотя для сего дѣла призывала насъ къ вашему величеству ваша царская грамота; для надлежащихъ изслѣдованій и распоряженій по сему случаю; но какъ мы не имѣемъ возможности сами прибыть къ вашему величеству, или прислать людей нашихъ по явнымъ опасностямъ и причинамъ, о которыхъ изустно объявятъ вамъ приносители сей грамоты, соотвѣтственно повелѣнію нашему, то заблагоразсудили мы нѣкоторымъ инымъ образомъ поправить сіе дѣло. Объявить рѣшительное мнѣніе по тѣмъ словамъ, кои говорилъ Мелетій, было бы неправедно, тѣмъ паче, что и по церковнымъ правиламъ и гражданскимъ законамъ не дозволяется произнесть приговора надъ патріархомъ по свидѣтельству одного и при томъ человѣка низшей степени. А потому мы написали соборное положеніе, состоящее изъ избранныхъ церковныхъ и соборныхъ правилъ и царскихъ уставовъ, и посылаемъ оное, какъ главный отвѣтъ на объявленное намъ Мелетіемъ. Что̀ же онъ говорилъ, того мы явно не пишемъ, но вы узнаете изъ соборнаго положенія; ибо все тамъ написанное есть отвѣтъ на слышанное отъ Мелетія о кѵръ Никонѣ. Впрочемъ все сіе сказано не о догматахъ вѣры, но о церковномъ постановленіи, то есть, что кѵръ

Никонъ выдумалъ нѣкоторыя новости касательно церковнаго порядка и желаетъ, чтобъ сіе противъ обыкновенія принято было; самое же важнѣйшее изъ всего того есть его отбытіе, а не то, что онъ предъ церковію произнесъ отреченіе отъ патріаршескаго престола по причинѣ непокорнаго народа. Намъ кажется, что вы мирнымъ образомъ можете успокоить сіе дѣло и снова однажды или дважды пригласить кӱръ Никона, чтобы онъ возвратился на свой престолъ, показавъ ему статьи положенія для точнаго соблюденія. И ежели онъ окажется сперва преступившимъ оныя, а потомъ раскается и дастъ обѣщаніе соблюдать, то достоинъ прощенія; ибо часто случалось весьма много таковаго и еще важнѣйшаго въ церкви, и все поправлено для мира и тишины. И такъ, просимъ мы священное ваше величество, чтобы вы не преклоняли слуха своего къ совѣтамъ мужей завистливыхъ, любящихъ мятежи и возмущенія, а наипаче, если таковые будутъ изъ духовнаго сана. Свидѣтельствуюсь Богомъ, что насъ весьма огорчили случившіеся въ Россійской церкви соблазны. Почему гораздо справедливѣе мнѣ, нежели Іереміи, сказать слова его: утробою моею болѣзную, страждетъ сердце мое, и душа моя раздираетъ сердце мое. Онъ оплакивалъ плотскую брань, а я стенаю и плачу о духовной и, подобно ему, скажу: кто дастъ главѣ моей воду и очамъ моимъ источники слезъ, да оплачу происшедшее несогласіе и раздѣленіе въ церкви Господней? Несогласіе и возмущеніе въ церкви страшнѣе всякой войны, ибо раздираетъ нешвенную одежду Христову, которую не раздѣлили и жестокосердые воины во время страданія Христова; раздрать же одежду Христову есть явный знакъ погибели душъ, за которыя Христосъ умеръ. Вы не вѣдаете, что въ теперешнемъ положеніи, когда наша церковь находится подъ игомъ рабства, мы уподобляемся кораблямъ, потопляемымъ безпрестанными бурями отъ разныхъ притѣсненій языческихъ, и одну вашу Россійскую церковь мы видѣли, подобно второму Ноеву ковчегу, служащею спасеніемъ отъ всякаго языческаго потопа и сохраняющею въ себѣ неистлѣнными сѣмена благочестія. Нынѣ же кто внушилъ вамъ отвращеніе отъ сего блага мира? Для чего такъ жестоко отметаете отъ себя первое достояніе? Первое достояніе есть миръ: миръ бо, глаголалъ Снизшедшій на вольную страсть, оставляю вамъ, миръ Мой даю вамъ. Или не знаете, что самопроизвольно отметающій первое наслѣдіе лишается и усыновленія и уже не обрѣтаетъ отца во Христѣ; ибо не имѣющій мира какъ возможетъ быть чадомъ Христовымъ? И такъ, помысливъ о семъ, миролюбивѣйшій Государь, послѣдуй кротости Давида, воспріими ревность по вѣрѣ православной и постарайся со тщаніемъ паки возвести законнаго патріарха вашего на престолъ его, дабы во время священнаго твоего царствованія не было положено злаго и гибельнаго начала смѣнять православныхъ и правомыслящихъ о догматахъ вѣры патріарховъ вашихъ. Сіе есть началомъ разрушенія церкви нашей въ Константинополѣ; оно послужило и до нынѣ служитъ источникомъ многихъ золъ и содѣлало насъ посрамленными предъ западною церковію. Опасайтесь и вы, чтобы необычайное у васъ не обратилось въ гибельную при-

вычку. Ежели Никонъ говоритъ, что онъ не отрекался отъ престола, но отъ непокорныхъ, то ясно, что онъ обличаетъ непокорность народа. И такъ покажите къ нему достодолжное повиновеніе, какъ къ строителю благодати: повиновеніе, говорю, не необыкновенное въ церквахъ Божіихъ, но каковое предписываютъ божественные законы. Отреченіе же его, которое онъ, какъ говорятъ, сдѣлалъ отъ церкви, можетъ быть принято снисходительнѣе, для соблюденія тишины, тѣмъ болѣе, что онъ кvръ Никонъ (какъ мы сказали) отрекся отъ непокорнаго народа, а не отъ престола. Но если бы онъ и письменно отрекся отъ престола, то и сіе извинительно, ибо часто и отреченіе бываетъ недѣйствительно. Бывшій, по взятіи Константинополя, тамошній блаженныя памяти патріархъ Геннадій говоритъ въ одномъ своемъ письмѣ къ монахамъ Синайской горы, котораго мы и подлинникъ тамъ видѣли и копію съ онаго имѣемъ, что отреченіе архіерея не дѣйствительно, если не будетъ принято и утверждено патріархомъ. Подобно сему и отреченіе митрополита и патріарха. Во время нашего патріаршества во святомъ градѣ Іерусалимѣ, подвѣдомственный намъ митрополитъ Дороѳей многократно просилъ отставленія отъ своей епархіи, которая находится за Іорданомъ и имѣетъ три или четыре Христіанскія Арабскія селенія, кромѣ его митрополіи; но какъ онъ мужъ добродѣтельный, сильный дѣломъ и словомъ къ утвержденію тамошнихъ Христіанъ, то мы не согласились на его отрицаніе; когда же наконецъ онъ послѣ многихъ прошеній поднесъ намъ письменное отрицаніе, то мы, отвергнувъ и оное, оставили его на его епархіи. Когда и патріархъ Кириллъ, преемникъ кvръ Тимоѳея, будучи обремененъ лѣтами и заботами, отрекся отъ своего престола, чрезъ поданное имъ собору письменное отрицаніе, и на мѣсто его возведенъ уже былъ Ираклійскій митрополитъ Неофитъ; послѣ же сего нѣкоторые изъ первостепенныхъ митрополитовъ, узнавши о томъ, съѣхались изъ своихъ епархій въ Константинополь и, недовольны будучи отреченіемъ Кирилла, уничтожили оное и, успокоивъ Неофита по согласію его церковнымъ содержаніемъ, снова возвели на престолъ Кирилла и сіе сдѣлали не по особенной какой дружбѣ къ нему и не по враждѣ къ Неофиту, но потому, что Кириллъ опытнѣе въ управленіи церкви. И такъ, священный вѣнценосецъ, послѣдуй правилу премудраго Геннадія, который говоритъ, что неутвержденное отреченіе недѣйствительно; ибо ежели мы подробно будемъ изслѣдовать, то найдемъ много и другихъ древнихъ примѣровъ, согласныхъ правилу сего патріарха, который, по требованію султана Магомета, взявшаго Константинополь, представивъ ему письменно премудрыя богословскія положенія вѣры Христіанской, пріобрѣлъ у него великое уваженіе. Вашего же патріарха дѣло совсѣмъ въ другомъ положеніи; ибо онъ не подалъ ни письменнаго отрицанія своему собору, и ваше священное величество, равно какъ и весь народъ, не принимали отреченія. Неоспоримымъ сему доказательствомъ служитъ то, что ваше священное величество до нынѣ приглашаете его возвратиться. И такъ изъ всѣхъ обстоятельствъ явствуетъ, что его отреченіе не дѣйствительно и состоитъ только въ его словахъ, и дол-

жно вамъ, какъ я прежде сказалъ, снова призвать его. Съ симъ вмѣстѣ пишу я и къ нему, братски увѣщевая его, что ему не прилично было оставить столицу и жить внѣ оной. Ежели соизволите ваше священное величество, то перешлите къ нему помянутое писаніе; ибо оно съ переводомъ, такъ какъ и сіе, которое пишемъ, находясь въ невозможности пріѣхать сами, ни прислать нынѣ людей своихъ къ священному вашему величеству для испрошенія помощи въ тягостныхъ долгахъ святому и живопріемному гробу. Если соизволитъ Богъ, то послѣ сего пришлемъ; а самимъ намъ совершенно невозможно прибыть къ вамъ по причинамъ, о которыхъ изустно донесутъ имѣющіе прибыть съ симъ Христіане, рабы твои и вѣрные служители Гроба Господня: Севастъ сынъ Дмитріевъ, Дмитрій сынъ Георгіевъ и Псій, которыхъ ваше величество просимъ благосклонно и милостиво принять. Между прочимъ предлагаемъ вашему величеству и то, что если кvръ Никонъ, по вторичному приглашенію, не согласится возвратиться на свой престолъ, то извольте поступить по правиламъ положенія, что́ будетъ совершенно правосудно: ибо неприлично столичному городу быть безъ духовнаго пастыря. И такъ непремѣнно должно или его возвратить, или другаго возвести на его мѣсто; однакожъ гораздо лучше вашему величеству возвратить его по вышеприведеннымъ причинамъ. Господь же Вседержитель, Податель мира и тишины, да сохранитъ державу богодарованнаго твоего царствія въ долговременное наслѣдіе священнѣйшаго и державнѣйшаго рода твоего. Лѣта 1664, Марта 20 дня.

Нектарій, Божіею милостію патріархъ святаго града Іерусалима.

Содержаніе этой грамоты, равно какъ и твердость грамотоносца въ защитѣ ея подлинности, есть, можно сказать, единственная свѣтлая страница изъ мрачной лѣтописи участія Грековъ въ дѣлѣ патріарха Никона, участія, основаннаго большею частію на цѣляхъ корыстолюбивыхъ, или на политической уклончивости, подъ явнымъ вліяніемъ вышеупомянутой теоріи, „приспособленія къ обстоятельствамъ“, губящей Византію не со временемъ только владычества Турокъ (какъ несправедливо предполагаютъ мало знакомые съ церковной исторіею Востока), а со временъ гораздо отдаленнѣйшихъ: для сего стоитъ внимательно изучить ту борьбу, которая глухо велась въ теченіе всего Византійскаго періода и въ частности исторію патріарховъ св. Іоанна Златоустаго, Тарасія, Игнатія, Фотія, Николая Мистика и Арсенія.

Но возвратимся къ Саввѣ Дмитріеву. Объ его заключеніи, кромѣ собственныхъ его писемъ, находимъ свидѣтельство и въ извѣстномъ посланіи святѣйшаго патріарха Никона къ Константинопольскому патріарху Діонисію (въ 1666 году), гдѣ, говоря о многихъ пострадавшихъ его ради, онъ упоминаетъ въ числѣ ихъ и Савву Димитріева: „принесый грамоты отъ Іерусалимскаго блаженнѣйшаго патріарха (Нектарія) Царскаго Величества въ палатѣхъ вверху заточенъ“. Савва Дмитріевъ справедливо жаловался патріарху Никону, что за него не кому попечаловаться у многолѣтнаго царя, а самъ патріархъ въ то время не могъ ничѣмъ помочь ему, „развѣ своихъ смиренныхъ о немъ молитвъ ко Господу“, какъ самъ выразился.

Севастьянъ Дмитріевъ пробылъ въ заключеніи до самаго пріѣзда въ Москву двухъ восточныхъ патріарховъ (въ половинѣ 1666 года), что́ видно по ихъ письму къ Іерусалимскому патріарху

Нектарію изъ Москвы. „Еще же (пишутъ они) и пришествіе наше бяше освобожденіе нѣкое грамотоносца твоего Севастьяна, его же едва могохомъ многими прошеньми и моленьми отъ царскаго гнѣва и заключенія свободна сотворити (см. въ примѣчаніи къ сочиненію Субботина „Дѣло патріарха Никона", стр. 245).

Вѣроятно обнаруженіе тайной переписки Саввы Дмитріева съ святѣйщимъ патріархомъ Никономъ усилило на него гнѣвъ царя и бояръ; другой же основательной причины къ сему въ дошедшихъ до насъ актахъ не видно.

Сообщаемая нынѣ въ печать переписка заимствована нами изъ одного рукописнаго сборника Московскаго Публичнаго Музея, изъ отдѣла рукописей, принадлежащихъ къ собранію покойнаго любителя и знатока Русской старины В. М. Ундольскаго (№ 415, л. 319—369); въ 1/4 долю листа, писано полууставомъ XVII вѣка, къ сожалѣнію писцомъ весьма малограмотнымъ, а потому съ нерѣдкими ошибками въ сочетаніи словъ и ихъ окончаніяхъ и безъ всякихъ знаковъ препинанія, кромѣ точекъ. Впрочемъ, возстановить смыслъ испорченныхъ мѣстъ облегчаетъ то обстоятельство, что въ отвѣтныхъ письмахъ патріарха сперва повторяются буквально важнѣйшія мѣста изъ писемъ къ нему того или другаго лица, и за тѣмъ уже слѣдуетъ отвѣтъ на нихъ. Это повтореніе важнѣйшихъ мѣстъ переписки, кромѣ опыта въ разборѣ темныхъ и испорченныхъ мѣстъ, пріобрѣтеннаго нами долговременнымъ и внимательнымъ изученіемъ старинныхъ актовъ вообще, дало намъ возможность возстановить испорченный мѣстами смыслъ рѣчи въ подлинной рукописи; другаго же списка этой переписки доселѣ еще неизвѣстно.

А. Л—в.

Новый Іерусалимъ
12 Генваря 1873 года.

ПЕРЕПИСКА.

Святѣйшаго Никона патріарха съ Аѳанасіемъ митрополитомъ Иконійскимъ въ 1655 году.

I.

Первое письмо Аѳанасія митрополито Иконійскаго и Кападокійскаго къ патріарху Никону.

Пресвятѣйшій и блаженный и премудрый мой отче и патріархъ великаго града Москвы и всея Россіи, третійнадесять апостолъ и судья великія и малыя и бѣлыя Россіи, мой отче и владыко, господине, господине Никоне. Блаженную твою душу цѣлую и кланяюся, преклоншеся на землю, руцѣ и нозѣ со смысломъ цѣлую моимъ писаніемъ; молюся всесильному Богу, да мя сподобитъ видѣти тѣлеснѣ тебе. Того ради нынѣ, слыша святое твое имя, веселюся. Едино, владыко мой святый, къ міру пришло, еже правды не любятъ, единой токмо лжи желаютъ. Мене послалъ братъ твой Константина града патріархъ ради миру съ боярами; указалъ имъ, что́ (онъ) мнѣ приказалъ. И тако послаша мене здѣ въ монастырь, а людей моихъ послаша въ Сибирь, а иныхъ не знаю куды сослаша [1]). Токмо благодарю Бога! Богъ станетъ судити міру и воздастъ имъ воздаяніе, како сотворяютъ: грамоты приносятъ Гречане ложныя, только добыти деньги. Тако тѣмъ вѣрятъ боя-

[1]) Такъ какъ извѣтъ патріарха Діонисія на Аѳанасія, по просьбѣ Діонисія, долженъ былъ оставаться тайною между нимъ и царемъ, то Аѳанасій и не могъ знать, кто истинный виновникъ его заточенія, а потому приписывалъ его несправедливо однимъ боярамъ.

ре и того любятъ, паче правды, а блаженству твоему, учащу слово Евангельское, не внимаютъ. Лишше труждаются лукаво: ни единъ патріархъ грамоты не дастъ имъ. Опять блаженство твое будетъ патріархъ Московскій; не будетъ иначе, и святыя твои молитвы да будутъ со мною. Послѣдній рабъ святительству твоему, митрополитъ Иконійскій и Кападокійскій Аѳанасій.

Примѣч. (въ подлинной рукописи): Сей Аѳанасій присланъ отъ Цареградскаго патріарха (Діонисія) съ грамоты къ Царскому Величеству и къ патріарху Никону моляй (ихъ) о смиреніи; грамоту что́ къ патріарху Никону отобрали, а его Аѳанасія сослали въ Симоновъ монастырь, оттуду онъ патріарху Никону сія писа.

II.

Отвѣтъ святѣйшаго патріарха Никона на первое письмо къ нему Аѳанасія митрополита Иконійскаго.

Никонъ, милостію Божіею патріархъ, преблаженнѣйшему новому исповѣднику правды, преосвященному Аѳанасію Иконійскому и Кападокійскому митрополиту радоватися!

Пріялъ твою грамоту и цѣлова дѣло рукъ твоихъ, яко самыя писавшія и часто зрю, и прочитаю, и тѣмъ многую печаль свою погублю; обаче прежде иныхъ нижда ми писати, да проститъ мя твое блаженство, яко не ускорихъ отвѣтъ послати тебѣ за многою моею скорбію тѣлесною. А яже пишетъ твое преблаженство: „молишися всесильному Богу, да тя сподобитъ видѣти мя тѣлеснѣ“, грѣшнича лица непросвѣщенна, ниже могутъ иныхъ просвѣщати, но паче подобало намъ взысковати и посѣщати твое преблаженство, во узахъ суща и въ заточеніи горькомъ, правды ради, Господу заповѣдающу: въ темницѣ бѣхъ, и пріидосте ко мнѣ. Обаче настоящія злобы ради ни къ заповѣди время оставляетъ насъ приходити, якоже вѣси и слышаши. Ино же что ти (рещи), по благому, не вѣмъ, свѣмъ бо самаго Бога глаголюща о любви сице: „Больше сея любви никтоже имать, да кто душу свою положитъ за други своя. Вы друзи Мои есте, аще творите елико заповѣдаю вамъ“. И кто можетъ мѣру злостраданія твоего поставити, елика слышимъ и разумѣемъ, аще самъ Господь свидѣтельствуетъ, яко больше сея любви нѣсть еже положити душа своя за други своя, и дѣянія ради заповѣди, другъ Божій еси, аще совершишь. Сего ради присно заповѣдаетъ Спасъ, глаголя: „нѣсть рабъ болій Господа своего; аще Мене изгнаша, и васъ иждепутъ; аще слово Мое соблюдоша, и ваше соблюдутъ“. И верховный Апостолъ Петръ пишетъ: „Зане и Христосъ пострада по насъ, намъ оставль образъ, да послѣдуемъ стопамъ Его“ и прочая, и паки рече: „Христу, убо пострадавшу за ны плотію, и вы въ туже мысль вооружитеся“. И божественный Апостолъ учитъ, глаголя: „Терпѣніемъ да течемъ на предлежащій намъ подвигъ, взирающе на Начальника вѣры и на Совершителя Іисуса, Иже вмѣсто предлежащія радости претерпѣ крестъ, о срамотѣ не радивъ, одесную престола Божія сѣде“. И Коринѳяномъ пишетъ: „Тѣмже благоволю въ немощѣхъ, въ досажденіихъ, въ бѣдахъ, въ изгнаніихъ, въ тѣснотахъ, по Христѣ“. Но что́ изгнаннымъ и злостраждущимъ, заповѣди ради Христовы, готовится, каковое воздаяніе, послушай самаго Господа: „блажени бо, рече, изгнани прав-

ды ради, яко тѣхъ есть царство небесное"; и ни едино царство небесное, просто обѣща, но и мзду многу, послѣдуя глаголетъ: „блажени есте, егда поносятъ вамъ и ижденутъ вы и рекутъ всякъ золъ глаголъ на вы лжуще, имени Моего ради. Радуйтеся и веселитеся, яко мзда ваша многа на небесѣхъ". Мы же, апостольски послѣдуя, молимъ твое преблаженство, не отложити убо дерзновенія твоего, еже имать мздовоздаяніе велико: терпѣнія бо имаши потребу, да волю Божію соверша, пріимеши обѣщаніе, его же обѣща Богъ любящимъ его; а яже глаголеши: „яко правды не любятъ": не токмо сами не любятъ, но и любящихъ ненавидятъ и гонятъ. Обаче имъ Христосъ сказалъ: „Тако бо и прежде васъ изгнаша пророки". А о людѣхъ печалуешися: „овыхъ въ Сибирь сослаша, овыхъ не вѣси куды сослаша": не скорби, брате, благодаря Бога, ибо ни единѣхъ твоихъ, насъ ради, умучиша много зѣло, ихъ же число намъ не вѣдомо, елико по отшествіи нашемъ разослано и мучено на смерть. И по нынѣ иные мучатся въ дальнихъ странахъ, іереи и діаконы, монаси и мирстіи съ женами и дѣтьми, всякими нуждами. Обаче ни единъ отъ нихъ избудетъ отъ суда Божія: станутъ, по писанному, предъ лицемъ оскорбившихъ въ день судный, въ дерзновеніи мнозѣ, и прочее. Не печалуй, брате, благое творя, но постражди, яко добръ воинъ Христовъ; послушай пророка Божія, блажаща тя: блажени бо, рече, ходящіи въ заповѣдѣхъ Его, и паки: блаженъ мужъ бояйся Господа, въ заповѣдѣхъ Его восхощетъ зѣло; сильно на земли будетъ сѣмя его.

III.

Второе письмо Аѳанасія митрополита Иконійскаго къ святѣйшему Никону патріарху.

Пресвятѣйшему и премудрѣйшему и блаженному отцу и патріарху Московскому и всея Россіи, господину, господину Никону, радоватися и во Христѣ цѣлую святую твою десницу и священно облобызаю.

Объ томъ желаю и вѣдаю божественное пресвятительство твое, владыко святый, слышащи святое твое имя и неизреченную милость пришельцамъ, яко ихъ любишь и одѣваешь, яко отецъ и чадолюбивый, и будетъ тебѣ заплата отъ Господа во царствіи небесномъ, егда услышатъ блаженный гласъ Господа глаголющій: пріидите благословенніи Отца Моего, наслѣдуйте уготованное царство небесное отъ сложенія міра. Также пророкъ Давидъ глаголетъ: весь день даетъ праведный и милуетъ, и сѣмя его во благословеніи будетъ. Премудрый мой Отче! Нечестиваго Лихарида ложъ совершилася, по словесѣхъ преблаженнаго брата твоего: прислалъ писаніе и отлучилъ его и проклялъ яко папежника и злаго человѣка, глаголетъ— лживаго [2]); другое: бывъ въ Цареградѣ Сихурскій [3]) и гнавъ его Кон-

[2]) Здѣсь разумѣется, какъ замѣчено выше нами, отзывъ о Паисіи Газскомъ Константинопольскаго п. Діонисія въ отвѣтномъ посланіи къ царю, на его грамоту, посланную въ Царьградъ съ монахомъ Саввою.

[3]) Мы полагаемъ, что здѣсь Аѳанасій разумѣетъ извѣстнаго іеродіакона Мелетія, друга и земляка Лигаридова, который могъ называться Сихурскимъ (или Сефурскимъ) отъ роднаго своего города Сефоріи (на пути отъ Кайфы въ Назаретъ), посланнаго вторично на Востокъ для приглашенія на соборъ патріарховъ: Іерусалимскаго, Антіохійскаго и Александрійскаго (а къ Константиноπоль-

стантинопольскій, да посадитъ его въ каторги, и не знаю куды ушелъ. Нынѣ стали слѣпы вси; едина ми (отрада) слышавъ, (яко) воспріемникъ мой ѣдетъ (сюда); тогда воспишу о всемъ святительству твоему, и той несетъ грамоты ко мнѣ. Токмо молюся, не забуди мене въ тайныхъ твоихъ молитвахъ; молися Богу за насъ, занеже печаль моя есть великая и расторженна, и желаю правду, о чемъ есть мнѣ приказано, и стражду здѣ во чужей земли, и о разореніи моемъ не печалую, но едино токмо о людѣхъ моихъ стражду, яко страдальникъ Евстафій [1]): единъ взялъ супружницу его, и волкъ взялъ едино чадо его, и медвѣдь другое, и о томъ не сѣтова, токмо въ Бозѣ веселился въ нуждахъ своихъ; такожде и азъ убогій и рабъ святительству твоему имѣю святое писаніе твое, еже еси прислалъ и читаючи веселюся и пресвятительства твоего благословеніе да будетъ со мною. 1665 году, мѣсяца Іунія въ 29 день. Послѣдній рабъ святѣйшеству твоему митрополитъ Иконійскій и Кападокійскій Аѳанасій.

IV.

Отвѣтъ святѣйшаго патріарха Никона на второе письмо Аѳанасія митрополита Иконійскаго.

Никонъ, милостію Божіею патріархъ, всеблаженнѣйшему Аѳанасію, митрополиту благодать и милость и миръ отъ Бога Отца и Господа нашего Іисуса Христа!

Грамоты твои второе писанныя къ намъ прочтохъ, выразумѣхъ добрѣ и благословя благословлю твое преблаженство, якоже не туне имя на себѣ носиши безсмертія, но дѣло и произволеніе достойно званію дѣеши, да приложитъ ти Господь древняго Финееса ревность на беззаконно блудившаго Лихарида, и пріимеши мечь духовный, прободеши лукавое сердце и смышленіе, и сбудется реченное во псалмѣхъ: „и ста Финеесъ и угоди, и преста сѣчь, и вмѣнися ему въ правду въ родъ и родъ до вѣка". Пишетъ твое преблаженство, „яко нечестиваго Лихарида ложъ совершилася, по словесѣхъ преблаженнѣйшаго брата нашего, и прислалъ писаніе и отлучилъ его и проклялъ, яко папежника и злаго человѣка." По правдѣ братъ нашъ сотвори тому; обаче святая Церковь вопіетъ и глаголетъ непрестанно: „прокляти уклоняющіеся отъ заповѣдей Твоихъ." Той же злой человѣкъ Лихаридъ ничтоже мысли когда что либо отъ заповѣдей добро сотворити, но присно мыслитъ, како человѣкомъ, а не Богу угодити, ему же, по писанному во псалмѣхъ, „разсыплетъ Господь Богъ кости, яко человѣкоугоднику." И паки пишешь другое: бывъ въ Цареградѣ Сихурскій и гнавъ его Константинопольскій, да посадитъ его въ каторги, и онъ ушелъ; и нынѣ стали всѣ слѣпы, Господу глаголющу: „ничтоже покровено еже не откроется и тайно еже не разумѣется; зане елико рѣсте во тьмѣ, во свѣтѣ услышится и еже ко уху глаголасте, проповѣдится на кровѣхъ". Колико въ седмь лѣтъ борютъ мя тіи лукавіи человѣцы и глаголютъ всё ложное и не возмогаютъ, яко Господь побораетъ по насъ. И еще возвѣщаетъ намъ преблаженство твое, яко воспріемникъ твой ѣдетъ и тогда воспишешь намъ; добрѣ сотвориши, аще возвѣстиши. Еще пишемъ твоему преблаженству:

скому, по вышесказанному, посланъ былъ съ такимъ же приглашеніемъ и съ вопросами о подлинности «отвѣтовъ» монахъ Савва-Грекъ).

[1]) Св. Евстафій Плакида.

книгу, ея же хотѣлъ еси послати намъ о судѣ архіерейскомъ, да пришлеши; имѣхомъ ю прежде, иже подари ия на Москвѣ святый человѣкъ Діонисій Ахридскаго архіепископа, по отшествіи уже моемъ съ Москвы; оставихъ ю на Москвѣ съ прочими книги и богатствы, и по царскому указу бояре, замки разбивъ, всё еже годно поимали, и тую книгу взяли же, и не вѣмъ, гдѣ есть нынѣ. А еже бы намъ не забыти въ тайныхъ своихъ молитвахъ, ей, со всею братіею молимся Богу о твоемъ преблаженствѣ. И еще же пишетъ твое преблаженство, яко печаль твоя есть великая расторженная *), и желаешь правду, о чемъ тебѣ приказано. Аще ли есть приказано ти, и не измѣняй; ей, Божія заповѣдь повелѣваетъ ти, глаголя: слушаяй васъ, и Мене слушаетъ и прочее. Но постражди, яко добръ воинъ Христовъ. Жалишися же, яко страждеши въ чужей земли: Господня есть земля и исполненіе ея; божественный Апостолъ глаголетъ: не имамы здѣ пребывающаго града, но грядущаго взыскуемъ, и Самъ Господь глаголетъ: лиси язвины имутъ, и птицы небесныя гнѣзда, Сынъ же человѣческій не имать гдѣ главы подклонити. Приточникъ глаголетъ: чадо, аще приступаеши работати Господеви, уготови душу свою во искушеніе. И ты, брате, благое творя не стужай: упованіе уповающаго на Бога не посрамитъ, Господу свидѣтельствующу: по вѣрѣ твоей буди тебѣ. И паки индѣ пишетъ: вѣрова Авраамъ Богу, и вмѣнися ему въ правду, другъ Божій наречеся, и аще вѣруеши, яко силенъ есть Спаситель Господь, по писанному во псалмѣхъ: многи скорби праведнымъ, и отъ всѣхъ ихъ избавитъ я́ Господь; хранитъ Господь вся кости ихъ, и ни едина отъ нихъ сокрушится. Здравъ буди, о брате, и не пренемогай о наказаніи Господнии, ниже ослабѣй отъ него, его же бо любитъ Господь, наказуетъ; поучайся присно Іовлево вѣщати: Господь даде, Господь и взя, и молися и о насъ, во еже спастися намъ. Писано въ Воскресенскомъ монастырѣ.

*) То-есть раздирающая душу.

ПЕРЕПИСКА

святѣйшаго Никона патріарха Московскаго и всея Россіи съ грамотоносцемъ Іерусалимскаго патріарха Нектарія Севастьяномъ или Саввою Дмитріевымъ 1655 г. и 1666 годовъ.

1.

Первое письмо Саввы Дмитріева къ патріарху Никону.

Владыко мой! Аще позовутъ тя, пріиди на соборъ; пріиди, не сотвори инако и обезчестивъ нашъ святый соборъ, того ради не ино добро. Тако мнѣ есть приказано отвѣтъ дати; того ради повѣмъ: надѣюся на Бога, яко не имутъ найти никакого порока, во всемъ свидѣтельство твое премудро, и благочестиво; и что какой порокъ хотятъ найти? Рекутъ, что оставилъ еси престолъ твой и отшелъ еси, и то нѣсть рѣчь: занеже когда архіерей оставитъ престолъ свой и отъидетъ въ чужое мѣсто, то есть зло, добрѣ знаетъ (сіе) и святительство твое. Ты же и сошелъ еси съ Москвы, не пошелъ еси въ чужой міръ, но такоже въ престолѣ своемъ еси, и не имутъ учинити о семъ ни единаго же слова въ соборѣ. И о томъ молюся пресвятительству твоему: едино о семъ часѣ не объяви, да не речеши, како ти послалъ блаженный грамоту, и задержали её вверху бояре, и объявится дѣло, что услы-

шалъ еси отъ мене, и мнѣ лихо сотворятъ. Едино пріимеши, да пріидеши веліимъ смиреніемъ, и буди, яко не знаешь ничего и небоязненъ, занеже не имутъ тебѣ учинити ничтоже. Молюся и премолюся святительству твоему, пишу въ Господѣ, честный отче, здравствуй! Не забуди насъ писаніемъ твоимъ божественнымъ отписати. Смиренный рабъ твоему святительству Савва нѣкогда Димитріевъ, къ тебѣ припадаючи, сотворяю метаніе, на колѣнѣхъ кланяюся, да мя простишь, владыко, за мое малое писаніе, что есть вскорѣ, отъ моея многія смуты; умъ мой нѣсть со мною, и да имѣю прощеніе. Владыко мой пресвятѣйшій, отъ мене сына пріими малѣйшее поминаніе, что́ посылаю съ симъ другомъ: убрусцовъ пятнадесять малыхъ и гребень и единъ платокъ съ золотомъ и немного седмоногихъ (раковъ?). И прости мене Бога ради, зане подобало и лучше того почтити блаженство твое о всемъ, да не вѣмъ что̀ дѣлать, яко же самъ здѣ въ заточеніи, не имамъ промысленника. Едино какъ дастъ Господь Богъ, и будетъ по воли твоей. И яко пріидеши здѣ, будемъ творити подобную честь, и да имамъ прощеніе, за что свидѣтель есть мнѣ Господь Богъ. Умъ мой нѣсть со мною отъ множества печали моей, о которой не могу и писати. Господь знаетъ сердце мое, памятуючи, какъ тыя слогни, и другое, что и здѣ пришедъ и сижу толикое время запертъ, имѣю толикъ убытокъ и ни о какомъ дѣлѣ разсмотряти невозможно: толико скорбь моя, и не имамъ что глаголати, и святыя твоя молитвы да будутъ со мною. Пишу во Господѣ, пресвятѣйшій мой отче.

II.

Второе письмо Саввы Дмитріева святѣйшему патріарху Никону.

Пречестнѣйшій и Богомъ почтенный и словеснѣйшій и премудрѣйшій и Богомъ избранный, равноапостоле и всѣмъ разумнымъ цвѣте, звѣзда видимая, свѣтящая надъ нами, мой государю и отче, господине, господине Никоне!

Святительству твоему колѣна преклонь, кланяюся и святую твою десницу цѣлую, моляся въ Троицѣ пѣваемому Богу, да здравствуеши въ Бозѣ, высочайшее твое пресвятительство сугубо предъ Богомъ положивъ, пресвятѣйшій чинъ во утвержденіе блага соборной и великой апостольстѣй церкви Христовы и всѣхъ православныхъ Христіанъ; мнѣ же послѣднему рабу твоему въ похвалу и веселіе. Едино *), владыко мой святѣйшій, вѣдомо буди твоему пресвятительству: книгу твою пріялъ и писанное въ ней Божіимъ изволеніемъ добрѣ разумѣхъ и услышахъ доброе здравіе вашего пресвятительства, всею душею прославихъ въ Троицѣ пѣваемаго Бога и Госпожу нашу Пречистую Богородицу, всегдашній покровъ, сохраняющій твое святительство, ради прибытку и похвалы нашему роду. Едино, святѣйшій мой владыко, изволь знати и про меня неразумнаго и послѣдняго раба твоего: во здравіи бо добрѣ есмы до нынѣ, а заутра Богъ вѣсть; едино молюся и премолюся твоему пресвятительству, да не забудешь послѣднее имя мое въ молитвахъ и въ моленіяхъ, за что скорбь есть злый органъ

*) *Едино* употреблялось въ смыслѣ теперешняго *однако. П. Б.*

душевныхъ грѣховъ, и немного смышляю о томъ, знаючи божественную проповѣдь намъ глаголющую: Аще ли хощете послѣдовати Мнѣ, продадите имѣнія ваша, и дадите въ милостыню. Возвратися и иди въ слѣдъ Мене. Тако же и азъ грѣшный стражду, ради грѣховъ моихъ, есмь въ таковѣмъ безуміи; едино, ни тѣмъ что гонюся, но иже отъ Бога постизающимъ, колико имать человѣкъ отъ Вышняго Промысла разумѣнія. Едино Вседержитель Богъ всѣхъ, взявъ персть, создавъ человѣка и сотворилъ отъ четырехъ стихій: земли, воды, воздуха и огня; и аще не будетъ едины отъ четырехъ, живъ быти не имать. Тако и про сіе дѣло видится; не мысли себѣ святительство твое о семъ дѣлѣ: аще ли пріидетъ утвержденіе небесное низко, никто же не будетъ *), и не положи на своемъ умѣ. Дай премудрому вину, и премудрѣе будетъ. Ради скораго писанія поспѣшаю рѣчь мою, за что меня призывали единова и дважды на судъ, и нынѣ во третій, и надобно не отрещися, но пойти съ великою радостію, занеже тако отъ патріарха имѣю заповѣдь. И тако видимъ, яко заповѣди ихъ подобаетъ творити, и мню, яко отечески праведникъ поучаетъ насъ, и другое: за тайности други и сказываетъ намъ, что всегда будетъ неразуміе въ людѣхъ и безсовѣтіе, и тако во многихъ оболгающися (обольщающихся?) словомъ припадаютъ недруги во многомъ трудѣ, и есть лукавство и не добро. Хотѣлъ еще писати тебѣ за Никона патріарха Московскаго во сколько главахъ есть вина его, да отлучатъ Никона, которыхъ главъ есть тридесять, отъ нихъ же двадесять двѣ имѣю написаны въ семъ часу и другія, аще Богъ мнѣ сподобитъ перепишу и пошлю во множество (вкупѣ); который любя ти, едино прислалъ былъ. Есть не великій подарокъ пресвятительству твоему во время и не имѣлъ извѣщенія, аще пріялъ еси или ни; имѣю желаніе смиренно, аще еси пріялъ, да ми извѣстиши о всѣхъ со Димитріемъ и многолѣтствую. 1665 году мѣсяца Іунія 1-го числа. Не остави мене писаніемъ твоимъ, божественный и милостивый мужъ. Смиренный и послѣдній рабъ святительству твоему Савва Дмитріевъ, ученикъ и Апостоламъ верховнымъ и Евангелистамъ всегда въ послушаніи сый, поклонъ сотворяю.

*) Перифразъ святоотеческаго слова: «аще и небо соймнется съ землею, смиренный не убоится сего».

III.

Отвѣтъ святѣйшаго патріарха Никона на второе письмо къ нему Саввы Дмитріева.

Никонъ, Божіею милостію патріархъ, чаду нашему Саввѣ благодать и милость и миръ отъ Бога Отца и Господа нашего Іисуса Христа. Вторую грамоту твою принялъ и выразумѣлъ добрѣ, и почудихся сладости словесъ твоихъ; словеса твои суть, яко Сираха сладкоглаголиваго, и славлю Господа Бога, яко еси добрѣ здравствуеши всегда и на многа времена. А о нихъ же скорбиши, Господине, уповай на Бога и не премогай о наказаніи Господни; нѣси Іова богатшій былъ, иже внезапу лишенъ всѣхъ своихъ благъ, и не до сего, но множае, и по сихъ безпокровіе, отъ жены и отъ друговъ поношеніе и укореніе и во всѣхъ сихъ не согрѣши Іовъ ни во устну своею, якоже пишетъ, но присно глагола: „Господь даде, Господь и взя, нагъ изыдохъ отъ чрева

матере своея, нагъ и отъиду", и индѣ: „ничтоже внесохомъ въ міръ сей; явѣ, яко ни изнести что можемъ". Помысли же и во Евангельскихъ притчахъ о богатомъ и убозѣмъ Лазарѣ, кто вѣнчанъ бысть, и кто осудися, и о желавшемъ разорити житницы своя меньшія и большія создати, да соберетъ ту милостыня своя и благая своя, и что́ бысть ему божественный отвѣтъ: Безумне, въ сію нощь душу твою отъимутъ отъ тебѣ; а яже уготова, кому будетъ? Благо же творя, не стужай: что бо пользуетъ человѣка, пріобрѣте міръ весь, себѣ же погубихъ или отщетивъ и прочее. Писано есть: чадо, аще приступаеши работати Господеви, уготови душу свою во искушеніе, и Господь глаголетъ: аще кто хощетъ по Мнѣ идти, да отвержетъ себѣ и возметъ крестъ свой и по Мнѣ грядетъ. Пишеши, праведниче, яко призывали тебѣ единова и дважды на судъ и нынѣ въ третіе, и надобно не отрещися, но пойти съ великою радостію, зане тако отъ патріарха имѣю заповѣдь; и тако видишь, яко заповѣди ихъ подобаетъ творити. Ей, подобаетъ, яко самаго Бога заповѣдь повелѣваетъ: слушаяй бо васъ, рече, Мене слушаетъ и отметаяйся васъ Мене отметается. И паки пишетъ: яко еще поучаютъ тя, и другое: за тайности други и сказываютъ тебѣ, что всегда будетъ неразуміе въ людѣхъ и безсовѣтіе, и тако во многихъ оболгающихся .(обольщающихся?) словомъ припадаютъ недруги во многомъ трудѣ и есть лукавство. Благодатное чувство, разумъ имѣеши, елико добро и елико зло да разсуждаеши; зане не имать всяко дѣло и слово подвигнутися отъ человѣка, прежде даже не выразумѣ, ибо и безсловесніи скотове смертоносныхъ былій не вкушаютъ, злая же оставляютъ, аще и гладніи суть. А яже на насъ писанныя вины ложныя, аще имаши, пришли. Слышахъ отъ посла своего, яко зѣло оскорбился еси о дарѣхъ; елико прислалъ ми, и елико писано въ грамотѣ твоей пріялъ есмь любя тя, аще и не хотя; не писалъ же есмь, яко въ грамотахъ нашихъ не удобно есть писати, но наказалъ съ посломъ своимъ. И слышахъ, яко вельми печалуеши, почудихся твоему малодушію, яко чрезъ заповѣдь творя больши смертно (согрѣшаемъ), заповѣди повелѣвающей: просящему у тебѣ дай, и паки: егда сотвориши милостыню, да не увѣсть шуйца твоя что̀ творитъ десница твоя; и паки: алченъ бѣхъ и накормисте мя, жажденъ и напоисте мя, страненъ и введосте мя, нагъ и одѣясте мя, и паки: егда сотвориши обѣдъ или вечерю, не зови сродникъ своихъ и богатыхъ, егда и тіи такожде воззовутъ тя, и не будетъ ти воздаяніе; но зови нищихъ и маломощныхъ, и блаженъ будеши, воздано же ти будетъ во царствіи небесномъ. И паки: аще и въ заемъ даете отъ нихъ же чаяте воспріяти, кая вамъ благодать есть; ибо и грѣшницы грѣшникомъ взаимъ даваютъ, да дарованная воспріимутъ. Ты же, рабе Божій, на что ко мнѣ дарове посылаеши, грубому и нечестивому и любочестія взыскуя себѣ сокрушаеши. Божія заповѣдь повелѣваетъ: благотворите и взаимъ дайте, ничесоже чающе, и будетъ мзда ваша многа, и будете сынове (Вышняго). Или воздаяніе отъ мене смиреннаго ищеши, а не отъ Бога? То никако восхотѣлъ пріяти, и тебѣ оскорбити, ибо Павловъ есмь ученикъ и подражатель: руцѣ мои послужиста мнѣ и сущимъ со мною. Индѣ есть писано: своими уроки доволитися, ибо благодать Бо-

жія питаетъ во святѣй обители нашей не мнѣе тысячи человѣкъ, развѣ странныхъ и нищихъ братій; питаеми есмы во всякомъ довольствѣ безъ нужды и ни отъ кого просимъ или принимаемъ, развѣ дающаго пищу алчущимъ, отъ единаго Бога.

IV.

Третье письмо Саввы Дмитріева къ святѣйшему патріарху Никону.

Пречестнѣйшему и словеснѣйшему и премудрѣйшему нашему государю и владыцѣ господину, господину Никону, колѣна преклонь, поклоненіе низко творю и святыя руки и ноги цѣлую. По подобію сущую книгу пріявъ, разумѣхъ все и, слышащи про твое здравіе доброе, славлю въ Троицѣ поклоняемаго Бога, да сохранитъ вышши всѣхъ отъ нужды и скорби, въ пользу многихъ и во хвалу нашему роду. И якоже услышавъ добродѣтели, которыя сподобилъ тебѣ Господь Богъ, и славилъ Вседержителя Бога; такожде да дастъ всеблагій Богъ снитися и купно глаголати, якоже изволитъ Богъ святый, а о семъ часѣ Богъ видитъ всякое сердце. И пишешъ намъ о Іовѣ, яко скорби того быша многія. По истиннѣ рабу твоему и сихъ немало; аще же добродѣтельства того и благодати не имѣли есмы, но яко нищіи люди и полоненики съ невеликимъ имѣніемъ жили есмы, якоже и той со многимъ. Токмо что имамъ глаголати? Слава Богу! Оный погубихъ богатство свое, и имѣнія вся и дѣтей своихъ, и битъ и оскорбленъ бысть: такожде и мы разлучихомся отъ дома своего, и отъ жены, и отъ дѣтей своихъ, паче же и биты и озлоблени быхомъ, еще же и окованы, понеже сталъ третьяго дня предъ великимъ Государемъ, и то пострадахомъ, но слава Богу! Токмо молюся Богу. А что̀ писалъ еси къ намъ небольшаго (ради) поминка, что̀ было послали, противу дара, не благоволитъ Богъ, еже бы такой рѣчи изыти изъ устъ моихъ; лгалъ (лаялъ)? ли чего посланникомъ твоимъ, и да проститъ меня Богъ, понеже глаголетъ и Апостолъ Павелъ во главѣ 15-ой къ Коринѳянамъ: „бесѣды злы тлятъ обычаи благи, и не подобно есть, да вѣрятъ словесѣмъ младыхъ всегда мудріи мужіи". А о статіяхъ онѣхъ: не готово, и яко способлю пришлю, и молюся Богу, да сохранитъ святительство твое въ мирѣ на многа лѣта, аминь. Не остави насъ грамотами своими ради Бога, милостивый отче. Савва Дмиріевъ кланяюся и низко въ покаяніи колѣнопоклоненіе творю низко до земли и святую твою десницу цѣлую. 1665 года Іунія 14-го дня.

V.

Отвѣтъ на третье письмо Саввы Дмитріева святѣйшаго патріарха Никона.

Никонъ, милостію Божіею патріархъ, рабу Божію и нашему во святѣмъ Дусѣ чаду Саввѣ благодать и миръ отъ Бога Отца и Господа нашего Іисуса Христа; и молюся Господу Богу, да сохранитъ тя Господь Богъ вышши всѣхъ отъ всякія нужды и скорби, во славу и похвалу святыя Троицы, и во упованіе въ пользу многимъ злостраждущимъ правды ради. Пишетъ твое преблаженство: „да дастъ Богъ снитися и купно глаголати". Желаю и прежелаю и молю Бога, дабы честніи нози твои злострадавшія цѣловалъ; прости ми,

вселюбезный нашъ чадо, яко много тя опечалихъ, первѣе всего писаніемъ; ей, много и сего мученія твоего, но не вѣмъ, что сотворити, дабы пользовалъ тя, развѣе смиренныхъ своихъ молитвъ. Дары же твоя посланные къ намъ да приметъ Господь Богъ, якоже пріятъ Авелевы дары, Ноево всеплодіе, Моисеова мирная, и да воздастъ ти богатыми своими небесными дары: вмѣсто временныхъ вѣчная, вмѣсто тлѣнныхъ нетлѣнная. Здравъ буди и о наказаніи Господни не изнемогай; писано есть, не попуститъ Господь паче еже подобаетъ искуситися, даетъ бо, рече, Господь со искушеніемъ изводство немощи нашей. Писана въ Воскресенскомъ монастырѣ 1665 году Августа въ 11 день.

VI.

Письмо святѣйшаго патріарха Никона къ Саввѣ Дмитріеву.

Никонъ, милостію Божіею патріархъ, во святѣмъ Дусѣ чаду нашему Саввѣ, благодать, милость и миръ отъ Бога Отца и Господа нашего Іисуса Христа! Аще восхощеши вѣдати о насъ, и се живы есмы; едино болѣзнуемъ, яко много время прешло еже не слышали есми о твоемъ здравіи, и се нынѣ послали есми нарочно съ малою сею грамотою нашею, да вѣмы, како пребываеши, что дѣется надъ тобою, и о прочіихъ мѣстѣхъ.

VII.

Четвертое письмо Саввы Дмитріева къ святѣйшему патріарху Никону въ отвѣтъ на его вышеприведенное письмо.

Всесвятѣйшій, богословнѣйшій, и Богомъ почтенный и Богомъ наученный, равноапостоле, всякаго разума цвѣтъ, звѣзда свѣтлая сіяющи отъ Востока, и мнѣ государь и владыко, господине, господине, господине Никоне! Всесвятительству твоему колѣна преклоняю, кланяюся и цѣлую святыя руки и ноги, моля Христа истиннаго Бога нашего, да здравствуеши присно и твердо пресвятительство твое, по Божественному твоему и святому начертанію въ проходящія многія, благія лѣта, ко утвержденію соборныя великія церкве Христа Бога нашего Христіаномъ, мнѣ же послѣднему и смиренному рабу въ похвалу и радость. Токмо, владыко мой, изволишь вѣдати и о насъ: во здравіи пребываемъ, благодатію Христовою; едино еще въ первыхъ напастѣхъ обрѣтаемся, больше не могу обрѣсти ни отъ кого милости, да сотворитъ моленіе ко многолѣтному царю о освобожденіи моемъ. Да обрящутъ отъ Бога (воздаяніе) злые люди и смутники, кто суть; ради того, что лихихъ людей и смутниковъ вси боятся, якоже и пророкъ Давидъ великимъ гласомъ воспѣваетъ и глаголетъ псаломъ: Господи, избави мя отъ клеветы человѣческія, и сохраню заповѣди твоя и прочая. Когда онъ пророкъ и святый царь моляшеся въ Троицѣ пѣваемому Богу, да его избавитъ отъ злыхъ человѣкъ и отъ клеветы ихъ, какоже азъ смиренный и послѣдній (имамъ) еже не боятися сопротивниковъ своихъ? Едино глаголю: изми мя, Господи, отъ человѣка лукава, и отъ мужа неправедна избави мя, и прочая, и предаю ихъ страшному Судіи, да судитъ ихъ въ день судный, яко изгубихъ имѣніе свое, и животъ мой, ради правды, и они да изгубятъ душу свою. Вкупѣ со слюдою пріяхъ честную твою (грамоту) и разумѣхъ всё и благодарихъ всещедраго Бога

на всѣхъ; едино благодарю Божіе конечное благоутробіе, благодарю и преблагодарю и небесному Богу молюся, яко грѣшникъ, да тя сотворитъ многолѣтна и да воздастъ ти всегда по желанію егоже желаеши, вышняго Іерусалима. Молюся, да сохраняетъ всесвятительство твое въ мирѣ на лѣта преходящія. Аминь. Не остави мене грамотою своею, Богомъ почтенный отче. 1666 году Іаннуарія въ 1 день. Всегда по заповѣдѣхъ твоихъ Севастосъ Димитріевъ, колѣна преклоняя, кланяюся низко до земли и святую твою десницу облобызаю.

VIII.

Пятое письмо Саввы Димитріева къ святѣйшему патріарху Никону.

Всесвятѣйшій, Богомъ почтеннѣйшій и Богомъ проповѣданный, словеснѣйшій и премудрѣйшій и равноапостоле, мой государю и владыко, господине, господине, господине Никоне, звѣзда явная, яже свѣтитъ отъ Востока. Святительству твоему, колѣна преклоняя, покланяюся низко, съ симъ писаніемъ, и святыя твоя руки и ноги цѣлую, моляся въ Троицѣ поемому Богу, здравствовати въ Бозѣ, и высотѣ твоего святительства быти выше всѣхъ напастей и скорбей, въ пользу многимъ и въ похвалу, и мнѣ послѣднему и смиренному рабу твоему въ похвалу и радость!

Владыко мой всесвятый, изволишь знати и о мнѣ недостойномъ рабѣ твоемъ: единъ Богъ вѣдаетъ, аще въ первыхъ нуждахъ и скорбѣхъ обрѣтаемся, и не имѣю гдѣ припасти ради освобожденія моего, кромѣ благоутробія Божія и въ милость многолѣтнаго царя, и что имамъ рещи? Слава Богу, понеже наказуяся ради нѣкоего моего преступленія, имѣлъ бы есмь великую болѣзнь, повѣдаючи что (стражду) по правдѣ; наказуяся же безъ вины, благодарю Бога, понеже многихъ искушалъ Богъ и святыхъ пророковъ, не единаго меня смиреннаго. Токмо нынѣ стахъ, яко нѣкій корабль посредѣ моря, его-же займутъ великія волны отъ всѣхъ четырехъ странъ, и не имать куды ворохнутися, и часу отъ часа ждетъ сокрушенія своего. Тѣмъ же образомъ остахся и азъ бѣдный и не имамъ ни отъ кого же какое посѣщеніе, понеже нынѣ други и недруги вси мене ненавидятъ, и хотя и извѣщу которому другу какую мою тайну, и онъ смышляетъ недоброе извѣщеніе мое, и ненавидитъ мя болѣ, такъ чтобы и не слышалъ о мнѣ; токмо что имѣю рещи: славно да будетъ имя Божіе, всё то отъ врага, еже имать кто друговъ вѣрныхъ, и ненавидятъ его; и то едина благодать есть (имѣть друговъ вѣрныхъ), токмо нынѣ никого не имѣю, да утѣшуся, кромѣ знаменія, егоже показа Господь нашъ Іисусъ Христосъ первому царю православнымъ Христіаномъ, святому реку и равноапостольному великому Константину, егда иде побѣдити Римъ, и побѣдися первѣе и потомъ впаде въ скорбь, и Богъ святый, еже не оболѣзнити его, показа ему честный и животворящій крестъ и рече ему: „симъ побѣждай“. Такоже и азъ убогій нынѣ, не имѣя куды припасти, нощь и день сотворяю крестъ на себѣ, глаголя: Господи, свободи мя отъ сея скорби, и Богъ святый да сотворитъ милость свою надо мною, понеже всегда правда царствуетъ, а лжи Богъ не пріемлетъ; аще же на время и умножится, паки погасаетъ, а не сіяетъ, понеже и пророкъ Исаія пишетъ въ 5-ой главѣ и глаголетъ: Увы глаголющимъ лукавая благо и благое лукаво, прилагающимъ свѣтъ

во тьму, и тьму во свѣтъ, прилагающимъ горькое сладко, и сладкое горько; горе ихъ въ нихъ и предъ ними и прочее. Ради того азъ послѣдній и смиренный рабъ твой ученикъ есмь въ докладъ многолѣтному царю и всему освященному духовному собору о желанномъ повѣмъ: что грамоты, кои принеслъ есмь, тамо есть вся правда написана, и какъ изволяютъ, такъ-де и творятъ; азъ есмь чистъ отъ всѣхъ и на правдѣ своей стоя, сію объявляю: Да не воздамъ докуку святительству твоему; молюся въ Троицѣ пѣваемому Богу, да сохранитъ всесвятительство твое въ мирѣ къ текущимъ лѣтамъ многимъ. Аминь.

Не оставляй насъ грамотою своею, богомудрый отче. 1666 году мѣсяца Іаннуарія 2-го дня, писахъ во Господѣ смиренный рабъ пресвятительству твоему Севастосъ Димитріевъ, всегда подъ произволеніемъ твоимъ.

IX.

Отвѣтъ святѣйшаго патріарха Никона на пятое письмо къ нему Саввы Дмитріева.

Никонъ милостію Божіею патріархъ, рабу Божію Севастосъ благодать, милость, миръ отъ Бога Отца и Господа Спаса нашего Іисуса Христа. А о насъ изволитъ преблаженство твое вѣдати: и мы есмы живы, грамоту твою пріяхъ и добрѣ выразумѣхъ, и знатно ми есть о твоемъ злострадавіи; обрѣтохъ же и се написано въ твоей грамотѣ, яко не имѣеши гдѣ припасти ради освобожденія своего, кромѣ благоутробія Божія и милости многолѣтнаго царя. Вѣсть Господь благочестивыя отъ напасти избавляти и прочая, Апостолу божественному свидѣтельствующу: ибо вси хотящіе благовѣрно жити о Христѣ Іисусѣ гоними будутъ, лукавые же человѣцы и чародѣи преуспѣютъ на горшая и прочая; по написанному, Господу глаголющу: прежде же сихъ всѣхъ возложатъ на вы руки своя и изженутъ, предающи на сонмища и въ темницы, ведомы ко царемъ и владыкамъ, имени Моего ради; прилучится же ся вамъ во свидѣтельство, и все еже о насъ сбыстся, и нѣсть лѣпо гнѣватися намъ на царя и владыки и бояръ, яко тако писано есть, и тако подобаетъ всѣмъ писаннымъ скончатися. Ихъ время пришло, что мучити, а намъ Христа ради и святыхъ Его ради заповѣдей мучитися; злопостражди, яко добръ воинъ Христовъ. И еже по сихъ: (пишешь) что други и недруги вси тебѣ ненавидятъ, и хотя извѣстишь которому другу какую тайну, и онъ смышляетъ недоброе извѣщеніе твое, и ненавидятъ тя болѣ такъ, чтобъ и не слышали о тебѣ. Поминай, чадо, Іовлево рѣченіе и еже глагола: и возопихъ и нигдѣже судъ, вкупѣ пріидоша искушенія на мя, знаеміи мои отступиша отъ мене, познаша чужа паче неже мене; друзи мои не милостивіи быша, не пріяша мя ближніи мои, и вѣдущіи имя мое забыша мя; сосѣды дому и рабы моя, яко иноплеменникъ быхъ предъ ними; раба своего воззвахъ и не послушая, егда востанутъ на мя и глаголютъ: мерзокъ быхъ вѣдущимъ мя; ихже любихъ, восташа на мя. Азъ, аще бы могъ, всяко бы помогъ; но инако не имѣю, развѣ смиренными своими молитвами ко Господу Богу. Но ты, доброе творя, не стужай, Богу свидѣтельствующу: аще жена забудетъ исчадіе рожденія своего, но Азъ не забуду, глаголетъ Господь. Здравъ буди. Да послалъ я къ тебѣ рыбы: семгу свѣжую, да семгу просольную, да двѣ щуки, да два леща свѣжихъ.

НОВЫЯ ПОДЛИННЫЯ ЧЕРТЫ ИЗЪ ЧАСТНОЙ ЖИЗНИ ИМПЕРАТРИЦЫ АННЫ ІОАННОВНЫ.

Послѣ страшныхъ судорогъ Петровскаго переворота, послѣ неудавшихся усилій перестроиться на новый иноземный ладъ по кончинѣ Петра Втораго, Русская жизнь какъ бы оцѣпенѣла и замерла на цѣлое десятилѣтіе. Жестокость правленія, не оправдываемая даже личною энергіею правителей и высшими цѣлями, какъ было при Петрѣ Великомъ, не услаждаемая славою побѣдъ и внѣшнихъ завоеваній, наложила мрачную тѣнь на все царствованіе Анны Іоанновны. Ближайшее потомство забывало охотно страшную бироновщину, и при Елисаветѣ и Екатеринѣ Русскіе люди уже могли стыдиться того что́ дѣлалось при ихъ отцахъ. Тоже самое можетъ быть отчасти отнесено и ко всему XVIII столѣтію. Люди временъ Александра Павловича старались скорѣе покрыть забвеніемъ этотъ вѣкъ дворскихъ смутъ и политическихъ преступленій, и отъ того народъ, всегда отличавшійся особенною любовію къ историческому чтенію, оставался въ невѣдѣніи объ исторіи ближайшихъ предковъ своихъ. „Я писалъ для Русскихъ, для купцевъ Ростовскихъ, для владѣльцевъ Калмыцкихъ, для крестьянъ Шереметева", говоритъ Карамзинъ о великомъ трудѣ своемъ и ссылается на печатный списокъ лицъ, пріобрѣтшихъ его Исторію (Письма къ Дмитріеву, стр. 281). И эти самые Ростовскіе купцы и Шереметевскіе крестьяне, охотники до лѣтописей, знавшіе на перечетъ имена старинныхъ великихъ князей и царей, конечно не имѣли понятія объ исторіи XVIII столѣтія. О ней говорить было страшно. Ее преподавали утайкою.

Въ свѣтѣ нынѣшняго царствованія, проливающаго лучи благости и сознанія не только во всѣ закоулки современной дѣйствительности, но и озарившаго для насъ глухіе потемки нашей новой исторіи, начинаютъ выступать передъ грамотнымъ Русскимъ людомъ чудные образы прошлаго вѣка, эти женскія царствованія надъ людьми душесильными, эти тайные браки, пестрая смѣсь геройскихъ доблестей съ необыкновенными преступленіями, утонченная роскошь гражданственности и полцарства въ крови отъ пугачевщины, высокое рыцарство на престолѣ и полки, прямо марширующіе съ ученія въ Сибирь...., этотъ вѣкъ, при мысли о которомъ такъ и вспоминаются слова поэта:

> Женообразный, сладострастный,
> Сомнительный и лживый идеалъ....
> Лживый, но прекрасный.

Изъ всѣхъ царствованій этого столѣтія самое страшное и наименѣе извѣстное есть конечно царствованіе Анны. Объ ея вступленіи на престолъ едва позволялось упоминать въ печати. Дѣло Волынскаго до самыхъ нашихъ дней лежало запечатаннымъ, какъ государственная тайна. Тогда какъ уже можно съ полною подробностью возстановить всѣ черты домашняго быта Павла, Екатерины и Елисаветы, Анна Іоанновна еще смутно рисуется въ историческихъ показаніяхъ. Но лицо ея крайне любопытно, ибо она стоитъ на переходѣ между древнею и новою Россіею. Она окружена уже западною роскошью, забавляется стрѣльбою изъ оконъ въ пролетающихъ птицъ, верховою ѣздою въ манежѣ и карточною игрою, но еще вѣритъ въ масло отъ лампадокъ, и во внутреннихъ покояхъ своихъ ходитъ повязанная платкомъ на головѣ, какъ современныя намъ простолюдинки.

Біографическія черты этой государыни содержатся въ нижеслѣдующихъ бумагахъ, изъ коихъ первая сохранилась въ одномъ изъ принадлежащихъ намъ рукописныхъ сборниковъ прошлаго вѣка, а всѣ остальные отысканы въ подлинникахъ и сообщены намъ для изданія неутомимымъ археологомъ Г. В. Есиповымъ, которому Русская историческая

наука обязана многими важными документальными открытіями. Правописаніе введено нынѣшнее, для удобства чтенія. *П. Б.*

АННА ІОАННОВНА ВО ВНУТРЕННИХЪ СВОИХЪ ПОКОЯХЪ.

Разсказъ Настасьи Филатьевны Шестаковой.

1738 года, Іюня 16 дня. Мануила, Савелія и Измаила.

Божіею милостію и заступленіемъ пресвятыя Богородицы и повелѣніемъ ея императорскаго величества приведена я была во дворецъ лѣтній [1]). И привели меня въ дежурную къ Андрею Ивановичу Ушакову; а его превосходительство велѣлъ меня проводить черезъ садъ въ покои, гдѣ живетъ княгиня Аграѳена Александровна Щербатая [2]). И какъ я шла садомъ, стоялъ лакей на дорогѣ и спросилъ: не вы ли Филатовна? И я о себѣ сказала: я. И взялъ меня лакей и довелъ меня до крыльца передъ почивальню и привелъ къ княгинѣ. Княгиня пошла и доложила обо мнѣ, и изволила ея императорское величество прислать Анну Ѳедоровну Юшкову: „не скучно ль тебѣ, Филатовна,посиди", и посадила со мною отъ скуки говорить Анну Ѳедоровну Волкову, полковницу. А какъ пришло время обѣдать, посадили меня за столъ съ княгинею Голицыною, съ полковницею Анною Васильевною, съ Парасковьею Дмитріевною Калышкиною, съ Акулиною Васильевною, съ Марьею Михайловною Возницыною, съ каморъ-юнфорою Матреною Евтифѣевною, съ Маргаритою Ѳедоровною, съ матерью Александрою Григорьевною — а иныхъ и не упомню.

А какъ пришелъ часъ вечерни, изволила ея величество прислать Анну Ѳедоровну, Юшкову: „ночуй-де у меня, Филатовна!" И я сказала: „воля ея императорскаго величества". А какъ изволила откушать ввечеру и изволила раздѣться, то меня княгиня привела въ почивальную предъ ея величество, и изволила меня къ ручкѣ пожаловать и тѣшилась: взяла меня за плечо такъ крѣпко, что съ тѣломъ захватила, ажно больно мнѣ было. И изволила привесть меня ко окну и изволила мнѣ глядѣть въ глаза, сказала: „стара очень, некакъ какъ была, Филатовна — столько пожелтѣла!" И я сказала: „уже, матушка, запустила себя: прежде пачкавалась бѣлилами; брови марала, румянилась." И ея величество изволила говорить: „румяниться не надобно, а брови марай." И много тѣшилась и изволила про свое величество спросить: „стара я стала, Филатовна?" [3]) И я сказала: „никакъ, матушка, ни маленькой старинки въ вашемъ величествѣ!"—Какова же я толщиною, съ Авдотью Ивановну? [4]) И я сказала: „нельзя, матушка смѣнить ваше величество съ нею, она вдвое толще;" только изволила сказать: „вотъ, вотъ, видишь ли?" А какъ замолчу, то изволитъ сказать: „ну, говори Филатовна!" И я скажу: „не знаю, что,

[1]) Этотъ дворецъ находился на берегу Невы, гдѣ нынѣ лѣтній садъ, по линіи чугунной рѣшетки его. См. Р. Архивъ сего года, стр. XLVI.

[2]) Урожд. княжна Прозоровская, супруга тайн. сов. князя Ѳедора Андреевича Щербатова и мать того князя Ѳедора Ѳедоровича, который дѣйствовалъ противъ Пугачова послѣ Бибикова. Она была въ числѣ шутихъ Анны Іоанновны.

[3]) Аннѣ Іоанновнѣ въ то время шелъ 45-й годъ.

[4]) Графиню Чернышеву, ур. Ржевскую.

матушка, говорить; душа во мнѣ трепещется, дай отдохнуть". И ея величеству это смѣшно стало, изволила тѣшиться: „поди ко мнѣ поближе". И мнѣ стала ея величества милость и страшна и мила: упала передъ ножками въ землю и цѣлую юпочку. А ея величество тѣшится: „подымите ее". А княгиня меня тащитъ за рукавъ кверху, я и пуще не умѣю встать. И такъ моя матушка свѣтла была, что отъ радости ночью плакала и спать не могла. „Ну Филатовна, говори!"—„Не знаю матушка, что̀ говорить". — „Разсказывай про разбойниковъ!" Меня уже горе взяло: „я молъ съ разбойниками не живала". И изволила приказывать, что я дѣлаю, скажи Авдотьѣ Ивановнѣ. И долго вечеромъ изволила сидѣть и пошла почивать, а меня княгиня опять взяла къ себѣ, а княгиня живетъ передъ почивальнею

А поутру опять меня привели въ почивальную передъ ея величество въ десятомъ часу, и первое слово изволила сказать: „чаю тебѣ не мягко спать было?" И я опять упала въ землю передъ ея величество, и изволила тѣшиться: „подымите ее; ну, Филатовна, разсказывай!" И я стала говорить: „вчерася, матушка, день я сидѣла, какъ къ исповѣди готовилась: сердце во мнѣ трепетало". И ея величество тѣшилась: „а нынѣча что?" „А сегодня, матушка, къ причастью готовилась". И такъ изволила моя матушка свѣтла быть, что сказать не умѣю. „Ну, Филатовна, говори!" И я скажу: „не знаю уже что̀ говорить, всемилостивая."—„Гдѣ твой мужъ и у какихъ дѣлъ?" И я сказала: „въ селѣ Дѣдиновѣ въ Коломенскомъ уѣздѣ управителемъ." Матушка изволила вспамятовать: „выде были изъ Новгородскихъ?" — „Тѣ молъ волости, государыня, отданы въ Невской монастырь."—„Гдѣ-жъ-де вамъ лучше, въ Новгородскихъ или въ Коломенскихъ." И я сказала: „въ Новгородскихъ лучше было, государыня." И ея величество изволила сказать: „да для тебя не отъимать ихъ стать. А гдѣ вы живете, богаты-ли мужики?"—"Богаты, матушка."—"Для чего жъ вы отъ нихъ не богаты?".—„У меня молъ мужъ говоритъ, всемилостивѣйшая государыня: какъ я лягу спать, ничего не боюся, и подушка въ головахъ не вертится." И ея величество изволила сказать:„ эдакъ лучше, Филатовна: не пользуетъ имѣніе въ день гнѣва, а правда избавляетъ отъ смерти." И я въ землю поклонилася. А какъ замолчу, изволитъ сказать: „ну, Филатовна, говори." И я скажу: „матушка, уже все высказала."—„Еще не все: скажитко, стрѣляютъ ли дамы въ Москвѣ?"—„Видѣла я, государыня, князь Алексѣй Михайловичъ [5]) учитъ княжну стрѣлять изъ окна, а поставлена мишень на заборѣ."— „Попадаетъ ли она?"— „Иное, матушка, попадаетъ, а иное кривенько." — "А птицъ стрѣляетъ ли?" „Видѣла, государыня, посадили голубя близко мишени, и застрѣлила въ крыло, и голубь ходилъ на кривобокъ, а въ другой разъ уже пристрѣлила."—„А другія дамы стрѣляютъ ли?" —„Не могу матушка, донесть, не видывала." Изволила мать моя милостиво распрашивать, покамѣстъ кушать изволила. А какъ убраться изволила, то пожаловала меня къ ручкѣ: „прости, Филатовна, а я опять по тебя пришлю: поклонись Григорью Петровичу [6]), Авдотьѣ Ивановнѣ." И изволила приказать Аннѣ

---

[5]) Черкасскій.

[6]) Графу Григорію Петровичу Чернышеву и его супругѣ.

Ѳедоровнѣ Юшковой: „вели отвезть Филатовну на верейкѣ лакеямъ, да и проводить.“ И пожаловала мнѣ сто рублевъ; изволила сказать: „я-де помню село Дѣдиново: съ матушкою ѣздила молиться къ Миколѣ.“ [7]) А я молвила: „нутко молъ, матушка, нынѣ пожалуй къ Миколѣ-та чудотворцу помолиться.“ И ея величество изволила сказать: „молись Богу, Филатовна, какъ миръ будетъ.“ Изволила меня послать, чтобы я ходила по саду: „и погляди, Филатовна, моихъ птицъ.“ И какъ привели меня въ садъ, и ходятъ двѣ птицы величиною и отъ копытъ вышиною съ большую лошадь, копыты коровьи, колѣнки лошадиныя, бедры лошадиныя; а какъ подымешь крыло, бедры голы, какъ тѣло птичье, а шея какъ у лебедя длинна, мѣръ въ семь или восемь, длиннѣе лебяжьей; головка гусиная, и носокъ меньше гусинаго; а перье на ней такое, что̀ на шляпахъ носятъ. И какъ я стала дивиться такой великой вещи и промолвила: какъ-та ихъ зовутъ, то остановилъ меня лакей: „постой“. И побѣжалъ отъ меня во дворецъ и прибѣжалъ ко мнѣ возвратно: „изволила государыня сказать: эту птицу зовутъ строкофамиль; она-де яицы тѣ несетъ, что̀ въ церквахъ по панакадиламъ привѣшиваютъ.“

ПЕРЕПИСКА ИМПЕРАТРИЦЫ АННЫ ІОАННОВНЫ СЪ МОСКОВСКИМЪ ГУБЕРНАТОРОМЪ ГРАФОМЪ С. А. САЛТЫКОВЫМЪ.

I.

Семенъ Андрѣевичъ.

Опредѣли Дарьѣ-Безручкѣ *), которая жила при комнатѣ сестрицы царевны Екатерины Іоанновны, для ея пропитанія хлѣба ржи по десяти, да овса по пяти четвертей на годъ и вели ей по тому выдавать по смерть ея повсягодно. И пребываю вамъ неотмѣнна въ моей милости.

Анна.

Въ Санкт-Питербурхѣ, Февраля 19 дня 1734.

Получено въ Москвѣ черезъ означенную Безручку Марта 12 дня 1734 года.

II.

Семенъ Андрѣевичъ.

Освѣдомься подъ рукою въ Нѣмецкой Слободѣ: гдѣ живетъ князь Михайла Голицына жена, которую онъ съ собою изъ Италіи привезъ; а больше надобно спрашивать у Католицкихъ поповъ; и какое она пропитаніе имѣетъ и отъ кого, о томъ обо всемъ отпиши къ намъ немедленно. Буде же ея въ Москвѣ нѣтъ, то куда съѣхала и съ кѣмъ и на чьемъ коштѣ *). И пребываю вамъ неотмѣнна въ нашей милости.

Анна.

Въ С. Петербургѣ, Генваря 16 дня 1735 г.

Салтыковъ посылалъ въ Нѣмецкую Слободу подъ рукою освѣдомиться Преображенскаго полку каптенармуса Лакостова, донесеніе котораго и представилъ Императрицѣ.

Донесеніе Лакостова.

„Генваря 21 дня пришолъ я къ Католицкой церкви къ патеру Ѳабьянусу и объявилъ ему, что я пріѣхалъ изъ Воронежа офицеръ, и при отъѣздѣ оттуда просилъ меня Италіанской патеръ, который при ви-

[7]) Въ монастырь Николо-Радовицкій, близь Рязани.

*) См. ниже письмо VI-е.

*) Это, кажется, еще одна изъ женъ того князя Михайла Алексѣевича Голицына, который потомъ былъ обвѣнчанъ въ ледяномъ домѣ съ Калмычкою, охотницею до царской буженины.

це-адмиралѣ Змаевичѣ службу отправляетъ, чтобъ я увѣдомился о женѣ князя Михаила Алексѣевича Голицына, на которой женился онъ князь Голицынъ въ Италіи, гдѣ отечество ея, нынѣ отъ кого она пропитаніе имѣетъ и на чьемъ коштѣ живетъ. На что оной Ѳабьянусъ объявилъ мнѣ: она нанимаетъ квартиру бѣдную, и въ той квартирѣ хозяинъ выставилъ двери и окошки за то, что она княгиня денегъ за квартиру не платитъ, а ей-де не токмо платить деньги, и дневной пищи не имѣетъ; и для ея бѣдности далъ ей два рубли денегъ, и ни откуда никакой помощи къ пропитанію не имѣетъ, и валяется-де на полу, постлать и одѣться нечѣмъ; въ праздникъ Рождества Христова пришла сюды и говоритъ-де мнѣ, что я умираю съ голоду, не имѣю куска хлѣба, и въ то время далъ ей денегъ семь алтынъ; она-де хуже всякой нищей, одёжи и пищи никакой не имѣетъ. И приказалъ оной Ѳабьянусъ служителю своему указать квартиру, гдѣ она живетъ, въ Старой Басманной въ домѣ лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку у сержантской жены Андреевской Полозова у вдовы Марьи Ѳедоровой *), въ маленькой комнаточкѣ, найму даетъ по три рубли въ годъ. Оная княгиня объявила мнѣ, что она отъ князя Михаила Алексѣевича Голицына ничего послѣ разлученія съ нимъ отъ него не получала, и пищи ни отъ куда не имѣетъ, развѣ кто милостыню подастъ, и со рвеніемъ говорила: хотя бы-де мнѣ дьяволъ денегъ далъ, я бы-ему душу свою отдала; видишь-де ты, какое на мнѣ платье и какая у меня постеля. Одежда на ней понитенная черная ветха; постель наволока холстинная толстая, набита сѣномъ; одѣвается нагольною шубою ветхою. При томъ же она говорила и тужила: гдѣ-де нынѣ мой сынъ князь Иванъ, котораго я родила съ нимъ князь Михаиломъ Алексѣевичемъ?"

*) Т. е. у Марьи Ѳедоровой, вдовы Андрея Полозова.

III.

Всемилостивѣйшая государыня.

Вашему Императорскому Величеству всемилостивѣйшей государынѣ всенижайше рабски доношу: будучи въ Москвѣ, совѣтникъ Лангъ прислалъ ко мнѣ дву обезьянъ: самчика да самку, и самка здѣсь у меня родила. А понеже какъ слышно, что здѣсь никогда обезьяны не родились, чего ради Ваше Императорское Величество не соизволитъ ли всемилостивѣйше повелѣть прислать къ Вашему Императорскому Величеству?

Вашего Императорскаго Величества всемилостивѣйшей государыни нижайшій рабъ

Семенъ Салтыковъ.

Апрѣля 21 дня 1735 г.

На это письмо Салтыковъ получилъ изъ Кабинета предписаніе за подписью кабинетъ-министровъ Андрея Остермана и князя Алексѣя Черкаскаго: „Оныхъ мартышекъ всѣхъ и съ маленькою отправить съ кѣмъ пристойно и велѣть оныхъ мартышекъ въ пути несть всегда на рукахъ и беречь, чтобы имъ, а паче маленькой, никакого вреда не учинилось".

(28 Апрѣля 1735 г.)

5-го Мая семейство мартышекъ было отправлено изъ Москвы съ Преображенскимъ солдатомъ Бакѣевымъ и 19 Мая прибыло благополучно въ С.-Петербургъ.

IV.

Высокоблагородный и превосходительный господинъ, господинъ генералъ, ордена Святаго Андрея кавалеръ, лейбъ гвардіи Преображенскаго полку подполковникъ, Ея Императорскаго Величества генералъ-адъютантъ, оберъ-гофмейстеръ, сіятельнѣйшій графъ, Семенъ Андрѣевичъ. Премилосердый государь мой.

Сего Іюня 26-го дня 1735 года всепресвѣтлѣйшая и великодержавнѣйшая Государыня Императрица Анна Іоанновна всея Россіи, въ присутствіи въ лѣтнемъ своего Императорскаго Величества домѣ, изустнымъ своего Величества мнѣ приказаніемъ, повелѣла вашему высокографскому сіятельству объявить, дабы ваше высокографское сіятельство послали отъ себя кого пристойно Новоалександровой Слободы въ Успенской дѣвичь монастырь къ игуменьѣ, приказали взять у оной игуменьи изъ лампады, что́ есть надъ гробомъ блаженныя памяти государыни царевны и инокини Маргариты Алексѣевны, деревяннаго масла, которое повседневно горитъ, наливъ бутылку, за печатью ея игуменьи, прислать къ Ея Императорскому Величеству всемилостивѣйшей Государынѣ немедленно. Чего ради для исполненія по вышеписанному изустному Ея Императорскаго Величества имянному приказанію чрезъ сіе вашему высокографскому сіятельству симъ и предлагаю.

Вашего высокографскаго сіятельства премилосердаго государя моего всегдашній слуга, Свято-Троицкой Сергіевой Лавры архимандритъ Варлаамъ.

Въ Санкт-Петербургѣ, Іюня 26 дня 1735 году.

Салтыковъ послалъ въ монастырь сержанта Преображенскаго полка Петра Лакостова.

Лакостовъ, привезя бутылку съ масломъ, донесъ:

„Сего Іюля 4 дня, пріѣхавъ я въ тотъ Успенской дѣвичь монастырь и того же времени со игуменьею Митрополіею пошли подъ церковь Срѣтенія Господня, гдѣ гробъ блаженныя памяти государыни царевны инокикини Маргариты Алексѣевны и сколько засталъ надъ гробомъ, вмѣсто лампады въ хрустальномъ стаканѣ, наложеннаго деревяннаго масла, оное вылилъ въ бутылку за печатью ея игуменьи и при семъ вашему высокографскому сіятельству всепокорнѣйше объявляю. А оное масло, какъ я пришелъ подъ рѣченную церковь, не горѣло, а обрѣтающаяся въ томъ монастырѣ игуменья Митрополія объявила, что то масло не всегда горитъ, а зажигаютъ въ каждые будніе дни въ обѣдню, въ праздники и въ воскресные дни во всенощную и въ обѣдню, въ памяти государскія во всѣ сутки, въ родительскія субботы во всѣ жъ сутки.“

6-го Іюля Салтыковъ отправилъ бутылку при письмѣ къ Императрицѣ съ кабинетъ-курьеромъ Мазолевскимъ.

V.

Семенъ Андрѣевичъ.

Поѣхала къ Москвѣ Арина Ѳедоровна *), и вы ее не оставьте въ нуждѣ и въ дѣлѣ споможеніе чинить и въ обиду никому не давать, и пребываю неотмѣнна въ милости

Анна.

Февраля 16 дня 1736. Санктпетербургъ.

*) Шереметева.

Всемилостивѣйшая Государыня

Вашего Императорскаго Величества всемилостивѣйшей Государыни милостивое письмо отъ 16 прошедшаго Февраля 28 числа чрезъ Арину Ѳедоровну я всенижайше рабски принялъ, въ которомъ всемилостивѣйше соизволили писать о неоставленіи ее Арину Ѳедоровну въ нуждѣ и о вспоможеніи въ дѣлѣ и о не дачѣ ее никому въ обиду. И потому вашего Императорскаго Величества всемилостивѣйшему письму о вышеписанномъ о всемъ всенижайшее мое рабское исполненіе чинить буду непремѣнно.

При томъ же она Арина Ѳедоровна объявила мнѣ, что Ваше Императорское Величество всемилостивѣйшая Государыня соизволите имѣть на меня нижайшаго раба Вашего Величества гнѣвъ, за то, якобы я Вашего Величества содержу команду слабо, и дѣла не скоро дѣлаются и будто бы бабы въ дѣла вплетаются.

И на оное Вашему Императорскому Величеству всемилостивѣйшей Государынѣ, припадая къ стопамъ Вашего Величества, всенижайше рабски доношу.

Какіе мои въ положенныхъ на меня нижайшаго раба дѣлахъ по указамъ Вашего Императорскаго Величества всемилостивѣйшей Государыни здѣсь имѣлись бѣдные труды, о томъ Вашему И-му В-у чрезъ мои всенижайшія рабскія донесенія извѣстно, и уже болѣе, всемилостивѣйшая Государыня, къ бѣдному моему оправданію нынѣ приносить что не знаю, и къ трудамъ себя какъ употребить, всемилостивѣйшая Государыня, больше никакъ не могу.

Истинно, всемилостивѣйшая Государыня, положенныя на меня Вашего Величества дѣла исправляю со всякою моею ревностью и болѣе какъ трудиться уже силы и возможности моей не достаетъ. И не токмо бы, всемилостивѣйшая Государыня, въ дѣла Вашего Величества вступались бабы, но и никто къ правленію положенныхъ на меня Вашего Величества дѣлъ вступаться не можетъ. И сколько мнѣ Богъ подаетъ къ тому правленію силы и возможности, дѣлаю собою, а не людьми. И ни по чьему приношенію или бы по какимъ страстямъ, но только смотрю по указомъ Вашего И-го В-а во всѣхъ дѣлахъ одной истинной *) и скораго отправленія.

И то все Вашему Императорскому В-у, всемилостивѣйшей Государынѣ, на меня нижайшаго и послѣдняго раба наносятъ напрасно: отъ чего, видя Вашего Величества на меня нижайшаго раба гнѣвъ, стражду душевно и могу умереть безвременно и въ невинности моей предъ Вашимъ Императорскимъ Величествомъ подписуюсь подъ смертью. И ежели бы я могъ видѣть Ваше Императорское Величество, то бы во всемъ въ вѣрности моей Вашего Величества послѣдняго раба могъ показать себя невинна; кто же Вашему Величеству на меня наноситъ напрасно, тѣ бъ, по истиннѣ, всемилостивѣйшая Государыня, могли остаться.

Вашего Императорскаго Величества, всемилостивѣйшей Государыни, нижайшій рабъ

Семенъ Салтыковъ.

Въ Москвѣ, Марта 1 дня 1736 г.

VI.

Семенъ Андрѣевичъ.

Вели сыскать Дарьюшку-Безручку и спроси у нея портрета нашей тет-

*) Т. е. истины.

ки царевны Екатерины Алексѣевны и ежели у нея такой портретъ есть, то ты его взявъ у нея пришли сюда съ случившимся ѣздокомъ; ей въ Измайловѣ матушка пожаловала. И пребываю неотмѣнна въ милости

Анна.

Іюня 24 дня 1736 г.

1736 года Іюня 30 дня, Дарья Степанова дочь Протопопова сказала: что портретъ царевны Екатерины Алексѣевны, которой пожаловала ей блаженныя и вѣчнодостойныя памяти царица Прасковья Ѳедоровна, имѣлся, и въ прошлыхъ годѣхъ назадъ тому лѣтъ съ двадцать, а въ которомъ именно году сказать не упомнитъ, оной портретъ въ домѣ матери ея въ Нижнемъ Новгородѣ волею Божіею сгорѣлъ, а оной портретъ ей пожалованъ былъ въ Измайловскомъ дворцѣ. Къ сей сказкѣ церкви Бориса и Глѣба что̀ въ Поварской дьячекъ Алексей Яковлевъ, вмѣсто Дарьи Степановны Протопоповой, по ея прошенію, руку приложилъ.

Салтыковъ донесъ Императрицѣ объ этомъ отвѣтѣ Дарьи-Безручки 1-го Іюля 1736 года.

VII.

Семенъ Андрѣевичъ.

Отдали мы въ Москвѣ Калмычку въ домъ Строгоновыхъ для обученія и надѣемся, что нынѣ уже обучена, которую вамъ взявъ оттуды прислать къ намъ, когда способная оказія къ отсылкѣ случится, и пребываю въ неотмѣнной милости.

Анна.

Петергофъ, 2 Августа 1736 г.

1736 г. Августа въ 12 д. По силѣ присланнаго Ея Императорскаго Величества указу посыланъ былъ въ домъ Строгоновыхъ лейбъ-гвардіи Семеновскаго полку солдатъ князь Петръ Гундоровъ, которому велѣно въ томъ домѣ объявить барону Александру Григорьевичу Строгонову: данная въ тотъ домъ отъ Ея Императорскаго Величества Калмычка для обученія нынѣ обучена ли? На что онъ господинъ баронъ Строгоновъ ему объявилъ, что отъ Ея Императорскаго Величества для обученія въ ихъ домѣ дано двѣ дѣвочки Калмычки, которыя въ ихъ домѣ и понынѣ обучаются, и оныя только выучились шить золотомъ, а нынѣ еще учатся шить шолкомъ, и надѣется, что выучатся вскорѣ. Гвардіи солдатъ князь Петръ Гундоровъ.

VIII.

Семенъ Андрѣевичъ.

Вели въ Слободѣ Нѣмецкой сыскать Голицына жену Италіанку, и какъ скорѣе пришли ее къ намъ на почтѣ въ Петербургъ, давъ провожатаго, чтобъ ее бережно довёзъ; только бы никто про это не вѣдалъ въ Москвѣ, пока она къ намъ пріѣдетъ, и дорогою не вели сказывать, что она ѣдетъ. А какъ привезутъ ее въ Петербургъ, вели явиться у генерала Ушакова тайнымъ же образомъ. И пребываю въ неотмѣнной милости.

Анна

С. Петербургъ, 2 Сентября 1736 г.

Салтыковъ отвѣчалъ 9 Сентября:

Оная Голицына жена Итальянка тайно здѣсь сыскана, и въ Москвѣ никто о ней не вѣдаетъ, которую къ Вашему Императорскому Величеству, всемилостивѣйшей Государынѣ, всенижайше рабски отправилъ при семъ съ нарочнымъ лейбъ-гвардіи Измай-

ловскаго полку съ солдатомъ Иваномъ Раевскимъ на почтѣ, которому отъ меня наикрѣпчайше приказано, чтобы онъ ее везъ бережно и никому дорогою про нее не объявлялъ и по прiѣздѣ въ Санктпетербургъ велѣлъ явиться у генерала Ушакова тайнымъ образомъ.

IX.

Семенъ Андрѣевичъ.

По полученiи сего довѣдайтесь у жены Алексѣя Петровича Апраксина, желаетъ ли она продать дворъ свой, который здѣсь имѣетъ на рѣкѣ Фонтанкѣ; и ежели продаетъ, то спросить вамъ о подлинной цѣнѣ и намъ репортовать немедленно. Однако приговори ей, чтобъ она оной домъ продала, понеже отецъ ея здѣсь съ княземъ Куракинымъ почти договорился, чтобъ ему продать. И пребываю неотмѣнна въ милости

Анна.

С. Петербургъ. 6 Сентября 1736 г.

P. S. Також де освѣдомиться: отецъ Голицына былъ ли боленъ, какъ сынъ его намъ здѣсь объявлялъ, или въ совершенномъ здоровьѣ; а ежели боленъ, то отпишите, какою болѣзнью и сколь долго боленъ былъ.

—

Всемилостивѣйшая Государыня.

Вашего Императорскаго Величества всемилостивѣйшей Государыни милостивое письмо отъ 6-го сего Сентября 11-го дня я всенижайше рабски принялъ. И оная Апраксина жена мнѣ сказала, что тотъ дворъ она продать съ охотою желаетъ, и сказала мнѣ, что слышала она отъ мужа своего, что на ономъ дворѣ хоромы стали цѣною въ 3000 р., къ тому же съ онаго двора приходу ей имѣетъ быть въ каждой годъ по 400 и по 300 рублевъ, а настоящей цѣны тому двору она положить не знаетъ, а въ продажѣ того двора и за какую цѣну, предаетъ въ волю Вашего Императорскаго Величества всемилостивѣйшей Государыни. А отецъ князя Голицына не боленъ, и вчерашняго числа онъ у меня былъ и прежде сего боленъ не бывалъ.

Вашего Императорскаго Величества всемилостивѣйшей Государыни нижайшiй рабъ

Семенъ Салтыковъ.

Въ Москвѣ, Сентября 13 дня 1736 года.

X.

Всемилостивѣйшая Государыня.

Вашего Императорскаго Величества всемилостивѣйшую Государыню всенижайше рабски просятъ графъ Петръ Шереметевъ и Ѳедоръ Аврамовъ сынъ Лопухинъ, что имѣютъ они намѣренiе и согласiе: онъ Шереметевъ выдать за него Лопухина сестру свою, а Ѳедоръ Лопухинъ на той его сестрѣ жениться; токмо безъ указу Вашего Императорскаго Величества всемилостивѣйшей Государыни того они учинить не смѣютъ.

Вашего Императорскаго Величества всемилостивѣйшей Государыни нижайшiй рабъ

Семенъ Салтыковъ.

Въ Москвѣ, Сентября 7 дня 1736 года.

Семенъ Андрѣевичъ.

Пишите вы къ намъ, что докладывается Шереметевъ, выдавать ли сестру свою за Ѳедора Лопухина. Ежели между ими согласiе имѣется и она за нимъ быть желаетъ, то дать имъ позволенiе. И пребываю неотмѣнна въ милости.

Анна.

С. Петербургъ, 12 Сентября 1736 года.

XI.

Семенъ Андрѣевичь.

По полученіи сего пошли въ домъ къ Аринѣ Шереметевой и вели взять портретъ поясной сестры царевны Прасковьи Ивановны и немедленно сюды пришли, и пребываю въ милости.

Анна.

Санктпетербургъ. 16 Ноября 1736 г.

Салтыковъ отвѣчалъ Императрицѣ: Въ домъ оной Шереметевой я того же часа посылалъ и объ ономъ портретѣ спрашивалъ, и она Шереметева сказала, что такого портрета государыни царевны Прасковьи Іоанновны въ домѣ ея нѣтъ, а объявила портретъ поясной сестрицы вашего Имп. В-а государыни царевны Екатерины Іоанновны, и оной портретъ у нея я взялъ и отправилъ при семъ къ Вашему Императорскому Величеству.

XII.

Семенъ Андрѣевичъ.

Поговори Вознесенской игуменьѣ Евстоліи, ежели мочь ея есть, чтобъ она пріѣхала на время къ намъ въ Петербургъ; также поговори Акулинѣ Васильевнѣ *), которая жила при матушкѣ, я чаю вы ее знаете, а спросить про нея у Ѳедосьи Грековой, она знаетъ, гдѣ она живетъ: ежели ея мочь есть, чтобъ и она пріѣхала къ намъ въ Петербургъ на время, и отправить ихъ вмѣстѣ, и чтобъ въ довольствѣ доѣхали и проводить дайте двухъ человѣкъ, чтобъ ихъ бережно довезли. И пребываю неотмѣнна въ милости

Анна.

Изъ Петербурга, 28 Декабря 1736 года.

*) См. выше, стр. 1644.

При письмѣ цыдулка:

Купите на Москвѣ въ лавкѣ деревянныхъ игрушекъ, а имянно: три кареты съ цуками и чтобъ онѣ и двери отворялись, и саней и возковъ, также большихъ лошадей деревянныхъ, и хорошенько все укласть, чтобъ не обломалися и пришли съ игуменьею и съ Акулиною вмѣстѣ.

Графъ Салтыковъ отвѣчалъ 3 Января 1737 г.: „Игуменью Евстолію и Акулину Васильевну я призывалъ и чтобы онѣ ѣхали говорилъ, почему онѣ ѣхать и готовятся, и отправлю ихъ немедленно“.

6-е Января 1737-го г. игуменья и Акулина Васильевна отправлены были въ С. Петербургъ съ игрушками на 18 подводахъ, съ солдатомъ Семеновскаго полка Кирковымъ.

XIII.

Всемилостивѣйшая Государыня.

Вашего Императорскаго Величества всемилостивѣйшую Государыню всенижайше рабски просятъ Марья Ивановна дочь Салтыкова и князь Иванъ Алексѣевъ сынъ Урусовъ, что имѣютъ они намѣреніе и согласіе: она Марья Салтыкова выдать дочь свою Анну за него Урусова, а онъ князь Иванъ Урусовъ на той ея дочери Аннѣ жениться, токмо безъ указу вашего Императорскаго Величества всемилостивѣйшей Государыни того учинить не смѣютъ и на оное Ваше Императорское Величество всемилостивѣйшая Государыня чтȍ повелѣть соизволите, а она Марья Салтыкова больна и слаба.

Вашего Императорскаго Величества всемилостивѣйшей Государыни нижайшій рабъ

Семенъ Салтыковъ.

Въ Москвѣ, 6 Январа 1737 года.

XIV.

Семенъ Андрѣевичъ.

Письмо ваше съ поздравленіемъ новаго года получила, съ чѣмъ и васъ поздравляю, и съ наступающими нашими праздниками поздравляю же; Марьѣ Ивановнѣ Салтыковой позволяю дочь отдать за Урусова, дай Боже добрый часъ и поздравствуй ей затемъ, также Аннѣ Ивановнѣ женихомъ. Еще вы пишите о Милютинѣ, и вы спросите у жены его, хочетъ ли она къ нему, и ежели съ обѣихъ сторонъ хотятъ, Богъ въ помочь; а ему сказать надобно, чтобъ хорошо жилъ съ женою, а не такъ какъ прежде, и ежели по прежнему будетъ жить, чтобъ опять обѣихъ не отсылать въ монастырь. И пребываю неотмѣнна въ милости

Анна.

С. Петербургъ, 11 Генваря 1737 г.

XV.

Семенъ Андрѣевичъ.

Приказали мы вамъ Милютину объявить, чтобъ онъ ѣхалъ немедленно и съ женою въ Санктпетербургъ; но понеже онъ имѣетъ собственныя въ Москвѣ нужды, то дайте ему время, чтобъ могъ исправиться, а прежде исправленія нуждъ его не высылайте. И пребываю неотмѣнна въ милости

Анна.

С. Петербургъ, 14 Марта 1737 г.

XVI.

Указъ нашему генералу и оберъ-гофмейстеру графу Салтыкову.

Намъ, къ великому нашему удивленію, извѣстно учинилось, какимъ образомъ отъ нѣкотораго уже времени не малое число Башкирцевъ, которые для отправленія сюда въ Москву присланы были, до нынѣ тамъ напрасно и безъ всякой причины держатся и не отправляются; а понеже мы, для чего то чинится, понять не можемъ и на васъ всегда надѣемся, что вы, будучи въ Москвѣ, во всякихъ случаяхъ нашу службу и чтò къ тому же касаться можетъ съ прилѣжнымъ радѣніемъ престерегать не оставите: того ради намъ извѣстіе о такомъ съ помянутыми Башкирцами учиненномъ запущеніи не инако какъ весьма непріятно быть могло. А мы вамъ чрезъ сіе имянно и всемилостивѣйше повелѣваемъ: о наискорѣйшемъ безъ дальнаго отлагательства тѣхъ людей сюда, куда они назначены, отправленіи немедленное опредѣленіе учинить и для лучшей въ томъ способности при нынѣшнемъ трудномъ пути водою на судахъ ихъ отправить, и повелѣваемъ вамъ учинить о томъ по сему нашему указу.

Анна.

Апрѣля 12 дня 1737 году.

Графъ Салтыковъ представилъ Императрицѣ при донесеніи отъ 19 Апрѣля 1737 г. слѣдующія свѣдѣнія.

„Вѣдомость о присланныхъ изъ Казанской губерніи въ двѣ присылки, для опредѣленія въ службу въ Остзейскіе полки въ солдаты и для ссылокъ въ Рогервикъ въ работу, Башкирцахъ и Татарахъ.

О 1-й присылкѣ.

Отправлено изъ Казани Генваря отъ 8-го съ прапорщикомъ Невѣжинымъ Башкирцевъ и Татаръ 148 человѣкъ.

Оной прапорщикъ явился въ Москвѣ въ Военной Конторѣ Февраля 5-го числа и объявилъ, что отдано

ему по реестру 136 человѣкъ, а достальные-де померли въ Казани и о томъ на данномъ ему реестрѣ отмѣчено, да въ пути до Москвы померло 79, за тѣмъ привелъ 57 человѣкъ.

Съ прибытіемъ его въ Москву Февраля съ 5-го по 28-е померло же 19 человѣкъ.

За тѣмъ осталось 38 человѣкъ.

А 28-го числа Февраля Военная Контора требовала отъ Штатсъ-Конторы кормовыхъ и прогонныхъ денегъ, а отъ Ямской Конторы ямскихъ подводъ.

И за отпускомъ онаго прапорщика Невѣжина въ Казань, по прежнему отданы тѣ Башкирцы для отводу Рижскаго гарнизона поручику Бѣляеву, который кормовыя и прогонныя деньги и подводы принялъ Марта 4-го числа и того же числа въ путь отправился.

О 2-й присылкѣ.

Отправлено изъ Казани Февраля отъ 22-го съ капитаномъ Шураковымъ Башкирцовъ же и Татаръ 418 человѣкъ.

Капитанъ Шураковъ явился съ ними въ Военной Конторѣ Марта 31 числа и объявилъ, что изъ того числа померло въ Казани 33 чел.; будучи въ пути 238, да въ Москвѣ 61, за тѣмъ осталось 86 человѣкъ.

Тѣ наличные всѣ отданы для отводу въ С. Петербургъ подпоручику Никитѣ Русинову и отправлены въ путь сего Апрѣля 6 дня.

И о вышеписанныхъ умершихъ всѣхъ, по посланнымъ изъ Военной Конторы въ Казанскую Губернскую Канцелярію указамъ, велѣно подлинно ли померли и отъ чего разсмотрѣть по роспискамъ Губернской Канцеляріи.

XVII.

Семенъ Андрѣевичъ.

Поздравляю васъ съ имянинами вашими, и посылаю вамъ готоваленку, и пребываю неотмѣнна въ милости

Анна.

Апрѣля 25 дня 1737 г. Санктпетербургъ.

XVIII.

Семенъ Андрѣевичъ.

При семъ прилагается записка, по которой вы имѣете сыскать помянутую въ той запискѣ воеводскую жену Кологривую *) и, призвавъ ее къ себѣ объявить, чтобы она отдала дочь свою за Дмитрія Симонова **), который при дворѣ нашемъ служитъ, понеже онъ человѣкъ доброй, и мы его нашею милостію не оставимъ; однакожъ объявите ей о томъ не съ принужденіемъ, но какъ возможно резонами склонять.

Анна.

Санктъ-Петербургъ, Марта 7 1738 г.

Салтыковъ 14 Марта отвѣчалъ Императрицѣ:

Онаго Кологриваго жену я къ себѣ призывалъ, и чтобъ она отдала дочь свою за Симонова Вашего Императорскаго Величества высочайшее въ томъ соизволеніе безъ принужденія объявлялъ, на что она мнѣ сказала: что въ томъ высочайшая воля Вашего Императорскаго Величества да будетъ, и съ радостію своею по высокому Вашего Императорскаго Величества соизволенію и безъ всякаго отрицанія отдать готова и при томъ

*) Жена Кадымскаго воеводы Алексѣя Миронова Кологривова.

**) *Симоновъ* состоялъ при дворѣ гоф-фурьеромъ.

же она мнѣ объявила, что той ея дочери 12 лѣтъ.

XIX.

Семенъ Андрѣевичъ.

Письмо ваше съ поздравленіемъ прошедшаго праздника Воскресенія Христова мы получили, и при семъ поздравляю васъ съ наступающимъ праздникомъ моей коронаціи, такожъ поздравляю васъ съ вашими имянинами и посылаю къ вамъ готоваленку и пребываю въ милости

Анна.

Санктпетербургъ, 17 Апрѣля 1738 года.

XX.

Семенъ Андрѣевичъ.

Поговори князь Василью Гагарину, чтобъ онъ дочь свою отдалъ за нашего камеръ-юнкера Алексѣя Татищева; однакожъ мы его къ тому не приневолимъ, а пріятно намъ будетъ, ежели онъ то по изволенію нашему учинитъ безъ принужденія, и пребываю въ милости Анна.

Санктъ-Петербургъ, 5 Октября 1738 года.

Всемилостивѣйшая Государыня.

Вашего Императорскаго Величества всемилостивѣйшее письмо отъ 5-го числа сего Октября я всенижайше рабски получилъ, по которому Ваше Императорское Величество всемилостивѣйшая Государыня соизволили мнѣ указать, чтобъ поговорить князь Василью Гагарину, дабы онъ дочь свою отдалъ за камеръ-юнкера Татищева и чтобъ онъ то учинилъ по соизволенію Вашего Импер. В-ва безъ принужденія. На что Вашему Импер-му В-ву всемилостивѣйшей Государынѣ всенижайше рабски доношу. Оной князь Гагаринъ обрѣтается въ Москвѣ боленъ, чего ради ѣздилъ я къ нему самъ; но онъ князь Гагаринъ весьма параличемъ боленъ, такъ что ничего не говоритъ и весь трясется; а объявили мнѣ, что онъ тою болѣзнію одержимъ уже шесть лѣтъ, а не говоритъ три года, и въ настоящей ли онъ памяти никакъ познать не можно, и за тѣмъ я того Вашего Императорскаго Величества всемилостивѣйшей Государыни соизволенія ему не объявлялъ, для того, что онъ никакого слова выговорить не можетъ.

Въ Москвѣ, Октября 12 дня 1738 г.

XXI.

Семенъ Андрѣевичъ.

Письмо ваше получено, въ которомъ вы доносите, что съ княземъ Гагаринымъ о дочери его, чтобъ выдать за нашего камеръ-юнкера Татищева, говорить нельзя, понеже онъ отъ великой своей болѣзни не въ совершенномъ разумѣ и прямаго отвѣта дать не въ состояніи. Чего ради имѣете вы о томъ поговорить съ другою его Гагарина дочерью, которая за княземъ Алексѣемъ Голицынымъ, а ей объявить, что имъ за Татищева сестру свою выдать весьма можно и намъ оное пріятно будетъ, однакожъ мы ихъ тому не принудимъ, ежели склонности не будетъ.

Анна.

И, ежели можно, съ невѣстою поговори.

Санктъ П-бургъ, 17 Октября 1738 года.

Всемилостивѣйшая Государыня.

Вашего Императорскаго Величества всемилостивѣйшее письмо отъ 17-го сего Октября я 23 числа всенижайше рабски получилъ, по которому Ваше Императорское Величество все-

милостивѣйшая Государыня соизволили мнѣ указать поговорить князь Василья Гагарина съ другою дочерью, которая за княземъ Алексѣемъ Голицынымъ и ей объявить, что имъ за Татищева сестру выдать весьма можно и Вашему Императорскому Величеству оное прiятно будетъ, также ежели можно съ невѣстою поговорить, однакожъ Ваше Императорское Величество, ежели склонности не будетъ, принуждать не изволите. И потому Вашего Императорскаго Величества всемилостивѣйшей Государыни письму оную Голицыну жену, а его князь Васильеву дочь я къ себѣ призывалъ и высочайше Вашего Императорскаго Величества соизволенiе ей объявлялъ, и на то мнѣ объявила, что она бы съ своей стороны по Высочайшей волѣ Вашего Императорскаго Величества то исполнить готова, только-де сестра ея на то весьма не склоняется и идти за него не хочетъ, почему ѣздилъ къ самой къ ней самъ и потому Вашего Императорскаго Величества соизволенiе объявилъ, и на то объявленiе мое она мнѣ сказала, что за него Татищева идти весьма намѣренiя не имѣетъ и плакавъ просила меня, чтобъ я Вашему Императорскому Величеству всемилостивѣйшей Государынѣ донесъ, дабы Ваше Императорское Величество показали съ нею въ томъ величайшую свою милость.

Вашего Императорскаго Величества всемилостивѣйшей Государыни нижайшiй рабъ Семенъ Салтыковъ.

Въ Москвѣ, Октября 24 дня 1738 года.

XXII.

Семенъ Андрѣевичъ.

Вложенное письмо сошлите тайнымъ образомъ въ домъ къ женѣ Апраксина, такъ чтобъ она не вѣдала, что оно отъ васъ прислано, но будто пришло какъ ординарно и другiя письма чрезъ почту, а при отдачѣ онаго прикажите присмотрѣть, какъ оно принято будетъ и что она станетъ говорить. И пребываю въ милости

Анна.

Санктпетербургъ, 4 Генваря 1739 г.

Капралъ Турчаниновъ, который посыланъ былъ въ домъ графини Апраксиной съ письмомъ, пришедъ къ его сiятельству, объявилъ. Когда онъ Турчаниновъ пришелъ въ домъ и взошелъ на крыльцо, и тогда вышелъ къ нему служитель ея Иванъ Антиповъ, которому онъ сказалъ, что имѣетъ графинѣ подать письмо, полученное на почтовой дворъ, и тогда онъ Антиповъ того письма у него просилъ, и какъ онъ Турчаниновъ ему сказалъ, что безъ самой её никому не отдастъ, то онъ его бранилъ и называлъ сукинымъ сыномъ, объявляя, что-де я всегда съ почты письмы принимаю и въ томъ даю росписки, на что онъ Турчаниновъ ему сказалъ, что его не знаетъ и можетъ быть, что письмо нужное и ежели самой не подать, то бы не могло пропасть. И оной Антиповъ, выбраня такимъ же образомъ, сослалъ его съ крыльца. И какъ онъ пошелъ, тогда обратно кликнулъ его на крыльцо и ввелъ его въ переднюю палату, въ которой сынъ оной графини былъ, и оной Антиповъ сталъ ему Турчанинову говорить, чтобъ то письмо отдалъ сыну ея, на что Турчаниновъ тоже сказалъ, что его не знаетъ. И потомъ оной Антиповъ послалъ сына ея къ ней о томъ доложить, которой къ ней и пошелъ, и послѣ того изъ спальни вышла дѣвка и ввела его Турчанинова въ спальню, куда онъ пришедъ то письмо ей отдалъ, а она лежала на постелѣ; а больна ль или нѣтъ, того не вѣдаетъ. Только при взятьѣ письма говорила ему Турча-

нинову: для чего ты невѣжничаешь и письмо не отдалъ, на что онъ ей сказалъ, что отдать былъ кромѣ ей самой опасенъ, и потомъ лежавъ на постелѣ, подпись на томъ письмѣ стала читать и сама усмѣхнулась и говорила: что̀ это? И еще ту подпись стала читать и стала то письмо распечатывать и ему Турчанинову сказала, чтобъ шелъ вонъ. И какъ онъ сталъ двери отворять и вонъ выходить, тогда, будто бы не зная какъ дверь отворить, мѣшкалъ и смотрѣлъ что̀ она съ тѣмъ письмомъ чинить будетъ, и отворя дверь, оборотясь къ ней поклонился, то она тогда то письмо читать стала, а онъ Турчаниновъ пошелъ изъ палатъ вонъ и видѣлъ, что она, начавъ читать, усмѣхнулась.

Капралъ Ѳедоръ Турчаниновъ руку приложилъ.

Копію съ этого показанія Салтыковъ отправилъ къ Императрицѣ 9 Генваря 1739 г.

XXIII.

Семенъ Андрѣевичъ.

Увѣдомились мы, что въ Москвѣ на Петровскомъ кружалѣ стоитъ на окнѣ скворецъ, которой такъ хорошо говоритъ, что всѣ люди, которые мимо ѣдутъ, останавливаются и его слушаютъ. Того ради имѣете вы онаго скворца купить и немедленно сюды прислать, и пребываю въ милости

Анна.

Февраля 10 дня 1739 г.

Получено Февраля 22 дня 1739 г. черезъ Прасковью Даниловну Дашкову въ четвертокъ.

1739 г. Марта 6 дня, въ Канцеляріи его сіятельства генерала и кавалера графа Семена Андрѣевича дому его превосходительства Артемія Петровича Волынскаго служитель его Назаръ Резановъ сказалъ, что взятой изъ дому его превосходительства отъ служителя его Петра Барабана скворецъ поставленъ былъ для продажи на Петровскомъ кружалѣ.

Скворецъ былъ купленъ за 30 р. и отправленъ къ Императрицѣ.

XXIV.

Семенъ Андрѣевичъ.

По полученіи сего сыщите въ Москвѣ вдову Арину Александровну Леонтьеву, жену Василья Ѳедоровича Леонтьева, и отправьте ее немедленно ко двору нашему, давъ ей подводъ и для провожанія одного солдата; токмо при томъ обнадежите ее нашею милостію, чтобъ она никакого опасенія не имѣла, и что оное чинится безъ всякаго нашего гнѣву; а потомъ, хотя и по отправленіи ея, освѣдомитесь тайнымъ образомъ, сколько за нею деревень и пожитковъ или денегъ имѣется и о томъ о всемъ отпиши къ намъ обстоятельно, и чтобъ она не испужалась. И пребываю въ милости

Анна.

Санктъ Петербургъ, 8 Февраля 1739 г.

Салтыковъ отвѣчалъ 13-го Февраля 1739 г.

По оной Аринѣ Александровнѣ въ домъ я посылалъ, чтобъ она была ко мнѣ, на что она тому посланному объявила, что ко мнѣ за болѣзнію ей быть никакъ не можно; а потомъ паки для объявленія Вашего Императорскаго величества всемилостивѣйшей Государыни милости и чтобъ она ѣхала въ С. Петербургъ ко двору вашего И. В. всемилостивѣйшей Государыни посланъ къ ней былъ отъ меня флигель-адъютантъ Игнатьевъ, которой оную В. И. В. милость и чтобъ она ѣхала ко двору Вашего И. В., такожъ

какъ подводы, такъ и для охраненія ея солдатъ даны будутъ и чтобъ она опасенія не имѣла и что оное чинится безъ всякаго В. И. В. гнѣва ей объявлялъ. А по пріѣздѣ ко мнѣ онъ Игнатьевъ объявилъ, что она лежитъ на постелѣ и сказала ему, что она больна и ѣхать бы со всею охотою желала, токмо за болѣзнію никакъ ѣхать не можетъ, а по свободѣ отъ той болѣзни въ С. Петербургъ ко двору В. И. В. поѣдетъ немедленно. А какъ она скоро оправится, тогда, освѣдомясь тайнымъ образомъ, что за нею имѣется деревень, пожитковъ или денегъ, вѣдомость къ В. И. В. обстоятельную отправлю неукоснительно.

XXV.

Всемилостивѣйшая Государыня.

Вашего Императорскаго величества всемилостивѣйшей Государыни всенижайше рабски проситъ Петръ Михайловъ сынъ Салтыковъ, что имѣетъ онъ намѣреніе жениться на княжнѣ Натальѣ покойнаго князь Алексѣя Борисова сына Голицына дочери меншей, токмо безъ указу В. И. В. оного учинить не смѣетъ и чтобъ ему нынѣ сговорить, а на предбудущій годъ жениться.

Февраля 13 дня 1739 г.

Семенъ Андрѣевичъ.

Докладываете вы, что Петръ Михаиловъ Салтыковъ проситъ о позволеніи жениться на княжнѣ Натальѣ покойнаго князя Алексѣя Борисова сына Голицына дочери, на оное мы позволяемъ. А что касается до вдовы Леонтьевой, ежели она сама сюды ѣхать не желаетъ, то ее къ тому болѣе не принуждайте.

Анна.

С. Петербургъ, 19 Февраля 1739 года.

XXVI.

Санктпетербургъ 1 Марта 1739 г.
Получено Марта 6 дня 1739 г.

Семенъ Андрѣевичъ.

Буде случится какое дѣло въ Москвѣ Ульяны Андреевны Татищевой и Прасковьи Даниловны Дашковой, и ты ихъ не оставь, и пребываю въ милости

Анна.

В. А. ЧУПЯТОВЪ.

Когда не свергъ въ бояхъ, въ судахъ,
Въ совѣтахъ царскихъ супостатовъ,—
Всякъ думаетъ, что я Чупятовъ
Въ Марокскихъ лентахъ и крестахъ.
Державинъ: «Вельможа».

„Я увѣренъ,“ писалъ графъ Д. И. Хвостовъ въ 1813 г., „что стихъ на Чупятова во всѣхъ городахъ Россійской имперіи приписанъ былъ особливому лицу. Авторъ-же или ни на кого не мѣтилъ, или мѣтилъ на одного“. (Сочиненія Державина, 2-го академ. изд., т. I, стр. 440). Эти слова одного изъ современниковъ и пріятелей Державина доказываютъ, что намекъ, сдѣланный въ вышеприведенныхъ стихахъ знаменитаго поэта, относящихся къ 1794 году, еще при жизни его утратилъ свою ясность. И дѣйствительно, еще самъ Державинъ, въ составленныхъ имъ въ 1808 г. объясненіяхъ на свои сочиненія, счелъ нужнымъ сообщить нѣсколько извѣстій о томъ лицѣ, о которомъ упомянулъ въ стихахъ „Вельможи“. Въ недавнее время, академикъ Я. К. Гротъ, въ примѣчаніяхъ къ „Вельможѣ“. собралъ всѣ извѣстія о Чупятовѣ, сохраненныя въ нашей литературѣ, и изъ сопоставленія ихъ видно, что Чупятовъ былъ въ свое время героемъ какого-то анекдотическаго происшествія, надѣлавшаго тогда много шуму въ Петербургѣ. Можно было бы удовольствоваться этими извѣстіями, такъ какъ съ помощью ихъ достаточно разъясняется смыслъ Дер-

жавинскихъ стиховъ; но случайно встрѣтившіяся намъ копіи съ подлинныхъ документовъ о Чупятовѣ *) обнаруживаютъ, во первыхъ, нѣкоторыя неточности въ разсказахъ объ этомъ лицѣ, а во вторыхъ, — и это главное — раскрываютъ передъ нами нѣкоторыя характеристическія черты нравовъ Екатерининской эпохи. Вслѣдствіе того, мы и рѣшаемся познакомить читателей съ содержаніемъ найденныхъ нами документовъ, дополняя эти данныя и другими извѣстіями о Чупятовѣ, въ томъ числѣ и такими, которыхъ не было въ рукахъ уважаемаго Я. К. Грота.

Василій Анисимовъ сынъ Чупятовъ былъ родомъ изъ Ржевы Володимировой, нынѣшняго города Ржева. Онъ принадлежалъ къ самому именитому купечеству своего времени. „Отецъ мой, именованнаго", разсказываетъ онъ въ своемъ прошеніи, поданномъ въ Коммерцъ-коллегію въ 1765 году, — „такъ и вся наша фамилія Чупятовыхъ, изъ многихъ лѣтъ имѣли промыслы къ Санктпетербургскому порту съ великимъ радѣніемъ безпорочно, о чемъ свидѣтельство явствуетъ въ портовой таможнѣ—записныя книги, по тому жъ докажетъ какъ Россійское, такъ и иностранное купечество, чѣмъ присовокупили немалый капиталъ, съ котораго въ казну Ея Императорскаго Величества и пошлинъ нѣсколько сотъ тысячъ плачено было, съ немалою государственною славою и обогащеніемъ". По словамъ Державина, предметомъ торга, который велъ Чупятовъ, была пенька; кромѣ того, какъ видно изъ собственныхъ показаній нашего героя, онъ торговалъ масломъ и другими товарами, отправляя ихъ въ Кенигсбергъ, Любекъ, Гамбургъ, Англію и Голландію. Товары Чупятова хранились въ биржевыхъ амбарахъ. „Прошлаго 1761 году", разсказываетъ онъ въ упомянутомъ прошеніи — „по власти Божіей, по случаю пожару, всѣмъ семействомъ нашимъ Чупятовымъ лишились отъ сгорѣнія товаровъ до ста-пятидесяти тысячъ рублевъ; по всемилостивѣйшему повелѣнію нынѣ получаемъ въ награжденіе противъ сгорѣнія, зачетомъ въ пошлину въ пять лѣтъ, половинный капиталъ, которымъ чинимъ уплату кредиторамъ нашимъ; оныя взысканія чинятъ сполна почти безъ всякой убавки, а не такъ, какъ обыкновенно чинится въ чужихъ державахъ: въ случаѣ такихъ несчастій бываетъ взысканій уменьшеніе, — каковымъ безъизъятнымъ взысканіемъ многіе лишаются тортовыхъ промысловъ; а отъ такого несчастія послѣдовалъ нынѣ чувствительный ударъ".

Чупятовъ былъ уже тогда человѣкъ за тридцать лѣтъ и женатый; но въ 1764 году онъ овдовѣлъ и вслѣдъ затѣмъ задумалъ вторично жениться. „А въ случаѣ моей бытности въ Москвѣ быть случился въ домѣ заводчика, а моего давняго благодѣтеля, Прокофія Акинѳіевича господина Демидова, который, бывъ обо мнѣ въ сожалѣніи, сказалъ, что-де „ты невѣсты нигдѣ не ищи, я-де тебѣ совѣтую взять племянницу мою, а дочь покойнаго Ѳедора Петровича Володимерова". А какъ для своихъ надобностей, такъ и прочаго (Демидовъ) надѣялся быть въ Санктпетербургѣ, въ каковомъ случаѣ обѣщалъ и высватать; а какъ то не безъизвѣстно, что въ прошлую зиму выдавалъ дочь свою замужъ, такъ и другія приключенія его удержали, а пріѣздъ имѣла сестра его, Демидова, а жена покойнаго господина Сердюкова, которая ѣздила изнарочно за ту дѣвицу сватать". Не много времени спустя, Василій Анисимовичъ нашелъ себѣ и другихъ сватовъ: „А потомъ быть лучился у меня въ гостяхъ Серпуховскій купецъ Ѳедоръ Васильевичъ сынъ Кишкинъ, (да) Иванъ Степановъ сынъ Сѣрковъ. А изъ нихъ сказанный Кишкинъ по многомъ разсужденіи сказывалъ, что-де реченный

*) Въ одномъ рукописномъ сборникѣ конца XVIII в., принадлежащемъ академику А. Ѳ. Бычкову. При печатаніи выписокъ отсюда мы должны были иногда исправлять описки малограмотнаго составителя сборника.

Володимеровъ (сынъ Ѳедора Петровича и братъ той дѣвушки, руки которой искалъ Чупятовъ) скупости ради, сестры своей не отдаетъ; а совѣтовалъ (Кишкинъ) обождать шурина своего, Тульскаго купца Илью Ивакова сына Ливенцова, а зятя его Володимерова, который тогда дожидаемъ былъ. А какъ же пріѣхалъ, то онъ, Ливенцовъ, и съ женою своею, а сестрою Володимеровою, обнадежили дать и безъ вѣдома онаго Володимірова (согласіе), видя его о ней (незамужней сестрѣ) братнее нерадѣніе; а потомъ въ скоромъ времени по волѣ Божіей занемогла и была въ слезной болѣзни немалое время". Безуспѣшность этого посредничества не остановила Чупятова; да кстати нашлись и еще новыя лица, которыя взялись устроить его бракъ съ Владиміровой. „А при тѣхъ же случаяхъ", разсказываетъ онъ, „чинена мнѣ просьба господиномъ гофъ-маклеромъ Петромъ Барсовымъ, да Иваномъ Евдокимовымъ сыномъ Демидовымъ въ квартирѣ Казанскаго купца Ивана Петрова сына Осокина, гдѣ будучи, онъ, Демидовъ, сказывалъ, что онъ къ тому господина Володимерова находится ближній свойственникъ, и яко бы по слову той невѣсты онъ имѣетъ дозволеніе учинить сговоръ, — при которомъ случаѣ порядочнымъ образомъ и былъ оканчанъ". Такимъ образомъ желанія Чупятова, казалось, скоро должно были увѣнчаться успѣхомъ: онъ становился, по видимому, женихомъ Владиміровой, хотя и не видалъ ея ни разу. Безъ сомнѣнія, къ этому времени относится письмо, написанное Чупятовымъ къ своей будущей невѣстѣ и которое мы приводимъ почти цѣликомъ, такъ какъ въ немъ много любопытныхъ чертъ времени, и въ особенности, характеристичны понятія, высказываемыя Чупятовымъ объ отношеніяхъ между купеческимъ и дворянскимъ сословіями.

„Почтенная госпожа дѣвица! Въ милости Божіей вамъ всякаго благополучія всегда охотно желаю. Хотя съ вами случаевъ быть не имѣлось, а въ разсужденіи покойнаго родителя вашего, а моего милостивца, и вашихъ любезныхъ свойственниковъ и родственниковъ пріязней и совѣтовъ ихъ, беру смѣлость вашу милость спросить: не согласитесь ли со мною законнымъ бракомъ сочетаться? А о себѣ вашей милости донести болѣе не имѣю, что дѣтей, отца и матери, по власти Божіей, не имѣю, а жить гдѣ тобою разсуждено будетъ — соглашусь. Впрочемъ, желаю вамъ своимъ усердіемъ всякаго благополучія; и на сіе пребуду во ожиданіи благосклонной отповѣди. И тако вы не мало пожаловать изволите, когда моей сей просьбы не презрите; и пребываю вамъ, моей возлюбленной и почтенной госпожѣ, доброжелательный слуга Василій Анисимовъ сынъ Чупятовъ, купецъ Ржевы Володиміровы".

„Еще о своемъ состояніи имѣю къ вашему свѣдѣнію нѣсколько сообщить, что отецъ мой завелъ сюда торговать тому нынѣ пятьдесятъ лѣтъ, а я при немъ сталъ въѣзжать съ небольшимъ отъ 10 лѣтъ, чему и прошло болѣе 20 лѣтъ; и какъ же здѣсь, такъ и въ другихъ мѣстахъ имѣемъ небольшой промыслъ и пріятелей съ Божіею помощью довольное число; меньше время — такъ лучше и есть работы, такъ больше и заботы. По кончинѣ родителя, имѣлъ я немалыя поставки провіанту въ Ригу и въ Кенигсбергъ, такожъ съ прошлаго 1757 года чинятся мною небольшіе отпуски пеньки, масла и другихъ товаровъ моимъ пріятелямъ въ Любекъ, въ Гамбургъ, въ Англію и въ Голландію, и нынѣ небольшую партію отпустилъ; а прошлаго 1761 года, хотя по власти Божіей и понесли отъ сгорѣнія товаровъ убытокъ, точію помощію Божіею и монаршею и кредиторскою снабжены, въ томъ числѣ и братцомъ вашимъ уступлено нынѣ съ процентовъ до 6.000 рублей, и отъ разныхъ случаевъ получилъ себѣ поправленія (совѣтуетъ и намъ Писаніе: при радости не быть радостну, а при печали быть мудры; радость невѣчна, и печаль не

безконечна; не бывъ—будетъ, а бывъ—минется, а претерпѣвый до конца, той спасется). Домъ же родительскій имѣю у себя гораздо не худъ, а домовъ много, и тутъ намѣреніе мое состояло и съ братомъ учинить раздѣлъ, чего для построенъ мною новый домъ, только съ женою Богъ не допустилъ жить въ немъ, а нынѣ товарища не имѣю; а сказать въ пословицѣ: не надобно и кладъ, какъ съ женою ладъ. Притомъ и за симъ приношу свой любовно-желательскій поклонъ. Василій Чупятовъ".

„А прошу хотя краткостію словъ меня письменно къ извѣстію одолжить, за что всегда долженъ благодарить".

„Въ Санктъ-Петербургѣ, числа 26-го Октября 1764 года".

„За показаннымъ хочу вамъ объявить: какъ слышу, что ваше намѣреніе состоитъ за дворянина идтить, а на сіе вамъ скажу: что въ прошломъ Іюлѣ мѣсяцѣ, какъ случай мнѣ придалъ въ домѣ быть дядюшки вашего, Прокофія Акинѳіевича, то тѣмъ временемъ до пріѣзда моего пріѣхалъ подполковникъ, а дядюшка вашъ былъ въ городѣ, и тому офицеру велѣно отказать; а какъ же про меня донесено, то въ скорости пришелъ и меня благодарилъ, — гдѣ приказалъ кофей и чай подать, а потомъ и обѣдалъ, а во время обѣда (Демидовъ) и дворянъ бранилъ, а какъ откушали, то ихъ и проводилъ; о которомъ и спросить мнѣ прилучилось, какой онъ человѣкъ, а объ немъ объявить изволилъ, сказалъ, что братъ Григорій Акинѳіевичь отдалъ дочь за придворнаго, да онъ за лейбъ-компанца: „Какъ-де дворяне стараются, чтобъ больше приданаго взять, а въ карты проиграть, а женъ отсылаютъ въ деревню свиней кормить, и во всемъ-де какъ купцовъ, такъ и дочерей презираютъ; я-де лучше за послѣдняго купца отдамъ, нежели за лучшаго дворянина". Да и по правиламъ святыхъ отцевъ велѣно: духовнымъ у духовныхъ брать, а военнымъ у военныхъ, а купцамъ у купцовъ; да въ нынѣшній вѣкъ какъ военные, такъ и статскіе не въ большой зависти, какъ и видѣть можно и въ Европѣ изъ вѣдомостей, что въ Англіи какъ за услугу король хотѣлъ пожаловать кавалеріи, то они отказались. Ни одного графа не осталось, кто бы не имѣлъ на себѣ долгу отъ разныхъ приключеній, а которые бывъ во всемъ постоянны, то въ разсужденіи министеровъ долженъ во всемъ чредить, чтобъ имѣть знатный домъ, ренжереи, мобели, уборы, гардеробъ, то есть платье, вещи, посуда всякая, кареты, цуги, ливреи надобно имѣть, столъ и во всемъ смотрѣніе, а егда жъ не усмотрѣно, ко двору пріѣздъ заставитъ по манеру все дѣлать. Какого чрезъ то неописаннаго будетъ требовать безпокойства; а въ томъ хотя мало упущено, то бѣдствіе съ убыткомъ понести должно и оставить резиденцію и свои домы. (Если мужъ — военный человѣкъ, то въ случаѣ войны долженъ) ѣхать противъ непріятеля, а жена—останься дома, съ дѣтьми, имѣй печали. А штатскій человѣкъ, гдѣ бъ онъ въ коллегіи ни присутствовалъ, то строгость законовъ — быть съ утра до третьяго часу, а часто платить штрафы, а жена все въ окно гляди; а придворный человѣкъ всякій день подверженъ опасности, и какъ неописанныя бываютъ бѣды и скорби и печали. !! отъ такихъ знатностей Боже помилуй всякаго помыслить, а наиболѣе которые петиметры въ карты играютъ, зайцевъ гоняютъ и во всемъ мотаютъ: надобно думать, что несчастливъ тотъ человѣкъ, кто такъ себя безъ нужды хочетъ обидѣть. Батюшку вашего Государыня жаловала и шпагою, а онъ никогда не нашивалъ. Надобно отъ натуры подумать: какъ дерево—гдѣ большое стоитъ, то вѣтръ часто ломитъ, а которыя пониже, то навсегда безъ бѣды пребываютъ; въ малой же рѣкѣ хотя вѣтры и бываютъ, только большихъ волнъ не бываетъ, а въ большой или въ озерѣ малый вѣтеръ необычайныя волны умножаетъ, которыми и корабли часто разбиваетъ. Въ покойствѣ и честности купеческой кого еще можно искать! Весь

свѣтъ (долженъ) онымъ завидовать. Донесть вамъ первое, что воля: куда изволишь во всей Россіи для дѣлъ и безъ дѣлъ гулять, и ко двору пріѣздъ имѣть, на куртакѣ, на мускаратъ, и милость монаршую получить. А золото и въ грязи знать; у министровъ всякаго пріймуть со отмѣнною честью, въ сады, въ Царское Село, въ Петергофъ, и что́ бъ вообразить можно было, то при всѣхъ случаяхъ воля компанію имѣть и въ компаніи быть; время жъ есть въ церковь, и книгъ и исторій честь, и покой имѣть безъ дальняго труда; а нынѣ изъ монаршей милости обѣщаны и шпаги; а каретъ въ привозѣ здѣсь Нѣмецкихъ и Французскихъ довольно: какую хочешь, такую съ помощію Божіею имѣть можете, а и домовъ довольно. А дѣвицею тебѣ, право, жить полно. Тетушка ваша Анна Акинѳіевна сказывала, что вамъ уже 25 годъ: сожалѣть достойно, что вы свою жизнь столько изнуряете, еще до сего времени — какая въ жизни радость замыкается, не знаете. А какъ Богъ сочетаетъ, то о прошлыхъ дняхъ много и тужить станете, а по закону велѣно жениться 15, а брать 12 лѣтъ; такъ уже то время минуло. Надмѣрно сожалѣю о твоемъ одиночествѣ; первое: отца, матери не имѣете, а братцу дѣла коммерціи о вашей помощи и думать не дозволяютъ. А тебя ища, твоего покоя за купцомъ быть желаю; а богатства и чести будете разбирать, то и вѣкъ замужемъ не бывать. Батюшка вашъ кто былъ и гдѣ взялъ? Господь всемощенъ: возводитъ и низводитъ. Мнѣ доходило быть до шести лѣтъ бургомистромъ, гдѣ и нынѣ не отрѣшенъ, только честь такъ наскучила, что объ ней и думать не хочется. Честный человѣкъ всегда съ помощію Божіею честь имѣетъ; въ деньгахъ же я зависти не имѣю, а желаю имѣть хорошаго человѣка, а лѣта ваши мнѣ сходственны; много думать не о чемъ: не мы первые, не мы послѣдніе, — отдай себя волѣ Божіей; я и первую жену бралъ во Твери съ немалымъ достаткомъ, — изорву платокъ, — и отецъ ея былъ богатъ. Если жъ вы вздумаете за такого, гдѣ есть свекоръ, свекровь, деверь, золовки, невѣстки, то въ такомъ случаѣ всегда бываютъ свары, раздоры, и желаемое получить не можно; а когда жъ подумать совсѣмъ за молодаго выйдтить, то сыщите помоложе, вамъ наведетъ скорбь, и въ неровности лѣтъ рѣдко и согласно бываетъ, первое, отъ глупости и разныхъ приключеній мало любви бываетъ; а о себѣ вамъ увѣряю, что́ бъ вы лучшее желали, то бъ себѣ за помощію Божіею получили".

(Слѣдуетъ нѣсколько выписокъ изъ Священнаго Писанія въ подтвержденіе доводовъ письма).

Не извѣстно, дошло ли это письмо по назначенію; но несомнѣнно то, что дѣло Чупятова нимало не подвинулось ни вслѣдствіе этого оригинальнаго писанія, ни отъ посредничества И. Е. Демидова. Вскорѣ Чупятову пришлось даже разочароваться въ искренности его содѣйствія. По словамъ Чупятова, Демидовъ „точно", то есть, на самомъ дѣлѣ, „къ совершенію такого дѣла какъ тогда, такъ и до нынѣ, старанія не имѣетъ". Онъ только понапрасну обнадежилъ Чупятова и тѣмъ самымъ много повредилъ ходу его торговыхъ дѣлъ. „А тѣмъ сговоромъ онъ, Демидовъ, удержалъ меня, чѣмъ я къ заготовленію товаровъ лучшее время упустилъ, но какъ на свои деньги товаровъ не покупалъ, такъ въ контракты и на вексели, по обыкновенію купеческому, не бралъ и отлучки для таковой законной нужды не имѣлъ, и закупки товаровъ большаго числа не чинилъ, и въ взысканія по векселямъ и письмамъ до окончанія той оказіи не вступалъ; а которыя въ наличествѣ деньги были, то иныя отдалъ какъ на покупку товаровъ, такъ и ссудою на время разнымъ лицамъ. А какъ за непривозомъ довольнаго числа товару, того минувшаго лѣта и отпуску пеньки за море не имѣлось (какъ мною изъ давнихъ годовъ чинено было). А все иное опущеніе въ

дѣйствіи коммерціи единственно послѣдовало по увѣренію реченаго Ивана Евдокимова сына Демидова“.

Въ виду такихъ неудачь и, можетъ быть, опасаясь банкротства, Чупятовъ не нашелъ ничего лучше, какъ обратиться къ содѣйствію властей. Сперва онъ, вѣроятно, частнымъ образомъ объяснялся съ вице-президентомъ Коммерцъ - коллегіи Николаемъ Ивановичемъ Неплюевымъ и оправдывалъ свои торговыя затрудненія замедленіями въ дѣлѣ женитьбы; но между тѣмъ какъ Неплюевъ, а также и другія лица, указывали ему другихъ невѣстъ, Чупятовъ „ставилъ тотъ сговоръ въ рѣшеніи“. Вскорѣ дѣло дошло и до всесильныхъ въ ту пору Орловыхъ и даже до самой императрицы. Графы Иванъ, Алексѣй и Ѳеодоръ Орловъ, а также гр. И. Г. Чернышевъ поочередно брались быть сватами Чупятова у Володимірова. Затѣмъ, „Ея Императорское Величество указать изволила высватать его превосходительству Дмитрію Васильевичу Волкову“, но когда послѣдній предложилъ Чупятову другихъ невѣстъ „благородныхъ“, тотъ отказался, и Волковъ также поспѣшилъ отстраниться отъ упрямаго претендента. „Потомъ его сіятельство графъ Григорій Григорьевичь (Орловъ) то дѣло поручилъ его превосходительству Алексѣю Петровичу Мельгунову, которымъ потому жъ (Володиміровъ) черезъ посланныхъ въ домѣ не найденъ; а между тѣмъ послѣдовалъ его превосходительству отъѣздъ въ Москву. А потомъ его высокографское сіятельство то дѣло препоручить изволилъ его высокопревосходительству Льву Александровичу Нарышкину: только и его (высоко) превосходительство объявить мнѣ изволилъ, что-де онъ посылать изволилъ напередъ господина маіора Языкова, вторично господина полковника Зайцевскаго, а потомъ и самъ........ (не разобрано), только-де въ домѣ его, Володимірова, не найдено. Изъ чего заключаю себѣ надмѣрное содержаніе, что по своему несчастію того начатаго дѣла совершеніе порядочнымъ образомъ, невѣдомо для чего, не послѣдовало. А и лишаюсь какъ торговаго промыслу, а всего нужняе—и къ заготовленію товаровъ удобное (время) приближается, а отъ такого напраснаго промедленія и впредь получается упущеніе.“

Такимъ образомъ всѣ усилія благодѣтелей и милостивцевъ Чупятова не могли побѣдить упорства и уклончивости Володимірова. Но и при всемъ томъ, Василій Анисимовичь не хотѣлъ еще считать свое дѣло проиграннымъ и рѣшился войдти съ формальнымъ прошеніемъ „въ Коммерцъ-коллегію къ прокурорскимъ дѣламъ“. Въ этомъ прошеніи онъ подробно разсказываетъ вышеизложенный ходъ сватовства и затѣмъ заключаетъ свое ходатайство слѣдующими доводами:

„А какъ же то мнѣ довольно вѣстимо, что объявленная невѣста къ сочетанію со мною законнымъ бракомъ большое склоненіе имѣетъ, да и семейство его господина Володимерова состоитъ въ крайнемъ одиночествѣ, потому что— ни отца, ни брата, а имѣетъ сына, который минувшаго мѣсяца рожденъ, а дочь отъ семилѣтняго возраста; а отецъ его, господинъ Володимеровъ, съ помощію Божьею и счастіемъ Ея Императорскаго Величества къ прославленію Россійскаго купечества присовокупилъ капиталъ знатной и въ торгахъ имѣетъ дѣло во всѣхъ Европейскихъ государствахъ, отъ котораго какъ ему, такъ и государству составляется со обогащеніемъ слава, а въ таковыхъ капиталахъ во всей Европѣ обычайно бываетъ на конторахъ изъ купцовъ, для теченія непрерывной коммуникаціи, человѣка по два и по три,—чѣмъ больше, тѣмъ надежнѣе продолжаютъ торги и промыслы, а дочерей своихъ обычайно и отдаютъ не за богатыхъ людей, такожъ за кассейровъ и булгактеровъ какъ на своей и посторонней конторахъ, по усмотрѣнію надежности, имѣютъ себѣ за товарищей, чѣмъ тѣ конторы силу и дѣй-

ствіе имѣютъ нѣсколько сотъ лѣтъ непоколебимо и непрерывно. А если жъ, по власти Божіей, его, господина Володимерова, не станетъ, то всеконечно сказать можно, и всѣ его дѣйствія нарушатся, да и въ коммерціи можетъ быть конечная остановка, потому какъ то онъ, Володимеровъ, обыкновенно во время ярмонки при закупкѣ товаровъ иностраннымъ людямъ даетъ по курсусу полученіемъ отъ корисподентовъ въ Амстердами и другихъ государствахъ часто временно тысячь по пятисотъ и болѣе, а если жъ такое дѣйствіе пресѣчется, то всеконечно сказать можно, приходящіе корабли учинятъ во исправности дѣйствія всекрайнюю остановку, и ожидаемые тому жъ послѣдуютъ. А въ случаѣ и кончины можетъ, къ поправленію его теченія, не ласкаясь какой корысти, заступить и зять его. А если отдать за богатаго, то, ища покою, обычайно стараются доставить чины и покупать вотчины и тѣмъ торги свои пресѣкаютъ, какъ то и нынѣ зять его, Тульской купецъ Ливенцовъ по богатству своему въ большой промыслъ не входитъ, да и совсѣмъ, какъ есть небезъизвѣстно, пресѣчь желаетъ. А когда отдать за благороднаго, то безъ сумнѣнія сказать можно, что всякой поищетъ указной части и доведетъ его до приказнаго порядка, чѣмъ можетъ лишить его торговаго промыслу. А въ разсудкѣ сказать и то, что изъ купца можетъ быть статской и военной, а изъ тѣхъ чиновъ уже купеческой должности понесть не можетъ. И во избѣжаніе онаго и въ сохраненіе коммерціи, дабы оная отъ силы въ силу приходить могла, а не соизволено ль разсмотрѣть и приступить, разобравъ полезныя качествы, какъ то и выше значитъ, за бывшимъ сговоромъ почитать въ рѣшеніи; только безъ сильной на то руки окончить способа не предвидится. Къ тому жъ и сего молчанію предать не можно, что мысль царева — мысль Божія, повелѣніе царево — повелѣніе Божіе, и царское слово временно не бываетъ".

Коллегія, разумѣется, не вошла въ разсмотрѣніе такой странной просьбы, и Чупятову оставалось только склониться предъ волею судьбы. Тутъ-то, вѣроятно, онъ, не имѣя возможности выполнить свои торговыя обязательства, тѣснимый кредиторами, и объявилъ себя „банкротомъ" — какъ увѣряли нѣкоторые—притворно. Затѣмъ „избѣгая непріятностей на своихъ вѣрителей", разсказываетъ Державинъ, „онъ представился помѣшаннымъ и повѣсилъ на себя разноцвѣтныхъ лентъ и медалей, присланныхъ къ нему будто бы влюбленною въ него Марокскою принцессою" (Соч. Державина, стр. 440). „Однако", разсказываетъ другой свидѣтель, —„Чупятовъ продолжалъ видаться со своими знакомыми, и при стороннихъ людяхъ велъ разговоръ, пока не покажутъ ему курицу, розукрашенную разноцвѣтными лентами, что часто дѣлали для потѣхи. Лишь Чупятовъ увидитъ въ такомъ нарядѣ курицу, тотчасъ принимаетъ на себя роль разстроеннаго умомъ и начинаетъ молоть вздоръ, воображая, что курица есть воплощенный духъ, присланный къ нему отъ Марокской королевы (Сѣверная Пчела 1860 г., № 51, статья Старожила: „Кто былъ Чупятовъ?").

Молва о матримоніальныхъ планахъ Чупятова скоро распространилась по Петербургу. Въ Запискахъ Порошина, подъ 19-мъ и 20-мъ Апрѣля 1765 года отмѣчено, что онъ читалъ письмо Чупятова великому князю, З. Г. Чернышеву, Н. И. Панину и отцу Платону. „Много смѣялись, прибавляетъ авторъ дневника (Русскій Архивъ 1869 г, ст. 22 и 23). Когда же Чупятовъ сталъ сумазбродствовать, то сдѣлался предметомъ постоянныхъ насмѣшекъ въ Петербургскомъ обществѣ: къ нему присылали по почтѣ ленты и грамоты будто бы на пожалованіе ему ордена; иные писали къ нему и просили, чтобъ онъ оказалъ имъ свое покровительство, когда взойдетъ на Марокскій престолъ, котораго состоитъ наслѣдникомъ. Чупятовъ не за-

мѣчалъ однако глумленія и даже „утѣшался“ присылками [1]).

Въ такомъ состояніи Чупятовъ прожилъ долго. С. Н. Глинка, учившійся въ 1-мъ кадетскомъ корпусѣ, видалъ его въ корпусномъ саду, въ 1794—1795 годахъ. „Онъ былъ“, разсказываетъ Глинка,—„высокаго роста, во Французскомъ кафтанѣ и съ мишурными знаками. Болѣе всего удивляла меня его скромность: онъ шелъ тихо и очень вѣжливо намъ кланялся, такъ что мы безъ улыбки платили ему взаимнымъ поклономъ“. (Соч. Державина, стр. 440).

Говорятъ, что Чупятовъ былъ похороненъ на Смоленскомъ кладбищѣ, но теперь уже нельзя найдти его могилы.

Л. Майковъ.

ИЗЪ БУМАГЪ ДИКАНЬСКАГО АРХИВА, КН. С. В. КОЧУБЕЯ [2]).

I.

Два письма князя Григорія Александровича Потемкина-Таврическаго къ графу А. А. Безбородкѣ.

1.

Милостивый государь мой, графъ Александръ Андрѣевичъ. Дай Боже, чтобъ слѣдствія были лутчія, а безъ того жаль будетъ людей. Вы знаете мою любовь къ своимъ, и потому можете судить о моемъ безпокойствѣ. Я увѣренъ, что худоба флотиліи много сдѣлала вреда, да и галеры взорвало не отъ своихъ-ли выстрѣловъ? Что̀ сдѣлалъ Крузъ, ежели онъ не трусъ?

Желаю я, чтобы Кегая-бей привезъ вѣсти подробныя, а паче вѣрныя; скажите мнѣ, какъ были мои Турки?

Хорошо, естли-бы Чичагову удалось; но при удачахъ, чѣмъ они будутъ бо̀льшія, тѣмъ должна быть наша политика умѣреннѣе. Тутъ вяще ласкать нужно Б... дворъ [3]), дабы онъ каверзами не остановилъ успѣховъ. Вся нужда развязаться, а потомъ, я васъ увѣряю, что оба и Шв. и Польск. легко истребятся. Я о семъ готовлю. Пожалуйте къ статѣ скажите [4]). Вѣрьте, что наклонность въ дружбѣ съ Прус. развяжетъ дѣло, а въ политикѣ чистосердечіе не нужно. Вѣрный и покорный слуга Потемкинъ Таврическій.

На оборотѣ письма адресъ: „Милостивому государю моему, графу Александру Андрѣевичу Безбородку.“ Года не означено, но относится къ 1789 году, когда кромѣ Шведской и Турецкой намъ грозили еще двумя войнами, съ Пруссіею и Швеціею. *П. Б.*

2.

10 Сентября.

Извини, милостивый государь, что не могу писать много. Ей Богу, гемороиды привели въ крайнюю слабость,

---

[1]) Старожилъ, слова котораго приведены выше, разсказываетъ еще слѣдующій случай: «Императрица какъ-то осматривала, въ осмидесятыхъ годахъ, Вышневолоцкій каналъ и оттуда проѣхала въ Москву, гдѣ ея не ожидали. Государыня была въ соборѣ, какъ Чупятовъ, разукрашенный лентами и звѣздами, протѣснился впередъ въ церкви. Императрица замѣтила его и спросила Московскаго главно-командующаго: «Кто это?» Тотъ доложилъ: «Такой-то помѣшанный». Государыня сказала: «Почему у васъ онъ на свободѣ? Для подобныхъ людей мѣсто въ заведеніи». (Сѣв. Пчела 1860 г., № 51.)

[2]) Подлинники печатаемыхъ писемъ, князя Потемкина и графа Воронцова, хранятся у князя С. В. Кочубея, въ селѣ Диканькѣ, Полтавской губерніи; онѣ печатаются съ разрѣшенія владѣльца ихъ, который, въ настоящее время, занятъ систематическимъ описаніемъ всѣхъ бумагъ, хранящихся въ его богатомъ семейномъ архивѣ.

Н. Григоровичъ.

[3]) Такъ въ подлинникѣ. Очевидно—Берлинскій дворъ. *П. Б.*

[4]) Т. е. императрицѣ. Потемкинъ готовилъ записку объ этихъ дѣлахъ. *П. Б.*

и заботы на пространствѣ и въ разныхъ мѣстахъ сломили съ ногъ. О славномъ витязѣ, ежели онъ не Бова, то, по крайней мѣрѣ, Горе-Богатырь, увидите изъ реляціи. По дальнемъ преслѣдованіи пришлю донесеніе обстоятельное; самъ же ѣду завтрѣ. Сей славимый Алжирской рыцарь ушелъ, будучи проученъ ладно полковникомъ Орловымъ. Прилагаю вамъ письмо Михаила Ник. Кречетникова; тутъ увидите, какъ мой Донецъ ударилъ. Я прилагаю объ немъ просьбу.

Хлопочу я объ Кобургѣ, хотя, кажется, онъ и силенъ.

Побѣги столь часты въ Польшу,— истинно нельзя проходить въ близости. Я на время кампаніи прибавилъ въ жалованьѣ для корпуса Малор. въ уравненіе съ легкоконнымъ, потому что они несутъ туже службу и драться хорошо начинаютъ. Объявилъ и волю Ея Имп. Вел. объ отпускѣ третей части въ мирное время. А пѣхотѣ съ кирасирами порцію отпустить приказалъ, чѣмъ и прекратилось, сказавъ, что Государынина воля сдѣлать послѣ войны срочную службу. Сіе больше всего подѣйствовало. Поляки подманиваютъ. Ей, нужно срокъ положить, хотя бы начавъ съ государственныхъ; но сіе послѣ войны, а теперь бы предварить. А что̀ сказалъ, то доказательно произвело дѣйствіе: даже изъ Польши уже бѣглецы отзываются придти, лишь бы простили. На вѣкъ вамъ вѣрный слуга кн. Потемкинъ Таврическій.

Письмо графа С. Р. Воронцова къ графу А. А. Безбородкѣ (1795).

Richmond, ce $\frac{17}{28}$ Septembre 1795.

Monsieur le comte! Ne soyez pas surpris de la liberté que je prends de vous recommander m-r Guttenbrunn qui aura l'honneur de vous présenter cette lettre.

C'est un très grand peintre, et je ne puis faire autrement, que de l'adresser à un connaisseur et amateur éclairé. Ayant eté à Rome du vivant de Mengs que j'ai beaucoup vu, ce grand homme avoit la plus haute opinion des talents du porteur de cette lettre que j'ose recommander à vos bontés, monsieur le comte. Il m'a souvent répété que la correction du dessein et la beauté, ainsi que la vérité du colori de m-r Guttenbrunn sont telles qu'il ne connaissoit aucun peintre à Rome qui puisse lui être comparé, et comme il avoit promis au prince des Asturies (actuellement Roi d'Espagne) de lui envoyer en petit des copies de tous les grands ouvrages qu'il fairoit à Rome, il n'a pu trouver que m-r Guttenbrunn seul capable de faire ces copies parfaites: une des quelles, n'ayant pas eté encore envoyée à Madrid au moment que Mengs est mort, ses héritiers l'on vendu, et c'est le prince Youssoupoff qui a eut le bonheur de l'achetter. Vous devez l' avoir vue et admirer sans doute, monsieur le comte, dans la collection des tableaux de ce prince.

J'ai eu aussi le bonheur d'achetter de m-r Guttenbrunn une présieuse copie qu'il a fait du fameux tableau du Corege qui est à Parme. Je ne l'ai payé que 100 guinées et quoique je ne suis rien moin que riche, je ne la céderai pas pour 2000. J'ai vue plusieures fois à Bologne dans le palais Zampieri une copie de ce même tableau faite par un des Caraches, et je puis vous assurer sans exagération que celle de m-r Guttenbrunn a beaucoup mi ux rendu l'inimitable et gracieux pinceau du Corege. Celle que j'ai de lui est telle que mylord S. Hélenes qui aime la peinture et s'y connoit parfaitement, en re-

venant d' Espagne où il a vu les plus beaux ouvrages de Mengs qu'il a étudié particulièrement, ne pouvoit croire que ce fut m-r Guttenbrunn qui a fait cette copie que j'ai, mais la croyoit faite par Mengs.

L' Impératrice a une des plus belles et des plus nombreuses collections qui existe en Europe. Il ne lui manque que ce qui manque à toutes ces collections fameuses: c'est à dire des copies parfaites des chef-d'oeuvres de Raphael, de Corege, du Titien, du Dominiquain et du Guide qui se trouvent à Dresde, à Venise, à Parme, à Bologne et à Rome et qu'il n'est plus possible à aucun Souverain de les achetter. Si Sa Majesté Imperiale voudroit faire l'essay de la grande habileté de mr Guttenbrunn à copier avec l'imitation la plus parfaite la manière des grands peintres, en lui ordonnant de copier un des plus beaux tableaux de sa précieuse collection et si après cela elle le trouve tel que l'a jugé le fameux Mengs: Sa Majesté Imperialle, en l'envoyant en Italie avec une pension de 300 ducats pour qu'il puisse voyager d'une ville à l'autre et en faisant le prix avec lui pour les copies qu'il faira des chef-d'oeuvres qui s'y trouvent, sa collection deviendra à peu de frais la plus précieuse, la plus complette et la plus intéressante de l'univers.

Il porte avec lui quelques tableaux de sa propre composition parmis les quels celui où il a représenté le Parnasse, méritera sans doute l'attention de tout connaisseur en peinture.

Je m'adresse à vous, monsieur le comte, comme à un amateur et connaisseur éclairé et sachant que vous jouissez du bonheur qui vous est due d'aprocher de l'Impératrice dans sa société privée, cette societé unique dans le monde où la plus sage et la plus grande Souveraine ne paraît que la plus aimable femme de l'univers, et comme cette grande Souveraine est aussi la plus éclairée protectrice des beaux arts qu'elle a été la première á introduire et les a, pour ainsi dire, naturalisé dans son vaste Empire, je ne doute nullement que l'idée que j'ai pris la liberté de vous présenter au sujet des copies des fameux tableaux qu'il est impossible d'avoir en Russie ne lui deplaira pas, surtout quand elle lui sera proposée par un connaisseur tel que vous, monsieur le comte.

L'estime particulière que j'ai de vos connaissances étendues, de votre amour pour les beaux arts et de votre inclination à proteger les artistes m'a induit à vous incommoder et cela me doit servire d'excuse auprès de vous. Je suis avec la plus parfaite estime et la plus haute considération, monsieur le comte, votre très humble et très obeissant serviteur

S. C. Woronzow.

Переводъ.

$\frac{17}{28}$ Сентября 1795 года. Ричмондъ. Графъ! Не удивляйтесь, что я беру на себя смѣлость рекомендовать вамъ г. Гуттенбрунна, который будетъ имѣть честь представить вамъ это письмо: онъ великій живописецъ, и я не могъ поступить иначе, какъ только рекомендовать его знатоку и просвѣщенному любителю.

Будучи въ Римѣ, я часто встрѣчался съ покойнымъ Менгсомъ [4]). Этотъ великій человѣкъ былъ очень высокаго мнѣнія о талантѣ Гуттенбрунна, котораго я осмѣливаюсь рекомендовать вашей благосклонности, графъ.

---

[4]) Т. е. Антоніемъ Рафаэлемъ Менгсомъ (род. 1728, ум. 1790 г.)

Покойный Менгсъ повторялъ мнѣ часто, что правильность рисунка, красота, а также и естественность колорита въ произведеніяхъ подателя этого письма таковы, что онъ не знаетъ въ Римѣ ни одного художника, котораго можно было бы сравнить съ Гуттенбрунномъ. Менгсъ обѣщалъ принцу Астурійскому (нынѣшнему королю Испанскому) присылать въ миніатюрѣ копіи со всѣхъ своихъ великихъ произведеній, которыя онъ предприметъ въ Римѣ, и только одинъ Гуттенбруннъ оказался способнымъ списывать мастерскія копіи. Одна изъ этихъ копій, не отправленная въ Мадритъ, по случаю смерти Менгса, была продана наслѣдниками его, и князю Юсупову посчастливилось купить ее. Вы графъ,—надо полагать,—замѣтили ее въ коллекціи картинъ князя и, безъ сомнѣнія, любовались ею.

Мнѣ также удалось купить драгоцѣнную копію Гуттенбрунна съ знаменитой картины Корреджіо, что̀ была въ Пармѣ [5]). Я заплатилъ за нее 100 гиней и хотя я отнюдь не богатъ, но не уступлю ее и за 2000.

Мнѣ не разъ случалось видѣть въ Болоньѣ, во дворцѣ Цампіери, копію съ этой же самой картины, сдѣланную однимъ изъ Каррачей, и я могу увѣрить васъ, копія Гуттенбрунна, безъ всякихъ преувеличеній, гораздо лучше передаетъ неподражаемую и прелестную кисть Корреджіо; она такъ хороша, что милордъ С. Эленсъ (S. Helenes), который любитъ живопись и знакомъ съ нею въ совершенствѣ, возвратившись изъ Испаніи, гдѣ онъ видѣлъ самыя лучшія произведенія Менѓса и изученіемъ которыхъ онъ преимущественно занимался, не могъ повѣрить, что это копія, списанная Гуттенбрунномъ, а не оригинальное произведеніе Менгса.

У Императрицы одна изъ лучшихъ и полнѣйшихъ коллекцій въ Европѣ, но и въ ней недостаетъ того, чего нѣтъ ни въ одной замѣчательной коллекціи—это хорошихъ копій съ образцовыхъ произведеній Рафаэля, Корреджіо, Тиціана, Доминикина и Гвидо; оригиналы же находятся въ Дрезденѣ, Венеціи, Парижѣ, Болоньи и Римѣ, и ни одинъ монархъ не можетъ купить ихъ. Если бы Ея Императорское Величество пожелала испытать Гуттенбрунна въ необыкновенной способности его мастерски подражать манерѣ великихъ художниковъ, повелѣвъ ему сдѣлать копію съ одной изъ прекрасныхъ картинъ ея коллекціи; если бы она, убѣдившись въ справедливости замѣчаній Менгса, отправила Гуттенбрунна въ Италію съ пансіономъ въ 300 дукатовъ, чтобы онъ могъ переѣзжать изъ одного города въ другой, и условилась бы съ нимъ относительно платы за копіи, которыя онъ спишетъ съ образцовыхъ произведеній: то сдѣлала бы свою коллекцію самою драгоцѣнною, самою полною и самою интересною въ мірѣ, а главное, пріобрѣтеніе этихъ копій не было бы сопряжено съ большими издержками.

Гуттенбруннъ везетъ съ собою нѣсколько своихъ картинъ; между ними та, которая изображаетъ Парнасъ, заслужитъ, безъ сомнѣнія, вниманіе всякаго знатока въ живописи. Я обращаюсь къ вамъ, графъ, какъ къ знатоку и просвѣщенному любителю (изящныхъ искусствъ). Я притомъ знаю, что вы наслаждаетесь счастіемъ, котораго вы вполнѣ достойны, счастіемъ бесѣдовать съ Императрицей въ дружескомъ обществѣ, единственномъ въ свѣтѣ, гдѣ самая мудрая, самая

[5]) Т. е. съ Рождества Христова; картина эта теперь находится въ Дрезденской галлереѣ.

великая Государыня является только самою любезнѣйшею женщиною въ мірѣ. А такъ какъ эта великая Государыня вмѣстѣ съ тѣмъ и самая просвѣщенная покровительница искусствъ, которыя она первая ввела и, такъ сказать, натурализировала въ своей обширной Имперіи, то я ни мало не сомнѣваюсь, что мысль, которую я имѣлъ смѣлость предложить вамъ, относительно пріобрѣтенія копій съ знаменитыхъ картинъ, которыхъ невозможно имѣть въ Россіи,—не будетъ отклонена Ею, особенно если это будетъ предложено такимъ знатокомъ, какъ вы, графъ.

Глубокое уваженіе, которое питаю я къ вашимъ обширнымъ познаніямъ, къ вашей любви къ искусствамъ, къ вашему влеченію покровительствовать артистамъ, внушило мнѣ мысль обезпокоить васъ, и это должно послужить мнѣ извиненіемъ и пр.

ИЗЪ БУМАГЪ В. А. ЖУКОВСКАГО.

Нижеслѣдующія произведенія В. А. Жуковскаго были найдены въ бумагахъ его уже по выходѣ въ свѣтъ послѣдняго собранія его сочиненій. Честь открытія ихъ принадлежитъ К. С. Сербиновичу, сообщившему ихъ въ Русскій Архивъ. *П. Б.*

ПОВѢСТЬ О ІОСИФѢ ПРЕКРАСНОМЪ.

I.

Іаковъ жилъ въ землѣ, гдѣ Исаакъ
Его отецъ жилъ прежде, въ Хананейской
Землѣ; богаты сыновья его,
Пасли въ горахъ обильныя стада.
Межъ ними самый младшій былъ Іосифъ.
Онъ родился Іакову подъ старость,
И болѣ всѣхъ любилъ его отецъ;
Онъ пеструю одежду далъ ему
И веселился, видя красоту
Его лица, а братьямъ было то
Завидно: въ сердцѣ ихъ кипѣла
Вражда къ Іосифу, и никогда
Они привѣтливаго слова брату
Не говорили. Разъ приснился сонъ
Ему, и братьямъ разсказалъ Іосифъ
Тотъ сонъ. Послушайте, онъ говорилъ,
Привидѣлося мнѣ, что будто всѣ
Мы въ полѣ, будто всѣ мы вяжемъ
Снопы; вдругъ снопъ мой поднялся, а ваши
Передъ моимъ, какъ будто поклоняясь
Ему, легли. На это братья всѣ
Сказали: Видно, хочешь надъ родными
Господствовать и нашимъ быть царемъ?
И болѣе съ тѣхъ поръ его они
Возненавидѣли.—Потомъ ему
Опять приснился сонъ. Его отцу
И братьямъ разсказалъ Іосифъ: мнѣ
Привидѣлось, что солнце и луна
Съ одиннадцатью свѣтлыми звѣздами
Мнѣ поклонились. Но отецъ ему
Велѣлъ умолкнуть, говоря: Что́ можетъ
Твой сонъ знаменовать? Иль мыслишь ты,
Что и отецъ, и мать, и братья, въ землю
Тебѣ поклонятся? И братья пуще
Противъ него за этотъ чудный сонъ
Озлобились; отецъ же про себя
Его слова на памяти сберегъ.
И скоро братья на поля Сихема
Отцовскія стада перевели.
Тогда, призвавъ Іосифа, Іаковъ
Ему сказалъ: твои всѣ братья нынѣ
Въ Сихемѣ на лугахъ стада моихъ
Овецъ пасутъ; поди, мой сынъ Іосифъ,
Туда, провѣдай, здравствуютъ ли братья
И овцы, и объ нихъ мнѣ принеси
Извѣстіе.—Покинувши долину
Хевронскую, пошелъ въ Сихемъ Іосифъ.
Онъ не нашелъ тамъ братьевъ, но ему
Искавшему ихъ, человѣкъ
Прохожій встрѣтился и у него
Спросилъ: кого ты ищешь? Онъ ему
Сказалъ въ отвѣтъ: ищу своихъ я братьевъ.
И тотъ ему отвѣтилъ: я слыхалъ
Ихъ говорящихъ здѣсь: мы въ Доффаимъ
Пойдемъ отсюда.—И за ними вслѣдъ
Пошелъ Іосифъ въ Доффаимъ, и ихъ
Нашелъ онъ въ Доффаимѣ. Издали
Увидѣвши идущаго его,
Они сказали: вотъ идетъ сновидѣцъ!
И замыслъ погубить его въ ихъ сердце
Проникъ. Другъ другу такъ они сказали:
Когда придетъ онъ, мы убьемъ его
И бросимъ тѣло въ этотъ водостокъ,

И скажемъ, что его съѣлъ дикій звѣрь.
Тогда увидимъ, сбудется ли сонъ,
Которымъ хвасталъ онъ. Услышалъ ихъ
Слова Рувимъ. Чтобы изъ рукъ ихъ брата
Спасти, онъ такъ сказалъ: не убивайте
Его на вашу душу; рукъ своихъ
Не обагряйте кровью, а живымъ
Его спустите въ этотъ водоемъ
И тамъ оставьте. Такъ онъ говорилъ,
А въ тайнѣ былъ намѣренъ отвести
Его къ отцу. Когдажъ къ нимъ подошелъ
Ихъ братъ Іосифъ, пеструю съ него
Одежду снявши, въ водоемъ они
Его спустили; былъ тотъ водоемъ
Глубокъ, но безъ воды. Потомъ всѣ вмѣстѣ
Обѣдать начали; но въ это время,
Поднявъ глаза, увидѣли они
Толпу людей. Измаильтяне шли
Изъ Галаада на своихъ верблюдахъ;
Коренья пряные, бальзамъ и мирру
Они везли въ Египетскую землю.
Увидѣвъ ихъ, сказалъ Іуда братьямъ:
Какая будетъ польза намъ, когда
Его мы умертвимъ; онъ наша кровь,
Онъ братъ нашъ! Лучше продадимъ его
Купцамъ Измаильтянскимъ.—Братьямъ этотъ
Совѣтъ понравился; когда жъ купцы
Приблизились, они, изъ водоема
Іосифа немедленно извлекши,
Его за двадцать золотыхъ монетъ
Купцамъ тѣмъ продали; и ими онъ
Былъ уведенъ въ Египетскую землю.
Когда жъ Рувимъ, который не случился
При этомъ торгѣ, въ вечеру пришелъ
Къ пустому водоему, чтобъ оттуда
Взять брата, въ водоемѣ брата онъ
Ужъ не нашелъ; свою отъ скорби ризу
Съ себя сорвавъ, онъ началъ горько плакать,
И говорилъ: я брата не нашелъ!
Куда теперь пойду я? Тѣ же, взявъ
Іосифову ризу и козленка
Зарѣзавъ, кровью облили ее
И повелѣли отнести ту ризу
Къ Іакову и такъ ему сказать:
Вотъ что нашли въ лѣсу мы, посмотри!
Не риза ли, которую ты далъ
Іосифу?—Іаковъ посмотрѣлъ
И во мгновенье въ лоскутѣ кровавомъ
Онъ пеструю Іосифову ризу
Узналъ. И онъ воскликнулъ: это платье
Іосифа, звѣрь лютый съѣлъ его!
Іосифа похитилъ лютый звѣрь!
И пепломъ голову свою Іаковъ
Осыпалъ, и сорвалъ съ себя одежды,
И вретищемъ облекся, и о миломъ
Іосифѣ дни многіе онъ плакалъ.
И сыновья, и дочери отца
Сошлися утѣшать, но утѣшенья
Не принималъ онъ и твердилъ: Хочу
Я въ землю! Къ милому хочу я сыну!
И объ Іосифѣ безъ утѣшенья
Іаковъ плакалъ.—А Іосифъ былъ
Въ Египтѣ далеко. Въ Египтѣ былъ онъ
Пентефрію, евнýху Фараона,
Измаильтянскими купцами проданъ.

II.

Но былъ съ Іосифомъ Господь. И въ домѣ
Пентефрія онъ жилъ благополучно,
Понеже зналъ Пентефрій, что Господь
Іосифу успѣхъ во всякомъ дѣлѣ
Ниспосылалъ, и въ милости великой
Іосифъ былъ у господина: ввѣрилъ
Ему весь домъ свой, всѣ свои поля,
И все свое имущество Пентефрій,
И водворилъ свою щедроту, ради
Іосифа, въ Пентефріевомъ домѣ
Господь. Но восхотѣлъ Онъ напослѣдокъ
Іосифа подвергнуть испытанью
И допустить благоволилъ, чтобъ въ сердцѣ
Пентефріевомъ, злою клеветой,
Противъ Іосифа великій гнѣвъ
Былъ возбужденъ. И гнѣвомъ ослѣпленный
Іосифа Пентефрій повелѣлъ
Въ темницу заключить, гдѣ содержались
Царевы узники. Но и въ бѣдѣ
Великой былъ Іосифъ сердцемъ веселъ
Предъ Господомъ. И преклонилъ Господь
Темничнаго старѣйшину на милость
Къ Іосифу; и возлюбилъ его
Старѣйшина темничный: скоро
Ему надзоръ за узниками всѣми
Онъ ввѣрилъ, и главой поставилъ
Іосифа, надъ стражами другими,
И отдалъ всю во власть его темницу,
Понеже былъ съ Іосифомъ Господь.

III.

Случилося тогда, что Фараона
Прогнѣвали и царскій виночерпій,

И царскій хлѣбодаръ. Ихъ царь велѣлъ
Окованныхъ въ темницу заключить;
Темница же та самая была,
Въ которой столько времени томился
Іосифъ. И старѣйшина темничный
Ему въ надзоръ обоихъ ввѣрилъ знатныхъ
Царевыхъ узниковъ. Въ одну имъ ночь
Тревожные привидѣлися сны.
Когда пришелъ по утру къ нимъ Іосифъ,
Увидѣлъ онъ, что были оба мрачны,
И онъ спросилъ ихъ: отъ чего такое
Уныніе на вашихъ блѣдныхъ лицахъ?
Они сказали: видѣли мы сны,
Ихъ знаменье тревожитъ насъ. Іосифъ
Отвѣтствовалъ: Намъ сны отъ Бога. Чтожъ
Вамъ приснилось?—Мнѣ привидѣлось, сказалъ
Великій виночерпій, будто я
Стою передъ лозою виноградной,
Что та лоза три отрасли пустила,
Что зрѣлые на ней висѣли грозды,
Что въ правой я рукѣ цареву чашу
Держалъ, а лѣвою рукой давилъ
Въ нее царю душистый сокъ изъ гроздьевъ.
И виночерпію сказалъ Іосифъ:
Три на лозѣ отростка значатъ три дня,
По истеченьи трехъ дней вспомнитъ царь
Тебя, и ты по прежнему возвышенъ
Въ свой знатный будешь санъ и будешь въ пирѣ,
По прежнему, какъ царскій виночерпій,
Напитокъ подносить царю. Когда же
То сбудется съ тобою, помяни
При счастіи меня и сотвори
Со мною милость: извлеки изъ мрака
Темничнаго, гдѣ заключенъ давно
Я, никакого зла не сотворившій.
То слыша, въ свой чередъ и хлѣбодаръ
Іосифу сказалъ: А мнѣ приснилось,
Что будто я на головѣ несъ три
Корзины съ царскимъ хлѣбомъ, что отовсюду
Слетѣлись птицы, что онѣ обсѣли
Корзины, и что весь расклеванъ
Былъ царскій хлѣбъ.—На то сказалъ Іосифъ:
Пройдетъ три дня, и Фараонъ велитъ
Твою взять голову, и ты на древѣ
Повѣшенъ будешь, и слетятся птицы
И расклюютъ твой трупъ. Три дня прошли,
И праздновалъ свое рожденье царь
И пригласилъ въ свои палаты всѣхъ
Вельможъ на пиръ великій; вспомнилъ онъ
О виночерпіи и повелѣлъ
Ему вступить въ высокій санъ свой,
И сталъ опять въ цареву руку чаши
Съ виномъ онъ подавать. А хлѣбодаръ,
Какъ предсказалъ ему Іосифъ, былъ
На третій день казненъ. Но виночерпій
Объ узникѣ Іосифѣ забылъ,
И на долго въ темницѣ онъ остался.

IV.

Два года протекли. Вдругъ царь встревоженъ
Былъ чуднымъ сномъ. Приснилося ему,
Что при рѣкѣ стоялъ онъ, и что семь
Коровъ большихъ, красивыхъ, тучныхъ вышли
Изъ той рѣки, и стали на прибрежномъ
Лугу пастись, и злаками питались;
Что изъ рѣки другія семь коровъ
Ужасныхъ видомъ, злыхъ и тощихъ, вышли,
И бросились на первыхъ, и сожрали
Ихъ всѣхъ, и что ихъ чрево стало
Пустѣй, чѣмъ было прежде. И въ испугѣ
Проснулся царь; но скоро онъ опять
Заснулъ, и сонъ другой ему приснился.
Онъ видѣлъ семь колосьевъ, на одномъ
Растущихъ стеблѣ, и колосья были
Полны прекрасныхъ, крупныхъ зеренъ; вдругъ
Другіе семь сухихъ, пустыхъ колосьевъ,
Межъ первыми, на томъ же стеблѣ вышли,
И жирные колосья были разомъ
Безплодными поглощены. Въ испугѣ
Опять проснулся царь, и онъ ужъ болѣ
Заснуть не могъ. Его душа смутилась;
Когда жъ настало утро, онъ велѣлъ
Созвать гадателей и мудрецовъ,
Дабы они ему истолковали
Значенье сна. Но не одинъ не могъ
Его истолковать. Тутъ виночерпій
О юношѣ, съ которымъ онъ былъ запертъ
Въ темницѣ, вспомнилъ и сказалъ царю;
Я тяжко согрѣшилъ, великій царь!
Я за добро оказанное мнѣ
Неблагодарностью воздалъ жестокой;
Мы были, я и хлѣбодаръ, твои
Рабы, заключены по волѣ царской
Твоей въ темницѣ. Тамъ мы были сномъ,
Какъ нынѣ ты, устрашены. Въ темницѣ жъ
Былъ съ нами юноша, Еврей, невольникъ
Пентефрія, вельможи твоего.
Онъ наши сны истолковалъ, и все
Намъ сказанное имъ сбылось: я
Тобою былъ помилованъ, а царскій

Твой хлѣбодаръ тобою преданъ казни.
И повелѣлъ представить Фараонъ
Къ себѣ Іосифа. Былъ изведенъ
Изъ мрачной онъ темницы, былъ омытъ,
Благоухающимъ натертъ елеемъ,
Очищенъ, въ ризу новую одѣтъ,
И такъ его представили царю.
И царь сказалъ: я видѣлъ сонъ, но мнѣ
Его никто истолковать не можетъ;
Ты, говорятъ, пророчественнымъ духомъ
Исполненъ.—Я, отвѣтствовалъ Іосифъ,
Ничто; одинъ лишь Богъ Всевышній можетъ
Царю открыть въ грядущемъ зло и благо.
И царь ему сказалъ: Приснилось мнѣ,
Что близь рѣки стоялъ я, и что вдругъ
Изъ той рѣки семь добрыхъ, чистыхъ вышло
Коровъ, и что за ними слѣдомъ вышли
Другія семь коровъ, но злыхъ и тощихъ,
И что послѣднія сожрали первыхъ
И отъ того страшнѣй лишь отощали.
Потомъ я семь колосьевъ, на одномъ
Цвѣтущихъ стеблѣ, тучныхъ и зернистыхъ
Во снѣ увидѣлъ, и межъ ними вдругъ
На томъ же стеблѣ семь другихъ колосьевъ
Безплодныхъ выросли, и во мгновенье
Безплодные пожрали плодоносныхъ.
Вотъ что приснилось мнѣ. Я вопросилъ
Гадателей и мудрецовъ, но сна
Изъ нихъ никто не могъ мнѣ объяснить.
Тогда сказалъ Іосифъ Фараону:
Въ обоихъ снахъ одно знаменованье.
Тебѣ Господь имъ хочетъ отворить
Дверь помощи, временъ грядущихъ тайну.
И нынѣ знай, великій царь: семь тучныхъ
Коровъ и семь колосьевъ полныхъ значатъ
Семь лѣтъ обилія; а тощихъ
Семь коровъ и семь пустыхъ колосьевъ—семь
Голодныхъ означаютъ лѣтъ. Сперва
Семь лѣтъ во всей Египетской землѣ
Великое плодорожденье будетъ;
Потомъ семь лѣтъ безплодныя настанутъ,
И голодъ всю Египетскую землю
Обыметъ, и въ дни великихъ бѣдствій
О временахъ благихъ забудутъ люди.
И надлежитъ тому свершиться скоро,
Понеже ты двукратно видѣлъ сонъ.
Но посланъ онъ отъ Бога во спасенье
Тебѣ и всей Египетской землѣ.
Моими Онъ теперь тебѣ устами
Смиренными, царь мудрый, говоритъ:
Немедленно тобою долженъ быть
Мужъ многоопытный и мудрый избранъ
Надъ всей землей Египетской; его
Поставь и купно съ нимъ назначь повсюду
Мѣстоначальниковъ; пускай отъ всѣхъ
Земныхъ плодовъ, въ теченіе семи
Обильныхъ лѣтъ, часть пятую они
Сбираютъ и хранятъ по городамъ;
Пускай пшеницею и всякимъ житомъ
Запасные наполнятся амбары,
Дабы въ дни обилія на дни
Безплодія въ Египетской землѣ
Соблюдено богатство пищи было,
Чтобъ голодомъ народъ твой не погибъ.
Такъ говорилъ передъ царемъ Іосифъ.
Царю и всѣмъ вельможамъ царскимъ былъ
Его благой совѣтъ угоденъ. Царь
Помыслилъ: гдѣ и скоро ли найдется
Мужъ опытный и боговдохновенный?
И, обратясь къ Іосифу, сказалъ онъ:
Могу ли я кого избрать премудрѣй
И опытнѣй тебя? Ты откровенье
Пріялъ отъ Бога. Будь же ты отнынѣ
Въ моемъ дому. Велѣньямъ устъ твоихъ
Да покорятся всѣ! Однимъ престоломъ
Тебя я выше буду. Поставляю
Тебя надъ всей Египетской землей.
И снявъ свой царскій перстень, Фараонъ
Украсилъ имъ Іосифову руку,
Облекъ его пурпуровой одеждою,
Златую цѣпь надѣлъ ему на шею,
И повелѣлъ, чтобъ въ царской колесницѣ
По городу всему его возили
И чтобъ предъ нимъ шелъ царскій провозвѣстникъ
Народу власть его провозглашать.
И властвовать въ Египетской землѣ
Іосифъ началъ, юноша цвѣтущій.
Изъ узника, забытаго въ темницѣ,
Въ единый мигъ онъ сдѣлался могучимъ
Правителемъ Египетской земли:
Понеже былъ съ Іосифомъ Господь.

V.

Семь первыхъ лѣтъ роскошнѣйшую жатву
Въ Египетской землѣ давали нивы;
Былъ собранъ тамъ запасъ неисчислимый
Пшеницы, ржи и всѣхъ земныхъ плодовъ.
По городамъ, въ селеніяхъ, на полѣ,
Амбары полные сокровищъ нивныхъ

Безчисленны стояли. И когда
Прошло семь лѣтъ обильныхъ, и за ними
Семь лѣтъ безплодныхъ наступили, голодъ
По всей землѣ потоками разлился,
И возопилъ Египетскій народъ
Къ царю въ своей бѣдѣ. Но царь народу
Отвѣтствовалъ: къ Іосифу идите,
Онъ дастъ вамъ пищу. И открылъ Іосифъ
Всѣ житницы, и не одинъ народъ
Египетскій тогда нашелъ въ нихъ
Спасеніе: изъ ближнихъ и далекихъ
Земель во множествѣ стекаться стали
Въ Египетъ люди, и цѣною малой
Изъ царскаго великаго запаса
Іосифъ хлѣбъ имъ продавалъ, и всѣ
Премудраго Египетской земли
Правителя народы прославляли. . . . .

*

ПОЯВЛЕНІЕ ВЕСНЫ.

Зелень нивы, рощи лепетъ,
Въ небѣ жаворонка трепетъ,
Теплый дождь, сверканье водъ,
Васъ назвавши, что̀ прибавить?
Чѣмъ инымъ тебя прославить
Жизнь души, весны приходъ?

*

ДѢТСКІЙ ОСТРОВЪ *).

Какъ весело, весело!
Опять собралися мы
Подъ свѣтлыми сѣ́нями
Завѣтнаго острова!...
Вкругъ свѣта оплавайте,
Нигдѣ не найдете вы
Подобнаго острова.
Не море широкое,
Шумя, разливается
Вкругъ нашего острова;
Не бездной глубокою
Отрѣзанъ отъ твердыхъ онъ
Береговъ матерой земли.
Къ ней крѣпко привязанный
Канатомъ хранительнымъ,
Всегда намъ доступенъ онъ;
И плотикъ съ перилами,
Безъ вѣтра попутнаго,
Безъ паруса-кормщика,
На островъ привозитъ насъ,
Увозитъ насъ съ острова.
У нашего острова
О бурѣ не слыхано,
И воды окружныя
При вѣтрѣ порывистомъ
Едва покрываются
Чешуйкой блестящею,
Какъ будто ласкаяся
Къ зеленому берегу.

*) Стихотвореніе это написано отъ лица Дѣтей Августѣйшаго Семейства, игравшихъ съ другими дѣтьми на островку, подаренномъ Императоромъ Николаемъ Павловичемъ для Государя Наслѣдника на озеркѣ, въ Царскомъ Селѣ. *К. С.*

*

ПРИЗНАНІЕ.

Я на тебя съ тоской гляжу.
Въ груди огонь, въ душѣ молчанье.
Хочу сказать.... Но что скажу?
О другъ, пойми мое признанье.
Тиха любовь къ тебѣ моя;
Она всѣхъ чувствъ успокоенье,
Хранитель-геній бытія,
Души надежда и спасенье.

*

ЯВЛЕНІЕ.

(Отрывокъ).

Въ долину къ пастырямъ смиреннымъ
Являлась каждою весной,
При первомъ жаворонковъ пѣньи,
Младая дѣва-красота.
Откуда гостья прилетала
И кто была? Не знали тамъ.
Она какъ милый сонъ являлась,
Какъ милый пропадала сонъ!
Одушевительная благость
Ея счастливила сердца,
Но видъ небесно-величавый
Благоговѣнье пробуждалъ.
И всѣмъ она цвѣты дарила,
Не обдѣляя никого;
Сѣдой старикъ и отрокъ юный
Всѣ милый получали даръ,...

*

КЪ РАВНОДУШНОЙ КРАСАВИЦѢ.

Тронься, тронься, пробудись!
Милый мраморъ, оживись!
Образъ сладостный, спѣши
Пламенѣть огнемъ души.

*

ЧАША СЛЕЗЪ.

Разъ матушка свою любила дочку
Такъ горячо, такъ глубоко, такъ нѣжно,
Что жизнь и свѣтъ, и все, что̀ есть на свѣтѣ
Лишь милой дочкою ей было мило.
Но вдругъ Господь Всевышній испытанье
Великое послать благоволилъ
На сердце матери. Ея малютка
Занемогла смертельно. День и ночь
Надъ нею мать сидѣла, не сводя
Съ страдалицы очей, слѣдя за каждымъ
Ея движеніемъ, ея дыханіемъ,
Съ волненіемъ слушая и непрестанно
Молясь, чтобъ Богъ помиловалъ ее.
Но милосердый Богъ о ней рѣшилъ
Иначе: Онъ ее призвалъ къ себѣ
На небо, и она (какъ говорятъ иные
Безсмысленно на свѣтѣ) умерла.
Безъ всякаго осталась утѣшенья
Лишившаяся дочки мать, и съ горя
Такъ силы ослабѣли, что она
Недѣли не прошло . . . .

*

УТРО НА ГОРѢ.

Взошла заря. Дыханьемъ пріятнымъ
Сманила сонъ она съ моихъ очей.
Изъ хижины, за гостемъ благодатнымъ,
Я восходилъ на верхъ горы моей;
Жемчугъ росы по травкамъ ароматнымъ
Уже блисталъ младымъ огнемъ лучей,
И день взлетѣлъ, какъ геній свѣтлокрылой,
И жизнью все—живому сердцу было!

*

Я восходилъ... Вдругъ тихо закурился
Туманный дымъ съ долины надъ рѣкой,
Густѣлъ, рѣдѣлъ, тянулся и клубился,
И вдругъ взлетѣлъ крылатый надо мной,
И яркій день съ нимъ въ блѣдный сумракъ слился.
Задернулась окрестность пеленой,
И влажною пустыней окруженный
Я въ облакахъ исчезъ уединенный.

*

Азъ есмь Богъ твой. Благоугождай предо мною и буди непороченъ (Быт. 17. 1). Вотъ что было сказано Господомъ вѣрному Аврааму. И дѣйствительно: кто предъ Богомъ, тотъ на пути къ совершенству. Мы не иначе можемъ отклониться отъ святаго пути, какъ потерявъ Бога изъ виду, какъ переставъ видѣть Его одного во всемъ. О куда иду я, когда не вижу Тебя, Свѣтъ единственный, предметъ единый, къ которому должны быть направлены всѣ шаги мои!.... О взоръ, полный любви и довѣренности, путеводящій ко благу верховному человѣка! О Боже, Тебя одного желаю видѣть во всемъ, на что устремляются мои очи, что̀ въ домѣ твоего Провидѣнія представляется моему вниманію. Сердце мое бодрствуетъ для Тебя посреди заботъ и должностей и мыслей, меня занимающихъ, но занимающихъ поелику въ нихъ я вижу Твою волю. Такъ, все вниманіе мое должно сосредоточиваться въ Тебѣ. Что̀ иное могло бы привлекать меня во всемъ этомъ множествѣ, меня окружающемъ, когда бы не Ты возбуждалъ меня къ дѣламъ, когда бы не Тебя повсюду я находилъ и видѣлъ?

И такъ **да останутся очи мои возведенными въ го̀ры**, откуда **пріидетъ помощь моя и сила**. Напрасно буду смотрѣть себѣ подъ ноги, дабы не споткнуться и избѣжать угрожающихъ мнѣ со всѣхъ сторонъ напастей. Опасность подъ ногами моими, но спасеніе мое свыше. Туда обращаю взоръ мой, чтобы видѣть Тебя, моего Спасителя. Все безъ Тебя

опасная сѣть. Къ одному Тебѣ да устремляются очи мои и сердце. Хочу видѣть одного Тебя, на Тебя одного полагаю надежду. Враги осаждаютъ меня непрестанно. Собственная слабость меня устрашаетъ. Но Твое всемогущество поддержитъ мое безсиліе.

Генв. 16/28 1846 г.

АЛЕКСАНДРЪ ПЕТРОВИЧЪ РОЗБЕРГЪ.

ПОСВЯЩАЕТСЯ БЫВШИМЪ СОСЛУЖИВЦАМЪ ПОКОЙНАГО.

Hoc, ne nescius esset hospes.....
Inscript. lapid.

Слишкомъ за полтора года тому назадъ скончался въ Дерптѣ, вслѣдствіе продолжительной и тяжкой болѣзни, одинъ изъ особенно замѣчательныхъ, на скромномъ поприщѣ своемъ, дѣятелей по части усвоенія Русскаго языка учебными заведеніями Остзейскаго края, А. Петр. Розбергъ, въ послѣднее время Инспекторъ Дерптскаго Ветеринарнаго Института. Онъ родился въ Москвѣ, весною 1815-го года и получилъ основательное, во многихъ отношеніяхъ, домашнее образованіе. Проводя постоянно, отъ самой колыбели, вмѣстѣ съ семействомъ, лучшее время года въ сельскихъ окрестностяхъ столицы, преимущественно въ Измаиловѣ и въ усадьбахъ у разныхъ знакомыхъ помѣщиковъ, Ал. Петр. имѣлъ очень часто возможность сближаться съ простыми людьми, заходилъ въ жилища ихъ, говорилъ съ ними, вслушивался въ ихъ разсказы, прибаутки, игралъ съ крестьянскими мальчиками и рано, почти безсознательно, пріобрѣлъ настроеніе истинно народно-русское. Потомъ, съ любовію, внимательно вникая въ нравы, повѣрья, привычки, странности, непохвальныя и добрыя качества нашихъ низшихъ и среднихъ сословій, онъ воспроизводилъ все это лицедѣйственно съ такою точностію, съ такимъ совершенствомъ, что, конечно, сдѣлался бы виднымъ актеромъ, если бы захотѣлъ посвятить себя сценическому искусству. Онъ умѣлъ до изумительной степени подробно и пристально вдумываться въ своеобразность самыхъ различныхъ особъ: — молодыхъ, старыхъ, мужчинъ, женщинъ, все равно; подмѣчалъ едва уловимые оттѣнки въ чертахъ ихъ лицъ, тѣлодвиженіяхъ, голосѣ; усвоивалъ постороннюю точку зрѣнія на предметы, посторонній способъ выражаться, поддѣлываясь обаятельно подъ свойства наиболѣе противоположныя, такъ что по нѣскольку часовъ сряду могъ, безъ принужденія, совершенно естественно, отрѣшаться вполнѣ отъ себя самаго, размышлять и говорить какъ другой человѣкъ; даже собственное его лицо принимало иногда выраженіемъ разительное сходство съ представляемымъ. Часто зрители и слушатели падали со смѣху, а неподражаемый подражатель оставался невозмутимо-спокойнымъ. Никогда не примѣшивалъ онъ притомъ къ шуткѣ чего-либо горькаго или оскорбительнаго: лишь выдающаяся странность, въ какомъ-бы видѣ она ни являлась, не ускользала отъ его глубоко-проницательнаго взгляда. Люди, служившіе ему образцами, нерѣдко сами очень забавлялись, смотря на свое отраженіе въ живомъ зеркалѣ. Одаренный тонкимъ музыкальнымъ чутьемъ, вѣрнымъ слухомъ и хорошимъ голосомъ, онъ охотно пѣвалъ старинныя и новыя Русскія пѣсни, вторя ихъ звукамъ звуками гитары, или фортепіано; на сказки же, пословицы, поговорки былъ въ прямомъ смыслѣ неистощимъ. Не разъ, по какимъ-либо случаямъ, удачно составлялъ онъ, въ юмористическомъ родѣ, небольшія драматическія піесы, которыя разыгрывались въ пріятельскомъ кругу и мѣткими, остроумными намеками на слабости, на неловкія выходки данныхъ личностей, тѣшили зрителей, а между тѣмъ самому сочинителю, сохранявшему при подобныхъ представленіяхъ невозмутимую

серьёзность, тогда едва минуло четырнадцать лѣтъ!.. Ал-ра Петровича приглашали наперерывъ въ дома, находившіеся въ связи съ его обстановкой, какъ занимательнаго, чисто на Русскій ладъ веселаго собесѣдника.

Съ такими-то задатками и при такихъ-то условіяхъ, судьба занесла его осенью 1836-го г. въ Дерптъ, куда онъ отправился провожать старшаго брата, назначеннаго тогда профессоромъ въ Дерптскій университетъ, желая между тѣмъ взглянуть кстати на главные города Лифляндіи, Эстляндіи и Курляндіи:—Ригу, Юрьевъ, Ревель, Митаву, а послѣ возвратиться во-свояси. Но вышло иначе. Когда, мѣсяца черезъ три послѣ того, именно въ Декабрѣ, появились Высочайшія повелѣнія объ усиленіи обученія Русскому языку въ заведеніяхъ Дерптскаго округа, Ал. Петр. рѣшился подвергнуться соотвѣтственному испытанію, выдержалъ весьма хорошо экзаменъ на званіе преподавателя упомянутой части для начальныхъ гимназическихъ классовъ и опредѣлился въ Дерптское уѣздное училище, довольно значительное заведеніе, едва ли въ ту пору не лучшее подобнаго рода въ Россіи, мало чѣмъ уступавшее любому изъ нашихъ среднихъ заведеній. Онъ поступилъ такъ не по вещественной надобности, ибо былъ достаточно обезпеченъ, но единственно по стремленію принести посильную пользу; кромѣ того, легко могъ-бы получить, если-бъ только хотѣлъ похлопотать, высшую, гораздо болѣе выгодную должность. — Тамъ, равно какъ въ Гимназіи, довольно долго находился помощникомъ и товарищемъ его нынѣ сенаторъ, попечитель Варшавскаго учебнаго округа, Ѳ. Ѳ. Витте, назначенный сюда изъ Главнаго Педагогическаго Института. Еще прежде явился сюда преподавателемъ П. И. Прейсъ, извѣстный Славо-филологъ, изъ С. Петербурскаго университета, гдѣ послѣ сталъ профессоромъ; П. Д. Аменицкій, А. С. Жиряевъ (въ послѣдствіи профессоръ Русскаго права) и И. М. Николичъ (теперь помощникъ Дерптскаго попечителя), оба послѣдніе въ качествѣ старшихъ учителей прибыли въ Дерптъ также изъ означеннаго Института. Эти лица, движимыя рвеніемъ, скажу болѣе, даже страстію: — во-что-бы-то-ни-стало возбудить сочувствіе къ предмету, прежде находившемуся въ совершенномъ пренебреженіи, заброшенному, превозмогая неусыпными стараніями всѣ препятствія, воодушевили собственнымъ примѣромъ своихъ питомцевъ, передавали взаимно другъ другу замѣчанія и наблюденія, выводили изъ нихъ общія соображенія, придумывали удобнѣйшіе способы изложенія, принаравливали упражненія къ мѣрѣ познаній и, зрѣло обдуманными, постоянными усиліями быстро достигли столь отличной степени свѣдѣній по Русскому языку въ здѣшнихъ училищахъ, что тогдашній министръ нар. просв. графъ Уваровъ, посѣтившій Остзейскій край полтора года спустя послѣ начала помянутаго преобразованія, изумился неожиданнымъ успѣхамъ, далеко превзошедшимъ (какъ самъ онъ выразился) самыя смѣлыя его ожиданія и надежды. Честь и громкое спасибо ревностнымъ труженикамъ, которые, не раздѣляя мнѣнія (не стоющаго, впрочемъ, опроверженія, но здѣсь теперь иными, словно насмѣхъ, повторяемаго), что Русскій языкъ Русскому подданному вовсе не нуженъ, даже, пожалуй, вреденъ, между тѣмъ какъ тѣ-же люди убѣждены, что Англійскій необходимъ для Англійскаго подданнаго, Французскій для Французскаго, Нѣмецкій для Нѣмецкаго;—спасибо тѣмъ, говоримъ, которые внезапнымъ и вмѣстѣ съ тѣмъ связнымъ, стройнымъ порывомъ, не щадя себя, не взирая на невзгоды, вознесли въ короткій срокъ свою часть на такую высоту, на какой она никогда еще не стояла. Память ихъ сохранится въ признательныхъ сердцахъ ихъ многочисленныхъ учениковъ и долго не забудется въ преданіяхъ загадочныхъ судьбахъ Русскаго языка въ областяхъ Прибалтійскихъ...

Словно согласившись между собою,

Русскіе учители, въ главныхъ и даже нѣсколькихъ небольшихъ Остзейскихъ городахъ: — сперва, Н. О. Чашниковъ, К. А. Александровъ, И. В. Давиденковъ, Ѳ. В. Голотузовъ въ Митавѣ; Я. М. Невѣровъ *) нынѣ попечитель Кавказскаго учебнаго округа, будучи инспекторомъ гимназіи, и С. Н. Шафрановъ въ Ригѣ; К. И. Миллеръ, А. К. Серно-Соловьевичъ (впослѣдствіи помощникъ попечителей Виленскаго и Санктпетербурскаго учебныхъ округовъ), затѣмъ А. П. Гомбурцовъ (теперь директоръ Александровской Рижской гимназіи), И. П. Пилеманъ, К. Г. Игнаціусъ и В. Т. Благовѣщенскій, изъ Московскаго Университета (прежде инспекторъ Рижской Гимназіи, затѣмъ отдѣльный ценсоръ)— въ Ревелѣ; Г. И. Скоробогатовъ въ Перновѣ; Н. В. Варадиновъ (нынѣ членъ Совѣта Министерства Внутреннихъ Дѣлъ) и Г. Д. Клеменсъ въ Аренсбургѣ, на островѣ Эзелѣ (второй сначала въ Везенбергѣ, послѣ въ Дерптской учительской семинаріи) позжѐ, наконецъ, гораздо спустя, Ѳ. П. Невдачинъ, въ Дерптской Гимназіи:—всѣ вмѣстѣ взаимно соревновали другъ другу, не отставая отъ товарищей и внушая воспитанникамъ своимъ прилежаніе къ занятіямъ, возбуждавшимъ дотолѣ лишь одно сопротивленіе. Сердце сердцу, разумѣется, вѣсть даетъ; привязанность вызывается привязанностью, охота пораждаетъ охоту! Справедливость требуетъ, однако, сказать, что министръ графъ Уваровъ, самъ питая живѣйшее сочувствіе къ важному государственному дѣлу, о коемъ идетъ рѣчь, сильно содѣйствовалъ достиженію общей цѣли и неудержимо увлекалъ поборниковъ онаго своимъ неуклоннымъ направленіемъ. Посѣщая Остзейскій край, что̀ случалось нерѣдко, графъ каждый разъ оставался въ Дерптѣ по недѣлѣ и болѣе, съ утра до вечера присутствовалъ при различныхъ Русскихъ урокахъ, самъ экзаменовалъ по цѣлымъ часамъ, предлагалъ задачи, заставлялъ переводить въ мужскихъ и женскихъ заведеніяхъ, въ первыхъ съ Русскаго на Нѣмецкій, Греческій, Латинскій языки, во вторыхъ съ Французскаго на Русскій и обратно; поощрялъ, хвалилъ, а гдѣ оказывалось нужнымъ, порой кстати и порицалъ, приправляя настойчивость свойственною ему изящною, истинно-аттическою любезностью, подавшей поводъ одной высокой по положенію своему особѣ называть его иногда въ письмахъ и запискахъ къ нему „aimable lumière“..... Тогдашнимъ превосходнымъ составомъ Русскихъ учителей Дерптскій округъ обязанъ былъ (прибавимъ мимоходомъ) преимущественно существованію Главнаго Педагогическаго Института, откуда правительство могло размѣщать лучшихъ студентовъ, окончившихъ курсъ, по усмотрѣнію,—куда признавало нужнымъ; потому что они принимались въ заведеніе съ условіемъ обязательной службы на нѣсколько лѣтъ. Въ настоящую же пору этотъ обильный источникъ способныхъ и уже достаточно опытныхъ наставниковъ (ибо они должны были упражняться въ преподаваніи по два, по-три года въ низшихъ классахъ Института), источникъ, доставившій столько хорошихъ учителей и сдѣлавшійся сколько-нибудь прочнымъ основаніемъ у насъ педагогической системы съ ея примѣненіями, къ крайнему сожалѣнію, окончательно изсякъ, и приходится вызывать сюда желающихъ изъ-внутри Россіи, а такихъ чрезвычайно затруднительно находить, и не удивительно! — причина очень простая: именно та, что людямъ оттуда, гдѣ все имъ близко и родственно, гдѣ они пользуются, кромѣ побочныхъ доходовъ, еще содержаніемъ высшимъ сравнительно со здѣшнимъ, не было-бы ни съ чѣмъ сообразно мѣнять явно-лучшее на явно-худшее, когда къ тому-же рубль серебромъ имѣетъ здѣсь нынѣ почти ту-же цѣнность, какую имѣлъ во время óно рубль ассигнаціями, а дороговизна, соотвѣтственно, поднялась противъ прежняго слишкомъ вдвое!..,

*) Онъ преподавалъ Русскую словесность безъ всякаго обязательства, добровольно.

Конечно, рѣдко кто рѣшается, очертя голову, себѣ въ-накладъ, переселяться въ страну совершенно незнакомую, притомъ иноплеменную, о которой ходитъ разнорѣчивая, вообще неблагопріятная молва. Можно бы желать, пожалуй, подобнаго геройскаго самоотверженія и пренебреженія собственныхъ самыхъ существенныхъ выгодъ хоть отъ каждаго, но требовать чего-либо геройскаго нельзя рѣшительно ни отъ кого.

Чтó касается Розберга,—то онъ не зналъ себѣ покоя, увеличивъ въ уѣздномъ училищѣ количество своихъ уроковъ, сверхъ опредѣленныхъ уставомъ; въ свободные же отъ служебныхъ занятій часы собиралъ воспитанниковъ у себя на дому *), руководствовалъ ихъ лично въ переводахъ и сочиненіяхъ, давалъ затверживать стихотворенія, обороты и выраженія рѣдко употребляемые, или сложные; повторялъ какъ можно чаще уже пройденное, и всё безвозмездно. Трогательной наградой такихъ беззавѣтныхъ стараній былъ подарокъ, при благодарственномъ письмѣ, поднесенный учениками любимому наставнику по случаю перемѣщенія его въ Гимназію и состоявшій изъ цѣльнаго золотаго перстня съ довольно цѣннымъ агатомъ, заказаннаго бѣдными мальчиками на грошевыя средства. Эту сердечную награду онъ ставилъ выше другихъ, носилъ перстень почти съ гордостью и завѣщалъ не снимать съ руки.... Немогузнаекъ изъ пользовавшихся у него преподаваніемъ не встрѣчалось:—масса доводилась до строго-отчетливаго уровня, и болѣе половины ея переходило далеко за предназначенную постановленіями черту. Если, при испытаніяхъ въ высшихъ здѣшнихъ заведеніяхъ и даже на ученыя степени, въ Дерптскомъ университетѣ попадались замѣчательно свѣдущіе въ Русскомъ языкѣ молодые люди,—экзаменаторы обыкновенно спрашивали: не обучались-ли они когда-либо у Ал. Петр. Розберга? и отвѣтъ, по бóльшей части, оказывался утвердительнымъ. Графъ С. С. Уваровъ отличалъ этого учителя за ясность, точность и быстрые успѣхи его преподаванія; въ каждый свой пріѣздъ сюда посѣщалъ часто его уроки и, разъ, при выходѣ изъ класса, сказалъ, пожавъ ему руку: „жаль, что ученье ваше продолжается только одинъ часъ, а то я съ удовольствіемъ остался бы хоть на цѣлые три“. Такое же почетное вниманіе оказывали даровитому педагогу: князь Г. П. Волконскій, князь П. А. Вяземскій и бывшій министръ Народнаго Просвѣщенія А. С. Норовъ. Безъ преувеличенія, сряду въ теченіи болѣе нежели двадцати-пяти лѣтъ, Алек. Петр. является во всемъ Остзейскомъ краѣ едва-ли не лучшимъ наставникомъ по части Русскаго языка для низшихъ и среднихъ классовъ гимназій. Ссылаемся на всѣхъ учившихся у него, на всѣхъ кто видалъ, какъ онъ училъ.

Съ цѣлію распространить объемъ его дѣятельности въ подобномъ смыслѣ, начальство предоставило ему мѣсто инспектора гимназіи въ Ригѣ, гдѣ онъ провелъ слишкомъ два года и гдѣ его пребываніе не осталось безъ слѣдовъ полезнаго вліянія. Семейныя отношенія заставили его, однакожъ, противъ воли и не смотря на настойчивое желаніе попечителя, перейти снова въ Дерптъ, чтобы занять соотвѣтственную оставленной должность въ здѣшнемъ Ветеринарномъ Институтѣ. Тутъ онъ еще довольно долго казался бодрымъ; иногда обнаруживалось еще въ немъ обыкновенное незлобиво-ироническое настроеніе; но года тому назадъ за четыре или болѣе сталъ онъ по временамъ скучать: имъ мало-помалу начала овладѣвать тоска по родинѣ. Запутанный въ неразрѣшимыя противорѣчія со всѣмъ окружающимъ и съ самимъ собою, онъ хотѣлъ, какъ-бы то ни было, вырваться изъ это-

*) Лѣтъ пятнадцать сряду обучалъ онъ по восьми и даже десяти часовъ въ день, изъ коихъ четыре обыкновенно посвящалъ неимущимъ, безплатно. Такія усиленныя занятія имѣли самое вредное вліяніе на здоровье, которое Ал. Петр. впослѣдствіи едва могъ возстановить.

го заколдованнаго круга. Его задушевныя чаянія обращались къ Бѣлокаменной, гдѣ протекло безмятежно его дѣтство, гдѣ, подъ ея небомъ, свѣтились для него лѣта ранней юности. Онъ мечталъ туда переселиться и слить пасмурный закатъ своихъ дней съ ихъ яснымъ разсвѣтомъ; но препятствія, зависѣвшія отъ непреодолимо-сложившихся обстоятельствъ, воздвигались безвыходно-глухой стѣной, и мечты смѣнялись только обольстительными мечтами.... Еще за нѣсколько мѣсяцевъ до развитія недуга, въ посланіи къ И. Д. Б-ву, онъ повторялъ:

«Увидишь ты Москву святую,—
«Ивану низко поклонись;
«Повѣдай, какъ я здѣсь тоскую,
«И за меня тамъ помолись»!...

Когда же онъ убѣдился, что надежда на перемѣну положенія несомнѣнно и невозвратно исчезла, — его болѣзненное уныніе усилилось. Для отчетливаго объясненія такого печальнаго оборота мыслей, слѣдуетъ указать на отношенія, послужившія ему вѣроятнымъ условіемъ и коснуться одной изъ этихъ подробностей. Питая глубокое уваженіе къ добросовѣстности, прилежанію, основательной учености Нѣмцевъ (свойствамъ, представлявшимся ему здѣсь, хотя съ провинціальными оттѣнками), цѣня высоко всесторонность и зрѣлость многовѣковой Германской образованности, признавая безмѣрную разницу всего этого въ сравненіи съ нашимъ, сбитымъ съ толку, начиная отъ Петра I-го до Елизаветы, — Голландско-нѣмецкимъ, а потóмъ, отъ Елизаветы до сихъ поръ, —Французско-мишурнымъ маскерадомъ, —Алек. Петр., проникнутый насквозь, до предубѣжденія, Русскимъ духомъ, впадалъ невольно въ уныніе. Розбергъ выросъ и развился умственно въ Москвѣ, тогда еще, такъ сказать, полупатріархальной, гдѣ на всѣхъ иностранцевъ (кромѣ, конечно, выходцевъ великой націи) смотрѣли косо; гдѣ большинство Нѣмцевъ составляли ремесленники, или записные поклонники пива, за-частýю хмельные педагоги; гдѣ,—далѣе, даже Нѣмецкій клубъ, очень хорошее учрежденіе, назывался Шустеръ-клубомъ; гдѣ, на театральныхъ представленіяхъ, Нѣмецъ, съ легкой руки Фонвизинскаго Вральмана, сдѣлался какимъ-то типомъ забавнаго шута, такъ, что если на сценѣ вплялась фигура въ нанковомъ нижнемъ платьѣ, въ бѣлыхъ чулкахъ и башмакахъ, зимой, въ травяно-зеленомъ фракѣ, въ жилетѣ съ красными разводами по желто-лимонному фону, въ рыжемъ, шершаво взъерошенномъ, мѣстами напудренномъ парикѣ, особенно, если подъ этой фигурой скрывался геніяльный, въ своемъ родѣ, Живокини,—тотчасъ въ партерѣ слышался веселый смѣхъ и жужжалъ шепотъ: — вотъ Нѣмецъ!... Каковъ!?... Понятно, что подобныя и другія, въ томъ же видѣ, неизгладимыя впечатлѣнія отрочества и первой молодости, при полномъ незнаніи Нѣмецкаго языка (А. П. выучился ему уже въ Дерптѣ), при долгомъ незнакомствѣ съ богатствами Германской литературы,—хотя и не превратились въ закоснѣлую точку зрѣнія, не утвердились опредѣленнымъ взглядомъ или настроеніемъ мыслей и разсѣялись вслѣдствіе личныхъ наблюденій отъ пребыванія въ Остзейскомъ краѣ, при кипучей дѣятельности по должностямъ преподавателя; но когда такая дѣятельность убавилась на двѣ трети,—эти затертыя ею, чисто отрицательныя ощущенія, непрестанно повторявшіяся отъ колыбели до двадцати одного года, опять выступили наружу довольно рѣзко и начали отзываться въ родѣ какого-то нравственнаго гнёта всё громче и внятнѣе. Съ Нѣмецкой-же стихіей, съ Нѣмецкимъ бытомъ и формализмомъ, столь, подъ-часъ, нужнымъ (безъ малѣйшаго, впрочемъ, оттѣнка непріязни, либо вражды) единственно по совершенной къ тому непривычкѣ, онъ, какъ масло съ водой, не только не могъ сродниться, но и сойдтись ближе, а потому чувствовалъ себя въ подобной средѣ одинокимъ пришельцемъ, мало-по-малу пересталъ прини-

мать участіе въ отношеніяхъ общественныхъ, тщательно избѣгая развлеченій, погружаясь болѣе и болѣе въ глубокую задумчивость; даже рѣдко прохаживался онъ, и то лишь во время поздней вечерней темноты. Все около него, казалось, гасло и померкало.... словно сгущалась какая-то зловѣщая нѣмая ночь, дѣйствовавшая гибельно на расположеніе духа, расположеніе, вѣроятно въ значительной мѣрѣ вызвавшее и полное разстройство здоровья, положительную болѣзнь, противъ коей сложеніе больнаго побѣдоносно боролось уже два раза; въ третій свой приступъ, однако, не смотря на старанія искуснаго врача, недугъ одолѣлъ крѣпкую природу, употреблявшую на оборону уже скудный остатокъ своихъ силъ. Иногда просвѣчивалъ блѣдный лучь упованія, и въ такія мгновенія облегченья, Розбергъ, когда отправлялось богослуженіе въ здѣшней православной церкви, приказывалъ отворять форточку окна своей комнаты, чтобы отчетливѣе слышать благовѣстъ, хотя нѣсколько напоминавшій ему торжественный звонъ Москвы; но это были только рѣдкіе промежутки отдыха. Припадки стали возобновляться чаще, усложнялись, длились упорнѣе прежняго... и 24-го Мая 1871-го года страдалецъ успокоился на-вѣки. Онъ угасъ, сердечно оплаканный слезами тѣхъ, кто коротко зналъ прямоту его души и неизмѣнное благородство наклонностей.

Да будетъ-же она легка надъ его прахомъ, эта чуждая ему Ливонская земля, по которой Александръ Петровичъ Розбергъ, усталый отъ бремени слишкомъ тридцатилѣтнихъ, часто-изнурительныхъ трудовъ, отшельникомъ прошелъ грустный конецъ своего жизненнаго пути!...

М. Р.

ЗАМѢТКА О БЫВШИХЪ ВОЕННЫХЪ ПОСЕЛЕНІЯХЪ.

Въ первой книжкѣ Девятнадцатаго Вѣка помѣщена статья Н. В. Путяты: „Обозрѣніе жизни и царствованія Императора Александра I-го". Не касаясь внутренняго достоинства этой статьи, я позволяю себѣ пояснить, на сколько возможно по имѣющимся у меня подъ рукою даннымъ, только одинъ эпизодъ славнаго въ нашей исторіи царствованія Александра Благословеннаго, именно: объ учрежденіи въ Россіи Военныхъ Поселеній, съ названіемъ которыхъ тѣсно соединено имя графа Аракчеева. Относительно инпціативы, основной мысли учрежденія сихъ заведеній, документальныхъ свѣдѣній пока еще не открыто. Между тѣмъ основная мысль о семъ приписывается болѣе Императору Александру I-му, а графу Аракчееву только осуществленіе оной. Кажется, мысль о Военномъ Поселеніи родилась первоначально послѣ неудачной нашей войны съ Наполеономъ I-мъ, въ 1806—1807 г., въ одно время съ образованіемъ Временнаго Земскаго Ополченія или Милиціи. Потери наши въ ту войну и критическое положеніе Россіи, вызвавшее ополченіе, родили мысль и о Военномъ Поселеніи, при осуществленіи которой мы заручались постояннымъ запасомъ регулярныхъ войскъ. Примѣромъ тому служили прежнія учрежденія нашихъ казачьихъ поселеній на окраинахъ Россіи: на Кавказской, Оренбургской, Сибирской, Украинской, Черноморской и другихъ линіяхъ. Учрежденія эти, съ переселеніемъ на линіи Донскихъ, Малороссійскихъ и Уральскихъ казаковъ, также не всегда приходились по нутру переселенцамъ и отзывались часто протестами и суровостію мѣръ къ пресѣченію ихъ. Но не вдаваясь въ эти изысканія, я хочу здѣсь сперва сказать, главное, о времени основанія Аракчеевскихъ Военныхъ Поселеній.

На стр. 485 и 486 XIX Вѣка именно указано, что сіи поселенія возникли сперва въ Новгородской губерніи, въ 1816 году. Первымъ, сказано въ статьѣ, былъ поселенъ баталіонъ Гренадерскаго графа Аракчеева полка въ экономической Высотской волости, которая по сему, указомъ 3 Августа того года, даннымъ Новгородскому губернатору, изъята была изъ гражданскаго вѣдомства и проч. Это несовсѣмъ вѣрно.

Изъ дѣлъ Военной Коллегіи и бывшаго Инспекторскаго Департамента Военнаго Министерства (оп. 226, кн. 480), видно по отчетамъ, что въ отечественную войну, въ 1812 году, въ числѣ войскъ разнаго оружія, поступившихъ на укомплектованіе дѣйствующей арміи, показанъ „Елецкаго пѣхотнаго полка поселенный баталіонъ, подъ командою маіора Насѣкина, поступившій въ составъ 6-го корпуса.“ Слѣдовательно Военныя Поселенія были учреждены не въ 1816 году, а гораздо прежде, именно до 1812 года. Поэтому есть и основаніе думать, что и самая мысль о нихъ возникла изъ государственной нужды послѣ Тильзитскаго мира. Далѣе, изъ тѣхъ же дѣлъ видно, что по Высочайшему повелѣнію, объявленному управлявшимъ Военнымъ Министерствомъ княземъ Горчаковымъ 1-мъ, 23 Іюля 1813 г. за № 556-мъ, опредѣленъ численный составъ запасному баталіону Елецкаго пѣхотнаго полка, назначенному къ поселенію. Поселеніе этого баталіона было учреждено Могилевской губерніи Климовичскаго уѣзда, въ Бобылецкомъ старостве. Такимъ образомъ узнаемъ, что первыя Аракчеевскія поселенія возникли сперва въ Могилевской, а потомъ уже въ Новгородской и другихъ губерніяхъ. Кромѣ Елецкаго, въ составъ Могилевскаго поселенія вошелъ баталіонъ Полоцкаго пѣхотнаго полка. Изъ описей дѣламъ поселенныхъ въ Могилевской губерніи баталіоновъ Полоцкаго и Елецкаго пѣхотныхъ полковъ явствуетъ, что дѣла этого перваго Аракчеевскаго военнаго поселенія существовали съ 1808 г. и съ начала ихъ по 1828 годъ, по несчастному стеченію обстоятельствъ, погибли въ огнѣ. И такимъ образомъ всѣ основы, на коихъ были созданы и существовали въ тѣ года первыя въ Россіи, учрежденныя въ царствованіе Императора Александра I-го военныя поселенія, чуть ли не совсѣмъ погибли для исторіи ихъ.

Замѣчательно, что оба баталіона Полоцкаго и Елецкаго полковъ, по отчетности 1816 и 1817 годовъ, показывались поселенными, и на мѣсячномъ рапортѣ послѣдняго за Іюнь мѣсяцъ 1816 года сдѣлана слѣдующая оригинальная отмѣтка: „Находится въ единственномъ вѣдѣніи господина генералъ-инспектора всей пѣхоты и артиллеріи и кавалера графа Аракчеева.“ Изъ дальнѣйшихъ отчетовъ можно видѣть, что сіи поселенные баталіоны, слившись въ одно военное поселеніе Могилевской губерніи, впослѣдствіи приняли названіе Втораго Поселеннаго Сапернаго Баталіона и наконецъ Округа Пахатныхъ Солдатъ той губерніи, который, вмѣстѣ со всѣми округами, упраздненъ въ 1857 г.

Военныя поселенія существовали въ Россіи еще въ XVIII-мъ столѣтіи, въ Казанской, Оренбургской, Смоленской и другихъ губерніяхъ. Цѣль тогдашнихъ военныхъ поселеній состояла въ томъ, чтобы призрѣть отставныхъ, увѣчныхъ и слабыхъ отъ старости и болѣзней воиновъ, послужившихъ своему отечеству. Военныя же поселенія, учрежденныя въ царствованіе Императора Александра I-го, имѣли совершенно иную цѣль. Это былъ резервъ или запасъ войскъ, который, по первоначальной цѣли учрежденія, обязанъ былъ для содержанія себя заниматься сельскимъ хозяйствомъ и промышленностію и вмѣстѣ нести военную службу и быть готовымъ, по востребованію нужды, къ бою со врагами отечества. Мысль, по основѣ своей, обѣщавшая много полезнаго для государства. Наши казачьи учрежденія по окраинамъ Россіи для Военныхъ Поселе-

ній могли служить примѣромъ. Но тутъ-то и ошибка. Казаки постоянно, на мѣстѣ жительства, имѣли практику въ боевой жизни и составлялись изъ элементовъ къ тому привыкшихъ и готовыхъ. Новгородскіе жъ военные поселяне, обращенные въ это сословіе насильственно, изъ предпріимчиваго, частію торговаго и промышленнаго и частію изъ земледѣльческаго населенія, подъ управленіемъ гр. Аракчеева, никогда не могли успокоиться и быть довольными. Отцы, матери и дѣти хорошо помнили, какъ всѣхъ взрослыхъ мущинъ обратили въ солдатъ и поставили во фронтъ подъ ружье и палку, а малолѣтковъ, отторгнувъ отъ материнскаго сердца, сажали на барки и везли въ Новгородъ, въ баталіонъ военныхъ кантонистовъ. Матери, сестры и родня послѣднихъ, провожали ихъ, идя по берегу рѣки и оглашая воздухъ своими воплями *). Бунтъ 1831 года, бывшій въ Новгородскихъ и Старорусскихъ округахъ Военнаго Поселенія, доказалъ, какъ поселяне ненавидѣли поселеніе и какъ страшно преслѣдовали всѣхъ начальниковъ его.

Но вникая глубже въ существо самого дѣла, невольно рождается вопросъ: Аракчеевскія Военныя Поселенія точно ли были совершенно безполезны и даже вредны, въ особенности для государственнаго казначейства, выдавшаго милліоны рублей на регулированіе и вообще на устройство ихъ? Мы, потомки близкіе къ минувшимъ Аракчеевскимъ временамъ, думаю, не можемъ еще безпристрастно оцѣнивать сіи учрежденія и главнаго дѣятеля оныхъ Аракчеева. Вся эпоха, въ которую царилъ Сила Андреевичъ, какъ его современники называли, носитъ въ себѣ характеръ жестокости. Это доказываютъ всѣ криминальныя дѣла и порядки того времени. Не льзя же, чтобы они не отразились и на дѣлахъ временщика, который изъ Гатчинскаго двора такъ высоко былъ поставленъ въ правленіи дѣлами государства. Сей жестокій уставщикъ, по убѣжденію, вездѣ круто, строго, неумолимо дѣйствовалъ, думая, что тѣмъ исполняетъ свой вѣрноподданическій долгъ. Этого никто не отрицаетъ. Это оборотная сторона медали. Но въ ней есть и другая, лицевая сторона. О ней-то я хочу здѣсь прибавить нѣсколько словъ. Не говоря о томъ, что изъ всѣхъ министровъ минувшей эпохи графъ Аракчеевъ былъ однимъ изъ самыхъ трудолюбивыхъ, дѣльныхъ, честныхъ и полезныхъ, надобно еще имѣть въ виду, что въ поселенныхъ войскахъ было лучше умственное образованіе, нежели въ другихъ. По упраздненіи военныхъ поселеній, изъ туземцевъ оныхъ было весьма много настолько грамотныхъ поселянъ, что они могли быть съ большею пользою употребляемы по письменнымъ занятіямъ. Съ упраздненіемъ же поселеній, упразднились Учительскій Институтъ, существовавшій въ Новгородской губерніи и бывшія въ поселеніи школы. Изъ баталіоновъ военныхъ кантонистовъ, способнѣйшіе ученики отдавались въ гражданскія гимназіи и, по окончаніи въ оныхъ курса, назначались въ учители и на службу къ письменнымъ дѣламъ. Карьеры они не могли себѣ составлять, но во всякомъ случаѣ вносили въ жизнь полезные элементы и были въ обществѣ почвою плодотворною. Во всѣхъ поселенныхъ округахъ существовали запасные магазины, заемные капиталы (по нынѣшнему земскіе банки) и вспомогательные капиталы для бѣдныхъ. Нищества, бродяжничества подъ предлогомъ богомолья и по другимъ разнымъ случаямъ, тунеядства, пьянства, разврата, заражающаго нынѣ цѣлыя селенія сифилисомъ, не было и быть не могло. Воровство и вообще посягательство на чужую собственность, хотя по характеру простаго народа и существовали, но гораздо въ меньшей степени, нежели внѣ округовъ. Хозяйственныя постройки, пашни, поля, огороды, пути

*) Эта грустная сцена передана мнѣ бывшимъ моимъ сослуживцемъ А. И. Брокгаузеномъ, который, по обязанности службы, сопровождалъ малютокъ въ Новгородъ водою.

сообщенія особенное обращали на себя вниманіе начальства поселенныхъ округовъ. Это въ особенности выказывалось въ полезномъ и даже щеголеватомъ видѣ, когда изъ военныхъ поселеній были образованы округи пахатныхъ солдатъ и состояли подъ управленіемъ генералъ-лейтенанта Ѳ. К. Фонъ-Фрикена. На основаніи Аракчеевскихъ постановленій въ округахъ, въ случаяхъ крайней нужды отъ неурожая, наводненія, пожара, появленія болѣзней на людяхъ и животныхъ домашнихъ, помощь скорая и дѣйствительная являлась вездѣ. Въ неурожайные годы на прокормленіе людей и обсѣмененіе полей открывались полные запасовъ магазины. Потерпѣвшіе отъ пожара получили пособія изъ заемнаго или вспомогательнаго капитала, смотря по состоянію ихъ и сверхъ того лѣсъ изъ казенныхъ дачъ и рабочую помощь. Для торговыхъ оборотовъ, за малые проценты, служилъ заемный капиталъ. Оспопрививаніе для всѣхъ дѣтей въ поселеніи было обязательнымъ. Подобные результаты Аракчеевскихъ учрежденій, безъ сомнѣнія, сдѣлали бы не малую честь и нынѣшнимъ земскимъ учрежденіямъ многихъ мѣстностей Россіи. Останавливаясь на семъ поверхностномъ очеркѣ, не будемъ безпощадно бранить графа Аракчеева за его военныя поселенія. Усвоимъ хоть долю хорошихъ о немъ воспоминаній. Не вводи онъ своихъ порядковъ слишкомъ строго и круто и будь въ его распоряженіяхъ болѣе гуманности и разсудка, въ настоящее время, когда мы готовимся къ всесословной военной повинности, Аракчеевскія поселенія имѣли бы совершенно иной смыслъ и цѣнились бы съ бóльшею снисходительностію.

Обращаясь со вниманіемъ къ прошедшему, мы увидимъ, что многія полезныя изъ нихъ, быстро возникая, сперва не въ мѣру прославлялись, а потомъ не въ мѣру были порицаемы и наконецъ совсемъ уничтожались. Между тѣмъ слѣдовало бы только искоренить зло, оставивъ хорошее по прежнему. Личность Аракчеева, положимъ, не заслужила симпатій ни современниковъ его, ни нашихъ, но тѣмъ не менѣе Исторія и потомство справедливо оцѣнятъ добрыя и худыя его дѣла. Постараемся жъ и мы быть болѣе справедливыми къ нашимъ государственнымъ дѣятелямъ, выдающимся впередъ въ своихъ стремленіяхъ къ государственнымъ пользамъ.

Григорій Александровъ.

23 Марта 1873 г.
Москва.

ВОСПОМИНАНІЕ ОБЪ АНДРЕѢ ЯКОВЛЕВИЧѢ СТОРОЖЕНКѢ *).

Болѣе половины нынѣшняго столѣтія утекло въ вѣчность, и мы чаще и чаще прощаемся съ людьми, начавшими жить и дѣйствовать во времена достопамятныхъ историческихъ событій,—въ эпоху славныхъ войнъ Екатерины и Александра Благословеннаго. Менѣе и менѣе встрѣчаемъ мы теперь участниковъ и очевидцевъ этихъ войнъ. Изустныя преданія ихъ, столь любопытныя, столь способныя питать въ новомъ поколѣніи геройскій духъ и высокое самоотверженіе,—почти изчезаютъ; а между тѣмъ еще многое изъ этихъ преданій не вошло въ Исторію, съ тою истиною, которой вправѣ ожидать потомство отъ своихъ предшественниковъ. Припомнимъ, что отживающее поколѣніе отстаивало наше Отечество отъ грознаго нашествія на насъ западныхъ народовъ и торжествовало славу нашу на берегахъ Рейна и въ Парижѣ. Много времени прошло съ тѣхъ поръ; явились новые дѣятели, но для нихъ готовится другая, безпристрастная Исторія.

---

*) Это воспоминаніе было написано вскорѣ по кончинѣ А. Я. Стороженка (1857) Николаемъ Ивановичемъ Ушаковымъ, авторомъ Записокъ очевидца о войнѣ Россіи противу Турціи и западныхъ державъ, напечатанныхъ во 2-й книгѣ Девятнадцатаго Вѣка. *П. Б.*

Въ числѣ замѣчательныхъ людей, недавно окончившихъ громкое поприще, должно, по всей справедливости, вспомнить о тайномъ совѣтникѣ, бывшемъ сенаторѣ, Андреѣ Яковлевичѣ Стороженкѣ, занимавшемъ лѣтъ шесть тому назадъ мѣсто главнаго директора Коммиссіи Внутреннихъ и Духовныхъ Дѣлъ Царства Польскаго. Онъ скончался въ Кіевѣ 4 Іюля сего (1857) года, прослуживъ Престолу и Отечеству 46 лѣтъ, въ разнообразныхъ должностяхъ, на военномъ и гражданскомъ поприщахъ. Служеніе его началось съ 16 лѣтняго возраста: 6-го Октября 1806 года онъ былъ выпущенъ изъ 2-го Кадетскаго Корпуса подпоручикомъ въ артиллерію, въ такое время, когда лучшая молодежъ наша не довольствовалась обыкновеннымъ повышеніемъ въ чины по вакансіи и заслугами, пріобрѣтаемыми вдали отъ всякой опасности, но смѣло стремилась отличиться тамъ, гдѣ смерть была поближе. Менѣе, нежели черезъ три мѣсяца по выпускѣ изъ корпуса, молодой Стороженко находился уже на Дунаѣ, противу Турокъ и вскорѣ потомъ въ войскахъ, осаждавшихъ Измаилъ. Тогда войны были безпрерывныя: съ исхода 1806 до 1812 года Россія воевала противу Турокъ, съ 1812 по 1814 годъ противу Наполеона. Поприще для отличій было обширное. Къ сожалѣнію, не все сохранилось въ формулярѣ покойнаго Стороженка: по тогдашнему способу составленія послужныхъ списковъ вносились въ нихъ одни важнѣйшія дѣла, а о походахъ и малыхъ стычкахъ никто не думалъ. Такъ, въ служебныхъ свѣдѣніяхъ объ Андреѣ Яковлевичѣ Стороженкѣ, помѣщено участіе его въ славномъ Базарджикскомъ сраженіи, за которое онъ носилъ золотой крестъ, равно и кровопролитный, несчастный штурмъ Рущука въ 1810 году; но пропущена напр. экспедиція въ Сербію, въ отрядѣ генералъ-маіора Исаева, гдѣ малочисленный отрядъ нашъ, состоявшій въ началѣ изъ 1500 человѣкъ, при 4-хъ орудіяхъ, заслужилъ своимъ мужествомъ удивленіе и признательность всего Сербскаго народа.

При открытіи войны съ Наполеономъ, Стороженко былъ назначенъ адъютантомъ начальника артиллеріи 2-й западной арміи. Въ этой должности, а потомъ въ должности старшаго адъютанта начальника артиллеріи 1-й арміи, онъ участвовалъ въ сраженіяхъ подъ Смоленскомъ, Бородинымъ, Тарутинымъ, Малымъ-Ярославцомъ, Краснымъ, Люценомъ, Бауценомъ, Дрезденомъ и Лейпцигомъ. Подъ Бородинымъ раненъ онъ былъ въ поясницу, а подъ Дрезденомъ въ правую ногу и награжденъ за всю войну тремя повышеніями въ чинахъ, золотою шпагою и орденами Св. Владиміра 4-й степени съ бантомъ и Св. Анны 2-й степени, заслуживъ при томъ у начальниковъ и товарищей репутацію храбраго, расторопнаго и способнаго офицера.

Возвратясь въ Россію, по заключеніи Парижскаго мира, Андрей Яковлевичь Стороженко вышелъ въ отставку подполковникомъ и съ мундиромъ; но живой его характеръ, охота къ постояннымъ занятіямъ и продолжительная привычка къ походной жизни не могли сродниться съ тихою, деревенскою жизнію въ благословенномъ климатѣ Малороссіи. Въ исходѣ 1817 года онъ вступилъ въ гражданскую службу и былъ опредѣленъ чиновникомъ особыхъ порученій въ особую канцелярію тогдашняго Министерства Полиціи. Въ то время учреждались въ разныхъ мѣстахъ Россіи военныя поселенія, подъ главнымъ управленіемъ графа Аракчеева, который имѣлъ неограниченное уполномочіе отъ государя принимать всѣ мѣры, какія потребуются, для успѣшнаго достиженія предназначенной цѣли. Графу Аракчееву болѣе всего нужны были способные и энергическіе исполнители его распоряженій. Въ числѣ немногихъ другихъ, ему рекомендованъ былъ чиновникъ Министерства Полиціи Стороженко, вовсе не знавшій о томъ. Извѣстно, что сильный Аракчеевъ не затруднялся желаніями и свободою избранныхъ имъ людей: онъ опредѣлялъ и назначалъ въ вѣдомство Военныхъ Поселеній кого хотѣлъ и какъ хотѣлъ. Менѣе нежели черезъ годъ по

вступленіи въ гражданскую службу, Стороженко былъ зачисленъ въ 1-й Бугскій уланскій полкъ маіоромъ. Протестація съ его стороны не послужила ни къ чему; но, въ видѣ вознагражденія за потери выгодъ въ гражданской службѣ, онъ чрезъ два года произведенъ въ подполковники и вскорѣ назначенъ старшимъ военнымъ депутатомъ въ Екатеринославскую Межевую Контору, для отграниченія округовъ военнаго поселенія Бугской уланской дивизіи отъ помѣщичьихъ дачь. Дѣло это было весьма трудное и требовало со стороны Межевой Конторы энергическихъ дѣйствій, большаго вниманія и строгой справедливости. Тогдашія съемки Малороссійскаго края были чрезвычайно сбивчивы, не полны и не точны. Земли въ Новороссійскомъ краѣ были большею частію жалованныя, при первомъ водвореніи тамъ жителей; многіе документы оказывались не совсѣмъ достаточными, и вообще встрѣчались при размежеваніи тысячи вопросовъ и недоразумѣній весьма запутанныхъ, клонившихся наиболѣе къ нарушенію частной собственности. Подполковникъ Стороженко былъ, такъ сказать, душею и руководителемъ Межевой Конторы, и его усердными и разумными стараніями удалены всѣ главнѣйшія затрудненія по отмежеванію казенныхъ земель для поселенной дивизіи. Въ два года дѣло это приведено къ концу. Графъ Аракчеевъ, не щедрый на похвалы своимъ подчиненнымъ, былъ оченъ доволенъ дѣйствіями Стороженка, исходатайствовалъ ему алмазный знакъ ордена Св. Анны 2-й степени и выбралъ его въ званіе дежурнаго штабъ-офицера въ штабъ графа Витта, начальника военнаго поселенія въ Херсонской и Екатеринославской губерніяхъ, въ которыхъ устроивалось тогда поселеніе двухъ уланскихъ и одной кирасирской дивизій, и находилось сверхъ того нѣсколько пѣхотныхъ баталіоновъ для строительныхъ работъ. Выборъ подполковника Стороженка доказывалъ особенное къ нему благоволеніе Аракчеева и вмѣстѣ съ тѣмъ предусмотрительность сего послѣдняго. Онъ зналъ, что Виттъ, при всемъ своемъ умѣ и многихъ неоспоримыхъ достоинствахъ, не только не любилъ письменныхъ дѣлъ и отчетностей, но даже не терпѣлъ ихъ. Придворный и свѣтскій человѣкъ по преимуществу, онъ не могъ существовать безъ женскаго общества и въ особенности былъ Корифеемъ въ знатнѣйшихъ Польскихъ фамиліяхъ Кіевской и Подольской губерній. Пребываніе въ степномъ Елизаветградѣ и служебныя обязанности надоѣдали ему до крайности; и потому онъ очень часто, по мѣсяцу и болѣе, отлучался изъ предѣловъ ввѣренныхъ ему округовъ военнаго поселенія и спѣшилъ предаваться удовольствіямъ въ богатѣйшихъ домахъ Польскихъ магнатовъ, гдѣ жизнь тогда текла чрезвычайно весело и пріятно. До графа Аракчеева доходили всѣ эти отлучки, и ему также было извѣстно, что Государь благоволилъ къ графу Витту и давалъ ему отъ себя важныя порученія, не касавшіяся обязанностей по военному поселенію, что вполнѣ могло служить всегдашнимъ оправданіемъ графу Витту въ его отдаленныхъ поѣздкахъ. Поэтому графъ Аракчеевъ возложилъ непосредственно всю отвѣтственность на дежурнаго штабъ-офицера Стороженка и строго требовалъ отъ него полной отчетности въ значительныхъ суммахъ, отпускавшихся тогда отъ казны для устройства штабовъ дивизіонныхъ и полковыхъ, въ округахъ военныхъ поселеній, и для заведенія въ нихъ хозяйственной части, какъ то: — конскихъ заводовъ, хлѣбопашества, запасныхъ расходныхъ магазиновъ и т. п., на что вообще издержанъ въ свое время не одинъ милліонъ.

Понятно, что на такомъ скользкомъ, а вмѣстѣ и важномъ мѣстѣ и при столь всемогущемъ и неумолимомъ начальникѣ, каковъ былъ Аракчеевъ, требовались отъ подчиненнаго, не защищеннаго никакимъ высокимъ покровительствомъ, неусыпная дѣятельность, всег-

дашняя точность и примѣрная расторопность. Часто случалось, что въ такіе дни, когда всякій изъ подчиненныхъ, не стоящихъ только въ караулѣ, въ правѣ расчитывать на нѣкоторое отдохновеніе отъ своихъ трудныхъ обязанностей, именно въ высокоторжественные годовые праздники, прискакивалъ въ Елизаветградъ фельдъегеръ съ строгимъ повелѣніемъ немедленно представить графу Аракчееву, изъ штаба военнаго поселенія Херсонской и Екатеринославской губерній, самыя подробныя свѣдѣнія о какомъ либо предметѣ, иногда даже несовсѣмъ спѣшномъ, но собственно для того, чтобы утруждать штабъ, на случай отсутствія начальника. Стороженко, имѣя у себя запасъ разнородныхъ бланковъ, за подписомъ гр. Витта, постоянно отклонялъ всякія сомнѣнія Аракчеева. Такихъ бланковъ, послѣ кончины Стороженка, осталась цѣлая кипа, какъ доказательство самаго неограниченнаго къ нему довѣрія начальства; а надобно сказать, что на этотъ счетъ графъ Виттъ былъ одинъ изъ самыхъ проницательныхъ и тонкихъ людей. Съ своей стороны Аракчеевъ удовлетворялся такимъ ходомъ дѣлъ и былъ доволенъ, что не встрѣчалось постоянной нужды затруднять Витта въ исполненіи особыхъ Высочайшихъ повелѣній, часто весьма секретныхъ, хотя и не оффиціальныхъ. Излишне было бы распространяться объ этомъ; скажемъ только, что расторопность, усердіе и способность Стороженка пріобрѣли ему еще болѣе вниманія отъ графа Аракчеева.

Чрезъ пять лѣтъ онъ былъ произведенъ за отличіе въ полковники и удостоился получить нѣсколько другихъ Высочайшихъ милостей, выходившихъ изъ ряду обыкновенныхъ. Графъ Аракчеевъ дѣлалъ ему неоднократно и отъ себя многія важныя порученія, а въ послѣдствіи часто приглашалъ къ себѣ въ Грузино, для самыхъ благосклонныхъ бесѣдъ. Стороженко пользовался всѣми этими случаями для собиранія матеріаловъ къ составленію весьма любопытныхъ записокъ о человѣкѣ, игравшемъ столь значительную роль въ царствованіе императора Александра I-го Къ сожалѣнію матеріаловъ этихъ не отыскалось по смерти собирателя; но многіе, лично знакомые съ покойнымъ, вѣроятно припомнятъ, что никто лучше его не умѣлъ расказывать о тогдашнемъ времени съ увлекательнымъ интересомъ и замѣчательными подробностями, можетъ быть навсегда утраченными для новѣйшей Исторіи.

По кончинѣ Аракчеева, около 6 лѣтъ, служба Стороженка протекла хотя и съ пользою для тѣхъ должностей, которыя онъ занималъ, но не выходила, какъ прежде, за предѣлы прямыхъ его обязанностей. Между тѣмъ судьба готовила ему новое поприще, исполненное заботъ, подъ начальствомъ другаго, болѣе замѣчательнаго человѣка, въ краю, едва начинавшемъ успокоиваться послѣ кровавой революціи.

Въ Февралѣ мѣсяцѣ 1832 г., по рекомендаціи графа Витта, тогдашняго военнаго губернатора г. Варшавы, Стороженко былъ назначенъ состоять при главнокомандовавшемъ бывшею дѣйствующею арміею и намѣстникѣ Царства Польскаго, покойномъ генералъ-фельдмаршалѣ, графѣ И. Ѳ. Паскевичѣ Эриванскомъ, а въ слѣдъ за тѣмъ исправляющимъ должность генералъ-полицеймейстера и генералъ-гевальдигера той же арміи, съ переводомъ въ корпусъ жандармовъ.

Штурмъ Варшавы, совершенное вытѣсненіе мятежниковъ изъ края, положившихъ оружіе въ предѣлахъ Пруссіи и Австріи, и строгій уголовный судъ надъ виновными, хотя прекратили бунтъ въ Польшѣ, но для окончательнаго возстановленія порядка и спокойствія еще требовались со стороны правительства бдительныя мѣры и неусыпный надзоръ внутренней полиціи: между жителями высшаго и средняго сословій оставалось нѣсколько злоумышленниковъ, въ тайнѣ жалѣвшихъ о неудавшемся мятежѣ. Эти лица постоянно находили возможность

сноситься съ своими родственниками, сослуживцами и знакомыми, удалившимися во множествѣ заграницу, особенно во Францію. Ихъ переписка продолжала питать надежды эмигрантовъ на возможность возобновить мятежи въ Польшѣ, при помощи Французовъ. Образовавшіеся въ Парижѣ революціонные комитеты изъ Поляковъ всячески старались тайными путями высылать въ Царство Польское отчаянныхъ эмиссаровъ, для поддержанія мятежнаго духа въ народѣ и для образованія вооруженныхъ шаекъ въ лѣсахъ. Эмиссары эти почти вездѣ находили скрытное пристанище въ домахъ помѣщиковъ, арендаторовъ и шляхты, отчасти по чувству патріотизма и прежнимъ связямъ, а отчасти по легкомыслію и врожденной Полякамъ вѣтренности. Туземные чиновники неохотно и только въ самыхъ крайнихъ случаяхъ доносили о томъ; но военная полиція не дремала. Отъ прозорливости генералъ-полицеймейстера Стороженка не могло укрыться никакое подобное обстоятельство: самые важнѣйшіе эмиссары и ихъ ближайшіе сообщники были пойманы съ оружіемъ въ рукахъ и предаваемы въ руки правосудія, прежде нежели успѣвали обмануть легковѣріе народное. Показанія ихъ обнаружили, сколь много еще оставалось въ краю мятежныхъ элементовъ и какъ легко было возбудить новыя, самыя гибельныя безпокойства въ Польшѣ, при повсемѣстномъ единомысліи и худо понимаемомъ патріотизмѣ туземныхъ мелкихъ властей.

Для подробнѣйшаго открытія всѣхъ этихъ злоумышленныхъ дѣйствій и для строгаго отдѣленія виновныхъ отъ легковѣрныхъ и увлеченныхъ ложными понятіями о долгѣ патріота, — фельдмаршалъ учредилъ въ 1832 г. въ Варшавѣ Слѣдственную Коммиссію, предсѣдателемъ которой назначилъ полковника Стороженка, какъ человѣка не только хорошо знавшаго Польскій языкъ, но знакомаго вполнѣ съ исторіей края, съ нравами, обычаями и фамильными отношеніями Поляковъ. Эту трудную обязанность исполнялъ Андрей Яковлевичъ слишкомъ 17 лѣтъ, къ совершенному удовольствію начальства и къ пользѣ края. Дѣйствуя безъ всякаго пристрастія и лицепріятія, онъ строго взвѣшивалъ поступки каждаго изъ обвиненныхъ и не останавливался ходатайствовать за тѣхъ, которые, по слабости, заблужденію или молодости лѣтъ, вовлечены были въ политическую вину. Не одного изъ этихъ несчастныхъ спасалъ Андрей Яковлевичъ отъ казни, или тяжкаго изгнанія въ Сибирь, смѣлымъ заступленіемъ своимъ не только предъ военнымъ судомъ, но и предъ самимъ фельдмаршаломъ. Конечно, по порядку и формѣ нашего уголовнаго судопроизводства, все это не могло дѣлаться гласнымъ; но благородный человѣкъ находитъ за свои дѣла награду въ собственной совѣсти и чуждается публичной похвалы. Истинное воздаяніе готовится намъ за гробомъ, куда долетятъ сердечныя молитвы нѣкогда облагодѣтельствованныхъ нами.

Съ такими же замѣчательными правилами, съ такимъ же знаніемъ дѣла, усердіемъ и дѣятельностію, Андрей Яковлевичъ Стороженко, первый изъ Русскихъ послѣ усмиренія мятежа въ Польшѣ, исправлялъ въ теченіи почти 10 лѣтъ (1833—1843) должность оберъ-полицеймейстера г. Варшавы съ сохраненіемъ всѣхъ прежнихъ обязанностей, сначала въ полковничьемъ, а потомъ и въ генеральскомъ чинѣ. Съ этимъ новымъ назначеніемъ, значительно умножились его труды и заботы служебные. Тогдашній штатъ Варшавской полиціи былъ весь составленъ изъ мѣстныхъ уроженцевъ. Городъ, большею частію тѣсно отстроенный и заключавшій въ себѣ до 150 т. жителей (при которыхъ $^{1}/_{3}$ ч. Евреевъ) имѣлъ самую плохую пожарную службу, устроенную по старинному образцу Нѣмецкихъ городовъ; не было каланчей и даже ночной стражи. Уличный и вообще наружный порядокъ въ томъ видѣ, какъ понимаютъ его въ С. Петербургѣ и Москвѣ, почти

не существовалъ. Базарная и другая торговля въ городѣ производилась по смѣшаннымъ мѣрамъ и вѣсамъ, т. е. Польскимъ и Русскимъ; но между тѣмъ съ первыми изъ нихъ еще не ознакомились ни наши управленія, ни гарнизонъ, а вторыя не были введены обязательно для края, что давало безпрерывные поводы къ спорамъ и столкновеніямъ между продавцами и покупщиками. Наконецъ, по дѣламъ письменнымъ употреблялся исключительно Польскій языкъ. Многими улучшеніями по полицейской части Варшава обязана представленіямъ Андрея Яковлевича Стороженка. Онъ умѣлъ ясно и убѣдительно излагать на бумагѣ нужды города и хорошо понималъ, что вообще на Русское управленіе въ Царствѣ Польскомъ и на вводимый послѣ мятежа порядокъ Европейскіе наши сосѣди смотрѣли тогда строгимъ и внимательнымъ окомъ.

Такая отчетливая и усердная служба Андрея Яковлевича, въ нѣсколькихъ должностяхъ въ одно и тоже время, не оставалась безъ монаршихъ милостей. Въ 1833 году онъ награжденъ орденомъ Св. Станислава 2-й степени со звѣздою, произведенъ въ генералъ-маіоры и получилъ единовременно 10 т. руб. ассиг.; въ 1835 г. пожаловано ему имѣніе въ Царствѣ Польскомъ, на правахъ маіората, съ годовымъ доходомъ въ 1500 руб. серебр.; въ 1838 г. орденъ Св. Станислава 1-й степени и въ 1841 году орденъ Св. Анны 1-й степени. Но между тѣмъ умножавшіеся труды по полицейской части начинали до того разстроивать его здоровье, что въ исходѣ 1841 года онъ вынужденъ былъ просить увольненія отъ должности генералъ-полицеймейстера арміи и оберъ-полицеймейстера Варшавы.

Согласіе на эту просьбу воспослѣдовало; но фельдмаршалъ князь Варшавскій, не желая терять подчиненнаго столь полезнаго для края своею опытностію и способностями, исходатайствовалъ тогда же назначеніе Андрея Яковлевича сенаторомъ въ Варшавскіе департаменты Правительствующаго Сената, съ производствомъ въ тайные совѣтники и оставленіемъ по прежнему предсѣдателемъ Слѣдственной Коммиссіи по политическимъ проступкамъ.

Не уменьшалась и въ этомъ званіи полезная дѣятельность Андрея Яковлевича. Независимо отъ обязанностей сенатора и предсѣдателя Слѣдственной Коммиссіи, фельдмаршалъ постоянно возлагалъ на него разныя важныя порученія, требовавшія совершеннаго знанія мѣстныхъ обстоятельствъ и ближайшаго знакомства съ характеромъ и духомъ народнымъ въ Царствѣ Польскомъ, Галиціи и Познани. Хорошее исполненіе всѣхъ этихъ порученій и вообще тогдашнее полезное служеніе Андрея Яковлевича доказывается тѣмъ, что съ небольшимъ чрезъ годъ по поступленіи въ сенаторы, онъ былъ всемилостивѣйше награжденъ единовременно 6-ю т. руб. серебр.; а чрезъ три года (28 Февраля 1843) назначенъ исправлять должность главнаго директора, предсѣдательствующаго въ Правительственной Коммиссіи Внутреннихъ и Духовныхъ Дѣлъ Царства Польскаго и члена совѣта таможеннаго управленія, съ оставленіемъ и при этомъ предсѣдателемъ Слѣдственной Коммиссіи.

На столь почетномъ мѣстѣ Андрей Яковлевичъ не утратилъ выгоднаго о себѣ общаго мнѣнія, не смотря на особенно-трудныя обстоятельства для края, какъ то: бунтъ въ Краковѣ въ 1846 году и открытый въ тоже время внутри Царства Польскаго обширный заговоръ, имѣвшій цѣлію вновь ниспровергнуть законный порядокъ вооруженными шайками, появившимися сначала и внезапно на разныхъ пунктахъ губерній Радомской и Люблинской; сильные неурожаи, продолжавшіеся нѣсколько лѣтъ сряду и въ тоже самое время реквизиціонный сборъ хлѣба отъ жителей, для облегченія издержекъ казны на продовольствіе войскъ, квартировавшихъ въ Царствѣ Польскомъ и на составленіе значительныхъ магазиновъ для арміи,

двинутой въ Венгрію на спасеніе погибавшей Австрійской монархіи; наконецъ улучшеніе быта Польскихъ поселянъ, уничтоженіемъ многихъ сборовъ, которыми пользовались ихъ помѣщики почти произвольно, безъ всякаго указанія въ законахъ. Во всѣхъ этихъ важныхъ обстоятельствахъ Андрей Яковлевичъ дѣйствовалъ съ благоразумною энергіею, но безъ торопливости, и тѣмъ заслужилъ полное одобреніе фельдмаршала и новыя милости къ нему въ Бозѣ почивающаго императора Николая 1-го. Наградою ему были: орденъ Св. Владиміра 2 степени, утвержденіе въ званіи главнаго директора предсѣдательствующаго въ Коммиссіи Внутреннихъ и Духовныхъ Дѣлъ, орденъ Св. Анны 1-й степени съ короною и орденъ Бѣлаго Орла.

Но вмѣстѣ съ расширеніемъ круга дѣйствій Андрея Яковлевича, вмѣстѣ съ пріобрѣтеніемъ новыхъ отличій по службѣ, физическія силы его начали замѣтно ослабѣвать и требовали, по совѣту медиковъ, не только продолжительнаго отдыха, но даже совершеннаго удаленія отъ дѣлъ. Высочайшимъ приказомъ 17 Іюня 1850 года онъ былъ уволенъ отъ службы по прошенію съ мундиромъ, присвоеннымъ должности и признаннымъ ему по Царству Польскому эмеритальнымъ пенсіономъ по 6750 руб. серебр. ежегодно, вообще за слишкомъ 40 лѣтнюю службу.

Съ этимъ значительнымъ обезпеченіемъ отъ казны, Андрей Яковлевичъ поселился въ собственномъ имѣніи Полтавской губерніи, въ с. Чивильчѣ, мечтая быть еще полезнымъ на другомъ поприщѣ гражданской дѣятельности. Можно сказать, почти никто изъ его земляковъ не зналъ такъ хорошо исторіи, языка, обычаевъ и фамильныхъ отношеній Малороссіи; немногіе столь чистосердечно и горячо любили этотъ прекрасный край и желали ему благихъ усовершенствованій на томъ новомъ пути, по которому двинулась теперь вся Россія. Къ несчастію, Андрей Яковлевичъ мало нашелъ сочувствія въ Малороссіянахъ. Сосѣди и знакомые восхищались его бесѣдами, исполненными ума, веселости, истиннаго народнаго юмора; но одни стояли ниже и по образованію и по понятіямъ, другимъ не нравились мѣткія сужденія его о лицахъ, посреди которыхъ они сами жили и дѣйствовали. Въ короткое время образовалось довольно сильное недоброжелательство къ Андрею Яковлевичу, воспрепятствовавшее избранію его въ такія дворянскія должности, при исполненіи коихъ онъ могъ бы принести много пользы для края. Естественнымъ слѣдствіемъ этого было постоянное охлажденіе его къ родинѣ и желаніе какъ можно рѣже жить среди земляковъ. Зиму съ 1856 на 1857 годъ Андрей Яковлевичъ провелъ съ семействомъ своимъ въ Одессѣ, гдѣ особенно сблизился съ покойнымъ архіепископомъ Инокентіемъ, умнымъ, образованнымъ и краснорѣчивымъ пастыремъ. Съ Сентября 1857 до Апрѣля текущаго года онъ проживалъ въ Кіевѣ, гдѣ уже оказались и начáла той тяжкой болѣзни, послѣдствіемъ которой была самая смерть. Тѣло покойнаго перевезено въ село Чивильчу, гдѣ, въ присутствіи самыхъ близкихъ родныхъ и сосѣдей, предано землѣ при св. храмѣ, имъ самимъ сооруженномъ.

Миръ праху его! Въ жизни, какъ и всѣ мы, онъ имѣлъ своихъ друзей и своихъ враговъ; но что̀ значитъ судъ нашъ передъ судомъ загробнымъ? Счастливъ, кто, переходя въ вѣчность, уноситъ съ собою теплую вѣру и чистую совѣсть.

Въ молодости Андрей Яковлевичъ съ успѣхомъ занимался отечественною литературою и поэзіей, а потому былъ въ дружескихъ сношеніяхъ съ замѣчательными писателями того времени. Впослѣдствіи, служа въ Царствѣ Польскомъ съ 1832 года, онъ много способствовалъ своимъ покровительствомъ Польской литературѣ, особенно по историческимъ изысканіямъ, имѣвшимъ связь съ цер-

ковными, гражданскими и военными событіями Россіи и преимущественно Малороссіи 16, 17 и 18 столѣтій. Послѣ него осталось множество любопытныхъ бумагъ, которыя наслѣдниками приводятся теперь въ порядокъ, и вѣроятно часть ихъ будетъ когда нибудь напечатана.

Сынъ покойнаго А. Я. Стороженка, Владиміръ Андреевичъ, въ просвѣщенной любви къ отечественной исторіи, сообщилъ намъ нижеслѣдующія выдержки изъ Записокъ своего родителя. *П. Б.*

ИЗЪ ЗАПИСОКЪ А. Я. СТОРОЖЕНКА *).

8/20 Марта 1845 г.

Блестящіе подвиги фельдмаршала графа Паскевича Эриванскаго, нынѣ князя Варшавскаго, противъ огромныхъ ополченій, съ горстью, можно сказать, храбрыхъ, въ Персіи и въ Малой Азіи противу Турокъ, славный миръ съ Персіянами, возбудили общее любопытство объ немъ. Я видѣлъ его въ 1809 году въ Яссахъ капитаномъ и флигель-адъютантомъ; потомъ видѣлъ, какъ храбраго молодаго генерала, въ Бородинской битвѣ; еще разъ въ сраженіи подъ Дрезденомъ, 1813 года, гдѣ былъ личнымъ свидѣтелемъ, какъ онъ подъ градомъ пуль отвѣчалъ артиллерійскому офицеру, спросившему его: „прикажете ли здѣсь стоять до послѣдняго человѣка, или принять нѣсколько въ сторону?"—„Увидимъ, отвѣчалъ Паскевичъ; что вы, сударь, такъ безпокоитесь?" (Этотъ случай я описалъ въ 27-й книжечкѣ о кампаніяхъ 1812 и 1813 годовъ, изъ коихъ нѣкоторыя только остались у меня, какъ памятники событій, описанные молодымъ офицеромъ, записывавшимъ каждый день, что ему случилось видѣть и слышать; прочія пропали съ шкатулкою, украденною у меня 1821 года въ Елисаветградѣ.) И наконецъ видѣлъ его въ послѣдній разъ въ Гамбургѣ, когда онъ переведенъ былъ оттуда въ главную армію. Въ Яссахъ танцовалъ съ нимъ въ одномъ кадрилѣ. Припоминаю еще, что имѣлъ случай разговаривать съ нимъ, обѣдая у него въ Закрочимѣ, гдѣ онъ квартировалъ, осаждая кр. Модлинъ. Онъ мнѣ показался человѣкомъ добрымъ, благороднымъ и, какъ землякъ, всегда съ тѣхъ поръ воспоминался мною съ удовольствіемъ и похвалами. Покойный отецъ его былъ моимъ пріятелемъ, не взирая на великую разность въ лѣтахъ (ибо и сынъ его старѣе меня лѣтъ 10, по словамъ самаго старика Паскевича).

Будучи не только нечуждымъ общаго любопытства о фельдмаршалѣ, но желавшимъ слышать похвалы ему, я искалъ людей, отъ которыхъ могъ бы получить полнѣйшія свѣдѣнія объ немъ.

Другъ мой, А. Д. Засядько, бывшій начальникомъ штаба генералъ-фельдцейхмейстера, говорилъ мнѣ съ восхищеніемъ въ 1822 году въ С. П. бургѣ, когда я пріѣзжалъ туда съ отчетами къ графу Аракчееву, что въ путешествіе съ великимъ княземъ Михаиломъ Павловичемъ былъ назначенъ землякъ нашъ, генералъ Паскевичъ, по его мнѣнію, человѣкъ скромный, добрый и сметливый.

Принявшій отъ меня штабъ *) въ 1827 году генералъ-лейтенантъ Екельнъ, бывшій начальникомъ штаба 1-го корпуса, коимъ командовалъ нѣкогда свѣтлѣйшій, показывалъ мнѣ нѣкоторыя записки его, не въ похвалу,

*) Писано въ бытность его сенаторомъ Варшавскихъ департаментовъ.

*) Военныхъ поселеній въ Херсонской и Екатеринославской губерніяхъ.

а какъ образчики неумѣнія писать. Жена Екельна говорила, что онъ несносно самолюбивъ. Генералъ баронъ С. однажды разсказывалъ мнѣ, что разъ онъ представлялъ (по должности начальника штаба) фельдмаршалу о храбрости войскъ и объ отличіи офицеровъ Кавказскаго корпуса; что фельдмаршалу это не понравилось, и что сей послѣдній сказалъ ему при этомъ: „Что вы хвастаете съ вашими войсками? Мнѣ, сударь, дай Жидовъ въ команду, и я побью съ ними Турокъ!"

Въ концѣ 1827 г. генералъ-адъютантъ графъ Константинъ Бенкендорфъ, возвратившійся изъ Кавказскаго корпуса, разсказывалъ намъ однажды у М. Я. Фонъ-Фока, что фельдмаршалъ имѣетъ весьма много военныхъ достоинствъ, а особенно въ моменты битвъ, но что онъ характера недовѣрчиваго, подозрительнаго; а потому скорѣе вѣритъ глупымъ лжецамъ и мошенникамъ, нежели людямъ умнымъ, и отъ того дѣла по управленію его могутъ идти только удачно.

Все это нисколько не удовлетворяло моего любопытства о свѣтлѣйшемъ и не давало понятія объ немъ; а какъ я желалъ видѣть въ немъ человѣка отличнаго, то разсказъ барона С. показался мнѣ даже похвалою фельдмаршалу.

Въ послѣдствіи я разговаривалъ объ этомъ съ свѣтлѣйшимъ, который сказалъ мнѣ, что С . . . ъ говорилъ правду; но что онъ, зная человѣка, не могъ бы иначе уничтожать тонъ сужденій его, весьма часто неумѣстныхъ и всегда ненужныхъ для фельдмаршала, не выразившись такимъ образомъ, какъ С . . нъ пересказалъ мнѣ—конечно не въ похвалу ему.

Въ 1830 году военныя дѣйствія графа Дибича противу Польскихъ мятежниковъ, наконецъ, такъ были огорчительны для каждаго Русскаго, что и въ Петербургѣ начали говорить уже весьма громко объ этомъ. Всѣ желали и ожидали необходимой перемѣны главнокомандующаго, изъ донесеній коего видны были неудачи, несчастія въ предпріятіяхъ его, отступленія, потери въ войскахъ и бунтъ въ западныхъ губерніяхъ, производимый шляхтою, оставленною въ тылу арміи безъ достаточнаго наблюденія за ея дѣйствіями, отъ чего подвозы провіанта и другихъ потребностей для войскъ содѣлались весьма затруднительными.

Въ это время призванъ былъ въ Петербургъ фельдмаршалъ Паскевичъ. Тотчасъ разнесся слухъ, что онъ назначается на мѣсто Дибича; едва ли не каждый радовался тому, а въ тѣхъ кругахъ, гдѣ я бывалъ, говорили о семъ съ восторгомъ. Графъ Орловъ посланъ былъ въ армію узнать ближе о причинѣ неудачъ нашихъ; ожидали съ нетерпѣніемъ возвращенія его и результата такому порученію.

Однажды я сидѣлъ у себя въ кабинетѣ, читая газеты Польскія, кои доставалъ я иногда отъ пріятелей. Вдругъ входитъ ко мнѣ, запыхавшись, хромой Воейковъ, редакторъ газеты „Русскаго Инвалида" и издатель журнала „Славянина", въ которомъ я участвовалъ, и восклицаетъ: „Великъ Россійскій Богъ! Дибичъ умеръ, Паскевичъ ѣдетъ на его мѣсто". Вѣсть о семъ послѣднемъ меня обрадовала; и дѣйствительно, послѣ начали получаться извѣстія изъ арміи, радовавшія всю столицу.

Недолго спустя, торжествовали взятіе Варшавы; реляція объ этомъ пере-

ходила изъ рукъ въ руки, и я, восторженный побѣдою и прекращеніемъ кровопролитія въ междоусобіи, написалъ стихи къ вождю, взявшему штурмомъ гнѣздо мятежа, кои напечатаны въ „Русскомъ Инвалидѣ" 1831 года. И тогда уже давно я не писалъ стиховъ; эти излились у меня отъ избытка чувствъ, среди многочисленнаго общества; но редакція такъ ихъ измѣнила, что мы почти не узнали въ печати стиховъ моихъ, хотя подъ ними стояла моя подпись. Съ тѣхъ поръ я зарекся печатать не только поэтическія выходки, но и всякія мои мысли, оставляя въ спискахъ многое, что́, можетъ быть, будетъ нѣкогда весьма любопытнымъ.

*

11/23 Марта 1845 г.

Въ 1813 году, въ Варшавѣ, одна Француженка-ворожея, писавшая ороскопы, написала и для меня подобный, въ которомъ между прочимъ было сказано: „что здѣсь я буду нѣкогда значительнымъ человѣкомъ". Прочитавши ороскопъ мой, я сказалъ Француженкѣ со смѣхомъ, что предсказаніе ея не совсѣмъ удачно: ибо родина моя за Днѣпромъ, служу въ Россійской арміи, и нѣтъ никакого правдоподобія значить что нибудь въ герцогствѣ Варшавскомъ. На это она отвѣчала утвердительно, „что я буду дѣйствующимъ лицемъ, именно въ Варшавѣ." Хотя по нынѣ и нисколько еще не сбывается предсказаніе Француженки; но непредвидѣнное мною назначеніе сюда, какъ ниже опишу, въ самомъ дѣлѣ странно.

Дыша свободнѣе послѣ ужасной холеры въ Петербургѣ и не занимаясь болѣе розысканіями бунта въ военныхъ поселеніяхъ, по званію члена-аудиторіата; окончивши при томъ и порученное мнѣ составленіе (изъ записокъ Бабинскаго и другихъ) правилъ для образованія кавалериста, кои напечатаны въ послѣдствіи въ двухъ томахъ, въ пользу Бабинскаго, — я предался совершенно розысканіямъ историческимъ о полуденной Россіи, писалъ между прочимъ разныя журнальныя статьи, о Мазепѣ, о Хмѣльницкомъ, печатаемыя въ „Славянинѣ"; сдѣлалъ критическій разборъ первой части повѣстей Пасичника Рудого Панька, напечатанный Гречемъ въ особенной книжечкѣ, подъ заглавіемъ: „Мысли Малороссіянина", и много другихъ отрывковъ въ прозѣ.

Цензура всегда мнѣ какъ-то не благопріятствовала; но извѣстные литераторы, читавшіе пишущуюся мною Исторію Полуденной Россіи, оказывали мнѣ пріязнь и вниманіе къ трудамъ моимъ.

Время въ литературныхъ упражненіяхъ проходило быстро и пріятно; субботы Воейкова, въ которыя собиралось къ нему много пишущей братіи, дружескія бесѣды у стариннаго пріятеля моего Булгарина и сношенія со многими людьми мыслящими почти ставили уже меня на дорогѣ умственныхъ занятій, которая стлалась къ уединенію, къ пріюту и къ жизни частнаго гражданина.

Я думалъ писать. Исторія Полуденной Россіи наполняла воображеніе; широкій Днѣпръ манилъ на роскошные берега свои. Любезная сердцу родина, ея добрые жители, въ числѣ коихъ я имѣю такъ много пріятелей искреннихъ, вѣщій духъ старины нашей, описанный Несторомъ и самое Украинское небо, казалось, звали на покой труженика, располагающаго окружиться давнопрошед-

шимъ и забыть обо всемъ минувшемъ въ треволненной дотолѣ жизни его.

Сообразно съ этими мыслями я велъ и знакомство въ самомъ Петербургѣ; иногда однакоже обѣдывали у меня Булгаринъ, Гречъ и еще нѣкоторые изъ писателей. Разъ, за такимъ обѣдомъ, когда мы разговаривали о безумномъ происшествіи въ Польшѣ, входитъ ко мнѣ офицеръ гвардейскихъ жандармовъ. Появленіе его, признаюсь, немного меня встревожило. Я не имѣлъ никого знакомаго изъ жандармовъ; но, будучи увѣреннымъ въ моемъ образѣ мыслей, чисто-монархическомъ и что я ни съ какою полиціею не могу имѣть дѣла, я тотчасъ успокоился и полагалъ, что онъ зашелъ ко мнѣ ошибкою; но офицеръ, спросивши, кто изъ насъ Стороженко, объявилъ мнѣ, что графъ Бенкендорфъ поручилъ ему отдать мнѣ записку и сказать, чтобы послѣ завтра, по утру въ 7 часовъ, я ожидалъ въ зимнемъ дворцѣ прибытія туда его сіятельства и что графъ представитъ меня Государю Императору. Въ запискѣ было сказано тоже.

Пріѣхавши во дворецъ въ назначенное время, я тотчасъ позванъ былъ камердинеромъ Государя въ кабинетъ его величества. Еще было темно. Довольно узкая, высокая лѣстница, освѣщаемая не совсѣмъ ясно, привела меня къ дверямъ кабинета, въ который я вступилъ съ свѣтлымъ челомъ и съ пріятною мыслію говорить лично съ Монархомъ. — При входѣ моемъ, Государь изволилъ встать съ дивана и, подошедши ко мнѣ, объявилъ въ весьма лестныхъ и милостивыхъ выраженіяхъ, что я назначаюсь генералъ-полицеймейстеромъ въ дѣйствующую армію, коснулся положенія Польши, говорилъ по этому предмету съ истинно-царскимъ великодушіемъ, въ заключеніе поцаловалъ меня въ голову, и я откланялся.

Сѣвши въ карету, я перебиралъ всевозможные случаи, которые бы могли привести меня къ этому назначенію, и одно только мнѣ казалось вѣроятнѣйшимъ, что графъ Виттъ рекомендовалъ меня князю Варшавскому, а можетъ быть и самому Государю, и что графъ Бенкендорфъ, пригласившій меня за два года передъ тѣмъ въ дежурные штабъ-офицеры къ себѣ, также замолвилъ обо мнѣ слово. Какъ бы то ни было, но тутъ я видѣлъ два никогда неожиданныя мною событія въ жизни моей: во первыхъ, мнѣ никогда и въ голову не входило быть полицейскимъ; во вторыхъ, вовсе никогда не воображалъ я служить въ Варшавѣ и даже давно забылъ затерявшійся гдѣ-то у меня ороскопъ, о которомъ въ ту минуту вспомнилъ..

Возвратившись домой, встрѣчаю на лѣстницѣ писаря Инспекторскаго Департамента, сына нашей прачки, который разсказываетъ, что недѣли двѣ идетъ обо мнѣ въ департаментѣ переписка, и что во вчерашнемъ приказѣ я назначенъ состоять по особымъ порученіямъ при главнокомандующемъ дѣйствующею арміею.

Поелику князь Варшавскій былъ тогда въ Петербургѣ, то, прочитавши приказъ, я тотчасъ поѣхалъ къ нему явиться; и черезъ нѣсколько дней опять явился ему, уже какъ генералъ-полицеймейстеръ въ жандармскомъ мундирѣ.

Мундиръ этотъ надѣлъ я также случайно. Когда надобно было благодарить Государя Императора за

мое назначеніе, я спросилъ докладною запискою у генералъ-адъютанта гр. Бенкендорфа, въ какомъ мундирѣ я долженъ представиться; ибо до того носилъ я общій кавалерійскій, потомъ, нѣсколько дней, присвоенный состоящимъ по особымъ порученіямъ. На запискѣ было отмѣчено: „въ жандармскомъ".

Немало хлопотъ мнѣ стоило облечь себя въ форму, которой я не зналъ нисколько; а еще больше навлекъ ихъ на меня голубой мундиръ, когда я представлялся свѣтлѣйшему, какъ выше описано *).

*

$^{13}/_{25}$ Марта 1845 г.

Герой нашей арміи, любимецъ солдатъ и офицеровъ, беззаботный весельчакъ, состарѣвшійся на бивакахъ, Милорадовичъ, назначеніемъ своимъ военнымъ генералъ-губернаторомъ въ С. Петербургѣ ослабилъ армейскій энтузіазмъ къ себѣ. Воинская слава должна оставаться всегда свѣтлою звѣздою-путеводительницею пріобрѣтшихъ первую на поляхъ битвъ, и они должны или вести войска къ побѣдамъ, или приготовлять ихъ къ тому, сохраняя любовь къ себѣ сподвижниковъ и поселяя надежды къ отличіямъ въ образующихся подъ ихъ вліяніемъ офицерахъ; но никогда не раздвоять о себѣ публичнаго мнѣнія занятіями невоенными. Минуты боя, объемлемость движеній побѣдоносныхъ колоннъ,—есть высокая поэзія; администрація же, для самаго умнаго человѣка, съ даромъ воинственнымъ — есть скучная, утомительная проза жизни, напрасное усиліе къ недоступному для него порядку въ теченіи дѣлъ, требующихъ точности, терпѣнія, трудовъ методическихъ и обдуманности хода общаго и частныхъ отраслей въ правленіи.

Мнѣ кажется, что и фельдмаршалу князю Варшавскому, погромившему Польскій мятежъ, лучше бы было, управляя арміей, ждать эпохи новыхъ для себя подвиговъ на поляхъ славы: его храбрость и рѣшительность, описанныя въ кампаніяхъ Персидской, которая еще не издана, Турецкой и Польской, — равняютъ его съ знаменитѣйшими вождями, а воинскія свѣдѣнія доказываютъ, что онъ много занимался ими.

Въ бесѣдахъ со мною онъ разсказалъ мнѣ многое, что̀ останется навсегда въ моей памяти; но нѣкоторые случаи я хочу здѣсь передать и на бумагу.

„Когда прибылъ я въ Кавказскій корпусъ (говорилъ мнѣ однажды свѣтлѣйшій) командовавшій онымъ А. П. Ермоловъ принялъ меня весьма двусмысленно. Я желалъ отличій, просился тотчасъ употребить меня въ дѣло, надѣясь въ первомъ сраженіи показать, что самоотверженіемъ только и храбростью оправдаю выборъ монаршій и не буду принужденъ искать чьего бы то ни было къ себѣ расположенія. Ввѣренное мнѣ войско шло противу Персіянъ, вторгшихся въ предѣлы наши въ Грузіи. Нѣкоторые ханы и изъ подвластныхъ намъ оказались невѣрными. Персіяне имѣли на своей сторонѣ большія противъ насъ выгоды въ духѣ жителей, были въ нѣсколько кратъ сильнѣе насъ, и притомъ я нуждался въ самомъ про-

*) Въ другомъ мѣстѣ, подъ числомъ $^{10}/_{22}$ Генваря 1845 г. записано: «Предъ отъѣздомъ являлся прибывшему въ Петербургъ князю Варшавскому, который принялъ меня крайне немилостиво; говорилъ съ негодованіемъ о жандармскихъ мундирахъ и сказалъ наконецъ, когда я откланивался ему: прошу у меня заднихъ мыслей не имѣть!»

довольствіи, чрезъ недоброжелательство ко мнѣ главнаго начальника, которое отзывалось не только въ управленіи его, но и въ частныхъ начальствахъ, преданныхъ ему. Я былъ совершенно одинъ, не могъ никому вѣрить: все было противу меня. Въ такомъ положеніи встрѣтился я съ Абасъ-Мирзою подъ Елисаветополемъ и разбилъ его на голову".

Елисаветпольское сраженіе описано; храбрость и распоряженіе въ дѣлѣ фельдмаршала признаны самыми недоброжелательствовавшими ему; слѣдовательно, разсказывать объ этомъ сраженіи слышанное даже и отъ самаго фельдмаршала было бы съ моей стороны повтореніемъ реляціи; но я долженъ замѣтить для себя, что если бы свѣтлѣйшій выражался въ подобныхъ случаяхъ съ принятою обыкновенно умѣренностію, что счастіе благопріятствовало ему разбить Абасъ-Мирзу, это было бы прекрасно; а какъ онъ, напротивъ того, приписываетъ все геніальнымъ своимъ соображеніемъ, то блескъ подвига теряетъ свою яркость, подобно тому какъ подвергаются сомнѣнію видѣнныя имъ во всемъ противъ него интриги. Вспомнивши же разсказанное объ немъ гр. Константиномъ Бенкендорфомъ, человѣкомъ извѣстнымъ правотою характера, подумаешь невольно, что большая часть интригъ мнимыхъ происходили отъ окружающихъ фельдмаршала людей его, изъ коихъ остались и теперь при немъ представители невообразимой невѣжественности, коихъ онъ хвалитъ умъ, способности и преданность къ себѣ.

Чтобъ судить о дѣлѣ, надобно слышать двѣ противныя въ немъ стороны. Я слушалъ и свѣтлѣйшаго, и А. П. Ермолова о столкновеніи ихъ въ Грузіи, и мнѣ кажется, что послѣдній имѣетъ болѣе причинъ къ нареканіямъ; но въ паденіи его однакоже виновенъ не одинъ свѣтлѣйшій, хотя онъ его наиболѣе обвиняетъ въ томъ.

Самъ фельдмаршалъ сказывалъ мнѣ, что, не взирая на побѣды свои надъ Персіянами, онъ былъ разъ доведенъ начальникомъ главнаго штаба гр. Дибичемъ до того, что рѣшительно просился объ отозваніи его въ Россію.

Когда Персіяне принуждены были имъ просить о мирѣ, говорилъ мнѣ фельдмаршалъ, и главнѣйшіе пункты, на какихъ желали заключить оный, получены были свѣтлѣйшимъ изъ С. Петербурга, онъ видѣлъ, что Абасъ-Мирза и самъ шахъ, по внушенію Англичанъ, хотятъ длить дѣло. Фельдмаршалъ требовалъ отъ Персіянъ вознагражденія за всѣ издержки войны; въ рескриптѣ къ нему изъ Петербурга требуемая имъ сумма отъ шаха ограничивалась въ половину. Рескриптъ этотъ онъ хранилъ въ совершенной тайнѣ и не переставалъ между тѣмъ настаивать о скорѣйшей высылкѣ къ нему изъ Тегерана денегъ. Англійскій посланникъ въ Персіи, со свитою, жилъ у него въ главной квартирѣ; интриги его въ самомъ Тавризѣ были не безопасны, ибо Англичане возбуждали духъ жителей всѣми образами.

Въ такомъ положеніи дѣлъ фельдмаршалъ поступилъ рѣшительно. Онъ объявилъ Персіянамъ и Англичанамъ, что долѣе ожидать денегъ не будетъ, а пойдетъ тотчасъ въ Тегеранъ, и Каджары не удержатся на престолѣ. Англичанъ просилъ рѣшительно выѣхать изъ его главной квартиры. При этомъ достойно замѣчанія то, что Абасъ-Мирза объявилъ ему, что если

фельдмаршалъ устремится на Тегеранъ, то и онъ больной поѣдетъ туда съ нимъ.

Такая рѣшимость фельдмаршала до того однакоже перепугала и шаха и Англійскаго посланника, что деньги тотчасъ были высланы, заключенъ миръ, и взято съ Персіянъ вдвое болѣе, нежели желалъ кабинетъ нашъ.

Въ Турецкую войну, дѣйствуя среди неприступныхъ горъ, фельдмаршала всего болѣе затрудняло продовольствіе войскъ. Если бы онъ надѣялся только на свои магазины, то и воевать было бы невозможно; но онъ платилъ жителямъ за привозимые ими припасы вдвое, билъ между тѣмъ Турокъ, проникнулъ до Эрзерума, и если бы не миръ, говоритъ онъ, то вскорѣ завладѣлъ бы всею Малою Азіей.

Прибывши въ Іюлѣ 1831 года въ армію, дѣйствовавшую весьма нерѣшительно противу Поляковъ, фельдмаршалъ встрѣтилъ, по словамъ его, всѣхъ главныхъ начальниковъ въ оной противу себя. Осмотрѣвшись нѣсколько и видя, что начальникъ главнаго штаба, графъ Толь, готовъ парализировать его направленія и дѣйствія, призываетъ Толя къ себѣ и диктуетъ въ его присутствіи повелѣніе ему выѣхать тотчасъ изъ арміи. Этотъ рѣшительный поступокъ укротилъ заносчиваго, и распоряженія фельдмаршала не встрѣчали уже оппозицій.

Переправясь на лѣвый берегъ Вислы съ главнѣйшими силами арміи, фельдмаршалъ прежде всего старался обезпечить продовольствіе ея. Сверхъ того, что закупаемый хлѣбъ въ Пруссіи подвозился на судахъ Вислою, оглашено было, что всякій изъ жителей, привезшій въ расположеніе войскъ нашихъ съѣстные припасы, тотчасъ получитъ за нихъ требуемую имъ цѣну наличными деньгами. Мѣра эта подѣйствовала такъ, что везшіе продукты и для Польскихъ войскъ, стоявшихъ подъ Болимовымъ, убѣдившись, что Русскіе платятъ за все весьма щедро, сворачивали къ намъ.

Нѣкоторые утверждаютъ, что планъ переправы черезъ Вислу (къ чему дѣлались приготовленія до прибытія въ армію фельдмаршала) и атака Варшавы со стороны западной предположены были еще гр. Дибичемъ и гр. Толемъ, и что послѣ Остроленскаго пораженія Поляки не были уже тѣми, какими начали войну: духъ войскъ ихъ упалъ, старые солдаты были перебиты, главные вожди смѣнялись по крику изступленниковъ мятежа, и контръ-революція, или просто бойня въ Варшавѣ—располагали обывателей къ покорности.

Какъ бы то ни было, но прибытіе фельдмаршала воздвигло духъ войскъ нашихъ; они перестали нуждаться въ продовольствіи, шли съ увѣренностію побѣдить, и штурмъ Варшавскій доказалъ и храбрость ихъ и рѣшительность свѣтлѣйшаго, который однакоже говоритъ иногда, что Поляки дрались, защищая Варшаву, мерзко.

У меня есть собственная его записка и объ интригахъ противъ него, когда онъ прибылъ въ армію и о дѣйствіяхъ послѣдней, коими Польское войско, простиравшееся до ста тысячъ, въ 72-хъ тысячахъ положило оружіе въ границахъ Австріи и Пруссіи.

Отъ многихъ слышалъ я, что большую часть успѣховъ и побѣдъ фельдмаршала можно приписать необыкновенному его счастію во всемъ. Такъ говорили нѣкогда и о Суворовѣ; но когда онъ услышалъ объ этомъ, ска-

залъ съ своею особенною ироніей: „все счастіе, да счастіе;—надобно оставить что нибудь и разуму.“

Военныя дѣла князя Варшавскаго всегда будутъ имѣть прекрасную и любопытную страницу въ Исторіи и еслибъ онъ не ставилъ себя въ минуты энтузіазма выше всѣхъ бывшихъ полководцевъ въ Россіи, то каждый, отдавая ему полную справедливость, не имѣлъ бы повода разбирать сравненіе между имъ, Румянцовымъ, Суворовымъ и Кутузовымъ; но слышацій изъ собственныхъ устъ его часто неумѣренное самохвальство, проистекающее отъ излишняго ли убѣжденія въ своихъ достоинствахъ, или отъ желанія убѣдить въ нихъ другаго, по свойству общему людямъ, упреждая судъ Исторіи, размышляетъ о слышанномъ, — и событія представляются въ слѣдующихъ образахъ.

Румянцовъ, предводительствуя арміею въ 40 т. противу огромныхъ Турецкихъ силъ, билъ Турокъ вездѣ въ продолженіи 4-хъ лѣтъ; побѣды его съ 16 т. войскъ при Ларгѣ и Кагулѣ надъ стотысячными полчищами Турецкими, преслѣдованіе великаго визиря, бѣжавшаго съ недобитками за Дунай, и достопамятный Кучукъ-Кайнарджицкій миръ, въ смутную годину Пугачевщины, знаменуютъ въ немъ вождя славнаго и разумнаго, а послѣднее свойство подтверждается притомъ управленіемъ его Малороссіею и въ послѣдствіи самою частною жизнію человѣка. Онъ былъ мужъ войны; ему Россія обязана многимъ, и память его чтится потомствомъ благоговѣйно.

Суворовъ, дѣлая чудеса противу Барскихъ кондефератовъ, пораженіями ихъ на разныхъ, весьма отдаленныхъ между собою, пунктахъ, — поселилъ, при любви къ себѣ, увѣренность въ Русскихъ солдатахъ, что съ нимъ они непобѣдимы. Баталія при Римникѣ и взятіе штурмомъ неприступныхъ стѣнъ Измаила утвердили это мнѣніе. Имя Батюшки-Суворова окрыляло духъ богатырей его. Штурмъ Праги имѣлъ послѣдствіемъ покореніе Польши и присоединеніе къ Россіи провинцій, бывшихъ нѣкогда Русскими. — Освобожденіе (хотя впрочемъ временное) Италіи отъ Французовъ, переходъ черезъ Альпы и вообще Итальянская его кампанія,—ставятъ его на высшую степень героевъ. Имя его останется всегда любезнымъ не только въ войскѣ, но и во всей Россіи. Онъ былъ дѣйствительно великій воинъ, великій человѣкъ своего времени.

Кутузовъ былъ назначенъ судьбою для дѣяній высшихъ и Румянцова и Суворова. Его битвы противу Наполеона на 400 верстной ретирадѣ отъ границъ Баваріи до Аустерлица; его пораженіе переманеннаго имъ на нашу сторону Дуная великаго визиря и чудесный миръ съ Портою, когда Наполеонъ, съ полумилліонною арміей, вторгался уже въ предѣлы Россіи,— были бы достаточными уже заслугами Отечеству и неотъемлемымъ правомъ имѣть почетное мѣсто между необыкновенными умами въ Исторіи; но общенародное призваніе его защитить Россію, въ сердце коей устремился непобѣдимый Наполеонъ, пріемлемая предъ народомъ Русскимъ отвѣтственность доблестнаго старца на главу свою за отданіе врагамъ Москвы; высокія стратегическія соображенія его принудить Наполеона брести снѣгами во свояси, съ голодными полчищами своими, по пути, пролегающемъ разграбленными ими про-

винціями; защищеніе тѣмъ южной Россіи; уничтоженіе силъ, составленныхъ изъ 20-ти народовъ и славныя вообще дѣла 1812 года,—все это начертано на вѣчныхъ скрижаляхъ вмѣстѣ съ именемъ Кутузова. Онъ по истинѣ заслуживаетъ имя спасителя Отечества. — Современники, видѣвшіе стройную рать Наполеона и потомъ блудящіе остатки ея по снѣгамъ, въ коихъ погрузились тристаты и колесницы мнящаго быть непобѣдимымъ, и теперь еще какъ бы не вѣрятъ случившемуся въ глазахъ ихъ изумительному, великому событію. Недосязаема высокая судьба Кутузова. Какъ велики подвиги Русскихъ, торжествовавшихъ въ Парижѣ миръ Европы, которымъ понынѣ она пресыщается, давно забывъ и монарха, и народъ, изведшихъ ее изъ подъ ига Египетскаго!

Князь Варшавскій, графъ Паскевичъ положилъ также много заслугъ, пожиная лавры въ 1812, 1827, 1828 и наконецъ 1831 годахъ; но онъ былъ главнымъ вождемъ только во вторую половину Польской войны и подъ Варшавою. Начальствовалъ отдѣльнымъ корпусомъ противъ Персіянъ и дѣйствовалъ съ нимъ отдѣльно же противу Турокъ въ Малой Азіи, тогда какъ Россійская армія въ Европейской Турціи, перешедши Балканы, грозно двигалась къ Стамбулу и принудила султана подписать Адріанопольскій миръ. Какъ ни блестящи военныя дѣйствія Паскевича противу Персіянъ, Турокъ и подъ Варшавою, какъ ни славны миръ его съ первыми и покореніе мятежниковъ Польскихъ; — но сравнивать себя съ Румянцовымъ, Суворовымъ и Кутузовымъ, а тѣмъ менѣе считать подвиги ихъ, даже въ военномъ отношеніи, ниже своихъ, ему бы не слѣдовало. Этимъ онъ не возвышаетъ себя, а безпрерывными повтореніями о геніальныхъ соображеніяхъ своихъ (тогда какъ администраціей въ управляемомъ имъ краю никто кромѣ его не восхищается) ослабляетъ мнѣніе объ истинномъ достоинствѣ человѣка, достигшаго столь высокой степени.

Все наконецъ пріѣстся, прислушается, присмотрится, и люди, слыша одно и тоже, и не видя между тѣмъ ничего необыкновеннаго, перестанутъ удивляться тому, чему прежде дивились. Лавровый вѣнецъ во время жизни вождя требуетъ случаевъ къ обновленію увядающихъ листковъ его. По смерти, Исторія сбережетъ ихъ для каждаго изъ увѣнчанныхъ по стольку, по скольку судъ потомства опредѣлитъ кому изъ счастливыхъ побѣдителей. Но вѣнецъ миртовый, на главѣ законодателя или правителя, не увядаетъ и на живущемъ и на оставившемъ земное поприще. Его лелѣютъ признательные современники; а въ грядущемъ онъ сохраняется въ общемъ вѣчномъ архивѣ немногихъ дѣлъ, полезныхъ для человѣчества.

Гораздо легче быть воиномъ, нежели мудрымъ, добрымъ правителемъ.

Описавши нѣкоторыя части и случаи настоящаго управленія въ Царствѣ Польскомъ, предоставляю дѣлать выводы изъ оного тому, кто будетъ имѣть терпѣніе нѣкогда прочитать тетрадки моихъ впечатлѣній. Въ заключеніе же доселѣ написаннаго, пока не буду имѣть времени написать болѣе по этому предмету, скажу еще нѣсколько словъ о свѣтлѣйшемъ.

Человѣкъ онъ добраго сердца, смѣлаго духа, съ прекрасною памятью, съ умомъ; часто весьма проницате-

ленъ, если углубится въ предметъ. Но безпорядокъ въ образѣ жизни, въ дѣлахъ, и вѣроятно въ самыхъ мысляхъ — препятствуетъ ему быть администраторомъ. Ни въ чемъ нѣтъ постоянства, необходимой точности, методы и положительности. Всѣ поступки его зависятъ отъ впечатлѣній; досада, причиненная чѣмъ нибудь однимъ, отражается въ минуты ея на всемъ. Непривычка къ дѣламъ гражданскимъ, въ коихъ надобно искуситься терпѣніемъ и временемъ, откладываніе поэтому день за днемъ и самаго нужнаго, или рѣшеніе его съ одного поверхностнаго взгляда на предметъ,—суть причины нестроенія во всемъ. Избѣгая всемѣрно трудовъ, онъ говоритъ, а можетъ быть такъ и думаетъ, что все имъ однимъ дѣлается; отъ этого дѣловые люди при немъ теряютъ охоту къ трудамъ усерднымъ. При томъ же его неровность въ обхожденіи, заграждаемая тѣмъ откровенность къ нему мыслящихъ, покровительство безталантнымъ, слушаніе доносщиковъ и собственный свой, особый взглядъ на вещи,—ставятъ въ недоумѣніе и истинно-преданныхъ ему людей разумныхъ.

Иногда видны въ немъ проблески благородныхъ чертъ характера: восхищеніе добрымъ поступкомъ, участіе въ горѣ другаго, великодушіе (женерозность); но тутъ же слѣдуютъ эгоизмъ и готовность пожертвовать каждымъ, по своимъ видамъ, или для своего оправданія. Первыя качества, кажется, были господствующими въ немъ до его бо́льшей извѣстности; а послѣднія пріобрѣтены имъ въ жизни Петербургской, гдѣ онъ видѣлъ необходимость искательства, лести и скрытности. Безъ этого едвали бы онъ могъ возвыситься, при всей храбрости своей.

Суворовъ сказалъ: „тотъ не хитръ, кого называютъ хитрымъ“. Это можно примѣнить и къ Паскевичу; додавши же къ тому всемогущее счастіе, загадка возвышенія его почти разгадывается. Но что такое счастье само по себѣ, того никто не опредѣлилъ еще. Впрочемъ, въ одѣ Державина къ нему оно поэтизируется забавно, хотя стихи въ одѣ этой и крѣпко уже устарѣли.

О ДѢЛѢ ФЛИГЕЛЬ-АДЪЮТАНТА ПОЛКОВНИКА КОПЬЕВА.

I.

Въ Апрѣльской книжкѣ „Русской Старины“ текущаго года помѣщена статья г. Фелькнера подъ заглавіемъ „Дѣло флигель-адъютанта Копьева, разсказъ изъ времени управленія Кавказомъ князя Воронцова“. Авторъ набрасываетъ тѣнь на личныя свойства покойнаго князя и на пріемы его правительственной дѣятельности. Намѣстникъ Кавказскій изображенъ человѣкомъ мелочно-мстительнымъ, себялюбивымъ и чуждымъ всякой законности.

По прочтеніи этаго повѣствованія, я рѣшился сказать нѣсколько словъ, разумѣется не въ защиту князя Михаила Семеновича Воронцова, въ отечественной Исторіи стоящаго слишкомъ высоко, чтобы предстояла возможность умалить его свѣтлую личность, человѣка, никогда не бывшаго придворною особою и дошедшаго до фельдмаршальскаго званія истинно-трудовою служебною дѣятельностью, высокими дарованіями и самоотверженіемъ, коимъ удивлялись еще сослуживцы его молодости (такъ напримѣръ, въ Турецкую войну, подъ начальствомъ Кутузова, не смотря на изнеможеніе отъ тяжкой болѣзни, Михаилъ Семеновичъ постоянно находился во главѣ подчиненныхъ ему войскъ, собоюпоказывая примѣръ мужества, неутомимости и высокаго военачальническаго искусства),—я взялся за перо единственно для разъясненія недоумѣнія, которое упо-

мянутая статья г-на Фелькнера можетъ произвести въ умѣ читателя и подъ вліяніемъ котораго, повидимому, находится самъ авторъ ея.

Г. Фелькнеръ первоначально служилъ въ Преображенскомъ полку, одновременно съ Копьевымъ; но меня удивило, почему, добровольно переходя на службу въ Кавказскій корпусъ, онъ не избралъ Грузинскаго гренадерскаго полка, которымъ въ то время командовалъ имъ столь превозносимый полковникъ Копьевъ. Г. Фелькнеръ опредѣлился на Кавказѣ въ Эриванскій карабинерный полкъ и на послѣдней страницѣ своего разсказа поясняетъ, что князь Воронцовъ обходилъ его наградами, такъ что онъ получилъ только орденъ св. Анны 2-й степени, и то по настоянію П. Е. Коцебу. Жаль, что авторъ не пояснилъ, какія, по его мнѣнію, слѣдовали бы ему награды?.... Относительно же настоянія П. Е. Коцебу, авторъ, должно быть, очень ошибается: разумѣется, генералъ Коцебу, бывшій въ то время начальникомъ Главнаго Штаба Кавказскаго корпуса, не помнитъ такую мелочь; но я убѣжденъ, что Павелъ Евстафьевичъ подтвердитъ, что князь М. С. Воронцовъ никого не допускалъ настаивать въ противность его собственному убѣжденію.

Авторъ приписываетъ преданіе суду полковника Копьева мести князя Воронцова, не забывшаго будто какой-то обиды, нанесенной ему еще въ царствованіе Павла Петровича отцемъ Копьева.

Не касаясь неестественности сильному мстить слабому, и притомъ во второмъ колѣнѣ, припомнимъ, что въ то время, когда могло случиться столкновеніе Воронцова съ отцемъ Копьева, слои общественные были проникнуты взаимнымъ почитаніемъ; тогда не было и признаковъ всепоглощающаго уравненія, стремящагося сгладить всѣ политическія положенія, и въ тоже время ставить на одну доску не только заслугу съ ничтожностью, но и честь съ подлостью, добродѣтель съ порокомъ.

Причина предубѣжденія князя Воронцова противъ полковника Копьева была совершенно иная, и легко её доказать изъ официіальныхъ бумагъ. Вотъ она.

Во время похода въ Дарго, въ числѣ особыхъ происшествій, случившихся въ Тифлисѣ, было доложено главнокомандующему о самоубійствѣ солдата Грузинскаго гренадерскаго полка; причина же этаго происшествія дознаніемъ не была открыта.

Это поразило князя Воронцова, хорошо знавшаго, что самоубійство въ то время было совершенно чуждо Русскимъ нравамъ и обычаямъ.

По окончаніи Даргинскаго похода, князь Воронцовъ на короткое время отправился на Кавказскія воды, въ Кисловодскъ, гдѣ стоялъ линейный баталіонъ. На водахъ, къ удивленію своему, онъ безпрестанно встрѣчалъ солдатъ, въ мундирахъ полковъ расположенныхъ въ Закавказскомъ краю, и приказалъ мѣстному коменданту подать себѣ перечневую вѣдомость нижнимъ чинамъ, проживавшимъ въ Кисловодскѣ частнымъ образомъ, съ обозначеніемъ, при чемъ они находятся.

Въ этой вѣдомости, между прочимъ, значилось 70 человѣкъ нижнихъ чиновъ изъ Закавказья, находившихся въ прислугѣ и въ обозѣ при семействѣ одного дивизіоннаго командира, пріѣхавшаго изъ Грузіи лѣчиться на воды.

На другой же день по возвращеніи въ Тифлисъ, князь Воронцовъ, еще мало извѣстный обывателямъ, въ своемъ егерскомъ сертукѣ, пошелъ прогуливаться по городу; заходилъ въ разные магазины, и между прочимъ на Армянскомъ базарѣ зашелъ въ заведеніе какого-то Француза, дамскаго парихмахера. Хозяина не было дома, а вмѣсто его находился рослый красавецъ въ шинели Грузинскаго гренадерскаго полка; отъ него князь узналъ, что онъ тутъ отданъ въ ученіе искусству причесывать дамъ; что онъ поступилъ прошлое лѣто вмѣсто своего однополчанина, утопившагося съ отчаянія отъ худой

жизни; что хозяинъ кормитъ скверно (казенный паёкъ оставлялся въ полку), всё бранится, дерется и принуждаетъ къ самымъ подлымъ работамъ. Кромѣ всего этаго князь Воронцовъ узналъ о многихъ негласныхъ порядкахъ, введенныхъ въ этомъ полку.

Возвратясь домой, князь Михаилъ Семеновичь приказалъ Тифлисскому полицеймейстеру на утро собрать предъ домомъ главнокомандующаго всѣхъ нижнихъ чиновъ, частнымъ образомъ проживавшихъ въ Тифлисѣ. Это было исполнено, и привели болѣе семи сотъ нижнихъ чиновъ, здоровыхъ, бодрыхъ. Они тутъ же сданы въ пересыльную команду для отправленія по частямъ, въ которыхъ они числились.

Такое обстоятельство однако осталось безъ послѣдствій, потому что въ Штабѣ нашлось распоряженіе предмѣстника князя Воронцова, генералъ-адъютанта Нейгардта, дабы Кавказскіе полки и отдѣльныя части выслали въ Тифлисъ нижнихъ чиновъ въ большомъ числѣ, въ ученіе къ мастерамъ и ремесленникамъ (преимущественно къ Нѣмцамъ, вызваннымъ въ Тифлисъ генераломъ Нейгардтомъ).

Справедливо говоритъ г. Фелькнеръ, что полковникъ Копьевъ взялъ на себя поставку провіанта на командуемый имъ полкъ, и это возмущало князя Воронцова, считавшаго недостойнымъ, неприличнымъ и крайне неблаговиднымъ, чтобы полковой командиръ, флигель-адъютантъ, обратился въ провіантскаго подрядчика, и вѣроятно всякій, достодолжно цѣнящій эти высокія военныя положенія, для убѣжденія въ точности показаній г. Фелькнера, пожелаетъ полновѣсныхъ, несомнѣнныхъ доказательствъ того, что генералъ Нейгардтъ смотрѣлъ на это съ иной точки зрѣнія, и самъ будто бы упросилъ Копьева снизойти на степень провіантскаго поставщика. Но если это и было такъ, то нельзя не изумиться, какъ полковникъ Копьевъ допустилъ уговорить себя.

Дѣйствительно, князь Воронцовъ посылалъ полковника Грекулова въ городъ Гори освидѣтельствовать пищу нижнихъ чиновъ въ штабъ-квартирѣ Грузинскаго гренадерскаго полка, и полковникъ Грекуловъ привезъ образцы отвратительнаго хлѣба, при голословномъ заявленіи, что онъ ихъ взялъ въ пекарнѣ этого полка; и точно, не было представлено никакихъ юридическихъ удостовѣреній въ томъ, что эти образцы взяты въ Грузинскомъ гренадерскомъ полку.

Этимъ промахомъ Грекулова воспользовались тѣ, которые всѣми средствами агитировали въ пользу Копьева, и во главѣ ихъ былъ начальникъ Закавказскаго гражданскаго управленія генералъ-лейтенантъ Ла́динской, находившійся въ короткихъ связяхъ съ семействомъ Могилянскихъ (изъ котораго происходила супруга полковника Копьева) и особенно враждебный къ князю Воронцову за своего наперсника и могучаго покровителя Позена, подарившаго ему Ладинскому имѣніе въ Симферопольской губерніи.

Авторъ разбираемой статьи очень ошибается, полагая, будто Копьевъ былъ преданъ суду вслѣдствіе осмотра Грекулова. Хотя по дѣйствовавшимъ тогда законамъ главнокомандующему предоставлялось предавать всякаго суду безъ предварительнаго слѣдствія; но кн. Воронцовъ предалъ суду Копьева уже по произведеніи формальнаго слѣдствія. Слѣдствіе это, о коемъ г. Фелькнеръ ни словомъ не упоминаетъ, произведено было лицами, состоявшими по особымъ порученіямъ при главнокомандующемъ на Кавказѣ, именно полковникомъ Вагнеромъ и мною. Въ данномъ намъ предписаніи о производствѣ слѣдствія значилось: 1-ое) то самое дѣло, о которомъ поминается въ разбираемой статьѣ, что солдату-пьяницѣ дали 60—70 розогъ, и онъ повѣсился; 2-ое) объ умершемъ въ слѣдствіе тѣлеснаго наказанія Грузинскаго гренадерскаго полка слесарѣ Гурскомъ.

По первому дѣлу оказалось изъ многочисленныхъ присяжныхъ показаній, что рядовой былъ наказанъ розгами столь жестоко, что подъ конецъ онъ потерялъ чувства и пересталъ кричать; фельдшеръ и его ученикъ, вскрывшіе тѣло, подъ присягою показали, что они вынимали щепки отъ розогъ изъ тѣла покойнаго; въ медицинскомъ свидѣтельствѣ не поминалось о знакахъ наказанія, а значилось, что птицы выклевали глаза и вѣки умершаго; признаковъ же повѣшанія никакихъ не было вписано, такъ что полковникъ Вагнеръ мнѣ намекнулъ: не повѣсили ли этого солдата уже мертваго? Между тѣмъ, за отсутствіемъ бригаднаго командира, посланнаго инспектировать другія войска, полковникъ Копьевъ, въ качествѣ командующаго бригадою, донесъ, что этотъ рядовой найденъ повѣсившимся; но наряженное слѣдствіе не открыло причинъ, побудившихъ его къ самоубійству.

Естественно, что новое самоубійство солдата въ этомъ полку, уже весьма озаботило главнокомандующаго.

Второе дѣло о слесарѣ Гурскомъ, о которомъ также не поминается въ разбираемой статьѣ, оказалось гораздо сложнѣе.

Въ нѣкоторой степени разъясняетъ увлеченіе полковника Копьева то обстоятельство, что въ городѣ Гори, кромѣ штабъ-квартиры командуемаго имъ полка, находилась квартира бригаднаго командира генералъ-маіора Самборскаго, вмѣшивавшагося во всѣ полковыя мелочи; и это естественно стѣсняло и было очень непріятно полковому командиру.

Понятно, что по замѣнѣ Самборскаго достойнѣйшимъ Баязетскимъ героемъ барономъ Карломъ Карловичемъ Фонъ-Врангелемъ, Копьевъ желалъ устранить мелочное вмѣшательство бригаднаго командира въ управленіе командуемаго имъ полка.

Баронъ Врангель прибылъ въ Гори въ какой-то праздникъ. Разбирая вещи, жена его замѣтила, что затеряла ключь отъ какой-то нужной, изящной шкатулки. Въ городѣ не было вольныхъ слесарей, и послали ординарца въ полкъ за слесаремъ; привели Гурскаго, Поляка, военноплѣннаго, еще въ Варшавѣ слывшаго искуснымъ слесаремъ.

Гурскій, посмотрѣвъ шкатулку, замѣтилъ, что жаль ломать замокъ и взялся сдѣлать ключь. Проработавъ ночь, утромъ онъ принесъ ключь, коимъ отперлась шкатулка, за что боронесса Врангель ему заплатила пять рублей, и Гурскій, возвращаясь въ мастерскую, порядочно хватилъ хмѣльнаго.

Тоже утро, полковникъ Копьевъ, обходя полковыя мастерскія, замѣтилъ, что Гурскій пьянъ и напустился на унтеръ-офицера, завѣдывавшаго мастеровыми. Между прочимъ онъ спросилъ Гурскаго, гдѣ онъ беретъ деньги напиваться? Получивъ отвѣтъ, что бригадная командирша ему пожаловала пять рублей, Копьевъ гнѣвно спросилъ, какъ Гурскій къ ней попалъ, а узнавъ какъ это случилось, Копьевъ, за посылку человѣка безъ его позволенія, закричалъ: „палокъ!“ По присяжнымъ показаніямъ, унтеръ-офицеръ былъ жестоко наказанъ. Послѣ того пришла очередь Гурскаго; когда отъ изнеможенія онъ упалъ, полковой командиръ велѣлъ двумъ человѣкамъ взвалить Гурскаго на свои плечи (что по солдатски называлось взять на-козелъ), и палочная экзекуція продолжалась, пока эти два человѣка съ Гурскимъ упали. Тогда Копьевъ приказалъ его растянуть и сѣчь розгами; Гурскаго долго сѣкли даже послѣ того, что онъ потерялъ чувства: прямо изъ подъ розогъ его понесли въ лазаретъ, гдѣ у него пошла кровь горломъ, и онъ вскорѣ умеръ.

Все здѣсь описанное легко повѣрить бумагамъ въ архивѣ Суднаго Отдѣленія Штаба Кавказской арміи.

По этому-то слѣдствію Копьевъ былъ преданъ военному суду, которому и передано въ дополненіе донесеніе полко-

вника Грекулова о найденномъ имъ хлѣбѣ въ Грузинскомъ гренадерскомъ полку.

Могъ ли послѣ этого князь Воронцовъ имѣть хорошее мнѣніе о полковникѣ Копьевѣ?

Относительно разговора въ кабинетѣ князя Воронцова съ членомъ этой военно-судной коммисіи, послѣ котораго сему послѣднему дежурный адъютантъ князя сказалъ: Vous avez eu votre Dargo! (слова, въ понятіяхъ автора многозначительныя, тогда какъ они скорѣе кажутся очень безцеремонною насмѣшкою), то объ этомъ разговорѣ замѣчу, что, не касаясь щекотливости передавать слова, которымъ нельзя выставить доказательствъ, этотъ разговоръ, во всякомъ случаѣ, неоспоримо доказываетъ добродушіе князя Михаила Семеновича Воронцова, постоянно, во̀ время предупреждавшаго молодыхъ людей, по своей неопытности легко увлекающихся.

Еслибы свойства князя Воронцова не были именно таковы, то ему, какъ главнокомандующему, ровно ничего не стоилобы удалить всякаго члена военно-судной коммисіи надъ полковникомъ Копьевымъ, и удаленнаго члена, будто навлекшаго на себя его преслѣдованіе, услать по служебной обязанности въ одно изъ такихъ мѣстечекъ Кавказа, гдѣ, проклиная свою жизнь, онъ не долго бы упоевался оппозиціонными химерами.

Относительно самаго военно-суднаго дѣла надъ полковникомъ Копьевымъ г. Фелькнеръ, повидимому, запамятовалъ, что военно-судныя дѣла представлялись главнокомандующему, который по своему усмотрѣнію возвращалъ ихъ для пополненія или же посылалъ въ Аудиторіатскій Депертаментъ. Слѣдовательно, коль скоро военно-судное дѣло о полковникѣ Копьевѣ было отправлено изъ Тифлиса на конфирмацію въ Петербургъ, то очевидно, что князь Воронцовъ былъ согласенъ съ заключеніемъ этой коммисіи.

Совершенно изгладилась изъ моей памяти воспослѣдовавшая конфирмація по дѣлу полковника Копьева; но излагая эту конфирмацію, авторъ пропустилъ обстоятельства, въ нашемъ военномъ кодексѣ считающіяся тяжкою карою: именно 1) лишеніе званія флигель-адъютанта; 2) отрѣшеніе отъ командованія гренадерскимъ полкомъ, 3) бытность подъ судомъ и 4) долговременный арестъ.

Владиміръ Толстой.

18-го Іюня 1873 года
Москва.

II. *)

Всё что̀ разсказываетъ А. И. Фелькнеръ про дѣло флигель-адъютанта полковника Копьева происходило именно въ то время, когда я служилъ въ Тифлисѣ въ канцеляріи намѣстника Кавказскаго: поэтому мнѣ хорошо знакомы нѣкоторыя подробности этого дѣла. Постараюсь изложить покрайней мѣрѣ то, что̀ мнѣ было извѣстно и что̀ тогда же отмѣчено въ моей памятной книжкѣ.

Г-ъ Фелькнеръ, между прочимъ, говоритъ: „На Кавказѣ и Грузіи всѣ были преисполнены надеждою при встрѣчѣ графа М. С. Воронцова. Но на первыхъ порахъ, кромѣ чрезмѣрнаго наплыва чиновнаго люда, военнаго и статскаго, послѣдовавшаго за графомъ изъ Одессы и вновь навербованнаго въ Петербургѣ, ничего особеннаго не произошло".

Мнѣ кажется, самое великое достоинство въ главномъ начальникѣ есть умѣніе дѣлать выборъ ближайшихъ своихъ помощниковъ и такихъ дѣятелей, на которыхъ онъ могъ бы положиться. Графъ М. С. Воронцовъ дѣйствительно окружилъ себя именно такими лично ему из-

*) Статья эта была написана не для печати; случайно узнавъ о ней, мы убѣдили автора, Дмитрія Андреевича Чаплина, какъ самовидца и близкаго свидѣтеля тому что̀ происходило въ Тифлисѣ въ 1845 году, сообщить ее читателямъ Русскаго Архива. *П. Б.*

вѣстными и надежными людьми. Съ нимъ пріѣхали: С. В. Сафоновъ, М. П. Щербининъ, баронъ А. П. Николаи, князь А. М. Дондуковъ-Корсаковъ, князь А. П. Гагаринъ, Н. В. Гулькевичъ, Н. В. Ханыковъ и много другихъ. Всѣ они безусловно были преданы князю и показали себя достойными его довѣрія. Не только во время его управленія Кавказскимъ и Закавказскимъ краемъ эти люди стремились помогать князю Воронцову; но и въ послѣдствіи большая часть изъ нихъ стояла во главѣ значительныхъ управленій.

Затѣмъ А. И. Фелькнеръ говоритъ: „У подъѣзда князя привѣшенъ былъ знаменитый желтый ящикъ, куда каждый могъ безнаказанно опускать безъименные доносы, ябедныя письма, пасквили (въ которыхъ иногда не щадили и самого князя)“.

Спрашивается, возможно ли осуждать государственнаго дѣятеля за такое облегченіе доступа къ нему, за эту заботливость о томъ, чтобы скорѣе и безпрепятственнѣе доходила до него правда? Графъ М. С. Воронцовъ, тотчасъ по пріѣздѣ въ Тифлисъ, назначилъ у себя два дня въ недѣлю собственно для пріема просителей и всѣхъ лицъ нуждавшихся въ немъ, пріѣзжавшихъ въ Тифлисъ, изъ разныхъ мѣстъ обширнаго края, ввѣреннаго его попеченію царскою волею. Въ эти два дня являлась къ нему масса различнаго народа. Каждаго по одиночкѣ онъ выслушивалъ съ большимъ терпѣніемъ, входилъ во всѣ мелочныя нужды просителя и нерѣдко тутъ же дѣлалъ свои распоряженія по просьбамъ. Не смотря на чрезмѣрное утомленіе, онъ всё таки оставался въ пріемной залѣ до тѣхъ поръ, пока не выслушаетъ послѣдняго просителя. Остальные за тѣмъ дни, при обширныхъ и многосторонних занятіяхъ, распредѣлены были между отдѣльными начальниками управленія для выслушанія ихъ докладовъ. Князь Михаилъ Семеновичъ, желая облегчить бѣдныхъ людей, не принуждать ихъ являться съ своими просьбами только въ пріемные дни, а дать имъ возможность во всякое время подавать на его имя прошенія, — приказалъ выставить у подъѣзда своего дома ящикъ, въ который каждый имѣлъ право днемъ и ночью опускать письмо или прошеніе. Прошенія изъ ящика вынимались ежедневно довѣреннымъ лицомъ, именно директоромъ его канцеляріи и лично имъ подавались князю. Въ послѣдствіи, по прошествіи нѣсколькихъ лѣтъ, директоръ канцеляріи нѣсколько разъ поручалъ мнѣ ключъ отъ этого ящика и каждое утро вмѣстѣ съ корреспонденціею и оффиціальными конвертами, на которыхъ была надпись: „въ собственныя руки“ и которые получались ежедневно съ экстра-почтою изъ Петербурга, я подавалъ лично князю въ его кабинетѣ и всѣ прошенія и письма, вынутыя изъ ящика. Съ 1845 г. и по день моего выѣзда изъ Тифлиса въ 1852 году, желтый ящикъ этотъ не переставалъ приносить пользу Тифлисскому населенію и цѣлому краю, потому что *содержаніе его прочитывалось и было принимаемо къ соображенію*. Обвинять князя Михаила Семеновича въ желаніи распространенія ябедъ и доносовъ никто не думалъ и не могъ. Напротивъ, каждый благонамѣренный человѣкъ одобрялъ эту мѣру къ облегченію бѣдныхъ жителей. А ежели оказывались, какъ говоритъ А. И. Фелькнеръ, безъименныя письма и доносы, то мнѣ кажется и это было не безъ пользы: покрайней мѣрѣ узнавалось о появленіи злоупотребленій въ разныхъ частяхъ обширнаго управленія; а мудрость главнаго правителя и его неослабная бдительность умѣли тотчасъ отличить клевету отъ прямаго указанія на дѣйствительное зло.

Неужели же за введеніе въ столичныхъ городахъ городской почты, для которой устроены особенные ящики и въ которые, можетъ быть, опускаются безъимянныя письма, слѣдуетъ укорять правительство?! Когда въ средѣ общества есть неблагонамѣренные и безнравственные люди, тогда ни одно

полезное учрежденіе не обойдется безъ того, чтобы тѣже люди не исказили его.

Не знаю, отъ кого и какъ узналъ А. И. Фелькнеръ, что въ этотъ желтый ящикъ опускались пасквили, въ которыхъ иногда не щадили и самого князя. Чтобы такъ утвердительно говорить объ этомъ, нужно: или самому положить въ ящикъ пасквиль, или быть очень близкимъ къ князю Воронцову и знать отъ него объ этомъ. Но я положительно могу сказать, что А. И. Фелькнеръ никогда не имѣлъ чести пользоваться особенною довѣренностью намѣстника Кавказскаго.

Усиливаясь придать какое-то чудовищное значеніе желтому ящику, авторъ продолжаетъ: „Переполохъ и сумбуръ вышли страшные, доходившіе иногда до полнѣйшаго комизма; такъ мнѣ привелось быть свидѣтелемъ одной весьма забавной сцены. Собрались мы однажды вечеромъ у всѣми уважаемаго, любимаго доктора И. А. Попейка играть въ вистъ, до котораго онъ былъ страстный охотникъ; вдругъ за однимъ столомъ возникла между играющими ссора за какой-то неправильный ходъ, и одинъ изъ ссорившихся пресерьезно сказалъ другому: я на васъ завтра же напишу безъимянный доносъ и опущу его въ желтый ящикъ,“ и проч.

Я лично зналъ И. А. Попейка. Разсказомъ своимъ о забавной будто бы сценѣ А. И. Фелькнеръ наводитъ сомнѣніе, чтобы И. А. Попейка былъ всѣми уважаемъ, — по крайней мѣрѣ никакъ уже не тѣми господами, которые посѣщали его вечера и играли съ нимъ въ карты: люди благовоспитанные, знающіе правила общежитія, будучи приглашены въ гости къ лицу всѣми уважаемому, мнѣ кажется, никогда не дойдутъ до такого неприличія, чтобы за любезность хозяина оскорблять его, кричать, ссориться изъ за картъ и даже во всеуслышаніе стращать другъ друга безъимянными доносами. Только люди той среды, которые вращались у А. И. Попейка, могли враждебно относиться къ благимъ намѣреніямъ князя Михаила Семеновича и осуждать его дѣйствія.

За тѣмъ А. И. Фелькнеръ, желая набросить тѣнь на несправедливыя дѣйствія князя М. С. Воронцова въ отношеніи полковника Копьева, продолжаетъ: „Но негласные слухи объ этомъ событіи (т. е. о преданіи суду Копьева) ходили совершенно другіе по Тифлису: говорили напримѣръ, что вся суть заключается въ старинной враждѣ князя Воронцова съ отцемъ Копьева, извѣстнымъ проказникомъ и любимцемъ императора Павла Петровича“.

Сколько ни доводилось мнѣ говорить съ людьми лично знавшими отца Копьева, съ людьми, пользующимися общимъ довѣріемъ, я другаго ничего не слышалъ какъ то, что отецъ Копьева отличался веселымъ характеромъ и своими проказами; но никогда не былъ онъ любимцемъ императора Павла Петровича.

А. И. Фелькнеръ очень хорошо зналъ, что графъ М. С. Воронцовъ пріѣхалъ въ Тифлисъ съ такими правами и уполномочіями, какія до того не были дарованы ни одному, начальствовавшему на Кавказѣ лицу *).

Кто зналъ хорошо князя Михаила Семеновича Воронцова и его высокія душевныя качества, тотъ никогда не дастъ вѣры тому, чтобы онъ способенъ былъ, по своей старинной будто бы враждѣ къ отцу Копьева, такъ жестоко мстить ничѣмъ неповинному предъ нимъ сыну. Допустить даже и то, что князь былъ предубѣжденъ противъ Копьева, то и тутъ вовсе ненужно было князю М. С. Воронцову, главнокомандующему отдѣльнымъ Кавказскимъ корпусомъ, прибѣгать къ какимъ либо уловкамъ для того, чтобы отстранить отъ себя полков-

*) Можно прибавить: да и нигдѣ въ Россіи. До того времени развѣ одинъ Потемкинъ при Екатеринѣ имѣлъ такія полномочія. Самодержавная власть въ Россіи всегда отличалась спасительною для отечества ревнивостью; что сія послѣдняя не имѣла тутъ мѣста, служитъ уже отличнымъ мѣриломъ достоинствъ князя М. С. Воронцова. *П. Б.*

ника Копьева: для этого достаточно было, чтобы князь не только высказалъ, но далъ малѣйшій намекъ, чтобы Копьева не было въ рядахъ Кавказской арміи, и его никогда не было бы тамъ.

Но не такъ поступалъ князь.

А. И. Фелькнеръ какъ бы умышленно умалчиваетъ о томъ, что̀ всѣмъ было извѣстно, а именно, что графъ М. С. Воронцовъ, по пріѣздѣ въ Тифлисъ, приблизилъ къ себѣ флигель-адъютанта полковника Копьева, оказывалъ ему всевозможное вниманіе и ласкалъ его такъ, какъ мало кого,—чему я былъ не разъ свидѣтелемъ. Штабъ Грузинскаго гренадерскаго полка (перваго по значенію въ томъ краѣ), которымъ командовалъ Копьевъ, квартировалъ въ г. Гори, а между тѣмъ Копьевъ почти безъвыѣздно находился въ Тифлисѣ, вращаясь непрестанно около князя и княгини Воронцовыхъ, и не проходило ни одной прогулки, ни одного обѣда, ни одного домашняго вечера у князя, чтобы Копьевъ не участвовалъ въ нихъ. Всѣ военные съ завистью смотрѣли на блестящее положеніе Копьева.

Вотъ тутъ-то и рождается вопросъ: какая же причина, что Копьевъ такъ жестоко пострадалъ? Увлекшись блестящимъ своимъ положеніемъ и черезъчуръ понадѣясь на милости князя Воронцова, онъ забылъ прямыя свои обязанности и допустилъ безпорядки въ полку. Вотъ причина его паденія, а никакъ не личная вражда къ нему князя Воронцова, который не такой былъ человѣкъ, чтобы, изъ за личной близости, кому-бы то ни было простить прямое упущеніе по долгу государственной службы. Онъ конечно не пощадилъ бы въ такомъ случаѣ и роднаго сына. Я не отвергаю, что Копьевъ былъ благонамѣренный человѣкъ и самъ, можетъ быть, не желалъ злоупотреблять своею властію; но онъ далъ возможность своимъ подчиненнымъ дѣлать злоупотребленія и вмѣсто того, чтобы преслѣдовать, обнаруживать истину, нетолько потворствовалъ, но старался прикрывать зло, нисколько не думая о тѣхъ послѣдствіяхъ, которыя всею тяжестію могутъ обрушиться на него.

Относительно провіанта, поставлявшагося полковникомъ Копьевымъ, А. И. Фелькнеръ говоритъ между прочимъ слѣдующее: „Въ точности исполняя принятое на себя обязательство, полковникъ Копьевъ не щадилъ ничего, чтобы пріобрѣтать провіантъ самаго лучшаго качества, и въ дѣлѣ имѣлись даже точныя доказательства того, что онъ не рѣдко покупалъ хлѣбъ дороже той цѣны, которая утверждена была правительствомъ, безъ всякаго за то отъ послѣдняго вознагражденія“ и проч.

Не берусь судить, на сколько неприлично въ званіи флигель-адъютанта принимать на себя обязанность подрядчика или провіантскаго чиновника; но могу сказать то, что̀ было извѣстно всему Тифлису, именно, что полковникъ Копьевъ не имѣлъ достаточнаго состоянія; а чтобы пріобрѣсти провіантъ для солдатъ цѣлаго (въ огромномъ тогдашнемъ составѣ) полка и дороже цѣнъ утвержденныхъ правительствомъ, нужно имѣть въ наличности большія суммы. Можетъ быть, полковникъ Копьевъ и пріобрѣталъ провіантъ дороже цѣнъ утвержденныхъ правительствомъ; но онъ не могъ расходовать на это своихъ денегъ по неимѣнію ихъ, а долженъ былъ извлекать доходы изъ другихъ источниковъ полка и покрывать тѣмъ расходъ на провіантъ. Подобную операцію или оборотъ нельзя ставить въ заслугу полковнику Копьеву, а напротивъ это есть своего рода злоупотребленіе.

Когда дошло до свѣдѣнія князя М. С. Воронцова, что въ Грузинскомъ гренадерскомъ полку кормятъ солдатъ никуда негоднымъ хлѣбомъ и что въ томъ же полку были случаи жестокаго наказанія нижнихъ чиновъ, отъ котораго одинъ солдатъ умеръ, а другой повѣсился, намѣстникъ долго колебался давать вѣру такому прискорбному слуху и долго не рѣшался посылать дѣлать дознаніе. Даже въ тотъ самый день,

когда посланъ былъ для этого полковникъ Грекуловъ въ Гори, князь М. С. Воронцовъ, не желая давать почувствовать полковнику Копьеву о томъ, что̀ ему извѣстно и опасаясь преждевременно оскорбить и встревожить его, нарочно пригласилъ Копьева къ себѣ обѣдать и все время былъ до крайности съ нимъ любезенъ. Это отнюдь не было хитростью. Но когда дознаніемъ, а потомъ формальнымъ слѣдствіемъ цѣлой коммиссіи обнаружены были въ полку тѣ злоупотребленія, о которыхъ имѣлись свѣдѣнія, то князь М. С. Воронцовъ счелъ нравственнымъ долгомъ своимъ не щадить полковника Копьева. Прибавимъ къ тому, что князь М. С. Воронцовъ никогда и никому не могъ простить жестокое обращеніе съ солдатами. Это было его всегдашнее, неуклонное правило. Провинись Копьевъ только въ безпорядкѣ хозяйственномъ, намѣстникъ можетъ быть заплатилъ бы за него свои деньги и сохранилъ бы талантливаго подчиненнаго; но личность солдата онъ почиталъ священною. Отъ этого такъ и любили его на Кавказѣ.

По этому же дѣлу пострадалъ и полковой лекарь Грузинскаго полка З. И. Пилецкій; но въ послѣдствіи тотъ же З. И. Пилецкій, какъ честный и благонамѣренный человѣкъ (съ которымъ я былъ въ лучшихъ отношеніяхъ) пользовался особеннымъ расположеніемъ князя М. С. Воронцова.

Вотъ печальная правда по дѣлу Копьева.

Англичане не даромъ говорятъ, что жизнь есть долгъ. Служба, и служба государственная, есть долгъ еще вящшій. Въ постоянномъ сознаніи этого долга и неуклонномъ слѣдованіи ему заключается тайна нравственнаго вліянія князя Воронцова надъ людьми. Оттого-то Отечество наше обязано ему вѣчною благодарною памятью, и личная вражда не въ силахъ помрачить свѣтлаго историческаго его образа.

Дмитрій Чаплинъ.

Гомбургъ, 18 (30) Іюля 1873.

ДВА ПАМЯТНИКА ДРЕВНЕРУССКАГО МОНАСТЫРСКАГО БЫТА

(XVII ВѢКА).

Первый изъ предлагаемыхъ памятниковъ — грамота (точнѣе письмо) Нектарія, архіепископа Сибирскаго и Тобольскаго къ какому-то вельможѣ при дворѣ царя Михаила Ѳеодоровича, Ивану Михайловичу. По показанію „Исторіи Россійской Іерахіи“, Нектарій, бывшій прежде игуменомъ Ниловой пустыни (въ 7-ми верстахъ отъ города Осташкова Тверской губ.), возведенъ въ санъ Сибирскаго архіепископа 4 Февр. 1636 г. и, послѣ 4-хъ лѣтняго управленія этою эпархіею, уволенъ на покой въ ту же пустынь (7 Генв. 1640 г.), гдѣ и скончался въ 1665 г. Изъ настоящаго письма, которое очевидно было писано Нектаріемъ еще въ бытность его въ Сибири и слѣдовательно до 1640 г., мы узнаёмъ, что онъ былъ переведенъ въ Нилову пустынь по собственной его просьбѣ, бывшей слѣдствіемъ горячаго его желанія возобновить свои иноческіе подвиги и умереть въ любимой имъ обители. Но это письмо гораздо бо̀льшій представляетъ интересъ по тѣмъ воспоминаніямъ, которыя передаетъ въ немъ Нектарій о своей прежней жизни въ названной пустыни и по тѣмъ чертамъ крайне-суроваго аскетизма, другой примѣръ котораго едва ли можно указать въ цѣлой исторіи православнаго монашества не только въ Россіи, но и на Востокѣ. Изъ жизни Русскихъ святыхъ мы знаёмъ много примѣровъ, что наши подвижники, ради спасенія души, подвергали разнымъ истязаніямъ сами себя, по собственному произволу. Здѣсь же истязателемъ молодаго инока является настоятель пустыни, который, для той же цѣли, изъ собственныхъ „честныхъ рукъ“, бьетъ испытуемаго чѣмъ ни попало по нѣскольку разъ въ день, въ теченіи двухъ лѣтъ; выбиваетъ у него икры изъ ногъ, пальцы изъ суставовъ,

переламываетъ ребра, кости и т. д. И замѣчательно, перенесшій эти истязанія вспоминаетъ о нихъ съ благодарностію, даже съ поэтическимъ одушевленіемъ. Замѣчательна также деликатность, съ какою Нектарій настойчиво проситъ своего корреспондента: о содержаніи письма никому не сказывать.

По актамъ извѣстно, что Нектарій, сдѣлавшись потомъ самъ настоятелемъ Ниловой пустыни, учредилъ въ ней строгій общественный уставъ, который обязывалъ иноковъ монастыря не имѣть никакой собственности, не держать въ келіяхъ и не пить хмѣльнаго питья и проч. Но въ послѣдствіи многіе старцы, не перенесши такой строгости и „похотя пить хмѣльное питье... изъ монастыря сбѣжали". (Акты Археогр. Экспед. IV, № 165). Это было въ 1665 году. Вѣроятно тогда уже настали другія времена!

Второй изъ предлагаемыхъ памятниковъ, — Колязинская Челобитная, представляетъ монастырскій бытъ XVII в. съ другой, противоположной стороны. Колязинскій монастырь, находящійся въ городѣ Колязинѣ (Тверской же губ.) основанъ въ половинѣ XV в. Въ 1609—1610 г. этотъ монастырь былъ сборнымъ пунктомъ Русскихъ войскъ подъ начальствомъ знаменитаго кн. Михаила Скопина-Шуйскаго и мѣстомъ его воинскихъ подвиговъ. Въ 1654 году здѣсь спасалось семейство царя Алексѣя отъ свирѣпствовавшей въ то время въ Москвѣ моровой язвы, и отсюда же, отъ имени царевича Алексѣя Алексѣевича, были разсылаемы грамоты о предохранительныхъ противъ язвы мѣрахъ. Въ послѣдствіи Колязинскій монастырь получилъ невыгодную репутацію по распущенности жизни своихъ обитателей, такъ что въ этомъ отношеніи далъ даже матеріалъ для народныхъ пѣсней. Съ этой послѣдней стороны изображаетъ бытъ монастыря и предлагаемая Челобитная.

Къ тому, что̀ мы знаемъ объ упадкѣ нравовъ въ нашихъ монастыряхъ XVI и XVII в. изъ тогдашнихъ актовъ, Колязинская Челобитная, безъ сомнѣнія, прибавляетъ немного. Но она во 1-хъ любопытна по нѣкоторымъ въ этомъ отношеніи подробностямъ; во 2-хъ, что̀ гораздо важнѣе, замѣчательна своею литературною формою. Это ни больше, ни меньше, какъ сатира на тѣ отступленія обитателей монастыря отъ монашеской нормы, которыя авторъ, можетъ быть и самъ инокъ того же монастыря, видѣлъ въ современной ему дѣйствительности, и нельзя сказать, чтобъ сатира неудачная. Многія мѣста Челобитной дышатъ живымъ, неподдѣльнымъ юморомъ, и въ этомъ отношеніи ея нельзя не причислить къ числу тѣхъ немногихъ памятниковъ, какіе въ томъ же родѣ были извѣстны въ нашей древней письменности до настоящаго времени.

Мнимая Челобитная адресована на имя Симеона, архіепископа Тверскаго и Кашинскаго, а предметомъ, который служитъ содержаніемъ этой жалобы, былъ архимандритъ Колязинскаго монастыря Гавріилъ. Извѣстно, что Симеонъ (II) былъ въ санѣ Тверскаго архіепископа съ 1676 по 1682 г.; около того же времени управлялъ Колязинскимъ монастыремъ и архимандритъ Гавріилъ (II). И такъ, если эти имена въ Челобитной не подставныя, то она писана въ 70-хъ годахъ XVII столѣтія. Челобитная приносится отъ имени крылошанъ, очевидно потому, что крылошане (пѣвчіи) изстари пользовались въ нашихъ монастыряхъ разнаго рода льготами, а потому дозволяли себѣ и отступленій отъ монастырскаго устава больше, чѣмъ другіе иноки, какъ это продолжается и до настоящаго времени.

Оба памятника издаются по рукописямъ Московскаго Публичнаго Музея,— первый по рукописи, писанной въ 20-хъ годахъ XVIII столѣтія, № 620; второй по рукописи конца XVII в., изъ собранія Ундольскаго, № 1073. Къ сожалѣ-

нію, текстъ обоихъ памятниковъ въ нѣкоторыхъ мѣстахъ искаженъ ошибками и описками; но для большей точности, помимо измѣненій въ правописаніи, онъ печатается въ подлинномъ видѣ.

Л. П.

I.

Списокъ съ грамоты архіепископа Нектарія Сибирскаго и Тобольскаго.

Великому господину моему Ивану Михаиловичу архіепископъ Нектарій Сибирскій и Тобольскій Бога молю и челомъ бью. Какъ тебя Богъ милуетъ? А моему окаянству терпитъ Богъ: Мая по 24-е день еще въ живыхъ. Да пишу тебѣ, Иванъ Михайловичъ, въ сей грамоткѣ, не повѣдай никому, что̀ въ ней писано моею грѣшною рукою. Того ради пишу, чтобъ тебѣ вѣдомо было про мои скорби, како мнѣ забыти труды, и раны, и гладъ, и жажду, наготу и босоту, и обѣщаніе мое при смертѣхъ (sic) моихъ. Многажды собою обѣщался до смерти жить, и связаніе отца моего духовнаго священноинока Германа съ началу, какъ постригъ мене и паки второе отходя сего свѣта, проклятое слово при смерти мнѣ запретилъ: до смерти моей жить мнѣ въ Ниловѣ пустыни и нигдѣ не отходить, а гдѣ отшедъ умру, и мнѣ воономъ вѣцѣ лица Божія не видать. Того ради плачуся безвременно. Да и до смерти мнѣ надобно помнить, какова милость Божія надо мною грѣшнымъ была въ пустыни и что мы кушали, вмѣсто хлѣба, сіе брашно: траву папорть и кислицу, ухлевникъ, и дягиль, и дубовые желуди, и дятлевину, и съ древесъ сосновыхъ кору отъимали и сушили и съ рыбою смѣшавъ, вмѣстѣ истолкши. То намъ и брашно было, а гладомъ не уморилъ насъ Богъ. И како терпѣлъ отъ начальника моего съ первыхъ дней два года: по дважды на всякой день въ два времени битъ былъ, а не во едино время на день бои были. Но и въ свѣтлое Воскресеніе Христово дважды битъ былъ. И того сочтено у меня въ два года, по два времени на всякой день, боевъ тысяча четыреста и тридесять. А колько ранъ и ударовъ на всякой день было отъ рукъ его честныхъ, и тѣхъ не считаю, Богъ вѣсть, и не помню: отъ ранъ великихъ едва дыханіе бысть во мнѣ. Пастырь мой плоть мою сокрушалъ, а душу мою спасалъ. Что́ ему въ рукахъ прилучилось, тѣмъ и жаловалъ мене, своего сиротку и малаго птенца. Училъ клюкою и остномъ, прободалъ и мелномъ, коимъ въ жерновы мелютъ муку, и пестомъ, что́ въ ступѣ толкутъ, и кочергою, что̀ въ печи угліе гребутъ, и поварнями, что́ ѣству варятъ, и рогатками, что̀ растворъ на хлѣбы, или на просфоры и на пироги въ сосудѣхъ бьютъ, чтобъ хлѣбы или просфоры и пироги бѣлы были. Того ради и тѣло мое начальникъ билъ, чтобъ душа моя темная свѣтла была и бѣла, а не черна. И въ ушатахъ, что̀ двоя воду носятъ, моторъ, и тѣмъ древомъ изъ ногу моею икра выбита, чтобы ноги мои на послушаніе Христа ради готовы были. И не токмо древомъ всякимъ,но и желѣзомъ, и каменіемъ, и за власы раніемъ, но и кирпичемъ, и что̀ прилучилося въ рукахъ его, чѣмъ раны дать, и что̀ тогда очи его узрятъ, тѣмъ душу мою спасалъ, а тѣло мое смирялъ. И въ то время персты моихъ рукъ изъ суставовъ выбиты, и ребра мои и кости переломаны, и нынѣ немощенъ и скорбенъ, чаю себѣ вскорѣ смерти.

Смилуйся, Иванъ Михайловичъ, не забуди Бога ради мою душу убогую, отлученную отъ небеснаго царства. Прошу у тебя со слезами, побей челомъ великому государю благовѣрному царю и великому князю Михаилу Θеодоровичу всея Россіи, чтобъ мене государь пожаловалъ въ келію на мое обѣщаніе, на мое душевное спасеніе, гдѣ у мене гладъ и жажда терплена, гдѣ у меня кровь пролита Христа ради. Не отлучайте мене до смерти отъ прекрасной пустыни, отъ тихаго пристанища, отъ безмолвнаго житія. О Иванъ Михайловичъ, попецыся Господа ради, не забуди, не презри мене сиротки къ дальней странѣ, а тебя Господь не забудетъ. Надобно тебѣ помнить: ты мою душу погубилъ, ты мене лишилъ мзды отъ небеснаго царя за мои труды пустынные. Попомни Бога ради, побей челомъ государю царю! А челобитная послана съ Софѣйскимъ приказнымъ съ Максимомъ Трубчениновымъ: велѣлъ подать и бить челомъ, чтобъ государь пожаловалъ изъ Сибири мене въ пустыню на мое обѣщаніе, доколѣ душа моя грѣшная не вышла изъ тѣла. Аще ли выдетъ, и ты Бога ради попецыся о костѣхъ моихъ, чтобы кости мои положены были въ Ниловѣ пустыни подлѣ отца моего духовнаго, да развяжетъ душу мою во ономъ вѣцѣ и проститъ мене, и азъ бы возрадовался во ономъ вѣцѣ. Нынѣ тебѣ время, нынѣ ты не загордися, попомни себѣ, кто отпалъ отъ небеснаго царства за гордость свою, како фарисей и мытарь сотворили и кто прощенъ отъ Бога. И ты, Бога ради, въ конецъ мене грѣшнаго не повѣдай моей сей грамотки никому, но прочетъ изъ двери, а людемъ не называй. А писалъ тебѣ того ради, чтобы тебѣ вѣдомы были мои скорби, чтобъ тебѣ съ вѣрою побить челомъ о мнѣ вскорѣ, доколѣ мы живы на семъ свѣтѣ. Смилуйся Господа ради, взыщи погибшаго, не дай во вѣки погибнуть, буди мнѣ ходатай государю! Не устыдися, ни разлѣнися о погибшей душѣ моей! Ты погубилъ, ты умертвилъ, ты взыщи, ты и оживи душу мою окаянную въ конецъ погибшую; а милость Божія и пречистыя Богородицы и всѣхъ святыхъ молитвы и нашего смиренія благословеніе да есть и будетъ съ твоимъ благочестіемъ нынѣ и во вѣки вѣковъ. Аминь. А у подлинныя грамоты печать архіерейская красная съ благословенною рукою.

II.

Списокъ съ челобитной Колязина монастыря.

Великому господину, преосвященному Симеону, архіепископу Тверскому и Кашинскому, бьютъ челомъ богомольцы твои: Колязина монастыря крылошаня, діяконъ Дамаскъ-чернецъ съ товарищи. Жалоба, государь, намъ, богомольцемъ твоимъ тогожъ Колязина монастыря на архимандрита на Гавріила: живетъ онъ не горазло, забывъ страхъ Божій и монашеское обѣщаніе, досаждаетъ намъ богомольцемъ твоимъ вельми. Научилъ онъ архимандритъ понамарей плутовъ не вовремя въ колокола звонить, въ доски колотить, и они понамари плуты изъ колоколовъ много мѣди вызвонили, желѣзные языки перебили, три доски исколотили, ни въ день, въ ни ночь намъ богомольцемъ твоимъ покою не даютъ. Да онъ же архимандритъ приказалъ старцу со...ру въ полночь подлѣ келей съ дубиною ходить, въ келейныя двери колотить, нашу братью

будить; велитъ намъ скоро въ церковь ходить и насъ богомольцовъ твоихъ томить; а мы богомольцы твои кругъ ведра безъ портокъ, въ однихъ свиткахъ, въ кельяхъ сидимъ, не поспѣть намъ ночью въ девять ковшей келейнаго правила исправить и взваръ съ пивомъ въ ведра испорознить, чтобы сверху до дна сдуть пѣнку,—и мы все то покидаемъ, да вонъ изъ келей выбѣгаемъ. Да онъ же архимандритъ казны не бережетъ, ладану и свѣчь много жжетъ, и тѣмъ онъ архимандритъ церковь запылилъ, кадилы закоптилъ, а намъ богомольцемъ твоимъ выѣло очи, засадило горлы. Да по его жъ архимандритову приказу у монастырскихъ воротъ поставленъ съ шелепомъ кривой фалалей, насъ богомольцовъ твоихъ за ворота не пускаетъ, въ слободы ходить не велитъ,—скотья двора посмотрѣть, чтобъ телятъ въ станъ загнать, куръ въ подполъ посажать, коровницамъ благословенья подать.

Да онъ же архимандритъ прiѣхалъ въ Колязинъ монастырь, почалъ монастырской чинъ разорять, старыхъ пьяныхъ всѣхъ разогналъ. Дошло до того, чуть и монастырь не запустѣлъ: некому стало впредъ заводу заводить, чтобъ пива наварить, да медомъ подсытить, а на деньги вина прикупить,—помянуть умершихъ старыхъ пьяныхъ. А про то его архимандритово разоренiе явно стало на Москвѣ начальнымъ людемъ. Пьянымъ скоро по всѣмъ монастырямъ и по кружаломъ смотръ учинили, а послѣ смотру остальныхъ старыхъ бражниковъ сыскали: пѣвчаго Лукьяна, да стараго лутчаго подъячаго Селуяна, да съ Покровки безграмотнаго попа Колотила, и для образца наскоро въ Колязинъ послали, чтобъ они дѣломъ не плошали, кафтаны бы лутчiе съ плечь сложили и монастырскаго чина не теряли, а своего бъ ремесла не теривали и иныхъ бы пить научали. И въ Колязинѣ наша братья крылошаня съ любовiю ихъ приняли, такихъ мастеровъ, старыхъ питуховъ, стали бы купно за одно смышлять, какъ бы монастырской казнѣ прибыль учинить, а себѣ въ мошнѣ не копить. А еслибы намъ богомольцамъ твоимъ власти не мѣшали, и мы бы не пожалѣли, и колокола бы отвязали, да въ Кашинъ сослали и на вино бъ промѣняли: и такъ они намъ много зла учинили, всѣхъ насъ переглушили.

А въ Колязинѣ онъ архимандритъ просторно живетъ, нашей братьѣ въ праздники и въ будни на шеи большiя чепи кладетъ, да объ насъ же батоги приломалъ и шелепы прирвалъ, и тѣмъ въ казнѣ поруху учинилъ, а себѣ добытку мало получилъ.

Да въ прошломъ, государь, году весна была красна, пенька росла толста. И мы богомольцы твои, радѣвъ мѣсту святому, межъ себя присовѣтовали, чтобъ изъ той пеньки веревки долги да толсты повить, чѣмъбы изъ погреба бочки съ пивомъ волочить, да по крылосскимъ кельямъ возить, чтобы у келей двери завалить, будильниковъ бы въ кельи не пустить,—не мѣшали бы намъ пива испить. И онъ архимандритъ догадался, а отъ насъ челобитья убоялся: приказалъ онъ архимандритъ тоё пеньку въ веревки свивать да въ четверо сгибать, да на короткiя палки вязать, да вздумалъ ихъ шелепами называть, а слугамъ приказалъ высоко подымать, а на насъ богомольцовъ твоихъ тяжело опускать, а самъ стоя училъ канонъ орать. И намъ богомольцемъ твоимъ лежа и успѣвать не поспѣть, потому что за

плечами тѣло нужно, а подъ шелепами лежать душно. И мы, богомольцы твои, отъ его архимандритовой налоги и поневолѣ въ церковь ходимъ, и по книгамъ чтемъ да поемъ, и за то намъ долго ѣсть не даетъ, а заутрени и обѣдни всегда не ѣдчи (sic) поемъ.

Да онъ же архимандритъ въ великій постъ завелъ въ новъ чинъ земные поклоны; а въ нашемъ крылосскомъ уставѣ того не написано, а по нашему уставу съ утра бы рано до дни часа за три въ чеснаковникъ звонить, а за блюдомъ надъ старыми остатки часы говорить; а „блаженны“ въ ведрахъ надъ вчерашнимъ пивомъ поемъ на шесть ковшей, „слава и нынѣ“ говоримъ, а къ свѣту на печь и спать ляжемъ. Да онъ же архимандритъ намъ богомольцемъ твоимъ изгоню чинитъ: когда намъ ясти прикажетъ, и намъ на столъ ставятъ рѣпу пареную да рѣдьку вяленую, кисель съ брагомъ (sic), кашу посконную, шти Мартовскія, а во братины квасъ наливаютъ. А намъ богомольцемъ твоимъ и такъ не сытно: рѣпа да хрѣнъ, да черный чашникъ Ефремъ; а по нашему смыслу лутче бы было для посныхъ дней вязига бы да икра, бѣлая рыбица, тѣльное, да двѣ паровыя тешки во штяхъ, да ушка стерляжья, трои пироги, да двои блины, одни съ масломъ, а другіе съ молокомъ, каша пшонная, кисель съ сытою, а во братины бъ наливали пиво Мартовское подѣльное. И у него архимандрита на то смыслу не стало, а насъ знающихъ людей не спроситъ, самъ во нравѣ своемъ одинъ живетъ, да съ горя сухой хлѣбъ жуетъ, медъ весь перекисъ, и онъ воду пьетъ. И мы богомольцы твои тому дивимся, что у нашего архимандрита вдругъ ума не стало: мыши съ хлѣба опухли, а мы съ голоду мремъ.

И мы, богомольцы твои, его архимандрита добра доводили и часто ему говорили: буде ты архимандритъ хочешь въ Колязинѣ побольше побыть, а съ нами крылошаны въ совѣтѣ пожить, а себѣ большую честь и славу получить, и ты бъ почаще пиво варилъ, да нашу братью до пьяна поилъ, а въ церковь бы порѣже ходилъ, и насъ бы не томилъ. И онъ архимандритъ родиною Поморецъ, а нравомъ Ростовецъ, а умомъ Кашинецъ, насъ богомольцевъ твоихъ ни въ чемъ не слушаетъ, мало съ нами пьетъ, да долго насъ бьетъ, а съ похмѣлья насъ оправливаетъ метельными комлями да ременными плетями. Честь намъ у него была добра, во всю спину ровна, что и кожа съ плечь сползла. А когда мы богомольцы за правилами съ вечера утрудимся, до полуночи у пивнаго ведра засидимся, а поутру встать не сможемъ, а гдѣ клобукъ съ мантіею, того мы и не помнимъ; и тогда мы немного умедливаемъ, къ девятой пѣсни поспѣваемъ, а иные къ началу расходному. Какъ онъ архимандритъ монашескому житію не навыченъ, крылосское правило и всенощное справи.... сидѣніе и ни во что вмѣняетъ.

А въ Колязинѣ обитель не малая, казна большая, послѣ мору старыхъ лѣтъ въ запасѣ осталось, въ хлѣбнѣ по подлавичью стулья да чепи валяются, въ мукосѣйнѣ по спицамъ шелепы да плети висятъ, въ караульнѣ по подлавичью снопы батоговъ лежатъ, и у насъ богомольцевъ твоихъ отъ того страху очи не видятъ, а у малодушныхъ за плечами кожа вертится, отъ того и ночью не спится. И о семъ дивимся, что онъ архимандритъ въ Колязинѣ живетъ, а по нашему пить не научится, а нашу братью смирять горяздъ. Не лутче ли ему

прочь отъ насъ? А на его мѣсто охочихъ будетъ много изъ нашей братьи великаго смысла; а на пустѣ жить не станемъ, а въ анбарахъ простору прибавимъ: рожь да ячмень въ голодъ изростимъ, да пива наваримъ, овсяныя бражки поставимъ, а на деньги вина прикупимъ, начнемъ крестьянами наряжать, прикажемъ колокола отвязать, велимъ въ Кашинъ сослать и на вино промѣнять: и такъ намъ много они зла учинили, всѣхъ насъ оглушили и нищими въ вѣкъ насъ нарядили.

А какъ мы того лихаго архимандрита избудемъ, а добраго добудемъ, который бы съ нами гораздъ лежа вино да пиво пить, а въ церковь не ходить, а насъ бы не томить, и мы начнемъ прибыль чинить, вино въ чарки наливать, да старое пиво допивать, а молодое затирать, а иное станемъ на дрожди наливать, а въ доски и въ колотовки не станемъ бить, а на погребъ готовы и безъ звону ходить, ладану да свѣчь не станемъ жечь, пиво да вино съ лучиною станемъ пить, а ризы да книги въ сушило вынесемъ, церковь замкнемъ, а печать и въ лубокъ загнемъ, понамарей вышлемъ въ слободу жить, прикажемъ имъ почаще въ монастырь ходить, изъ недѣли въ недѣлю въ годъ по одиножды.

Милостивый государь, преосвященный Семеонъ, архіепископъ Тверскій и Кашинскій, пожалуй насъ богомольцевъ своихъ, вели государь его архимандрита счесть, колокола да чепи вѣсомъ, а уголья мѣрою, доски и колотовки числомъ, а въ утерной убыточной казнѣ отчетъ бы намъ далъ: крылосскіе люди живутъ не богато, нажитку не имѣютъ, только у насъ плошки да ложки. А будетъ ему архимандриту и перемѣны не будетъ, и мы богомольцы твои ударимъ объ уголъ плошки да ложки, а въ руки возьмемъ по сошкѣ, да ступимъ по дорожкѣ въ иной монастырь, а гдѣ пиво да вино найдемъ, тутъ и поживемъ; а когда тутъ допьемъ, въ иной монастырь пойдемъ. А съ похмѣлья да съ тоски, да съ третьей бродни, да съ великія кручины назадъ въ Колязинъ пойдемъ и въ житницахъ и въ анбарахъ все пересмотримъ. Господинъ, смилуйся! А подлинную челобитную писали и складывали Лука Мазаевъ, да Антонъ Дроздовъ, Кирилла Мельникъ, да Романъ Бердникъ, да Ѳома Веретенникъ.

Зри очима, слушай ушима, внимай сердцемъ, пиши рукою, сиди крѣпко; у Бога милости проси, да и молися, не плоши.

ВЫДЕРЖКИ ИЗЪ СТАРОЙ ЗАПИСНОЙ КНИЖКИ, НАЧАТОЙ ВЪ 1813 ГОДУ.

ЗАМѢТКИ БІОГРАФИЧЕСКІЯ, ХАРАКТЕРИСТИЧЕСКІЯ, ЛИТЕРАТУРНЫЯ, ЖИТЕЙСКІЯ. *)

Великій Князь Константинъ Павловичъ, до переселенія своего въ Варшаву, живалъ обыкновенно по лѣтамъ въ Стрѣльнѣ своей. Тамъ квартировали и нѣкоторые гвардейскіе полки. Однимъ изъ нихъ, кажется, конногвардейскимъ, начальствовалъ Раевскій (не изъ фамиліи извѣстной по 1812 году). Онъ былъ краснобай и балагуръ; былъ въ нѣкоторомъ отношеніи лингвистъ, по крайней мѣрѣ обогатилъ гвардейскій языкъ многими новыми словами и выраженіями, которыя долго были въ ходу и въ общемъ употребленіи, напр. пропустить за галстукъ, немного подшефе (chauffé), фрамбуазъ (framboise — малиновый) и пр.: все это по словотолкованію его значило, что человѣкъ лишнее выпилъ, подгулялъ. Ему же, кажется, принадлежитъ выраженіе: въ тонкомъ, т. е. въ плохихъ обстоятельствахъ. Слово хрипъ также его производства; оно означало какое-то хватовство, соединенное съ высокомѣріемъ и выражаемое насильственною хриплостью голоса. Великій Князь забавлялъ шутками его. Часто, во время пребыванія въ Стрѣльнѣ, заходилъ онъ къ нему въ прогулкахъ своихъ. Однажды засталъ онъ его въ халатѣ. Разумѣется, Раевскій бросился бѣжать, чтобы одѣться. Великій Князь остановилъ его, усадилъ и разговаривалъ съ нимъ съ полчаса. Въ продолженіи лѣта нѣсколько разъ заставалъ онъ его въ халатѣ, и мало по малу попытки облечь себя въ мундирную форму и извиненія, что онъ застигнутъ въ расплохъ, выражались все слабѣе и слабѣе. Наконецъ сталъ онъ въ халатѣ принимать Великаго Князя, уже за просто, безъ всякихъ оговорокъ и околичностей. Однажды, когда онъ сидѣлъ съ Великимъ Княземъ въ своемъ утреннемъ нарядѣ, Константинъ Павловичъ сказалъ: „Давно не видалъ я лошадей. Отправимся въ конюшни!“ —„Сей часъ“, отвѣчалъ Раевскій, „позвольте мнѣ одѣться!“—„Какой вздоръ! Лошади не взыщутъ, можешь и такъ явиться къ нимъ. Поѣдемъ! Коляска моя у подъѣзда.“ Раевскій просилъ еще позволенія одѣться, но Великій Князь такъ твердо стоялъ на своемъ, что дѣлать было нечего. Только что усѣлись они въ коляскѣ, какъ Великій Князь закричалъ кучеру: „Въ Петербургъ!“ Коляска помчалась. Доѣхавъ до Невскаго Проспекта, Константинъ Павловичъ приказалъ кучеру остановиться, а Раевскому сказалъ: „теперь милости просимъ, изволь выходить!“ Можно представить себѣ картину: Раевскій въ халатѣ, пробирающійся пѣшкомъ сквозь толпу многолюднаго Невскаго Проспекта.

Какую мораль вывести изъ этого разсказа? А вотъ какую: не должно никогда забываться предъ высшими и слѣдуетъ строго держаться этого правила вовсе не изъ порабощенія и низкопоклонства, а напротивъ изъ уваженія къ себѣ и изъ личнаго достоинства. Маіоръ стараго времени дивился въ началѣ нынѣшняго столѣтія развязности молодыхъ офицеровъ въ отношеніи къ начальству. „Въ наше время (говорилъ онъ) было не такъ.

*) См. выше, стр. 1017.

Однажды представлялся я фельдмаршалу графу Румянцеву-Задунайскому. Что скажешь новенькаго? спросилъ онъ меня; а я поклонился и молчу. Графъ, чѣмъ-то повидимому озабоченный, изволилъ задумчиво ходить по комнатѣ. Проходя мимо меня, онъ нѣсколько разъ повторялъ тотъ же вопросъ, а я все по прежнему: поклонюсь да и молчу. Наконецъ онъ сказалъ: если будешь все молчать, то можешь и убираться прочь. Я поклонился и вышелъ".

Примѣръ этого маіора и примѣръ Раевскаго вдаются въ крайности; но если непремѣнно выбирать одинъ изъ двухъ, то лучше слѣдовать первому, чѣмъ второму: въ поклонахъ и молчаніи маіора болѣе благоразумія, даже личнаго достоинства, нежели въ халатной безцеремонности Раевскаго.

*

Великій Князь Константинъ Павловичъ очень любилъ театръ. Охотно и часто присутствовалъ онъ въ Варшавѣ на спектакляхъ Польскихъ и Французскихъ. Какъ на одной, такъ и на другой сценѣ были превосходные актеры. Великій Князь особенно благоволилъ къ нимъ и вообще милостиво съ ними обращался. Французскій комикъ Мерѐ (Mairet) былъ увлекателенъ: нельзя было быть умнѣе и глупѣе его въ роляхъ простачковъ. Онъ часто смѣшилъ своею важностью и серьезностью. Шутка его никогда не доходила до шутовства и скоморошества. Онъ схватывалъ натуру живьемъ и передавалъ ее зрителямъ въ истинномъ, но вмѣстѣ съ тѣмъ и высоко-художественномъ выраженіи. Вотъ настоящее искусство актера: быть истиннымъ до обмана, или обманчивымъ до истины. Великій Князь очень цѣнилъ дарованіе Мерѐ и любилъ его личность. Однажды бѣдный Мерѐ, по недогадкѣ, очутился между рядами солдатъ на Саксонской площади, во время парада, въ присутствіи Великаго Князя. На парадномъ плацу и во время развода Его Высочеству было не до шутки. Всеобъемлющимъ взглядомъ своимъ усмотрѣлъ онъ Мерѐ и, какъ нарушителя военнаго благочинія, приказалъ свести его на гауптвахту. Разумѣется, задержаніе продолжалось не долго: послѣ развода Великій Князь велѣлъ выпустить его. На другой день Мерѐ разыгрывалъ въ какомъ-то водевилѣ роль солдата національной гвардіи, которому капитанъ грозитъ арестомъ за упущеніе по службѣ. „Нѣтъ, это уже черезъ чуръ скучно (говоритъ Мерѐ, разумѣется отъ себя): вчера на гауптвахтѣ, сегодня на гауптвахтѣ; это ни на что не похоже!" Константинъ Павловичъ смѣялся этой шуткѣ, но встрѣтясь съ актеромъ сказалъ ему: „ты, кажется, напрашиваешься на третій арестъ".

*

Жулкѣвскій былъ отличный актеръ. Особенно удавались ему роли старопольскія. Онъ съ особеннымъ, національнымъ выраженіемъ носилъ кунтушъ и шапку, напримѣръ въ комедіи Schkoda wąsów (Жаль усовъ). Игра его въ этихъ роляхъ доходила почти до политическаго заявленія. На Польской сценѣ не только въ разговорахъ, но и въ одеждѣ, въ ухваткахъ, въ танцахъ, напримѣръ Польскомъ, мазуркѣ, прорываются иногда сами собою преданія, отголоски Рѣчи Посполиты; между представленіями на сценѣ и зрителями пробѣгаютъ таинственные, неуловимые токи національнаго электричества. Все это одушевляетъ сцену и даетъ сценическому представленію самобытный, народный ха-

рактеръ. Жулкѣвскій, актеръ сочувственный Варшавской публикѣ, былъ вмѣстѣ съ тѣмъ сочувственнымъ ей издателемъ маленькой газетки, шутливой и сатирической. Тутъ, разумѣется, труднѣе было ему пропускать свою народо́вую струю; но изрѣдка освѣжалъ онъ ею свою жаждущую газетку. Однажды напечаталъ онъ, что „Польша погибнетъ безъ Познанья" т. е. безъ Прусской Познани (игра словъ). Великій Князь призвалъ его къ себѣ и цензурно помылъ ему голову, хотя цензуры тогда въ Царствѣ Польскомъ, по буквальному значенію конституціи, не было. Отпуская его, внушилъ онъ ему впередъ не задирать сосѣдей. Когда послѣ спросили Жулкѣвскаго, за чѣмъ призывалъ его Великій Князь, тотъ отвѣчалъ: „Мы имѣли переговоры о Познани; Великій Князь предлагалъ мнѣ въ замѣнъ Кіевъ (опять игра словъ: т. е. kiòw, палокъ), но сдѣлка не состоялась, и все кончилось миролюбиво" (Polska zginie bez Poznania. Wielki Xiąże ofiarował mi Kiów za Poznanie. Nie moglismy się porozumieć i na tem dobrowolnie rzecz się skoncyła).

*

Однажды донесли Великому Князю, что какой-то Французскій актеръ произнесъ гдѣ-то въ кавѣ (кофейномъ домѣ) или огрудкѣ (публичномъ саду) предосудительныя политическія слова. Его Высочество посылаетъ за нимъ, дѣлаетъ ему порядочную и на будущее время предостерегетельную нотацію и съ тѣмъ и отпускаетъ его. Тотъ, вышедши, возвращается чрезъ нѣсколько секундъ и высовываетъ голову въ дверь. „Чего тебѣ еще надобно"? спрашиваетъ Великій Князь. „А не можете ли Ваше Высочество сказать мнѣ имя негодяя, который донесъ на меня?" — „А за чѣмъ тебѣ знать?" — „Чтобы могъ я дать ему хорошую потасовку" (pour que je puisse lui donner une bonne râclée).

*

Умъ Великаго Князя склоненъ былъ къ шутливости. Онъ самъ бойко и остро говорилъ на Русскомъ языкѣ и на Французскомъ. Онъ понималъ шутку и охотно принималъ ее, даже и тогда, когда была обращена она къ нему самому. Въ прежнее время дежурные адъютанты всегда бывали приглашаемы къ обѣду его. Послѣ эти приглашенія прекратились. Въ числѣ Польскихъ адъютантовъ его былъ Мицѣльскій, образованный и умный молодой человѣкъ, неистощимый на меткія и забавныя слова. Великій Князь очень цѣнилъ умъ его и любезность. „Нѣтъ ли у тебя, Мицѣльскій, чего нибудь новенькаго? Разскажи!" —„ Есть, Ваше Высочество; но долго разсказывать: ужо за обѣдомъ сообщу". Великій Князь расхохотался и позвалъ его обѣдать.

*

Когда графъ Бенкендорфъ явился въ первый разъ къ Великому Князю въ жандармскомъ мундирѣ, онъ встрѣтилъ его вопросомъ: Savary ou Fouché? —Savary, honnête homme, отвѣчалъ Бенкендорфъ. Ah, ça ne varie pas! сказалъ Константинъ Павловичъ. (Непереводимая игра словъ. Савари и Фуше были оба министрами полиціи при Наполеонѣ I. Савари пользовался общимъ уваженіемъ, Фуше напротивъ).

*

Польскій генералъ Гельгудъ носилъ стеклянный глазъ. Передъ какимъ-то праздникомъ, Васинька Апраксинъ говоритъ, что ему пожалуютъ глазъ съ

вензелемъ. При этомъ же случаѣ говорилъ онъ, что Курутѣ будетъ пожаловано прекрасное изданіе въ великолѣпномъ переплетѣ Жизней знаменитыхъ мужей Плутарха.

*

Женское сердце — темная книга: какъ ни читай, ни перечитывай ее въ разныхъ и многочисленныхъ изданіяхъ, а до всего не дочитаешься. Все, кажется, идетъ и читается просто; вдругъ встрѣтятся такія неожиданности, такія неправдоподобія, что разомъ срѣжетъ: становишься въ тупикъ, и перевертываются верхъ дномъ всѣ прежнія испытанія и нажитыя свѣдѣнія. Была въ Петербургѣ, въ началѣ двадцатыхъ годовъ, красивая, богатая, высоко рожденная невѣста, яркая звѣзда на свѣтскомъ небосклонѣ. Влюбился въ нее молодой человѣкъ, принадлежавшій также высшему обществу. Онъ сталъ ухаживать за нею и, казалось, не совсѣмъ безуспѣшно: молодая дѣвица отличала его между другими. На балахъ долгіе танцы, какъ безконечный котильонъ, о которомъ графъ Фикельмонъ сказалъ:

Cette image mobile
De l'immobile éternité *)

почти всегда ихъ соединяли. Частые котильоны двухъ молодыхъ людей были въ своемъ родѣ предварительныя помолвки. Однажды весною, теплою ночью, окна въ одной большой залѣ были открыты на улицу. Счастливая чета сидѣла у одного изъ этихъ оконъ. Можетъ быть, этотъ балъ былъ рѣшительный, и близокъ уже былъ обмѣнъ признаній и сердечныхъ завѣреній. Вдругъ проѣзжаетъ по улицѣ ночная колесница, которой приближеніе еще скорѣе угадывается обоняніемъ, нежели слухомъ. На лицѣ дѣвушки скоропостижно выразились смущеніе и непріятное чувство. Съ этой минуты разговоръ съ ея стороны постепенно падалъ и впалъ въ совершенное молчаніе. Въ изумленіи своемъ молодой человѣкъ не могъ истолковать себѣ причину подобной перемѣны. Спрашивать объясненія у нея онъ не смѣлъ. Въ слѣдующіе дни онъ грустно убѣдился, что эта перемѣна совершилась безвозвратно. Она все болѣе и болѣе чуждалась его, и наконецъ всѣ отношенія между ними какъ на отрѣзъ прекратились. Пріятельница ея, которая слѣдила за первыми главами романа, спросила ее съ удивленіемъ, чему должно приписать такой неожиданный и крутой перерывъ. — Брезгливости и впечатлительности обонянія моего, отвѣчала она смѣясь. Тутъ разсказала она ночной проѣздъ злосчастной колесницы. „Что же мнѣ дѣлать, прибавила она, если съ той самой минуты образъ его и воспоминаніе о немъ неразлучно связались съ запахомъ, который такъ непріятно поразилъ меня въ тотъ вечеръ?“ Года два спустя, вышла она за мужъ, разумѣется, за другаго; но вскорѣ послѣ того скончалась во цвѣтѣ лѣтъ и въ полномъ блескѣ высокой свѣтской обстановки. Онъ умеръ гораздо позднѣе холостякомъ, не зная до самой кончины своей, что̀ именно разстроило счастіе, которое ему такъ привѣтливо улыбалось. Будетъ ли ему загробная разгадка? Не уповательно. Если и вѣрить, что нѣкоторымъ земнымъ тайнамъ будетъ разъясненіе за рубежемъ земнымъ, какъ-то трудно предполагать, что двумъ дѣйствующимъ лицамъ недоконченнаго романа придется войти въ объясненіе по такому

*) Стихи Ж. Б. Руссо о времени: это подвижное изображеніе недвижной вѣчности.

неблаговидному и неблагодушному вопросу.

*

А вотъ и причуда мужскаго сердца. Молодой Полякъ, принадлежавшій образованной общественной средѣ, проѣзжалъ чрезъ Валдай. Въ то блаженное время не было еще ни желѣзной дороги, ни даже шоссе, не было ни дилижансовъ, ни почтовыхъ каретъ. Коляску проѣзжаго обступила толпа женщинъ и дѣвицъ и назойливо навязывала свои баранки. Полякъ влюбился въ одну изъ продавицъ. Не думавъ долго, рѣшился онъ остановиться въ Валдаѣ. Медовой мѣсяцъ любви его продолжался около двухъ лѣтъ. Родные, не получая писемъ его, начали безпокоиться и думали, что онъ безъ вѣсти пропалъ. Узнавъ, въ чемъ дѣло, писали они ему съ увѣщеваніями возвратиться домой. Письма не дѣйствовали. Наконецъ пріѣхали за нимъ родственники и силою вырвали его изъ объятій этой Валдайской Калипсо. Вотъ любовь такъ любовь: романъ на большой дорогѣ, выходящій изъ ряда обыкновенныхъ приключеній. При встрѣчахъ моихъ съ нимъ въ Варшавѣ, я всегда смотрѣлъ на него съ особеннымъ уваженіемъ и сочувствіемъ.

*

Есть лгуны, которыхъ совѣстно называть лгунами: они своего рода поэты, и часто въ нихъ болѣе воображенія, нежели въ присяжныхъ поэтахъ. Возьмите напр. князя Ц. Во время проливнаго дождя является онъ къ пріятелю. „Ты въ каретѣ?“ спрашиваютъ его. „Нѣтъ, я пришелъ пѣшкомъ.—„Да какъ же ты вовсе не промокъ?“:—„О (отвѣчаетъ онъ) я умѣю очень ловко пробираться между каплями дождя“.

Императрица Екатерина отправляетъ его курьеромъ въ Молдавію къ кн. Потемкину съ собольей шубою. Нечего уже и говорить о быстротѣ, съ которою проѣхалъ онъ это пространство: подобные курьерскіе разсказы падаютъ въ обыкновенную и пошлую прозу. Онъ пріѣхалъ, подалъ Потемкину письмо Императрицы. Прочитавъ его, князь спрашиваетъ: „А гдѣ же шуба?“ — „Здѣсь, ваша свѣтлость!“ И тутъ вынимаетъ онъ изъ своей курьерской сумки шубу, которая такъ легка была, что уложилась въ видѣ носоваго платка. Онъ встряхнулъ ее раза два и подалъ князю.

Въ трескучій морозъ идетъ онъ по улицѣ. На встрѣчу ему нищій, весь въ лохмотьяхъ, проситъ у него милостины. Онъ въ карманъ, анъ денегъ нѣтъ. Онъ снимаетъ съ себя бекешь на мѣху и отдаетъ ее нищему, самъ же идетъ далѣе. На перекресткѣ чувствуетъ онъ, что кто-то ударилъ его по плечу. Онъ оглядывается: Господь Саваоѳъ предъ нимъ и говоритъ ему: „Послушай, князь, ты много согрѣшилъ; но этотъ поступокъ твой одинъ искупитъ многіе грѣхи твои: повѣрь мнѣ, я никогда не забуду его!“

Польскій графъ Красинскій былъ также вдохновеннымъ и замысловатымъ поэтомъ въ разсказахъ своихъ. Рѣчь его была жива и увлекательна. Видимо, онъ самъ наслаждался своими импровизаціями. Бываютъ лгуны какъ-то добросовѣстные, боязливые; они запинаются, краснѣютъ, когда лгутъ. Эти никуда не годятся. Какъ говорится, что надобно имѣть смѣлость мнѣнія своего (le courage de son opinion), такъ нужно имѣть и смѣлость своей лжи; въ такомъ только случаѣ она удается и обольщаетъ. Двѣ пріятельницы (разсказывалъ Красинскій) встрѣтились послѣ долгой

разлуки гдѣ-то неожиданно на улицѣ. Та и другая ѣхали въ каретахъ. Одна изъ нихъ, не замѣтивъ, что стекло поднято, опрометью кинулась къ нему, пробила стекло головою, но такъ, что оно насквозь перерѣзало ей горло, и голова скатилась на мостовую передъ самою каретою ея искренней прiятельницы.

Одного умершаго положили въ гробъ, который заколотили и вынесли въ склепъ въ ожиданiи отправленiя куда-то на семейное кладбище. Чрезъ нѣсколько времени гробъ открывается. Чтоже тому причиною?—„Волоса —отвѣчаетъ гр. Красинскiй—и борода такъ разрослись у мертвеца, что вышибли покрышку гроба“.

Графъ былъ блестящей храбрости, но вдохновенiе было еще храбрѣе самаго дѣйствiя. Послѣ удачнаго и смѣлаго нападенiя на непрiятеля, совершеннаго коннымъ полкомъ, подъ его командою, прискакиваетъ къ нему на мѣстѣ сраженiя Наполеонъ и говоритъ: Vincent, je te dois la couronne, и тутъ же снимаетъ съ себя звѣзду Почетнаго Легiона и на него надѣваетъ.—„Какъ же вы никогда не носите этой звѣзды?“, спросилъ его одинъ простодушный слушатель. Опомнившись Красинскiй сказалъ: „Я возвратилъ ее Императору, потому что не признавалъ дѣйствiя моего достойнымъ подобной награды“.

Однажды занесся онъ въ разсказѣ своемъ такъ далеко и такъ высоко, что, не умѣя какъ выпутаться, сослался для дальнѣйшихъ подробностей на Вылежинскаго, адъютанта своего, тутъ же находившагося. — „Ничего сказать не могу (замѣтилъ тотъ): вы, графъ, вѣрятно забыли, что я былъ убитъ при самомъ началѣ сраженiя“.

*

Въ старину Лунинъ (Петръ Михайловичъ) былъ извѣстенъ въ Москвѣ и Петербургѣ своимъ краснословiемъ, тоже никому не обиднымъ, а только каждому забавнымъ. Но этотъ къ слову прилагалъ иногда и дѣло. Послѣ многолѣтняго пребыванiя за границею возвращается онъ въ Москву. Генералъ-губернаторъ, давнишнiй прiятель его, князь Д. В. Голицынъ приглашаетъ его на большой и нѣсколько офицiальный обѣдъ. Передъ обѣдомъ кто-то замѣчаетъ хозяину дома, что у Лунина какая-то странная орденская пряжка на платьѣ. Князь Голицынъ, очень близорукiй, подходитъ къ нему и, приставя лорнетку къ глазу, видитъ, что на этой пряжкѣ звѣзды всѣхъ Россiйскихъ орденовъ, не исключая и Георгiевской. „Чѣмъ это ты себя, любезнѣйшiй, разукрасилъ“? спросилъ его князь съ своимъ извѣстнымъ отрывистымъ смѣхомъ.—„Ахъ, это дуракъ Николашка, камердинеръ мой, все это мнѣ пришпилилъ“.—„Хорошо (сказалъ князь), но все же лучше снять“. Разумѣется, такъ и было сдѣлано.

*

Левъ Пушкинъ (братъ Александра) разсказывалъ, что однажды зашла у него рѣчь съ Катенинымъ о Крыловѣ. Катенинъ сильно нападалъ на баснописца и почти отрицалъ дарованiе его. Пушкинъ, разумѣется, опровергалъ нападки. Катенинъ, извѣстный самолюбiемъ своимъ и заносчивостiю рѣчи, все болѣе и болѣе горячился. „Да у тебя, вѣрно, какая нибудь личность противъ Крылова“.—„Нисколько! Сужу о немъ и критикую его съ одной литературной точки зрѣнiя“. Споръ продолжался. „Да онъ и не хорошiй человѣкъ (сорвалось у Катенина съ языка): при избранiи моемъ въ Ака-

демію, этотъ подлецъ, одинъ изо всѣхъ, положилъ мнѣ черный шаръ“.

*

Александръ Пушкинъ былъ во многихъ отношеніяхъ внимательный и почтительный сынъ. Онъ готовъ былъ даже на нѣкоторыя самопожертвованія для родителей своихъ; но не въ его натурѣ было быть хорошимъ семьяниномъ: домашній очагъ не привлекалъ и не удерживалъ его. Онъ, во время разлуки, рѣдко писалъ къ родителямъ; рѣдко и бывалъ у нихъ, когда живалъ съ ними въ одномъ городѣ. „Давно ли видѣлъ ты отца?“ спросилъ его однажды NN.—„Недавно“. — „Да какъ ты понимаешь это? Можетъ быть, ты недавно видѣлъ его во снѣ?“. Пушкинъ былъ очень доволенъ этою уверткою и смѣясь сказалъ, что для успокоенія совѣсти усвоитъ ее себѣ.

Отецъ его, Сергѣй Львовичъ, былъ также въ своемъ родѣ нѣжный отецъ, но нѣжность его черствѣла въ виду выдачи денегъ. Вообще былъ онъ очень скупъ и на себя, и на всѣхъ домашнихъ. Сынъ его Левъ, за обѣдомъ у него, разбилъ рюмку. Отецъ вспылилъ и цѣлый обѣдъ проворчалъ. „Можно ли (сказалъ Левъ) такъ долго сѣтовать о рюмкѣ, которая стоитъ 20 копѣекъ“?—„Извините, сударь (съ чувствомъ возразилъ отецъ), не двадцать, а тридцать пять копѣекъ!

*

Я не даромъ презираю людей (говорилъ кто-то): это стоитъ мнѣ нѣсколько сотъ тысячъ рублей, которыя роздалъ я неблагодарнымъ.

(*Продолженіе будетъ*).

КЪ БІОГРАФІИ КОМИКА КНЯЖНИНА.

Копія собственноручной записки Императрицы Екатерины II-й.

„Судьбу Княжнина Военная Коллегія рѣшить имѣетъ, а впрочемъ имѣніе его отдать въ управленіе его матери“.

„Шиловскаго отъ поручительства освободить.“

„Денегъ же истраченныхъ болѣе не взыскивать.“

15 Марта 1777
С. Петербургъ.

Въ Военной Коллегіи получено 18 числа Марта.

Капитанъ Яковъ Борисовъ сынъ Княжнинъ, состоя съ 1764 года за секретаря при дежурныхъ генералъ-адъютантахъ. растратилъ казенныхъ денегъ 5773 руб. 54 коп. За это онъ, 18 Января 1773 года, былъ присланъ въ Военную Коллегію, для произведенія надъ нимъ суда, и Коллегіею написанъ въ солдаты. Но въ томъ же году, вѣроятно по просьбѣ матери Княжнина, послѣдовала приведенная выше собственноручная записка Императрицы. Вслѣдствіе сего имѣніе Княжнина, состоявшее Псковской губерніи, въ Пусторжевскомъ уѣздѣ, въ 296 душахъ мужеска пола, поступило въ управленіе его матери. 30 Марта 1777 года князь Потемкинъ объявилъ Военной Коллегіи, что „Ея Императорское Величество, всемилостивѣйше прощая бывшаго капитана Якова Княжнина въ содѣянномъ имъ преступленіи, высочайше указать соизволила: возвратить ему прежній капитанскій чинъ“.— Во исполненіе сего Княжнинъ и снабженъ былъ, по чину капитанскому, указомъ на отставку въ томъ же 1777 году за № 5382. Арх. Гл. Шт. оп. 95, св. 566, № 36).

Григорій Александровъ.

Въ Конторѣ «Русскаго Архива», въ Москвѣ на Берсеневской Набережной у Каменнаго Моста, въ церковномъ домѣ (подъѣздъ съ набережной), можно получать слѣдующія книги:

АРХИВЪ КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА:

Книга	1-ая,	цѣна	2 р. 50 к.
»	2 »	»	2 р. —
»	3 »	»	2 » —
»	4 »	»	2 » —
»	5 »	»	2 » —

(Печатаются книги 6 и 7)

ОСМНАДЦАТЫЙ ВѢКЪ. Историческій сборникъ, издаваемый П. И. Бартеневымъ.

Книга	1-ая	цѣна	2 р. 50 к.
»	2 »	»	3 » —
»	3 »	»	3 » —
»	4 »	»	3 » —

ДЕВЯТНАДЦАТЫЙ ВѢКЪ. Историческій сборникъ издаваемый П. И. Бартеневымъ. Книги первая и вторая, цѣна каждой книгѣ три рубля.

ІЕЗУИТЫ И ИХЪ ОТНОШЕНІЕ КЪ РОССІИ. Письма Ю. Ѳ. Самарина къ отцу Мартынову. Изд. третье. М. 1870 г. цѣна 75 к.

ЗАПИСКИ ЛЬВА НИКОЛАЕВИЧА ЭНГЕЛЬГАРДТА о временахъ Екатерины, Павла и Александра 1-го. Съ примѣчаніями и указателемъ. М. 1867 г. цѣна 1 р. 50 к. съ пер. 1 р. 75 к.

СТИХОТВОРЕНІЯ КНЯЗЯ П. А. ВЯЗЕМСКАГО: Въ дорогѣ и дома. М. 1862 г. цѣна 1 р. 50 к.

ЗАПИСКИ О ЖИЗНИ И СЛУЖБѢ АЛЕКСАНДРА ИЛЬИЧА БИБИКОВА. М. 1865 г. цѣна 1 р. 50 к.

МЕЛОЧИ ИЗЪ ЗАПАСА МОЕЙ ПАМЯТИ, М. А. ДМИТРІЕВА. М. 1869 г. ц. 1 р. 50 к. съ пер. 2 р.

ПИСЬМА О КІЕВѢ И ВОСПОМИНАНІЕ О ТАВРИДѢ, Михаила Максимовича. Спб. 1871 г. ц. 50 к.

СЕМЕЙСТВО РАЗУМОВСКИХЪ. Историческій очеркъ А. А. Васильчикова. М. 1869 г. ц. 1 р. съ пер. 1 р. 25 к.

ЗОЛОТОЙ ОСЕЛЪ. Нравописательный Латинскій романъ 2-го вѣка по Р. Х. Сочиненіе Апулея. Переводъ Е. И Кострова. М. 1870 г. ц. 1 р.

Книги, при которыхъ не означена цѣна пересылки, пересылаются на счетъ Конторы Русскаго Архива. Выписывающіе на сумму не менѣе 25 рублей пользуются 10 процентами уступки съ показанныхъ цѣнъ.

РУССКІЙ АРХИВЪ
1873
(ОДИНАДЦАТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ).

ПИСЬМА, БУМАГИ, ВОСПОМИНАНІЯ И ЖИЗНЕОПИСАНІЯ ГЛАВНѢЙШИХЪ ДѢЯТЕЛЕЙ РУССКОЙ МЫСЛИ И РУССКОЙ ЖИЗНИ.—СТАТЬИ ПО РУССКОЙ ИСТОРІИ ВООБЩЕ.—КРИТИЧЕСКІЯ И БИБЛІОГРАФИЧЕСКІЯ ЗАМѢТКИ, НЕКРОЛОГИ, КНИЖНЫЯ ВѢСТИ, ИСТОРИЧЕСКІЕ АНЕКДОТЫ И МЕЛОЧИ.

ВЫХОДИТЪ ЕЖЕМѢСЯЧНО.

(ГОДОВОЕ ИЗДАНІЕ СОСТАВЛЯЕТЪ ДВѢ КНИГИ)

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1873 года, въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, равно и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ

СЕМЬ РУБЛЕЙ.

Желающіе получать Русскій Архивъ 1873 года доставляютъ или высылаютъ эти **семь** рублей, съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства, въ Москву, у Каменнаго моста, на Берсеневской набережной Москвы-Рѣки, въ домъ Московскаго Археологическаго Общества, издателю Русскаго Архива Петру Ивановичу Бартеневу, или въ Контору Русскаго Архива, на Берсеневской набережной, въ домѣ церкви Св. Николая Чудотворца; подписка принимается также въ книжномъ магазинѣ И. Г. Соловьева, на Страстномъ бульварѣ.

Въ С.-Петербургѣ подписка на Русскій Архивъ принимается въ книжномъ магазинѣ А. Ѳ. Базунова, на Невскомъ проспектѣ.

Для перемѣны адреса необходимо высылать адресъ прежній и 10 копѣечную марку.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются; но каждую книгу годоваго изданія, заключающую въ себѣ шесть соединенныхъ тетрадей, можно покупать отдѣльно по 4 рубли (съ пересылкою).

Заграничные подписчики къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ за годъ: для Германіи и Бельгіи—**2** р., для Франціи и Англіи—**2** р. **50** к., для Швейцаріи и Италіи—**3** р. За полгода цѣны на пересылку за границу—половинныя.

Составитель и издатель Русскаго Архива **Петръ Бартеневъ**.

ГОДЪ ОДИНАДЦАТЫЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ

10. 1873.

ИЗДАВАЕМЫЙ

ПЕТРОМЪ БАРТЕНЕВЫМЪ

(бывшимъ библіотекаремъ Чертковской библіотеки).

СОДЕРЖАНІЕ.

МОСКВА.

Въ Университетской типографіи (Катковъ и К°),

на Страстномъ бульварѣ.

1873.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива въ 1874 году съ доставкою и пересылкою восемь рублей.

(*Подробныя условія подписки см. на оборотѣ тетради*).

Въ Конторѣ „Русскаго Архива", въ Москвѣ, на Берсеневской Набережной у Каменнаго Моста, въ церковномъ домѣ (подъѣздъ съ набережной), можно получать слѣдующія книги:

АРХИВЪ КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА:

Книга	1-ая,	цѣна	2 р.	50 к.
„	2 „	„	2 „	—
„	3 „	„	2 „	—
„	4 „	„	2 „	—
„	5 „	„	2 „	—

(Печатаются книги 6 и 7)

ОСМНАДЦАТЫЙ ВѢКЪ. Историческій сборникъ, издаваемый П. И. Бартеневымъ.

Книга	1-я	цѣна	2 р.	50 к.
„	2	„	3 „	—
„	3	„	3 „	—
„	4	„	3 „	—

ІЕЗУИТЫ И ИХЪ ОТНОШЕНІЕ КЪ РОССІИ. Письма Ю. Ѳ. Самарина къ отцу Мартынову. Изд. третье. М. 1870 г. цѣна 75 к.

ЗАПИСКИ ЛЬВА НИКОЛАЕВИЧА ЭНГЕЛЬГАРДТА о временахъ Екатерины, Павла и Александра 1-го. Съ примѣчаніями и указателемъ. М. 1867 г. цѣна 1 р. 50 к. съ пер. 1 р. 75 к.

СТИХОТВОРЕНІЯ КНЯЗЯ П. А. ВЯЗЕМСКАГО: Въ дорогѣ и дома. М. 1862 г. цѣна 1 р. 50 к.

МЕЛОЧИ ИЗЪ ЗАПАСА МОЕЙ ПАМЯТИ, М. А. ДМИТРІЕВА. М. 1869 г. цѣна 1 р. 50 к. съ пер. 2 р.

ПИСЬМА О КІЕВѢ И ВОСПОМИНАНІЕ О ТАВРИДѢ, Михаила Максимовича. Спб. 1871 г. цѣна 50 к.

СЕМЕЙСТВО РАЗУМОВСКИХЪ. Историческій очеркъ А. А. Васильчикова. М. 1869 г. цѣна 1 р. съ пер. 1 р. 25 к.

ЗОЛОТОЙ ОСЕЛЪ. Нравоописательный Латинскій романъ 2-го вѣка по Р. Х. Сочиненіе Апулея. Переводъ Е. И. Кострова. М. 1870 г. цѣна 1 р.

Книги, при которыхъ не означена цѣна пересылки, пересылаются на счетъ Конторы Русскаго Архива. Выписывающіе на сумму не менѣе 25 рублей пользуются 10 процентами уступки съ показанныхъ цѣнъ.

ПИСЬМА ИЗЪ РОССІИ ВЪ ИРЛАНДІЮ

1805, 1806 и 1807 годовъ.

Въ 1840-мъ году въ Лондонѣ появилась въ печати переписка дѣвицы Вильмотъ съ ея сестрою и друзьями во время ея полуторогодоваго пребыванія въ Россіи у княгини Дашковой, въ Москвѣ и въ подмосковномъ помѣстьи княгини, селѣ Троицкомъ. Эти письма изданы сестрою миссъ Вильмотъ, г-жею В. Брадфордъ, въ видѣ особаго приложенія къ собственноручнымъ Запискамъ княгини Дашковой, явившимся подъ слѣдующимъ общимъ заглавіемъ: «Мемуары княгини Дашковой, штатсъ-дамы «Екатерины II, Императрицы Всероссійской, писанныя собственноручно и заключающія въ себѣ письма Императрицы «и еще многія другія переписки. Изданы по оригиналу г-жею В. Брадфордъ. «Въ двухъ томахъ. — Лондонъ, Генри «Кольбюрнъ издатель (Malborough Stre«et) 1840 года».

Къ этой книгѣ приложены «письма миссъ Вильмотъ» о ея пребываніи въ Россіи; они составляютъ весьма интересное дополненіе къ самымъ Запискамъ княгини Дашковой и могутъ служить драгоцѣннымъ источникомъ при составленіи полной біографіи этой замѣчательной Русской женщины, столь любимой и столь высоко-цѣнимой ея Англійскими друзьями и поклонниками. Но эти письма, взятыя даже въ отдѣльности, представляютъ несомнѣнный интересъ въ наше время, какъ простой, искренній, правдивый и (что̀ особенно драгоцѣнно и рѣдко со стороны иностранца) «*непредубѣжденный*» разсказъ о Русскихъ нравахъ и бытѣ въ знаменательную для Россіи эпоху первыхъ лѣтъ царствованія юнаго и любимаго внука Великой Екатерины. Эти письма очень мало извѣстны въ нашей печати, и потому мы намѣрены помѣстить отрывки изъ нихъ въ переводѣ, выбирая изъ Англійскаго подлинника мѣста, которыя, по нашему мнѣнію, наиболѣе характеризуютъ то время. Но прежде чѣмъ приступить къ переводу самихъ писемъ, мы считаемъ не лишнимъ предпослать имъ нѣсколько словъ изъ того, что̀ говоритъ о нихъ издательница.

«Они (т. е. эти письма) несомнѣнно «представятъ въ краткихъ словахъ «весьма оживленную картину тѣхъ разнообразныхъ и столь оригинальныхъ «случаевъ, которыхъ авторъ былъ свидѣтелемъ, во время своего полуторо«годоваго пребыванія въ Москвѣ и въ «с. Троицкомъ и въ которыхъ княгиня «Дашкова принимала такое замѣтное

«участіе. Различные образы и картины возникаютъ такимъ образомъ, вызываемые замѣчательно - живымъ воображеніемъ и обрисовываются съ такою «пылкостью и оригинальностью мысли и «изложенія, что не могутъ не завлечь и «не удовлетворить любаго читателя; и въ «тоже время, для тѣхъ немногихъ, которые еще помнятъ миссъ Вильмотъ и «пользовались ея дружбою, эти страницы «воскресятъ пріятное воспоминаніе о «блестящихъ вспышкахъ фантазіи и силѣ «выраженія, придававшихъ особенную «прелесть и своеобразный оттѣнокъ ея «разговору. Остается только присовокупить, что миссъ Вильмотъ, которая никогда не пользовалась особенно «крѣпкимъ сложеніемъ, вскорѣ послѣ «своего возвращенія изъ Россіи, почувствовала весьма опасное ухудшеніе той «болѣзни (астмы), о первомъ появленіи «которой она сокрушается въ одномъ «изъ своихъ писемъ, говоря, *«что она «была постояннымъ тормазомъ для колесъ «ея существованія»* . . . . . «Постепенно усилившееся болѣзненное ея «состояніе вынудило ее поселиться въ «Парижѣ и тамъ, послѣ нѣсколькихъ недѣль тяжкаго страданія, низвело ее въ «могилу, 28-го Марта 1824 года.»

Читателей, желающихъ ближе познакомиться съ обстановкою, въ которой очутилась въ Русской глухой деревнѣ отважная и талантливая путешественница, мы отсылаемъ къ пятой книгѣ Архива Князя Воронцова, именно къ обширной перепискѣ знаменитой княгини Екатерины Романовны съ ея братомъ, государственнымъ канцлеромъ.

I.

Съ корабля „Благонамѣренный„ (Good-Intent), стоящаго на якорѣ въ виду Кронштадтскихъ укрѣпленій въ гавани, 4-го Августа 1805-го года.

Три недѣли тому назадъ мы выѣхали изъ Лондона и сегодня утромъ въ 6 часовъ утра мы пристали къ берегу въ Россіи. Въ настоящую минуту, любезная А..., мнѣ почти приходится сложить мое письмо: я состою государственною плѣнницею на этомъ кораблѣ, и потому я могла только позволить себѣ нѣсколько наблюденій съ палубы въ зрительную трубу. Я могу только сообщить, что сооруженія фортовъ и баттарей великолѣпны и укрѣпленія непреодолимы, что войско красиво и многочисленно, что пристань наполнена торговцами, и что они вѣроятно въ силахъ намъ противостоять. Заливъ также усѣянъ небольшими судами, возвращающимися изъ Петербурга, гдѣ вчера вечеромъ, по случаю дня рожденія вдовствующей Императрицы, происходили, въ честь ея, маскарады и другія празднества.

На противоположной сторонѣ вдоль берега и окруженный лѣсами, находится загородный дворецъ, называемый Ораніенбаумомъ. Вотъ все, что̀ я знаю покуда о Россіи; о ея населеніи могу судить только по двумъ таможеннымъ чиновникамъ, которые появились, какъ только мы пристали къ берегу и опечатали наши вещи; а теперь по часовому, который находится на палубѣ и наблюдаетъ, чтобы никакая контрабанда не могла попасть съ корабля на берегъ. Нашъ капитанъ—человѣкъ хорошій, сошелъ съ корабля, чтобы посмотрѣть, что̀ можно будетъ сдѣлать; но такъ какъ сегодня Воскресеніе, то я опасаюсь, что едва-ли

удастся совершить что-нибудь существенное. Странно сказать, и уже конечно я этого не ожидала, что первая вещь, на которую приходится мнѣ жаловаться въ Россіи—это на жаръ; но оно такъ, и это несносно.

II.

Воскресеніе, вечеромъ.

Нашъ капитанъ прервалъ меня самымъ пріятнымъ образомъ, вручивъ мнѣ письмо, писанное два мѣсяца тому назадъ изъ Троицкаго и которое было ему передано г. Букеромъ, Англійскимъ агентомъ въ Кронштадтѣ. Княгиня сама запечатала его печатью, на которой съ намѣреніемъ крупными буквами было вырѣзано слово «милости просимъ» (welcome), и приписала въ письмѣ: «мои чувства объяснитъ вамъ это слово на печати». Г. Букеръ прислалъ мнѣ премилую записку съ своимъ двоюроднымъ братомъ, который явился на корабль, чтобы вручить мнѣ ее; въ этой запискѣ онъ приглашалъ меня обѣдать и вообще предлагалъ свои услуги. Я отвѣчала ему и отклонила его предложеніе относительно обѣда, но просила доставить нѣсколько писемъ въ Москву. Добрая княгиня писала генералу Коровкѣ и адмиралу Ханыкову, жителямъ Кронштадта, чтобы поручить меня ихъ вниманію; но я думаю, что мнѣ не придется обращаться ни къ тому, ни къ другому. Я намѣрена, по крайней мѣрѣ въ настоящую минуту, притаиться на кораблѣ, какъ морская крыса, покуда мы доберемся до Петербурга. М... пишетъ мнѣ, что княгинею написано также весьма лестное для меня письмо къ ея племянницѣ, г-жѣ Полянской, въ коей домѣ я должна буду остановиться; ею также посланы рекомендательныя письма къ г-жѣ Чичаговой, женѣ главнаго адмирала и морскаго министра и къ дѣв. Кочетовой, племянницѣ княгини и фрейлинѣ Императрицы.

Но я все это отложу покуда въ сторону, предполагая, что мнѣ слѣдуетъ упомянуть здѣсь о памятникѣ Петра Великаго; а иначе вы, пожалуй, не захотите и получить моего письма съ почты. И такъ я отправляюсь на палубу, чтобы взглянуть на укрѣпленія.

III.

Середа. С.-Петербургъ, у г. Рексъ.

Вчера поздно вечеромъ я пріѣхала въ этотъ великолѣпный по наружному виду городъ. Въ понедѣльникъ утромъ г. Букеръ прислалъ свою карету на пристань, и г. Витлокъ проводилъ меня и Елену до его дома въ Кронштадтѣ, гдѣ онъ очень радушно принялъ насъ и отправилъ насъ въ своемъ экипажѣ въ адмиралтейство, чтобы подвергнуться обычному осмотру нашей клади. Потомъ мы вернулись обѣдать къ нему, и онъ настоялъ, чтобы мы остались у него во все время нашего пребыванія въ Кронштадтѣ. Даже въ Италіи я никогда не находила жару столь нестерпимаго, какъ здѣсь, и комары положительно невыносимы.

Вчера утромъ г. Рексъ усадилъ насъ въ лодку и, поручивъ насъ надежному проводнику, отправилъ насъ верстъ на восемь черезъ заливъ въ Ораніенбаумъ, гдѣ экипажъ и другой посланный г. Рекса ожидали насъ съ письмомъ отъ его жены, предлагавшей мнѣ остановиться въ ихъ домѣ въ Петербургѣ. Ораніенбаумъ —лѣтняя Императорская резиденція, и я немедленно принялась обозрѣвать его. Сады его нѣсколько походятъ на воксалъ въ обширныхъ размѣрахъ, и дворецъ на-

полненъ множествомъ рѣдкостей, о которыхъ не имѣю досуга распространяться, потому что было-бы вамъ извѣстно, что почта уже закрыта, и это письмо будетъ принято въ видѣ контрабанды и ради особаго уваженія къ старику г. Рексу. Тогда мы отправились въ Петербургъ, отстоящій всего верстъ на тридцать оттуда, и подобной прелестной поѣздки мнѣ еще не случалось совершать. Она напоминаетъ переѣздъ отъ Парижа до Версаля, но несравненно замѣчательнѣе. Васъ поражаютъ удивленіемъ великолѣпные дворцы, возвышающіеся по обѣимъ сторонамъ дороги, окруженные рощами и украшенные цвѣтниками и лужайками. Въ числѣ ихъ двѣ или три царскія резиденціи; и дорога, широкая и отличная, постоянно кишитъ всякаго рода экипажами, запряженными то четвернею въ рядъ, съ двумя лошадьми на вылетъ, то конями молочнаго цвѣта, на подобіе нашихъ королевскихъ Гановерскихъ лошадей съ падающими до земли гривами и хвостами.

Мѣсяцъ, какъ чистое золото, блестѣлъ въ зеленой чащѣ и освѣщалъ нашъ путь до Петербурга, куда мы прибыли въ 11 часовъ ночи. Я находилась въ какомъ-то упоеніи послѣ всего того, что я видѣла. Семейство Рекса стояло на балконѣ и вышло на крыльцо, чтобы насъ встрѣтить. Насъ привели на этотъ же самый балконъ, гдѣ мы обмѣнялись обычными привѣтствіями и гдѣ я увидѣла, такъ сказать, крайній предѣлъ прекрасной улицы и рѣку, самую величественную изо всѣхъ мною когда-либо видѣнныхъ, протекающую среди двухъ рядовъ зданій.

Покуда я пишу, мой взоръ приковывается общимъ видомъ академій и дворцовъ, кораблей, плывущихъ по этой великолѣпной рѣкѣ мимо моихъ оконъ и звуками музыки, раздающейся вблизи. Но внѣшній видъ мужской прислуги очень меня забавляетъ. Такъ и кажется, что отецъ ихъ былъ Турокъ, а мать квакерша; я не умѣю объяснить этого иначе. Звуки ихъ нарѣчія мягки и пріятны. А теперь прощайте.

IV.

С.-Петербургъ, 26 Августа, у г-жи Полянской.

Прошу васъ не предполагать, что я въ состояніи разсказать вамъ мой образъ жизни и мои похожденія, и даже не дерзайте просить о томъ; потому что, имѣя подъ рукою книгу М***, я положительно сочла-бы самохвальствомъ описаніе лицъ и мѣстностей. Я нахожусь въ томъ-же домѣ, даже въ той же комнатѣ, въ тоже время года, какъ переплыла океанъ на томъ-же кораблѣ и даже имѣю при себѣ туже прислугу, которая привезла меня въ Москву. Княгиня кромѣ того прислала мнѣ Жеркова, своего любимаго дворецкаго, который состоитъ при мнѣ съ самаго моего пріѣзда. У меня почти происходятъ торжественные выходы по утрамъ, такъ что, благодаря письмамъ, привезеннымъ изъ Лондона, друзьямъ М** и г-жи Полянской, наши утра очень пріятно проводятся съ посѣтителями.

Княгиня желала, чтобы, по пріѣздѣ моемъ сюда, я была представлена ко двору, и потому ея племянницею были приняты къ тому всѣ надлежащія мѣры: но такъ какъ дворъ находился въ Петергофѣ и представился случай поспѣшить моимъ отъѣздомъ въ Москву, то я и отклоняла это лестное для меня предложеніе. Однако такъ случилось, что

Ихъ Величества вернулись въ Петербургъ, а случай уѣхать въ Москву не осуществился, благодаря сплетенію разныхъ обстоятельствъ, слишкомъ скучныхъ для письма, такъ что я осталась безъ отговорки и мое имя было записано гофмейстериною графинею Протасовою въ списокъ представляющихся. Эта отсрочка стоила мнѣ цѣлыхъ восемь дней, и до вчерашняго эта наша придворная операція не могла состояться. За два дня до того я отправилась въ полномъ парадѣ явиться къ граф. Протасовой, которая должна была меня представить; а вчера вы можете вообразить меня мчащуюся въ каретѣ шестернею въ Таврическій дворецъ и введенную въ огромный, мраморный залъ, весь въ колоннахъ и картинахъ. Изъ этого зала меня провели въ роскошную гостиную, наполненную военными въ блестящихъ мундирахъ и орденахъ, оттуда въ другую — пустую, ведущую въ покои, гдѣ предстояло мое представленіе. Вамъ покажется страннымъ, что я была одна; но таковы требованія этикета. Когда я вступила въ эту комнату, то двое дежурныхъ кавалеровъ поднялись съ своихъ мѣстъ и весьма учтиво заговорили со мною по-французски. Еще другая дама пріѣхала до меня; вскорѣ появился генералъ Кутузовъ, дядя г-жи Полянской, который назначенъ главнокомандующимъ войскъ, выступающихъ противъ Французовъ и съ которымъ я до того времени еще не была знакома. Онъ весьма почтенный старичекъ и, благодаря его поддержкѣ, я почувствовала себя гораздо свободнѣе. Тотчасъ послѣ того взошла одна дама, кланяясь какъ мущина по древнему Русскому обычаю, съ бриллiантовымъ шифромъ на плечѣ, и слѣдомъ за нею хорошенькая, маленькая дѣвочка съ виду весьма скромная и скорѣе похожая на жертву. Мы всѣ начали между собою разговаривать, прохаживаться по комнатѣ и любоваться прекраснымъ садомъ, окружающимъ дворецъ.

Послѣ трехъ четвертей часа ожиданія, отворилась дверь на противоположномъ концѣ комнаты, и Императрица Елизавета приблизилась къ намъ, сопровождаемая толстою графинею Протасовою. Императрица — одно изъ прелестнѣйшихъ созданій, которыхъ мнѣ случалось видѣть. Въ ея наружности и въ чертахъ лица мнѣ что-то сильно напомнило виденную мною гдѣ-то картину (кажется кисти Анжелики Кауфманъ), изображающую Корделію, дочь короля Лира. При ея появленіи дамы встали, а кавалеры удалились. Она была одѣта въ бѣлое, шитое платье, съ жемчугами огромной величины, въ ея свѣтло-русыхъ волосахъ. Было что-то въ высшей степени увлекательное во всѣхъ движеніяхъ этой прелестной особы, исполненной смиренія, скромности и благодушія, и когда насъ ей представили и мы намѣревались поцѣловать ея руку, то произошло нѣчто въ родѣ противодѣйствія съ ея стороны, когда она сама наклонилась, чтобы поцѣловать насъ въ щеку. Она со всѣми говорила по-французски, кромѣ одной Русской дамы, къ которой обратилась по-русски. Голосъ ея очень пріятенъ и мягокъ, и она говоритъ чрезвычайно скоро. Разумѣется, рѣчь шла только о приличныхъ къ подобному случаю пустякахъ. Она спросила меня, какъ понравился мнѣ Петербургъ и выразила надежду, что онъ произвелъ на меня благопріятное впечатлѣніе. Я отвѣчала, что дѣйствительно такъ, не правда-ли, что

умно отвѣчено? Она сказала, что слышала о моей сестрѣ въ Москвѣ и что ей извѣстно о моемъ намѣреніи провести тамъ долгое время, чтобы видѣться съ нею. Я отвѣчала: «да» и что я только отложила отъѣздъ изъ Петербурга, чтобы имѣть счастіе быть представленною Ея Императорскому Величеству. Тогда она поклонилась и послѣ того, что мы пробыли съ четверть часа стоящими вокругъ ся, она удалилась съ толпою приближенныхъ, ее сопровождавшихъ.

V.

Воскресенье, 27 Августа.

Мнѣ чрезвычайно досадно, что я вынуждена еще отложить свой отъѣздъ. Послѣ моего представленія молодой Императрицѣ, я нахожу неизбѣжнымъ подвергнуться тѣмъ же требованіямъ этикета относительно вдовствующей Императрицы, и потому г-жа Полянская съ этою цѣлью представила меня вчера княгинѣ Прозоровской, которой объявила, что доложитъ обо мнѣ Ея Императорскому Величеству и дастъ мнѣ знать о днѣ, назначенномъ для моего пріема. Одна изъ моихъ Русскихъ знакомыхъ—графиня Воронцова, у которой я провела очень пріятный день въ деревнѣ. Вамъ не трудно угадать по ея имени, что она близкая родственница этого дома. Ей извѣстны всѣ тѣ лица, съ которыми я была знакома въ Италіи, гдѣ она совершила туже поѣздку, какъ и я, только нѣсколькими днями позднѣе. Говорятъ, что ея сестра, княжна Голицына, выходитъ за мужъ за нашего посланника, который между прочимъ былъ очень ко мнѣ внимателенъ, вслѣдствіе письма лорда Гарроуби (Harrowby). Онъ прислалъ мнѣ весьма учтивую записку, предлагая свои услуги и потомъ навѣстилъ меня съ своимъ секретаремъ г-мъ Стюартомъ. Такъ какъ меня не было дома, когда онъ пріѣзжалъ, то я написала ему и просила его содѣйствія въ дѣлѣ моего представленія, вслѣдствіе чего онъ вновь посѣтилъ меня, но съ такимъ-же успѣхомъ. Наконецъ третье посѣщеніе восторжествовало надъ всѣми препятствіями, и онъ обѣщалъ повидаться съ графинею Протасовою; а вечеромъ того же дня объявилъ мнѣ на вечерѣ у княгини Волконской, гдѣ я встрѣтилась съ нимъ и со всѣмъ посольствомъ, что оно уже имъ исполнено.

Низшій разрядъ народа удивляетъ меня своимъ страннымъ видомъ и патріархальною длинною бородою у мущинъ: трудно себѣ представить, что они не родились еще до потопа. При восхожденіи и захожденіи солнца и въ нѣкоторыхъ другихъ случаяхъ они начинаютъ очень усердно креститься, и эта церемонная операція продолжается не менѣе четверти часа. Они наклоняютъ при этомъ голову почти до низу и потомъ не только выпрямляются, но на столько-же перекидываются назадъ, совершая крестное знаменіе во всю руку. Старыя женщины преспокойно становятся на колѣни и прикладываются къ землѣ, но при этомъ подкладываютъ руку между землею и своими губами. Я часто вижу плывущими по рѣкѣ мимо нашихъ оконъ на досчатомъ челнѣ человѣкъ двѣнадцать, совершающихъ свои поклоны тѣмъ путемъ, какъ я указывала, съ ихъ длинными бородами, развѣваемыми вѣтромъ, и въ эту минуту они представлялись мнѣ какими-то чудодѣями, усмиряющими гнѣвные порывы морской пучины.

VI.

31-го Августа.

Какое-то особенное злополучіе связано съ этимъ несчастнымъ письмомъ; вотъ уже Воскресеніе вечеромъ, а оно еще не отправлено. За то эта отсрочка могла-бы доставить мнѣ случай помѣстить здѣсь другую большую церемонію, совершившуюся сегодня, а именно: мое представленіе вдовствующей Императрицѣ; но оно не прибавило-бы новыхъ особенностей и разнообразія къ моему разсказу о первомъ представленіи. Она красивая женщина, высокая и стройная и хотя ей уже отъ 40 до 50 лѣтъ, но она имѣетъ видъ совершенно молодой особы. Теперь я вполнѣ свободно могу уѣхать изъ Петербурга. Имѣющаяся у меня дорожная карета—отличная, и съ моими двумя покровителями, Фредерикомъ и Жерковымъ, мнѣ нечего бояться. И такъ, прощайте; погода становится суровою, но чудная луна будетъ освѣщать мой путь.

*

Петербургъ, 20-го Августа 1805 г. [1].

Я никогда не забуду, какъ хорошъ и великолѣпенъ мнѣ показался Петербургъ въ день нашего пріѣзда. Коркъ [2] просто ничто передъ нимъ; а рѣка въ пять разъ шире, чѣмъ Ли [3]; но мнѣ кажется, ее какъ-то иначе называютъ... Мы ночевали въ этотъ день у г. Рексъ, въ домѣ, подобномъ какому-то большому храму: очень милые люди и совершенно въ родѣ г. Рида или г. Андерсона у насъ въ Фермойѣ. Могу васъ увѣрить, что мнѣ подали настоящій *чай со сливками* къ завтраку и къ тому-же сколько душѣ угодно; а горничная г-жи Рексъ подарила мнѣ прекрасную обшивку съ кружевнаго чепца; и съ помощью бѣлой мантильи миссъ Вильмотъ я оказалась столь приличною, что отправилась съ *прислугою* осматривать дворецъ. Я думала, что умру отъ страха, когда на пути, повернувъ голову, я увидала скачущимъ по крутой скалѣ великана на громадномъ конѣ. «Остановите его!» вскрикнула я, пораженная тѣмъ, что живая христіанская душа можетъ разыгрывать изъ себя такого шута, когда я узнала, какъ вы полагаете? что это былъ мраморный Императоръ—какое-то старое чудовище, называемое *Петеръ* или Петръ Великій, или что-то въ этомъ родѣ.

На слѣдующій день, г-жа Полянская,—красивая, черноглазая, пріятная молодая дама—прислала за нами карету. Мы пріѣхали къ ней въ домъ поздно вечеромъ, и мнѣ было страшно проходить этимъ рядомъ бальныхъ залъ, черезъ которые проводилъ насъ негръ, въ желтой курткѣ, въ тюрбанѣ на головѣ и съ нѣсколькими свѣчами въ рукахъ.

Просто пріятно смотрѣть на это множество комнатъ, прилегающихъ къ нашимъ спальнымъ. Тѣ три, которыя совсѣмъ возлѣ нашихъ, наполнены зеркалами, золотомъ и мраморными столами, съ арфою и съ печами до потолка, съ раззолоченными углами, съ часами играющими восемь арій и съ полами, выло-

---

[1] Это письмо писано горничною г. Вильмотъ къ своимъ роднымъ въ Англію; издательница нашла нужнымъ помѣстить его въ числѣ писемъ о Россіи, и мы намѣрены послѣдовать ея примѣру, представивъ здѣсь нѣсколько выписокъ изъ этого безграмотнаго, но живаго разсказа.

[2] Приморскій городъ въ Ирландіи.

[3] Рѣка, протекающая черезъ г. Коркъ.

женными мозаикою изъ краснаго дерева или чего-то подобнаго. Всякій день я просто помираю отъ смѣха во время обѣда, когда Негръ приноситъ мнѣ ѣсть. «Дайте мнѣ кусокъ «bread», говорю я. «Хлѣба?» спрашиваетъ онъ, не умѣя назвать его какъ слѣдуетъ. «Ну, пожалуй, дайте мнѣ «хлѣбъ», если это васъ забавляетъ,» отвѣчаю я; и хотя онъ выражается такъ нескладно, но въ сущности это такой-же настоящій хлѣбъ, какъ и въ Ирландіи.

У насъ довольно музыки во всемъ домѣ; восемь человѣкъ мужской прислуги обыкновенно принимаются за флейты и скрипки. И хотя ихъ называютъ здѣсь невольниками [1], но никогда не случилось мнѣ примѣтить на нихъ ни малѣйшихъ слѣдовъ какихъ нибудь цѣпей или оковъ...

Я навѣстила здѣсь три изъ ихъ церквей, и они почти такія-же, какъ наши кирки; но есть и наша церковь. Миссъ Вильмотъ знакома съ однимъ католикомъ, и она просила его прислать мнѣ духовника для исповѣди и пр.

VII [2]

С. Троицкое, 24-го Сентября [3].

Мнѣ приходится ворчать теперь на другую вещь, съ которою ничто не въ состояніи примирить меня, а именно на распредѣленіе нашего времени. Мы собираемся въ 9 часовъ пить кофе, подаваемый горничными, и въ это время, благодаря болтовнѣ или скитанію съ мѣста на мѣсто, музыкѣ или прогулкамъ, часа два проходятъ бóльшею частію Богъ знаетъ какъ; затѣмъ вмѣсто того, чтобы наверстать утраченное время до пяти часовъ, громъ обѣденнаго колокола—этого врага всякаго занятія—раздастся въ половинѣ втораго или самое позднее въ два часа, и мы собираемся вновь пировать за столомъ, гдѣ каждое отдѣльное блюдо, изъ двухъ различныхъ перемѣнъ и десерта, не только разрѣзается на особомъ столѣ и подается вамъ, но еще вы обязаны поглощать ихъ всѣ безъ милосердія. Это одна изъ особенностей княгини, которая какъ будто нѣсколько гордится своимъ столомъ и произведеніями своей фермы, скотнаго двора, теплицъ и пр. Такимъ образомъ обѣдъ какъ будто врывается въ распредѣленіе вашего дня, и послѣ того уже трудно вернуться къ утреннимъ занятіямъ. Чай опять собираетъ семью въ 6 часовъ; а въ половинѣ десятаго или въ десять наступаетъ полновѣсный, горячій ужинъ.

Но что-же дѣлать; этой бѣдѣ уже пособить нельзя! И такъ вернемся къ Москвѣ. Желаете вы знать мое первое впечатлѣніе, когда я въ нее вступила? Вамъ уже знакомы Жерковъ и Фредерикъ. Такимъ образомъ, сударыня, находя, что лучи заходящаго солнца еще слишкомъ ярко

---

[1] Т. е. крѣпостными.

[2] Отсюда идутъ снова письма дѣвицы Вильмотъ.

[3] Нѣкогда знаменитое Троицкое, старинная вотчина князей Дашковыхъ, находится въ 17 верстахъ отъ Серпухова, по дорогѣ въ Тарусу. Самое село доселѣ имѣетъ видъ зажиточный; но усадьба, любимое мѣстопребываніе княгини Екатерины Романовны, громко говоритъ о своемъ запустѣніи. Однако великолѣпные покои цѣлы; изъ втораго этажа ведетъ громадное каменное крыльцо въ паркъ; оно поросло травою и мелкими деревьями. Домъ стоитъ на самомъ берегу Протвы. Паркъ ненаглядной красоты, и въ отдаленномъ углу его еще возвышается на холму памятникъ Екатеринѣ II. Троицкое принадлежитъ нынѣ графу И. И. Воронцову-Дашкову. *П. Б.*

отражались на ихъ торчащихъ ушахъ, я не пожелала явиться къ княгинѣ Дашковой въ моемъ дорожномъ платьѣ. Къ тому же я рѣшилась не подъѣзжать къ ея дворцу прежде наступленія ночи, когда возстаютъ ночныя привидѣнія. И потому за нѣсколько верстъ до города, чувствуя, что я ослабѣла отъ голода и усталости, я просила Фредерика достать мнѣ немного молока, которымъ я принялась лакомиться у крыльца избы, гдѣ мы остановились, когда неожиданно предсталъ предо мною щегольскій лакей, съ золотымъ подносомъ, стаканомъ и графиномъ искрящагося вина и, указывая на весьма красивый замокъ, расположенный среди окрестныхъ полей, просилъ Фредерика объяснить мнѣ, что княгиня Сибирская, предполагая, что я именно та дама, для которой княг. Дашкова прибыла изъ деревни, очень счастлива, что можетъ имѣть случай первая привѣтствовать меня при вступленіи моемъ въ Москву. Этотъ посланный пересылался нами взадъ и впередъ съ различными любезными порученіями и несмѣтными учтивостями; между прочимъ мнѣ предложенъ былъ ночлегъ, въ случаѣ, еслибы я не могла продолжать путешествіе; но я, разумѣется, отклонила это съ благодарностью. Передъ тѣмъ, чтобы слѣдовать далѣе, мое вниманіе было привлечено балкономъ замка, гдѣ я высмотрѣла милую обладательницу золотаго подноса, махавшую платкомъ въ знакъ привѣтствія и прощанія. Уже-ли это не пріятный образецъ Московскаго гостепріимства и того пріема, который ожидалъ меня послѣ такого странствованія? Но я теперь не буду угощать васъ разсказомъ о моемъ первомъ свиданіи съ княгинею и о радушномъ пріемѣ, мнѣ сдѣланномъ. Обо всемъ этомъ уже было писано, и я не намѣрена повторяться.

Россія, пришлось мнѣ замѣтить, еще на столько не развита, что отличается этою добродѣтелью гостепріимства. Безъ всякаго сомнѣнія у нея еще много другихъ особенностей, но моя кратковременная опытность не позволила мнѣ ознакомиться съ ними, развѣ только между низшими слоями народа, потому что высшія сословія, къ сожалѣнію, стараются повидимому во всемъ подражать Французамъ; и хотя Французскіе манеры сами по себѣ весьма приличны и порядочны, но я терпѣть не могу обезьянства Брюна (singerie de Bruin), когда онъ ломается съ обезьяной на плечахъ. Напримѣръ вмѣсто прежняго привѣтствія, исполненнаго достоинства съ обоюднымъ наклоненіемъ головы, васъ цѣлуютъ въ обѣ щеки съ выраженіемъ восторга и механически высказывая свое восхищеніе при знакомствѣ съ вами. Костюмы также сосоставляютъ неудачное подражаніе Французскимъ; нарѣчіе также усвоено ихъ же. Все это гораздо болѣе удивляетъ въ Москвѣ, чѣмъ въ Петербургѣ, который дѣйствительно служитъ центромъ для всякаго рода иностранцевъ. Но мода совершаетъ въ одномъ мѣстѣ, что̀ коммерческія нужды порождаютъ въ другомъ; и среди этого поклоненія Французскимъ манерамъ и обычаямъ, есть что-то дѣтски-забавное въ ихъ нападкахъ на Бонапарта и Французовъ, когда они не могутъ съѣсть своего обѣда, чтобы онъ не былъ приготовленъ Французскимъ поваромъ; когда они не могутъ воспитать своихъ дѣтей безъ разныхъ искателей приключеній изъ Парижа въ видѣ наставниковъ и гувернантокъ; словомъ, когда малѣйшее требованіе моды, роскоши и

нарядовъ заимствуются ими у Франціи Такое поразительное заблужденіе! Впрочемъ, какъ лицо постороннее, сознаюсь, что я предпочла бы Французскую гостиную всякой другой — предпочтеніе, невольно навязываемое вамъ неудачнымъ подражаніемъ.. Русскіе переносятъ васъ во Францію, не сознавая нимало, на сколько это унизительно для ихъ страны и для нихъ самихъ. Національная музыка, національные танцы и поклоны, національные костюмы и отечественный языкъ—все это упало и въ употребленіи только между крѣпостными.

Какъ я ненавижу эти общія замѣчанія, вытекающія изъ такихъ поверхностныхъ и ограниченныхъ наблюденій, какъ мои! Сама даже не могу понять, что́ меня побуждаетъ выступать такимъ образомъ изъ предѣловъ простой болтовни. Странно сказать, но эта-же болтовня приводитъ меня главнымъ образомъ къ разсказамъ о характерѣ княгини Дашковой, какъ наиболѣе мнѣ знакомомъ и въ сущности совершенно противоположномъ всякому «обезьянству» (singerie). Если когда-либо существовало нѣчто самобытное въ мірѣ, то уже конечно это она сама. А при всемъ томъ, какой-то духъ противорѣчія увлекаетъ меня отъ нея и отъ Троицкихъ садовъ, въ Москву съ ея золотыми куполами, гдѣ я провела еще только три дня, но должна сознаться, что стремлюсь опять туда вернуться. И такъ, впредь до нашего туда возвращенія, которое состоится не ранѣе, какъ черезъ два мѣсяца, я введу васъ, «nolens volens» въ круглую гостинную прелестной вдовы Небольсиной *, такъ часто упоминаемой въ письмахъ М., куда княгиня привезла М. и меня послѣ театра.

Г-жа Небольсина выразила мнѣ свое отчаяніе, что я не могу присутствовать (по случаю нашего отъѣзда) на другой день, на ея праздникѣ, устроенномъ въ честь моего пріѣзда. «Мавра Романовна» (т.-е. М.), присовокупила она, «est un ange!», и я не могу довольно любить и почитать ее. И потому вы, какъ сестра ея, пріобрѣли тѣмъ самымъ лучшее право на мою дружбу и расположеніе.» При этомъ она обвила шею М. своими розовыми, пухленькими ручками и поздравила ее (разъ что дѣло уже шло о поздравленіяхъ) съ моимъ пріѣздомъ, обѣщая мнѣ безпредѣльную дружбу и цѣлуя меня такъ настойчиво, что я не могла не пожелать при этомъ, чтобы подобная дружба не завладѣвала такимъ насильственнымъ способомъ своими жертвами. Впрочемъ, не опасайтесь: я вела себя при этомъ весьма прилично.

А княгиня, милѣйшая чудачка! Принялась создавать неимовѣрный панегирикъ по-русски, понятный для М. и ею въ послѣдствіи мнѣ переданный, выставляя всѣ мои достоинства въ такой степени, что всѣ ее окружающіе нѣмѣли отъ удивленія; а я между тѣмъ, не сознавая и не понимая ничего, преспокойно прохаживалась по комнатѣ съ Анною Петровною *, любуясь фресками, разрисованными по стѣнамъ.

За ужиномъ, княгиня Дашкова неоднократно разговаривала со мною поанглійски и потомъ все это переводила порусски въ назиданіе вдовы-хозяйки, съ

* Пріятельница графа Ростопчина, см. XIX Вѣкъ, книга вторая. *П. Б.*

* Исленьевою, впослѣдствіи супругою археолога А. Ѳ. Малиновскаго. *П. Б.*

чрезвычайными прикрасами и добавленіями ко всему мною сказанному; такъ что, къ крайнему моему удивленію, самыя обыкновенныя мои замѣчанія, съ помощью моего переводчика, принимались моими слушателями съ явными признаками удивленія и восторга. Я упоминаю объ этомъ лишь для того, чтобы дать вамъ нѣкоторое понятіе о милой княгинѣ; и хотя она постоянно обходится съ нами такимъ образомъ, но всѣмъ остальнымъ ея окружающимъ она внушаетъ такое благоговѣніе, которое меня даже удивляло. Напримѣръ, никто, какого-бы онъ званія ни былъ и какими-бы знаками отличія почтенъ ни былъ, не осмѣливается сѣсть въ ея присутствіи безъ особаго съ ея стороны дозволенія, которое не всегда даже дается, потому что мнѣ случалось видѣть нѣсколькихъ лицъ, простоявшихъ передъ нею въ теченіи всего ихъ посѣщенія. Однажды я видѣла, какъ она поклономъ отпустила нѣкоторыхъ лицъ, которыя слишкомъ ее утомили; и, приложившись къ ея рукѣ, они удалились.

По видимому, ей никогда не приходитъ въ голову скрывать отъ кого-бы то ни было свои чувства и ощущенія, и вы можете судить, какую привилегированную смертную она съумѣла создать изъ себя. Она говоритъ правду вслухъ и всегда, пріятна она или нѣтъ, и хорошо еще, что она по природѣ – существо нѣжное и чувствительное, а иначе она могла бы обратиться въ общественное пугало.

Кстати! Что хотѣла я сказать? Мнѣ кажется, я еще никогда не упоминала о Троицкомъ, которое княгиня обожаетъ и гдѣ мы теперь находимся. Это чудное мѣсто, вполнѣ ею созданное, расположено посреди шестнадцати деревень, ей принадлежащихъ. Три тысячи крестьянъ, «мои подданные» какъ она ихъ называетъ,—преблагополучно проживаютъ подъ ея безусловнымъ управленіемъ; и никогда человѣческое существо, облеченное подобною властью, не могло быть добродушнѣе при употребленіи этой власти. Число ея домочадцевъ, со включеніемъ различныхъ разрядовъ слугъ, состоящихъ въ ея личномъ услуженіи, доходитъ до 200 человѣкъ; сотня лошадей, двѣсти коровъ, и все остальное въ подобныхъ размѣрахъ, содержащееся исключительно для нея и ея семейства— все это можетъ дать вамъ нѣкоторое понятіе объ ея средствахъ. Церковь также принадлежитъ ей и выстроена позади дома. Лѣсъ, принадлежащій имѣнію, на протяженіи девяти верстъ въ длину и четырехъ въ ширину, раскинулся вдоль одной стороны дома и почти соприкасается съ нимъ, а на его окраинахъ иногда появляются даже волки. Въ этомъ-то лѣсу мы блуждали вчера вечеромъ съ княгинею часа полтора. Множество земли занято фруктовыми садами и цвѣтниками въ Англійскомъ вкусѣ, и среди ихъ протекаетъ прелестная рѣчка, извивающаяся вдоль всего имѣнія. Впрочемъ, Троицкое — положительная равнина и своею прелестью обязано исключительно тщательной обработкѣ и искусственнымъ украшеніямъ. Домъ огромный, съ флигелями съ обѣихъ сторонъ, соединенными съ верхнимъ этажемъ балконами на желѣзныхъ столбахъ.

Среди этого огромнаго хозяйства и среди этого богатства и почета, я желала бы, чтобы вы видѣли княгиню выходящую на прогулку или наблюдающую за своими подданными. Костюмъ ея — старое, темное, широкое платье и изно-

шенный, въ лохмотьяхъ, шелковый платокъ на шеѣ; и не мудрено, что онъ въ лохмотьяхъ, потому что она носитъ его уже восемьнадцать лѣтъ и будетъ носить его до конца своей жизни, потому что онъ принадлежалъ ея другу — г-жѣ Гамильтонъ. Въ ея наружномъ видѣ, въ ея манерѣ говорить, въ ея малѣйшихъ дѣйствіяхъ и поступкахъ проявляется такая оригинальность, которая отличаетъ ее отъ всѣхъ, кого я когда либо знавала. Она помогаетъ плотникамъ возводить стѣны, она собственными руками участвуетъ въ прокладываніи новыхъ дорогъ, она кормитъ коровъ, сочиняетъ музыкальныя пьэсы, пишетъ для печати; она говоритъ громко въ церкви [1] и поправляетъ священника, если онъ невнимателенъ; она громко толкуетъ въ своемъ маленькомъ театрѣ и подсказываетъ актерамъ, когда они забываютъ свои роли; она сама и докторъ, и аптекарь, и фельдшеръ, и кузнецъ, и обойщикъ, и судья, и маклеръ; однимъ словомъ, она ежедневно творитъ всевозможныя несообразности: въ перепискѣ съ своимъ братомъ, занимающимъ высшую должность въ Имперіи; съ писателями, философами, съ Жидами [2], съ поэтами, съ своимъ сыномъ, со всею роднею, и при всемъ томъ сохраняетъ видъ личности, которой время какъ будто въ тягость. Она мнѣ постоянно внушаетъ мысль, что она волшебница; и увѣряю васъ, что я говорю это не шутя, потому что это впечатлѣніе меня никогда не покидаетъ. Кромѣ того существуетъ какое-то удивительное противорѣчіе въ ея почти дѣтской манерѣ говорить ломаннымъ Англійскимъ языкомъ, съ ея необъяснимыми выраженіями; при чемъ она, повидимому, совершенно не сознаетъ, говоритъ ли она поанглійски, по-французски или порусски, перемѣшивая ихъ безпрестанно. Она также хорошо говоритъ понѣмецки и поитальянски; но ея произношеніе не чисто, и это нѣсколько портитъ удовольствіе моихъ разговоровъ съ нею.

Она обѣщала показать мнѣ письма Императрицы Екатерины, и я уже прочла бо̀льшую часть жизнеописанія этой Государыни, писаннаго ею самою.* Положительно необходимо запасаться познаніями относительно общественнаго быта и характеровъ временъ Екатерины Второй, потому что княгиня постоянно объ нихъ упоминаетъ; душа ея такъ невольно и такъ упорно переносится вновь ко двору, занятіямъ, туалету и внутреннимъ покоямъ этой Государыни, что я начинаю порою сама воображать себя участницею въ революціи. Кстати, въ главной здѣшней гостинной красуется огромный портретъ Екатерины, верхомъ въ мундирѣ; кромѣ того имѣются ея портреты во всѣхъ комнатахъ.

Вчера утромъ, когда я сошла внизъ къ завтраку, то застала княгиню въ большихъ хлопотахъ надъ селедкою, которую предстояло мнѣ проглотить, потому что мнѣ случилось какъ-то высказать

---

[1] Въ этой церкви (довольно обширной и богатой), въ лѣвомъ зимнемъ предѣлѣ у боковой стѣны, вдѣлана самая скромная доска, на которой означено, что тутъ погребена княгиня Дашкова. Дощечку эту велѣла вставить въ стѣну А. П. Исленьева.
П. Б.

[2] По имѣнію, селу Круглому Могилевской губерніи (нынѣ князей Крапоткиныхъ).
П. Б.

* Гдѣ оно, и гдѣ вообще бумаги княгини Дашковой? Наши попытки отыскать ихъ доселѣ были безуспѣшны. *П. Б.*

про себя въ моей комнатѣ, что у меня желудокъ не совсѣмъ въ порядкѣ. Наша волшебница какъ-то чутьемъ объ этомъ догадалась и тотчасъ распорядилась, чтобы эта благодѣтельная рыбка, вызванная изъ своего рѣчнаго убѣжища, привела мое желудочное разстройство въ порядокъ.

VIII.

Село Троицкое, Декабря 2-го 1805.

Природа здѣсь похожа на слабый очеркъ, сдѣланный перомъ и чернилами на листѣ бѣлой бумаги,—до того всѣ предметы туманны и безжизненны, отражаясь на однообразной, бѣлой равнинѣ. При всемъ томъ, всякій день послѣ обѣда, въ 3 часа, кибитка или сани появляются у крыльца. Кибитка—эта машина на подобіе дѣтской люльки, обитая медвѣжьимъ мѣхомъ, съ кожанымъ фартукомъ на передкѣ. Въ ней-то прошу васъ вообразить меня погруженную съ М* и Анною Петровною; или, лучше сказать, представьте себѣ наваленными три огромныя кучи одна на другую, потому что съ помощью шалей, шубъ и ватныхъ салоповъ трудно принять насъ за что нибудь иное. Слѣдуетъ также обратить вниманіе на одѣяніе нашихъ спутниковъ,—Гаврилы, Петруши, Ѳедора и Ивана: ихъ шубы повязаны цвѣтными шарфами, а на головахъ, высокія, гренадерскія шапки. Эти башни, въ видѣ шапокъ, сооруженныя для защиты противъ всеобщаго врага, мороза, ежеминутно сдвигаются съ мѣста подъ вліяніемъ вѣрноподданническихъ чувствъ; такъ какъ на самомъ сильномъ снѣгу эти бѣдные люди обязаны выслушивать малѣйшее слово къ нимъ обращенное съ непокрытою головою, и какое-нибудь сложное приказаніе плотно закрѣпляется въ ихъ сознаніи густымъ слоемъ снѣга который они за тѣмъ преспокойно стряхиваютъ съ головы и вновь надѣваютъ свои шапки.

Мнѣ кажется, я уже говорила вамъ, что Троицкое представляется мнѣ въ видѣ лиліи въ долинѣ, т. е. его бѣлое, оштукатуренное зданіе окаймлено темнымъ лѣсомъ. Въ него-то мы и проникаемъ ежедневно въ нашихъ саняхъ, запряженныхъ тройкою въ рядъ и мчимся на полныхъ рысяхъ по снѣгу, какъ лодка на волнахъ, и раскидывая вокругъ себя снѣжный вихорь, какъ будто подвигаясь среди алмазнаго пространства. Проникая въ лѣсъ, мы какъ будто вступаемъ въ анатомическій театръ природы; каждое дерево качается какъ побѣлѣвшій скелетъ, мрачный, высокій, прозрачный и грозный, покуда это впечатлѣніе не сглаживается по мѣрѣ того, что мы углубляемся въ чащу стройныхъ елей, которыхъ вѣтви превращаются въ снѣжныя массы и искрятся мраморными хлопьями передъ нашими утомленными взорами, придающими дѣйствительности еще болѣе обманчивые образы. Кустарникъ, съ вѣтвями, заваленный лебяжьимъ пухомъ, приникъ подъ тяжестью снѣжной оболочки, на подобіе кустовъ бѣлыхъ розъ Гельдры (Gueldres), такъ что въ этомъ смыслѣ зима не уступаетъ въ прелести гирляндамъ самаго блестящаго лѣта.

Не менѣе волшебное впечатлѣніе производитъ и заходящее солнце, когда горизонтальный лучъ его, отражаясь на снѣгу, какъ будто вызываетъ тѣмъ всѣ сокровища Голконды, и вся равнина блещетъ сафирами, изумрудами, аметистами, опалами и брилліантами. Тишина рѣдко

нарушается въ лѣсу во время нашихъ поѣздокъ, развѣ дровосѣками, болѣе походящими на сатировъ, нежели на человѣческихъ существъ, съ ихъ безконечными бородами, опушенными снѣгомъ, скованными инеемъ и хрустящими въ гармоніи съ ударами ихъ топора. Но появленіе обитательницъ зáмка прерываетъ всякую работу; и покуда сани не исчезнутъ изъ виду, эти мрачные сатиры, одѣтые въ звѣриныя шкуры съ своими мѣховыми лапчатыми шапками, собираются въ кружокъ, чтобы изъявить свое почтеніе и свою преданность, непрерывнымъ наклоненіемъ своихъ медвѣжьихъ (bear) головъ до земли.

Ну, кажется, что лѣсъ вамъ уже порядочно надоѣлъ и что вы достаточно наказаны за вашу любознательность? Вотъ что значитъ вымогать истину отъ путешественниковъ. Если-же ненасытное любопытство на столько превозмогаетъ ваше утомленіе, что вамъ еще желательно узнать, чтò бы могла означать эта струя дыма, выходящая изъ этой кучи снѣга, то знайте, что то, чтò вы принимаете за испаренія земныя, есть не чтò иное, какъ баня, которая затопляется каждую субботу, въ пользу жителей близь лежащихъ избъ. Видите вы, по мѣрѣ того, что мы приближаемся къ дому съ задняго крыльца, длинный рядъ зданій, окружающій этотъ лугъ со всѣхъ сторонъ и съ возвышающеюся посреди ихъ церковью? Всѣ они составляютъ надворныя строенія, принадлежащія къ зáмку; иначе вы легко могли-бы принять ихъ за маленькій городокъ. Одно изъ нихъ—театръ; другое—манежъ; третье—больница; четвертое—конюшни; пятое—квартира управляющаго; шестое—помѣщеніе для гостей; седьмое, осьмое, девятое для прислуги и т. д.

Боже мой! Что за пустыня эта пріемная; и не мудрено, когда она служитъ проходною комнатою для цѣлой толпы слугъ. Угловатый Степушка, моргающій изъ-подъ своего галстука, примется снимать съ васъ всѣ верхнія одежды, въ которыя вы укутаны, покуда Аѳанасій стаскиваетъ съ васъ мѣховые сапоги: а тѣмъ временемъ Венцеславъ, Максимъ. Кузьма, Веселкинъ, Василій, Кашанъ, Прошка, Антонъ, Тимоѳей и еще съ десятокъ другихъ разнаго цвѣта и разбора кидаются, чтобы провести васъ въ столовую и оттуда налѣво въ обычную гостинную.

Вотъ этотъ портретъ, посреди комнаты надъ диваномъ—мужъ княгини Дашковой, слывшій красавцемъ въ свое время и скончавшійся на 26-мъ году отъ роду. Вотъ эта дама, съ повелительнымъ видомъ, съ орлами вышитыми на ея горностаевомъ шлейфѣ—Екатерина II; а напротивъ ея внукъ — Императоръ Александръ. Но довольно о картинахъ. Въ концѣ этой комнаты, погруженная въ кресло, передъ небольшимъ столомъ, выложенномъ мозаикою въ видѣ шашечницы, въ лиловомъ шелковомъ халатѣ и въ бѣломъ, мужскомъ, ночномъ колпакѣ, съ своею черною собакою-фиделькою, спящею у ея ногъ—сидитъ княгиня. Она ожидаетъ нашего возвращенія домой, такъ какъ этотъ вечеръ предназначенъ для прочтенія дюжины писемъ, лежащихъ въ этомъ большомъ, бумажномъ конвертѣ и составляющихъ частицу той переписки, которая происходила между Императрицею Екатериною и ею, съ того времени, когда ей минуло 18 лѣтъ и до выхода ея изъ Академіи. Подобные пред-

меты, какъ воскрешающіе уже почти законченное жизненное поприще, придаютъ какое-то тягостно-взволнованное оживленіе ея наружности — и мнѣ желательно, чтобы это поскорѣе кончилось. Анна Петровна уже заняла свое мѣсто и приготовила свое крупное, шерстяное вязаніе

IX.

Воскресеніе, 7-го Декабря.

Вы могли замѣтить, что прошли уже пять дней съ той минуты, когда я была вынуждена прервать свой разсказъ; тѣмъ временемъ приблизился день св. Екатерины—небесной покровительницы княгини Дашковой, со всѣми его духовными и свѣтскими требованіями и обязанностями. Такъ какъ мы носимъ одно имя съ княгинею, то она и рѣшила, что этотъ день долженъ быть вдвойнѣ отпразднованъ. Вслѣдствіе сего, наканунѣ этого дня, было совершенно торжественное богослуженіе въ большой столовой, причемъ собрались какъ слѣдуетъ священники и пѣвчіе съ ладономъ и святыми иконами. «Богъ» (Bog) былъ блестящимъ образомъ освященъ въ переднемъ углу; а серебряное изображеніе св. Екатерины отражалось въ большомъ зеркалѣ, во всѣмъ блескѣ окружавшихъ его горящихъ лампадъ. По окончаніи церемоній, всѣ на лицо находившіяся разнородныя личности приблизились съ своими поздравленіями и приношеніями. Вдоль стѣны стояли крестьяне, каждый съ большимъ хлѣбомъ, на которомъ возвышалась горка соли и подносили ихъ въ видѣ привѣтствія, при чемъ нѣкоторые присоединяли къ этому небольшую тарелку съ яблоками, чтобы украсить свой даръ. Затѣмъ мы съ княгинею обмѣнялись подарками, и обѣ получили таковые-же отъ М*... и Анны Петровны; почта въ тотъ-же вечеръ принесла поздравительныя письма отъ всѣхъ родственниковъ княгини изъ Москвы. Такимъ образомъ прошелъ канунъ дня св. Екатерины.

На другой день мы отправились въ церковь, гдѣ происходило приличествующее этому случаю богослуженіе. Наше общество теперь увеличилось по случаю пріѣзда князя Дашкова, г. Постникова, графа Санти (племянника княгини), генерала Елагина съ семействомъ и еще многихъ другихъ лицъ изъ ея сосѣдства. Затѣмъ вы можете себѣ вообразить насъ возсѣдающими за большимъ обѣденнымъ столомъ, съ княгинею во главѣ его, а я по правую ея руку. Мы должны были обѣ вмѣстѣ принимать поздравленія отъ всего общества на Русскомъ, Французскомъ и Англійскомъ языкахъ; всякій изъ присутствующихъ вставалъ и, съ бокаломъ шампанскаго въ рукѣ, привѣтствовалъ насъ съ днемъ нашего Ангела и пилъ за благополучное возобновленіе этого дня. Вечеръ прошелъ съ помощью музыки и картъ, и теперь мы вернулись къ тому, на чемъ остановились, т. е. на предстоящей поѣздкѣ въ лѣсъ. Въ пятницу мы уѣзжаемъ въ Москву; до тѣхъ поръ вы должны довольствоваться тѣмъ, что̀ вамъ уже извѣстно о Троицкомъ.

X.

Понедѣльникъ, 8-го Декабря.

Если мысль о праздничномъ обѣдѣ, который я вамъ описывала, возбудила въ васъ голодъ, то вамъ стоитъ только спуститься внизъ и занять мѣсто за большимъ четвероугольномъ обѣден-

нымъ столомъ. Прежде всего, прошу васъ скушать нѣсколько яичныхъ пирожковъ съ вашимъ супомъ и затѣмъ запейте ихъ медомъ или квасомъ (quass). За тѣмъ потрудитесь взять нѣсколько икры—внутренности осетра. Можетъ-быть, вы предпочитаете уху? Котлеты, домашняя птица, дичь, овощи—все въ вашемъ распоряженіи; и не забудьте скушать соленый огурецъ съ жаркимъ. Какъ вамъ нравится свинина и взбитыя сливки, а потомъ яблочный пирогъ, или сырые яблоки изъ Крыма, изъ Сибири или прозрачно-наливныя, или Кіевскія варенья, или сотовый медъ, или варенье изъ розовыхъ листьевъ, или начиненныя сливы?

Ради Бога, не кушайте больше, потому что черезъ шесть или семь часовъ вамъ придется сѣсть за такой-же точно обѣдъ, называемый ужиномъ; и такъ если вы еще не совсѣмъ уѣзжаете, то вамъ слѣдуетъ, покуда освѣжаютъ столовую, пройти черезъ этотъ длинный корридоръ въ кабинетъ княгини, моей милой, доброй старушки! И я въ правѣ такъ выразиться, потому что добродушное вниманіе и сердечное дружелюбіе, которое выражалось въ каждомъ ея словѣ и движеніи относительно меня съ первой минуты нашего знакомства, никогда не прерывались ни на минуту. Она меня называетъ избранною сестрою своего сердца и, независимо отъ добродушной привѣтливости въ ея обращеніи со мною, она постоянно изыскиваетъ всевозможные удобные случаи, чтобы во всемъ до меня касающемся выставлять и восхвалять мою семью и мое отечество.

Мнѣ часто вспадало на мысль, съ тѣхъ поръ, что я здѣсь, какая трудная задача была-бы въ точности изобразить характеръ княгини Дашковой. Мнѣ кажется это положительно невозможнымъ. Особенности и своеобразныя проявленія ея природы таковы, что всякая попытка въ этомъ родѣ показалась-бы сплетеніемъ человѣческихъ противорѣчій. Конечно они составляютъ нашу общую принадлежность; но этотъ сырой матеріалъ нисколько еще не выражаетъ собою того, что̀ изъ него развивается, и горе той отдѣльной личности, которую пожелаютъ подвести подъ одно общее начало. Вы всегда будете считать ее въ нѣкоторомъ родѣ совершенствомъ, если вы безусловно будете вѣрить моему глубокому знанію ея природы; точно также, какъ вы сочли-бы всю Европу за земной рай, если-бы вы никогда не покидали Италіи и по ней судили-бы объ остальномъ. Въ душѣ ея вы можете найти столько-же разнообразныхъ климатическихъ оттѣнковъ, столько-же случайныхъ островковъ, столько-же разрушительныхъ вулкановъ, столько же непочатыхъ пространствъ безплоднаго развитія, какъ и въ любой странѣ свѣта. Мнѣ кажется, что она была бы всего болѣе на мѣстѣ у кормила правленія, или главнокомандующимъ арміею, или главнымъ администраторомъ Имперіи. Она положительно рождена для дѣла въ крупныхъ размѣрахъ, — что̀ нисколько не противорѣчитъ жизненному поприщу женщины, которая восемнадцати лѣтъ отъ роду стояла во главѣ революціи и затѣмъ двѣнадцать лѣтъ къ ряду управляла Академіею наукъ и искусствъ.

Понедѣльникъ, вечеромъ.

Вы мнѣ, пожалуй, не повѣрите, если я вамъ скажу, что княгиня не въ состояніи понять ничего смѣшнаго. Я не думаю, чтобы она поняла что нибудь кар-

рикатурное даже на словахъ. Вчера за обѣдомъ случился тому небольшой примѣръ. Она сказала М., что ей стыдно было не нюхать табаку, имѣя семь или восемь царскихъ табакерокъ и шутя спросила меня, какому наказанію слѣдуетъ ее за это подвергнуть. На это Анна Петровна и я мы глубокомысленно возразили, что княгинѣ слѣдовало бы поступить съ носомъ М., какъ она поступаетъ съ растеніями въ своемъ саду—привить его, и тогда на немъ возникнетъ столько же новыхъ отпрысковъ, сколько у нея имѣется блестящихъ табакерокъ. Княгиня готова была заплакать и сочла насъ какими-то злодѣями. Она тотчасъ перемѣнила разговоръ.

XI.

Суббота вечеромъ. Москва, Декабря 15-го.

Мы только что пріѣхали, послѣ самой бѣдственной поѣздки, какую мнѣ когда либо приходилось совершать; но наша радость о томъ, что мы добрались до Москвы, была грустнымъ образомъ омрачена извѣстіемъ, полученнымъ княгинею, что ея любимый братъ, государственный канцлеръ, едва ли останется въ живыхъ. Сынъ ея при немъ; и если обстоятельства не измѣнятся къ лучшему, то мы вѣроятно отправимся въ Андреевское, имѣніе князя Воронцова, гдѣ онъ теперь находится, около двухъ сотъ верстъ отъ Москвы*. Это страшный ударъ! Я должна идти спать, потому что мои кости разбиты въ дребезги изрытыми дорогами и ледяными горами и ухабами.

* Нынѣ, по Нижегородской желѣзной дорогѣ, въ 140 верстахъ. *П. Б.*

XII.

Москва, 18 Февраля 1806 г.

Я была погружена въ чтеніе вашего письма, когда появился князь Юсуповъ, чтобы вести меня къ обѣду; и покуда я шествовала съ нимъ, украшеннымъ всѣми возможными знаками отличія, черезъ цѣлый рядъ покоевъ, зимнихъ садовъ и картинныхъ галлерей, подъ звуки музыки,—я могла мысленно остановиться на тѣхъ блаженныхъ образцахъ, которые вы вызвали въ моей душѣ. Но будемте говорить теперь объ обѣдѣ, а не о письмѣ вашемъ, которое мнѣ его испортило; и, въ видѣ христіанскаго возмездія, примите отъ меня въ даръ двадцать семь празднествъ—на которыхъ мы пировали начиная съ 6-го Января, нашихъ святокъ (Christmas-day).

Вамъ конечно понятно, что это меня нѣсколько утомило. Окружающія насъ роскошь и великолѣпіе теряютъ свою прелесть, когда приманка новизны начинаетъ ослабѣвать; и тѣ неестественные часы, въ которые все это творится, къ несчастію способствуютъ къ уменьшенію ожидаемаго удовольствія. Я не буду входить здѣсь въ особенныя подробности, потому что я прошла черезъ все то, что уже описано въ письмахъ М. Общее впечатлѣніе, сохранившееся въ моемъ воображеніи, состоитъ въ томъ, что я какъ будто бы витала среди привидѣній временъ Екатерины. Москва — это государственныя, политическія Елисейскія поля Россіи! Всѣ тѣ, кто былъ въ силѣ при Екатеринѣ и Павлѣ и всѣ тѣ, кто нынѣ не въ милости или считаются обойденными Александромъ, пользуются здѣсь, въ этомъ лѣнивомъ, изнѣженномъ, великолѣпномъ Азіатскомъ го-

родѣ, какимъ-то призрачнымъ значеніемъ, основаннымъ на одномъ лишь учтивомъ вниманіи: потому что все дѣйствительное вліяніе уже давно перешло въ видѣ наслѣдства къ ихъ преемникамъ, которые согрѣваются лучами нынѣ царствующаго двора и управляютъ Имперіею изъ Петербурга. Однакоже встревоженный и разукрашенный призракъ князя Голицына (оберъ-каммергера въ царствованіе Екатерины) сохраняетъ свои знаки отличія, свои звѣзды и ленты, которыя, въ прибавокъ девяностолѣтнему времени, вдвойнѣ клонятъ старческій станъ его къ землѣ. Этотъ призракъ носитъ на костлявыхъ раменахъ своихъ бриллiантовый ключъ, ленты и всѣ свои блестящіе доспѣхи и пользуется подобающимъ почетомъ среди своихъ товарищей - призраковъ, которые въ прежнія времена раздѣляли съ нимъ государственыя почести.

Другой подобный, блестящій призракъ это графъ Остерманъ, государственный канцлеръ Имперіи того-же времени. Орденскіе знаки Св. Георгія, Александра Невскаго, св. Владиміра и пр. развѣшаны на немъ на красныхъ, голубыхъ и разноцвѣтныхъ лентахъ. Восемьдесятъ три года мертвящею пирамидою воздвиглись надъ его головою; и этотъ трепещущій остовъ колышется въ своей каретѣ, запряженной восемью лошадьми, обѣдаетъ не иначе, какъ съ стоящими за его креслами гайдуками и требуетъ, чтобы ему оказывали изъ вѣжливости всѣ тѣ же почести, которыя принадлежали ему по праву во дни дѣйствительнаго его значенія при дворѣ.

Графъ Алексѣй Орловъ, бывшій генералъ-адмиралъ временъ Екатерины, своимъ богатствомъ превосходитъ всѣхъ владыкъ образованнаго міра и утопаетъ среди чисто-Азіатской роскоши.... Онъ тоже въ числѣ нашихъ Московскихъ призраковъ; таковъ же и генералъ Корсаковъ,—этотъ осиротѣвшій фаворитъ, котораго можно почти назвать алмазнымъ видѣніемъ и который, не взирая на свои морщины, еще лелѣетъ въ самомъ себѣ воспоминаніе о минувшемъ отличіи, возбудившемъ столько зависти въ средѣ его сверстниковъ. . . . .
Однимъ словомъ всѣ высшіе сановники (а мы увы! только и вертимся въ этомъ кругу) принадлежатъ, какъ я уже сказала прежде, другому міру; а между тѣмъ ими руководятъ тѣ же сплетни о придворныхъ увеселеніяхъ, тоже тщеславіе, таже напыщенная гордость, тоже чванство и также составляютъ все ихъ горе и радость, какъ будто и нѣтъ имъ дѣла до могилы, готовой разверзнуться передъ ихъ колеблющимися ногами и предать вѣчному забвенію ихъ позлащенныя существованія!

Эти вышеназванные представители Москвы, разумѣется, дополняются женами, дочерьми и внучками, прекрасно одѣтыми, сидящими въ позлащенныхъ будуарахъ, окруженными прислуживающими имъ рабами, воскуряющими ѳиміамы и подносящими всякія сласти ихъ гостямъ; и хотя онѣ отличаются почти общею наружностью на Французскій ладъ, хотя Французскій языкъ признается господствующимъ въ ихъ обществѣ, ихъ туалеты тоже и юное поколѣніе воспитывается Француженками и Французскими аббатами; но при всемъ томъ, онѣ бóльшею частью не могутъ назваться ни благовоспитанными, ни пріятными дамами, а только исключительно подражательницами и потому часто пересали-

ваютъ во внѣшнихъ пріемахъ и ухваткахъ, нисколько не заботясь о той гармонической прелести въ обращеніи, которая преобладаетъ и такъ плѣняетъ во Франціи. Когда Московскія барыни оглядѣли васъ съ головы до ногъ, перецѣловали васъ раза четыре или разъ шесть вмѣсто двухъ, поручили себя вашей вѣчной дружбѣ, въ шутливомъ тонѣ и прямо вамъ въ лицо провозгласили, что вы прелестны, разспросили о цѣнѣ каждаго предмета въ вашемъ нарядѣ, и выразили свои предположенія на счетъ бóльшей или меньшей удачи предстоящаго бала въ благородномъ собраніи — болѣе отъ нихъ уже ожидать нечего. Едва ли мысли ихъ могутъ простираться далѣе, развѣ только, чтобы бранить Русскихъ ювелировъ и восхищаться искусству Французскихъ.

Я сдѣлала одно общее замѣчаніе, что, при сравненіи Англичанъ съ Французами, всѣ предубѣжденія Москвичей (и мнѣ кажется даже всѣхъ Русскихъ вообще) направлены противъ первыхъ, несмотря на то, что они насмѣхаются надъ Буонапарте и оплакиваютъ Нельсона. Въ общемъ смыслѣ они относятся съ уваженіемъ къ Англійской націи; но ея обычаи не извѣстны, языкъ не въ употребленіи, ея нравы непріятны, и ея жители подвергаются порицанію совершенно особаго свойства по сравненію съ другими націями. Тѣ молодые Англійскіе путешественники, которые понравились, пользуются этимъ отличіемъ именно во имя того, чтó имъ вовсе несвойственно на родинѣ: что они хорошо вальсируютъ, говорятъ по-нѣмецки и по-русски, называя при этомъ всѣхъ «ваша свѣтлость и ваше превосходительство» и что они безъ милосердія восхваляютъ все Русское, несмотря на то, что они сами постоянно отдаютъ предпочтеніе всему Французскому.........

Домá здѣсь поистинѣ великолѣпны: пиры блещутъ всѣми дарами четырехъ временъ года; при этомъ цѣлые хоры музыки раздаются и, такъ сказать, гармонизируютъ со всѣми яствами, вамъ предлагаемыми. Если я вамъ сдѣлаю бѣглый очеркъ образа жизни генерала Кноррингa, то онъ послужитъ вамъ образцемъ для остальныхъ. Онъ служилъ лѣтъ двадцать гдѣ-то на окраинахъ Имперіи, въ Грузіи или Персіи.

Когда мы пріѣхали, то насъ ввели въ переднюю, гдѣ тридцать или соро слугъ въ богатыхъ ливреяхъ кинулись снимать съ насъ шубы, теплые сапоги и пр. Затѣмъ мы увидѣли, въ концѣ цѣлаго блестящаго ряда изукрашенныхъ и ярко-освѣщенныхъ комнатъ, самаго генерала, съ старомодною почтительностью ползущаго къ намъ на встрѣчу, отражаясь въ зеркалахъ со всѣхъ сторонъ и даже вверхъ ногами въ зеркальныхъ потолкахъ, осыпаннаго орденами и поспѣшавшаго встрѣтить насъ въ дверяхъ передней съ постоянными поклонами. Когда онъ поцѣловалъ наши руки, а мы его въ лобъ, то онъ провелъ насъ черезъ разные великолѣпные покои (но, странно сказать, безъ ковровъ), куда мы дошли до закуски, т. е. стола, установленнаго водками, икрою, хрѣномъ, сыромъ и маринованными сельдями, кругомъ котораго стоитъ обыкновенно все общество и лакомится въ ожиданіи картъ, за которыми сидитъ до двухъ или трехъ часовъ. Тогда каждый мужчина подставляетъ свой локоть дамѣ, и вся эта процессія изъ тридцати или сорока паръ, торжественно выступаетъ подъ звуки музыки

и садится за трехчасовое обѣденное пиршество. Всѣ горничныя, образуя цѣлый женскій хоръ, стоятъ толпою въ дверяхъ и поютъ національныя пѣсни съ аккомпаниментомъ скрипокъ и другихъ инструментовъ. Маленькій Китаецъ и маленькій Арапченокъ, въ присвоенныхъ имъ костюмахъ, Черкешенка въ прелестномъ одѣяніи своей отчизны и Калмычка въ княжескомъ костюмѣ (все дополнительныя принадлежности домашняго быта) съ присоединеніемъ къ нимъ еще нѣсколькихъ рабовъ, полоненныхъ въ военное время или полученныхъ въ подарокъ, бѣгаютъ кругомъ стола для потѣхи общества, иногда поютъ, иногда прыгаютъ, при чемъ ихъ цѣлуютъ и одѣляютъ сластями.

Когда мы съ тою же процессіею, съ которою мы вступили въ столовую или вѣрнѣе въ обѣденную галлерею, вернулись въ гостинную, наше развлеченіе заключалось въ томъ, что тѣже и еще другія дѣвицы забавляли насъ различными плясками, покуда мы распивали нашъ кофе и заказывали имъ различныя національныя представленія по внушенію нашего любопытства. Все это, какъ вы видите въ Азіатскомъ вкусѣ. Приносятъ свѣчи, зажигаются люстры, приставляются къ окнамъ транспараны, вмѣсто ставней, и когда только что настаетъ вечеръ,—всѣ разъѣзжаются и оставляютъ хозяевъ однихъ. Насъ тогда всѣхъ укутываютъ и везутъ домой часовъ въ шесть или въ половинѣ седьмаго, какъ разъ въ томъ настроеніи, когда особенно не по вкусу холодныя, пустыя и уединенныя комнаты.

Увы! Срокъ нашего пребыванія въ Москвѣ уже почти истекъ;—и я сердечно о томъ сожалѣю: здѣсь какъ-то теплѣе, чѣмъ въ Троицкомъ, и почти всякій день мы съ М** бродили съ часъ по снѣгу кругомъ дома, къ удивленію всѣхъ Русскихъ, которые никогда зимою не ходятъ пѣшкомъ въ видѣ упражненія для здоровья.

Я должна описать вамъ любопытное собраніе, на которомъ мы присутствовали недѣли три тому назадъ. Я выражала княгинѣ мое сожалѣніе, что по случаю нашихъ постоянныхъ сношеній съ высшими слоями общества, мы лишены зрѣлища многихъ національныхъ особенностей: напримѣръ домашняго быта купечества, лавочниковъ и пр. Она обѣщала мнѣ отчасти удовлетворить мое любопытство, и тутъ-же былъ назначенъ день, когда наше общество, въ числѣ шестнадцати или семнадцати лицъ, должно было обѣдать въ самомъ знаменитомъ изъ Московскихъ трактировъ. За столомъ всѣ блюда (а ихъ было не менѣе ста) подавались въ Русскомъ вкусѣ, и всѣ носили особый, національный отпечатокъ. Для полноты картины, хозяйка трактира, украшенная золотыми тканями и брилліантами, помѣщалась во главѣ стола, съ намалеванными, какъ у куклы, лицомъ, шеею и руками; этотъ способъ раскрашиванія тѣла—въ числѣ національныхъ обыкновеній и существуетъ съ первыхъ временъ въ Россіи. Наша прислуга состояла изъ сорока человѣкъ, съ бородами, въ желтыхъ, красныхъ и пестрыхъ рубашкахъ, съ приподнятыми рукавами, такъ что половина рукъ оставалась обнаженною, и безъ сюртуковъ и жилетовъ. Тутъ-же находился мальчикъ, который игралъ на органѣ и который за это право платилъ хозяину трактира нѣсколько сотъ рублей въ годъ, что̀ мо-

жетъ служить доказательствомъ, въ какой степени это заведеніе посѣщалось публикою и какъ музыка здѣсь почитается насущною жизненною потребностью. Послѣ кофе былъ вызванъ для нашей потѣхи хоръ Цыганъ, одѣтыхъ въ расшитыя золотомъ шали, пристегнутыя къ одному плечу и въ серьгахъ изъ разной мелкой монеты. Какъ прекрасно они плясали Цыганскіе и Египетскіе танцы, напоминая пляшущія фигуры Геркуланума! Въ тѣ минуты, когда имъ слѣдовало выражать страхъ, живость пляски доходила до изступленія: и ихъ тѣлодвиженія, сопровождаемыя прерывающимися возгласами, производили такое дикое и сверхъестественное дѣйствіе, что мудрено было бы вообразить ихъ обитателями нашей сонной планеты.

Я только что вернулась наверхъ, послѣ ухода нѣкоторыхъ обычныхъ посѣтителей; и я такъ привыкла къ ихъ обращенію, что моя наблюдательность отуманена; иначе на сколько ихъ манеры во многихъ случаяхъ должны-бы поразить меня своимъ различіемъ со всѣмъ что мнѣ приходилось видѣть въ другихъ мѣстахъ! Никто не смѣетъ сѣсть при своихъ начальникахъ безъ особаго позволенія. Въ эту минуту княгиня сидитъ на своемъ диванѣ, разговаривая *одна;* а съ полдюжины разныхъ князей, съ шапками въ рукахъ, стоятъ передъ нею. Самые скромные изъ нихъ никогда не переступаютъ далѣе порога, какъ будто они пригвождены къ своей треугольной шляпѣ, и выстаиваютъ то на одной, то на другой ногѣ, въ видѣ отдыха.

Подчиненность всесильно господствуетъ въ Москвѣ, и положеніе *дворянина* (gentleman) не пользуется своимъ нивелирующимъ значеніемъ на столько, чтобы сдѣлать кого-бы то ни было равнодушнымъ къ оттѣнкамъ царскаго расположенія. И потому старые остовы мущинъ и дряхлыя старушки здѣсь всемогущи, такъ какъ они могутъ выставлять болѣе знаковъ отличій и хвалиться бо̀льшими почестями, чѣмъ молодые. Что̀-же касается до молодыхъ людей пріятныхъ и свѣтскихъ, то ихъ очень мало, потому что они по большей части достигаютъ отличій при дворѣ въ Петербургѣ или въ арміи. Ихъ замѣняетъ толпа еще несложившихся мальчиковъ, которые тѣснятся въ дверяхъ, разряженные какъ куклы въ новыя платья, съ пудрою и помадою, съ ихъ Французскими наставниками, слѣдящими издали за ихъ первымъ удачнымъ поклономъ и вступленіемъ въ кругъ высшихъ сановниковъ. Господи! Буди милостивъ ко всему безумію міра сего и ко мнѣ, посреди его вертящейся, какъ стержень вертится въ любомъ камнѣ!

XIII.

....Въ отвѣтъ на ваше сообщеніе, я намѣрена поговорить съ вами о подобныхъ же предметахъ, примѣченныхъ мною въ Россіи — о бракахъ и о похоронахъ.

И такъ вы должны теперь вызвать въ своемъ воображеніи образъ храма, окруженнаго бородатами поселянами, одѣтыми въ овечьи шкуры, съ ногами обвязанными соломою и съ рукавицами на рукахъ. Въ ожиданіи прибытія жениха и невѣсты, они обмѣниваются обычными выраженіями своего взаимнаго расположенія, заключая другъ друга въ объятія и борода съ бородою, сливаясь въ

поцѣлуяхъ, исполненныхъ величайшаго почтенія. Такъ какъ основаніемъ къ этой картинѣ служитъ снѣгъ, то вы можете видѣть, какъ они прерываютъ эти обниманія, чтобы размахивать руками или согрѣвать ими свои носы; или они своими лбами касаются земли, самымъ усерднымъ образомъ осѣняя себя въ тоже время крестнымъ знаменемъ, какъ только они вспомнятъ, что находятся передъ церковью. Около дюжины кибитокъ, на подобіе большихъ дѣтскихъ люлекъ, скользятъ на своихъ полозьяхъ и подъѣзжаютъ къ церкви, гдѣ священникъ, облаченный въ эпитрахиль, ожидаетъ ихъ прибытія; тогда вылѣзаютъ женихъ съ невѣстою, изнемогая подъ бременемъ своего одѣянія, въ сопровожденіи всѣхъ родныхъ, которые только существуютъ у нихъ на свѣтѣ, но за исключеніемъ отца и матери невѣсты, остающихся дома и оплакивающихъ ея потерю. Теперь вы должны представить себѣ нѣчто подобное большому лѣсу во время грозы: столько разноцвѣтныхъ бородъ, всклоченныхъ и сѣдѣющихъ, мелькаютъ и движутся; столько рукъ размахиваются во всѣ стороны, кланяясь, крестясь и устремляясь къ дверямъ церкви. Священникъ принимаетъ счастливую чету въ самомъ храмѣ и, благословивъ ихъ и осѣнивъ ихъ крестнымъ знаменіемъ, даетъ имъ въ руки освященныя свѣчи и подводитъ ихъ къ какому-то треножнику въ нѣкоторомъ разстояніи отъ главнаго алтаря, гдѣ онъ опять изрекаетъ надъ ними благословеніе, производя кажденіе изъ массивной курильницы и скрывая ихъ отъ взоровъ облаками ѳиміама.

Тогда раздается пѣніе причетниковъ. Затѣмъ приносятъ два кольца, которыми ихъ благословляютъ надъ ихъ головами и, принявъ ихъ отъ священника, они обмѣниваются ими, но предварительно передаютъ ихъ своимъ шаферамъ и дружкамъ, которые возвращаютъ ихъ жениху и невѣстѣ, а тѣ уже сохраняютъ ихъ на пальцѣ на всю жизнь. Наклонивъ свои головы и свѣчи къ землѣ, они выслушиваютъ слѣдующую молитву священника:—«Ты, Владыко, явилъ намъ, что подобные обѣты должны быть произносимы, принимаемы и закрѣпляемы! Силою *кольца* дана была Іосифу власть въ Египтѣ. Силою *кольца* Даніилъ прославился въ Вавилонѣ. Въ судьбѣ Ѳамари истина обнаружена силою *кольца*, и посредствомъ *кольца*-же нашъ Отецъ Небесный явилъ Свое милосердіе кающемуся сыну! «Возложите это кольцо на его правую руку», изрекъ онъ, «и заколите упитаннаго тельца, и будемъ ѣсть, пить и веселиться.» Благослови, Владыко, совершаемое нами нынѣ таинство Твоею небесною благодатью и да предшествуютъ имъ Ангелы Твои во вся дни живота ихъ».

По совершеніи этой части обряда, при которой невѣста была въ началѣ съ непокрытою головою, на нихъ торжественно налагаются вѣнцы, и они медленною поступью двигаются вокругъ алтаря съ руками, сложенными въ рукѣ священника, въ сопровожденіи своихъ шаферовъ и дружекъ, при чемъ вся эта брачная группа вооружена горящими свѣчами и участвуетъ въ пѣніи гимновъ и псалмовъ, раздающихся по всей церкви. Въ видѣ символическаго подобія всеобщей горькой юдоли земнаго существованія, брачной четѣ подносится чаша съ виномъ, къ которой они прикасаются по пяти разъ по очереди губами, покуда не

допьютъ ее до дна; и наконецъ они осматриваютъ себя въ зеркало, которое подноситъ имъ священникъ. Тогда снимаютъ съ нихъ вѣнцы, на новобрачную накидываютъ густое, бѣлое покрывало и окончательное благословеніе произносится надъ ними.

Затѣмъ намъ пришлось прокладывать себѣ дорогу сквозь толпу родни, которая увлекла молодую супругу съ опущенными взорами въ дальній уголъ храма, гдѣ покрывало было снято съ нея цѣлымъ полчищемъ старыхъ женщинъ, которыя расчесывали и заплетали ея волосы при всемъ собраніи,—при чемъ новобрачный сидѣлъ подлѣ со свѣчею въ рукѣ, повидимому, въ глубочайшей задумчивости, послѣ чего головной уборъ, скрывающій косы и служащій признакомъ замужняго состоянія, надѣвается, и ее увозятъ въ торжествѣ въ домъ ея супруга. Тамъ ее немедленно помѣщаютъ во главѣ свадебнаго пиршества, которымъ она руководитъ, не участвуя въ немъ сама, и старается поддержать искреннее веселіе, господствующее между всѣми участниками, за исключеніемъ ея подругъ, которыя горькими слезами оплакиваютъ потерю своей подруги, воспѣваютъ ей хвалы и скорбятъ о ея замужествѣ, предвѣщающемъ неизбѣжное расторженіе ихъ дѣвичьей дружбы.

Я описывала вамъ, какъ вы видите, крестьянскую свадьбу, единственную, которую я желала видѣть, убѣдившись, что, для полнѣйшаго уразумѣнія національныхъ особенностей, всегда слѣдуетъ нѣсколько спуститься до нижнихъ слоевъ общественныхъ. Но не вздумается ли вамъ перемѣнить картину и перейти къ могиламъ? Хотя смерть и ложится подъ мое перо, но я не намѣрена наводить на васъ грусть, такъ какъ сановникъ, на погребеніи котораго я присутствовала, способенъ былъ своею кончиною вызвать на размышленіе, но не возбуждать скорби. Это былъ отжившій царедворецъ, лишенный достоинствъ, уваженія и друзей, знакомый съ природою только по цвѣтамъ, вышитымъ на его кафтанѣ, безъ всякихъ душевныхъ свойствъ, кромѣ упорнаго стремленія къ возвышенію и не оставлявшій послѣ себя никакихъ другихъ слѣдовъ, кромѣ минутнаго облака.

Я не стану останавливаться на той сценѣ, которая происходила въ его дворцѣ, потому что это было-бы отчасти повтореніемъ того, что впослѣдствіи совершилось въ церкви. Здѣсь онъ лежалъ, выставленный среди всего собранія прихожанъ, окруженный толпою священниковъ съ горящими свѣчами въ такомъ количествѣ, что они составляли какъ-бы замкнутый кругъ надъ его гробомъ. Тропари, литіи (retenia), молитвы, благословенія, крестныя знаменія и кажденіе заняли собою все время между выносомъ тѣла въ церковь и началомъ поздней обѣдни. Послѣ ея окончанія, священники, возвратившись вновь изъ алтаря, опять окружили гробъ, и голоса ихъ слились въ общемъ возгласѣ. . . . .

(Мы считаемъ излишнимъ приводить здѣсь подстрочный переводъ тѣхъ молитвъ, которыя миссъ Вильмотъ влагаетъ въ уста священнодѣйствующихъ: она очевидно записывала ихъ по словесному, неудовлетворительному и часто непонятому ею переводу окружавшихъ ея лицъ. Изъ представленнаго нами образца такихъ переложеній, по поводу описанія брачнаго обряда, ясно видно, что эта часть наблюденій и очерковъ любознательного и проницательнаго ума не могла быть послѣдствіемъ непосред

ственнаго и личнаго вниманія и смутно передавалась со словъ другихъ и потому не представляетъ никакого особеннаго интереса)

Вотъ вамъ образецъ того, что беретъ около часу времени; но самая торжественная минута настаетъ, когда ближайшіе родственники подходятъ для послѣдняго прощальнаго поцѣлуя.

Во время этого торжественнаго возглашенія, всѣ въ глубокомъ траурѣ окружаютъ гробъ и прощаются съ усопшимъ въ послѣдній разъ. Тогда священникъ читаетъ отпустительную молитву и кладетъ въ руки покойнаго бумагу, называемую паспортомъ, заключающую въ себѣ исповѣданіе вѣры умершаго и молитву объ отпущеніи ему его грѣховъ. За тѣмъ гробъ закрывается и уносится въ могилу.

XIV.

Троицкое, 21-го Марта 1806 г.

Велико должно быть краснорѣчіе, которое въ состояніи дать понятіе о страданіяхъ Русскаго путешествія. По случаю постояннаго движенія обозовъ съ товарами по большимъ дорогамъ, онѣ до того изрыты, что образуютъ скалы замерзшаго, обледенѣлаго снѣга, по которому вы должны перебираться, постоянно подпрыгивая изъ бугровъ въ ухабы. Въ этихъ ужасныхъ ямахъ приходится иногда оставаться минутъ по двадцати, сдавленными одинъ на другомъ, покуда несчастныя лошади, падающія подъ напрасными усиліями васъ вытащить, не поднимутся опять на ноги съ помощью ударовъ, расточаемыхъ десятками слугъ, которые съ обѣихъ сторонъ поддерживаютъ вашъ экипажъ. Кромѣ нашей кареты, въ которую мы съ Анною Петровною имѣли несчастіе быть уложены вмѣстѣ съ подушками, портфелями и одною изъ собакъ, съ нами были еще восемь повозокъ; такъ что, когда онѣ всѣ были поданы къ крыльцу въ Москвѣ, при лунномъ свѣтѣ, недоставало только нѣсколькихъ слоновъ, чтобы дать понятіе объ Индійскихъ арміяхъ. Если присоединить къ этому физическія страданія, толчки и ушибы, дурноты и невыносимую усталость, которыя насъ ожидали, то сдѣлается понятнымъ, что мы не были расположены оставлять Москву, по крайней мѣрѣ, ранѣе шести недѣль.

Я разумѣю въ этомъ случаѣ Анну Петровну, М** и себя; потому что княгиня, наша милѣйшая старушка, съ трудомъ скрывала свой восторгъ при мысли, что она возвращается въ Троицкое, которое она никогда-бы не оставляла, и ея ежегодная поѣздка въ Москву была жертвою, приносимою ею другимъ!

Не только мы не были расположены погружаться въ эту ледяную Аркадію, но хуже того: разныя побочныя обстоятельства еще ухудшали наше мрачное настроеніе и, откинувшись угрюмо назадъ въ нашей каретѣ, съ поднятыми стеклами, хмурясь при видѣ всякаго мелькающаго передъ нами предмета, могущаго только усилить въ насъ сознаніе нашего бѣдственнаго положенія, — мы находили несовмѣстнымъ съ нашимъ достоинствомъ даже выражать наши чувства: тѣсно связанныя однимъ общимъ ощущеніемъ, мы пребывали безъ словъ въ безмолвномъ отчаяніи. Даже церкви утратили свою обаятельную силу въ глазахъ моей спутницы, и широкій крестъ, которымъ она такъ охотно себя осѣняетъ, среди самой оживленной бесѣды.

теперь, при проѣздѣ мимо этихъ величественныхъ зданій, какъ-то угрюмо остывалъ на лбу ея; и даже ея любимый образокъ, висящій у нея на шеѣ съ минуты ея крестинъ и не покидавшій ее съ той поры ни разу, не былъ приложенъ къ ея губамъ съ мольбою отвратить отъ насъ могущія намъ встрѣтиться испытанія. Когда какое-то невольное чувство хвастовства побудило нашихъ ямщиковъ торжественно промчаться черезъ Москву, то мы неожиданно влетѣли въ ухабъ съ такою силою, что вопли и слезы, молитвы и спирты, стоны и дорожные мѣшки, образа и подушки, жалобы, копченные языки, пироги и собаченки—все слилось въ одномъ разрушеніи!

Наконецъ общее молчаніе было прервано стараніями каждаго изъ насъ спасти свои кости отъ окончательной гибели. — «Ради Бога, мой другъ, скажите, живы-ли вы?» было первымъ восклицаніемъ, вырвавшимся у моей спутницы, когда она очнулась отъ этого смятенія; на что послѣдовалъ отвѣтный стонъ: «Нѣтъ, я сейчасъ умираю, и мои настоящія ощущенія имѣютъ весьма малое сходство съ тѣми благами земными, которыя мы покинули въ Москвѣ!»

Повтореніе подобныхъ происшествій составляло единственное разнообразіе нашего путешествія въ продолженіи двадцати часовъ, потому что для Русскихъ все равно странствовать днемъ или ночью, по случаю совершенной невозможности найти какой-нибудь пріютъ на пути. Однако теплая погода доставила намъ, по крайней мѣрѣ, возможность не страдать отъ холода; а сѣверное сіяніе, благодаря яркой бѣлизнѣ снѣга, благополучно сопутствовало намъ во время ночнаго мрака и доставило насъ въ Серпуховъ, гдѣ мы нашли наше обычное убѣжище въ деревянномъ домѣ, отстроенномъ княгинею для себя и для друзей. Мы выѣхали оттуда не ранѣе середы, при полнѣйшей оттепели.

Поля, пустынныя, ровныя и погребенныя въ снѣгу, исчезали въ сумрачныхъ облакахъ туманной дали. Какъ мрачна зима, не оживленная человѣческимъ движеніемъ! Намъ казалось, что природа, облеченная въ свой удушливый саванъ, не воскреснетъ никогда. Мрачное появленіе угрюмыхъ и холодныхъ лѣсовъ возвѣстило намъ приближеніе къ пустынному Троицкому, которое наконецъ показалось изъ-за церкви и заявило о себѣ запахомъ ладана и пѣніемъ священниковъ при благодарственномъ молебствіи, по случаю нашего благополучнаго возвращенія.

Мы застали М**, лежащую торжественно на диванѣ (она пріѣхала съ княгинею прежде насъ), въ полнѣйшемъ изнеможеніи. У нея сильно болѣло горло, и во всемъ домѣ розыскивали разныя лѣкарства. Съ тѣхъ поръ она не вставала съ постели, хотя она теперь уже совсѣмъ поправилась; наша милѣйшая княгиня почти ни на минуту не отходила отъ нея.

Но будемте говорить о чемъ-нибудь другомъ. Я предпочитаю увлечь васъ назадъ въ Москву и возвести васъ на вершину самой высокой башни, откуда видъ великолѣпный, необыкновенно пространный и поразительный, съ тѣмъ, чтобы подѣлиться съ вами чуднымъ впечатлѣніемъ, которое мы тамъ испытали недѣли двѣ тому назадъ. Эта башня, именуемая Иванъ Великій, составляетъ одно изъ замѣчательнѣйшихъ зда-

ній Кремля, возвышаясь посреди его укрѣпленій въ самомъ центрѣ Москвы. Гербы подвластныхъ Имперіи областей украшаютъ окружающія ее стѣны, и Императорскій орелъ развѣваетъ свои золотыя крылья среди блестящихъ крестовъ, возвышающихся надъ сотнями церквей. Рѣка, извивающаяся серебрянымъ серпомъ вдоль всего города, ярко оживляетъ всю мѣстность. Здѣсь, на ея оледенѣвшей глади, вдоль большаго круга, окаймленнаго зелеными вѣтвями, пламенные скакуны Ливоніи, Татаріи и Аравіи, руководимые наѣздниками въ маленькихъ саняхъ въ видѣ раковинъ, мчатся съ изумительною быстротою; и тамъ-же пусть вашъ взоръ постарается уловить, если можетъ, движенія тѣхъ безчисленныхъ группъ, которыя, съ вершины высокихъ ледяныхъ горъ, устремляются внизъ съ такою силою и быстротою, что только птичій полетъ можетъ дать вамъ о томъ понятіе. Въ болѣе отдаленныхъ частяхъ рѣки прорублены отверстія, надъ которыми стоятъ цѣлые ряды прачекъ полоскающихъ бѣлье, не взирая на морозъ. Здѣсь-же виднѣются на рѣчной поверхности корзины, величиною съ избушку, содержащія въ себѣ зимнюю рыбу и опущенныя на значительную глубину; и каждый владѣлецъ еженедѣльно навѣщаетъ свою водяную тюрьму, запасаясь рыбою къ наступающему посту.

Стеченіе многихъ обстоятельствъ придаетъ Москвѣ Азіатскій характеръ, несравненно болѣе другихъ городовъ Европы. На всѣхъ башняхъ полумѣсяцъ блеститъ подъ каждымъ крестомъ, знаменуя торжество христіанства, и сливается въ одно съ яркимъ блескомъ золотыхъ куполовъ, сіяющихъ на солнцѣ. Нарядныя прозрачныя колокольни, металлическія вершины зданій, громадные дворцы, охраняемые мраморными чудовищами и окруженные частоколами; театры, арки, госпитали, монастыри, пересѣкаемые большими садами, — все это вмѣстѣ образуетъ самое разнообразное и великолѣпное зрѣлище, составляющее особенность этой древней столицы.

Едва-ли что нибудь можетъ сравниться съ необыкновенною наружностью церквей, въ которыхъ наружныя стѣны покрыты исполинскими изображеніями святыхъ, на ярко-золотомъ фонѣ. Передъ этими грубыми символами святости вы видите тысячи людей осѣняющихся и падающихъ ницъ съ увлеченіемъ, болѣе достойнымъ идолопоклонства, чѣмъ религіи; затѣмъ они приподнимаются, возвращаются къ своимъ лошадямъ, покинутымъ на время и слѣдуютъ далѣе съ своими возами, нагруженными огромными льдинами, предназначенными для дворянскихъ погребовъ въ видѣ запаса на лѣто.

Послѣ нашего странствованія на вершину Ивана Великаго, позвольте вернуть васъ вновь въ Троицкое, чтобы отдохнуть съ нами въ нашей феодальной обстановкѣ; потому что по моему мнѣнію Россія еще теперь находится въ 14-мъ или 15-мъ столѣтіи. Да! Мнѣ хорошо извѣстна роскошь Москвы и просвѣщеніе Петербурга; но развѣ вамъ не случалось видѣть неуклюжую, бойкую, невѣжественную двѣнадцатилѣтнюю дѣвочку, съ Парижскою шляпою на головѣ? Такою представляется мнѣ и эта Имперія. Нѣсколько столѣтій окажутъ здѣсь тоже вліяніе, которое они имѣли и въ другихъ государствахъ Европы; но время должно сокрушить сперва тѣ сѣти, которыя связываютъ растеніе, чтобы оно могло окрѣпнуть и развиться въ самостоятельное

явленіе: — слишкомъ сильныя средства могли-бы пригнуть его къ землѣ. Тоже самое можно сказать о Русской политической свободѣ и образованіи. Но съ какого права я вздумала совать мой носъ въ дѣла вселенной, какъ будто я держу ее въ своихъ рукахъ, какъ простое яблоко, чтобы старательно доказывать, что его розовая сторона сладка, а зеленая кисла?

Теперь я намѣрена свести васъ внизъ, въ залъ, гдѣ десятки крѣпостныхъ слугъ собрались съ обычнымъ хлѣбомъ и солью, чтобы привѣтствовать княгиню. При ея появленіи они падаютъ передъ нею на колѣна и губами касаются до пола съ тою безсознательною покорностью, съ которою преклоняются передъ какимъ-то высшимъ существомъ. Благодаря ея добродушію, ихъ судьба счастливѣе другихъ; но это еще мало говоритъ въ пользу самой системы. Всякій дворянинъ всемогущъ, — будь онъ ангелъ или извергъ. Чаще случается послѣднее; и дѣйствительно, надобно быть почти ангеломъ, чтобы не испортиться при сознаніи своей неограниченной власти, и я смотрю на всякаго дворянина, какъ на желѣзное звѣно той массивной цѣпи, которая сковываетъ государство. А что касается до тѣхъ личностей изъ этого сословія, съ которыми мнѣ случалось встрѣчаться въ Москвѣ, то невозможно находиться въ ихъ обществѣ, чтобы не вспомнить, что они сами подвластны деспотическому давленію. Въ понятіяхъ большинства, можно безъ преувеличенія сказать, *добро* и *зло* почитаются синонимами *опалы* и *милости*. Оцѣнка, основанная на душевныхъ свойствахъ, всегда уступаетъ значенію занимаемой должности; и степень оказываемаго почтенія можетъ гораздо точнѣе быть опредѣлена по придворной табели о рангахъ, чѣмъ положительными достоинствами. Если я желаю имѣть понятіе о добродѣтеляхъ какой нибудь Русской придворной особы, то мнѣ стоитъ только, не ожидая неизбѣжныхъ отвѣтовъ, которые мнѣ будутъ сдѣланы, взглянуть на его одежду и удостовѣриться въ присутствіи на ней этихъ четырехъ крупнѣйшихъ и непогрѣшаемыхъ добродѣтелей: красной — Александровской ленты, голубой — Андреевской, звѣзды св. Георгія и таковой-же св. Владиміра. Престолъ, на подобіе лучезарнаго свѣтила, согрѣваетъ своимъ благоволеніемъ счастливыхъ избранниковъ этихъ высокихъ отличій и налагаетъ на нихъ какой-то общій царственный отпечатокъ, который одинаково отражается какъ на змѣѣ, такъ и на ослѣ.

Увы! Будемте лучше говорить о чемъ нибудь пріятномъ; а не то я тотчасъ услышу ваше восклицаніе: «почему-же вы такъ не охотно покидаете Москву?» Не смотря на все мною сказанное, существуетъ множество *удовольствій* (agrement), вознаграждающихъ за недостатокъ прелести и господствующую неискренность въ обществѣ; такъ напримѣръ: необычайное развлеченіе ледяныхъ горъ и катаній въ саняхъ, оживленіе, возникающее среди омертвѣлой зимы, странность и живописная прелесть костюмовъ, сухость климата и прозрачность воздуха, печи, бани - вотъ что составляетъ мое наслажденіе. Правда, что я не часто пользуюсь ледяными горами; но я прогуливаюсь ежедневно передъ завтракомъ и по возможности послѣ обѣда.

XV.

Троицкое, 14-го Октября 1806 г.

Сегодня мы предпримемъ съ вами странствованіе къ знаменитой могилѣ святаго Дмитрія, особаго покровителя семейства Воронцовыхъ, куда мы отправились съ княгинею изъ Москвы на второй недѣлѣ Августа мѣсяца, при знойной атмосферѣ въ 33°/₀ тепла. Однако въ Москвѣ мы должны остановиться съ вами на минуту (а въ дѣйствительности мы пробыли тамъ восемь дней), чтобы ознакомить васъ нѣсколько съ перемѣною, происшедшею въ ней въ лѣтнее время. Изо всѣхъ городовъ въ мірѣ она, быть можетъ, менѣе всѣхъ походитъ на самоё себя по сравненію съ ея зимнею наружностью, когда яркія звѣзды безоблачнаго сѣвернаго неба блистали на ослѣпительномъ снѣгѣ и, сливаясь съ блѣднымъ свѣтомъ луны, освѣщали всѣ предметы при нашемъ возвращеніи домой послѣ нашихъ зимнихъ празднествъ. Теперь-же золотые лучи постоянно свѣтящаго солнца, отражаясь на ея позлащенныхъ куполахъ, крышахъ и башняхъ, производятъ какой-то вѣчный, утомительный блескъ въ теченіи всего безконечнаго дня.

Мало назвать мученіемъ то, что моя голова претерпѣвала при нескончаемомъ звонѣ колоковъ. Что-же касается до мухъ, роящихся мошекъ и ядовитыхъ комарей, то ни одна изъ южныхъ странъ мнѣ извѣстныхъ не могла-бы превзойти Москву въ этомъ смыслѣ. Но за то слѣдуетъ, отдать ей справедливость въ нѣкоторыхъ другихъ отношеніяхъ. Ея бульвары и публичныя гульбища лѣтними вечерами просто прелестны, и вы составите себѣ нѣкоторое понятіе о томъ, въ какой мѣрѣ она заслуживаетъ названіе «rus in urbe» (деревня въ городѣ), когда я вамъ скажу, что въ числѣ другихъ огромныхъ садовъ, прилегающихъ къ домамъ многихъ вельможъ, есть садъ, заключающій въ себѣ неменѣе четырнадцати Англійскихъ акровъ и принадлежащій ко дворцу графа Остермана *, въ самомъ центрѣ города.

Цвѣточный рынокъ, по великолѣпію выставки, можетъ также съ успѣхомъ соперничать съ подобными же рынками въ Лондонѣ и Парижѣ. Фрукты появляются въ полнѣйшемъ изобиліи, чему не слѣдуетъ удивляться, когда вспомнишь, что здѣсь теплицы составляютъ почти жизненную потребность и воздвигаются въ самыхъ обширныхъ размѣрахъ. Ихъ арбузы извѣстны своею необыкновенною величиною и своими освѣжающими свойствами тѣмъ болѣе, что они появляются въ самую пору, чтобы утолять жажду во время лѣтняго зноя.

Прежде, чѣмъ прервать рѣчь о фруктахъ, я должна воздать хвалу достоинству Сибирскихъ яблокъ, которыя совершенно прозрачны и несравненно крупнѣе и душистѣе всѣхъ доселѣ мнѣ извѣстныхъ.

И такъ мы оставили Москву, какъ я уже сказала, 11-го Августа, вечеромъ, въ сопровожденіи двухъ кавалеровъ, родственниковъ княгини. Мы проѣхали 43 версты къ сѣверу по прелестной мѣстности, украшенной кое-гдѣ какою нибудь императорскою резиденціею, или прекрасными помѣстьями негоціантовъ, или величественными помѣщичьими замками, между которыми особенно отличалось имѣніе графа Разумовскаго, окруженное лѣсомъ и окаймленное рѣкою.

* Нынѣ зданіе Духовной Семинаріи. *П. Б.*

Потомъ мы проѣхали мимо владѣній г. Муромцева и князя Голицына, отражающихся въ лазурныхъ прудахъ, съ ихъ нарядными лодками, лебедями и пловучими мостиками. Наконецъ мы пріѣхали къ г-жѣ Небольсиной, гдѣ насъ пригласили пробыть нѣкоторое время на пути къ Троицкому монастырю, этому Лоретто здѣшней страны, куда мы прежде всего направлялись. Здѣсь мы застали цѣлое общество мѣстныхъ вельможъ, съ музыкою, торжественнымъ пиршествомъ и другими удовольствіями въ честь нашего появленія. Хозяйка наша, живая, даже очень живая вдова, живетъ какъ царица въ своемъ славномъ помѣстьи, среди садовъ, кустовъ и цвѣтниковъ, устроенныхъ и содержимыхъ въ Англійскомъ вкусѣ.

На слѣдующее утро купанія, оранжереи, скотный дворъ, Англійская ферма, конный заводъ, карлики и разныя заморскія затѣи поочередно занимали наше время.

Послѣ обѣда мы всѣ отправились въ открытомъ экипажѣ въ сосѣднюю деревню (Купавна), чтобы осмотрѣть фабрику князя Юсупова, гдѣ производство шалей и шелковыхъ тканей прекрасной выдѣлки доведено до великаго совершенства, такіе-же образцы матерій для мебели, какіе мы уже видѣли на станкахъ и нисколько не уступающіе тѣмъ, которые мнѣ случалось видѣть въ Ліонѣ. Князь арендуетъ эту фабрику у казны на извѣстныхъ условіяхъ. Унего работаютъ семьсотъ человѣкъ, и онъ отвѣчаетъ за всѣ повреждения какъ въ строеніяхъ, такъ и въ машинахъ. Но это не единственная его забота; подъ его управленіемъ находится еще бумажная фабрика, заводъ часовыхъ издѣлій и, мнѣ кажется, еще другія ручныя производства.

На слѣдующій день должно было происходить освященіе воды, и ничто не можетъ сравниться съ тѣмъ театральнымъ зрѣлищемъ, которое представилось нашимъ взорамъ, когда мы отъѣхали отъ дома для продолженія нашего путешествія. То было шествіе духовенства съ блестящими золотыми крестами, развѣвающимися хоругвями, въ предшествіи святыхъ иконъ и въ сопровожденіи всего сельскаго населенія, въ ихъ праздничныхъ костюмахъ, шествующихъ по берегу воды, которую они освящали съ соблюденіемъ различныхъ обрядовъ и церемоній, при полномъ хорѣ церковныхъ пѣвчихъ.

До Троицкаго монастыря намъ оставалось еще 58 верстъ; но къ счастію, большая часть этого пути пролегала въ тѣни лѣсовъ и оживлялась рядомъ великолѣпныхъ помѣстій, на подобіе мною уже прежде описанныхъ — каждое съ имѣющеюся при немъ церковью (обычная принадлежность каждаго Русскаго имѣнія) съ ея отдѣльно-стоящею колокольнею, возвышающеюся надъ зелеными вершинами деревьевъ и отражающею на своемъ позлащенномъ куполѣ, шарѣ и крестѣ, солнечные лучи.

Лѣсныя пространства были изрѣдка прерываемы золотистыми хлѣбными полями, во всей роскоши наступающей жатвы; и по сторонамъ дороги пестрѣло неимовѣрное разнообразіе полевыхъ цвѣтовъ, придававшее необыкновенное оживленіе всей мѣстности.

Мы оставались въ пути весь день и всю слѣдующую ночь и пріѣхали къ Троицѣ только въ четыре часа на другое утро. Здѣсь, вмѣсто того, чтобы по-

мѣститься въ маленькомъ деревянномъ домикѣ намъ предназначенномъ, мы обратили наши кареты въ постели и дремали какъ могли, подъ прикрытіемъ огромнаго навѣса, гдѣ экипажи всѣхъ возможныхъ посѣтителей были составлены вмѣстѣ безъ всякой церемоніи; и всѣ лошади къ нимъ принадлежавшія ржали, лягались, сопѣли и брыкали, сколько имъ было угодно.

Увы! Это уже значитъ забраться за кулисы; потому что для Британскаго щедушнаго тѣла испытанія Русскаго путешествія зимою или во время лѣтняго зноя таковы, что они могутъ истощить самое упорное терпѣніе.

Особая повозка, набитая поварами, кухонными принадлежностями, всегда предшествовала намъ, и въ этомъ отношеніи намъ не приходилось жаловаться. Въ нашей свитѣ находился даже дворецкій съ запасомъ посуды. Таковы несообразности нашей дорожной обстановки.

Когда мы, наконецъ открыли наши глаза, озираясь на нашихъ четвероногихъ друзей и ночлежныхъ товарищей, то взоры наши вскорѣ были поглощены видомъ древняго монастыря, возвышавшагося передъ нами во всемъ своемъ готическомъ величіи, среди тѣхъ укрѣпленій, которыя однажды послужили охраною отступленія Петра 1-го, когда онъ нашелъ тамъ убѣжище отъ возмущенія стрѣльцовъ.

Не смотря на то, что Екатерина II урѣзала доходы частныхъ иноковъ этого монастыря, отнявъ у нихъ семьдесятъ тысячъ крестьянъ съ весьма незначительнымъ за то вознагражденіемъ отъ казны, но при всемъ томъ сборы получаются съ того сонма пилигримовъ, которые притекаютъ къ чудотворной обители, чтобы приложиться къ священнымъ останкамъ Св. Сергія. Когда княгиня Дашкова приблизилась для совершенія этого обряда, то гробница была открыта двумя священниками, которые, при ея появленіи, начали совершать богослуженіе и раку, предлагая ей приложиться къ кресту и къ почернѣвшему, бренному, изможденному персту святаго. На мѣстѣ туловища было только видно красное расшитое покрывало, а на изголовьи покоился блестящій вѣнецъ изъ драгоцѣнныхъ камней. Подлѣ его балдахина, обитаго золотою парчею съ жемчужною бахрамою, висятъ различныя украшенія изъ орденовъ и портретовъ, осыпанныя бриллiантами, императорскіе вензеля и вообще разные символы земнаго величія. Таковы предметы, украшающіе святилище того, кому стали поклоняться за его совершенное отъ нихъ отчужденіе!

Нынѣшній архіепископъ Платонъ, одинъ изъ знаменитѣйшихъ мужей цѣлой Россіи, почитается настоятелемъ этой обители. Въ немъ соединены всѣ свойства, наименѣе согласующіяся съ религіознымъ характеромъ и политическимъ строемъ его отчизны; но изъ уваженія къ нимъ, онъ такъ строго соблюдаетъ всѣ внѣшніе обряды, что возбуждаетъ обаяніе къ себѣ со стороны народа и внушаетъ какое-то благоговѣніе къ своей особѣ. И въ этомъ отношеніи онъ пользуется такимъ значеніемъ, благодаря своему уму и вліянію, что снискалъ себѣ великое уваженіе при дворѣ и вообще почитается одною изъ главныхъ пружинъ государственнаго организма.

Послѣ того, что насъ окружили облакомъ ѳиміама у гробницы св. Сергія,

гдѣ совершаются, говорятъ, ежедневныя чудеса, цѣлая толпа черныхъ иноковъ повела насъ осматривать сокровища монастыря. Они выставлены на подобіе выставляемыхъ въ музеяхъ рѣдкостей, въ нѣсколькихъ комнатахъ, съ вдѣланными въ стѣнахъ стеклянными ящиками, гдѣ помѣщаются всѣ одѣянія, числомъ до пяти сотъ, одежды на алтари (съ утвержденными въ нихъ по большей части частицами святыхъ мощей), священные сосуды и всѣ усердныя приношенія толпы кающихся грѣшниковъ, и все это устроено на показъ, образуя блестящую выставку восточнаго великолѣпія и роскоши. Между прочимъ тамъ нѣсколько чашъ, поднесенныхъ въ даръ Екатериною II, прелестныхъ по ихъ цѣнности и отдѣлкѣ; такъ напримѣръ, одна изъ нихъ вырѣзана изъ оникса и осыпана алмазами; другая цѣльная, изъ одного краснаго камня, съ подножкою и ручкою изъ опала; а нѣсколько изъ чистаго золота, выложенныхъ жемчугомъ. На священническихъ ризахъ я замѣтила маленькіе билетики, и по спросѣ оказалось, что на нихъ отмѣчено количество фунтовъ вѣса тѣхъ жемчужинъ, которыми расшита каждая изъ этихъ ризъ: иногда восемь, иногда десять и даже двѣнадцать фунтовъ.

Чтобы дать нашимъ глазамъ отдохнуть отъ этого блестящаго, ослѣпительнаго проявленія идолопоклонства, мы поднялись на самую высокую колокольню, желая полюбоваться на обширный и прелестный видъ окружающей мѣстности, и въ числѣ живописныхъ предметовъ, плѣнившихъ нашъ взоръ, ни одно не могло сравниться съ пустынною обителью архіепископа Платона. Впослѣдствіи мы посѣтители его. Но буду продолжать лѣтопись нашего странствованія. На слѣдующее утро, поднявшись съ пѣтухами и отъѣхавши верстъ тридцать, мы расположились во время полуденнаго зноя въ лѣсной деревнѣ (Kiribiriva), во Владимірской губерніи, гдѣ наши высокія особы отдыхали въ теченіи четырехъ часовъ въ сараѣ; а между тѣмъ на опушкѣ прилегающаго лѣса былъ разведенъ огонь подъ открытымъ небомъ и тщательно изготовленъ нашъ обѣдъ. Покуда мы дремали на сѣнѣ, наши горничныя, вооруженныя зелеными вѣтвями противъ роя мухъ, помахивали ими надъ нашими утомленными головами. Какъ только жара нѣсколько спала, мы проѣхали еще тридцать верстъ и ночевали въ знаменитомъ городѣ Переяславлѣ, расположенномъ при еще болѣе извѣстномъ озерѣ того же имени. Здѣсь-то, на этой прелестной водяной полосѣ, въ которой при нашемъ въѣздѣ въ городъ отражалась во всемъ блескѣ лазурь небесная, окаймляя ея берега серебристымъ отливомъ, Петръ Первый совершалъ юношескіе опыты тѣхъ подвиговъ, которые послужили къ водворенію въ его отчизнѣ нѣкотораго, быть можетъ даже преждевременнаго, просвѣщенія.

На другой день мы проѣхали еще верстъ шестьдесятъ и къ ночи достигли священнаго города Ростова, гдѣ, согласно съ тѣмъ-же обычаемъ, который соблюдался всюду, мы были встрѣчены у въѣзда главнѣйшими городскими чиновниками въ ихъ парадныхъ костюмахъ, и такимъ образомъ княгиня, въ сопровожденіи этихъ лицъ, окружавшихъ ея карету, была подвезена къ воротамъ собора, гдѣ мы вышли и, пробираясь черезъ тѣсную толпу, очутились у серебряной раки св. Дмитрія. Послѣ нѣсколькихъ ко-

лѣнопреклоненій со стороны княгини передъ этою конечною цѣлью нашего странствованія, священникамъ была заказана обѣдня на другое утро, когда княгиня прибудетъ въ 10 часовъ поклониться мощамъ и довершить свои религіозныя обязанности.

Если вы хоть на половину столько-же пресыщены, какъ я, этими подробностями объ этихъ старцахъ, причисленныхъ къ лику святыхъ, и вы вправѣ, находить, что не моя вина, если вы не удовлетворены въ этомъ отношеніи — то вы охотно обойдетесь безъ повторенія разсказа о церемоніи, совершенной въ присутствіи княгини и весьма сходной съ описаною уже мною однажды. Я увѣрена, что вы предпочтете присутствовать при закрытіи массивныхъ дверей собора и присоединитесь къ разнообразной группѣ, черезъ которую протѣснился архимандритъ, чтобы принять княгиню и провести ее въ свои покои. Этотъ почтенный настоятель, съ распущенными по плечамъ кудрями, съ сѣдою бородою и въ своемъ широкомъ монашескомъ одѣяніи, привелъ насъ къ тому, чтó мы почитали его келіею; но каково было наше удивленіе, когда мы увидѣли раскрашенные потолки, Итальянскія фрески, цѣлый рядъ свѣтлыхъ и весьма нарядно отдѣланныхъ комнатъ, съ царскими портретами по стѣнамъ; а передъ пунцовымъ диваномъ, на которомъ помѣстилась княгиня — столъ, покрытый всякаго рода яствами, къ которымъ почтенный хозяинъ убѣждалъ насъ приступить; въ тоже время чай и кофе, бисквиты и шоколадъ подавались намъ прислуживающими монахами, суетившимся кругомъ насъ въ своихъ монашескихъ рясахъ, развѣвавшихся на ходу.

А теперь, угостивши васъ въ монастырѣ нашего архимандрита, если вы согласны опять вернуться со мною въ Москву, то вы уже съ бóльшимъ вниманіемъ навѣстите всѣ пройденыя вами мѣстности; и послѣ девяти-дневнаго отсутствія, употребленнаго на наше странствованіе, вы вернетесь со мною въ замокъ *, куда мы въѣхали въ пыли, усталые, разбитые и голодные.

Черезъ нѣсколько дней мы опять очутимся на Московской сценѣ, а теперь прощайте.

XVI.

Троицкое, 21 Октября 1806 г.

Я намѣрена говорить сегодня о первомъ предметѣ, который впадаетъ въ мою голову, именно о нѣкоемъ Грузинскомъ князѣ, видѣнномъ мною въ Москвѣ въ прошломъ Августѣ мѣсяцѣ, послѣ нашего возвращенія изъ монастырей, на большомъ празднествѣ, данномъ на царскій счетъ въ Кремлѣ.

Цѣлью этого торжества была закладка новой академіи, совершенная генералъ-губернаторомъ Беклешовымъ, только что оставившимъ свою должность; почесть эту предназначилъ ему его преемникъ генералъ Тутолминъ. Г-нъ Валуевъ, завѣдывающій публичными постройками, выстроилъ по этому случаю палатки, въ которыхъ собрались всѣ сильные міра сего, архіепископъ и духовенство, исполнившіе духовную часть церемоніи посвященія, молитвы и другіе церковные обряды, объ окончаніи которыхъ возвѣщено было съ крѣпости залпомъ пушекъ и громомъ военной музыки.

Среди всей этой тревоги, я была поражена внезапнымъ появленіемъ группы

* Такъ называетъ дѣвица Вильмотъ домъ княгини Дашковой, на большой Никитской, нынѣ князя Воронцова. *П. Б.*

Грузиновъ, въ ихъ живописномъ одѣяніи, подпоясанныхъ Турецкими шалями, въ желтыхъ сапогахъ и съ руками, покрытыми бриліантовыми перстнями. Ихъ подвели къ княгинѣ и представили ей; при этомъ они выказали большую неловкость: видно было, что они вовсе незнакомы съ общепринятыми обычаями и правилами вѣжливости. Нѣкоторые изъ нихъ были князья, находящіеся въ подданствѣ Россіи и только что отпущенные въ Москву на порукахъ. Страна ихъ уже многіе годы находилась подъ Русскимъ владычествомъ, но ихъ начальникъ, гордый, смѣлый, необузданный дикарь, сталъ во главѣ возстанія и, присоединясь къ Персіянамъ, съ оружіемъ въ рукахъ былъ взятъ въ плѣнъ Русскими противъ которыхъ онъ сражался. Сынъ его, красивый 17-ти лѣтній юноша, находящійся при немъ, отличался необыкновенно грустнымъ выраженіемъ лица, тогда какъ отецъ его, напротивъ, казалось, наслаждался новизною всего его окружающаго и съ любопытствомъ разспрашивалъ своего переводчика о значеніи всего того, что̀ происходило вокругъ; въ тоже время видъ его показывалъ, что онъ съ гордостію сознавалъ свое мнимое превосходство. Меня интересовало и забавляло слѣдить за этимъ плѣннымъ вождемъ и его Азіатскою свитою въ то время, какъ они сидѣли напротивъ меня за блестящею трапезою, довершившею торжество этого дня. Я смотрѣла на нихъ сквозь вѣтви огромныхъ фруктовыхъ деревьевъ, подъ роскошною тѣнью которыхъ были раскинуты столы для обѣда. Вотъ вамъ одинъ маленькій разсказъ. Теперь приступлю къ новому и опишу вамъ другой праздникъ, данный два дня спустя послѣ перваго, однимъ г-мъ Дурасовымъ въ честь княгини, въ его прелестнѣйшемъ помѣстьѣ, лежащемъ въ 17-ти верстахъ отъ Москвы. Этотъ маленькій человѣкъ наслѣдовалъ несмѣтныя богатства отъ отца, владѣвшаго большими рудниками въ Сибири, и имѣнье, въ которомъ онъ живетъ, по истинѣ можно назвать земнымъ раемъ *. Когда мы подъѣзжали къ дому, онъ представился намъ въ видѣ какого-то мраморнаго храма, потому что весь первый этажъ его покоится на мраморныхъ колоннахъ за исключеніемъ одной только средней части всего зданія, которая имѣла видъ величественнаго купола; потолокъ этой залы со сводами и украшенъ разными аллегорическими рисунками, и въ дни торжественныхъ пріемовъ она служитъ столовою.

Все общество было собрано подъ колоннами, фундаментъ которыхъ состоялъ изъ мраморныхъ ступень, покрытыхъ благоухающими и роскошнѣйшими тепличными произведеніями и окаймленными зеленымъ лужкомъ, обсаженнымъ деревьями и спускающимся къ берегамъ рѣки.

Со всѣхъ сторонъ этого очаровательнаго мѣста представляются новые виды, плѣняющіе взоръ своимъ разнообразіемъ и счастливымъ сочетаніемъ красокъ и тѣней: тутъ видны и кусты, и рощи, луга и озера, горы и долины, а тамъ вдали блестящіе, златоглавые куполы Московскихъ церквей какъ бы заканчиваютъ всю картину. Я не стану останавливаться на описаніи роскошнаго обѣда, хотя все было великолѣпно, какъ въ волшебномъ за̀мкѣ. Выходя изъ-за стола, мы раздѣлились на группы и разбрелись по разнымъ частямъ парка; вечеръ сно-

* Люблино, нынѣ принадлежащее г. Голофтѣеву. *П. Б.*

ва соединилъ насъ всѣхъ въ театрѣ, этой неизбѣжной принадлежности всякаго сколько нибудь замѣчательнаго помѣстья. На сценѣ и въ оркестрѣ появились около сотни его собственныхъ крѣпостныхъ людей, и хотя между большою и малою піэсами проплясали балетъ и все сошло какъ нельзя лучше, но хозяинъ разсыпался въ извиненіяхъ насчетъ бѣдности всей обстановки, которую онъ приписывалъ рабочей порѣ и жатвѣ, отвлекшей почти весь его народъ, за исключеніемъ той горсти людей, которую успѣли собрать для представленія. Однако самый театръ и декораціи были очень нарядны, а исполненіе актеровъ весьма порядочное. Въ промежуткахъ, между слушателями разносили подносы съ фруктами, пирожками, лимонадомъ, чаемъ, ликерами и мороженымъ, а ароматическія куренья сожигались въ продолженіи всего вечера.

Однако, если вы еще не устали и не расположены заснуть, то я устала, и мнѣ спать хочется, а потому, милая X., до свиданья.

Сегодня я опишу вамъ свадьбу Софьи, горничной М., которую на дняхъ здѣсь отпировали съ необыкновенною торжественностію.

Хотя мнѣ и случалось присутствовать въ церквахъ уже при нѣсколькихъ вѣнчаньяхъ, но до сихъ поръ я не имѣла силъ участвовать во всѣхъ приготовительныхъ церемоніяхъ, въ числѣ которыхъ паровая баня играетъ весьма значительную роль. Я однако твердо рѣшилась ознакомиться съ ними передъ окончательнымъ моимъ отъѣздомъ изъ Россіи, а потому вотъ вамъ описаніе всей операціи сначала до конца.

Нареченная невѣста, вся въ слезахъ, сидитъ на почетномъ мѣстѣ за столомъ, покрытомъ фруктами и пр. Женихъ подходитъ, подноситъ ей свадебный подарокъ и тотчасъ исчезаетъ съ своими товарищами, которые ведутъ его въ баню. Подарокъ состоитъ изъ необходимыхъ принадлежностей женскаго туалета, въ болѣе или менѣе полномъ составѣ, судя по средствамъ жениха, и включая въ то число бѣлила и румяна. Послѣ этого хоръ дѣвушекъ начинаетъ пѣть такъ называемыя «свадебныя пѣсни», которыхъ напѣвъ похожъ на похоронный. Подобныя сочиненія, исполненныя аллегорическаго смысла, сохранились на Славянскомъ нарѣчіи до сихъ поръ и употребляются съ незапамятныхъ временъ; одно только имя невѣсты измѣняется, чѣмъ и приспособляютъ къ каждому данному случаю. По окончаніи этого пѣнія, около 30-ти или 40 дѣвушекъ послѣдовало за невѣстою въ баню; онѣ раздѣли ее въ сосѣдней комнатѣ, а потомъ повели ее въ баню совершенно нагoлую и всю еще въ слезахъ. Подруги невѣсты, раздѣвшись также и совершивъ обрядъ омовенья, принимаются мыть и тереть ее изо всѣхъ силъ; затѣмъ начинаютъ плясать вокругъ нее, хлопая руками и выпивая вино, разливаемое другою Евою, сидящею съ бутылкою въ одной рукѣ и стаканомъ въ другой, съ длинными распущенными косами, падающими по плечамъ, что, равно какъ и у остальныхъ, служитъ ей единственнымъ покрываломъ. Послѣ этого снова начинается пѣніе, въ которомъ принимаютъ громкое участіе всѣ, кромѣ самой невѣсты.

Сцена, происходившая въ банѣ, продолжалась около часа и наконецъ приняла самый необузданно-веселый характеръ. Подруги невѣсты, шутя, нарумянились и набѣлились самымъ непозволи-

тельнымъ образомъ и стали пѣть и плясать подобно Вакханкамъ; тогда какъ сама она продолжала сидѣть молча и не переставала плакать. Когда ее привели домой, она опять заняла свое прежнее мѣсто за столомъ, а подруги ея снова принялись за пѣсни.

Послѣ нѣсколькихъ не столь значительныхъ церемоній, весь обрядъ окончился пышнымъ ужиномъ, а на другой день женихъ и невѣста были обвѣнчаны. Этимъ и кончаются мой листъ бумаги и письмо.

XVII.

Москва, 14-го Февраля 1807.

Для разнообразія, мы собираемся сопутствовать княгинѣ въ ея путешествіи къ знаменитому монастырю, называемому Новымъ Іерусалимомъ и находящемуся въ 50-ти или 60-ти верстахъ отъ Москвы. Въ тоже время я уложила свой тяжелый багажъ, который отправляю водой изъ Петербурга, съ тѣмъ, чтобы, во время моего путешествія черезъ Польшу, имѣть при себѣ какъ можно менѣе поклажи. О, какъ меня пугаютъ холодъ и сырость, ожидающіе меня въ Ирландіи послѣ искусственной атмосферы здѣшнихъ удобныхъ печей! Въ Русскихъ домахъ едва имѣешь понятіе о холодѣ, а когда, выходя на дворъ, идешь на встрѣчу морозу, подъ защитою здѣшнихъ теплыхъ шубъ и другихъ мѣховыхъ вещей, то онъ производитъ на васъ только возбуждающее дѣйствіе, какъ отъ стакана шампанскаго. Трудно вамъ будетъ повѣрить, что я гораздо болѣе страдала отъ Итальянской, чѣмъ отъ Русской зимы; но на дѣлѣ дѣйствительно оказалось такъ.

Станете-ли вы оспаривать, что я никогда не опровергала слуха, что въ Россіи растутъ деревья и что въ ней находятся и трава, и вода, и земля?—Никогда! Шутки въ сторону, мнѣ кажется, что растительное царство въ этой землѣ благопріятствуетъ развитію невольничества; потому что береза составляетъ такую-же принадлежность грунта въ Россіи, какъ виноградныя лозы во Франціи, и этотъ фактъ до такой степени признанъ всѣми, что этому дереву присвоили названіе Русскаго винограда. Довольны-ли вы этими отвѣтами на ваши разспросы? Лѣса въ Россіи замѣчательны по красотѣ вѣчной зелени величественныхъ сосенъ и другихъ породъ строеваго лѣса, встрѣчающихся и у насъ; и никогда, въ самыхъ искусно взлелѣянныхъ питомникахъ, я не видала такого роскошнаго разнообразія по части кустарниковъ, какое я замѣтила въ дикихъ лѣсахъ Россіи. Но возвратимся къ березѣ. Какъ бы я желала, чтобы тотъ добрый геній, котораго духъ витаетъ надъ Русскою землей, опредѣлилъ, чтобы береза употреблялась только въ тѣхъ случаяхъ, когда надобно карать порокъ, а не съ цѣлію угнетать невинныхъ обитателей страны; какъ многіе стали бы тогда трепетать при видѣ березы! Не считайте меня, благодаря этому благочестивому желанію, клеветницею и не думайте, что моя собственная природная наклонность къ пороку располагаетъ меня чернить самыя добродѣтели окружающихъ меня людей. О нѣтъ; потому что, хотя до моего слуха иногда и доходили разсказы о случаяхъ, не дѣлающихъ много чести нѣкоторымъ изъ благороднѣйшихъ сыновъ Одина, мнѣ не подобаетъ слишкомъ строго и критически относиться къ тому народу, среди котораго я нахожусь. Еще менѣе способна я выводить заключеніе, что

эти единичные факты могутъ служить вѣрнымъ образцомъ характера цѣлой націи; я знаю, что Русскій мужикъ есть самое добродушное, наивное и невинное существо на свѣтѣ. Говоря о національности и о крестьянахъ, не разсказать ли вамъ кое-что о святочныхъ играхъ и гаданьяхъ, которыми молодежъ въ этомъ сословіи забавляется наканунѣ Рождества?

Представьте себѣ нѣкоторое число людей, держащихъ другъ друга за руку вокругъ чаши, поставленной на столѣ, или чего-то въ родѣ котла, подобно колдуньямъ въ Макбетѣ, съ тою только разницею, что здѣсь не зажигаютъ огня подъ котломъ. Въ эту машину бросаютъ кусокъ хлѣба, нѣсколько соли, немного воды и кусокъ угля для того, «чтобы эта каша сдѣлалась густою и черною» (въ этомъ-то приготовительномъ дѣйствіи и заключаются таинственныя чары); затѣмъ на эту чашу ставятъ другую посуду, долженствующую служить хранительницею залоговъ всѣхъ тѣхъ, кто желаетъ попытать свое счастіе. Эта посуда покрыта на столько, что въ нее можно незамѣтнымъ образомъ просунуть всѣ залоги, т.-е. кольца, ключи и табакерки. Въ продолженіе первой части всей этой операціи, дѣйствующія лица пляшутъ вокругъ чаши и поютъ хоромъ нѣчто въ родѣ хвалебнаго пѣнія, въ которомъ воспѣваютъ Бога, Императрицу и хлѣбъ. Затѣмъ приступаютъ къ вынименію залоговъ, что происходитъ въ слѣдующемъ порядкѣ: одинъ изъ присутствующихъ поетъ пѣсню, которой грубый аллегорическій смыслъ долженъ заключать въ себѣ описаніе судьбы, ожидающей владѣтеля того залога, который другое дѣйствующее лицо, съ завязанными глазами, подобно слѣпому Купидону, вынимаетъ изъ верхней части чаши въ ту самую минуту, когда пѣсня умолкаетъ. Вслѣдъ за этимъ снова раздается хоръ, въ которомъ принимаютъ участіе всѣ безъ исключенія.

Предлагаю вамъ здѣсь, въ видѣ дальнѣйшаго назиданія, нѣсколько этихъ мистическихъ пѣсенъ, съ истолкованіемъ тѣхъ предсказаній, которыя каждая изъ нихъ въ себѣ заключаетъ. Постараюсь передать только вкратцѣ смыслъ этихъ словъ.

Въ первой пѣснѣ говорится о кузнецѣ, выходящемъ изъ своей кузницы. На немъ шуба изорвана: одна часть ея стòитъ 1000 рублей, другая только 100

Хоръ. . . .

(Эта пѣснь обѣщаетъ богатство).

Вторая говоритъ о поискахъ бѣлаго гриба, ищущаго себѣ въ подруги не грибъ подобный ему, а важную барыню высокаго происхожденія.

Хоръ. . . .

(Это означаетъ выгодную партію).

Въ третьей описываютъ, какъ двѣ голубки, пріютившись въ вѣтвяхъ высокаго дуба, бросились въ объятія другъ друга.

Хоръ. . . .

(Вѣрный знакъ, что владѣтельница этого залога выдетъ за-мужъ по любви).

Въ четвертой пѣснѣ говорится о щукѣ, вышедшей изъ Бѣлаго Озера; хвостъ ея тянется до Новгорода, кожа у нея серебряная, а голова и хвостъ вызолочены.

Хоръ. . . .

(Означаетъ, что дѣвица выдетъ за иностранца).

Сиротка сидитъ пригорюнившись и смотритъ на горячую золу въ печкѣ; она ищетъ крошекъ, оставшихся въ золѣ.

Хоръ. . . .

(Означаетъ большое несчастіе).

Медвѣдь плыветъ чрезъ быструю рѣчку; переплывъ ее, онъ встряхнулся и отряхнулъ съ себя цѣлую кучу блохъ.

Хоръ. . . .

(Это обѣщаетъ много счастія и большое богатство).

Это послѣднее предсказаніе заключаетъ въ себѣ самый большой выигрышъ изъ числа всѣхъ, такъ что его обыкновенно сберегаютъ для послѣдняго залога. Я помѣстила его въ числѣ этого изящнаго собранія, чтобы доказать, что одно и тоже повѣріе касательно вышеупомянутаго насѣкомаго, въ отношеніи къ снамъ и гаданью, существуетъ въ этой странѣ также, какъ и въ Ирландіи. Я дѣйствительно знаю тамъ одну прелестную молодую и высокопоставленную особу, которая приходитъ въ неописанный восторгъ всякій разъ, что въ своемъ чистомъ бѣльѣ, только что принесенномъ отъ прачки, она находитъ блоху.

Что̀ же касается этихъ народныхъ игръ, которыя мода теперь изгнала изъ гостинныхъ вельможъ въ избу крестьянина, то княгиня разсказывала намъ, что она помнила, какъ въ былыя времена она, вмѣстѣ съ самой Императрицей, участвовала въ гаданьяхъ, подобныхъ тому, которое я только что вамъ описала. Надобно полагать, что это происходило еще до вступленія Екатерины II на престолъ, въ то время, когда, будучи великой княгиней и иностранкой, изъ желанія угодить народу, она старалась доказать, что не только усвоила себѣ нравы и обычаи своего новаго отечества, но что она даже была готова покровительствовать народному сувѣрію.

XVIII.

Москва, Мая 15-го 1807.

Я не стану исчислять здѣсь тѣ разнообразныя и многочисленныя обстоятельства, которыя въ продолженіи всего этого времени препятствовали мнѣ снова взяться за перо. Въ самомъ дѣлѣ, еслибы я въ теченіи этихъ послѣднихъ мѣсяцевъ могла написать вамъ хотя одну строчку, то непремѣнно была бы вынуждена заставить васъ раздѣлить съ нами то облако грусти, которое омрачило всю нашу внутреннюю жизнь, по поводу кончины князя Дашкова. Вы можете себѣ представить, какъ сильно эта потеря повліяла на его семью; но я бы не желала, передавая вамъ подробности этой эпохи, пережитой нами, сдѣлать васъ даже издали участниками тѣхъ горестныхъ сценъ, которыя смерть эта причинила. Мечта о томъ, чтобы увѣковѣчить имя Дашковыхъ и передать его самому отдаленному потомству, всегда была слабой струной (если можно такъ выразиться) его несчастной матери. Одно только свѣтлое обстоятельство выдѣляется изъ всѣхъ мрачныхъ сторонъ этой картины, и такъ какъ оно обѣщаетъ нѣкоторую долю утѣшенія и отрады всей семьѣ, то я и рѣшаюсь еще на нѣсколько времени занять васъ судьбою княгини Дашковой. Вы вѣрно удивитесь, узнавъ, что на сценѣ появилось новое дѣйствующее лицо, въ качествѣ молодой княгини Дашковой. Оказывается, что двадцать лѣтъ тому назадъ она, будучи 15-ти лѣтней дѣвочкой, выступила на почетное, но измѣнническое поприще, посредствомъ блестящаго брака съ главою этого дома; весьма скоро судьба ея превратилась въ горестное

прозябаніе, которое длилось столько лѣтъ. Я не стану пытаться разъяснять здѣсь тѣ обстоятельства, которыя сперва повлекли за собою отчужденіе между ними, а потомъ окончательную разлуку; но повидимому ничто не ослабило ея привязанности къ мужу, и одно изъ его предсмертныхъ распоряженій имѣло цѣлью обезпечить ее въ матеріальномъ отношеніи на столько, чтобы сдѣлать ее вполнѣ независимою въ томъ случаѣ, еслибы она пережила его. Оказывается, что въ порывѣ отчаянной горести, при первомъ извѣстіи о кончинѣ мужа, она уничтожила бумагу, въ силу которой должна была владѣть тою частію его имущества, которую онъ ей назначилъ: такимъ образомъ она оставалась въ полной зависимости отъ чувства справедливости или великодушія законной наслѣдницы князя, его сестры.

Теперь только въ первый разъ княгиня написала ей письмо, порученное ею г-жѣ Норовой и графинѣ Воронцовой; эти дамы охотно взялись передать ей его лично, и точно, отправившись въ путь среди снѣговъ и метели, доѣхали онѣ до ея уединеннаго убѣжища и привезли ее полумертвою въ Москву, нѣсколько недѣль послѣ кончины ея супруга.

Представьте себѣ это первое свиданіе обѣихъ княгинь, связанныхъ одною общею потерею! Молодая княгиня отличается необыкновенной природной кротостью, правдивостью характера и безконечнымъ желаніемъ угодить старой княгинѣ, которая съ своей стороны встрѣчаетъ ее съ самымъ теплымъ чувствомъ и нѣжными усиліями облегчить ея участь; такъ что ихъ отношенія обѣщаютъ служить источникомъ взаимнаго утѣшенія и, быть можетъ, счастія. Княгиня Анна занимаетъ комнаты въ этомъ домѣ и пробудетъ до Октября, когда она переѣдетъ въ прелестный новый домъ, находящійся вблизи отсюда и который княгиня купила для нея.

А теперь слушайте меня, такъ какъ я намѣрена говорить вамъ не о своихъ немощахъ, но о жестоко обманутой надеждѣ, о которой, изъ уваженія къ обитателямъ этого дома, я должна была умалчивать, чтобы не жаловаться на обстоятельства, причинившія мнѣ это огорченіе, въ которомъ я не сомнѣваюсь, что вы всѣ мнѣ будете сочувствовать. Я подразумѣваю подъ этими словами нашъ общій планъ, чтобы М. вернулась домой вмѣстѣ со мною и провела нѣсколько времени дома. Но смерть князя Дашкова разрушила всѣ эти мечты вмѣстѣ съ надеждами всего его семейства: въ такую тяжелую эпоху, М. не можетъ и помыслить о томъ, чтобы покинуть своего добраго друга; княгиня же сама, со слезами, откровенно завѣряла меня и всѣхъ ее окружающихъ, что она не переживетъ разлуки съ тою, которую она считаетъ своею дочерью и сильнѣйшимъ звѣномъ, связующимъ ее съ земною жизнію.

И такъ надобно считать этотъ вопросъ рѣшеннымъ, и такъ какъ это рѣшеніе заключаетъ въ себѣ высшую жертву, которую М. въ состояніи принести, то она какъ бы наслаждается этимъ страданьемъ, какъ средствомъ доказать княгинѣ всю свою преданность и любовь.

Несмотря на печальную обстановку нашей жизни, добрѣйшая княгиня заставила Анну Петровну, М. и меня участвовать въ веселыхъ процессіяхъ и парадныхъ церемоніяхъ, знаменующихъ весеннее время, приближеніе котораго становится предметомъ какого-то благоче-

ствяго поклоненія. Остатки языческихъ церемоній (если можно дерзнуть такъ выразиться) такъ перемѣшаны съ обрядами Греческаго богослуженія, что я начинаю опасаться, что мы сами, того не зная, отпраздновали одну изъ тѣхъ самыхъ Майскихъ церемоній, которыя, двѣ тысячи лѣтъ тому назадъ, такъ сильно соблазняли старика Катона среди отступниковъ Рима, какъ всѣмъ извѣстно, предпочитавшихъ свои отвратительныя торжества его мудрымъ совѣтамъ.

Но не пугайтесь: каково бы ни было происхожденіе этихъ процессій, мы, а также и всѣ присутствующіе, ни разу не тронулись изъ своей кареты, окруженной цѣлыми рядами блестящихъ экипажей и нѣсколькими десятками полицейскихъ которые ѣхали верхами, по бокамъ и зорко слѣдили за нами. Но какъ безсмысленны всѣ эти обряды! Право, еслибы въ продолженіи святой недѣли вы вдругъ съ какой-нибудь другой планеты свалились сюда и увидѣли весь городъ, полный каретами, запряженными шестернею, а въ нихъ огромное количество дамъ и мужчинъ одѣтыхъ почти въ придворный нарядъ, вамъ бы показалось, что вся Москва сошла съ ума. Но еслибы вы пожелали добиться объясненія всѣхъ этихъ церемоній, не думаю, чтобы самая умная голова въ Москвѣ могла вамъ дать на это вполнѣ удовлетворительный отвѣтъ.

Я только-что отобѣдала съ господаремъ Молдавіи *, женатомъ на одной изъ племянницъ княгини; его длинная борода, поясъ изъ Турецкой шали, желтые сапоги и вообще весь Турецкій костюмъ осуществили для меня сегодня вечеромъ одну изъ тѣхъ картинъ Востока, къ которымъ уносилось мое воображеніе, благодаря г-жѣ Коттенъ и ея прелестному роману «Матильда».

* Княземъ Маврокордато, отцемъ Гульянова. *П. Б.*

XIX.

Москва, 16-го Іюня 1807-го года.

Приближеніе моего отъѣзда служитъ намъ предлогомъ къ разнымъ поѣздкамъ и прогулкамъ. Всякій вечеръ мы посѣщаемъ одну изъ прелестныхъ окрестностей Москвы и прогуливаемся въ садахъ и рощахъ Нескучнаго, Останкина, Царицына и во многихъ другихъ очаровательныхъ мѣстностяхъ, которыя я не берусь описывать. Монастыри и обители, стѣнами и башнями подобные древнимъ крѣпостямъ, также составляютъ предметъ нашихъ изслѣдованій. Знаменитый Донской монастырь, гордо возвышающійся надъ Москвою, былъ послѣдній, которому мы поклонились. Здѣсь мы пили лимонадъ подъ тѣнью плакучихъ березъ; сквозь ихъ вѣтви виднѣлись желтые куполы и вызолоченные кресты Кремлевскихъ соборовъ, которые блистали вдали у нашихъ ногъ во всемъ своемъ богатствѣ и величіи.

Садъ Орлова прелестно расположенъ на полугорѣ, разбитъ на множество дорожекъ, холмовъ, долинъ и обрывовъ и испещренъ обычными украшеніями въ видѣ купаленъ и храмовъ. Березовая кора часто употребляется для этихъ садовыхъ построекъ, что̀ придаетъ имъ весьма привлекательный видъ, какъ будто сама природа воздвигла ихъ своей рукой. Благодаря Англійскимъ садовникамъ, посѣщающимъ Россію, Голландскій вкусъ повсемѣстно падаетъ и уничтожается; можно даже сказать, что все то, что̀ производитъ хорошее впечатлѣніе и сдѣла-

но со вкусомъ, привезено иностранцами: Англичанами, Нѣмцами, Французами и Шведами. Княгиня вполнѣ сочувствуетъ нашей прихоти обшарить всѣ окрестности древней столицы Русской, и такъ какъ купцы, подобно крестьянамъ, сохраняютъ старинные обряды, то она *приказала* (это выраженіе тутъ приходится очень кстати), чтобы былъ данъ Русскій праздникъ въ домѣ Ильи Алексѣевича, извѣстнаго, почтеннаго купца, играющаго роль патріарха раскольничьей секты. Онъ можетъ служить красивымъ образцемъ 80-ти лѣтняго старца; онъ обходителенъ, простъ, веселъ, дѣятеленъ и благосклоненъ; лобъ у него открытый, плѣшивый и широкій, черты лица красивыя, борода длинная и серебристая, а его высокій и величественный ростъ кажется еще поразительнѣе, благодаря его старинному Русскому платью. Этотъ человѣкъ родился крѣпостнымъ князей Долгорукихъ; но ему удалось откупиться на волю, послѣ чего онъ впродолженіи нѣсколькихъ лѣтъ велъ успѣшную торговлю и сдѣлался богатѣйшимъ купцомъ своего разряда въ Москвѣ.

Несмотря на всю роскошь его трапезы, великолѣпное угощенье и на роль хозяина, въ которой онъ являлся передъ нами, я гораздо болѣе цѣнила въ немъ патріарха, основателя и правителя богослужебнаго учрежденія, находящагося при его домѣ. Онъ показывалъ намъ свои часовни, монастыри и больницы; всѣ эти зданія образуютъ пространный квадратъ близъ его собственнаго обширнаго дома. Онъ также изъяснилъ намъ нѣкоторыя особенности своей секты. Повидимому, главное различіе, существующее между раскольниками и господствующей православной церковью, заключается не столько въ прямомъ несогласіи касательно какихъ-нибудь важныхъ догматовъ вѣры, сколько въ убѣжденіи, сложившемся въ членахъ этой секты что церковныя книги и обряды, нынѣ употребляемые, въ извѣстную эпоху подверглись измѣненію и что вслѣдствіе этого вкрались многіе иновѣрческіе мнѣнія и обычаи. Самое названіе «раскольникъ», мнѣ кажется, включаетъ въ себя понятіе объ еретикахъ всѣхъ возможныхъ разрядовъ и оттѣнковъ, которыхъ въ Россіи существуетъ огромное количество.

XX.

Петербургъ. Іюля 15-го 1807.

Четвертаго числа этого мѣсяца мы покинули Москву. Княгиня сидѣла въ своей каретѣ съ М. и со мною; княгиня Анна съ Анной Петровной — въ своей; дѣвушки въ разныхъ кибиткахъ, а Леонора въ моей каретѣ, вмѣстѣ съ Иваномъ Александровичемъ (вѣрнымъ полицейскимъ служителемъ княгини); всѣ люди и казаки, сопровождавшіе насъ, были размѣщены по разнымъ экипажамъ. Въ такомъ порядкѣ мы медленнымъ образомъ добрались до прелестнаго Воскресенскаго монастыря, этого новаго Іерусалима, гдѣ Мельхиседекъ, нашъ любезный архимандритъ, принялъ насъ съ обычнымъ гостепріимствомъ и повелъ насъ во дворецъ, находящійся въ монастырскихъ стѣнахъ и когда-то сооруженный для Екатерины Второй. Здѣсь надобно замѣтить, что каждая статсъ-дама, украшенная портретомъ императора или императрицы, имѣетъ право во время путешествія пользоваться ночлегомъ въ царскихъ покояхъ, находящихся на пути ея, которые, кромѣ такихъ лицъ, никому недоступны. И такъ насъ помѣстили въ этомъ дворцѣ;

почтенный архимандритъ напоилъ насъ чаемъ, велѣлъ настлать сѣна подъ наши перины, благословилъ насъ и удалился, чтобы не мѣшать нашему отдыху.

На слѣдующій день мы осмотрѣли прелестныя окрестности монастыря, сидя въ дрожкахъ вмѣстѣ съ архимандритомъ, который одѣтъ былъ въ лѣтнюю шубку изъ свѣтлой камчатной матеріи съ пестрымъ узоромъ. Послѣ обѣда мы поѣхали далѣе къ Клину, находящемуся на 92-й верстѣ отъ Москвы, гдѣ и ночевали.

Здѣсь, простившись съ княгиней и съ сестрою, я сѣла въ свою карету съ Леонорой. Двое изъ служителей княгини, Кузьма и Антонъ, сѣли на козла, и мы помчались вдоль лѣсовъ такъ скоро, какъ только четверня лошадей, запряженныхъ въ рядъ, могла насъ умчать, сопутствуемые вѣрнымъ нашимъ полицейскимъ, Иваномъ Александровичемъ, который въ своей кибиткѣ везъ всѣ наши съѣстные припасы.

11-го Іюля, въ воскресенье утромъ, мы остановились въ нѣсколькихъ верстахъ отъ Петербурга, въ Царскомъ Селѣ, котораго великолѣпный дворецъ, выстроенный Екатериною Второй, я тутъ же воспользовалась случаемъ осмотрѣть. Сюда мы прибыли послѣ обѣда, прямо въ домъ барона Догера (d'Hogger), бывшаго во времена императрицы Голландскимъ посланникомъ при здѣшнемъ дворѣ. Жена этого барона, моя старая знакомая и племянница княгини Дашковой.

Вчера мы провели вечеръ за городомъ, четырнадцать верстъ отсюда, у Неаполитанскаго посланника, герцога Серра Капріола. Тамъ мы встрѣтили всѣхъ Петербургскихъ вельможъ; вечеромъ забавлялись танцами, концертомъ и воздушнымъ шаромъ. Наканунѣ мы провели вечеръ у графини Воронцовой, а все утро посвятили на разныя зрѣлища. Мы также пробыли нѣсколько часовъ въ знаменитомъ и столь любимомъ Екатериною дворцѣ Эрмитажѣ, гдѣ картинная галлерея великолѣпна. Тамъ находится чудная копія съ картины «Les loges de Raphael,» которая, по мнѣнію большинства, выставлена здѣсь въ гораздо болѣе выгодномъ свѣтѣ, чѣмъ самыя оригинальныя фрески Ватикана.

Безъ сомнѣнія этотъ городъ великолѣпенъ. Со времени моего послѣдняго пребыванія въ немъ, на Невѣ выстроили славный чугунный мостъ съ одною только аркою и новый манежъ. Теперь строятъ новую биржу и обкладываютъ всѣ набережныя гранитомъ.

XXI.

Петербургъ, домъ барона Догера, Іюля 28-го 1807 года.

Вотъ уже семнадцатый день, что̀ я здѣсь, милый батюшка, и всѣ мои первоначальные планы выѣхать съ первымъ попутнымъ вѣтромъ до того разстроились, что̀ я даже не имѣла духа писать къ вамъ домой, будучи увѣрена, что все то, что̀ я сообщу вамъ о своихъ намѣреніяхъ въ первомъ письмѣ, мнѣ придется снова опровергать во второмъ. Причина всѣхъ этихъ хлопотъ и этой потери времени заключается въ томъ, что я выѣхала изъ Москвы безъ паспорта, благодаря увѣреніямъ княгини, что совершенно достаточно того, что моя подорожная (разрѣшеніе нанимать почтовыхъ лошадей) была подписана мѣстными властями и, по обыкновенію, опубликована въ Московской газетѣ.

Правительство въ настоящее время какъ-то неумолимо взыскательно въ

отношеніи къ паспортамъ, вслѣдствіе чего я и лишилась своего мѣста на прежнемъ кораблѣ «Благонамѣренный», добрый капитанъ котораго всячески старался ради меня, на сколько это отъ него зависѣло, замедлить днемъ своего отплытія изъ Кронштадта. И такъ я была принуждена оставаться здѣсь и ждать сначала, чтобы, по примѣру Москвы, и здѣсь также мой отъѣздъ былъ три раза формально объявленъ въ газетѣ, а потомъ, чтобы моя подорожная и всѣ прежніе паспорты перешли черезъ разныя инстанціи и наконецъ три дня пробыли въ конторкѣ графа Румянцева въ Коммерческой Коллегіи, откуда мнѣ обѣщаютъ наконецъ ихъ завтра высвободить.

Я постоянно пишу въ Москву обѣимъ княгинямъ, М. и Аннѣ Петровнѣ и каждую почту получаю ихъ письма, такъ что до сихъ поръ мы какъ будто и не разставались. По желанію княгини, я написала княгинѣ Прозоровской и графинѣ Протасовой, двумъ статсъ-дамамъ, прося ихъ повергнуть мои прощальныя привѣтствія къ ногамъ царствующей и вдовствующей Императрицъ, такъ какъ неизвѣстность, въ которой я провела послѣднее время, лишила меня возможности совершить это лично.

Вчера объявленъ былъ миръ между Императоромъ и Наполеономъ. Домъ, въ которомъ я нахожусь, очень не въ дальнемъ разстояній отъ самой крѣпости, въ которой цѣлый день гремѣли пушки; всю ночь тускло горѣли плошки, что возвѣщало иллюминацію въ городѣ.

Если мое возвратное путешествіе совершится также благополучно, какъ и первое, то около 20-го Августа я могу быть уже въ Лондонѣ; но капитанъ Кларкъ въ письмѣ своемъ говоритъ мнѣ, что ему часто случалось быть задержаннымъ въ Зундѣ въ теченіи шести недѣль. Въ такомъ случаѣ я непремѣнно побываю въ Копенгагенѣ и, будучи уже опытною путешественницею, я заранѣе запаслась письмами въ этотъ городъ, предвидя возможность подобнаго приключенія.

Оказывается, что, по общимъ замѣчаніямъ, иллюминацію прошлой ночи въ честь заключенія мира можно принять за демонстрацію со стороны общественнаго мнѣнія; если такъ, то она выражаетъ весьма мало сочувствія и одобренія, потому что едва-ли можно встрѣтить болѣе скудное освѣщеніе.

ПИСЬМО

княгини Е. Р. Дашковой къ графу Николаю Петровичу Шереметеву. *

C'est avec peine, monsieur le Comte, que je conduirai ma plume et je ne pourrai aussi exprimer combien je suis sensible à l' amitié que vous me témoignez; mais souvenez vous que je vous ai aimé depuis votre enfance. Aussi vous vous direz à vous-même combien j'ai eu de plaisir en recevant votre lettre, le tabac et les bougies. Je vous prie de recevoir les assurances d' amitié et de considération la plus parfaite de votre très

humble servante
Princesse de Daschkaw.

(Получ. 22 Марта 1807).

(Сообщено графомъ Сергѣемъ Дмитріевичемъ Шереметевымъ)

* Съ правописаніемъ подлинника.

ПЕРЕВОДЪ.

Мнѣ будетъ трудно водить перомъ, милостивый государь графъ, и я не въ состоянiи буду выразить, какъ мнѣ чувствительна дружба, которую вы мнѣ оказываете; но вспомните, что я васъ любила съ вашего дѣтства, и вы сами себѣ скажете, какое имѣла я удовольствiе, получивъ ваше письмо, табакъ и свѣчи.— Прошу васъ принять увѣренiя въ дружбѣ и совершеннѣйшемъ почтенiи покорнѣйшей вашей слуги княгини Дашковой.

*

Къ числу особенностей знаменитой по своимъ гражданскимъ доблестямъ и по необыкновенному уму и знанiямъ княгини Екатерины Романовны Дашковой (1744—1810) принадлежала страсть заставлять дарить себѣ. Старые люди, видавшiе княгиню въ дѣтствѣ своемъ, разсказываютъ, что она почти требовала отъ многочисленныхъ своихъ родственниковъ, знакомыхъ и почитателей, чтобы они доставляли ей разные предметы и вещи, чего у нихъ было въ изобилiи. Вообще нельзя не сказать, чтобы княгиня чужда была страсти къ прiобрѣтенiю. Жизнь въ Англiи и сближенiе съ Англичанами прiучили княгиню Дашкову во всемъ искать пользы; а тогдашняя еще болѣе чѣмъ теперь широкая распущенность Русскаго быта усиливала (по закону противорѣчiя) эти привычки. Къ ней на дачу подъ Петербургомъ въ Кирiяново ѣзжали знакомые въ каретахъ шестернею; по прiѣздѣ гостей, княгиня приказывала дать лошадямъ отдохнуть, накормить, напоить ихъ и за тѣмъ, чтобы онѣ не оставались праздны, работать на нихъ въ ея саду и огородахъ. Когда строилась церковь въ селѣ Троицкомъ, то прiѣзжiе изъ Москвы гости, въ томъ числѣ и молодыя дѣвицы, обязывались отнести къ воздвигаемому храму по нѣскольку кирпичей. Княгиня имѣла власть въ обществѣ и любила ею пользоваться. *П. Б.*

Сонъ, видѣнный въ 1765 году

Изслѣдователи нашей сатирической литературы Екатерининскаго времени не разъ указывали на то, что одною изъ любимыхъ формъ, которыя избирала себѣ наша тогдашняя прозаическая сатира, были *разсказы о видѣнномъ во снѣ*. Подобные разсказы встрѣчаются нерѣдко въ нашихъ сатирическихъ журналахъ, начиная съ Сумароковской «Трудолюбивой Пчелы» 1759 года. Въ этой формѣ описанiя сна изложенъ и тотъ разсказъ, который мы предлагаемъ вниманiю читателей.

Разсказъ этотъ мы нашли въ одномъ рукописномъ сборникѣ конца прошлаго вѣка (принадлежащемъ академику А. Ѳ. Бычкову). Подъ статьею подписано *Ф. Эми*, что̀ даетъ намъ поводъ думать, что она написана Ѳ. А. Эминымъ, авторомъ нѣсколькихъ романовъ и издателемъ сатирическаго журнала «Адская Почта», умершемъ въ 1770 году [1].

По содержанiю сатиры и въ особенности по рѣзкости ея намековъ видно, что она не могла найти себѣ мѣсто въ тогдашней печати. Но тѣмъ бо̀льшую цѣну прiобрѣтаетъ она для читателей нашего времени. Въ сатирѣ идетъ рѣчь о нѣкоторыхъ ученыхъ и учебныхъ учрежденiяхъ, существовавшихъ въ Петербургѣ въ шестидесятыхъ годахъ прошлаго вѣка. Авторъ нападаетъ главнымъ образомъ на то, что въ этихъ учрежденiяхъ большинство дѣятелей — иностраннаго происхожденiя, и что въ нѣкоторыхъ изъ нихъ принимаются мѣры, нарушающiя замкнутость и обособленность высшаго

[1] См. о немъ статью М. Н. Лонгинова въ Русской Старинѣ 1873 г., № 5, стр. 616—617.

сословія и приближающія къ нему другіе классы общества. Такимъ образомъ, положительными мотивами нашей сатиры являются требованіе самостоятельной дѣятельности для Русскихъ и желаніе охранять самостоятельные интересы дворянства — идеи, которыя постоянно заявлялись въ вѣкъ Екатерины.

Прежде всего сатирикъ останавливается на Академіи Наукъ. Какъ извѣстно, въ этомъ учрежденіи, благодаря энергической и геніальной личности Ломоносова, борьба между Русскимъ и иностраннымъ элементами получила особенно видное значеніе. Такое положеніе дѣлъ хорошо сознавалось и внѣ стѣнъ Академіи, въ тогдашнемъ Русскомъ обществѣ. Такъ напримѣръ въ Запискахъ Порошина, подъ 6-мъ Октября 1764 года, записаны слѣдующія замѣчательныя разсужденія гр. Н. И. Панина: «Говорилъ, что она оставлена безо всякаго попеченія, что нижнихъ школъ для воспитанія юношества и приготовленія его къ академическимъ ученіямъ у насъ нѣтъ, что такія школы для распространенія наукъ необходимо нужны. И въ самомъ дѣлѣ, какая изъ того польза и у разумныхъ людей слава Отечеству пріобрѣтена быть можетъ, что десять или двадцать человѣкъ иностранцевъ, созванные за великія деньги, будутъ писать на языкѣ, весьма немногимъ извѣстномъ? Еслибъ Крымскій ханъ двойную далъ цѣну и къ себѣ такихъ людей призвалъ, они бъ и туда поѣхали и тамъ писать бы стали, а со всѣмъ тѣмъ Татары все бы Татарами, прежними невѣжами, остались. Когда-бъ принято было настоящее намѣреніе, чтобъ распространить у насъ науки и художества и просвѣтить гражданъ, то бъ подлинно, съ прилежаніемъ надобно о семъ подумать, да такой головѣ подумать, которая сама думать умѣетъ, а не такой, которая всюду бредетъ, куда волокутъ ее». Тоже, въ свою очередь, чувствовали и жившіе въ Россіи иностранцы, даже непричастные Академіи, — только истолковывали они этотъ порядокъ вещей въ смыслѣ противоположномъ вышеприведеннымъ разсужденіямъ. «Не подлежитъ сомнѣнію», пишетъ, разсуждая о дѣлахъ Академіи, одинъ Нѣмецкій офицеръ, находившійся въ Петербургѣ въ первой половинѣ 1762 года, «что невѣжество Русскаго народа возрасло бы до тѣхъ же размѣровъ, какихъ оно достигало до Петра Великаго, еслибы у него отняли его наставниковъ, то есть иностранцевъ.... Но не смотря на все свое невѣжество, Русскіе не хотятъ, чтобъ иностранцы отличались въ ихъ средѣ: они выгнали бы ихъ изъ Имперіи, если бы только могли» [2].

Нашъ сатирикъ становится, въ отношеніи къ Академіи, на точку зрѣнія національной партіи и съ этого исходнаго пункта судитъ объ Академическихъ дѣятеляхъ. Изъ личнаго состава Академіи авторъ намекаетъ прежде всего на самого ея президента, графа К. Г. Разумовскаго. Почему онъ изображенъ какъ медвѣдь, способный только вытаскивать медъ изъ чужихъ ульевъ, мы не знаемъ; но извѣстно, что онъ былъ очень лѣнивъ и весьма равнодушенъ къ дѣламъ того учрежденія, которымъ управлялъ. По отзыву того Нѣмецкаго офицера, котораго слова мы уже приводили выше, гр. К. Г. Разумовскій въ теченіе всей

[2] Anecdotes russes ou lettres d'un officier allemand à un gentilhomme livonien, écrites de Pétersbourg en 1762. Recueillies par C. Z. S. de la Marche. A Londres. MDCCLXV, стр. 81 и 85.

своей жизни больше наплодилъ дѣтей, чѣмъ прочелъ книгъ, и лучше зналъ разныхъ Петербургскихъ красавицъ, чѣмъ членовъ Академіи Наукъ [3]. Въ особенности мало занимался ею Разумовскій въ послѣдніе годы своего президентства, то есть по воцареніи Екатерины (1762 — 1766 гг.) [4]. По свидѣтельству А. Л. Шлецера, въ это время «регентомъ Академіи», въ качествѣ совѣтника ея канцеляріи, былъ извѣстный І. К. Тауберть, тонкій и ловкій придворный, вовсе неученый по обязанности, но однако человѣкъ съ свѣтлымъ взглядомъ и со многими свѣдѣніями, въ особенности въ языкахъ, при этомъ полный честолюбія и ревнивый къ тому, чтобы выказать себя блистательными предпріятіями и, конечно, съ великою наклонностью къ деспотизму [5]. Этото лицо и разумѣетъ наша сатира подъ именемъ совѣтника. Нечего прибавлять, что третій членъ собранія, о которомъ сатира отзывается восторженно, противополагая его, какъ туземнаго звѣря, чужелѣснымъ или иностраннымъ, есть М. В. Ломоносовъ. Далѣе идетъ рѣчь о трехъ членахъ того же собранія, которые хотя и учились «въ чужихъ лѣсахъ», но по происхожденію туземцы. Подъ именемъ двухъ искусныхъ математиковъ сатира разумѣетъ, безъ сомнѣнія, учениковъ знаменитаго Эйлера — С. К. Котельникова, назначеннаго въ 1757 году экстраординарнымъ профессоромъ математики, и С. Я. Румовскаго, поступившаго въ 1763 году экстраординарнымъ профессоромъ астрономіи; наконецъ, въ лицѣ астронома, и притомъ плохаго, сатира изображаетъ едва ли не Никиту Ивановича Попова, который съ 1751 года былъ профессоромъ астрономіи. Онъ впрочемъ не бывалъ за границей и только по ошибкѣ могъ быть причисленъ къ заграничнымъ питомцамъ Академіи; чтоже касается его научной репутаціи, то она дѣйствительно была заподозрѣна и въ свое время: будучи отправленъ въ 1761 году въ Иркутскъ для наблюденія за прохожденіемъ Венеры чрезъ дискъ солнца, онъ, по свидѣтельству вышеупомянутаго Нѣмецкаго офицера, сообщилъ совершенно превратныя свѣдѣнія объ этомъ явленіи [6]; точно также въ полемикѣ, возникшей по поводу этихъ наблюденій между Поповымъ и Румовскимъ, былъ между прочимъ приведенъ отзывъ Шведскаго астронома Варгентина о негодности свѣдѣній, сообщенныхъ первымъ [7].

Отъ Академіи Наукъ сатирикъ нашъ переходитъ къ Академіи Художествъ. Возникшая еще въ 1758 году изъ художественнаго отдѣленія Академіи Наукъ. Императорская Академія Художествъ получила въ 1763—1764 годахъ новое, самостоятельное образованіе: при ней учреждено было воспитательное училище, и высшее управленіе всѣмъ заведеніемъ было поручено генералъ-интенданту по строительной части И. И. Бецкому. Идея, положенная въ основаніе новаго учебнаго заведенія, развита въ слѣдующихъ словахъ доклада, представленнаго Бецкимъ Екатеринѣ 22 Марта 1763 года: «Искусство доказало, что одинъ только украшенный или просвѣщенный науками разумъ не дѣлаетъ еще добраго и

[3] Anecdotes russes, стр. 90.
[4] Осьмнадц. вѣкъ, II 474. — Исторія Акад. Наукъ, *Пекарскаго*, II, LV — LVI.
[5] Исторія Акад. Наукъ *Пекарскаго*, I, 656.
[6] Anecdotes russes, 83—84.
[7] Матеріалы для біографіи Ломоносова, собр. Билярскимъ, стр. 683—684.

прямаго гражданина; но во многихъ случаяхъ паче во вредъ бываетъ, если кто отъ самыхъ нѣжныхъ юности своей лѣтъ воспитанъ не въ добродѣтеляхъ, и твердо оныя въ сердцѣ его не вкоренены; а небреженіемъ того и ежедневными дурными примѣрами привыкаетъ онъ къ мотовству, своевольству, безчестному лакомству и непослушанію. При такомъ недостаткѣ смѣло утвердить можно, что прямаго въ наукахъ и художествахъ успѣха и *третьяго чина людей* [8] въ государствѣ ожидать — всуе себя и ласкать. Посему ясно, что корень всему злу и добру воспитаніе; достигнуть же послѣдняго съ успѣхомъ и съ твердымъ исполненіемъ не инако можно, какъ избрать средства къ тому прямыя и основательныя. Держась сего неоспоримаго правила, *единое* токмо *средство* остается, то есть: произвести сперва, способомъ *воспитанія*, такъ сказать, *новую породу*, или *новыхъ отцевъ и матерей*, которые бы дѣтямъ своимъ также прямыя и основательныя воспитанія правила въ сердцѣ вселить могли, какія получили они сами, и отъ нихъ дѣти предали паки бъ своимъ дѣтямъ; и такъ слѣдуя изъ родовъ въ роды въ будущіе вѣки. Великое сіе намѣреніе исполнить нѣтъ совсѣмъ инаго способа, какъ завести *воспитательныя училища* для обоего пола дѣтей, которыхъ принимать отнюдь не старѣе, какъ по пятому и по шестому году.»

Не подлежитъ, кажется, сомнѣнію, что училище, основанное по этому плану, далеко не соотвѣтствовало ему въ дѣйствительности; результатъ же этотъ былъ, повидимому, въ зависимости отъ характера главнаго начальника. Бецкій былъ человѣкъ очень добрый и желавшій принести пользу, но тщеславный и, безъ сомнѣнія, стоявшій ниже своей задачи. «У него нѣтъ ни мнѣній, ни ума, ни понимапія вещей,» говоритъ о немъ одинъ современникъ, — «и его ограниченностью пользуются льстецы и плуты, управляющіе подвѣдомственными ему учрежденіями [10]. Притомъ, Бецкій, жившій долгое время въ Парижѣ, былъ страстный Галломанъ, и въ подчиненныхъ ему училищахъ Французскій духъ царилъ безраздѣльно. По воспитательному училищу при Академіи Художествъ главнымъ дѣятелемъ былъ Французъ Ж. М. Кювильи, занимавшій тамъ должность инспектора, а прежде того бывшій красильщикомъ шелка на шпалерной мануфактурѣ. Онъ, очевидно, сумѣлъ придать красивый внѣшній строй вновь заведенной школѣ — и это не могло не подкупить Бецкаго, который самъ былъ «располагать церемоніи и глазамъ увеселеніе дѣлать весьма искусенъ» [11]. Въ городѣ и при дворѣ много говорили о новомъ учрежденіи, но притомъ вмѣстѣ съ похвалами высказывались и разныя порицанія. Вотъ, напримѣръ, что̀ записано у Порошина подъ 27 Сентябремъ 1765 года:... «Александръ Петровичъ (Сумароковъ), разговорясь съ его превосходительствомъ Никитою Ивановичемъ о г. Кювильи, говорилъ, что онъ такая бестія и такая невѣжа, какой другой нѣтъ въ Россіи. Какъ его превосхо-

[8] Tiérs-état, по Наказу Екатерины II.

[9] Отечеств. Зап., 1855 г., т. CII, отд. II, стр. 66, статья *Д. Ровинскаго:* „Академія Художествъ до временъ императрицы Екатерины II.“

[10] Cathérine II et sa cour, par Sabathier de Cabres, 38.

[11] Записки Порошина, 422.

дительство Никита Ивановичъ сказалъ ему, что Иванъ Ивановичъ Бецкій господиномъ Кювильи очень доволенъ и увѣряетъ, что онъ въ новыхъ его учрежденіяхъ весьма много ему споспѣшествуетъ, то Александръ Петровичъ говорилъ на то: «Таковы-то вить и учрежденія, ваше превосходительство. Вы конечно о нихъ, какъ разумный человѣкъ, по одной наружности судить не будете. Кювильи надобно метлами отсюда вонъ выгнать, а Бецкаго, подъ присмотромъ прямо разумнаго и основательнаго человѣка, опредѣлить на мѣсто Кювильи, смотрѣть, чтобъ мальчики хорошо были одѣты, и комнаты у нихъ вычищены». Еще примолвилъ Александръ Петровичъ: «Есть-де нѣкто г. Таубертъ; онъ смѣется Бецкому, что робятъ воспитываетъ на Французскомъ языкѣ. Бецкій смѣется Тауберту, что онъ робятъ въ училищѣ, которое недавно заведено при Академіи, воспитываетъ на языкѣ Нѣмецкомъ. А мнѣ кажется (продолжалъ Александръ Петровичъ, и Бецкій и Таубертъ оба дураки): должно дѣтей въ Россіи воспитывать на языкѣ Россійскомъ».[12] Этотъ строгій приговоръ учрежденію И. И. Бецкаго нашелъ себѣ оправданіе въ тѣхъ безпорядкахъ, которые вскорѣ проявились въ академической школѣ и въ томъ обстоятельствѣ, что между питомцами этого училища оказалось въ послѣдствіи много юношей съ тѣми именно порочными наклонностями, противъ которыхъ должно было дѣйствовать систематическое ихъ воспитаніе [13]. Подобно Сумарокову, и наша сатира очень неблагосклонна къ Бецкому и его начинаніямъ. Но взглядъ ея на противоположность между актерами и художниками можетъ обращать на себя вниманіе только по своей исключительности. Болѣе значенія имѣютъ намеки сатирика о пристрастіи Бецкаго ко всему Французскому. Осужденіе стараній Бецкаго (который самъ былъ незаконнымъ сыномъ князя И. Ю. Трубецкаго) объ устройствѣ воспитательнаго дома для приносныхъ дѣтей (основанъ въ Москвѣ въ 1763 году) и его попеченій о судьбѣ питомцевъ этого заведенія также принадлежитъ къ характеристическимъ чертамъ времени. Мнѣнія, высказанныя по этому поводу въ нашей сатирѣ, служатъ отголоскомъ сужденій, которыя выражались тогда въ Русскомъ обществѣ. Существованіе такихъ мнѣній подтверждаетъ и Генеральный Планъ Московскаго Воспитательнаго дома, гдѣ (въ ч. III, главѣ XIII: «Разсужденіе о званіи, къ которому питомцовъ пріуготовлять должно») именно сказано: «Трудно *одолѣть* застарѣвшую *ненависть, упрямство, упреканія и зависть*, кои причиною ихъ воспитанія и противъ питомцовъ нашихъ неминуемо возстанутъ». Извѣстно, что по основной идеѣ Генеральнаго Плана, питомцы также должны были доставлять контингентъ для третьяго чина людей и пользоваться всѣми правами этого сословія.

Наконецъ, послѣднее учрежденіе, о которомъ идетъ рѣчь въ нашей сатирѣ, есть Шляхетный Кадетскій Корпусъ. Извѣстно, что еще въ царствованіе Елизаветы Петровны, это учебное заведеніе было главнымъ разсадникомъ просвѣщенія въ Петербургѣ, и что около него группировалась тогда почти вся просвѣ-

---

[12] Записки Порошина, 435—436.

[13] См. примѣры тому въ статьѣ П. Н. Петрова: „Екатерина, образовательница своихъ подданныхъ,“ стр. 32 (отдѣльный оттискъ изъ N 4 Сѣвернаго Сіянія на 1864 годъ).

щенная гвардейская молодежъ, изъ среды которой вышло столько замѣчательныхъ дѣятелей Екатерининскаго царствованія. Многіе изъ нихъ были питомцами Шляхетнаго Корпуса. При такомъ значеніи этого училища, въ царствованіе Петра III и въ первые годы управленія Екатерины II, было обращаемо большее вниманіе на внутреннее устройство корпуса. Но сперва успѣху этихъ мѣръ препятствовала частая смѣна главноначальствующихъ лицъ, что̀ также не осталось незамѣченнымъ современниками [14]. Въ 1764 году исправляющимъ должность главнаго директора корпуса былъ генералъ-маіоръ М. М. Философовъ. Онъ попалъ на эту должность случайно, временно замѣстивъ собою князя Н. В. Репнина, назначеннаго на должность главнаго директора 4-го Марта 1763 года, а въ Октябрѣ того же года отправленнаго посломъ въ Польшу. Въ періодъ управленія Философова было обращено вниманіе на усиленіе корпусной дисциплины. Въ то время по штату корпуса полагалось имѣть въ каждой ротѣ по 8-ми унтеръ-офицеровъ, изъ лучшихъ воспитанниковъ, для дежурства, «исправленія внутренней ротной экономіи», порядка въ квартирахъ и прочее; этимъ унтеръ офицерамъ назначалось особое жалованье. Но опытъ показалъ, что кадеты, произведенные въ унтеръ-офицеры, бывъ отвлекаемы отъ классовъ новыми обязанностями, не только не дѣлали дальнѣйшихъ успѣховъ въ наукахъ, но многое изъ того, что́ знали, забывали до такой степени, что необходимо было смѣщать ихъ изъ высшихъ классовъ въ самые низшіе [15]. Безъ сомнѣнія, эти безпорядки имѣлъ въ виду Н. И. Панинъ, когда однажды за столомъ у великаго князя говорилъ М. М. Философову, «что надобно въ корпусѣ завесть постарѣе офицеровъ, дабы соблюсти тѣмъ порядокъ и удобнѣе достичь тѣхъ намѣреній, съ которыми основано военное сіе училище [16]». И дѣйствительно въ томъ

[14] Записки Порошина, 202.

[15] Сборникъ свѣдѣній о военно-учебныхъ въ Россіи, 1857 г., т. I, гл. 1. стр. 57.

[16] Записки Порошина, стр. 11—12, подъ 26-мъ Сентябремъ 1764 года. Въ тѣхъ же Запискахъ, подъ 8-мъ Октябремъ 1765 года, находимъ слѣдующую любопытную замѣтку о нѣкоторыхъ изъ корпусныхъ воспитателей (стр. 452—453)... „Зашелъ разговоръ о кадетскихъ офицерахъ, князѣ Шаховскомъ и Валуевѣ, которые во время Польскаго избранія при князѣ Николаѣ Васильевичѣ Рѣпнинѣ были. Его превосходительство Никита Ивановичъ много издѣвался надъ ихъ жеманствомъ и нѣжными пріемами. Сказалъ при томъ: „конечно оба они поэты, или по крайней мѣрѣ который-нибудь изъ нихъ.“ Отвѣчалъ я, что ни который ни стишка сдѣлать не умѣетъ и что слабости такія болѣе отъ натуральнаго какого дефекту происходятъ, нежели отъ поэзіи или отъ другаго какого ученія. Его Высочество сказалъ тутъ Никитѣ Ивановичу: *это сударь для того онъ говоритъ, что самъ умѣетъ стихи дѣлать*. Его превосходительство изволилъ отвѣчать на то Государю Цесаревичу: „умѣть стихи дѣлать и знать правила поэзіи похвально. Семенъ Андреичъ упражнялся въ томъ, когда ему время было, а какъ прошли тѣ обстоятельства, то онъ конечно изъ поэзіи никогда профессіи себѣ не дѣлалъ.“ Говорилъ я на то, что и прежде въ поэзіи совсѣмъ почти не упражнялся, а что Его Высочество изволитъ почитать меня въ ней знающимъ, такъ то можетъ быть для того, что я въ Москвѣ, для его увеселенія, къ рифмамъ, которыя самъ Государь Цесаревичъ тогда сваривалъ, прибиралъ строчки. Зашла рѣчь о кадетскомъ же капитанѣ Арсеньѣ Андреичѣ Беклешовѣ, и я ему достойную похвалу и справедливость отдалъ.“ С. А. Порошинъ, самъ питомецъ Шляхетнаго Корпуса, также можетъ служить представителемъ тамошняго воспитанія.

же 1764 году, послѣдовало распоряженіе замѣнить унтеръ-офицеровъ изъ лучшихъ кадетъ корпуса особенными унтеръ-офицерами, «которыхъ дозволено было требовать изъ арміи, артиллеріи, инженернаго корпуса и другихъ командъ поименно, выбирая ихъ изъ дворянъ, не бывшихъ въ штрафахъ и извѣстныхъ начальству по хорошему поведенію и нравственности. Этимъ унтеръ-офицерамъ было предоставлено право пользоваться штатнымъ жалованьемъ и посѣщать классы, если пожелаютъ, но безъ упущенія настоящей ихъ обязанности. По прослуженіи трехъ лѣтъ въ корпусѣ, выпускались они въ армію, съ награжденіемъ при томъ такими чинами, какіе они заслуживали своимъ поведеніемъ и исправленіемъ должности [17]. Это-то распоряженіе, повидимому, и вызвало сатирическую выходку Эмина. Что касается до начальствующихъ лицъ по корпусу, на коихъ намекаетъ сатирикъ, то кромѣ Философова мы можемъ назвать еще непосредственно слѣдовавшихъ за нимъ въ корпусной іерархіи: директора полковника Фреймана (бывшаго корпуснаго воспитанника) и главнаго инспектора, академика Эпинуса. Къ сожалѣнію, мы не можемъ сообщить объ этихъ двухъ лицахъ никакихъ біографическихъ свѣдѣній въ разъясненіе тѣхъ характеристикъ, которыя даетъ сатира. Еще одно лицо изъ числа педагоговъ Шляхетнаго Корпуса, упоминаемое Эминымъ, остается для насъ совершенно неразгаданнымъ. Во всякомъ случаѣ, отзывы Эмина о наставникахъ этого военнаго училища тѣмъ въ особенности любопытны, что Ѳ. А. Эминъ самъ былъ нѣкоторое время преподавателемъ въ корпусѣ [18].

Л. Майковъ.

Сонъ, видѣнный въ 1765 году Генваря 1-го.

Во снѣ видѣлъ я сухощавую старуху, сидящую на снопѣ соломы. Колесница ея была во многихъ мѣстахъ разломана, которую везли тощіе кони. Правая ея рука была привязана къ большому камню, а лѣвая поднята къ верху; крыльями своими хотѣла она вознестись на верхъ; но совы, нотопыри, мышеловы и прочія днемъ чувства зрѣнія лишенныя птицы препятствовали ей въ томъ намѣреніи. Тогда она направила своихъ бѣгуновъ ко мнѣ, сидящему на зеленой дубровѣ, и велѣла садиться на свою колесницу. Голосъ ея сколь былъ тихъ, однако столь суровъ и проницателенъ, что я не осмѣлился сдѣлаться ей ослушнымъ и исполнилъ ея повелѣніе. Она завезла меня на нѣкоторый островъ, котораго состоянію я теперь, проснувшись, довольно почудиться не могу. Тамъ разнаго рода животныя и скоты разумомъ одаренными тварями назывались. Тамъ разныя собранія и сообщества находятся,—и старуха моя повела меня въ ученое собраніе, котораго главный членъ былъ ужасный медвѣдь, ничего незнающій и только въ томъ упражняющійся, чтобы вытаскивать медъ изъ чужихъ ульевъ и присвоивать чужія пасѣки * къ своей норѣ; онъ же слово „науки" разумѣлъ разно: то почиталъ оное за званіе города, то за званіе села. Совѣтникъ сего собранія былъ прожорливый волкъ

---

[17] Полн. Собр. Зак. Росс. Имп., т. XVI, № 12.136.

[18] Русская Старина 1873 г., № 5, стр. 671.

* Намекъ на управленіе Малороссіею, о которомъ тогда шли толки по поводу упраздненнаго осенью 1764 года гетманства. *П. Б.*

и ненавидѣлъ тамошнихъ звѣрей, ибо онъ былъ не того лѣсу звѣрь, и потому называли его чужелѣснымъ. Онъ, почитая себя за животное весьма разумное, представлялъ себя вездѣ великимъ скотомъ; да и въ самомъ дѣлѣ онъ могъ назваться разумною скотиною, потому что всѣ вещи умѣлъ только понимать, а никогда не разумѣлъ основательно. Въ ономъ собраніи былъ третій членъ, который совсѣмъ не походилъ на тамошнихъ звѣрей и имѣлъ видъ и душу человѣческую; онъ былъ весьма разуменъ и всякаго почтенія достоинъ, но всѣмъ собраніемъ ненавидимъ за то, что родился въ тамошнемъ лѣсу, а прочіе онаго собранія ученые скоты, ищучи своей паствы, зашли на оный островъ по случаю. Тогда старуха моя, устремивъ на меня свой умный взоръ, такъ говорила: „Посмотри, дитя мое, что̀ дѣлается на островѣ, находящемся подъ царствомъ первой богини. Она изобильно истощаетъ свои сокровища для распространенія наукъ, такъ какъ дѣлали славнѣйшіе ея предки, которые изъ чужихъ лѣсовъ разныхъ зрѣрей призывали, чтобъ просвѣтить общество; но тѣ проклятые звѣри стараются только о своей, а не общественной пользѣ: еще они ни одного животнаго ничему не обучили, и всѣ здѣшняго лѣсу животныя выучили то, что̀ знаютъ, въ другихъ лѣсахъ, а не въ здѣшнихъ. Этотъ славный ученаго собранія членъ, котораго нѣтъ ученѣе во всемъ нашемъ лѣсу и который одинъ только человѣкъ между множествомъ ученыхъ животныхъ, учился въ чужихъ лѣсахъ. Въ математикѣ два искусныя животныя тоже въ чужихъ лѣсахъ получили великую пользу, а въ астрономіи упражняющійся здѣсь звѣрь учился въ чужихъ же лѣсахъ и выучился считать — два и два сколько сдѣлаетъ; и, поднявъ свое жирное горло, смотритъ на небо, а больше сего знаетъ ли онъ что-нибудь и теперь? И такъ, не думай,“ окончила старуха свою рѣчь, — „чтобы изъ чужихъ лѣсовъ прибывшіе звѣри могли нашему обществу принести пользу: они нарочно не хотятъ обучать нашихъ животныхъ, потому что сами знаютъ, опасаясь, что ежели они нѣсколькихъ нашихъ животныхъ знанію своему обучать, то и наши животныя могутъ быть учителями, и въ нихъ мы со временемъ никакой нужды имѣть не будемъ.“

Оное собраніе старуха моя оставивъ, съ неудовольствіемъ завезла меня въ новозаведенное собраніе, гдѣ разнымъ художествамъ разныхъ животныхъ обучали. Онаго собранія животнымъ я весьма удивлялся; изъ нихъ многія были уже весьма искусны и умѣли ставить и зажигать плошки въ праздничные дни; многія изъ нихъ учились быть комедіантами, чему я, весьма удивившись, спросилъ у своей старухи: „Что̀ это за новый обычай я здѣсь, матушка, вижу? У насъ художникъ съ комедіантомъ весьма различныя твари: первые любятъ праздность и роскошь, другіе трудъ и безпрестанную работу; одни уронъ обществу причиняютъ, а другіе пользу.“ На что̀ мнѣ такъ отвѣчала старуха: „Этого собранія главный членъ чуднаго сложенія и дѣлаетъ учрежденія по своему вкусу; правда, что онъ родился въ здѣшнихъ лѣсахъ, однако своихъ животныхъ не любитъ и весьма пристрастенъ къ чужелѣснымъ, потому что не знаетъ числа своихъ отцевъ и думаетъ, что въ рожденіи его могли имѣть большое участіе чужелѣсныя животныя, кои здѣсь очень въ модѣ. Больше его намѣреніе въ томъ состоитъ, чтобъ въ обществѣ когда-нибудь возстановить

вольность, коею другихъ родовъ звѣри пользуются, и потому онъ звѣрямъ, не знающимъ своихъ отцевъ, великую исходатайствовалъ вольность, въ томъ разсужденіи, что когда оные звѣри размножатся, то мало-по-малу и подчиненность искоренится: ибо законнорожденные звѣри не захотятъ уступить преимущества общероднымъ и, завидуя даннымъ имъ привиллегіямъ, сами объ оныхъ постараются. Но того онъ не разсуждаетъ, что вольность обществу принесетъ разореніе, и ежели всѣмъ звѣрямъ, какъ соболямъ, такъ и барсукамъ, вольно будетъ выходить за границу, то они, нашедъ въ чужихъ лѣсахъ больше корысти и награды за труды свои, которою нашъ лѣсъ удовольствовать не въ состояніи, всѣ тамъ останутся, а здѣсь будутъ тѣ скоты, которые ни къ чему не годятся."

Оттуда мы поѣхали въ собраніе соболей, ибо тамъ было такое узаконеніе, чтобъ барсуковъ въ оное общество не принимать; однако, будучи въ ономъ собраніи въ приказномъ чину, разные хомяки наконецъ включили въ оное и своихъ щенятъ и сдѣлали ихъ соболями. Тамошняго собранія главный управитель не знаю какого рода былъ звѣрь: одинъ глазъ имѣлъ козій, а другой похожъ на волчій; лицомъ онъ походилъ на моиса, ногами на Сильвана, а головою и разумомъ на обезьяну, которая все хочетъ дѣлать, хотя ничего не смыслитъ. Такимъ позорищемъ будучи приведенъ въ ужасъ, спросилъ я у своей старушки: „Ахъ, матушка, какъ можетъ быть толь гадкій звѣрь управителемъ толь прекраснаго общества?" На что̀ такъ отвѣчала старуха: „До прибытія сего звѣря, оное общество весьма хорошими звѣрями было управляемо; но сей уродъ совсѣмъ оное испортилъ. Сотниковъ и своихъ намѣстниковъ онъ ненавидитъ. Правда, что первый по немъ онаго общества членъ походитъ на такую траву, которая ни пахнетъ, ни колетъ, ниже худо воняетъ, и онъ раболѣпствуетъ своему главному управителю, сколько ни долженъ раболѣпствовать изъ соболей крови рожденный, простой и безчиновный звѣрокъ. Другой его намѣстникъ очень звѣрь разумный и ни мало бѣшеному своему повелителю не пристрастенъ, за что̀ сей уродъ вездѣ его называетъ звѣремъ злобнымъ. Подъ симъ разумнымъ управителемъ есть еще одинъ, который весьма старался угождать главному своему повелителю, но наконецъ у него такъ изъ роту воняло, что онъ сдѣлался больнымъ. Сей уродъ наконецъ намѣрился въ конецъ разорить всѣ прежніе уставы: управителей, кои прежде во ономъ же обществѣ были учениками и по достоинству ихъ пожалованы того жъ общества членами и управителями, хотѣлъ отставить, а на мѣсто ихъ набрать изъ дикихъ звѣрей, которыхъ онъ называлъ напольники, представляя, что прежніе, во время младолѣтства своего имѣя вольное обхожденіе съ молодыми соболями, будучи произведены въ чинъ, такимъ образомъ будутъ обходиться со своими подчиненными, и молодые соболи, по привычкѣ вольнаго съ ними обхожденія, не будутъ ихъ почитать такъ какъ надлежитъ; онъ же утверждаетъ, что всѣ онаго общества управители невѣжи." Тогда я, перебивъ старухину рѣчь, вскричалъ: „Развѣ онъ самъ дуракъ, что такъ и о прочихъ думаетъ? Ему весь свѣтъ кажется невѣжею, потому что онъ самъ ничего не разумѣетъ; откуда жъ произошли въ нашей землѣ славныя животныя, ежели не отъ того общества,— въ приказныхъ чинахъ, въ полковод-

ствѣ, въ министерствѣ и въ разныхъ наукахъ обращающіяся животныя не оттуда ли начала своего знанія почерпнули? Чему же молодыхъ соболей могутъ обучать тѣ дикіе напольные звѣри, изъ которыхъ многіе въ чины произведены изъ глупыхъ барсуковъ? Вы знаете, матушка, что и между нами людьми подобные звѣрскимъ бываютъ безпорядки, и у насъ часто изъ мужиковъ производятъ солдата, а изъ солдатовъ мужика въ офицеры; такіе, взявшися за руки съ своимъ братомъ солдатомъ, ходятъ въ кабакъ, а оттуда вышедъ, недокушенный кусокъ копѣечнаго пирога несутъ въ рукѣ и ѣдятъ, идучи по улицѣ: сколь многихъ изъ нихъ я видѣлъ пьяныхъ, лежащихъ посреди улицы. Еслибы такихъ нашего молодого дворянства сдѣлать управителями, чему бъ они ихъ научили? Конечно, не иному чему, какъ пьянству и скверной брани, къ которой они сами привыкли. Ахъ, сохрани Боже наше юношество отъ такого безумнаго управителя, какого имѣютъ молодые соболи, и я всѣмъ сердцемъ желаю, чтобъ онъ попался въ петлю."

Послѣ сего отвезла меня оная старуха въ свое жилище, въ которомъ я нашелъ множество разнаго великолѣпія. Учтивство мое столько ей понравилось, что она сдѣлала меня наслѣдникомъ всего своего имѣнія. Тогда мнѣ представилось, какъ съ бѣднымъ человѣкомъ обыкновенно случается, будто я былъ очень богатъ; множество служителей меня окружали; многія прекрасныя дѣвицы сидѣли возлѣ моей постели; иныя изъ нихъ играли на разныхъ инструментахъ и пріятнымъ своимъ пѣніемъ мои услаждали чувства. На одну изъ нихъ я бросилъ платокъ и сдѣлалъ ее предметомъ моего удовольствія; сундукъ, имперіалами наполненный, будто стоялъ у моихъ ногъ; наконецъ велѣлъ себѣ подать Хинской работы златомъ тканый шлафоръ и надѣлъ на себя. Тутъ проснулся. Горница у меня была не истоплена; я, согнувшись вдвое, обкутался, вмѣсто Китайскаго шлафорка, набойчатымъ одѣяломъ и, дрожа весь, приткнулъ рыло свое къ грудямъ моей кухарки, которая въ моемъ недостаткѣ и служанки, и жены должность отправляла. Тогда пришелъ мнѣ на умъ сундукъ, имперіалами наполненный; я бросился съ постели. Вмѣсто онаго увидѣлъ сосудъ, который стоялъ въ ногахъ моихъ для того, что я принималъ слабительное лѣкарство.

Ф. Эми.

МОИ ВОСПОМИНАНІЯ О 1812 ГОДѢ.

Автобіографическая записка П. А. Тучкова.

Записка, подъ этимъ заглавіемъ, принадлежитъ перу бывшаго предсѣдателя комиссіи прошеній, члена Государственнаго Совѣта, д. т. сов. Павла Алексѣевича Тучкова, извѣстнаго въ исторіи отечественной войны подъ именемъ генералъ-маіора Тучкова 3-го и скончавшагося 24 Января 1858 г. въ Спбургѣ. Воспоминанія эти были извѣстны гг. Данилевскому и Богдановичу: но они ими мало воспользовались. Подлинная тетрадь принадлежитъ сыну П. А. Тучкова, предводителю Новоладожскаго дворянства, Александру Павловичу Тучкову и печатается здѣсь съ его дозволенія, при просвѣщенномъ посредствѣ Сергія Владиміровича Шеншина, снявшаго точный списокъ съ собственноручнаго текста.

П. Б.

Предъ началомъ кампаніи 1812 года я былъ бригаднымъ генераломъ 2-й бригады 17-й пѣхотной дивизіи. Бри-

гаду мою составляли: Бѣлозерскій и Вильманстрандскій пѣхотные полки; бригада находилась, какъ и вся дивизія наша, во 2-мъ пѣхотномъ корпусѣ, подъ начальствомъ генералъ-лейтенанта Багговута. Корпусъ расположенъ былъ близь мѣстечка Янова, по правому берегу рѣки Виліи; бригадная моя квартира была въ селеніи Забѣлинѣ, принадлежащемъ графу Воловичу.

Хотя всѣ увѣрены были, что война съ Французами неизбѣжна, ибо знали, что Наполеонъ самъ прибылъ уже къ войскимъ своимъ, приближавшимся къ границамъ нашимъ; но пріѣздъ въ Вильну адъютанта его генерала Нарбонна и отъѣздъ генералъ-адъютанта Балашова къ Наполеону подавали какую-то надежду, что начавшіеся переговоры могутъ отклонить, по крайней мѣрѣ на нѣкоторое время, военныя дѣйствія, какъ вдругъ 13-го числа Іюня, въ три или четыре часа пополудни, получаю я повелѣніе отъ генерала Багговута, чтобы безъ малѣйшей медленности съ бригадою моею идти къ мѣстечку Оржанишки и, принявъ подъ начальство мое находившіяся тамъ войска, защищать устроенный на рѣкѣ Виліи, близь онаго мѣстечка, мостъ, (въ концѣ повелѣнія генералъ Багговутъ приписалъ своей рукой: „скажу вамъ, что вчерашній день непріятель перешелъ чрезъ Нѣманъ и занялъ городъ Ковно“); въ случаѣ же невозможности защитить оный, сжечь, не допуская никакъ непріятеля овладѣть переправою. Собравъ расположенные по разнымъ селеніямъ полки мои и артиллерію, выступилъ я съ оными къ назначенному пункту и на разсвѣтѣ 14-го числа прибылъ въ мѣстечко Оржанишки, гдѣ нашелъ три роты артиллеріи, Курляндскій драгунскій полкъ и команду гвардейскаго морскаго экипажа, состоявшую изъ одного унтеръ-офицера и 12 человѣкъ рядовыхъ, подъ командою мичмана Валуева, кои находились тутъ при построеніи вышеописаннаго моста чрезъ Вилію. По прибытіи моемъ на мѣсто, тотчасъ занялся я расположеніемъ артиллеріи, дабы, въ случаѣ непріятельскаго нападенія, могла оная съ выгодою дѣйствовать. Нашъ берегъ рѣки былъ выше и командовалъ противулежащимъ, а потому вся артиллерія и поставлена была по оному; по другую же сторону рѣки оставлены были только одни извѣщательные посты. Между тѣмъ приказалъ я мичману Валуеву собрать сколь можно болѣе соломы, сухаго хвороста и смоляныхъ бочекъ и все оное разложить на мосту, дабы, въ случаѣ надобности, можно было въ самой скорости исполнить предписаніе корпуснаго командира; тѣмъ болѣе сіе нужно было, что пловучій мостъ былъ построенъ изъ толстыхъ сплоченныхъ сосновыхъ бревенъ, кои, бывъ напитаны водою, скоро горѣть не могли.

Въ два часа пополудни, получилъ я повелѣніе зажечь мостъ и, по совершенномъ истребленіи онаго, отступить со всѣмъ отрядомъ и присоединиться къ корпусу, оставя для надзора и извѣщенія о движеніяхъ непріятеля по берегу рѣки Виліи Курляндскій драгунскій полкъ, что мною и было исполнено въ точности: мостъ зажженъ и, когда былъ совершенно истребленъ, то я, отступя отъ мѣстечка Оржанишки верстъ восемь, нашелъ весь второй корпусъ уже собравшимся, къ коему и присоединился. Въ тотъ же день, въ слѣдствіе повелѣнія главнокомандующаго арміями генерала отъ инфантеріи Барклая-де-Толли, начали мы отступленіе наше чрезъ селеніе Лабонари и другія къ мѣстечку Колтынямъ, куда и прибыли 17-го числа; 18-е число оставались на мѣстѣ, но въ ночь вы-

ступили по дорогѣ къ городу Дриссѣ. При вступленіи нашемъ приказано было мнѣ сжечь вновь выстроенные въ Колтыняхъ провіантскіе магазины, наполненные провіантомъ, что̀ мною и было сдѣлано: болѣе чѣмъ на милліонъ руб. хлѣба истреблено огнемъ въ нѣсколько часовъ.

Вся 1-я армія, кромѣ 1-го корпуса, бывшаго подъ начальствомъ генер. отъ кавалеріи графа Витгенштейна, 29 Іюня соединилась въ укрѣпленномъ лагерѣ подъ городомъ Дриссою, на обѣихъ сторонахъ рѣки Двины расположенномъ. Тутъ я получилъ повелѣніе, не доходя главной позиціи версты за двѣ, остановиться съ ввѣренною мнѣ бригадою на большой дорогѣ и состоять подъ начальствомъ генералъ-лейтенанта графа Палена 2-го, коему ввѣрено было начальство надъ арріергардами арміи, расположенной въ укрѣпленномъ лагерѣ при городѣ Дриссѣ.

Укрѣпленія лагеря сего на лѣвомъ берегу рѣки Двины состояли изъ шести редутовъ, прикрывавшихъ фронтъ арміи; оба фланга примыкали къ Двинѣ, ибо рѣка обтекала мѣсто сіе дугою. Для соединенія съ правымъ берегомъ, позади позиціи были устроены чрезъ рѣку четыре моста и для защищенія оныхъ мостовыя укрѣпленія. Все сіе было построено задолго еще предъ начатіемъ военныхъ дѣйствій, съ большимъ тщаніемъ и издержками и, хотя главнокомандующій объявилъ приказомъ своимъ по арміи, что надѣется на мѣстѣ семъ ископать непріятелю могилу, но за всѣмъ тѣмъ всякій видѣлъ неудобство сего столь тщательно укрѣпленнаго лагеря: ибо, оставляя уже то, что въ тылу арміи протекала столь значительная рѣка, какова Двина, и чрезъ которую переправа, въ случаѣ потери сраженія, могла бы быть весьма затруднительна и что весь фронтъ позиціи нашей закрывалъ густой лѣсъ, могущій во время сраженія совершенно скрывать всѣ движенія непріятеля, но онъ могъ переправиться чрезъ Двину и выше и ниже сего мѣста и симъ однимъ движеніемъ заставить насъ оставить укрѣпленія наши, воздвигнутыя съ столь многими трудами и издержками.

Въ это время былъ назначенъ начальникомъ штаба арміи генералъ-лейтенантъ Паулуччи, который, я помню, отдавая по службѣ мнѣ нѣкоторыя приказанія и говоря объ лагерѣ, безпрестанно ошибался будто бы, называя оный вмѣсто лагеря подъ Дриссою лагеремъ подъ Пирною, давая тѣмъ понимать худое его объ ономъ мнѣніе и что съ нами можетъ тоже случиться, что̀ съ Саксонцами подъ Пирною *.

Не знаю, кому, ему ли Паулуччи, или другому кому, обязаны мы тѣмъ, что оставили сію позицію, не ожидая на оной непріятеля и что, несмотря на отданный приказъ главнокомандующаго, которымъ онъ торжественно объявилъ, что болѣе не уступитъ уже ни на шагъ земли непріятелю, 2-го числа Іюля армія отступила чрезъ Двину, по дорогѣ къ Полоцку. Мнѣ приказано было принять начальство надъ всѣми войсками, остававшимися еще по отступленіи арміи въ мостовыхъ укрѣпленіяхъ и, въ случаѣ нападенія, удерживать оныя до прибытія войскъ перваго корпуса, подъ командою генерала графа Витгенштейна, но какъ непріятель еще не показывался, а 1-й корпусъ прибылъ, то я въ тотъ же день, оставя укрѣпленія, присоединился къ арміи, съ коею и слѣдовалъ уже чрезъ Полоцкъ, до города Витебска, куда и прибыли мы 11-го числа Іюля мѣсяца.

---

* Въ началѣ Семилѣтней войны. *П. Б.*

Армія, пришедъ въ Витебскъ, расположилась на бивакахъ по обѣ стороны рѣки Двины. Второй нашъ корпусъ и второй кавалерійскій оставались на правомъ берегу при самомъ городѣ; прочія же войска, перейдя рѣку, расположились по дорогѣ, идущей на мѣстечко Бѣшенковичи.

Хотя Витебскіе провіантскіе магазины и наполнены были мукою, но для перепеченія оной и изготовленія для арміи сухарей никакихъ предварительныхъ мѣръ взято не было; а потому приказано было отрядить изъ полковъ значительное число людей для печенія хлѣбовъ и сушенія сухарей; вся же армія 12-го и 13-го чиселъ оставалась подъ Витебскомъ безъ движенія. 13-го числа главнокомандующій Барклай-де-Толли отрядилъ корпусъ генерала Остермана-Толстаго по дорогѣ къ Островнѣ, съ тѣмъ, чтобы, открывъ непріятеля, удерживать приближеніе его къ Витебску. Составлявшіе авангардъ сего корпуса два эскадрона лейбъ-гвардіи гусарскаго полка съ одною конно-артиллерійскою ротою неосторожно нашли близь Островны на непріятеля и, бывъ опрокинуты имъ, потеряли шесть артиллерійскихъ орудій, доставшихся въ руки непріятеля. Корпусъ генерала графа Остермана-Толстаго вступилъ въ дѣло съ авангардомъ непріятельской арміи, бывшимъ подъ начальствомъ Неаполитанскаго короля Мюрата, которое продолжалось во весь тотъ день съ большею потерею людей съ обѣихъ сторонъ, но безъ всякаго успѣха. Здѣсь потеряли мы, къ сожалѣнію всей арміи, между прочими убитыми, генералъ-маіора Окулова, офицера весьма храбраго и достойнаго.

14-го числа отряженъ былъ генералъ-лейтенантъ Коновницынъ съ командуемою имъ дивизіею и частію кавалеріи для смѣны графа Остермана-Толстаго, который и вступилъ въ дѣло съ непріятелемъ; но, бывъ гораздо малочисленнѣе его, принужденъ былъ отступить до деревни Комарки, гдѣ былъ подкрѣпленъ генералъ-лейтенантомъ Тучковымъ 1-мъ, пришедшимъ туда, по приказанію главнокомандующаго, съ гренадерскою дивизіею.

Съ 14-го на 15-е число Іюля, въ ночь, приказано было всей арміи занять позицію по правую сторону рѣчки Лучицы; а генералъ-лейтенанту графу Палену 2-му принять начальство надъ авангардомъ оной. Но главнокомандующій, получа извѣстіе отъ князя Багратіона, что Могилевъ уже непріятелемъ занятъ и что онъ съ ввѣренною ему арміею не можетъ соединиться съ нами иначе, какъ только подъ Смоленскомъ, приказалъ 1-й арміи, оставя занятую уже позицію, слѣдовать по дорогѣ къ городу Порѣчью. Непріятель, видя все движеніе арміи, аттаковалъ сильно аррієргардъ нашъ, подъ начальствомъ генералъ-лейтенанта графа Палена 2-го состоявшій; но благоразумными мѣрами сего генерала и храбростію войскъ нашихъ, несмотря на превосходство силъ непріятельскихъ, былъ удержанъ, и арріергардъ нашъ отступилъ въ большомъ порядкѣ, прикрывая движеніе арміи.

Я, выступя съ бригадою моею и съ прочими войсками втораго корпуса и отойдя отъ Витебска верстъ 15, получилъ повелѣніе корпуснаго моего командира (вслѣдствіе предписанія главнокомандующаго арміями) возвратиться къ арріергарду и заступить въ командованіи войскъ мѣсто генералъ-адъютанта барона Корфа, по случаю приключившейся ему болѣзни; почему одинъ, съ адъютантомъ моимъ, принужденъ былъ ѣхать обратно по дорогѣ къ Витебску.

Дорога сія на всемъ протяженіи ея была покрыта обозами и бѣгущими изъ города жителями, спасавшимися отъ непріятеля. Къ вечеру подъѣхалъ я подъ самый городъ и хотя встрѣчающіеся со мною жители и увѣряли, что непріятель уже занялъ городъ, но я, не давая въ томъ имъ полной вѣры и желая скорѣе прибыть къ мѣсту моего назначенія, въѣхалъ уже въ предмѣстье онаго, какъ раздавшіеся выстрѣлы въ самомъ городѣ подтвердили мнѣ справедливость показаній ихъ. Посему, своротя съ большой дороги вправо, поѣхалъ я полями отыскивать арріергардъ нашъ. Адъютантъ мой, не помню какимъ образомъ, отсталъ отъ меня, такъ что я, оставшись совершенно одинъ, былъ въ безпрестанной опасности вмѣсто своихъ наѣхать на какой-нибудь непріятельскій отрядъ, тѣмъ болѣе, что мнѣ совсѣмъ неизвѣстно было не только положеніе нашего арріергарда, но даже куда онъ при отступленіи своемъ взялъ направленіе. Смотря во всѣ стороны и разглядывая пристально всѣ предметы, представляющіеся глазамъ моимъ въ пространныхъ равнинахъ, окружающихъ городъ Витебскъ, увидѣлъ я наконецъ въ довольно далекомъ разстояніи идущую кавалерію, и хотя по соображенію движеній войскъ и могъ предполагать, что кавалерія сія принадлежала къ нашему арріергарду, но легко однакоже могло случиться, что и непріятель, занявъ уже окрестности города, отрядилъ оную для прикрытія своего фланга, или для преслѣдованія нашего арріергарда; подъѣхавъ же ближе, я могъ разсмотрѣть, что въ головѣ колонны шли уланы; но чьи они были, наши ли, или непріятельскіе, сіе оставалось для меня не рѣшеннымъ: ибо и Польскіе уланы были въ такихъ же почти мундирахъ, какъ и наши, и я могъ оныхъ принять за своихъ. Къ счастію усмотрѣлъ я, что за уланами слѣдовали гусары, въ сѣрыхъ мундирахъ и какъ я зналъ, что въ арріергардѣ нашемъ былъ Елисаветградскій гусарскій полкъ въ таковыхъ мундирахъ, то, увѣренный, что отрядъ сей принадлежалъ къ числу войскъ нашихъ, смѣло поѣхалъ къ онымъ, гдѣ и нашелъ генералъ-адъютанта барона Корфа, съ отрядомъ коего и слѣдовалъ уже до города Порѣчья.

Главная квартира 1-й арміи расположена была въ самомъ городѣ Порѣчьѣ; мнѣ же съ отрядомъ, состоявшимъ изъ двухъ пѣхотныхъ и одного егерскаго полка, приказано было, не доходя до города версты за три, занять позицію, каковая мною и была избрана близь корчмы, стоящей на большой дорогѣ, подлѣ которой отрядъ мой и расположился на бивакахъ.

Ночью услышали мы непомѣрный крикъ въ городѣ, гдѣ расположена была главная квартира, и даже громкое ура! раздавалось въ ночной тишинѣ. Я не зналъ, къ чему сіе можно было отнести, а потому, приказавъ отряду моему стать къ ружью, послалъ адъютанта моего узнать о причинѣ сего крика. Чрезъ полчаса возвратился онъ ко мнѣ и донесъ, что это ничто иное было, какъ то, что разныхъ полковъ люди, найдя оставленные откупщиками винные подвалы и выкатя изъ оныхъ бочки съ виномъ, праздновали счастливую свою находку; но шумъ скоро былъ прекращенъ, и все вошло въ прежнюю тишину и порядокъ.

На другой день армія выступила по дорогѣ къ Смоленску, куда прибывъ 20-го числа Іюля и найдя уже тутъ вторую нашу армію, подъ началь-

ствомъ генерала отъ инфантеріи князя Багратіона, расположилась биваками на правомъ берегу рѣки Днѣпра.

Съ 20-го по 26-е число Іюля, армія оставалась безъ всякаго дѣйствія, и непріятель насъ не безпокоилъ. Провіантскіе магазины въ Смоленскѣ, также какъ и въ Витебскѣ, были наполнены провіантомъ; но и здѣсь, какъ и тамъ, не было принято никакихъ заблаговременно мѣръ къ изготовленію сухарей, — а потому, отданнымъ по арміи приказомъ, велѣно было съ каждаго полка откомандировать сначала по 60-ти человѣкъ, а потомъ и еще по 100, для печенія хлѣбовъ и сушки сухарей. Сія откомандировка изъ фронта людей была для полковъ весьма чувствительна, тѣмъ болѣе, что и безъ того полки потеряли уже много оныхъ; ибо при началѣ отступленія арміи отъ границъ нашихъ, сперва всѣ Поляки, потомъ Литовцы, а наконецъ и Бѣлорусцы, въ ночные переходы полковъ, отставая отъ оныхъ, возвращались въ домы свои; и можно навѣрное положить, что, съ начала отступленія отъ границъ нашихъ до Смоленска, армія потеряла такимъ образомъ изъ фронта болѣе 10.000 человѣкъ. Наконецъ, заготовя провіантъ на трое сутокъ, обѣ арміи, подъ командою военнаго министра Барклая-де-Толли, 26-го Іюля выступили тремя колоннами къ селенію Руднѣ, съ намѣреніемъ напасть на непріятеля, который, безъ магазиновъ и по весьма скудному отъ земли продовольствію, долженъ былъ растянуть войска свои по частямъ на большое пространство. Мнѣ приказано было принять команду надъ отрядомъ генералъ-маіора князя Шаховскаго, состоявшимъ изъ двухъ полковъ егерей, одного гусарскаго, одного казачьяго и шести орудій конной артиллеріи, и съ отрядомъ онымъ занять селеніе Касплю. Флигель-адъютантъ Е. И. В. Михайло Орловъ былъ прикомандированъ къ отряду сему, въ должность оберъ-квартирмейстера. Сіе движеніе армій нашихъ конечно должно бы было увѣнчаться блистательнымъ успѣхомъ, еслибъ предпріятіе это было выполнено; ибо въ то самое время (какъ узналъ я послѣ) вся непріятельская армія тянулась боковымъ маршемъ отъ Двины къ Днѣпру, по чрезвычайно дурнымъ, лѣснымъ и почти непроходимымъ дорогамъ, такъ что артиллерія ея и обозы съ великимъ трудомъ и съ помощію только людей могли по онымъ слѣдовать.

27-го числа арміи достигли: 1-я до Инкова, вторая до Надьбы; но вдругъ главнокомандующій арміями, получа какое-то извѣстіе, будто бы непріятель, сосредоточивъ всѣ силы свои на дорогѣ къ Порѣчью, идетъ по оной на Смоленскъ, приказалъ 1-й арміи поспѣшать обратно на защиту онаго. Мы, возвратясь къ Смоленску, не нашли тамъ никакого непріятеля и, простоявъ по напрасну еще трое сутокъ и не видавъ никого, 1-го числа Августа опять пошли тою же дорогою къ Инкову и Касплѣ и, пришедъ на мѣста прежней позиціи, за три дни предъ тѣмъ нами оставленной, расположились на бивакахъ. Во время сихъ неудачныхъ нашихъ переходовъ съ мѣста на мѣсто, непріятель, пользуясь бездѣйствіемъ нашимъ, собралъ всѣ войска свои и, переправясь чрезъ Днѣпръ при Розойнѣ, напалъ на генерала Невѣровскаго, занимавшаго съ отрядомъ своимъ городъ Красный и, опрокинувъ его, преслѣдовалъ по большой Смоленской дорогѣ до самыхъ почти стѣнъ города. Главнокомандующій арміями, получа о томъ извѣстіе, приказалъ войскамъ поспѣшить обратно на защиту Смоленска; обѣ арміи,

прибывъ туда въ третій уже разъ, заняли прежнюю позицію и расположились подъ городомъ на бивакахъ по правую сторону рѣки Днѣпра.

Возвращаясь съ отрядомъ моимъ и не доходя еще до Смоленска верстъ за десять, на разсвѣтѣ дня, услышали мы пушечные выстрѣлы; скоро потомъ и ружейный огонь ознаменовалъ намъ, что мы приближаемся къ мѣсту сраженія; когда же взошли на высоты берега Днѣпра, то увидѣли, можно сказать, подъ ногами нашими всѣ движенія непріятеля и усилія его завладѣть городомъ, а равно и оборону войскъ нашихъ. Какъ люди ни утомлены были ночнымъ переходомъ, болѣе тридцати верстъ нами сдѣланнымъ, но никто не думалъ объ отдыхѣ; глаза всѣхъ въ теченіи цѣлаго дня обращаемы были на мѣсто сраженія, представлявшагося намъ въ видѣ панорамы. Непріятельская армія облегала укрѣпленія города, по лѣвую сторону Днѣпра лежащія, и образовала большое полукружіе, коего оба фланга примыкали къ Днѣпру.

5-го числа Августа во весь день были мы свидѣтелями весьма жаркаго сраженія подъ стѣнами Смоленска. Непріятель отчаянно нападалъ и старался овладѣть укрѣпленіями, то съ одной, то съ другой стороны города; самое же большое его стремленіе было на такъ называемые Малаховскіе городскіе ворота; во весь день артиллерія его не переставала стрѣлять по городу и кидать въ оной гранаты. Къ вечеру весь городъ пылалъ (строеніе большею частію было деревянное); даже окружавшія городъ старинныя каменныя башни, все было въ огнѣ, все пылало. Вечеръ былъ прекраснѣйшій, не было ни малѣйшаго вѣтра; огонь и дымъ, восходя столбомъ, разстилались подъ самыми облаками. Не смотря однако на громъ пушекъ, ружейную пальбу, шумъ и крикъ сражающихся, благочестіе Русскаго народа нашло для себя утѣшеніе въ храмѣ Предвѣчнаго. Въ восемь часовъ вечера въ соборной церкви и во всѣхъ приходскихъ раздавался колокольный звонъ. Это было на канунѣ праздника Преображенія Господня. Уже колокольни и даже самыя церкви пылали, но всенощное молебствіе продолжалось. Никогда столь усердныхъ молитвъ предъ престоломъ Всевышняго не совершалось, какъ въ сей роковой часъ города. Всѣ только молились, не помышляя о спасеніи своихъ имуществъ и жизни, какъ бы въ упрекъ непріятелю, что наградою для него будетъ одинъ пепелъ. Наконецъ все утихло; кромѣ пожирающаго пламени и треску разрушавшихся строеній ничто не нарушало тишины. Непріятель прекратилъ нападеніе и занялъ прежнюю позицію вокругъ городскихъ укрѣпленій. Въ городѣ уже никого не оставалось, кромѣ защищавшихъ оный войскъ: всѣ жители, оставя дома свои и имущества на жертву непріятелю, удалились изъ города. Въ продолженіи всего того дня, дороги, ведущія въ Россію, покрыты были несчастными жителями, убѣгавшими отъ непріятеля: старики съ малолѣтными, женщины съ грудными дѣтьми, все бѣжало, не зная сами куда и что̀ будетъ съ ними. Намъ оставалось одно только утѣшеніе, что непріятель былъ совершенно отбитъ на всѣхъ пунктахъ съ большею для него потерею. Да и съ нашей стороны оная была значительна; мы потеряли (какъ говорили) убитыми болѣе шести тысячъ человѣкъ, въ томъ числѣ достойныхъ генераловъ: Скалона и Баллу; непріятель же потерялъ болѣе 20 т. челов. Отъ плѣнныхъ узнали мы, что у нихъ между прочими въ

тотъ день убитъ былъ генералъ Грабовскій, и ранены генералъ Заіончикъ и многіе другіе.

На другой день всѣ полагали, что битва подъ стѣнами Смоленска будетъ возобновлена; но вдругъ неожиданно, въ 12-ть часовъ ночи, армія получила приказаніе, оставя городъ и большую Московскую дорогу, перейти на правую сторону Днѣпра и занять высоты, находящіяся въ двухъ или трехъ верстахъ отъ города.

Бывшія войска въ городѣ и на лѣвомъ берегу рѣки, перейдя въ самомъ городѣ чрезъ мостъ, шли на назначенныя имъ мѣста; полки же дивизіи нашей, составлявшіе наканунѣ резервъ войскъ бывшихъ въ дѣлѣ, бывъ приближены къ самому городу, въ взводныхъ сомкнутыхъ колоннахъ, оставались еще на мѣстахъ своихъ; ружья были составлены, и люди лежали при нихъ на землѣ; вдругъ пули непріятельскія на насъ посыпались: ибо непріятель, видя отступленіе наше, кинулся въ городъ и, перейдя чрезъ рѣку въ С.-Петербургское предмѣстье, выслалъ противъ насъ стрѣлковъ своихъ. Прежде чѣмъ мы поспѣли стать въ ружье, нѣсколько человѣкъ было ранено, а подо мною верховая лошадь. Главнокомандующій отрядилъ генералъ-адъютанта барона Корфа удерживать непріятеля, который, прогнавъ его за рѣку, занялъ опять С.-Петербургское предмѣстье; мы же отступили на назначенныя намъ мѣста по диспозиціи.

6-е число Августа армія весь день провела на позиціи въ колоннахъ, въ боевомъ порядкѣ; всѣ ожидали, что главнокомандующій рѣшится наконецъ на семъ мѣстѣ дать непріятелю генеральное сраженіе. Но въ шесть часовъ вечера я получилъ приказаніе явиться въ главную квартиру. По прибытіи туда, встрѣтилъ меня генералъ-маіоръ Ермоловъ, исправлявшій тогда должность начальника штаба арміи и, отдавъ мнѣ диспозицію главнокомандующаго объ отступленіи арміи по дорогѣ къ Москвѣ *, объявилъ повелѣніе его принять начальство надъ авангардомъ первой колонны, составленнымъ изъ Елисаветградскаго Изюмскаго гусарскихъ полковъ, пѣхотнаго Ревельскаго, егерскихъ: 20-го и 21-го, и роты конной артиллеріи, съ коимъ я долженъ былъ слѣдовать проселочною дорогою на селенія: Крыхоткино, Гедеоново, Карелье, Писарцы, Ступино и Бредихино, на большую Дорогобужскую дорогу. Первая армія должна была идти двумя колоннами, изъ коихъ первую составляли: 2-й, 3-й и 4-й пѣхотные и 1-й резервный кавалерійскій корпуса, подъ начальствомъ брата моего г.-лейтенанта Тучкова 1-го; эта колонна должна была по диспозиціи слѣдовать за отрядомъ моимъ въ четырехъ верстахъ; вторая же колонна, составленная изъ 5-го и 6-го пѣхотныхъ, 2-го и 3-го кавалерійскихъ и 1-го кирасирскаго корпусовъ, подъ командою генерала Дохтурова, за отрядомъ генералъ-маіора Невѣровскаго, должна была идти на селенія: Соколино, Пайсалово, Маршулки, Сущово до Прудища. Вторая армія, подъ начальствомъ князя Багратіона, должна была продолжать отступленіе по дорогѣ къ Дорогобужу.

Въ 8 часовъ вечера выступилъ я съ отрядомъ моимъ, коего авангардъ составлялъ Елисаветградскій гусарскій полкъ и 2 орудія конной артиллеріи, подъ начальствомъ генералъ-маіора Всеволожскаго; прочіе полки егер-

* Подлинникъ оной, за подписаніемъ начальника штаба г. м. Ермолова, сохранился у меня и по сію пору.

скіе, подъ начальствомъ генералъ-маіора князя Шаховскаго, и Ревельскій пѣхотный подъ начальствомъ шефа онаго, роднаго брата моего, генералъ-маіора Тучкова 4-го, шли со мною.

Проселочная дорога, по которой отрядъ мой и 1-я колонна арміи должны были слѣдовать, пролегала во многихъ мѣстахъ чрезъ лѣса и болотные ручьи, чрезъ которые хотя и были мосты, но весьма ветхіе и сдѣланные только для проѣзда крестьянскихъ тѣлегъ, такъ что при первомъ переходѣ артиллерійскихъ орудій и кавалеріи, оные должно было поправлять и даже вновь перемащивать, разбирая для сего близь лежащія крестьянскія строенія, что̀ весьма затрудняло и останавливало ходъ отряда и 1-й колонны арміи.

7-го числа Августа, около 8 часовъ утра, вышелъ я на большую Московскую дорогу, и хотя по предписанію полученному мною отъ начальника штаба, слѣдовало мнѣ идти прямо на селеніе Бредихино, но къ удивленію моему видѣлъ я, что Бредихино отстояло отъ мѣста соединенія дорогъ, гдѣ мы вышли на большую Московскую, нѣсколько верстъ далѣе отъ Смоленска, такъ что, если бы я выполнилъ въ точности данное мнѣ предписаніе, то открылъ бы непріятелю сей столь важный пунктъ, и непріятель, придя на оный, отрѣзалъ бы всю ту часть войскъ нашихъ и тяжестей, кои, слѣдуя по проселкамъ, не успѣли бы еще выйти на большую Московскую дорогу. Потому я и рѣшился, вмѣсто того, чтобъ идти въ лѣво къ Бредихину, поворотить въ право по дорогѣ къ Смоленску, съ тѣмъ чтобъ, найдя впереди удобное мѣсто къ оборонѣ, занять позицію и, тѣмъ прикрывъ соединеніе дорогъ, дать время колоннѣ, за мною слѣдующей, выдти на большую дорогу. А какъ генералъ-маіоръ Всеволожскій съ авангардомъ отряда моего, слѣдуя въ точности предписанію начальства, вышедъ на большую дорогу, ушелъ въ Бредихино, то я послалъ адъютанта моего поручика Новикова съ повелѣніемъ, чтобы онъ какъ можно скорѣе шелъ назадъ и присоединился ко мнѣ.

Пройдя двѣ или три версты по большой дорогѣ, близь деревни Латышино, нашелъ я возвышенное мѣстоположеніе, именуемое Валутина гора, которое показалось мнѣ удобнымъ къ занятію позиціи: ибо большая дорога отъ оной шла внизъ по отлогости ея, у подошвы коей протекала небольшая, но довольно грязная и топкая рѣчка Строгань. Берега оной покрыты были частымъ кустарникомъ; далѣе влѣво къ Днѣпру оное мѣсто отдѣлялось отъ берега болотистой лощиной, доходящей почти до самой рѣки Днѣпра.

Подойдя къ мѣсту сему и не видя еще непріятеля, я приказалъ всему отряду остановиться, дабы дать время отдохнуть людямъ, утомленнымъ весьма труднымъ ночнымъ переходомъ, болѣе десяти часовъ продолжавшимся безъ отдыха; самъ же, объѣхавъ и осмотря мѣстоположеніе, возвратился было къ отряду моему; но тутъ нашелъ исправлявшаго должность генералъ-квартирмейстера арміи полковника Толя, по приглашенію коего, давъ ему изъ подъ адъютанта моего верховую лошадь, поѣхали мы вмѣстѣ впередъ, дабы осмотрѣть предполагаемую къ занятію позицію, и къ отряду генералъ-маіора Карпова, бывшему впереди насъ съ казаками. По совѣту полковника Толя, я приказалъ занять еще небольшую высоту, лежащую по дорогѣ къ Смоленску, саженяхъ въ двухъ-стахъ отъ Валутиной горы и отдѣленную отъ оной протекающею

рѣчкою Строганью, двумя орудіями конной артиллеріи и эскадрономъ Елисаветградскихъ гусаръ, предъ коими по кустамъ разсыпанная рота егерей составляла цѣпь, прикрывавшую высоту сію; 20 и 21 егерскимъ полкамъ, подъ командою генералъ-маіора князя Шаховскаго, приказалъ я занять кусты по обѣимъ сторонамъ дороги по берегу рѣчки Строгани; Ревельскій же пѣхотный полкъ съ конно-артиллеріею, подъ командою генералъ-маіора Тучкова 4-го, оставался на возвышеніи Валутиной горы. Въ семъ положеніи ожидалъ я непріятеля.

Въ 11-ть часовъ утра непріятель показался. Стрѣлки его вступили въ перестрѣлку съ нашими егерями; занявъ лежащія противъ насъ высоты, онъ открылъ сильную пушечную стрѣльбу по двумъ нашимъ орудіямъ, поставленнымъ на высотѣ съ эскадрономъ гусаръ, подъ прикрытіемъ коей увидѣлъ я идущую на насъ непріятельскую кавалерію. Опасаясь потерять орудія, послѣ нѣсколькихъ сдѣланныхъ изъ оныхъ выстрѣловъ, приказалъ я взять оныя на передки и вмѣстѣ съ гусарами и егерями отступить на главную позицію за рѣчку Строгань, при отступленіи же разобрать мостъ на ней находящійся, что все было исполнено въ точности, безъ всякой съ нашей стороны потери.

Видя превосходство силъ непріятеля, я послалъ тотчасъ донести о томъ начальствовавшему 1-ю колонною арміи, брату моему генералъ-лейтенанту Тучкову 1-му, который зналъ всю важность защищаемаго мною пункта, тѣмъ болѣе, что весь второй нашъ корпусъ, бывъ задержанъ непріятелемъ около Смоленска, тянулся еще по проселочной дорогѣ и не прежде вечера могъ выдти на большую. Онъ прислалъ на подкрѣпленіе мнѣ гренадерскіе полки: лейбъ-гренадерскій и графа Аракчеева, изъ коихъ первый остался на высотахъ при большой дорогѣ, а второй занялъ опушку лѣса влѣво отъ дороги, лежащую позади лощины, отдѣлявшей позицію нашу отъ рѣки Днѣпра.

Непріятель, войдя на высоту, оставленную нами и устроивъ на оной сильную артиллерійскую батарею, открылъ огонь; но какъ высоты Валутиной горы командовали оною, то огонь его и не могъ дѣлать намъ большаго вреда, между тѣмъ какъ наши выстрѣлы гораздо болѣе причиняли ему онаго. Высланные непріятелемъ стрѣлки, сколь ни усиливались выгнать егерей нашихъ изъ занятаго по обѣимъ сторонамъ дороги кустарника, дабы очистить дорогу колоннамъ своимъ, но всѣ усилія ихъ остались безъ успѣха, и егеря наши, пользуясь мѣстоположеніемъ, не уступали ни на шагъ непріятелю. Вскорѣ потомъ непріятель, построивъ сильную кавалерійскую колонну, повелъ оную прямо по большой дорогѣ, съ намѣреніемъ или овладѣть батареею нашею, или, заставя насъ свезти оную, оставить позицію. Кавалерія его пошла на рысяхъ, не смотря на жестокій пушечной и ружейной огонь, нами по ней открытый; но, подъѣхавъ къ разобранному нами мосту и видя невозможность перейдти чрезъ рѣчку въ бродъ, подъ сильными картечными выстрѣлами, принуждена была, поворотя назадъ, съ поспѣшностію удалиться, потерпя значительный уронъ.

Непріятель, наблюдая всѣ движенія арміи нашей и зная, какой онъ вредъ могъ бы нанести оной, еслибъ удалось ему заставить отступить отрядъ нашъ за пунктъ соединенія дорогъ (ибо симъ однимъ движеніемъ онъ могъ бы овладѣть всѣми тяжестями арміи, не вышедшими еще на большую дорогу),

безпрестанно умножалъ силы свои подходящими къ нему войсками; а посему и главнокомандующій генералъ отъ инфантеріи Барклай-де-Толли, прибывъ самъ на мѣсто сраженія и видя, сколь необходимо было удерживать оное, приказалъ генералъ-адъютанту графу Орлову-Денисову, съ казачьимъ отрядомъ генералъ-маіора Карпова и гусарскими полками Сумскимъ, Маріупольскимъ и Елисаветградскимъ, занять все пространство, влѣво отъ позиціи нашей до рѣки Днѣпра находящееся: ибо вся непріятельская кавалерія, подъ начальствомъ Неаполитанскаго короля Мюрата, туда потянулась (какъ видно было), съ тою цѣлію, чтобъ, обойдя лѣвый нашъ флангъ, принудить насъ къ отступленію; но храбрость кавалеріи нашей отряда генерала Орлова-Денисова не позволила ему сіе выполнить. Наконецъ, часовъ въ пять пополудни, маршалъ Ней, устроивъ сильныя пѣхотныя колонны и открывъ съ баттарей своихъ жесточайшій пушечный огонь, повелъ аттаку прямо на центръ нашъ; но подоспѣвшіе, по повелѣнію главнокомандующаго арміями, полки подъ начальствомъ генералъ-лейтенанта Коновницына, остановивъ стремленіе непріятеля, заставили его отступить на прежнюю позицію. Послѣ сего, въ продолженіи болѣе двухъ часовъ, непріятель не предпринималъ никакого движенія и казалось, что на сей разъ все было кончено, какъ вдругъ въ 7 часовъ вечера, когда уже солнце было совсѣмъ на закатѣ, онъ, открывъ жесточайшій пушечный огонь со всѣхъ устроенныхъ имъ батарей, въ центръ нашей линіи сильными колоннами повелъ аттаку. Мнѣ дали знать, что непріятель завладѣлъ небольшею деревнею, лежащею подъ правымъ флангомъ нашимъ; почему я, поскакавъ туда и найдя близъ того мѣста пришедшій ко мнѣ на подкрѣпленіе Полоцкій пѣхотный полкъ подъ начальствомъ генералъ-маіора Филисова, приказалъ оному, выгнавъ непріятеля, занять оную деревню по прежнему, что̀ и было исполнено съ успѣхомъ. Между тѣмъ услышалъ я, что батарея наша, находящаяся въ центрѣ позиціи, на большой дорогѣ, совсѣмъ замолкла, почему вся линія стрѣлковъ, занимавшая (какъ выше было сказано) кусты, лежащіе предъ фронтомъ позиціи, не слыша болѣе дѣйствія артиллеріи нашей, начала подаваться назадъ. Прискакавъ на оную батарею, нашелъ я, что всѣ уже орудія были взяты на передки и свезены съ мѣстъ своихъ. На спросъ мой, кто осмѣлился сіе сдѣлать безъ приказанія моего, начальникъ батареи отвѣчалъ мнѣ, что онъ сіе сдѣлалъ по неимѣнію болѣе зарядовъ, ибо зарядные ящики, по приказанію начальства, еще на канунѣ были отправлены впередъ съ обозомъ къ Дорогобожу, дабы чрезъ то сократить длину отступающей арміи; при орудіяхъ же оставлено было только по одному зарядному ящику, изъ которыхъ всѣ заряды выстрѣлены. Я, не полагаясь на слова его, велѣлъ при себѣ открыть всѣ ящики и найдя, что у двухъ или трехъ орудій оставалось еще по нѣскольку зарядовъ, приказалъ оныя снять съ передковъ и, поворотивъ противъ непріятеля, начать изъ оныхъ дѣйствовать, дабы симъ показать войскамъ нашимъ, находящимся въ цѣпи, что позиція нами не оставлена и что оную слѣдовало еще удерживать; самъ же, поскакавъ на то мѣсто, гдѣ находился главнокомандующій со всѣмъ его штабомъ, дабы объяснить ему все происходившее, нашелъ его оставляющаго уже позицію вмѣстѣ съ начальникомъ артиллеріи генералъ-маі-

оромъ графомъ Кутайсовымъ, который на донесеніе мое главнокомандующему о томъ, что артиллерія оставила мѣста свои безъ приказанія, по недостатку снарядовъ, увѣрялъ меня, что онъ приказалъ уже другой батарейной ротѣ идти на смѣну тѣхъ орудій и занять тѣже самыя мѣста, гдѣ первыя находились, на что я ему отвѣчалъ, что это выполнить уже будетъ очень трудно: ибо непріятель, пользуясь отступленіемъ войскъ нашихъ, конечно взойдетъ и займетъ оставленныя нами высоты, что точно и случилось; ибо онъ, видя подающуюся назадъ цѣпь нашу и что батарея прекратила огонь свой, смѣло пошелъ впередъ и, перейдя рѣчку Строгань, приближался къ позиціи нашей.

Такъ какъ генералъ-лейтенантъ Коновницынъ, пришедшій по распоряженію главнокомандующаго съ гренадерскими полками на подкрѣпленіе ко мнѣ, былъ по службѣ меня старѣе, то я спросилъ позволенія у него взять одинъ изъ пришедшихъ его полковъ и съ онымъ, спустясь съ высоты позиціи, идти на встрѣчу непріятеля, на что онъ и изъявилъ свое согласіе. А потому, подъѣхавъ къ одному изъ оныхъ, объявилъ я полковому командиру приказаніе его, чтобъ полкъ слѣдовалъ за мною на встрѣчу идущаго непріятеля, но къ удивленію моему услышалъ отъ командира того полка разныя отговорки, какъ-то: что люди его очень устали и что ужъ и безъ того много полковъ разстроенныхъ, а его полкъ въ порядкѣ, то потому ему казалось бы лучше сберечь оный, нежели подвергать новой опасности. Я сдѣлалъ ему за сіе выговоръ и, не слушая ничего, приказалъ полку построенному уже въ колонну идти за мною, что было и исполнено. Но какъ уже между тѣмъ начало смеркаться и даже было довольно темно (ибо хотя день былъ и ясный, но къ вечеру небо покрылось тонкими облаками, отъ чего и темнота начала усиливаться), видя же нехорошее расположеніе полковаго командира и судя по тому и о прочемъ, не могъ я надѣяться, что полкъ выполнитъ съ успѣхомъ предпріятіе мое; но не могъ и опасаться никакихъ для себя дурныхъ послѣдствій, тѣмъ болѣе, что, бывъ верхомъ, въ случаѣ какой либо неудачи, я менѣе подвергался опасности, нежели всѣ прочіе. Едва я сдѣлалъ нѣсколько шаговъ въ головѣ колонны, какъ пуля ударила въ шею моей лошади, отъ чего она, придподнявшись на заднія ноги, упала на землю. Видя сіе, полкъ остановился; но я соскочилъ съ лошади и, дабы ободрить людей, закричалъ имъ, чтобъ шли впередъ за мною, ибо не я былъ раненъ, но лошадь моя, и съ симъ словомъ, ставъ на правый флангъ перваго взвода колонны, повелъ оную на непріятеля, который, видя приближеніе наше, остановясь, ожидалъ насъ на себя. Не знаю, отъ чего, но я имѣлъ предчувствіе, что люди заднихъ взводовъ колонны, пользуясь темнотою вечера, могутъ оттянуть и потому шелъ съ первымъ взводомъ, сколько можно укорачивая шагъ, дабы прочіе взводы не могли оттягивать. Такимъ образомъ приближась къ непріятелю, уже въ нѣсколькихъ шагахъ, колонна, закричавъ ура! кинулась въ штыки на непріятеля. Я не знаю, послѣдовалъ ли весь полкъ за первымъ взводомъ; но, непріятель, встрѣтя насъ штыками, опрокинулъ колонну нашу, и я, получа рану штыкомъ въ правый бокъ, упалъ на землю. Въ это время нѣсколько непріятельскихъ солдатъ подскакали ко мнѣ, чтобъ приколоть меня; но въ самую ту минуту Французскій офицеръ, по имени Этіенъ, же-

лая имѣть самъ сіе удовольствіе, закричалъ на нихъ, чтобъ они предоставили ему это сдѣлать. Laissez moi faire, je m'en vais l'achever, были его слова *, и съ тѣмъ вмѣстѣ ударилъ меня по головѣ имѣвшеюся въ рукахъ его саблею. Кровь хлынула и наполнила мнѣ вдругъ и ротъ и горло, такъ что я ни одного слова не могъ произнести, хотя былъ въ совершенной памяти. Четыре раза наносилъ онъ гибельные удары по головѣ моей, повторяя при каждомъ: Ah, je m'en vais l'achever **, но въ темнотѣ и запальчивости своей не видалъ того, что чѣмъ болѣе силился нанести ударъ мнѣ, тѣмъ менѣе успѣвалъ въ томъ: ибо я, упавъ на землю, лежалъ головою плотно къ оной, почему конецъ сабли его, при всякомъ ударѣ, упираясь въ землю, уничтожалъ почти оный такъ, что при всемъ усиліи его онъ не могъ мнѣ болѣе сдѣлать вреда, какъ только нанести легкихъ ранъ въ голову, не повредя черепъ. Въ этомъ положеніи казалось, что уже ничто не могло спасти меня отъ очевидной смерти: ибо, имѣя нѣсколько штыковъ упертыми въ грудь мою и видя стараніе господина Этіена лишить меня жизни, ничего не оставалось мнѣ, какъ ожидать съ каждымъ ударомъ послѣдней моей минуты. Но судьбѣ угодно было опредѣлить мнѣ другое. Изъ за протекавшихъ надъ нами облаковъ вдругъ просіявшая луна освѣтила насъ своимъ свѣтомъ, и Этіенъ, увидя на груди моей Анненскую звѣзду, остановивъ взнесенный уже можетъ быть послѣдній роковой ударъ, сказалъ окружавшимъ его солдатамъ: „Не трогайте его, это генералъ, лучше взять его въ плѣнъ"; и съ симъ словомъ велѣлъ поднять меня на ноги. Такимъ образомъ, избѣжавъ почти неминуемой смерти, попался я въ плѣнъ непріятелю.

Не болѣе какъ чрезъ полчаса довели меня до мѣста, гдѣ находился Неаполитанскій король Мюратъ, какъ извѣстно, командовавшій авангардомъ и кавалеріею непріятельской арміи. Мюратъ тотчасъ приказалъ своему доктору осмотрѣть и перевязать раны мои; потомъ спросилъ меня, „какъ силенъ былъ отрядъ нашихъ войскъ, бывшихъ въ дѣлѣ со мною," и когда я ему отвѣчалъ, что насъ было въ семъ дѣлѣ не болѣе 15.000, то онъ съ усмѣшкою сказалъ мнѣ: „A d'autres, à d'autres; vous étiez beaucoup plus forts que cela*;" на что я ему не отвѣчалъ ни слова. Но когда онъ мнѣ сталъ откланиваться, то я вспомнилъ, что покуда меня вели до него, то храбрый мой Этіенъ, услыша отъ меня нѣсколько словъ пофранцузски, началъ меня убѣдительно просить, чтобы, когда я буду представленъ къ Неаполитанскому королю, замолвилъ бы объ немъ хотя одно слово, которое конечно сдѣлаетъ его счастливымъ. Я, не хотя ему платить зломъ, откланиваясь королю, сказалъ, что имѣю къ нему просьбу. „Какую? спросилъ король, я охотно исполню все, что только можно будетъ." — „Не забыть въ награжденіяхъ офицера сего, который меня къ вамъ представилъ". Король усмѣхнулся и поклонясь сказалъ мнѣ: „Я все сдѣлаю, что только можно будетъ," и на другой день г. Этіенъ былъ украшенъ орденомъ Почетнаго Легіона.

Король приказалъ отправить меня, въ сопровожденіи адъютанта своего, въ главную квартиру императора На-

* Пустите меня, я съ нимъ покончу.
** Ахъ, я съ нимъ покончу.

* Говорите другимъ, другимъ! Вы были гораздо сильнѣе этого.

полеона, находившуюся уже въ г. Смоленскѣ. Съ большимъ трудомъ переправились мы чрезъ сожженный нами городской на Днѣпрѣ мостъ, который кое-какъ Французами былъ уже исправленъ. Въ глубокую полночь привезли меня въ Смоленскъ и ввели меня въ комнату довольно большаго каменнаго дома, гдѣ оставили меня на диванѣ. Чрезъ нѣсколько минутъ вошелъ неизвѣстный мнѣ Французскій генералъ и, сѣвъ подлѣ меня, спросилъ меня, не хочу ли я чего-нибудь, и когда я ему сказалъ, что мнѣ чрезвычайно хочется пить, то онъ вышелъ въ другую комнату, принесъ графинъ воды и бутылку краснаго вина; наливъ изъ оныхъ въ стаканъ, подалъ мнѣ пить. Посидѣвъ еще нѣсколько и уговаривая меня, чтобъ я не огорчался положеніемъ моимъ, онъ вышелъ изъ комнаты и оставилъ меня одного въ оной. На другой день я узналъ, что это былъ начальникъ штаба Французской арміи маршалъ Бертье, принцъ Невшательскій, у коего въ домѣ я находился.

На другой день по утру явился ко мнѣ извѣстный всѣмъ главный докторъ Французской арміи г—ъ Ларрей. Онъ осмотрѣлъ и перевязалъ раны мои, и такъ какъ лично я его не зналъ, то объявилъ мнѣ между прочими своими разсказами, что онъ главный докторъ арміи, что онъ былъ съ Наполеономъ въ Египтѣ и что онъ также имѣетъ генеральскій чинъ. Распрашивая меня, или лучше сказать, самъ все мнѣ разсказывая, онъ спросилъ меня, не зналъ ли я когда въ Москвѣ доктора Митивье? Когда я ему отвѣчалъ, что я его очень хорошо зналъ и что даже лечился у него въ Москвѣ, то онъ предложилъ мнѣ: не хочу ли я его видѣть, ибо онъ находится въ Смоленскѣ при главной квартирѣ арміи, и потому онъ можетъ его тотчасъ прислать ко мнѣ. И въ самомъ дѣлѣ чрезъ часъ явился ко мнѣ г. Митивье, коему я весьма былъ радъ, ибо одинъ онъ былъ изъ всѣхъ тогда окружавшихъ меня, коего я зналъ когда-нибудь. Если бы безпрестанные посѣщенія и разсказы могли разсѣять мрачныя тогда мысли мои и заставить забыть то несчастное положеніе, въ которомъ я находился, конечно бы я не могъ чувствовать ни скуки, ни недостатка въ чемъ-либо: ибо съ самаго почти утра до вечера безпрестанно посѣщали меня разные чиновники, бывшіе при главномъ штабѣ арміи, предлагая всевозможныя услуги свои и коихъ учтивое и хорошее обращеніе со мною заставляло меня имѣть къ нимъ всякое уваженіе. Въ тотъ же день вошелъ ко мнѣ каммердинеръ принца Невшательскаго и принесъ двѣ батистовыя рубашки и двѣ пары бумажныхъ чулокъ изъ бѣлья принца, прося меня принять оныя и говоря, что принцъ приказалъ мнѣ сказать, что я ни за какія деньги, по причинѣ совершеннаго опустошенія города, ничего достать въ ономъ не могу; а такъ какъ рубашка на мнѣ и все мое платье были облиты запекшеюся моею кровью, то я и былъ радъ перемѣнить бѣлье, а потому и принялъ все оное съ благодарностію. Въ Смоленскѣ нашли мнѣ одну оставшуюся бѣдную женщину, которая взялась верхнее мое платье кое-какъ вымыть и вычистить и на другой день принесла его ко мнѣ, хотя и не въ лучшемъ видѣ, но по крайней мѣрѣ не было уже видно на немъ пятенъ крови и грязи.

На третій день по утру вошелъ ко мнѣ Французскій генералъ Дензель, комендантъ главной квартиры Наполеона и между прочимъ сказалъ мнѣ,

что онъ имѣетъ приказаніе узнать отъ меня, куда я хочу быть отосланъ; ибо по причинѣ совершеннаго раззоренія Смоленска оставаться въ ономъ мнѣ никакъ невозможно. Я отвѣчалъ ему, что для меня все равно, гдѣ-бъ мнѣ ни приказано было жить и что я, въ положеніи моемъ, располагать собою не могу; но если сіе сколько-нибудь зависить будетъ отъ моего желанія, то я хотѣлъ бы только того, чтобъ мнѣ не было назначено мѣстопребыванія въ Польшѣ; во всякомъ же другомъ мѣстѣ для меня все будетъ равно, только чѣмъ ближе будетъ къ Россіи, тѣмъ лучше; а потому еслибы можно было, я хотѣлъ бы, чтобъ меня отослали въ Кенигсбергъ, или въ какой-либо другой городъ Пруссіи, находящійся ближе къ границамъ нашимъ. Онъ одобрилъ мое желаніе и предложилъ мнѣ выбрать одно изъ двухъ мѣстъ, или Кенигсбергъ, или Эльбингъ, увѣряя, что я въ обоихъ сихъ городахъ могу жить очень покойно и пріятно, что̀ я и предоставилъ совершенно на волю его.

Чрезъ нѣсколько времени послѣ того вошелъ ко мнѣ чиновникъ, бывшій при принцѣ Невшательскомъ, г. Ледюкъ, и объявилъ мнѣ, что онъ, по приказанію принца, пришелъ мнѣ сказать, что такъ какъ, по желанію моему, я буду отправленъ въ Кенигсбергъ, то принцъ полагаетъ, что я, не имѣя тамъ никого знакомыхъ и бывъ удаленъ отъ отечества моего, могу нуждаться въ деньгахъ, а потому и предлагаетъ мнѣ занять у него столько, сколько я считаю нужно мнѣ будетъ и которыя я ему могу возвратить при первой моей на то возможности. Поблагодаря за столь милостивое его ко мнѣ расположеніе, просилъ я г. Ледюка, чтобъ онъ доложилъ принцу, что я, принимая съ большою благодарностію предложеніе его, прошу одолжить меня стами Голландскими червонными, кои непремѣнно возвращу ему, коль скоро буду имѣть случай получить оные изъ Россіи. Чрезъ полчаса г. Ледюкъ принесъ мнѣ Французскимъ золотомъ 1.200 франковъ, въ коихъ я ему и далъ росписку.

Подъ вечеръ того дня, когда я сидѣлъ въ моей комнатѣ одинъ, размышляя о горестномъ положеніи моемъ, на дворѣ уже было довольно темно, дверь моя отворилась, и кто-то, вошедъ ко мнѣ въ военномъ офицерскомъ мундирѣ, спросилъ меня по-французски о здоровьѣ моемъ. Я, не обращая большаго вниманія, полагая, что то былъ какой-нибудь Французскій офицеръ, отвѣчалъ ему на вопросъ сей кое-какъ обыкновенною учтивостію; но вдругъ услышалъ отъ него по-русски: „Вы меня не узнали, „я Орловъ, адъютантъ генерала Уварова, присланъ парламентеромъ отъ „главнокомандующаго съ тѣмъ, чтобъ „узнать, живы ли вы и что̀ съ вами „сдѣлалось?“ Сердце во мнѣ затрепетало отъ радости, услышавъ неожиданно звукъ роднаго языка; я бросился обнимать его какъ роднаго брата. Орловъ разсказалъ мнѣ безпокойство на мой счетъ моихъ братьевъ и главнокомандующаго: ибо никто въ арміи нашей не зналъ, живъ ли я еще и что̀ со мною случилось. Предавшись полной радости и считая, что никто не будетъ понимать насъ, если будемъ говорить по-русски, я сталъ было ему разсказывать разныя обстоятельства, касавшіяся до военныхъ нашихъ дѣйствій; но вдругъ отворилась дверь, и изъ-за оной показалась голова. Это былъ Польскій офицеръ, проведшій ко мнѣ Орлова, который напомнилъ ему, что на сей разъ болѣе онъ оставать-

ся у меня не можетъ, и я долженъ былъ съ нимъ разстаться. При прощаніи нашемъ Орловъ обѣщалъ мнѣ, получа депеши, придти еще разъ проститься со мною; но, какъ я послѣ узналъ, сдѣлать ему сего не позволили, и я уже болѣе не видалъ его.

На пятый или шестой день послѣ несчастнаго со мною происшествія, вошелъ ко мнѣ молодой человѣкъ во Французскомъ полковничьемъ мундирѣ и объявилъ мнѣ, что онъ присланъ ко мнѣ отъ императора Наполеона узнать, позволитъ ли мнѣ здоровье мое быть у него, и если я сдѣлать сіе уже въ силахъ, то онъ назначитъ мнѣ на то время. Я отвѣчалъ, что хотя я еще и очень слабъ, но однакоже силы мои позволяютъ мнѣ быть къ нему представленнымъ, когда ему угодно будетъ. На другой день по утру, часу въ 10-мъ, тотъ же адъютантъ императора Французовъ, какъ сказали мнѣ, г. Флаго, вошедъ ко мнѣ, просилъ меня, чтобъ я съ нимъ шелъ къ императору.

Наполеонъ занималъ домъ бывшій Смоленскаго военнаго губернатора, находившійся въ недальнемъ разстояніи отъ дома, въ коемъ жилъ маршалъ Бертье, начальникъ главнаго его штаба, и который прежде занимался нашимъ начальникомъ артиллеріи. Предъ домомъ императора толпилось множество солдатъ и офицеровъ; а при входѣ, по обѣимъ сторонамъ онаго, стояли кавалерійскіе часовые верхами. Лѣстница и переднія комнаты наполнены были генералами и разными военными чиновниками. Мы, пройдя мимо ихъ, вошли въ комнату, гдѣ уже не было никого; у дверей, ведущихъ далѣе изъ оной, стоялъ лакей въ придворной ливреѣ, который, при появленіи нашемъ, отворилъ дверь и впустилъ меня одного въ ту комнату, гдѣ былъ самъ императоръ Наполеонъ съ начальникомъ своего штаба. У окна комнаты, на столѣ, лежала развернутая карта Россіи. Я, взглянувъ на оную, увидѣлъ, что всѣ движенія нашихъ войскъ означены были на оной воткнутыми булавочками съ зелеными головками, Французскихъ же съ синими и другихъ цвѣтовъ, какъ видно означавшихъ движеніе разныхъ корпусовъ Французской арміи. Въ углу близь окна стоялъ маршалъ Бертье, а посреди комнаты императоръ Наполеонъ. Я войдя поклонился ему, на что и онъ отвѣчалъ мнѣ также очень вѣжливымъ поклономъ. Первое слово его было: „Котораго вы были корпуса?“—Втораго, отвѣчалъ я.—„А, это корпусъ генерала Багговута!“—Точно такъ.—„Родня ли вамъ генералъ Тучковъ, командующій первымъ корпусомъ?“—Родной братъ мой.—„Я не стану спрашивать, сказалъ онъ мнѣ, о числѣ вашей арміи, а скажу вамъ, что она состоитъ изъ восьми корпусовъ, каждый корпусъ изъ двухъ дивизій, каждая дивизія изъ шести пѣхотныхъ полковъ, каждый полкъ изъ двухъ баталіоновъ; если угодно, то могу сказать даже число людей въ каждой ротѣ.“—Я, поклонясь ему и усмѣхнувшись нѣсколько, сказалъ: Вижу, что ваше величество очень хорошо обо всемъ увѣдомлены.—„Это не мудрено,“ отвѣчалъ онъ мнѣ съ нѣкоторою скоростію: „всякій почти день, съ самаго отступленія вашего отъ границъ, мы беремъ плѣнныхъ, и нѣтъ почти ни одного изъ вашихъ полковъ, изъ котораго бы ихъ у насъ не было; ихъ распрашиваютъ о числѣ полковъ и ротъ, въ которыхъ они находились; отвѣты ихъ кладутъ на бумагу, и такимъ образомъ составляется свѣдѣніе, о коемъ я вамъ теперь сказалъ.“ Помолчавъ нѣсколько, оборотясь ко мнѣ, онъ началъ:

„Это вы, господа, хотѣли этой войны, „а не я. Знаю, что у васъ говорятъ, „что я зачинщикъ оной, но это не „правда; я вамъ докажу, что я не хо- „тѣлъ имѣть войны; но вы меня къ „оной принудили.“ Тутъ онъ началъ мнѣ разсказывать все поведеніе свое съ нами съ самаго Тильзитскаго мира, что̀ на ономъ ему было обѣщано, какъ мы нашихъ обѣщаній не выполнили, какія министръ его подавалъ правительству нашему ноты, и что не только на оныя никакого отвѣта ему не давали, но даже наконецъ (чего нигдѣ и никогда не слыхано) посланника его не допустили къ Государю для личнаго объясненія; потомъ стали сосредоточивать войска въ Польшѣ, дивизію привели туда изъ новой Финляндіи и двѣ изъ Молдавіи, подвергаясь даже опасности ослабить тѣмъ военныя дѣйствія наши противъ Турокъ. „Противъ кого же всѣ эти при- „готовленія были, какъ не противъ „меня? сказалъ онъ. Что̀-жъ, неужели „мнѣ было дожидиться того, что вы, „перейдя Вислу, дойдете до Одера? „Мнѣ должно было васъ предупре- „дить; но, и по пріѣздѣ моемъ къ ар- „міи, я хотѣлъ еще объясниться безъ „войны; на предложенія мои вдругъ „мнѣ отвѣчаютъ, что со мною и пе- „реговоровъ никакихъ имѣть не хо- „тятъ до тѣхъ поръ, покуда войска „мои не перейдутъ обратно чрезъ „Рейнъ. Что̀-жъ, развѣ вы меня уже „побѣдили? Съ чего взяли дѣлать отъ „меня такія требованія?“

Я на весь сей весьма длинный его разговоръ не отвѣчалъ ни слова, а равно и принцъ Невшательскій, къ коему онъ нѣсколько разъ обращался въ продолженіи онаго. Потомъ, обратясь опять ко мнѣ, онъ спросилъ меня: „какъ я полагаю, дадимъ ли мы скоро „генеральное сраженіе, или будемъ все „ретироваться?“ Я ему отвѣчалъ, что мнѣ не извѣстно намѣреніе главнокомандующаго. Тутъ онъ началъ отзываться объ немъ очень невыгодно, говоря, что Нѣмецкая его тактика ни къ чему хорошему насъ не доведетъ, что Россіяне нація храбрая, благородная, усердная къ Государю, которая создана драться благороднымъ образомъ, на чистоту, а не Нѣмецкій глупой тактикѣ слѣдовать. „Да и къ чему „хорошему она можетъ довести? Вы „видѣли примѣръ Пруссіи (сказалъ онъ мнѣ): она съ тактикою своею „кончилась въ три дни. Что за отсту- „пленіе? Почемужъ вы, вмѣсто того, „если уже расположены были имѣть „войну, не заняли Польши и далѣе, „что̀ вы легко могли сдѣлать, и тогда, „вмѣсто войны въ границахъ вашихъ, „вы бы перенесли ее въ непріятель- „скую землю. * Да и Пруссаки, кото- „рые теперь противъ васъ, тогда были „бы съ вами. Почему же главнокоманду- „ющій вашъ ничего этого не умѣлъ „сдѣлать; а теперь, отступая безпре- „станно, опустошаетъ только свою „собственную землю! Зачѣмъ оставилъ „онъ Смоленскъ? Зачѣмъ довелъ этотъ „прекрасный городъ до такого несча- „стнаго положенія? Если онъ хотѣлъ „его защищать, то для чего же не за- „щищалъ его далѣе? Онъ бы могъ его „удерживать еще очень долго. Если „же онъ намѣренія этого не имѣлъ, „то зачѣмъ же останавливался и драл- „ся въ немъ: развѣ только для того, „чтобъ раззорить городъ до основа-

* Такова и была первоначальная мысль Императора Александра Павловича, и въ исходѣ 1811 года заключенъ былъ для того союзный тайный оборонительный трактатъ съ Пруссіею; но Прусскій король не отважился ратификовать этотъ трактатъ и вмѣсто того приступилъ къ союзу противъ насъ съ Наполеономъ. *П. Б.*

„нія? За это бы его во всякомъ другомъ государствѣ разстрѣляли. Да и „за чѣмъ было раззорять Смоленскъ, „такой прекрасный городъ? Онъ для „меня лучше всей Польши; онъ былъ „всегда Русскимъ и останется Русскимъ. Императора вашего я люблю, „онъ мнѣ другъ, не смотря на войну. „Война ничего не значитъ. Государственныя выгоды часто могутъ раздѣлять и родныхъ братьевъ. Александръ „былъ мнѣ другомъ и будетъ." Потомъ, помолчавъ нѣсколько, какъ будто думая о чемъ-то, оборотясь ко мнѣ, сказалъ: « Со всѣмъ тѣмъ, что я его очень „люблю, понять однако же никакъ не „могу, какое у него странное пристрастіе къ иностранцамъ; что̀ за страсть „окружать себя подобными людьми, „каковы напримѣръ: Фуль, Армфельдъ „и т. п.; людьми безъ всякой нравственности, признанными во всей Европѣ за самыхъ послѣднихъ людей „всѣхъ націй? Какъ, неужели бы онъ „не могъ изъ столь храброй, приверженной къ государю своему націи, „какова ваша, выбрать людей достойныхъ, кои, окруживъ его, доставили „бы честь и уваженіе престолу?"

Мнѣ весьма странно показалось сіе разсужденіе Наполеона, а потому, поклонясь, сказалъ я ему: „Ваше Величество, я подданный моего Государя, и судить о поступкахъ его, а еще менѣе осуждать поведеніе его, никогда не осмѣливаюсь; я солдатъ и кромѣ слѣпаго повиновенія власти ничего другаго не знаю." — Слова сіи, какъ я могъ замѣтить, не только его не разсердили, но даже, какъ бы съ нѣкоторою ласкою, онъ, дотронувшись слегка рукою до плеча моего, сказалъ: „О, вы совершенно правы! Я очень „далекъ отъ того, чтобъ порицать вашъ „образъ мыслей; но я сказалъ только „мое мнѣніе, и то потому, что мы теперь съ глазу на глазъ, и это далѣе „не пойдетъ. Императоръ вашъ знаетъ ли васъ лично?" — Надѣюсь, отвѣчалъ я, ибо нѣкогда имѣлъ счастіе служить въ гвардіи его. — „Можете „ли вы писать къ нему?" — Никакъ нѣтъ, ибо я никогда не осмѣлюсь утруждать его моими письмами, а особливо въ теперешнемъ моемъ положеніи. — „Но если вы не смѣете писать къ Императору, то можете написать къ „брату вашему, что̀ я вамъ теперь „скажу." — Къ брату, дѣло другое: я къ нему все могу писать. — „И такъ „вы мнѣ сдѣлаете удовольствіе, если „вы напишете брату вашему, что вотъ „вы теперь видѣли меня и что я препоручилъ вамъ написать къ нему, „что онъ мнѣ сдѣлаетъ большое удовольствіе, если самъ, или чрезъ Великаго Князя, или главнокомандующаго, какъ ему лучше покажется, „доведетъ до свѣдѣнія Государя, что я „ничего болѣе не желаю, какъ прекратить миромъ военныя наши дѣйствія. Мы уже довольно сожгли пороху, и довольно пролито крови, и „что когда же нибудь надобно кончить. За что мы деремся? Я противъ „Россіи ничего не имѣю. О, еслибъ „это были Англичане (parlez-moi de „cela!) * Это было бы другое дѣло". При сихъ словахъ, сжавши кулакъ, онъ поднялъ его вверхъ. „Но Русскіе мнѣ ничего не сдѣлали. Вы „хотите имѣть кофе и сахаръ; ну, очень „хорошо, и это все можно будетъ „устроить, такъ что вы и это имѣть „будете. Но если у васъ думаютъ, что „меня легко разбить, то я предлагаю: „пусть изъ генераловъ вашихъ, которые болѣе другихъ имѣютъ у васъ „уваженіе, какъ-то: Багратіонъ, Доктуровъ, Остерманъ, братъ вашъ и про-

* Говорите мнѣ объ этомъ!

„чіе (я не говорю о Барклаѣ: онъ и „не стоитъ того, чтобъ объ немъ говорили); пусть изъ нихъ составятъ военный совѣтъ и разсмотрятъ положеніе и силы мои и ваши, и если „найдутъ, что на сторонѣ вашей болѣе шансовъ * къ выигрышу и что „можно легко меня разбить, то пускай „назначатъ, гдѣ и когда имъ угодно „будетъ драться. Я на все готовъ. Если „же они найдутъ, напротивъ того, что „всѣ шансы въ выгоду мою, такъ какъ „сіе и дѣйствительно есть, то за чѣмъ„же намъ по пустому еще болѣе проливать кровь? Нелучше ли трактовать „о мирѣ, прежде потери баталіи, чѣмъ „послѣ? Да и какія послѣдствія будутъ, если сраженіе вами проиграно „будетъ? Послѣдствія тѣ, что я займу „Москву, и какія бъ я мѣры ни принималъ къ сбереженію ея отъ раззоренія, никакихъ достаточно не будетъ: завоеванная провинція, или занятая непріятелемъ столица похожа „на дѣвку, потерявшую честь свою. Что „хочешь послѣ дѣлай, но чести возвратить уже не возможно. — Я знаю, у „васъ говорятъ, что Россія еще не въ „Москвѣ; но это же самое говорили и „Австрійцы, когда я шелъ въ Вѣну; но „когда я занялъ столицу, то совсѣмъ „другое заговорили; и съ вами тоже „случится. Столица ваша Москва, а „не Петербургъ; Петербургъ не что „иное, какъ резиденція, настоящая же „столица Россіи — Москва“. — Я все сіе слушалъ въ молчаніи; онъ же, говоря безпрестанно, ходилъ по комнатѣ взадъ и впередъ. Наконецъ подошелъ ко мнѣ и, смотря на меня пристально, сказалъ мнѣ: „Вы Лифляндецъ?“ — Нѣтъ я настоящій Россіянинъ.“—Изъ какой же вы провинціи Россіи?“—Изъ окрестностей Москвы, отвѣчалъ я.—„А, вы изъ Москвы“, сказалъ онъ мнѣ какимъ-то особеннымъ тономъ, „вы изъ Москвы! Это вы-то, господа Московскіе жители, хотите вести войну со мною?“ Не думаю, сказалъ я, чтобъ Московскіе жители особенно хотѣли имѣть войну съ вами, а особливо у себя въ землѣ; но если они дѣлаютъ большія пожертвованія, то это для защиты отечества и угождая тѣмъ волѣ Государя своего.— „Меня право увѣряли, что этой войны хотятъ Московскіе господа; но „какъ вы думаете, еслибъ Государь „вашъ захотѣлъ сдѣлать миръ со мною, „можетъ ли онъ сіе сдѣлать?.—Кто-жъ оное можетъ ему воспрепятствовать? отвѣчалъ я.—„А Сенатъ напримѣръ?“— Сенатъ у насъ никакой другой власти не имѣетъ, какъ только ту, которую угодно Государю ему предоставить.

Потомъ началъ онъ разспрашивать меня, сколько я служилъ кампаній противъ непріятеля и гдѣ? Про позицію, на которой мы дрались: видѣлъ ли я, и въ которомъ часу войска корпуса генерала Жюно въ лѣвой сторонѣ отъ насъ, и наконецъ, который пунктъ, я полагаю, былъ слабѣйшій позиціи нашей? Я, отвѣчая на всѣ его вопросы, на послѣдній сказалъ, что я болѣе всего боялся за правый флангъ нашъ: ибо лѣвый былъ прикрытъ почти непроходимымъ болотомъ; но правый ничѣмъ прикрытъ не былъ, кромѣ небольшой рѣчки, которую можно было вездѣ перейти. — „Что жъ вы дѣлали, спросилъ онъ меня, въ обезпеченіе ваше?“ — Посылалъ въ ту сторону безпрестанные разъѣзды, и такъ какъ

* Въ продолженіи разговора Наполеонъ нѣсколько разъ повторялъ слово шансъ (chance), какъ-то: les chances de la guerre, и проч. по произношенію коего, и не бывъ Французомъ, легко можно было видѣть Итальянское его происхожденіе: ибо вмѣсто слова chance онъ выговаривалъ sance, какъ-то обыкновенно дѣлаютъ Итальянцы.

оные возвращаясь доносили мнѣ, что непріятеля въ той сторонѣ видно не было, то я и оставался покоенъ. — „Куда вы ходили изъ подъ Смоленска „со всею вашею арміею, спросилъ онъ, „и зачѣмъ?“ — Къ Руднѣ и Касплѣ, сказалъ я: намѣреніе главнокомандующаго было аттаковать васъ при этихъ пунктахъ. На сіе онъ мнѣ ничего не отвѣчалъ. Возобновя потомъ опять мнѣ желанія свои, чтобъ я написалъ брату все, что онъ мнѣ говорилъ, онъ прибавилъ, чтобъ я также написалъ въ письмѣ моемъ и то, что главнокомандующій нашъ весьма дурно дѣлаетъ, что при отступленіи своемъ забираетъ съ собою всѣ земскія власти и начальствующихъ въ губерніяхъ и уѣздахъ, ибо этимъ дѣлаетъ болѣе вреда землѣ, нежели ему; онъ же отъ этого ничего не терпитъ и никакой нужды въ нихъ не имѣетъ, и хотя его увѣряли, что онъ въ Россіи пропадетъ съ голоду, но онъ теперь видитъ, какое это вздорное было опасеніе; видитъ, что въ Россіи поля также хорошо обработаны, какъ въ Германіи и во всѣхъ другихъ мѣстахъ, и что мудрено бы было ему пропасть съ голоду въ такой землѣ, гдѣ всѣ поля покрыты хлѣбомъ; сверхъ этого онъ имѣетъ еще съ собою подвижной хлѣбный магазинъ, изъ 10 тысячъ повозокъ состоящій, который за нимъ слѣдуетъ и котораго будетъ всегда достаточно для обезпеченія продовольствія его арміи *.

Продержавъ меня у себя около часу и откланиваясь, онъ совѣтовалъ мнѣ не огорчаться моимъ положеніемъ, ибо плѣнъ мой мнѣ безчестья дѣлать не можетъ. „Такимъ образомъ“, какъ я былъ взятъ, сказалъ онъ, „берутъ только тѣхъ, которые бываютъ впереди, „но не тѣхъ, которые остаются назади“. Потомъ спросилъ меня, былъ ли я во Франціи?“ — Нѣтъ отвѣчалъ я. Вопросъ сей онъ мнѣ сдѣлалъ такимъ тономъ, что я тотчасъ подумалъ, что намѣреніе его было туда меня отправить. И въ самомъ дѣлѣ, только что я вышелъ отъ него, принцъ Невшательскій, выйдя почти вслѣдъ за мною, сказалъ во первыхъ, что императоръ приказалъ мнѣ возвратить шпагу, а во вторыхъ, что какъ я изъявилъ желаніе мое ѣхать въ Кенигсбергъ, то онъ не только позволяетъ мнѣ туда ѣхать, но и въ Берлинъ, и далѣе и далѣе, до самой Франціи, прибавя къ сему: если вы сего захотите.

По возвращеніи моемъ къ себѣ въ комнату, чрезъ два часа пришелъ ко мнѣ г. Ледюкъ съ объявленіемъ, что онъ присланъ отъ принца Невшательскаго, съ тѣмъ, что какъ императору угодно, чтобъ я ѣхалъ во Францію, то онъ полагаетъ, что взятыхъ мною у него 1.200 франковъ будетъ недостаточно для столь дальняго пути; да и, бывъ уже гораздо далѣе отъ Россіи, я не такъ скоро могу надѣяться получать что либо оттуда, а потому и предлагаетъ мнѣ взять у него еще 4800 франковъ и дать такую же росписку, какъ и въ первыхъ полученныхъ мною отъ него деньгахъ, что я и исполнилъ съ большою признательностію. Написавъ потомъ письмо къ брату и переведя оное на Французскій языкъ, я пошелъ къ принцу Невшательскому поблагодарить его за всѣ дѣлаемыя мнѣ одолженія и, подавъ ему письмо къ брату моему съ переводомъ, сказалъ, что хотя императоръ Наполеонъ и приказывалъ мнѣ въ письмѣ моемъ

* Между прочимъ разговоромъ императоръ Наполеонъ нѣсколько разъ выхвалялъ порядокъ отступленія арміи нашей, говоря, что, слѣдуя за нами отъ самыхъ границъ нашихъ, онъ не находилъ ни одного даже оставленнаго нами колеса, и даже слѣдовъ примѣтно не было отступающей арміи.

написать его неудовольствіе на счетъ главнокомандующаго нашею арміею, но я считаю себя не въ правѣ дѣлать ему подобныя объявленія, а потому и въ письмѣ моемъ къ брату о семъ ничего не упоминаю, въ чемъ и принцъ совершенно согласился со мною.

Я не знаю, получилъ ли братъ письмо мое, ибо вскорѣ потомъ оба брата мои, бывшіе со мною въ одной арміи, кончили жизнь на поляхъ Бородинскихъ. Одинъ палъ на самомъ мѣстѣ сраженія, а другой скончался черезъ нѣсколько дней отъ полученныхъ имъ ранъ, въ городѣ Ярославлѣ. Я самъ, израненный и едва уцѣлѣвшій отъ смерти, долженъ былъ оставить Россію, ѣхать плѣннымъ въ непріятельскую землю. Четвертый братъ нашъ, бывшій въ тоже время дежурнымъ генераломъ арміи, находившейся подъ командою адмирала Чичагова, хотя и оставался невредимъ отъ непріятеля, но не избѣжалъ клеветы и злобы собственныхъ враговъ своихъ, бывъ удаленъ отъ командованія войскъ, болѣе десяти лѣтъ страдалъ безвинно подъ слѣдствіемъ, и когда уже всевозможное ухищреніе не могло ничего изыскать къ обвиненію его, то хотя и былъ опять опредѣленъ на службу и продолжалъ оную до глубокой старости, но не могъ уже возвратить ни потеряннаго времени, ни разстроеннаго здоровья претерпѣнными огорченіями.

Да позволено мнѣ будетъ здѣсь сказать въ удовлетвореніе семейнаго честолюбія и въ единственное воздаяніе за всѣ претерпѣнныя имъ горести и несчастія, что едва ли гдѣ отыщется въ военныхъ лѣтописяхъ подобный примѣръ, чтобъ четыре родныхъ брата, достигшіе уже до генеральскихъ чиновъ, пройдя безвредно всѣ почти дотолѣ бывшія въ Россіи войны, въ теченіи слишкомъ 25 лѣтъ, въ одно почти время кончили столь несчастливо военное ихъ поприще, оставя въ утѣшеніе роднымъ своимъ и ближнимъ только то, что они пали, защищая мужественно Отечество, Вѣру и Престолъ своего законнаго Государя.

П. Тучковъ.

(Сообщено Александромъ Павловичемъ Тучковымъ).

ВЫДЕРЖКИ ИЗЪ СТАРОЙ ЗАПИСНОЙ КНИЖКИ

(начатой въ 1813 году).

Замѣтки біографическія, характеристическія, литературныя, житейскія. [1]

Графиня Хотекъ, бабушка нынѣшняго принца Клари, который владѣетъ Теплицемъ и женатъ на нашей полу-соотечественницѣ графинѣ Фикельмонъ [2], оставила по себѣ записки. Главнѣйшее содержаніе ихъ относится до поѣздки изъ Вѣны въ Венецію въ 1782 г. Ихъ Императорскихъ Высочествъ В. К. Павла Петровича и В. К. Маріи Ѳеодоровны, или графа и графини Сѣверныхъ. Графъ Хотекъ былъ назначенъ Австрійскимъ императоромъ къ Ихъ Высочествамъ, а жена его послѣдовала за нимъ. Извлекаемъ изъ этихъ доселѣ остающихся въ рукописи записокъ (сообщенныхъ намъ принцемъ Клари) нѣкоторыя подробности, не лишенныя занимательности. Къ сожалѣнію, въ этихъ запискахъ мало нескромностей, которыми прилакомили насъ новѣйшія лѣтописи, въ этомъ родѣ изданныя. Вообще въ старое время было

---

[1] См. выше, стр. 1783.

[2] Правнучкѣ князя М. Л. Кутузова-Смоленскаго. *П. Б.*

болѣе совѣстливости, застѣнчивости и опасенія проговориться; чѣмъ выше было поставлено лице, тѣмъ осторожнѣе и сдержаннѣе отзывались о немъ даже и въ дневникахъ, не писанныхъ для публики, а единственно для себя. Вотъ тому примѣръ. „Не помню названія того мѣстечка, гдѣ мы обѣдали (говоритъ между прочимъ графиня Хотекъ), но очень помню замѣчательный разговоръ нашъ съ великою княгинею. Я была удивлена довѣренностію, съ которою она обращалась ко мнѣ послѣ осьмидневнаго знакомства. Довѣренность эта не будетъ обманута: слышанное мною въ этотъ день никогда не выйдетъ изъ памяти моей и никому другому извѣстно не будетъ (jamais ce que j'entendis ce jour-là ne sortira de ma mémoire, ni ne sera su que de moi). Это очень почтенно, но и очень досадно. Открывается обширное поле догадкамъ, но нигдѣ нельзя съ достовѣрностью остановиться.

Графиня Хотекъ съ большимъ уваженіемъ у сочувствіемъ говоритъ о Великомъ Князѣ и особенно о Великой Княгинѣ, съ которою она и чаще была и ближе имѣла случай ознакомиться.

»В. Князь благоволилъ прочесть намъ нѣсколько отрывковъ изъ дневника своего, замѣчательно хорошо написанныхъ. [3]»

«Однажды В. Княгиня прервала, по счастью, чтеніе газетъ и разсказала намъ много въ высшей степени занимательныхъ подробностей о своей молодости, воспитаніи, о своемъ образѣ мыслей, о легкости и понятливости своей, такъ что девяти лѣтъ она знала геометрію.»

„Передъ ужиномъ В. Княгиня читала намъ вслухъ нѣкоторыя мѣста Похвальнаго Слова Плинія Траяну. Выборъ отрывковъ и выразительность, съ которою она читала, равно говорили въ пользу ума ея и сердца."

Въ России Императрица оставила по себѣ память о своей благотворительности и строгой точности, съ которою исполняла она добровольно принятыя ею на себя обязанности по управленію воспитательными и богоугодными заведеніями; она была администраторъ въ высшемъ и полномъ значеніи этого слова, примѣръ и образецъ всѣмъ администраторамъ [4]. Но мы мало знаемъ частныя свойства ума ея, образованность его и богатыя начала, на которыя этотъ умъ опирался. Приведенныя замѣтки нѣсколько пополняютъ этотъ пробѣлъ. Лести здѣсь быть не можетъ.

„За обѣдомъ сидѣла я возлѣ В. Князя: рѣчь зашла о жизни и разныхъ возрастахъ ея. «Затвердите въ памяти своей слова мои (сказалъ онъ мнѣ): я не достигну до сорока пяти лѣтъ». Въ словахъ его, думаю, не было никакого намека и задней мысли, а просто имѣлъ онъ въ виду слабость сложенія своего.

«Послѣ обѣда заговорили о музыкѣ. Императоръ Австрійскій и В. Князь пропѣли дилетантами (dilettants de qualité) арію изъ оперы Орфей и Альцеста».

---

[3] Гдѣ этотъ дневникъ, и неужели невозможно познакомить съ нимъ любителей Русской Исторіи? Въ Р. Архивѣ 1872 г., въ выдержкахъ изъ переписки Іосифа II-го съ герцогомъ Леопольдомъ, упоминается кромѣ того и о дневникѣ, который вела Великая Княгиня. При этомъ оказывается, что оба супруга писали свои записки не только во время путешествія, но и живучи на мѣстѣ въ России (Стр. 771 и 772). *П. Б.*

[4] Покойный П. А Плетневъ говорилъ про Императрицу Марію Ѳеодоровну, что она болѣе четверти вѣка была *министромъ благотворительности.* *П. Б.*

[5] Павелъ Петровичъ скончался на 47 году возраста. *П. Б.*

Не знаемъ, что за голосъ былъ у Іосифа II-го, но по преданіямъ голосъ В. Князя былъ вѣроятно не очень музыкаленъ.

Въ свитѣ Ихъ Высочествъ находились маіоръ Плещеевъ, Бенкендорфъ съ женою, докторъ Крузе, дѣвица Теоdossi Basilio (вѣроятно, какая нибудь Ѳедосья Васильевна), Брюнетта (Brunette), камеръ-юнфера Бертоме, парикмахеръ, фрейлины Нелидова и Борщова. Къ свитѣ принадлежали, но отправлялись всегда днемъ позже: Салтыковъ съ женою, князья Куракинъ и Юсуповъ и Вадковскій.

Изъ словъ графини Хотекъ можно предполагать, что В. Княгиня не очень жаловала эту дополнительную свиту, со включеніемъ Нелидовой и Борщовой. Вотъ что говоритъ графиня Хотекъ: «Пріѣздъ ихъ (т.-е. выше-поименованныхъ лицъ) видимо былъ непріятенъ В. Княгинѣ. Она всегда хотѣла быть съ одною г-жею Бенкендофъ. Не желая ужинать съ ними, она велѣла подать себѣ что нибудь закусить, сказавъ, что за ужинъ не сядетъ. Но ѣсть не было никакой возможности: мы обѣдали въ три часа, а было не позднѣе шести часовъ, такъ что я въ этотъ день легла въ постель голодная».

Вотъ нѣсколько подробностей о пребываніи въ Венеціи.

«Рано отправилась я къ графинѣ Сѣверной, чтобы имѣть честь сопровождать ее въ Арсеналъ. Мы пробыли въ немъ шесть часовъ, осматривая въ подробности все достойное замѣчанія. Болѣе всего поразила насъ кузница. Она очень обширна и при насъ была озарена сіяніемъ раскаленнаго якоря въ 5000 фунтовъ, на который врѣзывали крестъ. Работами въ Арсеналѣ занимаются ежедневно 2000 человѣкъ. Они рѣдко выходятъ изъ арсенальной ограды, задѣльную плату получаютъ умѣренную, но за то вдоволь вина, смѣшаннаго съ двумя третями воды. Раздача эта дѣлается въ большомъ порядкѣ: что нечаянно перейдетъ черезъ край, спускается въ большой чанъ и тоже выпивается. Большія залы были украшены трофеями, орудіями, прекрасными и рѣдкими свѣжими цвѣтами въ честь В. Княгини, которая очень ихъ любитъ. Кавалеру Эмо было поручено объяснять Ихъ Высочествамъ всѣ предметы, возбуждавшіе любознательность ихъ. Онъ—во главѣ морскаго управленія и очень уважаемъ въ Венеціи за познанія свои по этой части. Послѣ спустили въ воду буценторе, на которомъ мы находились. Движеніе было чуть замѣтное, такъ что одни крики и восклицанія народа дали намъ почувствовать, что мы сдвинулись съ мѣста. Буценторе покрытъ позолотою и ваяніями. На краю корабля изображенъ св. Марко, покровитель и угодникъ Венеціи. Противъ него, на другой сторонѣ, кресло, на которомъ возсѣдаетъ дожъ въ праздникъ Вознесенія Господня; спинка спускается, и оттуда дожъ бросаетъ кольцо въ море. При насъ кидали однѣ устричныя раковины, потому что угощали насъ арсенальскими устрицами, пользующимися общею извѣстностью. Особенно удивило меня въ тотъ день уваженіе, которое внушаетъ толпѣ каждый служитель полиціи. Въ ту минуту, когда мы взошли на буценторе, пробѣжалъ по толпѣ шумъ, который Итальянцы называютъ sussuro (шушуканье). Одинъ изъ fanti dell'inquisitione надѣлъ на голову красный колпакъ, украшенный червонцемъ и вынутый изъ кармана, и мгновенно воцарилась такая тишина, что можно бы услышать полетъ мухи.“

Праздники, данные для высочайшихъ гостей, отличались роскошью и пышностью, а по мѣстнымъ условіямъ

Венеціи и поразительною своеобразностью. Венеція городъ декораціонный, словно нарочно выстроенный для празднествъ, особенно ночныхъ. Синее небо, вода, палаццы, храмы, подвижное, пестрое народонаселеніе такъ и просятся въ эту роскошную раму волшебной картины. Былъ великолѣпный балъ въ театрѣ святаго Венедикта. Въ Италіи и театры сооружаются подъ покровомъ святыхъ. (Чтò сказалъ бы высокопреосвященный Филаретъ, если бы въ Москвѣ обозначили новое зданіе театра именемъ, взятымъ изъ святцевъ? Онъ, который не хотѣлъ освятить тріумфальные ворота, потому что на нихъ изображены какія-то аллегорическія баснословныя фигуры, и ходатайствовалъ о запрещеніи оперы *Моисей* и о снятіи съ магазина надписи на вывѣскѣ: au pauvre diable (извѣстной Французской поговорки), такъ что на вывѣскѣ долго оставалось au pauvre и точки). Была регата, гонка гондолъ и легкихъ судовъ. Венеціанская аристократическая молодежъ снаряжаетъ щегольскія, красивыя осмивесельныя лодки. Матросы одѣты съ большимъ разнообразіемъ и вкусомъ; хозяинъ барки—на колѣняхъ на подушкахъ или лежитъ на нихъ. Въ рукахъ имѣютъ они маленькіе луки, изъ которыхъ стрѣляютъ катышками теста, чтобы удалять барки, не принадлежащія къ регатѣ. Для Ихъ Императ. Высочествъ (разсказываетъ графиня Хотекъ) устроена была особенная крытая лодка, которую называютъ peotte, очень красиво убранная. Вдоль большаго канала всѣ окна домовъ были обвѣшаны богатыми коврами; изъ всѣхъ оконъ выглядывали лица. Народа вездѣ было множество; на крышахъ стояли люди въ красныхъ плащахъ. Гондолы и барки, наполненныя дамами въ маскахъ, скользили и шмыгали вдоль и поперекъ. Веселость народа, восклицанія, крики мальчишекъ-шалуновъ, гулъ, гамъ, все это вмѣстѣ пораждаетъ впечатлѣніе, которое выразить нельзя: нужно самому быть зрителемъ такой живой и одушевленной картины, чтобы понять всю ея самобытную и странную прелесть.

Оригинальнѣйшій изъ всѣхъ былъ праздникъ, устроенный на площади св. Марка, мѣстѣ единственномъ въ своемъ родѣ. Ни величавый Римъ, ни живописный Царьградъ не имѣютъ ничего подобнаго. Зала, обведенная стѣнами стройныхъ и высокихъ зданій подъ открытымъ небомъ, а въ глубинѣ ея величественная громада храма св. Марка. Впрочемъ эта площадь, начиная съ вечера и далеко за полночь, имѣетъ ежедневно праздничный видъ. Это сборное мѣсто всѣхъ Венеціанскихъ полуночниковъ и полуночницъ. Тутъ и высшая аристократія, и полуодѣтая чернь, аббаты и красавицы со всѣхъ ступеней общественной лѣстницы, и строгая мать съ цѣломудренною дочерью, и всѣ возможныя дочери безъ матерей и безъ цѣломудрія. Эта площадь можетъ сказать съ Державинымъ:

А я, проспавши до полудня,
Курю табакъ и кофе пью;
Преобращая въ праздники будни,
Кружу въ химерахъ мысль мою.

Но возвратимся къ графинѣ Хотекъ. Вотъ что говоритъ она объ этомъ вечернемъ и ночномъ праздникѣ. „Предъ зданіемъ прокураторовъ построили прекрасное деревянное помѣщеніе съ тремя комнатами богато убранными, съ позолотою и зеркалами, какъ будто все это построено на продолжительное время, а не на нѣсколько часовъ. Остальная часть площади была обстановлена амфитеатромъ и приготовлена для иллюминаціи и фейерверка. Празд-

никъ начался проѣздомъ пяти аллегорическихъ колесницъ. Послѣ былъ бѣгъ быковъ, преслѣдуемыхъ собаками. Это продолжалось довольно долго и было довольно посредственно и скучно; но нужно было чѣмъ нибудь занять зрителей до темноты, т.-е. до освѣщенія и сожженія потѣшныхъ огней. Видъ площади былъ очаровательный и восхитительный. Въ извѣстный часъ народъ былъ впущенъ на арену; въ теченіи нѣсколькихъ минутъ нахлынуло до пятнадцати тысячь человѣкъ. Всѣ они гуляли, не толпясь, не тѣснясь, безъ малѣйшаго шума, ни мало не безпокоя сидящихъ на скамейкахъ. Не понятно было при подобномъ наплывѣ и движеніи, какъ могли обойтись безъ солдатъ, чтобы сдерживать такую толпу. Венеціанцы очень гордятся этимъ добровольнымъ порядкомъ, свидѣтельствующимъ о кротости правительства; но подобныя тишина и спокойствіе въ народѣ, который отъ природы такъ подвиженъ и живъ, могутъ быть и слѣдствіемъ страха, и въ такомъ случаѣ служить свидѣтельствомъ совершенно противоположнымъ. Великая Княгиня уѣзжала домой ужинать. Въ отсутствіе ея былъ данъ великолѣпный ужинъ всему дворянству. Когда В. Княгиня возвратилась, начались танцы. Вообще съ трудомъ можно привыкнуть къ манерамъ и кокетству (чтобы не сказать болѣе) Венеціанскихъ дамъ. Особенно же въ танцахъ разныя ихъ ужимки и ухватки таковы, что и на театрѣ показались бы очень неумѣстными. Но со стороны смотрѣть на это очень любопытно и забавно. Въ особенности есть у нихъ національная пляска furlana, которая не очень благопристойна. На этомъ балѣ имѣла я честь откланяться Ея Высочеству. Она и В. Князь удостоили меня самыми лестными и ласковыми выраженіями. В. Княгинѣ очень хотѣлось, чтобы я оставалась при ней во время дальнѣйшаго путешествія, и она намѣревалась писать о томъ императору; но обстоятельства не дозволяли мнѣ согласиться на это предложеніе. Графъ и Графиня Сѣверные отправились въ Падую.“

*

Дуэтъ, пропѣтый Великимъ Княземъ Павломъ Петровичемъ и Австрійскимъ императоромъ (о которомъ говорено выше) напоминаетъ мнѣ другой дуэтъ, еще болѣе оригинальный и который отклонилъ отъ Россіи войну противъ Англіи. Слѣдующій разсказалъ передается со словъ графа Растопчина, лично слышанныхъ. Императоръ Павелъ очень прогнѣвался однажды на Англійское министерство. Въ первую минуту гнѣва посылаетъ онъ за гр. Растопчинымъ, который завѣдывалъ въ то время внѣшними дѣлами. Онъ приказываетъ ему изготовить немедленно манифестъ о войнѣ съ Англіею. Растопчинъ, пораженный какъ громомъ такою неожиданностію, начинаетъ, со свойственною ему откровенностію и смѣлостью въ отношеніяхъ къ Государю, излагать передъ нимъ всю несвоевременность подобной войны, всѣ невыгоды и бѣдствія, которымъ можетъ она подвергнуть Россію. Государь выслушиваетъ возраженія, но на нихъ не соглашается и имъ не уступаетъ. Растопчинъ умоляетъ Императора по крайней мѣрѣ нѣсколько обождать, дать обстоятельствамъ возможность и время принять другой, болѣе благопріятный оборотъ. Всѣ попытки, всѣ усилія министра напрасны: Павелъ, отпуская его, приказываетъ ему поднести на другой день утромъ манифестъ къ подписанію. Съ сокрушеніемъ и скрѣпя сердце, Растопчинъ вмѣстѣ съ секретарями своими принимается

за работу. На другой день отправляется онъ во дворецъ съ докладомъ. Пріѣхавъ, спрашиваетъ онъ у приближенныхъ, въ какомъ духѣ Государь. Не въ хорошемъ, отвѣчаютъ ему. Входитъ онъ въ кабинетъ Государя. При дворѣ хотя тайны по видимому и хранятся герметически закупоренными, но все же частичками онѣ выдыхаются, разносятся по воздуху и слѣдъ свой въ немъ оставляютъ. Всѣ приближенныя къ Государю лица, находившіяся въ пріемной предъ кабинетомъ комнатѣ, ожидали съ взволнованнымъ любопытствомъ и трепетомъ исхода этого доклада. Онъ начался. По прочтеніи нѣкоторыхъ бумагъ, Государь спрашиваетъ: А гдѣ же манифестъ? — Здѣсь, отвѣчаетъ Растопчинъ (онъ уложилъ его на дно портфеля, чтобы дать себѣ время осмотрѣться и, какъ говорятъ, ощупать почву). Дошла очередь и до манифеста. Государь очень доволенъ редакціей. Растопчинъ пытается опять отклонить царскую волю отъ мѣры, которую признаетъ пагубною; но краснорѣчіе его также безуспѣшно, какъ и наканунѣ. Императоръ беретъ перо и готовится подписать манифестъ. Тутъ блеснулъ лучь надежды зоркому и хорошо изучившему Государя глазу Растопчина. Обыкновенно Павелъ скоро и какъ-то порывисто подписывалъ имя свое. Тутъ онъ подписываетъ медленно, какъ бы рисуетъ каждую букву. За тѣмъ говоритъ онъ Растопчину: А тебѣ очень не нравится эта бумага? — Не умѣю и выразить, какъ не нравится. — Что̀ готовъ ты сдѣлать, чтобы я ее уничтожилъ? — А все что̀ будетъ угодно Вашему Величеству, напримѣръ пропѣть арію изъ Итальянской оперы. (Туть онъ называетъ арію особенно любимую Государемъ, изъ оперы, имя которой не упомню). — Ну такъ пой! говоритъ Павелъ Петровичъ. И Растопчинъ затягиваетъ арію съ разными фіоритурами и колѣнцами. Императоръ подтягиваетъ ему. Послѣ пѣнія онъ раздираетъ манифестъ и отдаетъ лоскутки Растопчину. Можно представить себѣ изумленіе тѣхъ, которые въ сосѣдней комнатѣ ожидали съ тоскливымъ нетерпѣніемъ, чѣмъ разразится этотъ докладъ.

*

Въ одномъ маленькомъ Французскомъ журналѣ разсказываются два слѣдующіе анекдота изъ царствованія Павла.

Пажъ Копьевъ бился объ закладъ съ товарищами, что онъ тряхнетъ косу Императора за обѣдомъ. Однажды, будучи при немъ дежурнымъ за столомъ, схватилъ онъ государеву косу и дернулъ ее такъ сильно, что Государь почувствовалъ боль и гнѣвно спросилъ, кто это сдѣлалъ. Всѣ въ испугѣ. Одинъ пажъ не смутился и спокойно отвѣчалъ: „Коса Вашего Величества криво лежала, я позволилъ себѣ выпрямить ее.“—„Хорошо сдѣлалъ, сказалъ Государь, но все же могъ бы ты сдѣлать это осторожнѣе“. Тѣмъ все и кончилось.

Въ другой разъ Копьевъ бился объ закладъ, что онъ понюхаетъ табаку изъ табакерки, которая была украшена бриліантами и всегда находилась при Государѣ. Однажды утромъ подходитъ онъ къ столу возлѣ кровати Императора, почивающаго на ней, беретъ табакерку, съ шумомъ открываетъ ее и, взявъ щепотку табаку, съ усиленнымъ фырканьемъ суетъ въ носъ. „Что̀ ты дѣлаешь, пострѣлъ?“, съ гнѣвомъ говоритъ проснувшійся Государь.—„Нюхаю табакъ отвѣчаетъ (Копьевъ). Вотъ восемь часовъ что̀ дежурю; сонъ начиналъ меня одолѣвать. Я надѣялся, что это меня освѣжитъ и подумалъ лучше провиниться передъ этикетомъ, чѣмъ передъ служеб-

ною обязанностью."—„Ты совершенно правъ (говоритъ Павелъ), но какъ эта табакерка мала для двухъ, то возьми ее себѣ."

Анекдотъ о косѣ извѣстенъ въ Россіи; но, кажется, смѣлую шалость эту приписывали князю Александру Николаевичу Голицыну. Другой анекдотъ не очень правдоподобенъ, но вѣроятно и онъ перешелъ къ Французамъ изъ Россіи. Не ими же выдуманъ онъ. Откуда имъ знать Копьева? Копьевъ былъ большой проказникъ, это извѣстно. Что онъ не сробѣлъ бы выкинуть такую штуку, и это не подлежитъ сомнѣнію; но былъ ли онъ въ томъ положеніи, чтобы подобная проказа была доступна ему? Вотъ вопросъ. И отвѣтъ ,кажется, долженъ быть отрицательный. Сколько намъ извѣстно, Копьевъ никогда не былъ камерпажемъ и по службѣ своей не находился вблизи ко Двор

Копьевъ былъ столько же извѣстенъ въ Петербургѣ своими остротами и проказами,сколько и худобою своей крѣпостной и малокормленной четверни. Однажды ѣхалъ онъ по Невскому Проспекту, а Сергѣй Львовичъ Пушкинъ (отецъ поэта) шелъ пѣшкомъ по тому же направленію. Копьевъ предлагаетъ довезти его. „Благодарю (отвѣчаетъ тотъ), но не могу: я спѣшу".

*

Уваровъ (Ѳедоръ Петровичъ) иногда удачно поражалъ Французовъ на полѣ сраженія, но еще удачнѣе и убійственнѣе поражалъ Французскій языкъ въ разговорѣ. Охота была смертная, а участь горькая. Извѣстенъ отвѣтъ его, Наполеону, когда тотъ спросилъ его кто командовалъ Русской конницей въ блестящей атакѣ въ какомъ-то сраженіи: —Je, sire.

Графъ Головкинъ, родившійся и воспитавшійся за границею, плохо говорилъ порусски, но любилъ иногда щеголять своимъ отечественнымъ языковѣдѣніемъ. Когда собирался онъ ѣхать посломъ въ Китай, кто-то подслушалъ разговоръ двухъ этихъ личностей. *Уваровъ:* Je vous en prie, mon neveu à la Kitay. *Графъ Головкинъ:* Непремѣнно, непремѣнно приму его на Хину.

*

Нелединскій не былъ исключителенъ въ оцѣнкѣ человѣческихъ побужденій и въ разрѣшеніи психическихъ задачъ. Однажды говорили о лихоимствѣ и взяткахъ. Разумѣется, никто ихъ не защищалъ; но вотъ что сказалъ Нелединскій: „Мнѣ часто бываетъ совѣстно, когда, допрашивая себя, приговариваю къ законному наказанію подсудимаго взяточника. Я имѣю твердое и сознательное убѣжденіе, что милліонами рублей не подкупить ни въ какомъ дѣлѣ голоса моего въ Сенатѣ; но приди ко мнѣ красавица и умоляй она меня со слезами подать голосъ въ пользу ея, по дѣлу, подлежащему разсмотрѣнію Сената: я неувѣренъ, что могу всегда устоять противъ сердечнаго обольщенія. А такое обольщеніе не таже ли уступка совѣсти и посягательство на правосудіе?"

*

Въ царствованіе Императора Павла, вслѣдствіе какого-то безпорядка при разъѣздѣ каретъ, графъ Кутайсовъ требовалъ, чтобы кучеръ Неѣлова былъ немедленно отправленъ въ полицію. „Помилуйте, ваше сіятельство, возразилъ Неѣловъ, дайте мнѣ хотя домой доѣхать; а послѣ отдамъ кучера въ полное ваше распоряженіе: можете, пожалуй, ему и лобъ *забрить*. *.

* Про Кутайсова говорили, что первоначально онъ былъ брадобрѣемъ Павла Петровича. *П. Б.*

*

Говорили въ Москвѣ (въ началѣ 1820 годовъ) о полицмейстерѣ, и кто-то замѣтилъ, что онъ не знаетъ Французскаго языка.—Какъ не знаетъ, знаетъ очень хорошо, сказалъ Неѣловъ. Каждое утро, когда соберутся у него полицейскіе чиновники, и даетъ онъ имъ приказанія свои, онъ всегда оканчиваетъ Французскимъ романсомъ и поетъ имъ:

Vous me quittez pour aller à la gloire.
Mon tendre coeur suivra partout vos pas.
Allez, volez au temple de mémoire;
Allez, volez, mais ne m'oubliez pas.

Неѣловъ —основатель стихотворческой школы, послѣдователями коей были Мятлевъ и Соболевскій; только вообще онъ былъ скромнѣе того и другаго. Въ теченіи едва ли не полувѣка, малѣйшее житейское событіе въ Москвѣ имѣло въ немъ присяжнаго пѣснопѣвца. Шуточные и сатирическіе стихи его были почти всегда неправильны, но за то всегда забавны, остры и метки. Въ обществѣ, въ Англійскомъ клубѣ, на балахъ, онъ по горячимъ слѣдамъ импровизировалъ свои четверостишія. Жаль, что многія, лучшія изъ нихъ не укладываются въ печатный станокъ. Попробуемъ выручить у своевольной Музы его хоть что нибудь, чтобы дать незнавшимъ ея понятіе о томъ, чѣмъ забавляла она современниковъ. Вотъ что̀ писалъ онъ родственницѣ, у которой намѣревался остановиться по пріѣздѣ своемъ въ Москву:

Племянница моя, княгиня Горчакова,
Которая была всегда страхъ безтолкова,
Пожалуста пойми меня ты въ первый разъ
И на стихи мои ты вытаращи глазъ.
Пріѣду я одинъ, безъ моего семейства,
Квартира мнѣ нужна не какъ адмиралтейство;
Но комната одна, аршина въ три длины,
Гдѣбъ могъ я ночью спать, не корчивши спины

А вотъ и любовные его стихи:

Если Лёля взглянетъ,
Изъ жилета тянетъ
Мое сердце вонъ.

Солнцевъ былъ представленъ Юсуповымъ въ камергеры. Въ Петербургѣ нашли, что по чину его достаточно ему и званія камеръ-юнкера. Но Солнцевъ, кромѣ того, что уже былъ въ степенныхъ лѣтахъ, пользовался еще вдоль и поперекъ такимъ объемистымъ туловищемъ, что юношеское званіе камеръ-юнкерства никакъ не подходило ни къ лицу его, ни къ росту. N N говорилъ, что онъ не только сановитъ, но и *слоновитъ*. Князь Юсуповъ сдѣлалъ новое представленіе на основаніи физическихъ уваженій, которое и было утверждено: Солнцевъ наконецъ пожалованъ ключемъ. Вся эта продѣлка не могла ускользнуть отъ лѣтописца, подобнаго Неѣлову. Онъ записалъ въ свой Московскій временникъ слѣдующее четверостишіе:

Чрезъ дядю, брата или друга
Иной по службѣ дастъ скачекъ;
Другаго вывезетъ сестра или супруга.
Но онъ сталъ камергеръ чрезъ собственный пупокъ.

*

Отъ чего, послѣ несчастнаго приключенія своего, Х. сталъ еще спѣсивѣе и болѣе думаетъ о себѣ, чѣмъ прежде? — На основаніи Русской пословицы, сказалъ N N: за битаго двухъ небитыхъ даютъ.

* „Вы покидаете меня, чтобы идти за славою. Нѣжное мое сердце всюду за вами послѣдуетъ. Ступайте, летите ко храму безсмертія. Ступайте, летите, но меня не забывайте". Непереводимая игра въ значеніи слова *voler*: летать и красть.—Стихи эти и музыку на нихъ приписываютъ королевѣ Гортензіи, обращавшейся такъ будто бы къ Наполеону І-му, своему обожателю. *П. Б.*

*

Въ старыхъ комедіяхъ Французскихъ встрѣчаются благотворительные дяди изъ Америки, которые неожиданно падаютъ золотымъ дождемъ на бѣдныхъ родственниковъ и тѣмъ даютъ имъ возможность соединяться браками съ предметами ихъ любви. Въ старой Москвѣ являлись подобные благодѣтельные дяди, неизвѣстные дотолѣ богатые помѣщики, которые какъ снѣгъ на голову падали изъ какой нибудь дальней губерніи. Они поселялись въ Москвѣ и угощали ее своимъ хлѣбосольствомъ, увеселеніями и праздниками. Одинъ изъ послѣднихъ таковыхъ дядей былъ Позняковъ. Онъ пріѣхалъ въ первопрестольную столицу потѣшать ее своими рублями и крѣпостнымъ театромъ. Онъ купилъ домъ на Никитской (нынѣ принадлежащій кн. Юсупову) устроилъ въ немъ зимній садъ, театральную залу съ ложами и зажилъ чтὸ называется домомъ и бариномъ: пошли обѣды, балы, спектакли, маскарады. Спектакли были очень недурны, потому что въ доморощенной труппѣ находились актеры и пѣвцы не безъ дарованій. Часто смѣялись и смѣются и нынѣ надъ этими полубарскими затѣями. Они имѣли свою и хорошую сторону. Ужъ если есть законное крѣпостное состояніе, то устройство изъ дворни своей пѣвческихъ хоровъ, инструментальныхъ оркестровъ и актеровъ не есть еще худшее самовластительное злоупотребленіе помѣщичьяго права. Эти затѣи прививали дворнѣ нѣкоторое просвѣщеніе, покрайней мѣрѣ грамотность; если не любовь къ искусствамъ, то по крайней мѣрѣ ознакомленіе съ ними. Это все-таки развивало въ простолюдинахъ человѣческія понятія и чувства, смягчало нравы и выводило дворовыхъ людей на Божій свѣтъ; они, затверживали наизустъ слова и мысли Фонъ-Визина или Коцебу, сливались хотя на минуту съ лицами изъ другой среды, на минуту воплощали въ себя лица, такъ сказать, другаго міра. Отъ этого скоморошества должны были неминуемо западать въ нихъ нѣкоторыя благія сѣмена, которыя въ иныхъ оставались не произрастительными, а въ другихъ хотя и рѣдко, отзывались впослѣдствіи плодоносною жатвою. Эти полубарскія затѣи могли имѣть и на помѣщиковъ благодѣтельное вліяніе: музыка, театральныя представленія отвлекали ихъ отчасти отъ псовой охоты, картъ и попоекъ. Но пора возвратиться къ Познякову. Нечего и говорить, что на балахъ его, спектакляхъ и маскарадахъ не было недостатка въ посѣтителяхъ: вся Москва такъ и рвалась и называлась на приглашенія его.

Да и кому въ Москвѣ не зажимали рты
Обѣды, ужины и танцы?

говоритъ Чацкій. Только напрасно сваливаетъ онъ это исключительно на голову Москвы.

Таковъ, Фелица, я развратенъ,
Но на меня весь свѣтъ похожъ,

сказалъ Державинъ, котораго взглядъ на свѣтъ и на людей былъ безпристрастнѣе и разсудительнѣе взгляда Чацкаго. Какъ бы то ни было, Позняковъ самодовольно угощалъ Москву въ своихъ покояхъ и важно на маскарадахъ своихъ расхаживалъ наряженный не то Персіаниномъ, не то Китайцемъ. Нѣтъ сомнѣнія, что о немъ говорится въ Горе отъ Ума:

На лбу написано: театръ и маскарадъ.

Не забылъ Грибоѣдовъ и бородача, который во время бала, въ тѣни померанцевыхъ деревьевъ, *щелкалъ соловьемъ*:

Пѣвецъ зимой погоды лѣтней.

Все это очень забавно, но что же тутъ худаго?

Если кому Богъ даровалъ способность свистать и щелкать соловьемъ, почему же ему не пользоваться этимъ даромъ, какъ пѣвцу голосомъ своимъ, скрипачу смычкомъ? Но вотъ что ускользнуло отъ эпиграммъ и злорѣчія Чацкаго, а въ этомъ есть высококомическая черта. Къ Московскому хлѣбосолу и увеселителю добровольно прикомандировалъ себя нѣкто г-нъ Лунинъ (не изъ фамиліи извѣстныхъ Луниныхъ). Онъ былъ при немъ въ родѣ гофмаршала или камергера: хозяйничалъ при дворѣ его, приглашалъ на празднества и пр. Въ Москву ожидали Турецкаго или Персидскаго посла. Разумѣется, Позняковъ не могъ пропустить эту *вѣрную оказію* и занялся приготовленіями къ великолѣпному празднику, въ честь имепитаго восточнаго гостя. Къ сожалѣнію, смерть застала его въ приготовленіяхъ къ этой тысячѣ и одной ночи. Посолъ пріѣзжаетъ въ Москву, и Лунинъ къ нему является. Онъ докладываетъ о предполагаемомъ праздникѣ и о томъ, что Позняковъ извиняется передъ посломъ: за приключившеюся смертью его праздникъ состояться не можетъ.

*

Когда передъ 1812-мъ годомъ былъ выстроенъ въ Москвѣ большой театръ, графъ Растопчинъ говорилъ, что это хорошо, но недостаточно: нужно купить еще 2000 душъ, приписать ихъ къ театру и завести между ними родъ подушной повинности, такъ чтобы по очереди высылать по вечерамъ народъ въ театральную залу: на одну публику надѣяться нельзя. — Страсть къ театру развилась въ публикѣ позднѣе; но и тогда уже были театралы и страстные сторонники то Русскихъ актеровъ, то Французскихъ. Въ числѣ первыхъ былъ нѣкто Гусятниковъ, человѣкъ зрѣлыхъ лѣтъ и вообще очень скромный. Онъ вышелъ изъ купеческаго званія, но мало по малу приписался къ лучшему Московскому обществу и получилъ въ немъ осѣдлость. Онъ былъ большой поклонникъ пѣвицы Сандуновой. Она тогда допѣвала въ Москвѣ аріи, пѣтыя ею еще при Екатеринѣ II, и увлекала сердца, какъ во время оно она заколдовала сердце старика графа Безбородки, такъ что даже вынуждена была во время придворнаго спектакля жаловаться императрицѣ на любовныя преслѣдованія сѣдаго волокиты. Гусятниковъ былъ обожатель болѣе скромный и менѣе взыскательный. Въ то время, о которомъ говоримъ, пріѣхала изъ Петербурга въ Москву на нѣсколько представленій извѣстная Филисъ-Андріё. Русская театральная партія взволновалась отъ этого иноплеменнаго нашествія и вооружилась для защиты роднаго очага. Поклонникъ Сандуновой, Гусятниковъ, сталъ, разумѣется, во главѣ оборонительнаго отряда. Однажды пріѣзжаетъ онъ во Французскій спектакль, садится въ первый рядъ креселъ, и только что начинаетъ Филисъ рулады свои, онъ всенародно затыкаетъ себѣ уши, встаетъ съ креселъ и съ заткнутыми ушами торжественно проходитъ всю залу, кидая на право и на лѣво взгляды презрѣнія и негодованія на недостойныхъ Французолюбцевъ (какъ насъ тогда называли съ легкой руки Сергѣя Глинки, добраго и пламеннаго издателя Русскаго Вѣстника).

*

Мужъ Сандуновой былъ тоже актеръ, публикою любимый. Одновременно братъ его былъ извѣстный оберъ-

секретарь. Братья были дружны между собою, что не мѣшало имъ подтрунивать другъ надъ другомъ. «Что это давно не видать тебя?“ говоритъ актеръ брату своему.—„Да меня видѣть трудно“, отвѣчалъ тотъ: „утромъ сижу въ Сенатѣ, вечеромъ дома за бумагами; вотъ тебя, дѣло другое, каждый, когда захочетъ, можетъ увидѣть тебя за полтинникъ“.— „Разумѣется“, говоритъ актеръ, „къ вашему высокородію съ полтинникомъ не сунешься.“

*

Кто-то говорилъ, что онъ желаетъ умереть не въ надеждѣ, что будетъ лучше, а что по крайней мѣрѣ будетъ иначе. Молодой стихотворецъ приноситъ къ опытному критику два стихотворенія свои съ просьбою сказать ему, которое изъ нихъ можно напечатать. По выслушаніи перваго стихотворенія, критикъ не обинуясь говоритъ стихотворцу: печатайте второе!

*

Австрійскій посолъ при Оттоманской Портѣ (бывшій товарищъ нашего графа Бальмена на о. Святой Елены) графъ Стюрмеръ разсказывалъ, что однажды явился къ нему въ Константинополѣ Австрійскій подданный, очень хорошей фамиліи и зажиточный помѣщикъ. Въ разговорѣ объяснилъ онъ, что намѣренъ поселиться въ Турціи, принять Турецкое подданство и обратиться въ Магометанскую вѣру. На это графъ Стюрмеръ сказалъ ему, что не считаетъ себя въ правѣ противодѣйствовать намѣренію его; но, какъ соотечественникъ, признаетъ обязанностью предостеречь его, что если онъ покушается на подобную мѣру изъ видовъ честолюбія, то можетъ крѣпко ошибиться въ разсчетѣ своемъ: рѣдко удается ренегатамъ достигнуть желанной цѣли; правительство мало имъ довѣряетъ, а Турки ревнуютъ къ нимъ и смотрятъ на нихъ непріязненно. — Да я и не ищу честолюбивой цѣли, отвѣчаетъ пріѣзжій: я даже и въ службу вступать не думаю.—Изъ чего же затѣваете вы все это дѣло?—Изъ религіознаго убѣжденія.—Противъ этого возражать мнѣ нечего, сказалъ посолъ.

*

Можно родиться поэтомъ, ораторомъ; но родиться критикомъ нельзя. Поэзія, краснорѣчіе — дары природы; критика—наука; ее слѣдуетъ изучать. И у дикихъ народовъ есть своя пѣсня и свое краснорѣчіе, но критическаго изслѣдованія у нихъ не найдешь. У насъ есть критики, или критиканы, но критики нѣтъ. Рѣдкія попытки, рѣдкія исключенія въ счетъ не входятъ. У насъ завелись и развелись критиканы, потому что, по примѣру Европейской журналистики, понадобилось и въ нашихъ журналахъ имѣть отдѣленіе критики. Вотъ издатели и вербуютъ на эту работу горячихъ борзописцевъ, которымъ и море и наука по колѣно. А на дѣлѣ выходитъ, что они почти ничего не знаютъ, мало читали не только изъ иностранной литтературы, но равно и изъ своей, кромѣ текущей, и то съ исключеніями смотря по погодѣ и приходу, къ которому они принадлежатъ. Лучшіе писатели наши еще не изслѣдованы, не оцѣнены. О нихъ идетъ говоръ, но рѣшающаго, окончательнаго голоса нѣтъ.

Кромѣ науки и многоязычнаго чтенія, для критика нуженъ еще вкусъ. Это свойство и врожденное, родовое и благопріобрѣтенное. Вкусъ, изящное чувство, какое-то тайное чутье, своего рода литтературная совѣсть. Въ иномъ она болѣе чутка и впечатлительна; въ

другомъ черства и огрубѣла. Впрочемъ и вкусъ изощряется, совершенствуется ученіемъ, сравненіемъ и опытностію. Теперь ставятъ ни во что критики Мерзлякова; въ полномъ самодовольствѣ невѣжества пренебрегаютъ ими, смѣются надъ ними. Можно и должно не порабощаться суевѣрно критическимъ взглядамъ и законамъ Мерзлякова; но все же нельзя не признать въ немъ критика образованнаго, который говоритъ не на обумъ. Въ голосѣ и мнѣніяхъ его отзывается изученіе образцовъ, съ которыми знакомился онъ въ самомъ источникѣ. Есть чему научиться отъ него, потому что и самъ онъ учился. Во Франціи Лагарпъ, какъ критикъ, устарѣлъ, но *Курсъ Литтературы* его, какъ лѣтопись, какъ справочная классическая книга, несовершенно утратилъ свое значеніе и достоинство. У насъ теперь знаютъ о немъ по отзывамъ литтературныхъ выскочекъ, которыя на лабазномъ языкѣ своемъ, какъ говоритъ Дмитріевъ, или вѣрнѣе на холопскомъ, толкуютъ съ презрѣніемъ о *лагарповщинѣ*. Во Франціи, въ нѣкоторомъ отношеніи, критика ушла впередъ отъ Лагарпа; у насъ она до Лагарпа еще не дошла.

*

Луи Филиппъ часто сѣтовалъ съ огорченіемъ о нерасположеніи къ нему одного изъ могущественнѣйшихъ Европейскихъ владыкъ. Тьеръ старался успокоивать его и наконецъ сказалъ ему: Да дѣлайте то, что академикъ Сюаръ дѣлалъ съ женою своею. — А что же онъ дѣлалъ? — Она была очень брюзглива и часто изыскивала средства тормошить и мучить его. Бывало ночью, когда онъ спитъ, она разбудитъ его и скажетъ: Сюаръ, я не люблю тебя. — Ничего, отвѣчалъ онъ, полюбишь послѣ; перевернется на бокъ и тутъ же заснетъ. Часа два спустя, она снова будитъ его и говоритъ: Сюаръ, я другаго люблю. - Ничего, отвѣчаетъ онъ, послѣ разлюбишь; перевернется на бокъ и опять засыпаетъ.

*

Кто-то спрашивалъ у сельскаго священника, отъ чего воспрещается отцу быть при крещеніи ребенка своего. Священникъ немного призадумался и наконецъ сказалъ: Полагаю отъ того, что совѣсть убиваетъ.

*

Дмитріевъ много читаетъ и большой скопидомъ на книги свои. Когда которой изъ нихъ не окажется, и онъ не помнитъ, кто зачиталъ ее, онъ посылаетъ слугу по списку всѣхъ своихъ знакомыхъ, къ каждому изъ нихъ, съ настойчивымъ требованіемъ возвратить взятую у него книгу. При поголовномъ обыскѣ виноватый отыщется.

Другой библіофилъ и библіоманъ, графъ Бутурлинъ, котораго библіотека въ Москвѣ до 1812 года пользовалась Европейскою извѣстностью, держался другаго правила: онъ никогда не выпускалъ изъ дома ни единой книги. Когда, по какимъ-либо уваженіямъ, онъ не признавалъ возможнымъ отказать лицу, просившему его одолжить книгою для прочтенія, онъ покупалъ другой экземпляръ этой книги и отдавалъ на жертву просителю, свято соблюдая неприкосновенность своего книгохранилища. Въ страсти его къ книгамъ была и другая отличительная черта: онъ самъ читалъ ихъ и на разныхъ языкахъ. Книжная память его была изумительна: онъ помнилъ, на какой страницѣ находились мало-мальски любопытныя и замѣчательныя слова. До 1812 года онъ не выѣзжалъ изъ Россіи и зналъ твердо разнообразныя

мѣстныя нарѣчія Итальянскаго и Французскаго народонаселенія, зналъ наизусть, до малѣйшей подробности, топографію Рима, Неаполя, Парижа. Онъ удивлялъ иностранцевъ своимъ энциклопедическимъ всевѣдѣніемъ: слушая его, они думали, что онъ много времени прожилъ въ той или другой мѣстности, и едва вѣрили, когда графъ признавался имъ, что онъ не выѣзжалъ еще изъ Россіи.

*

Изъ дорожнаго дневника одного путешественника выписываемъ слѣдующее:

1). На цѣлебныхъ водахъ, на берегу извѣстныхъ озеръ въ Швейцаріи, на всѣхъ лѣтнихъ пребываніяхъ, посѣщаемыхъ праздношатающимися Европейцами, мѣстная полиція, обязанная унимать шумъ и безчинства на улицѣ, должна бы обращать вниманіе и на домашніе шумы и безчинства, коимъ предаются Англичанки и Американки, употребляя во зло данныя имъ неуклюжія руки и фальшивые голоса. Нигдѣ нѣтъ спасенія отъ этихъ *злосчастныхъ Лауръ за клавесиномъ* (Смотри злосчастное стихотвореніе Державина). Съ утра до вечера, цѣлый день, гдѣ ни живи, по какой улицѣ ни ходи, вездѣ слышишь, какъ пищатъ, мяучатъ, скрыпятъ, дребезжатъ эти голоса и нестройно прыгаютъ и перестукиваются зазубренные клавиши. Воля ваша, а это прямое и нестерпимое посягательство на общественное спокойствіе и личную безопасность: это неминуемо вредитъ здоровью, за которымъ обыкновенно съѣзжаются изъ разныхъ и дальныхъ странъ въ эти благодатныя убѣжища, осчастливленныя солнцемъ и ласкою природы.

2). Нѣмецкіе кучера удивительные мастера отыскивать горы тамъ, гдѣ на взглядъ простаго смертнаго никакой горы въ виду не имѣется. Если почва подымается на дюймъ, то они уже заблаговременно везутъ шагомъ; а если придется спуститься на одинъ дюймъ, тормазъ начинаетъ уже дѣйствовать. Какъ все это далеко отъ Русскаго крика: Съ горки на горку! Катай-валяй!

*

Il nous faut la guerre, il nous faut la guerre, mon cher Dénis, говоритъ Давыдову генералъ Еммануель: voyez un peu, en temps de paix, Vitt même, devient colossal (намъ нужна война, намъ нужна война, мой любезный Денисъ: въ мирное время, посмотри, и Виттъ становится колоссальнымъ).

*

Глубокая характеристическая черта выражается въ крутомъ переносѣ одного мѣстоименія на другое. Въ разгаръ холеры въ Петербургѣ Л. говорилъ пріятелю своему: „А скверная вещь эта холера! Неожиданно нагрянетъ и все покончитъ. Того и смотри, что завтра зайдешь ты ко мнѣ, и скажутъ тебѣ, что я.... то есть, я зайду къ тебѣ завтра и скажутъ мнѣ, что ночью умеръ ты отъ холеры.“ Но этотъ предохранительный, грамматическій поворотъ не спасъ бѣднаго Л.... Нѣсколько дней спустя послѣ сказанныхъ словъ, былъ онъ холерою похищенъ.

*

При А. М. Пушкинѣ говорили о деревенскомъ повѣріи, что тараканы залѣзаютъ въ ухо спящаго человѣка, пробираются до мозга и выѣдаютъ его. Какъ я этому радъ, прервалъ Пушкинъ: теперь не буду говорить про человѣка, что онъ глупъ, а скажу: обидѣлъ его таракан

*

Необразованный человѣкъ особенно выдается въ высокомѣріи и самохваль-

ствѣ своемъ. Бываютъ самолюбивы и люди съ умомъ и дарованіемъ; но они изъ благоприличія стараются сдерживать себя. Воспитаніе, обхожденіе съ людьми, принадлежащими высшей средѣ, въ умственномъ и общественномъ отношеніи, умѣряютъ и обуздываютъ эти дикіе порывы собственнаго идолопоклонства. Восточные народы самохвальны, потому что они невѣжественны. Литтература, которая съ презрѣніемъ и свысока отзывается о литтературахъ иностранныхъ, принадлежитъ, по этнографическимъ условіямъ, къ восточной полосѣ земнаго шара.

(*Продолженіе будетъ.*)

РОССІЯ И ГЕРМАНІЯ.

1844.

Письмо къ издателю Всеобщей Аугсбургской Газеты, Г. Кольбу.

Печатая эту политическую записку Ѳ. И. Тютчева, мы исполняемъ желаніе автора, незадолго до кончины передавшаго ее въ Русскій Архивъ вмѣстѣ съ двумя другими («Россія и Революція» и «О цензурѣ въ Россіи»), уже появившимися въ нашемъ изданіи сего года. Да приметъ дорогая тѣнь нашу глубокую признательность!

Намъ неизвѣстно, была ли настоящая записка обнародована въ ея Французскомъ подлинникѣ, который потому и слѣдуетъ ниже.

Вполнѣ историческое по своему содержанію, озаренное высшимъ и самобытнымъ пониманіемъ политики, это искреннее слово Русскаго человѣка къ западнымъ собратіямъ заслужитъ покойному Ѳ. И. Тютчеву благодарность соотечественниковъ въ самомъ дальнемъ потомствѣ. Тютчевъ есть непререкаемая слава наша: этимъ человѣкомъ Россія вправѣ гордиться передъ иноземцами. Русскому Архиву обѣщана его біографія, а въ ожиданіи ея позволимъ себѣ привести слѣдующую выписку изъ частнаго письма князя П. А. Вяземскаго, писаннаго въ Августѣ сего года:

«Бѣдный Тютчевъ! Кажется, ему ли умирать? Онъ пользовался въ высшей степени даннымъ отъ Провидѣнія человѣку даромъ слова. Онъ незамѣнимъ въ нашемъ обществѣ. Когда бы не бояться изысканности, то можно сказать о немъ, что если онъ не Златоустъ, то былъ жемчужно-устъ. Какую драгоцѣнную нить можно нанизать изъ словъ, какъ будто безъ его вѣдома спавшихъ съ языка его. Надобно, чтобы друзья его составили по немъ Тютчевіану, прелестную, свѣжую, живую, современную антологію. Каждое событіе, при немъ совершившееся, каждое лицо, мелькнувшее передъ нимъ, иллюстрированы и отчеканены его яркимъ и меткимъ словомъ.»

Мы имѣемъ уже собраніе этихъ историческихъ афоризмовъ. *П. Б.*

*

...Книга г. Кюстина служитъ новымъ доказательствомъ того умственнаго безстыдства и духовнаго растлѣнія (отличительной черты нашего времени, особенно во Франціи) благодаря которымъ позволяютъ себѣ относиться къ самымъ важнымъ и возвышеннымъ вопросамъ болѣе нервами, чѣмъ разсудкомъ; дерзаютъ судить весь міръ менѣе серьозно, чѣмъ бывало относились къ критическому разбору водевиля. Что̀-же касается до противниковъ г. Кюстина, до такъ называемыхъ защитниковъ Россіи,

то они конечно искреннѣе его; но они уже слишкомъ просты.... Они представляются мнѣ людьми, которые, въ избыткѣ усердія, въ состояніи поспѣшно поднять свой зонтикъ, чтобы предохранить отъ дневнаго зноя вершину Монблана!... Нѣтъ, милостивый государь, мое письмо не будетъ заключать въ себѣ апологіи Россіи. Апологія Россіи.... Боже мой! Эту задачу принялъ на себя мастеръ, который выше насъ всѣхъ и который, мнѣ кажется, выполнялъ ее до сихъ поръ довольно успѣшно. Истинный защитникъ Россіи—это *исторія*; ею въ теченіи трехъ столѣтій неустанно разрѣшаются въ пользу Россіи всѣ испытанія, которымъ подвергаетъ она свою таинственную судьбу...

Обращаясь къ вамъ, я намѣренъ вести рѣчь о васъ самихъ, милостивый государь, о вашей собственной странѣ, о ея существенныхъ, самыхъ очевидныхъ интересахъ и если дѣло коснется до Россіи, то лишь по непосредственнымъ ея отношеніямъ къ судьбамъ Германіи.

Я знаю, что никогда еще умы въ Германіи не были озабочены въ такой мѣрѣ какъ теперь великою задачею Германскаго единства. И такъ, милостивый государь, очень-ли поразилъ-бы я васъ (бдительнаго и передоваго стража) если-бы сказалъ вамъ, что, среди этой всеобщей озабоченности, нѣсколько-внимательный взоръ могъ-бы услѣдить множество стремленій, которыя, въ своемъ дальнѣйшемъ развитіи, могли-бы сильно повредить дѣлу этого *единства*, составляющему повидимому всеобщую заботу? Въ особенности одно изъ этихъ стремленій, самое гибельное изо всѣхъ.... Я не скажу ничего такого, чего бы не было въ устахъ у каждаго; а въ тоже время мнѣ нельзя прибавить ни одного слова безъ того, чтобы не коснуться жгучихъ вопросовъ; но я сохраняю убѣжденіе, что въ наше время, какъ и въ средніе вѣка, когда руки чисты и намѣренія правдивы, то можно безнаказанно касаться до всего.....

Вамъ извѣстенъ, милостивый государь, характеръ отношеній, связывающихъ великія и малыя правительства Германіи въ теченіи 30 лѣтъ съ Россіею. Я не считаю нужнымъ спрашивать васъ здѣсь, что̀ думаютъ объ этихъ отношеніяхъ такая-то партія или такое-то направленіе. Тутъ дѣло идетъ о фактѣ, а фактъ заключается въ томъ, что никогда эти отношенія не были болѣе доброжелательны, болѣе тѣсны, что никогда не существовало болѣе искренно-душевнаго единомыслія между этими государствами и Россіею.

Для всякаго, кто стоитъ на почвѣ дѣйствительности, а не витаетъ въ области фразъ, очевидно, что подобная политика истинная, законная, естественная политика Германіи и что ея правители, сохраняя въ неприкосновенности это великое преданіе эпохи вашего возрожденія, слѣдовали въ этомъ случаѣ внушеніямъ самаго просвѣщеннаго патріотизма; но, повторяю еще разъ, я не имѣю притязаній ни на какія чудотворныя силы; я не считаю возможнымъ внушить это мнѣніе всему міру, въ особенности тѣмъ, кто считаетъ его для себя смертельно-враждебнымъ. Къ тому-же здѣсь идетъ рѣчь въ настоящую минуту не о какомъ нибудь мнѣніи, а о фактѣ, и этотъ фактъ, мнѣ кажется, на столько очевиденъ и осязателенъ, что едва-ли можетъ многими быть отрицаемъ....

Рядомъ и одновременно съ этимъ политическимъ направленіемъ вашихъ правительствъ, нужно-ли мнѣ указывать на тѣ внушенія, на тѣ стремленія, которыя безустанно стараются вселить Германскому общественному мнѣнію по отношенію къ Россіи? Въ настоящую минуту я также воздержусь отъ оцѣнки по достоинству тѣхъ жалобъ и обвиненій всякаго рода, которыя не перестаютъ возводить на нее съ истинно-замѣчательнымъ постоянствомъ. Здѣсь вопросъ заключается собственно въ достигнутыхъ результатахъ. Слѣдуетъ сознаться, что эти результаты, если и не утѣшительны, за то полны, такъ что ихъ виновники могутъ похвалиться своими трудами. То государство, которое великое поколѣніе 1813 г. привѣтствовало съ благодарнымъ восторгомъ, ту державу, вѣрный союзъ и дѣятельная, безкорыстная дружба которой въ теченіи 30-ти лѣтъ неизмѣнно принадлежали какъ народамъ, такъ и государямъ Германіи, удалось съ помощью припѣва, постоянно повторяемаго настоящему поколѣнію, при его нарожденіи, почти удалось, говорю я, эту-же самую державу преобразовать въ чудовище для большинства людей нашего времени, и многіе, уже возмужалые умы не усомнились вернуться къ простодушному ребячеству перваго возраста, чтобы доставить себѣ наслажденіе взирать на Россію, какъ на какого-то людоѣда 19-то вѣка. Все это положительно вѣрно. Враги Россіи, быть можетъ, возликуютъ въ виду этихъ признаній; но прошу позволенія продолжать.

И такъ, вотъ два направленія вполнѣ противоположныхъ (разъединеніе очевидно и возрастаетъ ежедневно): съ одной стороны у васъ государи, правительство Германіи, съ ихъ строгою, обдуманною политикою, съ ихъ опредѣленнымъ направленіемъ; съ другой этотъ второй владыка нашего времени— общественное мнѣніе, которое склоняется туда, куда влекутъ его вѣтры и волны. Позвольте мнѣ, милостивый государь, обратиться къ вашему патріотизму и къ вашимъ познаніямъ и спросить васъ, что вы думаете о подобномъ порядкѣ вещей? Какихъ послѣдствій ожидаете вы отъ него для благоденствія, для будущности вашего отечества? При этомъ поймите меня, что дѣло идетъ въ настоящую минуту объ одной лишь Германіи. Боже мой! Если-бы у васъ могли догадаться, въ какой степени всѣ эти нападенія мало чувствительны для Россіи; быть можетъ, даже самые ярые противники ея призадумались-бы.

Очевидно, что, покуда миръ не будетъ нарушенъ, это разномысліе не можетъ привести къ какому нибудь важному и явному разстройству: зло будетъ распространяться подъ землею. Ваши правительства, разумѣется, не измѣнятъ своего направленія, не пожелаютъ возмутить весь строй внѣшней политики Германіи, чтобы достигнуть соглашенія съ нѣсколькими фанатичными, безпорядочными умами; а послѣдніе, съ своей стороны, подъ вліяніемъ противорѣчія, будутъ увлекаться настроеніемъ противоположнымъ тому, которое они осуждаютъ, и такимъ образомъ, продолжая повторять о Германскомъ единствѣ, со взорами постоянно обращенными къ Германіи, они приблизятся, такъ сказать, въ обратномъ направленіи къ роковой стезѣ, къ краямъ пропасти, въ которую ваше отече-

чество уже неоднократно низвергалось... Я знаю, что, покуда мы сохраняемъ миръ, указываемая мною опасность будетъ казаться воображаемою; но если настанетъ кризисъ, предчувствуемый Европою, если наступятъ тѣ бурные дни, которые создаютъ все въ нѣсколько часовъ, которые вырываютъ послѣднее слово у всѣхъ мнѣній, у всѣхъ партій — что̀ будетъ тогда, милостивый государь?... Ужели правда, что для цѣлыхъ народовъ, еще болѣе чѣмъ для отдѣльныхъ личностей, существуетъ злополучная судьба, неумолимая, незагладимая? Слѣдуетъ ли вѣрить, что она преисполнена такихъ стремленій, которыя сильнѣе всякой воли и всякаго благоразумія, преисполнена органическихъ недуговъ, которые никакое искусство и система управленія не могутъ отразить? Ужели таковъ долженъ быть удѣлъ этого стремленія къ разрушенію, которое, подобно роковому фениксу, постоянно возстаетъ во всѣ великія историческія эпохи вашего благороднаго отечества? Это стремленіе, которое возникло въ средніе вѣка путемъ нечестивой и антихристіанской борьбы духовенства съ имперіею, которое вызвало эту смертоносную распрю между императоромъ и государями, которое, ослабѣвъ на время при всеобщемъ изнуреніи Германіи, вновь окрѣпло и разцвѣло благодаря реформаціи и, воспринявъ отъ нея окончательную форму (такъ сказать, законное посвященіе) принялось за дѣло съ бо̀льшимъ чѣмъ когда либо рвеніемъ, укрываясь подъ всякимъ знаменемъ, хватаясь за всякій предлогъ, оставаясь тѣмъ же подъ разными названіями, до той поры, когда, по достиженіи конечнаго удара въ тридцатилѣтнюю войну, оно призываетъ къ себѣ на помощь чужеземца — Швецію, потомъ пріобщаетъ къ себѣ противника — Францію и, благодаря этому сочетанію силъ, довершаетъ со славою менѣе чѣмъ въ два столѣтія смертоносное призваніе, на него возложенное!...

По истинѣ роковыя воспоминанія! Какимъ образомъ не ощущаете вы, въ виду подобныхъ воспоминаній, ужаса при малѣйшемъ признакѣ, возвѣщающемъ возрожденіе этой ненависти въ общемъ настроеніи вашей страны? Ужели не спросите вы себя со страхомъ, не пробужденіе ли это вашего прежняго, страшнаго недуга?

Истекшія нынѣ тридцать лѣтъ могутъ по справедливости быть причтены къ лучшимъ годамъ вашей исторіи; со временъ славнаго царствованія Салическихъ императоровъ, никогда еще лучшіе дни не озаряли Германіи, никогда еще она въ такой степени не принадлежала самой себѣ, не сознавала себя столь *единою*, столь самостоятельною; въ теченіи многихъ столѣтій она не имѣла столь твердаго, столь значительнаго положенія относительно своей старинной соперницы. Она всюду ее сдерживала. Взгляните даже по ту сторону Альповъ, и тамъ ваши славнѣйшіе императоры никогда не проявляли болѣе дѣйствительной силы, чѣмъ та, которою располагаетъ нынѣ одно изъ Германскихъ государствъ. Жители прирейскіе вновь Германцы и сердцемъ и душею; Бельгія, которая послѣднимъ Европейскимъ потрясеніемъ казалась кинутою въ объятія Франціи, остановилась на пути, и теперь очевидно, что она къ вамъ возвращается; Бургонскій союзъ возобновляется; Голландія рано или поздно не можетъ не примкнуть къ вамъ. Таковъ конеч-

ный исходъ великаго поединка, длившагося въ продолженіи двухъ вѣковъ между вами и Франціею; вы вполнѣ восторжествовали, за вами осталось послѣднее слово.—Но сознайтесь однако: для всякаго, кто слѣдилъ за этою борьбою съ самаго начала, кто наблюдалъ за всѣми ея видоизмѣненіями, за всѣми ея превратностями до послѣдняго роковаго, рѣшительнаго дня, подобный исходъ трудно было предвидѣть. Внѣшнія примѣты говорили не въ вашу пользу, успѣхъ склонялся не въ вашу сторону; со временъ среднихъ вѣковъ могущество Франціи, не взирая на временный застой, не переставало рости, сосредоточиваясь и совершенствуясь, и съ той же самой поры имперія, благодаря своимъ религіознымъ распрямъ, вступила въ свой послѣдній періодъ законнаго разложенія; даже побѣды, вами одерживаемыя, оставались безплодными для васъ, потому что онѣ не могли остановить внутренняго распаденія и часто даже способствовали къ его ускоренію. При Лудовикѣ XIV, не смотря на всѣ неудачи великаго короля, Франція восторжествовала, ея вліяніе вполнѣ поработило Германію; наконецъ настала революція, которая, истребивъ во Французской національности до корня послѣдніе слѣды ея Германскихъ началъ и сродства и возвративъ Франціи ея исключительно Романскій характеръ, начала противъ Германіи, противъ самаго принципа ея существованія послѣднюю борьбу, борьбу на жизнь и смерть.... И именно съ той минуты, когда вѣнчанный воинъ этой революціи на обломкахъ имперіи, основанной Карломъ Великимъ, разыгрывалъ пародію на имперію великаго Карла, вынуждая для бо́льшаго униженія народы Германіи принимать участіе въ этой пародіи—съ этой именно минуты переворотъ совершился, и все измѣнилось!

Какимъ-же образомъ совершился этотъ знаменательный переворотъ? Кѣмъ былъ онъ подготовленъ?... Онъ былъ подготовленъ появленіемъ третьей силы на полѣ битвы Европейскаго Запада; но эта третья сила была цѣлый особый міръ.....

Здѣсь, милостивый государь, для того, чтобы мы поняли другъ друга, вы должны мнѣ дозволить краткое отступленіе. О Россіи много говорятъ; въ наше время она служитъ предметомъ пламеннаго, тревожнаго любопытства; очевидно, что она сдѣлалась одною изъ главнѣйшихъ заботъ нашего вѣка; но эта загадка, ни въ чемъ не схожая съ остальнымъ что̀ его волнуетъ (нельзя не сознаться) скорѣе гнететъ его, чѣмъ возбуждаетъ.... И оно не могло быть иначе. Современное настроеніе, дѣтище Запада, чувствуетъ себя въ этомъ случаѣ передъ стихіей, если и не враждебной, то вполнѣ ему чуждой, стихіей, ему неподвластной, и оно какъ будто боится измѣнить самому себѣ, подвергнуть сомнѣнію свою собственную законность, если оно признаѐтъ вполнѣ справедливымъ вопросъ ему предложенный и если оно серьезно, добросовѣстно пожелало-бы понять и разъяснить его.... Что такое Россія? Каковъ смыслъ ея существованія, ея историческій законъ? Откуда явилась она? Куда стремится? Что̀ выражаетъ собою?... Правда, что вселенная указала ей видное мѣсто; но философія исторіи еще не соблаговолила признать его за нею. Нѣкоторые рѣдкіе умы, два или три въ Германіи, одинъ или два во Франціи, болѣе дальновидные, чѣмъ остальная масса умственныхъ силъ,

провидѣли разгадку задачи, приподняли было уголокъ этой завѣсы; но ихъ слова до настоящей минуты мало понимались или имъ не внимали!...

Въ теченіи весьма долгаго времени понятія Запада о Россіи напоминали въ нѣкоторомъ смыслѣ отношенія современиковъ къ Колумбу. Это было тоже заблужденіе, тотъ же оптическій обманъ. Вамъ извѣстно, что очень долго люди стараго свѣта, при всемъ ихъ восхваленіи безсмертнаго открытія, упорно отказывались вѣрить въ существованіе новаго материка; они находили болѣе естественнымъ и основательнымъ предполагать, что вновь открытыя страны составляютъ лишь дополненіе, продолженіе того полушарія, которое имъ уже было извѣстно. Такова-же была судьба и тѣхъ понятій, которыя составили себѣ о томъ другомъ новомъ свѣтѣ—восточной Европѣ, гдѣ Россія во всѣ времена служила душею и двигательною силою и была призвана придать ему свое имя, въ награду историческаго бытія, этимъ свѣтомъ отъ нея уже полученнаго или ожидаемаго. Въ теченіи цѣлыхъ столѣтій Европейскій Западъ съ полнѣйшимъ простодушіемъ вѣрилъ, что не было и не могло быть другой Европы кромѣ его. Правда ему было извѣстно, что за его предѣлами существовали еще народы и государи, называвшіе себя христіанами; во времена своего могущества, онъ касался границъ этого невѣдомаго міра, отторгъ даже отъ него нѣсколько клочковъ и присвоилъ ихъ себѣ, стараясь исказить и подавить ихъ національный характеръ; но чтобы внѣ этихъ крайнихъ предѣловъ существовала другая Европа, восточная Европа, законная сестра христіанскаго Запада, христіанская какъ и онъ, правда не феодальная и не іерархическая, но потому самому еще болѣе искренно-христіанская; чтобы существовалъ тамъ цѣлый *міръ*, *единый* по своему началу, солидарный въ своихъ частяхъ, живущій своею собственною органическою, самобытною жизнью—этого допустить было невозможно, и многіе по нынѣ готовы въ томъ сомнѣваться.... Долгое время это заблужденіе было извинительно; въ продолженіи цѣлыхъ вѣковъ созидающая сила оставалась какъ-бы схоронена среди хаоса; ея дѣйствіе было медленно, почти незамѣтно; густая завѣса скрывала тихое созиданіе этого міра........ Но наконецъ, когда судьбы свершились, рука исполина сдернула эту завѣсу, и Европа Карла Великаго очутилась лицемъ къ лицу съ Европою Петра Великаго!

Тогда, какъ скоро открытіе совершилось и все сдѣлалось яснымъ, понятнымъ, не могла не уясниться дѣйствительная причина этихъ быстрыхъ успѣховъ, этого необычайнаго расширенія Россіи, поразившихъ вселенную изумленіемъ; сдѣлалось очевиднымъ, что эти мнимыя завоеванія, эти мнимыя насилія были дѣломъ самымъ органическимъ, самымъ законнымъ, какое когда либо совершалось въ исторіи; что состоялось просто громадное возсоединеніе (restauration). Сдѣлалось равно понятнымъ, почему погибли и исчезли отъ ея руки всѣ встрѣченныя Россіею на своемъ пути противоестественныя стремленія, правительства и учрежденія, измѣнившія великому началу, котораго она была представительницею, почему Польша должна была погибнуть; не самобытность ея Польской народности, чего Боже сохрани! но

ея ложное образованіе, та ложная національность, которая была ей привита.

Съ этой-же точки зрѣнія всего лучше будетъ оцѣнить истинное значеніе того, что̀ называютъ восточнымъ вопросомъ, который желаютъ считать неразрѣшимымъ именно потому, что всѣ уже давно провидѣли его неизбѣжное разрѣшеніе. И подлинно, остается только узнать, что восточная Европа, уже на три четверти установившаяся, эта дѣйствительная имперія Востока, для которой первая имперія Византійскихъ кесарей, древнихъ православныхъ императоровъ служила лишь слабымъ, неполнымъ начертаніемъ, что восточная Европа получитъ свое послѣднее, самое существенное дополненіе и получитъ-ли она его путемъ естественнаго хода событій, или будетъ вынуждена достигнуть его силою оружія, подвергая міръ величайшимъ бѣдствіямъ. Но вернемся къ нашему предмету.

Вотъ, милостивый государь, какова была та третья сила, появленіе которой на сценѣ дѣйствія внезапно разрѣшило вѣковую распрю Европейскаго Запада. Одно лишь появленіе Россіи среди васъ возстановило единство, а единство доставило вамъ побѣду.

И такъ, чтобы дать себѣ ясный отчетъ въ современномъ ходѣ вещей, нельзя достаточно проникнуться тою истиною, что со времени этого установившагося вмѣшательства Востока въ дѣла Запада все измѣнилось въ Европѣ; до тѣхъ поръ васъ было двое, а теперь насъ трое, и долгія борьбы сдѣлались невозможными.

Изъ этого порядка вещей могутъ вытекать только слѣдующіе три единственно-возможные отнынѣ исхода. Германія, вѣрная союзница Россіи, сохранитъ свое преобладаніе въ центрѣ Европы, или это преобладаніе перейдетъ на сторону Франціи. И знаете-ли вы, милостивый государь, чѣмъ-бы выразилось для васъ это превосходство Франціи? То была-бы если не внезапная гибель, то положительное изнуреніе Германіи. Остается третій исходъ, быть можетъ и заманчивый въ глазахъ нѣкоторыхъ людей, — Германія въ союзѣ съ Франціею противъ Россіи... Увы! Эта комбинація уже была испытана въ 1812-мъ году и, какъ вамъ извѣстно, имѣла мало успѣха; притомъ не думаю, чтобы, по истеченіи нынѣ пройденныхъ тридцати лѣтъ, Германія была расположена признать возможность существованія новаго Рейнскаго союза, такъ какъ всякое тѣсное сближеніе съ Франціею не можетъ выразиться чѣмъ либо инымъ для Германіи. А знаете ли вы, что̀ именно Россія имѣла въ виду, когда она вмѣшалась въ эту борьбу, предпринятую этими двумя началами, этими двумя великими народностями, оспаривающими другъ у друга Европейскій Западъ, и рѣшила эту распрю въ пользу Германіи и Германскаго начала? Она хотѣла разъ навсегда утвердить торжество права, исторической законности надъ революціоннымъ движеніемъ. И почему она этого хотѣла? Потому что право, историческая законность, это ея собственное призваніе, назначеніе ея будущности, это то право, котораго она требуетъ для себя и для своихъ. Только одно слѣпое невѣжество, умышленно отводящее свои взоры отъ свѣта, можетъ нынѣ отвергать эту великую истину; потому что не во имя-ли этого права, этой исторической законности, Россія возстановила цѣлую народность, цѣлый міръ, готовый пасть? Не она ли призвала его къ

жизни самобытной, не она ли вернула ему его самостоятельность и организовала его? И во имя того-же права, она всегда сумѣетъ воспрепятствовать тому, чтобы виновники политическихъ опытовъ не успѣвали отторгнуть или совратить цѣлыя народности отъ центра ихъ установившагося единства и затѣмъ перекроить ихъ по волѣ ихъ безчисленныхъ фантазій какъ предметы неодушевленные; словомъ, чтобы они не могли отдѣлить живые члены отъ туловища, которому они принадлежатъ, подъ предлогомъ сообщить имъ болѣе свободы въ движеніяхъ!...

Безсмертною заслугою Монарха, находящагося нынѣ на престолѣ Россіи, служитъ то, что онъ полнѣе, энергичнѣе всѣхъ своихъ предшественниковъ, проявилъ себя просвѣщеннымъ и неумолимымъ представителемъ этого права, этой исторической законности. Разъ, что выборъ былъ имъ сдѣланъ, Европѣ извѣстно, оставалась ли Россія ему вѣрна въ теченіи тридцати лѣтъ? Позволительно утверждать съ исторіею въ рукахъ, что въ политическихъ лѣтописяхъ вселенной трудно было бы указать на другой примѣръ союза столь глубоко-нравственнаго какъ тотъ, который связуетъ въ продолженіи тридцати лѣтъ государей Германіи съ Россіею и, благодаря именно этому великому началу нравственности, онъ былъ въ силахъ продолжаться, разрѣшилъ многія затрудненія, преодолѣлъ немало препятствій. И нынѣ, испытавъ и радостныя и горькія случайности, этотъ союзъ восторжествовалъ надъ послѣднимъ, самымъ значительнымъ испытаніемъ, и призваніе, служившее ему основою, перешло всецѣло и неизмѣнно отъ первыхъ его основателей къ ихъ преемникамъ.

Прошу васъ, милостивый государь, спросите ваши правительства, ослабѣвала ли на одно мгновеніе въ эти тридцать лѣтъ заботливость Россіи о великихъ политическихъ интересахъ Германіи? Спросите людей, стоявшихъ у кормила правленія, не превосходила ли эта заботливость неоднократно и по многимъ вопросамъ ваши собственныя патріотическія стремленія? Вотъ уже нѣсколько лѣтъ, что вы сильно озабочены въ Германіи великимъ вопросомъ Германскаго единства; но вы очень хорошо знаете, что это не всегда такъ было; и мнѣ, давно уже проживающему среди васъ, возможно было бы въ крайнемъ случаѣ опредѣлить тотъ именно моментъ, когда этотъ вопросъ началъ волновать умы. Очевидно, что мало было рѣчи объ этомъ единствѣ по крайней мѣрѣ въ печати въ ту эпоху, когда всякое либеральное изданіе считало себя по совѣсти обязаннымъ пользоваться всякимъ удобнымъ случаемъ, чтобы обратить къ Австріи и ея правительству тѣже оскорбленія, которыя расточаютъ нынѣ Россіи. Это безспорно весьма похвальная и законная забота, но возникшая съ недавняго времени. Правда, что Россія никогда не проповѣдывала единства Германіи; но въ продолженіи тридцати лѣтъ она не переставала при всякомъ случаѣ и на всѣ лады внушать Германіи согласіе, единодушіе, взаимное довѣріе, добровольное подчиненіе частныхъ интересовъ великому вопросу всеобщаго блага, и эти совѣты, эти убѣжденія, она неустанно повторяла и умножала энергическою откровенностью того усердія, которое сознаетъ свое полнѣйшее безкорыстіе.

Книга, которая нѣсколько лѣтъ тому назадъ пользовалась большою извѣстностью въ Германіи и которой ошибочно приписывали оффиціальное происхожденіе, по видимому утвердила между вами убѣжденіе, что Россія одно время приняла за правило привлекать къ себѣ исключительно второстепенныя Германскія правительства въ ущербъ законному вліянію двухъ великихъ государствъ союза; но подобное предположеніе было вполнѣ напрасное и даже совершенно несогласное съ дѣйствительностью. Переговорите объ этомъ съ людьми свѣдущими, и они скажутъ вамъ, въ чемъ дѣло; быть можетъ даже они сообщатъ вамъ, что Русская политика, въ ея постоянной заботливости объ упроченіи главнымъ образомъ политической самостоятельности Германіи, рисковала подчасъ раздраженіемъ нѣкоторой извинительной щекотливости, совѣтуя съ излишнею настойчивостью мелкимъ дворамъ Германіи безусловно подчиняться системѣ двухъ великихъ державъ. Едва ли не будетъ умѣстно оцѣнить здѣсь по достоинству другое обвиненіе, тысячу разъ возводимое на Россію и не болѣе справедливое: чего не было только говорено, чтобы распространить убѣжденіе, будто ея вліяніе главнѣйше воспрепятствовало развитію въ Германіи конституціоннаго начала? Въ общемъ смыслѣ болѣе чѣмъ безразсудно стараться превращать Россію въ систематическаго противника той или другой правительственной системы. И какимъ образомъ, великій Боже, стала бы она тѣмъ, что̀ она есть, и могла бы проявлять то вліяніе надъ вселенной, которое ей принадлежитъ, при подобной узкости понятій? Наконецъ, переходя въ частности къ данному случаю, слѣдуетъ по справедливости замѣтить, что Россія постоянно энергически отстаивала искреннее сохраненіе существовавшихъ учрежденій, религіозное уваженіе къ принятымъ на себя обязательствамъ; затѣмъ легко возможно, что, по мнѣнію ея, было бы неосторожно, по отношенію къ самому существенному интересу Германіи, ея единству, дозволять парламентскимъ преимуществамъ въ конституціонныхъ государствахъ союза расширяться до той степени, какой они достигли напримѣръ въ Англіи или во Франціи; что если даже и теперь не всегда оказывалось удобнымъ установить между правительствами то согласіе, то полнѣйшее взаимное пониманіе, которое требуется при совмѣстной дѣятельности, то задача эта сдѣлалась бы вполнѣ неразрѣшимою въ Германіи порабощенной т. е. раздробленной полдюжиною господствующихъ парламентскихъ трибунъ. Подобная истина уже сознана нынѣ всѣми лучшими умами Германіи, и вина Россіи могла состоять лишь въ томъ, что она уразумѣла ее десятью годами прежде.

Если мы теперь перейдемъ отъ внутреннихъ вопросовъ къ внѣшнему положенію, говорить-ли мнѣ вамъ, милостивый государь, объ Іюльской революціи, о тѣхъ возможныхъ послѣдствіяхъ, которыя она могла-бы имѣть, но не имѣла для вашего отечества? Слѣдуетъ-ли вамъ указывать, что основаніемъ къ этому взрыву, душею этого движенія служило главнымъ образомъ стремленіе овладѣть снова тѣмъ преобладаніемъ на Западѣ, которымъ такъ долго пользовалась Франція и которое она къ великой досадѣ сознавала перешедшимъ въ продолженіи 30-ти лѣтъ въ ваши руки? Конечно я отдаю полную справед-

ливость королю Французовъ, удивляюсь его ловкости, желаю долгихъ дней и ему и его системѣ... Но что̀ случилось-бы, если-бы всякій разъ, когда Французское правительство, начиная съ 1835 года, пыталось переносить свои взоры за предѣлы Германіи, оно не встрѣчало-бы на престолѣ Россіи тотъ же твердый и рѣшительный образъ, ту же осторожность, ту же холодность и главное тоже постоянство относительно утвердившихся союзовъ и принятыхъ на себя обязательствъ. Если-бы оно могло уловить одно мгновеніе сомнѣнія, колебанія, не думаете-ли вы, что и самъ Наполеонъ мира не могъ-бы постоянно сдерживать эту содрогавшуюся подъ его рукою Францію и что онъ не далъ-бы ей воли?... А что̀-бы еще было, если-бы онъ могъ разсчитывать на сочувствіе?.....

Я находился въ Германіи, милостивый государь, въ ту минуту, когда г. Тьеръ, слѣдуя, такъ сказать, инстинктивному влеченію, готовъ былъ совершить то, что̀ ему казалось такъ просто и такъ естественно, а именно: возместить на Германіи свою неудачу на Востокѣ. Я былъ свидѣтелемъ этого взрыва, этого истинно-національнаго негодованія, возбужденнаго среди васъ этою наивною дерзостью, и я радуюсь, что присутствовалъ при этомъ: съ тѣхъ поръ я всегда съ большимъ удовольствіемъ слышалъ пѣніе «*Rheinslied*». Но можетъ-ли быть, чтобы ваша политическая журналистика, которая знаетъ все, которой напримѣръ извѣстно, сколько именно кулачныхъ ударовъ нанесли взаимно другъ другу на границѣ Пруссіи Русская таможенная стража и Прусскіе контрабандисты; какимъ образомъ, говорю я, она могла не знать того что̀ произошло въ то время между Германскими правительствами и Россіею? Какъ могла она не знать или не сообщить вамъ, что при первомъ враждебномъ проявленіи со стороны Франціи, 80 т. Русскаго войска должны были выступить на помощь вашей самостоятельности, подвергавшейся опасности, и что 200 т. человѣкъ должны были слѣдовать за ними черезъ шесть недѣль? И это обстоятельство не осталось неизвѣстнымъ для Парижа, милостивый государь, и быть можетъ вы согласитесь со мною, какъ-бы я высоко ни цѣнилъ «Rheinslied», что оно немало способствовало къ тому, чтобы убѣдить старинную «Марсельезу» въ необходимости быстраго отступленія передъ своею юною соперницею.

Я коснулся вашей печати; но прошу васъ, милостивый государь, не думать, что я систематически предубѣжденъ противъ Нѣмецкой печати или что я сохраняю къ ней дурное чувство за ея невыразимое нерасположеніе по отношенію къ намъ. Нисколько, могу васъ увѣрить. Я очень расположенъ воздать ей должную хвалу за ея добрыя свойства и желалъ-бы приписать отчасти ея заблужденія и увлеченія той исключительной системѣ, при которой она дѣйствуетъ. Конечно въ вашей періодической печати нѣтъ недостатка ни въ талантѣ, ни въ идеяхъ, ни даже въ патріотизмѣ; во многихъ отношеніяхъ она—законное дѣтище вашей возвышенной великой литературы, той литературы, которая возстановила среди васъ сознаніе вашего національнаго тождества. Въ чемъ ваша печать нуждается въ высшей степени—это въ политическомъ тактѣ, въ живомъ и вѣрномъ пониманіи

дѣйствительнаго положенія своего въ той средѣ, въ которой ей приходится дѣйствовать въ данную минуту; а потому въ ея выраженіи и въ ея направленіи проглядываетъ нѣчто непрозорливое, необдуманное, однимъ словомъ нѣчто нравственно-безотвѣтственное, быть можетъ какъ послѣдствіе той опеки, которой ее подвергаютъ.

И точно, чѣмъ другимъ, если не подобнымъ сознаніемъ своей нравственной безотвѣтственности, можно объяснить себѣ это пламенное, слѣпое, неистовое враждебное настроеніе, которое она въ продолженіи столькихъ лѣтъ выражаетъ противъ Россіи? Зачѣмъ? Съ какою цѣлью, въ пользу чего? Останавливалась-ли она когда нибудь съ должнымъ вниманіемъ съ точки зрѣнія политическихъ интересовъ Германіи на возможныхъ, даже вѣроятныхъ послѣдствіяхъ того, что̀ она дѣлаетъ? Приходило-ли ей когда нибудь на мысль спросить себя серьозно, когда она напрягаетъ всѣ свои силы въ теченіи многихъ лѣтъ съ такимъ невѣроятнымъ упорствомъ къ тому, чтобы раздражить, отравить и безвозвратно разстроить взаимныя отношенія двухъ государствъ, — не содѣйствуетъ-ли она къ разрушенію въ самомъ его основаніи того начала союза, на которомъ зиждется и покоится относительное значеніе Германіи въ глазахъ Европы? Не стремится ли она замѣнить всѣми отъ нея зависящими силами счастливѣйшую политическую комбинацію, которую исторія когда либо могла создать для вашего отечества, наиболѣе пагубною для васъ системою? Эта неудержимая неосмотрительность не напоминаетъ-ли вамъ, милостивый государь (конечно въ менѣе привлекательномъ видѣ) одну шалость изъ дѣтства вашего великаго Гете, столь мило расказанную въ его Запискахъ; вспоминаете-ли вы тотъ день, когда маленькій Вольфгангъ, оставшись одинъ въ отцовскомъ домѣ, не нашелъ лучшаго способа воспользоваться досугомъ, предоставленнымъ ему родителями, какъ бросать въ окно одну за другою всѣ хозяйственныя принадлежности своей матери, попадавшіяся ему подъ руку, очень забавляясь и потѣшаясь тѣмъ трескомъ, который онѣ производили, падая и разбиваясь на мостовой? Правда, что черезъ улицу находился въ домѣ коварный сосѣдъ, который ободрялъ ребенка продолжать это остроумное занятіе; но вы, милостивый государь, не имѣете даже въ извиненіе ваше и подобнаго вызывающаго вліянія.

Если-бы еще можно было среди этого взрыва враждебныхъ воплей указать на какой нибудь благоразумный, сознательный поводъ къ подобному разглагольствованію! Я знаю, что въ крайнемъ случаѣ я найду безумцевъ, которые готовы мнѣ возразить: «мы обязаны васъ ненавидѣть, ваше основное начало, самое начало вашей цивилизаціи внушаютъ намъ Нѣмцамъ, западникамъ отвращеніе; у васъ не было ни *феодализма*, ни *папской іерархіи*; вы не испытывали ни борьбы *религіозной*, ни войнъ *имперіи*, ни даже *инквизиціи*; вы не принимали участія въ крестовыхъ походахъ, вы не знавали рыцарства; вы четыре столѣтія тому назадъ достигли того единства, къ которому мы еще теперь стремимся; ваше основное начало не удѣляетъ достаточнаго простора личной свободѣ, оно не допускаетъ возможности разъединенія и раздробленія». Все это такъ, но по справедливости, воспрепятствовало-ли все это намъ

искренно и мужественно пособлять вамъ при случаѣ, когда требовалось отстоять, возстановить вашу политическую самостоятельность, вашу національность? И теперь вамъ не остается ничего другаго, какъ признать нашу собственную. Будемте говорить серьозно, потому что предметъ этого заслуживаетъ. Россія вполнѣ готова уважать историческую законность вашихъ правъ, историческую законность народовъ Запада; тридцать лѣтъ тому назадъ, она съ вами вмѣстѣ заботилась о ея возстановленіи, о ея водвореніи на прежнихъ основахъ; слѣдовательно она дѣйствительно расположена уважать ее не только въ принципѣ, но даже со всѣми ея крайними послѣдствіями, даже съ ея увлеченіями и слабостями; но и вы съ своей стороны должны учиться уважать насъ въ нашемъ единеніи и нашей силѣ!

Но мнѣ скажутъ, что несовершенства нашего общественнаго строя, недостатки нашей администраціи, положеніе нисшихъ слоевъ нашей народности и пр., что все это въ совокупности раздражаетъ общее мнѣніе противъ Россіи? Неужели? Возможно ли, чтобы мнѣ, готовому жаловаться на избытокъ недоброжелательства, пришлось бы тогда протестовать противъ излишняго сочувствія? Потому что въ концѣ концовъ мы не одни на бѣломъ свѣтѣ, и если уже вы обладаете такимъ чрезмѣрнымъ запасомъ сочувствія къ человѣчеству, если вы не находите ему помѣщенія у себя и въ свою пользу, то не сочли ли бы вы болѣе справедливымъ раздѣлить его между всѣми народами земли? Всѣ они заслуживаютъ сожалѣнія. Взгляните, напримѣръ на Англію! Что́ вы объ ней скажите? Взгляните на ея фабричное населеніе, на Ирландію; и если бы вамъ удалось вполнѣ сознательно подвести итоги въ этихъ двухъ странахъ, если бы вы могли взвѣсить на правдивыхъ вѣкахъ злополучныя послѣдствія Русскаго варварства и Англійскаго просвѣщенія — быть можетъ, вы признали бы болѣе своеобразности, чѣмъ преувеличенія въ заявленіи того человѣка, который, будучи одинаково чуждъ обѣимъ странамъ и равно ихъ изучившій, утверждалъ съ полнѣйшимъ убѣжденіемъ, что въ соединенномъ королевствѣ существуетъ по крайней мѣрѣ милліонъ людей, которые много бы выиграли, если бы ихъ сослали въ Сибирь!...

Увы, милостивый государь, почему вы Нѣмцы, которые пользуетесь во многихъ отношеніяхъ такимъ безспорнымъ превосходствомъ надъ вашими сосѣдями по ту сторону Рейна, почему не можете вы позаимствовать у нихъ нѣкоторой доли практическаго благоразумія, того живаго, вѣрнаго сознанія своихъ интересовъ, которое ихъ отличаетъ? У ни также существуютъ печать, журналы, которые насъ оскорбляютъ, раздираютъ на клочки въ запуски, безъ устали, безъ мѣры и стыда. Взгляните на это стоглавое чудовище Парижской прессы, извергающей пламя и вопли противъ насъ. Какое ожесточеніе! Какіе громы! Какой трескъ!... И что же! Приди сегодня же Парижъ къ убѣжденію, что столь пламенно желаемое сближеніе можетъ состояться, что столь часто дѣлаемыя въ этомъ смыслѣ намъ предложенія приняты, и съ завтрашняго дня вы увидите, что этотъ вопль ненависти умолкнетъ, весь этотъ блестящій фейерверкъ оскорбленій угаснетъ, и изъ этихъ угасшихъ кратеровъ, изъ этихъ умиротворенныхъ

устъ, съ послѣднимъ клубомъ дыма, начнутъ исходить звуки, настроенные на разные лады, но всѣ одинаково благозвучные, восхваляющіе другъ передъ другомъ наше счастивое примиреніе!

Но это письмо слишкомъ длинно, пора кончить. Позвольте мнѣ, милостивый государь, въ заключеніе, выразить мою мысль въ нѣсколькихъ словахъ.

Я обратился къ вамъ, не имѣя въ виду другой цѣли, кромѣ того, что̀ внушаетъ мнѣ мое свободное и личное убѣжденіе. Я не состою ни въ чьемъ распоряженіи; я не служу ничьимъ органамъ; моя мысль зависитъ лишь отъ себя самой; но я конечно вполнѣ убѣжденъ, что общественное мнѣніе не затруднилось бы признать содержаніе этого письма, если бы оно было извѣстно въ Россіи. До сихъ поръ Русское мнѣніе слабо возмущалось этими возгласами Германской печати, не потому чтобы оно относилось равнодушно къ мнѣніямъ и чувствамъ Германіи, конечно нѣтъ; но ему не хотѣлось придавать серьозное значеніе всему этому треску, всѣмъ этимъ словоизверженіямъ, всей этой пальбѣ на воздухъ противъ Россіи; оно принимало все это развѣ только за какую-то не вполнѣ приличную потѣху. Русское общественное мнѣніе положительно отказывается допустить, чтобы степенная, серьозная, честная, вполнѣ правдивая нація, какою наконецъ извѣстна міру Германія во всѣ эпохи своей исторіи, чтобы эта нація, говорю я, могла отрѣшиться отъ своей природы и усвоить себѣ другую, созданную по образцу нѣсколькихъ мечтательныхъ или нестройныхъ умовъ, нѣсколькихъ странныхъ или недобросовѣстныхъ крикуновъ; чтобы Германія, отказываясь отъ своего прошлаго, не сознавая настоящаго и искажая будущее, согласилась признать и питать дурное чувство, недостойное ея, единственно изъ удовольствія совершить великій политическій промахъ. Нѣтъ, это невозможно!

Я обратился къ вамъ, милостивый государь, потому что, по мнѣнію моему, Всеобщая Газета болѣе, чѣмъ періодическое изданіе для Германіи; это сила и сила, которая (я весьма охотно это сознаю) соединяетъ въ высокой степени національное чувство и политическое пониманіе. И потому я старался отнестись къ вамъ во имя этого двойнаго значенія.

Расположеніе умовъ, которое создано и которое стараются распространить въ Германіи по отношенію къ Россіи, еще не составляетъ прямой опасности, но оно весьма легко можетъ сдѣлаться таковою. Это расположеніе умовъ не измѣнитъ ни въ чемъ (я въ этомъ убѣжденъ) отношеній, нынѣ существующихъ между Германскими государствами и Россіею; но оно ведетъ къ тому, чтобы все болѣе и болѣе искажать политическое сознаніе по одному изъ важнѣйшихъ для каждаго народа вопросовъ, по вопросу о его союзахъ. Представляя въ самомъ лживомъ свѣтѣ самую національную политику, которую Германія когда либо соблюдала, оно ведетъ къ тому, чтобы произвести разъединеніе умовъ, чтобы направить всѣхъ пламенныхъ и безразсудныхъ на стезю, исполненную опасностей, стезю, гдѣ судьбы Германіи уже не разъ подвергались крушенію. А что если возникнетъ новое потрясеніе въ Европѣ или вѣковая распря, рѣшенная 30 лѣтъ тому назадъ въ вашу пользу, вновь возгорится? Россія конечно не отступится отъ вашихъ государей, точно также, какъ они не отстанутъ отъ

Россіи; но тогда-то придется вѣроятно пожинать плоды того, что̀ нынѣ посѣяно: разъединеніе умовъ принесетъ плоды и они могли бы показаться весьма горькими для Германіи; наступили бы новыя отпаденія и новыя смуты. И тогда вамъ пришлось бы слишкомъ тяжелымъ путемъ искупать вашу минутную несправедливость по отношенію къ намъ.

Вотъ, милостивый государь, что̀ мнѣ было желательно вамъ высказать. Вы можете сдѣлать изъ моей рѣчи то употребленіе, которое сочтете наиболѣе приличнымъ.

ПОДЛИННИКЪ ПИСЬМА

Ѳ. И. Тютчева къ Густаву Кольбу.

...Le livre de mr de Custine est un témoignage de plus de ce dévergondage de l'esprit, de cette démoralisation intellectuelle, trait caractéristique de notre époque, en France surtout, qui fait qu'on se laisse aller à traiter les questions les plus graves et les plus hautes bien moins avec la raison qu'avec les nerfs, qu'on se permet de juger un monde avec moins de sérieux qu'on n'en mettoit autrefois à faire l'analyse d'un vaudeville. Quant aux adversaires de mr de Custine, aux soit-disant défenseurs de la Russie, ils sont certainement plus sincères, mais ils sont bien niais. Ils me font l'effet de gens, qui, par un excès de zèle, ouvriraient précipitamment leur parasol pour protéger contre l'ardeur du jour la cime du Mont-Blanc... Non, mr, ce n'est pas de l'apologie de la Russie qu'il sera question dans cette lettre. L'apologie de la Russie!.... Eh, mon Dieu, c'est un plus grand maître que nous tous qui s'est chargé de cette tâche et qui, ce me semble, s'en est jusqu'à présent assez glorieusement acquitté. Le véritable apologiste de la Russie c'est l'Histoire, qui depuis trois siècles ne se lasse pas de lui faire gagner tous les procès, dans les quels elle a successivement engagé ses mystérieuses destinées.... En m'adressant à vous, mr, c'est de vous même, de votre propre pays, que je prétends vous entretenir, de ses intérêts les plus essentiels, les plus évidents, et s'il est question de la Russie ce ne sera que dans ses rapports immédiats avec les destinées de l'Allemagne.

A aucune époque, je le sais, les esprits en Allemagne n'ont été aussi préoccupés qu'ils le sont de nos jours du grand problême de l'unité germanique. Eh bien, mr, vous surprendrai-je beaucoup, vous, sentinelle vigilante et avancée, si je vous disais qu'au beau milieu de cette préoccupation générale, un oeil un peu attentif pourrait signaler bien des tendances, qui, si elles venoient à grandir, compromettroient terriblement cette oeuvre de l'unité à la quelle tout le monde a l'air de travailler. Il y en a une surtout fatale entre toutes... Je ne dirai rien qui ne soit dans la pensée de tout le monde, et cependant je ne pourrai pas dire un mot de plus, sans toucher à des questions brulantes; mais j'ai la croyance, que de nos jours, comme au moyen âge, quand on a les mains pures et les intentions droites, on peut impunément toucher à tout...

Vous savez, mr, quelle est la nature des rapports qui unissent depuis trente ans les gouvernemens de l'Allemagne, grands et petits, à la Russie. Içi je ne vous demande pas ce que pensent de ces rapports telle ou telle opinion, tel ou tel parti; il s'agit d'un fait. Or le fait est que jamais ces rapports n'ont été plus bienveillans, plus intimes, que jamais entente plus sincèrement cor-

diale n'a existé entre ces différens gouvernemens et la Russie. Monsieur, pour qui vit sur le terrain de la réalité et non dans le monde des phrases, il est clair que cette politique est la vraie, la légitime politique de l'Allemagne, sa politique normale, et que ses souverains, en maintenant intacte cette grande tradition de votre époque de régénération, n'ont fait qu'obéir aux inspirations du patriotisme le plus éclairé. Mais encore une fois, mr, je ne prétends pas au don des miracles, je ne prétends pas faire partager cette opinion à tout le monde, surtout pas à ceux qui la considèrent comme leur ennemie personnelle; aussi bien ce n'est pas d'une opinion qu'il s'agit pour le moment, c'est d'un fait, et le fait, ce me semble, est assez visible et assez palpable, pour rencontrer peu d'incrédules.

A coté et en regard de cette direction politique de vos gouvernemens, ai-je besoin de vous dire, mr, quelle est l'impulsion, quelles sont les tendances que depuis une dizaine d'années on travaille sans relâche à imprimer à l'opinion allemande à l'égard de la Russie? Içi encore je m'abstiendrai pour le moment d'apprécier à leur juste valeur les griefs, les accusations de tout genre qu'on ne cesse d'accumuler contre elle avec une persévérance vraiment étonnante. Il ne s'agit içi que du résultat obtenu. Ce résultat, il faut l'avouer, s'il n'est pas consolant, est à peu près complêt. Les travailleurs sont en droit d'être contents de leur journée. — Cette même puissance que les grandes générations de 1813 saluaient de leur enthousiaste reconnaissance, cette puissance dont l'alliance fidèle, dont l'amitié active et désintéréssée n'a pas failli une seule fois depuis trente ans ni aux peuples, ni aux souverains de l'Allemagne, on a réussi, grâce aux refrains dont on a bercé l'enfance de la génération actuelle, on a presque réussi, dis-je, à la transformer cette même puissance en épouvantail pour un grand nombre d'hommes appartenant à notre génération, et bien des intelligences viriles de notre époque n'ont pas hésité à rétrograder jusqu' à la candide imbécillité du premier âge, pour se donner la satisfaction de voir dans la Russie l'ogre du 19-me siècle.

Tout cela est vrai. Les ennemis de la Russie triompheront peut-être de ces aveux; mais qu'ils me permettent de continuer.

Voilà donc deux tendances bien décidément opposées; le désaccord est flagrant et il s'aggrave tous les jours. D'un côté vous avez les souverains, les cabinets de l'Allemagne avec leur politique sérieuse et réfléchie, avec leur direction déterminée, et d'autre part autre souverain de l'époque—l'opinion, qui s'en va, où les vents et les flots la poussent.

Monsieur, permettez-moi de m'adresser à votre patriotisme et à vos lumières: que pensez vous d'un pareil état de choses? Quelles conséquences en attendez vous pour les intérêts, pour l'avenir de votre patrie? Car, comprenez-moi bien, ce n'est que de l'Allemagne qu'il s'agit en ce moment. Mon Dieu, si l'on pouvoit se douter parmi vous, combien peu la Russie est atteinte par toutes ces violences dirigées contre elle, peut-être cela ferait réfléchir jusqu'à ses ennemis les plus acharnés.

Il est évident qu'aussi longtemps que la paix durera, ce désaccord n'amenera aucune perturbation grave et manifeste; le mal continuera à couler sous terre; vos gouvernemens, comme de

raison, ne changeront pas leur direction, ne bouleverseront pas de fond en comble toute la politique extérieure de l'Allemagne pour se mettre à l'unisson de quelques esprits fanatiques ou brouillons; ceux- ci, sollicités, poussés par la contradiction, ne croiront pas pouvoir s'engager assez avant dans la direction la plus opposée à celle qu'ils réprouvent, et c'est ainsi, que tout en continuant à parler de l'unité de l'Allemagne, ils s'approcheront, les yeux toujours tournés vers l'Allemagne, ils s'approcheront pour ainsi dire à reculons vers la pente fatale, vers la pente de l'abime, où votre patrie a déjà glissé plus d'une fois. Je sais bien, mr, que tant que nous conserverons la paix, le péril que je signale, ne sera qu'imaginaire; mais vienne la crise, cette crise dont le pressentiment pèse sur l'Europe, viennent ces jours d'orage, qui mûrissent tout en quelques heures, qui poussent toutes les tendances à leurs conséquences les plus extrêmes, qui arrachent leur dernier mot à toutes les opinions, à tous les partis... monsieur, qu'arrivera-t-il alors? Seroit-il donc vrai, qu'il y ait pour les nations plus encore que pour les individus une fatalité inexorable, inexpiable? Faut-il croire qu'il y ait en elles des tendances plus fortes, que toute leur volonté, que toute leur raison, des maladies organiques, que nul art, nul régime ne peuvent conjurer?.. En seroit-il ainsi de cette terrible tendance au déchirement que l'on voit, comme un phénix de malheur, renâitre à toutes les grandes époques de l'histoire de votre noble patrie. Cette tendance, qui a éclaté au moyen âge par le duel impie et anti-chrétien du sacerdoce et de l'Empire, qui a déterminé cette lutte parricide entre l'empereur et les princes, puis un moment affaiblie par l'épuisement de l'Allemagne est venue se retremper et se rajeunir dans la Réformation, et après avoir accepté d'elle une forme définitive et comme une conjuration légale, s'est remise à l'oeuvre avec plus de zèle que jamais, adoptant tous les drapeaux, épousant toutes les causes. toujours la même sous des noms différens jusqu'au moment où, parvenue à la crise décisive de la guerre de trente ans, elle appelle à son secours l'étranger d'abord, la Suède, puis s'associe définitivement l'ennemi, la France, et grâce à cette association de forces, achève glorieusement en moins de deux siècles la mission de mort dont elle étoit chargée.

Ce sont-là de funestes souvenirs! Comment se fait-il qu'en présence de souvenirs pareils vous ne vous sentiez pas plus allarmé par tout symptôme qui annonce un antagonisme naissant dans les dispositions de votre pays? Comment ne vous demandez-vous pas avec effroi si ce n'est pas-là le réveil de votre ancienne, de votre terrible maladie?

Les trente années qui viennent de s'écouler peuvent assurément être comptées parmi les plus belles de votre histoire; depuis les grands règnes de ses empereurs saliques jamais de plus beaux jours n'avoient lui sur l'Allemagne; depuis bien des siècles l'Allemagne ne s'étoit aussi complêtement appartenu, ne s'étoit senti aussi *une*, aussi elle-même; depuis bien des siècles elle n'avoit eu vis-à-vis de son éternelle rivale une attitude plus forte, plus imposante. Elle l'a tenu en échec sur tous les points. Voyez vous même: au delá des Alpes vos plus glorieux empereurs n'ont jamais exercé une autorité plus réelle que celle qu'y exerce maintenant une puissance allemande. Le Rhin est redevenu allemand

de coeur et d'âme, la Belgique que la dernière secousse européenne sembloit devoir précipiter dans les bras de la France, s'est arrêtée sur la pente, et maintenant il est évident qu'elle remonte vers vous; le cercle de Bourgogne se réforme, la Hollande tôt ou tard ne sauroit manquer de vous revenir. Telle a donc été l'issue définitive du grand duel engagé il y a plus de deux siècles entre la France et vous; vous avez pleinement triomphé, vous avez eu le dernier mot. Et cependant convenez-en: pour qui avoit assisté à cette lutte depuis son origine, pour qui l'avoit suivie à travers toutes ses phases, à travers toutes ses vicissitudes, jusqu'à la vielle du jour suprême et décisif, il eût été difficile de prévoir une pareille issue; les apparences n'étoient pas pour vous, les chances n'étoient pas en votre faveur. Depuis la fin du moyen âge, malgré quelque temps d'arrêt, la puissance de la France n'avoit cessé de grandir, en se concentrant et en se disciplinant, et c'est à partir de cette époque, que l'Empire, grace à sa scission religieuse, est entré dans son dernier période, dans le période de sa désorganisation légale; les victoires même que vous remportiez etoient stériles pour vous, car ces victoires n'arrêtoient pas la désorganisation intérieure, où souvent même elles ne fesoient que la précipiter. Sous Louis XIV, bien que le grand roi eût échoué, la France triompha, son influence domina souverainement l'Allemagne; enfin vint la Révolution, qui, après avoir extirpé de la nationalité françoise jusqu'aux derniers vestiges de ses origines, de ces affinités germaniques, après avoir rendu à la France son caractère exclusivement romain, engagea contre l'Allemagne, contre le principe même de son existence une dernière lutte, une lutte à mort; et c'est au moment où le soldat, couronné de cette Révolution, fesoit représenter sa parodie de l'empire de Charlemagne sur les débris même de l'empire fondé par Charlemagne, obligeant pour dernière humiliation les peuples de l'Allemagne d'y jouer aussi leur rôle, c'est dès ce moment suprême, que la péripétie eût lieu, et que tout fut changé.

Comment s'étoit-elle faite, cette prodigieuse péripétie? Par qui? Par quoi avoit elle été amenée?.. Elle a été amenée par l'arrivée d'un tiers sur le champ de bataille de l'Occident européen; mais ce tiers, c'étoit tout un monde...

Ici, monsieur, pour nous entendre, il faut que vous me permettiez une courte digression. On parle beaucoup de la Russie; de nos jours elle est l'objet d'une ardente, d'une inquiète curiosité. Il est clair qu'elle est devenue une des grandes préoccupations du siècle; mais bien différent des autres problêmes qui le passionnent, celui-ci, il faut l'avouer, pèse sur la pensée contemporaine, plus encore qu'il ne l'excite... Et il ne pouvoit en être autrement: la pensée contemporaine, fille de l'Occident, se sent là, en présence d'un élement sinon hostile, du moins décidément étranger, d'un élement qui ne relève pas d'elle, et l'on diroit qu'elle a peur de se manquer à elle-même, de mettre en cause sa propre légitimité, si elle acceptoit comme pleinement légitime la question qui lui est posée, si elle s'appliquoit sérieusement, consciencieusement à la comprendre et à la résoudre... Qu'est ce que la Russie? Qu'elle est sa raison d'être, sa loi historique? D'ou vient-elle? Où va-t-elle? Que représente-t-elle? Le monde, il est vrai, lui a fait une place au soleil; mais la philosophie de l'histoire

n'a pas encore daigné lui en assigner une. Quelques rares intelligences, deux ou trois en Allemagne, une ou deux en France, plus libres, plus avancées, que le gros de l'armée, ont bien entrevu le problême, ont bien soulevé un coin du voile, mais leurs paroles jusqu'à présent ont été peu comprises, ou peu écoutées.

Pendant longtemps la manière dont on a compris la Russie dans l'Occident a ressemblé, à quelques égards, aux premières impressions des contemporains de Colomb. C'étoit la même erreur, la même illusion d'optique. Vous savez que pendant longtemps les hommes de l'ancien continent, tout en applaudissant à l'immortelle découverte, s'étoient obstinément refusés à admettre l'existence d'un continent nouveau; ils trouvaient plus simple et plus rationnel de supposer que les terres qui venoient de leur être révélées, n'étoient que l'appendice, le prolongement du continent qu'ils connoissoient déjà. Ainsi en a-t-il été des idées qu'on s'est longemps faites de cet autre nouveau monde, l'Europe orientale, dont la Russie a de tout temps été l'âme, le principe-moteur et au quel elle étoit appelée à imposer son glorieux nom, pour prix de l'existence historique que ce monde a déjà reçu d'elle, ou qu'il en attend. Pendant des siècles, l'Occident européen avoit cru avec une bonne foi parfaite qu'il n'y avoit point, qu'il ne pouvoit pas y avoir d'autre Europe que lui. Il savoit à la vérité, qu'au delà de ses frontières il y avoit encore des peuples, des souverainités, qui se disoient chrétiens; aux temps de sa puissance il avoit même entamé les bords de ce monde sans nom, il en avoit arraché quelques lambeaux qu'il s'étoit incorporés tant bien que mal, en les dénaturant, en les dénationalisant; mais que, par delà cette limite extrême, il y eut une autre Europe, une Europe orientale, soeur bien légitime de l'Occident chrétien, chrétienne comme lui, point féodale, point hiérarchique, il est vrai, mais par la-même plus intimement chrétienne; qu'il y eût là tout un monde, un dans son principe, solidaire de ses parties, vivant de sa vie propre, organique, originale: voilà ce qu'il étoit impossible d'admettre, voilà ce que bien des gens aimeroient à révoquer en doute, même de nos jours... Longtemps l'erreur avoit été excusable; pendant des siècles le principe-moteur étoit resté comme enseveli sous le chaos; son action avoit été lente et presque imperceptible; un épais nuage enveloppoit cette lente élaboration d'un monde. Mais enfin, quand les temps furent accomplis, la main d'un géant abattit le nuage, et l'Europe de Charlemagne se trouva face à face avec l'Europe de Pierre le Grand.

Ceci une fois reconnu, tout devient clair, tout s'explique; on comprènd maintenant la véritable raison de ces rapides progrès, de ces prodigieux accroissement de la Russie, qui ont étonné le monde. On comprend que ces prétendues conquêtes, ces prétendues violences ont été l'œuvre la plus organique et la plus légitime, que jamais l'histoire ait réalisée, c'étoit tout bonnement une immense restauration qui s'accomplissoit. On comprendra aussi, pourquoi on a vu successivément périr et s'effacer sous sa main tout ce que la Russie a rencontré sur sa route, de tendances anormales, de pouvoirs et d'institutions infidèles au grand principe qu'elle représentoit, pourquoi la Pologne a dû perir, non pas l'originalité de sa race polonaise, à Dieu ne plaise, mais sa fausse

civilisation, la fausse nationalité, qui lui avoient été imputées. C'est aussi de ce point de vue que l'on appréciera le mieux la véritable signification de ce qu'on appelle la question de l'Orient, de cette question que l'on affecte de proclamer insoluble, précisement parceque tout le monde en a depuis longtemps prévu l'inévitable solution. Il s'ágit en effet de savoir si l'Europe orientale, déjà aux trois quarts constitueé, si ce véritable empire de l'Orient, dont le premier, celui des césars de Byzance, des anciens empereurs orthodoxes n'avoit été qu'une foible et imparfaite ébauche, si l'Europe orientale recevra ou non son dernier, son plus indispensable complément, si elle l'obtiendra par le progrès naturel des choses, ou si elle se verra forcée de le demander à la fortune par les armes, au risque des plus grandes calamités pour le monde. Mais revenons à notre sujet.

Voilà, m-r, quel étoit le tiers dont l'arrivée sur le théâtre des événémens a brusquement décidé le duel séculaire de l'Occident européen; la seule apparition de la Russie dans vos rangs y a ramené l'unité, et l'unité vous a donné la victoire.

Et maintenant, pour se rendre un compte vrai de la situation actuelle des choses, on ne sauroit assez se pénetrer d'une vérité, c'est que depuis cette intervention de l'Orient constituée dans les affaires de l'Occident, tout est changé en Europe: jusque-là vous y étiez à deux, maintenant nous y sommes à trois. Les longues luttes y sont devenues impossibles.

De l'état actuel des choses peuvent sortir les trois combinaisons suivantes, les seules possibles désormais. L'Allemagne, alliée fidèle de la Russie, gardera sa prépondérance au centre de l'Europe; ou bien cette prépondérance passeroit aux mains de la France. Or, savez vous, m-r, ce que seroit pour vous la prépondérance aux mains de la France? Ce seroit si non la mort subite, au moins le dépérissement certain de l'Allemagne. Reste la troisième combinaison, celle qui souriroit peut-être le plus à certaines gens: l'Allemagne alliée à la France contre la Russie... Hélas, m-r, cette combinaison a déjà été essayé en 1812 et, comme vous savez, elle a eu peu de succès. D'ailleurs je ne pense pas qu'après l'issue des trentes années qui viennent de s'écouler, l'Allemagne fut d'humeur à accepter les conditions d'existence d'une nouvelle conféderation du Rhin: car toute alliance intime avec la France ne peut jamais être que cela pour l'Allemagne, et savez vous, m-r, ce que la Russie a entendu faire, lorsqu'intervenant dans cette lutte engagée entre les deux principes, les deux grandes nationalités, qui depuis des siècles se disputoient l'Occident européen, elle l'a décidée au profit de l'Allemagne, du principe germanique? Elle a voulu donner gain de cause une fois pour toute au droit, à la légitimité historique sur le procédé révolutionaire. Et pour quoi a-t-elle voulu cela? Parceque le droit, la légitimité historique, c'est sa cause à elle, sa cause propre, la cause de son avenir, c'est là le droit qu'elle réclame pour elle-même et pour les siens. Il n'y a que la plus aveugle ignorance, celle qui ferme volontairement ses yeux à la lumière qui puisse encore méconnoître cette grande vérité, car enfin n'est-ce pas au nom de ce droit, de cette légitimité historique, que la Russie a relevé toute une race, tout un monde de sa déchéance, qu'elle l'a appelé à vivre de sa vie propre, qu'elle lui a rendu son autonomie, qu'elle

l'a constituée? Et c'est aussi au nom de ce même droit, qu'elle saura bien empêcher que les faiseurs d'expériences politiques ne viennent arracher, ou escamoter des populations entières à leur centre d'unité vivante, pour pouvoir ensuite plus aisément les tailler et les façonner comme des choses mortes, au gré de leur mille fantaisies, qu'ils ne viennent en un mot détacher des membres vivants du corps au quel ils appartiennent, sous prétexte de leur assurer par là une plus grande liberté de mouvement...

L'immortel honneur du Souverain qui est maintenant sur le trône de Russie, c'est de s'être fait plus pleinement, plus énergiquement qu'aucun de ses devanciers le représentant intelligent et inflexible de ce droit, de cette légitimité historique. Une fois que son choix a été fait, l'Europe sait si depuis trente ans la Russie y est restée fidèle. On peut affirmer, l'histoire à la main, qu'il seroit bien difficile de trouver dans les annales politiques du monde un second exemple d'une alliance aussi profondément morale, que celle qui unit depuis trente ans les souverains de l'Allemagne à la Russie, et c'est ce grand caractère de moralité qui l'a fait durer, qui l'a aidée à résoudre bien des difficultés, à surmonter bien des obstacles, et maintenant après l'épreuve des bons et des mauvais jours, cette alliance a triomphé d'une dernière épreuve, la plus significative de toutes: l'inspiration qui l'avoit fondée s'est transmise, sans d'échec et sans altération, des premiers fondateurs à leurs héritiers.

Eh bien, m-r, demandez à vos gouvernements si depuis ces trente années la sollicitude de la Russie pour les grands intérêts politiques de l'Allemagne s'est démentie un seul instant? Demandez aux hommes qui ont été dans les affaires si mainte fois et sur bien des questions cette sollicitude n'a pas devancé vos propres inspirations patriotiques? Vous voilà depuis quelques années vivement préoccupés en Allemagne de la grande question de l'unité germanique. Il n'en a pas toujours été ainsi, vous le savez. Moi qui depuis longtems demeure parmi vous, je pourrai au besoin me rappeler l'époque précise où cette question a commencé à passionner les esprits; assurément il étoit peu question de cette unité, au moins dans la presse, à l'époque, où il n'y avoit pas de feuille libérale qui ne se crût obligée en conscience de saisir chaque occasion d'adresser à l'Autriche et à son gouvernement les mêmes injures que l'on prodigue maintenant à la Russie... C'est donc là une préoccupation très louable, très légitime à coup sûr, mais d'une date assez récente. La Russie, il est vrai, n'a jamais prêché l'unité de l'Allemagne; mais depuis trente ans elle n'a cessé dans toutes les occasions et sur tous les tons de recommander à l'Allemagne l'union, la concorde, la confiance réciproque, la subordination volontaire des intérêts particuliers à la grande cause de l'intérêt général, et ces conseils, ces exhortations, elle ne s'est pas lassée de les reproduire, de les multiplier, avec toute cette énergique franchise d'un zèle qui se sait parfaitement désintéressée.

Un livre qui a eu, il y a quelques années, un grand retentissement en Allemagne et au quel on a bien faussement attribué une origine officielle, a semblé accréditer parmi vous l'opinion que la Russie, à une certaine époque, auroit eu pour système de s'attacher plus particulièrement les états allemands du second ordre au préjudice de

l'enfluence légitime des deux grands états de la conféderation. Jamais supposition n'a été plus gratuite, et même, il faut le dire, plus contraire de tout point à la réalité. Consultez là-dessus les hommes compétents, ils vous diront ce qui en est; peut-être vous diront-ils que dans sa constante préoccupation d'assurer avant tout l'indépendance politique de l'Allemagne, la diplomatie russe s'est exposée quelquefois à froisser d'excusables susceptibilités, en recommandant avec trop d'insistance aux petites cours d'Allemagne une adhésion à toute épreuve au systéme des deux grandes puissances. Ce seroit peut-être içi le lieu d'apprécier à sa juste valeur une autre accusation mille fois reproduite contre la Russie et qui n'en est pas plus vraie. Que n'a-t-on pas dit pour faire croire que c'est son influence avant tout qui a contrarié en Allemagne le développement du régime constitutionnel. En thèse générale il est souverainement déraisonable de chercher à transformer la Russie en adversaire systématique de telle ou telle forme de gouvernement; et comment, grand Dieu, seroit-elle devenue ce qu'elle est, comment exerceroit-elle sur le monde l'influence qui lui appartient, avec une pareille étroitesse de ses idées? Ensuite dans le cas spécial dont il s'agit, il est rigoureusement vrai de dire, que la Russie s'est toujours énergiquement prononçée pour le maintien loyal des institutions établies, pour le respect religieux des engagemens contractés; après cela il est très possible qu'elle ait pensé qu'il ne seroit pas prudent, dans l'intérêt le plus vital de l'Allemagne (celui de son unité) de donner dans les états constitutionels de la confédération à la prérogative parlementaire la même extension qu'elle a, par exemple, en Angleterre, en France; que si, même à présent, il n'étoit pas toujours facile d'établir entre les états cet accord, cette intelligence parfaite, que nécessite une action collective, le problême deviendroit tout bonnement insoluble dans une Allemagne dominée, c'est à dire divisée par une demi-douzaine de tribunes parlementaires-souveraines. C'est là, une de ces vérités acceptées à l'heure qu'il est par tous les bons esprits en Allemagne. Le tort de la Russie seroit de l'avoir comprise une dizaine d'années plutôt.

Maintenant, si de ces questions de l'intérieur nous passions à la situation du dehors, vous parlerai-je, mr, de la révolution de Juillet et des conséquences probables qu'elle devoit avoir pour votre patrie et qu'elle n'a pas eues? Ai-je besoin de vous dire que le principe de cette explosion, que l'âme même de ce mouvement c'étoit avant tout le besoin d'une revanche éclatante contre l' Europe, et principalement contre vous, c'étoit l'irrésistible besoin de ressaisir cette prépondérance de l'Occident, dont la France avoit si longtems joui et qu'elle voyoit avec dépit fixée depuis trente ans dans vos mains. Je rends assurément toute justice au roi des François, j'admire son habileté, je souhaite une longue vie à lui et à son système... Mais que seroit-il arrivé, m-r, si chaque fois que le gouvernement françois a essayé depuis 1835 de porter ses regards par dessus l'horizon de l'Allemagne, il n'avoit pas constament rencontré sur le trône de Russie la même attitude ferme et décidée, la même réserve, la même froideur, et surtout la même fidélité à toute épreuve aux alliances établies, aux engagement contractés. S'il avoit pu surprendre un seul instant de doute, d'hésitation, ne pensez-vous pas que le Napoléon de la paix lui-même se se-

roit finalement lassé de retenir toujours cette France, frémissante sous sa main, et qu'il'auroit laissée aller?.. Et que seroit-ce, s'il avoit pu compter sur de la connivence?...

Monsieur, je me trouvois en Allemagne à l'époque où m-r Thiers, cédant à une impulsion pour ainsi dire instinctive, se disposoit à faire ce qui lui paroissoit la chose du monde la plus simple et la plus naturelle, c'est à dire à se venger sur l'Allemagne des échecs de sa diplomatie en Orient; j'ai été témoin de cette explosion, de la colère vraiment nationale, que cette naïve insolence avoit provoquée parmi vous, et je me félicite de l'avoir vue; depuis j'ai toujours entendu avec beaucoup de plaisir chanter le *Rheinlied*. Mais, m-r, comment se fait-il que votre presse politique qui sait tout, qui sait par exemple le chiffre exact de tous les coups de poing, qui s'échangent sur la frontière de Prusse entre les douaniers russes et les contrebandiers prussiens, comment dis-je, n'a-t-elle pas su ce qui s'est passé à cette époque entre les cours d'Allemagne et la Russie? Comment n'a-t-elle pas su, ou ne vous a-t-elle pas informé, qu' à la première démonstration d'hostilité de la part de la France, 80-mille hommes de troupes russes devaint marcher au secours de votre indépendance ménacée, et que 200 mille hommes les auroient suivis dans les six semaines? Et bien, m-r, cette circonstance n'est pas restée ignorée à Paris, et peut-être penserez-vous comme moi, quelque soit d'ailleurs le cas que je fasse du Rheinlied, qu'elle n'a pas peu contribué à décider la vieille *Marseillaise* à battre si promptement en retraite devant sa jeune rivale.

J'ai nommé la presse. Ne croyez pas, m-r, que j'aie des préventions systématiques contre la presse allemande, ou que je lui garde rancune de son inexprimable malveillance à notre égard. Il n'en est rien, je vous assure; je suis très disposé à lui faire honneur des bonnes qualités qu'elle a, et j'aimerois bien pouvoir attribuer en partie au moins ses torts et ses aberrations au régime exceptionnel sous le quel elle vit. Ce n'est certes ni le talent, ni les idées, ni même le patriotisme qui manquent à votre presse périodique; à beaucoup d'égards elle est la fille légitime de votre noble et grande littérature, de cette littérature qui a restauré parmi vous le sentiment de votre identité nationale. Ce qui manque à votre presse, et cela dans un degré compromettant, c'est le tact politique, l'intelligence vive et sûre de la situation donnée du milieu réel dans le quel elle vit. Aussi remarque-t-on dans ses manifestations comme dans ses tendances, je ne sais quoi d'imprévoyant, d'inconsidéré, en un mot de moralement irresponsable qui provient peut-être de cet état de minorité prolongée où on la retient.

Comment s'expliquer en effet, si ce n'est par cette conscience de son irresponsabilité morale, cette hostilité ardente, aveugle, forcenée, à la quelle elle se livre depuis des années à l'égard de la Russie. Pourquoi? Dans quel but? Au profit de quoi? A-t-elle l'air d'avoir une seule fois sérieusement examiné du point de vue de l'intérêt politique de l'Allemagne, les conséquences possibles, probables de ce qu' elle fesoit? S'est-elle une seule fois sérieusement demandé, si, en s'appliquant comme elle le fait depuis des années, avec cet incroyable acharnement à aigrir, à envenimer, à compromettre sans retour les dispositions réciproques des deux pays, elle ne

travailloit pas à ruiner par sa base le systême d'alliance sur le quel repose la puissance relative de l'Allemagne vis-à-vis de l'Europe? Si à la combinaison politique la plus favorable, que l'histoire eut réalisée jusqu' à présent pour votre patrie, elle ne cherchoit par tous les moyens en son pouvoir de substituer la combinaison la plus décidément funeste? Cette pétulante imprévoyance ne vous rappelle-t-elle pas, m-r, à la gentillesse près toutefois, une espièglérie de l'enfance de votre grand Goethe, si gracieusement racontée dans ses mémoires; Vous vous souvenez de ce jour où le petit Wolfgang, resté seul dans la maison paternelle, n'a pas cru pouvoir mieux utiliser le loisir que l'absence de ses parents lui avoit fait, qu 'en fesant passer successivement par la fenêtre tous les ustensils du ménage de sa mère qui lui tomboient sous la main, s'amusant et se réjouissant beaucoup du bruit qu'ils fesoient en tombati et en se brisant sur le pavé? Il est vrai qu'il y avoit dans la maison vis-à-vis un méchant voisin qui par ses encouragemens provoquoit l'enfant à continuer l'ingénieux passe-tems; mais vous, m-r, vous n'avez pas même l'excuse d'une provocation semblable.....

Encore si dans tout ce débordement de déclamation haineuse contre la Russie on pouvoit découvrir un motif sensé, un motif avouable pour justifier tant de haine! Je sais que je trouverai au besoin des fous qui viendront me dire le plus sérieusement possible: „Nous devons vous „haïr; votre principe, le principe même „de votre civilisation nous est antipathi-„que à nous autres Allemands, à nous „autres occidentaux; vous n'avez eu ni „*Féodalité*, ni *Hiérarchie Pontificale*; „vous n'avez passé ni par les guerres „*du Sacerdoce* et *de l'Empire*, ni pas „les guerres *de Religion*, ni même par „*l'Inquisition*; vous n'avez pas pris part „aux Croisades, vous n'avez pas con-„nu la Chevalerie, vous étes arrivé il y a „quatre siècles à l' unité que nous cher-„chons encore, votre principe ne fait „pas une part assez large à la liberté „de l'individu, il n'autorise pas assez „la divison, le morcellement". Tout cela est vrai; mais tout cela, soyez juste, nous a-t-il empêché de vous aider bravement et loyalement dans l'occasion, lorsqu'il s'est agi de revendiquer, de reconquérir votre indépendance politique, votre nationalité, et maintenant n'est-ce pas le moins que vous puissiez faire, que de nous pardonner la nôtre? Parlons sérieusement, car la chose en vaut la peine. La Russie ne demande pas mieux que de respecter votre légitimité historique, la légitimité historique des peuples de l'Occident; elle s'est dévouée avec vous il y a trente ans à peine, à la relever de sa chute, à la replacer sur sa base; elle est donc très disposée à la respecter non seulement dans son principe, mais même dans ses conséquences les plus extrêmes, même dans ses écarts, même dans ses défaillances; mais vous aussi, apprenez à votre tour à nous respecter dans notre unité et dans notre force.

Viendroit-on me dire, que ce sont les imperfections de notre régime social, les vices de notre administration, la condition de nos classes inférieures etc. etc. que c'est tout cela qui irrite l'opinion contre la Russie? Et quoi, seroit-ce vrai? Et moi qui croyois tout à l'heure avoir à me plaindre d'un excès de malveillance, me verrai-je obligé maintenant de protester contre une exagération de sympathie? Car enfin, nous ne sommes pas seuls au monde, et si vous avez en effet un fond

aussi surabondant de sympathie humaine et que vous ne trouviez pas à le placer chez vous et au profit des vôtres, ne seroit-il pas juste au moins, que vous le répartissiez d'une manière plus équitable entre les différens peuples de la terre. Tous, hélas, ont besoin qu'on les plaigne; voyez l'Angleterre par exemple, qu'en dites-vous? Voyez sa population manufacturière; voyez l'Irlande, et si vous etiez à même d'établir en parfaite connoissance le bilan respectif des deux pays, si vous pouviez peser des balances équitables dans misères qu' entraînent à leur suite la barbarie russe et la civilisation anglaise, peut-être trouveriez vous plus de singularité que d'exagération dans l'assertion de cet homme, qui, également étranger aux deux pays, mais les connoissant tous deux à fond, affirmoit avec une conviction entière „qu 'il y avoit dans le Royaume-Uni un million d'hommes au moins, qui gagneroient beaucoup à être envoyés en Sibérie"...

Ah, m-r, pourquoi faut-il que vous autres Allemands, qui avez sur vos voisins d'outre-Rhin une supériorité morale incontestable à tant d' égards, pourquoi faut-il que vous ne puissiez pas leur emprunter un peu de ce bon-sens pratique, de cette intelligence vive et sûre de leurs intérêts, qui les distinguent? Eux aussi ils ont une presse, des journaux, qui nous invectivent, qui nous déchirent à qui mieux, mieux, sans relâche, sans mesure, sans pudeur. Voyez par exemple cette hydre aux cents têtes de la presse parisienne, toutes lançant feu et flamme contre nous. Quelles fureurs! Quels éclats! Quel tapage!... Eh bien qu'on acquiert aujourd' hui - même la certitude à Paris, que ce rapprochement si ardement convoité est en train de se faire, que des avances si souvent reproduites ont enfin été accueillies, et dès demain vous verrez tout ce bruit de haine tomber, toute cette brillante pyrothechnie d'injures s'évanouir, et de ces cratères éteints, de ces bouches pacifiées vont sortir, avec le dernier flocon de fumée, des voix diversement modulées, mais toutes également mélodieuses, célebrant, à l'envie l'une de l'autre, notre heureusse réconciliation.

Mais cette lettre est trop longue, il est tems de finir. Permettez moi, m-r, en finissant de résumer en peu de mots ma pensée.

Je me suis adressé à vous, sans autre mission, que ce que je tiens de ma conviction libre et personnelle. Je ne suis aux ordres de personne, je ne suis l'organe de personne; ma pensée ne relève que d'elle même. Mais j'ai certainement tout lieu de croire, que si le contenu de cette lettre étoit connu en Russie, l'opinion publique n'hésiteroit pas à l'avouer. — L'opinion russe jusqu'à présent ne s'est que médiocrement émue de toutes ces clameurs de la presse allemande, non pas que l'opinion, non pas que les sentimens de l'Allemagne lui parussent une chose indifférente, bien certainement non.... mais toutes ces violences de la parole, tous ces coups de fusil tirés en l'air, à l'intention de la Russie, il lui répugnoit de prendre tout ce bruit au sérieux; elle n'y a vu tout au plus qu'un divertissement de mauvais goût... L'opinion russe se refuse décidément à admettre, qu'une nation grave, sérieuse, loyale, profondement équitable, telle enfin que le monde a connu l'Allemagne à toutes les époques de son histoire, que cette nation, dis-je, ira dépouiller sa nature, pour en révéler une autre faite à l'image de quelques esprits fantasques ou brouillons, de quelques déclamateurs

passionnés ou de mauvaise foi, que, reniant le passé, méconnoissant le présent et compromettant l'avenir, l'Allemagne consentira à accueillir, à nourrir un mauvais sentiment, un sentiment indigne d'elle, simplement pour avoir le plaisir de faire une grande bévue politique. Non, c'est impossible!

Je me suis adressé à vous, m-r, parceqùe ainsi que je l'ai reconnu, la Gazette Universelle est plus qu'un journal pour l'Allemagne; c'est un pouvoir, et un pouvoir qui, je le déclare bien volontiers, réunit à un haut degré le sentement national et l'intelligence politique: c'est au nom de cette double autorité que j'ai essayé de vous parler.

La disposition d'esprit que l'on a créée, que l'on cherche à propager en Allemagne à l'égard de la Russie, n'est pas encore un danger; mais elle est bien près de le devenir.... Cette disposition d'esprit ne changera en rien, j'en ai la conviction, aux rapports actuellement existants entre les gouvernemens allemands et la Russie; mais elle tend à fausser de plus en plus la conscience publique sur une des questions les plus graves qu'il y ait pour une nation, sur la question de ses alliances... Elle tend, en présentant sous les couleurs les plus mensongères la politique la plus nationale que l'Allemagne ait jamais suivie, à jetter la division dans les esprits, à pousser les plus ardens, les plus inconsidérés dans des voies pleines de péril, dans des voies, où la fortune de l'Allemagne s'est déjà fourvoyée plus d'une fois.... Qu' une crise éclate en Europe, que la querelle séculaire, décidée il y a trente ans en votre faveur, vienne à se rallumer, la Russie certainement ne manquera pas à vos souverains, pas plus que ceux-ci ne manqueront à la Russie; mais c'est alors aussi qu'on aura probablement à récolter ce que l'on séme aujourd'hui: la division des esprits aura porté ses fruits, et ces fruits pourroient être amères pour l'Allemagne; ce seroient, je le crains bien, de nouvelles défections et des déchiremens nouveaux. Et alors m-r, vous auriez trop cruellement expié le tort d'avoir été un moment injuste envers nous.

Voilà, m-r, ce que j'avois à vous dire. Vous ferez de ma parole l'usage qui vous paroîtra le plus convenable. Agréez etc.

ЗАМѢТКА КЪ ПЕРВОНАЧАЛЬНОЙ ИСТОРІИ

РУССКАГО ТЕАТРА.

Не однажды случалось уже мнѣ опровергать, на основаніи точныхъ данныхъ, разныя лживыя преданія, бывшія долгое время необходимыми принадлежностями почти каждаго историческаго очерка первыхъ временъ Русскаго театра, гдѣ преданія эти приводились какъ несомнѣнные факты. Также удалось мнѣ положить начало хронологическому изложенію нѣкоторыхъ другихъ фактовъ по этой части, которые являлись доселѣ перемѣшанными, непослѣдовательными и исполненными анахронизмовъ, а равно исправить нѣкоторыя ошибки и противорѣчія въ показаніяхъ, всѣми принимавшихся на вѣру безъ всякой критики. Результатами моихъ розысканій оказались слѣдующія положенія:

1) Плодовитый писатель Михаилъ Дмитріевичъ Чулковъ не былъ тотъ Чулковъ, который былъ актеромъ въ первоначальной Русской труппѣ, сформиро-

ванной изъ Волкова и его товарищей. (Русск. Арх., 1870, стр. 1349).

2) Другой писатель Михаилъ Поповъ и актеръ той же Волковской труппы, Михаилъ (даже по нѣкоторымъ извѣстіямъ называвшійся не Михаиломъ, а Алексѣемъ) Поповъ; едва-ли не тоже два разныя лица, хотя послѣдній также былъ кажется, авторомъ, какъ и первый, и можно предполагать даже, что произведенія обоихъ Поповыхъ были по ошибкѣ приписаны одному лицу. (Ibid., стр. 1350).

3) Екатерина II никогда не жаловала актеру Өедору Волкову дворянства и 700 душъ за его талантъ, и Волковъ не выпросилъ у нея позволенія передать эти милости женатому брату своему Гаврилѣ. Дворянство и 700 душъ пожалованы были Өедору и брату его Григорію (бывшему потомъ чиновникомъ) за дѣятельное участіе въ событіи 28 Іюня 1762 года; третій же братъ ихъ Гаврило никакихъ наградъ не получилъ и остался по прежнему актеромъ, на окладѣ (въ 1767 году) 400 рублей жалованья въ годъ. (Ibid., стр. 1352).

4) Сценическое поприще Троепольской, Шушерина и Плавильщикова и нѣкоторыя обстоятельства, касающіяся этого предмета, приведены сколько нибудь въ ясность, между тѣмъ, какъ до тѣхъ поръ все это было перепутано и исполнено анахронизмовъ и всякихъ несообразностей. (Ibid., стр. 1353—1365).

Въ изслѣдованіи моемъ о послѣднихъ годахъ жизни Сумарокова (1766—1777) мною добыты слѣдующіе результаты (Русск. Арх., 1871, стр. 1637—1717):

5) Первое представленіе первой Русской трагедіи «Хоревъ» соч. Сумарокова, происходило въ Петербургѣ, въ Кадетскомъ корпусѣ, не въ 1750 году, какъ это повсемѣстно было признаваемо, а въ 1749 году.

6) Всѣ драматическія произведенія Сумарокова, этого перваго Русскаго драматурга, обставлены у меня свѣдѣніями о времени ихъ сочиненія, печатанія и представленія, чего доселѣ сдѣлано не было, особенно относительно двѣнадцати его комедій, о которыхъ подобныя извѣстія никѣмъ не были разслѣдованы и о коихъ существовали въ этихъ же отношеніяхъ совершенно темныя понятія, а потому вовсе не было и никакихъ указаній сего рода, и поприще Сумарокова, какъ драматурга, оставалось вовсе не описаннымъ.

7) Сумароковъ не получилъ Анненской ленты по наслѣдству отъ отца, выманивши на то обманомъ разрѣшеніе Екатерины. Лента эта пожалована нашему трагику въ Январѣ 1767 года, вмѣстѣ съ другими лицами, при общемъ пожалованіи этимъ орденомъ.

8) Семейство умершаго академика Крашенинникова, находившееся въ бѣдственномъ положеніи, получило пособіе отъ Екатерины вовсе не въ слѣдствіе намека на это несчастное положеніе въ представленной комедіи Сумарокова «Опекунъ», которая даже и не была никогда играна на сценѣ, а въ печати появилась въ такую эпоху, когда по всѣмъ обстоятельствамъ не было и рѣчи о такомъ пособіи, назначенію котораго Сумароковъ могъ въ свое время содѣйствовать развѣ только косвеннымъ образомъ.

9) Въ настоящее время считаю полезнымъ опровергнуть еще одну басню, сложившуюся по поводу основанія Русскаго театра. Конечно всякому случалось читать гдѣ нибудь, что вскорѣ послѣ учреж-

денія придворнаго театра (30 Августа 1756 года), Сумароковъ, заботясь о томъ, чтобы какъ можно болѣе поднять званіе и достоинство Русскихъ актеровъ, выпросилъ для нихъ позволеніе носить шпаги, что̀ было тогда исключительнымъ правомъ дворянъ и вообще имѣющихъ чины.

Разумѣется, никакихъ документовъ, подтверждающихъ это обстоятельство, не представлялось при повтореніи этого разсказа. Но за то сохранилось свидѣтельство о другомъ фактѣ, который конечно и есть тотъ же самый, о которомъ сейчасъ говорено, но представленъ въ искаженномъ видѣ, въ какомъ онъ никогда не существовалъ. Изъ статьи Сумарокова «О копіистахъ», появившейся въ его журналѣ «Трудолюбивая Пчела» на Декабрь 1759 года (См. Соч. Сум., Ч. VI, стр. 390 и Письма Ломон. и Сум. къ И. И. Шув., изд. Гротомъ, 1862 г., стр. 10), видно, что при Сумароковѣ съ 1756 года состояли два писца для переписки пьесъ и т. п. и что Сумароковъ, желая приманить какимъ либо отличіемъ на эту должность людей способныхъ, которымъ выгоднѣе было служить въ разныхъ мѣстахъ подъячими или приказными и которые, не будучи чиновниками, и шпагъ не могли имѣть—устроилъ какъ-то, что эти два копіиста стали носить шпаги; но съ 6 Января 1759 какой-то крючкотворецъ-подъячій сдѣлался при театрѣ чѣмъ-то въ родѣ прокурора и, замѣтивши, что копіисты ходятъ при шпагахъ, что̀ нигдѣ не было предоставлено не только писцамъ, но даже канцеляристамъ, сдѣлалъ (вѣроятно черезъ главнаго начальника надъ театромъ гофмаршала Карла Ефимовича Сиверса, не благоволившаго къ Сумарокову) то, что копіистамъ Сумарокова, къ крайнему его огорченію, шпаги носить запретили.

Это-то событіе вѣроятно подало поводъ къ разсказамъ о томъ, что Сумароковъ выпросилъ право ношенія шпагъ уже не своимъ копіистамъ, которые были все таки люди служащіе, а актерамъ, чего никогда и не бывало.

Для изслѣдованія какого либо предмета нужно прежде всего собрать какъ можно больше матеріяловъ, хотя бы и безъ провѣрки ихъ. За тѣмъ, расположивши хронологически эти матеріялы, слѣдуетъ идти «путемъ элиминаціи», то есть отбрасываніемъ, по тщательномъ ихъ разсмотрѣніи, тѣхъ свѣдѣній, которыя оказываются невѣрными, а также отнесеніемъ затѣмъ другихъ (тамъ гдѣ нужно) къ разряду, къ которому они должны принадлежать. Этимъ расчищается и подготавливается почва изслѣдованія, пріемы производства котораго зависятъ уже отъ метода разыскателя. Исторіи театра у насъ еще нѣтъ. Я произвелъ нѣсколько «элиминацій». Желаю, чтобы и другіе тоже стали дѣлать.

Михаилъ Лонгиновъ.

ИЗЪ ВОСПОМИНАНІЙ СТАРАГО РЕЖИССЕРА МОСКОВСКАГО ТЕАТРА.

Когда я былъ сдѣланъ учителемъ драматическаго искусства Московской театральной школы, то въ ней уже не было казенныхъ воспитанниковъ: остались однѣ казенныя воспитанницы и воспитанницы-пансіонерки, которыя за ученье и постоянное житье въ школѣ вносили дирекціи ежегодную плату; всѣ же лица обоего пола, приходившія въ школу учиться, получили наименованіе воспитанни-

ковъ и воспитанницъ-экстерновъ. Такое нововведеніе принесло мнѣ, на первый случай, не мало затрудненія: при новомъ положеніи я долженъ былъ набирать мужской персоналъ для школьныхъ спектаклей не изъ казенныхъ воспитанниковъ, какъ это дѣлалось прежде, а изъ воспитанниковъ - экстерновъ, которыхъ я почти совсѣмъ не зналъ; а между тѣмъ мнѣ необходимо было стараться, чтобы мой выборъ падалъ на людей, болѣе или менѣе способныхъ, приличныхъ и надежныхъ въ нравственномъ отношеніи; ибо я, подъ своею личною отвѣтственностію, вводилъ ихъ на школьную сцену, въ среду воспитанницъ школы. Понятно, что исполнить это въ точности было весьма нелегко; къ тому же, всѣ эти затрудненія еще болѣе усложнялись оттого, что мое появленіе въ школѣ, какъ учителя, было (о чемъ я узналъ въ послѣдствіи) почему-то непріятно тогдашней начальницѣ школы, г-жѣ де-Шарьеръ, и она во все время не переставала строить мнѣ разныя козни и вела противъ меня постоянную интригу. О проклятая театральная интрига! Она есть особенная вторая атмосфера театральнаго міра, проявляется вездѣ, всегда и во всемъ и часто бываетъ невидима и неуловима, какъ самый воздухъ. Конечно, все это, въ данномъ случаѣ, было неболѣе какъ буря въ стаканѣ воды, но эти petites misères часто бываютъ несноснѣе самыхъ серьозныхъ непріятностей, и я, чтобы наконецъ сколько нибудь удалиться отъ моей антагонистки, обратился съ просьбою въ театральную дирекцію о перемѣщеніи моихъ спектаклей изъ школы на сцену Малаго Театра, что̀, къ счастію, и было исполнено; а для того, чтобы облегчить выборъ актеровъ и усилить ихъ численность въ моей учебной труппѣ, я объявилъ всѣмъ экстернамъ-воспитанникамъ, что если кто изъ нихъ желаетъ учиться драматическому искусству, тотъ можетъ приходить ко мнѣ ежедневно въ назначенные часы въ тотъ театръ, гдѣ будутъ у меня казенныя репетиціи. Однажды я, послѣ репетиціи въ Маломъ Театрѣ, отправился въ фойе этого театра заниматься съ однимъ изъ моихъ учениковъ, П. Степановымъ, который теперь находится на службѣ въ Петербургскомъ театрѣ артистомъ драматической труппы. Поговоривъ съ нимъ я уже хотѣлъ уйти, но въ это время увидѣлъ молодаго человѣка, скромно стоявшаго въ углу фойе. Онъ былъ средняго роста, съ миловиднымъ симпатичнымъ лицомъ и съ черными глазами, которые смотрѣли умно и пытливо. На мой вопросъ — кто онъ и зачѣмъ здѣсь, онъ отвѣчалъ:— «я экстерный воспитанникъ: вы позволили къ вамъ приходить всѣмъ экстернымъ воспитанникамъ, которые желаютъ учиться драматическому искусству, поэтому я и пришелъ.—Въ школѣ вы учитесь какому нибудь искусству, танцамъ, музыкѣ? спросилъ я его. — Какже-съ, я учусь играть на флейтѣ.— Прекрасно; что̀ же васъ заставило теперь обратиться ко мнѣ? Вѣдь и музыкантомъ быть дѣло не дурное. — Но я знаю, что никогда не сдѣлаюсь хорошимъ музыкантомъ. — А сдѣлаться хорошимъ актеромъ надѣетесь? Онъ сконфузился, опустилъ глаза и вполголоса произнесъ: по крайней мѣрѣ я очень люблю это искусство.—Есть у васъ что нибудь готовое, роль какая нибудь? — Есть; я слышалъ, что вы хотите ставить Кетли, такъ я и выучилъ роль Рутли; сдѣлайте милость, потруди-

тесь меня прослушать. Сказавъ это, онъ подалъ мнѣ свою роль и началъ читать, но нѣтъ! не читать, а играть въ полномъ смыслѣ этого слова и, не смотря на все неудобство и неловкость играть одному, безъ всякой сценической обстановки, онъ игралъ съ истиннымъ увлеченіемъ; конечно, были видны неопытность и незнаніе сцены, но за то въ каждомъ словѣ была слышна и правда и истинное чувство, все было просто и естественно, и во всемъ кипѣла жизнь. Роль Рутли чисто комическая, въ ней на каждомъ шагу встрѣчаются положенія соблазняющія на фарсъ; но у него, въ продолженіе всей роли, не было и малѣйшаго намека на что̀ либо подобное, что свидѣтельствовало о его природномъ изящномъ вкусѣ: онъ инстинктивно понималъ, что фарсъ всегда обличаетъ въ актерѣ или вліяніе дурной школы, или отсутствіе истиннаго дарованія. Однимъ словомъ, это былъ драгоцѣнный самородокъ, свѣтлое утро, обѣщавшее прекрасный день. И обѣщаніе сбылось, потому что этотъ молодой человѣкъ былъ Сергѣй Васильевичъ Васильевъ.

Благодаря своему таланту, онъ въ скоромъ времени занялъ очень видное мѣсто на Московской сценѣ. Хотя его репертуаръ въ первое время почти весь состоялъ изъ водевилей, но и въ этомъ легкомъ родѣ онъ умѣлъ заслужить любовь публики; полное же всестороннее развитіе его прекраснаго таланта было еще впереди. А. Н. Островскій подарилъ Московскую сцену комедіей *Не въ свои сани не садись*; съ этой-то комедіи начался переходъ сценической дѣятельности Васильева отъ водевиля къ драмѣ и къ высокой комедіи. Въ названной піесѣ Васильевъ выполнилъ роль молодаго Русскаго купца Бородкина съ такою поразительною правдою и съ такимъ теплымъ чувствомъ, что съ разу заявилъ себя драматическимъ актеромъ; въ сценѣ, гдѣ Дуня признается Бородкину, что она его уже больше не любитъ, а полюбила другаго, благороднаго, на что̀ Бородкинъ говоритъ ей нѣсколько укорныхъ словъ, эти слова Васильевъ проговорилъ такимъ голосомъ, въ которомъ ясно слышались и вся его тяжелая печаль, и вся горячая любовь; сойдя послѣ этой сцены за кулисы, онъ дотого разрыдался, что сдѣлалась необходима помощь медика. Вотъ до какой степени была сильна впечатлительность этого артиста.....

Былъ Великій постъ. Васильевъ захворалъ простудною лихорадкой, я и актеръ О. поѣхали его навѣстить. Васильевъ не умѣлъ встрѣчать своихъ гостей многословными, льстивыми привѣтствіями, но въ его нѣсколькихъ короткихъ словахъ всегда были слышны и привѣтъ, и ласка. Наступилъ вечеръ, подали огня и чаю, мы стали курить. Васильевъ, наложивъ трубку, пошелъ ее закурить къ свѣчкѣ; на дорогѣ ему попало что-то въ глазъ; протирая рукою глазъ, онъ продолжалъ идти, но вдругъ остановился и, не отнимая руки отъ засореннаго глаза, онъ стоялъ, какъ бы окаменѣлый; лицо покрылось блѣдностью, открытый глазъ смотрѣлъ какъ-то безсознательно.—Сережа, что̀ съ тобой? спросили мы оба.—Господи, что̀ жъ это такое! вскричалъ онъ въ страшномъ отчаяніи; вѣдь я ничего не вижу однимъ глазомъ! И, закрывъ руками лицо, онъ бросился въ кресла и громко зарыдалъ. Удивительно, что онъ до сихъ

поръ не замѣчалъ помраченія своего глаза; вѣроятно, оно сдѣлалось невдругъ, а совершалось постепенно. Роковая невнимательность! Можетъ быть въ началѣ эта бѣда была еще поправима; но, знать, того хотѣла судьба. Мы утѣшали его, сколько могли; но что̀ значатъ всѣ утѣшенія другихъ противъ голоса собственнаго сердца, а его сердце предвѣщало великое несчастіе въ недалекомъ будущемъ. Для одного изъ своихъ бенефисовъ (у меня ихъ было только два въ продолженіе всей службы) я, между прочимъ, возобновилъ водевиль: *Что̀ имѣемъ не хранимъ*, и въ немъ роль старика Морковкина игралъ Васильевъ. Этою же ролью онъ и окончилъ свое сценическое поприще: онъ игралъ ее въ свой послѣдній, прощальный бенефисъ; одѣваясь для этого спектакля въ своей уборной, Васильевъ горько плакалъ. Этими слезами онъ прощался со всѣмъ его окружающимъ, со всѣмъ къ чему онъ такъ привыкъ, что̀ такъ искренно любилъ и съ чѣмъ столько было соединено сладкихъ для него воспоминаній. Въ сценѣ, гдѣ жена Морковкина упрекаетъ мужа, что онъ ничего не дѣлаетъ, на что̀ Морковкинъ возражаетъ: — «Ахъ, матушка, какія вы, право! Вѣдь я свою работу работать не могу: глаза плохи, и радъ бы, да не могу». Васильевъ нѣсколько измѣнилъ эту фразу и сказалъ такъ: «Ахъ, матушка, какія вы, право! Вѣдь я свою работу работать не могу, потому что совсѣмъ ослѣпъ!» Проговоривъ это, онъ зарыдалъ. Публика сейчасъ же громко выразила своему любимцу самое искреннее, теплое участіе. Всѣ вынесли изъ этого спектакля тяжелое, грустное впечатлѣніе.

Простясь съ театромъ, С. В. Васильевъ не долго маялся и скоро простился съ своей страдальческой жизнью: пятый актъ окончился, и занавѣсь опустилась! Теперь онъ отдыхаетъ отъ своихъ земныхъ трудовъ и отъ жизненной борьбы на Ваганьковскомъ кладбищѣ. Миръ праху твоему, даровитый художникъ и добрый человѣкъ! До свиданія! На могилѣ молодаго поэта Веневитинова, въ Симоновомъ монастырѣ, лежитъ чугунная плита съ выбитыми на ней слѣдующими двумя стихами, взятыми изъ его же сочиненій:

Такъ много чувствовалъ,
Такъ мало жилъ!

Эта надпись очень бы годилась и на надгробный памятникъ Сергѣя Васильевича Васильева.

*

Въ сороковыхъ годахъ, для пріѣзжей танцовщицы г-жи Грековской былъ возобновленъ на Московской сценѣ одинъ изъ старинныхъ, такъ называемыхъ, пасторальныхъ балетовъ въ нѣсколькихъ картинахъ. Не припомню его названія. Дѣйствіе первой картины происходитъ въ деревнѣ близь хижины, для второй картины, черезъ чистую перемѣну, открывается сельская мѣстность, въ глубинѣ гора, идущая во всю сцену. Въ началѣ второй картины, по этой горѣ проходитъ стадо коровъ, а за нимъ слѣдуетъ толпа молодыхъ крестьянъ и крестьянокъ,—кордебалетъ; входомъ на гору служила лѣстница, длиною сажени въ полторы, стоявшая въ боковой кулисѣ. Первая картина уже оканчивалась, и кордебалетные танцовщики и танцовщицы, чтобы быть готовыми къ выходу, взошли на лѣстницу, которая, не выдержавъ этой тяжести, переломилась, и стоявшіе наверху упали вмѣстѣ съ кусками дерева на стоявшихъ внизу. Многіе полу-

чили очень опасныя раны; разумѣется, раздался страшный крикъ и стонъ; на сцену быстро вбѣжалъ изъ директорской ложи исправлявшій тогда должность помощника инспектора репертуара, чиновникъ К. и спросилъ у балетнаго режиссера: Что̀ такое? Что́ за шумъ? Режиссеръ объяснилъ причину.—Помилуйте! возразилъ К. съ страшно озабоченнымъ видомъ,—да развѣ можно кричать въ пантомимномъ балетѣ! А между тѣмъ этотъ человѣкъ былъ очень добрый и весьма неглупый, и единственная причина такой его странной выходки заключалась въ излишнемъ служебномъ усердіи и въ исключительномъ пониманіи одной только буквы всякаго закона. Во время репетиціи за задней занавѣсью собрался кружокъ артистовъ, въ числѣ которыхъ были Ленскій, Самаринъ и М. Соколовъ, игравшій роли комическихъ стариковъ. Рѣчь шла объ новыхъ роляхъ.—Что̀ до меня, сказалъ Самаринъ, то каждая новая роль дѣлаетъ меня рѣшительно человѣкомъ больнымъ; а въ день спектакля, отъ всѣхъ тревогъ и волненій, у меня всегда подымается желчь.—Я въ Нижегородскомъ театрѣ былъ на первомъ амплуа, вмѣшался въ разговоръ М. Соколовъ, и мнѣ частенько приходилось играть новыя роли, то и у меня также какъ у васъ, Иванъ Васильевичъ, всегда передъ спектаклемъ подымалась желчь.—А у вашихъ зрителей, вѣроятно, послѣ спектакля? проговорилъ Ленскій и отошелъ въ сторону. Всѣ засмѣялись, а вмѣстѣ со всѣми и М. Соколовъ.

Товарищи никогда не сердились на Ленскаго за его остроты, и онъ нерѣдко употреблялъ во зло эту снисходительность. Лѣтъ двадцать назадъ, театральныя кареты были цѣлью всеобщихъ насмѣшекъ; ихъ называли то допотопными чудовищами, то придворными холерными каретами, потому что во время перваго появленія этой эпидеміи въ Москвѣ, въ 1830 году, точно въ такихъ же каретахъ возили больныхъ, только вмѣсто кучеровъ сидѣли тогда полицейскіе солдаты. То говорили, что въ этихъ экипажахъ возятъ за непослушаніе родителямъ, и такъ далѣе; и всѣ эти названія онѣ вполнѣ заслуживали своею скорбною наружностью, — ободранныя, изломанныя, кое-какъ сбитыя гвоздями и связанныя веревками; лошади—клячи наканунѣ смерти; сбруя, большею частію, веревочная, и кучера, одѣтые хуже нищихъ. Эти замѣчательные экипажи поставлялись въ дирекцію подрядчикомъ по контракту. При директорѣ А. М. Гедеоновѣ были заведены казенныя кареты: конечно, и онѣ поражали своими смѣлыми размѣрами и, такъ сказать, излишне семейнымъ характеромъ, но онѣ, въ сравненіи съ прежними, были совершенною роскошью; на ихъ дверцахъ были, вмѣсто гербовъ, врѣзаны металлическія буквы Д. Т., что̀ означало дирекціи театровъ. Послѣ репетиціи на театральный подъѣздъ вышло нѣсколько артистовъ, въ числѣ ихъ былъ Ленскій. По случаю ненастной погоды почти всѣ дожидались отправки домой въ казенныхъ экипажахъ; у подъѣзда стояла пустая карета, и капельдинеръ осматривалъ артистовъ, соображая—кого съ кѣмъ надо отправить, чтобы было по пути, въ одну сторону. Ленскій, простившись со всѣми, хотѣлъ идти домой, но кто-то изъ артистовъ его остановилъ. — Куда, Дмитрій Тимофеевичъ? Развѣ не хотите прокатиться въ новыхъ-

то экипажахъ?—Нѣтъ-съ, не имѣю желанія.—А вѣдь нынѣшнія кареты гораздо лучше прежнихъ.—По-моему, прежнія были лучше.—Будто? Да чѣмъ же лучше!—Прежнія кареты были откровеннѣе нынѣшнихъ.—Какъ откровеннѣе?—Да ни одна изъ нихъ не притворялась; а въ теперешнія кареты и сѣсть-то нельзя безъ оскорбленія своей личности.—Это почему?—Да развѣ вы не видите, какія на дверцахъ буквы: Д. Т., а вѣдь это значитъ—дураковъ таскать. — Пожалуйте, Дмитрій Тимофеевичъ! сказалъ капельдинеръ, окончивъ свои соображенія и отворяя дверцу кареты.—Куда? спросилъ Ленскій.—Въ карету пожалуйте. Всѣ громко засмѣялись. Ленскій ужасно разсердился, разбранилъ капельдинера и быстро ушелъ домой.—За что̀ онъ на меня накинулся? спросилъ у своего товарища озадаченный и ничего не понявшій капельдинеръ.—Ну вотъ за что̀! отвѣчалъ тотъ,—да такъ; развѣ его не знаешь, ужъ онъ всегда такой.

Безхарактерность Ленскаго вошла даже въ пословицу между артистами, и онъ, бывши прекраснымъ переводчикомъ и посредственнымъ актеромъ, очень холодно относился къ первому и чрезвычайно дорожилъ вторымъ: странно, но не менѣе того справедливо,—самый блестящій успѣхъ его піесы никогда не могъ доставить ему столько удовольствія, сколько доставлялъ вызовъ его самого послѣ сыгранной имъ роли. И здѣсь Ленскій большею частію находился въ пріятномъ заблужденіи: онъ всегда игралъ въ піесахъ своего перевода, и публика вызывала его какъ переводчика, а онъ думалъ, онъ хотѣлъ думать, что его вызывали какъ актера и былъ совершенно счастливъ. На сценѣ Малаго Театра шелъ водевиль: *Въ людяхъ ангелъ не жена.* При всѣхъ достоинствахъ по идеѣ и по переводу, водевиль этотъ прекрасно выполнялся на нашей сценѣ. Н. В. Рѣпина была неподражаема въ роли г-жи Славской; и вообще всѣ участвующіе въ немъ артисты, съ перваго и до послѣдняго, были положительно хороши и всегда относились къ своимъ ролямъ съ примѣрною добросовѣстностью. Въ спектакль, о которомъ я говорю, первый актъ этой піесы прошелъ особенно согласно и живо, за что публика по окончаніи его вызвала всѣхъ артистовъ, въ числѣ всѣхъ и Ленскаго, постоянно игравшаго роль г. Славскаго. Разумѣется, онъ былъ въ полномъ восторгѣ, сдѣлался со всѣми чрезвычайно ласковъ и былъ совершенно доволенъ всѣмъ и всѣми. Послѣ перваго дѣйствія всѣ дѣйствующіе переодѣваются. Ленскій одѣвался на сцену всегда безукоризненно хорошо, но за то и туалетъ его продолжался всегда чрезвычайно долго; я зналъ, что въ настоящемъ случаѣ дамы переодѣнутся скорѣе, чѣмъ онъ, а потому и вошелъ къ нему въ уборную, чтобы мое присутствіе, какъ режиссера, заставило его поспѣшить переодѣваньемъ.—Вы обо мнѣ не безпокойтесь, сказалъ мнѣ Ленскій,—лишь бы дамы не задержали и не растянули антракта, а я почти совсѣмъ готовъ (онъ былъ почти совсѣмъ раздѣтъ).—Да я пришелъ не торопить васъ, а выкурить папироску, отвѣчалъ я.—Я сейчасъ же буду готовъ, за мной дѣло не станетъ; а знаете ли, отчего я всегда такъ скоро переодѣваюсь? Вотъ кому я за это обязанъ, и онъ кивнулъ головою на своего слугу, старика лѣтъ

шестидесяти пяти, который съ какимъ-то тупымъ равнодушіемъ стоялъ у открытаго чемодана съ платьемъ.—Вы не смотрите, что онъ такой старикъ, продолжалъ Ленскій вполголоса,—съ нимъ и двухъ молодыхъ не надо, дѣятельность удивительная! Напримѣръ, къ спектаклю собрать мнѣ чемоданъ, я тутъ ничего и знать не знаю, онъ одинъ обо всемъ позоботится, все осмотритъ, вычиститъ и уложитъ; мнѣ останется только надѣвать. Золотой человѣкъ! Онъ теперь получаетъ восемь цѣлковыхъ въ мѣсяцъ, а съ будущаго мѣсяца я ему прибавлю еще два: стоитъ, ей Богу, стоитъ! Въ это время онъ повязывалъ галстухъ.—Ну, мой другъ, оборотился онъ къ слугѣ, теперь давай мнѣ жилетъ. Жилетъ? Какой жилетъ?—Да жилетъ къ этому платью.—Другаго жилета нѣтъ.— Нѣтъ? а почему нѣтъ, чортъ тебя возми? почему нѣтъ? закричалъ онъ. Вотъ, изволите видѣть, оборотился онъ ко мнѣ почти со слезами, это всегда такъ! Каждый спектакль я съ нимъ мучаюсь! Рѣшительно объ каждой бездѣлицѣ я все самъ долженъ подумать и позаботиться, а этотъ старый подлецъ окончательно ничего не хочетъ дѣлать! Послушай, разбойникъ ты этакой, за что̀ же я тебѣ жалованье-то даю? Нѣтъ, ты мнѣ скажи, за что̀ я тебѣ жалованье-то даю? Я видѣлъ, что мое присутствіе его еще болѣе раздражаетъ и поспѣшилъ уйти изъ уборной.

Да, безхарактерность есть тоже характеръ, только неуловимый и къ которому невозможно примѣниться; точно такъ, какъ тѣнь отъ предмета есть тоже предметъ, только неосязаемый.

*

Во всѣхъ театрахъ стараго и новаго свѣта театральная женщина, къ сожалѣнію, всегда была и будетъ жертвою прихоти богатыхъ людей. Причина этого грустнаго факта, кажется, заключается главнымъ образомъ въ исключительномъ родѣ службы театральной женщины. Эта служба ставитъ ее на сценическія подмостки,—какъ бы на показъ тысячѣ зрителей, между которыми, конечно, всегда найдутся личности, ни въ чемъ не привыкшія себѣ отказывать, для которыхъ исполненіе желаній есть конечная цѣль всѣхъ ихъ стремленій и конечная цѣль цѣлой ихъ жизни; эти люди не остановятся ни передъ какой жертвой, не отвернутся ни отъ какого средства. Мудрено ли, что театральная женщина бываетъ не въ силахъ противостоять столькимъ обольщеніямъ и падаетъ; — вѣдь и чистая душа Маргариты поколебалась отъ блеска бриліантовъ Фауста. Къ тому же, театральная женщина такъ обусловлена, что въ ней *артистка* поглощаетъ всю жизнь, почти не оставляя ей времени подумать о себѣ — какъ о *женщинѣ*. Конечно, что̀ есть вездѣ, то есть и у насъ; и въ прежнее время нѣкоторыя изъ артистокъ Московскаго театра, особенно балетной труппы, имѣли своихъ тайныхъ опекуновъ и покровителей, но, падая, онѣ не теряли женской скромности, этого самоцвѣтнаго камня въ вѣнцѣ женской красоты: онѣ строго наблюдали за собой и тщательно скрывали свой поступокъ отъ всѣхъ и даже отъ близкихъ товарищей по службѣ. Что̀ же мы видимъ въ настоящее время? Теперь артистка, получающая самое ничтожное жалованье, пріѣзжаетъ на репетицію въ театръ — роскошно одѣтая; на ея рукахъ блестятъ золото и бриліанты, и пріѣзжаетъ она

въ собственномъ щегольскомъ экипажѣ. Она гордо держитъ голову, громко разговариваетъ и бросаетъ на всѣхъ смѣлые вызывающіе взгляды; нѣтъ, въ прежнее время такая циническая откровенность порока была немыслима въ Московскомъ театрѣ! И грустнѣе всего то, что такая возмутительная беззастѣнчивость не возбуждаетъ ни въ комъ изъ окружающихъ никакого негодованія, ни малѣйшаго неудовольствія: всѣ смотрятъ на это, какъ на что-то самое обыкновенное и даже какъ на неизбѣжно-должное; молодыя же воспитанницы, смотря на эту, такъ богато одѣтую, мамзель, говорятъ про себя со вздохомъ:—«Господи, когда-то и насъ выпустятъ!» Отрадная будущность. Вообще, наша женщина находится въ крѣпостной зависимости моды, а театральная женщина въ особенности: она, изъ любви къ роскоши въ разныхъ ея видахъ, нерѣдко приноситъ великія, безцѣнныя жертвы. Такой крутой поворотъ къ худшему въ нравственномъ настроеніи нашей театральной женщины начался, по моему наблюденію, со времени сліянія Московскаго театра съ Петербургскимъ, подъ начальствомъ одного директора. Вскорѣ послѣ того въ Москву было привезено нѣсколько воспитанницъ Петербургской школы, готовящихся на выпускъ въ балетныя корифеи; вотъ онѣ-то и были первыми сѣятелями на нашей почвѣ тѣхъ вредныхъ сѣмянъ, изъ которыхъ теперь выросли и созрѣли такіе горькіе плоды. Если благоразумные родители не даютъ въ руки своимъ дѣтямъ, особенно дѣвицамъ, романовъ легкаго содержанія изъ опасенія, чтобы они не пробудили въ нихъ дурныхъ инстинктовъ, присущихъ каждому человѣку, и не поколебали бы въ нихъ нравственныхъ убѣжденій: то во сколько же разъ вреднѣе и губительнѣе должны дѣйствовать на юныя сердца уже не романы, а живые разсказы самихъ героинь романовъ— à la Paul de Coq! А такихъ разсказовъ было очень много, и еще больше было ихъ слушательницъ.

Вотъ одинъ изъ такихъ разговоровъ, случайно мною слышанный. На сценѣ Большаго Театра была назначена репетиція балету; всѣ нужные для репетиціи артисты и воспитанницы были свезены, но не было еще балетмейстера, въ ожиданіи котораго все временное народонаселеніе сцены раздѣлилось на нѣсколько кружковъ и вело болѣе или менѣе одушевленные разговоры. Въ одномъ укромномъ уголкѣ сидѣла одна изъ Петербургскихъ воспитанницъ, окруженная воспитанницами нашей школы и вела такую рѣчь: Ахъ, mesdames, какая у васъ скука въ Москвѣ, просто ужасъ, то-ли дѣло нашъ милый Петербургъ!—А въ Петербургѣ веселѣе?—Еще бы! Мы тамъ почти каждый спектакль бываемъ въ театрѣ: то заняты, то ѣдемъ смотрѣть.—И насъ иногда возятъ смотрѣть; но что за удовольствіе смотрѣть старое? И когда идетъ что-нибудь новое, то насъ не берутъ, — говорятъ, что мѣстовъ нѣтъ.—А развѣ вы, mesdames, ѣздите въ театръ смотрѣть на сцену?—А то куда же?—Ай страсти, пощадите, mesdames; да вы преуморительныя! Ну можно-ли спрашивать, куда—разумѣется, въ кресла: у насъ тамъ у каждой есть свой обожатель, и мы весь спектакль съ ними переглядываемся и разговариваемъ. — Разговариваете?—Да, но конечно знаками; я съ своимъ обыкновенно такъ разговариваю: стану поправлять передній волосъ, это значитъ — будь послѣ спектакля на нашемъ подъѣз-

дѣ; приложу палецъ къ губамъ—мнѣ надо говорить съ тобой; возьмусь за ухо, будто поправляю сережку, это значитъ — ты противный, не смѣй на меня смотрѣть; оботру платкомъ лицо, значитъ—ты душка, я тебя очень люблю, и такъ далѣе; тутъ еще много знаковъ. — Ахъ да это превесело!—Еще-бы!—И онъ васъ понимаетъ?—Конечно, вѣдь я ему объ этомъ написала. — А кто вашъ обожатель? — Одинъ молоденькій гусарскій офицерикъ. Да какой онъ хорошенькій! Ахъ постойте, я вамъ сейчасъ покажу, у меня есть его портретъ... При этомъ она вынула спрятанный за корсажемъ небольшой толстый медальонъ, изящной работы, висѣвшій у нея на шеѣ на тонкой золотой цѣпочкѣ, открыла его и показала окружающимъ. Вотъ, посмотрите сами, неправдали — красавчикъ?—Ахъ, да, да! прехорошенькій! И какіе пріятные глаза!—Нѣтъ, mesdames, вы на усики-то обратите вниманіе, вѣдь это просто прелесть!—Да, въ самомъ дѣлѣ очень красивы.—А какой онъ богатый! Лучше его лошадей и экипажа въ цѣломъ Петербургѣ нѣтъ.—Какъ же вы достали этотъ портретъ?—Онъ самъ мнѣ далъ.—Самъ? Но гдѣ же? Какъ гдѣ! На театральномъ подъѣздѣ, послѣ спектакля. О, намъ тамъ все передаютъ: и подарки, и записочки, и даже ручки пожимаютъ!—А у насъ не позволяютъ быть постороннимъ на театральномъ подъѣздѣ.—Да и у насъ также не позволяютъ, и капельдинеръ безпрестанно кричитъ: господа, извольте отойти, здѣсь не приказано стоять; но его никто не слушаетъ.—А этотъ офицеръ васъ очень любитъ?—Еще бы! Просто съ ума сходитъ! Да вотъ судите сами, какъ любитъ: меня выпустятъ изъ школы мѣсяца черезъ два или три, а ужъ онъ для меня нанялъ квартиру и отдѣлываетъ и какъ отдѣлываетъ,—чудо! У меня, mesdames, будетъ богатѣйшій гардеробъ, отличныя лошади и самый модный экипажъ! А сверхъ того онъ будетъ мнѣ давать по сту рублей въ мѣсяцъ на шпилечки и булавочки, какъ онъ самъ выражается; такой душка!—А у васъ никого нѣтъ родныхъ? — Есть, отецъ и мать и двѣ маленькія сестры; а что?—Да такъ... вѣдь вы своихъ родныхъ вѣроятно перевезете къ себѣ на квартиру?—Ай, страсти! Какая вы уморительная, ma chère! Какъ же это можно? Нѣтъ я буду жить одна.—Онъ на васъ хочетъ жениться? – Онъ-то готовъ хоть сейчасъ, но его родные этого не позволятъ. – А отъ чего же вы не хотите жить у своихъ родныхъ? — Слышите! Да какъ же это можно? Вѣдь тамъ и безъ меня четверо живутъ въ двухъ маленькихъ комнаткахъ, куда жъ я пятая помѣщусь? Да и большая радость жить въ тѣсной, грязной квартирѣ и ѣсть вѣчно одни щи съ кашей! Нѣтъ ужъ на что же! Покорно благодарю! Я въ школѣ отвыкла отъ такой грубой пищи и теперь снова привыкать не намѣрена! И изъ нашего выпуска почти никто не будетъ жить съ родными. Пріѣздъ балетмейстера положилъ конецъ этой назидательной бесѣдѣ, но подобные разговоры не прошли безслѣдно:—черезъ годъ или два и наши воспитанницы начали точно также разсуждать и точно также поступать. Дурныя, сорныя травы очень скоро вырастаютъ на всякой почвѣ и очень быстро заглушаютъ всѣ хорошія.

*

День 11-го Марта 1853-го года записанъ въ лѣтописи Московскаго театра тяжелымъ чернымъ днемъ; артисты со-

временники никогда не забудутъ этого дня; для нѣкоторыхъ изъ нихъ началась съ него новая жизнь полная горя и многихъ лишеній; а для нѣкоторыхъ этотъ день былъ началомъ пути къ скорой преждевременной могилѣ.

Утро 11-го Марта было сѣренькое, безсолнечное. Былъ девятый часъ. Я готовился отправиться въ театръ. Въ это время вошелъ ко мнѣ театральный медикъ Л., съ которымъ я вмѣстѣ жилъ, и спросилъ у меня: Ты ничего не слыхалъ?—Ничего, а что̀?—Да говорятъ, не знаю, на сколько это справедливо, что будто Большой Театръ горитъ. У меня болѣзненно сжалось сердце, и я едва имѣлъ силы дойти до окна, изъ котораго была видна крыша Большаго Театра; но теперь тамъ виднѣлась какая-то темная движущаяся масса. Я сейчасъ же отправился. Чѣмъ ближе подъѣзжалъ, тѣмъ несчастіе становилось очевиднѣе и сомнѣніе невозможнѣе; но я по какому-то странному, ребяческому упрямству все еще продолжалъ не вѣрить и говорилъ самъ себѣ: это точно горитъ, но не театръ, а что нибудь другое. Но вотъ и театръ! Какое странное, потрясающее зрѣлище: изъ каждаго окна верхняго этажа высовывались длинные огненные языки, свивались между собою и исчезали въ большихъ клубахъ чернаго дыма; огонь съ особеной силой свирѣпствовалъ на сценѣ и въ зрительной залѣ: тамъ былъ настоящій адъ! Въ покойномъ театрѣ ложи въ бель-этажѣ поддерживались чугунными колоннами, которыя опирались на барьеръ бенуаровъ; послѣ пожара нашли одну изъ этихъ колоннъ: одинъ ея конецъ былъ расплавленъ и превращенъ въ безобразный комъ, а другой сохранилъ прежнюю форму. Каковъ же былъ огонь, отъ котораго плавился чугунъ! Со сцены огонь проникъ на верхъ и быстро распространился по всему верхнему этажу; онъ, какъ разбойникъ, грабилъ наше прекрасное зданіе, разрушалъ и уничтожалъ всѣ его богатыя укрѣпленія. Въ нижнемъ этажѣ театра помѣщалась контора. А. Н. Верстовскій, управлявшій тогда ею, явился однимъ изъ первыхъ на мѣсто пожара; благодаря его благоразумнымъ, энергическимъ распоряженіямъ, были спасены — всѣ конторскія дѣла и денежная касса, и все это въ сохранности было перенесено въ Малый Театръ. Пожарныя команды пріѣхали довольно скоро, но онѣ не могли оказать особенной помощи, потому что достигнуть сцены, какъ центра пожара, было невозможно отъ сильнаго огня; а чтобы дѣйствовать снаружи, то для этого во всѣхъ пожарныхъ обозахъ не нашлось лѣстницы, которая бы доставала и до половины зданія театра. Генералъ Лужинъ, бывшій тогда оберъ-полицеймейстеромъ, подошелъ къ Верстовскому, стоявшему у Малаго Театра, и сказалъ ему:—Кажется, пожарные пріѣхали довольно скоро, а ужъ на сцену пройти невозможно; удивительно, какъ быстро распространился огонь. — Это очень понятно, отвѣчалъ Верстовскій: на сценѣ было много удобосгораемыхъ предметовъ, къ тому же и самое устройство сцены очень помогло быстрому развитію огня, — сцена со всѣхъ сторонъ окружена толстыми стѣнами, а на верху ея самая легкая крыша; судите же, какъ должно быть сильно теченіе воздуха вверхъ; въ этомъ случаѣ сцена представляетъ нѣчто въ родѣ гигантскаго самовара. Невдалекѣ отъ нихъ собралась толпа любопытныхъ слушателей: они,

не разслыша всего разговора, подхватили только послѣднее слово—*самоваръ*, и черезъ нѣсколько минутъ между ними шелъ слѣдующій разговоръ.—Ты слышалъ отъ чего загорѣлся театръ?—Нѣтъ, отъ чего же?—Да отъ самовара. — Какъ такъ? — «Да вотъ видишь ли, въ театрѣ кто-то поставилъ самоваръ, да какъ-то и заронилъ огонь.—Верстовскій съ Лужинымъ пошли на другую сторону театра, по направленію къ гостинницѣ Барсова. Я послѣдовалъ за ними; тамъ со стоявшаго близь театра деревяннаго декораціоннаго сарая пожарные сняли желѣзную крышу; увидя это, Верстовскій сказалъ Лужину: — Мнѣ кажется, напрасно раскрыли этотъ сарай; въ немъ лежатъ декораціи, и теперь очень легко попасть въ него искрѣ и зажечь ихъ; онѣ писаны на холстѣ и клеевыми красками, а вѣдь это порохъ! Опять собравшаяся около нихъ толпа подслушала одно только слово—*порохъ*, которое, переходя изъ устъ въ уста, превратилось на другой сторонѣ театра въ бочку пороха, которая будто бы стоитъ гдѣ-то въ театрѣ, и что какъ только дойдетъ до нея огонь, то весь театръ взорветъ на воздухъ. Эта вторая нелѣпость произвела довольно сильное волненіе въ массѣ зрителей: болѣе легковѣрные, испугавшись обѣщаннаго взрыва, торопились убраться куда-нибудь подальше. Многіе артисты, совершенно потерянные и со слезами на глазахъ, ходили безъ всякой цѣли около своего горѣвшаго роднаго гнѣзда; въ числѣ ихъ былъ Ленскій. Я встрѣтилъ его близь Голицинской галереи; онъ былъ очень разстроенъ, слезы текли по его щекамъ. Съ нимъ стояло нѣсколько человѣкъ его знакомыхъ и очень много постороннихъ любознательныхъ лицъ, жаждущихъ услышать отъ театральнаго человѣка какую-нибудь новую подробность о пожарѣ.—Что́ же это значитъ, Димитрій Тимофеевичъ, сказалъ одинъ изъ окружавшихъ Ленскаго: мнѣ говорили, что въ самый верхній этажъ проведено столько воды, что можно затопить весь театръ?—На это Ленскій почти прокричалъ, и въ голосѣ его слышались слезы:—«Ахъ, Боже мой! Да развѣ вы не видите, какъ его затопили, что даже и погасить не могутъ.» Онъ и въ горѣ и въ радости всегда былъ одинаковъ. А между тѣмъ огонь съ возрастающею силой продолжалъ дѣлать свои страшныя опустошенія; онъ съ неумолимою жестокостью сожигалъ цѣлые милліоны. Вмѣстѣ съ прекраснымъ зданіемъ сгорѣлъ и драгоцѣнный гардеробъ, скопляемый въ продолженіи многихъ десятковъ лѣтъ; въ немъ между прочимъ, была богатая коллекція Французскихъ кафтановъ изъ дорогихъ матерій, изящно вышитыхъ шелками, серебромъ и золотомъ; ихъ, какъ мнѣ говорили, дирекція пріобрѣла послѣ одного вельможи Екатерининскаго вѣка. Сгорѣло также много музыкальныхъ инструментовъ и небольшая часть театральной библіотеки. Къ счастію, вся библіотека находилась въ Маломъ Театрѣ. Сильный огонь продолжался около двухъ сутокъ, а весь пожаръ окончился не ближе, какъ недѣли черезъ полторы. Въ первое время жаръ былъ такъ силенъ, что на театральной площади и на всѣхъ близкихъ къ театру улицахъ, — растаялъ снѣгъ. Послѣ пожара я входилъ во внутренность театра посмотрѣть на зрительную залу. Какая печальная и вмѣстѣ величественная картина. Это былъ скелетъ, но скелетъ великана, внушавшій невольное уваженіе; эти остатки громко гово-

рили о минувшей славѣ, о быломъ величіи. Говорятъ, что зрительняя зала послѣ пожара очень была похожа на развалины Римскаго Колизея. Цифра убытка, причиненнаго пожаромъ, была огромная, и дирекція находилась въ большемъ финансовомъ затрудненіи. Теперь она принуждена была на долгое время ограничиться спектаклями на одномъ только Маломъ Театрѣ и почти для каждой старой пьесы дѣлать костюмы, и сверхъ того она должна была выдавать ежемѣсячно жалованье многочисленной труппѣ. Все это вмѣстѣ заставило ее прибѣгнуть къ увольненію нѣкоторыхъ артистовъ: мѣра крутая, но она была вызвана крайнею необходимостью; только къ сожалѣнію, это увольненіе было сдѣлано не совсѣмъ справедливо. Можетъ быть, дирекція въ этомъ случаѣ руководилась какими нибудь особенными соображеніями, вполнѣ оправдывающими ея образъ дѣйствія; но я здѣсь высказываю мнѣніе большинства, непосвященнаго въ тайны театральной администраціи. Въ числѣ нѣсколькихъ десятковъ мало полезныхъ артистовъ были уволены и очень полезные дѣятели, для которыхъ это увольненіе было тѣмъ ужаснѣе, что они его вовсе не ожидали. Это было для нихъ какъ бы ударомъ изъ-за угла и для нѣкоторыхъ — ударомъ смертельнымъ. Вскорѣ послѣ этого умерли: драматическій режиссеръ Акимовъ, оперный режиссеръ Щепинъ и актеръ Соколовъ, такъ хорошо игравшій роли Русскихъ купцовъ. Такимъ образомъ вмѣстѣ съ театромъ сгорѣли у многихъ артистовъ счастіе ихъ жизни, а у нѣкоторыхъ и самая жизнь.

Послѣ пожара театра, на фронтонѣ главнаго его подъѣзда долгое время красовалась уцѣлѣвшая отъ огня надпись: *Возобновленъ въ 1843 году*. Такая надпись на полуразрушенномъ, обгорѣвшемъ зданіи, была какой-то злой насмѣшкой.

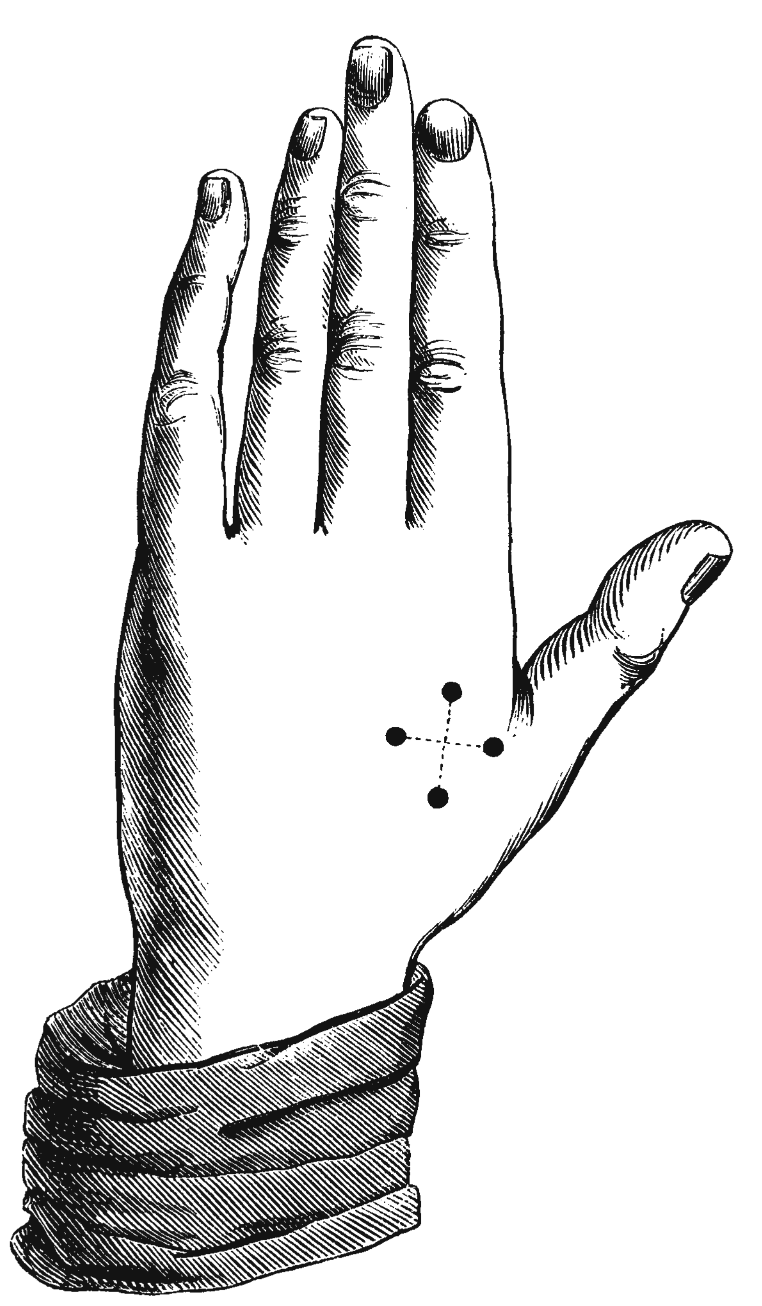
С. Соловьевъ.

ПЕЧАТЬ АНТИХРИСТА.

Изъ раскольническихъ розыскныхъ и вообще криминальныхъ дѣлъ времени Петра Великаго извѣстно, что въ царствованіе его простой народъ, особенно раскольники, сильно роптали на «печать Антихристову», которую, будто бы по повелѣнію царя, накладывали на всѣхъ обращенныхъ въ вѣру Антихриста. Недоброжелатели Петра, не любившіе новыхъ порядковъ, поддерживали въ невѣжественномъ народѣ такія нелѣпости. Не только въ Петровскія, но даже въ наши времена, простой народъ, въ большинствѣ своемъ остающійся безъ всякаго образованія, всегда готовъ вѣрить всякому вздору, и нѣтъ нелѣпости, которой бы онъ не повѣрилъ отъ косности своей въ умственномъ развитіи.

Поводомъ къ безумнымъ толкамъ о печати Антихриста было по всему вѣроятію письмо Петра Великаго, писанное въ 1712 году къ тайному совѣтнику, сенатору, генералъ-пленипотенціару князю Якову Ѳедоровичу Долгорукову * и сохранившееся въ спискѣ при дѣлахъ

* Князь Яковъ Ѳедоровичъ родился въ 1639 г.; любимецъ Петра I, бывшій въ Швеціи долго въ плѣну, изъ коего мужествомъ своимъ и благоразуміемъ освободился въ 1711 году, и въ томъ же году назначенъ въ Сенатъ „для управленія всего войска“, извѣстенъ по своей любви къ Отечеству и прямотѣ характера. Умеръ въ 1720 году.



бывшей Военной Канцеляріи, находящихся въ Московскомъ Отдѣленіи Общаго Архива Главнаго Штаба (оп. 3, кн. 23, стр. 681). Въ письмѣ этомъ Петръ, между прочимъ, писалъ, чтобъ всѣмъ рекрутамъ, при отправленіи ихъ въ войска, въ устраненіе ихъ побѣговъ, накалывался на лѣвой рукѣ крестъ, и натирался порохомъ (какъ клейма у каторжныхъ), для чего и рисунокъ руки,

съ наколомъ креста, приложенъ приписьмѣ.

Изъ записной книги письмамъ князя Я. Ѳ. Долгорукаго 1712 года (той же описи св. 3, № 1), видно, что 20 Марта того года, изъ Москвы, онъ писалъ къ оберъ-штеръ-кригсъ-коммиссару Чирикову *, что состоялся указъ Великаго Государя въ Петербургѣ о рекрутахъ, каковой имъ и прописывается слово въ слово, какъ писано Петромъ I-мъ къ нему, князю Долгорукову.

Суровость этого указа и, вѣроятно, произведенное сильное смущеніе народа были причиною, что хотя указъ Сената о препровожденіи рекрутъ съ мѣстъ набора въ войска и состоялся, но уже позже, именно въ 1713 году (Полн. Собр. Зак. № 2678) и въ измѣненномъ видѣ, съ исключеніемъ тѣхъ словъ, которыя обязывали клеймить рекрутъ: ибо Монархъ, желая добра своимъ подданнымъ, а не безвиннаго ихъ наказанія, конечно согласился на отмѣну строгой мѣры.

Такимъ образомъ указъ Петра 1712 года о рекрутахъ, по обсужденіи его въ Сенатѣ, былъ смягченъ и явился значительно дополненнымъ. Но тѣмъ не менѣе по поводу указа Петра I о клейменіи рекрутъ я слышалъ серьезный разговоръ образованныхъ лицъ, расходившихся во мнѣніяхъ относительно самаго существованія указа. Одинъ, профессоръ на лекціяхъ Военной Исторіи, публично утверждалъ, что при Петрѣ I, во время набора рекрутъ, ихъ клеймили особымъ знакомъ; другіе рѣшительно отрицали это, основываясь на томъ, что такого указа не помѣщено въ Полномъ Собраніи Законовъ. Нижеслѣдующимъ письмомъ, мнѣ кажется, достаточно выясняется сущность дѣла: указъ о клейменіи рекрутъ, хотя отъ Сената и не былъ публикованъ въ народъ, но тѣмъ не менѣе народъ, чуткій къ своимъ невзгодамъ и смотрѣвшій недоброжелательно на преобразованія Петра Великаго, зналъ о выраженной имъ въ письмѣ къ князю Долгорукову волѣ касательно печати Антихриста, и рисунки лѣвой руки съ наколотымъ на ней крестомъ, на вѣрное, появлялись въ народѣ, къ большему его соблазну.

Григорій Александровъ.

26 Августа 1873 г.
Москва.

* Указомъ Петра Великаго, даннымъ 18 Августа 1711 года князю Я. Ѳ. Долгорукову, о назначеніи его въ Сенатъ, *„для управленія всего войска“*, Чириковъ для того же былъ назначенъ *въ армію*, съ наименованіемъ оберъ-штеръ-кригсъ-коммиссаромъ (оп. 3 кн. 23, стр. 1).

ПИСЬМО

Петра Великаго къ генералъ-пленипотенціару князю Якову Ѳедоровичу Долгорукову.

Писать въ Сенатъ, чтобъ послали указы тотчасъ во всѣ губерніи: какъ будутъ рекрутъ отпущать въ полки, въ дорогѣ ковать и въ колодкахъ весть и вязать отнюдь не велѣли, и въ дорогу ихъ отпущать въ мундирѣ сермяжномъ, добромъ, да рубашки и портки и обуви простые, добрые. Также бы и провіантомъ въ пути они были довольны, и денегъ имъ дать на проходъ по обыкновенію, и посылать съ провожатыми конными, и велѣть въ дорогѣ весть съ ве-

ликою опасностью и безо всякой тѣсноты. И кто за ними посланы будутъ въ провожатыхъ, тѣмъ приказывать подъ жестокою казнію, чтобъ они ихъ конечно довольствовали провіантомъ, которой на дачу имъ будетъ данъ, и всемѣрно ихъ не тѣснили въ пути и на станѣхъ *. И рекрутовъ собравъ объявить именно, по чему имъ велѣно въ пути давать провіанту и по скольку на проходъ денегъ, чтобъ они то вѣдали. А если тѣ провожатые покорыстаются деньгами или провіантомъ, хотя малымъ нѣчимъ, за то имъ учинена будетъ смертная казнь, безъ всякаго милосердія; и о томъ указано коммисарамъ, къ кому тѣ рекруты приведены будутъ, розыскивать на крѣпко, у приводу, тѣми рекрутами.

А для знаку рекрутамъ значить, на лѣвой рукѣ накалывать иглою кресты и натирать порохомъ. И сказать всѣхъ губерній въ уѣздахъ явственно, въ городахъ и по церквамъ и на торгахъ, кто гдѣ увидитъ такого человѣка, которой имѣетъ на лѣвой рукѣ назначено крестъ, чтобъ ихъ ловили и приводили въ городы. А кто такого человѣка увидитъ и не приведетъ, и за такое противленіе оной непослушникъ высокаго монаршескаго указу будетъ истязанъ, яко измѣнникъ и бѣглецъ, и можетъ потерять все свое имѣніе, и написанъ будетъ самъ въ рекруты. А для образца послать въ губерніи начертанныя руки съ назначенными крестами, каковъ образецъ вложенъ въ семъ письмѣ.

---

* Читатель обратитъ вниманіе на эту заботливость, столь поразительную въ сопоставленіи съ крутостію мѣры. *П. Б.*

ИСТОРИЧЕСКІЯ ЛИЦА ВЪ ГОЛОВѢ ПРОСТОЛЮДИНА.

Письмо къ издателю Русскаго Архива.

Бывали ли вы въ великолѣпныхъ Гатчинскихъ садахъ? Это моя любимая прогулка въ окрестностяхъ Петербурга. Время стерло тамъ почти всѣ слѣды Орловской старины, но живы еще лебеди, лично знавшіе знаменитаго баловня судьбы и его великой подруги!.. Однажды, послѣ продолжительной прогулки по озерамъ и островамъ, я вздумалъ пройдти въ паркъ-звѣринецъ, но ошибся дорожкою и попалъ въ незнакомую и весьма глухую мѣстность. Наступившіе сумерки и опасность встрѣтиться съ злыми зубрами, свободно гуляющими по парку, не на шутку тревожили меня. Я шелъ, очертя голову, все впередъ и впередъ, пока не дошелъ до высокой изгороди. Предо мною какъ изъ земли выросла, вся облитая луннымъ свѣтомъ, старая сосновая роща. Въ другое время и при другихъ обстоятельствахъ можно было бы залюбоваться, глядя на эту чудную картину спящихъ великановъ; но мнѣ было, право, не до того. Преслѣдуемый отчаянными воплями совъ, я почти бѣжалъ вдоль изгороди и наконецъ увидѣлъ предъ собою сторожевую будку, изъ которой тихо выступилъ ко мнѣ на встрѣчу старый отставной солдатъ, съ явною готовностью наставить заблудшаго на путь истинный. Я съ нимъ разговорился.

— Скажи пожалуйста, дѣдушка, гдѣ я и что̀ это за роща?—„Роща-то?.. Да „такъ и прозывается Орловскою. Изволите-ли видѣть, она была подарена „Орлову самою Императрицею; внутрѣ-то, значитъ, въ самой рощи, она „выстроила и домикъ ему. Туда еще „покойная Государыня, царство ей не-

„бесное, Александра Өедоровна любила ѣздить чай кушать, а теперь, „почитай годовъ съ двадцать будетъ, „какъ его снесли, а на томъ мѣстѣ „выстроили вотъ такую самую будку „для лѣснаго объѣзчика. Орловъ жилъ „тамъ по-просту; у него и стульевъ „даже не было, а такъ — лавки кругомъ, какъ въ деревняхъ.“—Кто это былъ Орловъ и за что Императрица подарила ему домикъ?—„А кто ё знаетъ! Правду сказать, давно живу я „на свѣтѣ: вотъ уже осьмой десятокъ „кончился, на этомъ самомъ мѣстѣ „сижу 36-й годъ, а допрежъ того, съ „самой рекрутчины, служилъ въ Измайловскомъ полку... Покойнаго Николая Александровича обучалъ ружейнымъ пріемамъ, во дворецъ брали... Ну за то и не забывалъ меня, „дай Богъ ему здоровья, всякій разъ „какъ проѣзжалъ мимо останавливался: „Здравствуй, Никита Михайловъ!“ А „потомъ къ генераламъ: „Берегите мо„его дѣдка“... Такъ вотъ отъ Измайловскихъ-то стариковъ я и слышалъ, „что этотъ Орловъ былъ простой унтеръ-офицеръ, какъ есть простой— „изъ мужиковъ, полагаю такимъ и остался бы, да вотъ какой случай вышелъ...“ Старый Измайловецъ зарядилъ свой носъ давно приготовленною щепотью табаку и за тѣмъ, уткнувъ красивую сѣдую голову въ высокій воротникъ, началъ полушопотомъ и съ какою-то важною таинственностью слѣдующій разсказъ:

„Былъ у насъ въ управленіи король изъ иноземельныхъ; не императоръ, а простой королекъ, ледащій такой. Его никто и не слушалъ и не почиталъ. Всѣмъ какъ есть заправляла Императрица Екатерина, и всѣ почитали ее. Ей кланяются, а королю нѣтъ. Осерчалъ на это король и посадилъ Екатерину въ Петропавловскую крѣпость. Посадимши въ крѣпость, поставилъ къ ней на часы человѣкъ съ десять унтеръ-офицеровъ, а самъ пошелъ въ Кронштадтъ и выступилъ оттуда съ цѣлымъ флотомъ: я, молъ, покажу тебѣ свою власть! Тѣмъ часомъ Екатерина вышла изъ казамата къ часовымъ и, увидавъ Орлова, говоритъ ему: „Любезнѣйшій, хочешь быть счастливымъ или несчастливымъ — выпусти меня!“ У того сердце такъ и упало: и хочется и боязно. Эхъ, подумалъ онъ, была не была, пропадать такъ пропадать — выпустилъ! Какъ вышла Екатерина изъ крѣпости, сейчасъ всю гвардію, да на встрѣчу королю. У него одинъ флотъ, а у ней цѣлая гвардія! Ну, извѣстное дѣло, король спужался, бросилъ флотъ и побѣгъ въ Стрѣльну; тамъ-то его взяли дѣтки.“ — Какія дѣтки? — „А право не знаю, такъ разсказывали старики. Его ли дѣти или отъ прежнихъ императоровъ — доподлинно не знаю. Вотъ послѣ того-то Орлову и пошли чины, чтó ни день, то новый чинъ, ну все равно какъ Комисарову. Императрица выстроила ему домикъ въ этой вотъ рощѣ, пожаловала землею, и зажилъ онъ себѣ въ спокойствіи. Кругомъ всего помѣстья Орлова былъ высокій частоколъ. Еще помню, какъ Чухны показывали большущіе колья—это, говорили они, изъ Орловскаго частокола.“—А дворецъ здѣшній тоже принадлежалъ Орлову? —„Куды тамъ! Я уже сказывалъ, что онъ былъ простой мужикъ; хоша и въ чести, а все же мужикъ, такъ стало быть, чтó ему съ дворцомъ-то было дѣлать!“

Александръ Барсуковъ *.

---

* Авторъ жизнеописанія князя Г. Г. Орлова, помѣщеннаго въ Русскомъ Архивѣ сего года. *П. Б.*

Продаются оставшіеся экземпляры изданія

ДЕВЯТНАДЦАТЫЙ ВѢКЪ

КНИГА ПЕРВАЯ

(533 стр.)

1. Біографія Е. А. Головина, соч. Ю. В. Толстаго.
2. Записки Н. В. Басаргина.
3. Записка о духовномъ союзѣ Татариновой (по неизданнымъ бумагамъ).
4. Дневникъ художника Боровиковскаго.
5. Записка князя Грабе-Горскаго.
6. Новыя автобіографическія показанія Магницкаго.
7. Воспоминанія о Венгерской кампаніи, Д. П. Сонцова.
8. Крестьяне Царства Польскаго въ 1863 г.
9. Неизданныя бумаги и письма Рылѣева, статьи и воспоминанія о немъ.
10. Письма Рылѣева къ Пушкину и Пушкина къ Нащокину.
11. Письма Жуковскаго къ Е. Г. Пушкиной.
12. Обозрѣніе жизни и царствованія императора Александра Павловича, Н. В. Путяты.

ДЕВЯТНАДЦАТЫЙ ВѢКЪ

КНИГА ВТОРАЯ

(296 и 0271 стр.)

I. Письма графа Ѳ. В. Растопчина къ князю П. Д. Циціанову (1803—1806). Съ подлинниковъ, съ предисловіемъ и примѣчаніями издателя.

II. Изъ Записокъ графа Ѳ. В. Растопчина:
1) Двѣнадцатый годъ
2) Путевыя записки 1815 года.
3) Послѣднія страницы графа Растопчина.

III. Историческая записка о разныхъ предположеніяхъ по предмету освобожденія крестьянъ (Проэкты Аракчеева, Мордвинова, Сперанскаго, кн. Меншикова, гр. Перовскаго, С. П. Шипова. кн. Друцкаго-Соколинскаго и др., дѣйствія комитетовъ 1826, 1839, 1840, 1844, 1846 и 1848 годовъ). Сообщено Н. А. Милютинымъ.

VI. Записка о народномъ образованіи, представленная А. С. Пушкинымъ Императору Николаю Павловичу въ 1826 году, съ послѣсловіемъ издателя.

V. Старая Записная Книжка, начатая въ 1813 году, неизвѣстнаго сочинителя.

VI. Записки очевидца о войнѣ Россіи противъ Турціи и западныхъ державъ. Сочиненіе Н. И. Ушакова.

VII. Азбучный указатель.

Цѣна каждой книги «XIX Вѣка» — по три рубля, пересылка за 3 фунта по разстояніямъ (за каждую книгу).

Получать можно во всѣхъ книжныхъ магазинахъ Москвы, Петербурга и Одессы.

Иногородные обращаются преимущественно въ Москву, въ Контору Русскаго Архива, на Берсеневской Набережной, близь Каменнаго моста, въ домъ Археологическаго Общества.

ОТКРЫТА ПОДПИСКА

НА

РУССКІЙ АРХИВЪ

1874

(ДВѢНАДЦАТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ.)

ПИСЬМА, БУМАГИ, ВОСПОМИНАНІЯ И ЖИЗНЕОПИСАНІЯ ГЛАВНѢЙШИХЪ ДѢЯТЕЛЕЙ РУССКОЙ МЫСЛИ И РУССКОЙ ЖИЗНИ. — СТАТЬИ ПО РУССКОЙ ИСТОРИИ ВООБЩЕ. — КРИТИЧЕСКІЯ И БИБЛІОГРАФИЧЕСКІЯ ЗАМѢТКИ, НЕКРОЛОГИ, КНИЖНЫЯ ВѢСТИ, ИСТОРИЧЕСКІЕ АНЕКДОТЫ И МЕЛОЧИ.

ВЫХОДИТЪ ЕЖЕМѢСЯЧНО.

(годовое изданіе составляетъ двѣ книги)

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1874 года, какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ

ВОСЕМЬ РУБЛЕЙ.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1874 году доставляютъ или высылаютъ эти **восемь** рублей, съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства, *въ Москву, на Берсеневкой Набережной Москвырѣки, въ домъ Московскаго Археологическаго Общества, издателю Русскаго Архива Петру Ивановичу Бартеневу*, или въ Контору Русскаго Архива тамъ же на Берсеневкѣ въ церковномъ домѣ (подъѣздъ съ набережной). Кромѣ того подписка на Русскій Архивъ принимается на Страстномъ бульварѣ, въ книжномъ магазинѣ *И. Г. Соловьева*, и въ Московскомъ Отдѣленіи Конторы Голоса на Берсеневской Набережной, въ домѣ Смирнова.

Въ С.-Петербургѣ подписка на Русскій Архивъ принимается въ книжномъ магазинѣ *А. Ѳ. Базунова*, на Невскомъ проспектѣ.

Для перемѣны адреса необходимо высылать адресъ прежній и 10 копѣечную марку.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются; но каждую книгу, заключающую въ себѣ шесть соединенныхъ тетрадей, можно покупать отдѣльно, по **4** рубля (съ пересылкою).

Заграничные подписчики къ вышеоказанной цѣнѣ прибавляютъ за годъ: для Германіи и Бельгіи — **2** р., для Франціи и Англіи — **2** р. **50** к., для Швейцаріи и Италіи — **3** р. За полгода цѣны на пересылку за границу — половинныя.

Составитель и издатель Русскаго Архива **Петръ Бартеневъ.**

ГОДЪ ОДИНАДЦАТЫЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ

11. 1873.

ИЗДАВАЕМЫЙ

Петромъ Бартеневымъ

(бывшимъ библіотекаремъ Чертковской Библіотеки).

СОДЕРЖАНІЕ.

МОСКВА.

ТИПОГРАФІЯ ГРАЧЕВА И КОМП., У ПРЕЧИСТ. ВОР., Д. ШИЛОВОЙ.

1873.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива въ 1874 году съ доставкою и пересылкою восемь рублей.

(*Подробныя условія подписки см. на оборотѣ тетради*).

Въ Конторѣ «Русскаго Архива», въ Москвѣ на Берсеневской Набережной, у Каменнаго Моста, въ домѣ Археологическаго Общества (подъѣздъ съ набережной), можно получать слѣдующія книги:

АРХИВЪ КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА:

Книга	1-ая,	цѣна	2 р. 50 к.
»	2 »	»	2 р. —
»	3 »	»	2 » —
»	4 »	»	2 » —
»	5 »	»	2 » —

(Печатаются книги 6 и 7)

ОСМНАДЦАТЫЙ ВѢКЪ. Историческій сборникъ, издаваемый П. И. Бартеневымъ.

Книга	1-ая	цѣна	2 р. 50 к.
»	2 »	»	3 » —
»	3 »	»	3 » —
»	4 »	»	3 » —

ІЕЗУИТЫ И ИХЪ ОТНОШЕНІЕ КЪ РОССІИ. Письма Ю. Ѳ. Самарина къ отцу Мартынову. Изд. третье. М. 1870 г. цѣна 75 к.

ЗАПИСКИ ЛЬВА НИКОЛАЕВИЧА ЭНГЕЛЬГАРДТА о временахъ Екатерины, Павла и Александра 1-го. Съ примѣчаніями и указателемъ. М. 1867 г. цѣна 1 р. 50 к. съ пер. 1 р. 75 к.

СТИХОТВОРЕНІЕ КНЯЗЯ П. А. ВЯЗЕМСКАГО: Въ дорогѣ и дома. М. 1862 г. цѣна 1 р. 50 к

МЕЛОЧИ ИЗЪ ЗАПАСА МОЕЙ ПАМЯТИ, М. А. ДМИТРІЕВА. М. 1869 г. ц. 1 р. 50 к. съ пер. 2 р.

ПИСЬМА О КІЕВѢ И ВОСПОМИНАНІЕ О ТАВРИДѢ. Михаила Максимовича. Спб. 1871 г. ц. 50 к.

СЕМЕЙСТВО РАЗУМОВСКИХЪ. Историческій очеркъ А. А. Васильчикова. М. 1869 г. ц. 1 р. съ пер. 1 р. 25 к.

ЗОЛОТОЙ ОСЕЛЪ. Нравоописательный Латинскій романъ 2-го вѣка по Р. Х. Сочиненіе Апулея. Переводъ Е. И. Кострова. М. 1870 г. ц. 1 р.

Книги, при которыхъ не означена цѣна пересылки, пересылаются на счетъ Конторы Русскаго Архива. Выписывающіе на сумму не менѣе 25 рублей пользуются 10 процентами уступки съ показанныхъ цѣнъ.

ВОСПОМИНАНІЯ ГРАФИНИ А. Д. БЛУДОВОЙ.

ГЛАВА IV.

1831 годъ *).

Тяжело начинался для насъ новый 1831 годъ; всѣ письма отзываются этимъ грустнымъ настроеніемъ. Къ тому же посольскій священникъ занемогъ, и мы были безъ обѣдни: Потсдамскому священнику нельзя было пріѣхать. Одно утѣшеніе находили мы въ перепискѣ съ Россіею. Мое здоровье стало измѣнять мнѣ; я страдала настоящей Швейцарской ностальгіей: тоской по отчизнѣ, по дому. Русской пѣсни я не могла слышать безъ рыданія и такого разстройства нервовъ, что нужно было нѣсколько дней, чтобы немного успокоиться. Между тѣмъ именно къ музыкѣ я пристрастилась болѣе чѣмъ когда либо и находила какое-то горькое утѣшеніе въ этихъ звукахъ, которые разстраивали сердечную боль. Пріѣзду батюшки препятствовали обстоятельства, а леченіе сестры затягивалось, и уже нельзя было опредѣлить времени нашего возвращенія. Заѣдающая, безотчетная тоска овладѣла мною; началась изнурительная лихорадка, стали повторяться галюцинаціи. Далекіе, но близкіе сердцу, люди стали являться мнѣ на яву, особенно мой старикъ Гаврило *), такъ ясно, почти осязательно, что я не могла различить живаго существа отъ этихъ представленій и только тѣмъ удостовѣрялась въ ихъ призрачности, что ихъ движеніямъ не мѣшало никакое матеріальное препятствіе, и они проходили сквозь стѣны, затворенныя двери, столы, клавикорды, прямою линіею ко мнѣ, безъ всякой остановки. Первый случай было меня испугалъ. Это было вечеромъ; я играла на арфѣ урокъ, заданный учителемъ наканунѣ; сестра и братья сидѣли въ той же комнатѣ за столомъ и тоже готовили уроки; дверь въ сосѣднюю, неосвѣщенную комнату стояла полуоткрытая прямо передъ моими глазами. Вдругъ увидѣла я Гаврилу входящаго въ дверь, съ его кроткимъ, добрымъ, любящимъ лицомъ, съ его морщинами и сѣдинами, въ его длинномъ сертукѣ. Онъ задумчиво улыбался мнѣ и сталъ подходить все ближе и ближе, пока не взошелъ въ струны арфы, подлѣ самой моей руки и тутъ исчезъ. Зная его безграничную преданность и любовь къ намъ, дѣтямъ от-

*) Глава эта служитъ продолженіемъ Воспоминаній графини Антонины Дмитріевны Блудовой, напечатанныхъ въ Русскомъ Архивѣ 1872 года. Читатели припомнятъ, что семейство Блудовыхъ находилось въ началѣ 1831 года въ Берлинѣ. *П. Б.*

*) Дворецкій. *П. Б.*

ца моего, я была увѣрена, что онъ въ это время скончался и сильнымъ желаніемъ проститься со мной, такъ сказать, вымолилъ возможность такого явленія. Я ужасно испугалась и огорчилась, но не смѣла объ этомъ говорить, чтобъ не испугать сестру и братьевъ и уже послѣ сказала m-lle du Tour и матушкѣ и должна сознаться, что до полученія извѣстій изъ Петербурга отъ этого числа, мы всѣ тревожились на счетъ Гаврилы; но съ нимъ не было ничего особеннаго. Съ тѣхъ поръ такого рода видѣнія повторялись и тоже безъ всякаго повода, почти безпрестанно, когда я слышала музыку, или сама играла, или пѣла. Въ концертѣ, въ театрѣ, на балѣ, далекіе пріятели, а иногда и простые знакомые входили и выходили непринужденно, безъ церемоній среди присутствующихъ въ самомъ дѣлѣ лицъ, но такъ ясно, что я рѣшительно не могла различить ихъ другъ отъ друга. Это продолжалось нѣсколько лѣтъ, и я такъ свыклась съ этими призраками, что не обращала на нихъ никакого вниманія. Я объ этомъ упоминаю только какъ объ любопытномъ, нервномъ явленіи и потому, что положеніе это испугало очень мать мою. Стали меня лечить. Я вполнѣ сознавала несущественность этихъ призраковъ, и это сознаніе вѣроятно спасло меня отъ умопомѣшательства. Гораздо серьезнѣе болѣзнь была ностальгія, съ ея изнурительной лихорадкой, которую ничѣмъ не могли прекратить. Доктора стали по обыкновенію совѣтовать развлеченіе. Матушка писала обо всемъ не ясно разумѣется, настаивала на мое представленіе ко двору и просила батюшку поговорить съ княземъ Кочубеемъ о пожалованіи меня во фрейлины, вмѣсто другой какой награды ему по службѣ. Все это я впрочемъ узнала только недавно, прочитавъ письма того времени. Въ моемъ душевномъ настроеніи тогдашнемъ, одна мысль о балахъ и выѣздахъ, тогда какъ началась междоусобная война у насъ, эта мысль меня мучила, пугала и, не зная объ опасеніяхъ матушки и совѣтахъ доктора, я не могла понять, на что, для кого и по какой причинѣ должно начинать свѣтскую жизнь въ чужихъ краяхъ, въ такихъ тяжелыхъ обстоятельствахъ. Какъ часто господа-медики присуждаютъ къ такимъ безполезнымъ страданіямъ своихъ больныхъ, воображая, что они поняли моральную болѣзнь, воздѣйствующую на физическое разстройство, и что нашли истинное лекарство противъ сердечнаго недуга. Къ этимъ обстоятельствамъ относится многое въ слѣдующихъ письмахъ.

С.-Петербургъ, $\frac{2}{14}$ Января 1831 г. Вчера начался новый годъ по старому стилю. Поздравлять ли васъ, себя, кого бы то ни было, съ этимъ началомъ? Богъ знаетъ. Кто-то сказалъ: qu'elle soit la bienvenue cette nouvelle année, mais surtout qu'elle soit un jour la bienpassée *). Въ самомъ дѣлѣ, кажется, можно безъ нескромности пожелать, чтобы 1831 годъ, по крайней мѣрѣ, былъ легче предшедшаго, котораго первые мѣсяцы ознаменованы шумнымъ веселіемъ, а послѣдніе всякими бѣдствіями, физической холерой и нравственной горячкой. Нынѣшней зимою у насъ въ нѣкоторомъ смыслѣ очень тихо. Императрица была нездорова, кашляла и хотя ей гораздо лучше, хотя теперь она и совсѣмъ хорошо себя чувствуетъ, какъ мнѣ самъ Государь сказывалъ сего дня ввечеру; однакожъ осторожность и док-

*) Привѣтствуемъ этотъ новый годъ; но въ особенности желаемъ, чтобы онъ прошелъ благополучно.

тора недозволяютъ ей выходить изъ своей комнаты: оттого въ новый годъ не было собранія или, какъ здѣсь говорится, выхода. Я слушалъ обѣдню въ миніатюрной университетской церкви, почти одинъ, на хорахъ. Бороздины пришли поздно.

Бороздинъ былъ тогда попечителемъ Петербургскаго учебнаго округа; онъ былъ близокъ съ батюшкой по служебнымъ отношеніямъ, а матушка была на пріятельской ногѣ со всѣмъ его семействомъ; онъ былъ женатъ на Львовой, милой, доброй, даровитой, какъ всѣ Львовы, въ родствѣ съ Державинымъ, который былъ дядей моего отца, такъ что выходило родъ свойства между нами. Университетъ тогда помѣщался въ весьма некрасивомъ и неудобномъ зданіи за Владимірской, около Загороднаго Проспекта, гдѣ теперь такъ называемое Синодальное Подворье; церковь была гораздо меньше чѣмъ теперь и плохо отдѣланная, во вкусѣ, или лучше сказать съ безвкусіемъ style de l'Empire, то есть Наполеоновскаго, которое въ царствованіе Александра Павловича вкралось даже въ наши православные храмы. Посѣщая нынѣшнюю церковь, устроенную въ той же комнатѣ, нельзя не порадоваться успѣхамъ зодчества у насъ. Самый университетъ, какъ извѣстно, переведенъ на Васильевскій островъ, въ великолѣпное помѣщеніе, при Николаѣ Павловичѣ. Кто посмотритъ на него и на столь же великолѣпное зданіе университета Св. Владиміра и вспомнитъ, что въ Кіевѣ совсѣмъ не было высшаго образовательнаго заведенія до Николая Павловича, невольно задумается надъ клеветою и несправедливостію, съ которыми преслѣдуютъ память покойнаго Государя въ поколѣніи среднихъ лѣтъ, раздраженномъ нелѣпостями нѣкоторыхъ цензоровъ *) въ послѣдніе годы царствованія его, когда съ одной стороны неурядица въ Европѣ, бѣшенныя выходки иностранной прессы, а съ другой стороны дòма усердіе не по разуму, съ его медвѣжими услугами, тормозили все свѣтлое въ нашей литературѣ вмѣстѣ съ вреднымъ. Императоръ Николай Павловичъ не былъ ненавистникомъ просвѣщенія своей страны; напротивъ, съ самаго начала царствованія своего, онъ сталъ распространять училища, поддерживать университеты, готовить разсадники будущихъ хорошихъ профессоровъ изъ Русскихъ, посылая лучшихъ студентовъ за границу для слушанія знаменитѣйшихъ ученыхъ, для изученія всѣхъ новыхъ методовъ, системъ и открытій, дабы образовать истинно-ученыхъ преподавателей въ своемъ собственномъ народѣ, вмѣсто того чтобы вызывать только иностранцевъ, не знающихъ нашего языка и по этому самому не приносящихъ всей желаемой пользы для Россіи. Николай Павловичъ первый обратился съ уваженіемъ къ остаткамъ нашей старины; онъ основалъ собранія достопамятностей старыхъ временъ; сохранилъ отъ вандализма прежней эпохи прекрасныя историческія зданія, спасъ отъ разрушенія оставленные на съѣденіе червей и гнили драгоцѣнные историческіе документы **); посылалъ уче-

---

*) Между прочимъ напр. въ серьезномъ и вполнѣ приличномъ сочиненіи Куторги «Исторія Аѳинской Республики», все прошло кромѣ заглавія, въ которомъ зачеркнуто слово «республика» и оставлено заглавіе такое: «Исторія Аѳинской». Въ одной повѣсти гр. Алексѣя Кон. Толстаго вездѣ гдѣ находилось слово: «убійца» цензоръ замѣнялъ его словомъ «Итальянецъ». Ужъ конечно Государь объ этомъ не имѣлъ никакихъ свѣдѣній!

**) Между прочимъ драгоцѣнная, можетъ быть единственная въ мірѣ, избирательная

ныя экспедиціи въ глубь Россіи, назначалъ спеціалистовъ для раскопки древностей на нашихъ южныхъ берегахъ; словомъ, знакомилъ Русскихъ съ Россіей. Все это дѣлалось широко и щедро, награждалось деньгами и почестями. Болѣе четверти столѣтія такого направленія, такого поощренія, такихъ дѣйствій, лучше всякихъ фразъ доказываетъ стремленіе Государя просвѣщать свой народъ. И съ какимъ интересомъ, съ какимъ живымъ сочувствіемъ относился онъ къ открытіямъ исторической науки. Объ этомъ часто говаривалъ отецъ мой, которому онъ передавалъ всѣ свѣдѣнія и документы по отечественной исторіи, радуяся, вмѣстѣ съ нимъ, всему что̀ могло подвинуть впередъ эту отрасль человѣческихъ знаній у насъ. Кажется, пора было бы нѣсколько серьезнѣй относиться къ этой недавней эпохѣ и не стараться потопить въ потокѣ брани, за мелочи, драгоцѣнный умственный грузъ, такъ тщательно собранный. Одинъ изъ ученыхъ членовъ Академіи Наукъ говорилъ мнѣ, по поводу цензурныхъ притѣсненій тогдашнихъ: „Конечно это было неловко и неполитично, но все же мыслить и учиться намъ не мѣшало. Правда, мы меньше болтали всякаго вздору, и легкая литература страдала; но за то спросите, сколько Русскихъ именъ записано на страницахъ общей Европейской науки, истинной, серьезной, въ теченіи этого времени, и вы увидите, что оно не пропало для умственнаго запаса поколѣній, слѣдующихъ за нами, не пропало для науки", той науки, die nie ermattet,

Die langsam schafft, doch nie zerstört,
Die zu dem Bau der Ewigkeiten
Zwar Sandkorn, nur zu Sandkorn reicht,
Doch aus der grossen Schuld der Zeiten
Minuten, Stunde, Jahre streicht *).

Намъ, старымъ людямъ, хорошо помнящимъ добро, и добрыя намѣренія, и неутомимую дѣятельность прошлаго царствованія, грустно и дико слышать, какъ охуждаютъ все и вся, изъ за ошибокъ послѣднихъ тяжелыхъ годовъ, тяжелыхъ по обстоятельствамъ, не зависившимъ отъ Россіи и ея Государя. Всѣ письма, нами собираемыя, доказываютъ, что совершенно иначе смотрѣли тогда на лица и дѣятельность того времени. Впрочемъ письма эти гораздо болѣе семейнаго свойства и имѣютъ развѣ тотъ интересъ, что живо рисуютъ характеръ покойнаго отца моего, который имѣлъ немаловажное вліяніе на государственныя дѣла, рисуютъ характеръ домашняго воспитанія въ Петербургѣ, которое тогда было почти общее, въ кругу людей достаточныхъ: ибо мало посылали даже мальчиковъ въ гимназіи (объ женскихъ гимназіяхъ не было и помину), и только съ университета начиналось для нихъ публичное преподаваніе. Отецъ мой продолжалъ такъ свое письмо новаго года: „Прибавлять ли, что я душою былъ съ Вами и вынимая часы думалъ: вотъ теперь можетъ быть и у нихъ начинается обѣдня, если стужа не помѣшала имъ выѣхать и если преподобной Чудовскій не болѣнъ". (Кстати о Чудовскомъ, Нессельроде обѣщалъ мнѣ завтра непремѣнно снова доложить о немъ). Я также спрашивалъ себя, какимъ образомъ вы проводили этотъ день. Первое наше Генваря не праздникъ въ

грамота на царство Михаила Өеодоровича Романова.

*) Кому святая власть дана
Всегда творить, не разрушая,
Мирить печальнаго съ судьбой
И, силу въ сердце водворяя,
Беречь въ немъ ясность и покой.

Берлинѣ; слѣдственно весь праздникъ вы были дома; но что же дѣлали? Не была ли у Васъ маленькая лотерея? Или что нибудь похожее на старое? *) Я не суевѣренъ: знаю, что всѣ дни у Бога равны и что нѣтъ настоящаго начала года; не смотря на то, однакожъ, я вчера чувствовалъ необыкновенную грусть и въ церкви, и дома, и въ каретѣ между визитами, у меня почти безпрестанно навертывались на глазахъ, а иногда и катились слезы. Признаться ли, къ этому грустному расположенію прибавилъ меланхолическій тонъ послѣдняго письма Антуанеты, не ко мнѣ, а къ Телешову, которому она разсказываетъ, для чего она не хочетъ представляться ко Двору и выѣзжать въ свѣтъ. Милая Антуанета! Не давай своему воображенію увлекать тебя слишкомъ далеко. Будущее въ рукахъ Бога; плѣняться мечтами о немъ есть дѣтство, но не надобно и бояться его. Ты не хочешь выѣзжать, между прочимъ, для того чтобы не разорять насъ: повѣрь, если мы разоримся, такъ не отъ того, что купимъ тебѣ флеровое платье, шаль или даже бриліантовый головной уборъ. Ты спрашиваешь, думаю ли я, что, при нынѣшнихъ обстоятельствахъ, тебѣ въ свѣтѣ будетъ весело? Я отвѣчаю: можетъ быть невесело, но полезно, потому что умъ и характеръ совершенно образуются только въ свѣтѣ; и этотъ свѣтъ, пустой, вѣтренный, часто жесткій и несносный, также нуженъ для души нашей, какъ и занятіе въ уединеніи. Сохрани Богъ влюбиться въ него, но не должно его чуждаться. И такъ еще разъ послушай меня; я не безъ причины, а размысливъ, желаю, чтобъ ты познакомилась со свѣтомъ и дворомъ, нынѣ же въ Берлинѣ, и чѣмъ скорѣе, тѣмъ лучше; пусть не для своего, а для моего удовольствія. Я этого прошу у тебя, какъ подарка на новый годъ. Отъ Антуанеты перехожу къ другимъ нашимъ милымъ. Что Лидинька? Что ея грудь? Наконецъ и что ея танцы, съ новымъ танцмейстеромъ? *) Андрюша не сочинилъ ли стиховъ на конецъ 1830 года или начало 31-го года? И Вадимъ не положилъ ли ихъ на музыку? Началъ ли ходить къ вамъ Неволинъ?

*) Матушка обыкновенно въ новый годъ дѣлала лотерею (безденежную разумѣется) для насъ.

*) Гимнастическія упражненія, которыя тогда были новостію.

Въ этихъ письмахъ, сквозь мелкія извѣстія частной жизни и семейныя заботы, ясно видятся непреодолимая грусть и безпокойство о дѣлахъ политическихъ. Бунтъ въ Польшѣ не прекращался. Онъ уже переходилъ на окраины имперіи, въ лѣса Жмудскіе и на Волынь, куда ретировался Великій Князь Константинъ Павловичъ. Онъ еще прежде стоялъ на Волынѣ, командуя войсками, расположенными тамъ въ мирное время. Въ нынѣшнемъ году случилось мнѣ проѣзжать черезъ Тучинъ, мѣстечко Ровенскаго уѣзда. Стоитъ тамъ, тихо и уединенно, довольно большой господской домъ съ флигелями и службами, съ красивымъ запущеннымъ садомъ. Преданіе еще не совсѣмъ исчезло о веселой гостепріимной жизни у Великаго Князя и миловидной, привѣтливой княгини Ловичь. Вообще замѣчательно, что, не смотря на неровности характера и непослѣдовательность дѣйствій Константина Павловича, Поляки вообще относятся, и даже въ то время относились, къ нему скорѣе дружелюбно. Женатый на Полькѣ, расположенный къ Полякамъ, даже до несправедливости къ Русскимъ, онъ какъ бы сроднился съ ними; а войско ихъ любилъ какъ свое твореніе, какъ балованныхъ дѣтей. Достовѣрно, что разъ во время войны онъ воскликнулъ: „Видите, какъ хорошо дерутся мои Поляки“. Когда само Польское войско желало участвовать въ Турецкой войнѣ, увѣряютъ, что онъ воспротивился, жалѣя

ихъ и даже сказалъ, что ничто не портитъ такъ армію какъ война. Правдивъ ли этотъ разсказъ, не ручаюсь. Въ обществѣ онъ былъ блистательный, оригинальный, очаровательный по своему остроумію и любезности съ женщинами, какъ отецъ его Императоръ Павелъ, а въ Польшѣ женщины извѣстны своимъ вліяніемъ на общее мнѣніе и на политику. Волынь тогда считалась Польшею не только Поляками, которые и теперь не оставляютъ притязаній на нее, но и самими Русскими. Всѣ высшіе классы принадлежали Римской церкви, воспитывались ксендзами или монахами, а пагубное управленіе Чарторыжскаго министерствомъ просвѣщенія, еще болѣе вредная дѣятельность Чацкаго съ его Кременецкимъ Лицеемъ, совратили въ полонизмъ и средній и даже отчасти нижній классъ, т. е. дворовыхъ людей. Между прочими доказательствами этого вліянія, которыя понынѣ встрѣчаемъ на каждомъ шагу, припоминаю одинъ случай. Въ 1865 году я останавливалась на квартирѣ въ домѣ князя Яблоновскаго; у него жилъ управляющій домомъ, старый служитель, Полякъ и католикъ, вѣрный, привязанный къ своему барину. Онъ чисто и правильно говорилъ порусски, какъ человѣкъ, съ издавна привыкшій къ языку. Тутъ же былъ молодой камердинеръ лѣтъ 25, туземецъ изъ Малороссіянъ: онъ былъ грамотный, но только на Латинскія буквы, говорилъ и читалъ попольски какъ на родномъ языкѣ и конечно не забылъ Малороссійскаго нарѣчія, но на общерусскомъ языкѣ съ большимъ трудомъ объяснялся, коверкая его. Такъ наглядно было для меня, какимъ образомъ успѣли ополячить Русскія губерніи, именно съ тѣхъ поръ, какъ онѣ были возвращены Россіи. На наше счастіе, феодальное и аристократическое чувство Польское относилось съ презрѣніемъ къ массѣ народа и къ нашему сельскому духовенству; закрѣпощенное крестьянство и заброшенное духовенство спасли западную Русь. „Камень его же небрегоша зиждущіе, сей бысть во главу угла“.

И опять Государь Николай Павловичъ, неподготовленный, непосвященный въ тайны бюрократическихъ интригъ предшествовавшаго времени, можно сказать инстинктивно, силою своего Русскаго чувства и любовію къ церкви, понялъ истинное положеніе дѣлъ и подалъ руку помощи изнемогающему въ борьбѣ духовенству, къ возвращенію уніатовъ; а нынѣшнее царствованіе, освободивъ крестьянъ, поставило крѣпкій оплотъ противъ козней враговъ внутреннихъ и внѣшнихъ. Но во время пребыванія Константина Павловича въ Тучинѣ, о забитомъ Русскомъ народѣ никто и не думалъ; за то и память о томъ времени и о тѣхъ лицахъ въ народѣ не сохранилась. И какъ-то уныло смотритъ вся эта мѣстность (comme si l'on avait passé une éponge sur tout ce passé), столь оживленная и веселая во время оно. Однако въ Январѣ 1831 года еще тяжелѣ и болѣе мрачно было тамъ. Русская армія ретировалась чрезъ границу Царства Польскаго, оставляя его такимъ образомъ въ полномъ распоряженіи заговорщиковъ и иностранныхъ агентовъ. Изъ Русскихъ многіе попались въ плѣнъ, другіе оставались безъ службы. Батюшка писалъ: Скажи Бюцову, что я говорилъ графу Нессельроду и показалъ ему письмо его. Вице-канцлеръ очень хорошо къ нему расположенъ, но еще не знаетъ какъ ему удастся устроить будущую судьбу всѣхъ тѣхъ,

которые принадлежали къ канцеляріи Цесаревича.

9/21 Генваря 1831 г. С.-Петербургъ.

.... Разсказывать почти или вовсе нечего. Новости политическія мы получаемъ отъ васъ въ вашихъ Берлинскихъ газетахъ, даже о дѣлахъ Польскихъ столь близкихъ намъ, объ Французскихъ, объ Англійскихъ и подавно. Здѣсь новаго нѣтъ ничего, кромѣ выступленія полковъ гвардіи одного за другимъ. Говорятъ о свадьбахъ; сказываютъ, что княжна Александра или Алина Волконская выходитъ за Дурново, брата того, который убитъ подъ Варной; сказываютъ также, то есть мнѣ сказывалъ только одинъ человѣкъ, что гр. Шереметевъ женится на Новосильской, новой фрейлинѣ. Правда ли, не знаю. Послѣ завтра спектакль въ Эрмитажѣ, 1-ый нынѣшней зимою. Вчера былъ раутъ у князя Сергѣя Михайловича Голицына. Завтра раутъ у Потоцкаго *). Вотъ все и, какъ видишь, не весьма любопытное. О себѣ мнѣ сказывать также почти нечего; я все болѣнъ и продолжаю тянуть свой гужъ если не съ удовольствіемъ, то по крайней мѣрѣ съ терпѣніемъ, съ покорностію волѣ Провидѣнія. Дашковъ будетъ завтра, но Богъ знаетъ, отдохну ли я и послѣ его пріѣзда. Дѣло Чудовскаго не успѣли рѣшить до отправленія курьера. Святѣйшій Синодъ немножко задержалъ его, однако же наконецъ сегодня я получилъ отвѣтъ князя Мещерскаго и сегодня же передалъ его графу Нессельроде. Надѣюсь видѣть его завтра или послѣ завтра и еще поговорить о Чудовскомъ и о Бюцовѣ. Послѣднему буду отвѣчать, какъ только вице-канцлеръ скажетъ мнѣ что нибудь утѣшительное."

*) Графъ Станиславъ Потоцкій жилъ тогда въ собственномъ домѣ на Англійской набережной, много и любезно принималъ, давалъ блистательные праздники и, владѣя большими имѣніями въ Имперіи, считалъ себя если не Русскимъ, то безспорно подданнымъ Русскаго царя и единоплеменникомъ съ нами. На возстаніе въ Польшѣ онъ смотрѣлъ какъ мы, какъ многіе другіе. Это былъ бунтъ, вспышка злоумышленниковъ, противъ которыхъ негодовали и должны были бороться всѣ честные люди, вѣрные данной присягѣ: это было прискорбное происшествіе. Но не ожидали національной войны. Неоспоримо, что рьяный патріотизмъ послѣдующихъ поколѣній тогда не существовалъ между поклонниками времени Потоцкаго, изъ тѣхъ, которые не были исключительно владѣльцами и подданными Царства Польскаго. Ненависть къ Россіи и къ Русскимъ было чувство напускное, навѣянное изъ-за границы, но увы! сѣмя принесло плодъ сторицею. и дочь Потоцкаго и ея сверстники, а ихъ потомство и подавно, уже непримиримо относятся къ намъ.

До Берлина тоже не доходили никакія важныя извѣстія. Была какая-то тишь передъ грозой. Я нахожу въ письмахъ только упоминанія о разныхъ проѣзжихъ или новыхъ знакомыхъ, объ знаменитостяхъ театральныхъ и объ учителяхъ нашихъ. Матушка пишетъ о проѣздѣ хорошаго знакомаго нашего графа Сергѣя Григорьевича Строгонова, о пріятельскихъ посылкахъ изъ Дрездена, отъ семейства Бека, перваго мужа княгини Марьи Аркадьевны Вяземской (рожденной Столыпиной). Матушка писала:

Сегодня балъ у принца Вильгельма, но видно король тамъ не будетъ, потому что мы сей часъ видѣли его во Французскомъ театрѣ, который онъ очень любитъ и не пропускаетъ почти ни одного представленія. Скажи Полетикѣ, что я часто вижу его пріятеля Мальтица, съ его женой Американкой, съ которой я короче всѣхъ здѣсь знакома; она очень нравится мнѣ: добрая и милая дама; жаль только, что слабаго здоровья. Посылаю тебѣ письма дѣтей; мальчики отмѣнно довольны, что учатся ружью и маршировать.

Я писала о представленіи въ Opernhause: „Мы только что воротились изъ театра, гдѣ видѣли знаменитую M-me Schröeder Devrient въ Весталкѣ. Съ тѣхъ поръ какъ мы ее видѣли въ Дрезденѣ; она очень потолстѣла; ей не къ лицу Римское платье, отъ котораго она ка-

жется еще толщѣ. Голосъ у нея такой же какъ и прежде, очень большой, очень сильный, но не очень пріятный: она хорошо играетъ и прекрасно драпируется, но за то ужъ драпируется безпрестанно. Вообще она для меня не увлекательна".

Впрочемъ такое сужденіе объ одной изъ тогдашнихъ знаменитостей сцены могло зависить просто отъ печальнаго настроенія духа моего. Я жила или въ прошедшемъ, или въ отдаленномъ настоящемъ, т. е. въ Россіи и въ Польшѣ.

Но, обѣдни, какъ я вамъ уже писала, у насъ не было, потому что Чудовскій серьезно болѣнъ, а Потсдамской священникъ не пріѣхалъ по весьма уважительной причинѣ: тамошняя колонія имѣла конечно болѣе права на обѣдню въ ихъ церкви. Мы это слышали отъ Русскихъ солдатъ-колонистовъ, пріѣзжающихъ въ Берлинѣ представляться королю всякій годъ 1-го Генваря стараго стиля. Вечеромъ они пришли къ намъ поздравить съ праздникомъ и принесли очень вкусный Вѣнскій пирогъ, на которомъ былъ огромный двуглавый орелъ изъ сахару съ вензелемъ Н. I. въ серединѣ. Это было хлѣбъ-соль. Матушка стала ихъ распрашивать объ ихъ житьѣ-бытьѣ; они говорятъ, что король очень милостивъ къ нимъ, что имъ очень хорошо и удобно жить, „но все таки (прибавили они грустно) мы вамъ завидуемъ, что можете когда нибудь воротиться домой, а у насъ нѣтъ надежды увидѣть опять Россію". Правду говоритъ пословица: „какъ волка ни корми, онъ все въ лѣсъ глядитъ". Одинъ изъ нихъ, унтеръ-офицеръ разсказалъ по своему весь разговоръ (по поводу ихъ колоніи) между Александромъ Павловичемъ и королемъ; они говорили пофранцузски, но онъ кажется понимаетъ этотъ языкъ, потому что жена его Француженка, объ которой онъ говоритъ: „я завоевалъ ее въ Парижѣ", гдѣ онъ былъ въ плѣну. Посѣщеніе этихъ солдатъ было большимъ удовольствіемъ для насъ: такъ утѣшительно видѣть соотечественниковъ въ чужихъ краяхъ *). .... Пишу съ курьеромъ сегодня и могу разсказать анекдотъ, который неловко было бы писать по почтѣ. Есть дама въ Прусской Польшѣ, кажется Мильчевская ея фамилія, которая позвала всѣхъ своихъ крестьянъ къ себѣ въ усадьбу, когда узнали объ Варшавскихъ событіяхъ, вышла къ нимъ на балконъ и начала говорить имъ объ вольности, объ освобожденіи ихъ Польскихъ братьевъ, объ общемъ возстаніи. Но крестьяне преспокойно отвѣчали: „Ужъ вы простите насъ, но на этотъ разъ мы васъ слушаться не можемъ; мы не пойдемъ противъ королевской арміи"; и разошлись по своимъ домамъ, къ великому негодованію своей воинственной барыни, не ожидавшей, что теперешніе Поляки до такой степени выродились. Много разсказывали случаевъ такого же рода и увѣряютъ, что они совершенно достовѣрны. Одинъ Полякъ, служащій въ здѣшнемъ министерствѣ иностранныхъ дѣлъ, получилъ вскорѣ послѣ возстанія въ Варшавѣ какое-то письмо, и нѣсколько минутъ послѣ того какъ оно было ему передано, камердинеръ его услышалъ пистолетный выстрѣлъ, вбѣжалъ въ комнату и нашелъ своего господина уже мертвымъ; только конвертъ лежалъ на столѣ, а на полу слѣды сгорѣвшей бумаги указывали на сожженіе самаго письма. Разсказываютъ еще, что молодой офицеръ Прусской службы уѣхалъ лѣтомъ въ отпускъ къ отцу и недавно писалъ сюда къ своему командиру, что, не смотря на его сопротивленіе и просьбы (потому что онъ не хотѣлъ измѣнить присягѣ), отецъ его непремѣнно требо-

*) Разговоръ, переданный солдатомъ, я теперь не помню, да и вѣроятно онъ не очень точно его передавалъ. Помнится, что это было что-то въ родѣ подарка на память искренняго союза во время войны; но у этихъ бѣдныхъ людей согласія не спросили, и они трудно мирились съ этимъ изгнаніемъ. Такъ странно и дико казалось мнѣ все это тогда и непонятно кажется теперь.

валъ, чтобы онъ подалъ въ отставку, даже схватилъ кинжалъ, объявляя, что онъ слишкомъ любитъ отчизну, чтобъ колебаться принести въ жертву сына, недостойнаго Польши. Зная, что отецъ его способенъ привести въ исполненіе такую угрозу, онъ написалъ прошеніе объ отставкѣ, увѣряя командира, что, получивъ ее, надѣется ускользнуть отъ надзора отца и воротиться въ Берлинъ, хоть переодѣтый нищимъ, если нужно; отставку выслали, но я не знаю, воротился ли онъ, или все это только выдумка, чтобъ избавиться отъ службы.

Уже тогда я начинала подозрѣвать обманъ такого рода; теперь я такъ наглядѣлась на врожденную фальшь и театральность Польскихъ патріотовъ, что вѣрю въ исторію кинжала, но только какъ въ эфектную замашку этого современнаго Брута.

Берлинъ 16/28 Генваря 1831 г.

Дѣти наши всѣ, благодаря Бога, здоровы (писала матушка). Дѣвочекъ возила сегодня въ оперу Ифигенія Глюка; а мальчикамъ лучше захотѣлось въ Французскій театръ, куда они ѣздили съ своимъ новымъ учителемъ Калмыковымъ, который съ нами и обѣдалъ. Наконецъ онъ пріѣхалъ, явился ко мнѣ въ Субботу и сегодня началъ 1-ый урокъ съ дѣвочками нашими, а въ Пятницу будетъ къ мальчикамъ.—Графъ находитъ, что Лидіи гораздо лучше, хотя у насъ все это время были морозы отъ 10—12—15 градусовъ. Антуанета начала веселѣе смотрѣть на свое явленіе ко двору и въ свѣтъ.

Надѣюсь, что ее ласково примутъ, какъ и меня принимаютъ до сихъ поръ. У насъ въ семьѣ по Воскресеньямъ всегда праздникъ: какъ принесутъ твое письмо, я велю позвать всѣхъ нашихъ дѣтей, и мы вмѣстѣ читаемъ; но нынѣшнее Воскресенье не весело было, потому что не было писемъ...... Вчера я обѣдала у принца Вильгельма (нынѣшній Императоръ) который спрашивалъ, кто писалъ манифестъ и говорилъ, какъ онъ хорошъ; я ему сказала, что ты. Онъ отвѣчалъ: je l'ai pensé, mais je n'en étais pas sûr, parceque je sais que m. Spéranskij écrit aussi les manifestes quelquefois. N'est-ce pas que c'est aussi votre mari qui a fait le rapport de l'enquête, qui est si bien écrit *)? Въ Субботу я звана на завтракъ, déjeuner dansant, къ принцессѣ Луизѣ Радзивилъ. Мнѣ очень жаль, что Антуанета не успѣла еще представиться. Обѣ дочери принцессы очень милы. Здѣсь всѣ утвердительно говорятъ объ отъѣздѣ Государя къ арміи и всѣ у меня спрашиваютъ, правда ли это, и не пишешь ли ты ко мнѣ.

(28 Генваря) 9 Февраля, Берлинъ 1831 г.

Въ Воскресенье я была на балѣ у графини Люксбургъ **), гдѣ были принцы и принцессы, и я первая сказала о благополучномъ разрѣшеніи Великой Княгини (Елены Павловны) дочерью ***). Никто даже изъ нашихъ Русскихъ не зналъ. Принцъ Карлъ очень много говорилъ со мной о Великой Княгинѣ и распрашивалъ про нее. Да еще не знаю, кто ему сказалъ, вѣроятно Мейендорфова, что я хочу представить Антуанету; говорилъ, что она очень молода, на видъ 14 и много 15-ти лѣтъ; я сказала, что уже 19-й. Онъ мнѣ сказалъ: „что же вы ее не представляете, скоро и зима пройдетъ". Это правда; но ей что-то все не здоровится: сегодня очень болѣла голова, и у мальчиковъ тоже; говорятъ, что это въ воздухѣ. Вчера мнѣ сказывали тоже, что пріѣхалъ курьеръ съ извѣстіемъ, что Бельгійцы выбрали королемъ герцога Немурскаго; но неизвѣст-

*) Выписываю эти строки, чтобы показать, что принцъ читалъ и слѣдилъ если не за нашей литературой, то по крайней мѣрѣ за правительственными распоряженіями и сочувственно относился къ нимъ. Онъ вообще любилъ Русскихъ и былъ особенно друженъ съ своей сестрой императрицей Александрой Ѳеодоровной.

**) Жена Баварскаго посланника.

***) Великая Княжна Александра Михайловна, умершая въ дѣтствѣ.

но еще, король согласится ли, чтобы его сынъ принялъ. Чѣмъ все это кончится? Въ здѣшнихъ газетахъ пишутъ что баронъ Дельвигъ, стихотворецъ, умеръ. Неужели это нашъ знакомый? Если онъ, жалко очень его бѣдной жены.

Не было важныхъ извѣстій и въ письмахъ батюшки. Онъ писалъ 14-го Генваря: Я не имѣлъ времени отвѣчать на одну статью твоего письма, отвѣчаю теперь. J'ai fait auprès du C-te Kotshoubey la démarche, que tu as désirée (опять относится къ фрейлинскому вензелю) но тебѣ извѣстны мои правила, или если угодно, моя стыдливая неловкость въ дѣлахъ такого рода. Я побѣдилъ ее: на что̀ не рѣшился бы для себя одного, то долженъ былъ сдѣлать для тебя, и сдѣлалъ, хотя признаюсь и не безъ труда, не безъ сильной борьбы съ самимъ собою. И не даромъ ли? Точно ли будетъ нужно и полезно? Дашковъ наконецъ возвратился; отдыхъ и деревенская почти беззаботная жизнь, а можетъ быть и воздухъ, который даже въ Рязани лучше, чѣмъ въ Петербургѣ, кажется совершенно поправили его здоровье. Онъ завтра вступаетъ въ исправленіе своей должности, и при семъ случаѣ я получилъ отъ Государя милостивый рескриптъ, съ котораго посылаю тебѣ копію.

16/28 Генваря 1831. С. Петербургъ.

Наконецъ нашъ преподобный добрый Чудовской пожалованъ кавалеромъ Св. Анны 2-й степени. Посылаю тебѣ копію съ указа о немъ. Другихъ новостей покуда нѣтъ. Военныя дѣйствія на западныхъ границахъ еще не начались, и какъ слышно начнутся не прежде конца Генваря стараго стиля; впрочемъ вѣроятно, что вы объ нихъ узнаете прежде насъ. Мы здѣсь живемъ по прежнему довольно тихо, однако же есть и веселья: театры, рауты, какъ я кажется сказывалъ тебѣ въ одномъ изъ своихъ послѣднихъ писемъ. Я сдалъ Министерство Юстиціи Дашкову, но еще не отдыхаю; у меня и теперь и впереди много другихъ дѣлъ обыкновенныхъ и экстраординарныхъ.

21 Генваря 1831 года. С.-Петербургъ.

......Спѣшу сказать тебѣ, мой милый другъ, что графъ Кочубей сдержалъ свое слово, вчера докладывалъ Государю о дѣлѣ, которое лежитъ у тебя на сердцѣ. Государь принялъ просьбу благосклонно, прибавивъ, что желаемое нами будетъ сдѣлано au premier jour de fête, по заведенному для сего порядку. О семъ милостивомъ обѣщаніи дозволено объявить мнѣ, и я вчерась же благодарилъ Государя, сначала письменно, не зная, что въ тотъ же вечеръ буду имѣть счастіе видѣть Его Величество, а потомъ на словахъ при докладѣ *).

Новыхъ извѣстій въ такъ называемомъ свѣтѣ нѣтъ никакихъ, какъ мнѣ кажется, кромѣ смерти двухъ старпковъ изъ первыхъ чиновъ двора: оберъ-шенка графа Чернышева и оберъ-камергера князя Якова Лобанова; третій старикъ, Мятлевъ, также умираетъ, но успѣлъ выдать послѣднюю дочь свою, которую хотѣли сосватать съ Дашковымъ, за Бибикова. И Чернышева дочь, четвертая или пятая, не задолго до смерти отца вышла замужъ за графа Ѳеодора Палена, того, который управлялъ Княжествами (Молдавіей и Валахіей) и подписалъ вмѣстѣ съ Орловымъ славный Адріанопольскій трактатъ. Дашковъ, со вчерашняго дня, въ большемъ горѣ. Онъ получилъ извѣстіе о смерти матери своей, къ которой ѣздилъ, съ которой такъ долго жилъ нынѣшнею осень, какъ будто предчувствуя ея близкую

*) Особаго дня для доклада у батюшки не было, а Государь часто за нимъ посылалъ то по утрамъ, то по вечерамъ, какъ случалось, давая ему разныя порученія и работы, сверхъ обыкновенныхъ, по главному управленію иностранныхъ исповѣданій, какъ статсъ-секретарю.—Помнится, что при первомъ назначеніи батюшки статсъ-секретаремъ, въ началѣ царствованія, Государь сказалъ ему: «Вы статсъ-секретари, мои гражданскіе генералъ-адъютанты; готовь себя къ различнымъ порученіямъ».

кончину и не успѣвъ сказать ей послѣднее прости. Умерли тоже на этихъ дняхъ двое изъ нашихъ литераторовъ: басенникъ Измайловъ и баронъ Дельвигъ, издатель Сѣверныхъ Цвѣтовъ, зять Михаила Александровича Салтыкова. Вдова его ждетъ отца и вѣроятно поѣдетъ съ нимъ въ Москву.

(28 Генваря) 9 Февраля 1831 г. С.-Петербургъ

Посылаю тебѣ, мой милый другъ, или къ вамъ всѣмъ, новый манифестъ о дѣлахъ Польскихъ. Онъ одобренъ и подписанъ Государемъ въ прошедшее Воскресенье, послѣ спектакля въ Эрмитажѣ, а вчера прочтенъ въ Сенатѣ и обнародованъ. Вы въ немъ увидите тѣже чувства великодушнаго и благоразумнаго милосердія, но и туже сообразную съ достоинствомъ Монарха твердость, коими ознаменованы всѣ дѣйствія нашего Государя въ отношеніи къ несчастному краю, приведенному на край погибели толпою злодѣевъ и безумцевъ. Надѣюсь, что мнѣ удалось не совсѣмъ слабо выразить всѣ эти прекрасныя чувства. Государь былъ очень доволенъ моимъ проэктомъ и сказалъ: „Въ изъявленіе благодарности, обнимаю тебя.

Послѣ долгаго политическаго затишья въ Польшѣ, вдругъ стали распространять вслѣдъ за манифестомъ, различныя болѣе или менѣе невѣрныя или преждевременныя извѣстія. До тѣхъ поръ все, кажется, надѣялись, что не дойдетъ до открытой войны. Такъ легко совершилась революція во Франціи, въ Бельгіи, такъ по видимому равнодушно всюду смотрѣли на самые коренные перевороты, что привыкли ожидать крайней уступчивости со стороны правительствъ. Россію мало знали вообще; она и по сихъ поръ осталась закрытой книгой для иностранцевъ; да не есть ли она загадка и для насъ самихъ? На каждомъ шагу нашей исторіи мы встрѣчаемся съ неожиданностію, становимся лицемъ къ лицу съ незнакомою или забытою чертою народнаго характера. Мы люди, называемые образованными, ходимъ, такъ сказать, въ потемкахъ по своей землѣ даже и теперь, послѣ 40 лѣтъ изслѣдованій, изысканій и добросовѣстныхъ стараній понять самихъ себя и отчужденную отъ насъ народную массу. Только нѣкоторые изъ насъ, въ минуту великихъ событій, очнутся и, свѣтлымъ инстинктомъ сердечнаго чувства, понимаютъ свое родное и идутъ дружно съ народомъ къ цѣли. Мнѣ кажется иногда, что мы живемъ въ какомъ-то сомнамбулизмѣ съ способностію ясновидѣнія у иныхъ изъ насъ.

Такимъ ясновидѣніемъ національнымъ, въ роковыя минуты, былъ въ высшей степени одарёнъ Николай Павловичъ; даже когда можетъ быть такое увлеченіе было важною ошибкою (какъ напримѣръ Іерусалимскій вопросъ въ началѣ послѣдней войны), все же эти порывы были согласны съ порывами народнаго чувства. Такъ случилось и въ 1831-мъ году. Многіе (въ Берлинѣ напримѣръ), понимали требованія государственнаго достоинства и самосохраненія верховной власти въ Русскомъ правительствѣ; но казалось невѣроятно, чтобъ ему отвѣчало такое единодушіе во всемъ народѣ. Воображали въ Россіи борьбу между монархизмомъ и революціею,— а у насъ не было и вопроса о монархіи. Само собой разумѣлось, что, безъ Царя ничего и немыслимо, что Царь и Россія это одно и тоже и что Онъ олицетворяетъ въ себѣ Отечество и народъ. Не за свою личную обиду, не за абстрактную теорію монархіи приходилось ему выступать на бой. Это была обида общая всѣхъ и каждаго, и долгія столѣтія кровавой борь-

бы смутно, но неотразимо овладѣвали душей всякаго Русскаго, и безсознательные Минины и Хмѣльницкіе шли въ рядахъ рекрутовъ, вызванныхъ на войну съ Ляхами. Мы тогда не были въ Россіи, но знали это отъ отца и отъ многихъ другихъ. Тоже самое повторилось въ 1863 году, не смотря на всѣ происки, на всю подпольную работу, продолжавшіяся цѣлую четверть вѣка.

На этотъ разъ (1863) мы были во внутреннихъ губерніяхъ Россіи, а лѣто провели въ деревнѣ въ Смоленской губерніи. Передъ тѣмъ казалось, что всякое (въ Смоленскѣ) воспоминаніе о Польскомъ насиліи давно исчезло. Въ простонародіи, Шеина проломъ неизвѣстенъ, и взрывъ собора забытъ. Въ этой губерніи нашествіе Французовъ и разоренный годъ (1812) изгладили всѣ прежніе ужасы, всѣ прежнія страданія. Но вдругъ, при первой попыткѣ бросить шайку повстанцевъ чрезъ Смоленскую границу—встрепенулся народъ какъ одинъ человѣкъ, и откуда взялась энергія, и иниціатива, и ненависть противъ забытаго врага Поляка, и ревностное стремленіе отдать себя всецѣло Царю, вождю прирожденному, вѣрному, единственно надежному. Въ каждомъ селѣ, въ каждой деревушкѣ собирались сходки „писать письмо", какъ они выражались, Государю, чтобъ сказать Ему непремѣнно: „Обожаемый Монархъ, мы на все готовы за тебя, мы „всѣ до послѣдняго пойдемъ съ тобой; „не отдадимъ ни пяди земли Русской?"—Во всѣхъ возможныхъ варіантахъ, предложенныхъ писарями, крестьяне вставляли непремѣнно: „Обожаемый Монархъ, всѣ до послѣдняго пойдемъ съ Тобой; ни пяди земли не отдадимъ". Дворяне по своему (покрайней мѣрѣ въ Смоленской и Нижегородской губерніяхъ) тоже самое высказали и искревно готовы были подтвердить на дѣлѣ. А между тѣмъ, прислушиваясь къ обычному ворчанію и фрондёрству, читая между строками печатныхъ и рукописныхъ сочиненій, можно ли было ожидать такого единодушія и преданности? Этаго и не ожидали Поляки, ни въ 1863, ни въ 1831 году, и манифестъ о военныхъ дѣйствіяхъ засталъ ихъ въ расплохъ. Все вниманіе было опять обращено на насъ; опять слухами стала земля полниться.

Берлинъ $^{10}/_{22}$ Февраля 1831 г.

Здѣсь говорятъ, что нѣкоторыя части нашихъ войскъ въ 6 или 4-хъ миляхъ отъ Варшавы: что были сраженія, что мы побили часть непріятеля. Ты это увидишь въ Берлинскихъ газетахъ и вѣрнѣе нашего все узнаешь по донесеніямъ изъ арміи. А въ Варшавскихъ газетахъ пишутъ, что они насъ побили и ретировались потомъ съ честью; но мнѣ кажется, что ничего вѣрнаго мы не знаемъ, хотя говорятъ, что скоро должно ожидать чего нибудь важнаго. Мнѣ принцесса Радзивилъ сказывала, что Императрица беременна двумя мѣсяцами: ты объ этомъ ничего не пишешь. Священникъ Чудовской черезъ силу пріѣзжалъ ко мнѣ, чтобы я къ тебѣ написала его величайшую благодарность; онъ безъ памяти доволенъ. Благодарю тебя за копію манифеста, который я нашла прекраснымъ: онъ меня до слезъ тронулъ: но можетъ быть я судья липріятный.

Берлинъ $^{11}/_{23}$ Февраля 1831 г.

......Вчера вечеромъ на балѣ, Мейендорфъ меня просилъ написать тебѣ, что онъ показывалъ манифестъ и говорилъ съ знатоками такихъ документовъ, которые сказали, что онъ чрезвычайно хорошъ; нельзя лучше написать, и всѣ его очень хвалятъ, между прочимъ графиня Алопеусъ, которая проситъ тебѣ

напомнить, что ты ея старый знакомый, что она тебя знала еще молодымъ. Еще мнѣ было отмѣнно пріятно, что Мейендорфъ, бывшій секретарь Императрицы, пишетъ къ брату увѣдомить меня, что всѣ вообще служащіе въ Министерствѣ Юстиціи не нахвалятся твоимъ правленіемъ и пріѣзжали къ тебѣ прощаться и благодарить. Ремеръ также говорилъ и Телешевъ писалъ, что все было въ такомъ порядкѣ, что такое огромное министерство ты передалъ въ 24 часа. Надѣюсь, что теперь ты хоть нѣсколько имѣешь отдыху. Мы здѣсь ожидаемъ извѣстій изъ нашей арміи; всѣ тѣ, которыя въ здѣшнихъ газетахъ, кажется, невѣрныя, тѣмъ болѣе, что большая часть взята изъ Варшавскихъ журналовъ. Нѣмецкій учитель сегодня сказывалъ, что слухи прошли, будто Варшава взята, но это кажется неправда. Я видѣла Мальтица, спрашивала, нѣтъ ли какихъ новостей, ожидаютъ завтра; слѣдственно это вздоръ. Я даже не хотѣла писать, но дай Богъ, чтобы пословица сбылась: гласъ народа, гласъ Божій. Одинъ здѣшній офицеръ мнѣ сказалъ: говорятъ, что вы побили Поляковъ, я очень радъ, je suis royaliste dans l'âme. Мальчики пишутъ къ тебѣ сегодня полатини, по предложенію ихъ учителя. Они ѣздили со мной въ Воскресенье на дѣтскій балъ у графини Оріоли (нашей Стокгольмской знакомой), гдѣ ихъ очень обласкали и нарочно для нихъ танцовали мазурку; старшій сынъ Оріоли сказалъ имъ: „Faites la cour aux demoiselles; on aime beaucoup les Russes, et vous serez très bien reçus".—Они говорятъ, что подъ конецъ имъ было весело. Сегодня Калмыковъ давалъ урокъ и обѣдалъ у меня; сказывалъ, что ему предложили давать уроки Русскаго языка принцу Альберту, который уже началъ учиться въ Петербургѣ. Завтра у нихъ первый урокъ. Я очень удивилась на одномъ балѣ, когда адъютантъ принца началъ говорить со мной порусски очень изрядно и видно съ удовольствіемъ, потому что когда я съ нимъ говорила пофранцузски, онъ все отвѣчалъ порусски; сказывалъ, что онъ жилъ нѣсколько лѣтъ въ Россіи, служилъ въ нашей арміи во всю Турецкую кампанію и былъ въ Одессѣ, когда тамъ была Императрица.

*

Мнѣ хотѣлось бы отвѣчать дѣтямъ порознь на ихъ милыя письма, но теперь право я не въ состояніи; за то я къ мальчикамъ посылаю другой пріятнѣйшій отвѣтъ: Великаго Князя Наслѣдника въ томъ самомъ пакетѣ, въ которомъ получилъ его. За болѣзнію я не могъ еще благодарить Его Высочество.

*

Берлинъ (18 Февраля) 2 Марта 1831 г.

Завтра пошлю письмо съ Сергѣемъ Григорьевичемъ Строгоновымъ, который у насъ былъ сегодня и хотя жалуется на здоровье, il est plus bel homme que jamais. Фракъ ему такъ присталъ. Видѣть его мнѣ было такъ радостно и завидно: онъ какъ будто частицу роднаго дома (home) привезъ съ собой, и онъ, счастливецъ, ѣдетъ домой. Боже мой, когда мы васъ увидимъ!

Такъ писала я коротко и печально, въ непреодолимо-грустномъ настроеніи, забывая даже разсказать про свои впечатлѣнія при самомъ началѣ этаго важнаго перехода изъ дѣтской комнаты въ большой свѣтъ, изъ жизни семейной и школьной въ жизнь общественную, даже для женщины болѣе дѣятельную и самостоятельную. Но для меня на чужбинѣ, въ тяжелыхъ обстоятельствахъ Отечества, въ отдаленіи отъ отца и отъ всего нашего милаго, дружескаго круга, этотъ большой свѣтъ въ Берлинѣ былъ только, по выраженію Бакона „the gallery of printed pictures (галлерея живописныхъ картинъ), между которыми для меня были интересны развѣ Вандиковы портреты, т. е. живыя историческія лица. За то всякій пріѣзжій изъ Россіи, даже малознако-

мый или незнакомый человѣкъ, былъ для насъ неоцѣненно дорогимъ гостемъ, графъ Сергѣй Григорьевичъ Строгоновъ подавно; онъ бывалъ часто у батюшки, и его пріятный разговоръ, любовь къ просвѣщенію и къ художествамъ, мягкое, привѣтливое обращеніе, въ которомъ изысканность стараго Французскаго тона смѣшивалась съ военной простотой, все это составляло весьма привлекательную личность, и у насъ всѣ, и батюшка, и матушка, и дѣти его любили *). Не помню, гдѣ онъ служилъ въ это время, но онъ когда-то былъ губернаторомъ въ Минскѣ и оставилъ по себѣ самую добрую память, особенно между Польками, очарованными его вѣжливостью и любезностію **). Между прочими восхищались имъ, хотя только по наслышкѣ, три очень молоденькія Польки, которыя жили въ одномъ домѣ съ нами. Нѣсколько мѣсяцевъ передъ тѣмъ, одинъ разъ утромъ, увидѣли мы передъ окошками старый семейный рыдванъ, несомнѣнно отечественнаго издѣлья, заложенный шестеркой долгогривыхъ, мохнатыхъ коней, тоже Русской породы, между тѣмъ какъ кучеръ, форейторъ и лакей были типы Польскихъ дворовыхъ людей, полузабитыхъ, полузадорныхъ. Это была г-жа Н., пріѣхавшая на своихъ, изъ нашихъ сѣверозападныхъ губерній, для леченія своихъ трехъ дочерей, Стефаніи Валеріи и Басси, т. е. Варвары. Она сама, какъ свой рыдванъ, была образецъ деревенской барыни тѣхъ мѣстностей, пожилая и болѣзненная. У нея однако же были слѣды не красоты, а миловидности, и эта пріятная вкрадчивость въ манерахъ, которая такъ привлекательна въ молодыхъ Полькахъ и напоминаетъ грацію котенка. Ея дорожный костюмъ былъ изношеный, засаленый, воротничекъ давно не мытый и измятый, и на немъ какъ-то странно отдѣлялись своей бѣлизною дорогія нитки крупнаго жемчуга. Она была родственница графа N. хорошаго знакомаго нашего, по вѣроисповѣданію кальвинистка. Узнавъ, что мы живемъ въ домѣ доктора Блюмера, она рѣшилась нанять у него квартиру, ссылаясь на наше короткое знакомство съ ея родственникомъ, просила матушку взять подъ свое покровительство дочерей ея, ибо сама принуждена была по домашнимъ дѣламъ воротиться въ деревню. Какъ я говорила прежде, мы привыкли смотрѣть на Поляковъ какъ на соотечественниковъ и скоро подружились съ нашими сосѣдками. Старшая, лѣтъ 16-ти, была очень болѣзненная, съ мистическимъ направленіемъ протестантскимъ, искренно вѣрующая, чистая душа; вторая хорошенькая дѣвочка 14-ти лѣтъ; третья Басся, умный живой и страстный ребенокъ; всѣ три экзальтированныя Польки, такъ что Басся приходила въ отчаянье, что она протестантка: потому, говорила она, что настоящій Полякъ непремѣнно долженъ быть католикъ. Такъ тѣсно связано у нихъ, какъ у насъ, вѣроисповѣданіе съ національностію; и что ни говори, никакіе переводы молитвъ не могутъ измѣнить это вѣковое, историческое значеніе. У этихъ барышенъ было много Польскихъ книгъ, особенно стихотворныхъ; мнѣ пришла мысль учиться у нихъ по-

*) Надѣюсь, что графъ Сергѣй Григорьевичъ не взыщетъ съ меня за мою тогдашнюю оцѣнку. Все это такое далекое прошлое, что кажется будто и онъ и я, тогдашняго времени, совсѣмъ другіе люди,—отжившіе.

**) Говорили даже съ восхищеніемъ о томъ, что въ противуположность Евгенію Онѣгину: «Онъ дамамъ къ ручкѣ подходилъ». Вообще въ то время старыя дамы очень обижались shakehands-ами.

польски, и скоро мы стали читать съ наслажденіемъ стихи Мицкевича, для нихъ особенно дорогаго, какъ земляка-Литовца. Все это было, разумѣется, до начала войны; я впрочемъ продолжала чтеніе и послѣ, но мы безпрестанно ссорились съ ними и слышали отъ нихъ самыя сумазбродныя сужденія и неимовѣрныя извѣстія. У нихъ встрѣчали мы еще одну Польку лѣтъ 28 или 30, которая страдала падучей болѣзнію, и ея изнуренный видъ, страшная блѣдность, впалые черные глаза, совершенное одиночество (кромѣ трехъ сестеръ N*** у нея не было знакомыхъ) и стѣсненныя обстоятельства сблизили насъ. Ея патріотизмъ нѣсколько охладѣлъ, въ теченіе войны, отъ тяжелыхъ извѣстій въ письмахъ тѣхъ лицъ, которыя высылали ей деньги. Одно за другимъ писали они, что все имущество отбирается въ пользу отчизны. Разъ она пришла даже въ раздраженіе: 20 коровъ и 10 лошадей были пожертвованы на провіантъ и экипировку патріотической шайки. Наши три сестрицы напали на нее за ея скупость; но это былъ послѣдній скотъ у нея въ деревнѣ, и она съ тяжелымъ вздохомъ отвѣчала: c'est très beau la patrie, mais elle ne rend jamais ce qu'elle prend". Бѣдная В! Она была обречена на страданіе, и я не забуду ея томнаго убитаго взгляда, когда мы съ ней прощались! Теперь, когда я ближе ознакомилась съ Поляками, я вижу въ ней образецъ цѣлаго разряда людей между ними, которые отчасти по религіознымъ предразсудкамъ (если можно такъ выразиться), отчасти по безнадежной любви къ родинѣ, отчасти по свойственной имъ податливости крикунамъ, уныло и безотвѣтно покоряются роли патріотовъ, безъ увлеченія, безъ восторга, безъ убѣжденія даже. Много такихъ слабыхъ жертвъ находится между средними классами, но, какъ говорилъ графъ Северинъ Потоцкій: nous ne vivons que pour la gallerie; voilà pourquoi en tête à tête avec un Polonais, vous pouvez le convaincre, et il vous donnera raison; mais dès que nous sommes trois ou quatre ensemble, nous perdons la tête, parcequ'il faut poser." И вправду, это сдѣлалось у нихъ вторая натура; многіе даже рисуются безсознательно, и очень, очень мало между ними такихъ, у которыхъ хватаетъ на столько мужества, чтобъ быть всегда правдивыми; оттого, можетъ быть, и столько вралей — весьма забавныхъ впрочемъ — у нихъ. Театральность, mise en scène для нихъ наслажденіе, между тѣмъ какъ Русскій человѣкъ, даже оевропеизованный, всегда неловко и какъ-то несерьезно принимаетъ всякую театральную обстановку.

Не знаю чтò сталось съ нашей больною В. *** Изъ трехъ же сестеръ N старшая умерла въ ранней молодости; Валерія воротилась въ деревню и вышла замужъ; про Бассю мы, послѣ ихъ отъѣзда домой, ничего не слыхали; да и попольски я забыла. Осталось памятью объ этихъ довольно короткихъ отношеніяхъ только два томика Мицкевича (купленныхъ мною, уѣзжая изъ Берлина), которые я бы плохо поняла теперь, еслибъ вздумалось перечитать ихъ.

Видѣли мы очень часто барона Александра Казимировича Мейендорфа и его жену. Такъ живо вспоминаются они мнѣ! Оба были довольно молоды, довольно привлекательной наружности; онъ, со всегда поднятой головой, comme s'il humait l'air, съ особенной походкой какъ-то немножко

раскачиваясь, съ добродушною улыбкою, съ готовностію всякому протянуть руку помощи, если не дружбы. Любознательный, дѣятельный и веселый, онъ всюду собиралъ новости и щедро расточалъ ихъ потомъ, не справляясь о ихъ истинѣ, такъ что никто, кажется, больше его не разсказывалъ небывальщины, хотя онъ не лгалъ и не выдумывалъ. Онъ былъ добрый и привѣтливый до безконечности, и я никогда не забуду, какъ онъ и жена его меня призрѣли и пригрѣли въ первые скучные, грустные дни выѣзда моего въ большой свѣтъ, гдѣ все было такъ чуждо и холодно для меня. Баронесса Мейендорфъ была гораздо умнѣе мужа и одарена замѣчательнымъ талантомъ живописи. Она была скорѣе дурна, нежели хороша; но черные оживленные, смѣющіеся глаза, роскошные волосы, умѣнье одѣваться къ лицу, составляли все вмѣстѣ наружность болѣе привлекательную, нежели иной холодной и чопорной красавицы. Она была весьма любима въ Берлинѣ и имѣла большой успѣхъ въ модномъ свѣтѣ. Хотя отецъ ея былъ Голандецъ (О'геръ), однако она была совершенно Русская и по душѣ и по воспитанію. Странно, какъ со временемъ теряешь другъ друга изъ виду. Я не знаю даже, жива ли она и гдѣ она, если жива? Другая полуголандка, хотя Русскаго имени, часто ѣзжала къ матушкѣ; это графиня de Bruges; она была рожденная графиня Головкина, но изъ Головкиныхъ переродившихся въ Голландіи, такъ что съ Русскимъ именемъ она порусски даже не знала, а мужъ ея съ Бельгійскимъ именемъ Bruges былъ Французъ. Она была вдова съ двумя дѣтьми: дочерью замужнею m-me De La Roche Lambert, и сыномъ Joseph de Bruges, о которомъ часто упоминается въ нашихъ письмахъ, потому что онъ часто бывалъ у насъ. Красивый собою, весьма неглупый, съ Французской ловкостью и веселостію, онъ былъ весьма пріятный собесѣдникъ, но, поступивъ въ Прусскую службу, онъ былъ еще рядовымъ и потому не могъ ѣздить ко Двору, ни на большіе вечера; а такъ какъ мать его все же была Русскаго происхожденія, то онъ очень много бывалъ между Русскими. Къ тому же ему очень нравилась одна молодая дѣвушка Емилія Цейнеръ, съ которой я коротко познакомилась, и это конечно тоже привлекало его. Онъ впослѣдствіи на ней женился, а черезъ нѣсколько лѣтъ умеръ. Это семейство были совершенные légitimistes, и сестра его тоже переѣхала на жительство въ Берлинъ. Она была очень остроумная, разговорчивая, съ достаточнымъ кокетствомъ, чтобы придать привлекательность весьма незамѣчательной наружности, и скоро у нея составился центръ для всѣхъ пріѣзжихъ и проѣзжихъ Французовъ опозиціи. Она имѣла большой успѣхъ при дворѣ, и бывало на частныхъ балахъ или вечерахъ, знакомила принцевъ съ ея соотечественниками, не признававшими Луи-Филиппа и потому не представляемыми офиціально черезъ посольство. Это дало поводъ Французскому посланнику Bresson отвѣчать однажды кому-то, кто спрашивалъ объ одномъ Французѣ, бывшемъ на балѣ у кронъ-принца: Je ne le connais pas, monsieur; il est de l'ambassade de m-me De La Roche Lambert. Она не была вдова и не была разведена съ мужемъ, но о немъ никто никогда не говаривалъ, и не знаю, пріѣзжалъ ли онъ въ Берлинъ и что̀ онъ былъ за человѣкъ. Она и ея мать принадлежали къ маленькому круж-

ку старыхъ дамъ и дѣвицъ, родственныхъ между собою, жившихъ очень дружно, такъ что они безпрестанно бывали вмѣстѣ; съ ними матушка очень скоро сошлась: это были m-me de Berg съ дочерью и сестра ея m-me Pappenheim, умная, веселая, забавная старушка съ дочерью уже почтенныхъ лѣтъ, очень дурной собою и нѣсколько сентиментальной, но тоже доброй и привѣтливой, m-lle Zeuner. Ея сестра, старая дѣвица, добрѣйшая, неглупая и всегда готовая сочувствовать молодымъ дѣвушкамъ, веселиться съ ними, приголубить ихъ и поощрить. У нея жила ея молоденькая племянница Емилія Цейнеръ, хорошенькая, полненькая блондинка, свѣжая, умная, добродушная, вся жизнь и радость, какъ олицетвореніе весны. Съ нею я очень сошлась, и мы бывали неразлучны въ танцахъ и на вечеринкахъ. У нихъ была очень близкая родственница, чуть ли не двоюродная сестра, m-lle Pauline Néal, старая дѣвица, умная, образованная, хорошо разговаривающая, но далеко не такая добродушная, съ притязаніями на политическую ролю при псевдо-дворѣ Радзивиловъ, которыхъ она была другъ, наперсница и сеидъ, отдавшись душей и тѣломъ Польшѣ и ея освобожденію. Странное положеніе было Радзивила! Князь Антонъ, старикъ съ остатками красоты, d'un grand air, любезный и добродушный, былъ женатъ, не знаю какими судьбами, на принцессѣ Прусскаго королевскаго дома, Луизѣ. Она, въ то время, была толстая, некрасивая дама, похожая на жену бюргера Берлинскаго, скорѣе чѣмъ на принцессу крови, впрочемъ очень учтивая и совершенно ополяченная (въ политическомъ отношеніи), смотрящая на Радзивиловъ какъ на изгнанную вѣтвь царственнаго дома въ силу того, вѣроятно, что каждый Польскій шляхтичь могъ, во время оно, претендовать на избраніе въ короли. У нихъ было нѣсколько сыновей вѣроятно малолѣтнихъ (ибо не помню, чтобъ случалось видѣть ихъ) и двѣ дочери Елиза и Ванда; послѣдняя пошла въ мать и въ 16 лѣтъ уже казалась не молодою; именемъ и направленіемъ она представляла Польскій элементъ семейства. Старшая Елиза была уже тогда въ чахоткѣ, но еще очень хороша; исхудалыя благородныя черты лица, впалыя щеки, покрытыя лихорадочной краской, томные, усталые голубые глаза, узкія плечи и нѣсколько нагнутый впередъ станъ, все носило отпечатокъ какого-то грустнаго утомленія, утомленія ли отъ борьбы молодости съ смертельнымъ недугомъ, или борьбы сердца съ измѣнившими ей надеждами любви. Хотя она скорѣе была похожа на отца, чѣмъ на мать, однако ея красота была положительно Нѣмецкая, полная мечтательности и простоты, будто изъ какой нибудь Рейнской легенды. Помнится она мнѣ особенно на одномъ балѣ: вся въ бѣломъ, съ букетомъ зелени и какихъ-то бѣлыхъ цвѣтовъ въ кудряхъ свѣтлыхъ волосъ. Вижу я ее передъ собой грустно облокотившуюся на спинку стула, подлѣ своего кавалера, съ видомъ такого безсильнаго унынія, такой безнадежной тоски, что казалось:

Стояла Пери молодая
У вратъ потеряннаго рая;
И тихо плакала она
О томъ, что рая лишена *).

Не я одна, кажется, была поражена ея выраженіемъ. Принцъ Вильгельмъ

*) Мнѣ вспомнилось тогда, что я видѣла ея портретъ въ этой роли, въ живыхъ картинахъ, представленныхъ гораздо прежде.

не танцовалъ *); онъ стоялъ поодаль въ дверяхъ и долго грустно смотрѣлъ на Елизу. Было ли то простое родственное чувство состраданія?... Или была тутъ болѣе глубокая грусть?— трудно сказать; посреди шума музыки и говора, среди кружащихся въ вальсѣ веселыхъ лицъ, нельзя было не вздохнуть, глядя на этихъ двухъ молодыхъ людей, разлученныхъ политическимъ положеніемъ принца. Въ Берлинѣ тогда увѣряли, что княжна Радзивилъ, дочь Прусской принцессы, воображала себя ebenbürtig..... (ровная по происхожденію) и крѣпко полюбила принца, въ увѣренности, что онъ на ней женится. Говорятъ, что принцъ самъ считалъ бракъ съ своей кузиной не только возможнымъ, но и весьма приличнымъ. Можетъ быть, оно бы такъ и вышло, еслибъ у кронъ-принца были сыновья; но онъ былъ бездѣтный, и принцъ Вильгельмъ долженъ былъ (послѣ него) наслѣдовать престоломъ. Возвести дочь Польскаго магната въ королеву Прусскую не было въ видахъ осторожнаго и благоразумнаго короля Фридриха Вильгельма III. Онъ зналъ, какъ бы оно показалось неумѣстнымъ, опаснымъ и можетъ быть обиднымъ его народу, и сколько интригъ и безразсудныхъ надеждъ оно бы возбудило между Поляками при Берлинскомъ дворѣ. Онъ рѣшительно отказалъ въ своемъ согласіи и вскорѣ просваталъ сына на принцессѣ Августѣ Веймарской, дочери Великой Княгини Маріи Павловны. Принцъ тогда былъ женатъ болѣе года. Все это впрочемъ разсказывалъ мнѣ Мейендорфъ и можетъ быть мое воображеніе мнѣ представило то чего и не было.—Княжна Елиза не долго прожила, умерла въ чахоткѣ. А принцъ Вильгельмъ, нынѣ король Прусскій, императоръ Германскій. Равно въ испытаніяхъ и успѣхахъ жизни онъ сохранилъ благородство и прямоту своей молодости, ту искренность и сердечность, которыя были такъ симпатичны въ немъ; кто зналъ его прежде, тотъ не усумнится ни минуты въ полной правдивости и истинномъ убѣжденіи, съ которыми онъ выражалъ свои вѣрованія и чувства въ телеграммахъ, такъ рѣзко окритикованныхъ журналами, воображающими въ нихъ коварство и лицемѣріе, пороки, совершенно ему чуждые.—Сначала Радзивилы и г-жа Полина Неаль были не только сносны, но и любезны съ Русскими, хоть Полина всегда была нѣсколько кислая и раздражительная по всѣмъ правиламъ прежняго типа старыхъ дѣвицъ, которыхъ всегда представляли сентиментальными, чопорными, огорченными и желчными, завистливыми и свято хранящими въ глубинѣ сердца память о какомъ нибудь неудачномъ романѣ своей молодости. Онѣ теперь совсѣмъ перевелись; и мы, нынѣшнія старыя дѣвушки, почти не отличаемся отъ всякой устарѣлой женщины: ворчимъ на свѣтъ и критикуемъ молодежъ, конечно, ни болѣе не менѣе какъ всѣ люди старые, но миримся ранѣе съ потерей молодости, съ достохвальной рѣшимостью надѣваемъ если не „на ватѣ шлафрокъ...., то чепецъ“ по крайней мѣрѣ, и находимъ убѣжище отъ скуки въ безчисленныхъ благотворительныхъ обществахъ, употребляя всю дѣятельность ума и всю страстность характера на обираніе ближняго посредствомъ разныхъ сборовъ, лотерей, кон-

*) Онъ не былъ никогда красавцемъ; но статный ростъ, благородная осанка, откровенное выраженіе лица и что-то искреннее, сердечное въ его глазахъ и обращеніи, привлекали къ нему больше, нежели ко многимъ другимъ, слывущимъ красавцами.

цертовъ. Правда, и замужнія женщины и даже молодыя также занимаются благотворительностью; но для нихъ это второстепенная обязанность, а для насъ это увлекательно, или это по крайней мѣрѣ главное лекарство отъ скуки и бездѣлія въ одиночествѣ. Точно ли благотворительность выигрываетъ отъ этого? Или бѣдные обошлись бы лучше безъ нашихъ хлопотъ? Не беру на себя рѣшенія столь щекотливаго вопроса. Полина Неаль мало занималась благотворительностію, и хотя въ то время были уже дамскія общества въ Берлинѣ, не помнится, чтобъ она налагала какіе нибудь оброки такого рода на насъ; но скоро, т. е. вслѣдъ за непонятными дѣйствіями Дибича послѣ Грохова, она и весь Радзивиловскій дворикъ стали нестерпимы, не скрывая своего торжества, ни своего презрѣнія къ Русской арміи, и я подъ конецъ не могла выносить ея, не ручаясь за собственную сдержанность и учтивость. Мнѣ даже теперь, черезъ 40 лѣтъ, непріятно вспоминать г-жу Неаль!

Въ письмахъ матушки упоминается о гофъ-мейстеринѣ короля; странно звучитъ такое названіе, но по настоящему его и не было. Не припомню имени этой дамы, она была гофъ-мейстерина у покойной королевы, и такъ какъ дамы представлялись королю, то и гофъ-мейстерина сохранила свою должность и содержаніе, и къ ней обращались дамы. Король, какъ извѣстно, былъ женатъ вторымъ бракомъ на молодой графинѣ Гаррахъ, пожалованной имъ княгиней Лигницъ. Увѣряли, что выборъ короля палъ на графиню Гаррахъ стараніями Жордана, Прусскаго посланника при Саксонскомъ дворѣ, который испугался расположенія короля къ одной Русской дѣвушкѣ высшаго общества и вліянія ея семейства, если король на ней женится. За то не только ея семейство, но и сама княгиня Лигницъ не имѣли никакого вліянія на ея царственнаго мужа, кромѣ добраго вліянія скромной преданной жены на его домашнюю обстановку. Сказывали, что сначала королевскому семейству и вообще всѣмъ въ Пруссіи было непріятно, что онъ замѣнилъ новой подругой королеву Луизу, эту героиню, этотъ идеалъ всей Германіи, которую боготворили еще и въ наше время, лѣтъ 20 послѣ ея кончины. Фальшивое и безъ того положеніе женщины въ морганатическомъ бракѣ было для княгини Лигницъ еще тяжелѣе среди многочисленнаго блистательнаго королевскаго семейства, дружнаго и согласнаго между собой, смотрящаго на нее какъ на лишнюю, какъ на лицо не существующее для нихъ. Всѣ, которые говорили намъ о всемъ этомъ, заодно признавали кротость, терпѣніе и незлобіе молодой хорошенькой женщины, не попытавшейся ничѣмъ отмстить за холодность и презрѣніе къ ней. Она понимала, какъ они должны думать о честолюбіи и корыстолюбіи, подвигнувшихъ ее на бракъ неравный столько же по лѣтамъ, сколько по положенію. Однако короля она искренно полюбила и все сносила кротко и безотвѣтно ради его. Не знаю, сколько времени послѣ ихъ сватьбы онъ занемогъ внезапно, опасно. Все семейство съѣхалось, его окружило и въ страхѣ и молитвѣ ожидало поворота болѣзни. Про бѣдную княгиню Лигницъ забыли и крайне удивились, когда она вошла въ комнату, принесла свою подушку и расположилась занять на долго мѣсто сидѣлки при больномъ. Хотѣли ей дать чувствовать, что уже есть уходъ за нимъ всѣхъ его дѣтей, что она лишняя

тутъ опять. Но она на этотъ разъ твердо настояла на своемъ. „Я жена больнаго, сказала она просто, мое мѣсто при немъ, и никто не можетъ оспаривать мое право: я остаюсь". Принцы и принцессы были слишкомъ добры, слишкомъ понимали святость семейныхъ узъ, чтобъ спорить съ ней въ эту минуту. Она осталась и съ такой преданной любовью и самоотверженіемъ ходила за нимъ, что, когда онъ выздоровѣлъ, не было уже и тѣни недоброжелательства къ ней. Опасенія, безпокойство за короля, любовь къ нему ихъ сблизили окончательно, и мы уже нашли ее въ самыхъ хорошихъ отношеніяхъ ко всей королевской фамиліи. Она принадлежала къ одному изъ знатныхъ домовъ въ Богеміи. Когда мы ее видѣли, она была хорошенькая, свѣженькая брюнетка, средняго роста, довольно полная, но стройная; въ разговорѣ она была проста и любезна, какъ благовоспитанная женщина, но блистательнаго въ ней не было ничего; ревновать не кстати было, какъ и сравнивать съ королевой Луизой. Эта послѣдняя оставила во всѣхъ, кто ее хоть разъ видѣлъ, неизгладимую память. И придворные, и военные, и учителя наши, и прислуга дома, всѣ съ одинаковой любовью и увлеченіемъ говорили о ней въ Берлинѣ, а на улицахъ еще пѣвали, подъ музыку шарманки, пѣсни безъискусно сложенныя о прощаніи ея съ королемъ, о завѣщаніи ему отъ нея хранить, освободить отечество, Германію. Еще живы были люди къ ней приближенные, и вотъ опять приходится мнѣ записать чудесный случай (бывшій съ нею), который матушка слышала отъ ея фрейлины Бишофсвердеръ (или Фоссъ, если не ошибаюсь въ имени), бывшей очевидицей. Это было въ послѣдніе мѣсяцы жизни королевы, въ тѣ тяжелые дни, когда все, казалось, рушилось, и отечество погибало. Какъ тяжки были эти дни и какъ мужественно, можно сказать, съ мужествомъ мученицы, древней христіанки, она ихъ переносила, ясно видится въ ея перепискѣ съ отцемъ ея. Королева уже собиралась переѣхать на лѣто въ Потсдамъ, и время шло какъ-то разсѣянно-заботливо; по наружности въ приготовленіяхъ къ отъѣзду, а въ сущности въ отчаянной внутренней борьбѣ со „злобой дневи того". По простонародному выраженію, онѣ ходили какъ во снѣ. Королева была съ m-lle Bichofswerden въ большой комнатѣ дворца, занятыя обѣ какимъ-то дѣломъ, но мысль была далеко. Вдругъ королева вздрогнула и сказала, показывая на противуположную сторону комнаты. „Видите ли"? Фрейлина повернула голову. Вдоль стѣны шла, или лучше сказать, двигалась, медленно и плавно, незнакомая женщина, вся въ бѣломъ, съ бѣлыми волосами и блѣднымъ какъ смерть лицемъ. Дрожь пробѣжала по кожѣ фрейлины. „Еще грозитъ бѣда"! сказала королева. Обѣ поняли, что это привидѣніе, именно Бѣлая Дама (маркграфиня Бранденбургская - Барейтская). Это случилось среди бѣла дня, безъ всякой игры тѣней и свѣта, безъ обманчивыхъ лучей лампы или свѣчи. Душевное состояніе обѣихъ дамъ было такое, что это видѣніе только прибавило нѣсколько болѣе грусти къ ихъ грусти постоянной, нѣсколько болѣе увѣренности въ ожиданіи ежеминутно новыхъ напастей. Черезъ два-три дня королева собралась въ Потсдамъ и Шарлотенбургъ, откуда въ послѣдствіи поѣхала къ отцу въ Мекленбургъ. Она сошла съ лѣстницы садиться въ карету. Фрейлина шла за ней; уже отворены бы-

ли дверцы экипажа, кто-то изъ придворныхъ чиновъ подалъ руку, чтобы посадить королеву, она уже подняла ногу, чтобы стать на подножку и вдругъ попятилась и остановилась въ дверяхъ. Фрейлина думала, что она оступилась, поспѣшила подойти и остолбенѣла. Между дверями сѣней и дверцами кареты, у самой подножки, медленно и плавно, глядя прямо въ глаза королевѣ, проходила таже бѣлая, безжизненная фигура. Фрейлина видѣла ее своими глазами. Черезъ минуту королева поспѣшно сѣла въ карету, и фрейлина съ ней. „Слава Богу“, сказала Луиза, „это до меня касается: я не ворочусь живой“.

Въ самомъ дѣлѣ, это было ея послѣднее путешествіе. Въ то время, когда намъ это разсказывали, въ Берлинѣ почти всѣ вѣрили въ явленія Бѣлой Дамы, и даже литографированный посмертный портретъ ея продавался въ книжныхъ лавкахъ, съ описаніемъ ея явленій. Какъ ни отрицай связь міра видимаго съ невидимымъ, душа человѣческая, воображеніе и сердце чуятъ возможность или, лучше сказать, нормальность сношеній между этими двумя мірами, того что̀ принято называть чудеснымъ. Протестанты не признаютъ явленій Божіей Матери, а вѣруютъ въ явленіе Бѣлой Дамы; отрицаютъ заступленіе молитвы святыхъ угодниковъ, а признаютъ безцѣльные разговоры со стучащими духами. Много ошибочнаго, много произвольнаго въ нашихъ понятіяхъ о загробной жизни; но это упрямое, невольное, отъ самихъ себя иногда скрываемое, убѣжденіе въ чемъ-то послѣ смерти, кажется лучшее, несокрушимое доказательство безсмертія нашей души. Никакая сила на свѣтѣ не можетъ примирить человѣка съ вѣчнымъ исчезновеніемъ, съ превращеніемъ въ ничто. Это непобѣдимое, безсознательное чувство, залогъ жизни вѣчной, само по себѣ; оно выше и крѣпче всѣхъ мудрованій, и церковь наша только освящаетъ и успокоиваетъ тревожныя опасенія передъ безвѣстностію этого состоянія; но врожденное чувство безконечности и безсмертія самимъ Богомъ вложено въ насъ, при рожденіи человѣка на свѣтъ.

Къ Бѣлой Дамѣ я впрочемъ относилась довольно скептически, но все касающееся королевы Луизы меня плѣняло до высшей степени. Многіе помнили ея посѣщеніе въ Петербургѣ; я объ немъ слыхала отъ тетушки моей Марьи Андреевны Поликарповой, которая была въ свитѣ Императрицы Маріи Ѳеодоровны въ то время.

Это было Декабря 26-го 1808 года. Пріѣхали въ Петербургъ король и королева Прусскіе; весь дворъ собрался въ сѣняхъ у посольскаго подъѣзда. Государь выѣхалъ на встрѣчу, императрицы Марія Ѳеодоровна и Елисавета Алексѣевна ожидали наверху великолѣпной лѣстницы. Тетушка была тутъ и разсказывала весь этотъ пріемъ. Изъ кареты вышла королева Луиза. Государь подалъ ей руку, и они съ королемъ вошли на лѣстницу. Королева была во всемъ блескѣ своей молодой, необыкновенной красоты; ослѣпительная бѣлизна и свѣжесть ея лица выступали еще ярче на темномъ фонѣ синей бархатной шубы на собольемъ мѣху (подарокъ Императора). Ласковымъ взглядомъ и привѣтливымъ склоненіемъ головы отвѣчала она на поклоны ожидавшихъ ее придворныхъ, на которыхъ оставила впечатлѣніе самое симпатичное. Для королевской четы бы-

ли приготовлены комнаты, носившія потомъ названіе „Короля Прусскаго“*). Нечего говорить о роскоши, съ которою онѣ были отдѣланы; я еще хорошо помню ихъ; особенно каріатиды въ спальнѣ, отдѣланной атласными шпалерами, въ позолоченныхъ рамахъ съ тяжелыми атласными занавѣсками. Шкапы и комоды были наполнены дорогими подарками; въ однихъ висѣли разныя бархатныя и шелковыя одежды, подбитыя мѣхомъ; въ другихъ лежали Турецкія шали, Сибирскіе камни въ бриліантовой отдѣлкѣ, которою такъ славились Петербургскіе бриліантщики. Гостепріимство истинно-царское, со всею утонченностію пріемовъ Европейскихъ и почти сказочной роскошью Азіатской. На другой день или на третій, было большое представленіе королевѣ, всѣхъ „ко двору имѣющихъ пріѣздъ“. Королева Луиза, съ ногъ до головы облитая золотомъ и бриліантами, была еще болѣе ослѣпительна своею юною царственною красотою, чѣмъ нарядомъ; прекрасный станъ, нѣжный оттѣнокъ бѣлокурыхъ волосъ, свѣтлый взглядъ голубыхъ глазъ и особенная грація и достоинство, ей свойственныя, обращали на нее всѣ глаза; не могли на нее налюбоваться: „Красавица изъ красавицъ! Ей нѣтъ соперницы кажется во всемъ мірѣ“, поговаривали въ нарядной, раззолоченной толпѣ. Всѣ дамы постарались въ этотъ день быть особенно богато одѣтыми; бархаты, парчи, золотое шитье, жемчуги, бриліанты, драгоцѣнныя каменья пестрѣли всюду кругомъ. Вдругъ подошла поклониться королевѣ другая знаменитая красавица того времени Марья Антоновна Нарышкина. Такая же ослѣпительная свѣжесть, такая же безукоризненность формъ, такія же тонкія черты, только темные волосы и совершенная простота наряда: вся въ бѣломъ, ни золота, ни бриліантовъ, никакихъ дорогихъ украшеній; на головѣ простой вѣнокъ изъ васильковъ. Королева невольно выпрямилась, и одну секунду онѣ молча поглядѣли другъ на друга. Рѣшительно нельзя было сказать, кто лучше. Умная уловка Нарышкиной была верхъ искусства кокетки. Это презрѣніе всякаго украшенія было высшее торжество красоты. Ихъ въ то время считали соперницами, не только какъ знаменитыхъ красавицъ, но и въ отношеніи къ Государю. Хотя конечно никто и не думалъ упрекнуть королеву въ легкомысліи и кокетствѣ, но знали, какъ восторженно Государь покланялся ея великимъ качествамъ, ея возвышенному настроенію духа, ея геройской иниціативѣ и терпѣнію; и многіе были увѣрены, что Государь былъ въ нее влюбленъ. Можетъ быть и Марья Антоновна опасалась вліянія этой идеальной привязанности и думала, что, унося его далеко, въ высшую сферу политическую, она отвлечетъ его отъ земной любви. Все это весьма интересовало тогдашнее высшее общество въ Петербургѣ.

И до сихъ поръ тетушка съ увлеченіемъ разсказываетъ про красоту королевы. Переписка королевы Луизы такъ мало извѣстна у насъ и вообще нынѣшнее поколѣніе такъ мало знакомо съ этой прелестной исторической личностью, что кажется интересно будетъ прочитать нѣкоторые отрывки писемъ Луизы, характеризующихъ ее

*) Однако не тутъ останавливалась королева: тетушка сказала мнѣ, что кто-то изъ приближённыхъ императрицѣ, осматривая комнаты замѣтилъ, что эти бѣлыя каріатиды у постели королевы моглибъ ей напомнить Бѣлую Даму и сдѣлать непріятное впечатлѣніе. Тогда приготовили комнаты для нея и короля въ Эрмитажѣ.

и ея время. Теперь идеальныя стремленія рѣдкость; пускай наше положительное поколѣніе хоть изъ любопытства посмотритъ на прежній строй жизни; да, кстати, призадумается передъ кровавымъ воздаяніемъ Франціи за ея насилія и передъ неумолимымъ ходомъ Исторіи, которая чрезъ полвѣка послѣ безжалостныхъ оскорбленій Прусской королевы Наполеономъ въ Тильзитѣ, приводитъ Францію, въ лицѣ Жюль-Фавра и Тьера, въ ставку безжалостнаго Бисмарка подъ Парижемъ.

Вотъ отрывки писемъ королевы къ своему отцу и къ другимъ близкимъ ей людямъ и ихъ разсказы объ этомъ времени.

Въ 1806 году, когда одна за другой крѣпости Прусскія переходили въ руки врага, и малодушіе нѣкоторыхъ начальниковъ разстроило почти всю армію, королевская фамилія переѣхала въ Кенигсбергъ, куда множество людей изъ разныхъ мѣстностей начали спасаться бѣгствомъ, и въ переполненномъ всякимъ сбродомъ городѣ воздухъ сталъ заражаться тифомъ. Маленькій сынъ короля, принцъ Карлъ занемогъ нервической горячкой такъ опасно, что вызвали съ курьеромъ доктора Гуфланда.

„Въ два часа ночи пріѣхалъ я (писалъ докторъ) и нашелъ ребенка больнымъ при смерти. Я рѣшился посадить его въ ароматическую ванну, хотя при его ужасной слабости онъ могъ и не вынести ея. Но Богъ благословилъ, и съ этой минуты началось выздоровленіе. Почти всѣ переселенцы подверглись заразительному тифу; почти цѣлые дни и ночи просиживалъ я у больныхъ и только по какому-то чуду я уцѣлѣлъ. Наконецъ наша безподобная королева заразилась злокачественнымъ тифомъ; она слегла опасно больная, и я не забуду никогда ночь на 22-е Декабря 1806 г., когда жизнь ея висѣла на ниточкѣ; я сидѣлъ у изголовья, а на дворѣ ревѣла и рвалась страшная буря и снесла шпиль стараго замка, въ которомъ лежала королева; и корабль, нагруженный цѣнными вещами, послѣдними драгоцѣнностями, которыя спасли отъ непріятеля, находился въ морѣ. Однако и тутъ Господь благословилъ леченіе, и ей стало лучше. Въ самое это время пришло извѣстіе, что Французы наступаютъ. Королева объявила рѣшительно: „Лучше отдамъ душу Богу, нежели отдамъ себя въ руки этихъ людей“. И такъ пришлось снести королеву на рукахъ изъ ея комнаты и положить въ карету, укутанную одѣялами и подушками, 3-го Генваря 1807 г. въ сильный морозъ, въ страшную бурю и снѣжную мятель, и везти ее по берегу Куришгафа за 20 миль (140 верстъ) до Мемеля. Ѣхали мы три дня и три ночи на самыхъ плохихъ ночлегахъ. Первую ночь королева провела въ комнатѣ, гдѣ стекла окошекъ были выбиты и заносило снѣгомъ кровать, на которой больная лежала, и лежала даже безъ подкрѣпляющей пищи. Я тутъ сидѣлъ около нея въ безпрестанномъ тревожномъ опасеніи, чтобъ у нея не сдѣлалось паралича. Но и въ этомъ положеніи она сохраняла всю бодрость духа, всю свою свѣтлую вѣру въ милость Божію и упованіе на Него. И Онъ насъ всѣхъ сохранилъ. Даже этотъ слишкомъ свѣжій воздухъ благодѣтельно подѣйствовалъ; вмѣсто того чтобъ ухудшиться, здоровье стало исправляться въ это бѣдственное путешествіе. Наконецъ увидѣли мы издали Мемель на другомъ берегу залива; въ первый разъ проглянуло солнце сквозь ту-

манъ и тучи, освящая тихимъ свѣтомъ городъ, который долженъ былъ сдѣлаться нашимъ убѣжищемъ и главной квартирой. Съ какой радостію мы привѣтствовали этотъ добрый признакъ".

Въ теченіи весны королева оправилась, и дворъ воротился въ Кенигсбергъ, но не на долго: 2-го Іюня пришлось ей опять уѣхать съ дѣтьми въ Мемель. Послѣ Фридланскаго сраженія, когда Пруссія была на половину уже завоевана Наполеономъ, она писала изъ Мемеля къ отцу 17-го Іюня:

„Со слезами благодарности за вашу любовь и отеческую доброту читала я Ваше письмо отъ Апрѣля мѣсяца, мой добрый, любезный отецъ! Какое оно принесло мнѣ утѣшеніе въ моей горькой скорби и печали; какъ оно меня укрѣпило! Та, которая такою любовію любима, не можетъ быть совершенно несчастлива. Еще новыя бѣды обрушились на насъ, и мы наканунѣ выѣзда изъ королевства, за границу. Подумайте, какъ я страдаю! Но ради Бога, не считайте меня недостойной называться вашей дочерью. Не думайте, что меня сломило малодушное чувство. Меня поддерживаютъ выше всякаго несчастія два убѣжденія, первое: что мы не игралище слѣпаго случая, но всѣ ходимъ подъ Богомъ, и Его Провидѣніе ведетъ насъ за руку. Второе: что мы погибаемъ честно. Король доказалъ всему свѣту, что онъ не соглашается на постыдныя сдѣлки. Пруссія не хотѣла добровольно принять рабства. Король не могъ ни на одинъ шагъ пойти другой дорогой, не сдѣлавшись измѣнникомъ своему народу. Какую силу и терпѣніе это даетъ, могутъ понять тѣ, которые больше всего дорожатъ своей честію.

Послѣ несчастнаго Фридландскаго сраженія Кенигсбергъ достался въ руки Французовъ. Непріятель преслѣдуетъ насъ и если еще приблизится, я буду принуждена, съ дѣтьми, Мемель тоже оставить. Король опять соединитъ свои силы съ императоромъ (Александромъ I). Мнѣ придется, можетъ быть, бѣжать въ Ригу; конечно мнѣ Богъ поможетъ пережить ужасную минуту, когда надобно будетъ переѣхать границу. Тутъ нужна будетъ сила духа! Но обращаю взглядъ и мысль къ Небу, откуда намъ посылается и счастіе и горе, въ твердой вѣрѣ, что Господь не посылаетъ намъ испытаній сверхъ нашихъ силъ. Еще разъ, дорогой отецъ мой, мы погибаемъ съ честью и сохраняемъ нашихъ друзей, потому что сохранили ихъ уваженіе. Я все это переношу съ такимъ спокойствіемъ, какое дать могутъ только чистая совѣсть и полная вѣра. И потому, милый мой отецъ, будьте увѣрены, что мы ни въ какихъ обстоятельствахъ не можемъ быть совершенно несчастными и что иной, увѣнчанный властію и успѣхами, не такъ спокоенъ духомъ какъ мы. Пошли Господь всякому доброму человѣку лишь миръ душевный, и всегда найдется ему источникъ чистыхъ радостей. Не принимайте къ сердцу мелочныя лишенія для насъ; но утѣшайте себя мыслію, что, съ нашей стороны, ничего не случится что бы не было строго согласно съ честію.

24-го Іюня.

Иногда проясняется небо, въ то самое время, когда ожидаемъ грозы! Оно и съ нами можетъ быть; но желанія, только желанія, а не залогъ будущаго. Только въ Тебѣ надежда, Боже. Отче нашъ! Въ послѣднемъ письмѣ я все высказала. Прочитавъ его, вы вполнѣ узнаете все о моемъ душевномъ состояніи. Не покидая ни на шагъ пути истины и чести умереть,—а, если нужно, жить на хлѣбѣ и на водѣ; въ такомъ положеніи я не могу никогда быть совершенно несчастлива; но надѣяться на будущее я уже не могу. Еслибъ воротилось къ намъ счастіе—о! конечно нѣтъ человѣка на свѣтѣ, который бы принялъ удачи съ такимъ восторгомъ бла-

годарности, но ожидать счастія уже я не въ силахъ! Новая ли, худшая бѣда нагрянетъ—она можетъ удивить меня на мгновеніе, но унизить меня или сломить уже не можетъ, пока она не заслуженая. Только безчестный поступокъ съ нашей стороны свелъ бы меня въ могилу. Но этаго не бывать, и вы видите, милый отецъ мой, что вражья сила не имѣетъ надо мною власти. Король съ 19-го соединился съ Императоромъ въ Таурогенѣ, небольше двухъ милей отъ Тильзита, гдѣ находится Французскій императоръ.

2-го Іюля.

Рѣшено, что я должна ѣхать въ Тильзитъ. Тяжелѣе этой жертвы нѣтъ для меня, и одна лишь надежда этимъ какую нибудь пользу доставить моему народу дастъ мнѣ силу это перенести.

11 Іюля (послѣ Тильзитскаго свиданія).

Чтобъ смягчить участь Пруссіи, черезъ какую пытку я прошла, знаетъ цѣлый свѣтъ; и какъ мало пользы изъ всего этого! Я должна была исполнить мою обязанность, какъ вѣрная жена къ мужу, какъ любящая мать къ моимъ дѣтямъ, какъ королева къ моему народу. Но чувство исполненія долга одно служитъ мнѣ наградой!...

Миръ подписанъ, но дорого стоитъ онъ намъ. Наша граница теперь идетъ только до Эльбы; а все таки король стоитъ выше противника. Послѣ Ейлау онъ бы могъ болѣе выгодный миръ заключить; но тогда онъ бы добровольно шелъ на сдѣлку со зломъ и долженъ былъ бы со злыми началами войти въ союзъ и съ ними дѣйствовать за одно; теперь же нужда заставила согласиться на договоръ, но союза съ нимъ, содѣйствія ему, король не заключалъ и не обѣщалъ. Это призоветъ на Пруссію благословеніе и счастіе......

Владычество такой темной силы на землѣ, какъ ни кажется оно прочно основано, не можетъ длиться безконечно. Вглядимся въ общій ходъ исторіи, за всѣ прошедшіе вѣка, дадимъ времени время дать плоду созрѣть, а до тѣхъ поръ будемъ молчать, терпѣть! Пускай всѣ крѣпкіе твердою вѣрою въ Бога составятъ собою невидимую церковь, другъ друга утѣшающую, другъ друга возвышающую духомъ, другъ друга укрѣпляющую, чтобы великія грядущія событія застали ихъ готовыми на все.

Въ Сентябрѣ 1807 года.

Что́ съ нами дѣлается, даже невѣроятно. Вчера получили мы извѣстіе отъ генерала Кнабельсдорфа изъ Парижа, гдѣ съ нимъ обращаются какъ съ лакеемъ. Champagny ему сказалъ, что, хотя трактатъ и подписанъ, но съ Пруссіей будутъ обращаться, смотря по ея поведенію, т. е. податливости. И такъ еще часть Шлезіи у насъ отнимается, хотя она подъ названіемъ „Новая Шлезія“, закрѣплена за нами статьей трактата. Champagny отвѣчалъ, что „это была ошибка писца“. Скажите сами, можно ли не придти въ отчаяніе? Ахъ, Боже мой, вскую оставилъ насъ еси!“

Октябрь 1807.

Послѣднія предложенія, или лучше сказать, приказанія, которыя намъ присланы уже въ видѣ формальной конвенціи, такого свойства, что я въ первый разъ видѣла, какъ баронъ Штейнъ остолбенѣлъ *). Контрибуція требуется до 154 милліоновъ, въ три срока платежа. Въ обезпеченіе, Французы требуютъ, въ видѣ залога, занятія ими пяти крѣпостей: Грауденца, Кольберга (этихъ двухъ, которыя такъ отважно защищались противъ непріятеля и не были взяты имъ), Штетина, Кюстрина и Глогау. Они должны быть заняты 40 тысячами Французовъ, въ числѣ коихъ 10 тысячъ кавалеріи, должны быть обмундированы, вооружены и содержимы на счетъ короля, и для этого онъ долженъ представить въ ихъ распоряженіе особую сумму въ 12 милліоновъ талеровъ.

*) Dass Stein zum ersten Mal wie zu Stein wurde.

Королевскія имущества Магдебургскія между Ельбою и Одеромъ, также въ Помераніи, должны быть представлены въ распоряженіе Наполеона, съ правомъ управлять ими и дарить часть изъ нихъ, въ зачетъ послѣднихъ 50 милліоновъ. Такія предложенія невозможно принять, и потому принцъ Вильгельмъ (братъ короля) ѣдетъ особеннымъ уполномоченнымъ съ другими предложеніями отъ насъ, редижированными Штейномъ. Слава Богу, что Штейнъ съ нами. Я считаю это залогомъ, что Богъ еще не совсѣмъ оставилъ насъ! *)

Вотъ страшное положеніе, въ которомъ мы находимся. Все сокрушено. И меня послѣднія силы покидаютъ. Тяжело, страшно тяжело; тѣмъ болѣе, что не заслужено нами.

Савари увѣряетъ, что посредничество Россіи не поможетъ, а совѣтуетъ намъ лучше свои драгоцѣнности и бриліанты вытащить изъ кладовыхъ и продать. Оскорбительная насмѣшка!

Король и королева уже отказали себѣ во всякой роскоши и до того ограничили свои издержки, что очевидцы говорили послѣ посѣщенія ихъ величествъ въ Мемелѣ: „обѣдъ у нихъ тамъ такой простой и несытный, что у любаго мѣщанина тогда лучше ѣли“. Часто случалось, что, за неимѣніемъ наличныхъ денегъ, даже самаго нужнаго не доставало имъ, а драгоцѣнный золотой столовый сервизъ, родовое наслѣдство отъ болѣе счастливыхъ предковъ, былъ давно расплавленъ на монетномъ дворѣ не для собственныхъ нуждъ, но на расходы для подданныхъ, обремененныхъ тяжестію военныхъ издержекъ. Но эти лишенія они оба сносили покойно и почти весело!!

„Я читаю много и много размышляю, писала королева (все изъ Мемеля) и, среди нашихъ душевныхъ страданій, бываютъ дни, которые вполнѣ удовлетворяютъ жажду души. Правда, люди къ этому состоянію не причастны: это совершенно внутренній міръ мой. Изъ внѣшняго, только любовь короля, его довѣріе и дружба даруютъ мнѣ счастіе. Король всякій день болѣе и болѣе сердечно добръ ко мнѣ. Великое для меня счастіе и награда черезъ 14 лѣтъ замужства“! Она много читала историческихъ книгъ и лекцій профессоровъ и передавала эти послѣднія Штейну читать въ Кёнигсбергѣ, куда они переѣхали: „Съ искренней вѣрою, на колѣняхъ у алтаря, въ старой капеллѣ замка, молилась я Вседержителю о лучшихъ временахъ. Если мнѣ не дожить, то чтобъ дѣти мои увидѣли ихъ, и черезъ дѣтей моихъ посчастливилось бы когда нибудь моему народу! Я знаю, времена и годы не проходятъ сами собою; люди должны привести времена хорошія за собой; потому да будутъ дѣти мои хорошіе люди, чтобы благодѣтельно дѣйствовать на ихъ время (эпоху). Мы заснули на лаврахъ Фридриха Великаго, и какое пробужденіе!.... Я читаю усердно исторію и живу въ прошедшемъ: ибо чувствую, что будущаго на земли для меня нѣтъ. Одинъ лишь Богъ можетъ возродить человѣчество. Вѣетъ новый духъ все живѣе и живѣе въ народахъ. Духъ Божій дышетъ въ томъ вдохновеніи, съ которымъ крестьянинъ въ тюрьмѣ и крестьянинъ въ Испаніи *) возстаютъ противъ иноземнаго ига.“

На дачѣ лѣтомъ 1808 года.

„У меня здѣсь хорошія книги, чистая совѣсть, хорошее фортепіано, и съ этимъ, среди бурей міра сего, можно жить отраднѣе, нежели живутъ тѣ, которые эти бури вызываютъ“.

Возвратясь изъ Петербурга въ Февралѣ 1809-го года: „Я воротилась съ тѣмъ же предчувствіемъ бѣды. Ничто

*) По требованію Наполеона (назвавшаго его при этомъ: ce nommé Stein) король долженъ былъ удалить его отъ себя.

*) А потомъ и крестьянинъ въ Россіи.

теперь не можетъ ослѣпить меня, и еще разъ скажу: мое царство уже не отъ міра сего".

Послѣ неудачной попытки Шилля, королева писала: „Боже! сколько я перетерпѣла! Въ Тебѣ одномъ помощь! Я не вижу для себя будущаго на землѣ. Гдѣ меня положатъ? Врядъ ли въ Прусской землѣ будетъ моя могила. Вотъ и Австріи лебединая пѣснь, и тогда прощай Германія"!.....

Нѣсколько позже писала она къ отцу: „Для насъ все кончено, если не на всегда, то по крайней мѣрѣ теперь. На мою жизнь достанетъ. Я предала себя всецѣло Богу и, отдавъ себя божественной Его волѣ, чувствую полное спокойствіе. Въ такомъ спокойствіи если не вкушаю земнаго счастія, за то въ душѣ блаженство.

Для меня все становится болѣе и болѣе ясно, что все должно было случиться, именно какъ оно случилось. Нельзя сомнѣваться, что Провидѣніе Божіе ведетъ къ новому строю всемірной исторіи, и неминуемо долженъ возсоздаться новый порядокъ вещей, ибо старый міръ себя пережилъ и, какъ отжившій, распадается. Мы заснули на лаврахъ Фридриха Великаго, который былъ властелиномъ своего столѣтія и сотворилъ новую эпоху. Мы съ этой новой эпохой не пошли въ уровень, и потому она насъ опередила. Никто это не видитъ яснѣе короля. У насъ сейчасъ былъ длинный разговоръ съ нимъ объ этомъ, и онъ задумавшись нѣсколько разъ повторилъ: „Да, намъ тоже слѣдуетъ много у насъ перемѣнить". Самое лучшее, наиболѣе искусно веденное не удается, и Французскій императоръ если не умнѣе, то по крайней мѣрѣ лукавѣе и ловчѣе. Даже тогда, когда Русскіе и Прусаки дрались какъ львы и не были разбиты, приходилось намъ оставить поле сраженія, и всѣ выгоды выходили на сторону непріятеля. У непріятеля этого намъ нужно многому поучиться, и не должно пройти даромъ для насъ все что онъ сдѣлалъ и устроилъ. Было бъ кощунствомъ сказать, что съ нимъ Богъ; но ясно вижу, что онъ орудіе въ рукахъ Всемогущаго, орудіе, черезъ которое все прежнее, отжившее свой вѣкъ, но еще такъ крѣпко сплетённое съ ежедневною жизнію, должно быть схоронено въ могилѣ.

Вѣрую, что это будетъ къ лучшему. Но истинное добро можно дѣлать только чистыми руками. Оттого я не вѣрю, чтобъ императоръ Наполеонъ Бонапарте остался для сего на престолѣ, какъ ни блистателенъ онъ теперь. Крѣпки и неколебимы только правда и справедливость, а онъ знаетъ только политику и дѣйствуетъ не по законамъ вѣчной правды, а по обстоятельствамъ, какъ случится, и запятналъ свое правленіе преступленіями.... Я вѣрую твердо въ Бога, слѣдовательно въ нравственный порядокъ управленія вселенной. Такого порядка не могу признать, гдѣ царствуетъ насиліе. Вотъ почему надѣюсь, что за этимъ злымъ временемъ настанетъ время лучшее. Всѣ лучшіе люди надѣются, желаютъ и съ вѣрою ожидаютъ этаго, и не должно увлекаться лестію, прославляющею днешній день и героя онаго. Очевидно, все что случается нынѣ и случилось недавно, не есть послѣднее выраженіе добра и благоустройства, но только очищаетъ путь къ лучшей цѣли. Однако цѣль эта кажется мнѣ неизмѣримо далека, и мы вѣроятно не достигнемъ ея, а умремъ въ дорогѣ. Да будетъ воля Божія, во всемъ да будетъ воля Его. Я же нахожу утѣшеніе, силу, твердость и радость въ этой несомнѣнной надеждѣ, которая глубоко запала мнѣ въ душу. Вѣдь все на свѣтѣ только переходъ. Мы и теперь должны пройти, пробиться. Да будетъ наша печаль только о томъ, чтобъ душа зрѣла и очищалась болѣе и болѣе съ каждымъ днемъ. Вотъ, дорогой отецъ мой, политическое мое исповѣданіе, во сколько женщинѣ можно составить его себѣ и выразить. Можетъ быть, многаго не достаетъ въ немъ, но мнѣ отъ

него хорошо. Вы видите по крайней мѣрѣ, что и въ несчастіи дочь ваша усердно вѣрующая, и что правила христіанской богобоязненности, которымъ вы учили меня вашимъ словомъ и добрымъ примѣромъ, принесли свой плодъ и будутъ приносить до послѣдняго моего издыханія.

Вы будете рады слышать, милый отецъ, что несчастія, которыя обрушились на насъ, не проникли въ нашу домашнюю жизнь; напротивъ, они связали насъ крѣпче другъ съ другомъ, и мы стали другъ другу еще дороже. Король, добрѣйшій изъ людей, еще добрѣе ко мнѣ и нѣжнѣе со мной. Часто мнѣ кажется, онъ опять влюбленный, какъ въ нашей первой молодости, женихъ мой. Вы знаете, что онъ не словоохотливъ, но еще вчера сказалъ онъ съ своей простотой и правдивостью, глядя мнѣ въ глаза своимъ честнымъ, нельстивымъ взглядомъ: „Ты, милая Луиза, стала мнѣ еще дороже и милѣй въ несчастіи. Теперь знаю я по опыту, что̀ за сокровище я имѣю въ тебѣ. Пускай шумитъ гроза надъ нами — лишь бы въ нашей супружеской жизни было ясно и тихо и ничего не измѣнилось“......

„Дѣти наши истинное богатство наше, и мы можемъ на нихъ смотрѣть съ полной надеждой будущаго. Наша дочь Шарлота *) все больше и больше меня радуетъ; она очень сдержанна, но такъ какъ отецъ ея, скрываетъ подъ кажущейся холодностію самое теплое, сочувствующее сердце. Ходитъ она будто равнодушная ко всему, а между тѣмъ полна любви и участія; это придаетъ ей что-то особенно привлекательное. Если Богъ сохранитъ ее, я предвижу, что ее ожидаетъ блистательная будущность..... Вы подумаете: вотъ мать влюбленная въ своихъ дѣтей, которая видитъ въ нихъ совершенство. Они конечно, какъ всѣ дѣти рода человѣческаго, имѣютъ и свои недостатки и дурныя стороны; но это можно исправить со временемъ, когда онѣ будутъ, съ лѣтами, благоразумнѣе. Обстоятельства и жизненная среда всего больше вліяютъ на воспитаніе человѣка; и такъ для нашихъ дѣтей можетъ быть полезно, что они въ дѣтствѣ уже ознакомились съ трудной стороной жизни. Еслибъ они выросли среди роскоши и удобствъ, они бы воображали, что такъ и должно быть. Что жизнь, напротивъ, можетъ со всѣмъ иначе быть, видятъ они теперь на скорбномъ лицѣ отца ихъ и въ грустныхъ слезахъ матери. Особенно благодѣтельно для кронъпринца, что онъ рано узналъ скорбь, еще какъ наслѣдникъ трона; онъ потомъ дороже будетъ цѣнить счастіе и зорко беречь его. Сохрани ихъ всѣхъ Господь! Въ нихъ сохраню я наши лучшія сокровища, которыхъ люди отнять у меня не могутъ. Пусть случится что̀ Богу угодно; пока наши дѣти съ нами, мы все таки будемъ счастливы.

Теперь я вдумалась и проникласъ 126 псалмомъ *). Чѣмъ я больше перечитываю и углубляюсь въ него, тѣмъ болѣе увлекаюсь высокими и утѣшительными словами, и нѣтъ ничего, что̀ бы такъ глубоко тронуло меня и отвѣчало моему душевному настроенію“.

Ея послѣднія старанія и разговоры со Штейномъ были направлены къ той программѣ, которую онъ такими словами обозначилъ: „Воспитать въ народѣ духъ нравственности, вѣры и любви къ отечеству, возвратить ему самосознаніе, готовность на всякую жертву для независимости отъ иностранца и развить въ немъ чувство разумнаго національнаго достоинства“.

Въ Декабрѣ 1809 года воротились они въ Берлинъ.

„Наконецъ буду я опять въ Берлинѣ и ворочусь къ столькимъ вѣрнымъ серд-

*) Въ послѣдствіи Императрица Александра Өеодоровна.

*) По с сленію протестантскаго псалтыря: «сѣяй во слезахъ, пожнетъ въ радости.»

цамъ, любящимъ и уважающимъ меня. Сколько слезъ я уже выплакала при мысли, что все опять найду по прежнему, и даже каждую вещь на мѣстѣ, и однако все такъ перемѣнилось, что не могу вообразить что̀ со мною будетъ. Печальныя предчувствія тревожатъ меня".

Это повторила она въ Мартѣ, въ день, когда праздновали ея рожденіе. „Мнѣ кажется (сказала она) что я въ послѣдній разъ праздную день рожденія." Передъ отъѣздомъ въ Потсдамъ на лѣто (въ тотъ 1810 годъ пасха была поздняя) она пріобщилась святыхъ таинъ въ Николаевской церкви. Въ этотъ день и въ предшествующіе (писала ея другъ г-жа Бергъ) въ ея душѣ все земное какъ будто уже исчезло,—она какъ будто преобразилась и вся отдалась святой любви и общенію духовному съ причащающимися съ нею изъ той же чаши; и истинно, это причащеніе было такое, какъ Божественный Учредитель совершилъ въ первый разъ: „вечеря прощанія и любви". Королева еще успѣла видѣть основанія, такъ сказать, положить первый камень къ возстановленію зданія разрушеннаго королевства, назначеніемъ отъ короля 10 Іюля барона Гарденберга канцлеромъ, управляющимъ общими дѣлами правительства; а 19 Іюля, послѣ мучительной агоніи, она скончалась со словами: „Господи Іисусе! Іисусе! Поспѣши!"

Но до такого смиренія, покорности и отданія своей воли и себя въ руки Божіи, королева достигла только послѣ отчаянной борьбы съ самой собою. Здѣсь христіанка покорилась и побѣдила всякое земное чувство; но нѣсколько лѣтъ передъ тѣмъ, послѣ сраженія подъ Іеною, королева, супруга и мать, иначе выражалась; негодованіе брало верхъ надъ всѣмъ. „Ахъ! дѣти мои, сказала она своимъ старшимъ сыновьямъ, кронъ-принцу и принцу Вильгельму. Вы оба въ такомъ возрастѣ, что уже можете понять великость событій, которыя насъ сокрушаютъ! Когда уже не будетъ въ живыхъ вашей несчастной матери-королевы, припомните этотъ несчастный день! Плачьте по мнѣ горючими слезами, какъ тѣ слезы, которыя не выплакать мнѣ никогда, которыми теперь, въ вашихъ глазахъ, въ этотъ роковой часъ, я оплакиваю паденіе моего отечества и народа! Но не довольствуйтесь слезами. Трудитесь, работайте, развивайте ваши молодыя силы. Богъ дастъ, ангелъ-хранитель Пруссіи осѣнитъ васъ! Тогда освободите народъ вашъ отъ позора, упрековъ и униженія, въ которые онъ впалъ нынѣ! Умѣйте завоевать и возвратить отъ Франціи славу предковъ вашихъ, какъ прадѣдъ вашъ, великій курфирстъ умѣлъ при Фербеллинѣ отмстить Шведамъ за пораженіе и срамъ своего отца. Принцы мои! Не забывайте достоинства вашего званія, не увлекайтесь развратомъ нашего вѣка. Будьте мужественны (пускай человѣкъ въ васъ будетъ выше принца), стремитесь къ славѣ военачальниковъ, героевъ. Еслибъ не было у васъ такого честолюбія, вы былибъ недостойны званія царскаго и названія внуковъ великаго Фридриха. Но, если не возможно будетъ никакими жертвами, никакими усиліями, возстановить разрушенное, униженное царство, тогда, дѣти мои, ищите смерти, какъ принцъ Лудвигъ Фердинандъ искалъ ее и нашелъ".

И сыновья Луизы не забыли ея завѣщанія. Пять лѣтъ спустя послѣ ея смерти, кронъ-принцъ и принцъ Вильгельмъ почти отроками вступали побѣдителями въ Парижъ съ много-

испытаннымъ отцемъ своимъ и съ императоромъ Александромъ, этимъ восторженнымъ другомъ ея послѣднихъ печальныхъ дней. Я помню, какъ меня удивилъ принцъ Вильгельмъ, когда въ разговорѣ объ войнѣ съ Наполеономъ, онъ мнѣ какъ-то сказалъ, что и онъ былъ въ арміи и при взятіи Парижа. Онъ мнѣ казался слишкомъ молодъ для этого, но ему было тогда уже 17 или 18 лѣтъ.

Не удивительно, что въ спасенной и воскресшей Пруссіи въ 30-хъ годахъ такъ любовно относились къ памяти еще недалекихъ событій и лицъ. Къ тому же времени принадлежала еще одна личность, сильно заинтересовавшая меня: княгиня Гацфельдъ (Hatzfeld) Когда Пруссія была завоевана Наполеономъ, ея мужъ князь Гацфельдъ былъ арестованъ, обвиненъ въ измѣнѣ и приговоренъ къ смерти. Жена его въ отчаяніи прибѣгла къ великодушію императора, который при ней бросилъ въ пылающій каминъ уже подписанный имъ смертный приговоръ и помиловалъ его. Такъ описывался этотъ случай въ мемуарахъ и брошюрахъ. Точно ли такъ это происходило, мнѣ было неловко спросить у княгини; но я замѣтила, что она — можетъ быть одна въ Берлинѣ — никогда ни словомъ, ни намекомъ не относилась враждебно къ Наполеону и Франціи. Она была женщина пожилая, но еще миловидная; худощавая, бѣлокурая, съ благородными чертами, съ осанкой граціозной, съ достоинствомъ и вмѣстѣ съ сердечностію въ обращеніи, которыя уже тогда вырождались, такъ сказать, даже въ лучшемъ обществѣ и совсѣмъ перевелись теперь. Ея разговоръ былъ умный и любезный; она относилась съ участіемъ ко всѣмъ происшествіямъ, ко всѣмъ литературнымъ произведеніямъ современнымъ, съ живостію, но безъ запальчивости и суеты. Не было въ ней ничего угловатаго, все было въ гармоніи, все привлекало въ ней. Мнѣ до сихъ поръ отрадно вспомнить объ ней, наряду съ другими, милыми, изящными образами прошедшаго. Она, какъ многіе старые люди, была особенно ласкова со мною. Можетъ быть, старые люди чуяли, какъ я ихъ любила. Исключая, конечно, порочныхъ людей (которые отвратительны во всякомъ возрастѣ) есть что-то трогательно-почтенное въ человѣкѣ преклонныхъ лѣтъ. Сколько опыта, сколько искушеній, сколько борьбы, сколько страданій пережиты и, не взирая на грѣхопаденія, неизбѣжныя даже для лучшихъ изъ насъ, душа чистая, перенесшая жизнь, кладетъ отпечатокъ свой на наружность, и трогательно, и грустно-свѣтло озаряетъ лице старческое, привлекая уваженіе и любовь.

Жизнь пережить-не поле перейдти, говоритъ пословица. Жизнь есть подвигъ, даже самая счастливая жизнь и вотъ передъ этимъ подвигомъ и преклоняется юность, еще готовящаяся къ борьбѣ *). Княгиня Гацфельдъ

---

*) Я съ молодости, съ дѣтства даже, смотрѣла съ нѣжностію на стараго человѣка какъ на стараго солдата, покрытаго ранами и медалями; и они меня любили, т. е. старые люди, и старые солдаты.

Не давно одинъ почтенный и уже старѣющійся человѣкъ, князь ***, сказалъ съ груcтнымъ убѣжденіемъ: «какъ печально положеніе «старыхъ людей, когда они довольно умны, «чтобы понять его. Они чувствуютъ, что они «лишніе, что они всѣмъ въ тягость, всѣмъ «надоѣдаютъ».

Какъ это былобъ страшно, еслибъ это было вѣрно! Еслибъ старые люди потеряли сознаніе своей пользы и необходимости, а общество, осталось бы безъ авторитета старости и опытности, это было бы великое зло; это дерево безъ корней, это «хра-

была вдовою въ наше время; при ней былъ сынъ, Максъ, очень молодой,— красивый, привѣтливый, образованный и умный. Онъ былъ утѣшеніемъ и гордостію ея. Княгиня давно умерла. Кажется, и Макса уже нѣтъ на свѣтѣ, какъ многихъ и многихъ другихъ, которые какъ будто выступаютъ изъ гроба и другъ за другомъ проходятъ мимо моей памяти по мѣрѣ чтенія нашихъ писемъ, навѣвая на меня тогдашнюю атмосферу молодой воспріимчивости, тревоги, досады, опасеній и любви!

Книги, милыя книги, все занимали насъ. Матушка писала:

Берлинъ 21 Февраля (5 Марта) 1831.

„Я дала коммиссію выписать мнѣ изъ Парижа Шатобріанову книгу о четырехъ Стюартахъ; когда получу, съ первой оказіей пришлю къ тебѣ. Сегодня сказывалъ мнѣ молодой графъ Брюжъ, который недавно поступилъ въ здѣшнюю военную службу, будто бы одинъ корпусъ Польской арміи пошелъ въ Калишъ съ тѣмъ, чтобы пройти черезъ Пруссію въ Дрезденъ на помощь мятежникамъ, а оттуда въ Италію помогать тамошнимъ возмутителямъ, и что посланы въ Прусскую Польшу два полка съ артиллеріею, и еще собираются послать; онъ надѣется, что и онъ пойдетъ и очень радуется. Однако сегодня послѣ обѣда была у меня m-me Вицлебенъ, жена генералъ-адъютанта короля, и объ этомъ ничего не говорила, а сказывала, что въ Дрезденѣ было еще очень сильное возмущеніе, но что она не знаетъ подробностей. Тотъ же Брюжъ сказывалъ, что бѣднаго короля прогнали и назначили принца Фридриха регентомъ; но еще разъ не знаю, справедливо ли все это и пишу къ тебѣ какъ о здѣшнихъ слухахъ, которые часто бываютъ ложные.

P. S. Еще новость: Папа и Гагаринъ выѣхали изъ Рима, все идетъ хуже и хуже; что-то будетъ! Одна надежда на милость Божію".

Всѣ эти волненія и перевороты, въ которыхъ, разумѣется, молодость, вспыльчивая и неосторожная, заносчивая и неосмотрительная, какъ всегда, принимала участіе, если не серьезное, то по крайней мѣрѣ шумное, заставили наше правительство призадуматься надъ воспитаніемъ вообще и мальчиковъ въ особенности, и дало поводъ къ новому и довольно важному узаконенію. Вотъ письмо батюшки.

20 Февраля (4 Марта) 1831 г. С.-Петербургъ.

......Мы сегодня получили интересное, важное извѣстіе о новой побѣдѣ, одержанной надъ мятежниками $^{13}/_{25}$ Февраля, *) и о взятіи Праги **); но мы не знаемъ никакихъ обстоятельствъ дѣла, и слухъ о немъ конечно дошелъ до васъ прежде чѣмъ сюда. Да вотъ еще новость, объ которой можно уже объявить, потому что сегодня вышелъ указъ: запрещеніе воспитывать дѣтей мужскаго пола отъ 10 до 18 лѣтъ въ чужихъ краяхъ, и всѣ тѣ, которые въ сихъ лѣтахъ за границей, должны возвратиться черезъ 6-ть мѣсяцевъ. Съ первымъ курьеромъ я пришлю тебѣ составленную по волѣ Государя записку о причинахъ сего запрещенія. Вотъ и для меня новая причина ѣхать къ вамъ и, дай Боже, чтобъ

мина юже мужъ юродивый созда на песцѣ:— «и храмина падеся: и бѣ разрушеніе ея веліе». Нѣтъ! Не дай Богъ поддаваться такому покорному чувству передъ кичливостію вѣтрениковъ; такое сознаніе грѣшно. Это: лѣнь и уныніе. Люди старые не должны способствовать этому великому разрушенію общества человѣческаго въ Россіи, не потому что они стары, а потому что правда и истина не старѣютъ и только опытомъ и размышленіемъ достигается понятіе ясное о нихъ, да потому еще, что людей неспособныхъ и въ молодежи тьма.

*) Грохово подъ Варшавой.

**) Слухъ оказался ложнымъ. Могли бы взять Прагу, да не взяли.

я могъ не одних мальчиковъ, а всѣхъ васъ привезти съ собой“.

22 Февраля (12 Марта 1831). С.-Петербургъ.

Графа Сергѣя Строгонова еще я не видалъ. Несмотря на масляницу, наши обыкновенныя и чрезвычайныя занятія по службѣ не прекращаются. Вчера я провелъ почти все утро въ особенномъ комитетѣ у князя Голицына, а третьяго дня у другаго князя, Ливена, въ главномъ правленіи училищъ, и въ этомъ засѣданіи ко мнѣ приступило такое страшное колотье, по обыкновенію въ правомъ боку, что я не знаю, какъ доѣхалъ домой. Арендъ полагаетъ, что причина этаго въ воздухѣ, въ ужасной стужѣ, которая возвратилась къ намъ послѣ нѣскольких дней оттепели и нѣскольких недѣль мягкой погоды. Вообрази, что вчера и сегодня поутру было до 20 градусовъ морозу, да еще съ довольно сильнымъ вѣтромъ. Графъ Кочубей въ самомъ Совѣтѣ занемогъ и уже десять дней лежитъ въ постелѣ; впрочемъ со вчерашняго утра ему лучше. Дочь его также оправляется, хотя довольно медленно. Зять Александръ Строгоновъ назначенъ членомъ временнаго правленія Царства Польскаго, въ которомъ Енгель будетъ предсѣдателемъ *); вѣроятно они скоро отправятся къ мѣсту своего назначенія. Графиня также собирается ѣхать сначала вслѣдъ за мужемъ, а весною въ Карлсбадъ **). Надобно ли при семъ случаѣ повторить, что и я собираюсь, т. е. думаю ѣхать къ вамъ, между прочимъ и для того, чтобъ исполнить обязанность, возложенную на родителей новымъ указомъ. Я, кажется, уже сказывалъ тебѣ, что онъ писанъ мною. Государь былъ очень доволенъ имъ и чтеніе онаго произвело замѣчательное дѣйствіе въ Совѣтѣ. Прости, ma bonne, еще разъ благодарю тебя и всѣхъ васъ за ваши милыя письма. Андрюшу и Вадима еще особенно за ихъ Латинскія грамотки, и за выставленный въ одной современно Римской датумъ; но только нѣтъ ли въ немъ ошибки? Кажется нынѣшній годъ не 2580, а уже 2582-й отъ построенія Рима“.

*) Фамилія Енгеля и имя Чарторыжскаго, главнаго дѣльца революціи, подали поводъ къ слѣдующей игрѣ словъ: Государь посылаетъ ангела, чтобы выгнать Адама изъ рая.

**) Такъ были увѣрены въ сдачѣ Варшавы и окончаніи войны, что сдѣлали всѣ назначенія и распоряженія объ управленіи Царствомъ.

Записка для указа о воспитаніи дѣтей Русскихъ въ Россіи.

Государь Императоръ, обращая непрестанное вниманіе на все что можетъ способствовать или препятствовать утвержденію благоденствія и нравственному улучшенію ввѣренныхъ ему отъ Бога подданныхъ и принимая въ соображеніе важность воспитанія вообще и въ особенности людей высшихъ состояній, съ прискорбіемъ замѣтилъ часто оказывающіяся невыгодныя послѣдствія образованія, полученнаго внѣ отечества. Многіе молодые люди, иногда одаренные отъ природы хорошими свойствами и отличными способностями ума, будучи воспитаны за границей, привыкнувъ въ такомъ возрастѣ, когда разсудокъ еще слабо дѣйствуетъ, къ образу жизни и правиламъ иностранцевъ, принимаютъ безъ разбора всѣ ихъ мнѣнія, и возвращаются въ Россію съ самыми ложными о ней понятіями. Не зная ея истинныхъ потребностей, законовъ, нравовъ, нерѣдко языка, не умѣя постигать всѣ выгоды существующаго у насъ общественнаго порядка, ни указанныхъ правительствомъ и временемъ средствъ для устраненія или исправленія замѣчаемыхъ въ семъ порядкѣ неудобствъ, они являются чуждыми посреди всего отечественнаго. Нѣкоторые благоразумнѣйшіе, почувствовавъ свои недостатки, стараются хотя съ трудомъ и сожалѣніемъ о потерянныхъ лучшихъ годахъ жизни, исправлять ихъ и успѣваютъ пріобрѣсти необходимыя для Русскаго свѣдѣнія; но другіе и можетъ быть большая часть остаются въ заблужденіи, или съ гордостію мечтаютъ о преобразованіи государства по своимъ неосновательнымъ теоріямъ; или по крайней мѣрѣ страдаютъ, какъ отъ несогласія своихъ навыковъ и образа мыслей съ нашими установленіями и нравами, такъ и отъ чувства своей неспособности къ полезной гражданской дѣятельности. Для предупрежденія столь печальныхъ слѣдствій одной почти всегда невинной ошибки, впрочемъ благомыслящихъ, родителей, нужны скорыя и сильныя мѣры: онѣ нужны особенно въ наше время, когда во многихъ Европейскихъ государствахъ господствуютъ мнѣнія часъ отъ часу болѣе удаляющіяся

отъ тѣхъ началъ политическаго порядка, кои всегда были твердымъ основаніемъ могущества и славы Россіи. Его Императорскому Величеству угодно, чтобы Государственный Совѣтъ немедленно занялся изысканіемъ удобнѣйшихъ къ сему способовъ, впрочемъ безъ стѣсненія по возможности свободы дѣйствія родителей въ воспитаніи дѣтей своихъ и безъ вреда для успѣховъ просвѣщенія.

Правительство наше не щадитъ попеченій и издержекъ на учрежденіе и улучшеніе учебныхъ заведеній. Средства для пріобрѣтенія не только необходимыхъ въ общежитіи и на службѣ, но и самыхъ высшихъ свѣдѣній, находятся въ Россіи. Для посвящающихъ себя какому либо особенному роду учености, можетъ иногда быть еще нужно посѣщеніе славнѣйшихъ университетовъ и другихъ источниковъ знанія; но сіе, такъ сказать, дополнительное ученіе, будучи только усовершенствованіемъ, начинается уже по окончаніи того истиннаго воспитанія, въ коемъ съ самаго младенчества, и не одними наставленіями, но черезъ всѣ внѣшнія впечатлѣнія развиваются понятія, образуется характеръ, и часто рѣшается на будущее судьба человѣка. Сіе воспитаніе должно быть непремѣнно отечественное, и на семъ основаніи, разсмотрѣнію и разрѣшенію Государственнаго Совѣта предложенъ вопросъ, не нужно ли будетъ для пользы обучающагося юношества и общихъ пользъ государства, постановить слѣдующія правила:

1-е) Что дѣти и юноши мужескаго пола высшихъ въ Россіи состояній и въ особенности дворянскаго, имѣющаго высокое назначеніе быть во всѣхъ случаяхъ первою подпорою Престола, должны быть воспитаны предпочтительно въ нашихъ публичныхъ учебныхъ заведеніяхъ или хотя въ домахъ своихъ подъ надзоромъ родителей или опекуновъ, но всегда въ Россіи.

2-е) Что временемъ необходимымъ для воспитанія должны быть почитаемы всѣ лѣта отрочества и первой молодости, именно отъ 10-ти до 18-ти.

3-е) Что вслѣдствіе сего всѣ Русскіе подданные высшихъ состояній, дворянства, духовенства и знатнаго купечества, коихъ сыновья или питомцы, имѣющіе болѣе 11 и менѣе 18-ти лѣтъ отъ роду, находятся за границею, обязаны возвратить ихъ въ Россію для воспитанія, въ положенный для того срокъ, не позднѣе какъ черезъ шесть мѣсяцевъ послѣ полученія ими надлежащаго о семъ предписанія.

4-е) Что всѣ тѣ, кто не исполнитъ сего предписанія или впослѣдствіи не будутъ сообразоваться съ постановленными въ 1 и 2-мъ пунктахъ правилами, подвергнутся сами невыгодному замѣчанію правительства, а дѣти ихъ или питомцы, воспитанные за границею, лишатся права вступать въ какую либо военную или государственную службу; наконецъ

5-е) Что изъ сихъ правилъ могутъ быть дѣлаемы нѣкоторыя исключенія въ чрезвычайныхъ обстоятельствахъ, какъ напримѣръ: по болѣзни самаго молодаго человѣка, коего воспитаніе еще не кончено, или же родителей или опекуновъ его, и по другимъ сего же рода причинамъ; но что сіи исключенія будутъ допускаемы не иначе какъ вслѣдствіе особенныхъ разрѣшеній, испрашиваемыхъ установленнымъ для сего порядкомъ.

Его Величество повелѣваетъ Государственному Совѣту разсмотрѣть сверхъ того, не нужно ли постановить также, что чрезъ семь лѣтъ послѣ введенія новаго устава учебныхъ заведеній во всѣхъ губерніяхъ никто уже не будетъ принимаемъ ни въ какую гражданскую службу, не совершивъ съ успѣхомъ полнаго курса ученія въ одномъ изъ нашихъ университетовъ, или въ одной изъ нашихъ гимназій; или же доказавъ вмѣсто того на строгомъ испытаніи, что имѣетъ достаточное познаніе по крайней мѣрѣ въ тѣхъ наукахъ, кои преподаются въ гимназіяхъ.

„Извѣстіе о новомъ указѣ не порадовало меня, хотя многіе, и я также, находимъ, что это весьма хорошо для тѣхъ, которые, пренебрегая нашимъ отечествомъ, находятъ, что Русскіе не въ состояніи воспитать дѣтей и везутъ или посылаютъ ихъ въ чужіе края. Но тѣ, которые по обстоятельствамъ, весьма противъ своего желанія, принуждены жить не въ своемъ отечествѣ, должны теперь отправлять своихъ дѣтей и оставлять въ отдаленности, на чужихъ рукахъ, беспрестанно безпокоясь о ихъ здоровьи и о правилахъ, которыя будутъ имъ внушены; это будетъ очень тяжело. Не говоря ужъ о разлукѣ, кто можетъ заботиться о дѣтяхъ, какъ родители? Они не имѣютъ никакихъ побужденій кромѣ счастья своихъ дѣтей. Я ожидаю съ нетерпѣніемъ обѣщанную тобою записку, чтобы узнать подробности“. Такъ писала матушка.

Матушка не позволяла намъ писать по почтѣ все что разсказывали въ городѣ, потому что большею частію слухи были не въ нашу пользу, а у нея было болѣзненное отвра-

щеніе отъ мысли, что вскрываютъ письма. За то при всякой возможности писать помимо почты, мы сообщали всякія извѣстія и сплетни политическія, которыя передаю здѣсь въ цѣломъ рядѣ писемъ, какъ отголосокъ того времени о состояніи умовъ.

«Берлинъ 8/20 Марта.

......Графъ Галленъ, attaché Прусскаго посольства, ѣдетъ завтра или послѣ завтра въ Петербургъ, и я спѣшу передать вамъ новѣйшія извѣстія наши. Правда, что они противурѣчатъ другъ другу. Первое, что Австрійскій посолъ выѣхалъ изъ Парижа, а бѣдный Поццо ди Борго чуть не умеръ со страха отъ камней (pavés), которые разбили у него стекла и влетѣли въ комнату. Вслѣдствіе сего общая война неизбѣжна. Большая радость между принцами и молодыми офицерами, большое неудовольствіе въ ландверѣ, который со всѣмъ не желаетъ быть im activen Dienste, и большой переполохъ между старыми бюргерами національной гвардіи, которые не могутъ забыть зимовку Французскихъ войскъ въ Берлинѣ во время оно. Вотъ послѣдствія этого слуха. Другое извѣстіе нелѣпо даже до смѣшнаго; увѣряютъ, что вслѣдствіе вмѣшательства Франціи и Англіи, Государь призналъ независимость Польши!!! Была ли когда нибудь другая такая нелѣпая выдумка? Нашъ Государь, признающій независимость этого края въ нынѣшнихъ обстоятельствахъ, и тогда какъ Пруссія и Австрія оставляютъ за собою свои части бывшихъ Польскихъ владѣній: какъ это правдоподобно! Еще сказывали вчера, что перемѣна министровъ во Франціи. Это вышло вздоръ: они только помѣнялись министерствами. Лидія говоритъ: qu'ils ont seulement joué à la toilette de madame. Еще разсказываютъ, что недавно появилась, не знаю въ какой Англійской газетѣ, статья о Петербургскомъ обществѣ, похожая на ту изъ Messager des Chambres о Берлинѣ, которую мы вамъ послали. Эта послѣдняя статья не писана Борнстетеномъ, какъ я сперва вамъ сообщала: ее писалъ одинъ Еврей (Прусскій) по порученію Французскаго secrétaire d'ambassade Mural (безобразный господинъ, котораго терпѣть не могутъ и очень холодно принимаютъ въ здѣшнемъ обществѣ; говорятъ, онъ очень дерзокъ и такой лгунъ, что въ его устахъ искажается самое достовѣрное извѣстіе). Хотѣли было подарить его Россіи, въ качествѣ attaché, однако его назначили къ какому-то другому двору, и одинъ г-нъ Андре, который тоже былъ здѣсь нынѣшнюю зиму, но котораго я не видала, назначенъ въ Петербургъ. Скажите, когда герцогъ Мортемаръ „l'homme nécessaire pour toutes les négociations contre la Russie qu'il connait à fond“, покинетъ эту Россію „qui lui doit tant“, по увѣренію газетъ? Скажите тоже, видѣли ли вы или слышали объ La Roche Jaquelin? Каковъ онъ вамъ показался? Вы знаете, какъ меня интересуетъ всякій Шуанъ, Вандеецъ, а имени La Roche Jaquelin подавно. 16/28 Марта. Вмѣсто вашего, матушка получила письмо графини Вьельгорской. Она, кажется, очень испугалась народными волненіями въ ихъ сосѣдствѣ; она пишетъ „Les étudiants et la canaille, les infernaux, gouvernent Wurzbourg, comme ils gouvernent „Paris, et Louis de Bavière n'a guère plus „de pouvoir sur eux que Louis Philippe. „Quant à l'histoire de nos défaites en Pologne, ce sont des contes bleus, mais ces „benêts d'Allemands sont d'une crédulité „étonnante, il n' y a rien d'assez absurde pour „leur paraître incroyable. Jusque là il n'y a „rien de bien effrayant, car ils sont les „maîtres de croire à de faux bruits; mais „ce qui passe la plaisanterie, c'est que la „populace et les étudiants (все это несчастные студенты) sont venus crier sous „mes fenêtres: „Vive les Polonais, mort aux „Russes“, et ils sont capables de tenir parole et de nous assassiner. Aussi j'ai „trouvé plus prudent de quitter ces heureux „pays constitutionels, où personne n'est, „sûr pendant une heure de son existence

„et de me réfugier à Berlin, où l'on est „assez sage pour n'avoir pas de constitution „et où, par conséquent, on dort tranquil-„le". Бѣдный король Лудвигъ! Не смотря на свои стихи и на либеральный образъ мыслей, противъ него тоже возмущенія, и сколько онъ ни выгоняетъ слушателей изъ своихъ университетовъ, революція все возраждается опять; какъ гидра Лернская, по мѣрѣ того какъ падаетъ одна глава, другая выростаетъ на ея мѣсто. Кто будетъ тотъ Геркулесъ, который побѣдитъ духъ безпорядка и анархіи?..... Можетъ быть, это будетъ пресловутая комета, которая должна явиться въ будущемъ году (а не въ 36-мъ, какъ говорили) и положитъ конецъ всему этому броженію, покончивъ съ существованіемъ земнаго шара. Кажется, право, что это единственное средство возстановить миръ и добрыя отношенія людей другъ къ другу; — человѣчество такъ строптиво".

19/31 Марта.

„Ахъ! милый папенька, я сей часъ узнала новость, но какую новость!!! Одно изъ тѣхъ происшествій, которыя были очень обыкновенны въ среднихъ вѣкахъ, особенно въ Германіи, но которыя въ наше время неслыханная рѣдкость. Я считаю, что мнѣ особенно посчастливилось быть въ Берлинѣ въ эту минуту. Это не было pendant l'horreur d'une profonde nuit, но въ прекрасную лунную ночь, такую свѣтлую, что все видно было какъ днемъ: двое солдатъ стояли по обыкновенію на часахъ у большаго дворца, который вы помните, можетъ быть, и который очень похожъ на нашъ Зимній Дворецъ. Не знаю именно, въ которомъ часу это было, но вдругъ почти невольнымъ движеніемъ часовые сомкнули штыки, чтобъ остановить женщину, которая хотѣла пройти въ дверь; однако она, не обращая на нихъ вниманія, прошла сквозь ихъ ружья и дверь. Вообразите смущеніе бѣдныхъ солдатъ! Живое существо не могло бы пройти, не раздвинувъ штыковъ; но чтó особенно ужаснуло ихъ, это что женщина была вся въ бѣломъ, съ бѣлымъ вуалемъ на головѣ, съ лицемъ блѣднѣе смерти, съ волосами бѣлыми какъ снѣгъ. Теперь весь городъ объ этомъ говоритъ съ трепетомъ и страхомъ, но скрываютъ отъ короля, въ опасеніи слишкомъ большаго на него впечатлѣнія. Мнѣ обѣщали литографированный портретъ Бѣлой Дамы Бранденбургской".

О тревожныхъ слухахъ про наши военныя дѣйствія, которыя собственно были только стычки съ шайками мятежниковъ, но которыя Поляки преувеличивали до размѣровъ ужасныхъ пораженій, въ Петербургѣ еще не слыхали, и батюшка писалъ въ грустномъ, но спокойномъ тонѣ о семейныхъ дѣлахъ и чувствахъ. Привожу эти письма, какъ образецъ его воззрѣній на жизнь и его религіозныхъ правилъ.

«Санктпетербургъ 1/13 Марта 1831 года.

Милая Антуанета, какъ бы мнѣ хотѣлось въ эту минуту посредствомъ волшебнаго прутика, или хоть животнаго магнетизма, перенести себя въ Берлинъ, обнять въ самомъ дѣлѣ тебя, твою маменьку, сестру, братьевъ, и не на холодной бумагѣ, а лицемъ къ лицу сказать тебѣ, какъ я желаю, какъ молю Бога, чтобъ ты была счастлива; счастлива тѣмъ немечтательнымъ, необманчивымъ счастьемъ, которое ты однажды сама описала въ двухъ словахъ. Мы всѣ больше или меньше можемъ находить его, ибо оно не въ внѣшнемъ мірѣ, а въ душѣ нашей, въ исполненіи долга, во внутреннихъ независимыхъ отъ рока наслажденіяхъ добродѣтели, постепенномъ, но непрестанномъ совершенствованіи нашего нравственнаго существа и въ данныхъ намъ для того средствахъ: драгоцѣнной способности постигать истину и высокія мысли отличныхъ умовъ, ею вдохновенныхъ; и въ другой еще драгоцѣннѣйшей,—чувствовать въ сердцѣ своемъ чистые, чуждые всякаго своекорыстія порывы къ добру и вѣчному его источнику, которые хотя мгновенно,

но заставляютъ насъ забывать, что мы на землѣ и слабы. Прибавимъ къ сему и непритворную, но умѣренную и благоразумную любовь ко всему прекрасному въ природѣ и въ произведеніяхъ искусства, ее повторяющихъ; вотъ элементы блаженства, сколько оно возможно для насъ, пока мы на землѣ. Даруй Боже, чтобы всѣ они и всегда украшали жизнь твою, милая Антуанета...... Мнѣ вдругъ приходитъ въ голову странная мысль. Говорятъ, что слова умирающихъ бываютъ пророчествами, а я, ты знаешь, давно уже считаю себя умирающимъ; сверхъ того нынѣ, и во всѣ эти для меня немасляничные дни, что-то очень не хорошо себя чувствую".

Для меня лично, было тогда произшествіе довольно важное, мое представленіе королю и принцессамъ, словомъ то что̀ называется первый выѣздъ въ свѣтъ. Это было на маленькомъ балѣ у короля, въ его собственномъ дворцѣ Unter den Linden. Къ грусти, которая уже давно мною владѣла, прибавилось еще стеченіе мелкихъ обстоятельствъ непріятныхъ для меня. Мое имя было уже давно внесено въ списокъ представленій, и нельзя было отказаться отъ приглашенія короля; но это случилось какъ нарочно въ нашъ великій постъ, а мы съ дѣтства привыкли считать обязанностію отказываться отъ театровъ и баловъ въ это время. Я очень хорошо знала, что въ сущности тутъ не было смертельнаго грѣха, что обязанность повиноваться родителямъ стояла гораздо выше. Все таки какъ-то было тревожно на совѣсти и неловко, особенно потому, что въ чужихъ краяхъ и при дворѣ дѣлалось то что̀ не дѣлалось дома; сверхъ того, мнѣ въ бальной залѣ приходилось быть какъ въ лѣсу: я еще никого не знала кромѣ семействъ Папенгеймъ и Мейендорфъ. Ужъ конечно не съ такимъ ожиданіемъ блаженства и страхомъ умереть наканунѣ какъ княжна Софья *** о которой я вспомянула тогда *), встрѣтила я этотъ день, и съ тяжелымъ тревожнымъ чувствомъ взошла я въ комнату не ярко освѣщенную, весьма не затѣйливаго убранства, съ довольно простою мебелью, по тогдашнему обычаю чинно разставленною около стѣнъ. Тутъ ожидали выхода короля. Поклонившись придворнымъ дамамъ, которымъ мы уже сдѣлали визиты, матушка взошла въ разговоръ съ ними, а я оглянулась: все чужія, незнакомыя лица. Мысль перенеслась въ Петербургъ: если бъ это было тамъ! Сколько моихъ сверстницъ, сколько привѣтливыхъ старшихъ лицъ матерей и отцовъ ихъ я бы встрѣтила. И Кочубеевы, и Строгоновы, Наталья Ѳедотовна Плещеева, Гагарина, Мердеровы, Жуковскій, Перовскій, Адлербергъ, Уваровъ, Бутеневъ; и сколько лицеистовъ, которые должны были около этого времени уже быть кавалерами на балахъ, и столько, столько другихъ знакомыхъ съ дѣтства лицъ! Такая взяла меня тоска, хоть вонъ бѣги, хоть зарыдай. На мое счастіе въ эту минуту взошелъ король, за нимъ принцы и принцессы и княгиня Лигницъ. Это былъ очень маленькій балъ. Король былъ во фракѣ; я его видала часто издали въ театрѣ; меня поражали неподвижность и какое-то равнодушіе въ выраженіи его лица. Когда онъ вошелъ въ комнату, у него былъ тотъ же видъ безучастія къ окружающему; но вблизи, когда меня представили ему, я увидѣла такое доброе, искреннее, отечески-привѣтливое выраженіе въ его глазахъ. Онъ милостиво сталъ распрашивать меня, сказавъ, что надѣется, что мнѣ бу-

*) См. Р. Архивъ 1872, стр. 1236.

детъ хорошо въ Берлинѣ, что Русскимъ должно быть, почти дома у него. Было такъ много добродушія въ тонѣ его голоса, что нельзя было принять его слова за пустую вѣжливость; въ нихъ слышалась нѣжная любовь къ своей царственной дочери и истинная дружба къ Государю, чувства которыя въ правду сближали его съ Россіей. Мнѣ стало легче на душѣ: такъ дорого было мнѣ сочувствіе далекому отечеству въ то время, когда слишкомъ часто встрѣчали мы вражду.

Когда король отошелъ, принцъ Вильгельмъ обратился къ матушкѣ и сказавъ: представьте меня вашей дочери пригласилъ меня на вторую кадриль. Адъютанты короля, нѣкоторые изъ другихъ принцевъ позвали на другіе кадрили и прочее, и когда мы взошли въ свѣтлую веселую танцовальную залу, я уже была обезпечена на весь вечеръ въ отношеніи къ танцамъ. Это не была случайность: на этихъ малочисленныхъ вечеринкахъ, и дамы и мужчины, начиная съ королевской фамиліи, самымъ любезнымъ образомъ заботились о томъ, чтобъ было привольно и весело гостямъ, особенно вновь выѣзжающимъ дѣвушкамъ, понимая, какъ дороги въ эти лѣта ласковый пріемъ и внимательность. Увы! Не всегда встрѣчается это теперь. Я еще обрадовалась тому, что можно было часть вечера и за ужиномъ говорить порусски съ однимъ изъ Прусскихъ офицеровъ, Рейтенштейномъ ,который очень свободно и бѣгло изъяснялся. Онъ былъ въ нашей арміи въ Турецкую кампанію. Принцъ Альбертъ тоже нѣсколько словъ сказалъ мнѣ порусски, и мы съ перваго разу очень хорошо съ нимъ познакомились. Добродушный, веселый, онъ былъ особенно привѣтливъ къ Русскимъ, любилъ танцовать и очень хорошо танцовалъ. Мы были оба очень молоды и подружились, танцуя постоянно мазурку вмѣстѣ, потому что ее не очень хорошо танцовали тамошнія дамы, такъ что принцы выбирали все Полекъ или Русскихъ. Принцъ Карлъ, остроумный и веселый, однако внушалъ мнѣ что-то въ родѣ страха, потому что онъ былъ насмѣшливъ и любилъ дразнить (taquiner). Кронъ-принцъ, впослѣдствіи король Фридрихъ Вильгельмъ IV, былъ одинъ изъ самыхъ блистательныхъ умовъ, которыхъ я когда либо встрѣчала. Вотъ что королева Луиза объ немъ писала, когда онъ былъ еще ребенкомъ: „Нашъ кронъ-принцъ живой и умный мальчикъ, у него замѣчательныя способности, онъ искрененъ во всѣхъ своихъ впечатлѣніяхъ и словахъ, онъ учится съ особеннымъ успѣхомъ исторіи, и съ идеальнымъ настроеніемъ его ума все великое и доброе привлекаетъ его; онъ любитъ остроуміе и часто самъ насъ занимаетъ своими насмѣшками и неожиданными выходками.“

Замѣчательно, какъ вѣрна была и осталась эта оцѣнка; но, кажется, воображеніе и поэзія въ немъ брали перевѣсъ надъ болѣе положительными сторонами ума; отъ того, можетъ быть, и привѣтливость его переходила границы, и часто любезность казалась даже лестью. Больше всѣхъ принцевъ мнѣ приходилъ по сердцу принцъ Вильгельмъ. Онъ былъ далеко не такъ даровитъ какъ старшій братъ, не такъ остроуменъ и забавенъ какъ принцъ Карлъ, но во сто разъ симпатичнѣе обоихъ. Объ немъ также вѣрно судила королева Луиза. „Нашъ сынъ Вильгельмъ, писала она къ отцу, если я „не ошибаюсь, будетъ, какъ отецъ его „мужественный, благородный и разумный, съ душевной простотой. По

„наружности тоже онъ всѣхъ больше „похожъ на отца, только, кажется, не-„будетъ такъ хорошъ, какъ онъ".

Кронъ-принцесса, рожденная принцесса Елисавета Баварская, была тогда очень привлекательной наружности; у нея были темные волосы и темные большіе, добрые глаза, правильныя черты, и выраженіе лица нѣсколько грустное. Она обожала мужа и, впослѣдствіи мнѣ казалось, что въ выраженіи ея лица было безсознательное предчувствіе невыносимо-горькаго испытанія, черезъ которое ей было суждено пройти, во время его предсмертной болѣзни. Принцесса Августа, нынѣшняя императрица, была тогда очень молода, очень худощава и миловидна, но не хороша. Лѣтъ десять спустя, видѣла я ее въ Веймарѣ и съ трудомъ узнала. Она развилась въ замѣчательно-красивую женщину. Сестра ея принцесса Карлъ (Марія Веймарская) была тогда совершенная красавица, но довольно безжизненная. Принцесса Маріанна, молодая супруга принца Альбрехта, была всѣхъ моложе и дурна собой, за то остроумная, забавная, занимательная до высшей степени. Она была тоже очень богата, и при ихъ дворѣ давались въ то время блистательные праздники. Помню между прочимъ спектакль любителей: давали маленькую веселую пьесу, сочиненіе тоже любителя, на ухо говорили, что принца Карла Мекленбургскаго, хотя отвѣтственный авторъ былъ его адъютантъ. Самъ принцъ игралъ нѣсколько сценъ изъ трагедіи „Императоръ Фридрихъ и его сынъ", и игралъ замѣчательно хорошо. Вообще онъ былъ даровитый и пріятный старикъ, съ военными талантами, какъ говорили, и очень храбрый. Онъ былъ братъ королевы Луизы и отличился не разъ во время войны съ Французами. У него лице было очень круглое, усы очень прямые, и потому его прозвали die alte Katze, находя сходство съ кошкою, но его вообще, даже между бюргерами, любили и почитали. О княгинѣ Лигницъ я уже говорила прежде, также какъ и о Радзивиловыхъ. Вотъ лица болѣе замѣчательныя, которыя помнятся мнѣ съ этаго вечера. За нимъ слѣдовали вечера и балы похожіе на всѣ балы и на всѣ вечера.

Дѣти всегда обезъяничаютъ, и маленькіе братья мои, слыша, какъ мы читали Фигаро и La Mode, стали писать политическія статьи, а меньшой Вадимъ даже завелъ себѣ домашній сатирическій журналъ Калейдоскопъ, въ три или четыре экземпляра. Наша гувернантка M-lle du Tour и учителя воспользовались этимъ, чтобы всѣхъ насъ вызвать быть сотрудниками и такимъ образомъ упражняться въ слогѣ; мы же были и подписчиками, а батюшка получалъ даровой экземпляръ безъ платы за пересылку. Скоро братъ былъ обрадованъ честью имѣть взрослаго подписчика, который вмѣстѣ былъ и сотрудникомъ. Въ томъ же домѣ какъ мы, въ бель-этажѣ, жилъ Неаполитанскій посланникъ, il cavaliere don Carlo Ruffo dei principe Castelcicalla онъ былъ сынъ князя Castelcicalla, посла въ Парижѣ, котораго либеральныя газеты очень много бранили; заслуженная ли была эта брань, я не знаю; сынъ его во всякомъ случаѣ не былъ ни фальшивый, ни жестокій человѣкъ, а добродушіемъ, веселостію и простотою обращенія, также какъ огромными чертами смуглаго лица, былъ настоящій Неаполитанецъ, истый соотечественникъ полишинеля. Онъ очень часто у насъ бывалъ и подружился даже съ братьями; хотя шутки его были не очень

остроумныя, разсказы не затѣйливые, но его веселость и наша молодость довольствовались всякимъ предлогомъ, что-бы посмѣяться; и старые анекдоты, даже извѣстные стишки, которые онъ присылалъ въ Калейдоскопъ, казались братьямъ, да и мнѣ съ сестрою, такимъ украшеніемъ журнала, что нѣкоторые помнятся мнѣ до сихъ поръ, какъ напримѣръ:

„Le monde est plein de fous, et qui n'en veut pas voir

Doit s'enfermer chez lui et casser son miroir".

Правда, какъ ни стара эта истина, она на каждомъ шагу намъ глаза колетъ и вновь напоминаетъ о себѣ. У Руффо было еще чисто-Итальянское качество, весьма симпатичное: его развязность и laisser aller никогда не переходили границъ приличія съ женщинами. Руффо въ послѣдствіи былъ посланникомъ въ Петербургѣ, но не долго.

Между тѣмъ политическій горизонтъ все больше и больше покрывался тучами, и всѣ тревожно ожидали какого нибудь взрыва, который привелъ бы за собою общую Европейскую войну. Какъ сказано выше въ одномъ изъ моихъ писемъ, въ Берлинѣ военная молодежь, въ томъ числѣ и принцы, желали ея; ландверы ея опасались, а національная гвардія (Берлинскіе бюргеры) страшились ея и стали ненавидѣть Россію, воображая, что мы будемъ причиной такого несчастія. Нѣмецко-Польскій дворикъ, Радзивиловъ и вся Польская партія разжигали эту ненависть, всякаго рода преувеличенными и даже выдуманными извѣстіями о пораженіи и бѣгствѣ нашихъ войскъ, о положеніи оружія, будто бы, цѣлыми полками и тому подобное. Изъ Гіелгута и Дверницкаго дѣлали геніальныхъ полководцевъ во главѣ цѣлыхъ армій *); во Франціи говорили, что сформировался цѣлый легіонъ бѣглыхъ солдатъ изъ нашей арміи (la corps des déserteurs), и маленькій братъ мой, подъ вліяніемъ Цицерона, говорилъ съ ужасомъ: c'est l'armée de Catilina, des vagabonds, des déserteurs et des parricides. Это смутное время за границей, вмѣсто того чтобы совратить нашихъ мальчиковъ съ правилъ монархическихъ, во сколько дѣти могутъ ихъ понять, напротивъ внушило имъ отвращеніе отъ революцій и во всѣхъ насъ возбудило восторженный патріотизмъ. Въ сущности эти пресловутыя пораженія нашихъ войскъ были ничто иное какъ первыя неудачи регулярныхъ войскъ въ непривычной партизанской войнѣ, въ незнакомыхъ мѣстностяхъ, въ дремучихъ лѣсахъ и болотахъ. Но правда не доходила до насъ, и мы всѣ были полны смущенія и негодованія, начиная съ матушки и кончая нашей Русской прислугой, въ томъ числѣ буфетчика, бывшаго деньщика Суворова. Этимъ настроеніемъ отзываются всѣ послѣднія письма Марта мѣсяца. Я писала.

»Берлинъ 25 Марта (6 Апрѣля) 1831 года.

По нашему разсчету это письмо придетъ въ Петербургъ наканунѣ вашего рожденья. Поздравляю васъ и не могу найти словъ, чтобъ выразить вамъ, сколько я вамъ желаю счастья. Еслибъ

*) Вся кампанія Дверницкаго состояла въ одной стычкѣ кавалерійской подъ Боромлею, гдѣ гр. Чацкій со своими гостями гарцовалъ нѣсколько часовъ передъ Ридигеромъ и гдѣ удалось маленькому отряду схватить врасплохъ нѣсколько нашихъ пушекъ, съ которыми на другой же день Дверницкій ускакалъ отъ нашего войска, пошелъ поспѣшно на Берестечко и Кременецъ и, настигнутый нашимъ войскомъ за мѣстечкомъ Вышегородомъ, былъ разбитъ и перешелъ обратно черезъ Австрійскую границу. Вотъ побѣда!

вы знали, какъ мнѣ грустно думать, что вы будете еще заняты (5-го Апрѣля) непріятнымъ впечатлѣніемъ, произведеннымъ безъ сомнѣнія и въ Петербургѣ, извѣстіемъ о постыдномъ нашемъ пораженіи; но какъ получите это письмо, подумайте, что когда оно до васъ дойдетъ; мы уже будемъ радоваться побѣдѣ, которая должна быть наиблистательнѣйшая, чтобы загладить такой позоръ. Вы не можете вообразить, какъ я и всѣ здѣшніе Русскіе раздражены, car on ne prend pas la peine de nous cacher qu'on est enchanté de nous voir battus; cela siérait bien à tous autres qu'aux Prussiens; за то добрый король за насъ горой стоитъ. Между прочимъ Берлинцы дѣлаютъ каламбуры (Berlinerwitz) изъ названія Забалканскаго: So bald kann er nicht сладить съ Поляками. Но довольно о семъ. Какъ вамъ нравится Вадима поэтическое поздравленіе? Не нужно говорить, что мы всѣ съ нимъ вмѣстѣ съ величайшимъ нетерпѣніемъ ожидаемъ счастливаго часа свиданія съ вами. Всякій день приближаетъ насъ къ этому прекрасному дню, а покуда надобно довольствоваться надеждою и ожиданіемъ Мая мѣсяца.“

„Князь Суворовъ былъ у насъ два раза и очень, очень огорченъ; но говоритъ, что надѣется на Русскаго Бога, какъ помните бѣдный Северинъ Потоцкій говаривалъ [1]). Богъ будетъ намъ прибѣжище и сила. Онъ намъ поможетъ. Иванъ Сергѣевъ [2]) страхъ какъ сердится тоже и, глядя на Суворова, говоритъ: „Еслибъ живъ былъ дѣдъ его, не быть бы всему этому! Такъ всѣ и смѣются надъ нами.“

Скоро получили мы такія же унылыя письма отъ батюшки.

¹) Mon cher, je compte sur le Roussky Bog. И въ прежнія времена, одинъ Русскій (кажется, князь Волконскій) говорилъ, что когда шумъ на землѣ разбудитъ Русскаго Бога, и Ему докладываютъ, что это Русскіе воюютъ съ кѣмъ нибудь, онъ говоритъ: Ну, пора вставать! Эти безъ меня ничего не сдѣлаютъ.

²) Нашъ буфетчикъ.

«С. Петербургъ (28 Марта) 9 Апрѣля 1831 года.

Сего дня, мой милый другъ, я могу отвѣчать тебѣ только на твое письмо отъ $^{11}/_{23}$ Марта. И оно дошло до меня довольно поздно за распутицей, а то, котораго я могъ бы ожидать вчера ввечеру или нынѣ по утру, вѣроятно остановлено въ Мемелѣ, по другимъ, непріятнѣйшимъ причинамъ. Вы конечно уже знаете, что въ 3-хъ уѣздахъ Виленской губерніи, Шавельскомъ, Россіенскомъ и Тельшевскомъ, въ томъ краѣ, который мы называемъ Жмудью, а иностранцы Самогиціей, вспыхнуло возмущеніе. Нѣсколько тамошнихъ шляхтичей, а можетъ быть и прокравшихся тайно Варшавскихъ агентовъ успѣли возбудить глупый черный народъ, который въ сихъ мѣстахъ живетъ до нынѣ почти также, какъ въ четырнадцатомъ вѣкѣ, въ лѣсахъ, въ болотахъ, въ невѣжествѣ удивительномъ даже и для простолюдиновъ. Ихъ увѣрили, что наша армія въ Царствѣ Польскомъ истреблена, что Россія не имѣетъ уже никакихъ силъ и что они могутъ дать волю своимъ страстямъ. Безумцы вооружились, бѣснуются, грабятъ, жгутъ и на сихъ дняхъ заняли Полангенъ. Такимъ образомъ мы, на время, отрѣзаны отъ прямыхъ сообщеній съ Пруссіей; но уже посланы войска для усмиренія мятежниковъ и скоро положатъ конецъ симъ новымъ, неожиданнымъ безпорядкамъ. Между тѣмъ почта будетъ ходить моремъ изъ Либау въ Мемель и на оборотъ. Но все это очень огорчаетъ Государя и всѣхъ благомыслящихъ. Утѣшь Его Богъ: Его и Россію, какъ только Онъ одинъ, одно Его Провидѣніе, умѣетъ утѣшать“.

„Послѣ этихъ вѣстей, мнѣ что-то и не хочется и совѣстно говорить, даже и думать о себѣ. Что касается до нашихъ общихъ знакомыхъ, до тѣхъ по крайней мѣрѣ, которые больше интересуютъ тебя, я объ нихъ недавно тебѣ разсказывалъ что зналъ, и теперь ничего не могу прибавить“.

„Здоровье Великой Княгини худо по-

правляется. Кажется рѣшено, что въ началѣ весны она отправится моремъ въ Брайтонъ или Рамзгетъ брать морскія ванны; говорятъ, что это необходимо. При ней будутъ графиня Нессельроде и князь Николай Гагаринъ, тотъ, который женатъ на толстой графинѣ Бобринской. Нашему Полетикѣ очень хотѣлось быть также въ свитѣ Ея Высочества и опять не удалось. Прости, ma bonne. Скажи Антуанетѣ, что я вчера видѣлъ графа Галлена и что онъ исправно доставилъ мнѣ ея письмо. Скажи ей также, въ отвѣтъ на ея вопросъ, что всѣмъ принцамъ, и невладѣтельнымъ и не королевскимъ высочествамъ *), надобно говорить „Monseigneur“: этого требуютъ обычай и слѣдственно учтивость. Радуюсь, что ея первое появленіе въ свѣтъ было совсѣмъ не такъ тяжело, какъ она воображала и что ее приняли благосклонно. Еще разъ: Богъ любитъ покорныхъ дѣтей, и потому я смѣю надѣяться, что, не смотря на мои грѣхи положительные и отрицательные, Онъ помилуетъ и будетъ покровительствовать мою милую Антуанету и всѣхъ нашихъ милыхъ, что Онъ доставитъ имъ счастіе и въ такъ называемомъ свѣтѣ, и особливо во внутреннемъ мирѣ ихъ сердецъ“.

„С. Петербургъ. (31 Марта) 12 Апрѣля 1831.

Новыхъ извѣстій изъ арміи мы доселѣ не имѣемъ и ждемъ ихъ съ величайшимъ нетерпѣніемъ ежедневно, ежечасно. Дай Боже, чтобы удачный, рѣшительный ударъ скорѣе положилъ конецъ этимъ Польскимъ дѣламъ, безпокойству Государя, страданію цѣлаго обширнаго и столь недавно еще цвѣтущаго края и происходящему отъ того волненію умовъ“.

«О будь же Русскій Богъ намъ щитъ!
Прострешь Твою десницу,
И мститель громъ Твой раздробитъ
Коня и колесницу.
Какъ воскъ передъ лицемъ огня,
Растаетъ врагъ предъ нами».

*) Въ то время Нѣмецкіе герцоги и гроссъ-герцоги не носили титула королевскаго высочества.

Въ дополненіе къ разсказу о томъ времени и людяхъ въ Пруссіи, считаю не излишнимъ привести здѣсь разсказъ А. С. Стурдзы, свидѣтеля, отчасти сотрудника барона Штейна, во сколько можно быть сотрудникомъ такого человѣка, молодому секретарю дипломатической канцеляріи.

„Штейнъ (какъ и Гарденбергъ) еще тѣмъ для насъ интересенъ, что онъ былъ сѣятелемъ того семени народнаго сознанія и тѣснаго братства между Нѣмцами (сѣверными по крайней мѣрѣ) и Прусской династіей, которое на нашихъ глазахъ приноситъ такой обильный плодъ. — Надобно замѣтить еще и то, что глубокая, нѣсколько мистическая вѣра, относящая все къ Провидѣнію Божію и отдающая имени Его славу и благодареніе въ успѣхѣ и въ испытаніяхъ, есть характеристика времени и воспитанія людей такихъ, какъ Штейнъ, какъ Мольтке, какъ король Вильгельмъ, и отнюдь не похожа на комедію или фразы, какъ воображаютъ нѣкоторые корреспонденты нашихъ журналовъ“.

„Въ эпохи переходныя,“ пишетъ Стурдза,“ Господь призываетъ человѣковъ особаго, необыкновеннаго закала, на служеніе страждущему человѣчеству и озаряетъ умъ ихъ пониманіемъ прошедшаго и настоящаго, даетъ имъ силу вліять на будущее народовъ земныхъ. Такіе люди умѣютъ сохранять все дорогое въ сокровищницѣ преданій и вмѣстѣ сознаютъ нужды наступающаго вѣка. Ихъ убѣжденія не измѣняются, но преобразовываются черезъ строгіе уроки Исторіи, тогда какъ люди дюжинные жертвуютъ своими, ради удобствъ и мелочей жизни. Эти избранники виднѣются намъ какъ маякъ надъ опасною скалою, у входа моря, нами еще неизвѣданнаго; они освѣща-

ютъ путь среди мраковъ непогоды и бурь и угасаютъ, когда новыя поколѣнія достигли далекой пристани новаго склада жизни. Предать забвенію такихъ лицъ значило бы утратить часть лучшаго достоянія человѣчества. Между такими свѣтлыми лицами никто болѣе барона Штейна не заслуживаетъ памяти и славы въ потомствѣ. Штейнъ съ ранней молодости настрадался и провелъ лучшіе годы своей жизни въ борьбѣ; за то́ рано окрѣпъ и возмужалъ: въ немъ такъ и виденъ былъ моральный загаръ тѣхъ дѣятелей, которые вынесли тяготу и варъ лѣтнихъ страдъ историческаго дня."

Первая встрѣча Стурдзы съ барономъ Штейномъ была въ Петербургѣ въ 1811 году. Онъ былъ тогда изгнанникомъ изъ всей Французской имперіи, объявленный Наполеономъ внѣ закона. Имѣнія его на Рейнѣ и въ Вестфаліи были конфискованы. Пруссія, какъ я уже говорила, принуждена была тогда удалить его и Гарденберга по приказанію Наполеона. Хотя уже готовилась война съ Россіею, однако посланники Французской и Рейнской конфедераціи еще оставались въ Петербургѣ. „Штейнъ", пишетъ Стурдза, „явился между ними, какъ живой упрекъ, какъ предвѣстникъ народныхъ воздаяній, предъявляя, вмѣсто довѣрительной грамоты, раковину Аристида съ ея остракизмомъ, которымъ онъ былъ въ полномъ правѣ гордиться".

Императоръ Александръ Павловичъ принялъ его съ отличіемъ и довѣріемъ, пожаловалъ ему Андреевскую ленту и неразъ совѣтовался съ нимъ о планахъ защиты. „Штейнъ не былъ ни основателемъ, ни главою тугендбунда или какого нибудь другаго тайнаго общества, но онъ былъ носителемъ той общей національной ненависти, которая безъ всякой тайны жила и развивалась въ народѣ противъ насилія иноземнаго ига. Его искреннія, вдохновенныя рѣчи звучали какой-то воинской трубою, призывающей народъ свой къ сраженію".

„Штейнъ былъ похожъ на его портреты. Круглая голова съ лысиной, живость и любовь во взглядѣ, Римскій носъ, ростъ средній, плечи Атлета; особенная живость и впечатлительность выражались въ его лицѣ и въ скорой увлекательной рѣчи, а во всей его наружности проглядывала душа человѣка честнаго, чувствительнаго и умнаго".

Съ 1807 по 1809 годъ онъ былъ министромъ внутреннихъ дѣлъ въ Пруссіи; его управленіе въ такое бѣдственное время положило основаніе ея возстановленію и самосознанію всего Нѣмецкаго народа; онъ поднялъ духъ общества, примирилъ общее мнѣніе съ королемъ и умѣлъ посѣять начатки новыхъ лучшихъ учрежденій. Конечно другіе благородные бойцы добраго дѣла помогали барону Штейну и заслужили благодарность и славу. Но это именно отличительная черта истинно великихъ людей: они не остаются одинокими въ своемъ вѣкѣ; у нихъ двоякая способность привлекать другихъ даровитыхъ дѣлателей, а обыкновеннымъ или посредственнымъ людямъ, составляющимъ большинство человѣчества, указывать путь къ спасенію среди бѣдствій народныхъ.

Говоря о своемъ управленіи, Штейнъ разсказалъ Стурдзѣ слѣдующее. Разговоръ былъ въ 1826 году съ Каподистріею. Штейнъ сильно нападалъ на бюрократію. „Когда я принялъ министерство въ Пруссіи, сказалъ онъ, моимъ первымъ дѣйствіемъ было пересмотрѣть всю массу дѣлъ, т. е. бумагъ, которыми оно было завалено. 30 тысячъ № въ годъ, вотъ какая была обыкновенная норма приказовъ, отношеній и писемъ, подписанныхъ моими предшественниками. Я содрогнулся и, судя о положеніи больнаго по числу рецептовъ, поспѣшилъ тутъ-же сократить лишнюю переписку: я велѣлъ передать прямымъ начальствамъ множество дѣлъ, которыя были по ихъ вѣдомству и которыя у нихъ отнимали только ради централизаціи".

„Что-же вышло изъ моего распоряженія? Дѣла упростились и ускорились, а у меня оставался досугъ обдумывать и добросовѣстно судить о важныхъ дѣлахъ, вмѣсто того, чтобы тратить цѣлые дни на подписаніе имени своего подъ пустыми бумагами по текущимъ дѣламъ. За то когда въ концѣ года мнѣ удалось бывшія 30 тысячь бумагъ сократить на 14 тысячь №, великая была мнѣ радость, и въ этомъ явленіи, неважномъ въ глазахъ многихъ людей, я увидѣлъ вѣрный залогъ успѣха и улучшеній по министерству моему."

„Когда общій Европейскій союзъ сталъ наступать на Наполеоново войско, барону Штейну передали управленіе возвращенныхъ отъ Франціи Нѣмецкихъ земель. Онъ самъ выбралъ себѣ помощниковъ, взялся энергически за дѣло, направилъ общее мнѣніе, подготовилъ успѣхъ и не поколебался неудачами кампаніи 1813 года, всюду поддерживая великодушныя усилія Императора Александра въ этой послѣдней гигантской борьбѣ, когда не легко было отвлечь Австрію отъ Наполеона и соединить всѣ силы коалиціи подъ Лейпцигомъ. Его дѣятельность, его находчивость и бдительность были изумительны, и никто не умѣлъ такъ вѣрно отгадать козни фальшивыхъ друзей и сдѣлать ихъ безвредными."

„На Вѣнскомъ конгрессѣ баронъ Штейнъ явился представителемъ моральныхъ интересовъ Германіи и хотя не имѣлъ офиціальнаго званія, но былъ признанъ таковымъ съ общаго согласія. Нельзя было не благоговѣть передъ его настойчивостію, откровенностію и нравственнымъ авторитетомъ".

„Онъ и Каподистрія оба чуяли недоброе отъ коварныхъ интригъ Талейрана въ это время, и Штейнъ первый предупредилъ Александра Павловича о существованіи секретнаго трактата Парижскаго 15 Января 1815 года. Этотъ тайный союзъ былъ заключенъ между Франціей (Бурбонами), Австріей и Англіей подъ предлогомъ охраненія Европы противъ будущихъ притязаній Россіи и когда король Прусскій отказался отъ всякихъ интригъ, то и противъ будущихъ притязаній Пруссіи. Голландія и Баварія присоединились къ трактату. Александръ Павловичъ не повѣрилъ возможности такого совершенства неблагодарности, предательства и неосторожности, когда Штейнъ ему сказалъ о немъ. Но вскорѣ Наполеонъ, возвратившись въ Парижъ съ острова Эльбы, нашелъ подлинный трактатъ въ Тюльерійскомъ дворцѣ: въ поспѣшности своего бѣгства въ Гентъ Людовикъ XVIII и его дворъ забыли захватить его съ собою".

Графъ Каподистріа разсказывалъ отцу моему, что въ это время, однажды рано утромъ, Государь послалъ за нимъ, приказывая явиться немедленно какъ есть, не перемѣняя платья *), по экстренной надобности. Каподистріа побѣжалъ къ Государю въ сюртукѣ, безъ всякихъ приготовленій. Онъ нашелъ его въ своемъ кабинетѣ. Государь ходилъ скорыми шагами по комнатѣ, и уши у него горѣли. **) Онъ остановился и, подходя къ письменному столу, сказалъ Каподистріи: „Вы были правы (онъ и Штейнъ); вотъ что получилъ я отъ Наполеона". Это былъ подлинный трактатъ и при немъ письмо Наполеона, который указывалъ на ненадежность союзниковъ императора Александра. Каподистріа прочелъ съ омерзеніемъ, но безъ удивленія этотъ возмутительный документъ.

„Какія же намѣренія Вашего Величества?" спросилъ Каподистріа. Помолчавъ немного, Государь отвѣчалъ: „Пока Наполеонъ будетъ живъ и въ силѣ, никогда не будетъ мира въ Европѣ, а миръ нуженъ истощенному человѣчеству, я все таки пойду противъ него со всѣми этими малодушными правительствами. Дѣло должно быть общее,

*) Тогда являлись всегда въ мундирѣ.

**) Александръ Павловичъ очень сдерживался въ выраженіи гнѣва, но по мѣрѣ того какъ онъ сердился, уши у него все болѣе и болѣе краснѣли.

или мы всѣ пропадемъ. — Пускай никто не знаетъ, что этотъ трактатъ дошелъ до моего свѣдѣнія.“

Каподистріа долженъ былъ согласиться, что это воззрѣніе справедливо; однако когда Александръ Павловичъ послѣ окончательнаго пораженія Наполеона польстилъ себя надеждою, что съ такими политическими лицами возможенъ христіанскій священный союзъ, Каподистріа, повинуясь Государю, исполнилъ всѣ формальности, но никогда не ошибался въ несостоятельности дѣла. Одна только Россія и ея Государи вѣрили и держались его. Личныя отношенія съ королями Пруссіи сохранили союзъ съ ними, а не трактатъ; между тѣмъ какъ Австрія только въ свою пользу и въ ущербъ Россіи съумѣла разработать его, продолжая подъ другими формами и съ большей осторожностію свои предательскія интриги 1815 года и увѣнчала ихъ гнусной неблагодарностію въ Крымскую кампанію.

Но возвращаюсь къ разсказу Стурдзы. „Когда Штейнъ увидѣлъ, что правительства Германіи не искренно исполняли свои обѣщанія и что горячія головы учащейся молодежи готовили безпорядки, которые-бы привели опять къ Французскимъ притязаніямъ на его родину, Рейнскія провинціи, — Штейнъ удалился отъ дѣлъ, откровенно высказывая порицаніе и правительствамъ и дѣйствіямъ недовольныхъ. Вотъ почему обѣ партіи на него сердились: одни, упрекая его какъ народнаго трибуна, другіе, какъ аристократа“.

„Въ его уединеніи въ Нассаускомъ герцогствѣ, (говоритъ Стурдза) я посѣщалъ его часто въ 1826 году. Онъ любилъ предаваться размышленію или работѣ въ башнѣ своего дома, среди бюстовъ и портретовъ великихъ мужей Германіи“.

„Его двѣ дочери г-жи Гихъ (Giech) и Килмансегъ жили тогда у отца, успокоивая и утѣшая его старость, и своею любезностію и умомъ еще украшали прекрасный его пріютъ. Къ нему съѣзжались и старые пріятели и всѣ замѣчательные люди, проѣзжающіе или живущіе по близости, и поистинѣ поучительны и сладки были эти бесѣды съ великодушнымъ защитникомъ Германской свободы. Умъ барона Штейна, свѣжій и юный, не смотря на преклонныя лѣта его, блисталъ и искрился, неисключая однако добродушной наивности, которая часто замѣчается у Нѣмцевъ и придавала какую-то особую прелесть его остроумію. Жертвовавъ всегда собою для пользы отечества въ настоящемъ и будущемъ, онъ на старости предался всецѣло историческимъ изысканіямъ о древней Германской Имперіи и ея памятникахъ. Выбранный предводителемъ Вестфальскихъ штатовъ, Штейнъ не пренебрегалъ этой чисто совѣщательной должностію, изучалъ глубоко и добросовѣстно хронику и обычаи этой провинціи и подавалъ всегда голосъ по своему неизмѣнному убѣжденію въ пользу развитія тѣхъ общественныхъ формъ и учрежденій, которыя коренятся въ самой почвѣ народа.

„Не говорите мнѣ о централизаціи и однообразіи!“ воскликнулъ онъ однажды; „вотъ напримѣръ въ Вестфаліи, поселяне платятъ своимъ землевладѣльцамъ повинность свиньями; эта повинность для нихъ не тяжела, потому-что здѣсь множество дубовыхъ лѣсовъ, и слѣдовательно легко достаются жолуди. Замѣните эту мѣстную повинность другою натурою-же или деньгами, и вы заслужите справедливое неудовольствіе плательщиковъ, которыхъ воображали облагодѣтельствовать. Вотъ вамъ образчикъ тѣхъ законодательныхъ промаховъ, которые вытекаютъ изъ пристрастія къ однообразію. Законодатели новѣйшаго времени не хотятъ понять, что разнообразіе формъ и мѣстныхъ потребностей какъ нельзя лучше слагается въ единство общаго управленія и закона для всѣхъ“.

„Іюльская революція во Франціи и отчаянная борьба Греціи огорчили и взволновали его душу; но онъ уже уда-

лялъ отъ себя всѣ житейскія заботы и предавался одной заботѣ о вѣчности. Книги душеспасительныя и богословскія были его постояннымъ чтеніемъ въ уединеніи его любимой башни. Онъ всегда жаждалъ правды на землѣ и зналъ, что ея источникъ на небеси. Кончина барона Штейна была достойна его прекрасной жизни. Онъ былъ окруженъ родными и присными; душа его, уже просвѣтленная, вся высказалась въ словахъ утѣшенія и назиданія; онъ не забылъ даже послѣдняго изъ слугъ своихъ. Характеристично между прочимъ его обращеніе къ одному молодому полѣсовщику: „Не переставай быть вѣрнымъ и добросовѣстнымъ; да помни, что ты умѣешь обращаться съ ружьемъ и обѣщай мнѣ, что ты возмешь оружіе противъ непріятеля, если когда нибудь иноземцы пойдутъ на Германію".

„Похороны его дали поводъ къ трогательному явленію. Тѣло его пришлось перевезти, по его желанію, въ замокъ Копенбергъ, въ склепъ его предковъ, на берегу Рейна. Но когда доѣхали до первой деревни по дорогѣ, всѣ крестьяне вышли на встрѣчу, взяли гробъ на руки и понесли до слѣдующей волости, передавая такимъ образомъ дорогаго имъ покойника съ рукъ на руки въ теченіи нѣсколькихъ дней до самаго мѣста погребенія всемъ міромъ, при звонѣ всѣхъ колоколовъ сельскихъ церквей. Такое невиданное погребальное шествіе было достойное его памяти, торжественное признаніе Нѣмецкими крестьянами великихъ его услугъ и глубокая признательность народа."

Нѣчто похожее происходило на моихъ глазахъ не очень давно у насъ.

Отецъ мой, въ качествѣ предсѣдателя Государственнаго Совѣта, подписалъ всѣ бумаги, относящіяся до положенія объ освобожденіи крестьянъ, и такимъ образомъ для крестьянъ въ его имени олицетворилось исполненіе воли Государя. Они прозвали его „нашъ попечитель" и приходили толпами къ нашему швейцару спрашивать объ его состояніи, когда онъ былъ при смерти, говоря: „Правда-ли, нашъ попечитель умираетъ? Помоги ему Господь." Полиція такъ распорядилась, что на похороны его не допустили никого изъ простолюдиновъ, къ великому моему сожалѣнію; но въ томъ же году, ѣхавши по Владимірской губерніи, я должна была ждать кареты на станціи Новки. Тутъ-же дожидался одинъ крестьянинъ - промышленникъ и спросилъ у моей горничной, кто ея барыня? Услыхавъ мою фамилію, онъ сказалъ ей: „Громкое имя и доброе; не родственница-ли нашему покойному попечителю?"

На Волыни, два года спустя послѣ кончины отца моего, крестьяне тоже справлялись о моемъ родствѣ и сказали, что они не знали, что батюшка скончался, а у нихъ онъ записанъ былъ въ ихъ памятникахъ, чтобы молиться объ его здравіи.

О другихъ труженикахъ по великому дѣлу Государя они не знаютъ, но подпись отца моего ознакомила ихъ съ его именемъ, и потому благодарность относили къ нему, послѣ Государя.

Такого рода изъявленія чувства, какъ похороны Штейна и какъ вышеописанные случаи у насъ, бываютъ-ли они рѣдки или нѣтъ, все таки дѣлаютъ честь натурѣ человѣческой, и ихъ съ радостію записываешь, какъ утѣшительныя черты среди всепожирающаго эгоизма и неблагодарности окружающихъ насъ.

ВЫДЕРЖКИ ИЗЪ СТАРОЙ ЗАПИСНОЙ КНИЖКИ, НАЧАТОЙ ВЪ 1813 ГОДУ. *)

ЗАМѢТКИ БІОГРАФИЧЕСКІЯ, ХАРАКТЕРИСТИЧЕСКІЯ, ЛИТЕРАТУРНЫЯ, ЖИТЕЙСКІЯ.

Одинъ отецъ, весьма остроумный и практическій, говорилъ съ умиленіемъ и родительскимъ самодовольствомъ: „Мой сынъ именно на столько глупъ, на сколько это нужно, чтобы успѣть и на службѣ, и въ жизни: менѣе глупости было-бы недостаткомъ, болѣе было-бы излишествомъ. Во всемъ нужны мѣра и середка, а сынъ мой на нихъ и напалъ.“

*

Однажды Пушкинъ между пріятелями сильно руссофильствовалъ и громилъ Западъ. Это смущало Александра Тургенева, космополита по обстоятельствамъ, а частью и по наклонности. Онъ горячо оспаривалъ мнѣнія Пушкина; наконецъ не выдержалъ и сказалъ ему: „А знаешь-ли что, голубчикъ, съѣзди ты хоть въ Любекъ.“ Пушкинъ расхохотался, и хохотъ обезоружилъ его.

Нужно при этомъ напомнить, что Пушкинъ не бывалъ никогда за границею, что въ то время Русскіе путешественники отправлялись обыкновенно съ Любскими пароходами и что Любекъ былъ первый иностранный городъ, ими посѣщаемый.

*

Одинъ Французскій писатель, помнится Жофре (Jauffret), въ книгѣ: Екатерина II и царствованіе ея, разсказываетъ слѣдующее. Екатерина часто повторяла: „Глазъ хозяина откармливаетъ лошадей (l'oeil du maître „engraisse les chevaux). Она умѣла „распрашивать и выслушивать. Разговоръ съ невѣждами, говорила она, „иногда болѣе научитъ, нежели разговоръ съ учеными. Этимъ господамъ стыдно было-бы не дать отвѣта и по такимъ вопросамъ, о которыхъ они понятія не имѣютъ. Они „никогда не рѣшатся выговарить „эти два слова, столь удобныя намъ „невѣждамъ: не знаю.“

Однажды, путешествуя по берегамъ Волги, она спросила жителей: довольны-ли они своимъ положеніемъ? Большая часть изъ нихъ были рыбаки. „Мы очень были-бы довольны „заработками своими, отвѣчали они, „если бы не обязаны были отсылать „въ конюшни Вашего Величества, „значительное количество стерлядей, „а стерляди очень дороги.“ — Хорошо сдѣлали вы, отвѣчала Императрица улыбаясь, что увѣдомили меня объ этомъ; а я до сей поры и не „знала, что лошади мои ѣдятъ стерлядей. Постараемся это дѣло поправить.“

Вотъ и другой случай подъ стать стерлядямъ. У кого-то изъ царской фамиліи, кажется у В. К. Павла Петровича, былъ сильный насморкъ. Ему присовѣтовали помазать себѣ носъ на ночь саломъ, и была приготовлена сальная свѣча. Съ того дня было въ продолженіи года, если не долѣе, отпускаемо ежедневно изъ дворцовой конторы по пуду сальныхъ свѣчей— „на собственное употребленіе Его Высочества.“

Кажется, А. А. Нарышкинъ разсказывалъ, что кто-то преслѣдовалъ его просьбами о зачисленіи въ двор-

---

*) См. выше, стр. 1968.

цовую прислугу. Нѣтъ вакансіи, отвѣчали ему. — Да пока откроется вакансія, говоритъ проситель, опредѣлите меня къ смотрѣнію хотя за какою нибудь канарейкою. — Что-же изъ этого будетъ? спросилъ Нарышкинъ. — Какъ что? Все таки будетъ при этомъ чѣмъ прокормить себя, жену и дѣтей.

Онъ же разсказывалъ, что одинъ камеръ-лакей, при выходѣ въ отставку, просилъ, за долговременную и честную службу, отставить его „не въ примѣръ другимъ" Арапомъ.

Въ противоположность Американскимъ республикамъ, во дворцѣ выгоднѣе быть чернымъ, чѣмъ бѣлымъ. Ради Бога, не ищите здѣсь ни игры словъ, ни косвенной эпиграммы: здѣсь просто сказано, что жалованіе, получаемое Арапами, превышаетъ жалованіе прочей прислуги.

*

Ермоловъ разсказывалъ, что въ Турецкую войну, старикъ кн. Прозоровскій, уже и послѣ Аустерлицкаго похода, все еще считалъ Кутузова мальчикомъ, а этотъ мальчикъ (прибавилъ Алексѣй Петровичъ) и самъ уже ходилъ какъ на лыжахъ.

По мнѣнію Ермолова, наши двѣ арміи, отдѣльно дѣйствующія въ началѣ войны 1812 года, не иначе какъ чудомъ успѣли соединиться подъ Смоленскомъ. При всемъ уваженіи къ храбрости и блистательнымъ воинскимъ дарованіямъ Багратіона, Ермоловъ полагаетъ, что нельзя было поручить ему предводительство всѣми войсками. Онъ того мнѣнія, что и послѣ соединенія двухъ армій, мы не въ силахъ были предпринять наступательныя дѣйствія. При малочисленности нашей въ виду большихъ силъ непріятеля, была на нашей сторонѣ еще одна невыгода: несогласіе и даже непріязнь (по крайней мѣрѣ въ Багратіонѣ) двухъ начальниковъ. Ермоловъ писалъ о томъ къ Государю откровенное и смѣлое письмо.

На одномъ изъ военныхъ совѣтовъ Ермоловъ предлагалъ какую-то рѣшительную мѣру. На это, кажется, Тучковъ, замѣтилъ, что не лучше ли обождать до вечера. Хорошо возразилъ Ермоловъ, если ваше превосходительство заключите съ Наполеономъ условіе, что онъ васъ оставитъ въ живыхъ до вечера.

Каждый разговоръ съ Ермоловымъ есть историческая, анекдотическая, военная лекція. Не говоримъ уже о вставочныхъ, острыхъ и рѣзкихъ словахъ, которыми онъ обстрѣливаетъ, ни о характеристикѣ многихъ государственныхъ лицъ, о вѣрномъ взглядѣ его на вещи и событія. Въ домѣ своемъ на Пречистенкѣ, принималъ онъ посѣтителей обыкновенно вечеромъ. Въ кабинетѣ своемъ сидѣлъ онъ передъ столомъ. Въ разсказахъ своихъ выдвигалъ онъ ящикъ стола и вынималъ изъ него, смотря по предмету рѣчи, доказательные и объяснительные акты: письма В. К. Константина Павловича, Багратіона и проч. Самою внѣшностью своею, нѣсколько суровою и величавою, головою львообразною, складомъ ума, рѣчью сильно отчеканенною, онъ былъ рожденъ дѣйствовать надъ народными массами, увлекать ихъ за собою и господствовать ими. Ему было бы мѣсто въ древней Римской исторіи. Въ исторіи новѣйшей, омногосложенной, подчиняющейся строю административнаго порядка, онъ иногда сбивался съ надлежащей почвы. Въ послѣдніе годы служенія своего онъ сдѣлалъ нѣсколько промаховъ. Главнѣйшій со-

стоялъ въ томъ, что онъ, въ выраженіяхъ уничиженія паче гордости, просилъ о увольненіи своемъ отъ званія члена Государственнаго Совѣта. Это званіе ни въ чемъ его не обязывало, онъ могъ даже оставаться на жительствѣ въ Москвѣ; но въ минуты рѣшенія важныхъ государственныхъ вопросовъ, имѣлъ бы онъ возможность подавать свой голосъ. Но совсѣмъ тѣмъ, если, подъ раздраженіемъ неблагопріятныхъ и щекотливыхъ обстоятельствъ, могъ онъ быть въ рядахъ опозиціи и даже казаться стоящимъ въ главѣ ея, то это было одно внѣшнее явленіе, которое многихъ обманывало; въ сущности онъ былъ человѣкомъ власти и порядка. Въ немъ была замѣчательная тонкость и даже хитрость ума; но подъ конецъ онъ слишкомъ перетонилъ и перехитрилъ. Этимъ самымъ далъ онъ противъ себя оружіе противникамъ своимъ. Но какъ бы то ни было, онъ отдѣляется высокимъ историческимъ лицемъ въ числѣ сверстниковъ своихъ. Будущему историку, художнику такая личность будетъ драгоцѣнною находкою въ изображеніи Русской картины дѣйствій и дѣятелей и закулисныхъ продѣлокъ на театрѣ текущаго столѣтія.

*

Милорадовичъ и Багратіонъ были не только сослуживцы, но и совмѣстники еще со временъ Суворовскихъ. Милорадовичъ не любилъ Багратіона и не скрывался въ томъ. Во время отечественной войны, графиня Орлова-Чесменская вышила хоругвь и отправила ее въ подарокъ къ Милорадовичу. Онъ, какъ извѣстно, былъ рыцарь и сердечкинъ. Когда въ 1815 г. пріѣхалъ онъ въ Москву, NN. шутя сказалъ ему: Конецъ дѣло вѣнчаетъ; вы геройски дрались, теперь воспользуйтесь миромъ и предложите сердце и руку графинѣ Орловой, которая помнила васъ, когда вы были на поляхъ сраженія.—Никогда, отвѣчалъ онъ съ нѣкоторою досадою: я не Багратіонъ.

Гр. Скавронская была невѣста знатнаго происхожденія и очень богатая. Багратіонъ женился на ней. Бракъ этотъ не былъ счастливъ. Вскорѣ супруги разъѣхались. Княгиня жила постоянно за границею: славилась въ Европейскихъ столицахъ красотою, алебастровою бѣлизною своею, причудами, всегда не только простительными, но особенно обольстительными въ прекрасной женщинѣ, романическими приключеніями и умѣньемъ держать салонъ, какъ говорятъ Французы. Умѣнье это преимущественно принадлежитъ Французскому, то есть Парижскому общежитью; а потому нужно оставить за нимъ и Французскую терминологію.

Это умѣнье или искусство переходитъ въ преданія. Замѣчательно, что послѣдними представительницами этого искусства въ Европѣ, едва ли по преимуществу не были Русскія дамы: княгиня Ливенъ, княгиня Багратіонъ, Свѣчина. Салонъ первой былъ политическій: многія Европейскіе вопросы, сдѣлки, преобразованія, сближенія дипломатическихъ личностей тутъ наметывались на живую нитку разговора съ тѣмъ, чтобы позднѣе обратиться въ плотную ткань событія. Салонъ второй нашей соотечественницы былъ салонъ болѣе чисто-свѣтскій, такъ сказать эклектическій, безъ исключительнаго характера, а такъ, всего хорошаго по немножку. Свѣчина предсѣдательствовала въ салонѣ духовномъ съ оттѣнкомъ догматическимъ, но и литтературнымъ.

При всей безкорыстности своей, Милорадовичъ былъ ужасный губитель денегъ: расточительность и щедрость его доходили до крайности; отъ того и былъ онъ всегда въ долгахъ. Во время генералъ - губернаторства его въ Петербургѣ, въ одинъ изъ пріемныхъ дней, подходитъ къ нему, между прочими Француженка.—Monsieur le comte, говоритъ она, je viens vous supplier.—Madame, перебиваетъ онъ ее, c'est à vous d'ordonner et á moi d'obéir (я пришла къ вашему сіятельству умоляя васъ... Вамъ, милостивая государыня, повелѣвать, а мнѣ повиноваться). Дѣло такъ объяснилось, что эта барыня приходила къ Милорадовичу съ просьбою заплатить давно взятыя имъ у нея деньги въ займы. Оборачиваясь тогда къ адъютанту своему, говоритъ онъ при просительницѣ: Arrangez moi, je vous prie, cette affaire (Устройте мнѣ прошу васъ это дѣло)—и вѣжливо откланивается дамѣ.

*

Князь Иванъ Голицынъ (Jean de Paris) разсказывалъ слѣдующее слышанное имъ отъ князя Платона Зубова. Императрица Екатерина была недовольна Англійскимъ министерствомъ за нѣкоторыя непріязненныя изъявленія противъ России въ парламентѣ. Въ это время Англійскій посолъ просилъ у нея аудіенціи и былъ призванъ во дворецъ. Когда вошелъ онъ въ кабинетъ, собачка Императрицы съ сильнымъ лаемъ бросилась на него, и посолъ немного смутился.—Не бойтесь, милордъ, сказала Императрица: собака, которая лаетъ, не кусается и неопасна.

Вотъ и другой разсказъ изъ тогоже источника. Въ день восшествія на престолъ Екатерины II прискакала она въ Измайловскую церковь для принятія присяги. Въ торопяхъ забыли объ одномъ: о изготовленіи манифеста для прочтенія предъ присягою. *) Не знали что̀ и дѣлать. При такомъ замѣшательствѣ кто-то въ числѣ присутствующихъ, одѣтый въ синій сюртукъ, выходитъ изъ толпы и предлагаетъ окружающимъ Царицу помочь этому дѣлу и произнести манифестъ. Соглашаются. Онъ вынимаетъ изъ кармана бѣлый листъ бумаги и, словно по писанному, читаетъ экспромптомъ манифестъ, точно заранѣе изготовленный. Императрица и всѣ официальные слушатели въ восхищеніи отъ этого чтенія.

Подъ синимъ сюртукомъ былъ Волковъ, въ послѣдствіи знаменитый актеръ. Екатерина, въ признательность пожаловала импровизатору значительную пенсію съ обращеніемъ ея и на все потомство Волкова. Императоръ Павелъ прекратилъ эту пенсію.

Нужно удостовѣриться въ истинѣ этого разсказа. Я большой Ѳома невѣрный въ отношеніи къ анекдотамъ. Люблю слушать и читать ихъ, когда они хорошо пересказаны; но не довѣряю имъ до законной пробы. Анекдоты, даже и настоящіе, часто оказываются не безъ лигатуры и лживаго чекана. Анекдотисты, когда и не лгутъ, рѣдко придерживаются буквальной и математической вѣрности. Анекдоты ихъ, въ продолженіи времени, являются въ новыхъ изданіяхъ исправленныхъ или измѣненныхъ и значительно умножен-

*) Вѣроятно манифестъ еще не былъ готовъ, за раннимъ утреннимъ часомъ. Извѣстно, что шефъ Измайловскаго полка гетманъ и графъ Разумовскій, по счастію Екатерины, президентствовалъ въ Академіи Наукъ. Онъ распорядился отпечатаніемъ манифеста: наборщики, которымъ пригрозили смертью въ случаѣ нескромности, занимались роковымъ дѣломъ въ ночь на 28 Іюня 1762. *П. Б.*

ныхъ. Въ исторіи люблю одни анекдоты, говоритъ Проспер-Мериме. — Наша Русская исторія, къ сожалѣнію, мало анекдотична, особенно съ тѣхъ поръ, что хотятъ демократизировать исторію. Полевой думалъ, что онъ создаетъ новую Русскую исторію, потому что назвалъ худо сваренное твореніе свое: Исторіей Русскаго народа; на дѣлѣ все же являются отдѣльныя лица. Народъ въ исторіи тоже, что хоры въ древней Греческой трагедіи; дѣйствіе и содержаніе сосредоточиваются въ дѣйствующихъ лицахъ, которыя возвышаются надъ народомъ и господствуютъ надъ нимъ, хотя-бы изъ него и истекали.

*

NN говоритъ, что писатель X. дарованіемъ своимъ напоминаетъ Русскую пѣсню:

Бѣлый, кудреватый,
Холостъ, не женатый.

Умъ его бѣлый, слогъ кудреватый, стрѣляетъ онъ холостыми зарядами, а о потомствѣ и помину быть не можетъ.

*

Нѣкто говорилъ о комъ-то: онъ моя правая рука. — Хороша же, въ такомъ случаѣ, должна быть его лѣвая, сказалъ на это ѣдкій графъ Аркадій Морковъ.

*

Дмитріевъ безпощадный подглядатай (почему не вывести этого слова изъ соглядатай?) и ловецъ всего смѣшнаго. Своими замѣтками дѣлится онъ охотно съ пріятелями. Строгая физіономія его придаетъ особое выраженіе и, такъ сказать, пряность малѣйшимъ чертамъ мастерскаго разсказа его. Однажды заѣхалъ онъ къ больному и любезному нашему Василію Львовичу Пушкину. У него засталъ онъ провинціала. Разговоръ со мною, говоритъ онъ, обратился, разумѣется, на литтературу. Провинціалъ молчалъ. Пушкинъ, совѣстясь, что гость его остается какъ-бы забытый, вдругъ выпучилъ глаза на него и спрашиваетъ: а почемъ теперь овесъ? — Тутъ-же обернулся онъ ко мнѣ и, глядя на меня, хотѣлъ какъ будто сказать: не правда-ли что я находчивъ и, какъ хозяинъ, умѣю приноровить къ каждому рѣчь свою?

Кто не слыхалъ Дмитріева, тотъ не знаетъ, до какого искусства можетъ быть доведенъ Русскій разговорный языкъ. Впрочемъ и онъ при случаѣ употреблялъ Французскія слова. Можно полагать, что говорилъ онъ исключительно порусски не изъ принципа, а изъ опасенія не имѣть довольно правильный и чистый Французскій выговоръ.

*

Д. П. Бутурлинъ разсказывалъ, что въ отроческихъ лѣтахъ ѣзжалъ онъ съ отцемъ своимъ по сосѣдству въ деревню къ извѣстному Новикову. У него былъ въ родѣ секретаря молодой человѣкъ изъ крѣпостныхъ, которому далъ онъ нѣкоторое образованіе. Онъ и при гостяхъ всегда обѣдалъ за однимъ столомъ съ бариномъ своимъ. Въ одно лѣто старикъ Бутурлинъ, пріѣхавъ къ Новикову, замѣтилъ отсутствіе молодаго человѣка и спросилъ, гдѣ-же онъ? Онъ совсѣмъ избаловался, отвѣчаетъ Новиковъ, и я отдалъ его въ солдаты.

Вотъ вамъ и либералъ, мартинистъ, передовой человѣкъ! А нѣтъ сомнѣнія, что Новиковъ въ свое время, во многихъ отношеніяхъ, былъ передовымъ либераломъ въ значеніи нынѣшняго выраженія. Что же слѣдуетъ изъ того вывести? Ничего особеннаго и необыкновеннаго. Поступокъ Новикова покажется чудовищ-

нымъ, а потому и невѣроятнымъ нынѣшнимъ поколѣніямъ либераловъ. Онъ и въ самомъ дѣлѣ неблаговиденъ и бросаетъ нѣкоторую тѣнь „на личность Новикова". Но въ свое время, подобная расправа была и законна, и очень просто вкладывалась въ раму тогдашнихъ порядковъ и обычаевъ. Дѣло въ томъ, что можно быть передовымъ человѣкомъ по тому или другому вопросу, каковымъ былъ Новиковъ, напримѣръ по вопросу печати и журналистики, а вмѣстѣ съ тѣмъ быть, по инымъ вопросамъ, строгимъ охранителемъ и старонникомъ порядковъ и учрежденій не только нынѣшнихъ, но и вчерашнихъ. Подобные примѣры почасту встрѣчаются въ Англіи, въ сей странѣ законной и общедоступной свободы. Тори, напримѣръ, стоитъ за такое-то либеральное преобразованіе; а Вигъ отстаиваетъ законную мѣру старую, именно потому, что она старая. Многіе этого не понимаютъ, и имъ кажется, что уже если быть передовымъ, то надобно захватывать на лету каждую новизну и пускаться съ нею или за нею въ скачку съ препятствіями, безъ оглядки и безъ отдышки. Ужъ если быть либераломъ, говорятъ они, то быть круглымъ либераломъ. Мы думали до сей поры, что только можно быть круглымъ дуракомъ, а что круглыхъ умниковъ не видать. Человѣческій умъ не бываетъ со всѣхъ сторонъ правильно обточенъ: все же гдѣ нибудь отыщется угловатость или зазубрина.

Вотъ еще примѣръ того, что каждая медаль имѣетъ свою оборотную сторону, каждая лицевая свою изнанку.

Лопухинъ (Иванъ Владиміровичъ) мартинистъ, пріятель и сподвижникъ Новикова, былъ также въ свое время передовымъ человѣкомъ. Чувство благочестія и человѣколюбія было ему сродно. Онъ былъ милостивъ и щедролюбивъ до крайности, именно до крайности. Одною рукою раздавалъ онъ милостыню, другою занималъ онъ деньги на право и на лѣво и не платилъ долговъ своихъ; облегчая участь иныхъ семействъ, онъ разорялъ другія. Онъ не щадилъ и пріятелей своихъ и товарищей по мартинизму. Вдова Тургенева, мать извѣстныхъ Тургеневыхъ, долго не могла выручить довольно значительную сумму, которую Лопухинъ занялъ у мужа ея Нелединскій, товарищъ его по Сенату и ѣздившій съ нимъ на ревизію въ одну изъ южныхъ губерній, такъ объяснялъ нравственное противорѣчіе, которое оказывалось въ характерѣ его. По мистическому настроенію своему, Лопухинъ вообразилъ себѣ, что онъ свыше посланъ на землю для уравновѣшенія общественныхъ положеній: онъ бралъ у однаго и давалъ другому.

*

А. М. Пушкинъ, острый, образованный человѣкъ, былъ плохой стихотворецъ, но при томъ на столько уменъ, что не былъ смѣшонъ при этой слабости. Вообще былъ онъ очень парадоксаленъ и думалъ, что можно всякому писать стихи и безъ особеннаго призванія. Онъ говорилъ, что Расинъ скотина (любимое его выраженіе, которое, въ устахъ и голосѣ его и при выразительной мимикѣ, имѣло особенное смѣхотворное дѣйствіе на слушателей), а между тѣмъ перевелъ Аѳалію и принимался за переводъ Федры. Однофамилицъ и пріятель его, Василій Львовичъ (тоже особнякъ въ своемъ родѣ), отличав-

шійся правильнымъ и плавнымъ стихомъ, не лишеннымъ иногда изящности и художественности, смотрѣлъ съ гордою жалостью на риѳмокропаніе родственника своего и только пожималъ плечами въ классическомъ пренебреженіи; но тотъ сокрушалъ его своимъ меткимъ и безпощаднымъ словомъ. А если искать въ памяти это сокрушительное и вызывающее общій хохотъ слово, то едва ли найдешь чтó припомнить и передать любопытному вниманію. Послѣ Пушкина нельзя собрать бы пушкиніаны; надобно было собственными ушами и глазами слѣдить за нимъ, какъ за игрою актера на сценѣ, чтобы вполнѣ понять и оцѣнить дѣйствіе его. Игры, художества великаго комическаго актера, даже и въ незначительныхъ роляхъ, не разскажешь. Такъ и шутокъ Пушкина не повторишь съ вѣрностью и свойственною имъ живостью. Еще одна замѣтка. Это слово скотина, которое не сходило у него съ языка, или правильнѣе поминутно сходило, можетъ дать подумать незнавшимъ его, что онъ былъ нѣсколько грубой и цинической натуры. Вовсе нѣтъ: онъ во всемъ прочемъ отличался изящною вѣжливостью, могъ быть-бы образцовымъ маркизомъ при старомъ Версальскомъ дворѣ. Эти противоположности придавали заманчивое своеобразіе всей постановкѣ его. Въ то время, то есть до 1812 года, политическія событія не поглощали еще общественнаго вниманія: люди были болѣе на виду, болѣе было общежительности и обмѣна понятій, характеровъ и личныхъ свойствъ; малѣйшія оттѣнки личности выдавались на показъ и были оцѣнены. А. М. Пушкинъ перевелъ Тартюфа, подъ именемъ Ханжеева. Этотъ переводъ комедіи Мольера едва-ли не былъ первый, по крайней мѣрѣ въ стихахъ. Переводъ, конечно, былъ плоховатъ; но знаменитость подлинника, извѣстность переводчика, за недостаткомъ дарованія, придавали готовящемуся представленію на сценѣ прелесть любопытной новизны. Зала Петровскаго театра была полна. Комедія кое-какъ сошла. Пріятели и знакомые Пушкина рукоплескали и по окончаніи представленія дружно и громко стали вызывать его. Благодарно кланяясь, явился онъ передъ публикою въ директорской ложѣ. Въ слѣдъ за тѣмъ и неизбѣжный Неѣловъ *) подалъ свой голосъ въ слѣдующихъ стихахъ:

Не тотъ герой, кто вѣкъ сражался,
Разилъ Отечества враговъ,
Побѣды лавромъ увѣнчался
И къ славѣ велъ ряды полковъ.
Но тотъ, кто исказилъ Мольера
И смѣло предъ судомъ партера,
Призналъ сей слабый трудъ за свой:
Вотъ мой герой, вотъ мой герой!

Другой пріятель Пушкина привѣтствовалъ переводъ его такимъ образомъ:

«Тартюфа видѣлъ я».—Что-жъ много-ли смѣялся?—
Ахъ нѣтъ, мнѣ Пушкинъ другъ: слезами заливался».

Наша публика довольно шумна въ театрѣ, но не отличается, подобно Парижской, остроумными и забавными выходками. Вотъ исключеніе. Роль Тартюфа или Ханжеева разыгрывалъ Зловъ, актеръ съ большимъ дарованіемъ. При вызовахъ раздались изъ партера голоса: Злова Пушкина! и дружный хохотъ заявилъ, что каламбуръ былъ понятъ.

*

На пріятельскихъ и военныхъ попойкахъ Денисъ Давыдовъ, встрѣча-

---

*) См. о Неѣловѣ выше, стр. 1981. *П. Б.*

ясь съ гр. Шуваловымъ, предлагалъ ему всегда тостъ въ память Ломоносова и съ бокаломъ въ рукѣ говорилъ:

Не право о вещахъ тѣ думаютъ, Шуваловъ,
Которые стекло чтутъ ниже минераловъ.

Онъ же разсказывалъ, что у него былъ пріятель и сослуживецъ, большой охотникъ до чтенія, но книгъ особеннаго рода. Бывало, зайдетъ онъ къ нему и проситъ, нѣтъ-ли чего почитать. Давыдовъ дастъ ему первую книжку, которая попадется подъ руку. — „А что это запрещенная книга? спроситъ онъ.—„Нѣтъ, я купилъ ее здѣсь въ книжной лавкѣ.“ — Ну, такъ лучше я обожду, когда получишь запрещенную.—Однажды приходитъ онъ съ взволнованнымъ и торжественнымъ лицомъ. Что за книгу прочелъ я теперь, говоритъ онъ: просто чудо!—А какое названіе?—Мудреное, не упомню.—Имя автора?—Также забылъ.—Да о чемъ она толкуетъ? — Обо всемъ, такъ на повалъ все и всѣхъ ругаетъ. Превосходная книга! — Изъ-за этого потребителя безцензурнаго товара такъ и выглядываетъ толпа читателей. Кто не встрѣчалъ ихъ? Хороша-ли, дурна ли контрабанда, имъ до того дѣла нѣтъ. Главное обольщеніе ихъ контрабанда сама по себѣ. Одна зрѣлая дѣва изъ Русскихъ Нѣмокъ также принадлежала къ разряду исключительныхъ читателей. Она все требовала книгъ, гдѣ есть про любовь. Приходитъ она однажды къ знакомой и застаетъ ее за чтеніемъ.—Что вы читаете?—Древнюю исторію. А тутъ есть про любовь?—Есть, но только въ послѣднемъ томѣ, а ихъ всего двадцать. — Все равно, дайте мнѣ, я на досугѣ ихъ прочту.

*

Одинъ пасторъ вѣнчалъ двухъ молодыхъ весьма невзрачной и непривлекательной наружности. По совершеніи обряда сказалъ онъ имъ напутственную рѣчь и, между прочимъ, слѣдующее: „Любите другъ друга, мои дѣти, любите крѣпко и постоянно, потому что если не будетъ въ васъ взаимной любви, то кой-чортъ можетъ васъ полюбить. Это привѣтствіе мнѣ всегда приходитъ на мысль, когда Z выхваляетъ X., а X выхваляетъ Z.

*

Карамзинъ говоритъ о В. В. Измайловѣ, что онъ и письменно также шепеляетъ, какъ устно.

*

У меня изъ ума не выходитъ... (кто-то началъ такъ свой разсказъ).—Ты хочешь сказать изъ головы, перебилъ его NN.

*

Князь А. Ѳ. Орловъ (тогда еще графъ) былъ посланъ въ Константинополь съ дипломатическимъ порученіемъ. На канунѣ аудіенціи у великаго визиря доводятъ до свѣдѣнія его, что сей Турецкій сановникъ намѣревается принять его сидя. Состоящіе чиновники при князѣ предполагаютъ войти по этому предмету въ объясненіе съ Портою, чтобы отвратить это неприличіе. Нѣтъ, отвѣчаетъ Орловъ, никакихъ предварительныхъ сношеній не нужно: дѣло само собою какъ нибудь обдѣлается.—На другой день онъ отправляется къ визирю, который въ самомъ дѣлѣ не трогается съ мѣста при входѣ нашего уполномоченнаго посла. Алексѣй Ѳедоровичъ знакомъ былъ съ нимъ и прежде. Будто не замѣчая сидѣнія его, онъ подходитъ къ нему, дружески здоровается съ нимъ и, какъ будто шутя, мощною своею Орловскою рукою приподнима-

етъ старика съ креселъ и тутъ же опять опускаетъ его на кресла. Вотъ что называется практическая и положительная дипломатія. Другой пустился-бы въ переговоры, въ письменныя сношенія по пустому вопросу церемоніала. Всѣ эти переговоры, переписки могли бы не достигнуть до желанной цѣли, а тутъ просто и прямо все рѣшила рука-владыка. Орловъ никогда не готовился къ дипломатической дѣятельности. Поприще его была военная и придворная служба. Позднѣе обстоятельства и царская воля облекли его дипломатическимъ званіемъ. Конечно, не явилъ онъ въ себѣ ни Талейрана, ни Меттерниха, ни Нессельрода; но свѣтлый и смѣтливый умъ его, тонкость и уловчивость, сродныя Русской натурѣ и какъ-то дружно сливающіяся съ какимъ-то простосердечіемъ, впрочемъ не поддающимся обману, замѣняли ему преданія и опытность дипломатической подготовки. Прибавьте къ тому глубокое чувство народнаго достоинства, унаслѣдованное имъ отъ орла изъ стаи той высокой, котораго воспѣлъ Державинъ, и отмѣнно красивую и богатырскую наружность, которая, что̀ ни говори, всегда обольстительно дѣйствуетъ на другихъ, и можно будетъ придти къ заключенію, что все это вмѣстѣ возмѣщало пробѣлы, которые остались отъ воспитанія и ученія недостаточно развитыхъ. Графъ Фикельмонъ съ особымъ уваженіемъ отзывался о способностяхъ, изворотливости и мудрой осторожности дипломата-самоучки. По мнѣнію его, онъ при случаѣ могъ заткнуть за поясъ присяжныхъ и заматерѣлыхъ дипломатовъ, какъ онъ впрочемъ въ свое время и заткнулъ великаго визиря. Дипломація все-же еще придерживается какого-то педантства въ пріемахъ своихъ. Сырая сила простаго здравомыслія можетъ иногда съ успѣхомъ озадачить ее.

Орловъ зналъ, такъ сказать, наизусть царствованія императоровъ Александра I и Николая I; зналъ онъ коротко и в. к. Константина Павловича, при которомъ былъ нѣкогда адъютантомъ. Свѣдѣнія его были историческія и преимущественно анекдотическія, общія, гласныя, частныя и подноготныя. Жаль, если кто изъ приближенныхъ къ нему не записывалъ разсказовъ его. Онъ разсказывалъ мастерски и охотно, даже иногда на распашку. Ни записокъ, ни дневника по себѣ онъ, вѣроятно, не оставилъ: онъ для того былъ слишкомъ лѣнивъ и не довольно литтературенъ.

*

Поццо ди Борго, въ тридцатыхъ годахъ, спрашивалъ пріѣзжаго изъ Петербурга, что̀ дѣлается новаго въ Русской правительственной средѣ. Въ то время были на очереди учрежденія Министерства Государственныхъ Имуществъ и всѣ преобразованія, которыя ожидались отъ него.—„Это все очень хорошо, сказалъ нашъ посолъ, но боюсь торопливости, съ которою покушаются у насъ на государственныя нововведенія. На все нужно (говорилъ онъ) законное и плодотворное содѣйствіе времени; иначе будешь походить на человѣка, которому желательно быть отцемъ и который говорилъ-бы беременной женѣ своей: воля твоя, у меня не станетъ терпѣнія выжидать девяти мѣсячнаго срока; сдѣлай милость, постарайся родить по ранѣе.“—Поццо очень скучалъ пребываніемъ въ Лондонѣ. Онъ на старости никакъ не могъ свыкнуться и ужиться съ Англійскими обычаями и обществомъ. Въ Англіи все высшее общество живетъ много въ

помѣстьяхъ своихъ, или кочуетъ по Европейскому материку. Англичане и большіе домосѣды, и большіе туристы и космополиты. Въ Лондонѣ, что̀ называется high-life съѣзжается только на сезонъ, который продолжается нѣсколько лѣтнихъ недѣль. Осенью всѣ лорды, весь fashion отправляется опять путешествовать, или въ помѣстья на охоту. Лондонъ пустѣетъ. Особенно эта пора тяжела для Поццо: ему нуженъ Парижъ съ его гостепріимными салонами подъ предсѣдательствомъ умной и образованной хозяйки. Поццо былъ, что̀ называется, un aimable et brillant causeur, любезный и блестящій разговорщикъ. Ему нужна Парижская аудиторія, онъ по ней тосковалъ и напрасно искалъ ее въ Лондонѣ. Утромъ занимался онъ Европейскими дѣлами (а можетъ быть и своими, но не въ ущербъ Россіи). Вечеромъ же не находилъ онъ салона, въ которомъ могъ-бы дать волю своей живой и остроумной рѣчи; не находилъ слушателей, которые понимали бы его и своими отзывами умѣли подстрекать его и выкликать воспоминанія изъ его богатой и словоохотливой памяти. Лишенный всего этого, говорилъ онъ съ меланхолическою забавностью: хоть козу одѣли-бы въ женское платье и засадили въ салонъ; я зналъ бы по крайней мѣрѣ, куда дѣваться съ вечерами своими. Съ горя игралъ онъ по вечерамъ въ вистъ по самой ничтожной цѣнѣ и забавно сердился, когда проигрывалъ. — Однажды сданныя карты показались ему такъ плохи, что онъ бросилъ ихъ на столъ, говоря, что проигралъ партію. Николай Киселевъ (совѣтникъ при посольствѣ) сказалъ, что карты вовсе не такъ худы, и что даже легко леве останется за нимъ. Надобно было видѣть, съ какою дѣтскою радостью и торопливостью кинулся онъ подбирать разбросанныя по столу карты и продолжалъ игру.

Онъ очень былъ любимъ своими подчиненными: обращался съ ними просто и дружелюбно, никакихъ начальническихъ пріемовъ и повадокъ у него не было. Въ жизни своей онъ болѣе дѣлалъ дѣло, чѣмъ исправлялъ службу, а потому мало и зналъ онъ канцелярскіе порядки и вообще оффиціальную обстановку съ ея обрядами и буквальными принадлежностями. Однажды приглашенъ онъ былъ къ обѣду во дворецъ съ Киселевымъ, только что поступившимъ въ посольство. Не зная Лондонскихъ обычаевъ, Киселевъ спросилъ графа, какъ слѣдуетъ ему одѣться? Черный фракъ, бѣлый галстухъ, отвѣчаетъ онъ, и съ орденской лентой по жилету.—Да у меня никакой ленты нѣтъ, возразилъ Киселевъ.—Ну, такъ что-же, сказалъ Поццо, все таки надѣньте какой нибудь орденъ (une décoration quelconque).

Это напоминаетъ одного богатаго Американца, который въ 1830-хъ годахъ пріѣзжалъ въ Петербургъ съ дочерью-красавицею. Красота ея открыла имъ доступъ въ высшее общество. Это было лѣтомъ: въ это время года законы этикета ослабѣваютъ. Отецъ и дочь приглашаемы были и на Петергофскіе балы. Въ особенныхъ оффиціальныхъ случаяхъ являлся онъ въ морскомъ Американскомъ мундирѣ; поэтому когда изъ вѣжливости обращались къ нему, то говорили о морѣ, о флотахъ Соединенныхъ Штатовъ и такъ далѣе. Отвѣты его были всегда уклончивы, и отвѣчалъ онъ какъ будто неохотно. Наконецъ наскучили ему морскіе разговоры, и онъ кому-то сказалъ: Почему вы меня все распрашиваете о морскихъ дѣлахъ? Все это до

меня не касается, я вовсе не морякъ.—Да какъ-же носите вы морской мундиръ?—Очень просто; мнѣ сказали, что въ Петербургѣ нельзя обойтись безъ мундира. Собираясь въ Россію, я на всякій случай заказалъ себѣ морской мундиръ; вотъ въ немъ и щеголяю, когда требуется.

*

Послѣ перваго представленія оперы „Жизнь за Царя", спрашивали Д. П. Татищева (бывшаго посла нашего въ Вѣнѣ), что̀ скажетъ онъ о новой оперѣ?—Ничего сказать не могу, отвѣчалъ онъ; знатоки увѣряютъ, что нужно прослушать ее нѣсколько разъ, чтобы понять и оцѣнить достоинство ея; а мною такая скука овладѣла при первомъ представленіи, что̀ слуга покорный, на второе меня не заманятъ. Профаны, не посвященные въ таинства музыкальной науки, чувствуютъ, любятъ ее, но не даютъ себѣ отчета въ своемъ наслажденіи. Магистры, доктора музыки разбираютъ ее какъ алгебраическую задачу. Грамотѣи музыкальной рѣчи разлагаютъ, разсѣкаютъ ее съ грамматической точки слуха. Въ нихъ душа не поетъ съ Моцартомъ и Россини, а вычисляетъ звуки созвучія, головоломно провѣряетъ правила и законное развитіе контрапункта и, если нѣтъ грамматической ошибки, нѣтъ пропуска въ музыкальномъ изсчисленіи, профессора контрапункта и разставщики кавыкъ и звучныхъ препинаній остаются очень довольны, потому что все обстоитъ благополучно.

*

Д. В. Дашковъ говорилъ въ 1830-хъ годахъ объ одномъ государственномъ человѣкѣ: c'est un ministre sans souci et un philosophe sans le savoir. (Онъ министръ безъ заботы и философъ самъ того не вѣдая).—Фридерикъ Великій печаталъ произведенія свои подъ именемъ: le philosophe sans souci. Французскій комикъ Седенъ написалъ комедію: le philosophe sans le savoir.

*

Графъ Канкринъ говорилъ: порицаютъ такого-то, что встрѣчаешь его на всѣхъ обѣдахъ, балахъ, спектакляхъ, такъ что мало времени ему заниматься дѣлами. А я скажу: слава Богу! Другаго хвалятъ: вотъ настоящій государственный человѣкъ, нигдѣ не встрѣтите его, цѣлый день сидитъ онъ въ кабинетѣ, занимается бумагами. А я скажу: избави Боже!

*

N. N. говоритъ, что ему жалки люди, которые книгу жизни прочитываютъ отъ доски до доски съ напряженнымъ вниманіемъ и добросовѣстнымъ благоговѣніемъ: они обыкновенно остаются въ дуракахъ. Жизнь надобно слегка перелистывать, ловко и во̀ время выхватывать изъ нея, что̀ найдешь въ ней хорошаго и по вкусу; а прочее пропускать, не задумываясь на немъ.

Е. И. НЕЛИДОВА [1].

Е. И. Нелидова родилась 12 Декабря 1756 года [2]. Она воспитывалась въ Смольномъ монастырѣ, вышла изъ него 20 лѣтъ отъ роду, и 14 Іюля 1777 года назначена фрейлиною къ великой княгинѣ Маріи Ѳеодоровнѣ.

[1]) Помѣщая въ Русскомъ Архивѣ этотъ біографическій очеркъ, считаемъ не лишнимъ напомнить, что въ 3-ей книгѣ «Осмнадцатаго Вѣка», мы напечатали переписку Е. И. Нелидовой съ Павломъ Петровичемъ и Маріею Ѳеодоровною, и тамъ же высказанъ взглядъ нашъ на значеніе этой женщины. *П. Б.*

[2]) Слѣд. была безъ малаго на два года моложе императора Павла (род. 20 Сент. 1754) и на три года старше императрицы Маріи Ѳеодоровны (род. 14 Окт. 1759) *П. Б.*

Въ Петергофскомъ дворцѣ сохранились портреты нѣкоторыхъ Смольнянокъ и въ числѣ ихъ портретъ Нелидовой. Нельзя не остановиться передъ этимъ прелестнымъ произведеніемъ Левицкаго. Нелидова представлена во весь ростъ. Это маленькая фигурка, вовсе не красивая, но съ выраженіемъ живымъ и насмѣшливымъ, съ умными, блестящими глазами и чрезвычайно-лукавою улыбкою. Въ ней есть какая-то изысканность, но общее впечатлѣніе привлекательно.

Портретъ писанъ въ 1773 г., слѣд. еще до выхода Нелидовой изъ Смольнаго монастыря. Нельзя думать, чтобы физіономія ея значительно измѣнилась черезъ четыре года послѣ того, т. е. когда поступила она къ двору великаго князя Павла Петровича. Дворъ этотъ представлялъ собою совершенную противоположность двору Екатерины. Это былъ своего рода отдѣльный міръ, въ которомъ своеобычно господствовалъ великій князь. Нравы большаго двора были распущены и отличались изнѣженностью. Павелъ Петровичъ нарочно противополагалъ имъ невинныя удовольствія семейнаго быта и суровый порядокъ солдатской жизни.

Съ самаго начала Нелидова успѣла создать себѣ самостоятельное положеніе и сдѣлалась безъ сомнѣнія замѣтнѣйшимъ лицомъ при великокняжескомъ дворѣ. Можно подумать, что она предварительно изучила предстоявшую ей роль. Веселая и живая хохотунья, она отлично играла на сценѣ и превосходно плясала. Стоило ей появиться въ Гатчинѣ, и уже ни одно собраніе не обходилось безъ нея. Она тотчасъ стала другомъ и довѣреннымъ лицомъ при великомъ князѣ и великой княгинѣ. Въ особенности удалось ей пріобрѣсти большое вліяніе на великаго князя. Возникло особаго рода соотвѣтствіе между ихъ характерами. Нелидова отлично умѣла отзываться на задушевную восторженность великаго князя. Она искусно вторила ему, принимая на себя видъ полнѣйшей откровенности и искренности и выставляя на показъ свою беззавѣтную приверженность. Она возвеличивала его въ его собственномъ о себѣ мнѣніи и въ минуты увлеченій увѣряла его, что онъ будетъ образцовымъ государемъ, лишь бы только не мѣнялся и дѣйствовалъ согласно своимъ чувствамъ, по самой природѣ высокимъ и рыцарскимъ [3]). Въ иныхъ случаяхъ она умѣла обезоруживать его гнѣвъ какою нибудь неожиданною выходкою или отвѣчая на его брань своею бранью. Павелъ Петровичъ былъ ею обойденъ, околдованъ ею, и въ ожиданіи той минуты, когда ему придется быть великимъ государемъ, вообразилъ себя романическимъ героемъ.

Великая княгиня довѣрчиво внимала завѣреніямъ преданности и даже любви, въ которыхъ Нелидова разсыпалась передъ нею. Ежедневно умножавшееся вліяніе этой особы не внушало ей ни страха, ни ревности. Но въ свѣтѣ глядѣли иначе на отношенія между Павломъ Петровичемъ и его пріятельницею. Уединенная Гатчинская жизнь не была застрахована отъ пересудовъ. Все происходившее въ Гатчинѣ подмѣчалось и передавалось въ Петербургѣ. Великій князь зналъ объ этомъ. Вотъ почему, лѣтомъ 1788 года, передъ отъѣздомъ своимъ въ Финляндію, на войну съ Шведами, онъ счелъ своею обязанностію написать письмо къ императрицѣ, съ цѣлью опровергнуть то что онъ называетъ клеветою и заявить о чистотѣ побужденій, соединившихъ его съ Нелидовою. Онъ поручаетъ ее великодушію императрицы въ случаѣ, если ему придется погибнуть на войнѣ [4]).

Эта заботливость оказалась излишнею. Павлу Петровичу хотя и довелось услышать какъ свистятъ Шведскія пули, но въ Сентябрѣ мѣсяцѣ тогоже года онъ возвратился въ Россію, совершенно невредимый и возобновилъ прежній образъ своей

[3]) Осмнадцатый Вѣкъ III, 445.

[4]) Онѣ дѣйствительно были таковы, и не одна восторженная Смольнянка Нелидова долгое время могла создавать себѣ изъ великаго князя Павла идеалъ государя. *П. Б.*

жизни, являясь къ большому двору лишь по обязанности: ему было не по себѣ въ Петербургѣ, и онъ спѣшилъ назадъ въ свою любимую Гатчину. Шведскій посланникъ Стедингъ, по заключеніи мира явившійся въ Петербургъ, писалъ о великомъ князѣ 1 (12) Ноября 1790 года королю своему, Густаву III-му: „Великій князь бываетъ на всѣхъ этихъ праздникахъ (собранія въ Эрмитажѣ), но по видимому безъ большаго удовольствія. Онъ обходится со мною очень внимательно, какъ съ своимъ старымъ знакомцемъ (онъ зазналъ меня еще во Франціи). Его бесѣды со мною такъ продолжительны, что иногда мнѣ становится неловко. Часто въ его рѣчахъ и отзывахъ мнѣ слышится жалоба на судьбу. Онъ съ живостью припоминаетъ свой походъ 1788 года и восторженно говоритъ о томъ, какъ онъ попалъ подъ ружейные выстрѣлы (кажется подъ Гекфорсомъ). Впрочемъ онъ съ величайшею похвалою отзывается о вашемъ величествѣ, о доблестяхъ вашей арміи, о господствующей въ ней дисциплинѣ; но мнѣ кажется, онъ нѣсколько слабъ характеромъ. Его упрекаютъ въ неискренности, чтó и вѣроятно, благодаря положенію, въ которомъ онъ находится. Сверхъ того, съ нимъ почти невозможно говорить безъ того, чтобы кто нибудь не подслушивалъ, и разговоръ никогда не можетъ обратиться на предметы особенно важные... Великая княгиня, сколько видно, занимается исключительно воспитаніемъ дѣтей своихъ, и ей пріятно, когда заведешь рѣчь объ этомъ. Она всегда очень ухаживаетъ за великимъ княземъ, а онъ повидимому обращается съ нею довольно холодно“. — Нѣсколько раньше (22 Сент. 1790), въ депешѣ, отправленной вскорѣ по пріѣздѣ въ Петербургъ, и послѣ представленія къ великому князю, Стедингъ отзывается о немъ: „Онъ вспомнилъ о нашемъ Парижскомъ знакомствѣ [5]). Онъ теперь на такъ безобразенъ, какъ былъ прежде. Великая княгиня очень постарѣла“ [6]).

Гатчинская жизнь пошла обычнымъ чередомъ, какъ и прежде. Нелидова пользовалась особливою внимательностью Павла Петровича. Но ей было уже за тридцать лѣтъ, и съ годами нравъ ея становился болѣе рѣзкимъ. Впрочемъ она сознавала это и чтобы не лишиться благорасположенія великой княгини, чтобы не досадить ей, принуждена была поступать осмотрительнѣе и сдержаннѣе. Съ цѣлью положить предѣлъ не прекращавшимся толкамъ объ ея странномъ положеніи при маломъ Гатчинскомъ дворѣ, толкамъ, которые огласились даже во Французскомъ Монитёрѣ 1792 года [7]), или можетъ быть вслѣдствіе какой либо размолвки съ великимъ княземъ, только въ Іюнѣ мѣсяцѣ 1792 года Екатерина Ивановна повидимому рѣшилась прервать 16 лѣтнюю вошедшую въ привычку связь и удалиться въ Смольный монастырь. Безъ вѣдома великаго князя она обратилась къ императрицѣ, чрезъ графа Безбородку, съ письмомъ, въ которомъ испрашивала дозволенія возвратиться въ „Общество благородныхъ дѣвицъ“ и замѣчала, что она вновь поступитъ въ Смольный монастырь съ сердцемъ столь же чистымъ, съ какимъ она его оставила [8]). Прошеніе на этотъ разъ не повело ни къ чему, но оно поразило великаго князя, о чемъ свидѣтельствуетъ переписка его съ жившимъ тогда въ Саратовской деревнѣ княземъ Александромъ Куракинымъ. Къ сожалѣнію самаго письма Павла Петровича мы не имѣемъ; но вотъ чтó отвѣчалъ ему князь Куракинъ изъ своего Надежина, 28 Іюля 1792 года:

„Новость, которую Вы изволите сообщать мнѣ, мой дорогой повелитель, озадачила меня. Возможно ли, чтобы наша

---

[5]) Нелидова сопровождала графа и графиню Сѣверныхъ въ ихъ путешествіи, см. выше, стр. 1971. *П. Б.*

[6]) Stedingk, Mémoires posthumes, I, 303. III, 305.

[7]) Gazette Nationale ou le Moniteur Universel, № 115, mardi 24 Avril 1792, письмо изъ Петербурга, отъ 30 Марта.

[8]) Записки Храповицкаго, изд. Геннади, стр. 269.

пріятельница, послѣ столькихъ опытовъ Вашей дружбы и Вашей довѣренности, дозволила себѣ и возымѣла намѣреніе Васъ покинуть? И какъ могла она при этомъ рѣшиться на представленіе письма Императрицѣ безъ Вашего вѣдома? Мнѣ знакомы ея умъ и чувствительность, и чѣмъ болѣе я о томъ думаю, тѣмъ непонятнѣе для меня причины, столь внезапно побудившія ее къ тому. Во всякомъ случаѣ я радъ, что дѣло не состоялось и что Вы не испытали неудовольствія лишиться общества, къ коему Вы привыкли. Чувствую, что Вамъ тяжело было бы устроивать образъ жизни на новый ладъ и вполнѣ представляю себѣ, какъ въ первыя минуты этотъ неожиданный поступокъ долженъ былъ огорчительно подѣйствовать на Васъ".

Черезъ нѣсколько времени, именно 7 Октября 1792 года, въ одномъ изъ писемъ князя Куракина къ великому князю снова читаемъ: „Я всегда разумѣлъ Васъ какъ слѣдуетъ, мой дорогой повелитель (mon cher maître), всегда цѣнилъ значеніе и свойство того чувства, которое привлекаетъ Васъ къ нашей пріятельницѣ: знаю, какъ много своимъ характеромъ и прелестью ума своего содѣйствуетъ она настоящему Вашему благополучію, и поэтому желаю искренно, чтобы Ваша дружба и довѣренность къ ней продолжались. Пчела, собирая медъ для улья своего, не садится на одинъ только цвѣтокъ, но всегда ищетъ цвѣтка, въ которомъ меду болѣе. Такъ поступаютъ пчелы. Не также ли должны дѣйствовать и существа, одаренныя разумѣніемъ, чувствительностью, съ истиннымъ достоинствомъ способныя направлять свои желанія и поступки къ лучшему и къ тому, что ихъ удовлетворяетъ и наиболѣе имъ приличествуетъ?"

Мы привели буквально эти два отрывка изъ писемъ князя Куракина, потому что они, по нашему мнѣнію, служатъ довольно вѣрнымъ образчикомъ фразеологіи, господствовавшей въ то время. Говорятъ, что притворство есть дань уваженія къ добродѣтели, и развѣ въ этомъ только смыслѣ нравственность послѣднихъ лѣтъ XVIII вѣка можетъ найти себѣ оправданіе въ глазахъ нынѣшняго: ибо во всякомъ случаѣ никогда не бывало такого полнаго несоотвѣтствія между словами, безпрестанно повторявшимися, и самымъ дѣломъ, которое они должны были выражать. Но возвратимся къ Екатеринѣ Ивановнѣ Нелидовой.

Послѣ письма своего къ императрицѣ она уступила настояніямъ Павла Петровича и согласилась остаться при его дворѣ. Но миръ заключенъ былъ не на долго, и съ Сентября мѣсяца слѣдующаго (1793) года она снова хлопочетъ о позволеніи удалиться въ Смольный монастырь. На этотъ разъ ея рѣшимость, по видимому, была твердая. Позволеніе ей дали, и она поселилась въ монастырѣ. Мы не имѣемъ подробностей о тамошнемъ образѣ ея жизни. Сохраняла ли она сношенія съ Гатчинскимъ дворомъ? Сожалѣла ли о томъ, что отошла отъ него? Надо полагать, что такъ, судя по той поспѣшности, съ которою она покинула свое убѣжище немедленно по вступленіи Павла на престолъ. Въ Ноябрѣ 1796 года она снова появилась при дворѣ, и ей отведено помѣщеніе въ зимнемъ дворцѣ. Въ день коронованія Павла она получила званіе камерфрейлины, и при этомъ великолѣпный, осыпанный бриліянтами, портретъ императрицы.

Въ первые осмнадцать мѣсяцевъ своего царствованія императоръ Павелъ, при всей измѣнчивости своего нрава, оставался подъ вліяніемъ Нелидовой. Лица, занимавшія въ это время главныя мѣста, принадлежали по большой части къ прежнимъ Гатчинскимъ собесѣдникамъ государя: это были друзья или родственники Екатерины Ивановны. Двое братьевъ Куракиныхъ, графъ Буксгевденъ, Нелидовъ, Плещеевъ находились въ тѣсной связи между собою и составляли при дворѣ особый тѣсный кружокъ, средоточіемъ котораго была Нелидова. Ея

вліяніе простиралось далеко, и справедливость требуетъ замѣтить, что она пользовалась имъ во благо императора и не разъ спасала невинныхъ людей отъ его гнѣва. Иногда случалось ей оказывать покровительство самой императрицѣ, и никогда при этомъ ее не удерживало опасеніе прогнѣвить императора. Она не могла остановить государя во всѣхъ его рѣзкихъ распоряженіяхъ; но ей удавалось отклонить нѣкоторыя изъ нихъ, какъ напр. уничтоженіе военнаго ордена Св. Георгія Побѣдоносца. Павелъ хотѣлъ совсѣмъ уничтожить этотъ орденъ по чувству нерасположенія къ установительницѣ его, своей матери. Словомъ, Нелидова, въ первую половину царствованія Павла, была предметомъ его почитанія и первымъ лицомъ при дворѣ. Такъ какъ не представлялось никакой возможности восхвалять красоту ея, то, въ угоду государю, восхищались ея умѣніемъ танцовать, прелестью и миловидностью всѣхъ ея движеній и, не смотря на то, что ей было уже за 40 лѣтъ, она не заставляла себя долго упрашивать и важно выступала въ какомъ нибудь гавотѣ или менуетѣ. Она любила зеленый цвѣтъ, и въ угоду ей дворцовые пѣвчіе получили новую зеленую одежду [9]). Она одна говорила государю что ей вздумается, иногда отказывалась говорить съ нимъ; однажды кинула черезъ него свой башмакъ, и Павелъ не разсердился за это: объ этомъ разсказываетъ самовидѣцъ Саблуковъ [10]). Она всецѣло принадлежала двору и находилась въ самой тѣсной близости ко всему императорскому семейству. Отъ нея конечно зависѣло воспользоваться такимъ положеніемъ и извлечь для себя и для своихъ всякаго рода прибыли, какъ и дѣлали многіе до нея и послѣ нея; но она отличалась образцовымъ безкорыстіемъ, и ей случалось много разъ отвергать или умалять щедрыя милости, коими хотѣлъ наградить ее императоръ Павелъ.

Въ Маѣ мѣсяцѣ 1798 года Павелъ Петровичъ отправился въ Москву и оттуда въ Казань. Путешествіе это ознаменовалось поворотомъ въ ходѣ дѣлъ его царствованія. Въ Москвѣ онъ увидалъ Анну Петровну Лопухину и почувствовалъ къ ней страсть. Съ того дня звѣзда Нелидовой стала гаснуть. Съ возвращеніемъ государя въ Павловскъ, въ Іюнѣ 1798 года, и въ особенности съ Августа мѣсяца того же года, когда Лопухины, по высочайшему приглашенію, переѣхали на житье въ Петербургъ, Екатерина Ивановна поняла, что ей невозможно бороться съ молодою соперницею. Она не захотѣла сохранять при дворѣ положеніе второстепенное и умалившееся и предпочла снова удалиться въ мѣсто своего воспитанія, Смольный монастырь. Ея отъѣздъ отъ двора былъ столь же важнымъ событіемъ и произвелъ такое же волненіе, какъ бываетъ съ перемѣною министерства. Въ своемъ паденіи повлекла она за собою всѣхъ, близкихъ и дальнихъ, державшихся ею: обоихъ Куракиныхъ, Нелидова, Плещеева, Нелединскаго, военнаго Петербургскаго губернатора Буксгевдена, частнаго секретаря императрицы Полетику; даже сама Марія Θеодоровна принуждена была на нѣкоторое время отказаться отъ управленія Воспитательными Домами и другими благотворительными учрежденіями. Покои зимняго дворца, въ которыхъ жила Екатерина Ивановна, продолжали называться по ея имени; такъ въ слѣдующемъ (1799) году для прибывшихъ въ Петербургъ иностранныхъ принцевъ отведены были Нелидовскія комнаты. Но мало по малу память ея исчезла при дворѣ, и подавно въ сердцѣ государя.

Изъ монастырскаго уединенія своего Нелидова съ горестью слѣдила за событіями, которыя подготовлялись. Императрица продолжала сноситься съ нею и всякій разъ, обозрѣвъ учебное заведеніе, помѣщавшееся въ Смольномъ,

---

[9]) Позднѣе, ради княгини Гагариной, принятъ былъ бланжевый цвѣтъ.

[10]) Р. Архивъ 1869, стр. 1916.

заходила къ старинной своей пріятельницѣ, чтобы передать ей свою скорбь и непрестанныя опасенія. Съ другой стороны Нелидова должна была знать многое изъ того что̀ происходило и о чемъ шли толки отъ Петербургскаго полицмейстера Антона Михайловича Рачинскаго, сестра коего была въ замужествѣ за ея братомъ Александромъ Ивановичемъ Нелидовымъ. Рачинскій былъ друженъ съ Екатериной Ивановной, и когда ему нельзя бывало навѣстить ее, онъ сообщалъ ей письменно о доходившихъ до него все болѣе и болѣе тревожныхъ слухахъ. Каждое утро онъ обязанъ былъ подавать рапортъ государю и полагалъ, что измѣнитъ своему долгу, скрывая отъ него истину. Увѣряютъ, будто за два или за три дня до 11 Марта 1801 года, Рачинскій, съ настойчивостью заявлялъ государю о необходимости принять сильныя и рѣшительныя мѣры; будто государь, ложно успокоенный главными заговорщиками и вождемъ ихъ С. Петербургскимъ военнымъ губернаторомъ графомъ Паленомъ, страшно прогнѣвался, сказалъ Рачинскому, что не нуждается въ его совѣтахъ, самъ лучше его знаетъ, какъ ему дѣйствовать и приказалъ ему немедленно выѣхать изъ Петербурга [11]).

Таже участь постигла и Екатерину Ивановну. Услышавши, будто подъ вліяніемъ злоумышленныхъ нашептываній онъ вознамѣрился отослать императрицу въ Холмогоры и заточить двухъ старшихъ сыновей своихъ, одного въ Петербургской, другого въ Шлиссельбургской крѣпости, — Нелидова написала къ нему трогательное письмо, въ которомъ умоляла отложить это роковое намѣреніе и изобразила ему, истинное положеніе дѣлъ. Вмѣсто отвѣта она получила приказаніе оставить Петербургъ. Она выѣхала въ за̀мокъ Лоде близь Ревеля, и тамъ узнала о кончинѣ императора.

Если Павелъ дѣйствительно имѣлъ намѣреніе, которое ему приписывали, то отложилъ его конечно не вслѣдствіе письма Нелидовой. Тѣмъ не менѣе императрица сохранила навсегда благодарную память о поступкѣ своей пріятельницы, который являлся въ ея глазахъ новымъ доказательствомъ дружеской ея преданности. Въ горести своей по кончинѣ Павла, она, повидимому, еще сильнѣе привязалась къ тѣмъ лицамъ, которыя напоминали ей покойнаго супруга. Это отразилось и на Нелидовой. Когда она пріѣхала назадъ въ Смольный монастырь, вдовствующая императрица приказала, чтобы ей оказывали всевозможное вниманіе. Съ тѣхъ поръ жизнь ея была посвящена воспитанію племянницы Александры Александровны Нелидовой (вышедшей впослѣдствіи замужъ за князя Никиту Петровича Трубецкаго) и исполненію обязанностей, кои возлагала на нее близость ея къ императрицѣ. Онѣ видались почти ежедневно. Императрица не могла болѣе обойтись безъ нея и брала ее съ собою въ Москву въ 1817 году, гдѣ прожила довольно долго.

По отзывамъ людей, знавшихъ Нелидову въ этотъ послѣдній періодъ ея жизни, нельзя было не уважать ея за образованный, своеобразный и колкій умъ ея; нельзя было не плѣняться ея бесѣдою, когда она находилась въ добромъ расположеніи духа. Но тѣже лица помнятъ объ ея несносномъ характерѣ и о томъ, сколько терпѣли отъ ея ворчливости и требовательности близкіе къ ней люди. До самой старости она сохраняла свои притязанія и важничала, какъ во время о̀но. Въ Смольномъ монастырѣ вообще ея больше боялись, нежели любили.

По кончинѣ императрицы Маріи Θеодоровны (1828) вздумали было отпла-

---

[11]) Рачинскій удалился въ Смоленскую свою деревню. Въ Петербургъ ему довелось пріѣхать уже въ царствованіе Александра: онъ хлопоталъ о помилованіи сына, замѣшаннаго въ исторію Семеновскаго полка. Онъ представлялся Государю въ генеральскомъ мундирѣ Павловскихъ временъ. Сынъ его былъ пощаженъ, и онъ снова уѣхалъ въ деревню. Въ наше время двое изъ его внуковъ были профессорами Московскаго университета.

тить ей за ее воркотню и докучливость, въ той увѣренности, что она уже не имѣетъ при дворѣ прежняго значенія. Къ числу разныхъ льготъ, которыя она сохранила за собою, поселившись въ монастырѣ, имѣла она въ своемъ распоряженіи придворную карету и камерлакея. Однажды ей надо было выѣхать, и она приказала подать карету. Ей отвѣчали, что нѣтъ ни кареты, ни камерлакея, и что они взяты у нея по высшему распоряженію. Тотчасъ написала она письмо къ императору Николаю, съ выраженіемъ своей признательности за милости, которыя онъ постоянно ей оказывалъ и съ просьбою въ послѣдній разъ одолжить ей по крайней мѣрѣ на нѣсколько дней ту карету, которою она до сихъ поръ пользовалась, покамѣстъ она не распорядится покупкою собственнаго экипажа. Черезъ нѣсколько дней послѣ того государь пріѣхалъ въ Смольный и, обошедши женскій институтъ, пошелъ тѣмъ коридоромъ, который велъ къ помѣщенію Нелидовой. Сопровождавшіе суетятся, перешептываются и наконецъ кто-то осмѣливается доложить, что подъѣздъ совсѣмъ на другомъ концѣ и что его величество идетъ не туда. Государь отвѣчалъ, что онъ знаетъ дорогу и направился прямо къ Нелидовой. Онъ объявилъ ей, что ему никогда не приходило въ голову отнимать то что̀ ей дано, былъ очень любезенъ и предупредителенъ. Съ того дня Нелидова не знала куда дѣваться отъ посѣтителей; къ ней бросились лица, почти никогда у нея не бывавшія. Нечего добавлять, что происшествіе съ каретою было истолковано, какъ простое недоразумѣніе, и что съ тѣхъ поръ Нелидовой не надо было опасаться какой либо непріятности въ этомъ родѣ. Она любила разсказывать этотъ анекдотъ въ доказательство своего умѣнья справляться съ каждымъ и отстаивать свои права.

Екатерина Ивановна скончалась 2 Января 1839 года, 82 лѣтъ отъ роду. Въ теченіи всей своей жизни она была такъ воздержна и благоразумна въ отзывахъ о своемъ положеніи при дворѣ императора Павла, что для многихъ роль ея и доселѣ остается неразрѣшимою загадкою. Оставимъ ей эту таинственность, которая, можетъ быть, даетъ нѣкотораго рода прелесть ея памяти. Скажемъ только, что, какъ бы ни было, но нельзя указать на другое лицо въ придворной жизни, вліяніе котораго было бы такъ благотворно и въ особенности такъ безкорыстно, какъ то вліяніе, которое имѣла Нелидова во всю первую половину царствованія императора Павла.

ИЗЪ ПИСЕМЪ Ю. А. НЕЛЕДИНСКАГО-МЕЛЕЦКАГО КЪ Е. И. НЕЛИДОВОЙ *).

I.

J'ai remis sur le tapis la requête de m-r Ladigensky; j'ai parlé de sa pauvreté et de vos intentions bienfaisantes à son sujet. Ce trait de votre

---

*) Письма эти, характеризующія двухъ лучшихъ лицъ Павловскаго царствованія, сообщены въ Русскій Архивъ внукомъ Юрія Александровича Нелединскаго - Мелецкаго, княземъ Дмитріемъ Александровичемъ Оболенскимъ. Мы все еще не имѣемъ біографіи Нелединскаго, и только начатки ея помѣщены въ Русскомъ Архивѣ (1867, стр. 101) Между тѣмъ это благородное, отмѣнно-привлекательное лицо, извѣстное большинству Русскихъ людей лишь по устарѣвшимъ нынѣ, но все еще пѣвучимъ и задушевнымъ стихамъ, занимаетъ видное мѣсто въ исторіи Русскаго общежитія и гражданственности. Честный слуга царей, правдивый сенаторъ, душа умныхъ и оживленныхъ бесѣдъ, онъ долженъ быть предметомъ особой исторической картины. Подобно другу своему, Е. И. Нелидовой, Нелединскій, будучи докладчикомъ по дѣламъ и однимъ изъ самыхъ близкихъ къ Павлу Петровичу лицъ, подвергся внезапной опалѣ 22 Іюля 1798 года и долженъ былъ немедленно изъ Петергофа ѣхать на житье въ Москву. Не было дано времени хоть сколько нибудь устроить дѣла, и приходилось бросать въ Петербургѣ цѣлое хозяйство. Слуга спрашиваетъ, какъ же быть съ шестеркою лошадей, и Нелединскій приказываетъ просто выпустить ихъ на улицу, что̀ и было исполнено. Вотъ черта времени и личнаго характера. Въ нижеслѣдующихъ письмахъ, большею частію

part nous a mis du baume dans le sang. C'est qu'à l'idée de désentéressement et de générosité l'on vous a, sans doute, cru présente. — „Mais il avait du bien et il l'a dissipé! D'ailleurs on ne peut pas lui donner à perpétuité une appartenance de l'ordre". Tout cela s'est dit avec tant de douceur et de bonté que je me suis hasàrdé à avancer que le procureur-général trouverait peut-être quelque part une autre petite terre à lui donner. — Vous savez, m'a-t-on dit, qu'il ne s'en donne plus.—Tel a été le dernier mot; mais je suis intimément persuadé qu'à la première apparition de mademoiselle Nélidow à Gatchina, m-r Ladigensky, si elle en parle, verra son sort amélioré. — Je compte si fort sur le plaisir que fera votre arrivée, que je suis fâché de n'avoir rien à demander pour moi.

Venez, матушка Катерина Ивановна, et après les personnes qu'il vous importe de rendre bien aises, permettez le désir de vous voir à un quelqu'un qui n'a de mérite que les bontés que vous lui témoignez, mais qui vous a voué un attachement sans bornes et un respect d'autant plus profond qu'il est fondé sur la connaissance des sentimens qui vous animent.

J'ai l'honneur d'être, mademoiselle, de votre excellence le très humble et très obéissant serviteur G. Néledinsky-Meletzky *).

Gatchina, ce 21 Août 1797.

писанныхъ изъ ссылки, читатель обратитъ вниманіе между прочимъ на то, что въ нихъ не слышно ни однаго звука раздраженія или жалобы на судьбу свою. Вспомнимъ отзывъ Карамзина о внутреннемъ благородствѣ, съ которымъ Русскіе люди относились къ бѣдствію тогдашняго правленія (см. Записку о древней и новой Россіи, Р. Арх. 1870, стр. 2268). *П. Б.*

*) Въ дальнѣйшихъ письмахъ эти окончанія опускаются. *П. Б.*

2.

Moscou, ce 3 Mars 1800.

Vous attendiez cette lettre, матушка Катерина Ивановна. Oui, j'en suis sûr; vous me connaissez trop pour ne pas savoir de quel prix est pour moi votre souvenir, et pour penser que je puisse résister au désir de m'y rappeler toutes les fois que je le pourrai. L'occasion, dont je profite actuellement, est pour moi aussi sûre, que si je voyais moi-même ma lettre rendue entre vos mains. Ce n'est pas que ce que j'ai à vous dire ne puisse être confié à la poste, même sous un cachet volant. On n'y verrait que mon admiration pour vous, mon attachement et ma reconnaissance: tous sentimens que je me ferai toujours gloire d'avouer, dont tout ce qui vous viendra de ma part portera toujours l'empreinte et aux quels j'ai l'orgueil de penser que vous croyez et croirez toujours.

Avant votre rétour à Pétersbourg je ne pouvais faire fond sur rien de ce que j'apprenais de vous; depuis j'ai eu des nouvelles plus certaines; et enfin aujourd'hui j'ai été voir mademoiselle Raslovlew qui m'a dit que vous daignez vous souvenir de moi, et que vous l'aviez même chargée de me le témoigner. J'aurais été au comble de mes voeux, si elle ne m'eût parlé en même tems de vos cruels maux de tête, dont elle m'a fait une description effrayante. Je voudrais pouvoir me persuader que son récit était au moins outré, et je lui veux du mal d'avoir détruit en partie le contentement que j'éprouvais à l'entendre parler de vous.—Notre entrevue a duré une heure et demie, et je crois savoir à peu près tout ce dont je pouvais être instruit par elle. — Rien de ce qui est à vous n'a été oublié? Jugez en. Мар-

ѳа ни Алексаша ne sont plus auprès de vous; la dernière est mariée, et au lieu d'elle c'est une femme de chambre de mademoiselle Lwow qui est votre coiffeur.—En homme vous avez toujours Василій. Jacot se porte bien, il continue à venir manger de la poudre quand vous étes à votre toilette. Vous n'avez plus le petit rouge-gorge, surnommé Юрка en mon honneur. Raton prospère; mais on ne m'a rien pu dire de Rosette.—Vos appartemens et vos meubles sont encore les mêmes: vous vous plaisez comme autrefois à rester dans vos entresols; la volière, le bosquet existent

Vous voyez que je suis au fait de tout. Je me plais à m'entourer en idée de tout ce qui vous appartient: ce sont autant de points de répos pour mon imagination, autant de moyens de me rapprocher de vous, de me persuader en quelque sorte de la possibilité de votre présence. Helas! Dieu seul sait quand et même si jamais j'aurais le bonheur de vous revoir; Dieu sait même, quand je pourrai encore vous écrire; ce que je sais, c'est que je n'en laisserai pas échapper les occasions toutes les fois qu'elles se présenteront aussi sûres qu'à présent. Quelques lignes de vous. Oh! comme je serais heureux!

Mademoiselle Raslovlew m'a dit que vous ne sortiez point: mais je le savais avant que personne me l'eût appris. Vous, à qui, *pour être bien, il suffit de n'être pas mal*, vous n'irez pas chercher le contentement loin de vous. Vous voilà heureuse de vous retrouver dans un lieu où vous étes connue et chérie dépuis votre enfance, et où tous ceux qui vous eutourent ne vous donneront pas, comme ailleurs (dit-on) lieu de douter, qu'il y ait de la reconnaissance et de l'amitié sur cette terre. Cette dernière reflection n'est point une suite de ma conversation avec mademoiselle Raslovlew; je l'avais faite bien avant sur différens bruits qui ont couru içi.

J'aime à penser, матушка, que vous ne seriez pas tout à fait contente de moi, si je ne vous disais pas un mot de ce qui me regarde.

3.

Moscou, ce Avril 1800.

Конечно виновата! И очень виновата, матушка, d'avoir pu penser que j'aye volontairement renoncé au plaisir de vous écrire. Au nom de Dieu! Comment aurais-je donc fait pour vous faire parvenir mes lettres? Devais-je les confier à la........ messagère ordinaire? — Mais, je la tiens pour une si fieffée coquine de son naturel, que même la probité généralement reconnue de ses nouveaux directeurs .... (de conscience) ne suffit pas pour me rassurer sur ses infidélités. Voyant ainsi les choses, j'ai supporté avec moins d'impatience le chagrin d'être privé de vos nouvelles; mais jamais il ne m'est venu dans l'esprit que le scrupule *d'avoir à vous rappeler* à mon souvenir y entrât pour quelque chose. Non, madame, depuis que je vous ai quitté, tous les jours vous m'etiez présente. Me croyez-vous donc capable d'oublier et vos bienfaits, et le bonheur que j'ai eu, au milieu de la mascarade générale, de trouver en vous l'être favorable, devant qui je pouvais sans crainte paraître tel que je suis; me montrer avec ma propre physionomie et oser ne point borner ma conversation aux конечно, aux такъ, aux sourires, aux équivoques, aux nécessités d'approbation........... et enfin aux eternels—слышу et вижу, pour les quels il ne faut ni yeux, ni oreilles et qui sont pour la foule dont

je faisais partie la seule monnoye courrante du pays où je vivais alors.—Perdu dans ce pays, pour le quel je me sentais si peu né, je n'ai jamais eû recours qu'à vous: vous étiez mon réfuge, ma seule protection.

Vous le savez, et néanmoins, c'est vous, qui croyez *avoir à vous rappeler à mon souvenir*. Vous!!!—Vite, que je vous le pardonne et que je l'oublie.

Je ne sais plus que penser de vos maux de tête; vous en parlez si lestement! Vous avez l'air de me persiffler sur l'épithète d'effrayante, dont j'ai qualifié la description que Марья Николаевна m'en a faite. Mais pouvais-je sentir et dire autrement, en apprenant que les douleurs étaient fortes au point, que, pendant l'accès, vous en perdiez la vûe? L'hyperbole est peut-être du côté de Марья Николаевна, et Dieu le veuille! Mais si son récit est juste, vous conviendrez que l'expression dont je me suis servi n'est pas exagérée. Au reste je vous supplie de me dire au vrai ce qui en est. Vos maux de tête sont à vous, vous étes la maîtresse de vous en moquer, et si vous le pouvez, vous faites bien; mais ne foulez pas aux pieds l'intérêt que je prends à votre santé; de grâce, parlez m'en sans plaisanterie, et cela la première fois que vous m'honorerez d'un mot de votre part.

Je ne puis, hélas! d'aucune manière me faire illusion jusqu'à me flatter que je puisse avant de mourir vous voir dans votre gloire. Je ne parle point de celle dont j'ai été témoin: elle n'était point avouée de votre coeur pour telle; mais c'est ainsi que je nomme votre position présente. Je sens, матушка, combien vous étes faite pour apprécier le bonheur de vivre tranquille et libre dans une retraite qui vous est chère à tant de titres, et où vous étes entourée, comme vous le dites, d'amies sûres et bien éprouvées. Quelle intimité en effet, quelle confiance ne doit pas régner entre vous et ces amies, ces compagnes de votre enfance, qui dans tous les tems vous ont toujours trouvée la même à leur égard, vous ont vû conserver constamment pour elles les mêmes sentimens, le même ton . . . . . . Mais cela n'est-il pas tout simple, me direz-vous? Oh! sans doute, rien n'est plus simple, répéteront les échos, non des bois, mais de la Cour. Oui, messieurs, j'en conviens; mais accordez moi aussi que *simple* n'est pas synonyme *de commun* et que les choses qui sont toutes simples dans ce genre-là ne se voyent pourtant pas tous les jours.

Vous croyez donc que je ne connais pas votre grenier?—Demandez à mademoiselle Tchelistchew! Grâce à la renaissance de sa passion pour moi, elle se rappelera sans doute qu'elle m'y a conduit un jour, parceque je ne sais pourquoi, on ne pouvait pas monter à vos entresols par l'escalier ordinaire. J'y ai été, j'en suis certain: car je me rappele très bien que, pour me trouver aux entresols, il m'a fallu descendre. Or, d'où peut on descendre à des entresols, si ce n'est d'un grenier?—Ah! comme je voudrais y être! Dussiez-vous encore une fois former le complot de m'emmaillotter, dussai-je l'être en effet! Je sens que ma verve poétique s'y réveillerait par la seule vertu du local; les greniers étant assez communément le séjour des poétes: mais soit en vers ou en prose, il me semble que je *n'aurai* de l'esprit qu' en vous revoyant,—tandis qu'ici depuis quelque tems on ne cesse de me reprocher ma maussaderie.

Que mademoiselle de Tchelistchew se tranquillise sur mon entrevue avec Марья Николаевна. Les rayons assassins de ses beaux yeux n'ont point fait d'impression sur mon coeur, parceque je savais que ces beaux yeux ne devaient pas rester ici. Il n'y a que ma passion pour ceux de mademoiselle de Tchelistchew qui soit à l'épreuve du tems, et ce qui est encore plus méritoire, de l'éloignement même. Je lui demande bien instamment une petite place dans son souvenir, ainsi qu'à mesdemoiselles Lwow, Rostock et Zilbereisen.

Mille et mille remercimens, матушка, pour les détails que vous me faites sur tous les êtres humains qui composent votre domestique. De tout ce monde-là, le nouveau venu Mourza est le seul qui ne me serve de rien auprès de vous. Tout le reste vous parlera de moi à sa manière: le rouge-gorge en portant mon nom; le cher Jacot, en venant becqueter votre poudrier, vous fera souvenir qu'il le quittait quelquefois pour une station sur le sommet de ma tête . . . . Il n'y a pas jusqu'aux magnifiques boucles de Tululu qui ne vous invitent, pour vous délasser de l'admiration qu'elles vous causent, à songer à la modeste simplicité des miennes. — Le seul Mourza! J'entrevois pourtant quelque possibilité d'établir un rapport d'analogie entre lui et moi. Eh bien, oui! Qu'il soit mon substitut à la portion des biscuits, et surtout du gros craquelin qui figure par dessus à votre déjeuner et des restes duquel je faisais si fidélement ma besogne, malgré mon tendre pour Алексаша qui en était privée par ma gourmandise.— A propos d'Alexascha, je crois connaître le laquais de la cour qu'elle a épousé. J'en ai remarqué un en présence duquel la perfide me rendait mon salut toujours moins gracieusement qu'à l'ordinaire. C'était là sûrement l'heureux coquin!

4.

Des bords de la Worona, ce 30 Juillet 1800.

On a bien raison de dire que la vie est un voyage! Cette reflexion qui semble tomber des nues, vous paraîtra de ma part toute naturelle, quand vous saurez, матушка Катерина Ивановна, que depuis plus de deux semaines j'ai abandonné mes Pénates, pour aller à 700 verstes de chez moi, courir par monts et par vaux.

Je cours donc, матушка, depuis quinze jours, très ennuyé de ne voir que des visages inconnus et très humilié de ma crasse ignorance en fait d'économie qui est pourtant l'unique motif de mon voyage.—En passant par Tambov, j'ai eû le plaisir d'y rencontrer monsieur Баратынскiй. Nous avons parlé de vous un peu. Le résultat de notre entretien a été de convenir que vous étiez pour le moment plus heureuse que vous ne l'avez jamais été; et la-dessus je me suis félicité, *in petto, de ce que nel giorni tuoi felici* vous vous souveniez encore de moi.

5.

31 Juillet.

Avant de quitter Moscou, c'était vers la fin de May, je m'empressai d'aller voir la toute bonne Анна Степановна *) qui venait d'arriver avec sa nièce, récemment veuve. Il y vint devant moi du monde rendre visite à la dame à portrait nouvellement arrivée de la Cour et devant y retourner incessamment. Quant à moi, j'y allais

*) Протасова.

voir la personne qui m'a toujours fait bon accueil, qui m'a toujours témoigné de la bienveillance: choses, dont j'aime à me rappeler, parceque la reconnaissance est pour moi un plaisir. Je ne dis pas cela pour me vanter; mais c'est qu'il m'importe que vous le sachiez plus que personne, матушка. Assis vis-à-vis d'elle, ma mémoire m'a retracé bien des momens où je vous ai vues ensemble; et surtout une matinée à Gatchino, où je faisais le tiers et où vous m'avez lutinées toutes les deux de la bonne manière. N'étant pas accoutumé à voir Анна Степановна là où la Cour ne se trouve pas, je me faisais illusion au point que je croyais à tout moment vous voir paraître. *Illusion*! *Reine de l'univers*! Qui sur un char traîné par des chimères etc. Le mal est, que ce char vole trop rapidement; mais je cherche à m'en dédommager, en me plaçant autant qu'il m'est possible sur sa route.

Les occupations rurales ne m'attachent guères, vû que, grâce à mon guignon, ce pays-ci, l'un de plus fertiles de l'Empire, ne produit presque rien, depuis deux ans que j'ai commencé à me méler d'agriculture. Juste depuis ce tems il ne pleut plus dans ces contrées. Ceci me fache un peu, sans m'affliger pourtant. Mais la vue de cette campagne-ci m'affecte péniblement par une toute autre cause. Quand on me la donna, à peine y avait-il cinq mois que je servais. Il était clair que ce bienfait n'etait dû ni à mes services, ni à ceux qu'on pouvait attendre de moi à l'avenir; encore moins à mes beaux yeux. Je savais bien que je le devais à la circonstance du moment, à la place que j'occupais et parceque, y étant, il n'y avait pas de raison de ne pas me traiter comme un autre; cependant j'en éprouvais pour moi et les miens, qui devaient en profiter, un sentiment de gratitude particulière, indépendante des rapports de devoir et de droits, établis entre le maître et le serviteur. Armé de mon *Crédo*, que je vous avais déjà fait connaître, j'espérais de pouvoir par ma persévérance à ne jamais rechercher ma liberté, me distinger de la foule avide et intéressée qui peuple le pays où je vivais alors. Les choses depuis ont changé de face, et cependant je jouis du bienfait sans que rien empêche qu'on ne puisse me compter parmi les ingrâts.—Ces réflexions m'attristent, матушка. N'en inférez pourtant pas que j'aye la moindre envie de rentrer dans la carrière: non, je vous jure! Et même si j'y étais ramené malgré moi, tous mes instans seraient consacrés à chercher les moyens d'en sortir sans désagrément.—Ces idées ne me sont venues que pendant mon séjour ici, et je vous les écris comme elles me viennent.

6.

De Moscou.

Je réspire enfin! Quelle différence d'être en ville! Ce n'est point la nature brûte qu'on y voit comme à la campagne. L'homme y paraît dans toute sa dignité originale: il semble y être dégagé de la loi générale, qui depuis sa chûte le condamne au travail. *L'homme en ville*—faites bien attention, je vous prie, l'homme en ville ne fait rien! N'y a-t-il pas quelque chose de divin dans cette manière d'exister? L'oisiveté, mère de toutes les vertus! Mais je crois que je m'embrouille; et puis mon éloquence sur ce chapitre serait perdue avec vous, je le sais: ainsi abrégeons.—Permettez moi, матушка, de préferer la ville à la campagne. La principale raison que j'en ai

pour le moment, c'est que je ne puis qu 'ici trouver une occasion pour vous faire parvenir ma lettre.

7.

Moscou, ce 15 Novembre 1800.

Quoique je suis très pressé, je vous ferai cependant part de la perplexité où m'a mise *la permission* gracieusement accordée aux exclus et aux *renvoyés* de se présenter pour obtenir du service.—J'aurais voulu, par mon empressement à profiter de cette grâce, marquer ma reconnaissance des bienfaits jadis répandus sur moi et que je suis bien éloigné de croire avoir mérités; mais ma femme, plus malade que jamais, et qui l'est continuellement d'une maladie chronique, aussi bien que le dérangement de mes affaires et mes entreprises pour les remettre en meilleur état, exigent ma présence à Moscou. De plus je vous l'avouerai: la malveillance des alentours m'a effrayé. J'ai craint que mon arrivée à Pétersbourg ne leur déplaise et que mon zèle ne soit mal interprêté. Toutes ces raisons m'ont déterminé à rester où je suis et à ne faire aucune démarche. Fais-je bien? Fais-je mal? Je n'en sais rien; mais je voudrais qu'il me fut possible de faire autrement.

8.

Moscou, ce 7 d'avril 801.

Ce n'est pas dans les premiers moments de la consternation où vous a dû jeter un événément aussi subit qu'imprévû, qu'il m'était possible d'oser vous importuner, матушка Катерина Ивановна. Plus que personne, sans doute, vous en avez été frappée, et votre attachement pour Sa Majesté l'Impératrice-douairière, en vous faisant vivement partager sa douleur, a dû aggraver la votre. Sans parler de moi, qui ai toujours été comblé des marques de la bienveillance de Sa Majesté, il n'est personne içi, qui au milieu de la joie de voir sur le trône un Prince à qui tous les coeurs sont acquis depuis longtemps, n'ait versé des larmes d'attendrissement en songeant à la double douleur que doit éprouver cette auguste et tendre épouse et mère, privée à la fois de deux êtres également chers à son coeur *). La Providence lui réserve, il est vrai, des motifs de consolation bien puissants dans l'amour des peuples pour Son Auguste Fils et dans la félicité de ces peuples dont ce bon Prince ne cessera jamais d'être l'artisan. Sa bonté, généralement connue, nous garantit la constance de notre bonheur, et les voeux réunis de tout l'Empire attireront sur son règne les bénédictions du Ciel et en prolongeront la durée pour le bonheur de l'humanité.

J'ai porté mes voeux aux pieds du trône. Sa Majesté Impériale a daigné me donner un témoignage de sa suprême bienveillance en m'honorant d'une réponse par écrit. Cette marque de bonté ajoute pour moi au devoir du sujet le motif de la reconnaissance: sentiment si cher à mon coeur!! Ce même sentiment me fera toujours bénir la mémoire du Souverain que j'ai approché pendant près de deux ans et dont j'ai reçu personnellement tant de bienfaits. Veuille l'Etre Suprême lui accorder dans une autre vie la paix, dont (oserais-je le dire) il n'était pas en lui de jouir dans celle-ci!

9.

Moscou, ce 20 May 801.

Rien de plus doux, de plus consolant, de plus balsamique pour le coeur

*) Кончины великихъ княженъ Александры и Елены Павловнъ? *П. Б.*

de tout sujet fidèle, que cette union, dont vous me parlez, de la famille impériale. Véritablement, la félicité générale ne peut porter sur une base plus solide, et c'est en même tems le moyen le plus certain de dérouter les intrigues et de déjouer les intrigans. Les nuages ennemis qui s'amassent autour du soleil, pour en intercepter ou dénaturer la lumière bienfaisante, seraient bientôt dispersés, anéantis dans les flots de cette lumière, si plusieurs astres réunis concouraient à l'envi à la propager. Puisse notre horison être constamment serein et pur, et que les météores malfaisans ne s'y fixent pas! Sous la vaste voute du Ciel, il est tant d'autres lieux où ils peuvent briller!

Vous étes sans doute déjà instruite de la mort du p-ce de Repnin. Il s'est endormi d'un sommeil tranquille, et si une mort douce est le sceau de la béatitude, son salut n'est pas douteux. On en a un gage plus certain dans sa bienfaisance, qui était sa vertu favorite et qu'il exerçait aussi souvent qu'il pouvait. Le regret de l'avoir perdu, la fatigue d'aller tous les jours à la campagne [1]) où sont mes cousines, ses filles, le triste appareil de la cérémonie funèbre, tout cela a entierèment gâté mes nerfs. Je suis comme un autômate qui ne sentirait être que pour en sentir en même tems l'inutilité.

10.

Moscou, ce 13 Décembre 808.

Je n'ai pas connu de mère [2]). Une de ses soeurs qui n'est plus, m'avait adopté dans son coeur et sû faire naître dans le mien des sentimens, que depuis aucune personne étrangère ne m'a inspiré au même dégré que vous. Je me fais ce rapprochement au milieu de la plus vive émotion que mon âme ait jamais ressentie: c'est au moment où nous venons de fiancer notre fille ainée, notre chère et bonne Agrippine. Ma femme s'unit à moi dans ce moment pour vous l'annoncer, parce qu'elle sait et prise, comme il le faut, le bien que vous nous voulez à tous. Oui, vous nous en voulez! Vous ferez des voeux pour le bonheur de notre fille, et vos bénédictions l'accompagneront dans son nouvel état! Les bénédictions d'un être bon et juste sont toujours entendues du Ciel, et il ne manque jamais de les ratifier!

Notre Agrippine est fiancée au prince Александръ Петровичъ Оболенскій, officier de dragons, frère de la princesse Щербатовъ, que vous connaissez, dont le mari a été adjudant-général de feu l'Empéreur. C'est un jeune et bel homme, fort doux et fort honnête. Point riche, mais tenant à une famille chez la quelle une union constante, quoiqu'entre de nombreux individus, est le résultat d'un heureux caractère commun à tous et d'une sévère observation de leurs devoirs respectifs, dont la base est le respect pour leur père et mère, qui de leur côté les aiment tous également. Permettez-moi de vous recommander mon futur gendre, en attendant l'heureux jour où je pourrai vous le présenter en personne.

11.

Moscou, ce 30 Septembre 1809.

A Twer je vous ai obéi, j'ai beaucoup parlé; j'ai même cherché à être plaisant. Le Grand Duc pourra vous en donner des nouvelles. — Madame la

[1]) Воронцово, по Калужской дорогѣ. Упоминаемыя дочери: княгиня Волконская и баронесса Дарья Николаевна Каленбергъ. Мать ихъ, ур. княжна Куракина, была родною теткою Ю. А. Нелединскаго-Мелецкаго. *П. Б.*

[2]) Ю. А. Нелединскій-Мелецкій лишился матери своей, урожденной княжны Татьяны Александровны Куракиной, на третьемъ году своего возраста. *П. Б.*

Grande Duchesse se fait adorer dans ce pays-là. Si vous l'aviez vû à un bal que donnaient les marchands! Comme elle était belle! Affable! Préven ante! Entre-autres, elle s'est fait amener pour une Polonaise le chef du corps des marchands (голова). C'est un homme à barbe, habillé à la Russe. Cet homme était aux anges de l'honneur qu'il reçevait et n'a jamais pu se résoudre à tenir la main de m-me la Grande Duchesse, de manière que la danse a consisté pour eux à faire quelques tours de salle l'un à côté de l'autre. Et tout ce que fait cette charmante princesse, elle le fait de manière qu'il semble que tout le plaisir est de son côté! J'ai eû l'honneur de diner tous les jours à sa table, et le soir, excepté le dernier, que nous avons été au bal, les autres jours j'ai fait la partie de boston des trois altesses impériales.

12.

Twer, ce 29 Décembre 1809.

Hier, j'ai fait la connaissance de m-elle Bounine *) avec la quelle je suis depuis quelque tems en correspondance, sans l'avoir jamais vûe. Ayant appris que j'étais içi, elle m'a fait avertir de son passage par Twer, et j'ai été la voir. Elle est extrémement reconnaissante des bontés de Sa Majesté l'Impératrice et se loue beaucoup de l'accueil gracieux que vous lui avez fait. Munie des lettres de Sa Majesté et de madame la comtesse Lieven pour madame la grande duchesse, elle s'est présenté chez cette dernière, dit n'avoir eu le bonheur de la voir que quelques secondes et est surtout mortifiée d'avoir reçu deux cent roubles pour un livre qu'elle a présenté à monseigneur le prince de Holstein. Je ne lui ai parlé qu'environ une demie heure. Elle parle purement et met de la suite dans son discours; mais il me semble qu'elle a une tête exaltée. Elle est fâchée, dit-elle, qu'on croye qu'elle a présenté ce livre dans la vûe d'avoir un cadeau en argent. Il paraît, qu'elle met une grande différence entre l'accueil que lui a fait Sa Majesté et celui au quel elle s'attendait içi, étant chargée de lettres de recommandation.

*) Анна Петровна Бунина, извѣстная въ то время стихотворица. *П. Б.*

ПЕРЕВОДЪ ПИСЕМЪ Ю. А. НЕЛЕДИНСКАГО-МЕЛЕЦКАГО КЪ Е. И. НЕЛИДОВОЙ.

1.

Я возбудилъ вновь вопросъ объ просьбѣ г. Ладыженскаго; я говорилъ о его бѣдности и о вашихъ благотворительныхъ намѣреніяхъ по отношенія къ нему. Эта черта съ вашей стороны подѣйствовала на насъ, какъ живительный бальзамъ. При мысли о самоотверженіи и великодушіи, ваше присутствіе казалось несомнѣннымъ. „Но онъ имѣлъ состояніе и промоталъ его! При этомъ нельзя-же ему предоставить на вѣчныя времена орденскихъ доходовъ". Все это было высказано съ такою кротостью и добротою, что я дерзнулъ выразить предположеніе, что генералъ-прокуроръ, быть можетъ, нашелъ-бы гдѣ нибудь другое небольшое имѣніе для отдачи ему. Вамъ извѣстно, возразили мнѣ, что таковыя болѣе не раздаются. То было послѣднее слово; но я искренно убѣжденъ, что, при первомъ появленіи дѣвицы Нелидовой въ Гатчинѣ, положеніе г. Ладыженскаго, если только она заговоритъ о немъ, будетъ улучшено. Я такъ сильно расчитываю на удовольствіе, которое доставитъ вашъ пріѣздъ, что мнѣ остается только сожалѣть, что мнѣ нѣчего просить для себя.

Пріѣзжайте, матушка Катерина Ивановна, и кромѣ тѣхъ лицъ, которыхъ вамъ надлежитъ осчастливить, дозвольте ощущать желаніе васъ видѣть тому, кто

не имѣетъ другихъ заслугъ, кромѣ вашихъ къ нему милостей, но кто питаетъ къ вамъ безпредѣльную преданность и уваженіе, тѣмъ болѣе глубокое, что оно основано на сознаніи тѣхъ чувствъ, которыя вами руководятъ. Имѣю честь быть, сударыня, вашего превосходительства покорнѣйшимъ и преданнѣйшимъ слугою. *Ю. Нелединскій-Мелецкій.*

2.

Москва, 3-го Марта 1800 г.

Вы ожидали этого письма, матушка Катерина Ивановна! Да, я въ томъ увѣренъ, вы слишкомъ хорошо меня знаете, чтобы сомнѣваться въ томъ, какую цѣну имѣетъ для меня ваша память и чтобы предположить, что я въ состояніи упустить случай напомнить вамъ о себѣ, какъ только будетъ возможно. Случай, которымъ я пользуюсь въ настоящую минуту, также безопасенъ, какъ если-бы я лично передалъ вамъ мое письмо, хотя все то, чтò я имѣю сказать, вамъ можетъ точно также быть поручено почтѣ и даже не закрѣпляясь никакою печатью: могли-бы прочесть только мое удивленіе, мою къ вамъ преданность и благодарность, чувства, которыми я всегда буду гордиться, которыми постоянно будетъ проникнуто все, чтò мною будетъ къ вамъ обращено и которымъ, я льщу себя надеждою, вы вѣрите нынѣ и всегда будете вѣрить.

До вашего возвращенія въ Петербургъ, я не могъ нисколько полагаться на то, чтó слышалъ о васъ; съ тѣхъ поръ я имѣлъ уже болѣе достовѣрныя извѣстія, а наконецъ сегодня я навѣстилъ дѣвицу Рославлеву, которая сообщила мнѣ, что вы соблаговолили вспоминать обо мнѣ и даже поручили ей мнѣ передать о томъ. Я былъ-бы вполнѣ счастливъ, если-бы она въ тоже время не упомянула о вашихъ ужасныхъ головныхъ боляхъ, которыя она описала мнѣ самымъ ужаснымъ образомъ. Я желалъ-бы убѣдиться, что ея разсказъ по крайней мѣрѣ преувеличенъ, и я озлобленъ противъ нея за то, что она отчасти разрушила удовольствіе, съ которымъ я слышалъ ее говорящею о васъ. Наше свиданіе продолжалось полтора часа, и я думаю, что знаю теперь все то, чтò могъ только узнать отъ нея. Ничто до васъ относящееся не было забыто: судите сами. Ни Марѳа, ни Алексаша уже не при васъ; послѣдняя замужемъ, и вмѣсто нея ваши волосы убираетъ горничная дѣвицы Львовой. Изъ мущинъ у васъ все тотъ-же Василій. Жако здоровъ и продолжаетъ поѣдать порошокъ, когда вы за вашимъ туалетомъ. У васъ уже нѣтъ болѣе птички-ряполова, названнаго въ мою честь Юркою. Ратонъ благоденствуетъ; но мнѣ ничего не могли сообщить о Розеттѣ. Ваши комнаты и мебель все тѣже; вы предпочитаете, какъ бывало и прежде, оставаться въ вашихъ антресоляхъ; голубятня-бесѣдка существуетъ. Вы видите, что мнѣ все извѣстно. Мнѣ пріятно мысленно окружать себя всѣмъ, чтò принадлежитъ вамъ: это составляетъ отдохновеніе для моего воображенія, служитъ средствомъ моего приближенія, къ вамъ; убѣждаетъ меня, такъ сказать, въ возможности вашего присутствія. Увы! Богу одному извѣстно, когда именно и даже удастся-ли когда либо имѣть счастіе увидѣть васъ, и даже Богъ знаетъ, когда мнѣ еще придется писать къ вамъ: я знаю только, что я не пропущу ни одного случая, столь-же вѣрнаго какъ нынѣшній. Получить нѣсколько строчекъ отъ васъ. Ахъ! какъ былъ-бы я счастливъ.

Г-жа Рославлева сказала мнѣ, что вы не выѣзжаете; но я еще зналъ это прежде, чѣмъ оно было другимъ извѣстно. Вы, которая уже *чувствуете себя хорошо,* когда *вамъ несовсѣмъ дурно*, не станете искать удовольствія внѣ самой себя. Вы теперь счастливы, что находитесь вновь въ томъ мѣстѣ, гдѣ васъ знаютъ и обожаютъ съ дѣтства и гдѣ всѣ, васъ окружающіе, не доставятъ вамъ случая сомнѣваться, что благодарность и дружба еще существуютъ въ этомъ мірѣ. Эта послѣдняя мысль не есть послѣдствіе моего разговора съ дѣвицею

Рославлевою; она пришла мнѣ въ голову еще много ранѣе, благодаря разнымъ слухамъ, здѣсь распространившимися.

Мнѣ пріятно думать, матушка, что вы не остались-бы вполнѣ мною довольны, если-бы я не сказалъ вамъ ни слова о томъ, что до меня касается.

3.

Москва, Апрѣля 1800.

„Конечно виновата! И очень виновата, матушка“, если вы могли подумать, что я въ состояніи добровольно отказаться отъ удовольствія писать къ вамъ. Ради самаго Бога, какимъ путемъ могъ-бы я доставлять вамъ мои письма? Развѣ слѣдовало поручать ихъ обычной посланницѣ? Но я считаю ее отъ природы такою продувною мошенницею, что даже всѣми признанная честность ея новыхъ директоровъ... (по совѣсти) не можетъ вполнѣ успокоить меня на счетъ ея измѣны. При подобномъ взглядѣ на вещи, я съ мѐньшимъ нетерпѣніемъ выносилъ горе быть лишеннымъ извѣстій о васъ; но мнѣ никогда не приходило на мысль, что къ этому могло примѣшиваться колебаніе съ моей стороны въ воспоминаніи о васъ. Нѣтъ, сударыня, съ той минуты, какъ я оставилъ васъ, вы не переставали ни одного дня присутствовать передо мною. Уже-ли вы считаете меня способнымъ забыть ваши благодѣянія и то счастіе, которое я испыталъ среди всеобщаго маскарада, найдя въ васъ существо благорасположенное, передъ которымъ я безъ боязни могъ казаться, таковымъ, каковъ я есмь; не скрывать моей собственной наружности, дерзать не ограничиваться въ моихъ разговорахъ одними „конечно“ или „такъ“, улыбками или недомолвками, или непремѣннымъ одобреніемъ... наконецъ этими вѣчными „слышу и вижу“, для которыхъ не требуется ни глазъ, ни ушей и которыя для толпы, составлявшей мою долю, служатъ единственною ходячею монетою той среды, гдѣ я въ то время находился? Растерянный въ этой средѣ, для которой я не былъ рожденъ, я прибѣгалъ единственно къ вамъ: вы были мое убѣжище, моя исключительная охрана. Вы это знаете... и тѣмъ не менѣе, *вы считаете нужнымъ напоминать мнѣ о себѣ!* Вы!!! Ощущаю потребность поскорѣе простить васъ и забыть о томъ! Не знаю, что и думать о вашихъ головныхъ боляхъ: вы говорите о нихъ такъ легко! Вы какъ будто подсмѣиваетесь надо мною за слово „ужасное“, которое я употребилъ, упоминая объ описаніи, сдѣланномъ Марьею Николаевною. Но могъ-ли я иначе чувствовать и выражаться, когда я узналъ, что эти боли до того были сильны, что во время припадка вы лишались зрѣнія? Быть можетъ, гипербола на сторонѣ Марьи Николаевны, и дай Богъ, чтобы такъ было! Но если ея разсказъ справедливъ, то вы сознаетесь, что выраженіе, мною употребленное, не преувеличено. Впрочемъ умоляю васъ сообщить мнѣ всю истину. Ваши головныя боли принадлежатъ вамъ; вы вольны издѣваться надъ ними и если вы въ состояніи это дѣлать, то оно даже хорошо; но не топчите ногами участія, принимаемаго мною въ вашемъ здоровьи; ради Бога говорите объ нихъ со мною безъ шутокъ и даже не позднѣе слѣдующаго раза, когда вы удостоите меня словечка о себѣ.

Увы! Я никакъ не въ состояніи заблуждаться до такой степени, чтобы ласкать себя надеждою увидѣть васъ передъ моею смертью въ вашей славѣ. Я не говорю о той, которой я былъ свидѣтелемъ: она не сознавалась таковою вашимъ сердцемъ; но я не могу иначе называть ваше настоящее положеніе. Чувствую, матушка, до какой степени вы созданы, чтобы цѣнить счастіе мирной и свободной жизни въ уединеніи, во многихъ отношеніяхъ для васъ миломъ и гдѣ вы окружены, какъ вы говорите, вѣрными и вполнѣ испытанными друзьями. И подлинно, какое сближеніе, какое довѣріе должно существовать между вами и этими друзьями—подругами вашего дѣтства, которыя во всѣхъ случаяхъ находили васъ одинаковою по отношенію къ нимъ; видѣли васъ сохраняющую

постоянно тѣже къ нимъ чувства, тоже обращеніе..... Но развѣ это не вполнѣ естественно, возразите вы мнѣ? О, конечно, ничего нѣтъ неестественнаго, повторитъ эхо не лѣсовъ, но Двора. Да, господа, согласенъ; но сознайтесь также, что *естественное* не синонимъ *обычнаго* и что подобныя вещи, хотя и естественны, но не встрѣчаются однако ежедневно!

И такъ вы полагаете, что мнѣ неизвѣстенъ вашъ чердачекъ? Спросите барышню Челищеву! Благодаря возрожденію ея страсти ко мнѣ, она вѣроятно вспомнитъ, что она меня туда водила однажды, потому что не знаю отчего, нельзя было подняться въ ваши антресоли по обыкновенной лѣстницѣ. Я былъ тамъ, я въ томъ увѣренъ; я очень хорошо помню, что для того, чтобы очутиться въ антресоляхъ, мнѣ пришлось спускаться; а откуда-же можно спускаться въ антресоли, если не съ чердака? Ахъ! Какъ-бы я желалъ тамъ очутиться! Хотя-бы вы вновь возъимѣли умыселъ спеленать меня, даже при этомъ условіи. Я чувствую, что мое поэтическое настроеніе пробудилось-бы, только благодаря этой обстановкѣ; чердаки бо́льшею частію служатъ убѣжищемъ для поэтовъ: въ стихахъ или въ прозѣ, я чувствую, что я *поумнѣлъ бы*, увидя васъ, тогда какъ здѣсь съ нѣкотораго времени не перестаютъ упрекать меня въ угрюмости.

Пусть г-жа Челищева успокоится на счетъ моего свиданія съ Марьею Николаевною. Плѣнительные лучи ея прекрасныхъ глазъ не произвели впечатлѣнія на мое сердце, потому что я зналъ, что они здѣсь не останутся. Только моя страсть къ глазамъ г. Челищевой торжествуетъ надъ временемъ и, что́ еще замѣчательнѣе, надъ разлукою. Я убѣдительно прошу мѣстечка въ ея воспоминаніяхъ, а равно и въ памяти дѣвицъ Львовой, Ростокъ и Зильберейзенъ.

Тысячу разъ благодарю васъ, матушка, за ваши подробности на счетъ земныхъ существъ, составляющихъ вашу прислугу. Среди всего этого народа, одинъ только вновь поступившій Мурза будетъ мнѣ безполезенъ передъ вами. Остальные будутъ вамъ говорить обо мнѣ всякій по своему: птичка-ряполовъ, нося мое имя; милый Жако, являясь клевать въ вашей коробкѣ съ пудрою, будетъ напоминать вамъ, что онъ иногда покидалъ ее для временнаго пребыванія на маковкѣ моей головы.... Даже прелестныя кудри Тулулу не могутъ не вызвать въ васъ желанія, чтобы отдохнуть отъ восхищенія ими, вспомнить скромную простоту моихъ кудрей. Одинъ только Мурза! Предвижу однако возможность установить нѣкоторое соотношеніе между нимъ и мною. Ну-да! Пусть онъ замѣняетъ меня по отношенію къ порціи бисквитовъ и въ особенности большаго кренделя, который появляется сверхъ положенія за вашимъ завтракомъ и котораго остатками я постоянно пользовался, не смотря на мое нѣжное чувство къ Алексашѣ, лишенной ихъ по милости моей жадности. Кстати объ Алексашѣ: мнѣ кажется, что я знаю того придворнаго лакея, за котораго она вышла за мужъ. Я примѣтилъ одного изъ нихъ, въ присутствіи котораго эта коварная особа отвѣчала на мой поклонъ менѣе привѣтливо, чѣмъ обыкновенно; вѣроятно то былъ именно этотъ счастливый смертный.

4.

Съ береговъ Вороны, 30-го Іюля 1800 г.

Справедливо утверждаютъ, что наша жизнь есть странствіе! Это размышленіе, повидимому съ неба свалившееся, покажется вамъ совершенно естественнымъ съ моей стороны, когда вы узнаете, матушка Катерина Ивановна, что вотъ уже болѣе двухъ недѣль, какъ я покинулъ свое пепелище и странствую по горамъ и доламъ за 700 в. отъ моего дома.

И такъ я разъѣзжаю уже пятнадцать дней, матушка, скучая тѣми незнакомыми лицами, которыхъ вижу и весьма пристыженный моимъ полнѣйшимъ невѣже-

ствомъ въ хозяйствѣ, которое служитъ однако-же единственнымъ поводомъ моего путешествія. Проѣзжая черезъ Тамбовъ, я имѣлъ удовольствіе встрѣтить тамъ г. Баратынскаго. Мы немного поговорили о васъ; результатомъ нашего разговора было сознаніе, что въ настоящую минуту вы счастливѣе, чѣмъ были когда либо, и затѣмъ я поздравилъ себя *„in petto“* что и въ *„nei giorni tuoi felici“* вы еще вспоминаете обо мнѣ.....

5.

31-го Іюля.

Прежде чѣмъ я оставилъ Москву (это было въ концѣ Мая) я поспѣшилъ навѣстить милѣйшую Анну Степановну, которая только что пріѣхала съ своею племянницею, недавно овдовѣвшею. При мнѣ наѣхали къ ней гости, чтобы посѣтить штатсъ-даму недавно прибывшую отъ Двора и вновь туда возвращающуюся. Что́ до меня касается, то я шелъ навѣстить особу, которая всегда радушно меня принимала и всегда оказывала мнѣ расположеніе: что́ я люблю помнить, потому что благодарность для меня удовольствіе. Я говорю это не изъ хвастовства; но вамъ болѣе всѣхъ другихъ надлежитъ это знать, матушка. Когда я сидѣлъ противъ нея, въ моей памяти воскресли многія минуты, когда я васъ видѣлъ вмѣстѣ и въ особенности одно утро въ Гатчинѣ, гдѣ я былъ третьимъ между вами и гдѣ вы порядкомъ издѣвались надо мною вдвоемъ. Не имѣя привычки видѣть Анну Степановну тамъ, гдѣ нѣтъ Двора, я впадалъ въ такое заблужденіе, что ежеминутно ожидалъ вашего появленія.—*„Заблужденіе! Владыко міра!“*, которое на колесницѣ, влекомой мечтами и пр. и пр. Бѣда въ томъ, что эта колесница мчится слишкомъ быстро; но я стараюсь вознаградить себя тѣмъ, что становлюсь елико возможно на ея пути.

Сельскія занятія меня не привлекаютъ. потому что, благодаря моему несчастію, здѣшняя мѣстность, одна изъ плодороднѣйшихъ въ Имперіи, не производитъ почти ничего въ теченіи двухъ послѣднихъ лѣтъ, когда я сталъ заниматься хлѣбопашествомъ. Какъ разъ съ того времени дожди въ этой мѣстности прекратились. Это меня нѣсколько сердитъ, хотя и не очень огорчаетъ. Но видъ этой деревни смущаетъ меня совершенно по другой причинѣ. Когда мнѣ ее пожаловали, прошло только пять мѣсяцевъ со времени вступленія моего на службу. Очевидно, что этимъ знакомъ благоволенія я не могъ быть обязанъ ни моей службѣ, ни тому, чего могли ожидать отъ меня въ будущемъ; еще менѣе моимъ внѣшнимъ достоинствамъ. Я очень хорошо понималъ, что я этимъ былъ обязанъ обстоятельствамъ того времени, мѣсту, мною занимаемому и тому, что, когда я занималъ его, не было причинъ поступать со мною иначе, чѣмъ съ другими. Несмотря на это, я ощущалъ за себя и за своихъ, которымъ предстояло этимъ пользоваться, чувство особенной благодарности, независимо отъ отношеній долга и права, существующихъ между повелителемъ и слугою. Вооруженный моимъ *„Credo“*, которое я уже вамъ высказывалъ, я надѣялся моимъ упорнымъ отреченіемъ отъ собственной свободы отличить себя отъ жадной и своекорыстной толпы, наводнявшей ту среду, въ которой я пребывалъ въ то время. Порядокъ вещей съ тѣхъ поръ измѣнился; и однако-же я продолжаю пользоваться благодѣяніемъ, не взирая на то, что ничто не препятствуетъ причислить меня къ числу неблагодарныхъ. Эти мысли наводятъ на меня грусть, матушка. Но изъ этого не выводите еще заключенія, что я ощущаю малѣйшее желаніе вернуться къ моему служебному поприщу. Нѣтъ, клянусь вамъ! И если-бы даже я и вернулся къ нему противъ моей воли, то все мое время было-бы посвящено изысканію средствъ его покинуть безъ непріятностей. Эти мысли приходятъ ко мнѣ только во время моего пребыванія здѣсь, и я вамъ сообщаю ихъ по мѣрѣ того, что онѣ возникаютъ.

6.

Изъ Москвы.

Наконецъ я опять дышу! Какая разница быть въ городѣ! Здѣсь не видишь той грубой природы, которая существуетъ въ деревнѣ. Здѣсь человѣкъ появляется во всемъ своемъ первобытномъ достоинствѣ: онъ какъ будто освобождается отъ того общаго закона, который со времени его паденія обрекаетъ его на работу. „*Человѣкъ въ городѣ*“, пожалуста обратите на это вниманіе, „*человѣкъ въ городѣ ничего не дѣлаетъ*“. Нѣтъ-ли чего-то божественнаго въ этомъ образѣ существованія? Праздность мать всѣхъ добродѣтелей.... Но кажется я запутался. Къ тому-же мое краснорѣчіе на эту тему съ вами-бы пропало понапрасну; я это знаю, а потому будемъ кратки. Позвольте мнѣ, матушка, предпочесть городъ деревнѣ. Главная къ тому причина въ настоящую минуту та, что только здѣсь я могу найти случай доставить вамъ мое письмо.

7.

Москва, 15 Ноября 1800.

Не смотря на полнѣйшій недосугъ, не могу не сообщить вамъ о затрудненіи, въ которое я былъ поставленъ всемилостивѣйше дарованнымъ всѣмъ *исключеннымъ и удаленнымъ дозволеніемъ* явиться для поступленія вновь на службу. Мнѣ-бы хотѣлось немедленно воспользоваться этою милостью, чтобы заявить тѣмъ о моей благодарности за благодѣянія нѣкогда мнѣ оказанныя, которыя ни мало не считаю заслуженными; но жена моя, страдающая болѣе чѣмъ когда нибудь отъ хронической болѣзни, а равно разстройство моихъ дѣлъ и мѣры, принимаемыя мною къ ихъ исправленію—требуютъ моего присутствія въ Москвѣ. Къ тому-же, каюсь вамъ, недоброжелательство окружающихъ меня устрашило. Я боялся, что мой пріѣздъ въ Петербургъ имъ не понравится и что мое усердіе будетъ истолковано въ дурную сторону. Всѣ эти причины убѣдили меня оставаться тамъ, гдѣ я нахожусь и не дѣлать никакихъ попытокъ. Хорошо-ли я дѣлаю, или дурно? Не знаю; но я-бы желалъ быть въ состояніи дѣйствовать иначе.

8.

Москва, 7 Апрѣля 1801 г.

Возможно-ли мнѣ было рѣшиться безпокоить васъ, матушка Катерина Ивановна, въ первыя минуты смятенія, въ которое должно было повергнуть васъ событіе, столь-же внезапное, сколь неожиданное? Несомнѣнно, что вы болѣе всякаго другаго были имъ поражены и ваша преданность вдовствующей Императрицѣ, внушая вамъ живѣйшее сочувствіе къ ея скорби, должна была только усиливать ваше собственное горе. Не говоря уже обо мнѣ, осыпанномъ милостями Ея Величества, здѣсь не найдется никого, кто-бы среди радости, возбуждаемой вступленіемъ на престолъ Государя, которому всѣ сердца давно уже преданы, не пролилъ нѣсколько слезъ при мысли о двойной скорби, ощущаемой этою августѣйшею, нѣжною супругою и матерью, лишенною однимъ ударомъ двухъ существъ, одинаково дорогихъ ея сердцу. Правда, что Провидѣніе готовитъ ей великое утѣшеніе въ любви народа къ ея Державному Сыну и въ благоденствіи подданныхъ, котораго этотъ благодушный Государь будетъ постояннымъ виновникомъ. Благость его, всѣми признанная, упрочиваетъ за нами неизмѣнность нашего благополучія, и соединенныя мольбы всей Имперіи ниспошлютъ благословеніе небесъ на его царствованіе и продлятъ его для блага человѣчества.

Я повергъ мои пожеланія къ подножію престола. Ея Императорское Величество соблаговолила явить доказательство своего высокаго ко мнѣ вниманія, удостоивъ меня письменнаго отвѣта. Это проявленіе милостиваго расположенія присоединяетъ къ долгу вѣрноподданнаго поводъ къ благодарности: чувство столь дорогое моему сердцу! Это-же чувство внушаетъ мнѣ благословлять постоянно память Монарха, при которомъ я находился въ теченіи двухъ лѣтъ и отъ котораго удостоенъ лично столькими ми-

лостями. Да будетъ ему дарованъ Всевышнею Десницею на томъ свѣтѣ тотъ покой, которымъ (осмѣлюсь-ли сказать) не въ его природѣ было пользоваться въ здѣшнемъ мірѣ!

9.

Москва, 20-го Мая 1801 г.

Ничто не можетъ быть пріятнѣе, утѣшительнѣе, живительнѣе для сердца каждаго вѣрноподданнаго какъ то единеніе, которое господствуетъ по словамъ вашимъ въ царской семьѣ *). Подлинно, всеобщее благосостояніе не можетъ покоиться на болѣе прочномъ основаніи, и въ тоже время это служитъ вѣрнѣйшимъ средствомъ къ подавленію интригъ и къ смущенію интригановъ. Враждебныя тучи, собирающіяся вокругъ солнца, чтобы перехватить или исказить его благодѣтельный свѣтъ, были-бы скоро разсѣяны, сокрушены блескомъ этого свѣта, еслибы нѣсколько соединенныхъ свѣтилъ единодушно содѣйствовали къ его распространенію. Да сохранится нашъ горизонтъ неизмѣнно яснымъ и чистымъ и да не воцарятся на немъ зловредные метеоры! Подъ обширнымъ сводомъ небесъ много другихъ мѣстъ, гдѣ они могутъ блистать!

Вы уже вѣроятно извѣщены о кончинѣ князя Репнина. Онъ уснулъ мирнымъ сномъ; и если тихая смерть можетъ почитаться залогомъ блаженства, то спасеніе его души несомнѣнно. Вѣрнѣйшимъ ручательствомъ въ томъ служитъ его благотворительность, которая была его любимою добродѣтелью и которую онъ проявлялъ когда только могъ. Скорбь о его утратѣ, усталость отъ ежедневныхъ поѣздокъ въ деревню, гдѣ находятся мои кузины (его дочери), грустная обстановка похоронной церемоніи, все это совсѣмъ разстроило мои нервы. Я похожу на автомата, который сознаетъ свое существованіе, лишь для того, чтобы ощущать въ тоже время его полнѣйшую безполезность.

*) Намекъ на тѣ натянутыя отношенія, которыя въ первые мѣсяцы царствованія были между новымъ государемъ и его матерью; а также на устраненіе отъ Двора графа Палена. *П. Б.*

10.

Москва, 8 Декабря 1808 г.

Я не зналъ своей матери. Одна изъ ея сестеръ, нынѣ уже умершая, пріютила меня въ своемъ сердцѣ и съумѣла внушить мнѣ чувства, которыя съ тѣхъ поръ ни одно постороннее лице не возбуждало во мнѣ въ такой степени, какъ вы. Я невольно дѣлаю это сближеніе въ минуту сильнѣйшаго волненія, которое душа моя когда либо ощущала: въ ту минуту, когда мы просватали нашу старшую дочь, нашу милую, добрую Аграѳену. Жена моя присоединяется ко мнѣ, чтобы возвѣстить вамъ о томъ, потому что она сознаетъ и цѣнитъ по достоинству ваше доброе ко всѣмъ намъ расположеніе. Да, вы расположены къ намъ! Вы будете творить молитвы о счастіи нашей дочери, и ваше благословеніе будетъ сопровождать ее въ ея новомъ положеніи! Благословенія существа добраго и праведнаго всегда бываютъ услышаны на небесахъ и всегда ими выполняются.

Наша Аграѳена помолвлена за князя Александра Петровича Оболенскаго, драгунскаго офицера, брата княгини Щербатовой, вамъ знакомой и мужъ которой былъ генералъ-адъютантомъ покойнаго Государя. Онъ молодой и красивый мущина, весьма кроткій и учтивый. Не богатъ, но принадлежитъ къ семейству, гдѣ постоянное согласіе между многочисленными его членами составляетъ результатъ счастливаго нрава всѣмъ роднаго и строгаго соблюденія своихъ взаимныхъ обязанностей, въ основаніи каковыхъ лежитъ уваженіе къ отцу и матери, которые съ своей стороны любятъ ихъ всѣхъ одинаково. Позвольте мнѣ поручить вашему вниманію моего будущаго зятя, покуда настанетъ счастливый день, когда мнѣ можно будетъ лично вамъ его представить.

11.

Москва, 30 Сентября 1809.

Въ Твери я вамъ повиновался: я много говорилъ; я даже старался быть за-

бавнымъ. Великій Князь можетъ сообщить вамъ многія о томъ свѣдѣнія. Великую Княгиню обожаютъ въ этомъ краѣ. Если-бы вы видѣли ее на балѣ, данномъ купечествомъ! Какъ она была хороша! Привлекательна! Внимательна! Между прочимъ она велѣла подвести къ себѣ для полонеза представителя купеческаго общества (голову). Онъ былъ съ бородою, одѣтъ порусски. Этотъ человѣкъ былъ въ восторгѣ отъ этой чести, которой его удостоили и никакъ не могъ рѣшиться держать Великую Княгиню за руку; такъ что танецъ заключался для нихъ въ томъ, что они нѣсколько разъ прошли по залѣ одинъ подлѣ другаго. И все что дѣлаетъ Великая Княгиня, она дѣлаетъ такъ, какъ будто все удовольствіе на ея сторонѣ! Я имѣлъ честь обѣдать каждый день за ея столомъ и даже по вечерамъ, кромѣ послѣдняго, когда мы были на балѣ; въ остальные дни я участвовалъ въ партіи бостона всѣхъ трехъ Императорскихъ Высочествъ.

12.

Тверь, 29 Декабря 1809.

Вчера я познакомился съ дѣвицею Буниной, съ которою я нахожусь съ нѣкотораго времени въ перепискѣ, никогда ее не видѣвши. Узнавъ, что я здѣсь, она извѣстила меня о своемъ проѣздѣ черезъ Тверь, и я навѣстилъ ее. Она чрезвычайно благодарна за милости къ ней Ея Императорскаго Величества и не нахвалится милымъ пріемомъ, вами ей сдѣланнымъ. Снабженная письмами Ея Величества и графини Ливенъ къ Великой Княгинѣ, она ей представлялась; она говоритъ, что имѣла счастіе видѣть ее только на нѣсколько секундъ и чувствуетъ себя оскорбленною полученіемъ двухсотъ рублей за книжку, которую она поднесла герцогу Голштинскому. Я говорилъ съ нею не болѣе получаса. Она говоритъ ясно, съ большою связью въ своей рѣчи; но мнѣ кажется, что у нея слишкомъ пылкая голова. Ей непріятно, говоритъ она, что могутъ подумать, что она поднесла эту книгу въ видахъ полученія денежнаго подарка. По видимому, она находитъ великую разницу между пріемомъ, сдѣланнымъ ей Ея Величествомъ и тѣмъ, котораго она ожидала здѣсь, будучи снабжена рекомендательными письмами.

ЗУБРИЛОВСКІЙ ПАНСІОНЪ.

Въ селѣ Зубриловкѣ (Саратовской губерніи Балашовскаго уѣзда) бывшимъ владѣльцемъ его княземъ Ѳедоромъ Сергѣевичемъ Голицынымъ учреждено было много полезныхъ заведеній, полезныхъ не только для крестьянъ, но и для помѣщиковъ. Тамъ между прочимъ существовало закрытое учебное заведеніе, извѣстное подъ именемъ Зубриловскаго пансіона. Г. Леопольдовъ въ своемъ описаніи Саратовской губерніи говоритъ объ этомъ пансіонѣ, но вскользь; упоминаетъ впрочемъ, что въ пансіонѣ воспитывались дѣти дворянъ, что заведеніе учреждено княземъ Голицынымъ и вскорѣ послѣ его смерти закрыто.

Архивъ Саратовской гимназіи далъ намъ болѣе обстоятельныя свѣдѣнія объ этомъ пансіонѣ, хотя все таки недостаточно полныя.

Пансіонъ заведенъ въ 1821 г., слѣдовательно при попечителѣ Магницкомъ. Ознакомиться съ этимъ пансіономъ можно всего лучше изъ донесенія директора училищъ совѣту университета о положеніи, правилахъ пансіона, объ управленіи и наставникахъ его. Директоръ училищъ Саратовской губерніи говоритъ, что онъ лично осматривалъ пансіонъ и нашелъ его въ слѣдующемъ положеніи. Заведеніе занимаетъ два двухъ-этажные корпуса: въ одномъ изъ нихъ помѣщается 36 мальчиковъ, въ другомъ 46 дѣвочекъ. Дѣти обучаются закону Божію, исторіи, географіи, чистой математикѣ, языкамъ Россійскому, Нѣмецкому, Французскому, а также пѣнію, танцованію и музыкѣ, съ платой по 600 руб. съ каждой учащейся (навѣрно и съ мальчиковъ брали туже плату, но въ дѣлѣ объ этомъ глухо говорится). Закону Божію обучаетъ мѣстный протоіерей, Россійскому

языку, географіи, исторіи и чистой математикѣ — обучавшійся въ коммерческомъ училищѣ нѣкто Поляковъ, Французскому языку—бывшій учитель Пензенской гимназіи г. Андюсъ; бывшій факторъ типографіи Казанскаго университета Бокельманъ—Нѣмецкому. Успѣхи учащихся оказались весьма хорошими, особенно въ законѣ Божіемъ. Женское отдѣленіе находилось подъ надзоромъ иностранки Греко-россійскаго исповѣданія, нѣкоей Мансардъ. При этомъ донесеніи директоръ училищъ Саратовской губерніи представилъ совѣту университета аттестаты и дипломы г. Андюса и Мансардъ; аттестатъ же Полякова хотѣлъ представить по полученіи его отъ князя Голицына.

Въ ту эпоху, какъ извѣстно, съ бóльшими предосторожностями, чѣмъ прежде дозволяли иностранцамъ заниматься обученіемъ и воспитаніемъ. Кромѣ испытаній въ знаніи, отъ нихъ требовали автобіографій, обозначенія принадлежности къ извѣстной религіи и т. д. Поэтому совѣтъ университета потребовалъ этихъ документовъ отъ директора, предлагая, въ противномъ случаѣ, закрыть женскій пансіонъ. Представлены ли были всѣ эти документы и закрытъ ли былъ хотя на время этотъ пансіонъ, изъ дѣла не видно.

Въ 1823 году директоръ, въ бытность въ Зубриловкѣ у князя Голицына, долженъ былъ ревизовать пансіонъ „въ религіозно-нравственномъ и учебномъ отношеніяхъ". Но ни самъ директоръ, ни совѣтъ университета не рѣшились—первый ревизовать, второй дозволить ревизію безъ позволенія кн. Голицына. Директоръ по этому поводу обращается къ князю съ письмомъ. Письмо это интересно по своему изложенію. Директоръ не прямо приступаетъ къ дѣлу, а предварительно проситъ князя о покровительствѣ; затѣмъ, разлившись въ подобающихъ случаю выраженіяхъ преданности и почтенія, проситъ предписать довѣренной особѣ, начальствующей надъ тѣмъ пансіономъ допустить его къ завѣдыванію онымъ и удостоить увѣдомленіемъ, къ кому онъ можетъ относиться съ бумагами, до сего учебнаго заведенія касающимися, такъ какъ до полученія сего увѣдомленія онъ не смѣетъ приступить къ обревизованію Зубриловскаго пансіона. Цѣлыхъ два года ждалъ директоръ этого увѣдомленія, но увѣдомленія не было. Директоръ доноситъ объ этомъ совѣту университета; но совѣтъ университета, не уполномочивая директора ревизовать пансіонъ, проситъ его только извѣстить въ случаѣ неполученія увѣдомленія.

Наконецъ, въ Октябрѣ 1825 года, попечитель округа Магницкій предписываетъ директору училищъ Саратовской губерніи по первому зимнему пути отправиться въ Зубриловку, собрать и представить въ округъ свѣдѣнія о Зубриловскомъ пансіонѣ, съ чьего разрѣшенія онъ открытъ, на какомъ положеніи и какъ обучаютъ въ немъ, что учителя, имѣютъ ли они право на обученіе, исполняютъ ли христіанскія обязанности.

Директоръ училищъ отправился въ Зубриловку, но училища уже не засталъ: князь Голицынъ умеръ, и съ смертію его пансіонъ былъ закрытъ.

Написано бывшимъ учителемъ Саратовской гимназіи, г. Арнольдовымъ и сообщено Д. А. Столыпинымъ при обязательномъ посредствѣ Авдія Ивановича Соколова.

ВСТРѢЧА НѢМЦА СЪ ПУШКИНЫМЪ.

(Изъ записокъ Нѣмецкаго путешественника).

Это было въ началѣ Іюля 1833 года, въ одну изъ тѣхъ очаровательныхъ ночей, какія только можно видѣть на дальнемъ Сѣверѣ. Не черная тьма ночи, но свѣтлое легкое покрывало опустилось надъ землею; освѣжительная прохлада наступила послѣ нестерпимаго дневнаго зноя, и на далекомъ горизонтѣ вечерняя заря соединялась съ утреннею. Въ такую пору я съ моимъ пріятелемъ гвард. офиц. барономъ Ст., Нѣмцемъ изъ Остзейскихъ провинцій, гулялъ по прекра-

снымъ зеленымъ островамъ, образуемымъ Невою на сѣверной сторонѣ Петербурга. Дворъ находился въ лѣтнемъ дворцѣ на Елагиномъ островѣ; во весь вечеръ хоры гвардейской музыки играли въ паркѣ окружающемъ дворецъ и привлекали весь Петербургскій модный свѣтъ на прекрасный островъ.

Уже прошла полночь, и число гуляющихъ значительно уменьшилось. Мы перешли чрезъ мостъ на Крестовскій островъ,—самый пріятный изъ всѣхъ островозъ по своимъ длиннымъ, тѣнистымъ аллеямъ и прекраснымъ темнозеленымъ рощамъ. Вокругъ царствовало молчаніе; только въ вершинахъ деревъ шумѣлъ легкій ночной вѣтерокъ, да зеркальная Нева катилась передъ нами къ близкому морю. На ея слегка струящейся поверхности пылалъ отражаясь поздній румянецъ заката.

Изъ отдаленной ресторации на противуположномъ концѣ острова, почти исключительно посѣщаемой Нѣмцами, особенно поселившимися здѣсь богатыми Нѣмецкими ремесленниками,—къ намъ доносились веселые звуки и ликованье. Эти люди при помощи вина, пива, пунша и табаку старались перенестись въ Нѣмецкое отечество. Но мы были далеки отъ того, чтобъ ихъ громкое веселье могло помѣшать нашей меланхолической ночной прогулкѣ.

Въ недальномъ разстояніи отъ насъ, то медленно, то ускоряя шаги, прогуливался средняго роста, стройный человѣкъ. Походка его была небрежна; иногда онъ поднималъ правую руку высоко вверхъ, какъ пламенный декламаторъ. Казалось, что незнакомецъ разговаривалъ самъ съ собою. Порою слова его переходили въ тихое пѣніе какой-то изъ трогательныхъ народныхъ пѣсенъ, которыя особенно въ тишинѣ ночи производятъ невообразимое впечатлѣніе на душу слушателя. „Кто бы это могъ быть? спросилъ я идущаго подлѣ меня друга. „Если я не ошибаюсь, отвѣчалъ онъ, то это.....“—„Въ это мгновеніе незнакомецъ остановился, оборотился къ рѣкѣ и съ сложенными на груди руками прислонился къ дереву; тогда мы могли разглядѣть до того времени скрытыя отъ насъ черты лица человѣка 34 или 35 лѣтъ. То не была одна изъ тѣхъ физіономій, какія обыкновенно Нѣмцы называютъ въ насмѣшку „Русскими“, воображая при томъ маленькіе узкіе глаза, большой ротъ, широкій плоскій носъ и выдающіяся скулы, что впрочемъ вообще несправедливо: мущины въ Россіи, особенно высшихъ сословій, побольшей части прекрасны, какъ головою, такъ и станомъ. Конечно есть исключенія, есть физіономіи съ Монгольскимъ животнымъ выраженіемъ, типы скотства и собачьей жажды крови; но вообще Русскія физіономіи образованныхъ сословій представляютъ пріятное сліяніе типовъ Италіанскаго съ Греческимъ. Такимъ мнѣ показалось лицо стоявшаго передъ нами незнакомца. Темные нѣсколько углубленные глаза, на небольшомъ блѣдномъ лицѣ; прекрасный ротъ полный бѣлыхъ зубовъ. Только носъ казался нѣсколько широкимъ. У него были черные курчавые волосы, прекрасныя брови и полные бакенбарды. Одѣтъ онъ былъ по послѣдней модѣ, но замѣтна была какая-то небрежность, съ которою мы обыкновенно соединяемъ въ своихъ мысляхъ понятіе объ одеждѣ геніальнаго человѣка.

Между тѣмъ и незнакомецъ насъ замѣтилъ. Мой спутникъ подошелъ къ нему и, протягивая къ нему руку, привѣтствовалъ его словами: здравствуйте Пушкинъ!

Теперь я зналъ, что передъ нами стоитъ знаменитѣйшій Русскій поэтъ.

Пріятель мой, уже знакомый съ Пушкинымъ, представилъ насъ другъ другу, и мы обмѣнялись немногими словами обыкновенной свѣтской вѣжливости. Поэтъ и мой спутникъ, восторженный поклонникъ поэзіи, начали между собой оживленный разговоръ пофранцузски. Тоска и разорванность со свѣтомъ были замѣтны въ рѣчахъ Пушкина и не казались мнѣ пустымъ, поверхностнымъ представленіемъ, которое такъ часто про-

глядываетъ въ словахъ поэтовъ, жадно наслаждающихся жизнію. Такъ нѣкогда наслаждался и Пушкинъ, и наслажденія его ослабили, что доказываетъ лѣнивое его молчаніе въ послѣдніе годы жизни.

„Я не могу болѣе работать", отвѣчалъ онъ на вопросъ: не увидимъ ли мы вскорѣ какое нибудь новое его произведеніе? „Здѣсь бы я хотѣлъ построить себѣ хижину и сдѣлаться отшельникомъ", прибавилъ онъ съ улыбкою.

„Еслибы въ Невѣ были прекрасныя русалки, отвѣчалъ мой спутникъ, намекая на прекрасное юношеское стихотвореніе Пушкина „Русалка" и приводя изъ него слова которыми она манитъ отшельника:

„Монахъ! Монахъ! Ко мнѣ! Ко мнѣ!" —„Какъ это глупо! проворчалъ поэтъ: „никого не любить кромѣ самаго себя".

„Вы имѣете достойную любви, прекрасную жену." Сказалъ ему мой товарищъ. Насмѣшливое протяжное „Да!" было отвѣтомъ.

Потомъ онъ сталъ говорить о красивой лошади, купленной моимъ другомъ и прибавилъ: „Завтра послѣ обѣда я заѣду къ вамъ—мнѣ надобно посмотрѣть вашего коня."

Я сказалъ пару словъ, выражая мое восхищеніе прекрасною, теплою сѣверною ночью. „Она очень пріятна послѣ сегодняшней страшной жары," небрежно и прозаически отвѣчалъ мнѣ поэтъ. Я начиналъ разочаровыватся въ томъ, кѣмъ прежде, чѣмъ я узналъ его лично, я такъ восхищался въ пламенныхъ его стихахъ; все болѣе и болѣе исчезало въ моихъ глазахъ сіяніе, которое дотолѣ окружало для меня голову Пушкина.

Товарищъ мой, самъ смѣшавшійся, старался навести поэта на болѣе серьозный разговоръ; но онъ постоянно отъ того отклонялся [1]).

[1]) Пушкинъ, какъ видно, былъ въ такомъ настроеніи духа, что желалъ поскорѣе отдѣлаться отъ своихъ докучливыхъ собесѣдниковъ, чего не скрываетъ и самъ расказчикъ.

Тамъ вечерняя заря—малое пространство ночи, а тамъ уже заря утренняя, сказалъ задумчиво другъ мой, указывая на горизонтъ, склонявшійся къ близкому морю. „Смерть, мракъ гроба и пробужденіе къ прекраснѣйшему дню!"

Пушкинъ улыбнулся. „Оставьте это, „мой милый, сказалъ онъ. Когда мнѣ было 22 года, зналъ и я такія возвышенныя мгновенія. Но въ нихъ ничего нѣтъ „дѣйствительнаго. Утренняя заря! Пробужденіе! Мечты, только однѣ мечты!"

Признаюсь, эти слова какъ ножемъ пронзили мнѣ душу. Въ это время плыла внизъ по Невѣ лодка съ большимъ обществомъ. Бывшіе на ней пѣвцы только что окончили народную мелодію. Пушкинъ внимательно слушалъ послѣдніе ея звуки, и нога его невольно двигалась какъ въ Русской народной пляскѣ. Раздалось нѣсколько аккордовъ гитары, и мягкій мужской голосъ запѣлъ прекрасную пѣснь Пушкина „Черная шаль." Если я не ошибаюсь, эта пѣсня была положена на музыку славнымъ композиторомъ Глинкою,—такъ что музыка соотвѣтствовала ея содержанію. Лишь только окончилась первая строфа, какъ Пушкинъ, лицо котораго мнѣ показалось гораздо блѣднѣе обыкновеннаго, проговорилъ про себя: „Съ тѣхъ поръ я не знаю спокойныхъ ночей!" и, сказавъ намъ короткое: Bonsoir, messieurs!, исчезъ въ зеленой темнотѣ лѣса. Когда звуки пѣсни замолкли, и мы тоже отправились въ городъ.

„Зачѣмъ Пушкинъ такъ скоро насъ оставилъ?". „Пушкина гонитъ его злой духъ", отвѣчалъ мнѣ другъ мой. Чтобы лучше понять эти слова, здѣсь надобно привести стихотвореніе Пушкина Черная шаль. 32 года тому назадъ мы перевели его на Нѣмецкій языкъ, когда Боденштедтъ не выступалъ еще передъ публикою съ своими переводами Пушкина. Молва говорила, что это поэтическое произведеніе было печальною истиною изъ жизни поэта, и что темное дѣло совершилось за много лѣтъ передъ тѣмъ, въ пребываніе Пушкина на Югѣ. Правду ли говорила молва? Мы желаемъ-

чтобъ это было ложью [2]). Пушкинъ горячо любилъ свое отечество; онъ доказалъ это пламеннымъ и вдохновеннымъ стихотвореніемъ Клеветникамъ Россіи, написаннымъ въ 1831 году по поводу Польской революціи. Еслибы Пушкинъ родился Французомъ, онъ вѣрно бы игралъ значительную роль въ республиканскомъ мірѣ. Въ первыхъ его стихотвореніяхъ по выходѣ изъ Лицея дышетъ необузданная любовь къ свободѣ. Когда его стихи сдѣлались извѣстными кроткому императору Александру, Пушкинъ сталъ еще смѣлѣе и шелъ все далѣе и далѣе, такъ что государь, чтобы спасти его отъ дурныхъ послѣдствій, сослалъ его сначала въ Бессарабію, а потомъ на Кавказъ. Начальники молодого поэта покровительствовали ему, цѣня его превосходный талантъ и оказывали ему всевозможное снисхожденіе, имѣя на то особенное повелѣніе достойнаго любви императора; но они принуждены были наконецъ довести до его свѣдѣнія, что Пушкинъ своими безумными политическими мнѣніями заражаетъ другихъ молодыхъ людей, его окружающихъ. Пушкинъ былъ сосланъ въ свое имѣніе, въ отдаленную провинцію, какъ въ нѣкоторый родъ изгнанія, гдѣ онъ оставался до восшествія на престолъ императора Николая. Пушкинъ явился въ Москвѣ во время коронаціи новаго императора, и съ того времени, казалось, поэтъ оставилъ преслѣдуемое съ такимъ упорствомъ политическое направленіе и перешелъ къ болѣе умѣреннымъ воззрѣніямъ. Извѣстно, что императоръ Николай въ Москвѣ долго бесѣдовалъ съ нимъ, и строгая важность монарха успокоительно подѣйствовала на взволнованный духъ Пушкина.

[2]) Смѣшно было бы оправдывать Пушкина: обвиненіе скорѣе можетъ служить къ его славѣ. Живое, поэтическое изображеніе побуждаетъ толпу вѣрить, что событіе, представленное съ такою истиною, могло существовать не въ одномъ воображеніи поэта, но дѣйствительно съ нимъ случилось. Эту славу нашъ Пушкинъ раздѣлялъ съ Байрономъ, которому тоже приписывали дѣянія Манфреда и Гяура.

Въ свитѣ князя Паскевича Пушкинъ потомъ находился во время похода въ Малую Азію.

Въ поэтическихъ произведеніяхъ Пушкина вездѣ ярко пылаетъ огонь чувства; онъ мало заботится о формѣ и вездѣ легко переступаетъ ее, гдѣ она служитъ ему препятствіемъ. Онъ разсказываетъ живо и всегда умѣетъ поддержать любопытство; онъ болѣе заставляетъ угадывать, чѣмъ занимается изложеніемъ подробностей. При всемъ томъ его разсказы такъ понятны, что невольно увлекаешься ими. Въ своихъ поэтическихъ созданіяхъ онъ не любитъ показывать отдѣльныя части постройки; онъ не раскрашиваетъ ихъ густо наложенными красками, но овѣваетъ ихъ легкимъ облакомъ, такъ что онѣ кажутся настоящими поэтическими воздушными замками. Онъ мало заботится о томъ, что это легкое прозрачное облако можетъ показаться пустымъ туманомъ для лѣниваго и тупаго глаза. Онъ думаетъ: кто можетъ, тотъ пойметъ меня; не мое дѣло, чтобы близорукій уткнулся носомъ въ мои изображенія.

Мы считаемъ лучшими изъ его большихъ произведеній: Русланъ и Людмила, Борисъ Годуновъ, Кавказ. Плѣн., Бахчис. Фонт. Мѣсто дѣйствія первой, дворъ Владиміра и его рыцарской дружины; два послѣднихъ произведенія возникли во время пребыванія поэта на Кавказѣ и въ Тавридѣ.

Мѣстный колоритъ вездѣ сохраненъ съ величайшею свѣжестью и живостью, особенно въ двухъ послѣднихъ произведеніяхъ.

Небо Востока пылаетъ въ чувствахъ и слогѣ поэта. Пушкинъ былъ ревностный изыскатель сказокъ—этихъ богатыхъ поэтическихъ минъ, изъ которыхъ онъ создавалъ свои творенія. Языкъ свой онъ образовалъ по лучшимъ образцамъ Нѣмцевъ [3]) и старался нахо-

[3]) Пушкинъ, кажется, не зналъ хорошо Нѣмецкаго языка и не могъ образовывать свой слогъ по Нѣмецкимъ образцамъ. Кромѣ свое-

дить новыя выраженія и обороты, какъ дѣлалъ это передъ нимъ Ломоносовъ. Онъ думалъ, что Русскій языкъ не слѣдуетъ подвергать Китайской неподвижности. „Развѣ человѣческія лица“, говорилъ онъ, хотя онѣ состоятъ изъ одинаковыхъ частей, поэтому всѣ отлиты въ одну общую физіономію? А выраженіе не есть ли физіономія рѣчи?“ Какъ много былъ достоинъ любви Пушкинъ-поэтъ, стольже мало я бы могъ любить его какъ человѣка.

Что касается религіи, имѣлъ ли онъ хоть какую нибудь въ сердцѣ? Всѣ знавшіе его сомнѣвались въ томъ, и я также, послѣ немногихъ, но рѣшительныхъ словъ его, услышанныхъ мною. [4])

У него было много знакомыхъ; онъ былъ знаменитый поэтъ, къ нему охотно тѣснилась толпа, чтобы на нее упалъ отблескъ его славы; но едвали онъ имѣлъ друга, потому что Пушкинъ не могъ и не хотѣлъ быть кому нибудь другомъ.

Онъ былъ чувствителенъ ко всякой хулѣ и всегда мстилъ за нее самымъ рѣзкимъ образомъ, какъ видно изъ эпиграмы Ex Ungue leonem, которою онъ наказалъ рецензента, осмѣлившагося слегка побранить его стихотвореніе: „Однажды я стихами какъ-то свистнулъ“.

Эти бранныя слова напоминаютъ намъ въ эту минуту, когда мы ихъ переписываемъ, грубыя ругательства: животное, оселъ и проч., которыми теперь честятъ другъ друга противники въ Прусской палатѣ.

Въ любви Пушкинъ былъ весьма непостояненъ и, несмотря на то, безпрестанно мучился жестокою ревностью. Она была причиною его смерти.

Мы узнали, что дуэль его происходила, какъ обыкновенно бываетъ въ подобныхъ случаяхъ, на Крестовскомъ островѣ, гдѣ я лично познакомился съ Пушкинымъ.

Вскорѣ послѣ моей случайной встрѣчи съ поэтомъ я оставилъ Петербургъ и болѣе его не видѣлъ.

(Ein Russischer Dichter. Petersburger Erinnerung aus dem Iahre 1833, von Fr Tietz. Familien-Journal 1865. № 606).

образной сцены изъ Фауста и раза два упомянутыхъ именъ Шиллера и Гёте ничто въ его сочиненіяхъ не намекаетъ на знакомство съ Нѣмецкой литературой; прозаическій же слогъ Пушкина, по своей легкости, совершенно противуположенъ столь несвойственнымъ нашему языку тяжелымъ Нѣмецкимъ періодамъ.

[4]) Въ молодости своей, воспитанный подъ вліяніемъ Французскихъ идей XVIII вѣка, Пушкинъ легко смотрѣлъ на религію, но въ зрѣлыхъ лѣтахъ мысль его и поэзія, можно сказать, принимали постепенно религіозное направленіе. Довольно будетъ указать на его отвѣтъ митрополиту Филарету: Въ часы забавъ и праздной скуки, Молитву: Отцы пустынники и жены непорочны, Отрывокъ: Подражаніе Пуританину Буньяну: Однажды странствуя среди долины дикой и друг. Извѣстно, что Пушкинъ умеръ искреннимъ христіаниномъ, на смертномъ одрѣ простилъ враговъ своихъ.

РОДОСЛОВНАЯ ДЕМИДОВЫХЪ.

Выраженная въ Русскомъ Архивѣ (**1871**, 1535) мысль о необходимости новыхъ трудовъ по генеалогіи Русскихъ людей встрѣтила превосходное осуществленіе въ „Русской Родословной книгѣ“, изданной въ нынѣшнемъ году въ Петербургѣ Русскою Стариною. Неизвѣстный составитель названной книги, съ точностью и полнымъ знаніемъ пріемовъ этой утомительной работы, изложилъ сто шестьдесятъ два родословія большею частію такихъ семей, которыя опущены въ извѣстныхъ четырехъ книгахъ покойнаго князя П. В. Долгорукова. Разумѣется, что вполнѣ отчетливое веденіе подобныхъ розысканій почти невозможно, за скудостью данныхъ, а часто и по причинѣ невѣрныхъ показаній. Мы увѣрены, что у генеалога нашего, уже по обнародованіи почтеннѣйшаго труда его, накопилось много поправокъ и дополненій. Такъ родословіе Демидовыхъ перепечатано имъ и добавлено 30-ю лицами; но оказалось, что и этотъ перечень не полонъ. Представитель старшей вѣтви Демидовскаго поколѣннаго дерева, г. товарищъ прокурора

Московскаго Окружнаго Суда, Платонъ Александровичъ Демидовъ, доставилъ намъ новую, умноженную еще 15-ю лицами и исправленную роспись, которая и помѣщается здѣсь въ видѣ предисловія къ бумагамъ и письмамъ достопамятнаго представителя Демидовскаго рода, Прокофія Акинѳіевича Демидова. Изъ этихъ бумагъ письма къ сыновьямъ, къ генералу Михельсону и сочиненіе о пчелахъ получены также отъ Платона Александровича Демидова. *П. Б.*

КОЛѢНО I.

1. Демидъ Григорьевичъ Антуфьевъ, кузнецъ города Тулы, уроженецъ Тульской губерніи, деревни Павшиной, въ 20 верстахъ отъ города Тулы. . . .

КОЛѢНО II.

2. Никита Демидовичъ, родился 26 Марта 1656 года, скончался 17 Ноября 1725 года; кузнецъ, мастеръ оружейнаго дѣла, основатель оружейнаго завода въ городѣ Тулѣ и горнозаводскаго дѣла на Уралѣ. Петръ Великій, грамотою 11 Февраля 1709-го года, пожаловалъ его въ комиссары, грамотою 21 Сентября 1720 года возвелъ лично въ дворянское достоинство подъ фамиліею „Демидова“ и въ 1722 г. далъ ему свой портретъ. — Былъ женатъ на Евдокіи Ѳедотовнѣ (сконч. въ 1730 году). Погребенъ въ г. Тулѣ, въ Христорождественской (называемой Демидовскою) церкви, въ палаткѣ подъ папертью. 1.

3. Семенъ Демидовичъ Антуфьевъ . . . . 1.

4. Григорій Демидовичъ Антуфьевъ . . . . 1.

КОЛѢНО III.

5. Акинѳій Никитичъ, родился въ г. Тулѣ въ 1678 году, скончался 5 Августа 1745 года на пути въ Сибирь, на рѣкѣ Камѣ, близь села называемаго „Ицкое Устье“; погребенъ въ г. Тулѣ. Дѣйствит. статскій совѣтникъ. Былъ женатъ: 1) на Евдокіи Тарасьевнѣ Коробковой и 2) на Ееиміи Ивановнѣ Пальцовой (отъ перваго брака имѣлъ 2 сыновей, отъ втораго брака—1 сына и 1 дочь). Императрица Екатерина I, грамотою 24 Марта 1726 года, подтвердивъ дворянство, данное Никитѣ Димидовичу, возвела Акинѳія Никитича, съ братьями его Григоріемъ и Никитою и со всѣмъ нисходящимъ отъ нихъ потомствомъ въ „потомственное дворянское достоинство, по Нижнему Новгороду“ съ привилегіей: „ихъ (Акинѳія, Григорія и Никиту) и дѣтей ихъ и потомковъ, противъ другихъ дворянъ, ни въ какія службы не выбирать и не употреблять.“ *) Гра-

*) Во исполненіе мысли Петра Великаго, чтобы служба дворянская не мѣшала Демидовымъ заниматься горнозаводскимъ дѣломъ. Первые Демидовы тѣмъ и отличались отъ другихъ простыхъ людей, замѣченныхъ прозорливостью и сердцевѣдѣніемъ великаго государя, открывавшаго имъ широкую дѣятельность, что они не стремились въ знать и, самымъ занятіемъ своимъ привязанные къ родной землѣ, продолжали трудиться надъ своимъ дѣломъ, умножая и усовершенствуя его.

мотою этою пожалованъ и гербъ Демидовымъ: „Щитъ горизонтально на половинѣ раздѣленъ. Верхняя часть: въ полѣ серебряномъ три лозы рудоискательныя зеленыя, во знакъ ихъ любопытства въ пріисканіи металловъ. Нижняя часть: въ полѣ черномъ молотъ серебряный, во знакъ произведенія ихъ трудомъ и коштомъ мѣдныхъ и желѣзныхъ заводовъ. Посрединѣ чрезъ весь щитъ полоса золотная, во знакъ ихъ дворянскаго достоинства; надъ щитомъ шишакъ желѣзнаго вида, отъ верху его и по обѣимъ сторонамъ щита украшенъ лаврами.“ **2.**

6. Григорій Никитичъ. . . **2.**

7. Никита Никитичъ . . . **2.**

КОЛѢНО IV.

8. Прокофій Акинѳіевичъ, родился въ Сибири 8 Іюля 1710 года, скончался въ Москвѣ 4 Ноября 1786 года. Дѣйствительный статск. совѣтникъ. Былъ женатъ: 1) на Матренѣ Антиповнѣ Пастуховой (скончч. 1764 г.) и 2) на Татьянѣ Васильевнѣ Семеновой (родил. 1746 г., сконч. 18 Іюля 1800 г). Отъ перваго брака имѣлъ 3 сыновей, отъ втораго брака 4 дочерей. — Извѣстный чудакъ и шутникъ своего времени.—Недовольный своими сыновьями, онъ продалъ за недорогую цѣну 4 завода свои (Невьянскій, Шуралинскій, Быньговскій и Верхнетагильскій) Саввѣ Яковлеву. **5.**

9. Григорій Акинѳіевичъ, родился 14 Ноября 1715 г., скончался 13 Ноября 1761 года. Былъ женатъ на Анастасіи Павловнѣ Сурмищевой (р. 16 Декабря, 1713 г., сконч. 3 Декабря 1753 г.) **5.**

10. Никита Акинѳіевичъ, статскій совѣтникъ, родился 8 Сентября 1724 года на берегу рѣки Чусовой, во время пути Акинѳія Никитича и Евѳиміи Ивановны изъ Тулы въ Сибирь; скончался въ 1781 году. Былъ женатъ: 1) на Натальѣ Яковлевнѣ Евреиновой (сконч. 11 Августа 1756 г); 2) на Марьѣ Сверчковой и 3) на Александрѣ Евтихіевнѣ Сафоновой. . . . . **5.**

Евѳимія Акинѳіевна, была за мужемъ за сыномъ строителя Вышневолоцкихъ шлюзовъ, Иваномъ Михайловичемъ Сердюковымъ . . . **5.**

11. Иванъ Григорьевичъ, казненъ (убитъ) Бирономъ . **6.**

12. Василій Никитичъ. . . . **7.**

13. Евдокимъ Никитичъ, скончался 29 Января 1782 года. Былъ женатъ на Аннѣ Ѳедоровнѣ . . . . . . **7.**

14. Иванъ Никитичъ. . . . **7.**

15. Никита Никитичъ. . . . **7.**

16. Алексѣй Никитичъ . . . **7.**

КОЛѢНО V.

17. Акакій Прокофьевичъ . . **8.**

18. Левъ Прокофьевичъ . . . **8.**

Это были своеобразные, умные Русскіе люди, нѣкоторые въ третьемъ поколѣніи уже Сибиряки, крѣпкіе волею, готовые принять все лучшее изъ чужихъ краевъ, но въ тоже время упорно державшіеся коренныхъ основъ Русскаго быта. *П. Б.*

19. Аммосъ Прокофьевичъ . . **8.**
Анна Прокофьевна была за мужемъ за Даніиломъ Ивановичемъ Земскимъ; скончалась въ Зачатеевскомъ монастырѣ въ Москвѣ. . **8.**

Анастасія Прокофьевна 1-я, за Сергѣемъ Кириловичемъ Станиславскимъ . . . . **8.**
Анастасья Прокофьевна 2-я за Маркою Ивановичемъ Хозиковымъ. . . . . . **8.**
N N Прокофьевна за Щепочкинымъ. . . . . . **8.**

20. Александръ Григорьевичъ, скончался въ 1803 г. . . **9.**

21. Павелъ Григорьевичъ, дѣйствительный статскій совѣтникъ, родился 29 Декабря 1738 г., скончался 1-го Іюля 1821 года, кавалеръ ордена Св. Владиміра 1-й степени, основатель Ярославскаго Демидовскаго Лицея . . . . **9.**

22. Петръ Григорьевичъ. . . **9.**
Пульхерія Григорьевна, родил. 1741 г., скончалась 3 Апрѣля 1784 г., была замужемъ за Алексѣемъ Филиповичемъ Кокориновымъ, директоромъ Академіи Художествъ. . . . . . . **9.**
N. N. Григорьевна, за мужемъ за Григорьемъ Никитичемъ Даниловымъ, Тульскимъ помѣщикомъ. . . **9.**
Екатерина Никитична, родил. 26 Сентября 1772 г., была за мужемъ за извѣстнымъ шутникомъ Сергѣемъ Лаврентьевичемъ Львовымъ (род. 1740 г., скonч. 7 Апр. 1812 г.) . . . . **10.**

23. Николай Никитичъ, родился 9 Ноября 1773 года, скончался во Флоренціи 22 Апрѣля 1828 года. Тайный совѣтникъ. Былъ женатъ на баронессѣ Елизаветѣ Александровнѣ Строгановой (сконч. 1818 г.) **10.**
Марья Никитична, родилась 1774 года; была замужемъ за оберъ-гофмейстеромъ Дмитріемъ Николаевичемъ Дурново . . . **10.**

24. Василій Евдокимовичъ. . **13.**
25. Иванъ Евдокимовичъ . . **13.**
26. Петръ Евдокимовичъ . . **13.**
27. Степанъ Евдокимовичъ. . **13.**
28. Григорій Евдокимовичъ . **13.**
29. Аммосъ Евдокимовичъ. . **13.**
Анастасія Евдокимовна, родилась въ г. Тулѣ 26 Октября 1754 г., скончалась 24 Августа 1772 года; дѣвица . . . . **13.**

30. Иванъ Ивановичъ . . . **14.**
31. Петръ Ивановичъ. . . . **14.**

КОЛѢНО VI.

32. Дмитрій Акакіевичъ . . . **17.**
Анна Акакіевна за Петромъ Астафьевичемъ Рейхенбергомъ. . . . . . **17.**
Марья Акакіевна за Павломъ Александровичемъ Рукинымъ. . . . . . **17.**

33. Александръ Акакіевичъ. **17.**
Татьяна Акакіевна за Львомъ Ивановичемъ Чирковымъ . . . . **17.**
Наталья Акакіевна, дѣвица. . . . . **17.**

34. Александръ Львовичъ . . **18.**
35. Никита Львовичъ. . . **18.**
36. Василій Львовичъ, род. въ Іюлѣ 1769 г., сконч. 13

Августа 1861 г. Былъ женатъ на Неонилѣ Ивановнѣ Ивановой; флота капитанъ-лейтенантъ; въ 1788 г., подъ командой адмирала Самуила Карловича Грейга, былъ въ кампаніи противъ Шведовъ, на фрегатѣ Мстиславецъ, на которомъ принималъ участіе въ сраженіи 6 Іюня у острова Гогланда. Въ 1789 г. перешелъ въ Черноморскій флотъ подъ команду генералъ-адъютанта Д. Н. Сенявина и находился на кораблѣ Іосифъ Второй. Въ 1791 г., подъ камандой контръ-адмирала Ѳедора Ѳедоровича Ушакова, на кораблѣ Навархія, Вознесеніе Господне, 31 Іюля, былъ въ сраженіи съ Турецкимъ флотомъ. Въ 1795 году, будучи, вызванъ отцомъ своимъ, вышелъ въ отставку и уѣхалъ въ Нижегородскую губернію въ Васильскій уѣздъ, въ с. Быковку, гдѣ и жилъ до самой своей смерти, посвятивъ себя общественнымъ дѣламъ уѣзда и сельскому хозяйству, которое довелъ до возможнаго въ его время совершенства. Особенное его вниманіе было обращено на улучшеніе крестьянскаго быта; онъ задолго предвидѣлъ освобожденіе крестьянъ и, владѣя слишкомъ 1000 душами, оставилъ особый капиталъ, которымъ крестьяне, еще при жизни его, выкупили свой надѣлъ; запасные хлѣбные магазины, отправленіе рекрутской повинности, пожарная часть были доведены до совершенства. Память о немъ какъ о благодѣтелѣ до сихъ поръ живетъ въ крестьянахъ его имѣній . . . . **18.**

37. Платонъ Львовичъ, морякъ, въ 1802 году утонулъ въ Невѣ, въ С. Петербургѣ, катаясь на шлюпкѣ. . . **18.**

38. Петръ Львовичъ. . . . . **18.**

39. Лавръ Львовичъ . . . . **18.**

Елизавета Львовна за Василіемъ Семеновичемъ Свѣшниковымъ. . . . . . **18.**

Графира Львовна, дѣвица. **18.**

Екатерина Львовна за Николаемъ Леонтьевичемъ Другортъ. . . . . . . **18.**

Прасковья Львовна за Даніиломъ Григорьевичемъ Волчковымъ. . . . . . **18.**

Надежда Львовна за Петромъ Петровичемъ Смирновымъ . . . . **18.**

40. Петръ Аммосовичъ. Первая супруга Екатерина Алексѣевна Чичерина; вторая Надежда Семеновна Скрипицина. . . . . . **19.**

41. Евграфъ Аммосовичъ, ж. на Аннѣ Алексѣевнѣ Киреевской *). . . . . . **19.**

Анна Аммосовна за Ростиславомъ Ивановичемъ Демидовымъ (по прозванью Калмыкомъ", который не изъ этого рода Демидовыхъ). . . . . **19.**

Наталья Аммосовна, за княземъ Мещерскимъ. . . **19.**

Елисавета Аммосовна (ум.

*) Родной теткѣ А. С. Хомякова. *П. Б.*

КОЛѢНО VII.

Петромъ Назаровичемъ Глушковымъ. . . . . . **34**.
Александра Васильевна. . **36**.
Авдотья Васильевна. . . **36**.
Екатерина Васильевна за Павломъ Алексѣевичемъ Веселовскимъ. . . . . . **36**.
Прасковья Васильевна за Иваномъ Гавриловичемъ Поливановымъ . . . . . **36**.
Марья Васильевна за Дмитріемъ Ивановичемъ Сущовымъ . . . . . . **36**.

60. Александръ Васильевичъ, инженеръ-маіоръ, родился 7 Сентября 1811 г., сконч. 22 Іюля 1872 года, похороненъ Нижегород. губерн., Васильскаго уѣзда, въ селѣ Быковкѣ. Ж. на Анастасіи Николаевнѣ Сущовой . . **36**.
Авдотья Васильевна . . . **36**.

61. Николай Васильевичъ, инженеръ-капитанъ. Жен. на Александрѣ Ивановнѣ Татариновой. . . . . . **36**.
Вѣра Васильевна, ум. . . **36**.

62. Аркадій Васильевичъ, инженеръ-маіоръ. Ж. на Елисаветѣ Ѳедоровнѣ фонъ-Кубе . . . . **36**.

63. Павелъ Васильевичъ. Ж. на Поликсенѣ Александровнѣ Нертовской (бездѣтный). **36**.

64. Всеволодъ Петровичъ, ж. на Екатеринѣ Захаровнѣ Олсуфьевой . . . . . . **40**.

65. Павелъ Петровичъ, ж. на Елисаветѣ Михайловнѣ Скрипициной. . . . . . **40**.

66. Алексѣй Петровичъ . . . **40**.

67. Михаилъ Петровичъ, полковникъ, р. 1824 г., ум. въ Августѣ 1869 г. Ж. на Александрѣ Николаевнѣ Муравьевой. . . . . . **40**.
Надежда Петровна, за Абрамомъ Петр. Зубковымъ . **40**.
Варвара Петровна за Аркад. Григор. Лавровымъ. . **40**.
Александра Петровна . . **40**.
Екатерина Петровна. . . **40**.
Анна Петровна, за Стойковичемъ . . . . **40**.

68. Никита Григорьевичъ, род. 26 Іюня 1798 г., ум. 28 Дек. 1813 г. . . . . . **42**.

69. Александръ Григорьевичъ, полковникъ, род. 8 Февр. 1803 г., ум. 30 Января 1853. Ж. Ольгѣ Александр. Алединской . . . . . . **42**.

70. Петръ Григорьевичъ, генер. адъют., генер. лейтен., ум. въ 1862 г. Ж. на Елисаветѣ Никол. Безобразовой. **42**.

71. Павелъ Григорьевичъ, д. с. с., ум. 1 Іюля 1858 г. Ж. на граф. Софьѣ Александровнѣ Бенкендорфъ (во 2 бракѣ за кн. Серг. Викт. Кочубеемъ). . . . . . **42**.

72. Александръ Алексѣевичъ, холост. (р. 1801 г. ум. 1829 г). . . . . **45**.

73. Акинѳій Алексѣевичъ, ум. младенцемъ . . . . . . **45**.

74. Никита Алексѣевичъ, ум. младенцемъ. . . . . . **45**.

75. Денисъ Алексѣевичъ, полковникъ. Ж. 1) Марья Ѳедоровна Мирковичъ, 2) Тереза Егоровна Бунтингъ (отъ 1-го брака 3 сына и 4 дочери; отъ 2-го брака 5 сыновей и 2 дочери.). . . **45**.

76. Петръ Алексѣевичъ, полковникъ. Ж. 1) Анна Петровна Чагина; 2) Юлія

Ивановна Гейденрейхъ; 3) Татьяна Петровна Савельева (отъ 1-го брака 1 сынъ и 1 дочь; отъ 2 брака 1 сынъ; отъ 3 брака 1 сынъ).
Софья Алексѣевна, за гв. шт. ротм. Дюклу. . . . **45**.
Елисавета Алексѣевна, за генер. лейт. Лангелемъ. **45**.
Екатерина Алексѣевна, за генер. лейт. Золотницкимъ. **45**.
Александра Алексѣевна, за генер. лейт. Самсоновымъ. **45**.

77. Павелъ Павловичъ, род. 9 Окт. 1839 г. Ж. 1) кн. Марья Елимовна Мещерская, сконч. въ Вѣнѣ 26 Іюля 1868 г.; 2) княжна Елена Петровна Трубецкая (отъ каждаго брака по сыну). 2 Іюня 1872 г. получилъ высочайшее разрѣшеніе принять пожалованный королемъ Итальянскимъ титулъ князя Санъ-Донато. . . . . . **46**.

78. Николай Никитичъ ум. бездѣтнымъ. . . . . . **48**.

79. Никита Никитичъ ум. бездѣтнымъ. . . . . . . **48**.

80. Викторъ Никитичъ . . **48**.

81. Евгеній Николаевичъ, полковникъ, ум. 24 Апр. 1871 г. Ж. Надежда Егоровна Жадимеровская. . . . . . **53**.
Александра Николаевна, за д. т. с. граф. Александр. Густавовичемъ Армфельдомъ (его 2-я жена). . . **53**.
Софья Николаевна, за генер. маіор. Александромъ Борисович. Казаковымъ. . **53**.
Минодора Николаевна, за Англичаниномъ Бюрнетомъ. **53**.

82. Дмитрій Петровичъ . . . **54**.

83. Алексѣй Петровичъ . . . **54**.
Аграѳена Петровна, ум. въ Мартѣ 1855 г. 1) за сенаторомъ Никол. Андр. Небольсинымъ, ум. 1846 г.; 2) за Никол. Петров. Ермоловымъ. . . . . **54**.
Анна Петровна, за Дмитр. Соломоновичемъ Мартыновымъ. . . . . **54**.

КОЛѢНО VIII.

Елисавета Дмитріевна. . **58**.

84. Георгій Дмитріевичъ, ум. младенцемъ. . . . . . **58**.

85. Платонъ Александровичъ, род. 17 Сент. 1840 г. Женатъ на Ольгѣ Владиміровнѣ Даль. . . . . . . **60**.

86. Александръ Александровичъ, род. 23 Авг. 1842 г.
Марія Александровна, род. 9 Мая 1845 г., сконч. 1 Августа 1871 г., за кол. сов. Николаемъ Густавов. Каргеромъ . . . . . . **60**.
Евгенія Александровна, р. 30 Декабря 1847 г., за докторомъ медицины Николаемъ Дементьевичемъ Бубновымъ . . . . . . **60**.

87. Михаилъ Александровичъ, р. 29 Января 1850 г., ум. 21 Мая 1871 г. . . . . **60**.
Софья Александровна, ум. младенцемъ. . . . . . **60**.
Екатерина Александровна р. 25 Мая 1852 г. — за докторомъ Семеномъ Николаевичемъ Зененко. . . **60**.
Александра Александровна, ум. младенцемъ. . . **60**.

88. Николай Александровичъ, род. 29 Января 1859 г. . **60**.
Марья Николаевна — за

ПРОКОФІЙ АКИНѲІЕВИЧЪ ДЕМИДОВЪ.

I. ДВА ПИСЬМА КЪ ДѢТЯМЪ.

Получено 1763 году, Генваря 23 дня.

Дѣтямъ моимъ Акакію и Льву Прокофьевичамъ. Письма ваши получены. Благодарствую, и по отпускѣ сего мы здоровы. Пишете, что работные люди, взирая на сосѣднихъ приписныхъ крестьянъ, отъ работъ отказались. О томъ я жалѣю, и хоша они совсѣмъ работать не станутъ, въ томъ ихъ не принуждать и въ канцеляріи просить на нихъ не велѣть; а какъ они проживутся, тогда работать охотно станутъ. Да отъ всемилостивѣйшей Государыни для противниковъ посланъ генералъ, и ежели близко прибудетъ, то прикащикамъ, а когда случится и вамъ его превосходительства просить, чтобъ съ ними, ежели возможно, до разоренія не доводить, развѣ отъ нихъ какія будутъ безчеловѣчности: въ такомъ случаѣ просить защищенія и, ежели явится опасность, то и вамъ выѣхать въ Катеринбургъ. Во оныя дѣла вы не вступайте, понеже вы посланы учиться.

Да при семъ посылаю работнымъ людямъ повелѣніе, которое велите прикащикамъ копію оставить, а оригиналъ имъ отдать и многія копіи во всѣ мои вѣдомства прибить.

Въ бытность его превосходительства Волкова отъ работныхъ людей прошено, и что отъ прикащиковъ учинено изрядно; потому же можно и въ пріѣздъ генеральскій сказать; токмо главныхъ къ тому заводчиковъ, безо всякой милости учинить съ ними надлежитъ, понеже они столько народу къ разоренію приводятъ. Ежели работные люди стакаются, то отъ нихъ заводчиковъ требовать, нежели доискиваться;

а ежели не дадутъ, то чтóже дѣлать! Въ такомъ случаѣ воля милостивой Государыни и какъ изволитъ генералъ: съ чѣмъ онъ отъ Ея Величества посланъ, то съ ними и учинитъ. Правда, намъ остановка и ущербъ въ народѣ быть можетъ; да знать за грѣхи наши Богъ такъ благоволилъ. Приписую Божіе благословеніе.

Прокофей Демидовъ.

5 Генваря
763 года
Москва.

*

Получено Марта 22 дня 1764 года.

Дѣтямъ моимъ Акакію и Льву. При семъ послана въ Екатеринбургскую Монетную Экспедицію промеморія и для вѣдома вамъ копія о выдачѣ 30 тысячъ рублевъ мѣдныхъ денегъ, которую получа немедленно подать и стараться, чтобъ нынѣшнимъ путемъ оныя перевезены были и сколько подводъ и на которой подводѣ сколько пудовъ и по чемъ за пудъ отъ Екатеринбурга до моихъ заводовъ заплачено будетъ, такожъ и приказнымъ во время пріема денегъ сколько будетъ расходу, всему тому сдѣлать акуратное описаніе и ко мнѣ въ скорости прислать: понеже отъ его сіятельства мнѣ то поручено и велѣно оное отослать, почему тѣ расходы заплатить обѣщалъ.

Да съ господиномъ Недобровымъ я говорилъ о половинной дистанціи, которую расположилъ господинъ Порѣцкій, чтобъ разсмотрѣть и учинить межеваніе по Томиловскимъ описямъ; понеже тѣ описи учинены по имянному указу; что же господинъ Порѣцкій толкуетъ, мы дѣлили равно, такъ слѣдуетъ-де и лѣса дѣлить равно жъ, оное его толкованіе несправедливое, потому 1) Томиловъ описывалъ имѣніе и ко всѣмъ заводамъ лѣса означилъ по имянному указу, какъ и при покойномъ отцѣ было опредѣлено. 2) Въ раздѣлѣ написанъ мнѣ Невьянской заводъ съ принадлежностями, такъ слѣдовательно чѣмъ оной заводъ владѣлъ, тому быть такъ. 3) Да и деревни мы дѣлили одними званіями, не расписывая земляныя дачи, понеже по писцовымъ и переписнымъ книгамъ ко всякой деревнѣ, а къ заводамъ въ Бергъ-Коллегіи извѣстно; и о семъ надо заблаговременно осмотрѣться, дабы остановки не послѣдовало и чтò сумнительное окажется, то бы заблаговременно представить въ Бергъ-Коллегію.

Да съ Алексѣевскими крестьянами 5 Марта посланы деревянныя модели, о которыхъ я вамъ въ Алексѣевскѣ говорилъ и что сумнительно такъ господинъ Недобровъ растолкуетъ, понеже я ему показывалъ и сказывалъ, которыя по полученіи на приложенныя колодки собрать, по которымъ можетъ увидѣть полное обстоятельство; токмо внутреннихъ перегородокъ или колодокъ выливать не надобно, дабы одна скорлупа выливалася; такожъ и вмѣсто каменнаго столба исподняя часть съ крестомъ безъ перегородки жъ была. А противу креста вмѣстѣ же вылить пилястръ, а въ верху, гдѣ гнѣзда, поставится ваза, и когда выльется и поставится, чтобъ могла плотно стоять яко столбъ, къ которому пилястру и рѣшетки привязываться могутъ, а пространное приложено описаніе.

Да при семъ же посланы въ двухъ ящикахъ 4 скрыпицы: по полученіи велите ребятамъ учиться; а Аглицкіе валторы посланы съ моделями. Куда отпустить желѣзо, о томъ отъ 5 Марта писано въ Контору.

Да для Петербургскаго управленія въ прикащики изъ торгашей на нонѣшномъ караванѣ отпустить вамъ, кромѣ Егора Лебедева, двухъ человѣкъ съ женами и съ дѣтьми, понеже въ

Петербургскомъ моемъ домѣ никого нѣтъ и продажа желѣзная вся остановилась, для чего я сдѣлалъ съ Нѣмчиномъ договоръ, съ котораго посылаю копію. И тѣ двое торгаши будутъ ему желѣзо отдавать и въ корабли грузить и протчія исправности отправлять; токмо чтобъ оные торгаши были добрые и разумные люди, почему бъ я могъ ими довольствоваться, да и они бъ были мною довольны. А при томъ смотрите, дабы не роскошную, а умѣренную скупость имѣли; тако, ежели и они для себя торговать хотятъ, то имъ то запрещено быть не можетъ: понеже разумному и трудолюбивому въ Петербургѣ достать деньги можно. И для того таковыхъ, которые бъ какъ для меня, такъ и для себя могли бъ теченіе имѣть; понеже Петербургскіе товары и въ Сибирь возятся же, почему они могутъ то свое теченіе учредить, для чего мнѣ ихъ доходы не надобны кромѣ того, чтобъ они мое дѣло справедливо исправляли. А которыя у нихъ большія дѣти для своихъ теченіевъ не поѣдутъ, тѣ бы не худо и дома остались, потому чтобъ старики могли и дѣтямъ какое теченіе пересылать, а малолѣтные будутъ съ отцами.

Да при семъ посылаю сѣмячекъ 3 сорта-гераніумъ, африкана, да ирисъ куріозный; буде вы хотите, такъ посѣйте и содержите въ ранжереяхъ: понеже оные цвѣты хороши и куріозны, а между тѣмъ и вы можете охотиться; потому что у меня къ тому охота, да и собрано много плантовъ, которое для вашего жъ увеселенія впредъ служить можетъ. Посланному за проѣздъ заплатите, который съ оными письмами нарочно посланъ, а сверхъ того довольствуйте.

Прокофей Демидовъ.

6 Марта 764 года. Москва

II. ПИСЬМО П. А. ДЕМИДОВА КЪ МИХЕЛЬСОНУ.

Покорнѣйшую мою благодарность приношу столь справедливо прославившемуся храбростію и неутомленностію своею господину полковнику Михельсону; а за то, что съ малымъ, но храбрымъ корпусомъ и непобѣдимымъ Ея Императорскаго Величества оружіемъ не устрашился нападать на множественную толпу разбойничью государственнаго бунтовщика Пугачева, и не препятствовали тебѣ недостатки въ пищѣ и лошадяхъ, и не удерживала медленность отъ вспоможенія живущихъ. Вы, государь мой, слѣдовали по пятамъ его болѣе пяти тысячъ верстъ, по мѣстамъ пустымъ и почти непроходимымъ и многія ему вору съ большимъ урономъ дѣлали нападенія. Всего того удивительнѣе: уже Пугачевъ, пришедши въ городъ Казань, грабилъ и разорялъ и огню предавалъ, но помощію Божіею вы, государь мой, радѣніемъ и усердіемъ своимъ съ тѣмъ же небольшимъ храбрымъ корпусомъ ускорили и Казанское царство отъ совершеннаго разоренія сохранили и многихъ плѣнныхъ благородныхъ отъ мучительныхъ смертей избавили, и тутъ со всею его поганою толпою разбили; а паче всего, что тѣмъ разбитіемъ отвратили его намѣреніе придти въ царство Московское, къ чему прозорливостью, примѣрнымъ ко Отечеству усердіемъ и благоразумными наставленіями великаго въ наши времена мужа графа Петра Ивановича Панина совсѣмъ его вора искоренили, за что̀, милостивый государь, приношу наивящую мою съ презентомъ благодарность и покорно прошу принять во знакъ моего усердія, что далъ мнѣ жизнь и прочимъ

Московскимъ мѣщанамъ отъ убіенія собственныхъ нашихъ людей, которые, слышавъ его злодѣйскія прелести, многіе прихода его ожидали и жадно разорять, убивать и грабить домы господъ своихъ желали. И за таковыя ко всему обществу усердные и радѣтельные поступки должны обще всѣ вашему высокородію всегда благодарность приносить и Бога молить.

И остаюсь вашимъ милостиваго государя моего усерднымъ слугою.

Прокофей Демидовъ.

8 Генваря
1775 года.
Москва.

(Тутъ же приложенъ современный списокъ съ письма Екатерины II-й).

Господинъ полковникъ Михельсонъ. Неутомленные ваши труды, преслѣдовавшіе государственнаго злодѣя, усердіе ваше и храбрость, съ которою вы сего изверга многократно поражали, всякой похвалы достойны. Вы мнѣ и государству не токмо знаменитѣйшія заслуги тѣмъ самымъ показали, но и роду человѣческому, избавляя оной вездѣ отъ лютѣйшаго тиранства. Сія ваша служба безъ знатнаго награжденія не можетъ и впредъ остаться; но на первой случай посылаю я къ вамъ, военному человѣку необходимую вещь, шпагу. Алмазы на ней изображаютъ отличныя ваши заслуги. Продолжайте, какъ начали. Богъ да поможетъ вамъ, а я всегда къ вамъ пребываю доброжелательна. Екатерина.

Письмо писано собственною Ея Императорскаго Величества рукою.

Сентября 16 числа
1774 года.
Изъ Санктъ-Петербурга.

III. О ПЧЕЛАХЪ.

(*Писано П. А. Демидовымъ*).

Въ которыхъ ульяхъ медъ старъ и узà черна, таковые надлежитъ въ новые перегонять, для того что оныя мухи никакой дурности и никакого кислаго и грубаго и сыраго духа терпѣть не могутъ, отъ чего больны, лѣнивы и безплодны бываютъ, а иногда зимнимъ временемъ умираютъ, а иногда лѣтнимъ временемъ оставляютъ свой прокислый и нечистый домъ и отлетаютъ въ другіе новые ульи, отчего въ просторѣчіи говорятъ: къ кому отлетятъ, будто тотъ волшебствомъ приманилъ.

И для того кислой и негодной улей въ пасмурной или немного дождивой день выставить вонъ, а подлѣ его поставить новой улей и немного свѣжимъ медомъ внутри вымажи и кресты; а потомъ у стараго улья открой нижнюю и верхнюю колодку и дымомъ всѣхъ пчелъ выгони; а какъ они вонъ всѣ выйдутъ на колоду вверхъ, тогда изъ роту чистою водою немного покропи, чтобъ пчелы смирны были. Тогда взять небольшое деревянное блюдо въ лѣвую руку, а въ правую руку взять гусиное крыло и тѣхъ пчелъ однажды на блюдо крыломъ сгресть, сколько можно, и тотъ часъ съ блюда въ новой улей въ нижнюю колодку сбросить, и тако вторично на блюдо крыломъ сгребать и въ новой улей сбрасывать, и помногу разъ всѣхъ пчелъ въ новые ульи вбросаешь. Матку не лови, а во время дымокуренія, на которыхъ сотахъ пчелъ нѣтъ, тѣ соты обрѣзывать, для того, дабы охотнѣе отъ дыма пчелы вонъ выходили. И тако пчелы выходятъ, а медъ обрѣзываешь. И когда весь медъ вырѣжешь, а пчелы всѣ

выйдутъ, то на другой день въ новой улей тотъ же медъ въ исподъ класть сотъ подлѣ сота и летки заперетъ; тогда въ новомъ ульѣ пчелы съ исподи къ верху медъ поднимутъ. Оное учинятъ дня въ 3 и въ 4. Тогда порожнія вощины, то есть узы выбрать и летки отперетъ. И тако пчелы пойдутъ въ работу, а другія дóма удѣлываются.

А когда молодую бѣлую узу хоша сдѣлаютъ и медомъ будутъ богаты, то оставить таковыхъ въ зиму; а у которыхъ увидишь, что еще меду мало, таковымъ фунтовъ до 10 или больше или меньше съ медомъ сотовъ на пяту класть, дабы пчелы медомъ богаты были, которое производить въ половину Іюля, или послѣ роевъ, почему въ будущій годъ и роиться будутъ; а ежели мало меду, то роиться не будутъ, или зимою съ голоду помрутъ.

Таможъ и весною осмотрѣть, ежели мало медны, прикладывай соты, чтобъ до роевъ пчелы медомъ богаты были: тогда увидишь, какъ рано роиться будутъ. Да и роевъ отъ одного 3 или 4 получить можешь, а протчіе небольшіе рои пускать на старовье или по разсмотрѣнію и въ новой улей вмѣстѣ смѣшивать, хоша и не выбирать матки, въ заперти держать съ приложеніемъ меда съ недѣлю.

Примѣчаніе.

Когда дымомъ пчелъ послѣ роевъ выгонишь и медъ обрѣзывать станешь, тогда смотри, буде въ сотахъ останутся много молодыхъ пчелъ, будто бѣлые черви; оные соты не бросай, а бережно положить въ новой улей, то старыя пчелы въ новомъ ульѣ оныхъ червей выкормятъ, и будутъ пчелы; а останется одна сушь: тогда сушь выбросить для воску.

Такожъ осенью въ ульяхъ подрѣзовать, по разсмотрѣнію, болѣе оставлять меду нежели вырѣзывать; понеже и весною излишное отнять можно. А въ которомъ ульѣ меду мало, а суши много, въ таковыхъ и ничего обрѣзовать не надобно, а еще надобно прикладовать меду, чтобъ они ту сушь наполнили. Отъ того убытка не будетъ, а много роевъ принесутъ, а послѣ роевъ можешь и медъ получить.

Да коротко сказать: когда у пчелъ оставляешь больше меду, тогда получаешь много роевъ; а когда жадуешься медъ отъ пчелъ отнимать, то пчелы худо роятся; да и по пословицѣ говорятъ: счастья нѣтъ, а самъ виноватъ. И тако надлежитъ помнить и сіе исполнять, дабы по крайней мѣрѣ ото всякаго улья получить молодыхъ 3 или 4 улья; понеже я здѣсь самъ своими руками вышеписанную пробу дѣлалъ, да еще въ голодныхъ мѣстахъ и безсильными пчелами, а только помогалъ прикладованіемъ меда. И никакими образами не отговаривайтесь, чтобъ меньше трехъ отъ одного стараго улья новыхъ не получили; а въ вашихъ изобильныхъ мѣстахъ съ прикладованіемъ меда можно по 4 или больше получить; понеже вашъ обычай надобно перемѣнять, а примѣчать и сыскивать пользы. И тако будьте прилежны, примѣчательны, чѣмъ можете скоро и чрезвычайно умножить.

Еще я усмотрѣлъ, что во время роевъ, которое начинается въ Іюлѣ мѣсяцѣ, въ таковыя времена, которые дни солнечные, хоша бы и вѣтеръ былъ, отлучиться человѣку отъ пчелъ ни на четверть часа не должно: понеже пчелы охотно роятся, для чего надлежитъ огребать, и знающихъ мущинъ во время роевъ прибавить надлежитъ. Я думаю на одного человѣка надобно не болѣе шести ульевъ опредѣлить и

къ нимъ по два мальчика. Мальчики будутъ подавать воду, роевню и протчія споможенія чинить; а когда рои минуются, тогда можно къ двадцати ульямъ одного человѣка; а въ зиму на сто ульевъ довольно двухъ, да въ запасъ третьяго, кто захвораетъ или для нужды отлучится.

Весною, какъ снѣгу не будетъ, тогда у пчелъ летки откупорить и дать имъ облетаться; при томъ примѣчать, рано не открывать, хоша бы и тепло стояло, да снѣгъ нисколько не растаялъ, то терпѣть: отъ того худа не будетъ. А какъ снѣгъ растворится, то можно летки откупорить, и какъ облетаютъ, въ ульяхъ осмотрѣть, вычистить нечистое; мало меда, приложить, а много, вырѣзать.

А въ половину Маія совсѣмъ нижнюю колодку отворить, чтобъ пчелы лучшій воздухъ въ своемъ гнѣздѣ чувствовали; только притомъ примѣчать, дабы другъ у друга не крали: которыя и безсильны, у таковыхъ сильныя послѣдній медъ отнимутъ. И у безсильныхъ для такой нужды колодку не отворять, а сильныхъ унимать: нѣсколько сотовъ тоненькимъ вострымъ прутикомъ или лучинкою медъ проколоть, отъ того нахалить не будутъ, а станутъ свою бѣду починивать и воровать забудутъ; а ежели тѣмъ не будутъ довольны, то можно съ медомъ одинъ сотъ вырѣзать.

А во время открытія, пчельникъ хорошо можетъ пчелъ видѣть, въ какомъ они состояніи. Такожъ ежели мало меду, тотчасъ прикладовать; хоша оной новой манеръ, токмо онъ неубыточной. Осенью медъ обратно возмешь, а сверхъ того молодыхъ роевъ много получишь.

Еще главное дѣло: во время роевъ отъ сдѣланнаго домика, гдѣ поставлены ульи, аршинъ по 7 впереди ульевъ, натыкать низенькихъ и способныхъ къ сгребанію пчелъ березовыхъ деревцовъ; понеже, когда молодой рой отлетитъ, въ такомъ случаѣ на первый разъ сядетъ близко стараго улья на приготовленныя березки и будетъ дожидаться матку: понеже пчелы напередъ вылетаютъ, а матка послѣ. И для того надлежитъ много людей быть и онаго смотрѣть, какъ и выше писано. И когда пчелы въ клубокъ свернутся, тогда тотъ часъ одинъ мужикъ возметъ чистую воду, а другой мальчикъ ему ведро съ водою и съ ковшикомъ подастъ, а мужикъ изъ роту на пчелъ прыщетъ, и тако ихъ замочитъ, какъ бы дождикомъ: отъ того пчелы будутъ смирны. Послѣ того осматривать матку, тутъ ли она или изъ стараго улья приближается. Хорошо, коли можете ее поймать, а коли и не поймаете, въ томъ бѣды нѣтъ. А какъ увидите, что пчелы всѣ въ клубкѣ, тогда въ роевню вдругъ, коли способно, стряхнуть и немного водою усмирить; а коли неспособно, можно гусинымъ крыломъ сгресть и мокрыя въ новой улей въ исподнюю колодку вбросить и запереть, а вечеромъ приложить въ исподъ съ медомъ сотовъ и запереть же.

Во время пчельнаго выхода надлежитъ одному мужику тотъ часъ улей приготовить, крыломъ паутины выместь и чистыми руками медомъ въ верхней части, по бокамъ стѣны и кресты вымазать и когда улей готовъ, то тотчасъ сгребенныя пчелы, еще мокрыя, отворя нижнюю колодку, изъ роевни пчелъ въ улей выбросить. Хоша бы онѣ нѣсколько въ роевнѣ и остались, то можно роевню рукою поколотить, а пчелы въ исподъ въ кучку упадутъ. А послѣ изъ роевни вторично и третично выбросить въ но-

вой улей и съ поможеніемъ крыла бережненько пчелъ вгресть и колодку запереть, а летки дни на три или на четыре сѣткою запереть: тогда поидутъ на работу, и въ такое время надлежитъ приложить фунтовъ до 5 или до шести въ сотахъ меду, дабы молодыя поскорѣе разбогатѣли.

Хоша бы матки двѣ-три вдругъ случилось, оныхъ разбирать ненадобно, понеже пчелы въ вышеписанные дни одну матку полюбятъ, а другихъ подсѣкутъ. И въ такомъ случаѣ много трудиться не надобно, чтобъ дожидаться вечера и пчелъ по лубочку въ новой улей впускивать и разсматривать матки; а вышеписаннымъ правиломъ, какъ скоро огребешь и водою усмиришь, и тотчасъ мокрыхъ въ новой улей бросить и запереть, и тоже недурно: я отвѣдовалъ.

Когда на воткнутыя березки пчелы сядутъ, а человѣкъ водою не усмиритъ, и ихъ матка изъ стараго улья къ нимъ придетъ, тогда тотчасъ пчелы всѣ полетятъ и будутъ искать другаго мѣста; и для того надлежитъ водою ускорять, а притомъ прилежно не отлучаться и смотрѣть.

Хорошо во время роевъ новыхъ ульевъ два или три приготовить, а именно паутины вытереть и медомъ стѣны вымазать: понеже иногда такой день удастся, что не успѣешь новыхъ ульевъ заготовить, такъ скоро роятся. А которые ульи медомъ богаты, и нижняя колодка не заперта, случится передъ обѣдомъ онъ роится, а послѣ обѣда онъ же еще роится. У меня не однажды то было, и для того людей укомплетовать на то время надлежитъ.

А прежде я слыхалъ: коли нижнюю колодку не отпирать передъ роемъ, старая и молодая матка пищатъ; а нынѣ какъ растворя колодку Іюнь и половину Іюля стоитъ, то матки не пищатъ; а какъ скоро будутъ роиться, то молодыя пчелы видно большими плетенками и кусками въ исподъ висятъ и часто крыльями играютъ, будто летѣть хотятъ; молодыя же пчелы покороче старыхъ. И тако на другой или на третій день конечно роятся.

Еще хорошо, что для пчелъ сдѣланы домики: хоша и большой вѣтеръ, да небольшое солнышко, а молодыя пчелы готовы, то тотчасъ роятся, а безъ домика таковыя пчелы дожидаются теплова и тихова дня.

Пчелиная матка долѣ и тонѣ и острогузѣй пчелы, и чернѣе, съ глянцемъ, ноги имѣетъ красныя, крылья имѣетъ короткія и узкія; на груди горбъ не столько мохнатъ, голова поменьше и круглѣе пчелы, усы короче, также имѣетъ 4 крыла. А пчела короче и толстогуза, имѣетъ поперекъ желтые поясы, ноги черны, крылья большія, голова и усы больше и мохнатѣй; а матку легко узнать, что красныя ноги; она же тонѣ и подолѣ.

Прокофей Демидовъ.

22 Генваря
765 года.

IV. Письма П. А. Демидова къ его зятю М. И. Хозикову, къ Н. И. Рибасъ и къ И. И. Бецкому.

Своеручные подлинники этихъ писемъ, а равно и помѣщаемой передъ ними „сказки“, или автобіографическаго показанія, сообщены въ Р. Архивъ правнукомъ Демидова, Николаемъ Николаевичемъ Хозиковымъ. Письма эти писаны къ его родному дѣду Маркѣ Ивановичу Хозикову, который былъ женатъ на Настасьѣ Прокофьевнѣ (род. 8 Февр. 1768 г., ум. 8 Февр. 1802), любимой

дочери П. А. Демидова. Марка Ивановичъ Хозиковъ (род. 11 Марта 1726, ум. 11 Марта 1810; возведенъ въ потомственное дворянское достоинство Россійской имперіи) по происхожденію былъ Шведъ и состоялъ домашнимъ секретаремъ при славномъ Иванѣ Ивановичѣ Бецкомъ (рожденномъ въ Швеціи и отъ Шведки, баронессы Вреде). Хозиковъ пользовался полнѣйшимъ довѣріемъ Бецкаго, до такой степени, что когда Екатерина навѣщала стараго друга своей матери, одному только Хозикову дозволялось быть свидѣтелемъ ихъ бесѣдъ, при чемъ никогда не смѣли являться слуги, и чай или угощеніе долженъ былъ приносить Хозиковъ. Семейное преданіе Хозиковыхъ передаетъ при этомъ замѣчательную черту, дополняющую наши свѣдѣнія о тѣхъ чрезвычайно близкихъ, почти родственныхъ отношеніяхъ, въ которыхъ находилась Екатерина, въ теченіи всей своей жизни, къ Бецкому (1704—1795): Марка Ивановичъ Хозиковъ помнилъ и разсказывалъ дѣтямъ, что, входя въ комнату къ Ивану Ивановичу, Государыня всегда цаловала у Бецкаго руку.

Бецкій вступилъ въ сношенія съ Демидовымъ по дѣламъ Воспитательнаго Дома, и черезъ его посредство любимый и вѣрный секретарь его женился на дочери Прокофія Акинѳіевича Демидова, который нашелъ въ Маркѣ Ивановичѣ преданнаго себѣ зятя.

Мы печатаемъ эти письма и выдержки изъ нихъ, потому что они живо и наглядно изображаютъ намъ одно изъ своеобразнѣйшихъ лицъ чуднаго XVIII столѣтія. Сибирякъ, Прокофій Акинѳіевичь Демидовъ (род. 8 Іюля 1710, ум. 4 Ноября 1786, похороненъ въ Донскомъ) былъ человѣкъ во всѣхъ отношеніяхъ достопамятный. Читатели увидятъ, что Екатерина была права, сдѣлавъ его почетнымъ опекуномъ и сенаторомъ, и глядя сквозь пальцы на его такъ называемое самодурство, отъ котораго терпѣть приходилось лишь немногимъ, тогда какъ тысячи людей пользовались плодами его умной благотворительности. Оказывается, что Московскій Воспитательный Домъ обязанъ Демидову не одними только деньгами, что онъ искренно и горячо заботился о благѣ этого учрежденія и что самъ онъ, при видимой грубости, одаренъ былъ теплымъ сердцемъ и тонкимъ наблюдательнымъ умомъ. Пребываніе въ Голландіи и Англіи, очевидно, утвердило его воззрѣнія на жизнь, эту привычку идти прямо, цѣнить только трудъ и достойнства существенныя, презирать всякую мишуру. Живая любовь къ природѣ, заботы о пчелахъ, о птицахъ, о садахъ замѣняли Демидову внѣшнія развлеченія. Его чудачество доходило до юродства и вѣроятно было неудобно въ близкихъ съ нимъ сношеніяхъ, но онъ былъ человѣкъ истинно-почтенный и достоинъ сочувственнаго воспоминанія въ потомствѣ. *П. Б.*

Сказка П. А. Демидова.

1774-го года, Августа 18 дня, въ Государственной Юстицъ-коллегіи статскій совѣтникъ Прокопій Акинѳіевъ Демидовъ сказалъ. 1) Отъ роду ему шестьдесятъ четыре года; изъ дворянъ, потому что, когда дѣдъ его Никита Демидовичъ въ 1672 году, будучи кузнецъ въ Тулѣ, раченіемъ своимъ достигъ и умножилъ про армію Всероссійскую солдатскаго ружья, по одному рублю по восьмидесяти копѣекъ фузею, яко и дешевою цѣною; за что его, блаженныя и вѣчной славы достойныя памяти, Государь Императоръ Петръ Великій началъ знать и жаловать, и въ 1702-мъ году пожаловалъ ему въ Сибири желѣзные заводы. 2) Но какъ Сибирь тогда была весьма малолюдна, то помянутый дѣдъ его, чрезъ вызываніе къ тѣмъ заводамъ и пріохочиваніе людей, собственными деньгами своими умножилъ народъ; а тѣмъ желѣзные и мѣдные заводы до такого возвелъ совершенства, что со оныхъ,

какъ военные припасы, даже и до пушекъ, такъ и желѣзо, не только въ казенныя мѣста доставлялъ дешевыми цѣнами, но и для народнаго удовольствія въ Москвѣ по сороку копѣекъ пудъ продавалъ; за что помянутымъ Государемъ Императоромъ въ 1720-мъ году всемилостивѣйше и пожалованъ онъ и его потомки въ дворянское достоинство. 3) А по смерти того дѣда, отецъ его Прокофьевъ Акинѳій Демидовъ сверхъ того еще пріумножилъ въ Колывано-воскресенскихъ заводахъ мѣдные, серебреные и золотые заводы-жъ, такъ что корона отъ нихъ получаетъ и донынѣ знатные доходы. 4) А послѣ того отца своего, онъ, Прокофей, по 1769 годъ, то есть по день продажи означенныхъ заводовъ, тѣжъ самыя пользы государству трудами своими доставлялъ, каковы были отъ его предковъ. 5) А по продажѣ заводовъ принятъ онъ во общество Императорскаго Воспитательнаго Дома, въ 1771 году, гдѣ для государственнаго блага и въ пользу общества продолжаетъ услуги свои и донынѣ, а именно: а) Въ Москвѣ, зачатое при томъ домѣ оставшее каменное строеніе строитъ, по высочайше апробованнымъ чертежамъ, своимъ иждивеніемъ. б) Въ силу публикованнаго отъ Опекунскаго Совѣта въ 1770 году объ открытіи Воспитательнаго въ Санктъ-Петербургѣ дома объявленія при ономъ госпиталю для сирыхъ и неимущихъ родильницъ двадцать тысячъ рублей отъ него дано, и на оной суммѣ надлежащее установленіе основано. в) Опредѣлилъ онъ для ста мальчиковъ въ безпрерывное и на вѣчныя времена продолжаемое содержаніе изъ купеческихъ дѣтей для обученія комерціи двѣсти пять тысячъ рублевъ, на которомъ его иждивеніи оное Комерческое Воспитательное Училище при томъ-же домѣ, по высочайшей Ея Императорскаго Величества конфирмаціи съ представляемою апробаціею отъ разсматривающихъ оный планъ уполномоченныхъ особъ и заведено, за что онъ въ 1772-мъ году именнымъ Ея Императорскаго Величества всевысочайшимъ указомъ въ статскіе совѣтники всемилостивѣйше пожалованъ, о чемъ и всей публикѣ знать дано. г) Сверхъ же того вспомоществовать онъ будетъ къ открытію учреждаемой при томъ же домѣ въ пользу общества ссудной денежной казны, ежели нашедшія на него Демидова утѣснительныя обстоятельства ему не воспрепятствуютъ. 6-е) А въ штрафахъ онъ Демидовъ бывалъ по нижеслѣдующимъ случаямъ такимъ: а) Въ 1767-мъ году Іюля 8 числа, въ день его именинъ приходилъ къ нему въ домъ сенатскихъ ротъ солдатъ; а кто онъ таковъ, не знаетъ; поздравлялъ его со днемъ именинъ, объявляя, что онъ для того поздравленія присланъ къ нему отъ всѣхъ сенатскихъ солдатъ, которому онъ, Демидовъ, безъ всякаго намѣренія, а изъ одной только чести, и далъ на всю команду двадцать рублевъ, но за то по указу Правительствующаго Сената взыскано съ него Канцеляріею Конфискаціи двѣсти рублевъ, и отданы въ Московскій Воспитательный Домъ. б) Въ томъ-же году Октября 12-го дня, по резолюціи Главной Полицеймейстерской Канцеляріи, въ силу повелѣнія господина генерала-аншефа сенатора, генералъ-полицеймейстера и кавалера Николая Ивановича Чичерина, взыскано съ него Демидова за держаніе имъ у себя въ домѣ Новороссійской губерніи купца Леви Вульфа, за необъявленіе въ полицію паспорта, штрафу пятьдесятъ рублевъ. в) А въ 1768 году въ Іюлѣ мѣсяцѣ, по челобитью двоюроднаго брата его

Никиты Демидова, за сочиненное имъ Прокопіемъ письмо, которое признано за пасквиль и по докладу вышеписаннаго-жъ господина генерала аншефа, сенатора и генерала полицеймейстера и кавалера Николая Ивановича Чичерина, а по всевысочайшей Ея Императорскаго Величества конфирмаціи, то письмо на болотѣ съ барабаннымъ боемъ подъ висѣлицею черезъ палача сожжено, а онъ, Демидовъ, въ Московской полиціи предъ присутствіемъ у того брата своего прощенія просилъ. А болѣе того ни въ какихъ штрафахъ и подозрѣніяхъ онъ не бывалъ.

На подлинной подписано тако: къ сей сказкѣ Прокофей Демидовъ руку приложилъ.

Письма къ М. И. Хозикову.

1.

Милостивый государь Марка Ивановичъ!

При отъѣздѣ Галанское письмо ты видѣлъ, какъ Емельянъ мнѣ подалъ; а Галанцы пишутъ, какъ ходилъ пѣшкомъ и ѣздилъ на извощикѣ и будто я въ посмѣяніе оное чинилъ тѣмъ, у которыхъ недостаточны карманы, а ѣздятъ въ каретахъ; и столько имъ пріятно, что я погалански скупо жилъ, для чего они радуются и не вытерпѣли за оное меня похвалить. Вотъ какіе черти, знаютъ и дурачество мое. Желаю вамъ дражайшаго здравія и благополучія. Мои птички хуже твоихъ поютъ; а безъ меня мои садовники изо всего растенія, можно сказать, третью часть поморили; цвѣточковъ я не имѣю и только наглядѣлся у тебя.

Иногда либо что тебѣ вздумается, ко услугамъ вашимъ, повели мнѣ: я бы радостно по возможности желалъ исполнить.

Севодни ко мнѣ пришла подагра. Вашъ слуга Прокофей Демидовъ.

14 Февраля
1773 году
Москва.

2.

При семъ посланъ солдатъ Ивановъ, а съ нимъ два ящика: одинъ съ гербаріею—отдать Солодовникову, а другой съ бутылками—раскупорь. Двѣ дюжины красной смородины вода: 12 господину Рыбасу, или его превосходительству Ивану Ивановичу, а другія 12 отошли его свѣтлости князю Потемкину. Да тутъ же 6 бутылокъ, горлышки связаны веревочкой, малиновая водка: 4 князю, а двѣ господину Рыбасу, или Ивану Ивановичу на столъ. Да 4 бутылки рябиноваго вина, привязаны бумажки; изъ нихъ 2 князю, а 2 хоша Рыбасу, или бросить, понеже оно не очень пріятно; да къ тому же, ежели двѣ рюмки я выпью, будетъ слабить. Какъ то другимъ? А ежели годно что будетъ, отпиши ко мнѣ: я въ будущее время побольше пришлю. Да не осуди меня, что я деревенское посылаю; а князю я обѣщалъ. И письмо отошли же. Да его высокопревосходительству двѣ баночки для пробы патоки; одна подъ 1-мъ, а другая подъ 2-мъ №. Ежели угодно будетъ, отпиши, сколько прислать; а буде не покажется, напиши же. А о хорошей патокѣ съ Армянами я еще не говорилъ, а со временемъ велю прислать.

19 Февраля 1779 году.
Москва.

3.

Ежели кормилицу зовутъ Аннушка, сто рублевую асигнацію запеча-

тай и подпиши колдуньѣ Аннушкѣ и отдай ей; скажи, что изъ Москвы прислано. И кто у васъ Аннушка, пожалуй отпиши; я не знаю. Да при ней дѣвушкѣ пятидесятную асигнацiю дай же, и оныя деньги возьми отъ Емельяна. А ежели не Аннушка, такъ у Настасiи Ивановны спрошай; какая Аннушка смѣетъ превосходительство *) бранить?

28 Февраля 1779 году.
Москва

4.

Князевъ пишетъ, что дѣло ихъ кончили: будутъ дѣлать выписку да слушать, и тако продолжится на годъ; а мнѣ очень хотѣлось, чтобъ онъ былъ въ Воспитательномъ Домѣ: я безъ него, какъ безъ рукъ. Онъ какъ человѣкъ знающiй и прилежный, хотѣлося въ Воспитательномъ Домѣ для удовольствiя гражданъ, а паче въ прославленiе покровительницѣ премудрой Екатеринѣ. За полезность хорошаго учрежденiя неусыпная бы отъ народа благодарность была, а теперь будто связанное все лежитъ. Я же одинъ, по недостатку моего разума, того привесть не могу; да и отъ меня дичатся, потому что я не умѣю гладко отвѣтствовать. Не разсудится ли съ кѣмъ о семъ поговорить?

Да сегодня просилъ его высокопревосходительства. Малой знакомъ, хорошъ, въ главные надзиратели; а должность, думаю, онъ снесетъ; а если полѣнится, можно тогда и попришеить.

Болтливымъ на томъ свѣтѣ сквозь темя языкъ продѣнутъ да и повѣсятъ, такъ и за неволю помолчишь. А васъ прошу, коли ладно, скажи мнѣ.

7 Марта 1779 году.
Москва.

*) Т. е. самаго Демидова? *П. Б*

5.

Къ И. И. Бецкому.

Милостивый государь Иванъ Ивановичъ!

Вашему высокопревосходительству осмѣлился представить, не разсудишьли опредѣлить главнымъ надзирателемъ господина капитана Ивана Сергѣевича Сергѣева? Онъ прежде служилъ при дворѣ лакеемъ и камеръ-лакеемъ, оттуда бѣжалъ къ князю Потемкину поручикомъ, оттуда бѣжалъ въ полицiю капитаномъ. Я его называю вошью. Онъ таперя здѣсь опредѣляется въ полицiю; а мнѣ жаль отпустить. И такъ-то совѣтую, не угодноли вашему высокопревосходительству его опредѣлить. Онъ не пьяница, не гуляка; вины въ этомъ нѣтъ, что молодъ. У него только старуха мать. Да къ тому же не спѣсивъ и не прихотливъ, да и мнѣ знакомъ, да и ваше высокопревосходительство понавѣдайся объ немъ. Да мнѣ болѣе любится, что не волочится, и меня бранивалъ, когда Богдановна прiѣдетъ. И ежели наши мысли сходны, браковать нечего. И сiе оставляю во благоволенiе ваше; мнѣ хочется, чтобъ было хорошо.

А господинъ Коваленскiй хорошъ бы, да не знаю какъ всѣмъ Домомъ онъ нелюбимъ, и многiе офицiанты отошли.

Ваше высокопревосходительство обо мнѣ извѣстны, что я люблю такое: какъ увижу дурно, хоша и не моя должность, прикажу поправитъ; то бы и исполнилось. А такiе, которому хошь колъ на головѣ теши, а онъ разумомъ своимъ не исполняетъ, таковые-то мнѣ нелюбимы.

Желаю дражайшаго здравiя и благополучiя. Я таки думаю, не Боже-

ское ли споспѣшествованіе къ зрѣлости времени, да какъ Богъ дастъ старика, совершенно скажу: пойдетъ хорошо.

Всегда готовымъ слугою остаюсь
Прокофей Демидовъ.

7 Марта 1779 году. Москва.

Къ М. И. Хозикову.

6.

Поговори съ его высокопревосходительствомъ Иваномъ Ивановичемъ: ежели купцы въ Комерческое Училище дѣтей отдавать будутъ, чтобъ Иванъ Ивановичъ дозволилъ обще съ господами опекунами и мнѣ быть. И ежели хорошенькія ребятки попадутся не свыше 10 лѣтъ, однимъ пріемомъ меня бы пожаловалъ, черезъ что пріохотитъ отцевъ къ отдачѣ дѣтей, да и мнѣ бы охотнѣе было около ихъ возиться. Пожалуй, государь, на первой почтѣ скажи мнѣ.

Вотъ пріему срокъ 21-го Апрѣля; мнѣ бы надо съ купцами заблаговременно поговорить. А я къ его высокопревосходительству объ ономъ не писалъ, а для того, чтобъ ему не напорошить голову; такъ оное будто стороннее. При томъ примѣть, не противно ли ему, что я черезъ тебя съ просьбами лѣзу; ежели противно, то я буду впредъ къ нему писать: а мнѣ разсудилось о эдакой бездѣлицѣ утруждать такого старика не для чего.

25 Марта 1779 году.
Москва.

7.

Выпроси у его высокопревосходительства, дабы нынѣшній пріемъ въ Комерческое Училище мнѣ дозволили обще съ господами опекунами. Я уже по городамъ повѣстки печатныя разослалъ, и дабы между нами препятствія не было. А прежде сего о дозволеніи я уже тебя просилъ. Такъ пожалуй; вѣдь не для меня, а для полезности; и только одинъ пріемъ, а впредъ, какъ планъ *) говоритъ. Немного купцы меня любятъ. Мнѣ таки и почваниться захотѣлось, пріѣхавши изъ Питера. Пожалуй, сударь! И у купцовъ дѣти воспитаны не хуже училища, а кому Богъ дастъ и кого благословитъ; не потому, что пятилѣтній будетъ, а другой и выкатаетъ глаже. Власть Божеская! Правда, хорошо воспитаніе, а лучше и природа. Вотъ и слава Богу!

28-го Марта 1779 году.
Москва.

8.

О наборѣ купецкихъ дѣтей его высокопревосходительство, видно, оставляетъ во благоволеніе господъ опекуновъ. Я отъ тебя объ ономъ не имѣю извѣстія. Да все ли онъ здоровъ? Ужъ я замучилъ его. Да какъ-же мнѣ хочется, чтобы Богъ далъ ему помощника старика. Развѣ его превосходительство не очень хочетъ? Мнѣ хотѣлось, чтобъ Иванъ Ивановичъ только отъ народу слышалъ удовольствіе.

У насъ кудряво, да все въ обманахъ, да въ приказныхъ догадкахъ. Мнѣ оное не знакомо. А ежели бы старикъ былъ, онъ бы тѣ догадки и крючки приказные далеко бы видѣлъ и могъ бы у насъ поправить.

За присланную банную книжку скажи г-ну Рыбасу спасибо; въ ней есть хорошія примѣчанія, а сто разъ украшенія, въ которыхъ и нужды нѣтъ, кромѣ хорошему затменія и продолженія время и напраснаго труда. Еще, въ обычаѣ, пишутъ для простаго народа Русскими литерами, чтобъ всякій читать могъ; а въ оной

*) Т. е. планъ, или постановленіе Воспитательнаго Дома.

нѣсколько есть писаны Латинскими литерами. Хорошо, кто ученъ; а болванъ и не прочтетъ. Хорошо бы и вторично приписали толкованіе Русское, то бы и простымъ людямъ было угоднѣе; и потому-то я думаю, по ея пространству, немногіе полюбятъ; а что́ короче да яснѣе, то бы и лучше *).

Хотѣлъ бы ваше здоровье съ праздникомъ мученика Ѳомы поздравить, да не смѣю; а потому, что на Васильевъ островъ для худаго льда опасно и подумать, не токмо ѣхать къ празднику. Такъ-то, мой другъ! По пословицѣ: какъ собакѣ дѣлать нечего, такъ лежа битку лижетъ. А уповаю, тебѣже не во гнѣвъ будетъ, что навралось? Аглицкой попъ ѣдетъ въ Питеръ: пишетъ, ѣсть нечего. Да его-то я просилъ привезть въ Комерческое Училище мастера. Онъ очень охотится; не глупъ.

8 Апрѣля 1779 году.
Москва.

9.

Иванъ Ивановича благодарствую, что дозволилъ съ опекунами мнѣ сидѣть. Они и безъ дозволенія всегда меня допущали, да я не хотѣлъ. Да и теперя, когда нужды не будетъ, такъ не поѣду; а когда Богъ дастъ мнѣ помощника, я почаще гулять буду.

11-го Апрѣля 1779 году.
Москва.

10.

Письмо къ Н. И. Рибасъ, дочери Бецкаго.

Милостивая государыня моя Настасья Ивановна!

За предражайшій гостинецъ, а именно: книжка неоцѣненная, описаніе Русскихъ бань, приношу мою глубокую благодарность, въ которой писаны чрезвычайно хорошія примѣчанія; да жаль много пустыми разсказами затменено, для простаго народа неохотно читать; а особливо намъ съ г-номъ Каменскимъ [1]) полюбилось о дѣтяхъ; да и я по сю пору не зналъ. Въ родильняхъ, какъ скоро разрѣшится, ребенка того же дни въ квадратъ [2]); а родильница, какъ выздоровѣетъ, выходитъ на свободу. Каменскій хотѣлъ учредить, да будетъ ребенокъ съ матерью, покуда она продолжится, чтобъ первымъ молокомъ ребенокъ очистился. Вотъ еще сколько у насъ простоты! Оное довольно знаютъ доктора, да только лѣнь бабушкѣ приказать.

Вотъ сколько мнѣ жаль трудовъ графскихъ; я никому еще не благодарилъ, а ожидаю конца. Да будетъ ли? А для того, что, большимъ титуломъ награжденъ Сава [3]), чего Государыня не любитъ. Однако не вовсѣмъ отчаяваюсь; можетъ быть, его высокопревосходительство выпроситъ. Друженъ г-нъ Завадовскій съ графомъ Воронцовымъ; не ихъ ли векселя мѣшаютъ? У васъ очень кудряво; я насилу отъ васъ бѣжалъ, да тѣмъ-то и проигралъ. Сумнѣваюсь, главное дѣло, не простуженъ ли я усвѣтлѣйшаго князя. Не знаю какъ-то простительной отъѣздъ мнѣ отъ него, кажется, былъ холоденъ; а потому сказалъ: „Ну, инъ поѣзжай“. Благодарить [4]) пред-

*) Это отзывъ объ извѣстной книгѣ Саншеса, вышедшей въ Русскомъ переводѣ въ Петербургѣ въ 1779 году (Смирдинъ, 4899). *П. Б.*

[1]) Яковлевъ? *П. Б.*

[2]) Т. е. въ квадратное зданіе или въ главную часть зданія Московскаго Воспитательнаго Дома? *П. Б.*

[3]) Николаемъ Николаевичемъ, начальникомъ Московскаго главнаго архива Коллегіи Иностр. Дѣлъ и опекуномъ Воспитательнаго Дома? *П. Б.*

[4]) Т. е. Государыню за пожалованіе генеральскимъ чиномъ. *П. Б.*

ставлялъ на походѣ въ комедію и такъ будто чинилъ, не имѣя времени представить и будто прислуживалъ ко мнѣ, часто прихаживалъ, сказывалъ: „скоро пойдетъ“. Я сумнѣвался: такъ былъ поставленъ. Либо говорить будетъ, либо такъ пролетитъ: а на послѣдокъ и вышло ничего. А васъ я не послушалъ, до воскресенья не побылъ, вотъ и не на кого пенять. Не можно-ли, моя матушка, толико намъ на семъ свѣтѣ пожить, какъ увидимъ изъ Европы учиться ѣздить къ намъ будутъ!

А я таки купцамъ губы мажу; да такія головы: думаютъ, будто дѣти вѣчно къ нимъ не возвратятся. Хоша планъ видитъ, да какъ баранъ головой трясетъ. Вотъ что здѣсь непостоянно. А со спѣсивыми улаживаюсь всякими пристойными неправдами, и будто нѣсколько подаются.

Съ г-ми опекунами смолвились. Первый наборъ дѣтямъ 27-го Апрѣля будетъ; а сколько Богъ дастъ намъ, не знаю; изъ Ярославля обѣщали привезть-же.

Вѣдь вы, государыня моя, ошибаетесь, будто я упрямъ. И правда, кто меня не знаетъ, назоветъ такъ; а потому, что я не умѣю учтиво выговорить. Въ томъ и вижу себя; да воспитаніе мнѣ не дало, къ тому же и мысли мои коротки.

За присылку въ Совѣтъ отъ его высокопревосходительства о наборѣ въ Комерческое Училище дѣтей, и я приглашенъ, за оное приношу мою нижайшую благодарность: меня много тѣмъ порадовало. Я только однажды напакощу. Да, ежели хорошо, можетъ быть полюбится, а дурно, такъ плюнется. Всегда готовымъ слугою остаюся Прокофей Демидовъ.

15 Апрѣля 1779 году.
Москва.

Къ М. И. Хозикову.

11.

Отъ 30 Апрѣля письмо получилъ. Другъ епитафинъ, г-нъ Друковцовъ, какъ услышалъ первую исторію, то штрафовалъ себя такою гадостію; однако всѣ бранятъ. Только г-нъ Друковцовъ поскакалъ было въ Питеръ и поѣхалъ на плоту черезъ Москву. Чуть до смерти не утонулъ. Я сегодня копію о похвалѣ г-ну Друковцову пошлю. Онъ еще не очень здоровъ: въ холодной водѣ часа два сидѣлъ; можетъ быть, онымъ рецептомъ поправится.

Я, мой батюшка, о моей радости тебѣ доношу, что Богъ меня благословилъ двухъ дѣтей богатыхъ отцевъ въ Комерческое Училище принять. Я думаю, его превосходительство на меня гнѣвается; да я уже отважился, чтобы было за что. Одинъ 6-ти лѣтъ, а другой 11-ти, которой Русскую, Нѣмецкую, Ариѳметикѣ уже выучился и говоритъ изрядно немного и пофранцузски. Да я богатымъ купцамъ и отважился отъ 5-ти до 12-ти лѣтъ принимать и обнадеживалъ ихъ, а небогатыхъ, въ силу плана, около половины собрано; обѣщаютъ, да нескоро; а какъ помедлятъ, такъ какихъ Богъ дастъ: можетъ и въ Іюнѣ кончится.

Меня, государь мой, богатый много порадовалъ. Какъ его сынъ выдетъ и будетъ въ чужихъ краяхъ, отецъ желаетъ, чтобъ тамъ Россійская контора завелась. Тогда-то богатые купцы жалѣть будутъ о глупости своей.

6 Маія 1779 году. Москва.

12.

Бѣдный господинъ Князевъ можетъ быть ушибенъ отъ графа Алексѣя Григорьевича *); а вотъ за что. Ему пожа-

*) Орлова, сосѣда Демидову по Нескучному. *П. Б.*

ловали степь съ означенными десятинами; а его сіятельство хотѣлъ взять отъ моря до моря, до Кіева города.

Князевъ отговаривался несмѣлостью; многіе Князеву говорили съ пристрастіемъ, да и самъ графъ Ѳедоръ Григорьевичъ пріѣзжалъ, просилъ: Князевъ отказался. Видно стороною заряжены на Князева лгуны; а генералъ-прокуроръ графовъ очень любитъ и во угожденіе имъ дѣлаетъ. Объ этомъ поговорить съ Князевымъ; я такъ-то думаю.

А что свѣтлѣйшій князь Григорій *) ѣздитъ и защищаетъ Князева, это пустяки: дѣлаетъ отводъ, будто не ихъ пакости человѣка ушибить.

Я думаю, скоро большая часть за эдакія жадности свалится. За степь оброку въ годъ около десяти тысячъ достанетъ; да все общество обижается, потому что коровьи скупщики откармливаютъ скотъ, осенью гоняютъ въ Москву и въ Питеръ и всѣхъ кормятъ: лучше бы помогать, нежели ихъ притѣснять. Куды, батюшка, мудрено, какими дальностями жадность погашаютъ! Я уповаю, свыше небесная сила за несправедливость тихонько ползетъ. То-то комедія смѣшная и диковинная! А, можетъ быть, мнѣ такъ почудилось: кто чтò любитъ, то и грезится.

Больше всего мнѣ чудо, что князь Потемкинъ, какой преразумница, а графовъ тѣшитъ и Князева давитъ; я отъ него и выспросить не могу. Хоша бы съ Князевымъ поговорилъ. Еще мнѣ таки чудо: Волкова, Моисеева, Князева какъ-то худо любятъ; ужъ не зато-ли, что они одарены большимъ понятіемъ, такъ для нужды ихъ, какъ кровавыхъ собакъ, для медвѣдя берегутъ?

*) Т. е. Орловъ. *П. Б.*

Вотъ и Собакинское дѣло, господинъ Завадовскій замѣшался и остановилъ. Здѣсь у многихъ объ ономъ пишутъ. Я уповаю, нашему старику объ ономъ извѣстно. Да я то не знаю, такъ и лучше.

Чудо, мой государь! Сколько я любилъ Алексѣя Григорьевича, а теперича духъ мой колеблется. А можетъ, я обманываюсь; только безъ вымысла, а такъ натурально. Богъ изволилъ. Въ моихъ примѣчаніяхъ, хотя кто незнакомъ, да справедливъ, такъ дѣлается какая-то любовь и почтеніе; а за лукавство какъ-то отмѣняется.

13 Маія 1779 году.
Москва.

13.

Знаешь-ли, мой батюшка, нынѣ сахаръ повышелся, и такъ-то губы мазать убыточно. Уже въ Сенатѣ за печкою проваляется; да противу его превосходительства господина Завадовскаго кто смѣетъ передѣлать? Развѣ я пособачусь заочно. Не на кого пенять. Кабы подождалъ масляной, авось бы на первой недѣли кончилось или въ воскресенье. Да я не думалъ свыше физическихъ доказательствъ: изъ горяча въ холодность не ходятъ. Вотъ перемѣнилась ось! Да и пословица: ни въ Мартѣ воды, ни въ Апрѣлѣ травы. Нынѣ въ Мартѣ вода и въ Апрѣлѣ трава. То-то баютъ: вѣкъ живи, да все натирайся; а я съ дуру никого не послухалъ.

23 Маія 1779 году.
Москва.

14.

Отъ 21 Маія ваше письмо получилъ и благодарствую. Что скоро въ Сенатѣ кончится, я не вѣрю, а потому, что тутъ замѣшался графъ Воронцовъ; и такъ-то, для дружбы господа Безбородка и Завадовскій ни-

кого не послушаютъ, а сдѣлаютъ, какъ имъ угодно. Я ужъ думаю, не лучше-ли съ его высокопревосходительствомъ поговорить, чтобъ Воронцовъ открылся, чего онъ по векселю требуетъ. Напрасно онъ маленькимъ большое ломаетъ. Лучше маленькое изломать, а большое оставить; Воронцовъ же, когда продалъ заводы, тогда и о векселѣ съ Савою рѣшено. Да знать, что Сава хлѣбитъ, что Воронцовъ крѣпко за Саву уцѣпился.

27 Маія 1779 году.
Москва.

15.

Вчера былъ въ Университетѣ при собраніи главнаго Куратора, гдѣ отъ господъ профессоровъ была благодарственная рѣчь къ дражайшей и премудрой Екатеринѣ на восшествіе на престолъ.

А послѣ была и мнѣ рѣчь отъ молодаго студента, и прилагаю. Послѣ экзаменовали студентовъ и по ихъ наукамъ производили и дарили. Было собраніе господъ и духовенства. Въ 7-мъ часу разъѣхались.

Можно сказать, хоша на курячьихъ лапкахъ кураторъ основалъ, да слава Богу хорошо. Жаль, что тѣсно. Благородное общество для ученья отдаютъ дѣтей, и въ тѣснотѣ обучаются. И тѣхъ ради нуждовъ я прикупилъ домишко за 10 тысячъ и сегодня отослалъ. Иванъ Ивановичъ подумаетъ, такъ скажи ему: я еще оставилъ; а вѣдь это, право, надобно.

У меня перелиняли соловьи и едва запѣли, только не громко. Малиновки, жаворонки, поютъ, и твоя юлка не покидаетъ, тудаже реветъ! (безъ числа; но должно быть писано 1 Іюля 1779 года, см. Шевырева, Исторію Моск. Университета, стр. 113).

16.

Знаешь ли ты и вѣдаешь, что семидесятной старикъ съ ума сего дня спятилъ: нашелъ сегодня же бумажку; а желаетъ, еслибы Богъ услышалъ его прошеніе, въ тридцати саженяхъ дистанціи изъ фузей другъ по дружкѣ выпалить. Любезный другъ его, что̀ на цѣпяхъ держатъ, проситъ отъ дражайшей барыни справедливости. Вотъ и конфирмація: я бы для того старика прислалъ. Справедливость бы Богъ обличилъ, а въ кудряхъ пути нѣтъ. Да старику паче всего удивительнѣе, что по-сю пору не знаетъ, кто ее обманываетъ. И такъ-то старикъ въ отчаяніи, что обнесенъ ей несправедливымъ. Бывало сегодня солнышко, а сегодня же дождливо, только тепло. Старикъ заперся, поѣхалъ въ поля, боится, чтобъ по прежнему на арканъ не подцѣпили. Несчастливы всѣ, что̀ потеряли любленіе и благодарность къ Господу.

Куда мнѣ жаль, что осмидесятный старичокъ - философъ, недостаетъ въ немъ приказныхъ кудрей. Хоша бы для семидесятнаго нанялъ кудри расчесать. Теперича бумаги брошены во второй департаментъ: пошло опочивать до скончанія жизни. Эдакъ-то у васъ, что и рѣдко сказать. Семидесятной желаетъ вамъ любезнымъ всѣмъ дражайшаго здравія и всякаго благополучія. Живите, поживите между людьми, какъ жаркое на вертелѣ. И приписую нижайшій поклонъ господину Рыбасу.

8 Іюля 1779 году.
Москва.

17.

Ты меня не зазри, что я тебя въ надеждѣ прошу; а я никому не скажу.

Въ Воспитательномъ Домѣ перешептываютъ, будто господинъ Ильинъ по пріѣздѣ отъ Ивана Ивановича вмѣсто благодарности получилъ неблагодарность, и будто Иванъ Ивановичъ столько гнѣвался, что и волосы на себѣ рвалъ, и будто Ильинъ на кирпичахъ живетъ и больше на глаза не ѣздитъ.

Да я между разговорами и отъ господъ опекуновъ примѣтилъ. Ильинъ многія ремарки для донесенія повезъ, а отвѣту нѣтъ. И такъ-то немного они колебаются.

Вотъ, государь мой, дѣло бездѣлица, до надобно что-нибудь въ Совѣтъ о Ильинѣ написать, понеже здѣсь много и напраснаго чудится, а отъ подтвержденія, можетъ быть, придутъ во осторожность. Не прогнѣвайся, государь: хоша и благородные опекуны, да шатаются, какъ повѣсы.

Ежели Ильинъ въ опалѣ, пожалуй, скажи мнѣ; я онаго никому не скажу; а по полученіи извѣстія утверждать постараюсь.

Государь мой! Мнѣ Ильинъ ничего, только я дивовался, сколько онъ къ лучшему порядку приводилъ и въ такой скорости многія слабости нашелъ. И нынѣ въ Совѣтѣ и въ Домѣ, кажется, все построжѣя и по порядочнѣя пошло, да вотъ вѣтренныя эхи, чтобъ не избаловали.

Мнѣ таки и то чудо, ежели оная холодность была. Зачѣмъ и отъ кого здѣсь сказано? Ильинъ мужикъ не промахъ, болтать не станетъ, а у Ивана Ивановича, кажется, отъ большой части употребляется на уединностяхъ, а не въ публикѣ. А въ публикѣ Иванъ только разсказываетъ что сдѣлано и чего сдѣлать еще надлежитъ.

Вчера обѣдалъ у меня Грекъ, который былъ и живетъ въ Цареградѣ; я о кофи къ нему писалъ; онъ везетъ и за недостаткомъ дороги оставилъ въ Тулѣ. Таперя дорога хороша и ожидаетъ скоро. Сказываютъ, Салтанской нѣтъ, да и утверждалъ мнѣ, будто и Салтанское величество кофь не пьетъ; а для того, будто дѣлаетъ сердитымъ и меланхолію, а у двору хорошую употребляютъ,—Ливанскую. Грекъ нарочно самой свѣжей и лучшей досталъ изъ Италіи, которая мало въ морѣ была. Какова-то будетъ, не знаю, а называетъ ее Ливанскою; лжетъ или правду говоритъ? Греки рѣдко справедливы. Вотъ увижу.

9 Декабря 1779 году. Москва.

18.

О господинѣ Ильинѣ въ Домѣ ту благодарность разсѣяли, что господа опекуны въ робость пришли и хорошее бросили. А мутили бы воду для ловли рыбы. Это и вездѣ водится. Мотарыгу хвалятъ, а скупыхъ бранятъ.

О ѣздѣ вашей ошибаешься, не то баишь. Да болѣе и не пиши: шило въ мѣшкѣ сыщется. Пятница твоя *) ужъ пятится; то-то зависть и чужаго жаль.

Здѣсь пріѣзжій молодецъ скупаетъ картежныя деревни. За 20 тысячъ платитъ 5. А буде-де не возьмешь, такъ и совсѣмъ пропадешь; а я-де заплачу. Понадобилось ему 30 тысячъ; пріѣхавши ко мнѣ, говоритъ: получилъ съ Лобанова, такъ дай мнѣ. Я сказалъ сущую по евангельской правдѣ: получилъ да и промоталъ. Таперя нѣтъ, а если Пятницу умастеришь, такъ подарю. Видно только здѣсь нашу братью стращаютъ, а дѣла ни на полплѣши нѣтъ. Такъ-то я

*) Вѣроятно по Пятницамъ былъ докладъ у Государыни, по дѣламъ Демидова. *П. Б.*

къ зависти говорю; эдакой бы молоденькій благотворилъ, а не деревни бы хваталъ. Слава Богу, съ шесть тысячь душъ наловилъ; а здѣсь ловитъ больше двухъ. Куда ихъ дѣнетъ? Часто планъ ломается.

26 Декабря 1779 году. Москва.

19.

Мнѣ еще сказали, что Ливанскую кофь ненадобно до черна жечь, а только чтобъ колеръ былъ коричневый, то будетъ вкуснѣя, такожъ и въ чашкѣ масло плаваетъ. А ежели пережечь, будто масла и вкусу такого не будетъ. Пожалуй отвѣдай я не умѣю Не обманываютъ-ли меня тамошніе народы?

Таперя-то передъ его высокопревосходительствомъ много мнѣ стыдно, что я Пятницею ошибся и то тѣмъ, что чрезвычайныя отъ его высокопревосходитества просьбы продолжаются. Уже о томъ и сумнѣваюсь. Можетъ быть какъ его увидятъ, такъ и смѣются, что онъ толико привязался; а ежели кончится, то въ нынѣшнія времена это изъ чудъ чудо. Мнѣ таки плохо вѣрится, а паче потому, что много моихъ хлопотишекъ набралося вдругъ. Уповаю, всякому оное огорчительно. Мнѣ ужъ и поминать стыдно, да только хотѣлось для Дому бросить; а для меня, думаю, какъ ушей своихъ не видать. Вотъ, уповаю, хорошо распарываетъ г-нъ Сахаровъ Другое здѣшній сенаторъ г-нъ Камынинъ. А слышно не одно мое, но и 20, по милости Камынина, дѣлъ, къ генералъпрокурорскимъ дѣламъ отослано. Уже здѣшніе и сенаторы дивятся, сколько Богъ передъ всѣми Камынину разуму далъ. И первая въ здѣшнемъ Сенатѣ умница. Увѣряютъ, ежели бы посмотрѣть голосъ, каковъ отъ Камынина на Попова изъясненъ, то бы подлинно безъ сожалѣнія не осталось. Поповъ сынъ достоинъ и въ протопопы, нежели нынѣ заводчикъ. Спасибо Камынину, что объ немъ старается.

Государь мой, какъ-то мы несчастливы! Пріѣзжій г-нъ экономъ еще боленъ; сказываетъ, зубы болятъ, и такъ-то въ должность свою, почитай, не вшелъ. Я сумнѣваюсь. Конечно его Иванъ Ивановичъ не видалъ; а видѣлъ его, какъ былъ онъ молодъ, а теперя поизносился. Примѣчай эконома помоложе. Оная должность будто собачья. 1) Чтобъ чутье было, для того что потребно ускорить купить. 2) Лежачи не вдругъ пронюхаетъ; надобно походить, да и попровѣдать. 3) А въ Домѣ такъ и смѣты нѣсколько переглядѣть, побраниться, пособачиться; а безъ того нельзя. Бездѣлица сказать, и за маркитантами хлопотъ много; они ужъ избалованы. Ежели главный надзиратель не въ силахъ поправить, всѣхъ перемѣнить новыми маркитантами понадобится.

30 Декабря 1779 году.
Москва.

20.

Какъ-то Богъ благословитъ впередъ, мой сосѣдъ графъ Алексѣй Григорьевичь подарилъ мнѣ шесть лошадей, на которыхъ я и погуливаю. Особливо ребятишки жадно глядятъ и дивуются лошадкамъ. Онѣ ростомъ не много больше аршина, и бѣгаютъ рѣзво.

Вчера въ холодной эпанчѣ видѣлъ я бѣгъ конской. Князь Орловъ спрашивалъ, для чего я не озябъ, а они и въ шубахъ дрожали. Отвѣчалъ: дѣло мое жепиховое. А послѣ глядѣли въ манежѣ Алексѣя Григорьевича Аглинскихъ скакуновъ. Куда много и гражданъ съѣзжаются. Спасибо

Алексѣю: проворенъ и догадливъ, а паче всего что имѣетъ ко всякому ласковую благопріятность. И такъ здѣсь его любятъ.

6 Генваря 780 году.
Москва.

21.

Отъ 14 Генваря ваше письмо получилъ и благодарствую; а во ономъ, что старый экономъ на меня гнѣвается и со мной не говоритъ. И не знаю, какъ онъ вздумалъ мимо меня къ его высокопревосходительству писать; оное разсуди, будто онъ уже меня и бранитъ. Сколько я объ немъ старался! Да вотъ бѣда: бывъ въ экономахъ, карманы наколотилъ, да что на мѣсто его экономъ присланъ, я и сдѣлался виноватъ.

Я уповаю, его высокопревосходительство отъ него потребуетъ, чтобъ былъ атестатъ, и тогда-то по достоинству и чинъ получитъ. У добраго хозяина должно только за то, что онъ недостойно проситъ и утруждаетъ, и обманываетъ такого старика, каковыхъ рѣдко имѣется, за уши драть; а надлежитъ спросить отъ него, отчего напакостилъ, да прочь бѣжитъ? Я таки думаю, что его высокопревосходительство не вдругъ его пожалуетъ. Знаю его милость; развѣ особливо старый экономъ счастливъ, что нашего старичка обманетъ.

Я бы не думалъ, чтобъ о залѣ чертежи работались; однако, когда сдѣлали такъ, намъ легче. Да правда, что нужды до лѣта нѣтъ. А мнѣ только было надобно потолки или хоры сдѣлать.

Новый экономъ еще неизвѣстенъ. Дай Господи, чтобъ таковъ былъ, какъ ты пишешь; только здѣсь все такіе псы, хоша и святаго съ ума сведутъ: крадутъ, другъ о другѣ потакаютъ и новыхъ закупаютъ, всякую хитрость приводятъ, чтобъ сдѣлался такой-же мошенникъ, какъ и всѣ. Съ пріѣзда Ильина немного поправилось, а нынѣ, чтобъ не ослабло. Я смѣну видѣлъ экономскую — все по прежнему, такъ какъ бы обыкновенно караулъ смѣняютъ, а не съ рукъ на руки отдаютъ. Можно смѣло сказать, что во опекунахъ чорта въ нихъ, когда они не исполняютъ, а только поговорятъ. Повѣрь, ей Богу, за милость его высокопревосходительства я только продолжаюсь; а то бы давно бросилъ.

Пожалуй, выпроси у его высокопревосходительства, чтобъ только одно во обычай вошло, а именно: кто найдетъ или увидитъ, чего недостаетъ или что̀ не такъ, тотчасъ бы и поправить; вотъ день ото дня и будетъ хорошо. А таперя самые опекуны, а по нихъ и другіе, что̀ увидятъ да поговорятъ, да и бросятъ; и оттого накопилося дурно, что едва ли возможно безъ горячности поправить: всякую бездѣлицу 50 разъ говорить надлежитъ. Вотъ примѣръ: Ильинъ здѣсь былъ. Господинъ Каменскій отдалъ баню. Я благодарилъ и хвастался. Онъ больше двухъ мѣсяцевъ не кончилъ, и таперя бы, пропустя къ строенію время, бросилось. Случилось мнѣ заглянуть въ Совѣтъ и спросить; тута ужъ Ильинъ и всѣ принудили кончить и съ баньщикомъ заключить контрактъ. Исполненіе, кажется, бездѣлица, да оное крѣпко, а таперь владычествуетъ по сей день въ своихъ желаніяхъ, и ничего. Я примѣръ скажу. Ежели навралъ, увидитъ что, да не поправитъ, и умножится слабостей; сіе уже вамъ знакомо. Я не алтынничаю, только достатку-разуму моего нѣтъ не войтить во оное, понеже меня скоро обманутъ. Въ Домѣ не все то, что̀ дѣ-

лать надобно; а большая надобность въ примѣчаніяхъ, въ уловкахъ, черезъ что узнаешь и благопристойнымъ пріемомъ уладишь.

Подлинно сказать, какъ же глупо, бѣдно, будто и благочестиво, да тако на зло и на пакости хитро, что надобно съ большимъ терпѣніемъ ихъ сердце знать. Примѣръ тебѣ скажу: ежели на рапирахъ биться, должно знать его намѣренье, куда ударъ его или обманъ представится. Спрошайка, кто оному гораздъ; а я помоложе учился.

20 Генваря 1780 году.
Москва.

22.

Его высокопревосходительство, по жалобѣ на меня, приказалъ чрезъ тебя освѣдомиться о архитекторѣ Ситниковѣ, дабы я потребовалъ другаго. И такъ-то почтительно прошу его высокопревосходительству донесть: на Ситникова мѣсто послать другаго, оное состоитъ во благоволеніи его; а для меня и Ситниковъ бы остался, не худо. А вотъ таперя идетъ столярная работа: окошки и двери неравныя; зову Ситникова, онъ уже и гнушается пріѣхать. Я просилъ главнаго надзирателя; вотъ и прилагаю обои письма. Такъ-то Иванъ Ивановичъ нашу братію балуетъ. Таперя столярные два этажа кончено; а достальные три, лучше или такіе же, не знаю. Да какъ я вижу, Ситниковъ уже и окошекъ не посмотрѣлъ; а какъ у него сдѣланы куполы, вотъ весна покажетъ. Правда, я себя не выправляю, а для того, что положился на Ситникова, а Ситниковъ не смотрѣлъ: и такъ-то я виноватъ.

А мнѣ хотѣлось, уже корделожъ Ситниковъ бы окончилъ, а какія дурности, я бы попросилъ господъ опекуновъ, чтобъ они засвидѣтельствовали.

Да, какъ нашей братьи всякія дряни упускаться станутъ, такъ чорта въ насъ есть, на что и опредѣленные. Сердцемъ моимъ жалѣю трудовъ и великодушія Ивана Ивановича.

Корделожъ, кажется, нынѣшнимъ лѣтомъ кончился бы. Столярная работа идетъ, а лѣтомъ внутри подмазать; а сверху балахонъ есть. Да спроси у господина Ильина, онъ видѣлъ, уже немного осталось; развѣ господинъ Ситниковъ въ чемъ остановитъ.

Ситниковъ мнѣ и чертежей порядочныхъ окошкамъ и дверямъ не даетъ: такъ-то онъ избаловался. Я ужъ самъ ѣзжу, да таперя въ подагрѣ; а послать не кого. Ежели попродолжусь, такъ, по надобности, кого изъ архитекторовъ попрошу.

Да и не можно-ли мнѣ сказать, въ Москвѣ ли или въ Питерѣ Ситниковъ опредѣляется? Онъ очень усердливъ былъ; да чортъ знаетъ, что ему слѣлалось: яко безумный, или какая надежда власно, мой батюшка, будто мнѣ бы въ карманѣ кукишки представлялъ. Много виноватъ я передъ Иваномъ Ивановичемъ; таперя заклинаю себя его о производствахъ просить. Просьбою я всю Академію Художествъ опорочилъ, что эдакому довольно и много за архитекторовъ быть. Говорить онъ гораздъ, а дѣла нѣтъ.

Много Иванъ Ивановичъ намѣренъ новое установленіе мнѣ сказать, да я по моей глупости не согласенъ буду; а для того, что мнѣ такія обстоятельства не знакомы, для чего идетъ излишество; и такъ-то я только принесу ему озлобленіе.

Какъ зеленаго, такъ и чернаго въ

Москвѣ чаю отыскать невозможно. Я сегодня просилъ господина Грифа, чтобъ онъ небольшую коробочку изъ Лондона зеленаго чаю самого лучшаго прислалъ. Оное ожидать на первыхъ корабляхъ. Въ Лондонѣ я чай пилъ: очень хорошъ, только духу нѣтъ. Однако за неимѣніемъ хорошаго, какъ старый кучеръ ни исправляетъ, хошь бичемъ хлопаетъ; лучше того, какъ нѣтъ ничего. Вотъ матушка Русь! Спѣсью и портъ остановила. Таперя всѣ разсуждаютъ о цитронѣ. Какъ сокъ выдавятъ, его бросятъ. Благослови, Господи, дожить конецъ!

3 Февраля 1780 года.
Москва.

23.

Благодарствую, что господинъ Архаровъ о Домѣ любезно говоритъ. Хорошо, кабы и практика была. То-то бѣда: въ глазахъ губы мажутъ, а заочно кукишки кажутъ. Зачѣмъ-же онъ Сахарова привезъ? Да какъ не удалось, такъ и перевернулся лисицею. Дай Богъ, чтобъ хорошо было.

Благодарствую за увѣдомленіе питомцевъ. Тамъ моя полюбовница Аксинья Васильевна кривозубая. Мнѣ бы пріятно, когда бы они хороши представились у его высокопревосходительства.

Слава Богу, что господинъ Голохвастовъ поправился. Онъ будто какъ не смѣлъ; не сдѣлается-ли проворнѣе по пріѣздѣ?

Да за выборъ канареекъ приношу многую благодарность, которыя получены. Дорогою свалилась одна; поютъ. Да мнѣ въ голову не лѣзетъ: подагра безпокоитъ.

17 Февраля 1780 году.
Москва.

24.

Я, слава Богу, продолжаюсь въ подагрѣ, только безъ терзанія: обѣими ногами ходить могу.

Да вотъ, мой батюшка, лежачи войди бѣшеная. Хорошаго не купятъ; а ежели бы, выправя, да прибавя какихъ нибудь пустошекъ, какой-бы бѣдняга напечаталъ, можетъ быть христолюбивые раскупили житье нонѣшняго именинника Касьяна Михайловича. Тутъ главное изъясненіе: онъ любительную болѣзнь сочинилъ и изъ Кіева внутрь государства принесъ; а до того не знали, и народы онымъ не утѣшались. Не понравится ли сія благочестивая древность господину отцу Кошелевскому, какъ по примѣчанію благосмиреніе его къ таковому склонно?

Здѣсь, мой батюшка, зѣло въ модѣ всякія пустоши. Бываютъ ли у васъ таковыя въ употребленіи?

Не подивуй на меня, что я обезпокоиваю ваше здоровье таковыми важностями; а по пословицѣ: песъ отъ скуки, лежа, куську своего лижетъ. Подобно и мнѣ тоже грезится.

24 Февраля 1780 году.
Москва.

25.

Научи меня, гдѣ сыскать тепло: у насъ ночи очень холодны, будто какъ маленькіе морозы; а днемъ пасмурно, и въ нынѣшнемъ во всемъ мѣсяцѣ болѣе не было какъ дня два теплыхъ. Нѣжное растеніе выставленное изнемогло. Къ тому же всякій день превеликіе вѣтры. Какъ-бы уладить, чтобы благорастворенный воздухъ насъ наградилъ? У меня только и радости. Какъ жадный, веселюсь на растенія. Изъ семянъ много пропало; а было посажено разностей безъ мало двѣ тысячи. А четыре человѣка

садовниковъ; перенисовъ и деревьевъ тысячи съ три; все то берегутъ да поливаютъ.

Жалѣю, что здѣсь нѣтъ ботаническаго сада: я бы удѣлилъ; а потому что изъ всего свѣта получаю всякое разное растеніе и семена; а другой, кромѣ короны, пожалѣетъ.

Вишенъ въ натурѣ цвѣло много, завязалось мало; да и оранжерейныхъ посредственно. Грушъ, яблокъ — изрядно; а не такъ какъ много. Травы очень растутъ. Ежели дни хорошіе, и сѣнокосъ поспѣлъ; а къ осени и вдругорядь можно. Соловьи, малиновки, пѣночки линять зачали и твоему здравью кланяются.

Да посѣщаетъ-ли тебя моя красавица Богдановна? Ежели увидишь, скажи ей, что батюшка ея летаетъ по деревьямъ, въ Москвѣ его нѣтъ. Какъ увидишь Емельяпушку—живали кухарка, которая меня кормила сигами?

25 Маія 1780 году.

26.

Третьяго дня графъ Фалькенстейнъ въ 10-мъ часу утра былъ у надзирателя и съ нимъ пошли въ квадратъ и тамъ глядѣлъ, ходилъ какъ императоръ, не разиня ротъ, и во многихъ мѣстахъ щедро награждалъ.

15 Іюня 1780 году.
Москва

27.

Письмо къ Н. И. Рибасъ.

Матушка моя Настасья Ивановна! Отъ 7-го Іюля ваше пріятное письмо получилъ и благодарствую.

Мое дурачество тебя въ смѣхъ привело; писалъ я по пословицѣ, что Русакъ задомъ крѣпокъ. Да я же, моя матушка, къ тебѣ пишу только для одного знанія, а не для исполненія. Однако, ежели бы вышелъ законъ, такъ бы ябедъ убавилось; а такой: ежели кто съ кѣмъ дѣло начнетъ, да положится на него, не оговорится, что надобно; а послѣ хватится недостатку, таковымъ въ присутственныхъ мѣстахъ отказывать. А ежели кто попятится, такого понудить ко исполненію.

Вотъ, моя матушка, мое дѣло съ Сахаровымъ. Государыня отдала мнѣ; а я пожалѣлъ, посрочилъ на три года; таперя виноватъ, сдѣлался отвѣтчикомъ. И сколько я хлопотъ добрымъ людямъ надѣлалъ, за что бы надо меня высѣчь. Ежели бы Иванъ Ивановичъ въ мою глупость не вступился, вотъ-бы я и потерялъ. Скоро оное дѣло отъ князя Долгорукова пришлется къ Государынѣ *).

Да, моя матушка, не можешь-ли примѣтить, чѣмъ я прогнѣвалъ Государыню, что она по сю пору Савино дѣло не кончитъ? Я хоша и не завидливъ, да меня мучитъ. Ужъ не за то ли, что я въ работѣ при Воспитательномъ Домѣ? Она учредила, а таперя бросила; такъ-то и я хочу, окончивъ корделожъ, бросить; да пойду въ Университетъ.

Знаю и то, что много потеряю. Безсмертной Иванъ, какъ мочалка. Да только надежда, что дворяня обучаются, и можетъ быть впредь кто-нибудь спасибо скажетъ. Они какъ крапива стрекучая и будто смола липучая, другъ за друга хватаются; а насъ мохнорылыхъ за носъ водятъ. Я ужъ не доживу, какъ мои труды, по кончинѣ Ивана Ивановича, придетъ какой богатырь, да Воспитатель-

*) Камердинеръ Государыни Александръ Игнатьевичъ Сахаровъ купилъ у Демидова деревню въ долгъ за 145 тысячъ и, не заплативъ долга, продалъ свою покупку. См. XVIII-й Вѣкъ, 95.

ный Домъ и пхнетъ ногою въ Москву-рѣку: вотъ и пузырья вверхъ.

А для того: наше государство молодо, и всякая сволочь сперва смѣшалася; а больше нынѣ владычествуетъ Азіатское зло: не имѣютъ благодарности, какія общія полезности Государыня отъ Дому пожаловала, и употребляютъ ту милость себѣ въ грабежъ.

Поговорит-ка съ Иваномъ Ивановичемъ; онъ о привлеканіи сердецъ неусыпно старается, да успѣховъ мало видно; да по немъ, кто можетъ столько стараться?

Смотрит-ка Римскій императоръ видѣлъ замыслы Ивана Ивановича. Въ какую же вшелъ въ диковинку, что и вторично въ Воспитательный Домъ ходилъ. Да правда, есть-ли такое строеніе и порядки въ свѣтѣ? А нашъ народъ оного за благодарность принять не хотятъ, кромѣ грабежа. Кто мало говоритъ, а дѣлаетъ много, да видитъ далеко, тотъ называется въ эпанчѣ; то-то о князѣ говорилъ. А вотъ какъ моя милость, скорохватъ, все болтаю, да еще и бранюсь; таковыхъ называютъ дураками и вмѣсто употребляютъ шутилы. Да я уже и тому радъ, что пошлины съ меня не дергаютъ, только хохочутъ.

Катехизмусъ послалъ: сколько тамъ ученые, что̀ яичница драченая, наврали. А профессоръ Барсовъ еще свидѣтельствовалъ, такъ и мнѣ было страшно. Посмотрит-ка въ Библіи, Богъ Адаму какое первое слово приказалъ? А ученые зачали передѣлывать да указывать. Да чортъ ихъ спрашиваетъ! Будто кромѣ ихъ не знаютъ, какъ жить да быть. Да только раскольщикамъ пыли подсыпываютъ. А по пословицѣ: и въ хитромъ найдется простоты; а Давидъ просилъ: удержи языкъ отъ зла! А какъ придетъ судьба, не убережешься, и потому лучше всегда помнить: Да будетъ воля Твоя, и помилуй меня Господи!

Уже мою отъ 29-го бумагу тапе, ря поймешь-ли? Я лучше этой азбуки къ тебѣ послать не умѣю. Да ежели тебѣ недосугъ, такъ вели отцу Маркѣ писать. У насъ съ тобою дѣлъ нѣтъ, опасаться нечего; а господинъ Рибесъ еще и радъ, что ты меня любишь, что я за тобой волочусь.

У князя я въ такомъ содомѣ въ первой обѣдалъ, такъ не гнѣвайся на меня, будто я не обѣдалъ. Скажит-ка ты Ивану Ивановичу, я вѣдь передъ нимъ виноватъ: солгалъ, что корделожъ кончится; а не додѣлано только въ церквахъ живопись, коностасъ, въ проходныхъ сѣняхъ и въ залѣ живопись, да живопись же надъ подъѣздомъ комнаты, да главы и серваторія, а прочее вымощено, лѣстницы вставлены, подбѣлено, печи сдѣланы, окошки и стекла вмазаны, замки къ дверямъ прирѣзаны, хошь живи; только не сыро ли будетъ?

На серваторію желѣзныя стропила дѣлаютъ; и такъ-то я похвасталъ, сдѣлаю-ли? Въ морской церкви шпиль я дѣлалъ и золотилъ; а шалили мы оное съ покойнымъ адмираломъ Голицынымъ; онъ меня любилъ, и я таКихъ дураковъ скупыхъ люблю и для него-то мучился. Желѣзо въ стропилахъ съ работою и съ провозомъ въ Питеръ пудъ обошелся по 1 рублю 15 коп.; а въ лицѣ былъ покойный Чевакинскій, а я будто былъ чертенокъ. Когда мужикъ съ горы съ горшками везъ два воза, одну лошадь мужикъ велъ, а другая сама шла и взвалилась, то-то мужикъ съ горя болтнулъ: чортъ взвалилъ. Близко чертовка на колѣнахъ ребенка кормила. Сынокъ

матери жалуется: вотъ, матушка, ты свидѣтель, что я не ходилъ. Отвѣчала: дитятко, духъ твой тамъ былъ. Вотъ тебѣ сказочка. Ты, моя сударыня, не умѣешь сказокъ посылать, Марка умѣетъ. Я люблю все съ пыльцею: мѣшай дѣло съ бездѣльемъ; и купцы товаръ прежде разберутъ что̀ плоше, да партіями худое и хорошее продаютъ.

Сколько я браню себя, для чего помоложе не зналъ Амстердамъ или Лондонъ: тамъ-то житье-то, а здѣсь хоть съ ума сойди, кромѣ смѣха не получишь.

Вотъ чортъ Сава и ленту у меня отнялъ. Я на тебя князю Потемкину жаловался, что за брата меня бранила.

Матушка моя! Ради Бога поблагодари Государыню въ 777-мъ году, что она по моимъ разсказамъ учредила на Кяхтѣ торгъ; купцы очень довольны и благодарятъ за милость Государыню; а мнѣ-то пріятно, что хорошо купцы рѣзвятся. Да не забудь же! Я хотѣлъ было благодарное письмо послать, да не смѣлъ; а для Агличанъ писалъ къ ней: либо побранитъ, либо промолчитъ. Отецъ Марка и Емельянушка знаютъ; они тебѣ и растолкуютъ, какая неприличная бездѣлица писана. Такъ-то старохваты шалятъ!

Желаю здравія и благополучія. У насъ 5 дней такъ тепло, что все растеніе изнемогло; въ домѣ моемъ людей всѣхъ я замучилъ поливаньемъ моей охоты. Кажется, нынѣшнее лѣто въ первой. Какъ-то у отца Марки?

Я очень люблю, кто меня оговариваетъ или учитъ; пожалуй, не лиши меня и на сіе; знаю, что тебѣ недосу̀гъ, да ты хоть отцу Маркѣ прикажи; а я чрезъ оное натираюсь; пожалуй, натирай меня побольше.

Я безъ шутки спятился. Поговори съ Иваномъ Ивановичемъ, дабы на мѣсто мое присланъ какой архитекторъ. Здѣсь архитекторовъ очень мало; которые есть, все у дѣлъ.

Вотъ сколько Сенатъ безразсудно учинилъ, что архитекторскую науку бросилъ; а Государь съ какимъ же прилежаніемъ обучалъ и заводилъ! Бывало найдешь, а нынче негдѣ взять. Бланкъ отолстѣлъ, да и одряхлѣлъ: найму получаетъ по 5000 р. въ годъ; Баженовъ анбиціозенъ; хорошъ, да чорта въ немъ: цѣлуй, лижи, улаживай, какъ въ банѣ паръ. А прочіе у дѣлъ казенныхъ, такъ недосугъ, что ни б... ни п..: время нѣтъ; въ недѣлю будто Николу дождешься и молебенъ отслужишь, что и въ .... мокро будетъ, и для такого-то недостатка у меня понѣшнимъ годомъ и не кончится.

Тягу я всю отмѣнилъ для муховъ и пауковъ, а велю расписать красками. Побей челомъ Ивану Ивановичу, чтобъ приказалъ въ залѣ плафонъ и стѣны водяными красками сдѣлать чертежи. Пристойность Воспитательнаго Дома; онъ какъ свалится, ужъ не кому такихъ дать мыслей. Побей челомъ, пожалуй.

Въ церквахъ я съ попами разболтаюсь, или какъ онъ изволитъ: чтобы научилъ, а я художниковъ искать стану; а безъ него я не съищу, потому что я всему тому не мастеръ.

13 Іюля 780 году. Москва.

28.

Къ М. И. Хозикову.

Правду ко мнѣ писала Настасья Ивановна, что я прогнѣвалъ Ивана Ивановича; только еще сумнительно, здоровъ-ли, или недосугъ, или скучилось на заочность, что на двѣ почты о залѣ не пишетъ. Таперя я и ожи-

дать не намѣренъ: сдѣланные хоры сломаю; а вмѣсто ихъ потолокъ, и такъ-то будетъ очень хорошо. Да къ тому-же господа опекуны залу опредѣлили въ ломбардъ; внутри довольно высоты будетъ, 9 аршинъ.

Таперя-то я и жалѣю, что о эдакой бездѣлицѣ къ нему прежде писалъ, на что онъ и чертежи прислалъ; а кабы не писалъ да ворочалъ какъ чортъ, вотъ бы по сей день и кончена была внутренная работа.

Князя Потемкина матушка 1-го числа скончалась. Зять ея былъ, Высоцкій; сказывалъ, будто лѣкари въ боку нашли съ пригоршины каменьевъ. Вотъ какія еще болѣзни! Лѣто красное прошло, а календарь нонѣшній хорошъ: спасибо профессорамъ! Отъ 23-го Настасья Ивановна пишетъ ко мнѣ и обѣдалъ у меня графъ Мартиненго, чтобъ я показалъ чтò у меня есть, да и чтò въ Воспитательномъ Домѣ. Я свое показывалъ. Онъ хотѣлъ 5 числа пріѣхать: тогда поѣдемъ въ Воспитательный Домъ. Графъ, видно, мужикъ похожъ на Иванъ Ивановича.

3 Августа 1780 году.
Москва.

29.

Къ И. И. Бецкому.

Батюшка Иванъ Ивановичъ! Я, батюшка, не догадался о сохранной казнѣ; а думаю, что очень хорошо. Таперя буду улаживаться, да впередъ скажу. Не покручинься, милостивый государь, какое благоволеніе Божіе. Давно ли я въ Питерѣ пучеглазилъ, а подобнаго не слыхалъ. Какъ въ людяхъ тонко. Вмѣсто слезъ лучше смѣяться. Да какъ правда, хорошо; а лучше привычка; а воспитаніе мое Сибирское: и во снѣ не видывалъ. За отеческую любовь отъ вашего высокопревосходительства приношу нижайшую благодарность. Красно и увеличить не умѣю, кромѣ: Богъ тебѣ заплати за доброе, человѣколюбивое и божественное сердце.

22 Октября 780 году.
Москва.

30.

Къ М. И. Хозикову.

Что разсуждалъ его высокопревосходительство Иванъ Ивановичъ о пріѣздѣ моемъ, я ѣздою колыбаюсь. Когда Иванъ Ивановичъ не можетъ повторять, а я что же за понукала? Въ комиссіи я и Сава перемололи, да сверхъ того и Сенатъ просѣялъ. Мнѣ чтò осталось давать, когда судьба отъ меня отдалена. Да правда, и пасквильное ко мнѣ письмо хотя и вранье, да удерживаетъ.

Ежели какая надобность Ивану Ивановичу во мнѣ, то другое дѣло. Развѣ заочно нельзя?

30 Ноября 1780.
Москва.

31.

Мнѣ, отчаянному человѣку, очень грустно, да къ тому-же тысячу лѣтъ отъ твоего здоровья писемъ не имѣю. Пожалуй, пиши, хошь что нибудь. Я, когда получаю Петербургскія письма, хоша меня и обманываютъ, да я пріемлю какъ бы за какой праздникъ. И Солодовниковъ на нынѣшней почтѣ не пишетъ, а обѣщалъ всякую почту писать, кромѣ замерзанія Невы. И отъ того-то мнѣ скучно. И къ тому-же и слышу всякое посмѣяніе, да и практикою вижу. Сава Яковлевичъ, да Александръ Игнатьевичъ Сахаровъ, да Василій Ивановичъ Баженовъ, да изъ купцовъ человѣка 4 такіе-же обидкики. Да я съ ними

на одной доскѣ, на ряду, и мнѣ преференціи передъ ними нѣтъ, кромѣ того какъ ха, ха, ха! Да зачѣмъ ты съ ними вязался, да опять-таки ха, ха, ха! Пожалуй, батюшка, въ моей отчаянности, хошь ты меня какъ повѣсу тѣшь. Вотъ, мой батюшка, жаль мнѣ разстаться съ Иваномъ Ивановичемъ. Боюсь притѣсненія: паче чаянія, Боже сохрани, оберутъ да сошлютъ.

Магистратскій президентъ господинъ Дурасовъ къ Ивану Ивановичу вкрался какъ мышь въ закромъ.

Здѣсь проявился нотаріусъ Щербинъ; забравъ денегъ, недавно женѣ купилъ домъ, а достальными деньгами съ боярами дѣлаетъ компанію: графъ Иванъ Григорьевичъ Орловъ ему кумъ. А что̀ было въ чужой дворъ перевезъ: кареты и бѣгуны-лошади, и всегда съ Орловыми бѣгаетъ; и такъ-то суда на него нѣтъ, хоша прошлаго году я съ него подписку взялъ и прилагаю. Да что̀ дѣлать, когда мошенникамъ потачка? Истинно передъ Европою безчастная монархія. Правду не знаю, а говорятъ люди, у Щербина жена толста и хорошо подчуетъ и будто президентъ Дурасовъ часто ѣздитъ къ ней въ гости, и такъ-то Щербинъ бережется. Эту исторію я сказывалъ князю Долгорукову, только въ смѣхъ, да въ труБлю, да съ большою нуждою; чрезъ полицію Щербина захватили, и таперя празднуютъ въ Магистратѣ, а дѣла нѣтъ. Кажется бы порядокъ разобрать, деньги ли прежде, или крѣпость на жену; вотъ бы квитъ. На что-жъ у насъ и законы, когда нѣтъ исполненія?

Да, государь мой, смѣются моей глупости; да есть-ли хошь одинъ человѣкъ, который бы въ глупость не входилъ? И потому-то умными людьми помогать приказано. Да и натура свидѣтельствуетъ. Вѣдь и глупѣе меня въ Питерѣ счастливы, только передо мною наряднѣе, да паруки исправнѣе; я ужъ думаю сдѣлать кафтанъ и парукъ и также мотать. Не буду-ли счастливъ и уменъ? Только по скупости не смогу опуститься, а ежели мнѣ Богъ поможетъ, хоша Миколѣ на свѣчу удѣлю. Тогда скажутъ, какой-де умница: и денегъ не даетъ, и живетъ какъ сыръ въ маслѣ. Тогда-то опасно, не пошлютъ ли телятъ гонять. А пословица: не радъ, да готовъ, да безъ вины виноватъ. А нужда мнѣ велитъ перемѣнить себя и сдѣлаться такимъ же бездѣльникомъ, на которыхъ по ихъ движеніямъ суда нѣтъ, когда въ нынѣшнихъ временахъ не съискивается химика дѣлать прецепитацію.

Я тебѣ, мой государь, покаюсь: думаю, что ты не пишешь ко мнѣ для того, что я наскучилъ безчетными просьбами. Нелающую собаку бояться надобно, а лающая не кусаетъ. Пожалуй, оставь себя въ покоѣ, не пиши ко мнѣ. Я ужъ дурачиться по своему летучему разуму опредѣлить себя хочу.

16 Ноября 1780 году.
Москва

32.

Что желаешь мнѣ такъ быть здорову какъ ты, того-то нельзя: у меня ужъ песочекъ сыпется. А сказываютъ, у царя-дѣвицы въ три-десятомъ царствѣ растутъ яблоки: поѣшь, будешь молодъ. Того-то царства я не съищу; а ежели бы зналъ, твою бы кривошлыкую тещу туда бы за яблоками прогналъ.

3 Августа 1783 г.
Москва.

Чудо, братецъ: Туенъ изо Франціи въ Мартѣ яблоковъ да грушъ, завернувъ въ мохъ, прислалъ; а я получилъ 26 Іюля; и тако безъ земли такая нѣжность продолжалась съ пять мѣсяцовъ. Здѣсь многіе отпрыски дали. А куплено за дерево по 15 коп.

33.

Третьяго дня пріѣхалъ сюда князь Потемкинъ; ѣздилъ въ подмосковную. Вчера поѣхалъ купить фабрику Земскова; а какъ въ Питеръ поѣдетъ—неизвѣстно. Я былъ. Онъ очень здоровъ и молодъ, показался только немножко потонѣ.

16 Ноября 1783 году.
Москва.

34.

Я тебѣ, государь, хочу вѣсточки новыя сказать: вчера вечеромъ пріѣзжали ко мнѣ четверо кавалеровъ, говорили много и упоминали какую-то ленту. Я хожу въ рубахѣ. Хвалили, сколько пристала. Да безъ штановъ, да босикомъ.... Вотъ правда, что Москва прежде Питера узнала; а все сиги ѣздили къ Коробкову, да къ княгинѣ. А тотъ сказалъ на биржѣ, а биржа сказала по дворамъ. Вотъ какія случились-же бѣшеныя деньги. Сто рублей проѣздили; да его подарить, а за то, что хорошо улыбается, да о своей покойной княгинѣ движеніе сказываетъ, какъ она на Васильевскомъ острову благоговѣйно подвиги свои исправляетъ. Таперя онъ пріѣхалъ. Помирилъ-ли онъ меня съ вами, или вы прогнѣвались?

18 Декабря 1783 году.
Москва.

35.

Здѣсь говорятъ, графъ Владиміръ Григорьевичъ Орловъ, пріѣхавши къ вамъ, выпросилъ брату графу Алексѣю Григорьевичу покойнаго князя привѣски, и кто-то ихъ отправитъ?

Господинъ Баженовъ отправился къ его превосходительству господину Безбородкѣ на меня жаловаться, что я свои деньги требую. Да ему же здѣсь помогаетъ и градодержатель; называетъ его государственнымъ разумнымъ человѣкомъ. Я не нахожу, кромѣ его дураческаго ума. Не взирая на законы, на совѣсть, бранитъ меня во всѣхъ домахъ, сколько выдумаетъ; и его вексель въ призрѣніе отдать я намѣренъ. Оное не худо его превосходительству сказать. Но и Баженова жена вексель въ платежъ подписала. И что дѣлать? Всѣ намѣстники боятся господина Баженова, который угроживаетъ государскою милостію и данною ему отъ Академіи Художествъ привилегіею. Будто для того дана, чтобъ онъ грабилъ и обманывалъ!

26 Февраля 1784 году.
Москва.

36.

Сегодня былъ у мемя искуситель, отставной генералъ Мерлинъ; а прежде былъ въ Кригсъ-комисаріатѣ и тамъ повадились лакомиться. Просилъ, чтобъ я ему продалъ городовой стѣны на 30 саженъ. Я сказалъ: коли полторы тысячи заплатитъ, ломать не стану. Вотъ отъ него еще отвѣта нѣтъ. А какъ денежки возьмемъ, тогда опекуны велѣли бы сломать; а меня бы за то тою суммою оштрафовали; то бы и было намъ мошенничать не повадно. А отказать по нынѣшнему обычаю я постыдился; не отстанетъ ли отъ моей учтивости и такъ? Оное для смѣху, такъ пожалуй издери.

18 Апрѣля
1784 году.

37.

У меня въ закладѣ степная деревня въ Лебедянскомъ уѣздѣ, очень хлѣбная, 400 душъ, земли 6000 десятинъ, безлѣсная. Ежели тебѣ надобна, пришли проворнаго человѣка съ повѣреннымъ письмомъ: я его пошлю въ деревню и велю за себя записать, а тебѣ крѣпость дамъ. Оная деревня заложена отъ господина Князева и просрочена, и во время записки, какъ Князевъ безпокоенъ, для того надобенъ проворный человѣкъ. А Князевъ по неблагодарности ко мнѣ сдѣлался лихъ; а выкупить ему нечѣмъ, и для того я намѣренъ съ нимъ потерять дружбу. Ежели удастся, такъ-то и запишу. Къ тамошнему намѣстнику, къ его превосходительству Михайлѣ Ѳедотовичу Каменскому не худо въ запасъ отъ кого просительное письмо приложить, дабы пожаловалъ помогъ записать; а на разсказы господина Князева не полагаться, понеже отъ Князева уповательно хлопотъ будетъ много.

Ежели можно, письмà попросить отъ господина Ланскаго или отъ князя Вяземскаго, дабы успѣхъ у намѣстника сдѣланъ былъ.

Пожалуй на сіе не помѣшкай, дай мнѣ знать.

Ежели ты разсудишь, не можно-ли и отъ господина Бецкаго о письмѣ попросить, или какъ ты хочешь.

9 Мая 1784 году.
Москва.

38.

Вчерашній день, Іюня 30, то есть воскресенье послѣ обѣда, въ 3-мъ часу заманилъ меня священникъ въ церкву и твою тещу сдѣлалъ превосходительною; только братъ Никита былъ, а то никто не зналъ, да званъ Коробковъ для расписыванья у попа; а гости были: попъ съ попадьей, дьяконъ съ дьяконицей, староста съ просвирней и прочіе церковники. Вотъ, государь, безъ воли твоей, какія вольности сотворились; пожалуй, не гнѣвайся: ужъ дѣло кончено, и прошу вашею милостію не бросить.

1 Іюля 1784 году.

39.

Отъ 17-го Февраля ваше письмо получено; а воономъ пишешь вторично о медали. Объ ономъ ежели бы ты услышалъ отъ своего пріятеля, который на монетномъ дворѣ, онъ тебѣ сказалъ бы, что съ десять лѣтъ какъ партикулярныя медали печатать запрещено; ты бы, поклонясь, да и вонъ, да и мнѣ такъ бы сказалъ. А твой пріятель, какъ искуситель, сказалъ тебѣ: развѣ доложить главному дериктору? А ты побилъ челомъ: пожалуй, доложи. А главный директоръ, какъ нашелъ новенькое, сказалъ Государынѣ; а тамъ въ разные голоса изъ блохи сдѣлали слона и меня ушибли. Мнѣ только жаль того: таперя моя просьба у Государыни, и эдакою глупостью остановили; отъ Генваря по сей день конца не вижу.

Мнѣ диковинка, что ни съ кѣмъ ты не спросился и не разсудили; выпуча глаза, бросился, какъ въ омутъ. Тебѣ эдакія дѣла не знакомы, не худо бы съ кѣмъ посовѣтовать. Ты, государь мой, повадился у Ивана Ивановича Бецкаго за печкой сидѣть; а Бецкій, что̀ хочетъ какъ лукошки ломаетъ. На него глядѣть нечего; ему Богъ далъ такое участіе: какъ вздумаетъ кого ушибить, будто орѣхъ разгрызетъ; а пожаловать или сдѣлать споможеніе, того еще не видно.

3 Марта 1785 году.
Москва.

V. НАСТАВЛЕНІЕ ДОЧЕРИ.

Настасья Прокофьевна, прошу тебя. Живи весело, не кручинься.

Благодари Господа за все. Не проси Его ни о чемъ. Онъ устроилъ и устрояетъ все полезное. А только всечасно проси, дабы не лишилъ милости Своей. Отъ кручины умножаются разныя болѣзни, помѣшательства разума, прекращеніе жизни и всякое неустройство.

Не будь спѣсива, самолюбива и жадна.

Отъ спѣси люди отъ тебя отстанутъ, отъ самолюбія потакать тебѣ будутъ, что̀ тебѣ пріятно будетъ, и введутъ тебя во всякое дурачество и въ неистовство. Не сердись, кто въ неисправностяхъ твоихъ встрѣчно говорить будетъ. Отъ жадности все потеряешь.

Не перенимай нонѣшнихъ роскошей.

Живи умѣренно, не скупо, да и не чливо. Роскошь столько льстива, какъ бы въ зеркало поглядѣться, а послѣ будетъ печально. Помни, какъ я живу. Вмѣсто роскоши, помогай недостаточнымъ, а другихъ ласкою довольствуй. Не гнушайся, не пересмѣхивай и не переговаривай. Бѣдныхъ или щоголей, кои потеряли свой хлѣбъ, разсказовъ ихъ потакай съ сожалѣніемъ, дабы не расквелить кого, а отъ нихъ не перенимай. Кто бы тебѣ о щегольствахъ представлялъ, поблагодари; да что лишное не исполняй, а ежели вдругорядъ осудитъ, скажи: батюшка не велѣлъ.

Кто тебѣ полезное и благопристойное къ жизни учить будетъ, таковыхъ люби, благодари и почитай ихъ со всякою искренностью, и тако привыкнешь и добра будешь.

Послѣ отъѣзда вашего, Богъ показалъ величество и славу Свою: за неблагопристойные поступки, сколько тебѣ извѣстно, опасность моя, Алексѣй Никифоровичъ Нагаткинъ, 25 Іюля умеръ и погребенъ. Кончина его была страдательная. Ночью у Резанова пьянствовали, рѣзвились, пролили водку, зажгли, а остатки нечаяннымъ случаемъ на себя влилъ. И весь загорѣлся, бѣгалъ по двору весь въ огнѣ безъ памяти, и тако черезъ 8 часовъ умеръ. Примѣчай, сколько неблагопристойность не похвальна и въ какой скорости Богъ смиряетъ. Покойный хотѣлъ коварствомъ всѣхъ насъ побить, и многимъ грозилъ, и многихъ отъ меня отвращалъ, и отсюда въ посылки отлучалъ и только вымышлялъ свое похабство получить. Да небесная сила послѣ отъѣзда вашего черезъ 10 дней всю ту дурность прекратила: вотъ помни, что Господь Сотворитель всего глобуса и движенія есть. Не перенимай, будто Господа нѣтъ, и будто все натура да летучій разумъ хранитъ, да исполняетъ наши дураческія и спѣсивыя неблагодарности.

Желаю благополучія и съ Маркою Ивановичемъ; отъ меня ему поклонись. Отецъ твой приписуетъ Божію милость и благословеніе, ежели сего наставленія не погнушаешься.

Прокофей Демидовъ.

27 Іюля 783 году. Москва.

По отпускѣ сего мы и съ твоею матерью, слава Богу, здоровы. Москва дивуется, что Марка Ивановичъ тихонько тебя увезъ и побѣдилъ желающаго къ жадности. (Конечно, у такой богатой невѣсты, какъ дочь Демидова, жениховъ было довольно. Марка Ивановичъ Хозиковъ одержалъ верхъ въ глазахъ старика своею дѣловитостью и тихимъ, покорливымъ обычаемъ). *П. Б.*

(Сообщено П. П. Хозиковымъ).

VI ПИСЬМО КЪ КАРАВАННЫМЪ И ЗАВОДСКИМЪ ПРИКАЩИКАМЪ.

Вы, архибестіи, смѣлоотчаянные, двухголовые и сущіе клятвопреступники и ослушники, Блиновъ и Серебряковъ, за всѣ генерально дурности и неправды и не такія уже вамъ плети достанутся, какъ писалъ, подтверждалъ съ караванными, но гораздо не въ примѣръ. Божусь вамъ Богомъ, болѣе! Да и денежнаго превеликаго штрафу, сверхъ крѣпкихъ плетей, не минуете, вѣрно и перевѣрно, двухголовые архибестіи и смѣлоотчаянные, наглые, хищные волки. Да и сверхъ того божусь вамъ самимъ Богомъ, будете вы, канальи Блиновъ и Серебряковъ, въ золѣ валяться.—А чтобъ по куренямъ и всюду для прочихъ дѣлъ еженедѣльно вамъ яко бы нельзя ѣздить, то цыцъ и перецыцъ! Не токмо думать, но и мыслить сего вамъ архибестіямъ страшиться: ибо ничего, хотя бабку свою пойте, въ резонъ нимало не приму. И чинить въ самой точности, какъ я и подтверждалъ неоднократно, и ѣздить точно и переточно вамъ архибестіямъ по куренямъ и всюду еже едѣльно, а то какъ лягушекъ раздавлю. А на сіе писать ко мнѣ.

Прокофей Демидовъ.

17 Генваря
1788.

(*Сообщено М. М. Евреиновымъ*).

ПЕТРЪ ВЕЛИКІЙ-ПЕРВЫЙ ОВЦЕВОДЪ НА ЮГѢ РОССІИ.

(Выдержки изъ семейныхъ бумагъ 1723—1781 годовъ).

Разбирая старинныя бумаги, оставшіяся отъ моего дѣда, прадѣда и прапрадѣда (документы по имѣніямъ, дневники, письма и пр.), я недавно встрѣтилъ нѣсколько любопытныхъ данныхъ, несомнѣнно доказывающихъ, кто былъ первоначальнымъ виновникомъ разведенія тонкорунныхъ, мериносовыхъ (Шпанскихъ или Шлёнскихъ) овецъ на Югѣ Россіи. Первымъ овцеводомъ въ нынѣшнихъ Харьковской, Полтавской и Екатеринославской губерніяхъ былъ императоръ Петръ Великій.

Въ находящейся въ моихъ рукахъ копіи съ челобитной императрицѣ Аннѣ Ивановнѣ, поданной въ 1732 г. Іюня 12, моимъ прапрадѣдомъ, полковникомъ Изюмскаго Слободо-Украинскаго полка, Евстафіемъ Данилевскимъ *), между прочимъ, говорится: „А на означенной жалованной, купленной и на займочной землѣ и всякихъ угодьяхъ поселилъ отецъ мой (Изюмскій сотникъ Данило Данилевскій) по своей Черкасской обыклости, два села—Лебяжее и Пришибъ, у самыхъ опасныхъ на рѣкѣ Донцѣ бродовъ, чрезъ которые до того поселенія непріятельскіе люди съ Крымской стороны имѣли всегда свободный переѣздъ. И во оныхъ отцомъ моимъ, съ 1692 года, поселенныхъ сёлахъ, Шлёнскій Вашего Императорскаго Величества овечій заводъ на станицахъ содержится, и всѣмъ оныя овцы отъ оныхъ сёлъ довольствуются.“

На мой вопросъ, какой-же это заводъ „императорскихъ Шлёнскихъ овецъ“ былъ въ 1732 г. у нашего предка, мой дядя Ив. Ив. Д-ій (умеръ недавно 65-ти лѣтъ) передалъ мнѣ, что, по семейному нашему преданію и по словамъ его отца,

*) Былъ женатъ на дочери князя Никиты Юрьевича Трубецкаго, Марьѣ.

а моего роднаго дѣда, Ив. Як. Данилевскаго (умершаго около сорока лѣтъ назадъ, также на 65 году жизни и извѣстнаго тѣмъ, что онъ засѣялъ сосновымъ лѣсомъ болѣе 1000 десятинъ сыпучаго песку на р. Донцѣ), императоръ Петръ Великій, въ бытность свою въ 1709 г. въ гостяхъ у нашего пращура, вышеназваннаго Изюмскаго сотника Данилы Данилевскаго [1]), подарилъ ему на заводъ пару Шлёнскихъ (т. е. Испанской породы, вывезенныхъ изъ Шлезіи) овецъ и взялъ съ него слово, что сотникъ Данило будетъ заботиться о ихъ размноженіи. Устное, семейное преданіе подтвердилось несомнѣнными доказательствами. Въ бумагахъ моего дѣда, минувшею зимою, я нашелъ копію съ слѣдующаго указа императора Петра Великаго

„Объ овцахъ въ Малой Россіи.

Божію Милостію Мы, Петръ Первый, Императоръ и Самодержецъ Всероссійскій и протчая, и протчая, и протчая. Объявляемъ вѣрнымъ Нашимъ подданнымъ, Малороссійскимъ жителямъ всякаго чина и достоинства, что Мы, для пользы всего Нашего государства, учинили суконныя фабрики, на которыя потребно многое число овечьей шерсти; а понеже Малую Россію Богъ благословилъ, паче иныхъ краевъ Нашего государства, способнымъ воздухомъ къ размноженію овецъ и доброй шерсти, но токмо Малороссіяне, не имѣя искусства въ содержаніи овецъ, шерсть къ суконному дѣлу негодную продаютъ: того для Мы, въ прошломъ 1722 году, въ Москвѣ говорили съ гетманомъ Скоропацкимъ, такожъ указомъ Нашимъ писано изъ Нашей Манифактуръ-коллегіи [2]) къ нему Гетману и къ генеральному писарю Савичу и къ полковнику Полуботку, чтобъ въ Малой Россіи господари своихъ овецъ содержали по Шлёнскому обыкновенію, и регулы, какъ оныхъ овецъ содержать, къ нимъ посланы. Но по се число никакого успѣху въ томъ дѣлѣ въ Малой Россіи нѣтъ, ибо гетманъ Скоропацкой покойной вскорѣ потомъ умре, а Полуботокъ и Савичь, яко недоброжелательные своему отечеству и Намъ (въ чемъ уже изобличились), не хотѣли видѣть въ дѣйствѣ повелѣнія Нашего, и оное утаили, и никому тѣхъ регулъ не объявили; а между тѣмъ уже нѣкоторые Великороссійскіе помѣщики, такожъ и въ Слободскихъ полкахъ, зачали по тѣмъ регуламъ содержать овецъ и отъ того прибыль великую противъ прежняго получаютъ, такъ что продаютъ шерсть по два рубли, по двѣ гривны и больше, а по прежнему содержанію овецъ токмо по полтинѣ и по двадцать алтынъ пудъ въ продажу идетъ, а Малая Россія той пользы по се время не имѣетъ. Того для Мы паки нынѣ всемилостивѣйше повелѣваемъ всѣмъ Малороссійскимъ жителямъ овецъ своихъ содержать по регуламъ, каковы дадутся изъ Нашей Малороссійской Коллегіи, и шерсть продавать на Наши суконныя фабрики, и тою прибылью пользоваться, за что Мы каждаго изъ Малороссійскихъ жителей, кто съ прилежаніемъ въ томъ будетъ трудиться, послѣдуя Нашему повелѣнію и для своей пользы, обнадеживаемъ Нашею Императорскою милостію, а мастеровъ, которые будутъ каждаго наставлять въ содержаніи по тѣмъ регуламъ овецъ и надсматривать, велѣли Мы оной же Коллегіи содержать на Нашемъ жалованьѣ.“
Помѣта: „Подлинной за подписаніемъ Его Императорскаго Величества собственныя руки. Іюня 15 дня 1724 года“.

Въ тѣхъ-же бумагахъ я нашелъ и нижеслѣдующій, упоминаемый въ приведенномъ повелѣніи Петра Великаго, указъ Мануфактуръ-коллегіи. Копія этаго указа писана на листѣ толстой, полуистлѣвшей бумаги. Къ ней присоединены „кондиціи или регулы о содержаніи овецъ“. Указъ и кондиціи писаны очень неразборчиво.

„Указъ Мануфактуръ-коллегіи:

„Манифактуръ-коллегія заочно того расположенія учинить не можетъ, а кому

---

[1]) См. объ этомъ Историко-статистическое описаніе Харьковской Епархіи, пр. Филарета, 1857 г. т. IV, стр. 362.

[2]) См. ниже.

имянно и на коликое число дворовъ и сколько овецъ дано будетъ и съ которой станицы сколько кому отдастся, и что̀ снятой шерсти на которой станицѣ вѣсомъ останется, такожъ кто съ осени изъ шлехетства надзиратели были, обо всемъ томъ, учиня обстоятельную вѣдомость, прислать какъ наискоряе въ государственную Манифактуръ-коллегію; ежелижъ тѣ овцы и овчары нынѣ заблаговремянно разданы не будутъ и останутся паки на коштѣ Его Императорскаго Величества, то все приключившееся оттого Его Императорскаго Величества интересу и убытки доправлены будутъ на губернаторахъ и воеводахъ, безъ всякаго отлагательства, и оныя овцы и при нихъ овчары и прочіе служители содержаны будутъ, до росдачи, на ихъ губернаторскихъ и воеводскихъ коштахъ; да сверхъ того штрафованы будутъ, по Его Императорскаго Величества указу, безъ всякой пощады, и для правежа тѣхъ штрафовъ присланы будутъ изъ Манифактуръ-коллегіи нарочніе. А какимъ образомъ у всякаго вотчинника люди и тѣ овцы содержаны быть имѣютъ, посланы, по прежнему приговору, учиненному прошлого году Іюля 30 дня, вѣдомыя кондиціи полковнику и воеводѣ, господину Лачинову. Учинивъ по вышеписанному, по Его Императорскаго Величества указу, получше, да будетъ о томъ въ государственную Манифактуръ - коллегію репортовано, какъ Его Императорскаго Величества имянной указъ, 1720 году Мая 12 дня, о томъ повелѣваетъ". *Августа 19-го дня 1723 г.* Въ Санктпетербургѣ. У подлиннаго Его Императорскаго Величества указа подписано тако: Василей Новосильцевъ, князь Яковъ Гагаринъ, Андрей Кочневъ, Лука Никифоровъ. Секретарь Семенъ Селезневъ. Канцеляристъ Иванъ Сѣрковъ.

На оборотѣ, вслѣдъ за симъ указомъ, помѣщены:

Кондиціи о содержаніи овецъ многовотчинныхъ людей:

1. „Къ каждой вотчинѣ, въ которыхъ овцы дадутся по препорціи, отнынѣ построить кошары теплыя, гдѣ въ лѣсныхъ мѣстахъ, дублёныя, а въ безлѣсныхъ мѣстахъ плетёныя, и для тепла обмазать глиною или инымъ чѣмъ кому способнѣе, токмо были бъ зимою теплы; а какъ наступитъ зима, то держать ихъ въ тѣхъ кошарахъ, и зимою выпускать по дважды и по трижды въ день, когда сѣно закладывать будутъ, а въ лѣто выгонять въ поля, какъ солнце восходитъ, а пригонять на закатѣ солнца, а въ неясные дни держать ихъ въ кошарахъ.

2. „Пасти на такихъ же мѣстахъ, на какихъ прежде паслися, токмо на болото пасти не пускать. Зимою, въ большіе дни, давать сѣно, какое гдѣ есть, по четырежды; а въ малые по трижды въ сутки, и поить черезъ двои сутки въ ведрённые, а въ неясные черезъ недѣлю. Соль давать зимою, ежели кто имѣетъ довольство, въ недѣлю по однова; а ежели довольства не имѣетъ, въ двѣ недѣли; а въ лѣто на всякую недѣлю по однова; и что чаще дается соль, то шерсть будетъ лутче, и овцамъ здорово; а когда бываютъ мокрости зимою метеличныя, а лѣтомъ дождевыя, не давать.

3. „Овецъ стричь по дважды въ годъ, а имянно Марта въ первыхъ числахъ и въ Сентябрѣ мѣсяцѣ, и ту волну разбирать вешнюю особо, а осеннюю особо, а поярочную особо-жъ, и употреблять въ продажу повольною цѣною на суконныя фабрики, а за границу не отпускать, и деньги за взятую шерсть имѣть въ свой пожитокъ.

4. „Когда овцы захвораютъ, и въ такомъ случаѣ давать имъ, и съ поленицею, тутъ же, мѣшать уксусъ и вино, напримѣръ на тысячу овецъ по четыре квар-

ты, такожъ и ячменю муки, которой надобно быть въ годъ на тысячу овецъ по двѣ четверти; а когда бываетъ короста или раны, мазать чистымъ дёгтемъ, хотя въ нихъ и черви бываютъ.

5. „Кто имѣетъ черныхъ и сѣрыхъ собственныхъ овецъ, чтобъ были со временемъ оныя переведены; а которыя будутъ приплодныя овцы бѣлыя, пускать на племя и протчихъ содержать такимъ-жъ регулами, дабы добрая шерсть вкорениться могла, а козъ и козловъ, и черныхъ и сѣрыхъ овецъ весьма со всѣми въ пасть не гонять и въ кошарахъ не держать, а держали-бъ съ другою какою скотиною, для того, что они весьма овечью шерсть портятъ.

6. „Барановъ припускать къ овцамъ въ одно время, а имянно Октября съ 26 числа, для того чтобъ овцы ягнились на траву, и отлучать отъ овецъ барановъ съ Апрѣля мѣсяца, чтобъ не во время со овцами не сообщались, и оттого въ приплодѣ помѣшательства не было. Для обстоятельнаго о содержаніи овецъ извѣстія надлежитъ смотрѣть и освѣдомляться въ сосѣдствѣ, въ которыхъ мѣстахъ овчарные майстери обрѣтаться будутъ“. У подлинной копіи подписано тако: секретарь Семенъ Селезнёвъ, секретарь Аѳанасій Безсоновъ, подканцеляристъ Никифоръ Второвъ.“

Что сынъ моего пращура, полковникъ Евстафій Даниилевскій, скончавшійся въ 1743 г., выполнялъ какъ обѣщаніе своего отца, данное Петру Великому, такъ и распоряженія Мануфактуръ-коллегіи, доказывается приведенною въ началѣ этой статьи выдержкою изъ его челобитной императрицѣ Аннѣ Іоанновнѣ, отъ 1732 г. Но и въ малолѣтство внука сотника Данилы, моего прадѣда, Якова Евстафьича (родился 1739, умеръ 1786 г.) стадо Шлёнскихъ овецъ, заведенное въ нашихъ родовыхъ Украинскихъ помѣстьяхъ по желанію Петра Великаго, было цѣло и въ исправности. Это доказывается письмами къ старостамъ с. Пришиба, Марку Вайлу и Данилѣ Криворучкѣ, опекуна Якова Евстафьича, Ѳедора Краснокутскаго. Такъ послѣдній пишетъ, отъ 7 Октября 1753 г.: „Съ овецъ пояркову шерсть снимать съ тѣхъ, которыя оставлены быть должны въ заводѣ; а которыя должны быть проданы, съ тѣхъ не снимать, а для продажи въ Изюмскій ярмонокъ пригнать.“

Въ дневникѣ-же моего прадѣда, Якова Евстафьича (дневникъ этотъ онъ вёлъ съ 1776 года по годъ своей смерти, 1786 г.) сохранились слѣдующія извѣстія о Шлёнскомъ овцеводствѣ того времени.

Подъ 1772 г.: „Генваря съ 19 противъ 20 числа, 48 овецъ удушилось, во время овчарей Романа Дзюбы и Терентія Кононенка. Положены каждая въ цѣну по 70 копѣекъ.“

Подъ 1778 г.: „23 Августа нанятъ въ овчары Ѳедоръ Павловъ Пёлехъ, по 4 р. въ годъ и 6-ть четвертей харчей.“

Подъ 1779 годомъ стоитъ замѣтка: „Въ колокольномъ ряду, въ Москвѣ, Калининъ фабрикантъ Шлёнскую шерсть покупаетъ.“

Подъ 1779 г. Іюля 20-дня: „Въ четвергъ продалъ я Шлёнскую шерсть Московскому купцу 3 гильдіи Леонтію Артемьеву Бекетову (на Болотѣ свой дворъ имѣетъ, подлѣ Никиты Юрьевича Трубецкаго, въ Москвѣ) цѣною за пудъ по 4 р 50 коп.“

Подъ 1781 г. 30 Марта: „Продана вчера Шлёнская шерсть Ивану Иванычу Клячину, по пяти рублёвъ пудъ.“

Подъ 1783 г. Ноября 10 дня: „Продана Шлёнская шерсть купцу Клячину, пудъ 4. р. 50 коп.“

Владѣющій нынѣ милліонами головъ мериносовыхъ овецъ, Югъ Россіи, какъ оказывается, обязанъ своимъ богатствомъ по этой части заботамъ Петра Великаго. Со времени указа 19 Августа 1723 года нынѣ исполнилось полтораста лѣтъ.

Въ губерніяхъ Новороссійскихъ и Малороссійскихъ, по послѣднимъ свѣдѣніямъ, насчитывается до 10.000.000 тонкорунныхъ овецъ, дающихъ въ годъ болѣе 1.000.000 пудовъ шерсти, то есть среднимъ счетомъ отъ 12 до 16 милліоновъ рублей дохода. Въ Днѣпровскомъ и Мелитопольскомъ уѣздахъ теперь есть собственники, имѣющіе, какъ напримѣръ колонистъ Фальцъ-Фейнъ, до 400.000 головъ тонкорунныхъ овецъ. Изъ вышеприведенныхъ данныхъ, между прочимъ, видно, что прочное основаніе тонкорунному овцеводству на Югѣ Россіи положено указами Петра Великаго: Мая 12,1720 г., Августа 19,1723 года и Іюля 15, 1724 годовъ. Шлёнская шерсть въ Слободскихъ полкахъ, продававшаяся до изданія „регулъ" (1720 г.) „по полтинѣ и по двадцати алтынъ за пудъ", со времени изданія регулъ и содержанія по нимъ овецъ (съ 1724 г.), стала продаваться за пудъ „по два рубля и по двѣ гривны". Обнадеживая „императорскою милостью" какъ владѣльцевъ стадъ, такъ и „мастеровъ, наставляющихъ въ содержаніи овецъ", Петръ Великій еще и лично отъ себя разсылалъ Шлёнскихъ овецъ поземельнымъ многовотчиннымъ собственникамъ. При этомъ отъ послѣднихъ требовалась строгая отчётность въ правильномъ содержаніи овецъ; деньги же за собираемую шерсть предоставлялись „въ пожитокъ" содержателямъ ихъ. Губернаторы и воеводы, подъ страхомъ личной и имущественной отвѣтственности, обязаны были въ срокъ раздать „по препорціи" въ разныя помѣстья заготовленныхъ отъ лица Государя къ разведенію тонкорунныхъ овецъ. Замѣчательно, до какихъ мелочныхъ подробностей доходила, въ этомъ случаѣ, заботливость Петра Великаго: указывалось не только, какъ кормить, поить, выгонять въ поле и пасти овецъ, какъ имъ давать соль, какъ лѣчить ихъ и стричь, но даже какъ строить овечьи загоны „кошары" и чѣмъ послѣднія для тепла мазать. Заботы Петра принесли видимую пользу. Овцеводство въ Малороссіи и на Украйнѣ стало улучшаться. Спустя пятьдесятъ лѣтъ, а именно въ семидесятыхъ и осьмидесятыхъ годахъ прошлаго столѣтія, въ Изюмскомъ Слободскомъ полку, какъ видно изъ дневника моего прадѣда (1779—1781 годы), Шлёнская шерсть продавалась на мѣстѣ уже по 4 р. 50 к. и по 5 р. за пудъ. Её покупали тогда на Украйнѣ Московскій купецъ Бекетовъ, Московскій фабрикантъ Калининъ и купецъ Клячинъ. Штука овцы цѣнилась въ 1772 году среднимъ счетомъ въ 70 копѣекъ.

Г. Данилевскій.

19 Августа 1873 г.

ЕЩЕ О ПЕЧАТИ АНТИХРИСТА.

(См. выше стр. 2068).

Такъ какъ въ этой статьѣ недостаточно выяснился историческій фактъ, на основаніи воли Петра Великаго, выраженной въ письмѣ его къ князю Я. Ѳ. Долгорукову, о клейменіи рекрутъ, была ли эта строгая мѣра приводима въ исполненіе: то спѣшу пояснить, что по найденному мной новому дѣлу бывшей Военной Канцеляріи 1718 г. (кн. 3, св. 11, № 49) фактъ сей подтверждается донесеніемъ сей канцеляріи въ Канцелярію Правительствующаго Сената, отъ 5 Декабря тогоже года. Военная Канцелярія писала: „3-го числа тогоже мѣсяца, въ С. Петербургѣ, въ ту Канцелярію явился капитанъ Игнатій Лампъ и подалъ доношеніе, въ которомъ написано. Въ нынѣшнемъ-де 1718 году, по указу Великаго Государя и по наряду на Москвѣ, послано съ нимъ въ Петербургъ разныхъ полковъ драгунъ и солдатъ и недорослей собою явившихся и пойманныхъ, сто человѣкъ; и изъ нихъ-де умре дорогою въ Новгородѣ, Игнатьева полка, недоросль города Галича Борисъ Коротыгинъ.

За тѣмъ нынѣ въ приводѣ девяносто девять человѣкъ. И чтобъ о пріемѣ ихъ въ Военную Канцелярію и объ опредѣленіи ихъ въ полки указъ учинить." Въ заключеніе сего Военная Канцелярія испрашивала разрѣшенія Канцеляріи Сената о пріемѣ приводныхъ людей и о распредѣленіи ихъ въ службу.

Подъ симъ доношеніемъ помѣщенъ списокъ драгунамъ, солдатамъ, недорослямъ и рекрутамъ годнымъ въ службу, изъ плѣнныхъ, изъ бѣглыхъ и собою явившихся, и за побѣги битыхъ батоги и кнутомъ, и гоненыхъ сквозь строй шпицрутенъ „*и запятненныхъ въ лѣвыя руки рекрутскимъ пятномъ*".

Нѣтъ надобности поименовывать здѣсь всѣхъ приведенныхъ капитаномъ Лампомъ людей. Для читателей здѣсь важно то, что въ царствованіе Петра Великаго были, хоть нѣсколько времени, клеймены крестомъ, на лѣвой рукѣ, рекруты; а это давало поводъ грубому невѣжеству утверждать, что мужиковъ обращаютъ въ вѣру Антихристову, накладывая, въ знакъ того, печать Антихриста.

Г. Александровъ.

13 Октября 1873.
Москва.

ПОПРАВКА О КНЯЖНИНѢ.

Выше, на стр. 1796-ой, вкралась важная ошибка: записка Екатерины II-й въ Военную Коллегію о Княжнинѣ, растратившемъ казенныя деньги, относится не къ 1777 (какъ напечатано), а къ 1773 году. Такимъ образомъ нашъ комикъ, будучи съ не большимъ 30-ти лѣтъ отъ роду, въ теченіи четырехъ лѣтъ числился солдатомъ, что́ и составляетъ доселѣ неизвѣстную черту его біографіи. Талантливость, близость къ Бецкому и родство съ Сумароковымъ, вѣроятно, содѣйствовали его спасенію. *П. Б.*

РАСПОРЯЖЕНІЕ ОТНОСИТЕЛЬНО ТЕАТРАЛЬНОЙ ДИСЦИПЛИНЫ.

1800 года.

Его Императорское Величество съ крайнимъ негодованіемъ усмотрѣть изволилъ, во время послѣдняго въ Гатчинѣ бывшаго театральнаго представленія, что нѣкоторые изъ бывшихъ зрителей, вопреки прежде уже отданныхъ приказаній по сему предмету, принимали вольность плескать руками, когда Его Величеству одобренія своего изъявлять было не угодно, и напротивъ того воздерживались отъ плесканія, когда Его Величество своимъ примѣромъ показывалъ желаніе одобрить игру актеровъ. Равно и то, что при самомъ дворѣ Его Величества женскій полъ не соблюдаетъ въ одеждѣ того вида скромности и благопристойности, приличнаго ихъ званію и состоянію, относитъ всѣ такія упущенія противъ предпочтенія и нравственности, духу своевольному и неблаговоспитанію, почему принужденнымъ нашелся всему двору своему и гарнизону города Гатчины отказать входъ въ театръ и церковь, кромѣ малаго числа имѣющихъ входъ на вечернія собранія и, наказавъ удаленіемъ отъ своего присутствія въ собраніяхъ, въ знакъ справедливаго своего негодованія, приказать соизволилъ сдѣлать приглашеніе всему городу, для предосторожности жителей столицы. А дабы въ слѣдствіе сего извѣщенія здѣшняя публика, во время представленій театральныхъ, воздерживалась

отъ всякихъ неблагопристойностей, какъ то стучать тростями, топать ногами, шикать и аплодировать во время пѣнія или дѣйствія и тѣмъ отнимать удовольствіе у публики безвременнымъ шумомъ, а потому его высокопревосходительство предложилъ здѣсь въ городѣ живущимъ объявить, что если и за какимъ предлогомъ кто либо осмѣлится вопреки вышеписанному учинить, тотъ преданъ будетъ яко ослушникъ суду. Къ подлежащему сему исполненію обвѣщеніемъ онаго сего числа и впредъ наблюденію симъ предписываю. Сентября 25 1800 года.

(Изъ бумагъ А. Я. Булгакова).

ПИСЬМО ГРАФА БЕНКЕНДОРФА КЪ С. Т. АКСАКОВУ (ЦЕНЗОРУ МОСКОВСКАГО ЦЕНЗУРНАГО КОМИТЕТА).

Милостивый государь Сергѣй Тимофѣевичь!

Искреннѣйше благодарю васъ, милостивый государь, за довѣріе, оказанное мнѣ вами въ письмѣ, при коемъ вы изволили препроводить ко мнѣ экземпляръ трагедіи Мароа Посадница Новгородская [1]), напечатанной по дозволенію вашему, но не выпущенной въ свѣтъ по нѣкоторому сомнѣнію, для разрѣшенія коего вы, милостивый государь, съ согласія г. сочинителя сей трагедіи, спрашиваете мнѣнія моего. Честь имѣю васъ увѣдомить, что чтеніе сей трагедіи, написанной въ духѣ отлично благородномъ и похвальномъ, доставило мнѣ величайшее удовольствіе и что я не предвижу ничего, могущаго препятствовать выпуску оной въ продажу; но въ уваженіе причинъ, побудившихъ васъ, милостивый государь, обратиться съ симъ вопросомъ ко мнѣ, я съ своей стороны полагалъ бы неизлишнимъ, въ предупрежденіе какой нибудь непріятности, отложить обнародованіе сего сочиненія до перемѣны нынѣшнихъ смутныхъ обстоятельствъ [2]). Предоставляя впрочемъ сіе мое мнѣніе собственному вашему благоусмотрѣнію, честь имѣю быть и пр.

Графъ Бенкендорфъ.

№ 1301.
10 Марта 1831.

---

[1]) Сочиненіе М. П. Погодина. П. Б.
[2]) Подавленіе мятежа въ Польшѣ. *П. Б.*

ОТКРЫТА ПОДПИСКА

НА

РУССКІЙ АРХИВЪ

1874

(ДВѢНАДЦАТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ).

ПИСЬМА, БУМАГИ, ВОСПОМИНАНІЯ И ЖИЗНЕОПИСАНІЯ ГЛАВНѢЙШИХЪ ДѢЯТЕЛЕЙ РУССКОЙ МЫСЛИ И РУССКОЙ ЖИЗНИ.—СТАТЬИ ПО РУССКОЙ ИСТОРІИ ВООБЩЕ.—КРИТИЧЕСКІЯ И БИБЛІОГРАФИЧЕСКІЯ ЗАМѢТКИ, НЕКРОЛОГИ, КНИЖНЫЯ ВѢСТИ, ИСТОРИЧЕСКІЕ АНЕКДОТЫ И МЕЛОЧИ.

ВЫХОДИТЪ ЕЖЕМѢСЯЧНО.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1874 года, въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, равно и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ

ВОСЕМЬ РУБЛЕЙ.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1874 году доставляютъ или высылаютъ эти **восемь** рублей, съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства, въ Москву, на Берсеневской Набережной Москвы-рѣки, въ домъ Московскаго Археологическаго Общества, издателю Русскаго Архива Петру Ивановичу Бартеневу. Кромѣ того подписка на Русскій Архивъ принимается на Страстномъ бульварѣ, въ книжномъ магазинѣ И. Г. Соловьева и въ книжномъ магазинѣ братьевъ Салаевыхъ, на Мясницкой, № 7-й (въ бывшемъ помѣщеніи Чертковской библіотеки).

Въ С.-Петербургѣ подписка на Русскій Архивъ принимается въ книжномъ магазинѣ А. Ѳ. Базунова, на Невскомъ проспектѣ.

Для перемѣны адреса необходимо высылать адресъ прежній и 10 копѣечную марку.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются; но шесть соединенныхъ въ одинъ большой томъ тетрадей можно покупать отдѣльно, по 4 рубли (съ пересылкою).

Заграничные подписчики къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ за годъ: для Германіи и Бельгіи—**2** р., для Франціи и Англіи—**2** р. **50** к., для Швейцаріи и Италіи—**3** р. За полгода цѣны на пересылку за границу—половинныя.

Составитель и издатель Русскаго Архива **Петръ Бартеневъ.**

ГОДЪ ОДИНАДЦАТЫЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ

12. 1873.

ИЗДАВАЕМЫЙ

Петромъ Бартеневымъ

(бывшимъ библіотекаремъ Чертковской Библіотеки).

СОДЕРЖАНІЕ.

МОСКВА.

ТИПОГРАФІЯ ГРАЧЕВА И КОМП., У ПРЕЧИСТ. ВОР., Д. ШИЛОВОЙ.

1873.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива въ 1874 году съ доставкою и пересылкою восемь рублей.

(Подробнѣе о подпискѣ см. на оборотѣ тетради).

ПОСТУПИЛА ВЪ ПРОДАЖУ

шестая книга

АРХИВА КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА.

(Цѣна два рубля, пересылка за три фунта).

СОДЕРЖАНІЕ.

ПИСЬМА ИМПЕРАТРИЦЫ ЕКАТЕРИНЫ II-Й КЪ ТИМОѲЕЮ ИВАНОВИЧУ ТУТОЛМИНУ *).

1.

Секретно.

Господинъ генералъ-поручикъ Тутолминъ. Дошедшія къ намъ извѣстія о производимыхъ королемъ Шведскимъ вооруженіяхъ побуждаютъ насъ принять осторожность противу всякихъ вредныхъ умысловъ.

Между прочими на сей случай распоряженіями признали мы нужнымъ предписать вамъ, чтобъ состоящій въ Олонецкой губерніи Бѣлозерскій пѣхотный полкъ, по лучшему вашему на мѣстѣ благоусмотрѣнію, расположенъ былъ такимъ образомъ, дабы онъ, охраняя часть Оленецкой губерніи противу Шведской Кареліи и заводы въ той губерніи находящіеся, къ границѣ ближайшіе, могъ противустать всякому покушенію въ ту сторону. По исполненіи сего вы не оставьте донести намъ и Военной нашей Коллегіи. Пребываемъ и пр.

Въ Царскомъ Селѣ.
Іюня 2. 1786.

2.

Секретнѣйшій.

Вы уже предувѣдомлены отъ насъ о надобности, чтобъ полкъ Бѣлозерскій пѣхотный укомплектованъ и въ такое состояніе приведенъ былъ, дабы по первому повелѣнію могъ употребленъ быть въ дѣло. Способы къ укомплектованію его отъ насъ въ указѣ отъ 3-го сего Іюля преподаны, и сверхъ того велѣно вамъ собрать сколько можно стрѣлковъ, изъ имѣющихся въ Олонецкой губерніи. Въ удостовѣреніи о вашемъ усердіи къ службѣ нашей, мы вамъ теперь сообщаемъ намѣреніе наше сдѣлать новому непріятелю нашему, королю Шведскому, диверсію въ Кареліи отъ сѣверной части Ладожскаго озера, какъ то вы усмотрите изъ записи, при семъ прилагаемой. Произведеніе въ дѣйство сего предпріятія тѣмъ удобнѣе, что непріятель, двинувшися съ знатнѣйшими силами своими чрезъ Аберфорсъ къ Фридрихсгаму, удаленъ будетъ отъ всякихъ сильныхъ способовъ препятствовать назначаемой нами диверсіи, въ чемъ и мѣстное положе-

*) Съ подлинниковъ, найденныхъ на Волыни и сообщенныхъ княземъ Николаемъ Николаевичемъ Голицынымъ. Т. И. Тутолминъ (1740—1809), воспитанникъ сухопутнаго Кадетскаго корпуса, близкій человѣкъ при Румянцовѣ-Задунайскомъ, управлялъ послѣдовательно намѣстничествами Тверскимъ, Екатеринославскимъ, Олонецкимъ и Архангельскимъ; за тѣмъ онъ вводилъ Русское устройство въ присоединенныхъ по второму раздѣлу Польши земляхъ и былъ генералъ-губернаторомъ Подольскимъ и Волынскимъ. Павелъ полтора года содержалъ его подъ стражею. Послѣдняя его должность было главное командованіе въ Москвѣ (1806 — 1809). Бантышъ-Каменскій, въ словарѣ своемъ, говоритъ, что только кончина воспрепятствовала Тутолмину занять мѣсто предсѣдателя въ новообразованномъ государственномъ Совѣтѣ. Если дѣйствительно императоръ Александръ Павловичъ намѣревался поручить Тутолмину такую должность, то это показываетъ, что онъ особенно былъ извѣстенъ своею опытностію въ гражданскомъ управленіи.

П. Б.

ніе и другія обстоятельства послужатъ ему преградою. Къ исполненію того употребленъ будетъ генералъ-маіоръ и камергеръ нашъ баронъ Спренгпортенъ, на котораго вѣрность и признательность къ нашимъ благодѣяніямъ мы надѣемся и который съ превосходными талантами соединяетъ великое рвеніе способствовать освобожденію отечества своего Финляндіи изъ подъ ига Шведскаго короля; приуготовить же и устроить все къ сему потребное препоручаемъ вамъ съ тѣмъ, чтобы оное исполняемо было съ крайнею осторожностью, храня отъ насъ сказанное въ непроницаемой тайнѣ. Какъ тутъ нужна конница, то и приказано изъ Псковскаго карабинернаго полку, сюда слѣдующаго и по послѣднимъ рапортамъ въ Валдаяхъ бывшаго, отправить прямѣйшею дорогою къ вамъ одинъ эскадронъ полный, выбравъ лошадей надежныхъ, но полегче и подъ командою самаго исправнѣйшаго изъ штабъ-офицеровъ, которому вы пошлите на встрѣчу дать знать, куда ему слѣдовать и велите расположить гдѣ удобнѣе и ближе для исполненія вышеупомянутаго поиска, стараясь, чтобы въ продовольствіи его не встрѣтился ни малѣйшій недостатокъ. Баронъ Спренгпортенъ пріѣдетъ къ вамъ въ слѣдъ за симъ и будетъ имѣть съ собою одного унтеръ-офицера и четырехъ человѣкъ изъ лейбъ-эскадрона нашего, дабы съ помощью вашею, если возможно, набрать изъ тамошнихъ поселянъ нѣкоторое число; чего ради теперь же къ вамъ послано будетъ еще человѣкъ на двѣсти конныхъ вооруженія, а пики вы можете заказать сдѣлать на тамошнихъ заводахъ. Вы не оставьте съ означеннымъ генералъ-маіоромъ о всемъ къ лучшему и надежнѣйшему дѣла сего производству касающемся согласиться, постановить и учредить, подая ему всемѣрное пособіе и поступая съ нимъ съ довѣренностью. Надобно, чтобы вы употребили стараніе провѣдывать о всѣхъ движеніяхъ въ сосѣдствѣ, употребляя и деньги на таковыя развѣданія, на счетъ суммы, которую мы опредѣлимъ на сіе предпріятіе и коею вы вскорѣ снабдены будете. Мы будемъ ожидать предварительнаго донесенія о вашихъ тутъ усмотрѣніяхъ, равно какъ и о томъ, что̀ вамъ нужно быть можетъ отсюда.

Въ С. Петербургѣ.
Іюля 4-го 1788 года.

3.

Секретно.

Для извѣстной вамъ экспедиціи, препорученной отъ насъ генералъ-маіору барону Спренгпортену, отправляются отсюда водою до Новой Ладоги двѣ шестифунтовыя пушки и два двѣнадцати фунтовые единорога съ потребнымъ количествомъ зарядовъ и съ прочимъ, къ нимъ принадлежащимъ, да сверхъ того разное оружіе по приложенной при семъ росписи; отъ Новой-же Ладоги, куда вы назначите все оное отвезти, имѣетъ быть доставлено на почтѣ, чего ради и прикажите поставить на то время по сороку лошадей на каждомъ стану, которымъ заплатить какъ указные прогоны, такъ и пристойныя деньги по пятидесятъ копѣекъ на день; но долго ихъ не держать, а по провозѣ всего вышеписаннаго тотчасъ отпустить. Для принятія сихъ вещей и надлежащаго доставленія, пошлите въ Новую Ладогу исправнаго и надежнаго человѣка. Между тѣмъ постарайтеся для помянутыхъ четырехъ орудій полевой артиллеріи ку-

пить надобное количество лошадей изъ суммы, на разные по сей экспедиціи расходы назначаемой, пятидесяти тысячъ рублей, которую мы указали нашему дѣйствительному тайному совѣтнику и генералу-прокурору князю Вяземскому вамъ доставить и въ томъ числѣ серебрянною монетою шесть тысячъ рублей. Гусары изъ нашего лейбъ-эскадрона и казаки уже къ вамъ пріѣхали; ихъ также нужно снабдить лошадьми изъ той же суммы; а эскадронъ карабинеръ Псковскаго полку вскорѣ къ вамъ прибудетъ, которому вы не оставьте заранѣе дать знать, куда слѣдовать и гдѣ остановиться. Завтра отправится и генералъ-маіоръ баронъ Спренгпортенъ, дабы, покуда все на мѣсто поспѣетъ, съ вами о нужномъ согласиться и оное учредить заранѣе; а особливо о пропитаніи, чтобъ сей отрядъ, какъ во время пребыванія его въ границахъ, такъ и при отдаленіи его для дѣйствія въономъ обезпеченъ былъ, о чемъ вы и распорядитесь по условію съ означеннымъ генералъ-маіоромъ.

Вчера имѣли мы извѣстіе, что на каменныхъ ломкахъ, близь Сердоболья и Русколя, произошла тревога по причинѣ появленія Шведовъ, какъ то вы изъ копіи, у сего вложенной, усмотрите. Мы надѣемся, что вы не упустите взять нужную осторожность, дабы границы Олонецкой губерніи не были непріятелемъ обезпокоены, простирая ту осторожность и на Ладожское озеро, наипаче же дабы онъ не нашелъ у береговъ судовъ, коими могъ бы воспользоваться къ нанесенію тревоги. Когда же сія экспедиція будетъ имѣть дѣйствіе, натурально, что непріятель самъ озабоченъ и о своемъ защищеніи, а не о безпокоеніи предѣловъ нашихъ помышлять принужденъ будетъ. Какія къ вамъ дойдутъ извѣстія о его движеніяхъ, насъ часто увѣдомляйте.

Въ С. Петербургѣ.
Іюля 8 1788 года.

4.

Секретно.

Отправляя съ симъ генерала-маіора барона Спренгпортена для произведенія въ дѣйство извѣстнаго нашего предположенія, подтверждаемъ вамъ о показаніи ему со стороны вашей довѣренности и о всемѣрномъ пособіи къ наилучшему исполненію на него возложеннаго; а дабы вы могли удобнѣе въ томъ ему споспѣшествовать, сообщаемъ, для единственнаго вашего свѣдѣнія, копію съ указа, отъ насъ ему даннаго. Объ успѣхахъ въ приуготовленіяхъ, до сего касающихся, мы будемъ ожидать вашихъ увѣдомленій.

Въ С. Петербургѣ.
Іюля 8 1788 г.

5.

Генералу-маіору барону Спренгпортену повелѣваемъ, покуда онъ въ извѣстной намъ экспедиціи останется, производить на столъ по сту пятидесяти рублей на мѣсяцъ изъ суммы, назначенной въ распоряженіе ваше и его по той экспедиціи.

Въ С. Петербургѣ.
Іюля 9-го 1788.

6.

Секретно.

Препровождается симъ къ вамъ Олонецкій купецъ Михайло Мешелевъ, объявившій желаніе его служить намъ по настоящимъ обстоятельствамъ въ возбужденіи Шведскихъ Карельскихъ погостовъ Греческаго исповѣданія вооружиться противу непріятеля нашего, короля Шведскаго, какъ то вы

усмотрите изъ записки, при семъ вложенной. Мы возлагаемъ на ваше усмотрѣніе и распоряженіе, какимъ образомъ возможно воспользоваться симъ помянутаго купца предложеніемъ, наблюдая однакожъ непремѣнно, чтобъ сіе дѣло не послужило въ разстройку и помѣшательство извѣстной вамъ экспедиціи, отъ сѣверной стороны Ладожскаго озера назначенной, но чтобы, если оно и удобно, съ тою же экспедиціей связано было, о чемъ вы, по прибытіи на мѣсто генерала маіора барона Спренгпортена, учредите и насъ обстоятельно увѣдомьте. Затѣмъ, если исполненіе того, какъ выгодное для службы нашей, рѣшено будетъ, нужныя пособія подать не оставьте.

Въ С. Петербургѣ.
Іюля 12-го 1788.

7.

Секретно.

Въ отвѣтъ на донесеніе ваше и представленную намъ записку, симъ вамъ знать даемъ. Первое, что вещи, потребныя для Бѣлозерскаго пѣхотнаго полку, уже отъ Комисаріата посланы, мы васъ предувѣдомили; да и на остальное число, чтобъ оныя въ самой скорости были доставлены, подтверждено отъ насъ Военной Коллегіи и генералу кригсъ-комисару. Второе, полкъ Бѣлозерскій, по силѣ указа нашего отъ 13 Іюля, будетъ составленъ, какъ и прочіе пѣхотные полки арміи нашей Финляндской, въ двухъ гренадерскихъ ротахъ по-прежнему штату и осьми мушкатерскихъ, каждая изъ сихъ послѣднихъ въ двухъ стахъ двѣнадцати человѣкахъ. Но нѣтъ нужды ожидать, покуда онъ такъ наполненъ будетъ; а должно, какъ скоро все потребное на мѣсто привезено, стрѣлки жъ и нѣсколько конницы собраны будутъ, съ наличнымъ числомъ начать производство въ дѣйствіе экспедиціи, на генерала-маіора барона Спренгпортена возложенной, дабы не терять времени удобнаго. Формированіе же остальной части вы можете сдѣлать послѣ гораздо свободнѣе и новое подкрѣпленіе барону Спренгпортену доставить. Третіе, сверхъ доставленныхъ прежде драгунскихъ двухъ сотъ ружей и ста карабиновъ съ пистолетами, кои для казаковъ служить могутъ, вмѣсто трехъ сотъ фузей вы получите теперь пять сотъ со всѣмъ приборомъ, коими и снабдите стрѣлковъ. Но что̀ до одежды ихъ, такожъ набираемыхъ тамъ казаковъ касается, сего скоро справить нельзя, да и обойтись безъ того можно, ибо каждый изъ нихъ можетъ служить въ своей собственной одеждѣ; равнымъ образомъ сѣдла надобно стараться достать тамъ или въ околичныхъ мѣстахъ, употребя на всѣ сіи расходы деньги изъ суммы, вамъ опредѣленной. Четвертое, малой артиллеріи для стрѣлковъ довольно будетъ, если положить на каждые сто человѣкъ по двѣ пушки; но что̀ до канонеровъ касается, оныхъ отсюда удѣлить вовсе не можно, а старайтеся пріучить изъ набираемыхъ тамъ людей. Пятое, распоряженія ваши въ пріуготовленіи провіанта и фуража для сихъ войскъ, тоже въ охраненіи магазейновъ и границы, да и вообще труды ваши въ исполненіи вамъ порученнаго, пріемлемъ съ особеннымъ удовольствіемъ.

Въ С. Петербургѣ.
Іюля 15-го 1788 года.

8.

Секретно.

Предположеніе ваше, обще съ генераломъ маіоромъ барономъ Спренг-

портеномъ учиненное, объ устроеніи укрѣпленнаго поста для отряда означеннаго генерала-маіора въ Сердобольѣ, о закрытіи границъ Олонецкаго намѣстничества и о сдѣланіи поисковъ на непріятеля въ томъ краѣ, мы пріемлемъ за благо, бывъ увѣрены, что вы всѣми зависящими отъ васъ пріуготовленіями поспѣшите, дабы таковые поиски могли скорѣе начаты и производимы быть. Офицеровъ человѣкъ до двадцати на первое время къ вамъ отъ генерала Салтыкова тотчасъ прислано будетъ; а сверхъ того, позволяя употреблять къ формированію стрѣлковъ и конницы изъ унтеръ-офицеровъ Бѣлозерскаго пѣхотнаго и Псковскаго карабинернаго полковъ, предоставляемъ о тѣхъ сержантахъ и вахмистрахъ, кои отличатся трудами въ составленіи сихъ войскъ, представить въ Военную Коллегію для награжденія ихъ офицерскими чинами. О причисленіи удержанной вами команды Пермскаго пѣхотнаго полку въ Бѣлозерскій полкъ и о замѣнѣ ея рекрутами, въ Пермскій полкъ отъ Военной Коллегіи будетъ предписано. Что̀ касается до вещей, къ снабдѣнію Бѣлозерскаго пѣхотнаго полку потребныхъ, генералъ-кригсъ-комисаръ Потемкинъ поспѣшитъ доставленіемъ и тѣхъ, кои на прибавочное число по новому для нынѣшняго военнаго времени штату слѣдуютъ. Для одѣянія стрѣлковъ и конницы, тамъ составляемой, всего лучше употребить сукна цвѣту голубаго, сходно съ мундиромъ губернскимъ, сшивъ оное одѣяніе по образцу казачьему или пикинерному; чего ради генералъ-кригсъ-комисаръ и пошлетъ суконъ, колико можно сыскать, дабы остановки не произошло за формированіемъ. Объ установленіи сообщенія между Сердоболья и Кексгольма не оставьте снести съ генераломъ графомъ Мусинымъ-Пушкинымъ и оное по соглашенію съ нимъ учредите, да и вообще увѣдомляйте его обо всемъ что̀ къ свѣдѣнію вашему дойдетъ о непріятельскихъ движеніяхъ въ мѣстахъ близь васъ лежащихъ.

Въ С. Петербургѣ.
Іюля 24-го 1788-го года.

9.

Тимофей Ивановичъ! Шведы 22-го числа приступили съ нарочитой силою къ Фридрихсгаму и начали дѣлать формальной аттаки приготовленіе, но въ ночь съ 23-го на 24 число они, снявъ лагери, съ поспѣшностью и съ противнымъ вѣтромъ сѣли на суда и удалились отъ берега, о чемъ генералъ-поручикъ Левашевъ репортовалъ генералу графу Пушкину, и сіе приписывалось приближенію ген. пор. Михельсона и ген. маіора Бовера съ отряженными войсками. По вчерашнее число каковы получены репорты ко мнѣ и къ гр. Брюсу отъ Выборгскаго губернатора ген. поруч. Гинцеля, при семъ прилагаю копіи, которыя прошу сообщить ген. маіору Шпренгпортену; ибо теперь совершенно открывается, каково расположеніе умовъ у нашихъ сосѣдовъ и колико нужно подкрѣпить въ Финнахъ доброе таковое намѣреніе. Пребываю къ вамъ доброжелательна.

Екатерина.

Іюля 28
1788-го года.

Теперь отъ Фридрихсгама до самаго Аберсфорса ни одного Шведа нѣтъ.

(*Все письмо собственноручное*)

10.

Поручикъ Георгій Гирнецъ, во время прежней съ Турками войны при Арнаутахъ бывшій, съ симъ къ вамъ

отправляется, съ тѣмъ, что онъ, какъ наѣздникъ, можетъ съ пользою употребленъ быть при деташментѣ генерала-маіора барона Спренгпортена, по его усмотрѣнію.

Іюля 29
1788 года.

11.

Тимофей Ивановичъ! Приложенное мое письмо прошу доставить немѣшкатно къ генералу-маіору Шпренгпортену. Пребываю къ вамъ доброжелательна.

Екатерина.

Августа 1 ч.
1788 года.

Увѣдомьте меня о полученіи сего письма и двухъ предъидущихъ.

(*Все письмо собственноручное*)

12.

Бригадиръ Увалевъ, служившій въ прошедшую съ Турками войну полковникомъ Елизаветградскаго пикинернаго полку и вамъ извѣстный, пожелалъ усердно употребить себя въ настоящей войнѣ противу короля Шведскаго. Мы его симъ къ вамъ препровождаемъ, въ чаяніи, что онъ можетъ съ пользою опредѣленъ быть при конницѣ легкаго отряда генерала-маіора барона Спренгпортена. Жалованье производить ему повелѣваемъ полное по чину, съ раціонами, изъ суммы на порученную помянутому генералу-маіору экспедицію опредѣленной, покуда онъ останется при семъ отрядѣ.

Въ С. Петербургѣ
Августа 8. 1788 года.

13.

Видѣвъ изъ полученныхъ отъ васъ извѣстій разныя движенія Шведскихъ войскъ въ сѣверной ихъ Кареліи и что вы не оставили принять нужныя мѣры на обезпеченіе предѣловъ нашихъ, увѣрены мы, что непріятель въ случаѣ покушенія его найдетъ отпоръ и преграду въ дальнѣйшемъ того распространеніи. Между тѣмъ предписываемъ здѣсь на примѣчаніе ваше и распоряженіе по лучшему на мѣстѣ усмотрѣнію и соображенію съ числомъ и силою войскъ подъ начальствомъ вашимъ оставленныхъ, не можно ли будетъ отъ тѣхъ войскъ сдѣлать какую либо диверсію непріятелю для вящшаго его озабоченія, не обнажая границъ нашихъ и не подвергая отрядовъ, къ подобному поиску употребляемыхъ, опасности быть отрѣзанными или же потерпѣть весьма чувствительный уронъ отъ превосходныхъ силъ. При рѣшимости вашей на сіе, нужно вамъ снестися о томъ съ главнокомандующимъ арміею нашею въ Финляндіи генераломъ графомъ Мусинымъ-Пушкинымъ, да и вообще извѣщать его о непріятельскихъ въ сосѣдствѣ вашемъ движеніяхъ и доходящихъ къ вамъ оттуда новостяхъ, такъ какъ и всякое его по службѣ нашей требованіе исполнять.

14.

Изъ предосторожности, дабы въ случаѣ покушенія непріятеля нашего короля Шведскаго чрезъ арматеровъ или легкія военныя суда на Соловецкій монастырь не допустить сдѣлать тамъ вредъ и нанести въ той сторонѣ какое либо безпокойство, признали мы нужнымъ послать къ вамъ инженеръ-поручика Васильева съ тѣмъ, дабы вы его отправили подъ видомъ богомолья въ означенный монастырь, препоручая осмотрѣть оный, могутъ ли стѣны его обороняться при нападеніи непріятельскомъ; да и какъ извѣстно, что въ немъ немало нахо-

дилось артиллерiи, то сколько точно числомъ, какихъ орудiй, годятся ли они къ употребленiю и есть ли къ нимъ снаряды; а въ случаѣ неимѣнiя сихъ послѣднихъ постарайтеся доставить, такъ какъ и людей для услуги той артиллерiи и для обороны стѣнъ потребнымъ отъ гарнизоновъ тамошнихъ. Чтò же по осмотру найдется и кàкiя распоряженiя къ защитѣ того мѣста учинены вами будутъ, дайте намъ знать.

Въ С. Петербургѣ.
Февраля 13 дня 1790.

*

15.

(Секретное).

Нашему генералу порутчику Тутолмину. Настоящее положенiе республики Польской, не позволяющее ей содержать толь многочисленнаго войска, которымъ она нынѣ обременена, и пользы Имперiи нашей побудили насъ принять въ службу нашу часть изъ войскъ оныя, къ уничтоженiю назначаемую, для укомплектованiя части полковъ армiи нашей. Въ слѣдствiе сего предписали мы чрезвычайному и полномочному послу нашему въ Гроднѣ Сиверсу, при окончанiи нынѣшняго Сейма, предложить о семъ оному, а генералу-аншефу барону Игельстрому принять людей, отъ реформы имѣющихъ остаться и препроводить ихъ въ сборныя мѣста отъ насъ ему назначенныя, какъ то увидите вы изъ прилагаемой при семъ копiи съ даннаго ему наставленiя. Во время прохожденiя сихъ рекрутъ чрезъ губернiи, управленiю вашему ввѣренныя, повелѣваемъ вамъ принять надлежащiя мѣры, дабы они имѣли всѣ закономъ позволенныя выгоды, предписавъ по сношенiю съ генераломъ барономъ Игельстромомъ всѣмъ земскимъ начальникамъ о чиненiи имъ возможнаго въ пути пособiя. Включаемую же здѣсь копiю съ указа, даннаго отъ насъ генералу князю Долгорукову, имѣете обратить себѣ въ наставленiе, по колику чтó до васъ относиться будетъ, исполняя какъ его, такъ и генерала барона Игельстрома требованiя по сему предмету безъ замедлѣнiя съ извѣстнымъ намъ раченiемъ вашимъ и соотвѣтственно важности сего государственнаго дѣла.

Въ С. Петербургѣ.
Августа 29 дня 1793.

16.

(Секретное).

Тимофей Ивановичъ. Изъ донесенiй вашихъ видимъ мы всю важность злодѣйскаго заговора, въ которомъ къ сожалѣнiю нашему многiе изъ новыхъ подданныхъ нашихъ оказались участниками и клятвопреступниками. Для изысканiя сего дѣла во всей его подробности, за благо признали мы учредить особую слѣдственную коммисiю въ Смоленскѣ, составленную изъ военныхъ и гражданскихъ чиновъ подъ вѣдѣнiемъ правящаго тамъ должность генерала-губернатора, генерала-порутчика Осипова, повелѣвая вамъ всѣхъ явившихся подозрительными въ предпрiятiяхъ толико злобныхъ и ненавистныхъ, какъ тѣхъ, которые уже захвачены, такъ равно и кои впредъ отысканы будутъ, не различая хотя бы кто изъ нихъ и не былъ нашъ подданный, препровождать въ Смоленскъ къ помянутому генералу-порутчику Осипову. Впрочемъ на благоразумiе и осторожность вашу полагаемъ надежду, что вы, имѣя неусыпное бдѣнiе и попеченiе о спокойствiи ввѣреннаго вамъ края, не до-

пустите, чтобъ дѣйствія сего вражескаго заговора гдѣ либо въ мѣстахъ вашего управленія отрыгнуться могли.

Въ С. П. бургѣ Апрѣля 19. 1794 года

17.

Тимофей Ивановичъ. Настоящія въ Польшѣ замѣшательства по справедливости обратили вниманіе наше. Число войскъ туда отправленныхъ, для усиленія тамъ уже находившихся, конечно достаточно для пораженія бунтовщиковъ. Предписанной образъ употребленія ихъ закрыть долженъ предѣлы наши и обезпечить въ оныхъ спокойствѣ. Но при всемъ томъ единымъ оружіемъ нельзя истребить образа мыслей и тѣхъ скаредныхъ заговоровъ, которые тѣмъ вреднѣе, чѣмъ тайнѣе производятся, а посему должно изыскивать всѣ средства и употреблять всѣ способы, съ одной стороны въ умаленіи числа противниковъ, въ отнятіи у нихъ всѣхъ случаевъ и способовъ быть вредными и наконецъ въ поступленіи по всей строгости съ закоснѣлыми измѣнниками и въ наказаніи ихъ примѣрнымъ образомъ въ страхъ другимъ; а съ другой ободрять и возстановлять благонамѣренныхъ, оказанные ими опыты вѣрности и заслуги награждать щедро и привязывать ихъ ко власти и къ правленію Россійскому собственною ихъ пользою. Знатныя имѣнія князей Черторыжскихъ, Яблоновскихъ, Морскаго, Дзялынскаго, Косовскаго и многихъ другихъ сообщниковъ ихъ, отчасти уже явныхъ, а отчасти еще тайныхъ измѣнниковъ должны обратить вниманіе правленія и взяты быть въ ближайшій присмотръ, наблюдая, дабы доходы съ тѣхъ имѣній во вредъ намъ употребляемы не были и чтобы не всчинались тамо какія либо предосудительныя общей тишинѣ скопища и отвращены были всякія сношенія съ отсутствующими бунтовщиками. Когда кто либо откроется явно или въ заговорѣ доказанъ будетъ, то немедленно наложить секвестръ на его имѣніе и взять въ казенное управленіе, а собираемые доходы отсылать въ губернское казначейство для храненія до времени рѣшительнаго объясненія въ невинности или въ преступленіи того чье имѣніе такимъ образомъ въ присмотръ взято будетъ, и тогда, по точному удостовѣренію, послѣдовать можетъ повелѣніе возвратить ли или вовсе лишить имѣнія сего. Симъ способомъ, во время возжигаемыхъ безпокойствъ, бунтовщики лишены будутъ знатныхъ доходовъ, которые безъ того намъ во вредъ обращены бы были.

Имѣнія же отобранныя отъ преступниковъ по частямъ розданы быть могутъ явившимъ несомнѣнные опыты вѣрности и усердія, отъ чего собственностію привязаны будутъ къ тому порядку вещей, который отъ насъ постановленъ будетъ; — ибо въ противномъ случаѣ потеряли бъ они имущества, кои, при перемѣнѣ власти, возвратились бы къ прежнимъ владѣльцамъ, намъ измѣнившимъ. При взятіи въ казенное управленіе подобныхъ имуществъ имѣете вы немедленно доносить намъ о всѣхъ обстоятельствахъ, а равномѣрно и о количествѣ душъ и о числѣ доходовъ съ оныхъ. Для успокоенія въ вѣрности пребывающихъ и для обезпеченія ихъ въ собственностяхъ, объявить можете при томъ и причины, понудившія васъ учинить сей шагъ. Оныя суть: сохраненіе спокойствія въ областяхъ Россійскихъ, благосостояніе коихъ долженствуетъ быть единымъ изъ главнѣйшихъ предметовъ попе-

ченія вашего, и что вы конечно не допустите малому числу дерзкихъ и развратныхъ бунтовщиковъ, измѣняющихъ присягѣ и отечеству своему, разрушать благополучіе и увѣренность каждаго изъ спокойныхъ и вѣрныхъ подданныхъ нашихъ, которыхъ личную и имущественную безопасность обязаны вы охранять всѣми способами вамъ данными. Для привлеченія же большаго числа къ пользамъ и ко власти нашимъ и для утвержденія ихъ въ вѣрности, привязывая къ тому собственными ихъ выгодами, можете давать чувствовать, что отобранныя имѣнія отъ измѣнниковъ раздаваемы будутъ вѣрнымъ сынамъ отечества, чѣмъ и будутъ заслуги ихъ награждены.

Черный народъ, обитающій въ областяхъ нашихъ, а паче намъ единовѣрный, Поляковъ господъ своихъ ненавидитъ, что̀ самымъ дѣломъ доказано многими доселѣ произшествіями, а потому не трудно будетъ имѣть оный въ свою пользу, ободряя покровительствомъ отъ единовѣрныхъ ему. Сіе тѣмъ удобнѣе исполнить можно, что въ деревняхъ, которыя въ казенное управленіе взяты быть могутъ, должны отрѣшены быть конечно поселянамъ ненавистные настоящіе управители имѣній тѣхъ, я̀ко люди для насъ вовсе ненадежные, поелику поставлены отъ Поляковъ господъ своихъ и слѣдовательно преданные имъ. И естьли они урожденцы областей нашихъ и имѣютъ тутъ родственниковъ своихъ, тогда остаться могутъ, однакоже въ присмотрѣ; когдаже изъ иныхъ мѣстъ, то выслать ихъ за границу; а естьли окажутся подозрительными, въ такомъ случаѣ отправить ихъ въ Кіевъ до возстановленія общаго спокойствія. Къ имѣніямъ же симъ приставить вѣрныхъ и честныхъ смотрителей, коимъ и дать наставленія о принятіи въ управленіе свое по точнымъ описямъ, о чемъ, а равно и о собираемыхъ доходахъ, отдавать обстоятельные отчеты директорамъ экономіи, облегчая жителей елико возможно въ повинностяхъ, чѣмъ сердца народныя совершенно къ себѣ привлечь можно, въ исторженіе измѣнниковъ и возжигателей неустройствъ.

Въ С. П. бургѣ. Апрѣля 19-го 1794-го.

18.

Тимофей Ивановичъ. Послѣ случившагося въ Варшавѣ съ генераломъ барономъ Игельстромомъ происшествія, признали мы за благо всѣ войска въ Польшѣ поручить въ команду генералу князю Репнину, снабдивъ его наставленіями нашими о собраніи тѣхъ войскъ, о обезпеченіи границъ нашихъ, истребленіи мятежа въ близости ихъ происшедшаго и потомъ о распространеніи дальнѣйшемъ оружія нашего на совершенное пресѣченіе неспокойства въ землѣ помянутой. Онъ не оставитъ имѣть съ вами въ чемъ потребно сношеніе, а вамъ повелѣваемъ удовлетворять его требованіямъ по службѣ нашей и доставлять ему деньги изъ доходовъ Минской, Изъяславской и Брацлавской губерній сколько возможно, за оставленіемъ надобныхъ суммъ на необходимые по тѣмъ губерніямъ расходы, увѣдомляя насъ, сколько когда отпущено будетъ. Хотя и можно предполагать, что распоряженіями генерала князя Репнина обезпечены будутъ границы Минской губерніи, и тѣмъ болѣе, что край тамошній по скудости въ хлѣбѣ не представляетъ удобности непріятелю къ успѣхамъ значущимъ и могущимъ повлечь за собою важныя слѣдствія, въ запасъ однакожъ нужно имѣть въ особливомъ

вниманіи городъ Несвижъ, яко мѣсто укрѣпленное, которое можетъ для насъ служить опорою, а для сего и долженъ оный снабденъ быть всѣмъ въ оборонѣ потребнымъ; да и всякое покушеніе непріятельское противъ сего поста указали мы стараться отражать. Равнымъ образомъ заслуживаетъ вниманія и городъ Слуцкъ; почему, въ случаѣ, буде вы пребываніе присутственныхъ мѣстъ Минской губерніи и храненіе казны въ городѣ Минскѣ не найдете надежными, можете помѣстить оныя въ упомянутыхъ укрѣпленныхъ городахъ.

По оказавшемуся участію со стороны короля и многихъ чиновъ правительства въ мятежѣ нынѣ происшедшемъ, вопреки доброй вѣры и трактата союзнаго, съ нами заключеннаго, мы почитаемъ справедливымъ, чтобъ вы тотчасъ приказали взять въ секвестръ всѣ имѣнія фамиліи Понятовскихъ и всѣхъ другихъ Польскихъ помѣщиковъ, кромѣ тѣхъ, которые въ тѣхъ губерніяхъ или другихъ мѣстахъ Имперіи нашей пребываніе имѣютъ: ибо не сходно съ интересами нашими, чтобъ доходы съ сихъ имѣній обращаемы были въ пользу непріятелей нашихъ и на подкрѣпленіе бунта. Сборы съ сихъ деревень долженствуютъ получаемы быть въ казну нашу до будущаго отъ насъ повелѣнія; а вы доставите намъ подробное донесеніе, чьи маетности, въ которыхъ мѣстахъ и въ какомъ количествѣ въ секвестръ поступаютъ.

Въ Санктпетербургѣ. Апрѣля 22. 1794 года.

19.

Тимофей Ивановичъ. Изъ дошедшихъ въ Синодъ нашъ отъ архіепископа Минскаго Виктора репортовъ усмотрѣли мы съ удовольствіемъ, что жители многихъ селеній Брацлавской губерніи, находящіеся въ Уніи съ Римскою церковью, изъявили желаніе чрезъ гражданское правительство присоединиться къ Православной Грекороссійской церкви, отъ которой были они насильственно отторгнуты. Для споспѣшества таковому благонамѣренію тамошнихъ нашихъ подданныхъ и къ удобнѣйшему искорененію Уніи, указали мы Синоду обнародовать отъ имени помянутаго архіепископа пастырскую грамоту его съ ободреніемъ и увѣщаніемъ обитателей епархіи его возвратиться ко благочестію, которой списокъ при семъ слѣдуетъ для свѣдѣнія вашего. Обнародованіе сея грамоты долженствуетъ произведено быть по всѣмъ городамъ и селеніямъ губерній вамъ ввѣренныхъ съ пособіемъ управляющихъ земскою полиціею, при чемъ вы приложите стараніе ваше въ таковомъ богоугодномъ дѣлѣ оказывать всевозможное пособіе, и тѣмъ паче, что сіе есть самое надежное средство къ утвержденію народа тамошняго въ единомысліи и спокойствѣ, и не оставьте имѣть прилѣжное наблюденіе, дабы всякой непорядокъ и безпокойство отвращены были, чтобъ никто изъ помѣщиковъ, временныхъ владѣльцовъ и чиновниковъ духовныхъ и мірскихъ Римскаго Уніятскаго закона не осмѣлился дѣлать ни малѣйшаго въ томъ препятствія, обращающимся же въ благочестіе притѣсненія и обидъ. Всякое подобное покушеніе, яко противу господствующей вѣры обращаемое и означающее преслушаніе волѣ нашей, долженствуетъ быть принято за уголовное преступленіе суду подлежащее и влекущее секвестръ имѣнія до окончанія дѣла. А какъ изъ письма вашего къ Минскому архіепископу отъ 28-го Февраля мы видимъ, что вы по сему дѣлу имѣете предварительныя

переписки съ Уніатскимъ митрополитомъ Ѳеодосіемъ Ростоцкимъ, то въ прекращеніе оныхъ и во избѣжаніе могущихъ произойти для желающихъ присоединенія къ Православію препятствій, за нужное находимъ предписать всѣхъ таковыхъ прошенія, для немедленнаго исполненія отсылать архіепископу Виктору, извѣщая только о семъ Уніатскаго митрополита.

Въ Санктпетербургѣ.
Апрѣля 22-го 1794 года

20.

Тимофей Ивановичъ! По содержанію донесенія вашего отъ 8-го Мая нашли мы за нужное объяснить вамъ. *Первое*: при обнародованіи пастырской грамоты архіепископа Минскаго, нѣтъ нужды присовокуплять никакого особаго объвѣщенія отъ свѣтской власти, а довольно когда вы посредствомъ губернаторовъ предпишете тѣмъ чиновникамъ, которые въ городахъ и землѣ имѣютъ смотрѣніе надъ полиціею, что помянутый архіепископъ во исполненіе воли нашей по благословенію Синода издалъ пастырскую свою грамоту о свободномъ присоединеніи къ Православной нашей Церкви всѣхъ тѣхъ, кои сами, или въ особахъ предковъ своихъ, насиліемъ и разнымъ ухищреніемъ, совращены въ Унію съ Латинами; и для того, чтобъ означенные чиновники наблюдали и имѣли попеченіе, дабы та грамота съ надлежащимъ порядкомъ и тишиною повсемѣстно была опубликована, чтобъ никто изъ духовныхъ или свѣтскихъ иновѣрныхъ ни въ таковомъ обнародованіи, ниже въ самомъ обращеніи къ благочестію затрудненія дѣлать не отваживался, чтобъ озлобляемымъ и гонимымъ вѣры ради Православной дана была законная защита, и наконецъ, чтобъ смотрѣли они, дабы, при подобномъ присоединеніи къ церкви нашей того желающихъ, не взяли сіи послѣдніе за поводъ уклоняться отъ повиновенія помѣщикамъ своимъ, или же къ другимъ своевольствамъ. *Второе*: Синоду повелѣніе наше сообщено о снабдѣніи по всей возможности епархіи Минской добрыми священниками изъ ближайшихъ епархій, а между тѣмъ *третіе*: за благо пріемля положеніе ваше, съ архіепископомъ учиненное, о способахъ на сей разъ къ отправленію требъ церковныхъ, повелѣваемъ изъ доходовъ ввѣренныхъ вамъ губерній выдать архіепископу двѣ тысячи червонныхъ для собственнаго его снабдѣнія всѣмъ надобнымъ и сану его приличествующимъ и для пособія въ переѣздахъ, которыхъ польза дѣла предлежащаго можетъ востребовать; сверхъ того, дабы на первое время подкрѣпить опредѣляемыхъ духовныхъ, покуда съ распространеніемъ благочестія приходы церковные сами собою придутъ въ ихъ состояніе, дозволяемъ вамъ отдѣлить изъ тѣхъ же доходовъ до двадцати тысячъ рублей и изъ нихъ по распоряженію вашему обще съ архіепископомъ Минскимъ производить дачи опредѣляемымъ нашего закона священникамъ и прочимъ церковнослужителямъ, какъ на проѣздъ до мѣстъ ихъ, такъ и на содержаніе ихъ, соображая сіе послѣднее съ назначеннымъ по духовнымъ штатамъ и извѣщая насъ объ успѣхѣ въ дѣлѣ и о суммѣ, сколько будетъ издержано.

Въ Царскомъ Селѣ. Мая 17. 1794.

21.

Тимофей Ивановичъ! Вы получили уже отъ слѣдственной коммисіи, учрежденной въ Смоленскѣ, списокъ тѣмъ

зломышленнымъ Полякамъ, кои оговорены въ соучастіи возмущенія происшедшаго въ Польшѣ и въ покушеніи распространить пламень онаго въ предѣлахъ Имперіи нашей; и хотя не сомнѣваемся, что вы и сами собою будете стараться какъ поименованныхъ тутъ, такъ и впредъ требуемыхъ тою коммисіею подозрительныхъ людей сыскивать и за стражею посылать въ Смоленскъ, тѣмъ не меньше однакожъ почитаемъ нужнымъ подтвердить вамъ о приложеніи всемѣрнаго попеченія, дабы таковые вредные и для тишины и спокойствія ввѣреннаго вамъ края опасные Поляки пойманы были; наипаче же употребите всѣ зависящія отъ васъ средства, чтобъ Прозоръ, въ числѣ первѣйшихъ бунтовщиковъ почитаемый, отъ поисковъ вашихъ укрыться не могъ. Равнымъ образомъ не оставьте по долгу начальства вашего имѣть бдительное вниманіе на поведеніе всѣхъ вообще бывшихъ въ повѣтахъ по конституціи 3-го Маія судей и поповъ, наблюдая только, чтобъ невиннымъ и въ нынѣшнихъ обстоятельствахъ ненарушимую вѣрность сохранившимъ не было причинено напраснаго какого либо притѣсненія и озлобленія.

Въ Царскомъ Селѣ. Іюня 19 1794 года.

22.

Тимофей Ивановичъ. Увѣдомившись чрезъ посла нашего въ Вѣнѣ пребывающаго, что отъ князя Адама Чарторижскаго посылается нѣкто изъ преданныхъ ему по имени *Гогель* для управленія имѣніемъ его, которое, по сильнымъ подозрѣніямъ на участіе сего владѣльца въ мятежѣ и бунтѣ Польскомъ, находится нынѣ въ секвестрѣ, почитаемъ нужнымъ предостеречь васъ, чтобъ вы наставили кого слѣдуетъ и накрѣпко подтвердили ни вышесказаннаго Гогеля, ниже другаго, ктобы таковъ ни былъ присланъ отъ князя Адама Чарторижскаго, не только къ управленію имѣнія его, состоящаго въ губерніяхъ начальству вашему ввѣренныхъ, не допускать, да и самый въѣздъ въ оныя имъ запретить.

Въ С. П.бургѣ.
Октября 3-го 1794 года.

23.

Тимофей Ивановичъ. Причины, подвигнувшія насъ при самомъ открытіи въ Польшѣ возмущенія учинить вамъ предписанія о принятии въ секвестръ имѣній помѣщиковъ соучастными въ мятежѣ оказавшихся, довольно вамъ извѣстны изъ тѣхъ самыхъ предписаній; мѣра таковая принята была сколько потому простому основанію справедливости, что всякій измѣняющій своей присягѣ теряетъ естественнымъ образомъ права и выгоды, предоставленныя спокойному и вѣрному гражданину, столько и по предосторожности, чтобы изъявившіе себя явными мятежниками или разными путями имъ благопріятствующіе, бывъ оставлены при имѣніяхъ своихъ, не могли замысламъ своимъ получать подкрѣпленія, обращая доходы съ владѣній, въ нашихъ областяхъ находящихся, въ предосужденіе нашимъ же пользамъ. Сіе правило распространяется во всей строгости на имѣнія не токмо признанныхъ за явныхъ бунтовщиковъ, но и всѣхъ другихъ сомнительныхъ помѣщиковъ, кромѣ тѣхъ, которые въ губерніяхъ управленію вашему ввѣренныхъ или въ другихъ мѣстахъ Имперіи нашей пребываніе имѣютъ, какъ о томъ въ указѣ нашемъ отъ 22-го Апрѣля сего года вамъ изъяснено; слѣдственно и всѣ

пребывающіе внѣ предѣловъ государства нашего кромѣ тѣхъ, о коихъ вѣрности и всегдашней благонамѣренности не предстоитъ сомнѣнія, подвергаются оному же правилу неизбѣжно, и въ особливости *Чацкіе* и *Дзедзицкій*, о коихъ вы представляете въ отношеніи къ нашему генералу фелдцейгмейстеру графу Зубову и о которыхъ узнаете изъ прилагаемаго здѣсь списка съ рапорта генералъ-маіора Хрущова къ генералу-фельдмаршалу графу Румянцову-Задунайскому и изъ повелѣнія, даннаго имъ генералу графу Салтыкову о происходящемъ въ Галиціи, и увидите по показанію помянутаго генералъ-маіора, сколько на свидѣтельста о нихъ тамошнихъ правителей полагаться можно. Въ слѣдствіе всего вышеизъясненнаго подтверждаемъ вамъ наблюдать, чтобы помѣщики, подозрѣніе о себѣ подающіе, отъ имѣній своихъ всемѣрно были отчуждены, не пріемля никакихъ свидѣтельствъ и ходатайствъ постороннихъ, а основываясь на несомнѣнныхъ доказательствахъ, что они подданническую къ намъ вѣрность сохранили непоколебимо, что никакого съ зломышленниками сообщенія не имѣли и что вели жизнь спокойную и добрымъ гражданамъ приличную. Таковыхъ токмо, по строгомъ изысканіи всего вышесказаннаго, къ владѣнію имѣніями допускать можно, представляя о томъ къ намъ и ожидая на сіе нашего разрѣшенія, не упуская при томъ изъ виду и того, что мы не находимъ никаковой пользы въ умноженіи владѣющихъ недвижимыми имѣніями въ областяхъ нашихъ такихъ людей, въ вѣрности и усердіи коихъ нѣтъ никаковой благонадежности, почитая напротивъ того выгодою и лучшею увѣренностію для спокойствія тѣхъ областей, еслибъ число таковыхъ умалилось выѣздомъ ихъ изъ предѣловъ нашихъ и продажею имѣній своихъ такимъ, въ вѣрности и усердіи коихъ болѣе надѣяться можно. Сіе за нужное почли мы объяснить вамъ, дабы вы при всякомъ случаѣ знали, въ чемъ состоитъ истинная польза дѣлъ нашихъ, основанная на благѣ и спокойствіи нашихъ вѣрныхъ подданныхъ, отъ коихъ всякой развратъ отдаляемъ быть имѣетъ.

Въ С. П.бургѣ.
Ноября 22-го 1794 года.

24.

Тимофей Ивановичъ! Изъ дошедшихъ къ нашему митрополиту Гавріилу чрезъ Минскаго архіепископа Виктора донесеній, которыя при семъ къ вамъ препровождаемъ, увидѣли мы, что въ Изяславской губерніи происходятъ не только препятствія жителямъ въ обращеніи ихъ къ Православной Греко-россійской церкви, но якобы поношеніе и даже побои проповѣдающимъ истинное слово Божіе. А какъ высочайшимъ указомъ нашимъ отъ 22-го Апрѣля предписано вамъ: „наблюдать, чтобъ никто изъ помѣщиковъ, временныхъ владѣльцовъ, и чиновниковъ духовныхъ и мірскихъ Римскаго и Уніатскаго закона не осмѣлился дѣлать жителямъ ни малѣйшаго въ присоединеніи ихъ къ благочестію препятствія, а обращающимся обидъ и притѣсненія, и что всякое подобное покушеніе, яко противъ господствующей вѣры обращаемое и означающее преслушаніе волѣ нашей, долженствуетъ быть принято за уголовное преступленіе суду подлежащее и влекущее за собою секвестръ имѣнія“: то за симъ, не имѣя нужды васъ во ономъ случаѣ болѣе наставлять, подтверждаемъ вамъ,

чтобъ введеніе благочестія во всѣхъ вамъ ввѣренныхъ губерніяхъ производимо было на точномъ основаніи вышеизъясненнаго нашего повелѣнія, при чемъ даемъ вамъ на замѣчаніе поступокъ помѣщиковъ Гижицкихъ, заслуживающій все вниманіе правительства, о коемъ надлежитъ строжайше изслѣдовать и, буде извѣщеніе протоіерея справедливо, то поступить съ виновными по нашимъ законамъ, въ страхъ другимъ, для истребленія примѣровъ непослушанія и неистовства. И понеже обращеніе къ Православному нашему исповѣданію отторгнутыхъ отъ онаго насильственно есть самопроизвольное, совѣстію ихъ возрожденное и торжественно ими самими изъявляемое, слѣдственно нѣтъ надобности ни въ чьемъ по оному обстоятельству участіи и посредствѣ, а на сей конецъ помянутымъ отъ 22-го Апрѣля указомъ прекратили мы ваши предварительныя съ Уніятскимъ митрополитомъ переписки; невзирая на сіе однакожъ, къ справедливому нашему неудовольствію, видимъ, что правитель Изъяславской губерніи разослалъ по округамъ повелѣнія и письма о удержаніи введенія благочестія, естьли приходскіе священники ко оному не присоединятся, или примѣчено будетъ неудовольствіе помѣщиковъ, какъ будто бы помѣщики имѣли какое либо право стѣснять крестьянъ своихъ въ отправленіи господствующей вѣры по внутреннему убѣжденію совѣсти ихъ, когда и мы ни мало не стѣсняя, не токмо терпимъ, но и покровительствуемъ свободное и публичное отправленіе ихъ Римскаго исповѣданія. Чрезъ помянутыя повелѣнія и письма всѣ значущіеся въ прилагаемыхъ при семъ бумагахъ непорядки произошли. Во отвращеніе оныхъ предписываемъ вамъ, чтобы обнародованіе грамоты архіепископа Виктора производилось впредъ самимъ поселянамъ, и введеніе благочестія во всѣхъ ихъ обиталищахъ чинилось безъ всякаго духовныхъ и мірскихъ чиновниковъ Римскаго и Уніятскаго закона участія и посредства и, дабы предавшіеся въ объятія Православной нашей церкви отъ мести, притѣсненій и обидъ дѣятельно оберегаемы были, а обидчики и наглецы безъ наказанія не оставались; но надлежитъ употреблять стараніе и мѣры, чтобъ при повсемѣстномъ сего исполненіи, отвращаемы и истребляемы были пустые толки и вымышленія, яко разрушающіе спокойство жителей и въ благоустроенномъ правленіи нетерпимые. Для удобнѣйшаго же въ семъ дѣлѣ успѣха, чтобы обѣщеваемая поселянамъ грамотою преосвященнаго Виктора безопасность и защита дѣйствительно исполняемы были, долгъ вашъ правителей и всѣхъ подчиненныхъ вамъ, да будетъ ревностнѣйшее наблюденіе, чтобы никто изъ присоединившихся къ благочестію притѣсняемъ не былъ: ибо мы, позволяя свободное и ни въ чемъ неограниченное отправленіе вѣры Римско-католической, желаемъ, чтобы и помѣщики исповѣданія сего никакъ не дерзали угнетать тѣхъ изъ ихъ подданныхъ, которые желаютъ обратиться къ прежнему ихъ Греческому исповѣданію, и чтобы, по обращеніи ихъ къ благочестію, власти наши не только предохраняли ихъ отъ всякихъ притѣсненій и обидъ, но паче принимали бы объ нихъ возможное попеченіе; ибо сіе обращеніе наипаче сблизитъ ихъ съ Россіянами, и они ни мало не должны уже бояться, чтобъ когда либо отъ нашей державы отторгнуты были. Равно слѣдуетъ вразумить по-

мѣщиковъ, времянныхъ владѣльцевъ и приходскихъ священниковъ, что изъявляемое при введеніи благочестія сопротивленіе и разсѣваемые толки и выдумки, удобные только что совратить поселянъ съ истиннаго пути, ихъ самихъ довести могутъ до непріятностей, и что въ прочемъ нѣтъ никому изъ нихъ ни малой пользы чинить въ семъ случаѣ препятствія и сопротивленія: ибо всѣмъ извѣстны наши великодушныя о всѣхъ новопріобрѣтеннаго края обитателяхъ намѣренія, дабы каждый, въ предѣлахъ своей должности живущій, обезпеченъ былъ въ его достояніи и собственности, а посему всякій владѣлецъ останется при всемъ своемъ имуществѣ, хотя бы подданные его и обратились къ благочестію; также и священники, буде обращенію сему послѣдуютъ, не лишатся приходовъ своихъ, но будутъ во оныхъ утверждены отъ нашихъ духовныхъ властей, въ чемъ и многіе примѣры видятъ въ глазахъ своихъ. Въ заключеніе сего, нужнымъ почитаемъ изъяснить вамъ желаніе наше, дабы при дальнемъ обращеніи поселянъ въ предѣлахъ вамъ ввѣренныхъ ко благочестію, вездѣ и при каждомъ случаѣ и съ обоюдныхъ сторонъ, удаляемъ былъ всякой видъ принужденія и насилія; дерзающіе же явно возставать противу закона и спокойства долженствуютъ быть судимы по законамъ, памятуя, что всякое послабленіе удобно посѣить въ сихъ вѣтренныхъ умахъ поползновеніе къ неповиновенію власти и законамъ. Симъ способомъ, надѣемся, предуспѣете выполнить намѣренія наши, клонящіяся ко благу и спокойствію народовъ, обитающихъ въ сихъ новыхъ областяхъ нашихъ и не оставите по удостовѣреніи въ истинѣ исправить и впредъ отвращать всѣ тѣ препоны, кои неблагонамѣренность духовныхъ властей Римской церкви и помѣщиковъ сего исповѣданія нашему духовенству въ непринужденныхъ успѣхахъ его постановить возмогутъ.

Въ С. П.бургѣ.
Генваря 10-го 1795 года.

*

Роспись, кому какія именно деревни и въ какомъ числѣ душъ отъ Ея Императорскаго Величества всемилостивѣйше пожалованы въ вѣчное и и потомственное владѣніе въ губерніяхъ Минской, Брацлавской, Волынской и Подольской, и въ частяхъ отдѣленныхъ отъ оныхъ къ сопредѣльнымъ намѣстничествамъ.

1795-го года Августа 18-го.

I. Пожалованные по росписи съ трона провозглашенной въ день мирнаго торжества 2 Сентября 1793-го.

	Число душъ
1. Генералу-порутчику Голенищеву-Кутузову.	
Конфискованные у судьи Андрея Дубровскаго въ Волынской губерніи разные фольварки съ принадлежащими къ нимъ селеніями	2531
Мѣстечко Рай-городокъ . .	136
и того	2,667
2. Генералу-маіору Ираклію Моркову,	
въ Брацлавской губерніи староство Сальницкое.	222
Да изъ секвестрованныхъ у графини Коссаковской имѣній въ Подольской губерніи села Кукавку и Олчедаевъ .	661
въ Брацлавской губерніи село Пеньковку	122
	1005

Число душъ

3. Генералу-аншефу графу Н. Салтыкову.

Изъ секвестрованныхъ у подскарбія Литовскаго Михайлы Огинскаго:

въ Минской губерніи мѣстечко Раковъ и дворъ Поморовщизну, фольварокъ Левковъ съ деревнями 964

Мѣстечко Илія съ фольварками, да въ части отдѣленной отъ Минской губерніи къ Могилевской село Цецержинъ съ деревнями 2732

4701

4. Дѣйствительному тайному совѣтнику и вице-канцлеру графу Остерману.

Принадлежавшіе капитулѣ Виленской: въ Минской губерніи фольварокъ Бересніовка съ деревнями 1560

Село Окжица 320

Да въ части отдѣленной отъ Минской губерніи къ Могилевскому намѣстничеству мѣстечко Стрешинъ съ деревнями 2,287

4167

5. Дѣйствительному тайному совѣтнику и оберъ-гофмейстеру графу Безбородку.

Въ Брацлавской губерніи староство Хмельницкое . . . 4981

6. Дѣйствительному тайному совѣтнику Стрекалову.

въ Подольской губерніи староство Куцкое 1549

Лясковицкое 405

и того 1954

7. Тайному совѣтнику и коллегіи иностранныхъ дѣлъ члену Моркову:

Число душъ

въ Подольской губерніи староство Каменецкое. 1142

Летичевское 2162

3304

8. Генералу-поручтику Турчанинову:

въ части отдѣленной отъ Минской къ Могилевской губерніи староство Заболоцкое 974

9. Генералу - провіантмейстеру Новосильцову:

Изъ секвестрованныхъ у бывшаго шамбеляна Тадеуша Павши, въ Волынской губерніи село Главкевичи съ деревнями 936

10. Дѣйствительному статскому совѣтнику Сергѣю Лашкареву:

въ Минской губерніи староство Озарицкое 656

11. Статскому совѣтнику Дмитрію Трощинскому: въ части отдѣленной отъ Брацлавской губерніи къ Кіевскому намѣстничеству староство Кагорлыцкое 700

въ Подольской губерніи староства: Вербовецкое 249

и Хрептевское 765

1759

12. Полковнику Адріану Грибовскому:

въ Подольской губерніи староство Вишневецкое 653

13. Коллежскому совѣтнику Андрею Алтести:

въ Брацлавской губерніи староство Литинецкое 535

14. Подполковнику Михайлѣ Пафнутьеву:

Изъ конфискованнаго у судьи Андрея Дубровскаго имѣ-

Число душъ

нія въ Брацлавской губерніи село Фридровъ 304

II. Пожалованные частными указами.

1793-го года Сентября 15-го.

15. За заслуги генерала-фельдмаршала князя Потемкина Таврическаго, племянницамъ его графинѣ Александрѣ Браницкой и графинѣ Катеринѣ Скавронской: въ части отдѣленной отъ Брацлавской губерніи къ Кіевскому намѣстничеству, изъ секвестрованныхъ у графа Рафаила Тарнавскаго, ключь Васильевскій съ принадлежащими къ нему деревнями и селеніями 2064

въ Волынской губерніи изъ секвестрованныхъ у Игнатія Дзялинскаго: ключь Шуминскій и деревню Головинекъ . 565

въ Подольской губерніи фольварокъ Пилевскій съ деревнями 726

въ части отдѣленной отъ Брацлавской губерніи къ Кіевскому намѣстничеству, мѣстечко Ржищевъ, села Березовку, Липовый Рогъ и Ульяники 658

1949

въ Подольской губерніи староство Скальское 1773

да въ тойже губерніи принадлежавшіе бискупу Каменецкому и его капитулѣ села Чернокозинцы, Зинковцы, Шустовцы, Пиверку, Безносковцы, мѣстечко Черчь, село Нѣгинъ, часть села Милявецъ,

Число душъ

села Хропотово, Степановку, Демковцы и Почапинцы . . . 2628

и того 8414

Октября 19-го.

16. Дѣйствительному тайному совѣтнику *Сиверсу*: въ Минской губерніи изъ секвестрованныхъ у стражника Литовскаго Яна Оскирки, мѣстечко Барбаровъ съ деревнями 1396

въ тойже губерніи изъ принадлежавшихъ бискупу Виленскому село Уборцы съ деревнями 1412

2808

1794-го Сентября 15-го.

17 Генералу-маіору князю *Циціянову*:

въ Минской губерніи изъ секвестрованныхъ у Ксаверія Зинковича дворъ и мѣстечко Волколаты съ деревнями . . . 981

Фольварокъ Загаце 133

Завличе 110

1795-го Генваря 1-го.

18. Генералу-фельдмаршалу графу Петру Александровичу Румянцову-Задунайскому:

сверхъ пожалованныхъ ему въ Литовской губерніи изъ экономіи Бржестской, бывшей въ числѣ королевскихъ столовыхъ имѣній, пяти тысячь семи сотъ душъ въ Брацлавской губерніи изъ секвестрованныхъ у подчашаго коронная Михайлы Чацкаго, село Серебринецъ съ деревнями 1399

19. Генералу-аншефу князю Репнину:

въ Минской губерніи экономія Пинская 3995

	Число душъ
въ Подольской губерніи часть же экономіи, фольварокъ Сварицевичской съ деревнями	390
	4385
20. Генералу - поручику графу *Ферзену*:	
въ Волынской губерніи, изъ секвестрованныхъ у старосты Новогородскаго Тедеуша Чацкаго, ключъ Острогскій, за исключеніемъ изъ него по случаю устрояемаго тутъ окружнаго города изъ числа поселянъ 188 душъ.	2367
да въ тойже губерніи староство Просятковское	754
	3121
21. Тайному совѣтнику барону *Ашу*:	
въ Минской губерніи принадлежавшій архидіаконіи Виленской дворъ Парафіановъ съ деревнями	741
22. Коллежскому совѣтнику Кирилѣ *Юзефовичу*:	
въ Минской губерніи принадлежавшее Попорскому Доминиканскому монастырю село Томиловичи	252
23. Статскому совѣтнику Петру *Ермолову*:	
въ Минской губерніи, принадлежавшій Виленскаго монастыря монахинямъ, именуемымъ Визитки, дворъ Вилейка съ деревнями	312

III. Вновь нынѣ пожалованы.

	Число душъ
24. Генералу-поручику *Тутолмину*:	
въ Волынской губерніи, изъ секвестрованнаго у старосты Новогородскаго Тедеуша Чацкаго, ключа Брусиловскаго .	3000
25. Генералу-поручику *Исленьеву*:	
въ Минской губерніи изъ принадлежавшаго біскупу Виленскому мѣстечка Поляновъ съ деревнями	1200
26. Генералу - поручику *Шевичу*:	
изъ тогоже мѣстечка Поляновъ	1200
27. Генералу-поручику *Денисову*:	
изъ тогоже мѣстечка	1200
28. Генералу-маіору *Попову*:	
изъ тогоже мѣстечка остальные.	1775
29. Генералу-маіору *Бенигсену*.	
въ Минской губерніи, изъ принадлежавшихъ біскупу Виленскому село Козловъ-Берегъ	180
Село Долеиновъ	138
Мѣстечко Медвѣдичи съ деревнями	769
	1087
30. Генералу-маіору *Исаеву*.	
въ Минской губерніи принадлежавшіе Виленскому Бенедиктинскому дѣвичьему, монастырю, мѣстечко Козяны съ деревнями	466
въ Волынской губерніи принадлежавшіе капитулѣ Луцкой село Долгую-Волю съ деревнями	404
	875
31. Генералу-маіору *Поливанову*.	
въ Волынской губерніи изъ секвестрованныхъ у поручика Якова Павши село Поволье	211

	Число душъ
Село Черниговка съ деревнями	293
Деревню Кручинцы	90
Село Каменку и приселокъ Паушинку	94
	688

32. Генералу-маіору *Милашевичу*:

въ Минской губерніи принадлежавшіе капитулѣ Жмудской, суфрагану и каноникамъ селенія	853

33. Генералу маіору *Хрущову*:

въ Минской губерніи принадлежавшіе ксензамъ миссіонаріямъ Виленскимъ, Рудноселье съ деревнями	269
Суфрагану Точиловскому дворъ Задевъ съ деревнями	138
Плебану Вишневскому, фольварокъ Отмыте	121
Островецкому Доминиканскому монастырю фольварокъ Запрудье	188
	716

Генералъ-маіорамъ и губернаторамъ.

34. Минскому, *Неплюеву*:

въ Минской губерніи принадлежавшій капитулѣ Виленской, фольварокъ Боръ	521
Ганевичи	317
Дворъ Банпты съ деревнями	220
Трусевичи	44
	1102

35. Волынскому, *Шереметьеву*:

въ Волынской губерніи староство Уницкое	383
Теремецкое	967
	1350

	Число душъ
36. Брацлавскому *Бергману*:	
Брацлавской губерніи староство Маркушевское	648
да въ Минской губерніи староство Марковское	777
	1425

37. Статскому совѣтнику и Минскому вице-губернатору *Михайлову*:

въ Минской губерніи староство Домановицкое	314

38. Коллежскому совѣтнику и Брацлавскому вице-губернатору *Грохольскому* *):

Изъ секвестрованныхъ у Яна Оскирки, въ части отдѣленной отъ Изъяславской губерніи къ Черниговскому намѣстничеству, село Кожушки съ деревнями	379

39. Надворному совѣтнику и директору домоводства Минской губерніи Карлу *Лангу*:

въ Минской губерніи, староство Холеницевское	231

40. Коллежскому ассесору Филипу Четверикову:

въ Подольской губерніи староство Цивковское	220

41. Секундъ-маіору и Подольской губерніи совѣтнику таможенныхъ дѣлъ Степану *Качерину*:

въ Подольской губерніи староство Горчичинское	210

42. Секундъ-маіору *Кандорскому*:

въ Минской губерніи принадлежавшіе заграничному бискупу Лопатинскому, фольва-

*) Прадѣду его высокопревосходительства Александра Львовича Потапова. *П. Б.*

	Число душъ
рокъ Капланцы съ деревнями	208
43. Генералу-поручику *Коновницыну*:	
44. въ Волынской губерніи, принадлежавшіе капитулѣ Олыцкой села Тинька и Забара и деревня Чабель	470
Тайному совѣтнику и генералу-рекетмейстеру *Терскому*:	
въ Минской губерніи принадлежавшіе ольтаристу и канонику Виленскому Сулистровскому деревни Кузмичи и Журахи, да дворъ Минчента съ деревнями	646
45. Генералу-маіору *Горичу*:	
въ Минской губерніи, принадлежавшіе Виленскому Бенедиктинскому дѣвичьему монастырю дворъ и мѣстечко Вязинь съ деревнями	1000
46. Генералу-маіору *Сливову*:	
въ Минской губерніи принадлежавшіе епископу заграничному Триполитанскому, деревня Старинки и деревня Слобода съ прочими	389
47. Генералу-маіору и Смоленскому оберъ-коменданту *Воеводскому*:	
въ Минской губерніи принадлежавшій Супрісльскому Базиліанскому монастырю фольварокъ Хористовъ съ деревнями.	395
48. Дѣйствительному статскому совѣтнику и лейбъ-медику *Рожерсону*:	
въ Минской губерніи изъ принадлежавшихъ бискупу Виленскому, экономію Андреяшинъ	308

	Число душъ
Село Старинки	380
Мѣстечко Першую съ селеніями	331
Село Доры	382
да въ той же губерніи изъ конфискованныхъ у Яна Оскирки, дворъ Конотопъ	179
	1580
49. Бригадиру Ивану *Селунскому*:	
вмѣсто пожалованной ему въ Бѣлоруссіи аренды, потомственно въ Минской губерніи принадлежавшіе Базиліанскому Виленскому монастырю, дворъ Беличаны съ деревнями	255
50. Артиллеріи полковнику Александру *Воейкову*:	
на обмѣнъ пожалованныхъ ему въ Полоцкой губерніи 300 душъ, кои обратно поступили въ казну, Волынской губерніи изъ конфискованныхъ у подстолія Новгородскаго Харжевскаго, село Кичкиру и деревню Гнилицу	336
51. Коллежскому совѣтнику Петру *Обрѣскову*:	
изъ секвестрованныхъ у Флоріана Чернецкаго въ Подольской губерніи мѣстечко Ожиговцы съ деревнями . . .	274
52. Коллежскому совѣтнику Александру *Макареву*:	
въ Минской губерніи изъ секвестрованнаго у хорунжаго Виленскаго Антона Тизенгаузена фольварокъ Бобрика съ деревнями	200
53. Надворному совѣтнику *Титову*:	
изъ тогоже фольварка остальные	123

Число душъ

54. Секундъ-маіору Степану *Тычинину*:

въ замѣну недостающихъ 54 душъ къ пожалованнымъ ему въ Выборгской губерніи 150 душамъ, въ части отдѣленной отъ Минской губерніи къ Черниговскому намѣстничеству, секвестрованное у Антона Приборы сельцо Малодушъ 60

55. Дѣйствительному статскому совѣтнику *Алопеусу*:

въ Минской губерніи староство Якимовицкое 563

да въ тойже губерніи изъ секвестрованныхъ у Ивана Зинковича, дворъ Верещаты съ деревнями 347

910

56. Подполковнику Андрею *Ставискому*:

въ Подольской губерніи староство Бокатское: 86

въ Брацлавской губерніи староство Сіомаковское 120

206

57. Вдовѣ умершаго артиллеріи генерала-поручика *Витовтова*:

въ Минской губерніи принадлежавшіе Базиліанскому, Виленскому монастырю, фольварокъ Залѣсье съ деревнями. 609

58. Вдовѣ и дѣтямъ убитаго полковника *Караваева*:

въ Минской губерніи принадлежавшіе Доминиканскому Виленскому монастырю дворъ Вардомичи съ деревнями 547

59. Вдовѣ и дѣтямъ убитаго полковника *Дѣева*:

Число душъ

въ Минской губерніи изъ секвестрованныхъ у Ѳадея Городенскаго фольварокъ Вержню съ деревнями 511

60. Вдовѣ и дѣтямъ убитаго полковника *Козлянинова*:

въ Минской губерніи принадлежавшее Бенедиктинскому Старотроицкому монастырю, село Обровъ 238

61. Графу *Эстергазію*:

въ Брацлавской губерніи староство Табуровское 66

да изъ секвестрованныхъ у полковника Загурскаго, село Лука 462

Маяновъ 49

Часть села Витавы 76

587

у шамбеляна Акима Дениски, село Загорцы и часть села Михайловки 101

у графини Катерины Косаковской село Нишовцы . . . 212

966

IV. Вмѣсто арендъ пожаловано по смерть.

По росписи при мирномъ торжествѣ Сентября 2-го 1793.

62. Подполковнику *Лабату де Вивансъ*:

въ Подольскомъ намѣстничествѣ староство Цециновское. 280

По росписи къ князю Репнину 28 Іюня 1794 года.

63. Бригадиру *Бардакову*:

изъ секвестрованныхъ у Яна Гораина, въ Минской губерніи мѣстечко Костеневичи съ деревнями 403

64. Артиллеріи маіору *Фоку*:

въ Минской губерніи при-

Число душъ

надлежавшіе прелатамъ и каноникамъ Виленскимъ фольварокъ Гребіонка съ деревнями. 252

По росписи къ графу Румянцову 26 Октября 1794 года.

65. Генералъ-маіору *Боровскому*:
въ Волынской губерніи изъ секвестрованныхъ у Юзефа Богуша, мѣстечко Ушомиръ съ деревнями и фольварками. 443

(Всего 65 особамъ 79,550 душъ.)

26.

Тимофей Ивановичъ. Взятыя въ казенный присмотръ въ губерніяхъ вамъ ввѣренныхъ, князя Адама Чарторижскаго деревни, въ *сороку трехъ тысячахъ пяти стахъ шестидесяти шести душахъ* состоящія, всемилостивѣйше повелѣваемъ отдать во владѣніе находящимся здѣсь двумъ сыновьямъ его, гвардіи нашей поручикамъ князьямъ Чарторижскимъ *).

Въ С. Пбургѣ.
Августа 20. 1795 года.

27.

Тимофей Ивановичъ. Вамъ извѣстно, какое употребленіе сдѣлали мы изъ взятыхъ отъ участвовавшихъ въ послѣднемъ Польскомъ мятежѣ имѣній. А какъ по вѣдомостямъ отъ васъ представленнымъ показаны были изъ нихъ многія состоящими въ закладѣ, и слѣдственно подлежащими на основаніи рескрипта нашего, вамъ даннаго въ 3-ій день Мая сего года, къ выкупу изъ казны; но кто именно заимодавцы и кому таковой платежъ произвести должно, въ тѣхъ вѣдомостяхъ не значится; сверхъ же того на нѣкоторыя изъ тѣхъ имѣній предъявлены претензіи, о коихъ предоставили вы разборъ въ надлежащихъ судебныхъ мѣстахъ, подъ обереженіемъ права казеннаго, стряпчимъ казенныхъ дѣлъ, и для того повелѣваемъ вамъ. *Первое*: объ имѣніяхъ кои находились въ закладѣ, доставить намъ обстоятельную вѣдомость, кому точно какая сумма подлежитъ къ заплатѣ изъ казны, показавъ время, въ которое займы подъ то имѣніе сдѣланы, гдѣ тѣ заимодавцы нынѣ пребываніе свое имѣютъ и представили ли они вѣрныя доказательства какъ о справедливости таковыхъ закладовъ, такъ и о безпорочности поведеній своихъ въ продолженіе мятежа въ Польшѣ бывшаго, дабы инако не достались деньги въ руки людей никакого къ нимъ уваженія не заслуживающихъ. *Второе*: дѣла по претензіямъ къ тѣмъ же секвестрованнымъ имѣніямъ приказать производить законнымъ порядкомъ, и по мѣрѣ окончанія оныхъ доносить намъ о тѣхъ, по коимъ требованія на казнѣ признаны будутъ справедливыми и никакому сумнѣнію не подлежащими. *Третье*: представить намъ подробныя вѣдомости съ показаніемъ селеній и числа душъ, такожъ собираемаго съ нихъ дохода о поступившихъ вновь въ казну нашу имѣніяхъ, какъ по случаю отобранія оныхъ отъ духовенства Римско-католицкаго и Уніатскаго исповѣданія, такъ и присоединенія на вѣчныя времена къ Имперіи нашей прилеглыхъ къ намѣстничествам вашего управленія новыхъ областей, замыкающихъ въ себѣ всю остальную часть Волынскаго и часть Хелмскаго

*) Думала ли Екатерина, подписывая это распоряженіе, что она подкапывала тѣмъ все свое мудрое зданіе? Князь Чарторижскій съ сыновьями прикинулись преданными Россіи, а отецъ одного изъ сихъ послѣднихъ, князь Н. В. Репнинъ вѣроятно помогъ своимъ ходатайствомъ. *П. Б.*

воеводства, лежащаго на правомъ берегу рѣки Буга, разобравъ имѣнія въ сихъ новоприсоединенныхъ частяхъ по тѣмъ правиламъ, какія о прочихъ Польскихъ деревняхъ вышепомянутымъ рескриптомъ нашимъ отъ 3-го Маія вамъ предписаны. *Четвертое*: о старостинскихъ и прочихъ имѣніяхъ, которыя въ пожизненное владѣніе или другимъ образомъ временно только кому либо изъ Поляковъ оставлены, прислать намъ также обстоятельную вѣдомость, съ показаніемъ, на какомъ основаніи кто ими владѣетъ, сколько въ нихъ селеній и душъ, и какой доходъ съ нихъ въ казну и помѣщичій собирается.

Въ С. П.-бургѣ
Сентября 28, 1795 года.

ПРИНОШЕНІЕ КНЯЗЯ ПОТЕМКИНА МОСКОВСКОМУ УСПЕНСКОМУ СОБОРУ.

I.

Въ Государственную Военную Коллегію. Отъ генерала-аншефа оной Коллегіи вице-президента и кавалера, князя Потемкина.

Рапортъ.

По окончаніи бывшей съ Портою войны, взнесена была отъ первой арміи въ Государственную Военную Коллегію остальная сумма, въ которой состояло золота, собраннаго съ Валахіи до полупуда. Сіе золото ея императорское величество изволила приказать употребить мнѣ по моему разсмотрѣнію.

Я не могъ сыскать ничего приличнѣе, какъ соорудить утварь въ первопрестольный въ Россіи храмъ, соборъ Успенскій, на память побѣдъ и въ хранилище рукописанія Самодержицы нашей, которое я тутъ и влагаю. *) Донеся о семъ Государственной Военной Коллегіи, покорнѣйше прошу указать заплатить золотыхъ дѣлъ мастеру Дювалю какъ за работу, такъ и за прибавочное имъ собственное его золото и серебро, всего четыре тысячи пятьсотъ восемьдесятъ пять рублевъ.

Подписалъ: „Князь Потемкинъ“.

Іюля дня
1777 г.

Слушанъ 12-го Іюля, 1777 г. (М. Отд. Архива 2, штаба, оп. 52, кн. 238, № 7763).

II.

Fait par ordre de son altesse monseigneur le Prince de Potemkin.

Une grande pièce d'orfevrérie qui contient dix neuf livres d'or de différens alliages et dix neuf livres vingt quatre solotnics d'argent.

19 livres 24 solotnics arg. à 20 roubles r⁰.	385
Le travail du grand modèle en cire, en plâtre et des modèles de chaque pièce en particulier, des grandes estampes de cuivre, les fondeurs et différens ouvriers employés, ainsi que le surplus de dèchet d'or et d'argent	4200
	R. 4585

J'ai reçu 18 livres 61¼ sol. d'or.
Louis Dav. Duval.

S. Pétersbourg le 30 Juin 1777.

На подлинномъ рукою князя Потемкина написано: „четыре тысячи „пятьсотъ восемьдесятъ пять рублевъ „выдать слѣдуетъ. Князь Потемкинъ“.

---

*) Это рукописаніе императрицы Екатерины II-й есть черновая тетрадь знаменитаго Наказа. Устроенный кн. Потемкинымъ ковчегъ для любимаго произведенія Государыни представляетъ Моисея, принимающаго на горѣ Синаѣ скрижали съ десятью заповѣдями. *Г. А.*

III.

ПЕРЕВОДЪ ИЗЪ СЧЕТА ЛЮДВИГА ДАВЫДОВА ДЮВАЛЯ.

По повелѣнію его свѣтлости князя Григорія Александровича Потемкина сдѣлано слѣдующее; а именно:

Большая штука золотыхъ дѣлъ работы, содержащая девятнадцать фунт. золота разной работы, а серебра девятнадцать фунтовъ двадцать четыре золотника.

За девятнадцать фунт. 24 золот. серебра по 20 рублей фунтъ . . . . 385 рублей

За работу большихъ восковой и алебастровой моделей, за каждую особо, за гравированіе большихъ мѣдныхъ досокъ, литейщикамъ и другимъ разнымъ работникамъ и за прибавленіе выгорѣннаго золота и серебра . . . . . 4200 —

Всего 4585 руб.

Получено мною 18 фун. $61\frac{1}{4}$ золот. Подлинный подписалъ Людвигъ Давыдовъ Дюваль.

Переводилъ переводчикъ Карлъ Вагнеръ.

Въ С.Петербургѣ
Іюня 10 дня 1777 года.

IV.

1777-го года Іюля 12-го дня. По указу ея императорскаго величества Государственная Военная Коллегія, по рапорту господина генералъ-аншефа, оной Коллегіи вице-президента и кавалера князя Григорія Александровича Потемкина, которымъ объявляетъ, что по окончаніи бывшей съ Портою войны взнесена была отъ первой арміи въ оную Коллегію остальная сумма, въ которой состояло золота, собраннаго съ Валахіи до полупуда. Сіе золото ея императорское величество изволила приказать употребить ему господину генералъ-аншефу по своему разсмотрѣнію, а какъ не могъ онъ сыскать ничего приличнѣе, какъ соорудить утварь въ первопрестольный въ Россіи храмъ, соборъ Успенскій, на память побѣдъ и въ хранилище рукописанія Самодержицы нашей, которое онъ, господинъ генералъ-аншефъ, тутъ влагая, проситъ о заплатѣ золотыхъ дѣлъ мастеру Дювалю какъ за работу, такъ и за прибавочное имъ собственное его золото и серебро, всего четырехъ тысячъ пяти сотъ восьмидесяти пяти рублевъ; а по представленному отъ объявленнаго мастера Дюваля счету показано: сдѣлана имъ большая штука золотыхъ дѣлъ работы, содержащая девятнадцать фунтовъ золота разной доброты, а серебра девятнадцать фунтовъ двадцать четыре золотника, за которое серебро назначена цѣна по двадцати рублевъ за фунтъ, триста восемьдесятъ пять рублевъ; за работу большихъ восковой и алебастровой модели, за каждую особо; за гравированіе большихъ мѣдныхъ досокъ литейщикамъ и другимъ разнымъ работникамъ, и за прибавленіе выгорѣннаго золота и серебра четыре тысячи двѣсти, а всего и составляетъ показанную въ рапортѣ именованнаго господина генералъ-аншефа и кавалера сумму. Приказали: показанному золотыхъ дѣлъ мастеру Дювалю за сдѣланіе объявленной утвари и за прибавочное имъ собственное его золото и серебро четыре тысячи пять сотъ восемьдесятъ пять рублевъ выдать изъ контрибуціонной суммы, записавъ въ расходъ съ роспискою и о томъ коллежскому рас-

ходчику регистратору Полякову дать указъ.

Подлинный за подписаніемъ Военной Коллегіи. Въ вѣрности скрѣпилъ протоколистъ Иванъ Соколовъ, съ подлиннымъ читалъ генеральный писарь Иванъ Дмитріевъ.

По сему опредѣленію указъ расходчику регистратору Полякову данъ Іюля 13 дня 1777 года подъ №5850-мъ.

V.

Указъ ея императорскаго величества Самодержицы Всероссійскія изъ Святѣйшаго Правительствующаго Сунода въ Военную Коллегію. Сего 1777 года Августа 23-го дня въ Святѣйшій Правительствующій Сунодъ взнесенъ отъ господина генералъ-аншефа, Военной Коллегіи вице-президента и кавалера князя Григорія Александровича Потемкина, оной же Коллегіи членомъ господиномъ генераломъ поручикомъ и кавалеромъ Апухтинымъ рапортъ, которымъ объявлено, что Военная Коллегія, имѣвъ въ остаткахъ отъ сборовъ Волоскаго княжества золото рѣкъ тоя земли, заблагоразсудила соорудить утварь въ соборъ Успенскій въ честь Господу Силъ и на память въ томъ краю побѣдъ, отъ Него дарованныхъ, и положивъ въ подножіе сей утвари рукописаніе всеавгустѣйшій Самодержицы нашей, подносить сіе Святѣйшему Суноду, прося о препровожденіи въ Москву въ назначенное мѣсто, которую утварь такожъ и рукописанія ея императорскаго величества онъ господинъ генералъ поручикъ и кавалеръ Апухтинъ собранію Святѣйшаго Сунода и предъявилъ, и по указу ея императорскаго величества Святѣйшій Правительствующій Сунодъ Приказали: оную утварь, купно съ рукописаніемъ ея императорскаго величества, послать въ Московскую Святѣйшаго Сунода Контору при указѣ о постановленіи той утвари въ Успенскомъ соборѣ надлежащимъ порядкомъ поручить и поручено Сунодальному члену преосвященному Платону архіепископу Московскому; Военной же Коллегіи дать знать указомъ, что сооруженіе сей показанной утвари Святѣйшій Сунодъ за отмѣнный знакъ усердія его къ Святой Церкви почитаетъ. Сентября 6 дня 1777 года.

Подъ тѣмъ подписано:

оберъ-секретарь Аполлосъ Наумовъ, секретарь Андрей Орловъ, канцеляристъ Сергѣй Коноплевъ.

Въ Военной Коллегіи полученъ тогожъ Сентября 23 числа и послушанію приказано въ экспедиціи дать копію.

Въ вѣрности скрѣпилъ: подлинный читалъ регистраторъ Никита Ашурковъ.

(Сообщено Г. Н. Александровымъ)

О ВЗЫСКАНІИ СЪ НАСЛѢДНИКОВЪ КНЯЗЯ ПОТЕМКИНА-ТАВРИЧЕСКАГО, КАЗЕННЫХЪ ДЕНЕГЪ

Князь Потемкинъ-Таврическій, взявъ изъ суммъ Военной Коллегіи 8000 руб., далъ въ нихъ долговую росписку слѣдующаго содержанія:

„Взяты мною заимообразно изъ Го„сударственной Военной Коллегіи во„семь тысячъ рублей на употребле„ніе по дѣламъ Астраханской части, „которыя вскорѣ возвратятся".

Подписалъ: „Князь Потемкинъ".

Іюля 1-го дня
1779 года.

Кромѣ того полковникъ Турчаниновъ „по повелѣнію его свѣтлости"

(князя Потемкина), взялъ изъ суммъ типографскихъ, на счетъ Потемкина, 65 руб., для уплаты за переписку „Австрійскаго Регламента". Въ полученіи сихъ денегъ далъ росписку Турчаниновъ.

Въ собственноручной роспискѣ князя Потемкина хотя и сказано, что взятыя имъ деньги вскорѣ возвратятся, но онѣ не были имъ возвращены до самой его смерти, да и послѣ болѣе 5 лѣтъ считались на немъ въ долгу. Военная Коллегія при жизни князя Потемкина, какъ президента ея, не смѣла требовать съ него означенныхъ денегъ, и онѣ на немъ считались почти 18 лѣтъ *). Князь Потемкинъ, конечно, могъ уплатить такую для него ничтожную сумму денегъ, но онъ, будучи занятъ другими важными дѣлами, забылъ о ней; а напомнить ему про нее вѣрно не нашлось смѣльчака. Подобныя явленія въ новѣйшее время могутъ быть и у насъ и вездѣ: противъ сильныхъ міра сего кто посмѣетъ открыть уста? Старинная Русская поговорка „Противъ рожна не подобаетъ прати" не потеряла еще своего смысла. Но виноватъ, отвлекаюсь отъ сущности дѣла.

Военная Коллегія уже въ царствованіе императора Павла Петровича донесла о долгѣ князя Потемкина Правительствующему Сенату рапортомъ 30 Апрѣля 1797 года, прося его распоряженія о взысканіи 8065 руб. съ наслѣдниковъ князя Потемкина. Но Сенатъ указомъ 4-го Іюня того же года, № 2368, отклоняя отъ себя это взысканіе, замѣтилъ, что деньги сіи съ 1779 года донынѣ (т. е. до Апрѣля 1797 года), оставались безгласными и были выданы недозволительнымъ образомъ и безъ наблюденія постановленныхъ на подобные случаи законныхъ правилъ, и при томъ Коллегія довольное время имѣла въ виду невозвращеніе въ казну сихъ денегъ; а потому Сенатъ и взысканіе оныхъ предоставляетъ самой Коллегіи; въ противномъ же случаѣ отвѣтствовать за сіе обязаны тѣ, кои таковому ко взысканію промедленію были причиною. И такъ, по сему указу, вся вина пала на членовъ Военной Коллегіи, кои при жизни князя Потемкина считали, можетъ быть, неудобнымъ напомнить ему о семъ. Да и Сенатъ тоже едва ли бы посмѣлъ тогда поднимать это дѣло. При жизни своей князь Потемкинъ громадныя расходовалъ суммы казенныхъ денегъ на потребности государства и въ нихъ давалъ отчетъ развѣ только императрицѣ Екатеринѣ II-й, коей онъ былъ искренно преданъ.

Военная Коллегія, чтобъ самой не подпасть подъ взысканіе означенной суммы, поспѣшила обратить его на наслѣдниковъ князя Потемкина: дѣйствительнаго тайнаго совѣтника графа Самойлова, генералъ лейтенанта (впослѣдствіи тоже дѣйств. тайн. сов.), Энгельгардта и генералъ-маіора Высоцкаго. Переписка по этому предмету продолжалась до половины Марта 1801 года, т. е. до кончины императора Павла I-го. Изъ послѣдней по сему дѣлу справки видно, что было взыскано: съ графа Самойлова 1468 руб., 33½ коп., съ Энгельгардта 768 руб. и съ Высоцкаго 1344 руб. 16¾ коп., а всего 3580 руб. 50¼ к. Затѣмъ осталось не взысканныхъ 4484 руб. 49¾ коп., кои падали на генералъ-маіоршу Давыдову, бригадиршу Лопухину и сестеръ Энгельгардта: ибо по рапорту его въ Военную Коллегію отъ 13

*) Потемкинъ умеръ 5 Октября 1791 года.

Іюля 1797 г. за № 58-мъ, онъ полученную имъ часть наслѣдства раздѣлилъ съ своими пятью сестрами. Взысканіе же остальной суммы съ наслѣдниковъ князя Потемкина прекращено по случаю восшествія на престолъ Александра Благословеннаго и, вѣроятно, всемилостивѣйшаго его манифеста, по коему взысканіе сложено. (Моск. Отд. Общ. Арх. Глав. Шт. оп. 54, св. 285, № 23).

Григорій Александровъ.

9 Сентября 1873 г.
Москва.

МОСКОВСКІЙ ПРОПОВѢДНИКЪ-ОБЛИЧИТЕЛЬ.

ПИСЬМО КНЯЗЯ А. Н. ГОЛИЦЫНА КЪ МОСКОВСКОМУ МИТРОПОЛИТУ СЕРАФИМУ.

Секретно.

Высокопреосвященнѣйшій владыко, милостивый государь и архипастырь!

Пріѣзжіе изъ Москвы сказывали, что тамъ, въ церкви Богоявленія, не знаю ни на какой улицѣ, ни другихъ примѣтъ (ибо сіе мнѣ пересказали, а я самъ не видалъ пріѣзжихъ сихъ), что священникъ той церкви говоритъ проповѣди чрезвычайно вредныя: онъ проповѣдуетъ совершенное неповиновеніе и презрѣніе къ властямъ и что генерально его проповѣди наполнены революціоннымъ духомъ. Я поспѣшилъ снестись съ вашимъ высокопреосвященствомъ, чтобъ вы, узнавъ о семъ священникѣ, велѣли подъ рукою за нимъ посмотрѣть и увѣдомили меня о его поведеніи, и о мнѣніи вашемъ о немъ. Надобно, чтобъ никто не видалъ моего письма, и тогда вы болѣе можете открыть истину. Имѣю честь быть съ истиннымъ почтеніемъ и таковою же преданностью и испрашивая благословенія вашего высокопреосвященства милостиваго государя и архипастыря покорнѣйшій слуга князь Александръ Голицынъ.

С. Петербургъ.
19-го Марта
1821-го года.

Вслѣдствіе этого письма митрополитъ приказалъ произвести розысканіе и получилъ отъ благочиннаго Николая Петрова такой рапортъ:

Вѣдомства моего при Богоявленской церкви, что̀ на Елоховѣ, находятся два священника, изъ коихъ одинъ, Никита Ивановъ, другой Михаилъ Өедоровъ. Оба они ученые, кончившіе курсъ богословскаго ученія; а другой священникъ, Өедоровъ, еще и магистръ Академіи. И тотъ и другой, по долгу званія своего, занимаются проповѣданіемъ слова Божія. Священникъ Никита Ивановъ говоритъ проповѣди своего сочиненія, хотя не больше пяти или шести въ годъ, судя по его лѣтамъ, коихъ ему 58, но всегда основательныя и утверждающіяся на Словѣ Божіемъ и слогомъ простымъ и яснымъ, и говоритъ оныя не прежде, какъ мною будутъ разсмотрѣны. А другому священнику, магистру, по указу на нынѣшній годъ назначено въ своей церкви по воскреснымъ днямъ преподавать катихизисъ, который, по окончаніи года, велѣно ему представить на разсмотрѣніе здѣшней митрополіи преосвященному викарію, слѣдовательно его катихизисъ на сей годъ остается безъ предварительнаго моего разсмотрѣнія. Между тѣмъ на счетъ его катихизиса дошли слухи до вашего высокопреосвященства, по поводу коихъ дано мнѣ вашимъ высокопреосвященствомъ словесное приказаніе или самому или черезъ другихъ освидѣтель-

ствовать, основательно ли означенный священникъ-магистръ говоритъ катихизисъ; поелику жъ я, занимаясь постоянно 16 лѣтъ сказываніемъ проповѣдей моего сочиненія каждый воскресный день, не имѣю времени лично освидѣтельствовать въ воскресные дни означеннаго священника, какъ именно говоритъ онъ проповѣди или катихизисъ, то я посылалъ многократно моего же вѣдомства двухъ священниковъ и еще діакона, всѣхъ троихъ ученыхъ, искусныхъ въ сочиненіи проповѣдей, а притомъ честныхъ и добросовѣстныхъ, для освидѣтельствованія означеннаго священника. И по ихъ свидѣтельству оказалось, что помянутый священникъ - магистръ въ своей приходской церкви по воскресным днямъ, когда не служитъ, вмѣсто причастнаго стиха, а когда служитъ то въ обыкновенное время говоритъ не катихизисъ, какъ предписано, а краткія поученія или бесѣды безъ экзордія и расположенія по правиламъ риторическимъ изъ читаемаго на тотъ разъ Евангелія, которое онъ вмѣсто приступа всякій разъ прочитываетъ; при чемъ замѣчаемы были ими всѣми троими всякій разъ въ его сочиненіи многія слова и выраженія несвойственныя христіанскому оратору и проповѣднику Слова Божія, какъ-то грубыя простонародныя, иностранныя, а иногда лично на какое либо состояніе направленныя, въ предосужденіе оному и обиду: дворянскому женскому полу напоминаетъ о Кузнецкомъ мостѣ, о модныхъ лавкахъ, о какомъ-то ящикѣ съ цидулками; духовныхъ попрекаетъ корыстолюбіемъ и завистію; купцамъ часто твердитъ о банкротствѣ и процентахъ; раскольникамъ о Хопиловкѣ, въ которой они перекрещиваютъ отпадшихъ отъ нашей церкви, о стриженныхъ маковкахъ; приказнымъ или охотникамъ до тяжебъ совѣтовалъ нѣкогда заготовить побольше бумаги и чернилъ, чтобъ не умереть съ голоду. Сверхъ того замѣчены ими въ его голосѣ и тѣлодвиженіяхъ не совсѣмъ приличныя храму Божію, то слишкомъ сильныя возвышенія, то пониженія, то плаксивость, то усмѣшка, которая слушателей его невольнымъ образомъ не разъ заставляла смѣяться; руками часто сплескиваетъ, или обѣ подымаетъ вверхъ слишкомъ высоко, бьетъ по налою, и вообще тѣлодвиженія его слишкомъ живы. Наконецъ замѣчено и подтверждено потомъ всѣмъ причтомъ, что онъ въ день Благовѣщенія сего года предъ поученіемъ самъ запѣлъ церковный задостойникъ: О Тебѣ радуется всякая тварь и проч. и велѣлъ дьячку пѣть; потомъ, начавъ поученіе, въ срединѣ онаго опять велѣлъ дьячку пропѣть оный, тоже велѣлъ сдѣлать и по окончаніи поученія.

Поелику жъ сверхъ освидѣтельствованія чрезъ другихъ велѣно мнѣ вашимъ высопреосвященствомъ потребовать отъ означеннаго священника доселѣ говоренныя имъ поученія или бесѣды и, по разсмотрѣніи, представить оныя къ вашему высокопреосвященству, то я разсматривалъ ихъ, и хотя ничего не нашелъ противнаго религіи, нравственности и гражданскимъ законамъ, однако же нашелъ противное благоприличію, регламенту и указнымъ предписаніямъ, въ коихъ означено, чего въ поученіяхъ должно держаться и чего остерегаться, и замѣтилъ тоже, что̀ и посланные мною для свидѣтельствованія священники и діаконъ, то есть грубыя слова и выраженія, индѣ неясность и темноту, смѣлое, личное указаніе на пороки людскіе, духъ сатиры и кол-

кой критики, также слова и выраженія простонародныя и иностранныя, какъ-то: рекрутъ, портные и кохмейстеры, Хапиловка, бухгалтеры и банкроты, масляница, или слова военныя: лозунгъ и пароль.

Чтó касается до поведенія обоихъ Богоявленскихъ священниковъ, то Никита Ивановъ—похвальнаго, а Михаилъ Өедоровъ хорошаго поведенія. О семъ почтеннѣйше донося вашему высокопреосвященству, представляю и сіи самыя бесѣды означеннаго священника-магистра Михаила Өедорова, говоренныя имъ съ новаго года до 1-ой недѣли великаго поста.

Апрѣля 23-го 1821-го года.

ДОНЕСЕНІЯ ИЗЪ ФРАНЦІИ ГРАФА А. И. МОРКОВА ИМПЕРАТОРУ АЛЕКСАНДРУ ПАВЛОВИЧУ. *)

I.

Sire!

Par ma dépêche à mr le conseiller privé actuel comte de Panin Votre Majesté Impériale aura déjà été instruite du moment de mon arrivée à Paris. L'absence du ministre des relations extérieures, qui dura pendant cinq jours, a retardé jusques-là ma première entrevue avec lui, ainsi que mes audiences auprès du premier consul de la république. J'ai demandé d'y être introduit sans aucun cérémonial, et cela fut exécuté, comme je l'avais demandé deux heures après les audiences publiques que le même jour il avait données au corps diplomatique. Il n'y avait de présent à mes audiences que le ministre Talleyrand, et je n'ai remis au premier consul que la lettre de notre cabinet, dont V. M. I-le avait bien voulu me charger pour lui, supprimant les lettres de créance dont j'étais muni pour écarter de ma mission tout caractère de publicité.

En remettant la lettre de V. M. I-le, je l'ai accompagnée d'un compliment analogue à son contenu et exprimant son désir de s'entendre avec la France pour travailler à la consolidation de la tranquillité générale et de donner dans toutes les occasions des témoignages particuliers de son estime et de sa considération pour la personne du premier consul.

Après y avoir répondu par les assurances de dispositions parfaitement réciproques, le premier consul manifesta ses regrets de ce que, malgré cette réciprocité d'intentions, la négociation entre les deux puissances s'entravait par des demandes qui se fondaient sur les engagemens pris avec le défunt Empereur Paul 1-er de glorieuse mémoire, que ces engagemens n'étaient que personnels et motivés uniquement sur les conceptions vastes et nobles de ce Souverain et qui entraient si parfaitement dans les vues de la France, que lui, premier consul, n'aurait point hési-

*) Печатаются съ черновыхъ подлинниковъ, сообщенныхъ племянникомъ графа Моркова, покойнымъ княземъ М. А. Оболенскимъ, по порученію котораго издатель Русскаго Архива, служа по вѣдомству министерства иностранныхъ дѣлъ, написалъ подробную біографію графа А. И. Моркова, напечатанную въ Русской Бесѣдѣ 1857 года. Къ сожалѣнію, въ то время донесенія эти еще не были отысканы, и содержаніе ихъ поэтому не могло войти въ жизнеописаніе славнаго Русскаго дипломата. *П. Б.*

té pour les accomplir et se faire lieutenant de Paul Premier; mais qu'actuellement que V. M. I-le rentrait dans les bornes d'une politique sage et moderée, mais ordinaire, il fallait tenir la marche qu'elle était accoutumée à suivre; qu'il ne doit être question maintenant que de faire la paix, sans la tenir en suspens par des considérations aussi secondaires que devait l'être pour V. M. I-le celles de l'intérêt pour le *roitelet* de Sardaigne, qu'il faudrait, si même on le rétablissait en Piémont, soutenir par des bayonnettes, attendu que ses sujets s'étaient unanimement déclarés contre son retour; intérêt d'ailleurs manifesté dans des termes, qui semblaient dicter la loi et traiter la France comme la republique de Lucques. Il rappela alors la nôte que mon prédécesseur *) avait donnée à ce sujet et se plaignit de ce qu'elle fut rendue publique par la voie des gazettes, ajoutant que c'est cette note qui portait le coup mortel au roi de Sardaigne. Il fit une longue énumération de ses condescendances envers V. M. I., qu'il fit consister dans les facultés qu'il avait apportées dans ce qui concerne l'électeur de Bavière et le duc de Wurtemberg et dans la cession des conquêtes que les armes de V. M. I. avaient faites sur lui des isles ci-devant Vénitiennes dont il plaignit beaucoup le sort à cause des vexations que les Turcs y exercaient. Il finit par dire: faisons la paix et puis nous parlerons d'autre chose.

J'ai répliqué tranquillement que je ne m'étais nullement attendu au langage que je venais d'entendre; que je pensais avec tout le monde que les engagemens qui se prenaient entre les chefs des états se prenaient d'état à état et n'avaient d'autres limites que celles dont ils convenaient entre eux; que ces limites n'ont point eu lieu dans les engagemens pris entre le défunt Empereur et le premier consul, et que par consequent ils devaient avoir leur effet même à présent; que les vues et les conceptions de V. M. I. n'étaient pas moins nobles et moins vastes que celles de Son auguste Prédécesseur, puisqu'elles embrassaient la paix et le bonheur du monde; que le désir que V. M. n'avait cessé de manifester de s'entendre avec lui sur un aussi grand objet, joint au sentiment qu'il devait avoir de sa propre force, semblait écarter des rapports qui pouvaient exister entre V. M. et lui toute idée d'humiliation préméditée; que l'intérêt que V. M. I. prenait au roi de Sardaigne n'était pas moins dicté par les sentimens de justice et d'amitié envers ce prince, que par les considérations qui ne peuvent La laisser indifférente sur le sort d'aucune des puissances de l'Europe; qu'il serait bien malheureux que celui de ce prince en particulier dépendit d'un incident, comme celui de la nôte en question et dont il était parfaitement innocent; que la paix entre nous existait de fait depuis longtems et que la confection d'un traité à ce sujet n'était plus qu'une formalité; que l'objet de ma mission a été celui de régler et d'établir les résultats qu'elle devait amener pour la pacification générale et que je voyais à regret dès mon début, que loin de mettre la dernière main à une oeuvre aussi salutaire, comme j'ai eu tout lieu de m'en flatter d'après les assurances aussi positives que celles qui ont été données par ce gouvernement-ci, je n'aurai à annoncer à ma cour qu'une marche entiérement rétrograde qu'il adopte et qui semble prouver une par-

---

*) Графъ Спрентпортенъ?

faite indifférence pour un rapprochement qu'elle croyait au moins également partagé.

Le premier consul reprit en me disant qu'il ne pensait pas du tout à rétrograder, qu'il m'avait parlé avec franchise dès le premier moment, parceque tel était son caractère; mais qu'il n'en etait pas moins dans les dispositions les plus conciliantes et qu'il espérait qu'en discutant les objets dans des conférences réglées, on parviendrait à tout arranger à l'amiable et que l'esprit de conciliation, pour le quel j'étais réputé, lui en inspirait principalement la confiance. Comme il fit un mouvement pour se retirer, je l'arrêtais pour m'acquitter des ordres que V. M. I. m'avait donnés pour rendre auprès de lui témoignage de la bonne conduite du sieur Duroc.

Le soir du même jour j'ai revu m-r Talleyrand chez lui et, revenant sur la conversation que j'ai eue avec le premier consul, je l'ai prié d'avoir soin de bien assurer ce dernier qu'on était tout aussi éloigné chez nous de penser à traiter la république Française comme celle de Lucques, que de craindre d'ici qu'on voulut traiter avec la Russie comme avec l'Etrurie ou la Cisalpine; qu'au contraire les intentions de V. M. I. étaient bien prononcées d'établir et de cultiver avec la France les relations les plus amicales et surtout de s'entendre avec elle dans la plus intime confiance sur tous les objets relatifs à une prompte et solide rétablissement de la tranquillité générale; que du reste, instruit depuis mon arrivée que toutes les difficultés de la négociation, établie entre nous, étaient applanies et qu'il n'en restait plus que sur la rédaction de l'article par rapport au roi de Sardaigne, pour lequel m-r de Kalitcheff ainsi que m-r Duroc étaient chargés de se référer à ma cour et qu'un courier, qui devait m'apporter les déterminations à cet égard, allait arriver incessament, je croyais devoir remettre à ce moment mes conférences formelles avec lui.

Avant mon arrivée, mon prédécesseur avait rendu compte à V. M. I. des discours que Bonaparte a tenu au vice-chancelier c-te de Cobenzl et dans lesquels il lui avait annoncé son intention de garder le Piémont et sur l'observation que m-r de Cobenzl lui a faite, que toute l'Europe réclamerait contre cette usurpation, il répondit: hé bien, qu'elle vienne le reprendre! Cela me fut confirmé par l'ambassadeur d'Autriche et ne prouve que trop que cette résolution ne fut pas l'effet de prétendue humeur que la note de m-r Kalitschef a pu inspirer, mais bien celui d'un plan prémédité et arrêté depuis longtems.

C'est dans ces termes que m'a trouvé le conseiller de Collège Gervais, porteur des ordres de V. M. I-le en date de 23 Aout dernier. Je n'ai pas perdu un instant pour demander un entretien à m-r Talleyrand afin de lui en faire part. Après m'avoir marqué l'heure deux jours de suite et me l'avoir remis chaque fois sous prétexte d'avoir été appelé chez le premier consul, je parvins à le trouver le troisième jour et en entrant en matière je lui ai exposé historiquement tout ce qui s'était passé entre notre cabinet et leur. Je lui ai rappelé les cinq points proposés de notre part et acceptés par eux, ce qui à mon avis leur donnait la force et la valeur de préliminaires de paix en toute forme et ce qui aurait du éloigner toutes les discussions interminables aux quelles on

s'etait livré de leur coté. Il contesta ce caractère à ces cinq articles, les traita de simples propositions, acceptées à la vérité, mais aux quelles on sous entendait des concessions réciproques, qui n'ayant point eu lieu et les événémens d'ailleurs ayant marché en sens contraire, il était tout naturel de revenir à de nouvelles idées.

Sans consentir à cette assertion, je lui produisis la rédaction du sixième article séparé et secrêt, qui était joint au rescript de V. M. I. Après l'avoir lue, il m'a dit qu'il la trouvait assez approchante de leur sens, mais qu'elle avait besoin encore de quelqu'autre modification sur la quelle il demanda du tems pour réfléchir. Ensuite il me dit qu'on lui mandait de Pétersbourg que le courrier, qui venait de m'arriver, m'avait apporté les ratifications des actes que nous devions passer et que j'avais un plein-pouvoir absolu de les modifier à ma volonté. Ne m'étant point attendu qu'il dut être instruit de cette circonstance et ne voulant point, en la niant, lui donner mauvaise opinion de ma franchise, j'en convins et lui fis sentir tout le prix de l'empressement et de la droiture, avec les quels V. M. I. voulait bien procéder dans toute cette négociation. Quant aux pleins pouvoirs qu'il me supposait, il était vrai qu'ils étaient tels pour les termes, mais nullement pour les intentions que V. M. I. avait manifestees et dont Elle ne prétendait se désister d'acune manière. Il reprit alors tous les articles séparés et secrêts et à l'exception du premier il les trouva presque tous superflus et inapplicables aux circonstances présentes, disant que le second article, concernant l'Italie, était surtout inutile, attendu que le sort de cette contrée était fixé par les traités de Tolentino, de Luneville et de Florence; que celui qui garantit la neutralité aux royaumes de Naples et de Sicile était trop favorable à l'Angleterre et que celui de la Bavière était même inadmissible, attendu qu'il supposait la possibilité du démembrement de cet électorat, tandis que le premier consul s'est déjà entendu avec l'électeur pour n'en permettre jamais, et il finit par vouloir me ramener à la signature du seul traité patent. Je me levai alors en lui demandant un passeport pour un courrier avec lequel je rendrais compte des dispositions que j'avais rencontrées ici, aussi peu correspondantes à celles que V. M. I. témoignait. Il me retint en me disant que si je fesais un pareil rapport, je ne rendrais pas justice aux véritables sentimens qu'on avait ici, que le premier consul était sincèrement porté à complaire à V. M. I. et que si lui Talleyrand m'avait fait quelques objections, c'était qu'elles naissaient de la nature même des choses, mais qu'elles n'en étaient pas cependant moins accomodables et qu'il espérait m'en convaincre tout à fait à la première entrevue que nous aurions.

Les bruits d'un accomodement prochain avec l'Angleterre avaient succédé de bien près à mon arrivée dans cette ville, et leur fondement m'était en quelque façon garanti et par les lenteurs, qu'on avait mise à ma légitimation et par les nouvelles difficultés qu'on suscitait à la négociation dont je suis chargé. En effet il ne s'est passé qu'un jour d'intervale entre la conférence, dont je viens de rendre compte à V. M. I. et la nouvelle officielle de la signature des préliminaires. Je fus le même jour en faire compliment au ministre Talleyrand, en le priant d'assurer le premier consul que cet événément serait infiniment agréable à V. M. I. et passant à un en-

tretien particulier je lui ai reparlé de l'article concernant le roi de Sardaigne. Il leva alors tout à fait le masque et sans me dire que ce fut un parti pris, il me fit sentir qu'on garderait le Piémont à moins que l'Angleterre ne se désistat de l'acquisition de l'isle de Ceylon. Il ajouta qu'il s'en ouvrait à moi confidentiellement. Je lui répondis que je pouvais l'assurer aussi confidentiellement que quelque fut la rédaction dont nous tomberions d'accord pour l'article touchant le roi de Sardaigne, V. M. I. ne cesserait d'insister sur le rétablissement de ce prince dans ses états et qu'elle se joindrait à toutes les puissances qui concoureraient au même but. Il me repliqua qu'aucune puissance ne s'y intéressait et que l'Angleterre-même, ayant parlé dans ses préliminaires de l'Italie et du roi de Naples, n'avait fait aucune mention du roi de Sardaigne. Nous nous séparâmes en convenant de nous retrouver après demain à l'hôtel des relations extérieures.

L'événément de la paix avec l'Angleterre et la connaissance que j'avais des intentions pacifiques de V. M. I. m'ont convaincu de la convenance absolue de terminer son arrangement avec la France. C'est dans cette conviction, mais parfaitement renfermée dans ma pensée, que j'ai rejoint m-r Talleyrand. Il reprit alors pour la dernière fois tous les articles séparés et secrets. Il n'objecta rien contre le premier, mais se borna à le faire valoir, comme concédant à V. M. I. de très grands avantages par l'influence qu'il lui donnait dans les affaires d'Allemagne. Je lui ai répondu que cette influence existait depuis longtems et existerait toujours non par cet article, mais par la force des choses et celle des moyens, que la Providence avait départi à V. M. I. et qu'en la combinant avec celle de la France, elle n'avait d'autres vues que de faciliter le rétablissement de la paix générale. Il passa à l'article II et me proposa de l'expliquer par une nôte qu'il joindrait au traité et par la quelle il exprimerait que les deux parties contractantes ne voulaient pas que par cet article il fut dérogé en rien aux traités de Tolentino, de Luneville et de Florence, qui réglaient le sort de l'Italie etc. Je lui ai fait connaître que je ne pouvais pas admettre cette nôte, ainsi ridigée, attendu qu'elle impliquerait la reconnaissance de ces traités par V. M. I., les quels ne lui ont jamais été communiqués; mais que s'il disait dans cette nôte que la France n'entendait pas déroger aux traités susmentionés et que la stipulation ne fut qu'unilatérale, je l'accepterais, quoique je la regarde comme absolument superflue, attendu que l'article, de lui-même, ne parle que d'affaires *ultérieures* et que cette épithête seule porte avec soi qu'on ne s'occuperait plus de celles qui se trouvaient arrangées. Il adopta ma proposition, mais insista sur la nécessité de la nôte. A l'article III et au mot de pacification il demanda qu'on ajouta l'épithête définitive, car il était, a-t-il dit, sur le point de signer ici les préliminaires avec l'ambassadeur Turc. J'y ai consenti. L'article VI fut le sujet de nouveaux et de très longs débats. Après avoir insisté en vain sur l'insertion du mot du rétablissement du roi de Sardaigne dans ses états, j'ai enfin proposé la rédaction suivante: „Les intérêts de S. M. le roi de Sardaigne et de ses états seront discutés et réglés dans un concert ultérieur entre S. M. l'Empereur de toutes les Russies et le premier consul de la république Française".

Je n'ai pu emporter cette rédaction toute insignifiante qu'elle était et j'ai du préférer celle que m-r Talleyrand lui avait substituée, en protestant toutes fois que je m'exposais peut-être à un désaveu complet et qu'après cela je ne pourrais plus procéder à l'échange des ratifications jusqu'à nouvel ordre.

Le ministre Talleyrand proposa que l'article VIII, concernant la Bavière, entrat aussi dans la nôte explicative. Comme cette explication est absolument insignifiante et rentre dans la rédaction de l'article-même qui ne stipule aucun engagement, mais offre des facilités de s'arranger de gré à gré et à l'amiable, j'ai adopté cette proposition, en me contentant de faire observer son inutilité.

A l'article IX m-r Talleyrand a fait une tentative pour faire une restriction, à la garantie de l'indépendence et de la constitution des sept isles unies, ci-devant Venitiennes en exceptant, disait-il, quelques villages situés en terre ferme et dont il voulait favoriser quelques individus, qui avaient rendus des services aux Français lorsqu'ils en étaient les maîtres.

J'ai rejetté totalement cette proposition, et le vrai but en était de pouvoir cultiver les connexions qu'ils ont établis dans ces parages et qu'il importe plutôt de detruire que de faciliter.

Enfin il proposa de changer l'intitulé des articles séparés et secrets en celui de convention secrète. Lorsque je lui eus demandé la raison de ce changement, il me répondit que leur gouvernement était nouveau et que chaque pas qu'il fesait était pour lui un sujet d'hésitation. Comme ce n'en est pas un de grande importance, j'y consentis Il insista ensuite sur la nécessité de procéder à un échange immédiat des ratifications respectives, alleguant que cette mesure était essentielle pour l'accéleration du concert que la convention secrète établissait entre les deux puissances.

Les instructions, dont j'ai été muni à mon départ, me prescrivant dans certaines hypothéses (qui n'y ont été que trop bien appreciées et dont malheureusement, malgré le briéveté de mon séjour ici, la réalité ne m'a été que trop demontrée) d'observer la marche du gouvernement et d'amuser le tapis jusqu'à de nouvelles circonstances, j'ai cru qu'il n'y avait pas de meilleur moyen de remplir les intentions de V. M. I. que d'accepter les actes dans la forme et la teneur, dans les quelles nous sommes parvenus avec le ministre français à les rédiger, et en conséquence nous étant rassemblés le (26 Sept) 8 Oct. nous avons respectivement signé les actes au nombre de trois, savoir: le traité de paix, la convention secrète en la postdatant de deux jours et la nôte y annexée, qui renferme une stipulation faite en faveur de monseigneur le margrave de Bade, que le consul fit ajouter par le désir de donner à V. M. I. une nouvelle marque de sa considération pour elle. En pesant bien la raison ci-dessus énoncée, que le ministre Talleyrand m'a alléguée, j'ai consenti aussi à procéder à l'échange des ratifications; ce qui s'est également effectué deux jours après, c'est à dire le (28 Sept) 10 Oct., et j'ai l'honneur de mettre ci-joins tous les actes aux pieds de V. M. I.

Si mon zéle a égaré ma raison et que celle-ci ne justifie pas la confidence dont V. M. I. a daigné m'honorer, j'ose invoquer son indulgence ma-

gnanime en faveur du motif qui m'avait guidé.

Je suis avec le plus profond respect etc.

Paris
le 1/13 Octobre
1801.

Переводъ донесенія графа Моркова отъ 1 (13) Октября 1801 года.

Всемилостивѣйшій Государь!

Изъ моей депеши на имя дѣйств. тайн. сов. графа Панина, Ваше Императорское Величество уже усмотрѣть изволили, когда именно я прибылъ въ Парижъ. Отсутствіе министра иностранныхъ дѣлъ, продолжавшееся пять дней, замедлило мое первое свиданіе съ нимъ, а равно и мою аудіенцію у перваго консула республики. Я просилъ, чтобы представленіе совершилось безъ всякаго церемоніала, и оно такъ и состоялось, два часа спустя послѣ оффиціальныхъ аудіенцій, данныхъ имъ дипломатическому корпусу. При моихъ представленіяхъ присутствовалъ только министръ Талейранъ, и я вручилъ первому консулу лишь письмо изъ Вашего кабинета, которое Ваше Императорское Величество изволили поручить мнѣ для передачи ему, не предъявляя вѣрительныхъ грамотъ, мнѣ препорученныхъ, чтобы устранить отъ моей миссіи всякій оффиціальный характеръ

Вручая письмо В. И. В., я присовокупилъ къ нему привѣтствіе, согласующееся съ его содержаніемъ и выражающее Ваше желаніе вступить въ соглашеніе съ Франціею съ цѣлью споспѣшествовать къ упроченію общаго спокойствія и проявлять во всѣхъ случаяхъ особенныя чувства Вашего уваженія и расположенія къ особѣ перваго консула.

Въ отвѣтъ на это, первый консулъ, послѣ увѣреній въ полнѣйшей взаимности этихъ чувствъ, выразилъ сожалѣніе, что, не взирая на эти взаимныя добрыя намѣренія, переговоры между двумя государствами останавливаются по случаю требованій, основываемыхъ на обязательствахъ, заключенныхъ съ Императоромъ Павломъ I-мъ блаженной памяти; что эти обязательства были исключительно личныя и опирались на обширныя и благородныя соображенія этого Государя и въ такой степени согласовались съ видами Франціи, что первый консулъ не усомнился-бы привести ихъ въ исполненіе и сдѣлаться подручникомъ Павла I-го; но въ настоящее время, когда В. И. В. вошли назадъ въ предѣлы политики мудрой и умѣренной, но обычной, то и слѣдуетъ вернуться къ ея обычному теченію; что весь вопросъ теперь долженъ состоять въ томъ, чтобы заключить миръ, не подвергая его недоумѣніямъ, ради такихъ второстепенныхъ соображеній, каковы должны быть въ глазахъ В. И. В. интересы *маленькаго* Сардинскаго короля (roitelet), котораго пришлось-бы, даже въ случаѣ его водворенія въ Піемонтѣ, поддерживать вооруженною силою, такъ какъ его подданные единодушно высказались противъ его возвращенія; къ тому-же эти интересы были выставлены въ такихъ выраженіяхъ, которыя какъ будто предписывали законы и относились къ Франціи какъ бы къ Луккской республикѣ. При этомъ онъ напомнилъ ноту, представленную моимъ предмѣстникомъ по этому предмету и жаловался, что она сдѣлалась публичною путемъ газетъ, присовокупивъ, что именно эта нота и нанесла смертельный ударъ Сардинскому королю. Онъ сдѣлалъ подробное перечисленіе своихъ уступокъ, сдѣланныхъ для В. И. В. и состоявшихъ будто-бы въ стараніяхъ, приложенныхъ имъ ко всему относящемуся до курфирста Баварскаго и герцога Виртембергскаго и въ уступкѣ тѣхъ завоеваній, которыя совершены В. И. В. на бывшихъ Венеціанскихъ островахъ, при чемъ онъ скорбѣлъ объ ихъ участи ради производимыхъ тамъ Турками притѣсненій. Въ заключеніе онъ сказалъ: заключимте миръ, а потомъ уже будемъ говорить о другомъ.

Я спокойно возразилъ, что я никакъ

не ожидалъ той рѣчи, которую сейчасъ выслушалъ; что я полагалъ, наравнѣ со всѣми, что обязательства, принимаемыя на себя правителями государствъ, заключались между государствами и не допускали другихъ предѣловъ, кромѣ тѣхъ, которые были между ними постановлены; что эти предѣлы не выразились нисколько въ тѣхъ обязательствахъ, которыя состоялись между покойнымъ Императоромъ и первымъ консуломъ, и поэтому они должны оставаться въ дѣйствіи и понынѣ; что виды и предположенія В. И. В. были не менѣе обширны и благородны, чѣмъ виды Вашего Августѣйшаго Предшественника, такъ какъ они относились до мира и благоденствія вселенной; что непрестанно выражаемое В. И. В. желаніе пріити къ соглашенію съ нимъ по столь возвышенному вопросу, въ связи съ неизбѣжно существующимъ въ немъ сознаніемъ своего собственнаго могущества, повидимому долженствовало устранить въ его сношеніяхъ съ В. И. В. всякое подозрѣніе о преднамѣренномъ униженіи; что участіе, принимаемое В. И. В. въ судьбѣ короля Сардинскаго, основывалось столькоже на чувствѣ справедливости и дружбы къ этому монарху, сколько и на соображеніяхъ, которыя не дозволяли Вамъ оставаться равнодушнымъ къ участи какого-бы то ни было Европейскаго государства; что было-бы весьма прискорбно предполагать, что судьба именно этого государя могла зависѣть отъ такой случайности, какъ вышеупомянутая нота, въ которой онъ вполнѣ неповиненъ; что миръ между нами на дѣлѣ существуетъ уже давно и что заключеніе трактата по этому предмету составляетъ лишь одну формальность; что назначеніе моего посольства заключалось въ томъ, чтобы опредѣлить и установить послѣдствія этого мира въ видахъ общаго примиренія и что я съ самаго начала къ прискорбію убѣждаюсь, что вмѣсто того, чтобы довершить столь благое дѣло (какъ я имѣлъ право надѣяться, судя по столь положительнымъ увѣреніямъ, даннымъ мнѣ здѣшнимъ правительствомъ) мнѣ придется возвѣстить моему двору полнѣйшее съ его стороны отступленіе отъ прежняго образа дѣйствій, съ цѣлью по видимому доказать совершенное равнодушіе къ сближенію, которое, казалось, было вполнѣ обоюднымъ.

Первый консулъ отвѣчалъ, что онъ нисколько не думалъ объ отступленіи, что онъ съ первой минуты заговорилъ со мною откровенно, потому что таковъ уже его характеръ; но что онъ сохраняетъ самое примирительное настроеніе и надѣется, что, при обсужденіи вопросовъ, на правильно-организованныхъ совѣщаніяхъ, удастся все устроить дружелюбно и что тотъ примиряющій характеръ, которымъ я славлюсь, внушаетъ ему наибольшую въ томъ увѣренность.

Такъ какъ онъ сдѣлалъ при этомъ движеніе, чтобы удалиться, я остановилъ его, чтобы выполнить данное мнѣ В. И. В. повелѣніе и засвидѣтельствовать передъ нимъ о достойномъ поведеніи г. Дюрока.

Вечеромъ того-же дня я видѣлся съ г. Талейраномъ у него на дому и, возвращаясь вновь къ разговору моему съ первымъ консуломъ, я просилъ его принять на себя трудъ увѣрить сего послѣдняго, что у насъ также мало думаютъ относиться къ Французской республикѣ на подобіе Лукской, какъ мало опасаются, чтобы кому-либо вздумалось относиться къ самой Россіи, какъ къ Етруріи и Цизальпинской республикѣ; что напротивъ того, В. И. В. сохраняете опредѣленныя намѣренія установить и продолжать самыя дружественныя отношенія съ Франціею и въ особенности достигнуть съ нею соглашенія по всѣмъ вопросамъ, касающимся до быстраго и прочнаго возстановленія всеобщаго спокойствія; впрочемъ, узнавъ по времени моего пріѣзда, что всѣ затрудненія, возникавшія при нашихъ переговорахъ, уже устранены за исключеніемъ статьи, относящейся до Сардинскаго короля, по поводу чего г. Колычеву, а равно и г.

Дюроку поручено было обратиться къ моему двору и что курьеръ долженъ былъ въ скоромъ времени прибыть и привести мнѣ рѣшеніе по этому предмету,— я находилъ нужнымъ отложить до той минуты мои личные переговоры съ нимъ.

До моего пріѣзда мой предмѣстникъ доносилъ уже В. И. В. о тѣхъ бесѣдахъ, которыя Бонапартъ имѣлъ съ вице-канцлеромъ графомъ Кобенцелемъ, гдѣ онъ высказывалъ свое намѣреніе сохранить за собою Піемонтъ и на сдѣланное ему г. Кобенцелемъ возраженіе, что вся Европа будетъ протестовать противъ этого захвата, онъ отвѣчалъ: „ладно, пусть ихъ придутъ отнимать!“ Это было мнѣ подтверждено Австрійскимъ посланникомъ и служитъ полнѣйшимъ доказательствомъ, что это намѣреніе не было послѣдствіемъ мнимой вспышки негодованія, внушеннаго нотою г. Колычова, а скорѣе является плодомъ умышленнаго и уже давно рѣшеннаго предположенія.

Въ такихъ-то отношеніяхъ засталъ меня коллежскій совѣтникъ Жерве, доставившій мнѣ повелѣнія В. И. В. отъ 23-го минувшаго Августа мѣсяца. Я безъ малѣйшаго замедленія просилъ свиданія съ г. Талейраномъ, чтобы сообщить ему ихъ содержаніе. Послѣ того, что онъ два дня сряду назначалъ мнѣ часъ и потомъ отлагалъ его подъ предлогомъ вызова его къ первому консулу, мнѣ удалось застать его на третій день и, вступя въ разговоръ, я изложилъ ему историческій ходъ всего происходившаго между ихъ кабинетомъ и нашимъ. Я напомнилъ ему о пяти пунктахъ нами предложенныхъ и ими принятыхъ, что̀, по моему мнѣнію, придавало имъ въ полномъ смыслѣ силу и значеніе предварительныхъ мирныхъ условій и долженствовало-бы устранить всѣ безконечныя препиранія, къ которымъ они съ своей стороны прибѣгали. Онъ оспаривалъ подобное значеніе этихъ пяти пунктовъ, относился къ нимъ, какъ къ простымъ предположеніямъ, признаннымъ, это правда, но подразумѣвая при этомъ необходимость взаимныхъ уступокъ, которыя не состоялись къ тому-же, и такъ какъ событія развивались въ противоположномъ смыслѣ, то естественно приходится вернуться къ новымъ соображеніямъ.

Не соглашаясь съ этимъ доводомъ, я предъявилъ ему редакцію шестаго отдѣльнаго и секретнаго пункта, приложеннаго съ рескрипту В. И. В-ва. Прочитавъ его, онъ сказалъ мнѣ, что онъ находитъ его подходящимъ къ ихъ толкованію, но что онъ требуетъ еще нѣкоторыхъ измѣненій, для которыхъ онъ просилъ извѣстнаго срока на размышленіе. Затѣмъ онъ заявилъ мнѣ, что его увѣдомили изъ Петербурга, что только что прибывшій ко мнѣ курьеръ привезъ мнѣ ратификацію актовъ, подлежавшихъ обмѣну между нами и что мнѣ было дано полнѣйшее, неограниченное полномочіе измѣнять ихъ по моему усмотрѣнію. Не приготовленный къ тому, что это обстоятельство могло быть ему извѣстно и не желая внушить ему моимъ запирательствомъ невыгодное мнѣніе о моей откровенности. я сознался въ томъ и далъ ему почувствовать всю цѣну той готовности и того прямодушія, съ которыми В. И. В-у угодно дѣйствовать при этихъ переговорахъ. Что-же касается до неограниченнаго полномочія, которымъ я былъ облеченъ, по его мнѣнію, то это правда, что оно было таково по формѣ изложенія, но нисколько не относилось до принятыхъ В. И. В. намѣреній, отъ которыхъ Вамъ не угодно было ни въ какомъ случаѣ отступиться. Тогда онъ перебралъ всѣ отдѣльныя и секретныя статьи и, за исключеніемъ первой, нашелъ ихъ всѣ излишними и непримѣнимыми къ настоящимъ обстоятельствамъ, утверждая, что вторая статья, относящаяся до Италіи, была въ особенности безполезна, въ виду того, что судьба этой страны была уже рѣшена трактатами въ Толентино, Люневиллѣ и Флоренціи; что статья, обеспечивающая нейтральность за королевствомъ Неаполитанскимъ и Сицилійскимъ, была слишкомъ выгодна для Англіи; а та, которая

касается Баваріи, была немыслима, заключая въ себѣ предположеніе о возможности раздробленія этого курфиршества, тогда какъ первый консулъ вступилъ уже съ курфюрстомъ въ соглашеніе о недопущеніи подобной случайности. И въ заключеніе онъ желалъ обратить меня къ подписи лишь одного прямаго договора. Тогда я всталъ, прося его снабдить меня паспортомъ для курьера, съ которымъ я отправлю донесеніе о томъ настроеніи, которое я засталъ здѣсь и которое столь мало согласовалось съ расположеніемъ, обнаруженнымъ В. И. В-мъ. Онъ удержалъ меня, сказавъ, что, отправляя подобное донесеніе, я не воздамъ должной справедливости истиннымъ чувствамъ, здѣсь питаемымъ; что первый консулъ искренно расположенъ дѣйствовать въ угоду В. И. В. и если онъ-Талейранъ сдѣлалъ мнѣ нѣсколько возраженій, то лишь потому, что они вытекали изъ самаго хода событій, но что они тѣмъ не менѣе могутъ быть улажены и что онъ надѣется убѣдить меня въ томъ вполнѣ, при первомъ предстоящемъ намъ свиданіи.

Слухи о близкомъ примиреніи съ Англіею послѣдовали вскорѣ за моимъ прибытіемъ въ этотъ городъ, и ихъ достовѣрность въ нѣкоторомъ смыслѣ подтверждалась для меня столько-же тѣми замедленіями, которыми сопровождали признаніе моего полномочія, сколько и тѣми новыми затрудненіями, которыя были возбуждаемы при обсужденіи возложенныхъ на меня переговоровъ. И дѣйствительно, прошелъ только одинъ промежуточный день между той конференціей, о которой я только что имѣлъ счастіе доносить В. И В. и оффиціальнымъ извѣщеніемъ, что предварительныя условія подписаны. Въ тотъ-же день я отправился поздравить министра Талейрана, прося его увѣрить перваго консула, что это событіе будетъ для В. И. В. чрезвычайно пріятно и, переходя затѣмъ къ частной бесѣдѣ, я вновь заговорилъ съ нимъ о статьѣ, относящейся до Сардинскаго короля. Тогда онъ уже совсѣмъ снялъ маску и, не высказывая прямо, что это уже было предрѣшено, далъ мнѣ понять, что Піемонтъ будетъ удержанъ, развѣ только Англія отступится отъ пріобрѣтенія острова Цейлона. Онъ присовокупилъ, что онъ открываетъ мнѣ это конфиденціально. Я отвѣчалъ, что могу тоже сообщить ему не менѣе конфиденціально, что, какова-бы ни была редакція, принятая нами съ общаго согласія для статьи о Сардинскомъ королѣ, но что В. И. В. не прекратите Вашихъ настояній насчетъ возстановленія правъ этого государя и будете готовы присоединиться ко всѣмъ державамъ, расположеннымъ содѣйствовать этой цѣли. Онъ возразилъ мнѣ, что ни одно государство этому не сочувствуетъ и что сама Англія, коснувшись въ предварительныхъ условіяхъ Италіи и короля Неаполитанскаго, не упомянула даже о Сардинскомъ королѣ. Мы разстались, условившись сойтись вновь послѣ завтра въ зданіи министерства иностранныхъ дѣлъ.

Состоявшееся примиреніе съ Англіею и моя увѣренность въ миролюбивыхъ намѣреніяхъ В. И. В. убѣдили меня въ безусловной необходимости заключить Ваши переговоры съ Франціею. Въ этомъ убѣжденіи, глубоко затаенномъ въ самомъ себѣ, я свидѣлся вновь съ г. Талейраномъ. Онъ въ послѣдній разъ перечислилъ всѣ отдѣльныя и секретныя статьи договора. Онъ не возразилъ ничего противъ первой статьи, но ограничился тѣмъ, что выставилъ всѣ великія преимущества, доставляемыя ею В. И. В., благодаря тому вліянію, которое она упрочиваетъ за Вами въ дѣлахъ Германіи. Я отвѣчалъ ему, что это вліяніе существуетъ уже давно и всегда будетъ существовать, не вслѣдствіе этой статьи, но силою вещей и вслѣдствіе тѣхъ средствъ, которыя Провидѣнію угодно было даровать В. И. В-ву, и что, соразмѣряя его съ вліяніемъ Франціи, Вы не имѣли въ виду иной цѣли, какъ содѣйствовать къ возстановленію всеобщаго спокойствія. Онъ перешелъ ко второй

статьѣ и предложилъ мнѣ разъяснить ее нотою, приложенною къ договору, гдѣ было-бы имъ выражено, что обѣ договаривающіяся стороны не желаютъ, чтобы этою статьею были въ чемъ-бы то ни было нарушены трактаты, заключенные въ Толентино, Люневиллѣ и Флоренціи, которые установляютъ судьбу Италіи и пр. и пр. Я объявилъ ему, что я не могу допустить ноты, составленной такимъ образомъ, потому что она подразумѣвала-бы признаніе Вами этихъ трактатовъ, которые никогда не были сообщаемы В. И. В-ву, но если-бы онъ выразилъ въ этой нотѣ, что Франція не намѣрена нарушать вышеприведенныхъ трактатовъ и что этотъ договоръ обязателенъ лишь для одной стороны, я согласился бы принять ее, хотя считаю ее совершенно излишнею, такъ какъ сама статья договора касается только *послѣдующихъ* предметовъ и что одно это значеніе ихъ уже ведетъ къ тому, чтобы не заниматься тѣмъ, что уже рѣшено. Онъ принялъ мое предложеніе, но настаивалъ на необходимости ноты. При статьѣ III, при словѣ „примиреніе" онъ просилъ прибавить выраженіе „окончательное", потому что, сказалъ онъ, ему предстояло заключить предварительный договоръ съ Турецкимъ посланникомъ. Я согласился на это. Статья VI была вновь предметомъ долгихъ преній. Послѣ долгихъ настояній, чтобы было помѣщено слово „возстановленіе" короля Сардинскаго во всѣхъ его владѣніяхъ, я наконецъ предложилъ слѣдующую редакцію: „Интересы Е. В. короля Сардинскаго и его владѣній будутъ обсуждены и опредѣлены по особому послѣдующему соглашенію между Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ и первымъ консуломъ Французской республики."

Мнѣ не удалось провести эту редакцію, не смотря на ея скромное значеніе, и я былъ вынужденъ предпочесть ту, которую предложилъ взамѣнъ г. Талейранъ, при чемъ я впрочемъ заявилъ, что я, быть можетъ, подвергаю себя полнѣйшему непризнанію, и что затѣмъ мнѣ нельзя уже будетъ приступить къ обмѣну договоровъ впредь до новыхъ распоряженій.

Министръ Талейранъ предложилъ, чтобы статья VIII, относящаяся до Баваріи, также вошла въ объяснительную ноту. Въ виду того, что это разъясненіе не имѣетъ никакого значенія и совпадаетъ съ редакціей самой статьи, которая не опредѣляетъ никакого обязательства, но представляетъ возможность прійти къ добровольному соглашенію съ обоюднаго согласія, я принялъ это предложеніе, ограничившись указаніемъ, что оно вполнѣ безполезно.

При статьѣ IX Талейранъ попытался ввести оговорку относительно обезпеченія независимости и конституціи семи соединенныхъ острововъ, принадлежавшихъ прежде Венеціи, желая исключить, говорилъ онъ, нѣсколько деревень, находящихся на материкѣ, въ видахъ поощренія нѣсколькихъ личностей, которые оказали услуги Французамъ, когда они тамъ господствовали.

Я положительно отвергъ это предложеніе, и его дѣйствительная цѣль состояла въ томъ, чтобы поддерживать тѣ сношенія, которыя образовались у нихъ въ той мѣстности и которыя слѣдуетъ не поддерживать, а уничтожать.

Наконецъ онъ предложилъ замѣнить названіе отдѣльныхъ, секретныхъ статей именемъ секретнаго соглашенія. Когда я спросилъ о причинѣ подобной перемѣны, онъ отвѣчалъ мнѣ, что ихъ правительство есть новое и что всякій шагъ его служитъ для него предметомъ колебанія. Такъ какъ это не имѣло большаго значенія, то я согласился. Затѣмъ онъ настаивалъ на необходимости приступить къ немедленному обмѣну обоюдныхъ ратификацій, подъ тѣмъ предлогомъ, что эта мѣра была существенно нужна для того, чтобы ускорить то соглашеніе, которое водворялось секретнымъ договоромъ между двумя государствами.

Имѣя въ виду, что на основаніи инструкцій, данныхъ мнѣ при отъѣздѣ, мнѣ было предписано, въ случаѣ извѣстныхъ предположеній (которыя были оцѣнены по достоинству и которыя даже въ мое кратковременное здѣсь пребываніе уже вполнѣ осуществились) наблюдать за направленіемъ правительства и вести пустые переговоры до новыхъ случайностей, я нашелъ, что не могу лучше выполнить намѣренія В. И. В., какъ выразивъ согласіе принять эти акты въ томъ видѣ и въ томъ изложеніи, въ которомъ намъ удалось ихъ составить съ Французскимъ министромъ; а потому, собравшись (26 Сент.) 8 Окт. мы взаимно подписали эти акты въ числѣ трехъ, а именно: мирный договоръ, секретное соглашеніе съ числомъ на два дня позднѣйшимъ и приложенную къ нему ноту, заключающую въ себѣ условіе въ пользу его свѣтлости маркграфа Баденскаго, присовокупленную по требованію перваго консула, желавшаго предъявить тѣмъ новое доказательство своего уваженія къ особѣ В. И. В. Взвѣсивъ вышеприведенное основаніе, на которое сослался министръ Талейранъ, я также согласился приступить къ обмѣну ратификацій, что̀ и было нами исполнено два дня спустя, т. е. (28 Сент). 10 Окт., и я имѣю честь повергнуть при семъ всѣ эти акты къ стопамъ В. И. В-ва.

Если мое усердіе затмило мой разумъ и онъ не оправдалъ того довѣрія, котораго В. И. В. меня удостоили, я осмѣливаюсь прибѣгнуть къ Вашему великодушному снисхожденію во имя того побужденія, которое мною руководило. Съ глубочайшимъ уваженіемъ и пр.

Парижъ 1/12 Октября 1801. г.

II.

Sire! Depuis mon arrivée en France je n'ai pas cessé de chercher à m'instruire de l'état réel de ce pays et de la situation véritable de Bonaparte. J'ai puisé là-dessus quelques notions dans la conversation des personnes qui m'ont paru le plus au fait et les plus impartiales et d'après cela j'ose présenter ici à V. M. I. les opinions que j'ai pu recueillir et que je crois de mon devoir de soumettre à Ses hautes lumières.

Tant d'enthousiasme pour des personnes aujourd'hui oubliées ou méprisées, tant de changements et de malheurs ont rendu les Français le peuple le plus indifférent qui soit au monde; il ne désire plus rien fermement, il n'estime personne par conviction, et c'est aujourd'hui l'opinion de l'Europe qui forme la sienne. Cette opinion de l'Europe est si favorable à Bonaparte, qu'on peut assurer qu'il lui doit la considération dont il jouit en France, et le congrès d'Amiens est en ce moment la plus forte garantie de son pouvoir. Aucun parti ne sera assez fort pour tenter de le renverser, tant qu'on discutera la paix: parceque tous les partis craignent le retour de la guerre et qu'il n'en est aucun qui ait un homme prêt ou propre à remplacer Bonaparte. D'ailleurs personne ne voudra sa chute pour lui substituer un homme de la révolution.

Pour se faire une juste idée des chances pour et contre Bonaparte, il faut entrer avec impartialité dans les détails de sa position.

Dans les pays étrangers on a de lui une grande idée, et cependant on ne croit pas qu'il soit très difficile de le renverser. En France c'est absolument le contraire; les intérêts opposés aux siens ont appris à l'estimer à sa juste valeur, mais on croit généralement que sa chute pourra se balancer encore longtems.

De la différence de ces deux opinions il résulte que l'estime dont il jouit en Europe assure réellement son

pouvoir en France et que les rois qui craignent que la stabilité d'un usurpateur ne soit d'un exemple dangereux pour tous les peuples, deviennent la première cause de cette stabilité, en traitant Bonaparte avec une considération excessive. Peut-être aujourd'hui est-il impossible que cela soit autrement, car toujours le passé commande à l'avenir; mais aussi ne faut-il pas se faire illusion: tant que durera le congrès d'Amiens, Bonaparte régnera invinciblement sur le trône des Bourbons. En toutes autres circonstances il n'est que l'homme de la révolution; pour la première il est réellement l'homme de la France. Le congrès d'Amiens terminé, il perd le plus grand de ses avantages, et alors il faudra l'examiner seulement dans ses rapports avec la révolution, et voici quels paraissent être ces rapports.

Il n'y a eu en France que deux partis, les royalistes et les philosophes; cette derniere désignation renferme toutes les nuances de républicains et de révolutionnaires.

Les royalistes sont très nombreux et ne peuvent absolument rien, parcequ'ils ne forment pas un parti actif et de longtems ils n'en formeront un, capable d'influencer directement sur les événemens. La raison en est toute simple; depuis la révolution les royalistes n'ont jamais eu de chef dans l'intérieur. Louis XVI-même n'était pas le leur. Ils ont sans cesse vu hors de France les Bourbons et les nobles dont les noms pouvaient être un point de ralliement; ils ont espéré dans les succès des armées étrangères. Depuis la paix les royalistes sont intérieurement déconcertés. Il est vrai que dans les tems où les partis révolutionnaires se déchiraient, il s'en trouvait toujours un qui flattait le parti royaliste pour gagner l'opinion dont en effet les royalistes seules disposaient, mais le parti qui s'unissait à eux les perdait, quand il succombait; on les abandonnait, quand il triomphait.

Tel doit être en effet le sort des royalistes toujours obligés, pour être quelque chose, de chercher un chef hors d'eux. Quand tous les partis révolutionnaires sont d'accord ou restent sans s'agiter, le parti royaliste devient entièrement nul.

Telle est la position d'aujourd'hui; il faut le regarder comme le plus fort dans l'opinion et le plus faible en action; tout ce qu'il peut, est d'aider à amener la division entre les autres partis; tout ce qu'il doit aujourd'hui est de préparer le rétablissement de toutes les idées, de tous les usages favorables à la monarchie, et on croit qu'il remplit à présent son devoir et agit selon son pouvoir.

Les philosophes depuis la révolution n'ont cessé de gouverner la France, que pendant le règne de la terreur, et à leurs yeux le plus grand crime de Robespierre, celui qui décida sa mort, fut de les avoir méprisé dans ses discours ou confondu parmi ses victimes. Ils ont fait et défait les hommes qui lui ont succedé; ils ont fait Bonaparte, ils le soutiennent quand il faiblit et l'attaquent sourdement, mais avec succès quand il essaye de marcher sans eux; ils font sa plus grande fortune et son plus grand danger.

Par la voye de l'Assemblée Constituante la philosophie a dégagé les Français de tout respect pour les anciennes institutions. On lui doit cette apparence de gouvernement représentatif qui change pour la forme et jamais dans le fond, qui fait honte au bon

sens, mais qui satisfait tant de prétentions et qui sous ce rapport est la plus chère propriété de ceux qui croient que l'esprit suffit pour arriver à tout: c'est plus grand nombre en France. La philosophie n'a pu prolonger l'enthousiasme de la révolution, elle ne dissimule plus même l'horreur qu'inspire tant de crimes, mais elle s'est fait des complices: 1. des spoliateurs des biens du clergé et des proscrits; 2. des hommes qui ont pris part directe aux assassinats et 3. de ceux qui ont profité du scandale de tant de loix désastreuses et immorales. Elle se fait chaque jour des associés par l'argent que le gouvernement consulaire prodigue aux beaux esprits dans toutes les grandes et les petites places. Elle mène Bonaparte comme elle a mené le directoire; elle le rend responsable de tous les malheurs passés en le forçant constitutionellement à prolonger leur effet; en un mot, la philosophie régne encore plus sur le premier consul qu'il ne régne sur la France. La facilité étonnante avec la quelle il a perdu sa popularité, que lui avait acquise la signature des préliminaires de paix avec l'Angleterre, annonce clairement à quiconque connait la révolution, le projet formé de le perdre aussitôt qu'on croira pouvoir s'en passer, et on pense que la fin du congrès d'Amiens marquera pour lui le terme des ménagemens du parti philosophe et républicain.

Ici se place naturellement une observation très importante. Bonaparte trouve des maîtres dans les philosophes et des rivaux dans les généraux qui ne veulent pas descendre au métier de courtisans. C'est le plus grand nombre. Les uns sont retenus par une certaine fierté, les autres par la grossièreté même de leurs manières, tous par l'ambition. Il faut donc qu'il marche entre les républicains qui le supportent avec peine pour chef et n'en voudront jamais pour maître, entre les royalistes dont il est forcé de ménager les habitudes, parcequ'elles sont favorables au gouvernement d'un seul, et entre les militaires dont l'impatience de lui succéder ne peut pas toujours se modérer par des formes. Cette position n'est pas tenable; aussi son pouvoir est-il moins assuré après deux ans d'usurpation qu'il ne l'était le premier jour.

Quoique cette vérité soit de fait, il est bon de remonter à sa cause. Les philosophes, seuls auteurs, seuls propagateurs, seuls soutiens de la révolution, ont toujours craint l'ascendant du pouvoir militaire, et pendant dix années leur soin le plus constant fut d'éloigner du gouvernement tout homme qui avait commandé des armées. Quand le directoire ne fut plus assez fort pour garantir les républicains, ils pensèrent sérieusement à députer vers le roi, et dans leur lassitude toutes leurs prétentions se bornaient à obtenir quelques conditions pour les fauteurs de la révolution. Bonaparte revient d'Egypte à cette époque; les philosophes mirent en discussion les dangers du rétablissement de la monarchie et les dangers de l'ascendant militaire. La monarchie parut plus dangereuse, parcequ'elle ne laissait plus d'espérance, et Bonaparte fut choisi par les philosophes.

Certes, malgré la réputation dont il jouit en Europe, on peut assurer qu'il n'est pas un seul général qui, à sa place, n'eut commencé par se débarasser de toute révolution. Bonaparte, dit-on, le pouvait; mais il tient de la phi-

losophie cette prétention à l'esprit, si ridicule et si dangereuse dans tout homme qui gouverne, et il se fit héritier de la révolution, lorsqu'il pouvait devenir son juge le plus sévère.

La révolution pèse donc toute entière sur lui, et sa position devient chaque jour plus pénible. Après s'être laissé lier par les philosophes, tout effort qu'il fait pour secouer le joug ne sert qu'a le rendre plus pesant. Les républicains qui avaient tremblé de l'ascendance militaire, se sont rassurés, et ils semblent conserver provisoirement Bonaparte, puisqu'ils le regardent avec raison parmi tous le généraux comme le moins rétif à la philosophié, ne fut-ce que par sa prétention à tous les genres d'esprit et de connaissance.

C'est de cette situation que sortira la première révolution. La philosophie et l'amour du pouvoir se combattent dans l'âme de Bonaparte; la philosophie et la haine du pouvoir militaire se mêlent dans le caractère de tous les révolutionnaires. Les généraux pressent les événémens par dépit et par ambition. Les royalistes les attendent dans la persuasion que quels qu'ils soyent ils seront favorables à la royauté dans un avenir plus ou moins éloigné. Tel est le tableau que j'ai puisé dans la conversation des personnes que j'ai indiquées ci-dessus.

C'est de ces-mêmes personnes que j'ai appris qu'avant le trois Nivose, époque de l'explosion de la machine infernale, Bonaparte avait paru pencher pour le parti de rappeler le roi; mais qu'après cet événément, auquel il soupçonna ce prince d'avoir eu quelque part, il écarta cette idée. Cependant l'on m'a assuré que, même à présent, il a autour de lui quelques personnes aux quelles il prend confiance et à qui il permet de l'entretenir de cette même idée, sans cependant laisser connaître en rien quelle est là-dessus son opinion.

Paris.
ce 13/25 Decembre 1801.

Переводъ донесенія отъ 13 (25) Декабря 1801 года.

Всемилостивѣйшій Государь!

Со времени моего прибытія во Францію, я постоянно старался изучить истинное состояніе этой страны и дѣйствительное положеніе Бонапарта. Мнѣ удалось извлечь нѣкоторыя свѣдѣнія изъ моихъ разговоровъ съ нѣсколькими лицами, которыя казались мнѣ наиболѣе свѣдущими и безпристрастными, и вслѣдствіе того я осмѣливаюсь представить здѣсь В. И. В-у собранныя мною мнѣнія, считая своимъ долгомъ повергнуть ихъ на высочайшее усмотрѣніе.

Столько энтузіазма, потраченнаго на личности, нынѣ забытыя и презираемыя, столько перемѣнъ и бѣдствій превратили Французовъ въ самый равнодушный народъ въ мірѣ. Онъ уже ничего твердо не желаетъ, не уважаетъ никого по убѣжденію и принимаетъ нынѣ мнѣніе Европы за свое собственное. Это мнѣніе Европы столь благопріятно для Бонапарта, что можно утвердительно сказать, что онъ обязанъ ему тѣмъ значеніемъ, которымъ онъ пользуется во Франціи, и Аміенскій конгрессъ служитъ нынѣ главнѣйшимъ обезпеченіемъ его власти. До тѣхъ поръ, покуда будутъ продолжаться переговоры о мирѣ, никакая партія не будетъ довольно сильна, чтобы мечтать о его низверженіи, потому что всѣ партіи страшатся возобновленія войны, и ни одна изъ нихъ не имѣетъ готоваго человѣка, способнаго замѣнить Бонапарта. Притомъ никто не пожелаетъ его паденія, чтобъ замѣнить его человѣкомъ революціи.

Чтобы составить себѣ вѣрное понятіе о всѣхъ данныхъ за и противъ Бонапар-

та, слѣдуетъ безпристрастно вникнуть въ подробности его положенія. Въ иностранныхъ государствахъ составляютъ себѣ о немъ высокое понятіе и въ тоже время не считаютъ весьма труднымъ его свергнуть. Во Франціи совершенно противное; интересы ему враждебные оцѣнили его по достоинству, но всѣ вообще убѣждены, что его паденіе можетъ еще долго колебаться.

Изъ различія этихъ двухъ мнѣній проистекаетъ, что значеніе, которымъ онъ пользуется въ Европѣ, положительно упрочиваетъ его власть во Франціи и что тѣ короли, которые опасаются, чтобы упроченіе похитителя престола не служило опаснымъ примѣромъ для всѣхъ народовъ, служатъ главною причиною этого упроченія по своимъ отношеніямъ къ Бонапарту, исполненнымъ чрезвычайнаго уваженія. Быть можетъ въ настоящее время оно и не могло быть иначе, потому что прошлымъ всегда опредѣляется будущее; но за то и не слѣдуетъ заблуждаться: покуда будетъ продолжаться Аміенскій конгрессъ, Бонапартъ будетъ несокрушимо властвовать на престолѣ Бурбоновъ. При всякихъ другихъ обстоятельствахъ онъ былъ-бы только человѣкомъ революціи; въ этомъ случаѣ онъ дѣйствительно человѣкъ—Франціи. По окончаніи Аміенскаго конгресса, онъ лишится главнаго своего преимущества, и тогда придется только изслѣдовать его въ его отношеніяхъ къ революціи, и эти отношенія мнѣ кажется слѣдующія.

Во Франціи существовали только двѣ партіи, роялисты и философы; это послѣднее наименованіе заключаетъ въ себѣ всѣ оттѣнки республиканцевъ и революціонеровъ.

Роялисты весьма многочисленны и не имѣютъ никакого значенія, потому что они не составляютъ дѣйствующей партіи и еще долго не будутъ въ состояніи вліять на событія; тому причина весьма простая: со времени революціи роялисты никогда не имѣли вождя внутри государства. Даже Лудовикъ XVI имъ не былъ. Они постоянно видѣли внѣ предѣловъ Франціи Бурбоновъ и вельможъ, которыхъ имена могли бы служить имъ точкою опоры; они возлагали всѣ свои надежды на успѣхи иностраннаго оружія. Послѣ заключенія мира, роялисты внутренно смущены. Правда, что въ тѣ времена, когда революціонныя партіи истребляли другъ друга, всегда которая нибудь изъ нихъ сближалась съ партіею роялистовъ, чтобы заручиться общественнымъ мнѣніемъ, которымъ дѣйствительно одни роялисты располагали; но партія, примыкавшая къ нимъ, или губила ихъ въ случаѣ своего паденія или покидала ихъ послѣ своего торжества.

Такова поистинѣ должна быть постоянная судьба роялистовъ, всегда обреченныхъ искать вождя извнѣ для того, чтобы имѣть нѣкоторое значеніе. Когда всѣ революціонныя партіи между собою согласны или прекращаютъ волненія, партія роялистовъ впадаетъ въ полнѣйшее ничтожество.

Таково ея положеніе въ настоящую минуту; слѣдуетъ считать ее сильнѣйшею въ общественномъ значеніи и слабѣйшею въ дѣйствіи. Все что она можетъ—это содѣйствовать къ возбужденію раздоровъ между другими партіями; все что она призвана дѣлать въ настоящее время это приготовлять возстановленіе всѣхъ понятій и обычаевъ благопріятныхъ для монархіи, и полагаютъ, что она нынѣ выполняетъ свой долгъ и дѣйствуетъ по мѣрѣ своихъ силъ.

Со времени революціи философы постоянно властвовали надъ Франціею, за исключеніемъ господства террора, и въ ихъ глазахъ величайшее преступленіе Робеспіера, которое обрекло его на смерть, состояло въ томъ, что онъ выражалъ къ нимъ презрѣніе въ своихъ рѣчахъ или смѣшивалъ ихъ съ своими жертвами; они возвышали и низвергали лицъ ему наслѣдовавшихъ; они создали Бонапарта; они поддерживаютъ его въ минуты колебанія и втайнѣ, но съ успѣхомъ, на него нападаютъ, когда онъ

пытаетъ подвигаться безъ нихъ; они составляютъ его величайшую опору и главнѣйшую его опасность.

Путемъ Учредительнаго Собранія философія освободила Французовъ отъ всякаго уваженія къ старымъ учрежденіямъ. Ей обязаны этою личиною представительнаго правительства, которая измѣняется по формѣ, но никогда по существу, которая приводитъ разумъ въ смущеніе, но удовлетворяетъ стольким требованіямъ и въ этомъ отношеніи составляетъ драгоцѣннѣйшую принадлежность тѣхъ, кто вѣритъ, что достаточно одного разума, чтобы достичь всего,—а таково большинство во Франціи. Философія не могла продлить революціоннаго упоенія; она даже не скрываетъ ужаса, возбужденнаго столькими преступленіями; но она пріобрѣла себѣ сообщниковъ: 1) между похитителями имѣній духовенства и ссыльныхъ; 2) среди людей, непосредственно принимавшихъ участіе въ убійствахъ и 3) между тѣми, кто воспользовался оглашеніемъ столькихъ разрушительныхъ и безнравственныхъ законовъ. Она всякій день пріобрѣтаетъ соучастниковъ съ помощью денегъ, расточаемыхъ мыслителямъ на всѣхъ значительныхъ и мелкихъ должностяхъ. Она управляетъ Бонапартомъ, какъ она управляла директоріею; она дѣлаетъ его отвѣтственнымъ за всѣ прошлыя несчастія, вынуждая его конституціоннымъ образомъ къ продолженію ихъ послѣдствій; однимъ словомъ, философія господствуетъ надъ первымъ консуломъ еще болѣе, чѣмъ надъ Франціею. Изумительная быстрота, съ которою онъ лишился своей популярности, доставленной ему заключеніемъ предварительнаго мирнаго договора съ Англіею, ясно предвѣщаетъ всякому знакомому съ революціею опредѣленное намѣреніе отдѣлаться отъ него, какъ только окажется возможнымъ обойтись безъ него, и полагаютъ, что съ окончаніемъ Аміенскаго конгресса наступитъ для него срокъ прекращенія всякой пощады со стороны философской и республиканской партій.

Здѣсь кажется особенно умѣстнымъ одно весьма важное замѣчаніе. Бонапартъ встрѣчаетъ владыкъ между философами и соперниковъ среди генераловъ не согласныхъ снизойти до роли царедворцевъ; а таковыхъ большинство. Однихъ удерживаетъ извѣстная спѣсь, другихъ самая грубость ихъ обращенія, а всѣхъ вмѣстѣ честолюбіе. И такъ онъ обреченъ дѣйствовать среди республиканцевъ, которые съ трудомъ признаютъ его своимъ вождемъ, но никогда не захотятъ видѣть въ немъ своего властелина; среди роялистовъ, которыхъ обычаи онъ вынужденъ сносить, потому что они расположены въ пользу единовластія и среди военныхъ, которыхъ нетерпѣніе замѣнить его не всегда умѣряется внѣшними формами. Это положеніе невыносимо, такъ что его власть менѣе прочна послѣ двухъ лѣтъ незаконнаго пользованія, чѣмъ въ первый день.

Хотя эта истина существуетъ на дѣлѣ, но не безполезно доискаться до ея причины. Философы, единственные творцы, единственные распространители, единственныя подпоры революціи, всегда опасались превосходства военной власти, и въ теченіи десяти лѣтъ постоянною заботою ихъ было отдалять отъ правленія всякаго, кто предводительствовалъ арміями. Когда директорія оказалась недовольно сильною, чтобы оградить республиканцевъ, они серіозно вознамѣрились отправить депутацію къ королю, и въ эту эпоху изнеможенія всѣ ихъ требованія ограничивались нѣкоторыми условіями въ пользу виновниковъ революціи. Въ это время Бонапартъ возвращается изъ Египта; философы приступили къ обсужденію опасныхъ сторонъ возстановленія монархіи и опасностей со стороны военнаго преобладанія. Монархія показалась опаснѣе, потому что не оставляла никакихъ надеждъ, и Бонапартъ былъ избранъ философами.

Не смотря на ту репутацію, которою онъ пользуется въ Европѣ, можно по истинѣ утвердительно сказать, что нѣтъ

ни одного генерала, кто на его мѣстѣ не началъ бы съ того, что отдѣлался бы отъ всякой революціи. Говорятъ, что Бонапарту это могло бы удасться; но онъ заимствовалъ у революціи это притязаніе на умственное преобладаніе, столь смѣшное и опасное для всякаго правителя, и онъ сдѣлался наслѣдникомъ революціи въ то время, когда могъ сдѣлаться ея строжайшимъ судьею!

Такимъ образомъ революція всею своею силою тяготѣетъ надъ нимъ, и его положеніе становится ежедневно тяжелѣе. Онъ дозволилъ философамъ связать себя, и всякое его усиліе къ сверженію этого ига служитъ только къ тому, чтобы сдѣлать его еще тягостнѣе. Республиканцы, страшившіеся всякаго военнаго господства, ободрились, и они повидимому временно сохраняютъ Бонапарта, считая его по справедливости среди всѣхъ генераловъ наименѣе упорнымъ, хотя бы вслѣдствіе его притязанія на всякаго рода умственныя силы и познанія.

Изъ этого положенія должна именно возникнуть первая революція. Философія и любовь ко власти ведутъ взаимную борьбу въ душѣ Бонапарта; философія и ненависть къ военному господству сливаются въ характерѣ всѣхъ революціонеровъ. Генералы ускоряютъ ходъ событій изъ зависти и честолюбія; роялисты выжидаютъ, въ убѣжденіи, что каковъ бы ни былъ исходъ, онъ будетъ благопріятенъ для монархіи въ болѣе или менѣе дальнемъ будущемъ. Такова картина, созданная мною въ моихъ бесѣдахъ съ вышеупомянутыми личностями.

Отъ этихъ-же лицъ я узналъ, что до третьяго числа Нивоза (Nivose), эпохи взрыва инфернальной машины, Бонапартъ повидимому склонялся къ намѣренію вернуть короля; но послѣ этого событія, въ которомъ онъ подозрѣвалъ нѣкоторое участіе этого государя, онъ отстранилъ эту мысль. Впрочемъ меня увѣряли, что даже и теперь онъ имѣетъ около себя нѣсколько личностей, которыя пріобрѣтаютъ его довѣріе и которымъ онъ дозволяетъ говорить ему объ этомъ намѣреніи, хотя онъ при этомъ ничѣмъ не обнаруживаетъ, каково его личное мнѣніе на этотъ счетъ.

Парижъ
13/25 Декабря 1801 г.

III.

Всемилостивѣйшій Государь!

Я уже донесъ министерству В. И. В. о пріѣздѣ курьера Прохницкаго, съ которымъ удостоился я получить В. И. В. рескрипты отъ 4, 7 и 8 минувшаго Ноября со всѣми ихъ приложеніями. Приступая къ отвѣту на оныя, первымъ долгомъ поставляю повергнуть къ стопамъ В. И. В. чувство радости, ощущенной мною при полученіи высочайшаго и всемилостивѣйшаго одобренія, коимъ удостоить соблаговолили поведеніе мое при заключеніи мирнаго трактата и секретной конвенціи съ здѣшней областію, мною подписанныхъ. Велико было счастіе мое, когда Вашему И. В. угодно было избрать меня къ служенію сему; несравненно увеличилось оно, всемилостивѣйшій Государь, симъ благоволеніемъ Вашимъ и ежели къ вящему заслуженію онаго силы мои соразмѣрны будутъ моему усердію, то безъ сомнѣнія увижу я совершеніе единаго желанія, которое можетъ счастливить остатокъ жизни моей.

Преисполненъ будучи убѣжденія о миролюбивыхъ намѣреніяхъ, которыми В. И. В. въ письменныхъ и словесныхъ наставленіяхъ проявить мнѣ изволили, я старался при всѣхъ случаяхъ внушать какъ самому первому консулу, такъ и всѣмъ окружающимъ его, что В. И. В., ища сближенія съ Франціею, не можете подозрѣваемы быть ни въ страхѣ, ни въ надеждѣ: ибо отъ перваго ограждаютъ

Васъ совершенно какъ могущество, такъ и разстояніе областей Вашихъ, а вторая состоитъ токмо въ томъ, чтобы утвердить и обезпечить спокойствіе и тишину Европы. Францiя же, соотвѣтствуя оному, пріобрѣтетъ превосходную пользу, открывъ себѣ торговыя сношенія, столь нужныя для возстановленія истребленныхъ морскихъ силъ ея, сношенія, кои облегчить или затруднить всегда отъ воли В. И. В. зависѣть будетъ и въ коихъ натуральнымъ образомъ В. В. руководствоваться будете по мѣрѣ ограниченія Франціи въ тѣхъ предѣлахъ, кои сначала возвѣстила она нужными къ собственной ея безопасности, не присоединяя излишняго, а именно Піемонта, ни къ чему иному не служащаго какъ къ возрожденію всеобщихъ подозрѣній о дальнѣйшихъ намѣреніяхъ ея нарушить независимость Италіи и тревожить смежныя съ нею области. Рѣчи сіи и поведеніе, съ оными сообразное, кажется, по сіе время не сдѣлали предосужденія ни видамъ В. И. В., ни собственному моему здѣсь положенію; а посему, не будучи еще извѣщенъ о благоволеніи В. И. В. на учиненныя мною здѣсь постановленія, не усумнился я сдѣлать подвигъ въ пользу короля Сардинскаго, основанный на словахъ и разумѣ послѣдней нашей секретной конвенціи. Въ чемъ оный состоялъ, то В. И. В. усмотрѣть изволите изъ подносимой у сего копіи съ ноты здѣшнему министерству, мною поданной. Таковую же копію припроводилъ я къ послу В. И. В. графу С. Р. Воронцову.

Не настоялъ я у здѣшняго министерства объ отвѣтѣ на ноту сію въ ожиданіи высочайшаго В. И. В. утвержденія всего прежде мною сдѣланнаго; получивъ же оное, требовалъ я свиданія съ министромъ Талейраномъ, на которомъ объявилъ ему, что хотя В. И. В. и соблаговолили одобрить перемѣны въ изрѣченіяхъ, кои дозволилъ я себѣ изъ уваженія къ здѣшней области, но тѣмъ не менѣе полагать изволите, что исполненіе обязательства со стороны ея послѣдуетъ согласно съ прежними увѣреніями и обѣщаніями ея, какъ словесными, такъ и письменными, и въ слѣдствіе сего просилъ во первыхъ, чтобъ по содержанію ноты моей приступили они къ рѣшенію жребія короля Сардинскаго и чтобы для того дозволено было министру Сардинскому пріѣхать въ Парижъ. Потомъ спросилъ, дано ли повелѣніе о изпраздненіи Неаполитанскихъ областей Французскими войсками. На первое Талейранъ сказалъ мнѣ, что дѣла сіи такого свойства, что требуютъ дальнѣйшихъ соображеній, въ кои они еще войти не въ состояніи, но что во всякомъ случаѣ присутствіе Сардинскаго министра здѣсь для государя сего безполезно, а для нихъ можетъ быть заботливо и возмутить можетъ въ Піемонтѣ тѣхъ, кои страшатся возвратиться подъ власть прежняго государя своего. На второе объявилъ онъ мнѣ утвердительно, что повелѣнія о выходѣ войска изъ областей Неаполитанскихъ уже посланы.

Нѣсколько дней послѣ сихъ объясненій встрѣтился я случайно съ ген. Мюратомъ, зятемъ перваго консула и командующимъ Французскими войсками въ Италіи и, войдя съ нимъ въ разговоръ, спросилъ я у него, дѣйствительно ли выведены войска изъ Неаполитанскихъ областей? На сіе отвѣтствовалъ онъ мнѣ, что оныхъ выведено оттуда только двѣ тысячи человѣкъ; но 10 т. оставлены по причинѣ трудности перехода настоящею

порою чрезъ Аппенинскія горы и что сверхъ того войска тѣ могутъ еще тамъ остаться, ибо-де по трактату нашему съ Англіею войска не должны выступить оттуда прежде истеченія мѣсяца по подписаніи окончательнаго мирнаго трактата. Оставя всякое съ нимъ изъясненіе объ обязательствѣ Франціи съ нами по семуже пункту, обратилъ я нечувствительно рѣчь на Піемонтъ. Тутъ услышалъ я отъ него отзывъ, по увѣренію его и по собственному моему мнѣнію нисколько несоображенный съ извѣстными ему мыслями перваго консула, но единственно основанный на его воинскихъ усмотрѣніяхъ, а именно, что Франція никакъ не можетъ возвратить Піемонта, ежели императоръ Римскій не оставитъ Венеціанскихъ своихъ владѣній. Разговоръ нашъ кончился тѣмъ, что г. Мюратъ увѣрилъ меня, что, по собственному убѣжденію его и по доброхотству къ королю Неополитанскому, желаетъ онъ, чтобы сей скорѣе былъ свобожденъ отъ бремени содержанія чужихъ войскъ въ предѣлахъ своихъ и что онъ уже неоднократно предлагалъ о семъ первому консулу.

Увѣренный такимъ образомъ въ неосновательности даннаго мнѣ Талейраномъ отвѣта, почелъ я долгомъ требовать отъ него письменно исполненія статьи, до сего касающейся въ конвенціи нашей. Записку у сего въ копіи подносимую вручилъ я ему самъ, и онъ, прочтя ее при мнѣ, вступилъ въ изъясненія совсѣмъ мною неожиданныя, говоря, что, держась самыхъ словъ артикула секретной конвенціи о выводѣ войска изъ земель Неаполитанскихъ, *какъ скоро жребій Египта рѣшится*, не можно сего теперь еще требовать: ибо жребій Египта тогда только таковымъ почтется, когда трактатъ съ Англіею и Портою подписанъ будетъ. Не могъ я скрыть отъ него удивленія, симъ отзывомъ его во мнѣ произведеннаго, а потомъ напомнилъ ему тѣ объясненія, которыя дѣлали мы при сочиненіи сего артикула и въ коихъ точно постановлено и соглашено было, что войска Французскія оставятъ Неаполитанскія владѣнія въ то самое время, какъ оныя выступятъ изъ Египта и что когда въ семъ послѣднемъ случаѣ никакого нѣтъ сомнѣнія, то и въ первомъ его быть не должно. Талейранъ не зазрился оспоривать и того, что войска ихъ совершенно оставили Египетъ, говоря, что на то никакихъ нѣтъ доказательствъ кромѣ публичныхъ вѣдомостей. Я просилъ отвѣта сего письменно, опасаясь, будто бы, что по странности и совершенной несообразности его съ предшедшимъ, не былъ бы онъ у насъ приписанъ единому недоразумѣнію моему. И онъ обѣщалъ удовлетворить меня въ семъ; однакоже, не исполня того, уѣхалъ въ Ліонъ, откуда писалъ ко мнѣ о пропускѣ привезенныхъ мнѣ изъ Лондона экипажей, но не упомянулъ ни слова о вышеозначенной статьѣ.

Сей примѣръ послужитъ новымъ доводомъ неискренности, съ которою поступаетъ здѣшнее правительство во всѣхъ дѣлахъ своихъ съ иностранными державами. Вся тонкость человѣка свѣтскаго и благовоспитаннаго недостаточна ко открытію коварства, заносчивости и гордости, Талейрану еще болѣе свойственныхъ, нежели кому другому изъ участвующихъ въ семъ правленіи.

Вчера, увидясь въ первый разъ послѣ полученія моего курьера съ первымъ консуломъ на церемоніальномъ

обѣдѣ, къ которому пригласилъ онъ дипломатическій корпусъ, я нашелъ случай сдѣлать ему привѣтствіе отъ имени В. И. В. по случаю благополучнаго совершенія актовъ, возстановляющихъ прежнее доброе согласіе между обѣими державами, сопроводивъ оное внушеніемъ въ пользу короля Сардинскаго и такимъ же о скорѣйшемъ выводѣ войскъ Французскихъ изъ Неаполитанскихъ владѣній основывая и то и другое какъ на словахъ нашихъ трактатовъ, такъ и на примѣрѣ, которой В. И. В. подать изволили, приведя къ немедленному исполненію принятыя со стороны Вашей обязательства, одержавъ у Порты Оттоманской освобожденіе Французскихъ плѣнныхъ и повелѣвъ войскамъ своимъ, въ семи соединенныхъ островахъ находившимся, оттуда выступить, что̀ уже и дѣйствительно исполнено. Отвѣтствовавъ приличнымъ образомъ на привѣтствіе мое, первый консулъ прошелъ въ молчаніи внушеніе о королѣ Сардинскомъ и отвѣчалъ на второе, что уже давно занимается мѣрами нужными для испражненія Неаполитанскихъ владѣній отъ войскъ Французскихъ, но что встрѣчаетъ въ томъ разныя препятствія, причиняемыя особливо настоящимъ неудобнымъ для сего временемъ, кои однакоже онъ надѣется скоро превозмочь. Въ слѣдъ за тѣмъ спросилъ онъ у меня, получилъ-ли я достаточныя наставленія по дѣламъ Германскимъ. На положительный мой о семъ отвѣтъ, сказалъ онъ мнѣ, что по возвращеніи изъ Ліона онъ обратитъ вниманіе къ сему предмету.

Разногласіе между отзывами перваго консула и министра его доказываетъ истину, давно уже всѣми иностранными министрами здѣсь пребывающими узнанную, что сей послѣдній не всегда и не во всей точности доноситъ первому консулу о чинимыхъ ему внушеніяхъ и требованіяхъ, или переиначиваетъ ихъ, по произволу; но совсѣмъ тѣмъ весьма трудно пособить сему неудобству, ибо Талейранъ видитъ съ великимъ негодованіемъ всякое по дѣламъ его части прямое отношеніе къ Бонапарту, увѣряя всѣхъ и меня самого, что онъ ею управляетъ и совсѣмъ отъ него независимъ.

На первомъ свиданіи моемъ съ симъ министромъ, тотчасъ по пріѣздѣ курьера Прохницкаго, не преминулъ я коснуться до дѣлъ Германскихъ въ общихъ выраженіяхъ и совершенно былъ доволенъ его отзывами: ибо не только здраво, но и безпристрастно судилъ онъ поступки дворовъ Вѣнскаго и Берлинскаго и предполагалъ, что дворы сіи никогда между собою не согласятся и что рано или поздно необходимо будетъ, чтобы В. И. В. и здѣшній кабинетъ развязку сему сдѣлали, опредѣливъ каждой участвовавшей сторонѣ жребій, по справедливости по обоюднымъ обязательствамъ ей принадлежащій. Почитая, что таковое предположеніе согласно можетъ быть съ мыслями и намѣреніями В. И. В-а, я не оставилъ одобрить онаго; и Талейранъ сказалъ мнѣ, что, тотчасъ по возвращеніи его изъ Ліона, примется онъ за сіе дѣло. Между тѣмъ слышалъ я стороною, что онъ дѣйствительно занимался имъ и подалъ планъ на разсмотрѣніе перваго консула; но въ чемъ оный состоитъ, мнѣ еще неизвѣстно.

Поведеніе мое съ Турецкимъ посломъ здѣсь находящимся образовано было съ самаго моего сюда пріѣзда небреженіемъ его войти со мною нетолько въ дружескія сношенія, ка-

ковыя требовалъ бы союзъ В. И. В-ва съ Портою Оттоманскою существующій, но даже и въ личное знакомство; такъ что и по сіе время я съ нимъ совсѣмъ не видался. Единый отзывъ, который я къ нему сдѣлалъ чрезъ посредство его драгомана, и о немъ въ свое время имѣлъ честь донести; не получивъ на оный никакого отвѣта и узнавъ чрезъ здѣшнія публичныя бумаги, въ чемъ состояли прелиминарные пункты имъ подписанные, я и болѣе оставилъ всякое попеченіе о сведеніи съ нимъ знакомства. Сіе само собою предохранило меня отъ всякой въ разсужденіи его нескромности, опричь того, что принятіе подобныхъ прелиминарій утвердило меня въ мнѣніи, что какъ онъ самъ, такъ и руководствующій имъ драгоманъ Кудрино здѣшнему правительству совершенно преданы.

За нѣсколько передъ симъ Талейранъ хвалился передо мною съ примѣтною гордостію, что по полученнымъ имъ изъ Царь-града извѣстіямъ, заключеніе сего мира произвело какъ въ народѣ Турецкомъ, такъ и въ министерствѣ крайнее восхищеніе. Но я знаю чрезъ графа С. Р. Воронцова, что Лондонскій дворъ точное имѣетъ свѣдѣніе, что Порта напротивъ того не захотѣла ратификовать тѣхъ прелиминарій, а намѣрена держаться постановленій Англіею по сему учиненныхъ. Въ надеждѣ таковой ея рѣшимости, я не теряю изъ виду всего того, что̀ можетъ исторгнуть Піемонтъ изъ рукъ Франціи. Я отнесся къ гр. С. Романовичу, предложа ему совокупить содѣйствіе В. И. В. съ королемъ Великобританскимъ, если то возможно будетъ и потомъ уговорить Порту, чтобы, приведя торговыя постановленія въ негоціацію съ Франціею, поставить уступки и снисхожденія ея по сей матеріи въ цѣну возвращенія Піемонта и независимости Италіи, яко такого края, чрезъ который Франція можетъ возобновить опять покушенія свои на Египетъ или на другія владѣнія Турецкія. Въ томъ же смыслѣ писалъ я къ г. т. сов. Тамарѣ; но корабельный капитанъ Брео, съ коимъ я отправилъ письмо сіе, ѣхавъ въ Марселію и переправляясь черезъ рѣку Рону, имѣлъ несчастіе утонуть, а съ нимъ и письмо мое.

Зная справедливую важность, которую приписываетъ Франція какъ нашей, такъ и Левантской торговлѣ, дѣйствительно думаю я, что Франція уваженіямъ симъ прихотью своею удержать Піемонтъ пожертвовать можетъ. Въ сей мысли утверждаетъ меня и находящійся здѣсь папскій легатъ кардиналъ Капрара, съ которымъ я имѣю довольно откровенныя сношенія по дѣламъ Италіанскимъ.

Въ заключеніе сего всеподданнѣйшаго донесенія, имѣю честь поднести оригинальную ноту, подписанную при размѣнѣ ратификацій на мирный трактатъ и секретную конвенцію нашу съ Франціею. Объяснивъ ея содержаніе въ тогдашнихъ моихъ донесеніяхъ, я оставилъ ее при здѣшнихъ актахъ, почитая доставленіе ея ненужнымъ. Прошу всеподданнѣйше простить мнѣ сію ошибку мою.

Съ глубочайшимъ благоговѣніемъ и проч.

Парижъ, Декабря 25 дня 1801 г.
(Января 7 дня 1802).

Нота графа Мо̀ркова Талейрану 16/28 Ноября 1801.

Le soussigné, ayant vu dans l'exposé de la situation de la république, inséré dans le Moniteur, papier officiel

du gouvernement, un passage concernant le Piémont, se croit en devoir de prévenir les ordres de sa cour et de mettre de lui-même sous les yeux du citoyen-ministre des relations extérieures quelques observations résultantes des négociations qui ont précédé le traité de paix entre la Russie et la France, ainsi que de la convention secrête conclue récemment entre ces deux puissances. Ces observations portent essentiellement:

1. Sur la promesse positive de la France, promesse consignée dans une lettre du citoyen-ministre des relations extérieures au ministre des affaires étrangères de feu l'Empereur Paul 1-er de glorieuse mémoire, de rétablir le roi de Sardaigne dans ses états, comme base principale et préliminaire du rapprochement entre les deux puissances, et en effet cette base a été constamment mise en avant et soutenue par le prédécesseur du soussigné et par lui-même.

2. Sur l'article II de la convention secrête qui stipule un concert intime entre S. M. I. de toutes les Russies et le premier consul de la république Française pour terminer les affaires ultérieures de l'Italie. Or, comme le Piémont fait incontestablement partie de cette contrée et qu'il n'a rien été statué à son sujet dans les traités de Tolentino, de Florence et de Luneville, dont les clauses sont exceptées par une déclaration particulière de la convention secrête entre la Russie et la France: il s'en suit nécessairement qu'aucune des deux parties contractantes ne peut disposer du Piémont unilatéralement et sans concours de l'autre.

3. Sur l'article VI de la même convention qui traite spécialement des intérêts du roi de Sardaigne, le soussigné en appele au témoignage du citoyen-ministre des relations extérieures, qu'en adoptant et signant la rédaction de cet article, il lui a déclaré à plusieurs reprises avant et après la signature de l'acte, que cette rédaction n'était accordée qu'aux égards que semblait exiger une aussi grande puissance que la France de ne point recevoir comme condition absolue ce que sa propre justice et sa générosité devaient lui inspirer, mais qu'elle ne préjudiciait en rien au droit de l'Empereur son maître de réclamer en faveur du roi de Sardaigne la restitution de son ancien patrimoine. Mais indépendamment de ce titre et prenant l'article VI dans sa teneur littérale et isolée, à moins de le rendre tout à fait illusoire, il porte avec soi l'obligation de s'occuper des intérêts du roi de Sardaigne et d'y pourvoir équitablement. Or, quels peuvent être ses intérêts, si ce n'est de se voir rétabli dans la possession des états qui lui appartiennent si légitimement et dont il se trouva privé sans y avoir donné le moindre sujet, ou tout au moins d'en être dédommagé par un équivalent équitable et proportionnel? En admettant l'une et l'autre de ces deux alternatives comme fondées en justice et en équité, il en résulte la conséquence de la nécessité d'aborder incessament cette question, et pour la discuter et la résoudre, il me semble que rien n'est plus convenable que d'appeler ici un ministre ou quelqu'autre agent muni de pleins-pouvoirs suffisants de la part de s. m. Sarde, comme partie principalement intéressée à l'arrangement dont on pourrait convenir. Cette marche est si parfaitement d'accord avec la justice de la chose en elle-même, avec les engagemens précédens et actuels de la France vis-à-vis de la Russie et avec

les idées libérales de générosité et d'équité que le premier consul a maniféstées si solemnellement et en tant d'occasions, que le soussigné, en appelant sur cet objet l'attention du citoyen-ministre des relations extérieure, se repose avec une confiance entière sur la justice qu'il saura rendre à la pureté et à la droiture des motifs qui font parler et agir le soussigné et qui ne sont point autres que ceux qu'il a déjà développés dans le cours de la négociation qui lui a été confiée, en employant tous ses soins et tous ses efforts à rétablir entre son pays et la France les rapports de bonne harmonie et de bonne intelligence, qui leur peuvent être si avantageux et à les cimenter de plus en plus par une stricte et respective observation des traités.

Il saisit en même tems cette occasion pour réiterer au citoyen-ministre des relations extérieures l'assurance etc.

Переводъ ноты графа Моркова Талейрану 16 (28) Ноября 1801 г.

Нижеподписавшійся, усмотрѣвъ изъ напечатаннаго въ Мониторѣ (офиціальномъ óрганѣ правительства) изложенія настоящаго положенія республики одно мѣсто, относящееся до Піемонта, считаетъ своею обязанностью предупредить указанія своего двора и обратить вниманіе гражданина-министра иностранныхъ дѣлъ на нѣкоторыя замѣчанія, вытекающія изъ переговоровъ, предшествовавшихъ мирному договору между Россіею и Франціею, а также изъ секретнаго соглашенія, состоявшагося недавно между этими двумя правительствами. Эти замѣчанія имѣютъ, главнымъ образомъ, своимъ предметомъ: 1) Положительное обѣщаніе Франціи, обѣщаніе, выраженное въ письмѣ гражданина-министра по иностранной части къ министру иностранныхъ дѣлъ покойнаго Императора Павла I блаженной памяти, относительно возстановленія короля Сардинскаго въ его владѣніяхъ, въ видѣ главнаго предварительнаго оснаванія къ сближенію двухъ державъ; и дѣйствительно это основаніе всегда было выставляемо и поддерживаемо предмѣстникомъ нижеподписавшагося и имъ самимъ.

2) Статью II-го секретнаго соглашенія, которая утверждаетъ искреннее единомысліе между Е. И. В. Императоромъ Всероссійскимъ и первымъ консуломъ Французской республики на счетъ опредѣленія будущихъ судебъ Италіи. А такъ какъ Піемонтъ составляетъ безспорно часть этой страны, и о немъ ничего не было постановлено въ трактатахъ Толентинскомъ, Флорентинскомъ и Люневильскомъ, каковыя постановленія исключены въ силу особаго заявленія въ секретномъ соглашеніи между Россіею и Франціею: то изъ этого необходимо слѣдуетъ, что ни одна изъ договаривающихся сторонъ не можетъ располагать Піемонтомъ единолично и безъ участія другой стороны.

3) Статью VI той-же конвенціи, которая исключительно обсуждаетъ интересы Сардинскаго короля. Нижеподписавшійся ссылается здѣсь на свидѣтельство гражданина-министра иностранныхъ дѣлъ, что, принимая и подписывая редакцію этой статьи, онъ заявлялъ ему неоднократно и прежде и послѣ подписи самаго трактата, что эта редакція допускалась имъ только во вниманіе къ тому, что такая великая держава какъ Франція не могла, по мнѣнію его, принимать въ видѣ непремѣннаго условія то, чтò ея собственное чувство справедливости и великодушія должно было внушить ей; но что эта редакція нисколько не лишала Императора, его державнаго повелителя, права требовать въ пользу Сардинскаго короля его прежняго достоянія. Но независимо отъ этого права и обращаясь къ буквальному и отдѣльному смыслу статьи VI, она заключа-

етъ въ себѣ (если только не желать при этомъ полнаго ея уничтоженія) обязательство обратить вниманіе на интересы Сардинскаго короля и обезпечить ихъ по справедливости; а въ чемъ могутъ состоять его интересы, если не въ томъ, чтобы быть возстановленнымъ въ пользованіи своими столь законно-принадлежащими ему владѣніями, которыхъ онъ лишился безъ всякаго съ его стороны повода; или покрайней мѣрѣ, чтобы получить за нихъ справедливое и соразмѣрное вознагражденіе? Если признать любой изъ этихъ двухъ исходовъ основаннымъ на справедливости и правосудіи, то изъ этого вытекаетъ, какъ прямое послѣдствіе, необходимость приступить безотлагательно къ этому вопросу для его обсужденія и разрѣшенія. Мнѣ кажется, что было-бы всего умѣстнѣе пригласить сюда какого нибудь министра или другаго представителя, облеченнаго надлежащимъ полномочіемъ со стороны Сардинскаго короля, какъ стороны наиболѣе заинтересованной въ соглашеніи, которое могло-бы состояться. Подобный образъ дѣйствій согласуется въ такой степени съ присущимъ самому дѣлу закономъ справедливости, съ предыдущими и настоящими обязательствами Франціи относительно Россіи и съ либеральными понятіями о великодушіи и правосудіи, провозглашенными первымъ консуломъ такъ торжественно и при стольких случаяхъ, что нижеподписавшійся, призывая на этотъ предметъ вниманіе гражданина-министра иностранныхъ дѣлъ, остается въ полной увѣренности, что онъ съумѣетъ отдать справедливость чистотѣ и прямодушію тѣхъ побужденій, которыя вынуждаютъ нижеподписавшагося говорить и дѣйствовать; каковыя побужденія суть тѣже самыя, которыя руководили имъ въ теченіи порученныхъ ему переговоровъ, причемъ онъ напрягалъ всѣ свои заботы и усилія къ тому, чтобы возстановить между своимъ отечествомъ и Франціею отношенія добраго согласія и единомыслія, могущія быть для нихъ столь выгодными и закрѣпить ихъ болѣе и болѣе съ помощью строгаго и обоюднаго соблюденія трактатовъ.

IV.

Всемилостивѣйшій Государь. Въ бытность здѣсь Англинскаго посла лорда Корнвалиса, я имѣлъ съ нимъ частыя свиданія и старался привести его къ сильному содѣйствію со мною въ пользу короля Сардинскаго; но посолъ сей объявилъ мнѣ не обинуясь, что инструкціями его предписано ему не запутывать собственныхъ интересовъ Англіи посторонними притязаніями и ограничиваться касательно короля Сардинскаго одними дружескими внушеніями, что̀ онъ и исполнилъ, но безъ успѣха. По отъѣздѣ его въ Аміенсъ, лишился я всякаго съ нимъ отношенія и сколько ни старался продолжать оное чрезъ посредство г. Жаксона, который, по трехъ-недѣльномъ ожиданіи, предуспѣлъ наконецъ въ прошлую среду вручить первому консулу кредитивныя грамоты на характеръ полномочнаго министра; но онъ отъ того уклонился подъ предлогомъ, что ему не велѣно никакъ вмѣшиваться въ переговоры Аміенскаго конгресса. Изъ переписки моей съ гр. С. Р. Воронцовымъ вижу я, что министерство Англинское дѣйствительно устраняетъ отъ негоціаціи сей все, что̀ затруднить ее можетъ. Здѣшнее же министерство равномѣрно удалить ищетъ всѣ державы отъ всякаго участія въ семъ дѣлѣ, что̀ кажется гораздо сходнѣе и полезнѣе для него, чѣмъ для Англіи, которая не разъ уже испытала, что опрометчивостію своею въ прежнихъ негоціаціяхъ ея и устраненіемъ отъ оныхъ союзныхъ или благопріятствующихъ ей дворовъ, была она жертвою коварства и изво-

ротовъ здѣшнихъ негосіаторовъ. Сіе замѣчаніе не оставилъ я сообщить послу В. И. В-а въ Лондонѣ и просилъ его, чтобы онъ старался уговорить министерство Англинское послать предписаніе лорду Корнвалису или г. Жаксону, дабы они имѣли со мною сношенія по дѣламъ Италіи. Между тѣмъ получилъ я чрезъ него высочайшій рескриптъ В. И. В-ва отъ 8-го, а другой по почтѣ отъ 14 минувшаго Ноября, касательно предполагаемаго возстановленія ордена Мальтійскаго въ прежнемъ бытіи его и удаленія бывшаго великаго магистра Гомпеша отъ возстановленія его въ семъ достоинствѣ. Я предупредилъ сіе повелѣніе В. И. В-ва, предъявивъ неоднократно Талейрану рѣшимость Вашу какъ на то, такъ и на другое, подкрѣпляя сіе послѣднее тѣмъ, что послѣ изданныхъ блаженныя памяти Родителемъ Вашимъ манифестовъ, достоинство Ваше не дозволетъ вамъ уступить право, отъ него на Мальту наслѣдованное, въ пользу человѣка, котораго онъ отринулъ и которой по общей извѣстности, при сдачѣ острова Мальты Французамъ, не соблюлъ ни долга чести, ни обязанности ввѣреннаго ему мѣста. Талейранъ, оспаривая весьма слабо разсужденія сіи, старался болѣе возбудить жалость и милосердіе В. И. В-ва къ сему человѣку, поверженному по словамъ его въ крайнюю нищету и существующему теперь единою щедротою и милостынею перваго консула. Касательно же видовъ В. И. В-ва о новомъ устроеніи бытія Мальтійскаго ордена нашелъ онъ ихъ согласными съ видами перваго консула, но изъявилъ опасеніе свое о согласіи Мадритскаго двора по причинѣ недоброхотства его Неаполитанскому и заключилъ разговоръ сей увѣреніями, что съ ихъ стороны будетъ соблюдено тутъ все, что̀ можетъ служить къ угодности и охраненію достоинства В. И. В-ва.

Къ сему прошенію послужило поводомъ полученное мною письмо изъ Клагенфурта отъ главнаго пріора, Французскаго герцога де-Берри съ приложеніемъ созывныхъ здѣшнимъ кавалерамъ грамотъ на избраніе великаго магистра. Письмо сіе пришло по почтѣ и потому было уже здѣшнему министерству извѣстно, не дойдя еще до рукъ моихъ; слѣдовательно и почелъ я нужнымъ изъясниться прямо о содержаніи его съ Талейраномъ и требовать его мнѣнія о способѣ доставленія сихъ грамотъ. Онъ не скрылъ отъ меня, что первый консулъ желалъ бы, чтобы Франція имѣла по прежнему участіе въ существѣ сего ордена; но что теперь приступить къ сему и кавалерамъ собраться въ здѣшнихъ предѣлахъ дозволить еще не можетъ. Я не постоялъ на семъ по двумъ убѣжденіямъ; первое то, что Талейранъ, да и самъ консулъ сдѣлать сего не могутъ, а второе, что еслибы и сыскалось средство составить такое собраніе въ здѣшней области, то выборъ здѣшнихъ кавалеровъ наклоненъ былъ бы конечно на того-же Гомпеша; а сверхъ того поѣздка въ Ліонъ и созванная туда Сизальпинская консульта такъ овладѣли умомъ и мыслями перваго консула и министерства его, что ни на какой другой предметъ обратить вниманія ихъ было невозможно. Но что̀ за предметъ самого собранія сего? Въ публикѣ положительно извѣстно только то, что Сизальпинская республика, постановя форму правленія своего и получа на оную одобреніе перваго консула, предоставила ему избраніе главнѣйшихъ чиновниковъ своихъ. Консулъ требовалъ, чтобы

первѣйшіе люди оной изъ всѣхъ состояній съѣхались въ Ліонъ, гдѣ, узнавъ ихъ лично, будетъ онъ въ состояніи учинить такой выборъ. Но умствующіе въ подобныхъ случаяхъ люди заключаютъ тутъ намѣреніе его поставить себя по общему всего собранія восклицанію первымъ консуломъ Сизальпины; другіе прочатъ къ сему брата его Людвига, котораго онъ на сихъ дняхъ женилъ на дочери жены своей; третьи считаютъ, что тамъ рѣшится жребій Италіи, короля Сардинскаго и Швейцаріи. Наконецъ нѣкоторые думаютъ, что все сіе происходитъ отъ того, что первый консулъ читалъ въ Запискахъ Юлія Кесаря, что когда онъ начальствовалъ въ Галлахъ, то въ томъ же Ліонѣ было такое же собраніе, на коемъ Юлій Кесарь назначилъ разныхъ начальниковъ въ Сизальпину. Впрочемъ хотя ежедневно разглашаютъ въ Парижѣ, что онъ не только ѣдетъ, но уже уѣхалъ, однакоже онъ еще по сей день здѣсь находится. Не прежде какъ по возвращеніи его и Талейрана могу я быть быть въ состояніи донести В. И. В-ву, въ чемъ состоятъ виды ихъ на будущее устроеніе Италіи; по сіе время какъ изъ стороннихъ свѣдѣній, такъ и изъ ихъ отзывовъ рѣшительно ничего сказать не можно

Парижъ
28 Дек. 1801 (9 Янв. 1802)

V.

Sire! Le premier consul est enfin parti pour Lyon avant-hier dans la nuit, emmenant avec lui m-me Bonaparte. Son absence, à ce qu'il a annoncé, ne doit durer que douze ou quinze jours et nécessitera naturellement une grande célérité dans son voyage, et comme il en fait partager les fatigues à sa femme, bien des personnes se confirment dans l'opinion qu'il lui en procurera l'adoucissement dans l'exhaussement de son nouveau gendre Louis Bonaparte au rang de premier consul de Cisalpine. Il serait peut-être plus simple de croire que, se proposant d'étaler un certain faste pendant son séjour à Lyon, il ne l'a conduite avec lui que pour l'aider à en faire les honneurs. Le tems n'est pas éloigné où toutes les opinions seront fixées par la notoriété publique. Mais ce qui est certain, c'est que ce voyage a été longtems rétardé par des embarras que le premier consul a éprouvé dans l'exercice de son gouvernement. A plusieurs généraux mécontens du despotisme qu'il affecte, peut-être imprudemment, depuis ses négociations pour la paix, se sont réunis beaucoup de membre du Corps Législatif et du Tribunat. C'est l'époque où doit s'exécuter l'élimination du cinquième des membres, qui composent ces deux autorités. Bonaparte, averti de la mauvaise volonté de ces corps envers lui, vient de frapper un coup d'autorité en conférant au Sénat le pouvoir de ne procéder au mode d'exécution pour cette élimination, se fondant sur ce que la constitution n'a rien statué à ce sujet et a laissé la question dans une espèce de vague.

Il avait déjà marqué son mécontentement à ces deux corps, en leur retirant quelques jours auparavant la discussion du code civil, que le gouvernement leur avait présenté, sous prétexte, que le tems n' était pas encore venu où l'on apporterait l'unité d'intention et le calme nécessaires à la discussion de ces grands intérêts.

L'humeur du premier consul est motivée par les tentatives du Tribunat et du Corps Législatif pour placer au Sénat-conservateur des ennemis du gouvernement en général et de sa personne en particulier. Déjà ils avaient fait élire l'ex-

prêtre Grégoire, Jacobin exécré du public, et ils présentaient encore Daunon noté pour sa haine contre le premier consul, sur le compte duquel il a tenu des propos fort peu mesurés.

C'est pour punir cette mauvaise volonté que Bonaparte a cherché à paralyser ces deux corps, en leur otant la discussion d'un code attendu avec impatience.

Tous ces actes d'autorité n'ont pas laissé que d'exciter beaucoup de murmures, mais cependant sans compromettre la sureté du premier consul qui parait les mépriser hautement. Le ministre de la police en parle aussi sur un ton fort rassurant; mais il est bien étonnant que cet homme se permette à cette occassion des propos tels que ceux qu'il tint en dernier lieu à m-r Jackson, ministre d'Angleterre et à moi, disant que malgré la sûreté qu'il y avait actuellement pour Bonaparte, il était persuadé cependant que si jamais il avait le projet de se fair proclamer roi ou d'en faire proclamer un autre, il serait poignardé.

Le mariage de m-lle Beauharnais avec Louis Bonaparte a été béni par le cardinal Caprara dans une chapelle des Tuileries, et à cette même occasion le général Murat, qui avait épousé civilement il y a une année la soeur du premier consul et dont la femme était près d'accoucher, a reçu aussi la bénédiction nuptiale de la même main et en face de l'église.

La catholicité que professe ou qu'affecte de professer le premier consul ne laisse pas que d'exaspérer encore davantage les Jacobins ou les prétendus philosophes, et il paraît que cette disposition lui en impose, puisqu'il n'a pas jusqu'à présent osé produire le concordat avec la cour de Rome.

Paris ce 30 Décembre 1801 (11 Janvier 1802).

Переводъ донесенія отъ 30 Декабря 1801 (11 Генваря 1802).

Всемилостивѣйшій Государь!

Первый консулъ наконецъ уѣхалъ въ Ліонъ третьяго дня въ ночь, взявъ съ собою г-жу Бонапарте. Его отсутствіе, по его словамъ, должно продолжаться всего отъ 12-ти до 15-ти дней и потребуетъ, разумѣется, необыкновенной быстроты въ путешествіи; а такъ какъ онъ подвергаетъ этому утомленію свою жену, то многіе присоединяются къ тому мнѣнію, что онъ доставитъ ей нѣкоторое услажденіе возведеніемъ ея новаго зятя Луи Бонапарта на степень перваго консула Цизальпинской республики. Было-бы, можетъ, естественнѣе предполагать, что, намѣреваясь выказать нѣкоторую пышность во время своего пребыванія въ Ліонѣ, онъ увезъ её съ собою для содѣйствія въ его пріемахъ. Въ близкомъ будущемъ всѣ мнѣнія опредѣлятся путемъ всеобщаго соглашенія. Но достовѣрно то, что это путешествіе было долгое время отсрочиваемо, вслѣдствіе затрудненій, испытанныхъ первымъ консуломъ при выполненіи его правительственныхъ обязанностей. Къ нѣсколькимъ генераламъ, кои недовольны тѣмъ деспотизмомъ, который онъ быть, можетъ даже неосторожно, обнаруживаетъ со времени переговоровъ о мирѣ, присоединились многіе члены Законодательнаго Корпуса и Трибуната. Нынѣ наступила минута, когда надлежитъ исключать пятаго изъ членовъ, образующихъ эти двѣ власти. Бонапартъ, узнавъ о дурномъ расположеніи этихъ учрежденій къ его особѣ, явилъ нынѣ примѣръ самовластія, предоставивъ Сенату власть установить способъ исполненія для означеннаго исключенія, основываясь на томъ, что конституція ничего не постановила на этотъ счетъ и оставила этотъ вопросъ въ какомъ-то неопредѣленномъ состояніи.

Онъ уже выразилъ свое неудовольствіе этимъ двумъ учрежденіямъ, лишивъ ихъ нѣсколько дней тому назадъ права обсуждать гражданскій кодексъ, предоста-

вленный имъ правительствомъ, подъ тѣмъ предлогомъ, что не наступило еще времени, когда при обсужденіи столь важныхъ интересовъ можетъ выразиться единеніе въ намѣреніяхъ и требуемое спокойствіе духа.

Неудовольствіе перваго консула основывается на сдѣланныхъ Трибунатомъ и Законодательнымъ Корпусомъ попыткахъ помѣстить въ консервативный Сенатъ нѣкоторыхъ противниковъ правильства вообще и его особы въ особенности. Имъ уже удалось провести избраніе бывшаго священника Грегуара, ненавистнаго обществу Якобинца, и они еще представляли Донона, извѣстнаго своею ненавистью къ первому консулу, на счетъ котораго онъ позволилъ себѣ весьма неумѣренныя выходки.

Въ видахъ возмездія за это враждебное настроеніе, Бонапартъ старался ослабить эти два учрежденія, лишивъ ихъ права обсуждать законоположеніе, ожидаемое съ нетерпѣніемъ.

Подобныя проявленія власти способствовали къ возбужденію сильнаго ропота, не подвергая впрочемъ опасности положеніе перваго консула, который повидимому относится къ нему съ открытымъ презрѣніемъ. Министръ полиціи также выражается въ весьма увѣренномъ тонѣ; но чрезвычайно удивительно, что этотъ человѣкъ дозволяетъ употреблять себѣ по этому случаю такія изрѣченія, какія онъ недавно высказалъ г. Жаксону, Англійскому министру и мнѣ, говоря, что, не взирая на безопасность Бонапарта въ настоящую минуту, онъ однако увѣренъ, что онъ былъ бы умерщвленъ, еслибы вздумалъ когда нибудь провозгласить себя или кого либо другаго королемъ.

Брачный союзъ дѣвицы Богарне съ Лудовикомъ Бонапартомъ былъ благословленъ кардиналомъ Капрара въ Тюльерійской капелѣ, и по этому же случаю генералъ Мюратъ, который годъ тому назадъ сочетался гражданскимъ бракомъ съ сестрою перваго консула и котораго жена приближалась къ родамъ, также принялъ брачное благословеніе изъ тѣхъже рукъ передъ алтаремъ.

Католицизмъ, исповѣдуемый или намѣренно выказываемый первымъ консуломъ, еще болѣе раздражаетъ Якобинцевъ или мнимыхъ философовъ, и повидимому это настроеніе устрашаетъ его, потому что онъ не дерзнулъ до сихъ поръ предъявить конкордатъ, заключенный съ Римскимъ дворомъ.

Парижъ
30 Дек. 1801 г. (11 Янв. 1802 г.)

VI.

Sire! L'acceuil qu'a fait le ministre des relations extérieures aux premières ouvertures que je lui ai faites par ordre de V. M. I. des bases qu'Elle proposait pour l'arrangement de l'affaires des indemnités en Allemagne et dont j'ai rendu comte dans ma dépêche à m-r le c-te de Kotchoubey en date du $^{3}/_{15}$ Février, m'avait fait espérer qu'en expédiant aujourd'hui mon courrier je serais à même de faire un rapport décisif des déterminations de ce cabinet-ci à ce sujet; mais ayant revu le ministre au bout de huit jours et ayant remis le même objet sur le tapis, j'ai entendu un langage tout différent du précédent. C'étaient des divagations générales sur la conformité des tableaux que je lui avais remis avec ceux que la cour de Vienne avait présentés, tandis que le premier consul s'attendait à de nouvelles idées; c'était une difficulté de concilier les prétentions des parties intéressées qu'on affectait de vouloir ménager; c'est défaut de tems, tout absorbé par l'attention que demande le congrès d'Amiens et qui ne permet pas au premier consul, tant que ce congrès n'est pas terminé, de s'occuper de cette question avec la maturité de réflexion qu'elle exige, et en dernière analyse m-r de Talleyrand m'a déclaré que l'on ne l'en-

tammerait sérieusement qu'après l'affaire d'Amiens achevée.

Le c-te de Cobenzl, ambassadeur d'Autriche, n'a pas été plus heureux que moi dans les tentatives qu'il avait faites pour entrer en matière. Il ne s' est pas contenté de parler, comme j'ai eu l'honneur de rendre compte dans mon rapport du même 3/15 Février: il a remis une nôte d'après le projet qu'il m'avait communiqué et dont je joins ici une copie, mais il n'a encore jusqu'à présent reçu aucune réponse.

Cependant, instruit par le baron de Krüdner que les négociations entre la cour de Berlin et ce cabinet étaient en pleine activité et que quelques objets y étaient clairement articulés et énoncés, j'en ai parlé à m-r de Talleyrand, provoquant sa confiance par celle que V. M. I. lui marquait, en lui communiquant Ses sentimens et Ses opinions. Mais il a tout désavoué, traitant ces négociations de simples pourparlers, qui ne devaient tendre qu'à éclaircir la matière et promettant de ne rien conclure que dans un parfait concert avec V. M. I. Toutefois il n'a pas pu disconvenir qu'en effet il avait fait faire à cette cour-là quelques ouvertures par rapport au Meklembourg; mais ce fut, disait-il, pour s'assurer si elle conservait encore les idées que Frédéric II avait fait apercevoir à cet égard.

Toutes les lenteurs, avec les quelles on procéde ici à l'arrangement définitif de ces affaires d'Allemagne, n'indiquent que trop le projet d'y prolonger la confusion, d'engourdir et d'enchaîner les cours par l'espoir d'obtenir des lots plus ou moins considérables selon le plus ou moins de déférence qu'elles montreront pour les plans ultérieurs de ce pays-ci, pour frapper encore un coup semblable à celui de la Cisalpine. Ce coup ne peut porter que sur la Suisse et s'annonce déjà par le prélude des actes d'autorité et de véxations qu'on y exerce. J'en ai également rendu compte dans ma dépêche du 29 Nov. (11 Dec. 1801) et dont le duplicata accompagne cette expédition.

L'opération de la Cisalpine a excité beaucoup de murmures dans Paris. Bien des personnes de sens et de jugement y ont vu le germe d'un prochain renouvellement de la guerre. Le premier consul, informé de ces murmures, se hâta de rédiger lui même un écrit à ce sujet et le fit inscrire dans les papiers publics. Je l'en ai fait extraire et le soumets ici à la connaissance de V. M. I., s'il n'y est déjà parvenu par la voie de l'impression.

Si cet écrit est bien calculé pour calmer la fermentation des cafés, il ne l'est point assez pour dissiper les alarmes et les craintes des cabinets. On le sent ici parfaitement bien; mais on est sûr d'imposer aux états voisins par l'appareil de la force, et on se flatte d'endormir ceux qui sont encore hors de son atteinte par de fausses démonstrations d'égards et de considération jusqu'à ce que tout eut croulé autour d'eux. Tel est nommément le plan adopté vis-à-vis de V. M. I-le.

Le général Hédouville part demain, chargé probablement de le mettre en exécution. Il emmène avec lui pour coopérateurs une colonie entière, savoir deux secrétaires d'ambassade, deux aides-de-camp et huit élèves. Très probablement aussi il ouvrira ses négociations par la proposition d'un traité de commerce, auquel on attache ici la plus grande importance et avec raison, puisqu'il facilitera beaucoup le rétablissement de la marine française, dont on s'occupe avec la plus grande sollicitude, comme d'un moyen indispensable non

seulement pour consolider, mais pour agrandir encore le colosse de puissance déjà existant. Aux ouvertures qui m'ont été faites relativement à ce même objet, j'ai toujours répondu que quelque disposée que soit V. M. I. à étendre Ses relations avec la France, elles ne doivent et ne peuvent être qu'une suite de l'établissement d'un systême général en Europe qui fixe d'une manière stable et solide à chaque état ses limites et ses bornes et lui assure une tranquillité et une paix durable, et qu'aussi longtemps que le sort de l'Allemagne et celui de l'Italie resteront incertains, V.M. ne saurait regarder que comme précaire ou secondaire tout autre objet de Ses engagemens avec la France. Je ne sçais si, en tenant ce langage, j'ai saisi l'intention de V. M. I.; mais il m'a semblé en effet, qu'Elle avait celle de ne contracter d'engagement avec aucune puissance qu'après le débrouillement de chaos actuel. Le systême, adopté dans Sa sagesse, me paraît selon mon faible jugement propre à remplir le double but et à contenir l'ambition démesurée de la France et de relever l'esprit des autres cabinets, trop affaissés sous le joug qui pèse sur eux et qui ne verront qu'avec un nouveau découragement et une nouvelle crainte toute espèce de liaison qu'Elle formerait avec ce-pays ci. Déjà la cour de Londres en montre une espèce de jalousie, et son ministre résidant ici le sieu-r Jackson m'a témoigné beaucoup d'inquiétude au sujet de la lettre de m-r de Talleyrand au maire de Lion par la quelle il lui annonce (sans doute avec exagération) les avantages que V. M. I. promettait dans Ses états au commerce français. Pour tranquilliser m-r Jackson sur ce sujet, j'ai cru devoir lui montrer le passage de la lettre de V. M. au premier consul, qui en fesait mention.

Enfin ce ministre anglais a reçu ordre de sa cour de faire une démarche en faveur de l'admission du ministre du roi de Sardaigne à Paris pour traiter des intérêts de son maître. Il s'en est acquitté hier et est venu me dire qu'elle a été aussi infructueuse que toutes celles que j'ai faites à ce même sujet et à différentes reprises. Il me paraît que le sort de ce prince est tout à fait décidé, malgré que m-r d'Hédouville, à qui j'en ai parlé discoursivement, m'eut dit que le premier consul ferait à cet égard et au moment où V. M. s'y attendrait le moins, quelque chose qui Lui serait assurément agréable. Mais ce sont des paroles aux quelles je ne crois devoir prendre aucune confiance.

Le marquis de Gallo, ambassadeur de Naples, quoiqu'il n'eut point encore eu ses audiences auprès du premier consul, n'en a pas moins parlé au ministre des relations extérieures au sujet de l'évacuation du territoire Napolitain par les troupes françaises; mais il a reçu la même réponse que moi, également tendante à remettre la chose à l'issue du congrès d'Amiens. La marche de ce congrès, enveloppée dans l'ombre du plus profond secret, étonne par sa durée, lorsque l'on considère l'étendue des préliminaires, signés à Londres et qui ont réglés presque définitivement tous les objets principaux. Il faut cependant qu'il y existe quelques difficultés, sur la nature des quelles il n'y a cependant que des conjectures. Quelqu'un des parens de la famille de Joseph Bonaparte, à qui le marquis de Gallo témoignait l'espoir de voir bientôt ce dernier à Paris, lui répondit que cela ne serait pas de sitôt. Cependant le premier consul, dans ses entretiens avec les gens en place, leur annonce la fin du congrès comme très prochaine. M-r de Talleyrand tient le même langage, en y ajoutant seule-

ment, qu'il était survenu quelques doutes par rapport à Malte et à cause d'une députation que les habitans de l'isle ont envoyé à Londres pour manifester leur désir de ne point retourner sous la domination de l'Ordre, comme ayant été de tout tems très oppressive pour eux; mais qu'on avait aplani cette difficulté et ramené la question à ses premiers erremens. On m'a dit que le premier consul songeait lui-même à aller à Amiens, pour y presser la marche de la négociation et qu'il y avait même fait filer une partie de sa garde; mais je n'ai pas pu m'assurer de la vérité de ce fait.

à Paris ce $^{11}/_{23}$ Février 1802.

Переводъ донесенія отъ 11 (23) Февраля 1802 года.

Всемилостивѣйшій Государь!

Пріемъ, сдѣланный министромъ иностранныхъ дѣлъ первоначальнымъ объясненіямъ, даннымъ мною по приказанію В. И. В-ва относительно тѣхъ основаній, которыя Вамъ угодно было предложить для разрѣшенія вопроса о вознагражденіяхъ въ Германіи (о чемъ мною было донесено въ моей депешѣ къ графу Кочубею отъ $\frac{3}{15}$ Февраля) подавалъ мнѣ надежду, что, отправляя сегодня курьера, я буду въ состояніи представить рѣшительное донесеніе о намѣреніяхъ этого кабинета на этотъ счетъ; но, увидѣвшись съ министромъ восемь дней спустя и возобновивъ разговоръ по этому предмету, я услышалъ рѣчь вполнѣ несогласную съ прежнею. То были уже общія разсужденія о сходствѣ представленій, сдѣланныхъ ему мною, съ тѣми, которыя были предложены Вѣнскимъ дворомъ. Тогда первый консулъ ожидалъ какихъ либо новыхъ идей; казалось затруднительнымъ согласить требованія заинтересованныхъ сторонъ, съ которыми желали повидимому жить въ согласіи. Виною тому недостатокъ времени, поглощеннаго тѣмъ вниманіемъ, котораго требуетъ Аміенскій конгресъ, не дозволяющій первому консулу, впредъ до окончанія этого конгресса, заняться этимъ вопросомъ съ надлежащею зрѣлостію размышленія, и въ заключеніе г. Талейранъ объявилъ мнѣ, что къ серіозному обсужденію его приступятъ лишь по завершенія Аміенскаго дѣла.

Графу Кобенцелю, Австрійскому посланнику, посчастливилось не болѣе моего въ попыткахъ, сдѣланныхъ имъ къ начатію переговоровъ. Онъ не ограничился одними разговорами, какъ я имѣлъ честь доносить въ моей депешѣ отъ того-же $^{3}/_{15}$ Февраля, но представилъ ноту, согласно съ сообщеннымъ мнѣ проэктомъ, копію съ котораго я при семъ прилагаю, и до сихъ поръ онъ не получилъ никакого отвѣта.

Впрочемъ, извѣстясь черезъ барона Крюднера, что переговоры между Берлинскимъ и здѣшнимъ дворомъ въ полномъ разгарѣ и что нѣкоторые вопросы были уже ими ясно выражены и опредѣлены, я сообщилъ о томъ г. Талейрану, стараясь вызвать его довѣріе въ отвѣтъ на ту довѣренность, которую В. И. В. изволили оказывать ему, сообщая о Вашихъ чувствахъ и намѣреніяхъ. Но онъ отрекся отъ всего, относясь къ этимъ переговорамъ какъ къ простымъ совѣщаніямъ, имѣющимъ въ виду лишь разъясненіе вопроса и обѣщалъ не приступать ни къ какому окончательному заключенію иначе, какъ при полнѣйшемъ соглашеніи съ В. И. В. Однако онъ не могъ не сознаться, что имъ были сдѣланы этому двору нѣкоторыя предложенія по поводу Мекленбурга; но съ тою лишь цѣлью, говорилъ онъ, чтобы увѣриться, сохраняетъ-ли онъ еще тѣ намѣренія, которыя Фридрихъ II обнаруживалъ на этотъ счетъ.

Всѣ эти промедленія, съ которыми приступаютъ здѣсь къ окончательному устройству Германскихъ дѣлъ, слишкомъ ясно доказываютъ мнѣ ихъ намѣреніе продлить въ нихъ неурядицу, отуманить и завлечь всѣ эти дворы надеждою на большій или меньшій выигрышъ, смотря по большей или меньшей долѣ ихъ

уступчивости въ вопросѣ о будущихъ планахъ здѣшней страны, съ тѣмъ, чтобы совершить еще переворотъ, подобный Цизальпинскому. Этотъ ударъ можетъ разразиться только надъ Швейцаріею, и предвѣстниками его уже служатъ тѣ произвольныя и стѣснительныя дѣйствія, которыя тамъ совершаются. Я уже доносилъ о томъ въ моей депешѣ отъ 29 Ноября (11 Дек.) 1801 г., копія съ которой при семъ прилагается.

Цизальпинская операція возбудила сильный ропотъ въ Парижѣ. Многія здравомыслящія и благоразумныя личности признавали въ этомъ зародышъ скораго возобновленія войны. Первый консулъ, узнавъ объ этихъ неудовольствіяхъ, поспѣшилъ составить самъ статью по этому предмету и велѣлъ напечатать ее въ оффиціальныхъ изданіяхъ. Я поручилъ сдѣлать изъ нея извлеченіе и представляю ее здѣсь на благоусмотрѣніе В. И. В-ва, если она еще не дошла до Васъ путемъ печати.

Если эта статья еще можетъ нѣсколько успокоить броженіе въ кофейняхъ, то она недовольно дѣйствительна, чтобы разсѣять смущеніе и опасенія кабинетовъ. Это сознаютъ здѣсь вполнѣ; но при этомъ увѣрены, что могутъ устрашить сосѣднія государства вооруженною обстановкою силы и льстятъ себя надеждою, что могутъ усыпить всѣхъ, остающихся еще внѣ ихъ вліянія, ложными выраженіями уваженія и вниманія, покуда все не рушится вокругъ. Таковъ именно образъ дѣйствій, усвоенный по отношенію къ В. И. В-ву.

Генералъ Гедувилль (Hédouville) отправляется завтра, вѣроятно, чтобы приводить этотъ планъ въ исполненіе. Онъ увозитъ съ собою, въ качествѣ сотрудниковъ, цѣлую колонію, а именно двухъ секретарей, двухъ адъютантовъ и восемь воспитанниковъ. Онъ вѣроятно начнетъ свои переговоры съ предложенія заключить торговый трактатъ, которому приписываютъ здѣсь величайшее значеніе, и весьма справедливо, потому что онъ много будетъ способствовать къ возстановленію Французскаго флота, на что обращено здѣсь особенное вниманіе, какъ на средство, необходимое не только для упроченія, но даже для усиленія уже существующаго колосса силы. На всѣ предложенія, дѣланныя мнѣ съ этою цѣлью, я постоянно отвѣчалъ, что при всей готовности В. И. В-ва расширить свои отношенія къ Франціи, они не должны и не могутъ быть ничѣмъ инымъ, какъ послѣдствіемъ утвержденія одной общей системы для всей Европы, способной опредѣлить положительнымъ и прочнымъ образомъ для каждаго государства его границы и предѣлы и упрочить за нимъ долголѣтній миръ и спокойствіе и что покуда судьбы Германіи и Италіи остаются неопредѣленными, В. В-о не можете не считать всякій другой предметъ Вашихъ обязательствъ относительно Франціи чѣмъ-то сомнительнымъ и второстепеннымъ. Выражаясь такимъ образомъ, не знаю я, понялъ-ли намѣренія В. И. В.; но мнѣ дѣйствительно казалось, что они заключались въ томъ, чтобы не вступать ни въ какія обязательства съ какою-бы то ни было державою, прежде чѣмъ настоящій хаосъ будетъ распутанъ. Эта система, указанная Вашею мудростью, представляется мнѣ, по крайнему моему разумѣнію, способною достигнуть двоякой цѣли: обуздать безмѣрное честолюбіе Франціи и ободрить духъ остальныхъ кабинетовъ, слишкомъ подавленныхъ тяготѣющимъ надъ ними ярмомъ и готовыхъ встрѣтить съ новымъ отчаяніемъ и новыми опасеніями всякое Ваше сближеніе съ здѣшнею страною. Лондонскій дворъ уже высказываетъ нѣкоторую зависть, и его министръ-резидентъ г. Жаксонъ выразилъ мнѣ сильное беспокойство по поводу письма г. Талейрана къ Ліонскому меру, гдѣ онъ возвѣщаетъ ему, вѣроятно въ преувеличенномъ видѣ, тѣ выгоды, которыя В. И. В-у угодно было обѣщать для Французской торговли въ Вашихъ владѣніяхъ. Чтобы успокоить г. Жаксона на этотъ счетъ, я счелъ нужнымъ

показать ему то мѣсто изъ письма В. И. В-а къ первому консулу, гдѣ о томъ упоминается.

Наконецъ этотъ Англійскій министръ получилъ приказаніе отъ своего двора сдѣлать попытку къ тому, чтобъ министръ Сардинскаго короля былъ допущенъ въ Парижъ для переговоровъ объ интересахъ своего государя. Онъ это исполнилъ и пріѣхалъ сообщить мнѣ, что эта попытка оказалась столь-же безплодною, какъ и всѣ тѣ, которыя дѣлались мною неоднократно по этому предмету. Мнѣ кажется, что участь этого государя уже вполнѣ рѣшена, не смотря на то, что г. Гедувилль, съ коимъ я недавно говорилъ объ этомъ, увѣрялъ меня, что первый консулъ намѣренъ совершить въ этомъ отношеніи и въ такую минуту, когда В. В. всего менѣе будете того ожидать, нѣчто положительно Вамъ угодное. Но это одни слова, которымъ я не считаю возможнымъ придавать какое нибудь довѣріе.

Маркизъ Галло (de Gallo), Неаполитанскій посланникъ, хотя онъ не имѣлъ еще аудіенціи у перваго консула, говорилъ уже однако съ министромъ иностранныхъ дѣлъ объ очищеніи Неаполитанскихъ владѣній отъ Французскихъ войскъ; но онъ получилъ тотъ-же отвѣтъ, какъ и я, т. е. чтобъ отстрочить этотъ вопросъ до окончанія Аміенскаго конгресса. Продолженіе этого конгресса, окруженнаго мракомъ величайшей тайны, удивляетъ своею продолжительностью, если принять во вниманіе подробное содержаніе предварительныхъ переговоровъ, подписанныхъ въ Лондонѣ, гдѣ уже почти окончательно были рѣшены главные предметы. Должны-же однако существовать какія нибудь затрудненія, на счетъ которыхъ имѣются впрочемъ лишь одни только предположенія. Одинъ изъ родственниковъ семейства Іосифа Бонапарта, которому маркизъ Галло выражалъ надежду вскорѣ увидѣть сего послѣдняго въ Парижѣ, возразилъ ему, что это еще не такъ скоро совершится. Впрочемъ первый консулъ, въ своихъ разговорахъ съ должностными лицами, возвѣщаетъ окончаніе этого конгресса въ весьма близкомъ будущемъ. Г. Талейранъ повторяетъ тоже самое, присовокупляя лишь къ тому, что тамъ произошли какія-то недоумѣнія относительно Мальты, по поводу депутаціи, отправленной съ этого острова въ Лондонъ, чтобы выразить ихъ желаніе не возвращаться подъ владычество Ордена, будтобы ихъ постоянно угнетавшаго; но что это затрудненіе было устранено, и вопросъ этотъ вновь обращенъ къ своимъ первымъ основаніямъ. Мнѣ даже сказывали, что первый консулъ намѣревался лично отправиться въ Аміенсъ, чтобы ускорить ходъ переговоровъ и что онъ направилъ туда часть своей гвардіи; но мнѣ не удалось еще удостовѣриться въ истинѣ этого извѣстія.

Парижъ
11/23 Февраля 1802 г.

VII.

Sire! Dans mes entretiens avec le c-te Cobenzl au sujet des indemnités, j'ai observé qu'il bornait ses confidences aux seuls objets dont sa cour avait fait part à V. M. I., et on dit cependant qu'il est question entre les cabinets de Vienne et des Tuileries d'une négociation qui a pour objet de faire céder à l'Autriche par la république Helvétique la partie des Grisons appelée l'Engadine, au moment où le Sénat de Berne sera forcé d'accéder aux usurpations de la France dans le Valais, où, au mépris de tous les traités, le général Thurcan, non content d'être installé de force dans cette province, y exerce encore un despotisme qui met à découvert l'esprit de ce gouvernement. C'est au moyen d'exécutions militaires que Thurcan a vaincu la résistance de tous les fonctionnaires publics qui n'ont cessé de protester contre leurs déplacemens et qui sont remplacés aujourd'hui par des agens de la France.

Le Sénat Helvétique fait d'inutiles représentations contre cette violence; elles ne sont point écoutés, et en même tems que Verninac demande ouvertement la cession légale du Valais à la France, il insinue aux membres du gouvernement que lui sont dévoués la nécessité où la France sera pour s'assurer la tranquille possession du Valais de faire céder à l'Autriche l'Engadine qui touche à ses possessions actuelles. Le ministre Autrichien qu'on attend à Berne sera probablement chargé de finir cette affaire à la quelle les Suisses seront forcés de consentir le jour où on les menacera, comme ils s'y attendent, d'une nouvelle armée française sur leur territoire.

Paris le 12/24 Février 1802.

Швейцарскій Сенатъ напрасно возражаетъ противъ этого насилія; этимъ возраженіямъ не внемлютъ, и Вернинакъ, настаивая открыто на формальной уступкѣ Франціи кантона Вале, намекаетъ нѣкоторымъ членамъ правительства, ему преданнымъ, что Франція будетъ поставлена въ необходимость, въ видахъ обезпеченія для нея спокойнаго пользованія провинціею Вале, настоять на уступкѣ Австріи Енгадина, прилегающаго къ ея нынѣшнимъ владѣніямъ. Австрійскому министру, ожидаемому въ Бернѣ, вѣроятно поручено будетъ окончить это дѣло, на которое Швейцарцы будутъ вынуждены согласиться въ тотъ день, когда имъ, согласно съ ихъ ожиданіемъ, пригрозятъ появленіемъ новой Французской арміи на ихъ границѣ.

Парижъ
12/24 Февраля 1802 г.

Переводъ донесенія отъ 12 (24) Февраля 1802 года.

Всемилостивѣйшій Государь!

Въ моихъ разговорахъ съ графомъ Кобенцелемъ по вопросу о вознагражденіяхъ, я примѣтилъ, что онъ ограничивалъ свои объясненія только тѣми предметами, о которыхъ его дворъ уже сообщалъ В. И. В-ву; а между тѣмъ есть слухи, что между Вѣнскимъ и Тюльерійскимъ кабинетами существуютъ переговоры съ цѣлью уступить Австріи со стороны Швейцарской республики часть Гризонскаго кантона, именуемой Енгадинъ, въ тотъ моментъ, когда Бернскій Сенатъ будетъ вынужденъ согласиться на вторженіе Франціи въ Вале (Valais), гдѣ, на перекоръ всѣмъ трактатамъ, генералъ Тюрканъ, не довольствуясь тѣмъ, что онъ силою водворился въ этой области, проявляетъ свой деспотизмъ, который изобличаетъ направленіе его правительства. Съ помощью военнаго насилія генералъ Тюрканъ сломилъ всякое противодѣйствіе должностныхъ лицъ, которыя продолжали протестовать противъ ихъ увольненія и замѣнены нынѣ Французскими агентами.

VIII.

Sire! J'ai fait différens rapports à V. M. I. des démarches que j'ai faites pour obtenir du baron de Nordmann, envoyé extraordinaire de s. alt. sérénissime le duc de Wurtemberg, les audiences qu'il sollicitait auprès du premier consul. Tous mes efforts, combinés avec ceux de l'ambassadeur d'Autriche, ont été vains j'usqu'à ce que m-r de Nordmann eut trouvé par les entours du ministre Talleyrand le secret de nouer une négociation d'un traité, prétendu de paix, dans lequel seraient déterminées les indemnités de m-r le duc. Le prix de ces concessions a été fixé à deux millions de livres qui seraient payées à m-r Talleyrand, aussitôt que ces concessions seraient réalisées. Le b. de Normann m'a fait confidence lui-même de ce marché, mais il n'aura ses audiences que lorsque ce traité sera parvenu à son entière confection.

Paris 3/15 Avril 1802.

Переводъ донесенія отъ 3 (15) Апрѣля 1802 года.

Всемилостивѣйшій Государь!

Я неоднократно доносилъ В. И. В-у о тѣхъ мѣрахъ, которыя принимались мною, чтобы добиться для барона Нордмана, чрезвычайнаго посланника его высочества герцога Виртембергскаго, аудіенціи, которую онъ испрашивалъ у перваго консула. Всѣ мои старанія, въ связи съ таковыми же со стороны Австрійскаго посланника, были напрасны до той поры, покуда г. Нордманъ съ помощью окружающихъ г. Талейрана не нашелъ секрета завязать переговоры о мнимомъ мирномъ договорѣ, которымъ имѣлось въ виду опредѣлить вознагражденія, падающія на долю герцога. Цѣна этихъ уступокъ была опредѣлена въ два милліона ливровъ, имѣющихъ быть уплаченными г. Талейрану немедленно по приведеніи въ исполненіе этихъ уступокъ. Баронъ Нордманъ самъ сообщилъ мнѣ объ этомъ торгѣ, но ему будутъ даны аудіенціи лишь тогда, когда этотъ трактатъ будетъ совершенно слаженъ.

Парижъ
3/15 Апрѣля 1802 г.

IX.

Sire! Dans un entretien que j'ai eu avec m-r Talleyrand il y a quatre jours il m'a informé qu'il avait des nouvelles de Constantinople qui lui annonçaient l'expédition prochaine d'un des premiers secrétaires de Reiss-effendi, chargé de négocier ici le rétablissement des rapports d'amitié et de bonne intelligence qui ont subsisté entre la Turquie et la France avant la guerre. Il m'a fait connaître en même temps qu'il se flattait que ce plénipotentaire serait autorisé à acquiescer aux propositions de la France à l'égard de son commerce dans la Mer Noire et qu'il espérait que je les appuyerais de mon côté. Instruit des intentions de V. M. I. sur cet objet pas les ordres antérieurs, je n'ai pas hésité de donner au ministre des relations extérieures l'assurance de concourir à l'accomplissement de ce voeu, en appelant toute fois son attention particulière sur les ménagemens et le secret qui devaient accompagner une négociation, dont le but était si important pour toutes les nations commerçantes. Il parût sentir toute la justesse de cette observation et me promit que cette négociation serait conduite dans le plus grand secret. Le lendemain de cet entretien je rencontrai le ministre d'Espagne qui m'apprit que le premier consul venait de lui dire qu'il attendait incessament un négociateur Ottoman qui serait autorisé de traiter librement du commerce de France sur la Mer Noire et que non seulement il était sûr que V. M. ne s'y opposerait pas, mais qu'elle y prêterait même Son appui. Quelques jours après m-r Merri, ministre d'Angleterre, me tint le même langage, en manifestant son chagrin de l'accord qui régnait sur ce sujet entre V. M. I. et ce gouvernement-ci. Je crus devoir en parler à m-r Talleyrand et lui observer qu'on s'écartait du secret au moment même, où l'on convenait. Il s'appuya sur la franchise naturelle du premier consul qui ne lui permettait pas quelquefois de dissimuler les espérances qu'il concevait. Ce nouveau négociateur Turc est attendu sous quinze jours et, malgré l'indescrétion de ce gouvernement-ci, je me croirai en devoir de suivre les ordres que j'ai reçus de V. M. I. et de concourir au plus prompt achévement de cette négociation.

M-r Talleyrand m'a également annoncé que le premier consul venait de fixer ses idées sur l'affaire des indemnités; il a ajouté que V. M. I. acque-

rerait à cette occasion une nouvelle preuve du désir qu'a le gouvernement français de Lui complaire; que les tableaux qu'Elle avait fait remettre ici serviraient de base à son travail pour l'indemnisation des maisons de Wurtenberg et de Bade; qu'on tâcherait de maintenir la constitution germanique autant qu'il serait possible; que l'on ménagerait à l'archiduc son indemnité pour le grand duché de Toscane telle qu'elle serait proposée par V. M. I.; (que) quand à la clause de remplir les plans qu'on s'était proposés d'éloigner des possessions françaises et bataves tout contact immédiat avec elles et pour satisfaire aux engagemens antérieurs, la France croyait devoir lui accorder ce qu'elle avait demandé à V. M. I. dans la note du 28 Janvier dernier que le c-te de Haugwitz avait remise au baron de Krudener en exceptant toute fois la ville de Münster avec toutes ses appartenances et les parcelles en Franconie; qu'on n'avait encore fixé aucun territoire pour le prince d'Orange, mais que le premier consul lui assignerait un apanage de trois cent milles saxones qui composeraient sa domination sur un local dont on conviendrait par la suite; que la distribution de toutes ces indemnisations pourrait difficillement être combinée avec la conservation des trois électorats ecclésiastiques, mais qu'on pourrait maintenir celui de Mayence et peut-être même l'un de ceux de Cologne ou de Trèves; (que) par une suite de l'intérêt que le gouvernement Français mettait à complaire à V. M. I., il Lui offrait de transférer la dignité électorale qui viendrait à vaquer dans ce cas sur la maison de Bade et enfin, pour effectuer et terminer cet arrangement, il m'a proposé une forme qui m'a parue tout à fait incompatible avec les égards que l'on doit aux grandes puissances que cet arrangement concerne et intéresse le plus directement, c'est d'appeler l'ambassadeur d'Autriche et de Prusse à une conférence et de leur remettre deux notes uniformes: l'une signée par lui, ministre des relations extérieures et l'autre par moi, qui contiendraient ces propositions comme conditions péremptoires et sans arrêt. Les modifications signifiantes qu'il proposait dans la répartition des lots aux parties intéressés, aussi bien que la manière de les mettre en exécution, ont excité naturellement des objections de ma part. Je lui ai demandé des évacuations et des comparaisons exactes entre les lots offerts par V. M. I. et ceux qu'il proposait maintenant. Il m'a promis de s'en occuper et de me communiquer son travail. Quant aux formes à suivre, il m'a dit que celle qu'il proposait était la meilleure en ce qu'elle coupait court à toutes les discussions et terminait tout sur le champ; qu'il fallait se comporter dans cette occasion comme si l'on était en guerre et la regarder comme une dernière campagne que l'on faisait. Le lui ai répondu que cela n'était pas trop équitable à eux et tout à fait incovenable à V. M. I., attendu que, loin d'avoir été en guerre avec les puissances dont il s'agissait, Elle avait été ou était leur alliée, et j'ai insisté absolement qu'on accordât au moins quelques jours à leurs plénipotentiaires respectifs pour délibérer. Je l'ai obtenu, mais au terme si court, qu'il ne leur laisserait seulement pas le tems de s'en référer à leurs cours. J'attends ce plan, que m-r de Talleyrand doit dresser sur cet objet. Ce qu'il m'a dit de vive voix offre tant de vague que difficilement même il pourra se ranger sur le papier. C'est sous peu de jours, qu'il m'a annon-

cé devoir me remettre ce plan, et ce ne sera qu'alors que je pourrai me déterminer sur l'application que j'aurai à faire des ordres de V. M. I. et des intentions qu'Elle a daigné me faire connaître

Pàris, 18/30 Avril (1802).

Переводъ донесенія отъ 18 (30) Апрѣля 1802 года.

Всемилостивѣйшій Государь!

Въ одномъ разговорѣ, который я имѣлъ четыре дня тому назадъ съ г. Талейраномъ, онъ сообщилъ мнѣ, что имъ получены извѣстія изъ Константинополя, возвѣщающія скорую присылку одного изъ первыхъ секретарей рейсъ-эфендія съ порученіемъ вести здѣсь переговоры о возстановленіи тѣхъ отношеній дружбы и добраго согласія, которыя существовали между Турціею и Франціею до войны. Онъ передалъ мнѣ въ тоже время о своемъ предположеніи, что этому уполномоченному будетъ разрѣшено выразить свое согласіе на предложенія Франціи относительно ея торговли въ Черномъ морѣ и что онъ надѣется, что я поддержу ихъ съ своей стороны. Посвященный предыдущими повелѣніями въ намѣренія В. И. В-ва на этотъ счетъ, я не колеблясь выразилъ министру иностранныхъ дѣлъ готовность содѣйствовать осуществленію этого желанія, обративъ впрочемъ особенное его вниманіе на тѣ предосторожности и ту тайну, которыя должны быть соблюдаемы при переговорахъ, имѣющихъ въ виду цѣль столь важную для всѣхъ торговыхъ націй. Онъ повидимому сознавъ всю справедливость этого замѣчанія и обѣщалъ мнѣ, что эти переговоры будутъ ведены въ величайшей тайнѣ. На другой день послѣ этого разговора, я встрѣтилъ Испанскаго министра, который сообщилъ мнѣ, что первый консулъ только что увѣдомилъ его о скоромъ прибытіи Оттоманскаго уполномоченнаго, которому будетъ поручено вести обширные переговоры о торговлѣ Франціи въ Черномъ морѣ и что онъ не только убѣжденъ, что В. И. В. не пожелаете тому противодѣйствовать, но что даже готовы будете оказать поддержку. Нѣсколько дней спустя, г. Мерри, Англійскій министръ, повторилъ мнѣ тоже самое, выразивъ мнѣ свое сожалѣніе о томъ согласіи, которое существуетъ между В. И. В. и здѣшнимъ кабинетомъ. Я счелъ своею обязанностью заявить объ этомъ г. Талейрану и дать ему замѣтить, что тайна нарушается въ самое то время, когда было условлено хранить ее. Онъ сослался на природную откровенность перваго консула, часто не дозволяющую ему скрывать возникавшія надежды. Этотъ новый Турецкій посланникъ ожидается здѣсь черезъ пятнадцать дней и, не взирая на нескромность здѣшняго правительства, я считаю своею обязанностью слѣдовать указаніямъ, полученнымъ мною отъ В. И. В. и содѣйствовать къ скорѣйшему окончанію этихъ переговоровъ.

Г. Талейранъ равнымъ образомъ извѣстилъ меня, что первый консулъ пришелъ къ окончательному заключенію по вопросу о вознагражденіяхъ; онъ присовокупилъ, что В. И. В-о усмотрите въ этомъ случаѣ новое доказательство желанія Французскаго правительства сдѣлать Вамъ угодное; что предположенія, Вами сюда присланныя, будутъ служить основаніемъ его соображеніямъ о вознагражденіи Виртембергскаго и Баденскаго государей; что будутъ стараться сохранить на сколько возможно Германскую конституцію; что эрцъ-герцогу будетъ присуждено взамѣнъ великаго герцогства Тосканскаго то вознагражденіе, которое будетъ предложено В. И. В-омъ. Что же касается до выполненія того предположенія, чтобы отдалить отъ Французскихъ и Батавскихъ владѣній всякое съ ними прикосновеніе и чтобы исполнить прежнія обязательства, то Франція считаетъ своею обязанностью даровать то, о чемъ она ходатайствовала предъ Вашимъ И. В. въ нотѣ отъ 28 Января, переданной графомъ Гаугвицемъ барону Крюденеру, за исключеніемъ впрочемъ города

Мюнстера со всѣми принадлежащими ему владѣніями и нѣкоторыхъ частицъ Франконіи; что герцогу Оранскому еще не было назначено никакой области, но что первый консулъ намѣренъ опредѣлить ему въ собственность пространство въ триста Саксонскихъ миль, которое будетъ составлять его владѣнія въ мѣстности, имѣющей быть избранною впослѣдствіи; что распредѣленіе всѣхъ этихъ вознагражденій едва-ли возможно будетъ согласовать съ сохраненіемъ трехъ церковныхъ курфирствъ, но что можно будетъ сохранить Маинцское и быть можетъ одно изъ остальныхъ двухъ, Кельнское или Трирское. Въ видахъ дальнѣйшаго проявленія того желанія, которое Французское правительство имѣетъ дѣлать угодное В. И. В. и чтобы предложить Вамъ возможность передать предстоящую ваканцію курфиршескаго достоинства Баденскому дому и наконецъ, чтобы осуществить и окончить эту сдѣлку, онъ предложилъ мнѣ такой пріемъ, который показался мнѣ совершенно несообразнымъ съ уваженіемъ присущимъ великимъ державамъ, этою сдѣлкою наиболѣе заинтересованнымъ; а именно: пригласить Австрійскаго и Прусскаго пословъ на конференцію и вручить имъ двѣ тождественныя ноты, одну подписанную имъ министромъ иностр. дѣлъ, а другую мною, которыя содержали бы въ себѣ эти предложенія, какъ рѣшительныя и безапелляціонныя условія. Существенныя перемѣны, предложенныя имъ въ распредѣленіи вознагражденій между ихъ участниками, а равно и способъ ихъ выполненія, естественно вызвали возраженія съ моей стороны. Я просилъ его сдѣлать точную сравнительную оцѣнку вознагражденій, предложенныхъ В. И. В-омъ и тѣхъ, которыя онъ нынѣ предлагаетъ. Онъ обѣщалъ мнѣ заняться этимъ и сообщить мнѣ свой трудъ. Что касается до самаго пріема при выполненіи, то онъ сказалъ мнѣ, что предложенный имъ самый лучшій, потому что онъ прекращалъ всякія пререканія и оканчивалъ все немедленно; что въ этомъ случаѣ слѣдовало держать себя какъ-бы въ военное время и считать это какъ-бы послѣднимъ походомъ. Я возразилъ ему, что это было-бы далеко не правосудно съ ихъ стороны и вполнѣ недостойно В. И. В-а, такъ какъ Вы не только не изволили быть въ войнѣ съ вышепоименованными державами, но были и продолжаете быть ихъ союзникомъ, и я непремѣнно настаивалъ, чтобы ихъ уполномоченнымъ было даровано хоть нѣсколько дней на размышленіе. Я этого достигъ; но срокъ оказывается столь кратокъ, что онъ едва-ли дастъ имъ время снестись съ ихъ правительствами. Ожидаю того проэкта, который г. Талейранъ долженъ составить по этому предмету. То, что онъ сообщилъ мнѣ словесно заключаетъ въ себѣ столько неопредѣленнаго, что оно едва-ли можетъ быть изложено на бумагѣ. Онъ объявилъ мнѣ, что передастъ мнѣ этотъ проэктъ черезъ нѣсколько дней, и тогда только мнѣ можно будетъ опредѣлить предстоящее мнѣ примѣненіе повелѣній В. И. В-а и тѣхъ намѣреній, которыя Вамъ угодно было сообщить мнѣ.

Парижъ.
18/30 Апр. 1802 г.

X.

Sire! Le 15 Thermidor ou 4 Aout n. st. il y a eu l'audience ordinaire du corps diplomatique auprès du premier consul. Cette audience a été interrompue par l'arrivée de la députation du Sénat-conservateur qui, ayant son président à la tête, remit à Bonaparte l'acte qui le proclame premier consul à vie. Le lendemain il fit rassembler le Sénat et lui fit décréter une nouvelle constitution qui fut mise le jour suivant dans tous les papiers publics. Ainsi ce grand changement, préparé d'avance, s'est vu adopter et consommer dans une seule séance d'un corps, qui n'y était nullement autorisé, et Bonaparte voit concentrer dans ses

mains l'autorité la plus illimitée sans aucune réclamation qui se soit fait entendre du moins jusqu'à présent. Il n'a pas perdu un seul instant pour mettre en activité cette nouvelle organisation et dès le jour suivant il rassembla son conseil privé, auquel a été d'abord introduit le ministre des relations extérieures.

Le jour de cette même audience, Sire, il y eut diner et cercle du soir sans interruption, et le premier consul s'est beaucoup et à plusieurs reprises entretenu avec moi. Sa conversation roula d'abord sur les deux événémens du jour: l'arrivée des courriers qui ont apporté l'adhésion de V. M. I. au plan des indemnités en Allemagne et la proclamation de son consulat à vie. Il m'adressa des complimens de satisfaction sur cette adhésion de V. M. et me parla de l'autre objet, comme consolidant le gouvernement de la France et par là-même influant avantageusement sur la tranquillité générale de l'Europe. Il passa delà à la situation de l'empire Turc, qu'il voyait prêt à crouler de manière qu'il ne restait plus qu'à recueillir ses débris. Il ajouta qu'il n'y avait qu'un seul moyen de le relever et c'est que le grand seigneur prit la résolution courageuse de se mettre à la tête de dix mille hommes, de parcourir toutes les provinces et d'abattre les têtes rebelles à ses volontés et motrices du désordre et de la désorganisation de l'empire Ottoman; que les Turcs étaient naturellement braves et belliqueux et que s'ils avaient été bien guidés et bien conduits, jamais la Russie n'aurait acquis ce dégré de puissance et de splendeur où on la voit actuellement. Je commençais à être embarassé de ces propos lorsqu'il me fournit heureusement une occasion de les tourner en plaisanterie, en me demandant s'il n'y avait pas dans les états de V. M. I. quelque héritier présomptif du throne de Constantinople. Je lui ai répondu que je n'en connaissais pas, mais que je pensais qu'il y en avait un en France dans la personne du général Junot, commandant de Paris et une de ses créatures, qui avait épousé la fille ou la nièce d'un Comnène, qui se prétendait descendre des empereurs de ce nom, qui ont régné à Constantinople. Il me répliqua en riant qu'il lui fallait un Musulman et qu'il avait entendu me parler de ces princes Tartares, descendants de Gengis-chan et dont quelques uns s'étaient établis en Russie.

Cette jalousie contre la puissance de V. M. I. se manifeste souvent non seulement dans les discours du premier consul, mais aussi dans les écrits qu'il fait publier, et si Elle daigne lire quelques fois les journaux qui paraîssent ici, Elle en aura vu plus d'un exemple. Tout le monde s'accorde à croire et le ministre de l'Angleterre en a une vraie allarme, que la France médite quelque chose contre ou avec la Porte; les soupçons portent principalement sur la Morée. En attendant le ministre Turc qui se trouve actuellement ici s'est mis, pour ainsi dire, aux gages de ce gouvernement-ci, qui lui a fait avancer ces jours-ci la somme de cinquante mille francs. C'est un fait que je tiens à la fois du premier consul lui-même et du ministre des relations extérieures.

C'est à mon grand regret, Sire, que je dois déposer aux pieds de V. M. I. l'extrême chagrin que j'éprouve en perdant tout espoir d'effectuer quelque chose en faveur du malheureux roi de Sardaigne. La dernière fois que j'en ai parlé au premier consul, il y a mis beaucoup de mauvaise grâce jusqu'à

me dire que cette affaire ne devait pas intéresser plus V. M. I. que ne l'intéressaient lui, premierconsul, les affaires de Perse. J'avais sur le bout de la langue de lui repliquer qu'il y existait cette différence, qu'il n'y a pas longtems que les troupes russes ont été à Turin et qu'il n'y avait pas d'apparence que celles de France arrivassent jamais à Tiflis. Mais je m'en suis abstenu par prudence. Cependant le premier consul a tort de dire qu'il est si indifférent à ces affaires de Perse, car outre qu'il en fait parler dans les journaux de manière à répandre l'allarme sur les suites qu'elles pouvaient avoir, il a repris l'idée d'y faire partir le colonel Sebastiani. Celui-ci m'aborda à ce même cercle pour me dire qu'il me demanderait bientôt des lettres de récommandation pour un voyage qu'il allait entreprendre par curiosité d'abord à Constantinople, ensuite en Crimée et de la à Pétersbourg et que peutêtre il pousserait sa course jusqu'aux frontières de la Perse pour y être témoin des exploits de nos braves guerriers. Ainsi, si ce n'est une armée de combattans, ce sera un essaim d'émissaires que Bonaparte pourrait fort bien envoyer jusqu'en Perse.

Paris, ce (27 Juillet) 8 Aout 1802.

Переводъ донесенія отъ 27 Іюля (8 Августа) 1802.

Государь! 15-го числа Термидора или 4-го Августа н. ст. происходила обычная аудіенція дипломатическаго корпуса у перваго консула. Этотъ пріемъ былъ прерванъ появленіемъ депутаціи Консервативнаго Сената, которая съ своимъ президентомъ во главѣ вручила Бонапарту актъ, провозглашающій его пожизненнымъ первымъ консуломъ. На слѣдующій день онъ велѣлъ созвать Сенатъ и издать новое законоположеніе, которое было на другой-же день отпечатано во всѣхъ публичныхъ изданіяхъ. Такимъ образомъ, этотъ важный переворотъ, заранѣе подготовленный, оказался принятымъ и совершеннымъ въ одно засѣданіе собранія, которое нисколько не было на то уполномочено, и Бонапартъ сосредоточилъ въ своихъ рукахъ самую неограниченную власть, при чемъ до сей поры не раздалось еще ни одно возраженіе. Онъ не потерялъ ни одной минуты, чтобы привести въ дѣйствіе это новое учрежденіе и на другой-же день онъ созвалъ свой тайный совѣтъ, которому прежде всего былъ представленъ министръ иностранныхъ дѣлъ.

Въ самый день этой аудіенціи, Государь, происходилъ обѣдъ и вслѣдъ, затѣмъ вечерній пріемъ, и первый консулъ нѣсколько разъ и долго со мною бесѣдовалъ. Разговоръ его сперва относился до двухъ событій того дня: до пріѣзда курьеровъ, привезшихъ согласіе В. И. В-ва на проэктъ вознагражденій для Германіи и до провозглашенія пожизненнаго консульства. Онъ выразилъ мнѣ свое удовольствіе по поводу согласія В. И. В-ва, а на счетъ другаго предмета, находилъ, что оно упрочиваетъ правленіе во Франціи и тѣмъ самымъ должно благодѣтельно вліять на общее спокойствіе въ Европѣ. Затѣмъ онъ перешелъ къ положенію Турецкой Имперіи, которую онъ считалъ близкою къ паденію, такъ что оставалось только подбирать ея обломки. Онъ присовокупилъ, что оставалось лишь одно средство возстановить ее, а именно, чтобы султанъ принялъ отважное рѣшеніе стать во главѣ 10 т. человѣкъ, проѣхать во всѣ области и порубить всѣ головы непокорныя его волѣ и виновныя въ безпорядкахъ и разложеніи Оттоманской Имперіи; что Турки отъ природы храбры и воинственны и еслибы они были хорошо направляемы и руководимы, то Россія никогда не достигла бы настоящей степени своего могущества и блеска. Я начиналъ приходить въ затрудненіе отъ подобныхъ рѣчей, когда онъ къ сча-

стію самъ доставилъ мнѣ случай обратить ихъ въ шутку, спросивъ меня, не имѣется-ли во владѣніяхъ В. И. В. въ виду какой нибудь наслѣдный принцъ для Константинопольскаго престола. Я отвѣчалъ ему, что я таковаго не знаю, но что, по мнѣнію моему онъ существуетъ во Франціи въ лицѣ генерала Жюно, Парижскаго коменданта, одного изъ его клевретовъ, который женился на дочери или племянницѣ Комнена и потому считалъ себя потомкомъ Императоровъ этого имени, царствовавшихъ въ Константинополѣ. Онъ со смѣхомъ возразилъ мнѣ, что ему нуженъ Мусульманинъ и что онъ слыхалъ отъ меня о Татарскихъ князьяхъ, потомкахъ Чингисъ хана, поселившихся нынѣ въ Россіи.

Эта зависть къ могуществу В. И. В. выражается часто не только въ словахъ перваго консула, но и въ статьяхъ, публикуемыхъ по его распоряженію, и если-бы Вы соблаговолили пробѣгать иногда издаваемыя здѣсь газеты, то нашли бы тому немало примѣровъ. Всѣ убѣждены здѣсь, а Англійскій министръ даже ощущаетъ серьозныя опасенія, что Франція задумываетъ что-то противъ Турціи или сообща съ нею; подозрѣнія главнымъ образомъ сосредоточиваются на Мореѣ. Тѣмъ временемъ Турецкій министръ, нынѣ здѣсь пребывающій, поступилъ, такъ сказать, на содержаніе къ здѣшнему правительству, которое на дняхъ ссудило ему сумму въ 50-т. франковъ. Этотъ фактъ мнѣ извѣстенъ какъ лично отъ перваго консула, такъ и отъ министра иностранныхъ дѣлъ.

Съ искреннею скорбью я вынужденъ повергнуть къ стопамъ В. И. В-ва мое крайнее сожалѣніе, что я теряю всякую надежду достигнуть чего либо въ пользу несчастнаго Сардинскаго короля. Послѣдній разъ, что я говорилъ о томъ съ первымъ консуломъ, онъ до того недоброжелательно къ этому отнесся, что высказалъ даже, что это дѣло не должно было интересовать В. И. В. болѣе того, насколько его перваго консула могли интересовать дѣла Персіи. У меня было на языкѣ отвѣчать ему, что различіе заключалось въ томъ, что недавно еще Русскія войска были въ Туринѣ, а что мало надежды, чтобы Французскія силы когда либо проникли до Тифлиса. Но я воздержался изъ осторожности. Однако первый консулъ не правъ, говоря, что онъ такъ равнодушенъ къ своимъ сношеніямъ съ Персіею; кромѣ того, что по его повелѣнію въ газетахъ толкуютъ о нихъ въ такомъ видѣ, что внушаются опасенія, онъ снова вернулся къ мысли отправить туда полковника Себастіани. Этотъ послѣдній обратился ко мнѣ на томъ-же вечернемъ пріемѣ и сообщилъ мнѣ, что онъ вскорѣ будетъ просить у меня рекомендательныхъ писемъ по случаю предпринимаемаго имъ изъ любопытства путешествія сперва въ Константинополь, затѣмъ въ Крымъ и оттуда въ Петербургъ, и что быть можетъ онъ продолжитъ свое странствіе до предѣловъ Персіи, чтобы быть свидѣтелемъ подвиговъ нашихъ храбрыхъ воиновъ. И такъ легко возможно, что Бонапартъ отправитъ въ Персію если не воинственную армію, то толпу эмиссаровъ.

Парижъ, (27 Іюля) 8 Августа 1802 г.

XI.

Sire!

Par mon rapport du $^6/_{18}$ Novembre dernier j'ai rendu sommairement compte à V. M. I. de l'entretien que j'ai eu avec le premier consul à l'occasion de la lettre qu'Elle a bien voulu lui adresser. Cet entretien a duré plus de trois heures et embrassé tous les objets politiques propres aux pays des quatre parties du monde, mais je me bornerai à en rapporter les traits les plus saillants. Après m'avoir parlé des intérêts du roi de Sardaigne, il m'entretint du manifeste que V. M. I. a fait émaner à l'égard de Son Sénat, quali-

fiant les dispositions qui y sont contenues de nouvelle constitution tendante à la dimination de Son autorité souveraine. J'ai rectifié son opinion là-dessus en lui disant que les droits que V. M. venait de rendre au Sénat lui ont été attribué par son instituteur Pierre le Grand, le prince le plus jaloux de son autorité qui eut régné en Europe; qu'ils étaient à la vérité tombés en désuétude et que V. M., en jugeant à propos dans Sa sagesse et Sa magnanimité de les rétablir, s'était reservée toutes les facultés nécessaires, soit pour empêcher, soit pour réprimer les abus qui en pourraient résulter. Je l'ai invité à relire ce même manifeste avec plus d'attention pour se convaincre de la vérité de ce que je lui disais. Malgré cela il s'étendit longtems sur l'esprit du siècle qui rendait plus que jamais nécessaire le soin de comprimer dans un seule main les ressorts du gouvernement de tout état grand en étendue et en population. Il dit que les flots excités par le dernier orage n'étaient pas assez calmés pour ne pas faire craindre une nouvelle tempête et que dans le cas d'une nouvelle explosion son parti était pris de proclamer l'empire des Gaules et de marcher à ses ennemis. Il passa delà à des plaintes contre l'ambition démesurée des Anglais dans les Grandes Indes, citant leurs envahissemens continuels dans cette contrée et après s'être arrêté quelque tems il me dit: „N'est ce pas que vous pourriéz même par terre leur causer une grande diversion de ce côté-là et apposer une digue à leurs déprédations?" Je convins de cette facilité et la lui montrai même plus grande que certainement je ne le pensais; mais ensuite j'ai ajouté qu'après une guerre aussi longue et aussi épuisante en tout genre que celle qui vient d'être terminée, l'imagination de chacun doit se porter sur son intérieur et laisser au moins pour quelque tems reposer des idées qui en pourraient distraire. Il revint encore au roi de Sardaigne, releva l'effort qu'il fesait en sa faveur et me récommanda de le faire valoir auprès de V. M. I. Je lui repliquai que tout ce que je pouvais faire c'était d'en rendre compte à V. M., persuadé d'avance qu'Elle ne le trouverait nullement proportionné ni à Sa juste attente, ni aux pertes peu méritées que le roi de Sardaigne a faites et dont il a droit de réclamer le dédommagement.

Paris. $^{1}/_{13}$ Décembre 1802.

Переводъ донесенія отъ 1 (13) Декабря 1802.

Въ моемъ донесеніи, отъ $^{6}/_{18}$ Ноября я въ общихъ чертахъ представилъ В. И. В. отчетъ о разговорѣ, происходившемъ между мною и первымъ консуломъ по поводу письма, которое Вамъ угодно было прислать ему. Этотъ разговоръ продолжался три часа и коснулся всѣхъ политическихъ вопросовъ, относящихся до всѣхъ странъ четырехъ частей свѣта, но я ограничусь приведеніемъ здѣсь лишь самыхъ крупныхъ его сторонъ. Поговоривъ со мною объ интересахъ Сардинскаго короля, онъ перешелъ къ объявленному по повелѣнію В. И. В-ва манифесту къ Правительствующему Сенату, именуя распоряженія, въ немъ возвѣщаемыя, новою конституціею, ведущею къ умаленію Вашей монархической власти. Я исправилъ его мнѣніе на этотъ счетъ, сообщивъ ему, что права, возвращенныя нынѣ В. И. В-омъ Сенату, были предоставлены ему его основателемъ Петромъ Великимъ, самымъ властолюбивымъ монархомъ, какой когда либо царствовалъ въ Европѣ; что они дѣйствительно утратили постепенно свое значеніе и В. И. В-во, находя своевременнымъ по Вашей мудрости и великодушію возставить ихъ нынѣ, сохранили за

Собою всѣ необходимыя средства къ тому, чтобы предотвратить или обуздать могущія произойти отъ того злоупотребленія. Я просилъ его прочесть еще разъ съ бо́льшимъ вниманіемъ этотъ манифестъ, чтобы убѣдиться въ истинѣ моихъ словъ. Не смотря на это, онъ весьма подробно распространился на счетъ того направленія нашего вѣка, которое болѣе чѣмъ когда либо должно вызывать заботу о томъ, чтобъ сосредоточить въ одной рукѣ правительственную пружину каждой страны, значительной по своему пространству и населенію. Онъ сказалъ, что волны, созданныя послѣднею грозою, еще не стихли на столько, чтобы не опасаться новой бури и что, въ случаѣ новаго взрыва, онъ твердо намѣренъ провозгласить Имперію Галловъ и выступить противъ ея враговъ. Онъ перешелъ затѣмъ къ жалобамъ на властолюбіе Англичанъ относительно Индіи, указывая на ихъ постоянныя завоеванія въ этой странѣ и, помолчавъ немного, онъ сказалъ мнѣ: „Не правда-ли, что вы могли-бы даже сухимъ путемъ причинить значительное отвлеченіе ихъ силъ съ этой стороны и постановить преграду ихъ грабительству?“ Я сознался въ этой возможности и изобразилъ ее даже бо́льшею, чѣмъ находилъ ее самъ; но къ этому я присовокупилъ, что послѣ столь продолжительной и обременительной войны какъ та, которая только что была окончена, вниманіе каждаго должно быть исключительно обращено на свои внутреннія дѣла, дабы хотя на время отложить въ сторону всѣ мысли, могущія вновь отвлечь отъ этой цѣли. Онъ вернулся вновь къ Сардинскому королю, остановился на тѣхъ стараніяхъ, которыя прилагалъ въ его пользу и поручилъ мнѣ выставить ихъ передъ В. И. В-вомъ. Я возразилъ ему, что все, что́ я могъ сдѣлать, есть довести о нихъ до свѣдѣнія В. В-ва, заранѣе убѣжденный, что Вы найдете ихъ ни мало не соотвѣтствующими ни Вашимъ ожиданіямъ, ни тѣмъ столь мало заслуженнымъ утратамъ, которыя понесъ король Сардинскій и за которыя онъ имѣетъ право требовать вознагражденія.

Парижъ.
1 (13) Декабря 1802.

ПИСЬМО КЪ ГОСУДАРСТВЕННОМУ КАНЦЛЕРУ.

Dimanche il y a huit jours, qu'ayant regardé par hazard à une de mes fenêtres, qui donnent sur l'Hotel des Invalides, j'ai apperçu un homme perché sur le sommet du dôme qui couronne ce bâtiment. J'ai envoyé demander ce que cet homme-là y fesait; on me rapporta qu'il jettait à bas le bonnet de la liberté qui était à la vérité depuis longtemps tout de travers. Deux heures après j'ai entendu le canon et j'ai encore fait demander ce que c'était: on me dit qu'on plaçait dans une des salles des Invalides le portrait de Bonaparte, peint par David et dont il a fait présent à cette maison. Ce rapprochement des deux actes qui se font succédés immédiatement y a fait sous-entendre de l'affectation, comme si la peinture même de Bonaparte ne pouvait pas supporter un emblême, qui contrastait avec son despotisme. Un invalide, comtemplant ce bonnet à terre, dit: Voilà donc cette liberté pour la quelle nous sommes fait égorger et mutiler! Dans les sociétés de Paris personne n'a osé hazarder une seule observation sur ce fait: tant on craint la surveillance de la police et celle des espions dont aucune de ces sociétés n'est épurée. Mais on y a beaucoup parlé du titre de majesté que le premier consul devait se faire décerner. On croit même que cela n'est que différé. La chose est d'autant plus probable, que dans l'almanac national le premier consul, par un feuillet qu'il a

envoyé lui-même, adjuge aux ministres le titre d'excellence, d'où l'on conclut qu'il à voulu se frayer la voye à celui de majesté. Le cas venant à échoir ne laisserait pas d'être embarassant pour nous; car si c'est à la nation à donner des titres à ses chefs, c'est aux souverains à les reconnaître. Je demande sur cela d'avance des ordres à v. ex. et s'ils n'arrivent pas à tems je me conformerai à l'exemple de mes autres collègues.

Il n'y a pas longtems que Talleyrand m'a dit que l'ordre de la légion d'honneur que le premier consul voulait instituer, allait paraître incessamment. Il en doit être le chancelier, et il aajouté avec une sorte d'affectation que cet ordre aurait cet avantage qu'il ne serait point incompatible avec d'autres ordres étrangers. J'ai grande peur que Bonaparte ne forme la prétention de conférer son ordre aux souverains et de demander les leurs. Cependant tout ceci ne tenant qu'à la vanité ne serait nullement allarmant; mais ce qui l'est beaucoup, c'est son ambition insatiable et l'orgueil indomptable qu'il dévoile dans toutes ses actions et dans tous ses discours. Talleyrand a dit dernièrement au comte de Choiseul qui me l'a rapporté sur le champ, que si ces deux passions ne rendaient pas le premier consul fou à lier, il recommencerait la guerre dans deux ans au plus tard et qu'il détrônrait l'empereur d'Allemagne, comme celui qu'il craignait au plus à cause de ses liaisons avec l'Angleterre, et tout récémment dans un nouvel entretien qu'il eut avec le même comte de Choiseul, il lui annonça l'intention de quitter sa place aussitôt que les affaires d'Allemagne seraient arrangées, et lorsque celui-ci lui en demanda le motif, il dit qu'il ne voulait pas être inculpé dans toutes les insolences et toutes les provocations que le premier consul se permettait et qui ne tarderaient pas à amener la guerre de nouveau. J'ai cru devoir rendre compte à v. e. de ces propos qui m'ont paru d'autant plus remarquables qu'ils ne cadrent que trop avec ceux que m'a tenu le premier consul lui-même dans notre dernier entretien. Je lui ai demandé pourquoi il se montrait si peu bienveillant pour l'Autriche; il n'hésita pas un instant de me répondre: par ce qu'elle tripote toujours avec l'Angleterre et qu'il était assuré qu'elle ne manquerait pas de se joindre à elle à la première explosion. Pour cette dernière son animosité éctate en toute occasion. Il lui fait une guerre ouverte de plume. Il compose contre elle des articles qu'il fait insérer dans les journaux, et cela par répressaille contre les papiers anglais. Il ne respire que de son anéantissement et n'y voit d'obstacle que dans l'Autriche. C'est pour écarter cet obstacle, qu'après avoir d'un côté relégué cette puissance à l'extrêmité de l'Italie et après l'avoir repoussée de l'autre jusqu'aux bords du Danube, il cherche a asservir la Suisse et à s'assurer des autres états intermédiaires par les faveurs précaires et illusoires qu'il leur a dispensés. Ces derniers payeront peut-être bien cher les avantages qu'il viennent d'obtenir, et très certainement c'est à leurs dépens qu'il parviendra au but qu'il se propose. Peut-être même y sera-t-il poussée plutôt qu'on ne le pense, si la fermentation qui éclate dans les provinces, surchargées d'un fardeau insurmontable d'impôts reçoit un nouvel accroissement: on sçait que dans les gouvernements de l'espèce de celui-ci une guerre étrangère a été souvent un moyen de faire une diversion aux agitations de l'intérieur.

Ce n'est pas en vous parlant, m-r le comte, que je me croirai permis de pousser plus loin mes reflexions. Aussi me hâte-je de les terminer en vous suppliant de vouloir bien ne faire usage de cette dépêche que vis-à-vis de l'Empereur, si vous la jugez digne d'être mise sous Ses yeux ou de quelque autre personne que vous honnorez de votre confiance. M-r de Choiseul que j'ai cité m'a fortemment recommandé cette circonspection.

à Paris
ce $^{17}/_{29}$ D-bre 1802.

Переводъ письма къ государственному канцлеру отъ 17 (29) Декабря 1802.

Воскресеніе, дней восемь тому назадъ, взглянувъ случайно въ окно, обращенное къ Дому Инвалидовъ (Hôtel des Invalides), я увидѣлъ человѣка, взмостившагося на вершину купола, который возвышается надъ этимъ зданіемъ. Я послалъ спросить, что́ дѣлаетъ тамъ этотъ человѣкъ и получилъ въ отвѣтъ, что онъ сбрасываетъ Фригійскій колпакъ свободы, который подлинно уже давно скривился на́ сторону. Два часа спустя я услыхалъ пушечный выстрѣлъ и опять послалъ спросить, что́ это значитъ: мнѣ сказали, что въ одной изъ залъ Инвалиднаго Дома выставляется портретъ Бонапарта, нарисованный Давидомъ и подаренный имъ этому учрежденію. Это сближеніе двухъ дѣйствій, слѣдовавшихъ одно за другимъ, заставляло подразумѣвать нѣкоторое притворство, какъ будто самое изображеніе Бонапарта не могло выносить этого символа, столь ненавистнаго для его деспотизма. Одинъ инвалидъ, взглянувъ на этотъ колпакъ, валяющійся на землѣ, сказалъ: Такъ вотъ эта свобода, за которую насъ умерщвляли и истязали! Въ общественныхъ кружкахъ Парижа никто не дерзнулъ сдѣлать ни малѣйшаго замѣчанія по этому поводу: до того страшатся наблюденія полиціи и шпіоновъ, отъ которыхъ не свободенъ ни одинъ изъ этихъ кружковъ. Но много говорили о титулѣ величества, который первый консулъ долженъ былъ себѣ присвоить; думаютъ даже, что это лишь временно отложено. Оно тѣмъ болѣе вѣроятно, что въ національномъ альманахѣ, въ особомъ листкѣ отъ него присланномъ, первый консулъ приписываетъ министрамъ титулъ превосходительства; отсюда заключаютъ, что онъ желалъ этимъ проложить себѣ путь къ величеству. Если это должно совершиться, то не обойдется для насъ безъ затрудненій; но дѣло народа подносить званія своимъ вождямъ, а дѣло государей признавать ихъ въ этомъ званіи. Я прошу на этотъ предметъ указаній в. сіят-ва и если они не поспѣютъ во́ время, то я буду руководиться примѣромъ моихъ сотоварищей.

Недавно Талейранъ сообщилъ мнѣ, что орденъ Почетнаго Легіона, который первый консулъ намѣревался учредить, въ скоромъ времени появится. Онъ долженъ быть его канцлеромъ, и онъ присовокупилъ съ нѣкоторымъ особеннымъ удареніемъ, что этотъ орденъ будетъ заключать въ себѣ ту выгоду, что онъ не будетъ несовмѣстимъ съ другими иностранными орденами. Я очень опасаюсь, чтобы Бонапартъ не вздумалъ пожаловать свой орденъ государямъ, ожидая отъ нихъ таковаго-же отличія. Впрочемъ все это, основанное на одномъ тщеславіи, не заключаетъ съ себѣ еще ничего особенно тревожнаго; но что несравненно опаснѣе, такъ это его ненасытное честолюбіе и неукротимая спѣсь, которую онъ обнаруживаетъ во всѣхъ своихъ дѣйствіяхъ и рѣчахъ. На дняхъ Талейранъ сообщилъ гр. Шуазелю, который немедленно мнѣ это передалъ, что первый консулъ, если только эти двѣ страсти не доведутъ его до безумія, не позднѣе двухъ лѣтъ возобновитъ войну и свергнетъ съ престола Германскаго императора, котораго онъ болѣе всего опасается, благодаря его связямъ съ Англіею, и еще намедни въ бесѣдѣ съ тѣмъ же графомъ Шуазелемъ,

онъ объявилъ ему о своемъ намѣреніи покинуть свою должность, какъ только Германскія дѣла будутъ устроены, и въ отвѣтъ на вопросъ его о причинѣ таковаго намѣренія, присовокупилъ, что онъ не желаетъ быть замѣшанъ во всѣ оскорбленія и вызывающія дѣйствія, которыя первый консулъ себѣ дозволяетъ и которыя не замедлятъ вызвать новую войну. Я счелъ своимъ долгомъ довести до свѣдѣнія ваш. сіят-ва объ этихъ толкахъ, которые показались мнѣ тѣмъ болѣе знаменательны, что они вполнѣ согласуются съ словами, слышанными мною изъ устъ самаго перваго консула во время нашего послѣдняго съ нимъ свиданія. Я спросилъ его, почему онъ обнаруживаетъ такую неблагосклонность къ Австріи, и онъ безъ малѣйшаго колебанія возразилъ мнѣ, что она постоянно замышляетъ что-то въ связи съ Англіею, и онъ увѣренъ, что она присоединится къ ней при первомъ взрывѣ. Относительно послѣдней (т. е. Англіи) ненависть его всплываетъ при всякомъ удобномъ случаѣ. Онъ ведетъ съ нею открытую письменную борьбу. Онъ сочиняетъ противъ нея статьи, которыя приказываетъ помѣщать въ газетахъ въ отмщеніе Англійскимъ журналамъ. Онъ дышетъ только при мысли о ея сокрушеніи и видитъ къ тому лишь одно препятствіе въ Австріи. Желая отстранить это препятствіе, послѣ того, что онъ съ одной стороны загналъ это государство на крайніе предѣлы Италіи, а съ другой отбросилъ его къ берегамъ Дуная, онъ стремится нынѣ поработить Швейцарію и обезпечить себя со стороны посредствующихъ державъ съ помощью непрочныхъ и обманчивыхъ милостей, которыя онъ передъ ними расточаетъ. Эти послѣднія страны, быть можетъ, слишкомъ дорого поплатятся за тѣ выгоды, которыя нынѣ пріобрѣли, и уже конечно онъ достигнетъ цѣли имъ предположенной, въ явный ущербъ ихъ пользѣ. Быть можетъ, онъ будетъ даже вовлеченъ въ борьбу ранѣе, чѣмъ онъ самъ предполагаетъ, если то броженіе, которое возникаетъ въ провинціяхъ, обремененныхъ невыносимою тягостью налоговъ, приметъ новые размѣры: извѣстно, что въ правленіяхъ, подобныхъ здѣшнему, иноземная война весьма часто служила средствомъ къ отвлеченію внутреннихъ смутъ.

Считаю непозволительнымъ продолжать далѣе мои разсужденія, когда имѣю честь относиться къ вашему сіятельству. А потому спѣшу кончить, прося васъ не сообщать этой депеши никому, кромѣ Государя, если вы сочтете ее достойною Его вниманія и тѣхъ лицъ, которыхъ вы удостоиваете вашего довѣрія. Г. Шуазель, котораго слова мною здѣсь приводятся, настоятелно просилъ меня объ этой предосторожности.

Парижъ 17/29 Декабря 1802 г.

XII.

Sire! Quoique prévenu quelques jours d'avance sur la mission de m-r dé Colbert, porteur de la présente dépêche, l'indécision où l'on m'a tenu sur les déterminations définitives du premier consul dans la négotiation que j'ai entamée par rapport au roi de Sardaigne, ne m'a pas permis de préparer mes rapports de manière à rendre un compte détaillé à V. M. I-le des termes où se trouve cette négociation. Je me réserve de m'en acquitter par un courrier que j'expédierai sous peu de jours; pour aujourd'hui je me contentrai d'exposer fort à la hâte à V. M. I. que dimanche dernier, jour d'audience et de cercle ordinaires chez le premier consul, il me fit appeler dans son cabinet et m'entretint fort au long moins sur ces affaires du roi de Sardaigne, que sur les discussions vives et pressantes qui se sont élevées entre le gouvernement-ci et la cour de Londres par rapport à l'évacuation de l'isle de Malte. Dans la première question il

offrait, comme par le passé, la principauté de Sienne avec l'état des Presides ou bien la république de Lucques avec les enclaves de Toscane et le duché de Massa-Carrara et quèlques villages du Modenois qui seraient distraits des possessions actuelles de la république Cisalpine; mais il exigeait de ce prince une renonciation entière à ses états de Piémont et de V. M. I. la reconnaissance de tout ce qui s'était fait en Italie, s'appuyant dans cette dernière demande sur la lettre qu'il Lui a plu de lui adresser en date du 9/21 Oct. dernier. J'ai rappelé au premier consul, que dans ses premières ouvertures sur l'établissement qu'il destinait au roi de Sardaigne, sentant lui-même combien il était peu proportionné à la perte que faisait ce prince, il m'avait annoncé qu'il n'exigerait pas de lui de renonciation; que quand à la seconde demande, savoir, la reconnaissance de V. M. I., elle n'était pas de nature de faire partie de stipulations, et il n'est purement question que des intérêts du roi de Sardaigne et que cet objet doit absolement être traité d'une autre manière et par une autre voye, et il me parut sentir la justesse de ces observations et me renvoya à m-r de Talleyrand pour discuter et régler toutes ces questions. Je fus donc trouver ce ministre le lundi suivant et l'instruisis de tout ce que s'était dit dans mon entretien avec le premier consul. Il se chargea de dresser un nouveau projet de convention et m'invita à venir en recevoir la communication le lendemain matin. Il me fit part alors de deux actes qu'il avait rédigés et dont l'un portait l'ancienne concession de la principauté de Sienne et de l'état des Presides et l'autre celle de la république de Lucques, des enclaves de Toscane et du duché de Massa-Carrara. Dans l'un ni dans l'autre il n'était fait mention ni de la renonciation du roi de Sardaigne, ni de la reconnaissance de V. M. I. des nouveaux états érigés en Italie. En outre on y proposait une pension de 500 m. livres au roi qui vient d'abdiquer et 3 millions de livres une fois payés pour l'établissement du roi régnant dans les nouveaux états qu'on lui assignait, et on réservait aux princes et princesses de la maison de Savoye la faculté de disposer dans un terme prescrit des biens qu'ils possedaient dans le Piémont. M-r de Talleyrand me proposa de signer sur le champ l'un de ces deux actes. Je lui ai proposé à mon tour de les signer tous deux et de les envoyer à V. M. I. afin qu'Elle put choisir celui des deux qu'elle croirait le plus convenable au roi de Sardaigne et renvoyer l'autre comme non avenu. Il parut gouter ma proposition, mais ne voulut point passer outre sans avoir pris l'avis du premier consul. Cet avis que m. de Talleyrand n'a pas tardé de me communiquer fut que, sans insérer dans le traité patent la renonciation du roi de Sardaigne, il fallait la réserver dans un acte ou une note séparée où il serait dit que sans cette renonciation le premier consul ne serait point tenu à ratifier l'acte de concession faite au roi de Sardaigne. Je me suis fortement élevé contre cette clause, mais m-r de T. m'invita à y réfléchir sérieusement et à chercher quelque expédient pour applanir cette difficulté. Je m'en occupais lorsqu'on a reçu de Londres la nouvelle du message que le roi d'Angleterre sur les explications qui ont eu lieu entre les deux cabinets au sujet de Malte fit à son parlement pour appeler son attention sur les suites qu'elles pourraient avoir, et lorsque je revis m-r de

T., il changea tout à fait la marche de la négociation que nous avons entamée au sujet du roi de Sardaigne et me proposa d'en faire part à ce prince et d'attendre pour conclure sa réponse. Il mit de côté l'alternative des deux plans et se restreignit à celui qui porte la cession de la république de Lucques avec les autres parties ci-dessus énoncées. Je ne puis attribuer ce changement qu'à la proximité plus grande de l'état des Presides de l'isle d'Elbe, proximité qui paraît avoir des inconvenients dans la possibilité d'une guerre prochaine. Le langage de ce cabinet-çi vis-à-vis de l'Angleterre paraît ferme et décidé. Il s'occupe déjà de positions militaires à prendre dans ce moment, et malhereusement ses mésures portent sur les états du roi de Naples où l'on veut occuper de port de Tarente pour se mettre en parité avec l'occupation de Malte par les Anglais. Le marquis de Gallo, embassadeur de cette cour, a été formellement prévenu de cette intention, et le premier consul ainsi que son ministre m'en ayant parlé à moi-même, j'en ai pris l'occasion pour représenter combien ce procédé serait attentatoire à l'indépendance et à la souveraineté du roi de Naples; mais on m'a répondu que quoiqu'on ne méconnut pas ce principe, il devait céder dans cette circonstance à l'intérêt majeur et essentiel de la France. On parle également d'envoyer des troupes en Sicile pour attaquer de ce côté l'isle de Malte et en déloger les Anglais. Au reste comme la raison ou le prétexte qu'allèguent les Anglais pour se maintenir dans la possession de Malte sont puisés dans la crainte des vues de la France sur l'empire Ottoman et surtout sur l'Egypte, ce gouvernement-ci offre de signer avec les puissances le plus respectables de l'Europe les garanties les plus formelles et les plus solennelles de l'intégrité de cet Empire, et il serait à souhaiter pour le bien de l'humanité que l'adoption de ce moyen servit à conjurer l'orage qui vient de s'élever sur l'horison politique de l'Europe.

Paris
ce (28 Févr.) 12 Mars
1803.

Переводъ донесенія отъ 28 Февраля (12 Марта) 1803 г.

Хотя я и былъ предупрежденъ за нѣсколько дней о порученіи, возложенномъ на г. Кольбера, подателя этой депеши, но степень неизвѣстности, въ которой я находился относительно начатыхъ мною переговоровъ съ первымъ консуломъ о Сардинскомъ королѣ. не дозволила мнѣ подготовить мое донесеніе въ такомъ видѣ, чтобы представить В. И. В-ву подробный отчетъ о настоящемъ положеніи этихъ переговоровъ. Я намѣренъ исполнить это на дняхъ съ особымъ курьеромъ, мною отправлямымъ, а сегодня я ограничусь краткимъ оженіемъ В. И. В-у, что прошлое Воскресеніе, въ день послѣдняго пріема и обычнаго вечерняго собранія у перваго консула, онъ пригласилъ меня въ свой кабинетъ и весьма подробно говорилъ со мною не столько о Сардинскомъ королѣ, сколько о возникшихъ между здѣшнимъ правительствомъ и Лондонскимъ дворомъ сильныхъ и настоятельныхъ пререканіяхъ по поводу очищенія острова Мальты. По первому вопросу онъ по прежнему предлагалъ княжество Сіену съ областью Президы или Луккскую республику съ частью Тосканы и герцогство Массу-Каррару и нѣсколько Моденскихъ деревень, которыя могли-бы быть отдѣлены отъ владѣній нынѣшней Цизальпинской республики; но онъ требовалъ отъ этого государя полнѣйшаго отреченія отъ своихъ Піемонтскихъ владѣній, а отъ В.

И. В-ва признанія всего совершившагося въ Италіи, опираясь въ этомъ послѣднемъ требованіи на то письмо, съ которымъ Вы заблагоразсудили отнестись къ нему $^{9}/_{21}$ прошлаго Октября мѣсяца. Я напомнилъ первому консулу, что въ его первыхъ предложеніяхъ по вопросу о предположенномъ имъ обезпеченіи короля Сардинскаго, сознавая, въ какой степени они несоразмѣрны съ потерями, понесенными этимъ государемъ, онъ самъ объявилъ мнѣ, что не потребуетъ отъ него никакого отреченія; что́-же касается до другаго требованія, а именно. признанія совершившихся событій В. И. В-омъ, то оно такого свойства, что не можетъ входить въ составъ переговоровъ, гдѣ идетъ рѣчь исключительно объ интересахъ Сардинскаго короля и что этотъ предметъ долженъ быть обсуждаемъ иначе и совершенно другимъ путемъ; и онъ повидимому сознал справедливость этихъ замѣчаній и обратилъ меня къ г. Талейрану, чтобы обсудить и порѣшить всѣ эти вопросы. А потому я и отправился къ этому министру въ слѣдующій Понедѣльникъ и сообщилъ ему о всемъ происходившемъ на этомъ свиданіи моемъ съ первымъ консуломъ. Онъ принялъ на себя составленіе новаго проэкта конвенціи и пригласилъ меня пріѣхать на другой день выслушать ея содержаніе. Тогда онъ передалъ мнѣ два акта имъ составленные, изъ которыхъ одинъ заключалъ въ себѣ прежнюю уступку княжества Сіены и области Президы, а другой республики Луккской съ частью Тосканы и герцогства Массы-Каррары. Ни въ томъ, ни въ другомъ не упоминалось ни объ отреченіи короля Сардинскаго, ни о признаніи В. И. В-омъ новыхъ государствъ, образованныхъ въ Италіи. Кромѣ того въ нихъ предлагалась пенсія въ 500 т. ливровъ нынѣ отрекшемуся королю и 3 милліона ливровъ единовременно для водворенія царствующаго государя во вновь отводимыхъ ему владѣніяхъ, и предоставлялась принцамъ и принцессамъ Савойскаго дома возможность въ извѣстный опредѣленный срокъ распорядиться тѣми владѣніями, которыя принадлежали имъ въ Піемонтѣ. Г. Талейранъ предложилъ мнѣ немедленно подписать одинъ изъ этихъ двухъ актовъ. Я съ своей стороны предложилъ ему подписать ихъ оба и отправить ихъ къ В. И. В., дабы Вамъ можно было избрать изъ нихъ тотъ, который Вы найдете наиболѣе выгоднымъ для Сардинскаго короля и возвратить другой, какъ-бы не существующій. Мое предложеніе, повидимому, его удовлетворило, но онъ не хотѣлъ приступить къ его осуществленію, не заручившись сперва мнѣніемъ перваго консула. Это мнѣніе, переданное мнѣ немедленно г. Талейраномъ, состояло въ томъ, что, не включая отреченія короля Сардинскаго въ подлинный трактатъ, слѣдовало упомянуть о томъ въ особомъ актѣ или нотѣ, гдѣ было-бы сказано, что безъ этого отреченія первый консулъ не счелъ-бы себя обязаннымъ утверждать своимъ согласіемъ уступку, сдѣланную въ пользу Сардинскаго короля. Я сильно возсталъ противъ этой оговорки, но г. Талейранъ совѣтовалъ мнѣ серьезно о томъ подумать и изыскать какой нибудь исходъ для устраненія этого препятствія. Я занялся этимъ, когда было получено изъ Лондона извѣстіе о посланіи, съ которымъ Англійскій король, вслѣдствіе переговоровъ, происходившихъ между двумя кабинетами по поводу Мальты, отнесся къ своему парламенту, предлагая ему обратить вниманіе на могущія произойти отъ нихъ послѣдствія, и когда я вновь увидѣлся съ г. Талейраномъ онъ совершенно измѣнилъ ходъ переговоровъ, происходившихъ между нами относительно короля Сардинскаго и предложилъ мнѣ сообщить о томъ этому государю и ожидать его отвѣта впредъ до заключенія условій. Онъ устранилъ выборъ двухъ проэктовъ и уперся на томъ изъ нихъ, гдѣ говорится объ уступкѣ Луккской республики и другихъ вышепоименованныхъ владѣній. Я не могу приписать эту перемѣ-

ну ничему иному, какъ болѣе близкому сосѣдству области Президы съ островомъ Эльбы—сосѣдству, повидимому не совсѣмъ удобному въ виду возможности близкой войны. Тонъ здѣшняго кабинета относительно Англіи кажется весьма твердымъ и рѣшительнымъ. Онъ уже занимается въ настоящую минуту соображеніями о военныхъ позиціяхъ, которыя слѣдуетъ занять и, къ несчастію, эти соображенія относятся до владѣній Неаполитанскаго короля, гдѣ намѣрены занять Тарентскую гавань, чтобы уравновѣсить свои силы съ Англичанами, занимающими Мальту. Маркизъ Галло, посланникъ этого двора, уже формально извѣщенъ объ этомъ намѣреніи и такъ какъ первый консулъ и его министръ лично говорили мнѣ объ этомъ, то я и воспользовался этимъ случаемъ, чтобы выразить, въ какой степени подобное дѣйствіе окажется посягательствомъ на самостоятельность и верховныя права короля Неаполитанскаго; но мнѣ возразили, что, при всей готовности признать этотъ принципъ, онъ въ настоящемъ случаѣ долженъ уступить первенство главнѣйшимъ и существеннѣйшимъ интересамъ Франціи. Толкуютъ также объ отправкѣ войска въ Сицилію, чтобы произвести съ этой стороны нападеніе на островъ Мальту и вытѣснить оттуда Англичанъ. Впрочемъ, въ виду того, что причина или предлогъ, приводимый Англичанами для занятія Мальты, основывается на опасеніяхъ, чтобы Франція не возъимѣла какихъ либо видовъ на Оттоманскую Имперію и особенно на Египетъ: здѣшнее правительство предлагаетъ подписать съ наиболѣе значительными Европейскими державами особый договоръ, могущій служить самымъ положительнымъ и торжественнымъ ручательствомъ въ неприкосновенности этой Имперіи, и было бы желательно для блага человѣчества, чтобы принятіе этого предложенія послужило къ устраненію той грозы, которая готова вспыхнуть на политическомъ горизонтѣ Европы.

Парижъ (28 Февр). 12 Марта 1803 г.

XIII.

Sire! Le lendemain du départ du colonel de Colbert qui s'est chargé de mes dépêches pour V. M., I., il y a eu cercle chez madame Bonaparte auquel comme de coutume ont assisté le corps diplomatique et les étrangers des deux sexes qui se trouvent à Paris. Le premier consul en y arrivant rencontra l'ambassadeur d'Angleterre le premier sur le chemin. Il s'adressa à lui pour lui dire „que d'après les nouvelles que l'on venait de recevoir de Londres il semblait que la France et l'Angleterre, après s'être battus quinze ans, étaient destinées à se battre encore quinze autres". L'ambassadeur y répondit qu'il se flattait qu'on n'en viendrait pas à ces extrémités, que la démarche actuelle du roi d'Angleterre n'était qu'une suite de la constitution anglaise et nullement une provocation à une rupture et qu'il espérait que tout s'arrangerait par des explications amicales. „Il n'y a pas à en donner, répliqua le premier consul, sur des stipulations aussi claires et aussi positives que celles du traité d'Amiens", et en le quittant et s'approchant de moi, il me répéta: „Très bien, nous nous battrons encore quinze ans". J'ai pris la liberté de lui observer modestement qu'il y en a eu trop des quinze premiers pour le bien de l'humanité et qu'il vaudrait bien mieux recourir à un accommodement amiable. „Je ne demande pas mieux, reprit-il, mais Malthe ou la guerre", et il ajouta avec un mouvement d'indignation: „Il faudrait après cela étendre un crêpe noir sur les traités et sur la statue de bonne foi". Il continua sa tournée et en revenant il me demanda, si j'avais vu m-r de Colbert. Je lui ai répondu qu'il a eu la complaisance de passer chez moi et de se charger de mes paquets. Il rejoignit encore l'am-

bassadeur d'Angleterre et après lui avoir demandé des nouvelles de sa femme, lorsque celui-ci lui répondit qu'elle était restée à la maison pour garder un de ses enfants malades, il lui dit: „Vous avez passé ici une mauvaise saison, je souhaite que vous restiez la bonne; mais il n'y a pas d'apparence après ce qui vient d'arriver. La France n'est pas faite pour intimider l'Angleterre, mais l'Angleterre n'intimidera non plus la France. Vous pouvez, ajouta-t-il, la *tuer*, mais vous ne la ferez pas plier sur les droits que lui donnent ses traités, et nous sommes prêts à les aller réclamer jusqu'à chez vous". Il quitta le cercle et en se retirant il criait à haute voix: „Malthe ou la guerre, et malheur à ceux qui violent les traités". Plus de cinquante assistants ne perdirent pas un mot de cette étrange scène. On ne saurait trop louer la prudence de l'ambassadeur d'Angleterre. Il fit de son mieux pour abréger la durée de cette singulière explosion. Mais il n'y a eu que la suffocation de la colère, dont le premier consul paraîssait animé et qui ne lui permettait pas même le choix de ses expressions qui y mit fin. L'ambassadeur d'Angleterre a été vivement blessé de cette algarade, quoiqu'il n'y eut rien de personnel pour lui. Il s'en plaignit à ses collèges et il se proposait, à ce qu'il m'a dit, d'aller trouver m-r de T. pour le prier de représenter au premier consul que les ambassadeurs et ministres étrangers n'allaient aux cercles où ils étaient appelés que pour faire leur cour et non pour traiter publiquement d'affaire, qui dans tous les pays du monde sont du ressort de la solitude des cabinets.

Au sortir du cercle le premier consul fit appeler chez lui les ministres de l'extérieur, de la guerre et de la marine. Plusieurs expéditions de courrièrs dans les ports et sur les frontières de France, ainsi que pour l'armée d'Italie, ont eu lieu dans la même journée, et tout Paris a retenti des bruits d'une guerre prochaine. Ce qui semble la rendre moins telle, c'est précisément ce fracas avec lequel on l'annonce et surtout la situation de la France. Elle a peu de vaisseaux dans ses ports; la plus grande et la meilleure partie de ses flottes est dans les isles et deviendrait la première proie des Anglais. Son armement sur les côtes d'Hollande est très peu considérable et serait exposé au même sort que son escadre aux isles. Mais d'un autre côté elle aura tout-à fait beau jeu sur le continent et principalement en Italie. Le parti d'occuper le pays d'Otrante et peut-être une grande partie du royaume de Naples et d'y faire subsister à ses dépens les trouppes françaises paraît être decidément pris. M-r de T. a dit à quelqu'un de ma connaissance qu'on pourrait profiter de cette position pour s'emparer de la Morée. On m'a aussi dit que dans les propositions que le général Duroc est chargé de faire à la cour de Berlin se trouve celle d'occuper non seulement l'électorat de Hannovre, mais aussi la ville de Hambourg et ce dernier pour couper à l'Angleterre toute communication avec le Nord, comme elle le sera avec tout le Midi.

Dans mes entretiens avec lord Whithworth j'ai tâché d'apprendre de lui quel était le point fixe auquel sa cour s'arrête dans toute cette discussion, et j'ai compris qu'elle ne voulait pas garder Malthe, mais qu'elle aurait désiré y rester jusqu'à ce que les puissances continentales et nommément l'Autriche puissent se réunir avec elle et agir de concert pour la défense de l'Orient

contre l'ambition du premier consul. Il ajouta que Malthe, outre que c'est la seule position que les Anglais ayent dans la Méditerrannée, c'est encore la seule, qui leur procure la facilité de protéger l'empire Turc contre une entreprise des Français, si elle était faite prochainement, et que la laisser entre les mains du roi de Naples ce serait absolument la livrer aux Français, et malheureusement cette réflexion ne paraît que trop juste: car sur la première réquisition de la France le roi de Naples se verrait contraint de retirer sa garnison et de la laisser remplacer par une garnison française. Je lui ai rappelé qu'il m'avait entretenu du moyen de se rassurer sur l'ambition de la France par celui d'un traité de garantie pour l'intégrité de l'empire Ottoman entre la France, l'Angleterre et d'autres grandes puissances de l'Europe. Il me répondit que ce moyen serait peut-être adopté par sa cour, malgré que plusieurs exemples ayent prouvé son insuffisance et sa fragilité. Il conserve cependant l'espoir de la prolongation de la paix, et m-r de Talleyrand me paraît aussi le partager. Les réponses qui ne tarderont pas à nous arriver de Londres fixeront nos incertitudes; mais ce que je sais de science certaine c'est que le premier consul est aussi impatient qu'inquiet d'apprendre la manière dont V. M. I. envisagera la situation actuelle des choses.

Paris
ce 4/16 Mars
1803

Переводъ донесенія отъ 4/16 Марта 1803.

На другой день послѣ отъѣзда полковника Кольбера, принявшаго на себя доставленіе В. И. В-у моихъ депешъ, былъ вечерній пріемъ у мадамъ Бонапартъ, гдѣ по обыкновенію присутствовалъ дипломатическій корпусъ и всѣ находящіеся въ Парижѣ иностранцы обоего пола. Первый консулъ, по своемъ прибытіи туда, встрѣтилъ прежде всѣхъ на своемъ пути Англійскаго посланника. Онъ обратился къ нему и сказалъ: „что, судя по полученнымъ изъ Лондона извѣстіямъ, надобно полагать, что Франція и Англія послѣ пятнадцатилѣтней борьбы должны воевать между собою другія пятнадцать лѣтъ.“ Посланникъ отвѣчалъ, что онъ сохраняетъ надежду, что не дойдетъ до подобной крайности, что настоящій образъ дѣйствій Англійскаго короля былъ только послѣдствіемъ Англійской конституціи, а нисколько не вызовомъ къ разрыву, и онъ надѣется, что все будетъ улажено дружескими объясненіями. „Они совершенно излишни,“ возразилъ первый консулъ, „относительно постановленій столь ясныхъ и положительныхъ, какъ Аміенскій трактатъ“; и отойдя отъ него и приближаясь ко мнѣ, онъ повторилъ: „Очень хорошо, будемъ еще воевать лѣтъ пятнадцать“! Я принялъ на себя смѣлость скромно замѣтить ему, что для блага человѣчества и первыя пятнадцать лѣтъ были излишними и что несравненно лучше было-бы прибѣгнуть къ полюбовному примиренію. „Я былъ-бы очень тому радъ, возразилъ онъ; но Мальта или война“; и при этомъ онъ присовокупилъ съ гнѣвнымъ движеніемъ: „Послѣ того пришлось-бы навѣсить черный крепъ на всѣ трактаты и на статую совѣсти!“ Онъ продолжалъ свое шествіе и на обратномъ пути спросилъ меня, видѣлъ-ли я г. Кольбера. Я отвѣчалъ ему, что онъ весьма любезно заѣзжалъ ко мнѣ и принялъ на себя доставку моихъ пакетовъ. Онъ опять подошелъ къ Англійскому посланнику, спросилъ у него о здоровьи его жены и когда тотъ отвѣчалъ, что она осталась дома по случаю нездоровья одного изъ дѣтей, онъ сказалъ ему: „Вы провели здѣсь дурное время года; желаю, чтобы вы пробыли здѣсь въ его лучшую по-

ру; но едва-ли это удастся, судя по тому, что случилось. Франція не создана, чтобы напугать Англію; но и Англія не напугать Францію. Вы можете *сокрушить* ее, прибавилъ онъ; но вы не заставите ее отступиться отъ правъ, которыя предоставляютъ ей трактаты, и мы готовы проникнуть даже къ вамъ для ихъ достиженія." Онъ оставилъ собраніе и удаляясь воскликнулъ громкимъ голосомъ: „Мальта или война, и горе тѣмъ, кто нарушаетъ трактаты!" Болѣе пятидесяти присутствующихъ лицъ не проронили ни одного слова въ этой странной сценѣ. Нельзя достаточно восхвалить осторожность Англійскаго посланника; онъ употребилъ все свое стараніе къ потушенію этого непонятнаго взрыва. Но въ сущности онъ погасъ потому, что первый консулъ задыхался отъ овладѣвшаго имъ гнѣва и не находилъ даже нужныхъ ему словъ и выраженій. Англійскій посланникъ былъ сильно оскорбленъ этою выходкою, хотя она не имѣла ни малѣйшаго личнаго характера. Онъ жаловался на то своимъ товарищамъ и предполагалъ, по словамъ его, отправиться къ г. Талейрану, чтобы просить его передать первому консулу, что иностранные послы и министры появляются въ собраніяхъ, куда ихъ приглашаютъ, единственно для того, чтобы исполнить долгъ учтивости, а не для того, чтобы публично трактовать о дѣлахъ, которыя во всѣхъ странахъ свѣта совершаются въ тиши кабинета.

По выходѣ своемъ изъ этого собранія, первый консулъ вызвалъ къ себѣ министровъ военнаго, морскаго и иностранныхъ дѣлъ. Въ тотъ-же день произошла разсылка разныхъ курьеровъ къ портамъ и границамъ Франціи, а равно и къ Итальянской арміи, и весь Парижъ огласился слухомъ о предстоящей войнѣ. Если еще что либо заставляетъ сомнѣваться въ ея скоромъ наступленіи, такъ это именно тотъ трескъ, съ которымъ ее возвѣщаютъ, и даже самое положеніе Франціи. У нея мало кораблей въ ея портахъ; главная и лучшая часть ея морскихъ силъ находится на островахъ и сдѣлалась-бы первою жертвою Англичанъ; ея вооруженія у береговъ Голландіи весьма незначительны и подверглись-бы той-же участи, какъ и ея эскадра на островахъ. Но съ другой стороны вся выгода будетъ на ея сторонѣ на материкѣ и въ особенности въ Италіи. Повидимому вполнѣ рѣшено занять Отрантскую мѣстность и, быть можетъ, даже большую часть Неаполитанскаго королевства и содержать на ихъ счетъ Французскія войска. Г. Талейранъ сообщилъ кому-то изъ моихъ знакомыхъ, что можно-бы воспользоваться этимъ положеніемъ и завладѣть Мореею. Мнѣ передавали также, что въ числѣ предложеній, которыя поручено генералу Дюроку сдѣлать Берлинскому двору, заключается и намѣреніе занять не только курфиршество Ганноверское, но и городъ Гамбургъ съ цѣлью отрѣзать для Англіи всякое сообщеніе съ Сѣверомъ, какъ она уже отрѣзана отъ Юга.

Въ нашихъ разговорахъ съ лордомъ Витвортомъ, я старался узнать отъ него, каковъ опредѣлившійся взглядъ его правительства на всѣ эти переговоры, и я понялъ, что оно не желаетъ удержать Мальты, но что оно желало-бы оставаться тамъ до тѣхъ поръ, покуда континентальныя державы и въ особенности Австрія не примкнутъ къ ней, чтобы дѣйствовать сообща на защиту Востока противъ властолюбія перваго консула. Онъ присовокупилъ, что Мальта не только единственная станція, которую Англичане занимаютъ въ Средиземномъ морѣ, но что она и единственное мѣсто, дающее имъ возможность ограждать Турецкую имперію отъ вторженія Французовъ, если-бы оно совершилось въ близкомъ будущемъ, и коли оставить ее въ рукахъ Неаполитанскаго короля, то это равнялось-бы уступкѣ ея Французамъ. Къ несчастію подобное разсужденіе слишкомъ справедливо, потому что по первому требованію Франціи король Неаполитанскій нашелся-бы вынужденнымъ вы-

вести оттуда свой гарнизонъ и допустить замѣну его Французскимъ. Я напомнилъ ему, что онъ сообщалъ мнѣ о возможности обезпечить себя противъ властолюбія Франціи посредствомъ особаго трактата, заключеннаго въ видахъ упроченія цѣлости Оттоманской имперіи между Франціею, Англіею и другими великими Европейскими державами. Онъ отвѣчалъ мнѣ, что это средство быть можетъ и будетъ испытано его дворомъ, хотя нѣсколько примѣровъ свидѣтельствуютъ о его недостаточности и непрочности. Впрочемъ онъ еще сохраняетъ нѣкоторую надежду на продленіе мира, и г. Талейранъ повидимому раздѣляетъ это мнѣніе. Отвѣты, которые не замедлятъ явиться изъ Лондона, разрѣшатъ наши недоумѣнія; но мнѣ изъ достовѣрнаго источника извѣстно, что первый консулъ съ такимъ-же нетерпѣніемъ, какъ и тревогою желаетъ узнать, каковъ взглядъ В. И. В-ва на настоящее положеніе вещей.

Парижъ
4/16 Марта 1803 г.

XIV.

Sire! Dans mon rapport expédié par le colonel Colbert j'ai rendu compte à V. M. I. de l'entretien que j'ai eu avec le premier consul. Je vais avoir l'honneur de Lui en rapporter les principaux traits. Il commença par des plaintes de la part du premier consul de la conduite des Anglais à son égard diamétralement opposée au traité d'Amiens. Ils allèguent, a-t-il dit, pour excuse, les changemens effectués en Italie, la présence des troupes françaises en Hollande et en Suisse; mais lorsque le congrès de pacification était assemblé à Amiens, la consulta Italienne était à Lyon, et tout y a été réglé de la manière dont cela existe actuellement, avant que les traités d'Amiens fussent signés. C'était donc alors, qu'il fallait développer les prétentions qu'ils annoncent sur Malte. „Ils m'imputent, a-t-il ajouté, des vues de convoitise sur l'Egypte et le dessein de recommencer la guerre. Je n'ai entrepris ma première expédition en Egypte que parcequ'il importait à mes convenances personnelles de ne pas rester en France dans ce tems-la; j'y ai renoncé aussitôt que j'ai pu revenir avec sûreté et espérance de réussite dans les objets de la plus grande conséquence pour moi, et depuis je n'ai plus songé à une misérable contrée où j'ai éprouvé toutes sortes de désagrémens. Quant à mon envie de recommencer la guerre, je suis homme comme un autre: je ne perds point de vue le point d'où je suis parti et je considère celui où je suis arrivé. Que puis-je désirer de mieux que de jouir tranquillement des avantages et des douceurs qu'il me procure? Mais mon honneur, ainsi que celui de la nation française, m'imposent le devoir de faire observer les traités conclus avec moi, et je suis déterminé à y tout sacrifier, s'il le faut, indispensablement".

Il vint ensuite à l'article du roi de Sardaigne et me fit de nouveau valoir toute l'entendue de la déférence qu'il cherche à témoigner à V. M. I. en s'occupant du sort de ce prince. Il me proposa pour lui les deux lots dont j'ai déjà fait mention dans plus d'un de mes rapports à V. M. I. Je l'ai prié de considérer qu'il s'agissait d'un prince qui naguères avait une armée de 30 à 40 mille honnues, tenait une cour, envoyait et recevait des embassadeurs et qu'en équivalent on ne lui offrait que de misérables villages qui lui rapporteraient à peine 1500 mille livres de revenus. Il me répondit qu'il ne fallait pas songer à rien de tout cela; qu'il n'était question ni de justice, ni de droit, mais d'une simple attention

pour V. M. I. et d'une pure libéralité envers un prince à qui ni lui, ni aucun autre puissance ne prennent le mondre intérêt, et après cela il m'invita à conclure cette affaire avec m-r de Talleyrand. Celui-ci rédigea un projet d'acte, qu'il m'envoya accompagné d'une lettre. M-r de T. m'a proposé de le signer immédiatement, et quoique j'y fusse autorisé en quelque façon par les ordres que le chancelier de l'Empire m'a transmis de la part de V. M. I., la considération des chances que pourrait amener l'aspect actuel des affaires m'a fait hésiter d'y souscrire jusqu'à la réception de nouveaux ordres de V. M. I. J'ai en même tems profité d'un courrier que le marquis de Gallo, ambassadeur de Naples, expédiait à sa cour pour faire parvenir à m. de Lisakewitz la copie des deux pièces susmentionnées et pour le prier de les porter à la connaissance de sa m. Sarde et de m'instruire de sa détermination, afin d'éviter tout reproche de la part de ce prince d'avoir disposé de son sort sans l'avoir consulté. J'ose me flatter que V. M. I. daignera ne pas désapprouver la marche que j'ai cru d'avoir adopter dans cette circonstance.

Avant de terminer ce rapport, je me permettrai d'observer que ce que m'a dit le premier consul au sujet de sa façon de penser sur l'Egypte ne se trouve nullement d'accord avec le discours qu'il a tenu sur le même sujet à l'ambassadeur d'Angleterre, auquel il a soutenu que l'Egypte tôt ou tard doit être une colonie de la France, soit par la chute de l'empire Ottoman, soit par conquête, soit par arrangement amiable avec la Porte. L'ambassadeur d'Angleterre m'a certifié encore hier que ces propos lui ont en effet été tenus, qu'il en avait rendu compte à sa cour et que la dépêche qu'il lui a adressée à ce sujet sera produite, quand il sera tems, par le ministère britannique parmi ses pièces justificatives.

Paris le 4/16 Mars 1803.

Переводъ донесенія отъ 4 (16) Марта 1803.

Государь! Въ моемъ донесеніи, отправленномъ съ полковникомъ Кольберомъ, я представилъ В. И. В-у отчетъ о моемъ разговорѣ съ первымъ консуломъ. Я буду имѣть честь привести его здѣсь въ главныхъ его чертахъ. Онъ начался жалобами со стороны перваго консула на поведеніе Англичанъ, совершенно противоположное Амiенскому трактату. Они приводятъ въ свое оправданіе, сказалъ онъ, тѣ перемѣны, которыя совершились въ Италіи, присутствіе Французскихъ войскъ въ Голландіи и въ Швейцаріи; но когда мирный конгрессъ былъ созванъ въ Амiенсѣ, то Итальянская консульта (consulta) была собрана въ Ліонѣ, и все было установлено въ томъ видѣ, какъ оно теперь существуетъ, прежде чѣмъ Амiенскій трактатъ былъ подписанъ. Тогда слѣдовало высказывать требованія, которыя они нынѣ выражаютъ относительно Мальты. Они приписываютъ мнѣ (прибавилъ онъ) завоевательные виды на Египетъ и желаніе возобновить войну. Я предпринялъ мой первый походъ въ Египетъ единственно потому, что, по моимъ личнымъ соображеніямъ, мнѣ необходимо было не оставаться въ то время во Франціи; я тотчасъ отъ него отказался, какъ только я могъ вернуться безопасно и съ надеждою на успѣхъ по вопросамъ величайшей важности для меня, и съ тѣхъ поръ я никогда не думалъ объ этой жалкой странѣ, гдѣ я испыталъ столько разныхъ непріятностей. Что-же касается до моего желанія возобновить войну, то я такой-же человѣкъ, какъ и всѣ прочіе; я не теряю изъ виду мою точку отправленія и принимаю во вниманіе ту, которой я достигъ. Чего оставалось-бы мнѣ желать лучшаго, какъ

спокойно наслаждаться тѣми выгодами и удобствами, которыя она мнѣ доставила? Но честь моя, а равно и честь Франціи предписываютъ мнѣ долгъ наблюдать за сохраненіемъ заключенныхъ со мною трактатовъ, и я рѣшился всѣмъ пожертвовать для этой цѣли, если это окажется неизбѣжнымъ.

Затѣмъ онъ перешелъ къ вопросу о Сардинскомъ королѣ и сново выставлялъ мнѣ на видъ то чрезмѣрное уваженіе, которое онъ старается выказать В. И. В. своими заботами о судьбѣ этого монарха. Онъ предложилъ мнѣ для него одинъ изъ тѣхъ двухъ исходовъ, о которыхъ я уже упоминалъ въ нѣсколькихъ моихъ донесеніяхъ. Я просилъ его принять во вниманіе, что рѣчь идетъ о государѣ, который имѣлъ нѣкогда армію въ 30 или 40 тысячь человѣкъ, содержалъ особый дворъ, акредитовывалъ и посылалъ отъ себя пословъ и, въ замѣнъ всего этого, ему предлагаютъ нѣсколько жалкихъ деревень, могущихъ съ трудомъ приносить ему 1,500,000 ливровъ дохода. Онъ возразилъ мнѣ, что объ этомъ и думать не слѣдуетъ; что вопросъ тутъ не въ справедливости и не въ правѣ, а въ простомъ вниманіи къ В. И. В. и въ положительномъ великодушіи относительно монарха, въ которомъ ни онъ, ни другія державы не принимаютъ рѣшительно никакого участія, и послѣ этого онъ предложилъ мнѣ покончить это дѣло съ г. Талейраномъ. Этотъ послѣдній составилъ проэктъ трактата и переслалъ мнѣ его при письмѣ. Г. Талейранъ предложилъ мнѣ немедленно подписать его и, хотя я въ нѣкоторомъ родѣ и былъ на то уполномоченъ повелѣніями В. И. В-ва, сообщенными мнѣ государственнымъ канцлеромъ, но видъ тѣхъ случайностей, которыя можетъ повлечь за собою настоящее положеніе вещей, вынудилъ меня остановиться подписью, впредъ до полученія на этотъ счетъ новыхъ приказаній В. И. В-ва. Тѣмъ временемъ я воспользовался отъѣздомъ курьера, отправляемаго маркизомъ Галло, Неаполитанскимъ посланникомъ, къ своему двору, чтобы переслать г. Лизакевичу копіи съ двухъ вышеупомянутыхъ статей и просить его довести о нихъ до свѣдѣнія его Сардинскаго величества и увѣдомить меня о его заключеніи, во избѣжаніи со стороны этого государя упрека, что участь его была рѣшаема безъ его вѣдома. Смѣю надѣяться, что В. И. В-во удостоите Вашего одобренія тотъ образъ дѣйствій, которому я счелъ нужнымъ слѣдовать въ этомъ дѣлѣ.

Прежде чѣмъ заключить это донесеніе я позволю себѣ замѣтить, что все то, что́ было сказано мнѣ первымъ консуломъ на счетъ его мнѣнія объ Египтѣ, ни мало не согласуется съ тою рѣчью, съ которою онъ обратился по тому-же предмету къ Англійскому посланнику, утверждая, что Египетъ рано или поздно долженъ сдѣлаться Французскою колоніею, или вслѣдствіе паденія Оттоманской имперіи, или путемъ завоеванія, или посредствомъ добровольной сдѣлки съ Портою. Вчера еще Англійскій посланникъ подтвердилъ мнѣ, что эти слова были ему сказаны, что онъ ихъ сообщилъ своему двору и что отправленная имъ на этотъ счетъ депеша будетъ обнародована Британскимъ министерствомъ своевременно въ числѣ его оправдательныхъ документовъ.

Парижъ.
4/16 Марта 1803 г.

XV.

Sire! Le chasseur Schourakoff, porteur des ordres de V. M. I., est arrivé ici mercredi dernier (29 Avril) 11 May. Après m'avoir remis exactement les différentes dépêches dont il avait été chargé, il a continué le même jour au bout de quelques heures sa route pour Londres. Je me suis empressé de communiquer dans la même journée à m-r de Talleyrand le rescrit que V. M. I. a daigné m'adresser sous la date du 10 Avril. Il m'en a demandé une copie pour la mettre sous les yeux du premier consul, et je n'ai

pas balancé de le lui accorder. Lorsque je fus le voir le lendemain, il m'a assuré que le premier consul avait reçu les ouvertures que V. M. m'a authorisé de lui faire comme une nouvelle marque de l'amitié pour lui et d'intérêt pour la conservation de la paix, qu'il acceptait avec plaisir et reconnaissance l'offre qu'Elle lui fesait de Son intervention et qu'il désirait vivement que l'Angleterre marquat à cet égard le même empressement. Sur cette assurance je n'ai pas hésité d'offrir à m-r de T. tous mes services pour seconder les intentions pacifiques qu'il venait de m'annoncer. Il ne m'a demandé pour le premier moment que de tâcher d'engager l'ambassadeur d'Angleterre à ne pas précipiter son départ, en lui communiquant les dispositions qu'a manifestées V. M. I., et j'ai fait tous mes efforts pour cela, mais inutilement. Cet ambassadeur m'a déclaré qu'il avait des ordres trop positifs et trop précis de ne différer sous aucun prétexte de partir dans les trente six heures, s'il n'obtenait pas de réponse favorable aux propositions de sa cour, pour oser prendre sur lui d'y désobéir, d'autant plus qu'il avait essuyé un reproche de son premier délai. Il insista donc auprès de ce gouvernement sur ses passeports, les obtint et quitta Paris hier à dix heures du soir. Ces passeports ont été accompagnés d'une note dans laquelle m-r de Talleyrand le prévient qu'il serait peut-être dans le cas de s'arrêter quelque tems à Calais jusqu'à ce qu'on y reçoive la nouvelle de l'arrivée de l'ambassadeur français à Douvre. Dans la même journée le cabinet des Thuileries expédia un courrier à ce dernier à Londres, et ces deux circonstances réunies laissent encore quelqu'espoir que la négociation pourra se renouer et que lord Whitworth reviendra dans cette capitale. Ce sont du moins les voeux de tout le public d'ici et peut-être ceux du premier gouvernant lui-même.

Paris le $^{1}/_{13}$ May 1803.

Переводъ донесенія отъ 1 (13) Мая 1803.

Государь! Фельдъ-егерь Шураковъ, посланный съ повелѣніями В. И. В-ва, прибылъ сюда въ прошлую середу 29 Апр. (11 Мая) и, передавъ мнѣ въ точности всѣ депеши, которыя были ему поручены, онъ въ тотъ-же день, по истеченіи нѣсколькихъ часовъ, продолжалъ свой путь въ Лондонъ. Того-же числа я поспѣшилъ сообщить г. Талейрану рескриптъ, котораго В. И. В-о меня удостоили сего 10 Апр. Онъ просилъ у меня копіи съ него для поднесенія ея на усмотрѣніе перваго консула, и я не колеблясь вручилъ ему таковую. Когда я навѣстилъ его на слѣдующій день, онъ увѣрялъ меня, что первый консулъ принялъ предложенія, которыя В. И. В. уполномочили меня сдѣлать, какъ новое доказательство Вашей дружбы къ нему и Вашего участія къ сохраненію мира, что онъ принимаетъ съ удовольствіемъ и благодарностію Ваше предложеніе о посредничествѣ и что онъ пламенно желаетъ, чтобы Англія выразила въ этомъ отношеніи туже готовность. Основываясь на этихъ увѣреніяхъ, я не преминулъ предложить г. Талейрану мои услуги для содѣйствія тѣмъ миролюбивымъ намѣреніямъ, которыя онъ мнѣ возвѣщалъ. На первыхъ порахъ онъ просилъ меня только постараться убѣдить Англійскаго посланника не ускорять своего отъѣзда, сообщивъ ему о выраженныхъ В. И. В. намѣреніяхъ; я употребилъ къ тому всѣ усилія, но понапрасну. Этотъ посланникъ объявилъ мнѣ, что ему даны слишкомъ опредѣленныя и положительныя приказанія совершить свой отъѣздъ въ теченіи тридцати часовъ, если онъ не получитъ благопріятнаго отвѣта на предложенныя его дворомъ условія, чтобы дерзнуть ослушаться, тѣмъ болѣе, что онъ

уже получилъ выговоръ за свою первую проволочку. А потому онъ настоятельно потребовалъ отъ здѣшняго правительства своихъ паспортовъ, получилъ ихъ и выѣхалъ изъ Парижа вчера въ 10 часовъ вечера. Эти паспорты сопровождались нотою, гдѣ г. Талейранъ предупреждалъ его, что ему, быть можетъ, придется остановиться на нѣкоторое время въ Кале, покуда тамъ получится извѣстіе о прибытіи Французскаго посланника въ Дуврь. Въ тотъ-же день Тюльерійскій кабинетъ отправилъ курьера въ Лондонъ къ сему послѣднему, и сопоставленіе этихъ двухъ обстоятельствъ подаетъ нѣкоторую надежду, что переговоры могутъ возобновиться и что лордъ Витвортъ еще вернется въ здѣшнюю столицу. По крайней мѣрѣ таковы желанія всей публики и, быть можетъ, даже и самаго главнаго правящаго лица.

Парижъ 1/15 Мая. 1803 г.

XVI.

Sire! Ayant déjà fait mon rapport à V. M. I. de la réception des ordres augustes qu'il Lui a plu de m'adresser dans Son rescrit du 10 Avril dernier, ainsi que de l'employ que j'en ai fait vis-à-vis du ministère français, j'ai réservé à l'occasion présente de lui rendre également compte de l'impression que leur teneur a faite sur l'esprit de ce dernier. J'ai cru m'apercevoir qu'elle n'a pas répondu à Son attente. Il s'était flatté que V. M. I. ne s'arretêrait qu'à l'article du traité d'Amiens qui concerne Malte sans remonter aux causes de son infraction, sans lesquelles celle-ci serait véritablement inexécutable. Cependant m-r de Talleyrand a dissimulé son mécontentement et m'a même adressé quelques complimens d'usage sur l'intérêt que V. M. I. avait daigné manifester dans cette circonstance; mais en même tems il m'a marqué une réserve entière sur une entrevue qu'il a eue dans la même journée avec l'ambassadeur d'Angleterre et s'est borné à m'engager à l'aller trouver immédiatement pour lui communiquer aussi les intructions que je venais de recevoir de V. M. I., les regardant comme très propres à suspendre la résolution qu'il avait annoncée de partir le jour suivant. J'ai déféré à cette demande et quoiqu'il fut tard lorsque j'ai quitté m. de T., je me rendis chez l'ambassadeur; mais il était déjà couché. Je rentrai chez moi et je lui écrivis un billet, qui lui fut remis de bon matin, pour lui demander un rendez-vous. En attendant j'ai jeté surle papier quelques idées qui, en modifiant l'ultimutum proposé par l'Angleterre, me semblaient sauver l'orgueil national que le gouvernement français mettait en avant pour rejeter les conditions de cet ultimatum. Je dois avouer aux pieds de V. M. I. que la crainte de Sa désapprobation a cédé en moi à celle du danger pressant de voir éclater une rupture immédiate, que je sçavais si contraire aux voeux et aux intentions généreuses de V. M., si je ne réussissais à faire différer le départ de l'ambassadeur. Lorsque celui-ci vint me voir, je lui ai fait d'abord la lecture du rescript de V. M. I. Il en fut effarouché dans le premier moment. Il lui parût plus favorable à la France qu'à l'Angleterre, et j'eus besoin d'un long commentaire pour dissiper ce doute. Ce n'est qu'après m'être assuré de cet effet que je lui produisis le papier ci-joint en lui demandant s'il pouvait le prendre ad referendum et remettre son départ et en lui offrant dans ce cas de le proposer également au ministère français. Il me protesta que les ordres de quitter Paris étaient si positifs et si précis, qu'à moins d'une acceptation pure et simple de son ultimatum il ne pourrait admettre aucun délai à son dé-

part. Ce fut un dernier trait de lumière pour moi, que l'Angleterre voulait fortement sinon la guerre, du moins l'annulation du traité d'Amiens, qui serait l'effet du premier coup de canon tiré de part ou d'autre.

Quelques heures après cette conférence je me rendis chez m. de T. pour l'instruire de son résultat, sans lui faire part toutefois de l'expédient que j'avais proposé à l'ambassadeur d'Angleterre pour différer son départ. Il n'est entré avec moi dans aucune explication et s'est contenté de me dire que sur la demande réitérée de cet ambassadeur il venait de lui envoyer ses passeports.

J'ai laissé passer quelques jours sans parler à m de T. d'aucune affaire, qui put le distraire de celle qui devait lui donner nécessairement des occupations aussi essentielles que pressantes. Dans cet intervalle j'appris que m. de T. témoignait contre moi une espèce de mécontentement, dont voici le sujet. On a imprimé dans le Moniteur que la Russie et la Prusse avaient garanti l'article du traité d'Amiens qui concernait Malte. M-r de Luchesini m'a demandé ce qui en était. Je lui ai répondu par la vérité du fait qui était que V. M. I. avait en effet offert de garantir cet article moyennant certaines modifications que les deux puissances contractantes au traité d'Amiens concerteraient à cet égard, mais que ce concert n'ayant point eu lieu, l'acte de garantie de V M. n'existait pas non plus. M-r de Luchesini n'a eu rien de plus pressé que d'instruire m. de Talleyrand de cette réponse de ma part. Celui-ci partit de là pour m'accuser de mauvaise volonté pour la France et de partialité pour l'Angleterre. Ses plaintes me parvinrent indirectement; mais fort de ma conscience qui me disait que j'ai été plutôt au delà qu'en deça de la mesure qui m'a été prescrite par V. M. I. pour maintenir la paix en tant que cela pouvoir dépendre de moi, je ne me suis point laissé imposer ni par le ton réservé, ni par le silence affecté de ce ministre, et comme peu de jours avant la rupture, à la suite d'un entretien particulier que j'ai eu aux Thuileries avec le premier consul, il appela m. de T. et lui donna en ma présence l'ordre de terminer avec moi l'affaire du roi de Sardaigne, je la remis sur le tapis et lui proposai de procéder à sa conclusion. Mais il m'objecta que le moment n'y était point favorable et que le sort d'Italie entière était retombé dans le même état où il était avant la paix d'Amiens. A trois tentatives que j'ai faites à ce sujet, j'ai toujours reçu la même réponse et j'ai cessé d'y insister, non sans rappeler cependant que ces instances étaient fondés sur des traités formels entre V. M. I. et la France et sur les promesses les plus positives du premier consul. Une autre raison, Sire, qui m'a fait discontinuer ces instances, c'est la situation actuelle de l'Italie. Innondée comme elle est de troupes françaises, le roi de Sardaigne, au milieu des nouveaux états où il s'agissait de le placer, en proie à la malveillance invétérée du premier gouvernant, l'aurait été à toutes sortes de vexations et d'insultes de la part des commandants de ces troupes, et sa situation aurait été encore plus malheureuse qu'elle ne l'est dans son état actuel. D'ailleurs il est évident que l'intention du premier consul est de faire du sort de ce prince un objet de compensation dans ses futures négociations avec l'Angleterre. Une partie des domaines du roi de Naples a la même destination. J'ai ce-

pendant cédé aux instances de l'ambassadeur de cette cour et ai renouvellé mes représentations au sujet de l'invasion du pays d'Otrante; mais elles furent tout aussi infructueuses que les deux notes du marquis de Gallo, dont je prends la liberté de transmettre ci-joint les copies. Il a accompagné la communication qu'il m'en a faite d'instances les plus vives pour recommander les intérêts de son maître aux soins bienveillants et à la protection de V. M.

Le ministre de Portugal m. de Souza s'est aussi adressé à moi pour seconder les efforts qu'il fesait pour conjurer l'orage qui grondait sur cet état. Je me suis borné à des insinuations aussi générales que celles que j'ai faites en faveur du royaume de Naples. On m'assure que ce gouvernement-ci a enfin adopté le système de la neutralité pour l'Espagne, et de cette manière le Portugal se trouvera à couvert du danger qui le menaçait. Mais il ne l'est point des insolences que le général Lasne, ministre de la république à Lisbonne exerce contre cette cour. M. de Souza m'a dit qu'il les a poussées au point de déclarer au prince-régent en face, qu'il ne les discontinuerait point à moins que ce prince ne le désarmat par des présens d'argent considérables. M-r de Souza en a fait des plaintes officielles à m. de Talleyrand, mais il n'a point été écouté. Cela ne m'étonne point du tout, car ce ministre raconte avec une espèce de jactance dans la société privée qu'il y a dans ce moment plus de 140 m. hommes de troupes françaises qui vivent aux dépens de l'étranger et sans couter un sol à l'état.

Les villes Anséatiques paraîssent soustraites, pour un moment du moins, au sort dont elles ont été menacées. Leur agent le sénateur Schulde a reçu des assurances tranquillisantes, et m-r de Luchesini m'a fait entendre que c'est à l'intervention de sa cour qu'elles les doivent. L'occupation de Hannovre est effectuée. V. M. I. aura vu sans doute avec indignation la proclamation révoltante que le général Mortier, chargé de prendre possession de cet électorat, y a fait publier. Elle a été insérée dans le Moniteur, papier officiel et avoué du gouvernement.

C'est avec douleur, Sire, mais avec vérité que je dois dire à V. M. I. que tous les écrits et tous les procédés qu'ont occasionné les circonstances présentes se ressentent des tems à jamais exécrables de Robespierre et du Directoire et tendent à réveiller partout les idées de rebellion et de subversion, aux quelles on s'était flatté pendant quelque tems que ce gouvernement-ci avait tolalement renoncé.

Paris le (25 May) 6 Juin 1803.

Переводъ донесенія отъ 25 Мая (6 Іюня) 1803.

Государь! Я уже доносилъ В. И. В-у о полученіи мною всемилостивѣйше выраженныхъ въ рескриптѣ отъ 10 Апр. предписаній на мое имя, а равно и о сдѣланномъ мною изъ нихъ употребленіи относительно Французскаго министерства; но я пользуюсь настоящимъ случаемъ, чтобы довести до Вашего свѣдѣнія о впечатлѣніи, произведенномъ ихъ содержаніемъ на министерство. Мнѣ показалось, что оно не соотвѣтствовало его ожиданіямъ. Оно повидимому надѣялось, что В. И. В. остановите Ваше вниманіе лишь на той статьѣ Амьенскаго трактата, которая относится до Мальты, не восходя до причинъ ея нарушенія, безъ чего эта статья была-бы дѣйствительно невыполнима. Впрочемъ г. Талейранъ съумѣлъ скрыть свое неудовольствіе и даже высказалъ мнѣ нѣсколько обычныхъ привѣтствій по поводу участія, ко-

торое В. И. В. соблаговолили выразить въ этихъ обстоятельствахъ; но въ тоже время онъ остался въ полнѣйшемъ молчаніи на счетъ свиданія, которое имѣлъ онъ въ тоже утро съ Англійскимъ посланникомъ и ограничился просьбою отправиться къ нему немедленно, чтобы сообщить ему также только что полученныя мною отъ В. И. В. инструкціи, полагая, что онѣ способны остановить возвѣщенное имъ намѣреніе уѣхать на слѣдующій день. Я согласился на эту просьбу и хотя уже было поздно, когда я оставилъ г. Талейрана, но я отправился къ посланнику; онъ уже былъ въ постели. Я вернулся домой и написалъ ему записку, переданную ему рано утромъ, прося у него свиданія. Между тѣмъ я набросалъ на бумагу нѣсколько мыслей, которыя измѣняли ультиматумъ, предложенный Англіею и могли, по моему мнѣнію, удовлетворить національное самолюбіе Французовъ, побуждавшее ихъ отвергать условія этаго ультиматума. Повергаю къ стопамъ В. И. В. мое признаніе, что опасеніе заслужить Ваше неодобреніе было заглушено во мнѣ мыслію о грозящей опасности немедленнаго разрыва, который, какъ мнѣ было извѣстно, такъ мало согласовался съ Вашими желаніями и великодушными намѣреніями, Государь, въ томъ случаѣ, если мнѣ не удалось-бы настоять на замедленіи отъѣзда посланника. Когда онъ навѣстилъ меня, то я прежде всего прочелъ ему рескриптъ В. И. В-а. Въ первую минуту онъ былъ озадаченъ. Онъ показался ему болѣе благопріятнымъ для Франціи, чѣмъ для Англіи, и потребовалось долгое разъясненіе съ моей стороны, чтобы разсѣять это сомнѣніе. Лишь тогда, когда я въ этомъ удостовѣрился, я приступилъ къ прилагаемой при семъ бумагѣ, прося его сказать мнѣ, можетъ-ли онъ принять ее на докладъ и отложить свой отъѣздъ и предлагая ему въ такомъ случаѣ сообщить ее также и Французскому министерству. Онъ завѣрялъ меня, что приказанія оставить Парижъ были до того положительны и опредѣленны, что, за исключеніемъ полнаго и безусловнаго принятія ультиматума, онъ ни подъ какимъ видомъ не можетъ отложить своего отъѣзда. Это послужило для меня послѣднимъ неотразимымъ доказательствомъ, что Англія желаетъ, если не войны, то расторженія Аміенскаго договора, что̀ соотвѣтствовало-бы первому пушечному выстрѣлу съ той и другой стороны.

Нѣсколько часовъ спустя послѣ этого совѣщанія, я отправился къ г. Талейрану, чтобы сообщить о его результатѣ, не упоминая впрочемъ о томъ исходѣ, который мною былъ предложенъ посланнику Англіи, съ цѣлью отложить его отъѣздъ. Онъ не вступалъ со мною ни въ какія объясненія и ограничился сообщеніемъ, что, вслѣдствіе неоднократныхъ настояній этого посланника, онъ только что препроводилъ къ нему его паспорты.

Я пропустилъ нѣсколько дней безъ всякихъ разговоровъ съ г. Талейраномъ о дѣлахъ, которыя могли-бы отвлечь его отъ всего того, что̀ неизбѣжно должно было причинять ему столь существенныя и неизбѣжныя заботы. Въ этотъ промежутокъ времени я узналъ, что онъ питаетъ противъ меня нѣкоторое неудовольствіе по слѣдующей причинѣ. Въ Монитёрѣ было напечатано, что Россія и Пруссія приняли на себя ручательство за соблюденіе той статьи Аміенскаго договора, которая относится до Мальты. Г. Лукезини спрашивалъ меня, въ чемъ дѣло. Я отвѣчалъ ему изложеніемъ истиннаго факта, заключавшагося въ томъ, что В. И. В-о дѣйствительно предлагали ручательство для этой статьи, при нѣкоторомъ ея измѣненіи съ обоюднаго соглашенія сторонъ, участвующихъ въ Аміенскомъ трактатѣ; но, такъ какъ соглашеніе не состоялось, то и актъ ручательства В. И. В-а также не существуетъ. Г. Лукезини поспѣшилъ увѣдомить г. Талейрана объ этомъ отзывѣ съ моей стороны; а сей послѣдній воспользовался этимъ, чтобы обвинить меня въ нерасположеніи къ Фран-

ціи и въ пристрастіи къ Англіи. Эти жалобы дошли до меня косвеннымъ путемъ; но, опираясь на мою совѣсть, которая мнѣ говорила, что я скорѣе превысилъ, чѣмъ не выполнилъ полномочія, даннаго мнѣ В. И. В-омъ для поддержанія мира, на сколько оно могло отъ меня зависить, — я не поддался ни вліянію сдержаннаго тона, ни притворному молчанію этого министра, и такъ какъ за нѣсколько дней до разрыва, вслѣдствіе частнаго разговора, происходившаго между мною и первымъ консуломъ въ Тюльери, онъ позвалъ г. Талейрана и въ моемъ присутствіи приказалъ ему покончить со мною дѣло Сардинскаго короля, я завелъ съ нимъ рѣчь объ этомъ и предложилъ ему приступить къ его окончанію. Но онъ возразилъ мнѣ, что минута неблагопріятна и что судьба всей Италіи вернулась къ тому положенію, въ которомъ она находилась до Амьенскаго мира. На три попытки, сдѣланныя мною по этому предмету, я получалъ все тотъ же отвѣтъ, и я пересталъ настаивать, причемъ заявилъ впрочемъ, что эти настоянія основывались на формальныхъ трактатахъ между В. И. В-омъ и Францією и на самыхъ положительныхъ убѣжденіяхъ перваго консула. Другая причина, вынудившая меня прекратить мои настоянія, Государь, это настоящее состояніе самой Италіи. Она наводнена Французскими войсками, и Сардинскій король, среди новыхъ областей, гдѣ предстояло-бы ему водвориться, преслѣдуемый укоренившимся недоброжелательствомъ перваго властелина, подвергсябы всякаго рода испытаніямъ и оскорбленіямъ со стороны начальствующихъ этими войсками, и его положеніе былобы еще хуже того, въ которомъ онъ находится въ настоящее время. Къ тому-же очевидно, что первый консулъ намѣренъ сдѣлать судьбу этого монарха предметомъ вознагражденія въ своихъ будущихъ переговорахъ съ Англіею; часть владѣній Неаполитанскаго короля имѣетъ тоже назначеніе. Однако я уступилъ убѣжденіямъ посланника этого двора и возобновилъ мои настоянія относительно вторженія въ Отрантскую область; но они остались также безплодны, какъ и двѣ ноты маркиза Галло, съ которыхъ позволяю себѣ препроводить при семъ копіи. Онъ присоединилъ къ ихъ сообщенію самыя настоятельныя убѣжденія, чтобы поручить интересы своего повелителя благосклонному вниманію и покровительству В. И. В.

Португальскій министръ г. Суза тоже обратился ко мнѣ за содѣйствіемъ къ отклоненію грозы, разражающейся надъ этою страною. Я ограничился намеками, столь-же общими, какъ и тѣ, которые я дѣлалъ на счетъ Неаполитанскаго королевства. Меня увѣряютъ, что это правительство наконецъ усвоило систему нейтралитета относительно Испаніи, и такимъ образомъ Португалія будетъ ограждена отъ угрожавшей ей опасности. Но она не избавлена отъ оскорбленій, которыя генералъ Ланъ, министръ республики въ Лиссабонѣ позволяетъ себѣ при этомъ дворѣ. Г. Суза сказалъ мнѣ, что онъ довелъ ихъ до того, что объявилъ прямо въ лице принцу-регенту, что онъ не прекратитъ ихъ иначе, какъ если принцъ обезоружитъ его значительнымъ денежнымъ подаркомъ. Г. Суза приносилъ на этотъ счетъ офиціальную жалобу г. Талейрану, но его не захотѣли выслушать. Это меня нисколько не удивляетъ, потому что этотъ министръ расказываетъ въ частныхъ кружкахъ съ нѣкоторымъ самодовольствомъ, что въ настоящую минуту болѣе 140 человѣкъ Французскихъ войскъ содержатся на иноземный счетъ и не стоятъ государству ни гроша.

Ганзейскіе города повидимому избавлены хоть на время отъ участи, имъ угрожавшей. Ихъ агентъ сенаторъ Шульде получилъ самыя успокоительныя увѣренія, и г. Лукезини далъ мнѣ понять, что они этимъ обязаны вмѣшательству его двора. Занятіе войсками Ганновера совершилось. В. И. В.

вѣроятно съ негодованіемъ извѣстились о возмутительной прокламаціи, которую публиковалъ генералъ Мортье, имѣвшій порученіе овладѣть этимъ курфиршествомъ. Она была напечатана въ Монитёрѣ, газетѣ офиціальной и признаваемой правительствомъ.

Съ грустью, Государь, но и съ полнѣйшимъ убѣжденіемъ я обязанъ высказать В. И. В-у, что всѣ письменные документы и дѣйствія, порожденные нынѣшними обстоятельствами, отзываются на вѣки проклятыми временами Робеспіера и Директоріи и клонятся къ повсемѣстному возбужденію инстинктовъ мятежа и разрушенія, тогда какъ въ продолженіи перваго времени всѣ ласкали себя надеждою, что это правительство отъ нихъ отстранилось.

Парижъ 25 Мая (6 Іюня) 1803 г.

Bases d'une convention ou déclaration à signer.

1. Conformément au traité d'Amiens l'isle de Malte sera rendue à l'Ordre.

2. Comme l'Ordre manque de moyens d'assurer l'indépendance de l'isle et de défendre les forts, l'Empereur de Russie sera prié d'y envoyer une garnison de ses troupes, qui relevra la garnison anglaise et y restera le tems convenu.

3. Le transport des troupes russes et leur entretien pendant tout le tems de leur séjour à Malte seront aux frais de l'Angleterre et de la France partagés entre elles par égales moitiés.

4. Si cependant, par quelque considération que ce soit, l'Empereur de Russie se refusait à se charger de la garde de Malte, les troupes anglaises qui y sont actuellement y resteront pendant l'espace de „ “ ans, à moins que l'Angleterre ne juge à propos de les retirer plutôt.

5. Quoique l'administration civile soit abandonnée au grand maître de l'Ordre et à son conseil, rien d'important ne doit y passer sans l'aveu et l'agrément du chef de la garnison, qui occupera les forts.

6. La France promet de réunir ses bons offices et ses soins à ceux de l'Angleterre pour procurer à cette dernière la possession de l'isle de Lampedousa.

7. Aussitôt après la signature ou la ratification du présent acte, l'Angleterre cessera ses armemens, et la France retirera ses troupes de tous les pays reconnus libres et indépendants par le traité d'Amiens et nommément de la république Batave et de la Suisse.

Основанія конвенціи или деклараціи, могущей быть заключенною.

1) Согласно съ Аміенскимъ трактатомъ островъ Мальта будетъ возвращенъ Ордену.

2) Такъ какъ Орденъ лишенъ средствъ обезпечить независимость острова и оградить его укрѣпленія, то имѣютъ просить у Императора Россійскаго отправить туда гарнизонъ своихъ войскъ, который замѣстить Англійскій гарнизонъ и пробудетъ тамъ до опредѣленнаго срока.

3) Перевозка Русскихъ войскъ и ихъ продовольствіе во все время ихъ пребыванія на островѣ Мальтѣ совершится на счетъ Англіи и Франціи, съ раздѣленіемъ этихъ издержекъ между ними по равной части.

4) Если-бы однако, по какимъ нибудь соображеніямъ, Россійскій Императоръ отказался отъ охраны Мальты, то Англійскія войска, нынѣ тамъ находящіяся, останутся на этомъ островѣ въ теченіи „ “ лѣтъ, развѣ Англія нашла-бы нужнымъ отозвать ихъ ранѣе.

5) Хотя гражданское управленіе предоставлено гросмейстеру Ордена и его со-

вѣту, но ничто сколько нибудь важное не должно совершаться безъ вѣдома и согласія командующаго тѣмъ гарнизономъ, который будетъ занимать укрѣпленія.

6) Франція обязуется присоединить свои старанія и заботы къ тѣмъ, которыя обнаруживаетъ Англія, для доставленія сей послѣдней владычества надъ островомъ Лампедузою.

7) Немедленно по подписаніи или утвержденіи этого акта, Англія прекратитъ свои вооруженія, а Франція вызоветъ свои войска изъ всѣхъ мѣстностей, признанныхъ свободными и самостоятельными по Амьенскому договору, а именно изъ Батавской республики и Швейцаріи.

XVII.

Sire! Le prince Obolensky, maître de cérémonies de la cour de V. M. I., en revenant de Londres, où il a été faire une courte excursion, m'a apporté, mercredy dernier, de la part de m-r le comte de Woronzoff une lettre particulière accompagnée de la traduction de celle que lui avait adressée lord Hawkesbury et dont je joins ici la copie.

Quoique m. le c-te de Woronzoff ne m'eut point authorisé dans sa lettre à la communiquer, j'ai cru, en le faisant, servir le désir que V. M. I. m'a fait connaître de voir au plutôt se rétablir la paix entre les deux puissances actuellement belligérantes. Je fus donc en faire part à m-r de Talleyrand, qui en fut plus déconcerté que réjoui, car il avait bâti son plan défensif et offensif sur le refus que fesait l'Agnleterre d'accepter la médiation de V. M. I. Il lut la lettre à trois reprises différentes et ne sçut enfin que me prier de la lui laisser pour pouvoir la montrer au premier consul dans le premier travail qu'il aurait avec lui. J'y consentis à condition qu'il me donnerait sa parole d'honneur de n'en point tirer de copie, ni de la citer dans aucune occasion.

Ne recevant point de réponse de m-r de Talleyrand, je fus le chercher vendredi suivant, et il me dit que je l'avois trouvé occupé à m'écrire au sujet du papier que je lui avais remis et qu'il m'enverrait sa lettre ce jour-là même ou demain au plus tard. Il ajouta à cette même occasion qu'il avait entretenu le premier consul sur la contenu de la note verbale que je lui avais fait lire concernant ma conversation de dimanche dernier; qu'il croyait que je n'avais pas bien entendu ce qu'il m'avait dit et qu'en tout cas son intention n'avait pas été de me blesser et de me faire de la peine.

Le samedy matin j'ai en effet reçu la lettre que m-r de Talleyrand m'a annoncée la veille et j'y fis réponse sur-le-champ. Elles se commentent l'une par l'autre. Mais je dois en peu de mots me justifier devant V. M. I. d'avoir osé parler, à côté d'un aussi grand intérêt que celui de la paix entre deux grandes puissances dont il s'agissait dans ma réponse, d'un aussi petit intérêt que celui de ma santé et de mon voyage. J'ai cru par là faire ressortir encore d'avantage le peu de fonds qu'on doit faire sur des dispositions pacifiques, quand elles s'annoncent par de nouvelles injures et de nouvelles offenses. Cependant j'ai préparé pour le c-te de Woronzoff deux dépêches, mais j'en ai suspendu l'expédition, parceque on nous a annoncé un cercle pour le lendemain à St. Cloud et que j'ai espéré de profiter de cette occation pour tirer des notions plus positives et les transmettre à m. le c-te Woronzoff. Ce cercle eut lieu en effet; il fut suivi d'un spectacle. On don-

na la tragédie d'Esther de Racine avec les choeurs en musique. La pièce finie et la toile baissée, mais le premier consul restant dans sa loge, on s'attendait à voir une seconde pièce. La toile se releva en effet, et nous vimes paraître un comédien en habit de ville, qui, après avoir fait ses trois révérences, tira de sa poche un papier et récita une cantate composée la veille et qu'on n'a pas eu le tems de mettre en musique. L'auteur en était Fontanes poëte du gouvernement, et le sujet la conquête du Hannovre et une foule d'invectives contre le roi de l'Angleterre et tout son peuple. Pendant cette lecture il régnait tant parmi les étrangers que parmi les Français qui y assistaient un silence morne et profond. Une seule voix osa le troubler pour applaudir à la beauté des vers, et ce fut celle de m-r le marquis de Luchesini, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la cour de Berlin, son ancien ministre d'état et chevalier de ses ordres.

Au sortir du théâtre nous suivimes m-me Bonaparte qui établit une cour. Le premier consul ne tarda pas d'y paraître et s'empara de moi pour m'emmener dans une chambre à part. Nous y eumes un entretien qui depuis minuit dura j'usqu'à trois heures du matin. Il m'est impossible de le rapporter en entier et de suite à V. M. I. Il appuya d'abord sur l'étendue de la confiance qu'il accordait à V. M. et sur la grandeur du rôle qu'il La mettait à même de jouer. Je l'ai assuré que V. M. n'en méconnaîtrait pas le prix, mais qu'Elle n'en serait pas moins affectée de voir qu'il ne remplissait pas les engagemens qu'il avait pris avec Elle, en ne faisant pas justice au roi de Sardaigne, en violant la neutralité de Naples et celle de l'Allemagne et surtout des villes Anséatiques. Il me répondit que le roi de Sardaigne ne perdra rien pour avoir attendu, qu'il lui accorderait, si V. M. le désirait, même au-delà de ce qu'il avait offert, bien entendu que le Piémont n'y serait pas compris; qu'il sentait fort bien que ce qu'il fesait à l'égard du roi de Naples était tout à fait injuste, mais qu'il avait intérêt de faire aux Anglais directement et indirectement tout le mal possible et que c'était par la même considération qu'il agissait vis-à-vis des villes Anséatiques. „Vous avouez-donc, lui dis-je, que vous ne voulez suivre d'ordre droit que celui de la convenance et de la force et si c'est ainsi, où est la sécurité de l'Europe, où est la confiance qu'elle peut mettre dans les traités que les états font avec vous?“ „L'Angleterre, dit-il, donne un bel exemple de ce respect pour les traités, et pourquoi est-ce que toutes les puissances ne se réunissent pas pour lui faire observer celui d'Amiens? C'est à regret que j'ai fais la guerre et avec horreur que j'en prévois les suites; car, parlant en européen plutôt qu'en français, je serais tout aussi affligé que vous, si, en vous levant un beau matin, vous apprenez que l'Angleterre n'existe plus. Croyez que rien n'est plus facile que d'arriver à Londres à l'aide de tant de mauvais sujets dont cette ville fourmille“. Il partit de là pour me faire de nouvelles protestations sur son désir de la paix. Je l'ai prié de m'expliquer, comment je pouvais concilier ce désir de la paix qui l'anime avec des procédés et un langage qui lui sont si opposés. „Volontiers, me répondit-il; je ne suis point sûr de la paix et je dois, par des raisons qu'on y dispose les Français. *) Il faut les échauffer, les irri-

*) Мѣсто неясное въ черновомъ подлинникѣ. *П. Б.*

ter par toutes sortes d'imputations aux adversaires qu'ils ont à combattre, en un mot mettre en jeu leurs passions. On me croit fol, inconséquent; mais je sais ce qu'il y a à faire mieux que ceux qui me jugent". „Pourquoi, lui ai-je demandé encore, ayant tant de côtes et de ports sur la Méditerranée, il ne voulait que les Anglais en ayent un seul?" „Parceque, me répondit-il, les Anglais ruineraient notre commerce dans le Levant, parcequ'ils feraient des nabobs de tous les pachas maritimes qui, à leur instigation et dans la faiblesse actuelle du gouvernement Turc, feraient toutes sortes d'avanies à nos commerçans et finiraient par les expulser; que cela exciterait de clameurs contre moi, et je m'exposerais à perdre ma place". „Mais si l'Empereur, lui dis-je, adjuge Malte aux Anglais?"—„Je me flatte, répliqua-t-il, qu'Il sera trop juste pour cela, mais je m'y soumettrai, puisque je Lui en engage ma parole!" Nous nous résumames enfin quand à la démarche qu'il me commettait. Je lui ai demandé qu'il instruisit m-r de Talleyrand de tout ce que nous avions arrêté ensemble, afin que celui-ci ne traitat pas de simples propos des ouvertures que lui, premier consul, m'authorisait de faire passer à Londres. En nous séparant, il me fit promettre que je ne quitterai point Paris avant d'avoir reçu réponse de Londres.

Lundi, dans la matinée, je rédigeai une troisième dépêche pour m-r le c-te de Worontzoff et avant de la fermer je l'ai portée à m-r de Talleyrand pour la lui faire lire et pour lui demander, si elle était conforme à ce qui a été convenu entre le premier consul et moi. Il l'a trouve telle, et dans la soirée du même jour je fis partir un courrier pour Londres, le conseiller de cour Lanskoy.

Paris le ²/₁₄ Juin 1803.

Переводъ донесенія отъ 2 (14) Іюня 1803.

Государь! Князь Оболенскій, церемоніймейстеръ двора В. И. В., возвращаясь изъ Лондона, гдѣ онъ провелъ короткое время, привезъ мнѣ въ прошлую Середу отъ графа Воронцова частное письмо съ приложеніемъ перевода письма, написаннаго къ нему лордомъ Гавксбури и копію съ котораго я при семъ препровождаю.

Хотя гр. Воронцовъ не уполномочилъ меня въ своемъ письмѣ сообщать его кому либо, но я полагалъ, что дѣлая это, я выполняю желаніе, выраженное мнѣ В. И. В-омъ, чтобы возстановилось скорѣе мирное соглашеніе между нынѣ воюющими державами. А потому я и передалъ содержаніе его г. Талейрану, который былъ имъ скорѣе озадаченъ, чѣмъ обрадованъ, такъ какъ онъ построилъ весь свой оборонительный и наступательный планъ на отказѣ, который Англія несомнѣнно выразитъ къ посредничеству В. И. В-а. Онъ прочёлъ это письмо три раза и ограничился просьбою оставить его у себя, чтобы показать его первому консулу при первомъ своемъ докладѣ. Я согласился на это подъ условіемъ, что онъ дастъ мнѣ честное слово не снимать съ него копіи и не ссылаться на него ни въ какомъ случаѣ.

Не получая отъ г. Талейрана отвѣта, я самъ отправился за нимъ въ слѣдующую Пятницу, и онъ сказалъ мнѣ, что я засталъ его пишущимъ мнѣ по поводу документа, мною ему переданнаго и что онъ пришлетъ мнѣ свое письмо въ тотъ-же день или не позднѣе завтрашняго дня. При этомъ случаѣ онъ добавилъ мнѣ, что онъ докладывалъ первому консулу о содержаніи той словесной ноты, которую я сообщалъ ему относительно моего разговора въ прошлое Воскресеніе; что онъ полагаетъ, что я не хорошо разслыхалъ имъ сказанное и что во всякомъ случаѣ онъ не имѣлъ намѣренія оскорбить меня или причинить мнѣ какую либо непріятность.

Въ Субботу утромъ дѣйствительно получено отъ г. Талейрана письмо, возвѣ-

щенное мнѣ наканунѣ, и я тотчасъ отвѣчалъ на него. Они поясняются одно другимъ. Но я считаю себя обязаннымъ въ нѣсколькихъ словахъ оправдать себя передъ В. И. В-омъ въ томъ, что рядомъ съ такимъ важнымъ интересомъ, каково мирное соглашеніе между двумя великими державами (о чемъ и говорилось въ моемъ отвѣтѣ), я осмѣлился коснуться такого ничтожнаго интереса, какъ мое здоровье и мое путешествіе. Я думалъ этимъ еще болѣе выставить наружу то слабое довѣріе, которое можно питать къ мирному настроенію, когда оно проявляется въ видѣ новыхъ обидъ и оскорбленій. Впрочемъ я приготовилъ двѣ депеши къ графу Воронцову, но я остановилъ ихъ отправку, потому что намъ возвѣстили для слѣдующаго дня пріемъ въ С-тъ Клу, и я надѣялся воспользоваться этимъ случаемъ, чтобы получить болѣе положительныя свѣдѣнія и сообщить ихъ графу Воронцову. Пріемъ дѣйствительно состоялся, и за нимъ слѣдовалъ спектакль. Давали трагедію „Есѳирь“ Расина съ музыкальными хорами. Когда по окончаніи пьесы и по спускѣ занавѣса, первый консулъ продолжалъ оставаться въ своей ложѣ, то предположили, что пойдетъ еще другая пьеса. Дѣйствительно занавѣсъ вновь поднялся, и появился актеръ въ партикулярномъ платьѣ, который, послѣ своихъ обычныхъ трехъ поклоновъ, вынулъ изъ кармана бумагу и продекламировалъ кантату, сочиненную наканунѣ и потому еще не положенную на музыку. Авторъ ея былъ Фонтанъ, правительственный поэтъ, а содержаніе ея—покореніе Ганновера и всякія ругательства противъ Англійскаго короля и всего его народа. Во время этого чтенія какъ среди иностранцевъ, такъ и присутствовавшихъ при этомъ Французовъ господствовало глубокое, гробовое молчаніе. Одинъ только голосъ дерзнулъ его нарушить и выразить одобреніе красотѣ стиховъ,—то былъ маркизъ Лукезини, чрезвычайный посланникъ и полномочный министръ Берлинскаго двора, бывшій его государственный министръ и кавалеръ его орденовъ.

При выходѣ изъ театра мы послѣдовали за г-жею Бонапартъ, которая открыла аудіенцію. Первый консулъ вскорѣ появился, овладѣлъ мною и отвелъ въ особую комнату. Тамъ у насъ произошелъ разговоръ, который продолжался съ полночи до 3 часовъ утра. Мнѣ невозможно привести его В.И. В-у немедленно и въ полномъ его объемѣ. Онъ напиралъ сперва на степени довѣрія, питаемаго имъ къ В. И. В-у и на величіи той роли, которую онъ предоставлялъ Вамъ выполнить. Я увѣрилъ его, что В. И. В-о не усомнитесь оцѣнить это по достоинству, но что Вамъ не менѣе будетъ чувствительно сознавать, что онъ не исполняетъ обязательствъ, принятыхъ на себя по отношенію къ Вамъ, не воздавая должной справедливости королю Сардинскому, нарушая нейтралитетъ Неаполя и Германіи и въ особенности Ганзейскихъ городовъ. Онъ возразилъ мнѣ, что Сардинскій король не будетъ въ убыткѣ отъ нѣкотораго ожиданія, что онъ предоставитъ ему, если только Вы того желаете, болѣе того, сколько онъ обѣщалъ, разумѣется за исключеніемъ Піемонта; что онъ весьма хорошо сознаетъ, что дѣйствія его по отношенію къ Неаполитанскому королю вполнѣ несправедливы, но ему необходимо причинить Англичанамъ непосредственно и косвеннымъ путемъ наибольшее зло, и въ виду тѣхъ-же соображеній онъ дѣйствуетъ и относительно Ганзейскихъ городовъ. „Значитъ Вы сознаетесь, сказалъ я, что Вы не желаете соблюдать другаго права, кромѣ права выгоды и силы и если это такъ, то въ чемъ заключается обезпеченіе для Европы, гдѣ то довѣріе, которое она можетъ питать къ трактатамъ, заключаемымъ Вами съ другими государствами?“—“Англія, возразилъ онъ, подаетъ хорошій примѣръ этого уваженія къ трактатамъ, и почему же всѣ державы не соединятся, чтобы заставить ее соблюсти Аміенскій договоръ? Я веду войну съ со-

жалѣніемъ и съ ужасомъ предвижу ея послѣдствія, потому что, говоря болѣе какъ Европеецъ, чѣмъ Французъ, я буду стольже огорченъ какъ и Вы, если, вставши въ одно прекрасное утро, Вы узнаете, что Англія перестала существовать. Повѣрьте, что ничего нѣтъ легче, какъ появиться въ Лондонѣ, съ помощью тѣхъ негодяевъ, которыми переполненъ этотъ городъ". Отправляясь отъ этого, онъ пустился въ новыя увѣренія на счетъ своего желанія мира. Я просилъ его объяснить мнѣ, какимъ образомъ могъ бы я согласить это желаніе мира, его наполняющее, съ дѣйствіями и рѣчами, столь ему противоположными. „Весьма охотно, возразилъ онъ мнѣ; я не увѣренъ въ мирѣ, и я обязанъ подготовить расположеніе Французовъ; ихъ слѣдуетъ воспламенить, раздражить ихъ различными обвиненіями противъ врага, съ которымъ имъ предстоитъ бороться, словомъ возбудить ихъ страсти. Меня считаютъ безумнымъ, непослѣдовательнымъ; но я знаю, что мнѣ нужно дѣлать лучше тѣхъ, кто меня судитъ". Почему-же, спросилъ я его еще, имѣя столько укрѣпленій и береговыхъ владѣній на Средиземномъ морѣ, онъ не желаетъ, чтобы Англичане владѣли и однимъ. „Потому, отвѣчалъ онъ мнѣ, что Англичане разорили-бы нашу торговлю на Востокѣ, потому что они обратили-бы въ набобовъ всѣхъ приморскихъ пашей, которые, по ихъ наущенію и при настоящей слабости Турецкаго правительства, стали-бы препятствовать нашимъ торговцамъ и въ концѣ концовъ совершенно изгнали бы ихъ, что возбудило-бы вопли противъ меня и подвергло-бы меня опасности лишиться моего мѣста." — „Если-же Императоръ присудитъ Мальту Англичанамъ?", сказалъ я. — „Надѣюсь, возразилъ онъ мнѣ, что Онъ слишкомъ справедливъ для этого; но я подчинюсь тому, коль скоро я посылаю Ему мое честное слово." Наконецъ мы вкратцѣ условились на счетъ той мѣры, которую онъ поручилъ мнѣ принять. Я просилъ его сообщить г. Талейрану о всемъ, что нами было рѣшено, съ тѣмъ, чтобы онъ не считалъ простыми предположеніями тѣ предложенія, которыя онъ, первый консулъ, уполномочивалъ меня препроводить въ Лондонъ. При нашемъ разставаніи, онъ взялъ съ меня обѣщаніе, что я не оставлю Парижа до полученія отвѣта изъ Лондона.

Въ Понедѣльникъ, въ теченіи утра, я составилъ третью депешу къ гр. Воронцову и прежде чѣмъ запечатать ее, отвезъ ее г. Талейрану, чтобы онъ прочелъ ее и сказалъ мнѣ, составлена-ли она согласно съ тѣмъ, что было постановлено между мною и первымъ консуломъ. Онъ одобрилъ ее, и вечеромъ того же дня я отправилъ курьеромъ въ Лондонъ надворнаго совѣтника Ланскаго.

Парижъ.
2 (14) Іюня 1803.

XVIII.

Sire! J'ai déjà rendu compte à V. M. I. de l'usage que j'ai fait du rescript qu'Elle a daigné m'adresser en date du 7 Juillet dernier, ainsi que du projet de points préliminaires pour une pacification entre l'Angleterre et la France, et comme m-r de Talleyrand m'a notifié par une lettre qu'il m'a écrite pendant que j'étais encore à Barèges qu'il s'était expliqué sur leur contenu directement avec le cabinet de V. M. I., je me suis abstenu, à l'entrevue que j'ai eue avec lui immédiatement après mon retour à Paris, de toucher à cette question. Mais ayant trouvé ici une lettre de m-r le compte Woronzoff par la quelle il recommandait à notre chargé d'affaires m-r Oubril de travailler auprès de ce gouvernement-ci à faire lever les difficultés, qu'il a mises à la communication des bâtimens parlementaires entre les deux pays, sans la quelle celle des pourparlers de paix ne pouvait avoir lieu, j'ai profité de cette circonstance pour pressentir indirectement les dispositions du

ministère français relativement à une négociation de cette nature. M-r de Talleyrand me dit que cette défense de communication était une mesure que la prudence avait dictée au premier consul pour dérober à la connaissance de l'ennemi les préparatifs qui se fesaient dans les ports de France et que, loin de l'adoucir, il allait encore l'aggraver, de sorte qu'il n'y aurait plus pour la correspondance des neutres que la voie de Hambourg. Sur l'observation que je lui ai faite que ce ne serait pas le moyen d'accélérer la marche de la négociation déférée aux soins et à la médiation de V. M. I., il me répondit sans biaiser, qu'il n'y fallait plus songer de sitôt, que l'Angleterre ne s'y montrait nullement disposée, que le premier consul lui-même, qui était prêt à faire la paix aux termes qu'il avait proposés, s'ils avaient été d'abord acceptés, pensait à présent qu'après tous les préparatifs qu'il avait fait et qui l'ont constitué dans des dépenses énormes, il fallait tenter les chances des événémens.

Ces notions sur les intentions de l'Angleterre viennent du marquis de Luchesini, qui a avancé qu'un courrier anglais, dépêché à Pétersbourg et qui avait passé par Berlin, avait porté des réponses totalement déclinatoires des propositions que V. M. I. avait fait faire au gouvernement anglais, en même tems qu'à celui-ci. Quant aux préparatifs dont m. de Talleyrand parle, il n'est aucun doute que les frais n'en soyent excessifs et les résultats jusqu'ici peu satisfaisans. Les côtes des rivières sont converties en chantiers de construction, quelques bâteaux plats et chaloupes canonières ont été lancées; mais on ne pourra en rassembler de sitôt un nombre suffisant pour tenter un premier transport. La manière dont les troupes sont disposées prouve qu'elles sont encore loin de l'époque de leur embarquement. La plupart des régimens ont été baraqués sur les côtes pour servir à la défensive. Les personnes qui se croyent les mieux informées ne fixent l'époque de la descente qu'au premier Frimaire (23Novembre) et d'autres doutent même qu'elle ait jamais lieu. Les difficultés et les retards que cette expédition éprouve aigrissent le premier consul au dernier point et le portent toujours aux alternatives les plus violentes. La répugnance que montre l'Espagne à entrer en guerre augmente ces dispositions et a donné lieu à des démarches très prononcées. Le premier consul a fait demander la destitution du prince de la Paix et déclarer par son ambassadeur à Madrid qu'il cesserait toute communication avec cette cour, tant que ce ministre serait au timon des affaires, et en effet on dit que le général Beurnonville a déjà cessé d'aller à la cour. L'administration intérieure de la république est menée avec non moins d'apreté, et elle occasionne beaucoup de mécontentement contre le premier consul. Les entraves qu'il met au commerce des Français pour éviter l'introduction des marchandises anglaises a fait faillir les meilleures maisons de Paris. Le crédit national s'en altère de plus en plus, et c'est au milieu de la consternation générale que le premier consul s'occupe d'organiser sa maison entièrement à l'instar de l'ancienne cour de France. On parle d'une nomination prochaine d'une grande maîtresse de palais pour diriger les cinq dames du palais, placées auprès de m-me Bonaparte. Le général Duroc vient d'être nommé grand-maître de palais, le préfet Solmatorès a été chargé de l'inspection des bâtimens et des jardins, le préfet Rémusat de celle des biblio-

thèques, des collections précieuses et des spectacles du gouvernement, et le colonel Caullaincourt des écuries. On a découvert il y a quelques tems un homme qui se rendait au spectacle armé d'un fusil à vent très fort et qui ne présentait que l'apparence d'une canne. On croit qu'il avait le projet d'attenter aux jours du premier consul; son arrestation n'a point été rémarquée au milieu de tant d'autres qui ont eu lieu, et le Temple regorge de victimes de tous rangs et de toutes qualités, qui sont arrêtées et détenues sans aucune formalité ni cause connue.

Paris, ce 16/28 Septembre 1803.

Переводъ донесенія отъ 16 (28) Сентября 1803.

Государь! Я уже доносилъ В. И. В-у объ употребленіи, сдѣланномъ мною изъ рескрипта, всемилостивѣйше адресованнаго на мое имя 7-го Іюля сего года, а равно и проэкта предварительныхъ переговоровъ для мирнаго соглашенія между Англіею и Франціею; и такъ какъ г. Талейранъ письмомъ, писаннымъ, покуда я еще находился въ Барежѣ, извѣстилъ меня, что онъ входилъ на этотъ счетъ въ непосредственныя объясненія съ кабинетомъ В. И. В-а, то я воздержался при свиданіи съ нимъ, послѣ моего возвращенія въ Парижъ, отъ всякаго упоминанія объ этомъ предметѣ; но, найдя здѣсь письмо отъ гр. Воронцова, гдѣ онъ поручаетъ нашему повѣренному въ дѣлахъ г-ну Убри содѣйствовать къ тому, чтобы здѣшнее правительство устранило тѣ затрудненія, которыя оно возбуждало при сношеніяхъ парламентерскихъ кораблей между двумя государствами (безъ чего мирные переговоры не могли имѣть мѣста), я воспользовался этимъ обстоятельствомъ, чтобы косвеннымъ путемъ попытать настроеніе Французскаго министерства относительно подобныхъ переговоровъ. Г. Талейранъ сказалъ мнѣ, что это запрещеніе сношеній была мѣра, внушенная первому консулу осторожностью, чтобы скрыть отъ непріятеля приготовленія, совершаемыя въ портахъ Франціи и что онъ не только не думаетъ смягчить его, но даже усилить, такъ что для нейтральной переписки не останется другаго пути, какъ черезъ Гамбургъ. На мое замѣчаніе, что оно не можетъ служить средствомъ къ ускоренію хода переговоровъ, предоставленныхъ вниманію и посредничеству В. В-а, онъ отвѣчалъ мнѣ на отрѣзъ, что объ этомъ нечего болѣе и думать, коль скоро Англія не обнаруживаетъ къ тому ни малѣйшаго расположенія, что самъ первый консулъ, выражавшій готовность примириться на предложенныхъ имъ условіяхъ, если-бы онѣ были немедленно приняты, находитъ нынѣ, послѣ всѣхъ предпринятыхъ имъ приготовленій, вовлекшихъ его въ огромныя издержки, что слѣдуетъ попытать случайности событій.

Это мнѣніе на счетъ намѣреній Англіи внушено маркизомъ Лукезини, который утверждалъ, что Англійскій курьеръ, отправленный въ Петербургъ и проѣзжавшій черезъ Берлинъ, привезъ отвѣтъ, вполнѣ отклоняющій предложенія, сдѣланныя В. И. В-омъ въ одно время и Англійскому и здѣшнему правительствамъ. Что-же касается до приготовленій, о которыхъ упоминаетъ г. Талейранъ, то нѣтъ сомнѣнія, что расходы на нихъ громадны, а результаты до сихъ поръ весьма неудовлетворительны. Всѣ береговыя линіи обращены въ корабельныя верфи, нѣсколько плоскодонныхъ судовъ и канонерскихъ лодокъ уже спущены на воду; но не скоро удастся собрать достаточное количество, чтобы предпринять первый десантъ. Настоящее расположеніе свидѣтельствуетъ, что имъ еще не скоро предстоитъ сѣсть на суда; большинство полковъ расположено въ баракахъ вдоль берега, чтобы образовать оборонительную линію. Наиболѣе свѣдущія лица полагаютъ, что десантъ не можетъ состояться ранѣе перваго Фримера (23-го Ноября), а другіе сомнѣваются, чтобы онъ когда либо могъ осу-

ществиться. Затрудненія и замедленія, возникающія въ этомъ предпріятіи, въ высшей степени раздражаютъ перваго консула и доводятъ его до чрезвычайныхъ крайностей. Нерасположеніе, выказываемое Испаніею къ участію въ войнѣ, еще усиливаетъ это настроеніе и послужило поводомъ къ весьма рѣзкимъ мѣрамъ. Первый консулъ потребовалъ увольненія князя Мира и объявилъ черезъ своего посланника въ Мадридѣ, что онъ прекратитъ всякія сношенія съ этимъ дворомъ, покуда этотъ министръ будетъ находиться у кормила правленія; и дѣйствительно говорятъ, что генералъ Бернонвиль пересталъ ѣздить ко двору. Внутреннее управленіе республикою ведется не менѣе круто и возбуждаетъ сильное неудовольствіе противъ перваго консула. Препятствія, воздвигаемыя имъ торговлѣ Французовъ, чтобы устранить ввозъ Англійскихъ товаровъ, привело къ упадку лучшіе торговые дома въ Парижѣ. Національный кредитъ все болѣе и болѣе упадаетъ, и среди этого всеобщаго унынія, первый консулъ занимается устройствомъ своей обстановки, совершенно по примѣру прежняго двора Франціи. Говорятъ о предстоящемъ назначеніи гофмейстерины дворца, чтобы завѣдывать пятью статсъ-дамами, состоящими при мадамъ Бонапартъ. Генералъ Дюрокъ только что назначенъ оберъ-гофмейстеромъ дворца, префекту Сальматоресу поручено завѣдывать строеніями и садами, префекту Ремюза библіотеками, драгоцѣнными коллекціями и театральными представленіями, а полковнику Коленкуру конюшнями. Недавно схватили человѣка, шедшаго въ театръ и вооруженнаго духовымъ ружьемъ въ видѣ трости. Думаютъ, что онъ имѣлъ намѣреніе покуситься на жизнь перваго консула; его арестованіе прошло незамѣченнымъ среди столь многихъ другихъ, и Тампль переполненъ всякаго званія и всякаго рода жертвами, которыхъ задерживаютъ и заточаютъ безъ всякихъ формальностей и признаннаго повода.

Парижъ, 16 (28) Сентября 1803 г.

ПРИЛОЖЕНІЕ.

Письмо къ государственному канцлеру.

Il y a bien longtems, m-r le comte, que le voeu public vous appelait à la place que vous occupez actuellement. Le mien en particulier y a été constamment et sincèrement uni, et je me soumets par devoir aux rapports, qu'elle établit entre nous, avec autant de déférence et de plaisir que j'en avais autrefois à m'y soumettre par le seul sentiment de la supériorité de vos lumières et vos talens.

Dans le rapport qui accompagne la présente expédition, je n'ai rendu à l'Empereur qu'un compte sommaire de l'entretien particulier que j'ai eu avec le premier consul. Votre excellence me permettra de lui en exposer tous les détails qui ne lui paraîtront peut-être pas indifférents. Le consul m'invita à déposer le langage diplomatique et à lui parler avec franchise. J'ai cru ne pas devoir balancer de profiter de cette permission et de lui tracer à la fois et tout ce que l'Empereur a bien voulu faire à sa seule considération et le peu de retour dont il l'avait payé. Je lui ai rappelé qu'à Son avénement au trône, l'Empereur, déterminé à la vérité par Ses sentimens pacifiques à ne plus prendre part à la guerre qui durait encore, aurait pu, sans aucun inconvénient ni danger, rompre la négociation que Son Prédécesseur avait entamée avec la France et par là seul prolonger la durée de la guerre, en entretenant l'espérance d'Angleterre de l'y engager; que bien loin de là, en m'envoyant à Paris, Il fit évanouir cet espoir, et cette puissance se détermina à la paix bien plutôt et à des conditions bien plus modérées que sans cela elle n'aurait assurément pas fait; que

dans la rédaction des conditions de Sa propre paix il ménagea la gloire du premier consul, en se désistant de celles qu'il avait consenties et en voulant devoir à Sa modération tout ce qu'Il aurait pu exiger de la rigueur de ces mêmes conditions; que lorsqu' ensuite le premier consul Lui témoigna le désir de voir rétablir la liberté du commerce entre les deux états, l'Empereur, loin d'éluder ses intentions à cet égard, choisit la voye la plus courte pour les séconder, en rétablissant un traité, nul à toutes sortes de titres, par un acte de Son authorité; que lorsqu'également il voulut obtenir de la Porte Ottomane la libre navigation de la Mer Noir, Sa Majesté s'empressa à y disposer cette puissance et y réussit à l'entière satisfaction de la France, et enfin Elle adopta avec une entière complaisance dans les affaires l'Allemagne le système que le premier consul avait proposé, et concourt efficacement et avec loyauté à le faire recevoir par l'Empire Germanique. Quelle a été jusqu'à présent la réciprocité de la part du gouvernement français à des procédés aussi francs et aussi amicals? Un roi dépouillé de ses états invoque en vain jusqu'à présent la protection d'un Souverain qui a acquis de si justes droits à l'efficacité de Sa magnanime intervention. Sa médiation dans la paix entre la Turquie et la France, formellement demandée d'une part et acceptée de l'autre, est éludée, et on lui substitue l'entremise d'une puissance tierce, qui n'a eu aucune part à l'achéminement de cette paix. Tandis qu'on concertait avec Lui les mesures pour établir le nouveau système en Allemagne, on les déterminait par un traité fait à Son insçu avec une autre puissance, tel que le traité du 23 May conclu avec la Prusse. Enfin après que l'Empereur eut déjà donné Son entier assentiment au plan d'indemnité et qu'il eut donné Ses ordres à Ses ministres de concourir à son adoption avec ceux de France, on fit encore un traité également à l'insçu de la Russie, avec la Prusse et la Bavière, pour garantir à cette dernière un ordre de choses, qu'il n'appartient qu'à une autre puissance de déterminer définitivement, sçavoir l'Empire Germanique dont on a tout à fait l'air de forcer le consentement, et la France convertit tout à coup son rôle de puissance-médiatrice vis-à-vis de lui en celui de puissance contractante, et cela sans aucune nécessité: car si la Russie et la France restaient unies, comme elles le sont pour cette cause, la Bavière s'y joignant comme partie intéressée et la Prusse par une suite de ses rapports avec les deux puissances, il ne restait aucune doute qu'elles ne triomphassent au gré de leurs intentions réunis, au lieu qu'après cette mesure la France, voulant à présent distraire du lot de la Bavière l'évêché d'Eichstadt, se verra dans le cas de demander par voye de négociation ce dont conjointement avec la Russie elle aurait pu disposer de droit et, pour ainsi dire, d'authorité. Enfin, ai-je continué, un objet très peu important en lui même en comparaison de tous ceux que je viens de toucher et dont je n'aurais pas même fait mention, si son peu d'importance même ne servait pas à prouver encore d'avantage le peu de complaisance que le premier consul à témoigné jusqu'ici envers l'Empereur, c'est celui de quelques émigrés dont Sa Majesté lui avait demandé la radiation, qu'il avait d'abord accordée et qu'il a révoquée ensuite sans aucun sujet, au moins connu de moi. J'ai terminé mon discours, en excusant la liberté avec laquelle je lui ai parlé par l'encourage-

ment qu'il y avait donné et surtout par le désir qui m'animait de voir se perpétuer les rapports actuellement existans entre l'Empereur et lui sur la base d'égards et d'attentions réciproques.

Il me laissa achever tranquillement et, prenant la parole, il me dit qu'il ne méconnaissait pas les services que lui avait rendus l'Empereur, qu'il aurait désiré pouvoir Lui en témoigner sa reconnaissance nommément dans la personne du roi de Sardaigne, en le rétablissant dans ses états, et alors il allégua les raisons qui l'en empéchaient, telles que je les ai consignées dans mon rapport à l'Empereur. Il a ajouté cependant que l'Angleterre, qui s'était toujours intéressée à ce prince, l'avait enfin abandoné dans cette question, parcequ'elle avait senti qu'en le replaçant en Piémont on n'en aurait fait qu'un préfet de province française, exposé à être destitué au premier sujet de mécontentement qu'il aurait donné et par conséquent à jouer un rôle avilissant pour la dignité royale et capable d'exciter entre les cabinets des discussions désagréables et même fâcheuses dans leurs suites; que c'est à la seule considération de l'Empereur qu'il lui laisse encore la Sardaigne et qu'il avait laissé subsister le royaume de Naples; qu'il n'avait insisté sur l'éloignement du roi de Sardaigne de Rome, que parceque, selon les rapports qui lui étaient parvenus, il n'y fesait pas un personnage convenable à son rang et qu'il y était à la suite de tous les cardinaux et des autres personnes considérables de Rome; que lui, premier consul, n'avait point eu intention d'écarter la médiation de la Russie de la paix avec la Porte Ottomane, mais que le négociateur de cette dernière, dès l'ouverture de la négociation, en avait émis le voeu formel; que le souvenir du passé et la crainte de l'avenir, en entretenant les ombrages de cette puissance, portaient naturellement sa confiance vers une puissance dont elle n'avait aucun danger à craindre, et que c'est ainsi qu'elle s'est adressé de préférence à la Prusse pour être secondée dans sa négociation; que dans les affaires d'Allemagne il s'était particulièrement appliqué à être agréable à Sa Majesté Impériale en assignant aux princes, Ses alliés et Ses parens, des avantages au delà de leur attente et de leurs droits; que pour lui il n'y avait porté d'autres vues d'intérêt, que celles d'établir en Allemagne un système au moyen duquel l'influence exclusive que s'y étaient arrogées les cours de Vienne et de Berlin put être balancée, et que pour cela il crut devoir jeter le germe d'une troisième puissance en concentrant et étendant la Bavière; que comme la Prusse voyait ce système d'un aussi mauvois oeil que l'Autriche, il crut devoir s'assurer d'elle par un traité avant de lui décerner les indemnités qu'elle demandait, connaissant d'ailleurs sa manière d'agir, qui était celle de ne plus se soucier des affaires des autres, quand elle a fait les siennes; que quant à la dernière transaction passée entre la France, la Prusse et la Bavière par les mêmes considérations à l'égard de la seconde, j'avais été appelé à y concourrir, mais que je m'y étais refusé, faute de pouvoir et d'authorisation.

Je l'ai interrompu ici pour lui dire qu'il avait été mal informé des raisons que j'avais alléguées; que ce n'était pas faute de pouvoirs, mais faute de conviction sur la convenance de cette mesure; qu'en effet il m'avait paru très peu convenable, que tandis que les déclarations des deux puissances-médiatrices laissaient place aux modifications du plan qu'elles proposaient, tandis que

la députation de l'Empire ne l'acceptait, que sous la réserve de ces mêmes modifications et que les puissances-médiatrices marquaient-elles mêmes les intentions de les admettre en convenant d'augmenter entr'autres le lot du grand duc de Toscane aux dépens de celui de l'électeur de Bavière, puisqu'on convenait de lui ôter l'évêché d'Eichstaedt, on fit avec ce prince une convention qui lui garantit en totalité tout ce qui lui avait été assigné dans le premier plan.

Le premier consul parût sentir la force de cette objection et ne la combattit que par la facilité d'obtenir de l'électeur de Bavière un sacrifice aussi léger; mais aussi, ajoutat-il, ce sera le dernier que je demanderai ou que je ferai en faveur de la maison d'Autriche: car elle n'est déjà que trop puissante et le deviendra encore davantage lorsqu'elle sera naturellement appelée au partage des débris de l'Empire Ottoman, menacé d'une dissolution prochaine. Il est à remarquer que cette idée au sujet de la Turquie se reproduit dans tous les entretiens qu'il a avec moi et que si ce n'est des pièges qu'il me tend pour ranimer les craintes et les soupçons de la Porte, il faut qu'il cherche à préparer les esprits à quelque invasion soudaine dans ses possessions actuelles. Enfin il vint au dernier article de mes griefs, celui des émigrés et m'offrit de faire expédier la radiation du duc de Richelieu, telle qu'il l'avait fait dresser sur la première demande que je lui en avais faite. Il fut au reste d'une aménité parfaite dans tout cet entretien. Il répéta plusieurs fois les protestations de son désir de cultiver l'amitié de l'Empereur, désir, disait-il, fondé sur son penchant autant que sur son intérêt d'être bien avec une puissance dont l'influence ne pourrait que lui être utile et avantageuse dans toutes les occurences. Il m'adressa personellement bien des choses obligeantes, que je crois d'autant plus inutile de répéter, que je les crois tout aussi peu sincères que les assurances qu'il m'a données de ne songer qu'à consolider le gouvernement et la puissance de la France sans lui vouloir donner aucune extension.

L'étiquette de S. Cloud, où il fait son séjour, se rapproche beaucoup de celles de Versailles d'autrefois; il y a tous le dimanches messe, où il assiste accompagné de sa femme, des deux autres consuls, de tous les ministres du pays et des authorités constituées. Le grand juge y a paru dernièrement dans le grand costume, tout-à fait semblable à celui des anciens chanceliers. On dit toujours que les sénateurs auront aussi leur costume pareil à celui des ducs et pairs, quand ils venaient au parlement. M-me Bonaparte aura quatre dames d'atours, qui seront incessament nommées. Tout cet étalage donne lieu à des propos et ceux-ci à l'explosion de la mauvaise humeur du premier consul. Elle vient d'atteindre les deux frères du ministre des relations extérieurs. J'ai déjà mandé que l'un de ses frères, Archambaud Périgord, a été exilé dans sa terre de Rosny; depuis quelques jours il a eu ordre de se retirer dans une terre plus éloignée, située au delà de Lyon. Le second frère, appelé m-r de Bozon, pour avoir proféré des plaintes contre ce traitement, a eu également ordre de sortir de Paris, mais on le laisse dans un exil plus rapproché de cette capitale. M. de Talleyrand, soit par caractère d'insouciance, soit par dissimulation, conserve une attitude tranquille et sereine. Il n'y a que m-me Grand, devenue depuis quelque tems m-me de Talleyrand, qui montre

quelqu'agitation, mais qui se renferme dans l'intérieur de sa maison.

Paris
le 8/20 Octobre 1802.

ПЕРЕВОДЪ ПИСЬМА КЪ ГОСУДАРСТВЕННОМУ КАНЦЛЕРУ *).

Уже очень давно, графъ, общественный голосъ призывалъ васъ на занимаемую вами нынѣ должность. Я постоянно и искренно присоединялъ къ этому мой собственный и по обязанности подчиняюсь нынѣ съ величайшимъ уваженіемъ и удовольствіемъ возникающимъ между нами отношеніямъ, которыя поддерживалъ бывало исключительно во имя сознанія превосходства вашихъ познаній и вашихъ дарованій.

Въ донесеніи, сопровождающемъ настоящую посылку, я представилъ Государю лишь краткій отчетъ моего свиданія съ первымъ консуломъ; ваше сіятельство дозволите сообщить вамъ всѣ его подробности, которыя быть можетъ не покажутся вамъ излишними. Консулъ пригласилъ меня откинуть дипломатическій языкъ и говорить съ нимъ откровенно; я счелъ нужнымъ не колеблясь воспользоваться его дозволеніемъ и изобразить ему за одинъ разъ все что̀ Государю было угодно сдѣлать исключительно во вниманіе къ нему и какъ мало онъ отвѣчалъ на то. Я напомнилъ ему, что, при своемъ вступленіи на престолъ, Императоръ, истинно готовый по своимъ мирнымъ наклонностямъ не принимать участія въ продолжавшейся еще войнѣ, могъ-бы безъ малѣйшаго затрудненія и опасности прервать переговоры, начатые Его Предмѣстникомъ съ Франціею и тѣмъ са̀мымъ продлить ходъ войны, поддерживая надежду Англіи на Его содѣйствіе; что напротивъ того, отправляя меня въ Парижъ, Онъ разрушилъ эту надежду, и эта держава рѣшилась заключить миръ гораздо ранѣе и на гораздо болѣе умѣренныхъ условіяхъ, чѣмъ она-бы это сдѣлала прежде сего; что въ редакціи условій своего собственнаго мирнаго договора, Онъ берегъ славу перваго консула, отказавшись отъ тѣхъ, на которыя тотъ изъявилъ уже согласіе, предпочитая быть обязаннымъ своей умѣренности всѣмъ, чего могъ-бы требовать въ силу тѣхъ-же тяжкихъ условій; когда впослѣдствіи первый консулъ выразилъ ему желаніе возобновить свободу торговли между двумя государствами, то Государь не только не уклонился отъ подобнаго намѣренія, но избралъ кратчайшій путь къ его осуществленію, возстановивъ собственною властью трактатъ, ничтожный во многихъ отношеніяхъ; равнымъ образомъ когда онъ пожелалъ получить отъ Порты Оттоманской право свободнаго плаванія по Черному морю, Его Величество поспѣшилъ склонить къ тому эту державу и успѣлъ въ томъ къ полнѣйшему удовольствію Франціи; и наконецъ Государь съ величайшею готовностью усвоилъ въ отношеніяхъ своихъ къ Германіи ту систему, которую предложилъ первый консулъ и продолжаетъ съ успѣхомъ и честно содѣйствовать къ принятію ея Германскою Имперіею. Какова -же была до сихъ поръ со стороны правительства Франціи взаимность въ отвѣтъ на подобныя столь открытыя и дружественныя одолженія? Король, лишенный своихъ владѣній, до сего времени напрасно взываетъ къ покровительству Монарха, Который пріобрѣлъ столь справедливое право на успѣхъ въ Его великодушномъ посредничествѣ. Его вмѣшательство въ мирные переговоры между Турціею и Франціею, формально испрошенное съ одной стороны и признанное съ другой, отклонется и замѣняется участіемъ третьей державы, нисколько не участвовавшей въ направленіи къ миру. Въ то самое время, когда съ Нимъ совѣщались относительно примѣненія новой системы къ Германіи, ее приводили въ исполненіе безъ Его вѣдома путемъ трактата съ другою державою, каковъ былъ договоръ 23-го Мая съ Пруссіею· Наконецъ, когда Императоръ уже изъявилъ свое полное согласіе на проэктъ

*) Графу А. Р. Воронцову.

вознагражденія и сообщилъ своимъ министрамъ повелѣніе содѣйствовать его выполненію сообща съ Французскимъ, правительственными лицами, былъ вновь заключенъ договоръ безъ вѣдома Россіи съ Пруссіею и Баваріею, чтобы обезпечить за послѣднею такой порядокъ вещей, который могъ быть опредѣленъ окончательно лишь другою державою, т. е. Германскою Имперіею, которой согласіе какъ-бы насильственно вымогается, и Франція вдругъ измѣнила свою роль посредническаго государства по отношенію къ нему на положеніе государства договаривающагося и къ тому-же безъ всякой видимой причины. Потому что въ томъ случаѣ, если-бы Россія и Франція оставались въ дружбѣ (какъ-бы и надлежало) по этому вопросу, то Баварія присоединилась-бы къ нимъ изъ собственныхъ интересовъ, а Пруссія вслѣдствіе своихъ отношеній съ двумя державами; и не оставалось-бы ни малѣйшаго сомнѣнія, что они восторжествовали-бы въ своихъ совокупныхъ намѣреніяхъ; тогда какъ послѣ этого поступка Франціи, желая нынѣ отдѣлить отъ Баваріи Ейштадское епископство, она будетъ вынуждена требовать путемъ переговоровъ того, чѣмъ совмѣстно съ Россіею она могла-бы располагать по праву и, такъ сказать, въ силу своего значенія.—Наконецъ, продолжалъ я, еще одинъ предметъ, весьма неважный самъ по себѣ по сравненію со всѣми мною вышеприведенными и о которомъ я и не упомянулъ-бы здѣсь, если-бы онъ не свидѣтельствовалъ еще болѣе о совершенномъ отсутствіи вниманія со стороны перваго консула къ Императору, заключается въ нѣсколькихъ эмигрантахъ, о помилованіи которыхъ Его Величество ходатайствовалъ, что̀ и было сперва даровано, а затѣмъ взято назадъ безъ всякой извѣстной мнѣ причины. Я окончилъ свою рѣчь, извиняя свободу моихъ выраженій даннымъ мнѣ на то дозволеніемъ и искреннимъ моимъ желаніемъ упрочить существующія нынѣ отношенія между нимъ и Императоромъ, опирающіяся на взаимномъ довѣріи и вниманіи.

Онъ спокойно далъ мнѣ докончить и затѣмъ, начиная возражать, сказалъ, что онъ вполнѣ признаетъ услуги, оказанныя ему Императоромъ, что онъ желалъ-бы доказать Ему свою благодарность именно въ лицѣ Сардинскаго короля, возстановивъ его въ его владѣніяхъ, и тогда онъ привелъ тѣ препятствующія ему въ томъ причины, которыя я помѣстилъ въ моемъ донесеніи къ Государю. Впрочемъ къ этому онъ присовокупилъ, что Англія, всегда принимавшая участіе въ этомъ монархѣ, наконецъ отступилась отъ него въ этомъ вопросѣ, придя къ сознанію, что въ случаѣ возстановленія его въ Піемонтѣ, онъ обратился-бы въ простаго префекта одной изъ Французскихъ провинцій, рискующаго быть уволеннымъ при малѣйшемъ противъ него неудовольствіи; а слѣдовательно обреченнаго играть роль, унизительную для его королевскаго достоинства и способную возбудить между кабинетами пререканія непріятныя и даже опасныя по своимъ послѣдствіямъ; что единственно изъ уваженія къ Императору онъ еще сохраняетъ за нимъ Сардинію и допустилъ существованіе Неаполитанскаго королевства; что онъ настоялъ на удаленіи короля Сардинскаго изъ Рима собственно потому, что, по дошедшимъ до него свѣдѣніямъ, онъ не держалъ себя тамъ съ подобающимъ его сану достоинствомъ и состоялъ въ свитѣ кардиналовъ и другихъ важныхъ Римскихъ особъ; что онъ первый консулъ не имѣлъ намѣренія устранить посредничество Россіи въ мирномъ договорѣ съ Оттоманскою Портою, но ея уполномоченный при самомъ началѣ переговоровъ выразилъ положительное къ тому желаніе; что воспоминаніе прошлаго и опасеніе въ будущемъ, поддерживая недовѣріе этого государства, естественно влекли его болѣе къ другой державѣ, отъ которой ему не приходилось ожидать опасности, и поэтому оно предпочло обратиться къ Пруссіи за со-

дѣйствіемъ въ ея переговорахъ; что въ дѣлахъ Германіи онъ особенно старался быть пріятнымъ Е. И. В., предоставляя принцамъ, Его союзникамъ и родственникамъ, выгоды, превышающія ихъ ожиданія и права; что онъ лично не прилагалъ къ этому вопросу другихъ видовъ и интересовъ, кромѣ утвержденія въ Германіи особой системы, съ помощью которой пріобрѣтенное Вѣнскимъ и Берлинскимъ дворомъ и исключительное вліяніе могло-бы быть уравновѣшено, и поэтому онъ счелъ нужнымъ положить основаніе третьей силѣ, сосредоточивъ и распространивъ Баварію; въ виду того, что Пруссія смотрѣла на эту систему такимъ же неблагопріятнымъ окомъ, какъ и Австрія, онъ нашелъ нужнымъ увѣриться въ ней съ помощью трактата, прежде чѣмъ предоставить требуемыя ею вознагражденія, знакомый при этомъ съ ея способомъ дѣйствія, состоящаго въ томъ, чтобы не заботиться о нуждахъ другихъ, когда ея собственныя уже удовлетворены; что-же касается до послѣдняго соглашенія, состоявшагося между Франціею, Пруссіею и Баваріею, въ виду тѣхъ-же соображеній по отношенію ко второй изъ нихъ, то я былъ призванъ къ участію, но что я отказался, по неимѣнію власти и полномочія.

Я прервалъ его здѣсь, чтобы замѣтить, что ему неправильно объяснили причины, мною приведенныя; что я отказался не по недостатку полномочій, а по недостатку убѣжденія въ достоинствѣ этой мѣры; что мнѣ поистинѣ казалось неприличнымъ, въ то время, когда деклараціи двухъ посредствующихъ державъ давали свободное мѣсто для измѣненій предлагаемаго ими проэкта, въ то время, когда депутаты Имперіи принимали его лишь подъ условіемъ тѣхъ-же измѣненій и что посредническія державы сами выражали намѣреніе принять ихъ, соглашаясь увеличить долю герцога Тосканскаго въ ущербъ владѣніямъ курфирста Баварскаго, у котораго предполагалось отнять Ейштадтское епископство — была заключена съ этимъ государемъ особая конвенція, которая обезпечивала за нимъ все, что было ему назначено по первому проэкту.

Первый консулъ повидимому почувствовалъ всю силу этого возраженія и возразилъ только, что легко было достигнуть этого пожертвованія со стороны Баварскаго курфирста; но за то, присовокупилъ онъ, это будетъ послѣдняя жертва, которую я принесу или буду приносить въ пользу Австрійскаго дома, потому что онъ уже слишкомъ могущественъ и сдѣлается еще сильнѣе, когда онъ будетъ призванъ къ раздѣлу обломковъ Оттоманской Имперіи, подлежащей скорому распаденію. Слѣдуетъ замѣтить, что къ этой мысли на счетъ Турціи онъ возвращается при каждой бесѣдѣ со мною и, если только это не западня, которую онъ мнѣ готовитъ, чтобы воспламенить вновь опасенія и подозрѣнія Порты, то надо полагать, что онъ желаетъ приготовить умы къ какому нибудь внезапному вторженію въ ея настоящія владѣнія. Наконецъ онъ дошелъ до послѣдняго пункта моихъ жалобъ по поводу эмигрантовъ и предложилъ мнѣ отправить помилованіе герцогу Ришелье въ томъ видѣ, какъ оно было составлено по первому ходатайству, мною заявленному. Впрочемъ онъ былъ необычайно привѣтливъ при этомъ свиданіи. Онъ повторилъ нѣсколько разъ увѣреніе въ своемъ желаніи поддержать дружественное къ нему расположеніе Императора, желаніи (сказалъ онъ) основанномъ столько-же на влеченіи, сколько на выгодѣ быть въ хорошихъ отношеніяхъ съ державою, вліяніе которой можетъ быть ему только полезнымъ и выгоднымъ во всѣхъ случаяхъ. Онъ выразилъ мнѣ лично множество любезныхъ вещей, которыя я считаю тѣмъ болѣе безполезнымъ повторять, что я имъ придаю столько-же вѣры, сколько и даннымъ имъ увѣреніямъ, что онъ заботится единственно объ упроченіи правительства и могущества

Франціи, не желая нисколько содѣйствовать къ расширенію ея владѣній.

Этикетъ въ Сенъ-Клу, гдѣ онъ пребываетъ, весьма походитъ на Версальскій прежнихъ временъ; всякое Воскресеніе тамъ обѣдня, гдѣ онъ присутствуетъ въ сопровожденіи своей жены, двухъ другихъ консуловъ, всѣхъ иностранныхъ министровъ и правительственныхъ лицъ. Главный судья намедни тамъ появился въ своемъ парадномъ одѣяніи, совершенно сходномъ съ костюмомъ прежнихъ канцлеровъ. Говорятъ, что сенаторы получатъ также костюмъ, подобно герцогамъ и пажамъ, когда они появлялись въ парламентѣ. Мадамъ Бонапартъ будетъ имѣть четырехъ штатсъ-дамъ, которыя будутъ на дняхъ назначены. Вся эта обстановка подаетъ поводъ къ толкамъ, которые возбуждаютъ неудовольствіе въ первомъ консулѣ. Оно разразилось надъ двумя братьями министра иностранныхъ дѣлъ. Я уже сообщалъ вамъ, что одинъ изъ братьевъ, Аршамбо-Перигоръ, былъ сосланъ въ свое имѣніе Росни; на этихъ дняхъ онъ получилъ приказаніе удалиться въ болѣе отдаленное имѣніе, расположенное за Ліономъ. Второй братъ, называемый г. Бозанъ, за выраженныя имъ жалобы на подобное обращеніе, также получилъ приказаніе покинуть Парижъ, но его оставили въ ближайшей къ столицѣ ссылкѣ. Г. Талейранъ, отъ беззаботности-ли характера или изъ притворства, сохраняетъ спокойный и ясный видъ. Только мадамъ Гранъ, недавно сдѣлавшаяся мадамъ Талейранъ, обнаруживаетъ нѣкоторое волненіе, замкнутое впрочемъ въ стѣнахъ ея дома.

Парижъ.
8/20 Октября
1802 г.

Депеши эти напечатаны здѣсь не всѣ, а только тѣ, которыя сохранились въ черновыхъ бумагахъ, оставшихся послѣ графа Моркова. Читатель согласится, что нельзя не пожелать полнаго ихъ изданія. Они представляютъ ключь къ пониманію нашей дипломатической исторіи въ началѣ нынѣшняго столѣтія, и ихъ слѣдуетъ сопоставить съ письмами и депешами графа Жозефа де Местра (Р. Архивъ 1871). Отношеніями къ Франціи опредѣлились на долго внѣшнія судьбы Россіи, повлекшія къ погрому 1812 года, который въ свою очередь измѣнилъ все бытіе нашего отечества. Уклонившись отъ Екатерининской, самостоятельной и по отношенію къ Европѣ только наблюдательной политики, мы вняли нашептываніямъ коварнаго паписта и вступились за Сардинскаго короля и Нѣмецкихъ владѣтелей. Въ 1804 году графъ Морковъ былъ отозванъ изъ Парижа. Послѣдовало убіеніе герцога Энгіенскаго, и съ нашей стороны излишество предупредительности замѣнилось излишествомъ непріязненнаго заявленія. Россія дорого поплатилась за трауръ, надѣтый при нашемъ дворѣ по герцогѣ Энгіенскомъ, и Александръ Павловичь не могъ простить отзывовъ Наполеона по поводу этого траура. Отсюда война 1805 года, съ личнымъ участіемъ самаго Государя; за тѣмъ 1806 и 1807 годы, и новые потоки крови, новыя растраты Русскихъ силъ, накопленныхъ во вторую половину XVIII вѣка.

Зоркій, дальновидный и опытный глазъ нашего дипломата сразу разгадалъ геніальнаго честолюбца, еще скрывавшаго въ то время подъ консульскою тогою будущаго властителя Франціи и законодателя Европы. Приводимыя гр. Морковымъ, въ донесеніяхъ Государю, пренія и бесѣды его съ Бонапартомъ и Талейраномъ могутъ, по мнѣнію нашему, служить образцами дипломатическихъ переговоровъ, основанныхъ на глубокомъ, всестороннемъ изученіи международныхъ сношеній и непоколебимо опиравшихся на твердомъ и ясномъ сознаніи достоинства и политическаго значенія своей страны. Быть можетъ, въ личныхъ своихъ отношеніяхъ съ правителемъ Франціи и его министромъ.

графъ Морковъ и раздражалъ ихъ высокомѣріемъ и чрезмѣрною стойкостью, составлявшихъ такую разительную противоположность съ запуганною уступчивостью остальныхъ членовъ дипломатическаго корпуса; но во всѣхъ своихъ письменныхъ и офиціальныхъ сношеніяхъ, выясняемыхъ напечатанными нынѣ бумагами, онъ обнаруживаетъ въ себѣ глубоко свѣдущаго, опытнаго и въ высшей степени искуснаго дипломата—неуклоннаго защитника Русскихъ интересовъ и достоинства Русскаго Государя. Такъ могъ говорить и дѣйствовать только человѣкъ, бывшій очевидцемъ и участникомъ Русской славы и Русскаго величія во времена великой Екатерины. Ея генію было дано вселять въ исполнителей ея державной воли тотъ высокій духъ истиннаго патріотизма и преданности къ престолу и отечеству, которыя отличаютъ всѣхъ главныхъ дѣятелей той эпохи въ нашей исторіи. Екатерининскій вѣкъ со всею его славою и блескомъ еще вполнѣ отражается въ рѣчахъ и дѣйствіяхъ Русскаго посла, въ его сношеніяхъ съ Бонапартомъ, который просилъ объ отозваніи графа Моркова, будучи не въ состояніи сломить этотъ непреклонный духъ и эту твердую, дипломатическую силу.

Ноябрь 1873 года.

СЛАВЯНОФИЛЫ.

Историко-критическій очеркъ *).

(По поводу статьи г-на Пыпина).

Было время, когда наши писатели западнаго лагеря не иначе относились къ Славянофиламъ и ихъ направленію, какъ съ тупою злобою, которая конечно ничего не могла ни понять, ни объяснить. Многимъ годамъ надлежало пройти, прежде чѣмъ рѣшились они отдавать справедливость если не самому ученію, то хоть нравственному характеру Московскихъ борцевъ, искренности и честности ихъ стремленій. Это уже былъ успѣхъ; но въ снисходительныхъ отзывахъ невольно слышалось:

Они немножечко дерутъ,
За то ужъ въ ротъ хмѣльнаго не берутъ
И всѣ съ отличнымъ поведеньемъ.

Какъ много выигрывала дорогая Западникамъ наука оттого, что умершіе уже Кирѣевскіе и Аксаковъ оказывались порядочными людьми!

Статья г. Пыпина (Вѣстникъ Европы 1873 г.) представляетъ едва ли не первую попытку добросовѣстнаго отношенія къ вопросу. Въ своемъ очеркѣ Славянофиловъ авторъ желаетъ опредѣлить характеръ и значеніе ихъ дѣятельности въ исторіи Русской мысли и подвергаетъ критическому разбору все то, что ему изъ этой дѣятельности извѣстно. Но, къ сожалѣнію, ему далеко не все извѣстно, и отсюда происходятъ и неполнота оцѣнки, которую нельзя объяснить тѣмъ только, что писатель стѣснялся независящими отъ него обстоятельствами, и несправедливая суровость приговора. Вѣрная критика Московскаго умственнаго движенія 1840—

*) Печатая этотъ очеркъ и слѣдующее за нимъ письмо И. С. Аксакова, мы полагаемъ, что оба они служатъ къ историческому разъясненію понятій объ одномъ изъ важныхъ явленій Русской умственной жизни въ нынѣшнемъ столѣтіи. *П. Б.*

1850-хъ годовъ представляетъ въ настоящую минуту много трудности Во-первыхъ, ученіе Славянофильское не могло, въ свое время, высказываться съ полною откровенностью; это знаетъ и говоритъ г-нъ Пыпинъ. Дѣйствительно, многое весьма существенное въ немъ не выходило изъ тѣснаго кружка единомышленниковъ; многое появлялось въ печати въ видѣ намековъ, до того осторожныхъ, что только посвященные знали въ точности всю ихъ силу. Очень возможно, что Славянофилы были въ этомъ случаѣ и слишкомъ робки, и слишкомъ разсчитывали на проницательность тогдашней читающей публики. Какъ бы то ни было, но ненапечатанное, или недостаточно пропечатанное осталось доселѣ неизвѣстнымъ и даетъ поводъ къ неправильному толкованію. Трудность увеличивается тѣмъ, что направленіе Славянофильское не установилось въ цѣльную округленную систему. Мнѣнія еще не были согласны, работа не кончена, итоги не подведены. Славянофилы спорили между собою также горячо и упорно, какъ съ Западниками. Согласіе ограничивалось самыми основными положеніями, за которыми люди нерѣдко расходились во взглядахъ очень далеко другъ отъ друга. Но что́ особенно затемняетъ дѣло и должно сбивать съ толку всякаго наблюдателя, приходящаго со стороны, это то обстоятельство, что, по смерти Кирѣевскихъ, Хомякова и Константина Аксакова, сами ихъ послѣдователи въ большинствѣ случаевъ затеряли главнѣйшія Славянофильскія преданія. Они сошли съ точки зрѣнія своихъ предшественниковъ, запутались, и *свободнѣйшее* направленіе превратилось въ какую-то патріотически-благонамѣренную доктрину, которая въ одну сторону хочетъ всё и всѣхъ русить, а въ другую всѣмъ проповѣдуетъ уже не народное православіе, а просто полицейскую вѣру, подхваченную Ю. Ѳ. Самаринымъ у дикихъ Латышей и Эстовъ, торгующихъ своею религіозною совѣстью. Живое славянофильство исчезло; оно сдѣлалось пошленькимъ, формальнымъ, худосочнымъ катехизисомъ клерикально-полицейскихъ сентенцій. Вотъ почему оно, къ началу 1860-хъ годовъ [1], вдругъ такъ распространилось по всему Русскому царству, вдругъ получило одобреніе отъ всѣхъ маменекъ и генераловъ и приняло въ свое лоно всѣхъ матушкиныхъ сынковъ, желавшихъ сдѣлать карьеру. Славянофилы выростали за одну ночь, какъ грибы, вмѣстѣ съ патріотами самаго подозрительнаго качества. Славянофильство увѣнчалось тогда тѣмъ успѣхомъ, отъ котораго такъ ревниво оберегалъ его Константинъ Аксаковъ.

Тутъ случилось тоже самое, что́ почти всегда случается со всѣми школами. Взгляните на знаменитый плафонъ Сикстинской капеллы, и вы увидите, что это геніальный вопросъ художника, вопросъ, который живъ и будетъ вѣчно жить. Сухарь-академикъ найдетъ въ рисункѣ Микель-Анджело много неправильностей, даже уродства. Но развѣ великій Флорентинецъ выдавалъ свои пріемы за абсолютную мѣрку истины и красоты? Нисколько. Онъ работалъ, онъ искалъ, *дапрошалъ* естество и продолжалъ бы допрошать его, еслибы смерть не положила предѣла его творчеству. Но для учениковъ, не понявшихъ духа своего учителя, а ухватившихся за его черту, онъ сталъ авторитетомъ и гробомъ.

Хомяковъ смотрѣлъ на всѣ задачи славянофильства какъ на вопросы, требующіе повѣрки и самостоятельнаго, свободнаго рѣшенія. Конечно онъ ихъ каждую минуту, по своему, рѣшалъ и записывалъ свои выводы; но также вѣрно и то, что онъ своими рѣшеніями не стѣснялся и ставилъ ихъ точно также, какъ землемѣръ ставитъ вѣхи, обозначая ими пройденное пространство— только, и больше ничего. Умершій Хомяковъ сталъ для учениковъ авторитетомъ;

[1]) А. С. Хомяковъ скончался 23 Сентября, а К. С. Аксаковъ 7 Декабря 1860 года.

П. Б.

его вѣхи стали въ ихъ глазахъ не простыми значками подвигающейся работы, но послѣднимъ словомъ, послѣднимъ предѣломъ мысли, за который лучше и не заглядывать. Хомяковъ на каждомъ шагу встрѣчался съ неизвѣстными величинами и старался ихъ измѣрить; для учениковъ все стало ясно: имъ стоило развернуть книжку, и рѣшеніе готово. При этомъ конечно забывается ими, что Хомяковъ многое бросалъ на полъ-дорогѣ, для того, чтобы ухватиться за другое, болѣе важное; забывается даже и то, что онъ умеръ, а еслибы былъ живъ, то продолжалъ бы свои изслѣдованія въ духѣ полной свободы. Для насъ, знавшихъ коротко Хомякова, несомнѣнно, что истинный послѣдователь его—тотъ, кто свободно ищетъ, хотя бы онъ пришелъ къ результатамъ совершенно противуположнымъ тѣмъ, которые *успѣлъ* записать Хомяковъ; а не тотъ, кто изъ него дѣлаетъ себѣ Римскаго папу, ненавистнѣйшее Хомякову явленіе.

Для вѣрной оцѣнки Московскаго направленія 1840-хъ годовъ не должно забывать весьма важное обстоятельство, именно, что оно было въ опалѣ не только у правительства, но у всего консервативно-настроеннаго общества, что оно ставило себя, какъ *протестъ противъ общества и его апатіи*, оставляя правительство въ сторонѣ: вотъ его характеристическая черта, мало замѣченная и еще меньше понятая противниками.

Славянофилы явились въ средѣ нашей людьми *странными*, чудаками, непохожими на всѣхъ другихъ людей, и потому уже казались опасными и подозрительными. Западники могли быть либеральными, вольнодумцами, но не странными, не пугающими никого, ибо не вносили въ среду нашу ничего новаго и были только продолженіемъ и развитіемъ всѣми давно принятаго, признаннаго направленія. Наше общество прожило эпоху фрондёрства; оно помнило, какъ опошлилось волтеріанство; не испугалось оно Декабристовъ, не испугалось потомъ и новѣйшаго Европейскаго либерализма, явившагося подъ названіемъ гегеліанства, особенно когда присмотрѣлось къ его уживчивой натурѣ, готовой скоро мириться со всѣмъ на свѣтѣ. Между Гегеліанцами встрѣчались отдѣльныя личности, по своей природѣ неугомонныя, которыя и подвергались за это непріятностямъ; но само гегеліанство было даже поощряемо и правительствомъ, и публикою. Какъ же иначе объяснить себѣ то обстоятельство, что почти всѣ каѳедры всѣхъ Русскихъ университетовъ, гимназій, корпусовъ, были заняты явными поклонниками Гегеля, тогда какъ ни одинъ Славянофилъ, особенно если онъ талантливый, не могъ добиться профессорства? Мы знаемъ много такихъ случаевъ.

Вольнодумство Славянофиловъ казалось тѣмъ опаснѣе и вредоноснѣе, что опиралось на старину и на христіанство. Оно являлось съ такой стороны, откуда его никто не ждалъ. Хомяковъ превозносилъ и проповѣдывалъ православіе; а между тѣмъ очень многіе, слушая его, ужасались, приходили къ убѣжденію, что онъ не признаетъ никакого авторитета, позволяетъ себѣ толковать догматы, къ святынѣ относится съ неслыханною свободою, вольно обращается съ самыми великими столпами церкви. Всѣ матушки старались предупреждать своихъ сынковъ противъ вождя Славянофильской шайки, вольнодумца и еретика, и въ тоже время онѣ радовались, когда ихъ дѣтки попадали на вечера профессора Рѣдкина, гдѣ философія Гегеля пускалась на всѣхъ парахъ. Не приписать ли это критической мудрости тогдашнихъ свѣтскихъ барынь?

Не менѣе Хомякова страннымъ и подозрительнымъ казался Петръ Кирѣевскій, дворянинъ, не служащій, вѣчно водящійся съ простымъ народомъ, пренебрегающій всѣми условіями высшаго тона, одѣтый въ Святославку, съ кружокъ остриженный; вмѣстѣ съ этимъ

аскетъ (*ветхопещерникъ*, какъ называлъ его поэтъ Языковъ), человѣкъ, глубоко образованный, прямой, честный, страстно любящій свой народъ и мучительно ожидающій избавленія Израилю.

Не страненъ ли былъ Константинъ Аксаковъ, Новгородецъ, прибѣжавшій прямо съ вѣча въ гостиную, не замѣчавшій, да и не хотѣвшій замѣтить, что это не вѣче, а салонъ?

Какъ отношеніе Славянофиловъ къ церкви, такъ и отношеніе ихъ къ государству выходили изъ общей колеи. Они, въ противность обычаю, не искали ни крестовъ, ни чиновъ, ни мѣстъ; желая служить обществу, они считали, что служба ему бываетъ, въ иныхъ странахъ, при извѣстныхъ условіяхъ, несовмѣстима съ чиновничествомъ; западный же лагерь никогда не гнушался чиновничествомъ. Матеріально обезпеченное состояніе, безъ сомнѣнія, облегчало Славянофиламъ ихъ задачу; но мы здѣсь говоримъ о принципахъ, а вмѣстѣ не забудемъ и того, что хорошее положеніе въ свѣтѣ, богатство и связи бываютъ несравненно чаще стимулами для блестящихъ карьеръ, нежели для добровольнаго недорослства. Славянофилы требовали искренности, неподкупной честности, безкорыстнаго и свободнаго служенія народу. Теперь имъ въ этомъ всѣ отдаютъ справедливость; тогда не отдавали. И теперь читателю станутъ понятны слова К. Аксакова, говорившаго: „Успѣха намъ не надо, мы не хотимъ его.“ Подъ этимъ словомъ онъ разумѣлъ покровительство моды, или покровительство силы. Онъ понималъ, что и то, и другое подрываетъ славянофильство въ самомъ корнѣ, что дѣло проповѣдника, цивилизатора, возможно только какъ вполнѣ свободное, чистое отъ всякой примѣси власти; что Славянофилъ, надѣвающій на себя мундиръ, черезъ это уже становится Западникомъ. Замѣтимъ кстати, что словомъ западничество обозначалась не Европейская наука, которою Славянофилы всегда готовы были пользоваться, и не Европейская образованность, которую они всѣ имѣли, но извѣстный *пріемъ* нашихъ цивилизаторовъ, или извѣстное отношеніе ихъ къ народу. Къ западничеству ближе всего подходитъ понятіе чиновничества. Само собою разумѣется, что подобныя понятія имѣли смыслъ только для нашей *тогдашней* Россіи, гдѣ, вслѣдствіе особенности ея историческаго развитія, коронный чиновникъ не могъ быть представителемъ націи, а представлялъ только одно правительство; гдѣ процессъ цивилизаціи совершался исключительными путями правительственной монополіи. А Славянофилы думали, что наука бываетъ плодотворна только тогда, когда она либо самостоятельно добыта, либо принята свободно во всей ея полнотѣ; когда же она насильно навязывается, да еще отмѣренная чиновничьей мѣркой, то польза ея сомнительна *). Впрочемъ, еслибъ Западники ограничились доказательствомъ, что и такая наука лучше, чѣмъ совсѣмъ ничего, то очень возможно, что они не встрѣчали бы рѣшительныхъ противниковъ, или по крайней мѣрѣ ихъ противники не почувствовали бы нужды сплотиться въ особую боевую фалангу, съ своимъ отдѣльнымъ знаменемъ, на коемъ было написано: „Недовѣріе къ офиціальнымъ цивилизаторамъ, недостаточность одного усвоенія чужаго, необходимость тщательной и бережной провѣрки основъ роднаго быта, прежде огульнаго ихъ осужденія, и наконецъ непригодность нѣкоторыхъ началъ Европейской цивилизаціи для нашей земли“. Когда Славянофилы выдѣлились въ свой кружокъ, съ своимъ направленіемъ, то естественно было пожелать внѣшняго отличія. Многіе изъ нихъ одѣлись порусски, но не потому, чтобъ подозрѣвали они въ Русскомъ покроѣ ма-

*) Не можемъ согласиться съ умозаключеніями, коимъ очевидно сочувствуетъ авторъ: свѣтъ, разливающійся сверху, во всѣ вѣка приносилъ великую пользу и необходимъ, коль скоро въ горизонтальномъ распространеніи его ощущается недостатокъ. *П. Б.*

гическую силу, не потому даже, что считали его особенно-изящнымъ или удобнымъ; но какъ рыцари, выходящіе на защиту своихъ красавицъ, облекаются въ ихъ цвѣта, и отчасти для заявленія своего протеста противъ духа моды.

Mais montrez nous donc vos Slaves *), говорили новые посѣтители Москвы, и хозяйки салоновъ показывали имъ Славянофиловъ, какъ диковинныхъ звѣрей, увѣряя гостей своихъ, что звѣри не кусаются, что, не смотря на ихъ дикій видъ и дикія парадоксальныя рѣчи, они въ сущности люди почтенные и очень образованные. Замѣтимъ тутъ, что отъ нихъ немедленно отворачивались всѣ заклятые Могиканы и рутинные клерикалы. Эти господа ненавидѣли ихъ больше, нежели Западники и больше, нежели Западниковъ.

Лучшіе представители западнаго лагеря всегда старались дѣйствовать на правительство и черезъ него уже на общество, продолжая такимъ образомъ давнишній, съ Петра установившійся, пріемъ. Славянофилы взглянули на дѣло иначе; они думали пересоздать, облагородить общество, поднять его уровень, вызвать къ дѣятельности усыпленныя его силы: тогда внѣшность государственная должна была бы исправляться сама собой, не сверху внизъ, а снизу вверхъ, должна была рости и возвышаться вмѣстѣ съ обществомъ, органически соединяться съ народомъ; она была бы всегда истиннымъ выраженіемъ его интеллигенціи и его нуждъ. Европейская наука давно пришла къ этому взгляду, но наши Западники его и до сихъ поръ себѣ не усвоили. Мы это докажемъ ниже.

Не менѣе Западниковъ Славянофилы чувствовали, что цивилизація безплодна, пока она составляетъ исключительное преимущество высшаго слоя общества; но они чувствовали еще и другое, именно, что для того, чтобы привить ее, сдѣлать доступною и понятною народу, необходимы два условія. Во первыхъ, нужно цивилизаторамъ съ народомъ сблизиться и пріобрѣсть его довѣріе. Нынче сближеніе низшихъ классовъ стало возможно на многихъ мѣстахъ: въ земствѣ, въ гласномъ судѣ, въ народной школѣ; достаточно пользоваться ими честно. Въ 1840 и 1850-хъ годахъ ничего этого не существовало. Во вторыхъ, нужно было отыскать способъ связать само просвѣщеніе съ даннымъ существующимъ міровоззрѣніемъ народа. Нація не tabula rasa, на которой можно писать какіе угодно знаки и слова; она имѣетъ свои бытовыя, глубоко сидящія, вѣками укоренившіяся воззрѣнія на вещи; понятія народныя нельзя смести долой для какихъ бы то ни было прекрасныхъ насажденій; нельзя ихъ игнорировать, а должно открыть въ нихъ такое мѣсто, такой органъ, который бы могъ служить звѣномъ между наукою, приходящею извнѣ и непосредственнымъ туземнымъ преданіемъ. Не всѣ науки являются къ намъ въ чистой отвлеченности, какъ математика; науки историческія, политическія, экономическія и т. д. приносятся съ примѣсью крови и мяса другихъ народовъ и съ ихъ особенными болѣзнями. Можно ли было ставить Славянофиламъ въ упрекъ то, что они просили нѣсколько вниманія къ Русскому народу?

Для достиженія своей цѣли, имъ больше ничего не оставалось какъ вдумываться, вживаться въ народное, на сколько это возможно людямъ уже оторваннымъ отъ него, принять въ себя народное міровоззрѣніе, глубоко проникнуться основами, лежащими въ Русскомъ бытѣ. Задача трудная и небезопасная. И мы не беремся сказать, на сколько она удалась тому или другому, много ли потребовала внутренней борьбы и жертвъ и въ какой мѣрѣ была она искренна; но знаемъ, что ни тогда, ни послѣ, ни въ наше время никто не осмѣливался заподозрить кого-нибудь изъ нихъ въ лицемѣріи, а это немаловажно и достаточно показываетъ неослабность и рѣдкую энергію ихъ подвига, невозмож-

*) Да покажите намъ вашихъ Славянъ.

наго безъ глубокой любви и преданности своему дѣлу.

Здѣсь-то кроется причина всѣхъ Славянофильскихъ обращеній отъ философіи къ православію, и это набрасывало на нихъ школу ту романтическую черту, которую очень вѣрно замѣтилъ г. Пыпинъ. Но насъ удивляетъ, что вслѣдъ за этимъ тонкій критикъ задается такими вопросами: были ли Славянофилы людьми учеными или только образованными, и почему не употребляли они въ своихъ изслѣдованіяхъ научнаго пріема? На первый вопросъ мы отвѣчать не станемъ, считая его совершенно празднымъ; замѣтимъ только, что ученость есть вещь весьма относительная. На второй вопросъ вотъ нашъ отвѣтъ. Г. Пыпинъ въ теоріи очень строгъ къ пріемамъ, но не на практикѣ. Вотъ примѣръ: онъ называетъ Языкова поэтомъ *тенденціознымъ*. Прямое доказательство, что онъ его не читалъ. Языковъ—пѣвецъ студенческихъ пирушекъ, веселья, красоты, деревенскаго простора, Волги. Что же въ немъ тенденціознаго, и въ какой литературѣ найдетъ онъ поэта *менње* тенденціознаго? Два стихотворенія противъ Западниковъ конечно еще не даютъ права на такое названіе. Научнаго пріема нашъ критикъ, видно, требуетъ отъ однихъ Славянофиловъ. Но возможно ли требовать его отъ людей, постоянно и вездѣ заявлявшихъ, что этотъ *разсудочный* пріемъ ихъ не удовлетворяетъ и считавшихъ для себя недоказанною необходимость удовлетворяться однимъ научнымъ пріемомъ? Вѣдь это всё равно, что упрекать Славянофиловъ въ славянофильствѣ!

Цивилизація совершается не одною наукою, но и искусствомъ. Анализъ разсудка очень важенъ для вѣрности опредѣленій, для точности и безповоротности приговоровъ, для открытій, но не для возбужденія общественной мысли и не для борьбы. Ни отдѣльные люди, ни народы не отказываются отъ лжи и отъ лживыхъ представленій, потому только, что лживость ихъ доказана наукою, но потому что ложь износилась, извѣрилась. Тутъ искусство являетъ всю свою силу, давая людямъ возможность безконечно ускорить процессъ самой жизни и въ короткій срокъ проживать и перечувствовать настроеніе многихъ вѣковъ. Вотъ почему мы часто видимъ, что художникъ однимъ ударомъ валитъ то, надъ сокрушеніемъ чего провозились бы цѣлыя поколѣнія ученыхъ и однимъ словомъ вноситъ въ жизнь то чего не внесутъ въ нее сотни диссертацій. Уничтожая одну ложь, искусство, правда, можетъ создавать ложь другую; но оно тогда только имѣетъ успѣхъ, когда не вовсе лишено критики, когда дѣйствительно даетъ обществу что-нибудь новое и отвѣчаетъ на его современныя требованія: такимъ образомъ сама прогрессирующая общественная жизнь ручается за правильность средства, подобно тому, какъ жажда больнаго указываетъ на необходимость ея утоленія, для противодѣйствія болѣзни.

Художественнаго, интуитивнаго взгляда искали Кирѣевскіе и Хомяковъ, когда говорили о *цѣльномъ* пониманіи въ противуположность пониманью разсудочному. Взглянемъ на Славянофильскую литературу и мы увидимъ въ ней именно преобладаніе художественнаго характера. Всѣ свои политическія, историческія, даже филологическія мысли и наблюденія К. Аксаковъ передавалъ въ формѣ стихотвореній, которыя оттого часто походили на диссертаціи въ стихахъ; за то и диссертаціи его были въ родѣ стихотвореній, гдѣ писатель не находилъ нужнымъ стѣснять свою фантазію. По этой причинѣ онѣ читались всѣми, расходились по рукамъ, запоминались; объ нихъ толковали, спорили; однихъ онѣ радовали, другихъ бѣсили. Онѣ были главнымъ событіемъ дня, служили умственнымъ возбужденіемъ и интеллектуальною связью для всѣхъ слоевъ общества, задѣвая за живое европейски-ученаго профессора и какого нибудь кладбищенскаго раскольника, мѣщанина Вѣтрова, знатную барыню и патрони-

руемыхъ ею сиротъ пріюта, церковнаго архипастыря и фрондирующаго франтика. Болѣе или менѣе всѣ Славянофильскія статьи, статейки, диссертаціи, книги имѣли художественный и непремѣнно задирающій характеръ, отнюдь не пугающій, а только вызывающій. Всѣ люди постоянно приглашались къ спору, къ обмѣну мысли, опытности, вслѣдствіе чего Славянофилы по принципу избѣгали всего докторально-ученаго. Ограничиться одною наукою значило бы отстранить отъ участія всю публику и замкнуться въ стѣнахъ академіи, куда не доходитъ и откуда не исходитъ никакая жизнь. Но отойдемъ на минуту отъ Славянофиловъ и посмотримъ, чѣмъ дѣйствовалъ на своихъ слушателей, чѣмъ увлекалъ ихъ Грановскій? Конечно не глубокими историческими изслѣдованіями, которыхъ онъ по себѣ не оставилъ, но необыкновеннымъ художественнымъ изложеніемъ, и мы позволимъ себѣ думать, что тогдашняя Московская среда немало способствовала развитію его таланта, поощряя даровитаго профессора въ томъ направленіи, которое было такъ сродно его природѣ. Въ Петербургѣ, Кіевѣ или Казани, Грановскій могъ бы посвятить себя строго-научной дѣятельности; но тогдашняя Москва требовала инаго: она даже въ старикахъ вызывала художественный жаръ, чему блестящимъ примѣромъ служитъ Сергѣй Тимоѳеевичъ Аксаковъ.

Для объясненія художественной струнки Славянофиловъ, надо помнить, что они находились въ самой тѣсной и прямой связи съ прежними кружками Пушкина и Жуковскаго и жили тѣми же самыми преданіями.

Славянофильское общество не было ни коммиссіей ученыхъ, собравшихся съ какою-нибудь спеціально-ученою цѣлью, ни совѣтомъ профессоровъ, по званію своему обязанныхъ держаться строго-научныхъ пріемовъ; но свободнымъ литературнымъ кружкомъ, не стѣснявшимся никакою программою и никакою методою изслѣдованія. А между тѣмъ сравните, какое значеніе для Москвы имѣлъ ея Университетъ въ то время, и какое онъ имѣлъ позднѣе? Въ сороковыхъ и пятидесятыхъ годахъ вся публика интересовалась лекціями не только Грановскаго, но и Крылова, Рѣдкина Морошкина и Чивилева, интересовалось даже инспекторомъ студентовъ. Событія въ Университетѣ занимали всю Москву; событія въ Москвѣ немедленно отзывались въ Университетѣ. Послѣ было не то: Москва и ея Университетъ два незнакомца, и публика смотрѣла на храмъ науки точно также, какъ на какую-нибудь бумагопрядильную фабрику, съ той только разницей, что на фабрику она могла и не заглядывать, а въ Университетъ все же должна была посылать свое молодое поколѣніе.

Все это доказываетъ, что тактика Славянофильская имѣла благородное вліяніе не только на тогдашнее общество, но и на университетскую науку, сближая и оживляя обѣ стороны. Бывало такъ, что общественный споръ, завязавшійся вечеромъ въ гостиной, на слѣдующее утро получалъ отвѣтъ съ университетской каѳедры, который въ свою очередь вызывалъ горячіе толки въ гостиной.

Представивъ читателю общій очеркъ славянофильства сороковыхъ годовъ, мы постараемся нѣсколько обстоятельнѣе объяснить ему отношенія Славянофиловъ къ реформѣ Петра; но и сказаннаго нами уже достаточно для того, чтобы опровергнуть нелѣпое мнѣніе, будто славянофильство имѣло цѣлью одно возбужденіе національнаго чувства. Такая задача невозможна и немыслима среди глубокаго мира. Въ 40-хъ годахъ она никому не могла придти на умъ. Не проявилось ли возбужденіе національнаго чувства гораздо позднѣе, въ Крымскую войну, или во время Польскаго возстанія, и уже вовсе не подъ вліяніемъ Славянофильскихъ доктринъ? Оно и прошло вмѣстѣ съ миновавшею опасностью. Національные инстинкты всѣмъ понятны, никто не ищетъ ихъ объясне-

нія, тогда какъ Славянофильское направленіе представляетъ собою такую небывалую новость въ Русской жизни, что г. Пыпинъ никакъ не можетъ доискаться его генеалогіи, и она и теперь еще требуетъ для себя правильной критической оцѣнки. Превозношеніе роднаго, Русскаго не было исходною точкою для Московскихъ дѣятелей, но скорѣе результатомъ,—и получался онъ только тогда, когда земля наша, сквозь призму Славянофильства, очищалась отъ *всякой мерзости*, которою она, по словамъ Хомякова, была *полна*. Позднѣйшій патріотизмъ нашъ, и уже вовсе не Славянофильскій, взглянулъ на дѣло обратно: онъ нашелъ, что мы такъ уже хороши, что намъ ничуть ни опасно принимать въ себя еще и еще новыя дозы мерзости, при всякомъ удобномъ случаѣ, припѣвая при этомъ: „Не выпить ли водочки по этой причинѣ?“ Такъ патріотизмъ этотъ пѣлъ и пилъ водочку, и по случаю освобожденія крестьянъ, и по случаю усмиренія возстанія, и при открытіи земства, и по поводу гласныхъ судовъ и. т. д. Если можно въ чемъ-нибудь упрекнуть Славанофиловъ, такъ развѣ въ томъ, что они затягивали напѣвы уже черезчуръ великопостные и ветхопещерные.

Въ спорѣ о Петровской реформѣ Западники занимали самую выгодную позицію: они стояли за геніальнаго человѣка, за славу Россіи и могли задавить Славянофиловъ громадностью Петровскихъ подвиговъ. Въ самомъ дѣлѣ, Россія послѣ долгаго, тяжелаго сна, вдругъ пробудилась какъ будто волшебствомъ. По манію Петра изъ земли выросли у насъ флотъ, Европейская и побѣдоносная армія; проложились по пустынямъ пути, дальнія моря соединились каналами, выстроились фабрики, заводы, образовались мастера, распространились предѣлы государства, расширились торговыя сношенія, пересоздались нравы, Россія разомъ вступила въ Европу и занявъ въ ней непослѣднее мѣсто среди, просвѣщенныхъ государствъ, могла пользоваться ихъ многовѣковою опытностью. Противъ этого Славянофилы не находили возраженій и только спрашивали: Умѣстно ли волшебство въ исторіи? Хорошо ли сказку переносить въ быль? Можно ли положиться на современную цивилизацію? Прочны ли новыя декораціи? Не потребуется ли завтра же новой ихъ передѣлки? Всѣ ли онѣ Русскому народу пригодны? Полезно ли пріучать націю къ *„щучьему повелѣнію?“* и т. д. Вопросовъ было почти столько же сколько Петровскихъ дѣлъ, и Западники въ свою очередь, были поставлены въ неловкое положеніе: ибо не могли не сознавать внутренно, что народная жизнь не должна походить на сказку о Конькѣ-Горбункѣ, и тогдашнее состояніе Русскаго просвѣщенія, не представляя не только блестящаго, но хотя бы сноснаго результата, никакъ не могло ихъ выручить.

Еслибы вопросъ оставался на этой почвѣ, то вѣроятно очень бы скоро найдено было соглашеніе; но онъ запутался, затянулся, принялъ страстный характеръ, и обѣ стороны, завлекшись борьбою, наговорили множество такого вздору, который прямо противорѣчилъ ихъ собственнымъ основнымъ положеніямъ. Какъ г-нъ Пыпинъ могъ привести нѣсколько нелѣпостей, высказанныхъ Славянофилами по поводу Петровской реформы, такъ и намъ не трудно бы было пристыдить западниковъ выписками не только изъ ихъ тогдашнихъ, но даже изъ новѣйшихъ статей, хоть бы напримѣръ изъ панегирика Петру, напечатаннаго въ Іюньской книжкѣ Вѣстника Европы за прошлый 1872 годъ. Но такое занятіе намъ кажется безполезнымъ литературнымъ сплетничаньемъ, способнымъ подбавить въ лампадѣ много масла, но очень мало свѣта. Останемся при коренныхъ основахъ того и другаго направленія и постараемся изъ нихъ сдѣлать наши выводы, предоставляя Бобчинскому и Добчинскому препираться о томъ, кто первый изъ нихъ сказалъ: Э!

Славянофилы никогда не любовались на Китайскую замкнутость и не ставили ее въ образецъ для Россіи; никогда не проповѣдывали они исключительной національности, очеркивающей около себя заколдованный кругъ противъ всего остальнаго человѣчества, и потому когда осуждали Петровскую реформу, то осуждали ее не въ принципѣ, но за ея бѣшенный, бурный и деспотическій характеръ. Еслибъ она не пронеслась по Россіи какъ всесокрушающій ураганъ, безпощадно валившій всё туземное и безъ разбора наносившій въ нее все чтó смогъ и чтò успѣлъ схватить въ Европѣ, обрывки ея рѣчей, обломки ея словъ, лохмотья ея костюмовъ, куски ея учрежденій, клочки ея нравовъ и мыслей, объѣдки ея стола: то она бы не вызвала у насъ ни страха, ни негодованія. Колоссальная и страшная фигура всемогущаго царя Петра, рѣшительная, ни передъ чѣмъ не задумывающаяся, циническая и просвѣщающая свой народъ пудовою дубинкою, очень въ немногихъ людяхъ способна была пробудить охоту къ ученью и любовь къ наукѣ. Великую массу народа Петровская дубинка испугала, ошеломила и не только не поощрила на пути къ прогрессу, но задержала её на долго. Кто, съ самаго начала XVIII вѣка и до нынѣшняго дня, былъ въ Россіи для массы представителемъ просвѣщенія Европейскаго? Ученый профессоръ, поэтъ, литераторъ?. Нѣтъ! До нея еле доходили ихъ мнѣнія. Въ ней просвѣщеніе орудовалъ чиновникъ, становой. Мудрено ли же, что народъ до тѣхъ поръ страшился цивилизаціи и готовъ былъ откупаться отъ нея послѣднимъ грошомъ? Кто самъ когда нибудь пробовалъ учить грамотѣ Русскихъ крестьянскихъ дѣтей и объяснять имъ явленія ближайшей къ нимъ природы, тотъ знаетъ, сколько виноватъ Петръ въ ихъ совершенномъ невѣжествѣ *.

Извѣстно, что вмѣстѣ съ Петромъ возникла въ Россіи потребность новой жизни съ высшими задачами. Но Петръ ли виноватъ былъ въ томъ, что старое устарѣло, что духота дошла въ его время до нестерпимости? Конечно нѣтъ, и Славянофилы въ этомъ никогда не обвиняли его. Но если нельзя его винить за обвѣтшанье и разложенье старой гнили, то точно также мало можно ему приписать необходимость новыхъ всходовъ. Смерть стараго и рожденіе новаго совершается въ мірѣ сами собою, въ силу жизни, не допускающей пустоты; а Петръ имѣлъ только счастье родиться въ эту минуту, такъ что возрожденіе Россіи совпало съ его рожденіемъ. Какъ человѣкъ умный и энергическій, какъ человѣкъ дѣла, онъ сталъ на сторону новаго, гдѣ дѣло было возможно, но къ сожалѣнію вообразилъ себѣ, что это новое есть его индивидуальное дѣло, безъ него нестаточное, невозможное, имъ лично вызванное къ бытію. Западники восхищаются скромностью Петра, никогда не говорившаго: *l'etat c'est moi*; но зачѣмъ ему было такъ выражаться, когда онъ мнилъ о себѣ гораздо больше, когда онъ смотрѣлъ на себя какъ на Русскую судьбу, видѣлъ въ себѣ воплощенный прогрессъ великаго народа, и потому какъ бы сказалъ: *исторія—это я.* * Вотъ причина его равнодушія даже къ династическому вопросу; въ ней лежитъ тайна его изумительной силы, но въ ней же кроется

---

* Это напоминаетъ слѣдующій вполнѣ достовѣрный случай, относящійся къ одному изъ послѣднихъ царствованій. У одного министра была деревня, крестьяне которой отличались полною исправностью въ исполненіи своихъ повинностей, мало пьянствовали и были зажиточны. Въ награду за то, министръ, искренно и глубоко преданный дѣлу просвѣщенія, вознамѣрился учредить въ этой деревнѣ училище. Однако намѣреніе это не исполнилось; ни личныя, ни постороннія убѣжденія не дѣйствовали на крестьянъ. Наконецъ они являются къ его управляющему и просятъ пощады. «Мы всегда были исправны передъ бариномъ: за чтó хочетъ онъ насъ наказывать?» *И. Б.*

* Это напоминаетъ отзывъ Пушкина про Петра Великаго: «Онъ презиралъ человѣчество еще болѣе, нежели Наполеонъ». *И. Б.*

и страшное зло, подчинявшее доселѣ Русскую жизнь субъективному пониманію отдѣльныхъ лицъ....

Петръ не только не говорилъ: l'état c'est moi, но любилъ называть себя *слугою своего народа*. Этимъ онъ высказалъ мысль прекрасную и вѣрную. А каково было исполненіе? Не странный ли образъ слуги, который не иначе относился къ своему господину, какъ съ приказами и указами, а когда господинъ изъявлялъ малѣйшую непокорность, или даже простое непониманіе воли своего слуги, такъ слуга готовъ былъ умудрить его своею дубинкою?

Вѣдь не даромъ Русская земля отворачивалась отъ стараго и желала новаго. Во всѣхъ слояхъ населенія Петръ нашелъ людей, сочувствовавшихъ его цѣлямъ; безъ помощи этихъ людей онъ конечно не могъ бы совершить своего дѣла. Чего-то они чаяли, ради чего нибудь они побросали съ себя свои, хотя заношенные зипуны и кафтаны, но всё же сколько нибудь прикрывавшіе ихъ члены. Неужели они обнажили свои спины затѣмъ только, чтобъ по нимъ удобнѣе могла гулять дубинка? Западники не замѣтили того, что деспотическій характеръ Петровскаго просвѣщенія уничтожалъ самое ихъ дѣльное возраженіе противъ Славянофиловъ. Петръ помогъ намъ сокрушить старый, противный, патріархальный бытъ. Это несомнѣнно. Но гдѣ же развитіе личности, на которую Западники съ торжествомъ указываютъ, и возможно ли оно тамъ, гдѣ все совершалось одною грубою силою, хотя бы эта сила была преисполнена благонамѣренности и любви къ народу?..

Славянофилы хотѣли быть народными знахарями и старались знахарству научиться. Если имъ это не удалось въ желанной мѣрѣ, то ихъ можно только пожалѣть, а не бранить...

А что сдѣлали Западники для Русскаго человѣка? Устроили они ему театры, концерты, какъ въ Европѣ, или хотя бы школы?..

Кабинетный философъ можетъ говорить себѣ: ну, патріахальное начало сломано, стало быть наступило время для развитія личности. Въ абстрактѣ это вѣрно, но въ дѣйствительности оно не такъ. Личность живая не развивается въ пустотѣ и одиночествѣ, а дичаетъ. Сначала человѣкъ живетъ въ семьѣ; выступая изъ семьи, онъ долженъ найти себѣ общество, замѣняющее ему семью. Ему нужно сознаніе и чувство солидарности со всѣми людьми, живущими въ обществѣ. Если этого сознанія нѣтъ ни въ немъ, ни въ обществѣ, если изъ семьи онъ выбрасывается съ такую среду, гдѣ всѣ во враждѣ между собою и другъ друга только стараются эксплуатировать, то человѣкъ уйдетъ въ себя, запрется въ своемъ эгоизмѣ, и пожалуй будетъ развиваться, но въ отрицаніе: его понятія о правдѣ, нравственности, о законѣ станутъ его субъективными измышленіями, придуманными имъ съ единственною цѣлію оправдать свой эгоизмъ, оградить себя отъ человѣчества, а не для того, чтобы жить съ нимъ въ согласіи и братствѣ.

Развитіе личности, какъ понимали ее Западники въ сороковыхъ годахъ и какъ понимала ее въ то время Европа, ведетъ прямо къ пролетаріату денежному, умственному, нравственному. Въ Европѣ онъ уже осуществился, къ ея несчастію и ужасу.

Допустимъ, что Славянофилы ошибались, думая найти для лица истинную солидарность съ человѣчествомъ въ церковной общинѣ; но столько же ошибались въ другую сторону и Западники, отвергая всякую общину и такимъ образомъ обрекая человѣка на войну противъ всѣхъ и противъ всего.

Мы знаемъ, что впослѣдствіи въ западномъ лагерѣ произошло раздвоеніе: одни изъ Западниковъ, призвавъ общину и только освободивъ ее отъ церковнаго характера, подошли ближе къ Славянофиламъ; другіе, многочисленнѣйшіе, на противъ того, стали еще упорнѣе на

своей односторонней точкѣ зрѣнія, съ тѣхъ поръ, какъ прочли у Дарвина о борьбѣ за существованіе, ведущейся въ животномъ мірѣ. Они не поняли того, что есть природа нерефлектирующая и есть природа рефлектирующая, въ которой, какъ въ зеркалѣ, всѣ явленія первой природы представляются въ обратномъ видѣ: вь этомъ-то и заключается весь смыслъ *рефлекціи*. Такъ для природы нерефлектирующей грабительство есть необходимый законъ, за исполненіе котораго казни не полагается; для рефлектирующей природы оно есть только возможное явленіе и потому подлежитъ исправленію. Для одной природы мышьякъ есть убійственный ядъ, для другой цѣлебное средство; для одной природы борьба за существованіе есть законъ, для другой же явленіе. А если такъ, то отъ насъ зависитъ не возводить его въ законъ. Борьба ведется въ человѣческомъ обществѣ только потому, что общество не выросло изъ нерефлектирующаго состоянія, не освободилось отъ звѣрства; она ослабѣваетъ по мѣрѣ того, какъ наша умственная рефлекція очищается, и если человѣчеству не суждено осуществить на землѣ идеальнаго мира и согласія, то все же прогрессивное наше умиротвореніе есть такой же необходимый законъ для насъ, людей, какъ борьба за существованіе для звѣрей. Герценъ сказалъ про Хомякова: онъ показываетъ намъ хорошія вещи, но освѣщаетъ ихъ паникадиломъ. Нельзя ли сказать про большинство Западниковъ: они владѣютъ солнечнымъ лучемъ, да только направили его не туда куда слѣдуетъ и освѣщаютъ имъ всякій вздоръ? Это происходитъ у нихъ отъ того, что къ наукѣ они слишкомъ часто относятся какъ *вѣрующіе* и останавливаются на каждомъ послѣднемъ ея рецептѣ. Въ сороковыхъ годахъ они вѣрили въ панацею Гегеля, нынче ихъ пророкъ Дарвинъ. Они похожи на педанта-медика, который моритъ больнаго и утѣшается тѣмъ, что субъектъ издыхаетъ по всѣмъ правиламъ медицины. Это преимущественно и вызвало противъ нихъ Славянофильскую оппозицію. Если Славянофилы перегнули дугу въ другую сторону и въ свою очередь впали въ ошибку, то все же они отстаивали права жизни, которыя Петровщина запеленала, а Гегелевщина взялась пользовать своими микстурами...

Указывая намъ на Европу въ антипетровскомъ смыслѣ, Славянофилы предостерегали насъ отъ многихъ ложныхъ доктринъ, вошедшихъ въ ея науку, каковы, напримѣръ, субъективный идеализмъ въ ея философіи, или laissez faire, laissez passer въ ея политической экономіи. Петръ Великій сказалъ намъ: смотрите на Европу; а Славянофилы только прибавили: но не ротозѣйничайте. Петръ вѣроятно желалъ того же, и въ такомъ случаѣ Славянофилы ему не противорѣчили. Противорѣчіе вышло только отъ того, что Петръ отшибъ у насъ всякое пониманіе, и мы по неволѣ разинули рты...

И такъ, если нашъ взглядъ правиленъ, то поблагодаримъ Славянофиловъ за то, что они не увлеклись громадностію Петровскаго разгрома и не были ослѣплены внѣшнимъ блескомъ...

Э. Мамоновъ.

ПИСЬМО КЪ ИЗДАТЕЛЮ ПО ПОВОДУ ПРЕДЪИДУЩЕЙ СТАТЬИ.

Вы желаете знать мое мнѣніе о статьѣ Э. А. Мамонова, написанной въ отвѣтъ г. Пыпину и въ защиту Славянофиловъ, именно Кирѣевскихъ, Хомякова и моего брата Константина Сергѣевича, и требуете отъ меня замѣчаній.... Мнѣ дорога память умершихъ, дорого каждое о нихъ слово сочувствія; мнѣ не хотѣлось бы поэтому ослаблять силу защиты. Статья читается легко, проникнута, повидимому, искренней симпатіей къ личности покойныхъ, довольно мѣтко очерчиваетъ ихъ внѣшній обликъ, довольно вѣрно излагаетъ ихъ взглядъ

на реформу Петра (взглядъ, который и самому автору внушаетъ нѣсколько счастливыхъ выраженій), удачно воспроизводитъ картину Московскаго общества 40-хъ и 50-хъ годовъ, наконецъ рисуетъ славянофильство даже въ выгодно-*либеральномъ* свѣтѣ, способномъ снискать расположеніе либераловъ и не-славянофильскаго оттѣнка... Чего же лучше? Большинство публики ею удовлетворится, — не я конечно; однакожъ, не будь въ ней нѣкоторыхъ мѣстъ, я бы можетъ быть оставилъ статью вовсе безъ замѣчаній. Но именно въ виду этихъ мѣстъ я не могу молчать, — тѣхъ мѣстъ, гдѣ авторъ рѣшительно извращаетъ нравственный образъ умершихъ Славянофиловъ и гдѣ, опираясь на свое личное съ ними знакомство и на ихъ авторитетъ, съ непростительною вѣтреностью (чтобъ не сказать хуже) клевещетъ на живыхъ, т. е. на непосредственныхъ преемниковъ ихъ дѣятельности въ литературѣ.

Извращеніе нравственнаго образа первыхъ Славянофиловъ происходитъ у автора отъ того, что онъ очевидно поставилъ себѣ задачею: представить ихъ въ *очищенномъ*, такъ сказать, *облупленномъ* видѣ. Авторъ систематически ограничивается одною внѣшнею, отрицательною стороною Славянофильскаго протеста, тщательно отсѣкая внутреннее содержаніе, положительную сторону Славянофильской проповѣди. Сдѣланъ ли этотъ пробѣлъ въ видахъ „captatio benevolentiae“, или отъ того, что самъ авторъ не придаетъ никакого значенія этой положительной сторонѣ, — я пока устраню этотъ вопросъ; но какъ бы ни было, отъ такого усерднаго процесса очищенія, въ славянофильствѣ, изображаемомъ г. Мамоновымъ, остается такъ мало своеобразнаго, что съ трудомъ вѣрится, будто оно дѣйствительно было „замѣчательнымъ историческимъ моментомъ въ умственномъ развитіи Русскаго общества“, какъ это признаютъ въ наше время многіе писатели даже западнаго лагеря. Осторожная, процѣженная апологія автора сводится къ самымъ тощимъ результатамъ и къ похваламъ самаго скромнаго, незазорнаго свойства, въ родѣ слѣдующихъ: „Можно ли ставить Славянофиламъ въ упрекъ, что они просили не много вниманія къ Русскому народу?“ — „Петръ сказалъ намъ: Смотрите на Европу, а Славянифилы прибавили только: но не ротозѣйничайте.“ — „Поблагодаримъ же Славянофиловъ“ (заключительныя слова автора статьи о Славянофильской заслугѣ) „за то, что они не увлеклись громадностью Петровскаго разгрома и не были ослѣплены внѣшнимъ блескомъ.“ Внимательный читатель, желающій ознакомиться съ сущностью Славянофильскаго ученія, не могъ бы составить себѣ о ней понятія изъ авторскихъ опредѣленій.—Я попрошу васъ прослѣдить, вмѣстѣ со мной, всѣ главныя мѣста статьи, въ которыхъ авторъ „опредѣляетъ“. Это довольно скучно, особенно въ началѣ, гдѣ авторъ обходится посредствомъ выраженій повидимому самыхъ общихъ; къ тому же приходится подбирать штрихъ за штрихомъ, ловко разбросанные по всей статьѣ. Но имѣйте терпѣніе, и мы доберемся даже до забавнаго.

„Славянофильство ставило себя *какъ протестъ противъ общества и его апатіи*, оставляя правительство въ сторонѣ“ и проч. Курсивъ въ самомъ подлинникѣ и означаетъ, что авторъ придаетъ этому опредѣленію особенную важность, — но оно ничего не опредѣляетъ. Что Славянофильскій протестъ не касался вопроса въ тѣсномъ смыслѣ политическаго, а имѣлъ характеръ по преимуществу общественный, это вполнѣ справедливо; но не *апатія* общества вызывала этотъ протестъ, — противъ апатіи ратовали и Западники, — а *ложное* направленіе общественнаго развитія и всякая дѣятельность въ этомъ направленіи, *тѣмъ болѣе не-апатическая*! Причину золъ, удручавшихъ Россію, Славянофилы видѣли въ поврежденіи органической цѣльности народной жизни по-

слѣ Петровскаго переворота, въ духовной разрозненности образованныхъ классовъ съ народомъ, въ ихъ „измѣнѣ“ кореннымъ основамъ народности, — измѣнѣ, слѣдствіемъ которой было оскудѣніе творческаго духа въ нашемъ обществѣ, безплодность нашего просвѣщенія, незавидный удѣлъ вѣчнаго подражательства и нравственнаго рабства западно-европейскому образцу. Авторъ ничего этого не поясняетъ, но ошибочно было бы думать, что здѣсь только недомолвка: мы увидимъ ниже толкованіе автора, что Славянофильскій протестъ обращался собственно къ принудительному, казенному характеру вносимой къ намъ западной цивилизаціи, а не къ внутреннему ея строю, — такъ что этимъ толкованіемъ значительно съуживается „общественное“ значеніе самаго протеста...

„Славянофилы, — говоритъ далѣе авторъ, — „требовали искренности, неподкупной честности, безкорыстнаго и свободнаго служенія народу“. Это, разумѣется, вполнѣ вѣрно; но отъ требованія, предъявленнаго въ такой общей формулѣ, не откажется вѣроятно никакая партія и никакая школа. „Служеніе народу“—выраженіе, даже до пошлости износившееся у всѣхъ западныхъ демократовъ. Весь вопросъ въ томъ: *въ чемъ же* полагалось такое служеніе? Славянофилы стояли не просто за „народъ“, но главнымъ образомъ за *народность* — а слово „народность“ знаменуетъ у нихъ цѣлый порядокъ понятій и мыслей: и какъ народность вообще, и какъ Русская народность въ особенности. Безъ разъясненія этихъ понятій нельзя ни уразумѣть значеніе Славянофильской проповѣди, ни воспроизвесть сколько нибудь вѣрно нравственный образъ Славянофиловъ. Замѣчательно, что во всемъ своемъ очеркѣ авторъ ни разу не употребилъ выраженія „народность“, тогда какъ около этого термина, какъ около центра, группировалась вся борьба и ожесточенно ломались копья въ теченіи чуть не двадцати лѣтъ. Опредѣленію этого термина посвящено большинство статей Славянофильскаго содержанія; вспомнимъ хоть запальчивый споръ обоихъ лагерей по поводу вопроса: „о народности въ наукѣ“. Забыть или не примѣтить этого явленія невозможно, — все равно, что въ христіанствѣ не примѣтить вѣры во Христа. Но для цѣли автора: представить Славянофильство въ *очищенномъ* видѣ — такое умолчаніе вѣроятно было пригодно. Это систематическое очищеніе продолжается и далѣе. Вотъ какъ опредѣляется авторомъ *западничество.*

„Словомъ „западничество“ „обозначалась не Европейская наука, которою „Славянофилы всегда готовы были пользоваться, и не Европейская образованность, которую они имѣли, но извѣстный пріемъ нашихъ цивилизаторовъ, „или извѣстное отношеніе ихъ къ народу. Къ западничеству ближе всего подходитъ понятіе *чиновничества*“. Далѣе слѣдуютъ резсужденія о процессѣ цивилизаціи, совершаемомъ „исключительными путями правительственной монополіи“.

Понятіе „чиновничества“ нисколько само по себѣ не поясняетъ понятія „западничества“. Западничествомъ называлось то направленіе, которое видѣло для Россіи спасеніе только въ полнѣйшемъ духовномъ отреченіи отъ своей народности и въ полнѣйшемъ усвоеніи себѣ западной цивилизаціи со всѣми ея началами, безъ всякихъ притязаній на самостоятельное развитіе. Однимъ изъ выраженій такого направленія былъ, напримѣръ, Чаадаевъ, который, признавая католицизмъ существеннымъ двигателемъ западной цивилизаціи, скорбѣлъ о принятіи Россіею христіанства не отъ Рима, а отъ Византіи. Западниками же были Грановскій и отчасти Герценъ, съ которыми плохо вяжется понятіе о чиновничествѣ. Они, точно также какъ и Славянофилы, желали свободы для науки и также мало сочувствовали съ правительственной монополіей. Еслибъ вопросъ былъ поставленъ собственно о свободѣ для науки, то вѣро-

ятно не было бы и спора; еслибъ борьба Славянофиловъ ведена была собственно съ „чиновничествомъ", то она была бы проще и легче. Но въ томъ-то и дѣло, что соблазнъ западной цивилизаціи обольстилъ людей вполнѣ независимыхъ, что почти все образованное общество свободно отдалось въ „духовный плѣнъ", по выраженію К. С. Аксакова, что это нравственное порабощеніе, вмѣстѣ съ отреченіемъ отъ народности, проникло почти во всѣ изгибы общественнаго бытія и искажало его развитіе. Это-то и дѣлало особенно труднымъ подвигъ Славянофиловъ. Это-то и заставляло ихъ такъ настойчиво выяснять понятіе о *народности,* въ смыслѣ духовной самобытности въ области общечеловѣческаго просвѣщенія, — въ отличіе отъ понятія о *государственной* или *политической національности:* ибо, надобно сказать правду, пренебрегая и жертвуя, въ ослѣпленіи своемъ, Русскою народностью, всѣ лучшіе Западники того времени не менѣе Славянофиловъ дорожили одновременно внѣшнею государственною самостоятельностью Россіи, считали себя и дѣйствительно были, что̀ называется, хорошими „патріотами", и не въ пошломъ смыслѣ этого выраженія. Вотъ какія понятія приходилось распутывать; вотъ противъ какой добровольной „измѣны" гремѣлъ Славянофильскій протестъ, и вотъ что обусловливало по преимуществу его общественный характеръ. Зло, на взглядъ Славянофильскій, было гораздо глубже и важнѣе, чѣмъ внѣшнее, неуклюжее чиновничье вмѣшательство въ сферу науки.

Между тѣмъ г. Мамоновъ упорно силится доказать, что вся сущность Славянофильской дѣятельности, весь поводъ къ ней и чуть ли не вся заслуга сводятся главнымъ образомъ къ борьбѣ съ этимъ чиновничьимъ вмѣшательствомъ. Нѣтъ спора, что оно было имъ противно, какъ и всякое стѣсненіе свободы мнѣнія и совѣсти, какъ и всякое насильственное вторженіе государства въ жизнь народнаго духа, — но все это понималось не въ томъ, узкомъ смыслѣ, въ какомъ представляетъ авторъ, утверждая, будто бы, по мнѣнію покойныхъ Словянофиловъ, Славянофилъ надѣвающій мундиръ становился Западникомъ, и дѣло цивилизатора, проповѣдника, никакимъ образомъ не могло совмѣщаться съ „коронною" службою. Разумѣется, Славянофилъ, прибѣгавшій къ мундиру съ тѣмъ, чтобы удобнѣе властвовать *надъ народною совѣстью,* тѣмъ самымъ измѣнилъ бы нравственнымъ основамъ Славянофильства, — но этого ни разу и не случилось. Если же авторъ, какъ надо думать, понимаетъ дѣло чисто-внѣшнимъ, формальнымъ образомъ, то какъ согласить съ этимъ его собственное увѣреніе, высказанное за нѣсколько страницъ прежде, что Славянофилы „добивались", хотя и безъ успѣха, *казенныхъ* профессорскихъ каѳедръ въ университетахъ и даже гимназіяхъ?

Далѣе авторъ характеризуетъ Славянофиловъ слѣдующимъ образомъ: Славянофилы думали, что „когда наука насильно навязывается, да еще отмѣренная чиновничьей мѣркой, то польза ея сомнительна"... (мнѣніе замѣчательное развѣ по своей умѣренности: не особенно же оригинальны и глубокомысленны выходятъ у него Славянофилы!) „Впрочемъ — продолжаетъ авторъ — „еслибъ Западники ограничились доказательствомъ, что и такая наука лучше чѣмъ совсѣмъ ничего, то очень возможно, что они не встрѣтили бы рѣшительныхъ противниковъ, или, по крайней мѣрѣ ихъ противники не почувствовали бы нужду сплотиться въ особую боевую фалангу, съ своимъ отдѣльнымъ знаменемъ". Такъ вотъ благодаря какому ничтожному недоразумѣнію, изъ-за какой недомолвки возникло Славянофильство какъ цѣлое оригинальное явленіе въ исторіи нашего общественнаго развитія! Съ одной стороны Славянофилы не *отрицали вовсе* пользы отъ науки, навязываемой по чиновничьей мѣркѣ, а только признавали эту поль-

зу сомнительною, и въ теченіи 15—20-ти лѣтъ не нашлось ни одного Западника, который бы допустилъ даже возможность подобнаго сомнѣнія! А между тѣмъ намъ помнится слова Грановскаго въ его рѣчи на торжественномъ университетскомъ актѣ: „наука прихотливое растеніе, она всходитъ не на всякой почвѣ“ и проч., что̀ считалось тогда очень либеральнымъ. Съ другой стороны ни у однаго Западника не хватило остроумія или догадки покончить всѣ споры и предупредить образованіе Славянофильской фаланги—удовольствовавшись доказательствомъ, что и такая наука все же лучше, чѣмъ ничего! Вотъ если бы авторъ не такъ усердно скоблилъ все что̀ касается до положительныхъ сторонъ славянофильства, еслибъ не умолчалъ объ ихъ главномъ лозунгѣ „народность“, который возведенъ былъ ими на степень философскаго принципа, тогда смыслъ спора о наукѣ между Западниками и Славянофилами былъ бы для читателя вполнѣ ясенъ. Ни тѣ, ни другіе не рознили между собою относительно пользы и даже необходимости для полнаго успѣха науки — ея совершенной свободы отъ казенной опеки, цензуры и покровительственнаго насилія. Дѣло шло объ иной свободѣ и иномъ рабствѣ. Славянофилы, доказывали, что народъ, отрекающійся отъ своей народности, съ тѣмъ вмѣстѣ отрекается отъ всякой духовной самостоятельности и осуждаетъ себя на духовное рабство; что безъ самобытности невозможно усвоеніе живаго знанія; что духовное рабство даетъ въ результатѣ лишь попугайничество, обезьянство, знаніе безплодное, мертвенное. „Народность — говорилъ Хомяковъ — есть необходимое орудіе истиннаго просвѣщенія; она есть начало общечеловѣческое, облеченное въ живыя формы народа, призваннаго живить и строить умъ человѣка къ ней принадлежащаго, и въ тоже время богатить собою все человѣчество“. Отказываясь отъ народности, Русскій человѣкъ отказывается отъ самостоятельной дѣятельности въ наукѣ; онъ уже не можетъ быть ея двигателемъ; ему придется только твердить зады и оставаться вѣчно въ хвостѣ западной Европы. Вотъ чего не понимали и не хотѣли понимать Западники; вотъ сущность ожесточеннаго спора о наукѣ вообще, раздѣлявшаго оба стана. Уже не думалъ ли г. Мамоновъ, измѣняя такимъ образомъ смыслъ борьбы, оказать услугу покойнымъ Славянофиламъ и поднять ихъ въ общественномъ мнѣніи? Хороша услуга! Но поплетемся за нимъ далѣе.

Мы уже видѣли, какое ничтожное обстоятельство заставило Славянофиловъ, по увѣренію автора, сплотиться въ особую фалангу съ своимъ отдѣльнымъ знаменемъ. На этомъ знамени, по словамъ г. Мамонова, было написано: „Недовѣ„ріе къ офиціальнымъ цивилизаторамъ, „недостаточность одного усвоенія чужа„го, необходимость тщательной и береж„ной провѣрки основъ роднаго быта „прежде огульнаго ихъ осужденія и на„конецъ непригодность нѣкоторыхъ на„чалъ Европейской цивилизаціи для на„шей земли“. Хотя и трудно понять логическую связь такой программы, особенно послѣднихъ ея пунктовъ, съ вышеуказанною авторомъ побудительною для Славянофиловъ причиною поставить особое знамя, — тѣмъ не менѣе это опредѣленіе одно изъ самыхъ полныхъ во всей статьѣ. Но и оно выражено въ отрицательной формѣ, и при томъ съ деликатностью — сказать по правдѣ — вовсе не свойственною умершимъ Славянофиламъ. Оно также мало поясняетъ дѣло, какъ и всѣ предыдущія.

„Недовѣріе къ офиціальнымъ цивили„заторамъ“... Не только къ офиціальнымъ, но еще болѣе къ неофиціальнымъ. Первые считались менѣе опасными, потому что они были офиціальны. Опаснѣе были, въ глазахъ Славянофиловъ, непризнанные просвѣтители. ... Но объ этомъ подробнѣе ниже.

„Недостаточность усвоенія одного чужаго“... Споръ велся не о достаточно-

сти или недостаточности только, но о томъ, что безъ духовной народной самобытности, какъ психическаго фактора, не можетъ быть плодотворно усвоено и чужое.

„Необходимость бережной проверки „основъ роднаго быта *прежде огульна-„го ихъ осужденія*“... Какъ будто Славянофилы соглашались въ принципѣ на осужденіе и просили только, чтобъ оно было не огульное, а производилось съ выборомъ! Какъ будто они не признавали за основами роднаго быта полное право на бытіе, потому уже, что онѣ — *основы* и покуда онѣ — дѣйствительныя органическія основы. Спрашивается: за уничтоженіемъ *основъ* въ чемъ бы то ни было, что же останется?

„Непригодность нѣкоторыхъ началъ „Европейской цивилизаціи“... Еслибъ вопросъ былъ поставленъ въ такой формѣ, не было бы и мѣста запальчивому спору. „Ну конечно, не все что годно для Франціи, пригоже для Россіи“: съ этой дешевой истиной не трудно было бы согласиться самому отчаянному Западнику. Тутъ было нѣчто другое. Борьба кипѣла изъ-за основныхъ началъ; съ обѣихъ сторонъ выставлялись начала рѣзко противоположныя, — столь же противоположныя, какъ напримѣръ духовная свобода и вещественная необходимость, какъ христіанство и безбожіе или всебожіе и т. п.

Такимъ образомъ вся эта программа, написанная на Славянофильскомъ знамени, пройдя сквозь реторту г. Мамонова, обращается въ перечень тощихъ, пошлыхъ, отрицательныхъ истинъ, не объясняющій ни славянофильства, ни Славянофиловъ, каковыми были Кирѣевскіе, Хомяковъ, К. С. Аксаковъ, ни причины ихъ радикальнаго разномыслія съ Западниками.

Интересенъ разсказъ автора о внутреннемъ процессѣ развитія, совершавшемся въ названныхъ Славянофилахъ. Мы увидимъ, во что превращаются подъ перомъ г. Мамонова люди такого высокаго нравственнаго закала, — эти могучія, крѣпкія, цѣльныя убѣжденія.

Славянофилы—повѣствуетъ авторъ—признавъ вмѣстѣ съ Западниками, что „цивилизація безплодна, пока составля-„етъ исключительное преимущество выс-„шаго слоя общества“, чувствовали вмѣстѣ съ тѣмъ, что „для того, чтобъ при-„вить ее, сдѣлать доступною и понят-„ною народу“, необходимо во первыхъ, „цивилизаторамъ съ народомъ сблизить-„ся и пріобрѣсть его довѣріе“, что въ ту эпоху фактически было невозможно. Во вторыхъ, „отыскать способъ связать „само просвѣщеніе съ даннымъ суще-„ствующимъ міровоззрѣніемъ народа“ и среди народныхъ понятій „открыть та-„кое мѣсто, такой органъ, который бы „могъ служить звѣномъ между наукой „приходящей извнѣ и туземнымъ пре-„даніемъ“... Но какъ же это сдѣлать? „Для достиженія этой цѣли—поясняетъ авторъ — „Славянофиламъ *больше ниче-„го не оставалось*, какъ вдумываться, „вживаться въ народное, принять въ „себя народное міровоззрѣніе“... *Здѣсь-то* — утверждаетъ въ заключеніе авторъ — *„кроется причина всѣхъ Славя-„нофильскихъ обращеній отъ философіи „къ православію*, и это набрасываетъ на „ихъ школу ту *романтическую черту*, „которую очень вѣрно замѣтилъ тонкій „критикъ г. Пыпинъ“.

Выходитъ, что православіе въ Иванѣ Кирѣевскомъ, Хомяковѣ, Константинѣ Аксаковѣ было дѣломъ одной формальной логической послѣдовательности. Не потому являются они православными, что православіе было для нихъ высшею истиною, а потому, что были къ тому вынуждены неумолимыми требованіями логики: *„имъ больше ничего не оставалось дѣлать“*, такъ что исповѣдуй Русскій народъ Ламайскую вѣру, буддизмъ, они, скрѣпя сердце и насилуя разумъ, поклонились бы Далай-Ламѣ, обратились бы въ буддистовъ. Назвался груздемъ—полѣзай въ кузовъ! Дѣйствительно *романтическое* положеніе, какъ замѣчаетъ,

не безъ умиленія г. Мамоновъ вмѣстѣ съ „тонкимъ критикомъ“, г. Пыпинымъ.

Во первыхъ вообразить себѣ, что православныя убѣжденія Русскаго народа пригодны для того, чтобы „служить звѣномъ между туземнымъ преданіемъ и наукою приходящею извнѣ“ то есть (по понятіямъ того времени) философіею Гегеля съ одной стороны и ученіемъ о саморазвивающейся до личнаго самосознанія матеріи съ другой (это считалось послѣднимъ словомъ науки) могли бы только люди крайне ограниченные и положительно неспособные понять ни сущности православія, ни сущности того, что разумѣлось подъ словомъ наука. Тогдашніе Западники, по крайней мѣрѣ послѣдовательные изъ нихъ, гораздо лучше понимали дѣло и нисколько не скрывали, что для прививки къ Русскому народу просвѣщенія, какъ они его разумѣли, желательно было прежде всего вытравить въ Русской душѣ всякое религіозное убѣжденіе.

Во 2-хъ, здѣсь все не вѣрно. Ложно указана самая точка отправленія. Славянофилы того времени меньше всего заботились о просвѣщеніи *простаго* народа, не потому, чтобъ въ принципѣ считали просвѣщеніе для него ненужнымъ, но потому, что прежде всего, по ихъ мнѣнію, надобно было просвѣтиться намъ самимъ, и не его учить, а у него поучиться. *Прививать къ простому народу цивилизацію* (кромѣ развѣ обученія грамотѣ) они и не думали: предлежало еще рѣшить для самихъ себя вопросъ — что такое общечеловѣческая цивилизація, въ чемъ она, гдѣ ея истинныя начала; — а вопросъ этотъ не могъ быть рѣшенъ людьми, осудившими себя на умственное рабство предъ западно-европейской цивилизаціей и не вѣдающими началъ собственной народности, слѣдовательно людьми духовно-безличными, неспособными ни воспринять, ни передать истинное просвѣщеніе. Рабы, попугаи, обезьяны — какъ энергически выражались Славянофилы — всѣ эти самозванные цивилизаторы могли лишь увлечь простой народъ на тотъ ложный путь, которымъ шло все Русское, такъ называемое, образованное общество, со временъ Петровской реформы. Въ томъ именно, что западная цивилизація почти не коснулась народа и онъ, отчужденный, продолжаетъ хранить для насъ, затаивъ въ себѣ самомъ, жизненный завѣтъ старины, самую сущность нашей народности, — въ томъ именно и видѣли Славянофилы залогъ спасенія для Россіи, ея внутренняго возрожденія, возстановленія духовной цѣльности всего народнаго организма. „Въ твоей груди, Россія — говоритъ Хомяковъ въ извѣстныхъ стихахъ — есть свѣтлый ключь, льющій живыя воды, сокрытый, безвѣстный, но могучій“. Онъ же взывалъ къ ней:

О вспомни свой удѣлъ высокій,
Былое въ сердце воскреси
И въ немъ сокрытаго глубоко
Ты *духа жизни допроси.*

Г. Мамонову должна быть также памятна переписка, въ видѣ обмѣна цѣлыхъ статей, между К. С. Аксаковымъ и А. И. Кошелевымъ по вопросу о народномъ образованіи. И такъ

въ 3-хъ, не для того чтобы сдѣлать науку популярною, т. е. „понятною и доступною простому народу“, какъ утверждаетъ г. Мамоновъ, а для того, чтобъ самимъ возродиться въ духѣ народности и обрѣсти правый путь, стали Славянофилы вникать, „вдумываться въ народное міровоззрѣніе“ и пр. Они допрошали *духа жизни* въ быломъ, т. е. въ исторіи, въ до-петровской старинѣ, и въ современномъ бытѣ простаго народа. Въ этомъ заключается все призваніе, весь смыслъ, вся заслуга Славянофильства. Ихъ подвигъ былъ подвигъ *народнаго самосознанія.* — Не было въ Россіи недостатка ни въ политическомъ національномъ чувствѣ или патріотизмѣ, ни въ *протестѣ противъ насилія Петра*, ни даже въ *протестѣ противъ подражательности* (Шишковъ, сатира Фонъ-Визина, Растопчина, Грибо-

ѳдова), но все это было безсильно и безплодно, потому что сознаніе коснулось только внѣшнихъ формъ жизни, а не проникало въ глубь началъ, составляющихъ духовную сущность Русской народности. Вотъ эти-то начала и дождались своего оправданія въ лицѣ поименованныхъ Славянофиловъ, и притомъ оправданія не только какъ органическая, свойственная Русскому народу особенность, уже по одному этому заслуживающая уваженія, но и по внутреннему достоинству. Однимъ словомъ, изъ области истинъ частныхъ, мѣстныхъ, условныхъ или относительныхъ, они, въ Славянофильскомъ толкованіи, достигали до значенія истины міровой, обсолютной. Ибо основнымъ началомъ Русской народности признано было православіе, подъ воздѣйствіемъ котораго она исторически сложилась и въ которомъ (т. е. въ православномъ ученіи), по убѣжденію Славянофиловъ, содержались иныя просвѣтительныя начала, начала высшей цивилизаціи, чѣмъ тѣ, которыми жила и которыя уже почти изжила Западная Европа. И такъ не потому сочли Славянофилы православіе истиною, что оно оказалось „туземнымъ преданіемъ", по выраженію автора, Русскою національною особенностью; но самую Русскую національную особенность возводили они на степень просвѣтительнаго органа только потому и во сколько она была проникнута духомъ православія. Православіе мыслимо и внѣ Россіи; Россія же немыслима внѣ православія.

Въ 4-хъ, что касается до Славянофильскихъ романтическихъ *обращеній* отъ философіи къ православію, то это положительно ложно. Иванъ Васильевичъ Кирѣевскій, издатель Европейца и самъ Европеецъ по преимуществу, точно обратился отъ философіи къ православію, но не вслѣдствіе стараній добиться сближенія съ Русскимъ народомъ, а путемъ строго - научнаго исканія истины, путемъ философскаго анализа системъ западно-европейской философіи, и также вслѣдствіе живаго, почти случайнаго столкновенія съ нѣкоторыми проявленіями Русской религіозной жизни. Только принявъ въ свою душу православіе, почувствовалъ онъ себя естественно ближе къ Русскому народу, сталъ углубляться въ народную сущность, вникать въ туземныя преданія, и только съ того времени сталъ „Славянофиломъ". При этомъ онъ никогда и не думалъ отрекаться, отчураться и открещиваться отъ философіи, какъ можно было бы предположить изъ словъ г. Мамонова. Онъ только сдѣлался христіанскимъ философомъ, убѣжденный въ „*возможности болѣе полной и глубокой философіи, которой корни лежатъ въ познаніи полной и чистой вѣры — православія*. (См. его предсмертный трудъ „О новыхъ началахъ для философіи"). Признавая вполнѣ разумную, самостоятельную свободу философіи, онъ только опредѣлилъ ея мѣсто въ отношеніи къ вѣрѣ. Онъ первый поставилъ *философски* задачу о различіи идеаловъ лежащихъ въ основѣ двухъ разнородныхъ просвѣщеній, западнаго и восточнаго, противопоставляя „*разсудочности и раздвоенности*, какъ „основному характеру западнаго просвѣ„щенія, — *цѣльность и разумность*, со„ставляющія характеръ того просвѣти„тельнаго начала, которое было поло„жено въ основу нашей умственной „жизни." Этотъ выводъ сдѣлался теперь уже почти общимъ достояніемъ, вошелъ въ оборотный капиталъ Русской мысли и служитъ точкою опоры при сужденіяхъ о Западѣ, даже для тѣхъ, которые не вполнѣ его понимаютъ, или же принимаютъ, но съ разными *суррогатами*, какъ напримѣръ самъ г. Мамоновъ. Онъ тоже сочувствуетъ *цѣльности*, и увѣряетъ, что „когда Кирѣевскій и „Хомяковъ говорили о *цѣльномъ* пони„маніи, въ противоположность *разсудоч„ному*", то разумѣли лишь *художественный* интуитивный взглядъ": *просвѣтительное начало православія* улетучилось. Г. Мамоновъ можетъ думать, какъ ему угодно; но зачѣмъ же навязывать свои

воззрѣнія другимъ, и особенно умершимъ?

Въ К. С. Аксаковѣ были всегда, съ дѣтства, живы всѣ инстинкты народные и православные, и какъ ни сильно было въ юности вліяніе на него Гегеля, К. С. никогда не разрывалъ съ ними. Напротивъ, и тогда Гегель употреблялся имъ лишь какъ орудіе для защиты и пущаго возвеличенія Русской народности: немилосердно, въ молодомъ увлеченіи, натягивалъ и гнулъ онъ тяжеловѣсныя, тугія Гегелевскія формулы подъ свое толкованіе Русской Исторіи (см. его Диссертацію о Ломоносовѣ). При первомъ же его сближеніи съ Хомяковымъ, уяснились и оправдались въ немъ его православные инстинкты: тутъ не было ни борьбы, ни *обращенія*. Христіанско-православное міросозерцаніе стало для него путеводнымъ маякомъ въ его изслѣдованіяхъ и, можетъ быть даже до пристрастія, отождествлялось у него съ воззрѣніемъ народнымъ. Но философскій пріемъ мысли никогда не покидалъ его, былъ имъ любимъ, и даже послѣдній его трудъ, къ несчастію не вполнѣ довершенный („Опытъ Русской Грамматики), можетъ быть по справедливости названъ „философіею Русскаго языка.“ Смерть застигла Хомякова также за трудомъ чисто-философскимъ (см. неоконченное письмо къ Ю. Ѳ. Самарину во II томѣ). Что же относится до *обращенія* Хомякова... Да развѣ въ жизни его была хоть одна минута, когда бы онъ не былъ православнымъ? Отъ рожденія до гроба онъ пребывалъ въ православіи и, повыраженію издателя его богословскихъ сочиненій „жилъ въ церкви“.

Но нашего развязнаго критика ничто не смущаетъ. Очевидно, онъ и самъ задавалъ себѣ вопросъ: если и можно, въ прочихъ Славянофилахъ, отношеніе къ христіанской вѣрѣ обозвать „*романтизмомъ*“, то какъ быть съ Хомяковымъ, котораго Славянофильство почти исключительно состояло въ православіи и который даже прославился разъясненіемъ православнаго ученія о церкви? Какъ быть!! Кого другаго можетъ затруднить эта задача, но не г. Мамонова. Пріемъ употребленный имъ—это Геркулесовскіе столбы нравственной отваги...

Вольно жъ было ученикамъ Хомякова—объявляетъ авторъ—принимать его писанія за послѣднее слово, послѣдній предѣлъ „мысли.“ „Конечно Хомяковъ „каждую минуту рѣшалъ по своему задачи Славянофильства и записывалъ „свои выводы, но онъ рѣшеніями своими не стѣснялся и ставилъ ихъ точно „также, какъ землемѣръ ставитъ вехи, „обозначая ими пройденное пространство: *больше ничего*!“ „Забываютъ что онъ умеръ,“ а еще неизвѣстно, дочего бы онъ додумался, еслибъ былъ живъ. „Для насъ—продолжаетъ авторъ (т. е. для него, г. Мамонова) несомнѣнно, что истинный послѣдователь его тотъ, кто „свободно ищетъ, хотя бы онъ пришелъ „къ результатамъ совершенно противоположнымъ тѣмъ, которые *успѣлъ* записать Хомяковъ“. (Курсивъ подъ словомъ *успѣлъ* поставленъ самимъ авторомъ. Говоря о Хомяковѣ, нельзя конечно разумѣть подъ *результатами* его историческія или филологическія изслѣдованія, а только то, что составляло постоянно-главный предметъ его мышленія).

И такъ Хомяковъ, по изображенію г. Мамонова, былъ чѣмъ-то въ родѣ неустановившагося, неопредѣлившагося мальчика, который и самъ въ своихъ выводахъ не увѣренъ и самъ не знаетъ, куда еще онъ забредетъ. И такъ для Хомякова не существовало истины абсолютной, а были лишь истины условныя, по сей день записанныя, за которыми онъ самъ не признавалъ характера непреложности (а между тѣмъ ихъ горячо и настойчиво проповѣдывалъ, какъ истины несомнѣнныя?? дерзко же онъ морочилъ публику!). И такъ въ духовной жизни Хомякова не было мѣста Вѣрѣ, потому что нельзя же, подведя итогъ записанныхъ 5 Октября результатовъ, прописать себѣ Вѣру, съ тѣмъ чтобы быть въ готовности завтра же, при новомъ выводѣ, ее отставить... И

такъ, по логикѣ автора, истиннымъ послѣдователемъ Хомяковскаго ученія можетъ назваться и тотъ, кто пришелъ къ совершенному отрицанію вѣры, и, положимъ, перестроилъ бы свои убѣжденія, правила, всю внутреннюю жизнь свою, хоть бы напримѣръ по „Der alte und neue Glaube" Штрауса: это вѣдь кажется послѣдняя новинка, выставленная Берлинскими книгопродавцами.

И все это говорится о человѣкѣ, въ которомъ истина вѣры была основой всего духовнаго бытія,—стихіей, обнимавшей его съ колыбели до могилы, началомъ, изъ котораго органически, стройно и цѣльно развивалось все его міросозерцаніе. Конечно истина вѣры не стѣсняла въ Хомяковѣ свободы разума, но она опредѣляла ее: свободно окунался онъ пытливымъ умомъ въ самую глубь скепсиса, но не для отысканія истины (она жила въ немъ неколебимо какъ вѣра), а для вящаго ея утвержденія и для провѣрки умственныхъ доводовъ, твердо убѣжденный, что истина не можетъ бояться свободы и свѣта, и что нѣтъ мѣста противорѣчію между Вѣрой и Разумомъ. При томъ не на одноличномъ и не на логическомъ только разумѣ опиралось, въ понятіяхъ Хомякова, познаніе истины, но ставилось въ зависимость отъ нравственнаго закона любви и въ полнотѣ своей обрѣталось лишь въ церкви.....

Не хитрѣе осмѣянныхъ г. Момоновымъ Московскихъ барынь разсуждаетъ онъ и о свободѣ Хомякова, только въ другую сторону.

Такъ какъ авторъ въ своей характеристикѣ Хомякова сослался на авторитетъ своего личнаго съ нимъ знакомства, то мы въ правѣ заключить, что онъ-то и есть его *„истинный послѣдователь"* въ разъясненномъ самимъ авторомъ смыслѣ; то есть, что г. Мамоновъ,—конечно вполнѣ свободно и „собственнымъ умомъ", по выраженію Ляпкина-Тяпкина, — пришелъ къ результатамъ совершенно противоположнымъ, въ чемъ мы ему охотно вѣримъ. Да и мудрено не повѣрить: только въ этомъ и заключается разгадка всей его странной статьи. Въ самомъ дѣлѣ, какъ же было иначе и разрѣшить такое противорѣчіе? Какъ примирить званіе „послѣдователя" (а отказаться отъ него было неудобно: г. Мамоновъ слишкомъ долго, во время оно, числился въ Славянофильской дружинѣ) съ отрицаніемъ ученія, которому слѣдовалъ, и какимъ образомъ въ качествѣ „послѣдователя" пріобрѣсть права на то общественное сочувствіе, какимъ Славянофилы не имѣли счастія пользоваться? Для этого оставалось одно средство: выкинуть изъ славянофильства все, по мнѣнію автора, излишнее или неспособное доставить Славянофиламъ благоволеніе „либеральной и просвѣщенной публики" и отрекомендовать ихъ ей съ болѣе сочувственной стороны,—преимущественно со стороны протеста противъ Петровскаго деспотизма и вообще всяческаго насилія: все же прочее выдать за пустяки, романтизмъ, который можно и простить, ради другихъ добродѣтелей, и отъ котораго, по всей вѣроятности и сами Славянофилы бы отказались, еслибъ жили подольше, —особенно Хомяковъ: „вѣдь это было свободнѣйшее направленіе!" выражается г. Мамоновъ. Нужды нѣтъ, что Хомяковъ умеръ почти 60-ти лѣтъ; нужды нѣтъ, что подобный авторскій пріемъ въ историческомъ очеркѣ даетъ ошибочное освѣщеніе самому протесту покойныхъ Славянофиловъ; что отдѣлить отъ нихъ положительную сторону ихъ проповѣди—все равно что содрать съ человѣка кожу.... Такія бездѣлицы не останавливаютъ г. Мамонова. Онъ идетъ дальше. Не могутъ же послѣдователи одного и того же направленія очутиться въ направленіяхъ разныхъ: есть и другіе люди, которыхъ общественное мнѣніе признаетъ послѣдователями, но которые не умѣли придти къ противоположнымъ результатамъ г. Мамонова. Отдѣлиться отъ нихъ автору необходимо,—да и не трудно: стоитъ только назвать себя „истиннымъ", а ихъ послѣдова-

телями ложными, и не стѣсняться въ выборѣ средствъ. Онъ и не стѣсняется, —полюбуйтесь.

„Эти такъ называемые послѣдователи только мѣшаютъ уразумѣть покойныхъ Славянофиловъ, Кирѣевскихъ, Хомякова, Константина Аксакова,—такъ негодуетъ г. Мамоновъ. Они затеряли главнѣйшія „Славянофильскія преданія; они *свобод-„нѣйшее* направленіе превратили въ па-„тріотически-благонамѣренную доктрину, „которая.... проповѣдуетъ ужъ не народ-„ное православіе, *а просто царскую вѣру, „подхваченную Ю. Ѳ. Самаринымъ у ди-„кихъ Латышей, торгующихъ своею религі-„озною совѣстью*“... Вотъ что называется „свободно придти къ противоположнымъ результатамъ, чѣмъ тѣ, которые записалъ Хомяковъ“, къ діаметрально-противоположнымъ — это несомнѣнно. Ничто не можетъ быть противнѣе Хомякову и другимъ покойнымъ Славянофиламъ какъ точка зрѣнія Остзейскихъ бароновъ. Весь этотъ дикій отзывъ объ угнетенномъ народѣ и обвиненіе, взведенное на г. Самарина, это не только воззрѣніе, но и *нравственный поступокъ*—отнюдь не Славянофильскаго свойства..... Авторъ „Предисловія“ къ заграничному изданію богословскихъ сочиненій Хомякова не нуждается въ оправданіи; его взглядъ на свободу вѣрующей совѣсти такъ извѣстенъ, что всякая попытка гг. Мамоновыхъ очернить его образъ мыслей и дѣйствій въ этомъ отношеніи—истощится въ напрасныхъ усиліяхъ.... Четыре тома „Окраинъ“ служатъ достаточнымъ опроверженіемъ грубому поклёпу на Латышей. Бѣдное племя! Насильно онѣмечиваемое, тѣснимое матеріально и нравственно чужеземною враждебною властью, оно ищетъ исхода изъ своего душнаго тройнаго плѣна, протестантскаго, Нѣмецкаго и соціальнаго, изъ подъ ига пасторовъ и бароновъ,—обращаетъ взоры свои къ Россіи, отъ которой одной ждетъ себѣ избавленія; инстинктивно стремится, волнуемое неясными, многосложными побужденіями, къ духовному сліянію съ нею въ вѣрѣ, —которой еще не вѣдаетъ, но истину которой смутно чуетъ, которую называетъ то Русскою, то *царскою,* не отдѣляя въ своихъ понятіяхъ Россіи отъ царя, воплощая, по общему народному свойству, въ живой человѣческій образъ отвлеченное политическое представленіе, —и простодушно опираясь на авторитетъ этого сильнаго имени предъ своими сильными гонителями.... И вотъ, находятся ревнители чистоты православія, въ родѣ г. Мамонова, которымъ бы хотѣлось, чтобъ Русскіе люди—въ руку просящую хлѣба сунули камень, облаяли Латышей насмѣшками и бранью, и вытолкали взашей.... Кстати, если г. Мамоновъ ссылается на авторитетъ покойныхъ Славянофиловъ, то не благоволитъ ли онъ припомнить, что еще въ 1848 г. и Хомяковъ и К. С. Аксаковъ встрѣтили съ живымъ, всеполнымъ сочувствіемъ рукопись Ю. Ѳ. Самарина „письма изъ Остзейскаго края,“ которыя, какъ извѣстно, заключали въ себѣ тѣ-же самыя положенія, чтó и въ послѣдующихъ сочиненіяхъ, только полнѣе и фактически развитыя...

Говоря о недостойныхъ послѣдователяхъ, г. Мамоновъ называетъ имя одного г. Самарина. Но я не могу отклонить отъ себя чести подлежать, наравнѣ съ нимъ, негодованію г. Мамонова какъ по солидарности моей литературной дѣятельности съ г. Самаринымъ, также потому, что я одинъ, съ начала 60-хъ годовъ, издавалъ журналы Славянофильскаго направленія. Слѣдовательно къ моимъ изданіямъ, а не къ чему другому, должны относиться слова автора, что славянофильство, по смерти первыхъ Славянофиловъ, обратилось въ „формальный катехизисъ клерикально-„полицейскихъ сентенцій, вслѣдствіе „чего, къ началу 1860-хъ годовъ, вдругъ „распространилось по всему Русскому „царству, вдругъ получило одобреніе „отъ всѣхъ маменекъ и генераловъ и „приняло въ свое лоно всѣхъ материнскихъ сынковъ, *желавшихъ сдѣлать „карьеру*“....

Эти строки истинно увеселительны, особенно когда вспомнишь судьбу „Дня", „Москвы", „Москвича", заграничныхъ изданій Ю. Ѳ. Самарина, между прочимъ извѣстной его статьи богословскаго содержанія, не удостоенной одобренія со стороны высшаго духовнаго начальства, — должно быть за *клерикально*-полицейскія сентенціи, не иначе. Не въ клерикализмѣ ли повинны и статьи о свободѣ совѣсти въ запрещенной „Москвѣ"? Не знаю, много ли генераловъ одобряло мои изданія. Я не раздѣляю суевѣрнаго страха предъ генеральскимъ рангомъ; мнѣ не приходило въ голову справляться о чинахъ лицъ, мнѣ искренно сочувствовавшихъ, возбранять состоящимъ въ IV классѣ сочувствіе къ направленію людей VIII и VII разряда (чины Хомякова и Кирѣевскаго); но достовѣрно одно, что наши изданія лишены были счастія пользоваться расположеніемъ высшихъ чиновъ, имѣвшихъ власть надъ литературою. Желательно было бы, уже ради курьеза, чтобъ г. Мамоновъ указалъ хоть одно лицо, которому славянофильство послѣ 1860-хъ годовъ помогло сдѣлать карьеру. И гдѣ же тотъ успѣхъ, которымъ стыдитъ насъ авторъ и которымъ такъ бы хотѣлось порадоваться? Не можетъ же авторъ *добросовѣстно* смѣшивать дѣятельность лицъ, которыхъ онъ самъ называетъ послѣдователями Хомякова и прочихъ покойныхъ Славянофиловъ, съ тѣми патріотическими изданіями, которыя, защищая лишь одну политическую Русскую національность, отрицаютъ значеніе духовныхъ основъ Русской народности, и къ самому славянофильству относились и относятся или постоянно враждебно, или же съ полупрезрительнымъ снисхожденіемъ?

Но толковать съ авторомъ о добросовѣстности я считаю излишнимъ. Если вы помѣщаете статью г. Мамонова въ Русскомъ Архивѣ, то вѣроятно признаете справедливымъ, чтобъ одновременно съ нею было напечатано и мое письмо.

Иванъ Аксаковъ.

ПО ПОВОДУ СТАТЬИ БЕРЖЕ О Н. Н. МУРАВЬЕВѢ-КАРСКОМЪ.

Въ Октябрьской книжкѣ Русской Старины за 1873 годъ, прочли мы между прочимъ статью г. Берже: „Николай Николаевичъ Муравьевъ, во время его намѣстничества на Кавказѣ 1854—1856 г." Мы намѣрены сказать нѣсколько словъ по поводу этого „сочиненія"; но спѣшимъ оговориться, что ни мало не имѣемъ въ виду писать серьознаго возраженія, а еще менѣе принимать на себя апологію характеризуемаго лица. По нашему крайнему разумѣнію, люди, подобные Николаю Николаевичу Муравьеву, если даже не своими личными заслугами и достоинствами, то во всякомъ случаѣ во имя тѣхъ высокихъ, государственныхъ должностей, которыя они занимали,—требуютъ внимательнаго, дѣльнаго и строгаго отношенія къ ихъ дѣятельности; въ какой степени эти условія въ данномъ случаѣ выполнены, мы предоставляемъ судить читателю. И такъ мы не намѣрены ни „возражать" автору, т. е. опровергать приводимые имъ факты и доказательства; ни принимать на себя „защиту" разбираемаго лица, потому что оно ни само по себѣ, ни въ силу этой статьи въ томъ не нуждается. Цѣль наша заключается лишь въ томъ, чтобы остановить вниманіе читателя на этомъ произведеніи, не дозволяя себѣ никакихъ опроверженій или возстановленій истины; а дѣло читателя уже будетъ наложить свою окончательную *резолюцію* на этомъ докладѣ. Словомъ, авторъ этой статьи взялся намъ что-то „доказать"; мы позволяемъ себѣ утверждать, что онъ „ничего не доказалъ" и уже во всякомъ случаѣ не то, что̀ желалъ; и читающей публикѣ предстоитъ рѣшить, кто изъ насъ двухъ правъ и кто виноватъ. Мы намѣренно настаиваемъ на этомъ исключительномъ характерѣ нашей „замѣтки", чтобы окончательно выяснить, что мы отнюдь не хотимъ здѣсь касаться ни личныхъ свойствъ, ни общественнаго по-

прища Николая Николаевича Муравьева, желая поставить рѣзкое различіе въ данномъ случаѣ между нашими намѣреніями и задачею автора статьи. Онъ видимо хотѣлъ представить намъ на 18-ти страничкахъ по возможности полный очеркъ государственной дѣятельности Муравьева на Кавказѣ; но „по независящимъ отъ него самаго обстоятельствамъ", по нашему мнѣнію, въ томъ не успѣлъ; а мы прямо заявляемъ, что не желаемъ, насколько возможно, касаться самой личности бывшаго Кавказскаго намѣстника, а желаемъ имѣть дѣло лишь съ тѣми 18-ю страничками, которыя только что прочтены нами въ Русской Старинѣ.

Прежде всего считаемъ справедливымъ заявить, что пріемъ, избранный г-номъ Берже для подтвержденія своего тезиса, неоспоримо носитъ на себѣ характеръ чего-то оригинальнаго и своеобразнаго, весьма рѣдко встрѣчаемаго въ печати. Ему пришлось вступить въ борьбу съ весьма существеннымъ, почти неодолимымъ затрудненіемъ, а именно: факты имъ приводимые говорятъ одно а онъ желаетъ доказать другое, совершенно противоположное. Положеніе дѣйствительно трудное; но съ помощью своего замѣчательнаго пріема, онъ съ своей отдѣльной точки зрѣнія выходитъ изъ него совершеннымъ побѣдителемъ; по крайней мѣрѣ слѣдуетъ такъ полагать: иначе мы не имѣли-бы удовольствія видѣть его произведенія въ печати. Въ сущности этотъ пріемъ довольно простой и несложный самъ по себѣ, и заслуга автора состоитъ только въ томъ, что онъ изобрѣлъ и удачно примѣнилъ его. Съ полнѣйшею добросовѣстностью, достойною искренней похвалы, г. Берже приводитъ факты и письменные документы цѣликомъ, нисколько не измѣняя и не искажая ихъ подлиннаго смысла и значенія; онъ лишь дополняетъ ихъ своими личными разсужденіями и умозаключеніями, основанными на собственномъ убѣжденіи; а главное, заставляетъ само описываемое имъ лицо думать и чувствовать совершенно противное тому, что̀ оно въ дѣйствительности говорило и писало. Очевидно пріемъ простой и къ тому-же весьма „убѣдительный", потому что г. Берже не самъ отъ себя опровергаетъ факты, а кладетъ всѣ эти опроверженія въ уста и мысли самаго Муравьева; весь вопросъ состоитъ въ томъ, чтобы опредѣлить степень тождественности между героемъ Карса и героемъ г-на Берже.

Съ первыхъ словъ разсказа мы узнаёмъ, что„ ничему въ жизни, казалось, не „радовался онъ (т. е. Муравьевъ) такъ, „какъ этому назначенію: съ одной стороны обширное поприще, на которомъ „предстояла возможность удовлетворить „даже самому притязательному честолюбію, а съ другой—какъ нельзя болѣе „удобный случай свести старые счеты „съ нѣкоторыми изъ своихъ недоброжелателей, среди коихъ едва-ли не самое „видное мѣсто занималъ князь Воронцовъ; „все это рисовало передъ нимъ открывавшуюся роль въ самыхъ заманчивыхъ краскахъ". Усматривая съ первыхъ строкъ статьи столь строгое и положительное обвиненіе въ мстительности и желаніи „свести старые счеты", читатель, на основаніи общихъ законовъ логики, чести и правды, вправѣ былъ ожидать, что на 18-ти послѣдующихъ страничкахъ хотя-бы въ нѣсколькихъ словахъ, однимъ какимъ нибудь намекомъ или примѣромъ, подобная возмутительная черта характера будетъ обнаружена или доказана. Ожиданія его напрасны, и ему остается только вѣрить, со словъ г. Берже, что Муравьевъ именно такъ думалъ и чувствовалъ, и радоваться его радости. „Вотъ уже подлинно было-бы смѣшно, когда бы не было такъ грустно." Именно грустно подобное отношеніе къ дѣлу, къ чувству, къ правдѣ, и мы считаемъ всего приличнѣе въ этомъ случаѣ, не останавливаясь, идти далѣе. Говоря о прежней службѣ Муравьева вообще, объ участіи его въ войнахъ Турецкихъ и Персидскихъ, объ его экспедиціи къ Босфору и о первой его службѣ на Кавказѣ, авторъ, вѣрный своей

вышеуказанной системѣ, прямо заявляетъ, „что все это вмѣстѣ взятое заставило въ Россіи (!) смотрѣть на него какъ „на замѣчательный военный талантъ. „Кромѣ того онъ пользовался репутаціей строгаго, но справедливаго начальника и, въ добавокъ человѣка не только образованнаго, но по тогдашнему— „и ученаго, въ особенности-же хорошаго оріенталиста.“ Но оказывается, что такъ думали въ Россіи; а г. Берже, въ качествѣ представителя Кавказцевъ, не того мнѣнія: онъ не колеблясь откидываетъ всѣ эти долгимъ и славнымъ жизненнымъ путемъ выработанныя и всею Россіею признанныя достоинства и замѣняетъ ихъ однимъ педантически-строгимъ характеромъ, внушающимъ такой трепетъ, что храбрѣйшіе боевые генералы едва-ли не умираютъ при одномъ его приближеніи!.... Затѣмъ, по поводу крѣпости Грозной, посѣщенной Муравьевымъ на пути въ Тифлисъ, авторъ, разумѣется, останавливается на извѣстномъ письмѣ Николая Николаевича къ А. П. Ермолову, писанномъ изъ Грозной. Даже въ то время, когда оно было написано и по непонятной для насъ причинѣ огласилось, насъ всего болѣе смущалъ (я помню) самый фактъ его повсемѣстнаго оповѣщенія и опубликованія. Нося вполнѣ частный, интимный характеръ исповѣди со стороны бывшаго подчиненнаго къ уважаемому начальнику, исполненное нѣкотораго, быть можетъ, преувеличеннаго отношенія къ славной, Ермоловской эпохѣ по сравненію съ настоящимъ положеніемъ Кавказа, это письмо очевидно предназначалось исключительно маститому Кавказскому герою, и высокое довѣріе ему выраженное должно было, казалось, служить порукою, что оно не можетъ перейти за порогъ того кабинета, куда оно было адресовано. Во всякомъ случаѣ оно никакъ не можетъ уже служить подтвержденіемъ той самоувѣренности и того высокаго о себѣ мнѣнія, которое авторъ приписываетъ Н. Н. Муравьеву.—Считаемъ излишнимъ останавливаться на въѣздѣ намѣстника въ Тифлисъ и разговорѣ его съ комендантомъ Ротомъ. Если дѣйствительно таковъ былъ отвѣтъ коменданта, то приходится только удивляться долготерпѣнію главнокомандующаго, который въ отвѣтъ на подобную, ничѣмъ не вызванную дерзость со стороны подчиненнаго „только нахмурился и отошелъ.“

Относительно перваго оффиціальнаго представленія говорить нечего, потому что, по словамъ самаго лѣтописца, „оно обошлось благополучно;“ что̀-же касается эпизода съ гр. Сологубомъ, то мы слышали этотъ разсказъ отъ самаго его виновника, и намъ кажется, что онъ переданъ нѣсколько иначе; но вообще онъ настолько не важенъ самъ по себѣ, что дальнѣйшее его разъясненіе завлекло-бы насъ слишкомъ далеко. Затѣмъ г. Берже приступаетъ къ медвѣжьей услугѣ, оказываемой имъ князю Воронцову. Онъ видимо желалъ рельефно изобразить контрастъ между двумя эпохами для Кавказа; показать наглядно, въ какой степени необщительная, непривѣтливая, суровая натура новаго намѣстника легла какимъ-то гнетомъ на весь край, послѣ блестящей, привлекательной обстановки, къ которой пріучилъ его прежній главнокомандующій. Но подъ перомъ г. Берже картина производитъ совершенно противоположное понятіе и можетъ скорѣе служитъ жестокою насмѣшкою надъ прошлымъ. Если-бы высокое имя князя Воронцова, его блестящія дарованія и многолѣтнія заслуги, какъ опытнаго военальника и просвѣщеннаго государственнаго мужа не покоились на такомъ прочномъ, историческомъ основаніи; если-бы всякій здравомыслящій человѣкъ не сознавалъ, что тотъ-же князь Воронцовъ, будь онъ во главѣ управленія на Кавказѣ въ ту критическую для Россіи минуту, въ которую принялъ начальство Муравьевъ, неизбѣжно отрѣшился-бы временно отъ той привлекательной обстановки, отъ того ослабленія служебной дисциплины, которыя живописуетъ намъ авторъ: то

подобныя разоблаченія не послужили-бы въ пользу ихъ героя. Противополагая суровому, педантически-добросовѣстному отношенію къ дѣлу новаго намѣстника блестящее и веселое прошлое, когда Тифлисъ утопалъ въ постоянныхъ удовольствіяхъ и развлеченіяхъ, г. Берже доходитъ до того, что изображаетъ намъ князя Воронцова, „входящаго въ адъютантскую и старающагося полою сюртука разсѣять облако табачнаго дыма, чтобы въ числѣ другихъ отыскать одного изъ своихъ приближенныхъ“. Воображаю себѣ фигуру пресловутаго Прусскаго фельдмаршала графа Мольтке, читающаго описаніе подобнаго вступленія главнокомандующаго въ пріемную или адъютантскую комнату своего дворца! Но и всякаго не-спеціалиста въ этомъ дѣлѣ поразитъ не столько самый фактъ, который можетъ служить только дальнимъ фономъ на славной и знаменательной для Кавказа картинѣ намѣстничества князя Воронцова, сколько то, что авторъ нашелъ возможнымъ выставить одну лишь эту почти отрицательную черту изъ дѣятельности бывшаго главнокомандующаго, чтобы окончательно затемнить ею образъ его преемника. Вотъ уже подлинно припоминается въ этомъ случаѣ Французское изреченіе: „избавьте меня отъ моихъ друзей...“

Далѣе слѣдуетъ анекдотъ о солдатѣ, подавшемъ главнокомандующему во время его прогулки прошеніе съ жалобою на ротнаго командира. Чтò именно хотѣлъ доказать этимъ разсказомъ г. Берже, мы поистинѣ не разберемъ: почему „солдатъ разсудилъ, что у сильнаго без„сильный, хотя-бы и правый, всегда ви„новатъ“, этого даже самъ авторъ, столь опытный въ разоблаченіи чужихъ мыслей и помысловъ, не разъяснилъ; и если даже допустить, что у него сложилось подобное понятіе о справедливости начальствующихъ лицъ, то оно моглобы служить лишь для характеристики прежняго, но никакъ не настоящаго, начинающагося управленія. Обѣщаніе личнаго разсмотрѣнія этого дѣла со стороны намѣстника должно-бы, казалось, ободрить всякаго справедливо жалующагося; а обѣщанная кара клеветнику, въ особенности въ военное время, едва-ли могла удивить фронтоваго служаку. Во всякомъ случаѣ положительно недоумѣваемъ, почему этотъ случай врѣзался въ памяти г. Берже! — Эпизодъ съ самимъ авторомъ за обѣдомъ у Муравьева свидѣтельствуетъ единственно о томъ, что новому намѣстнику приходилось даже давать уроки приличія чиновникамъ своей канцеляріи, чего онъ вѣроятно еще не предвидѣлъ въ его знаменитомъ письмѣ къ Ермолову изъ крѣпости Грозной.

Относительно вступленія Муравьева въ командованіе дѣйствующимъ корпусомъ и начала его похода разсказъ не представляетъ ничего существеннаго; чтó-же касается до неудачнаго штурма Карса 17-го Сентября 1855 года, то объ немъ распространяться нѐчего. Считаемъ лишь справедливымъ напомнить, что генералъ Муравьевъ безусловно и всецѣло принялъ на себя лично всю отвѣтственность въ этой тяжелой неудачѣ, повторяя громогласно: „что въ случаѣ успѣха вся слава досталась-бы ему; а потому по справедливости онъ одинъ обязанъ принять на себя всю тяжесть неудачи“. Едва-ли всякій главноначальствующій понимаетъ свое назначеніе такимъ образомъ, и военныя событія, совершавшіяся въ тоже самое время на Крымскомъ полуостровѣ, не представляютъ-ли многіе примѣры совершенно другаго взгляда на свои обязанности и свою отвѣтственность?... *)

Потомъ слѣдуетъ довольно подробный разсказъ о пріѣздѣ въ Тифлисъ извѣстнаго академика Бера, во главѣ экспедиціи, командированной для изслѣдованія Каспійскаго рыболовства. Повидимому этотъ эпизодъ предназначался слу-

*) Спѣшимъ повиниться передъ читателемъ въ невольномъ уклоненіи отъ предпринятой нами задачи не принимать на себя непрошенную защиту Н. Н. Муравьева, — мы не могли воздержаться, чтобы не привести здѣсь этой отличительной черты его характера.

жить послѣднимъ, окончательнымъ ударомъ для той личности, которую „Россія привыкла считать образованною и даже для тогдашняго времени ученою"; но признаемся откровенно, что въ пріемѣ, сдѣланномъ намѣстникомъ нашему почтенному академику, мы видимъ только довольно невинное и комическое столкновеніе двухъ ярыхъ спеціалистовъ своего дѣла. Для Муравьева, всецѣло поглощеннаго тяжелыми заботами о военныхъ дѣйствіяхъ и управленіи краемъ въ эту критическую для Россіи минуту, ученое изслѣдованіе рыболовства (предпринятое вѣроятно въ эпоху мира) могло дѣйствительно показаться по меньшей мѣрѣ несвоевременнымъ и излишнимъ, и съ свойственною ему суровостью обращенія, онъ и выразилъ свое мнѣніе въ обычной рѣзкой формѣ. Для академика предстоявшая ему задача преобладала естественно надъ всѣми другими соображеніями, и равнодушіе къ ней не могло не возбудить въ немъ негодованія. А потому ихъ свиданіе и носитъ на себѣ отпечатокъ ихъ индивидуальныхъ мнѣній и относительныхъ положеній, и отвѣтъ Бера не менѣе типиченъ въ данномъ случаѣ, чѣмъ привѣтъ Муравьева. Насъ несравненно болѣе удивляетъ послѣдующій отзывъ знаменитаго академика о Муравьевѣ въ письмѣ къ г. Берже и если дѣйствительно, послѣ этого единственнаго ихъ свиданія, онъ прямо называетъ его „вандаломъ, примѣняя это слово какъ къ его „личности, такъ и къ системѣ его управленія", то можемъ объяснить себѣ это предвзятое сужденіе развѣ только его Нѣмецкимъ происхожденіемъ.

Здѣсь повѣствовательная часть статьи кончается; 18-ть страничекъ исчерпаны, и остаются письменные документы въ видѣ двухъ приказовъ къ войску при вступленіи въ должность и при отъѣздѣ и 10-ть писемъ къ князю В. О. Бебутову, въ формѣ особаго приложенія. Приказы замѣчательно хорошо написаны, и въ первомъ изъ нихъ въ заключеніи приносится краснорѣчивая и высокая дань уваженія къ геройской личности и заслугамъ князя Бебутова. Но вслѣдъ за текстомъ этого приказа, г. Берже заявляетъ, что Муравьевъ *думалъ* совершенно противное тому, что писалъ; что онъ завидовалъ славѣ побѣдителя при Башкадыкларѣ и Курюкъ-дарѣ и „смотрѣлъ на нихъ далеко не равнодушно!" Если это заключеніе авторъ выводитъ изъ того, что Муравьевъ поручилъ князю Бебутову главное управленіе въ Тифлисѣ, а самъ принялъ начальство надъ дѣйствующими войсками; то намъ кажется, что оно не могло быть иначе. Какъ на Кавказѣ, такъ и во всякомъ другомъ мѣстѣ, гдѣ наступала критическая минута военныхъ дѣйствій или предпринималась какая нибудь рѣшительная экспедиція, главнокомандующіе считали своею прямою обязанностью лично начальствовать надъ войсками, и позволяемъ себѣ думать, что всякому показалось-бы по меньшей мѣрѣ страннымъ, если-бы, во время послѣдняго похода на Кавказѣ, главнокомандующій князь Барятинскій продолжалъ подписывать бумаги въ Тифлисѣ и предоставилъ-бы генералу Евдокимову или кому либо другому взятіе Гуниба и плѣненіе Шамиля.

Но нигдѣ такъ ярко не обнаруживаетъ г. Берже всей послѣдовательности усвоенной имъ въ его очеркѣ оригинальной системы, какъ въ тѣхъ строкахъ, въ которыхъ онъ поясняетъ и дополняетъ смыслъ и значеніе помѣщаемыхъ имъ въ особомъ приложеніи 10-ти писемъ Муравьева къ князю Бебутову. „Въ „очеркѣ нашемъ" говоритъ онъ, „упоминается между прочимъ о недовѣрчивости Муравьева и о той увѣренности „въ своемъ умѣ, вслѣдствіе которой онъ „не уважалъ чужихъ мнѣній, тогда какъ „въ приводимыхъ ниже письмахъ онъ „не только обращается за совѣтами къ „князю Бебутову, но даже, по мѣстамъ, „какъ будто отдаетъ преимущество его „знанію и опытности. Очевидно, одно съ „другимъ не согласуется".

И дѣйствительно эти письма замѣчательны по искренно

глубокому довѣрію къ мнѣніямъ и взглядамъ Бебутова; они носятъ на себѣ печать такой преданности къ пользамъ и нуждамъ ввѣреннаго ему края, такого высоко-добросовѣстнаго отношенія къ дѣлу, „что очевидно не согласуются“ и не могутъ согласоваться со взглядами г. Берже. Изъ этихъ писемъ читатель между прочимъ узнаетъ, что всѣ донесенія, приготовляемыя Муравьевымъ для Петербурга, отправлялись имъ *открытыми* къ князю Бебутову для его предварительнаго просмотра и затѣмъ уже отсылки по назначенію. Желательно-бы знать, много-ли найдется такихъ главныхъ начальниковъ, которые считали-бы возможнымъ, полезнымъ и подчасъ даже безопаснымъ посвящать своихъ подчиненныхъ въ ихъ сношенія съ высшимъ столичнымъ правительствомъ, и совмѣстимъ-ли подобный образъ дѣйствій съ тѣми умозаключеніями, которыя выводитъ авторъ, подкрѣпляя ихъ какими-то яко-бы Ермолову принадлежащими отзывами?

Но довольно! 18 страничекъ исчерпаны, приговоръ г. Берже формулированъ, послѣднее слово остается за читателемъ. Останавливаться далѣе на подобномъ произведеніи не слѣдуетъ, и мы нашли нужнымъ упомянуть о немъ лишь подъ вліяніемъ того тяжелаго и грустнаго чувства, которое возбуждаетъ въ насъ всякое особенно-рѣзкое проявленіе незрѣлаго отношенія къ дѣлу и неразборчивости при выборѣ средствъ для достиженія какихъ-то личныхъ, таинственныхъ цѣлей. Даже съ юридической точки зрѣнія неудача не избавляетъ *неудачника* отъ отвѣтственности въ задуманномъ имъ намѣреніи; а намѣреніе г. Берже очевидно и если онъ не могъ успѣть въ немъ, то это случилось уже вполнѣ „по непредвидѣннымъ имъ самимъ обстоятельствамъ!“

Въ нашъ до отвращенія положительный вѣкъ, когда всякое чувство считается недостойнымъ человѣка, а всякій душевный порывъ принимается чуть-ли не за помраченіе ума, ужели одной нашей литературѣ суждено дѣйствовать безъ положительнаго, прочнаго основанія? Ужели въ наше время, когда всякій шагъ, всякое слово, всякое дѣйствіе подвергается неумолимому анализу, почти химическому разложенію въ умственной лабораторіи нашего ни во что не вѣрующаго поколѣнія, печатное слово не должно опасаться другой критики, кромѣ правительственной цензуры. Приводимый нами здѣсь очеркъ не есть одно изъ тѣхъ отрывочныхъ воспоминаній очевидца, одинъ изъ тѣхъ разсказовъ или эпизодовъ изъ прошлаго времени, которые мы привыкли съ такимъ жаднымъ удовольствіемъ встрѣчать на страницахъ нашихъ почтенныхъ сборниковъ родной старины. Въ этомъ очеркѣ очевидно выражается опредѣленное намѣреніе представить полную характеристику описываемаго лица, и потому мы вправѣ требовать отъ него по меньшей мѣрѣ серьезнаго и достойнаго отношенія къ своей задачѣ. „Взявшись за гужъ, не говори что не дюжъ“, справедливо гласитъ наша пословица и, принявъ на себя призваніе историческаго повѣствователя, нельзя примѣнять къ нему пріемовъ фельетоннаго разсказщика. Мы готовы согласиться, что этотъ очеркъ не принесъ рѣшительно никому ни малѣйшаго вреда; но къ историческимъ эпохамъ, къ ея государственнымъ и другимъ виднымъ дѣятелямъ, на какомъ-бы поприщѣ они не подвизались, нельзя относиться съ такимъ безцеремоннымъ, неуважительнымъ обращеніемъ, а еще тѣмъ болѣе нельзя изрекать своихъ приговоровъ и нареканій, не представляя ни малѣйшаго факта или доказательства въ оправданіе своего мнѣнія.

Ѳ. Тимирязевъ.

24 Октября 1873 г.

АЗБУЧНЫЙ УКАЗАТЕЛЬ СОБСТВЕННЫХЪ ИМЕНЪ

ВЪ

РУССКОМЪ АРХИВѢ 1873 ГОДА.

*

Съ 1874 года, для удобства отыскиванія, указатели къ Русскому Архиву будутъ слѣдовать въ концѣ каждой книги годоваго изданія.

ВАЖНЫЕ НЕДОСМОТРЫ И ОПЕЧАТКИ.

Въ *Старой Записной Книжкѣ:*

Стр. 1783, 8 строка снизу вмѣсто *забавлялъ* слѣдуетъ *забавлялся.*

Стр. 1981, 17 строка сверху вмѣсто *скромнѣе* слѣдуетъ *скоромнѣе.*

Въ статьѣ Н. В. Берга о Польскихъ заговорахъ и возстаніяхъ, на стран. 1285-й сказано, что „солдаты 6-го стрѣлковаго баталіона собираются, въ свободные отъ ученія часы, слушать какія-то чтенія и разсказы двухъ молодыхъ офицеровъ, Арнгольда и Сливицкаго". Мы получили, отъ бывшаго командира 6-го стрѣлковаго батальона, г-на Спичакова (командующаго нынѣ въ Керчи 52-мъ пѣхотнымъ Виленскимъ полкомъ) увѣдомленіе, что означенные офицеры состояли не въ 6-мъ, а въ 4-мъ стрѣлковомъ батальонѣ, кои оба были расположены рядомъ, въ деревянныхъ баракахъ на Повонзкахъ.

*

Въ Родословной Демидовыхъ, стр. 2220-я, первою супругою Петра Аммосовича Демидова названа Екатерина Алексѣевна Чичерина, тогда какъ она была Любовь Алексѣевна Редрикова.

Въ *Воспоминаніяхъ С. П. Соловьева.*

Стр.	2048	строки	14	сверху	*Поговоривъ* надо	*Покончивъ*
—	2060	—	20	—	Воспитанниками	Воспитанницами
—	2060	—	28	—	И	А
—	2061	—	15	—	толстый	золотой
—	2063	—	27	—	странное	страшное
—	2064	—	7	—	Укрѣпленія	украшенія

*

Мы забыли также оговорить, что помѣщенный нами на стр. 1643-й Разсказъ Н. Ф. Шестаковой объ Аннѣ Іоанновнѣ былъ уже напечатанъ академикомъ Пекарскимъ въ бумагахъ К. И. Арсеньева, Спб. 1872, стран. 133—136. Нашъ списокъ этого любопытнаго разсказа былъ сообщенъ намъ въ цѣломъ сборникѣ бумагъ XVIII вѣка покойнымъ княземъ М. А. Оболенскимъ, а къ нему перешелъ отъ А. Ѳ. Малиновскаго. *П. Б.*

ДНЕВНИКЪ
АЛЕКСАНДРА ВАСИЛЬЕВИЧА
ХРАПОВИЦКАГО,

СОСТОЯВШАГО ПРИ СОБСТВЕННЫХЪ ДѢЛАХЪ ИМПЕРАТРИЦЫ ЕКАТЕРИНЫ II И У ПРИНЯТІЯ ЧЕЛОБИТЕНЬ.

ПО ПОДЛИННОЙ РУКОПИСИ СЪ БІОГРАФИЧЕСКОЮ СТАТЬЕЮ И ОБЪЯСНИТЕЛЬНЫМЪ УКАЗАТЕЛЕМЪ

НИКОЛАЯ БАРСУКОВА,

ЧЛЕНА АРХЕОГРАФИЧЕСКОЙ КОММИССІИ.

ИЖДИВЕНІЕМЪ КНИГОПРОДАВЦА А. Ѳ. БАЗУНОВА.

С.-ПЕТЕРБУРГЪ.

ТИПОГРАФІЯ М. М. СТАСЮЛЕВИЧА.

1873.

ТАМЪ ЖЕ ПОЛУЧИТЬ МОЖНО:

НАЧАЛО
ИСТОРИЧЕСКОЙ ДѢЯТЕЛЬНОСТИ
БОГДАНА ХМЕЛЬНИЦКАГО.

ИСТОРИКО-КРИТИЧЕСКОЕ ИЗСЛѢДОВАНІЕ

ГЕННАДІЯ КАРПОВА.

МОСКВА.

ТИПОГРАФІЯ ГРАЧЕВА И КОМП., У ПРЕЧИСТЕНСКИХЪ ВОР., Д. ШИЛОВОЙ.

1873.

ОБЪ ИЗДАНІИ
ХРИСТІАНСКАГО ЧТЕНІЯ
ВЪ 1874 ГОДУ.

„Христіанское Чтеніе" будетъ издаваться въ 1874 году по прежней программѣ и въ томъ же объемѣ, какъ въ 1873 году, т. е. ежемѣсячно книгами отъ 12 до 15 листовъ.—Въ первомъ отдѣлѣ журнала будетъ помѣщаться, съ особымъ счетомъ страницъ, **Собраніе древнихъ Литургій, восточныхъ и западныхъ, въ переводѣ на русскій языкъ.** Во второмъ мы надѣемся представить лучшіе въ настоящее время опыты изслѣдованій по разнымъ отраслямъ богословскихъ наукъ, при выборѣ ихъ обращая вниманіе сколько на ученое ихъ достоинство, столько же на близость отношенія ихъ къ современнымъ вопросамъ науки и потребностямъ церковной жизни. Затѣмъ, въ отдѣлѣ современнаго обозрѣнія, первая часть будетъ посвящена обзору текущихъ явленій внутренней жизни нашей отечественной церкви, а вторая, по прежнему, обойметъ важнѣйшія современныя событія въ средѣ православныхъ церквей на Востокѣ, въ кругу вообще славянскихъ церквей и въ жизни инославныхъ религіозныхъ обществъ, насколько это касается церкви русской.

Редакція считаетъ долгомъ и въ наступающемъ году оправдать то сочувствіе и то довѣріе къ своему журналу, которое продолжаетъ высказываться къ нему постоянно болѣе и болѣе со стороны просвѣщеннѣйшей части нашего общества, какъ къ органу духовной литературы, который всегда служилъ лучшимъ выраженіемъ современнаго состоянія у насъ духовнаго образованія.

Подписная цѣна за годовое изданіе: въ С.-Петербургѣ, безъ доставки на домъ, 6 р., а съ доставкою и пересылкою во всѣ губерніи 7 р. Книгопродавцамъ дѣлается уступка по 30 к. съ экземпляра.

Въ избѣжаніе замедленія въ высылкѣ первыхъ нумеровъ журнала, редакція покорнѣйше проситъ иногородныхъ подписчиковъ не опаздыватъ своими требованіями и адресовать ихъ *исключительно въ Редакцію Христіанскаго Чтенія при духовной академіи въ С.-Петербургѣ*, съ точнымъ обозначеніемъ города или почтовой конторы, въ которую слѣдуетъ доставлять журналъ, а также—званія, имени, отчества и фамиліи подписчика.

Въ Редакціи „Христіанскаго Чтенія" можно получать также:

1) **„Христіанское Чтеніе"** за 1822, 1823, 1824, 1826, 1827, 1833, 1836, 1839, 1840, 1843, 1844, 1845, 1846 и 1847 годы. Цѣна за экземпляръ каждаго изъ этихъ годовъ, порознь, назначается 3 р. безъ пересылки, и 4 р. съ пересылкою. Выписывающіе журналъ за всѣ исчисленные годы вмѣстѣ (всего за 14 лѣтъ) платятъ и съ пересылкою 35 р.

2) **„Христіанское Чтеніе"** за 1848, 1849, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867 и 1868 годы. Цѣна за экземпляръ каждаго года 4 р. безъ пересылки и 5 р. съ пересылкою.

3) **„Христіанское Чтеніе"** за 1850, 1852, 1853, 1854, 1855, 1870, 1871, 1872 и 1873 годы. Цѣна за экземпляръ каждаго года 6 р. безъ пересылки, и 7 р. съ пересылкою.

Помѣщены въ „Христіанскомъ Чтеніи" слѣдующія бѣседы св. Іоанна Златоустаго:

а) на книгу Бытія—за 1849, 1851 (нѣтъ въ продажѣ), 1852 и 1853 годы;
б) на книгу Дѣяній святыхъ Апостоловъ—за 1856 и 1857 годы;
в) на посланіе къ Ефесеямъ и къ Колоссаямъ—за 1858 г.;
г) на посланіе къ Солунянамъ, а также на 1-е и 2-е посланія къ Тимоѳею, на посланія къ Титу, Филимону и къ Евреямъ—за 1859 г.

Слѣдующія **бесѣды св. Іоанна Златоустаго**, напечатанныя въ Христіанскомъ Чтеніи за разные годы, можно получать и отдѣльными книгами по слѣдующимъ цѣнамъ:

4) **на Псалмы**, два тома. Цѣна 3 р.
5) **къ Антіохійскому народу**. Цѣна 2 р.
6) **на разныя мѣста св. Писанія**, три тома. Цѣна 4 р. 50 к.; отдѣльно каждый томъ по 1 р. 50 к.;
7) **на разные случаи**, два тома. Цѣна 3 р.;
8) **на Евангеліе отъ Іоанна**, два тома. Цѣна 2 р.;
9) **на 1-е посланіе къ Коринѳянамъ**, два тома. Цѣна 1 р. 50 к.;
10) **письма св. Іоанна Златоустаго** къ разнымъ лицамъ. Цѣна 1 р.
11) **письма преп. Ѳеодора Студита**, два тома; 2 р. 50 к.; отдѣльно: 1-й томъ—1 р., 2-й—1 р. 50 к.
12) **Церковная исторія Евсевія Памфила**. Цѣна 2 р.
13) **Св. подвижницы восточной церкви**, сочиненіе преосв. Филарета. Цѣна 1 р. 50 к.
14) **Древнія формы Символа вѣры православной церкви**, или такъ называемые Апостольскіе Символы, — истор. изслѣдованіе профессора И. В. Чельцова. Цѣна 1 р. 25 к.
15) **Систематическій указатель** къ Христіанскому Чтенію за 1821—1870 г. Цѣна 75 к.
16) и Каноническое Право митрополита Андрея Шагуны; переводъ съ нѣмецкаго. 2 р.

Пересылку всѣхъ означенныхъ отдѣльныхъ изданій редакція принимаетъ на свой счетъ.

Редакторъ „Христіанскаго Чтенія" *Профессоръ Иванъ Чельцовъ.*

О ПОДПИСКѢ НА 1874 ГОДЪ НА

„ВСЕМІРНУЮ ИЛЛЮСТРАЦІЮ"

БОЛЬШОЙ ИЛЛЮСТРИРОВАННЫЙ ЖУРНАЛЪ

въ родѣ „The Illustrated London News", „The Graphic", „Leipziger Illustrirte Zeitung", „Illustration", „Monde illustré", „Univers illustré".

Съ перваго января 1874 г. Журналъ **„Всемірная Иллюстрація"** начнетъ **VI годъ (т. е. Томы XI и XII)** своего существованія. Извѣстность, пріобрѣтенная этимъ журналомъ, избавляетъ меня отъ труда подробно распространяться о его достоинствахъ.

Онъ будетъ выходить также аккуратно, какъ и въ прошлые года, **еженедѣльно** (т. е. 52 нумера въ годъ), въ форматѣ **большого двойного листа самой лучшей бумаги** и каждый нумеръ будетъ заключать въ себѣ **16 страницъ**, изъ которыхъ половина будетъ наполнена **роскошными рисунками** изъ прошлой и современной жизни, исполненными лучшими художниками и граверами.

ПРОГРАММА ВСЕМІРНОЙ ИЛЛЮСТРАЦІИ:

I. **Политическій отдѣлъ.** Современная исторія. Портреты и жизнеописанія современныхъ историческихъ дѣятелей. Славянскій обзоръ.—II. **Внутреннія извѣстія**. Портреты и жизнеописанія русскихъ современныхъ дѣятелей. Геральдика. Судебная лѣтопись.—III. **Изящная словесность**. Повѣсти, разсказы, очерки, сочиненія въ драматической формѣ, какъ оригинальныя, такъ и переводныя.—VI. **Науки и художества.** Историческіе очерки съ изображеніемъ лицъ и мѣстъ, которыя въ нихъ описываются. Очерки изъ естественныхъ наукъ, съ изображеніемъ предметовъ и явленій природы. Очерки современнаго и историческаго развитія художествъ, съ изображеніемъ зданій, картинъ, статуй и пр., съ портретами и жизнеописаніями художниковъ. Географическіе и этнографическіе очерки съ необходимыми рисунками и чертежами и т. п.—V. **Прикладныя науки и промышленность**. Новыя и старыя открытія и изобрѣтенія, съ изображеніемъ машинъ, мостовъ и проч.—VI. **Критика и библіографія**. Обзоръ замѣчательнѣйшихъ русскихъ и иностранныхъ, литературныхъ и ученыхъ произведеній. Литературная лѣтопись. Обзоръ журналовъ. — VII. **Театральный и музыкальный обзоръ**. Обзоръ художественныхъ выставокъ. Рисунки, изображающіе сцены изъ новыхъ оперъ, драмъ и т. п., русскихъ и иностранныхъ.—VIII. **Смѣсь и новости.** Мелкія литературныя, художественныя и ученыя извѣстія. Новыя книги. Разныя мелкія происшествія и т. п.—IX. **Фельетонъ**. Очерки общественной жизни, нравовъ, увеселеній и пр.—X. **Юмористическій листокъ**. Каррикатуры.—XI. **Шахматныя задачи**, ребусы и т. п.—XII. **Частныя объявленія**.

Дозволено Цензурою. Москва, 28 Ноября 1873 г.

(Приложена карта города Берлина и его окрестностей съ означеніемъ подступа къ нему Русскихъ войскъ въ Сентябрѣ 1760 года, передъ его взятіемъ. (Снимокъ съ подлинной карты, присланной графу М. Л. Воронцову графомъ З. Г. Чернышевымъ).

Получать можно въ С. Петербургѣ у А. Ѳ. Базунова, въ Москвѣ, въ Конторѣ Русскаго Архива на Берсеневкѣ, въ домѣ Археологическаго Общества.